

# Lionel Groulx

CORRESPONDANCE

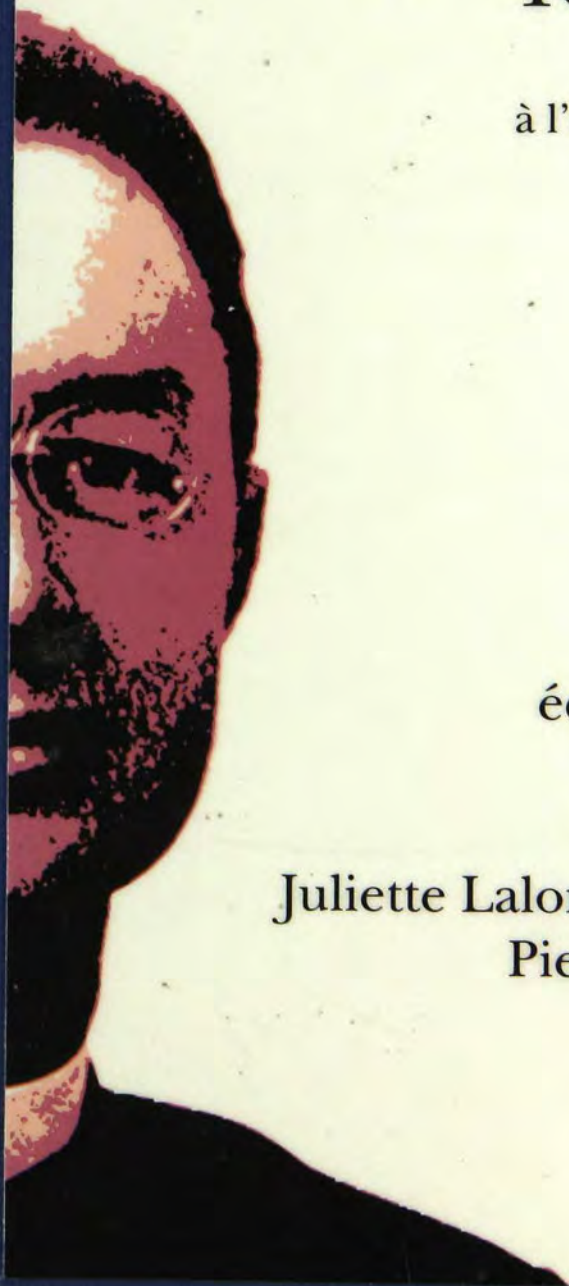
1894-1967

Un étudiant  
à l'école de l'Europe  
1906-1909

2

édition critique  
par  
Giselle Huot  
Juliette Lalonde-Rémillard  
Pierre Trépanier

 fides





Bibliothèque Nationale du Québec

*LIONEL GROULX*

*CORRESPONDANCE*

*1894-1967*

*II*

*1906-1909*



Vuillemont-Montalone

Roma  
Via Nazionale. 188

Bonjour ! tous vous autres —

LIONEL GROULX  
CORRESPONDANCE  
1894-1967

II  
1906-1909

*Un étudiant à l'école de l'Europe*

*édition critique*  
*par*  
*Giselle Huot*  
*Juliette Lalonde-Rémillard*  
*Pierre Trépanier*

Les photos de ce livre proviennent, sauf indications contraires,  
des Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx.

FC  
151  
G7A4  
1989  
t.2

*Données de catalogage avant publication (Canada)*

Groulx, Lionel, 1878-1967

Correspondance, 1894-1967

Éd. critique / par Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard, Pierre Trépanier

L'ouvrage complet comprendra 15 v.

Comprend des réf. bibliog. et des index

Sommaire: 1. 1894-1906, le prÈetyre éducateur -

2: Un étudiant à l'école de l'Europe.

ISBN 7621-1470-5 (v. 1)

ISBN 2-7621-1645-7 (v.2)

1. Groulx, Lionel, 1878-1967 - Correspondance.
2. Historiens - Québec (Province) - Correspondance.
  - I. Huot, Giselle.
  - II. Lalonde-Rémillard, Juliette.
  - III. Trépanier, Pierre, 1949- .
  - IV. Titre.

FC151.G76A4 1989 971.4'007202 C89-096414-9  
F1024.6.G76A4 1989

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 1993  
Bibliothèque nationale du Québec  
© Les Éditions Fides, 1993.

Sommaire

INTRODUCTION

I

par Giselle Huot  
(direction du projet)

II

par Pierre Trépanier

CHRONOLOGIE

par Giselle Huot et  
Juliette Lalonde-Rémillard

CORRESPONDANCE DE 1906 À 1909

Recherche et cueillette des lettres

par Juliette Lalonde-Rémillard

Constitution, organisation du corpus,  
établissement du texte et notes textuelles

par Giselle Huot

Révision du texte

par Juliette Lalonde-Rémillard

Notes explicatives

par Giselle Huot

et Pierre Trépanier

avec la collaboration de Juliette Lalonde-Rémillard

NOTICES BIOGRAPHIQUES

par Giselle Huot et

Juliette Lalonde-Rémillard

LISTE CHRONOLOGIQUE

par Giselle Huot

BIBLIOGRAPHIE

par Giselle Huot et Pierre Trépanier

INDEX

par Juliette Lalonde-Rémillard

et Pierre Trépanier

## Remerciements

Ce deuxième tome de la *Correspondance* de Lionel Groulx a été commencé grâce aux subventions accordées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) qui nous avaient permis de préparer le tome I. La Fondation Lionel-Groulx en a financé seule la dernière phase, tout en ayant assumé dès le début du projet un soutien indispensable, aussi financier, mais également scientifique et matériel par le biais du Centre de recherche Lionel-Groulx, où nous avons nos bureaux. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre plus sincère gratitude au directeur général, M. Jean-Marc Léger, ainsi qu'aux membres du conseil d'administration et à son président, M. Gilles Mercure.

Nous sommes reconnaissants à nos charmants collègues des différentes équipes du Centre de recherche Lionel-Groulx pour les renseignements divers qu'ils nous ont communiqués au fil des ans: Marie Léveillé, responsable des Archives, et l'archiviste François David, Stéphane Stapinsky, responsable de l'*Inventaire analytique des manuscrits du fond Lionel-Groulx*, et Lucy Sicard, Jean-Pierre Chalifoux, bibliothécaire du Centre de recherche, ainsi que tout le personnel, et aussi Lise McNicoll de l'Institut d'histoire de l'Amérique française.

Nous avons grandement profité des conseils, de la disponibilité, de la gentillesse et de l'ouverture des responsables et du personnel de plusieurs centres d'archives publics et privés, notamment des Archives nationales du Québec à Montréal, à Chicoutimi et à Québec, des Archives nationales du Canada à Ottawa, des archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, de la Chancellerie du Diocèse de Valleyfield, de l'Archidiocèse de Québec, de l'Archevêché de Rimouski, du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal, de la Bibliothèque de la Ville de Montréal, du Collège Bourget de Rigaud, de la Chancellerie de l'Évêché de Gatineau-Hull, de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, du



Séminaire de Nicolet, de l'Université Laval de Québec, des archives des Dominicains de Montréal, des Sœurs Grises de Montréal, des Pères Blancs missionnaires d'Afrique, des Pères de Sainte-Croix de Montréal, de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins et des Clercs de Saint-Viateur, des archives de la paroisse de Vaudreuil, du Barreau de Montréal, du Barreau de Québec, de la Chambre des notaires du Québec, de la Corporation professionnelle des médecins du Québec.

Que les archivistes de tous les centres d'archives publiques et privées du Québec (près de cent), à qui nous avons envoyé une lettre circulaire le 15 janvier 1991 leur demandant aide et assistance dans la recherche des lettres de Lionel Groulx, trouvent ici l'expression de nos remerciements officiels et chaleureux pour l'empressement qu'ils ont mis à nous renseigner et à nous assurer de leur bienveillante collaboration pour le futur.

À Madame Sylvie de Ferron du Chesne, descendante par alliance du frère du comte et vice-amiral Jules-Marie-Armand de Cavelier de Cuverville, et à son époux Monsieur Patrice de Bes de Berc, dont l'aimable accueil à leur château de Crec'h Bleiz en Armorique nous a fait mieux comprendre le séjour enchanteur de Lionel Groulx dans ce coin de Bretagne à l'été de 1908, à Madame de Rochebouët, de la Noë-Sèche, près de Quintin, arrière-petite-fille et dernière descendante du vice-amiral de Cuverville, à la comtesse Gaël de Rohan-Chabot, fille du prince et duc de Bauffremont, un correspondant de Groulx des années 1913-1923, et à sœur Anne-Marie Abel, responsable des archives de l'Institut catholique de Paris, notre meilleur souvenir et nos plus sincères remerciements pour les renseignements communiqués, ainsi que pour l'assurance de leur future collaboration. Nos remerciements également aux archives des Religieuses Hospitalières de l'Hôpital de la Providence à Neuchâtel (Suisse).

Grand merci, pour leur initiative, à Messieurs Bernard Audet de Sainte-Foy et Pierre Mandeville de Québec qui nous ont communiqué des lettres de Lionel Groulx, en souhaitant que beaucoup d'autres suivront leur gracieux exemple.

Au Père Benoît Lacroix, premier promoteur de cette édition, qui se multiplie non seulement par ses nombreux travaux dans différents domaines mais aussi par ses constants efforts en vue d'ouvrir de nouvelles voies aux autres chercheurs, pour «l'être» et pour son aide, notre plus amicale et admirative gratitude.

## Remerciements

Et, enfin, notre plus vive et amicale reconnaissance, aussi à Lise Trépanier et, pour divers travaux de recherche, l'entrée des textes sur l'ordinateur et la mise au point du manuscrit, à nos auxiliaires de recherche, dont l'amicale présence tout autant que la sûre compétence ont été fervemment appréciées, par ordre du temps consacré par chacune à l'édition:

Marie-Josée Tremblay,  
Jo-Anne Rochette  
et Suzanne Trottier.

Notre édition n'est possible que grâce à toute cette chaîne de bonnes volontés et d'aides précieuses.

## Introduction

# I

## *Le correspondant européen (1906-1909)*

par Giselle Huot

L'effervescence épistolaire groulxienne, qu'il nommera à un moment «un excès d'épistolographie» (842)<sup>1</sup>, avait commencé avec le déclin, puis l'abandon progressif du journal intime, jusqu'à l'abandon définitif le 24 décembre 1904<sup>2</sup>. L'aventure européenne lui fait renouer avec la tradition diariste. La première inscription de *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* est datée du 11 octobre 1906, le jour de son départ de la maison des Chenaux à Vaudreuil où il ne rentrera que le 10 juillet 1909.

Ce cahier ne compte tout de même que 63 pages manuscrites, dont 61 sont consacrées aux années d'Europe. C'est surtout durant les premiers temps que Groulx s'exerce à y noter les visions qui s'offrent à lui ainsi que ses états d'âme, depuis son départ de Vaudreuil, puis de New York, en passant par la traversée, l'escale à Gibraltar, l'arrivée à Naples, jusqu'à Rome et la visite des sites et monuments romains: 51 pages du 10 octobre 1906 au 25 avril 1907, où l'exercice prend fin jusqu'au 17 août 1907 alors que Groulx est à Paris, sans doute parce que toutes ses énergies sont alors concentrées, à part sa correspondance, à la préparation de son doctorat en philosophie. Mais il n'y aura pas de reprise significative, puisqu'il ne consacre que quelques pages et deux inscriptions à Paris en 1907 (52-54), puis à ses «vers ophtalmiques», «Les vieux habits», «Miracle apocryphe», «Le rêve, la pensée, l'action» en octobre 1907 à Rome (54-56). L'année 1908 ne comporte que trois inscriptions écrites dans trois pays différents, l'une

---

1. Les chiffres entre parenthèses indiquent les numéros des lettres, sauf pour les pages de *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*.

2. Voir Giselle Huot, «Une correspondance de trois quarts de siècle», *CLG*, I: lixss.

en Italie, à Rome en février, sur l'anticléricalisme (57-58), une autre en France, sur l'Orléans de Jeanne d'Arc (58-60) et la dernière en Suisse, à Fribourg (60). Et, enfin, une seule et dernière inscription en 1909, son poème «Vision d'hôpital» (60-61).

C'est donc dire que la source principale sur les faits et les idées qui ont marqué la vie personnelle et intellectuelle de Groulx pendant les années de son premier voyage en Europe se trouve dans sa correspondance, complétée quelque peu par *Mes mémoires*, où l'on découvre quelques éléments introuvables dans la correspondance, du moins celle qui a été retrouvée. La correspondance joue également un rôle ancillaire puisqu'elle constitue une source corrective pour certains souvenirs de *Mes mémoires*, pour un rétablissement chronologique (739, 750) ou une exactitude sur le déroulement d'un événement (942).

### Lionel Groulx, épistolier ou auteur épistolaire<sup>3</sup>?

#### *L'épistolier*

Pour la période des voyages (1906-1909), il ne fait pas de doute que la majeure partie des lettres relèvent de l'épistolier. Il est tout aussi évident que les lettres qu'il envoie et celles qu'il reçoit n'ont pas la même mission ni la même signification selon les différentes catégories de correspondants. Sa pratique épistolaire correspond à différents registres de motivations affectives, apostoliques, intellectuelles et sociales.

Le temps est venu pour Groulx de réaliser le rêve qui remonte à plusieurs années déjà, des approfondissements, des plongées dans les études, d'une ouverture au monde européen où l'enseignant est à son tour enseigné. Toutefois, l'espace européen avec toutes ses merveilles et les découvertes qu'il en fait est aussi un lieu d'enfermement, de confinement, car toutes ces belles choses ont le plus grave tort d'être situées en pays étranger (711, 720, 725).

La correspondance qui lui vient du pays est celle qui lui tient le plus à cœur. Ses lettres regorgent des expressions «du chez nous» (615), d'apitoiements sur son sort de «pauvre exilé» (624), d'«expatrié» (884), de «pauvre petit exilé» (909), de «petit frère expatrié» (919),

3. Voir Giselle Huot, «Lionel Groulx, épistolier ou auteur épistolaire», *Voix et images*, n° 55, à paraître à l'automne 1993. L'article portera sur une séquence chronologique beaucoup plus large.

«sous [un] brumeux ciel d'exil» (926) et d'implorations pour une réponse qui tarde trop souvent. L'exotisme de sa destination primitive a perdu beaucoup de son appel tant est vivacement enracinée l'image de sa patrie, à laquelle il fait de si fréquentes allusions. Presque pas une seule lettre destinée outre Atlantique qui ne contienne quelque référence au pays. Il compte les mois depuis son départ, il a d'ailleurs failli rentrer au pays après deux mois à peine tant une ophtalmie qui l'accompagne depuis juillet 1906, qu'il traînera en Europe et dont il ne semblera se remettre que pour mieux en être affligé durant tout son séjour, semblait dès lors compromettre irrémédiablement ses études (629, 662). Groulx ne demandera pas mieux finalement, même si sa raison lui démontre péremptoirement la nécessité d'une quatrième année d'études en Europe, que de se laisser circonvenir à une reddition sans appel à la possibilité d'un retour préalable au pays: «je serais bien aise de demeurer encore, et pourtant... je me verrais rappeler presque... avec bonheur, tant la patrie et autre chose aussi [ont] gardé d'attraits sur mon cœur» (903).

### *Correspondance familiale*

Les lettres qu'il attend avec le plus d'impatience sont celles qui viennent de sa famille, car si sa patrie lui manque, c'est d'abord et avant tout sa petite patrie, Vaudreuil, et son microcosme les Chenaux. Il a même passé un «contrat» avec sa mère, lui promettant de lui écrire au moins tous les quinze jours, à condition qu'elle s'engage à la réciproque (623). Salomé Philomène Pilon, pourtant formée par des années d'épistolarité depuis 1891, année du départ de Groulx pour le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, mais dont l'écrasante besogne est encore alourdie par les départs successifs des «grandes filles» qui se marient, ne trouve pas toujours le temps de tenir parole, ce qui lui vaut remontrances et rappel de l'engagement donné (858). C'est parfois au péril même de sa santé que sa mère écrit ses lettres: pour ce faire, elle se couche à minuit ou se lève à 4 heures, ce qui lui vaudra un autre sermon de Groulx et une défense de répéter l'exploit (865). Elle ne lui obéira probablement pas, sans toutefois s'en vanter, car Groulx veut tout savoir de la vie familiale, de l'état de la ferme, des prix des denrées, des moissons, des nouvelles des oncles, des tantes, des cousins, des cousines, des amours de la maisonnée, des événements vil-

lageois, de la politique qui passionne toute la famille. Quant à lui, il faudra une maladie pour lui faire rompre avec ce rituel: «Je n'ai pas oublié le contrat que j'ai conclu avec vous avant mon départ: toujours je suis résolu et je m'engage à répondre à vos lettres le jour même de leur arrivée. Et j'ai conscience de n'avoir pas manqué à mon engagement une seule fois. Seulement votre dernière lettre [...] m'est arrivée le jour même où je commençais à faire une petite grippe.» (673)

Groulx tient un décompte serré de ses lettres et du temps qu'elles mettent à franchir les longues distances:

J'ai reçu votre lettre avant-hier. Je vous assure qu'il y a longtemps qu'elle est attendue. Je calculais que mes lettres de Gibraltar, parties du 23 octobre d'Europe, avaient dû vous arriver vers le 3 ou 4 novembre. De sorte que j'attendais donc une réponse depuis tantôt déjà huit jours. Cela m'a donc fait un mois et demi sans aucune nouvelle du chez-nous. (615)

Non seulement fait-il toujours ses calculs (654), mais il exhorte sa mère à le renseigner sur l'arrivée de ses lettres: «Vous me direz toujours si vous recevez ce que je vous adresse, comme je vous avertirai toujours moi-même des cartes que je vous enverrai.» (615) Il n'a de cesse que la réception de ses lettres lui soit fidèlement rapportée: «Comme vous ne me parlez nullement de celle [...] où je vous parlais de ma *grippe*, vous n'oublierez pas de me faire savoir si elle vous est arrivée.» (688, aussi 673) Il se rappelle assez bien les dates de ses lettres: «Vous avez reçu ma lettre du 16 avril n'est-ce pas?» (688)

Dans ses lettres qui portent la suscription «Chers parents», il s'adresse souvent plus directement à sa mère puisque c'est elle qui lit ses lettres et y répond, son mari n'étant pas alphabétisé: «Vous présenterez au papa de la famille» (668, 709). Et parce que son beau-père ne peut que signer son nom, Groulx a la délicatesse de lui réserver ce qu'il peut le mieux apprécier sans intermédiaire, le visuel, de lui envoyer donc presque toutes les cartes postales destinées au couple. Salomé Philomène Pilon ne reçoit que 2 cartes postales (607, 963), dont l'une est une photo de Groulx sur le pont du bateau (photo n° 16), alors que son mari en reçoit 23 et une seule lettre.

Sa fratrie lui prodigue moins de gâteries épistolaires que sa mère, les plus fidèles étant sa demi-sœur Flore, celle dont il était le plus proche, et son demi-frère Charles-Auguste Émond. À Flore qui s'in-

quiète des fautes d'orthographe que peuvent contenir ses lettres, Groulx sert une gentille réprimande:

Tu peux être tranquille pour tes fautes. Je ne sais pas si ta lettre en contient, et je ne les compterai pas, parce qu'il n'est pas dans mes habitudes de corriger les lettres de mes correspondants comme si c'était un thème français. [...] Ce n'est pas pour lire de belles phrases que je serais content qu'on m'écrivît plus souvent, mais c'est pour avoir de vos nouvelles. Vous ne vous imaginez pas assez combien l'on est seul quand on se trouve à plus de 1 500 lieues de son chez soi, ne recevant une lettre que tous les mois. (621)

Avec les membres de sa famille, il n'affiche pas trop le ton docte et sermonneur qu'il prend parfois avec son filleul, Paul. Il les associe à ses connaissances, à son savoir: «Vous savez que» (668, 709, 718), alors qu'il est manifeste qu'ils ne savent pas toujours. S'il les tient au courant de sa vie, il est certaines vérités qu'il camoufle soigneusement, tout ce qui concerne par exemple l'état réel de sa santé qui n'a pas souvent été bonne pendant ces trois années ou les situations périlleuses dans lesquelles il pourrait éventuellement se trouver. Ces vérités sont réservées aux amis à qui il défend bien d'en parler de peur que ses parents ne l'apprennent (610, 629, 670).

Bien qu'il ait conservé soigneusement et précieusement sa correspondance familiale, certaines n'ont pas été retrouvées. Celles qu'il a conservées seront relues au fil des ans et quelques-unes transmises comme un héritage. En 1929, il écrira à l'une de ses nièces, Antoinette Boyer, la fille de Flore Émond:

L'autre jour, en triant quelques vieux papiers, j'ai trouvé quelques lettres que ta mère m'écrivait à Rome en 1907 et en 1908. Je te les envoie sous cette enveloppe. Il me semble que tu auras plaisir à les relire et à les conserver. Avec le temps ces sortes de vieux papiers deviennent aussi chers que des reliques. L'on est curieux de retrouver les souvenirs qui nous révèlent l'âme et la vie des vieux parents disparus, et qui nous les ressuscitent quelque peu<sup>4</sup>.

4. Lionel Groulx à Antoinette Boyer, 9 janvier 1929: 1-2 mss, ACRLG, FLG, P1/A,529.



Les lettres à sa famille ne sont pas destinées qu'à la famille immédiate, mais aussi à la grande famille, les oncles, les tantes, les cousins et cousines, et jusqu'au curé et au vicaire de Vaudreuil qui viennent prendre connaissance de ses envois (673). Ce sont des lettres ouvertes, Groulx le sait pertinemment, et parfois il leur enjoint de les montrer aux visiteurs (615, 673), d'autres fois de cacher certaine lettre à telle personne en particulier (673). Sans compter que ses cartes postales sont sûrement lues par le postier ou la postière du village et nul doute commentées parmi les gens du lieu: le gars à Émond est rendu à tel endroit et fait telle chose. La réciproque est aussi vraie: les élèves du Collège Canadien à Rome et les Canadiens qui se rencontrent là-bas partagent toutes les nouvelles qui viennent du pays (909).

Les correspondants de la famille de Groulx pour cette période sont au nombre de 16, sa mère, Salomé Philomène Pilon, son beau-père, William Émond, les neuf membres de sa fratrie, Albert Groulx, Cécile, Charles-Auguste, Émilie, Flore, Honorius, Paul, Sara, Valentine Émond, et des correspondants occasionnels, un beau-frère, Joseph Boyer, un oncle, son parrain Adolphe Pilon, et trois cousins, Bertha Groulx, Charles-Octave Dupuis et François Loyer. De ceux-ci, seuls William Émond et Adolphe Pilon (c'est aussi la femme de ce dernier qui écrit en son nom à Groulx) ne sont pas alphabétisés. Des 451 lettres, 131 retrouvées et 45 attestées ont été envoyées à la famille immédiate parents et fratrie, soit un pourcentage de 39%.

### *Les autres correspondants*

Des 68 autres correspondants qui restent sur les 84, il y a plusieurs catégories. En fait, la taxinomie épistolaire pourrait se faire de plusieurs façons. L'on pourrait classifier par exemple les correspondants sous les différentes rubriques des confrères, d'anciens et des professeurs du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 14<sup>5</sup>, des collègues et supérieurs du Collège de Valleyfield, 9<sup>6</sup>, des élèves et dirigés qu'il a

5. Georges-Étienne Boileau, Onésime Boyer, Joseph-Adélarde Castonguay, Sylvio Corbeil, Léon Desroches, Alfred Émery, Laurent-Arthur Jasmin, Alfred Langlois, François-Xavier Laurendeau, Rodrigue Lauzon, Guillaume-Alphonse Nantel, Delphis Nepveu, Arthur Papineau et Daniel Plouffe.

6. Joseph-Charles Allard, T.-Henri Delage, Médard Émard, Antonio-Adrien Hébert, Joseph Laframboise, Maxime Marleau, Louis Mousseau, Jean-Marie Phaneuf et Avila-Pierre Sabourin.

tous connus au Collège de Valleyfield où il enseigne depuis 1900, ainsi que la sœur de l'un et la mère d'un autre, 15<sup>7</sup>; d'autres sont des connaissances faites par l'intermédiaire de l'Action catholique ou de l'ACJC ou par le truchement de ses articles — et le plus souvent par correspondance d'abord — 17<sup>8</sup>, des confrères canadiens connus en Europe, 5<sup>9</sup>, des correspondants européens, 8<sup>10</sup>.

Pour cette période, en plus des destinataires connus, il en est d'autres possibles, bien qu'aucune preuve ne vienne le confirmer: M<sup>sr</sup> Thomas Duhamel, Madame Joseph Hudon dont le mari est décédé le 3 avril 1909, l'abbé Albert Billette et sa famille à sa mort, survenue le 24 août 1909, la famille de Guillaume-Alphonse Nantel, décédé le 3 juin 1909.

D'autre part, certains dossiers de ses correspondants sont singulièrement vides, ceux de Wilfrid Lebon, dont la correspondance si l'on en juge par ce qui reste de cette période devait être particulièrement savoureuse ou truculente, d'Antonio-Adrien Hébert, de A. Léo Leymarie, dont il n'a conservé que deux cartes postales, d'Arthur Papineau, et ceux de ses bienfaiteurs Alfred Émery, François-Xavier Laurendeau et Onésime Boyer. Les lettres de Groulx à Charles-Auguste Émond semblent perdues à jamais, ce qui est infiniment dommage, compte tenu de l'intimité des deux frères.

Cette correspondance, comme celle du tome I, dessine les contours d'un monde presque exclusivement masculin, si l'on excepte les femmes de la famille et des correspondantes occasionnelles<sup>11</sup>. En fait, la

---

7. Erle G. Bartlett, Albert Billette, Honorat Charette, Omer Clément, Donat Fortier, Henri Fortin, Louis Gosselin, Josaphat Hamelin, Léopold Larocque, Aldéric (Augustin) Leduc, Émile Léger, Philiza (Gabriel) Perras et Arthur Pigeon. C'est à cause de leur lien de parenté avec deux de ses disciples préférés qu'il s'adresse à Fabiola Bartlett et à Alice Laberge-Léger.

8. Samuel Bellavance, Henri Bernard, Henri Bourassa, Émile Chartier, Léon Gérin, Omer Héroux, Joseph-Clovis Kemner-Laflamme, Hermas Lalonde, Joseph Lalonde, Denys Lamy, Fred. C. Larivière, Alphonse Leclair, Auguste Marcoux, Antonio Perrault, Alphonse-Donat Richard, Adjudant Rivard et Ferdinand-Antonin Vuillermet.

9. Joseph-Donat Bourgeois, Georges Courchesne, Wilfrid Lebon, Ferdinand Massé, Eugène Warren.

10. Jean-Jules [?] Ballouard, Marie Bura, Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville, Pierre des Jars de Kéranroué, Marie Frossard, A. Léo Leymarie, François Veillot et le vicaire de Penvénan.

11. À part les 7 femmes de la famille, il n'y a que 4 autres femmes: Fabiola Bartlett, Marie Bura, Marie Frossard et Alice Laberge-Léger.

première femme avec qui Groulx prend l'initiative d'une correspondance personnelle<sup>12</sup> est une religieuse, une hospitalière qui l'a soigné à la Clinique Clément de Fribourg lors de son appendicectomie, sœur Marie Bura; cette correspondance ne durera que le temps de deux tomes, puisqu'elle se terminera en 1912.

Une autre façon de classer les correspondants de cette période serait selon les rapports que Groulx entretient avec eux, la correspondance pouvant être intime, et le plus souvent les échanges sont nombreux dans ce cas, ou simplement une correspondance d'affaires ou officielle, ou encore circonstancielle, comme la lettre de condoléances, de consolation et d'hommage posthume à Alice Laberge-Léger à l'occasion de la mort de son fils à elle et de son disciple et fils spirituel à lui, Émile Léger (854\*).

### *Correspondance intime*

À sa correspondance avec des pairs devenus de bons amis, par exemple avec Émile Chartier et Samuel Bellavance, dont il a d'abord fait connaissance par lettres, et auxquels il s'ouvre de ses principales préoccupations intellectuelles, politiques, sociales et surtout apostoliques, qui vont toujours à la jeunesse, Groulx donne encore préséance à ses jeunes disciples, tant lui est chevillée à l'âme cette responsabilité qu'il se sent envers eux (841). Il le mentionne à Samuel Bellavance: le devoir passe avant le plaisir (796).

Il a grand besoin d'avoir de leurs nouvelles: «Vous ne sauriez croire combien vos lettres sont bienvenues à Rome, si je ne vous avouais que la dernière s'est fait beaucoup attendre.» (671) Et si la lettre tarde trop, bien qu'il soit généralement assez compréhensif et magnanime, il n'hésite pas à les secouer un peu: «Écrivez-moi tou-

12. À moins qu'il n'ait déjà échangé des lettres avec sa petite amie, Joséphine Lalonde, lors de ses dernières années de collège, mais nous n'en avons aucun indice (voir *CLG*, I: xliiis, lettre n° 30, n. a et photo n° 15). Les lettres à Marie Frossard sont destinées à la secrétaire de la Ligue Patriotique des Françaises. Les lettres à Fabiola Bartlett sont écrites à la sœur de Erle et la lettre à Alice Laberge-Léger, à la mère d'Émile. — Sur sa pensée sur les femmes à cette période, voir *Pour la fête de Ste-Anne à Sainte-Anne de Tecumseh, Ont.: [sermon prononcé le] 26 juillet 1906*, où il fait l'éloge de la femme vertueuse «en exposant aux femmes qui [l]'écoutent leurs devoirs naturels de mères de famille et leurs devoirs de chrétiennes.» (538)

jours un peu. La question de temps ne vaut rien. On a toujours le temps de torcher une lettre par mois au moins.» (670) Lorsque l'attente se fait inexplicablement longue, il s'enquiert à tous vents et à tous venants d'explications tant il redoute l'abandon épistolier de ceux qu'il s'est fait un devoir de sauver envers et contre tous, y compris eux-mêmes. Une lettre perdue ayant rendu l'attente presque désespérée, il parle dans au moins 7 lettres de celle qu'il attend (644, 656\*, 665\*, 670, 671, 681\*, 685).

L'on se rappellera qu'autrefois, la lettre était aussi un prolongement de l'oralité, de sa présence<sup>13</sup>. Maintenant, en l'absence de l'interlocuteur, elle est plus qu'un substitut de la parole, elle est le lieu même de sa présence et de son influence pour faire avancer et persévérer ses disciples dans la voie qu'il a choisie pour eux. Sur ses treize correspondants, anciens élèves et toujours dirigés, dix embrasseront l'état ecclésiastique ou religieux.

La correspondance devient apostolat, mission, une forme d'action d'autant plus impérieuse que le maître ne côtoie plus ses disciples, d'où ces propos didactiques qu'il émet, ces accents propres à rassurer, à soutenir, à stimuler, à mobiliser les énergies qu'il sait si bien puiser dans son cœur de prêtre qui doit, dit-il, être aussi tendre que celui d'une mère (466, n. 2). Et peu importe qu'il s'agisse d'une lettre unique, une bonne lettre mérite en soi une réponse. À Donat Fortier, qui ne sollicite pas de réponse à cause de la correspondance de Groulx qu'il sait «suffisamment volumineuse», ce dernier rétorque: «j'aurai toujours le temps de répondre à une bonne lettre comme la vôtre» (663).

Les témoignages sont multiples pour lui dire et lui redire à quel point ses lettres sont bienfaisantes, à quel point les directives et encouragements du maître sont non seulement bien reçus, mais également fort attendus, voire sollicités, pour finalement être disséqués, analysés. Les disciples ont emprunté la manière du maître qui relit sa correspondance et ils accumulent les lectures et relectures, parfois jusqu'à cinq ou six fois (527, 535\*, 588\*, 611\*, 627\* 850\*, etc.).

13. *CLG*, I: lxivss.

*Correspondance officielle*

Un exemple de cette correspondance officielle est celui de sa correspondance avec son évêque, M<sup>sr</sup> Médard Émard. La civilité et les formalités règlent les échanges avec l'évêque où le dit est parfois l'antonymie de la vérité. Les relations de Groulx avec son évêque n'ont pas toujours été au beau fixe (voir *CLG*, I) et les lettres qu'il envoie à Valleyfield relèvent d'un genre plutôt désincarné et guindé, comportant plus de formules génériques que de confidences et de cris du cœur, surtout avant le voyage en Europe de M<sup>sr</sup> Émard. En fait, l'évêque, qui est son supérieur immédiat et aussi le supérieur du Collège de Valleyfield, est le moins informé de tous des allées et venues de Groulx. L'on est mieux en mesure encore d'évaluer ces propos fort polis mais distancés de Groulx si on les compare avec ceux, ouverts et chaleureux, que tient l'abbé Wilfrid Lebon à son supérieur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, l'abbé Georges-A. Miville<sup>14</sup>.

Groulx, qui a fort admiré depuis ses années de collégien la devise de Sir George-Étienne Cartier, «Franc et sans dol» (184), et qui se targue de ne jamais dire à moitié ce qu'il pense tout à fait, sait être éminemment cachottier et, à l'occasion, jouer de la plume diplomatique à souhait. S'il ne fait pas exactement campagne de désinformation, ses omissions et son message plutôt laxiste par rapport aux faits ne peuvent qu'induire l'évêque en erreur. Bien qu'il se dise un fils obéissant prêt à répondre aux exigences ou aux désirs de son évêque, Groulx fait parfois tout en son pouvoir pour contrer une éventuelle expression d'une volonté qui serait contraire à la sienne.

Évidemment, il n'est pas facile à une personnalité bien affirmée, aux goûts et aux désirs prononcés, au caractère volontariste, de toujours s'incliner devant la décision d'autrui, même s'il s'agit de celle de l'évêque qui représente pour lui l'autorité du Christ dans la hiérarchie directe. Esprit rebelle, un peu frondeur à ses heures, surnommé le P'tit Lion ou le Père Lion<sup>15</sup>, indépendant de parti et grand partisan de liberté, on ne peut s'étonner de le voir parfois ruer dans les brancards.

14. ACSAP, Fonds Wilfrid-Lebon, 153.

15. Josaphat Hamelin à Lionel Groulx, 18 novembre 1906 et 27 février 1907, ACRLG, FLG, P1/A,1719.

L'on pourra constater à quel point Groulx est avide de liberté en lisant sa lettre à un ami qu'il conseille sur l'organisation de sa vie à Fribourg; il y place au premier plan la liberté dont il pourra jouir. Dans sa lettre, Groulx prononce les mots liberté et libre 4 fois, parle d'absence de règle 2 fois, garantit à son ami qu'il pourra faire selon son bon vouloir et note qu'il n'aura pas de supérieur pour restreindre ses mouvements, mais en d'autres termes: «vous serez l'homme le plus libre du monde, disposant de vos heures et de vos journées comme vous l'entendrez, sans la taquinerie d'aucune règle ni de supérieur quinteux» (Annexe IV).

Donc si Groulx assure son évêque de son esprit de soumission, il obéit aussi au précepte: «Aide-toi et le ciel t'aidera»: «Valleyfield ne doit rien savoir de mes projets». (610) Il lui cache la chapellenie de Crec'h Bleiz ... et ne s'en cache pas auprès de sa famille (832) et de ses amis, dont Émile Chartier (840) et Émile Léger (842). Nul mystère qu'il ait été si pressé de récupérer sa correspondance après la mort de son ami Émile Léger, correspondance tombée immédiatement entre les mains de M<sup>sr</sup> Énard (862, n. 9): la chapellenie n'était qu'un secret parmi tant d'autres (voir *CLG*, I) qui ont surgi tout d'un coup sous les yeux de l'évêque. Louis Gosselin, un autre disciple des années des catacombes au collège, se verra battre froid par Monseigneur après ces révélations (861\*). Peu de temps après, M<sup>sr</sup> Énard vient en Europe et annonce à Groulx son intention de le rencontrer. La bombe a-t-elle été quelque peu désamorcée par l'invitation que lui fait le châtelain de Crec'h Bleiz à se joindre à eux? Le vice-amiral de Cuverville était connu et fort apprécié au Canada, surtout depuis son voyage de 1891, et M<sup>sr</sup> Énard racontera d'ailleurs cette visite en Bretagne dans une lettre qui sera publiée dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield* (886).

En 1909, le même scénario se répète. Alors qu'il a pris la décision de passer les mois d'avril, mai et juin à Paris, et connaissant les idées de son évêque sur la ville Lumière, Groulx fait la même recommandation, ne surtout pas en dire mot: «Mais chut!... Je ne veux pas qu'on le sache à Valleyfield.» (926)

### *L'auteur épistolaire*

Si la majorité des lettres de la période du second tome relèvent de la responsabilité de l'épistolier, il en est d'autres qui ne s'adressent pas

tant à leur destinataire officiel que, par son intermédiaire, à un champ plus vaste de lecteurs.

D'ailleurs, l'on peut remarquer que les trois seules lettres intéressantes de Groulx à M<sup>gr</sup> Émard, avant l'automne 1908, si l'on exclut celle où il demande l'autorisation d'organiser sa troisième année d'études en Europe (797) et qu'il était dans l'obligation d'écrire, sont conçues en fonction d'une éventuelle publication (597, 641, 816).

Il y avait eu des précédents: beaucoup de prêtres en voyage à Rome avaient déjà vu des extraits de leurs lettres publiés dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*. C'est parce que Groulx anticipe le même traitement qu'il écrit cette longue lettre du 2[2] octobre 1906 (597), qui se verra effectivement et heureusement publiée parce que c'est la seule version qui nous en reste. Fort de son intuition et de son succès, Groulx récidive le 10 janvier 1907 (641), empruntant la plus grande partie qu'il destine à la publication à ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*; en plus des corrections déjà apportées à ce texte, il continue de parsemer sa lettre de variantes, à l'encontre des autres lettres destinées à l'évêque qui en affichent peu. Cette façon de procéder où il vise manifestement la publication est corroborée par son enquête auprès de son demi-frère, Charles-Auguste Émond, pour savoir si un extrait de sa lettre est paru (665\*).

Sa lettre de ca 18 janvier 1908 à Antonio Perrault (794), alors président de l'ACJC, est sans doute destinée, croit-il sûrement, à une place de choix dans *Le Semeur*, à l'instar de celle du 22 janvier 1907 (647). Et peut-être aurait-elle été effectivement publiée si Antonio Perrault n'avait quitté la présidence de l'ACJC le 25 mars 1908 (840, n. 8). Mais l'intention de l'auteur épistolaire nous vaut un avant-texte; si ce n'était de ce brouillon, la lettre serait tout à fait perdue. Il faut dire ici à sa décharge que c'est l'aumônier directeur de l'ACJC d'alors, le père Hermas Lalande, qui l'avait invité à maintes reprises, à lui envoyer des textes (572\*, 577\*, 626\*). D'ailleurs, Antonio Perrault, dans sa dernière lettre, avait aussi fait pression sur Groulx en l'exhortant à «lui écrire des pages qui l'instruiront et l'élèveront<sup>16</sup>».

---

16. Antonio Perrault à Lionel Groulx, 3 janvier 1908, 3 p. mss: 2 ms. ACRLG, FLG, P1/A,2960.

Ensuite, lorsque Groulx écrit, par exemple, à François Veillot (843\*, 846), alors directeur de *L'Univers* de Paris, s'il lui pose des questions auxquelles il le prie de répondre dans son journal, il se doute bien que sa lettre a de fortes chances de se voir imprimer. Mieux même, il envisage que les journaux canadiens qui reproduisent souvent des articles de journaux français, lui accorderont aussi l'hospitalité de leurs pages. Il l'avoue à un autre correspondant (856). Il ne s'était pas trompé, puisque sa lettre sera reproduite en entier de *L'Univers*, dans un autre journal de Paris, *La Libre Parole*, ainsi que dans *La Croix* de Montréal et dans *La Vérité* de Québec, et qu'elle aura des échos dans *Le Soleil* de Québec. Ce sont d'ailleurs les seules versions qui soient venues jusqu'à nous.

Groulx signe alors d'un pseudonyme à cause de la défense expresse de son évêque de poursuivre toute activité de publication pendant ses études en Europe (572\*), mais aussi parce que l'envoi de textes aux journaux constitue une infraction grave au code de conduite en vigueur au Collège Canadien à Rome, en fait un cas d'exclusion (614).

### *Quelques particularités linguistiques de la correspondance de 1906-1909*

Lorsqu'il part pour l'Europe, Groulx a déjà acquis un niveau élevé de familiarité avec la technique épistolaire qu'il manie depuis son départ de Vaudreuil pour le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et avec de plus en plus de prolificité à mesure qu'il avance en âge, en action et en connaissances.

Dans sa production scripturaire, d'une calligraphie fine et ferme, mais aérée, Groulx maîtrise plutôt bien les règles de la langue française et communique dans une langue généralement plus que correcte, d'une grande aisance, d'une grande fluidité, au discours bien articulé, truffée de verbes à l'imparfait et au plus-que-parfait du subjonctif. Quelques mots oubliés ici et là, quelques mots écrits sans doute pour d'autres à cause d'actes manqués, d'associations d'idées, de *lapsus calami*. Peu de ratures somme toute si l'on considère son rythme de production épistolaire — sa fréquence d'écriture varie évidemment avec les moments, est fonction de ses études, de sa santé, mais dans les périodes d'activité épistolaire intense, il n'écrit pas moins d'une lettre par jour et encore n'arrive-t-il pas à respecter toutes ses obliga-



tions épistolaires (652) — et si l'on considère que la plupart de ses lettres sont des premiers jets.

Il ne faut pas oublier que Groulx était professeur de français en Rhétorique au Collège de Valleyfield. D'ailleurs, les langues l'intéressent fort. On s'est adressé à lui pour une série d'articles sur le parler canadien qu'il publie d'avril à juillet 1906 dans l'*Album universel* (530\*). L'anglais est une langue qu'il maîtrise assez bien à l'époque et il l'avait mis en pratique à l'été de 1906, lors de son voyage dans le sud-ouest de l'Ontario, où il avait d'ailleurs fait une découverte de taille: «J'ai remarqué une chose durant mon voyage: c'est que les Anglais gagnent à être connus de plus près et qu'ils ne sont pas si hautains et si fanatiques qu'on le dit.» (543) Il excelle dans la langue latine, pour laquelle il a une prédilection plutôt que pour le grec, et souhaite s'y spécialiser pour l'enseigner. Au début de son arrivée à Rome, il communique d'ailleurs en latin avec les ecclésiastiques romains en attendant d'apprendre l'italien suffisamment pour le parler — «nous avons causé en *cassant* l'italien de notre mieux [avec une des sœurs du Pape Pie X]» (718). Lorsqu'il lorgne du côté de Fribourg (736, 746\*) pour sa troisième année d'études en Europe, il se réjouit à l'idée d'apprendre l'allemand. Cependant, la maladie aura raison de son rêve et il n'aura guère le temps que de faire quelques mois d'études à Fribourg; sans doute son vocabulaire allemand est-il demeuré plus que limité, sinon inexistant. À Fribourg, il envisage de faire un doctorat ès lettres sur le parler canadien, ce qui était fort innovateur à l'époque.

L'on pourrait s'étonner qu'il utilise des expressions anglaises dans les lettres à sa famille: *Merry Christmas and Happy New Year* (620, 621); c'est que ce sont des expressions que l'on retrouve sur les cartes de souhaits imprimées vendues au Canada à l'époque et dont la majorité sont en langue anglaise; d'autres expressions également sont employées couramment et unilinguistiquement dans les services publics, comme les cris de *All aboard* qui ponctuent les départs des trains (947). Les citations en latin sont évidemment réservées à ceux qui le comprennent, par exemple, à Émile Léger (610), à Wilfrid Lebon (946), sauf une fois à son beau-père, avec la souscription *Vale* (715).

Cependant, son goût pour les langues et la littérature de même que sa pratique scripturaire ne suffisent quand même pas à lui faire décerner un doctorat ès perfections de la langue française.

La langue du tome II s'apparente par ses caractéristiques à celle du tome I et à celle du *Journal* dont elle est à peu près contemporaine. Nous avons évidemment respecté la graphie en usage au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup><sup>17</sup>, par exemple: dévouément (699), memento (638), New-York (584), par delà (845), de même que l'utilisation de certains mots comme fashionable (711) qui sont aujourd'hui bannis des dictionnaires courants contemporains.

Groulx utilise bien quelques québécoismes ou canadianismes, mais pas fréquemment et surtout dans les missives adressées à sa famille: capot (654), casque de poil (919), creillature (793) toque (673), tourquières (909).

Lui qui dénonçait les anglicismes dans ses articles sur le «Parler canadien», il en commet quelques-uns: en autant que (671); corbeaux blancs, plutôt que merles blancs (743), etc.

Quelques fautes d'orthographe tant dans les noms propres que communs, les verbes, etc.: Méditerranée (598, 601, 610), Nouveau-Monde (610), Stanislas Kotska (610, 641), Ste-Anne Lapocatière (727), Sybilles (714); coli (551), déjeûné (584, 586), emblème (682), évènement (538, 623), mariage (689), paturâges (586), tanguage (586); attrapper (768) et rattrapper (628); vingts (563, 671).

Quelques traits d'union en trop ou en moins: compte-rendu (845), huis-clos (527), main-morte (884), porte-à-porte (853), tout-à-coup (586, 673), tout-à-fait (694), tout-à-l'heure (586), tour-à-tour (845); au devant (619), bric à brac (709), coq à l'âne (527). Il existe aussi des hésitations suivies de corrections orthographiques: il écrit d'abord: hemy, puis corrige pour hémicycle (743).

Des élisions erronées: presqu'en plein jour, presqu'une petite vie, mais il sait l'écrire correctement à l'occasion: presque entièrement (734).

Les formes fautives sont parfois des contaminations, de la langue italienne par exemple: Madonne (814); ou encore de la langue parlée: Émélia, comme l'écrivit sa mère et la principale intéressée, contrairement à Charles-Auguste Émond qui écrit correctement Émilìa.

17. Voir *CLG*, I: cxxii et *Journal*: 59.

Les accords ne sont pas toujours faits: les dernières de vils tentacules (662), Son Excellence a été rappelé (628), le pessimisme de certains messieurs qui associait du reste Bartlett aux sentiments qu'ils éprouvaient pour ma personne (842).

La langue de Groulx recèle peu de variantes à incidence stylistique, sauf, il va de soi, pour les textes destinés à la publication.

Le style de Groulx est coulant, le vocabulaire et les expressions sont habituellement bien choisis. Il utilise dès lors<sup>18</sup> un mot qui lui vaudra bien souvent des accusations imméritées, celui de race (820, 875, 951)<sup>19</sup>. Certains tranchent quelque peu sur le reste, soit parce qu'ils sont utilisés peu souvent, une seule fois parfois, comme j'm'enfoutisme (842), blasant (597), impossible (794), inconfusibles, surérogatoire, linéaments (647), mirlicoquenfeux et sapoverbitantique (946), ossifié (644), suréminentes (803).

Quelques phrases contrastantes: «Ce soir même, vous serez cause que j'aurai traité la *Philosophie* par-dessous la jambe.» (644); «Si Dieu me prête vie, et si le monde n'est pas d'ici là renversé cul par-dessus tête.» (939)

On retrouve aussi quelques néologismes: Kodackquer (718), je m'ensyllogismifie (694).

---

18. Ce mot apparaît la première fois sous la plume de Groulx dans son *Journal*, le 15 février 1896 (voir 39 et 163).

19. «La fierté de race est ce qui manque le plus aux Canadiens français. [...] Le jour où les Canadiens français auront acquis une connaissance exacte de leur passé, et auront pris conscience de leur force et du grand avenir qui s'offre à leurs efforts, ce jour-là, ils ne pourront pas ne pas se reconnaître des droits égaux aux droits des autres peuples à la survivance en Amérique; ils découvriront ce qu'a de profondément mensonger la légende de la race supérieure, et ils se sentiront un nationalisme ni plus orgueilleux ni plus étroit, mais plus fier et plus défensif!» (820)

D'autres auteurs que Groulx se feront taxer de racisme à cause de l'emploi du mot «race», dont Marguerite Yourcenar: «plus tard, on accusera Marguerite Yourcenar d'antisémitisme en se fondant sur le fait qu'elle parle de la "race" juive. Or, si le débat sur l'antisémitisme de Marguerite Yourcenar demeure pertinent, on ne peut en aucun cas prendre pour argument son usage du mot "race": conforme ici à un usage de l'époque, il sera mis, tout au long de sa vie, tant dans son œuvre — et *Pindare*, le tout premier, en témoigne — que dans sa correspondance privée, pour "peuple".» (Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, NRF, 1990, 542 p.: 100)

### Quelques principes d'édition

Les principes généraux d'édition définis dans le tome I de la *Correspondance* de Lionel Groulx (cxvii-cxxv) resteront les mêmes pour l'ensemble des tomes.

#### Texte

Alors que le tome I contenait 192 lettres retrouvées et 334 lettres attestées pour un total de 526, sur une période de près de 12 ans (8 décembre 1894-ca 19 juin 1906), le tome II en compte 231 retrouvées et 220 attestées pour un total de 451 sur une période d'un peu plus de 3 ans (2[3] juin 1906-23 août 1909). La plupart des lettres retrouvées sont les lettres originales et vraisemblablement des premiers jets. Pour le reste, il y a 2 avant-textes (528, 794) et 6 lettres publiées (597, 647, 731, 813, 820, 846).

Le texte est intégral, sauf pour quelques lettres, par exemple celles à Samuel Bellavance (652), dont la photocopie était déficiente, et dont les lettres originales n'ont pu être de nouveau consultées, malgré l'obligeance des deux archivistes des ASJCF.

Nous avons vu que Groulx peut réutiliser un texte déjà écrit (641), technique qui n'est pas nouvelle pour lui puisqu'il l'a éprouvée dans le passé, et à laquelle il continuera de recourir dans l'avenir. Toutes les lettres de Groulx sont écrites en prose, sauf un billet en vers (932). Quelques-unes contiennent aussi des envois de poèmes (796, 813, 935).

S'il manque une ou des lettres dans le texte, nous les avons ajoutées entre crochets, par exemple: tranqui[l]isé (650). Cependant, lorsque la correction ne peut apparaître, dans le cas d'une suppression par exemple, nous l'avons indiquée en note. Enfin, lorsqu'il y a faute itérative pour le même mot ou expression, par exemple tout-à-l'heure, nous le mentionnons dans l'introduction (*supra*).

Lorsqu'un envoi est fait sur papier à en-tête imprimé ou sur carte postale, nous avons mis entre crochets le texte imprimé dont se sert Groulx dans sa suscription ou son adresse, par exemple [M.] (872).

Une longue lettre peut être écrite sur plusieurs jours, avec explicité comme pour la lettre des 15-22 octobre 1906 (586), ou plus ou moins implicite comme pour la lettre des 2-[13] octobre 1907 (741).

Globalement, nous ne pouvons que faire confiance à Groulx pour la datation de ses lettres, mais il faut tout de même être extrêmement critique et attentive. Par exemple, la première lettre du tome II est manifestement écrite le 2[3] juin 1906, même si elle est datée du 24 (527); la carte n° 598, postée à Naples le 26 octobre 1906 est datée du 23 octobre 1903.

Ces exemples ne présentent pas de difficultés appréciables, mais il est indubitable qu'il faudra toujours avoir à l'œil un homme qui adresse à Juliette Lalonde, «Ma chère poupouche», alors qu'elle n'est même pas encore née, une lettre datée du 15 juin 1914, qui devrait l'être de 1941!

Somme toute, la datation se révèle pour Groulx une science infiniment plus exacte que son savoir approximatif des âges. Puisqu'il semble souvent ignorer son âge propre (188), on ne saurait lui tenir rigueur sans doute de ne pas savoir celui des autres, à quelques ans près en tout cas: pour lui, Albert a 33 ans, plutôt que ses 31 (649), Flore a 28 ou 29 ans et, bien sûr, elle a 27 ans (804)! Les dates d'anniversaire sont à l'avenant: l'anniversaire de William Émond et celui de Sara sont pour lui les 21 mars (811, 812), 19 avril (819), alors qu'ils sont nés respectivement les 23 et 16, et l'on pourrait donner encore beaucoup d'exemples. Son petit frère et filleul Paul se moque d'ailleurs de son ignorance<sup>20</sup>.

En suscription, presque toutes les lettres sont affectées d'une croix (+), alors que les cartes postales n'en affichent pas. Et le message habituel qui clôt les lettres de Groulx est une demande de prières et l'assurance des siennes.

Comme dans le tome I, nous avons reproduit fidèlement le texte des correspondants, avec leurs fautes, leur ponctuation déficiente, à l'exception de deux lettres dactylographiées de Erle G. Bartlett (672\*, 834\*), dont la machine au clavier de langue anglaise ne pouvait reproduire les accents de la langue française; nous avons uniformisé selon la manière habituelle du disciple.

20. Voir Salomé Philomène Pilon à Lionel Groulx: «Paul a reçu sa carte [732] le 27 en lisant sa carte il riait bien il à dit Lionel ne connaît plus mon âge il croit que je n'ai que 13 ans il ne sait pas que c'est 14 ans» (1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 1 ms.).

## Introduction

### Corpus de la correspondance de Lionel Groulx

Lettres de Lionel Groulx 1894-1967: 3425 lettres retrouvées	Lettres des 3737 correspondants 1895-1967: 14 522 lettres retrouvées
--	---

Tome I  
(8 décembre) 1894-1906 (jusqu'à ca 19 juin)

Lettres de Lionel Groulx			Lettres des 95 correspondants		
retrouvées	attestées	total	total	retrouvées	attestées
192	334	526	529	507	22

Tome II  
(du 23 juin) 1906-1909 (jusqu'au 23 août)

Lettres de Lionel Groulx				Lettres des 84 correspondants			
retrouvées		attestées		sous-total		retrouvées attestées	
entières	fragments					sous-total	
1906							
1	1	3	5	juin	1	1	
2	—	10	12	juillet	17	16	1
5	—	19	24	août	24	22	2
—	—	10	10	septembre	17	17	—
11	1	16	28	octobre	8	8	—
7	—	2	9	novembre	9	8	1
10	—	6	16	décembre	15	12	3
36	2	66	104	1906	91	84	7
1907							
13	—	9	22	janvier	15	10	4
6	—	7	13	février	10	8	2
7	—	6	13	mars	14	9	5
4	—	5	9	avril	13	11	2
9	—	3	12	mai	6	5	1
5	—	5	10	juin	6	6	—
12	—	8	20	juillet	5	4	1
2	1	4	7	août	4	4	—
4	—	2	6	septembre	10	10	—
15	—	7	22	octobre	7	7	—
5	—	5	10	novembre	6	5	1
6	—	5	11	décembre	13	11	2
88	1	66	155	1907	109	91	18

## Correspondance II

1908							
5	1	7	13	janvier	11	9	2
6	—	2	8	février	3	2	1
3	—	7	10	mars	7	6	1
6	—	3	9	avril	9	9	—
5	—	4	9	mai	6	4	2
7	—	10	17	juin	8	4	4
8	—	4	12	juillet	11	8	3
4	—	2	6	août	10	9	1
8	—	5	13	septembre	10	9	1
9	—	7	16	octobre	8	7	1
1	—	4	5	novembre	9	9	—
5	—	11	16	décembre	9	8	1
67	1	66	134	1908	101	84	17
1909							
3	—	3	6	janvier	7	7	—
4	—	2	6	février	5	5	—
5	—	3	8	mars	7	5	2
3	—	—	3	avril	2	1	1
10	—	5	15	mai	4	2	2
6	—	3	9	juin	3	2	1
4	—	4	8	juillet	9	8	1
1	—	2	3	août	3	3	—
36	—	22	58	1909	40	33	7
227	4	220	451	total 1906-1909	341	292	49

Durant son voyage en Europe, il arrive fréquemment à Groulx, surtout pour les envois à sa famille, de glisser dans l'enveloppe contenant sa lettre une carte postale datée du même jour, parfois du lendemain. Cette carte peut être adressée au même destinataire, mais parfois à un second, lorsqu'il écrit à sa famille. Il demande d'ailleurs à celle-ci de lui conserver les cartes qu'il envoie pour sa collection. Nous avons traité la lettre et la carte séparément, numérotant chacune, faisant passer l'une ou l'autre d'abord, selon les renseignements que nous possédions sur le moment de la rédaction de l'une et de l'autre. Par exemple, Groulx lui-même indique dans sa lettre n° 668 qu'il a écrit la carte n° 667, datée du même jour. Lorsqu'il est impossible de déterminer laquelle a été écrite la première, c'est la lettre qui a la priorité, parce que, généralement, c'est sa façon de procéder.

Nous avons respecté l'ordre d'écriture et non l'ordre dans lequel le destinataire reçoit ses missives; par exemple, le télégramme n° 881 a été rédigé après la lettre n° 880, bien qu'il atteindra d'abord M<sup>er</sup> Énard.

### *Annexe*

Nous avons placé en annexe quelques textes qui remplissent mieux qu'une note infratextuelle le rôle d'explication ou de complément. D'autre part, l'annexe V est une lettre écrite à l'instigation de Groulx, malade, mais dont il ignore tout à fait le contenu.

## **Quelques modifications apportées au tome II**

### *Chronologie plus détaillée*

Nous avons pensé qu'en l'absence d'une biographie critique de Lionel Groulx, il serait utile au chercheur de le suivre non seulement à la lettre, mais aussi pas à pas autant que faire se peut, et dans cette optique, nous avons colligé le plus d'éléments détaillés possibles sur sa vie et ses œuvres.

### *Bibliographie*

Pour continuer dans la même perspective, nous avons décidé d'intégrer une nouvelle section à la bibliographie, celle de la *Bibliothèque personnelle de Lionel Groulx*. Il est dommage que nous ne l'ayons pas fait pour le tome I, mais c'est pendant la période couvrant le tome II que Groulx commence réellement à se constituer une bibliothèque, sa bibliothèque antérieure n'étant vraiment que très peu fournie.

Il a eu, heureusement, la merveilleuse idée d'indiquer souvent la date de l'achat, et parfois aussi celle du début de la lecture et même de la fin de la lecture et, exceptionnellement, en quelles circonstances il a lu ce livre. Nous l'indiquons à mesure dans la chronologie.

### *Notes*

Nous avons ajouté le nom de la ville figurant en tête des lettres des correspondants, ce qui permet de mieux apprécier leurs allées et venues ainsi que leur lieu ou changement de résidence, ainsi que de mieux rendre accessible la vérification des datations des lettres qui



## Correspondance II

sont souvent basées sur le temps écoulé entre la mise à la poste et la réception par le destinataire.

C'est en suivant ces règles que nous entreprendrons la facture du tome III qui s'ouvre sur le retour du professeur de Rhétorique au Collège de Valleyfield en septembre 1909.

## II

### *L'éducation intellectuelle et politique de Lionel Groulx (1906-1909)*

par Pierre Trépanier

À New York, le 13 octobre 1906, Lionel Groulx s'embarque pour l'Italie, le cœur lourd de quitter sa famille et son pays, mais l'esprit tendu vers l'aventure intellectuelle qu'il a si ardemment désirée: la découverte de l'Europe, foyer et phare de la civilisation occidentale<sup>1</sup>. Ce continent, il le connaît par ses études et ses lectures; il n'a cessé de se tourner vers lui, de l'admirer, de l'interroger, d'éclairer à sa lumière sa religion et son intelligence. Rome et la France l'attendent. Elles sont de son patrimoine, la Rome antique du latiniste, la Rome catholique du croyant et la France «éternelle» de l'héritier de l'œuvre des Rois Très Chrétiens dans la vallée du Saint-Laurent, par opposition à l'Italie révoltée contre la papauté, et à la République française, sectatrice de la déesse Raison. Mais, hors la foi, la fidélité et la gratitude, il les possède de façon livresque. Ce n'est pas rien, et il lui arrivera assez souvent de reconnaître plutôt que de découvrir au sens plein du terme. Son regard ne sera jamais naïf ni jamais uniquement personnel; son expérience et son éducation voyagent avec lui, et la rencontre sera à bien des égards collective: ses pères et ses maîtres s'avancent par lui et en lui vers l'ancien monde devenu le monde

---

1. Nathalie Rogues a préparé sous ma direction à l'Université de Montréal, et soutenu à l'Université de Lyon III (Jean Moulin), un mémoire de maîtrise en histoire sur *La Vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx, 1906-1909*, 1990, xvi-125 p. Je suis heureux de reconnaître tout ce que la présente introduction doit à ce travail. Voir aussi Réjean Bergeron et Yves Drolet, «Les questions internationales dans les premiers inédits de Lionel Groulx (1895-1909)», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, n° 2 (septembre 1980): 245-255.

nouveau<sup>2</sup>. Fils de paysans, prêtre dont les études théologiques ont été écourtées, professeur improvisé, ce n'est ni un savant ni un homme du monde. Il a peu voyagé: une tournée dans la péninsule ontarienne de Kent et d'Essex, une pointe du côté de Détroit, une journée à New York la veille de son départ, et c'est tout. Mais il y a plus. Bien que d'Amérique, il appartient en quelque sorte à une vieille société de chrétienté encastrée dans une autre qui lui est étrangère, à laquelle elle résiste encore, mais qui l'infiltré: le libéralisme a déjà partiellement acculturé ses élites politiques et ses milieux d'affaires. De la sorte, on peut dire qu'il est d'un autre temps. Il mettra le pied sur un continent où l'Église est sur la défensive, où ses adversaires règnent dans l'État et dans l'université, régendent la grande presse, surveillent l'armée, distribuent les places et les honneurs, dans une anticipation du triomphe prochain de la modernité. Le sentiment de l'étrangeté en sera doublé, source d'anxiété. Parce que d'Amérique, la modernité technique de l'Europe ne l'étonnera guère. Mais la modernité idéologique (rationalisme, positivisme, scientisme), sociale (individualisme, luttes des classes, socialisme) et politique (dogme de la souveraineté populaire, subordination de l'Église, laïcisme, jacobinisme) conteste violemment la vision du monde de ce campagnard sans enracinement urbain (Valleyfield n'est guère plus qu'un bourg). Chez lui, du moins le croit-il, la famille est unie et nombreuse; la paix sociale, la règle; les grèves violentes, l'exception; le clergé, respecté. Les chefs politiques et religieux partagent une évidente volonté de collaboration. L'impiété et la libre pensée se maintiennent d'ordinaire dans la discrétion. Le spectacle de l'Europe concrète, son écrasante présence charnelle bouleversent les perspectives, donnent aux inquiétudes contractées à la lecture de la presse et du livre catholiques une immédiateté puissante, commandent la clarté dans les idées, forcent les choix nets et définitifs, imposent à l'esprit la conscience de l'impératif politique.

Ce choc culturel, le grand événement de son voyage, marque une étape essentielle dans l'éducation politique de Lionel Groulx. Non pas qu'il découvre le nationalisme ou qu'il récuse le régime représentatif.

---

2. La présente introduction repose essentiellement sur la correspondance de Groulx de 1906 à 1909. Plutôt que d'énumérer après chaque affirmation les lettres pertinentes, je me contenterai de renvoyer le lecteur à l'index, où se trouvent détaillées, avec les références correspondantes, les matières dont il est ici question.

Pour les Canadiens français de son temps, le parlementarisme britannique a été nationalisé par les grandes luttes politiques et son adoption, consacrée par la conquête de la responsabilité ministérielle. Groulx n'a jamais renié l'héritage spirituel de Louis-Hippolyte La Fontaine. Pour la France, il accepte le Ralliement à la république, et le vice-amiral de Cuverville, qu'il admire tant, n'adhère pas au camp néo-royaliste: c'est un sénateur de l'Action libérale populaire, le parti des conservateurs catholiques ralliés. Même si c'est l'époque où, dans les mots de Jean-François Chiappe, Charles Maurras, «d'une culture folle, d'un génie profond», s'emploie brillamment à relever «le prestige de la monarchie un peu tombé dans les nostalgies de presbytères et de salons<sup>3</sup>», rien de magique ni de déterminant ne se produit, Groulx ne devient pas alors maurrassien. Il faut en finir avec cette légende. Sa correspondance est muette là-dessus et ses mémoires n'évoquent qu'une réunion de l'Action française à laquelle il a assisté en juin 1909, quelques jours avant de s'embarquer pour le voyage de retour via Londres<sup>4</sup>. L'atmosphère, Jules Lemaître et surtout Léon Daudet, le «plus fougueux tribun que j'aurai entendu dans ma vie», l'impressionnent vivement. Mais il y est allé comme on va au théâtre; il a beau avoir été ému, il n'en a rapporté aucune influence doctrinale durable. S'il y a chez Groulx une dimension maurrassienne, elle ne remonte pas à son premier voyage d'Europe et c'est plus tard qu'il faudrait la chercher. De même, ceux qui font de Groulx un barrésien, devront admettre que rien de décisif ne s'est produit alors. D'ailleurs, de 1900 à 1906, le jeune professeur au collège de Valleyfield avait embrassé avec ferveur, non pas encore tout à fait la doctrine, mais le sentiment nationaliste, sous la triple influence du patriotisme reçu dans sa jeunesse, de la lecture de Jules-Paul Tardivel et de la vie politique d'alors caractérisée par l'affaire des écoles du Manitoba, la montée de l'impérialisme et la réaction nationaliste de la jeunesse, dont Henri Bourassa devenait le héros.

Peut-être en est-il autrement du racisme en tant que doctrine politico-scientifique? Mason Wade, copiant le journaliste Blair Fraser,

3. Jean-François Chiappe, *Une histoire de la France*, Paris, Perrin, 1992, xiv-504 p.: 372.

4. *Mes mémoires*, I, 1878-1920, Montréal, Fides, 1970, 437 p.: 165-166.

écrit de Groulx que, «pendant ses études universitaires à Fribourg, en Suisse, et à Paris, il avait subi l'influence de disciples du comte de Gobineau, l'éminent raciste français du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>». Encore en 1985, et malgré la mise au point de Groulx<sup>6</sup>, Serge Gagnon reprend fidèlement Wade<sup>7</sup>. Joseph-Arthur de Gobineau (1816-1882) a publié son *Essai sur l'inégalité des races humaines* en 1853-1855. Ce type de racisme est fils du positivisme et du scientisme, il n'est pas indifférent de le rappeler. L'anthropologie physique qui se constitue, la philologie et les progrès de la linguistique fournissent des arguments aux racistes au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Dans la foulée du chirurgien Paul Broca (1824-1880), fondateur de l'École d'anthropologie, Gustave Le Bon (1841-1931), Georges Vacher de Lapouge (1854-1936) et le philosophe Jules-Auguste Soury<sup>8</sup> (1842-1915) approfondissent les intuitions de Gobineau et se font les théoriciens de la science des races<sup>9</sup>. Gonzague de Reynold aurait été le lien entre Gobineau et Groulx. Or, dans la correspondance des années 1906-1909, aucun de ces auteurs n'est mentionné. Groulx lira Le Bon et surtout Reynold, mais plus tard. Non, Groulx n'est pas devenu un adepte du racisme scientifique au cours de son premier voyage en Europe. Le sort glorieux, imputable à des historiens pressés, fait à un bobard de journaliste, doit nous inspirer une saine méfiance à l'égard de la manière dont l'histoire s'écrit.

L'éducation politique de Groulx en 1906-1909 consiste en deux ou

---

5. Mason Wade, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, traduit de l'anglais par Adrien Venne avec le concours de Francis Dufau-Labeyrie, 2<sup>e</sup> édition revue et mise à jour, II, (1911-1963), [Montréal], Le Cercle du livre de France, «L'Encyclopédie du Canada français», n° 4, 584 p.: 289.

6. *Mes mémoires*, I: 154.

7. Serge Gagnon, *Quebec and Its Historians. The Twentieth Century*, traduit par Jane Brierley, Montréal, Harvest House, 1985, 205 p.: 6. L'auteur aurait pu profiter de cette traduction pour apporter les corrections indispensables.

8. Dont s'est amusé Léon Daudet dans *Au temps de Judas. Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1908*, 5<sup>e</sup> série, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1920, 315 p.: 199-200, 228-230.

9. Ces faits sont bien connus et consignés dans les manuels. Voir Madeleine Rebérioux, *La République radicale? 1898-1914*, Paris, Seuil, «Nouvelle histoire de la France contemporaine», n° 11, 1975, 253 p.: 32-33. L'auteur ajoute: «Chez les incroyants, il arrive que le concept de "juiverie" soit employé, en l'absence de tout juif, pour désigner les comportements jugés scandaleux: Jaurès lui-même l'utilise parfois en ce sens à son retour d'Algérie en 1895, et, bien plus souvent, des socialistes, des radicaux, voire un catholique républicain comme l'abbé Lemire» (32).

trois leçons qui le guideront toujours par la suite. Ces leçons forment une sorte d'approfondissement et d'élargissement de la question politique telle qu'il l'avait conçue jusque-là. En bon ultramontain, ce qui avait retenu son attention, dans la politique européenne, avait été le problème des rapports entre l'Église et l'État et, plus précisément, celui des libertés religieuses dans une société de plus en plus hostile. Or même cet aspect des choses, il l'avait surtout abordé du point de vue de son intérêt pédagogique, en fonction des jeunes qui lui étaient confiés et dont il voulait faire à la fois des hommes complets, des catholiques intégraux, dans leur vie privée et dans leur vie professionnelle, et des patriotes indéfectibles. Des expériences françaises, il ne savait que ce qu'en disaient les journaux et il était surtout sensible aux exemples des mouvements de jeunes et des jeunes héros. D'où son attrait pour les catholiques libéraux, pour l'Association catholique de la jeunesse française, pour le père Didon et pour le mouvement du Sillon. Sa méfiance envers la France contemporaine ne s'étendait pas au catholicisme français, qui jouissait à ses yeux d'un immense prestige, que les mises en garde n'entamaient guère. Et puis son attention se concentrait davantage sur les actions que sur les idées. Or, maintenant plus que jamais, il prend conscience que tout se tient, que ce n'est pas sans danger que l'on dissocie l'action de la pensée et que la cohérence de cette dernière n'est pas indifférente. Cette première leçon, il la recueille pour ainsi dire auprès de Pie X, dont il observe intensément la fermeté dans l'affaire du Sillon, dans la question de la Séparation en France, dans l'épisode des associations cultuelles et dans la crise moderniste. Le véritable maître politique de Groulx au cours de cette période, ce n'est ni Maurras, ni Barrès, mais le pape. Les décisions de Pie X ne touchent pas seulement le gouvernement de l'Église, elles éclairent l'action politique des catholiques et les principes qui doivent la guider. Groulx ne commettra plus les audaces qu'ils s'étaient permises et surveillera davantage ses engouements. La rigueur doctrinale d'un Jules-Paul Tardivel, dont il est le disciple, lui est implicitement rappelée. On peut juger de l'impression produite sur lui, par les silences et les explications un peu embarrassées de ses mémoires<sup>10</sup>. Le

10. Je renvoie une fois pour toutes à mon introduction au tome premier de la *Correspondance* de Groulx, p. lxxiii-cxv: «Ascèse et action. Les impatiences de Lionel Groulx (1899-1906)».

conservatisme de Pie X et son intransigeance contribuent à ancrer Groulx solidement à droite. Pie X — le Pie IX du XX<sup>e</sup> siècle — en dénonçant les dangers de la modernité comme système de pensée, confirme Groulx, une fois pour toutes, dans son antilibéralisme philosophique, puisé, tout jeune, chez Joseph de Maistre, Veillot et Tardivel, dont l'influence désormais n'aura plus guère à souffrir de la séduction qu'exerçaient les catholiques libéraux et leurs épigones. En outre, la condamnation du modernisme, qui frappe durement la France catholique en sanctionnant l'avant-garde de son élite intellectuelle — savants, professeurs d'université, écrivains pour la plupart prêtres ou religieux — compromet durablement l'admiration que vouait Groulx au catholicisme français<sup>11</sup>. Comment ne pas se rappeler cette autre condamnation qui s'était abattue sur ses héros de jeunesse, Lamennais, Montalembert<sup>12</sup>, Lacordaire? Groulx ne pouvait éviter un retour sur soi-même. La figure par excellence de Souverain Pontife s'incarnera toujours pour lui dans la personne de saint Pie X. Plus tard, quand il dirigera *L'Action française* de Montréal et supplantera Henri Bourassa comme guide du nationalisme canadien-français et québécois, il ne relâchera jamais sa vigilance sur l'orthodoxie du discours politique car il avait acquis la conviction qu'une action politique fructueuse est impossible sans une pensée solide, droite, et qu'il est vain de vouloir dissocier ce qui ne peut souffrir sans danger pareil traitement.

À cette première leçon sur la nécessité de la doctrine, s'en ajoute une autre, qui influera puissamment sur la pensée politique de Groulx: la prise de conscience de la place éminente de l'économique et du social<sup>13</sup>. Cette préoccupation contraste avec le caractère assez éthéré

---

11. La France catholique a souffert de la réputation que lui faisaient les suspicions qui s'acharnaient sur elle. En 1918, M<sup>r</sup> Alfred Baudrillart, dans sa préface au collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p., sentira le besoin d'écrire: «Quand on aura pris connaissance de ce troisième ouvrage, il me semble qu'on en devra tirer cette conclusion que, malgré les fautes de la France officielle, il n'est pas un pays au monde où la vie catholique soit plus intense, plus riche et plus féconde en œuvres» (p. xvi). Groulx sera toujours prêt à admirer les œuvres, mais ne se départira plus désormais de sa méfiance à l'endroit de la pensée.

12. Voir sur ce dernier les réserves de Groulx dans *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.: 12.

13. Cela ne revient pas à dire que Groulx ne s'intéressait nullement à la question socio-économique avant son voyage d'Europe. Simplement, là n'était pas sa priorité: ses lectures,

des idées politiques de Groulx avant le voyage d'Europe. C'est qu'à peine débarqué en Italie il bute contre le paupérisme et la prolétarisation avec toutes leurs conséquences (misère, socialisme, démagogie, émeutes, violence, anticléricalisme). Cette expérience, plusieurs fois répétée pendant son voyage, opère en lui un changement que de courts séjours à Montréal et le spectacle de la petite ville industrielle de Valleyfield, même avec ses grèves violentes, n'avaient pas réussi: ce qui était conçu comme périphérique à la politique par comparaison avec les droits scolaires et religieux, les franchises politiques et la défense de la langue et de la culture — c'est-à-dire l'industrialisation, l'urbanisation et les maux qu'elles entraînent, — apparaît désormais central. Ainsi demande-t-il à Antonio Perrault, le 22 janvier 1907:

---

ses travaux, ses efforts portaient d'abord sur la pédagogie et les disciplines qu'il enseignait. On peut lire dans un manuscrit d'article laissé en plan, vraisemblablement inspiré par la lecture du travail de Léon Gérin «La vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français» (*Mémoires de la Société Royale du Canada*, 2<sup>e</sup> série, t. 11, 1905: 67-87): «Le jour n'est peut-être pas bien éloigné où la science sociale aura chez nous comme en d'autres pays de nombreux et fervents adeptes. Des questions surgissent chaque jour dans notre vie nationale qui imposeront de plus en plus les études sociologiques aux travailleurs intellectuels. § L'on ne voit pas néanmoins où serait le mal si nos hommes politiques abordaient sans tarder ces études indispensables au consciencieux acquittement de leurs graves fonctions, ne dussent-ils en recueillir qu'un peu plus de sens social, une vue plus nette, plus positive de notre ordre politique, de notre ordre économique, une connaissance plus intelligente des facultés de la race, les orientations qu'il faut leur donner, celles dont il faut se garder pour ne pas compromettre le développement progressif et régulier du caractère national, et comme suites naturelles une conscience plus éclairée de la gravité de leurs devoirs, de la compétence nécessaire [—] pour ne pas dire plus nécessaire [—] aux professionnels de la politique comme autres, [de] la répercussion possible sur le corps social des actes de ceux qui voient à ses intérêts généraux, [des] conséquences par exemple d'une lâcheté ou d'un acte courageux dans la vie publique, [de] l'immoralité d'un système qui substitue pratiquement les intérêts privés d'un parti aux intérêts généraux de la communauté. § Mais à côté du politicien, l'homme qui devrait demander à la sociologie (?) une connaissance plus exacte de sa mission et de ses devoirs, ne serait-ce pas l'éducateur des collèges? Puisqu'il prépare pour la société celle des classes dont l'influence sera prépondérante, que sa tâche lui impose de ne faire ni des désorientés, ni des déracinés, puisqu'en conséquence il doit plus que nul autre être pourvu de la connaissance de son milieu social. Comment ne pourrait-il être rompu à l'étude des phénomènes sociaux et ne pas posséder la science qui en est le fruit pratique?» (voir [*Brouillons d'articles*] [ca 1904-1906], 1909, 144 p. ACRLG, FLG 06 25: 100-101 mss; c'est moi qui souligne). On peut voir dans ce projet d'article une réponse aux critiques de Léon Gérin contre les collèges classiques (lettre n° 582). Nouvelle preuve de l'influence de l'école de Le Play au Canada français. Se reporter aussi à CLG, I, lettre n° 476.



«Avez-vous pris garde que l'A.C.J.C. est née à l'heure où le petit peuple que nous sommes, sous la poussée d'une immigration gigantesque, est destiné à faiblir numériquement chaque jour, dans une progression des plus alarmantes? Avez-vous pris garde que nous sommes venus à la veille même des jours où une révolution économique, imminente, conséquence des développements prodigieux et soudains qui emporteront le pays, va peut-être bouleverser le programme d'avenir de notre race et nous convoquer d'urgence à la solution des problèmes nationaux et sociaux les plus graves et les plus compliqués? Avez-vous pris garde encore que nous avons jeté les bases de notre organisation à l'heure même où l'on pouvait retracer avec alarme, dans notre catholique province, une recrudescence active et sournoise de l'esprit révolutionnaire et maçonnique<sup>14</sup>?» Ni économiste, ni sociologue, Groulx n'apportera rien d'original en la matière, mais il lira davantage sur le sujet et fera en sorte que la question économique et sociale soit au cœur de la doctrine nationaliste et, en particulier, de celle de *L'Action française*<sup>15</sup>.

La troisième leçon que tire Groulx est la corroboration, à ses yeux éclatante et irréfutable, des menées de la franc-maçonnerie et de ses alliés contre le catholicisme et la politique vraiment éclairée. Partout où se manifeste l'anticléricalisme et le laïcisme, parfois même le socialisme comme dans la Rome du maire Ernesto Nathan, il constatera ou devinera les manœuvres de francs-maçons et de juifs. Préparé par sa religion, son éducation et ses lectures à voir dans la franc-maçonnerie et dans la communauté juive des adversaires irréductibles de la vraie foi, il se laissera imprégner par l'atmosphère obsidionale des milieux catholiques de l'époque, telle qu'elle se manifeste dans *La Croix* de Paris, dans *L'Univers*, dans les mouvements d'action catholique et les associations antimaçonniques. Son nationalisme sera influencé par cet état d'esprit général beaucoup plus que par tel ou tel penseur. Sa correspondance, son journal et ses mémoires y font écho. Groulx retient ces trois leçons parce qu'il est témoin du heurt violent de la modernité et du catholicisme, fait essentiel à ses yeux du XX<sup>e</sup>

14. Lettre n° 647.

15. Voir Jean-Claude Dupuis, *Nationalisme et catholicisme. L'Action française de Montréal (1917-1928)*, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1992, 329 p.: 18-90.

siècle naissant en Europe, et qu'il vit comme une anticipation de ce qui attend le Canada français.

À l'occasion, Groulx se révèle antisémite dans ses écrits de voyage bien que les textes pertinents se résument à peu de chose à cette époque. Encore faut-il savoir de quel antisémitisme il s'agit. Une comparaison même sommaire des brèves et peu nombreuses notations antisémites de Groulx dans *L'Action française* de Montréal avec ses écrits de voyage révèle que son antisémitisme n'a pas changé de caractère: il relève de la religion (l'antijudaïsme) et de la politique et ne s'appuie pas sur une théorie raciale. Trois ans après son retour d'Europe, en 1912 donc, dans l'un de ses premiers grands discours, une formule retient l'attention: «l'intégrité de notre âme française<sup>16</sup>». Il la reprendra sans cesse car elle résume l'essentiel. D'emblée, elle se situe sur le plan culturel, psychologique et moral: c'est sur ce plan que la pensée de Groulx se déploie le plus volontiers, c'est avec ces catégories qu'elle se construit. Voilà la clé de l'univers intellectuel de Groulx.

La notion d'intégrité est ici synonyme de plénitude de la vie nationale pour le présent et pour l'avenir. La vie nationale est pour lui une «création continue» par la «puissance de la volonté» et le «libre arbitre», dans le refus de tout «déterminisme absolu» (1925). Mais pour réaliser la plénitude, cette création continue doit assumer l'être national dans toute la richesse de ses origines pour le porter au degré d'achèvement le plus parfait possible. Cela suppose une conscience éclairée et vivante du passé, ce qui est le sens profond du mot *tradition*. Le rôle éminent du magistère de l'histoire est donc de dégager «cette idée agissante et synthétique [...] par quoi une nation se tient» (1925). L'histoire qui intéresse Groulx, c'est l'histoire nationale en tant que «synthèse lumineuse du passé», avec «ses vues panoramiques si nettes». De son point de vue, l'histoire dévoile «le jeu de deux grands acteurs: l'homme et Dieu», Dieu et la nation. Il admet sans difficulté que «l'action de Dieu et les desseins providentiels» sont «d'une perception difficile» et ne sont pas l'objet propre des enquêtes

16. Lionel Groulx, *Dix ans d'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, iv-273 p. (Albert Lévesque y signe l'*avertissement de l'éditeur*.) Toutes les citations identifiées simplement par une date sont tirées de cet ouvrage.

de l'historien, dont le domaine est plutôt l'ici-bas concret, visible, contingent et particulier. Cela n'empêche pas le croyant de voir mieux et plus loin, en adoptant les perspectives de l'histoire sacrée. Même s'il se confine à l'histoire profane, son devoir lui impose de révéler la nation à elle-même, c'est-à-dire son «idéal organisateur». Là est la dignité de l'historien.

Qu'est-ce que la nation? Groulx répond lui-même dans une conférence de novembre 1925: «Nous ne sommes plus en présence d'un phénomène physiologique, mais d'un phénomène moral et social, d'une activité libre et consciente.» Logique, il précise: «Il s'en suit que la vie nationale ne soutient, avec la vie des vivants que nous sommes, que de pures analogies.» Il est convaincu que l'hérédité physiologique a peu à voir avec la nation, qui ne peut s'établir, selon ses propres mots, sur «la transmission parcimonieuse du sang» car, dit-il encore, «il n'existe point d'hérédité spirituelle ou morale proprement dite» (1925).

Pourtant, dans le même texte, figurent des expressions comme *âme héréditaire*, *identité de sang* et même *pureté du sang*. On touche du doigt ici les pièges de la sémantique et les mirages des effets de littérature. À mon avis, la fonction de l'historien consiste précisément à décoder le langage des générations passées pour le rendre intelligible aux générations contemporaines. Que veut dire Groulx? La nation ne survit que par l'opération de la conscience des personnes qui la composent. Mais la conscience ne s'exerce pas à vide, elle porte sur une réalité historique, une communauté de culture engendrée historiquement. En ce sens, la nation précède la conscience que l'on en a. À quoi, dans le vocabulaire de Groulx, le mot *sang* se réfère-t-il<sup>17</sup>? Au fait que la naissance fournit le mode habituel d'entrée dans la nation. Mais la génération, la filiation ne met pas au monde une personne nationale, mais simplement un individu. Il y faut une seconde naissance, culturelle celle-là, c'est-à-dire l'éducation, par la famille d'abord et, plus généralement, par le milieu. Groulx se félicite de ce que les familles fondatrices de la nation canadienne-française aient été originaires de la France et, en grande majorité, des provinces du Nord

17. On nuancera ce qui suit, qui est fondamentalement juste, avec les précisions qu'apporte la note 25 ci-dessous sur la notion de race.

et de l'Ouest. Il s'est persuadé que la culture ainsi transmise par les familles et les institutions transplantées en Nouvelle-France était celle de la France du Grand Siècle, pour lui l'un des sommets de l'humanité. Voilà le sens réel qu'il faut prêter à ces mots si malsonnants aujourd'hui.

Groulx l'historien offrira donc à Groulx le politique les convictions fortes et les conceptions claires qui soutiendront et animeront sa pensée et son action. Ce bagage intellectuel lui permettra d'élaborer une doctrine peu originale, mais éminemment équilibrée. Il soulignera davantage que ses prédécesseurs l'importance des notions de territoire et d'État mais s'empressera de les circonscrire de façon à interdire les excès tragiques dont elles sont capables aux époques de fer et de sang. «La nation, insistera-t-il, pas plus que l'État ne sont des fins en eux-mêmes, mais des moyens de perfectionnement que l'homme n'accepte qu'après les avoir vérifiés» (1925). Son nationalisme se caractérisera par le respect des cultures minoritaires et l'affirmation du droit des petites nations à être elles-mêmes face à l'impérialisme des grandes. Il revendiquera avec persévérance la solution de la question économique, condition même de la liberté nationale. Son expérience européenne du contraste de l'opulence et de l'extrême misère, auquel le Québec ne l'avait pas préparé, provoque chez lui une prise de conscience appelée à devenir déterminante dans son nationalisme<sup>18</sup>. C'est toujours lui qui écrira: «Un peuple ne conviendra jamais de vivre et de se battre pour l'enjeu d'un héritage ethnique qui fera de lui un pauvre, un méprisé, le caudataire des autres dans le monde universel» (1925). Paraîtront donc indissociables de sa pensée le culte de la compétence et le souci du progrès matériel qu'il voudra inculquer aux siens. Globalement, le caractère antiraciste de sa politique ne fait pas de doute, et ses critiques antijuives ne peuvent se comprendre correctement si elles ne sont pas rapportées à la structure d'ensemble où elles s'inscrivent, à un rang secondaire, mais non négligeable<sup>19</sup>.

18. En 1913, dans son historique de Valleyfield, Groulx évoquera la question économique et sociale sous l'angle de la reconquête économique, mais passera sous silence les grèves, pourtant assez dures, qui ont troublé la quiétude de cette petite ville de province. Apparemment, il n'avait pas encore saisi toute l'importance du mouvement ouvrier. Voir L.-A. Groulx, *Petite histoire de Salaberry de Valleyfield*, Montréal, Beauchemin, 1913, 31 p.: 22, 25, 28-31.

19. L'antisémitisme économique absent en 1906-1909, sauf peut-être dans la lettre n° 865, apparaîtra au cours des années 1920, dans les pages de *L'Action française*. Sur

Le racisme est un glissement de la pensée de l'anthropologie à la zoologie<sup>20</sup>. C'est une théorie qui repose sur trois postulats: (1) il existe une hiérarchie physique des races; (2) la conservation de la race supérieure commande le refus de tout croisement; (3) la morale reconnaît le droit de la race supérieure à dominer les autres. Si l'on dresse le bilan de son œuvre, on peut conclure que Groulx rejette absolument le troisième postulat; qu'il ne se rapproche du premier qu'en tant qu'il intéresse la psychologie des peuples; qu'enfin il ne garde du deuxième qu'une méfiance à l'égard des mariages mixtes. Pourtant, le mot *race* se retrouve constamment sous sa plume. C'est qu'à son époque il était synonyme de *peuple* et de *nation*. Ouvrons le *Larousse universel en 2 volumes* publié en 1922-23 et nous constaterons que le mot *racisme* n'y apparaît pas. Lisons maintenant une allocution de M<sup>gr</sup> Camille Roy prononcée en 1938, en sa qualité de recteur, devant les étudiants de l'université Laval. On sait que Roy n'aimait pas Groulx d'un amour tendre et qu'il critiquait son nationalisme, à ses yeux excessif et trop émotif. «Nous parlons souvent, déclare l'universitaire, pour construire notre société canadienne, de nationalisme intégral. Nous voulons d'abord survivre comme race, et le racisme, comme l'on dit, est à la base de nos ambitions nationales<sup>21</sup>.» Évidemment, le prélat n'était pas hitlérien, et par le terme *racisme* il entendait désigner l'amour et la défense de la nation.

Groulx n'étant pas raciste, était-il antisémite? Encore ici l'anachronisme nous guette. Qu'est-ce que l'antisémitisme aujourd'hui? Le *Petit Robert* répond que c'est un «racisme dirigé contre les juifs». Charles Maurras même le réprouvait, en le qualifiant avec mépris d'«antisémitisme "de peau"<sup>22</sup>». Retournons au *Larousse* de 1922-23.

---

l'antisémitisme de *L'Action française*, voir Jean-Claude Dupuis, *Nationalisme et catholicisme*: 138-148. Cet auteur est d'avis que «l'antisémitisme, quoique présent, doit être considéré comme un thème très mineur de la revue» (146).

20. Je suis ici Richard Arès. Voir Pierre Trépanier, «Richard Arès», *L'Action nationale*, vol. 82, n° 2 (février 1992), p. 167-198: 183.

21. Camille Roy, *Pour former des hommes nouveaux*, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 206 p.: 173-174.

22. Yves Chiron, *La Vie de Maurras*, Paris, Perrin, 1991, 498 p.: 421. Francis Bergeron et Philippe Vilgier expliquent: «Pour Charles Maurras, les juifs dominent indûment la politique française. De là provient son antisémitisme d'État, très différent de l'antisémitisme religieux, social ou racial, puisqu'il n'empêche pas un juif de militer, à titre personnel, à l'Action française» (*Les Droites dans la rue. Nationaux et nationalistes sous la*

L'antisémitisme y est défini comme un «mouvement d'opinion opposé à l'influence des Juifs». Le même vocable recouvre une réalité tout autre, du même ordre en somme que l'anticléricisme ou l'anti-américanisme, qui expriment une méfiance à l'égard de l'influence excessive ou pernicieuse du clergé dans la société ou des Américains dans l'économie ou la culture. En ce sens, on découvre, quoique rarement, des propos antisémites dans la prose de Groulx. Il faut y voir un écho de l'antijudaïsme, lui-même vieil héritage d'une opposition fondamentale entre juifs et chrétiens sur l'histoire du salut. Il faut y voir aussi son interprétation de ses lectures et de son expérience. Pendant ses études à Rome, on l'a dit, il se scandalise que des juifs en vue s'associent ouvertement aux anticléricaux et aux francs-maçons. Ses véritables adversaires sont les anticléricaux et, si sa plume malmène quelque peu les francs-maçons et les juifs, c'est qu'il s' imagine trouver en eux les auxiliaires, peut-être même les meneurs des premiers. La «composante essentialiste» est absente de l'antisémitisme de Groulx de 1906 à 1909<sup>23</sup>.

Mais même quand on a à l'esprit l'antisémitisme non raciste, il convient d'être prudent avant d'accuser Groulx. D'abord parce que du temps qu'il était directeur de *L'Action française* il a censuré des textes qu'il jugeait outrancièrement antisémites. Ensuite parce que lui-même, tout compte fait, s'est peu préoccupé de la question, qui n'a jamais été pour lui une obsession. Par exemple, dans *Dix ans d'Action française*,

---

*Troisième République*, Bouère (France), Dominique Martin Morin, 1985, 175 p.: 86). Dans l'affaire Dreyfus et de manière générale, le point de vue de Maurras est clair et se trouve ainsi résumé par Victor Nguyen: «Protestantisme et judaïsme ne sont en cause que pour ce qu'ils font, non pour ce qu'ils sont» (*Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique vers 1900*, Paris, Fayard, 1991, 958 p.: 921). Au contraire, le racisme vise l'être même du juif, car c'est alors sa race qui est en cause. Aussi aucun port de salut ne l'attend: on peut changer sa vie, on ne peut échapper à son être. Groulx reste alors tout à fait étranger au racisme antijuif. Ayant observé en Europe l'action de quelques israélites et projetant ses craintes dans le proche avenir de son pays, il se méfiait de certaines catégories de juifs non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils font ou pourraient faire. Le danger qui guette ce point de vue est de généraliser à l'ensemble du groupe les traits qui s'appliquent à certains. Les juifs francs-maçons et anticléricaux ne devaient pas être légion. Dans sa correspondance des années 1906-1909, où il s'exprime familièrement et où d'ailleurs il est peu question des juifs, Groulx ne s'est pas toujours exprimé avec toute la rigueur souhaitable.

23. Je reprends l'expression de Madeleine Rebérioux, *La République radicale? 1898-1914*: 33.

Albert Lévesque a recueilli les grands textes de doctrine écrits par Groulx de 1912 à 1925, de sa 35<sup>e</sup> à sa 48<sup>e</sup> année, en pleine maturité, alors que son système est arrêté. De ces treize textes, un seul mentionne le mot *juif* et une seule fois. La phrase n'est même pas de Groulx, c'est une citation de Léon Bloy: «L'essence française est une chose tellement à part, tellement réservée, qu'on ne trouve à lui comparer que l'essence juive. L'estampille de l'une ou de l'autre paraît être la *nécessité divine*, l'ineffaçable et irréfugable décret qui les associe pour toujours aux vicissitudes providentielles.»

On sait que, chez le véritable antisémite, l'antisémitisme structure la vision du monde. Rien de tel chez Groulx, dont la pensée établit sa cohérence hors de tout antisémitisme. Il est indéniable que les critiques antisémites s'y rencontrent, mais elles sont secondaires, marginales par rapport aux idées-forces. Ce serait calomnier Lionel Groulx que de prétendre qu'il a pu un seul moment, même aux heures de lassitude et de persécution, livrer son cœur à la haine et son intelligence aux théories fumeuses des racistes. Le père Richard Arès, prêtre scrupuleux et esprit droit, qui atteignait sans effort à l'objectivité la plus rigoureuse et qui avait du nationalisme canadien-français une connaissance intime, ne concluait-il pas son examen des deux écoles nationalistes canadiennes-françaises, celle de Bourassa et celle de Groulx, par ce jugement: «Non, le nationalisme immodéré, exagéré, intolérant, oppressif, ce n'est pas au pays de Québec qu'il faut le chercher [...] Tel est le nationalisme canadien-français: un mouvement d'action et de pensée, respectueux jusqu'ici du droit et de la morale [...]»<sup>24</sup> Rien dans la correspondance de Groulx de 1894 à 1909 ne contredit sérieusement cette évaluation<sup>25</sup>.

24. Richard Arès, *Notre question nationale*, tome 3, *Positions patriotiques et nationales*, Montréal, L'Action nationale, 1947, 229 p.: 228.

25. Bien que paru en 1970, l'ouvrage de Jean-Pierre Gaboury fournit toujours la meilleure étude de la notion de race chez Groulx. La principale faiblesse en est le manque d'attention portée à l'évolution dans la pensée de Groulx, pourtant nécessaire à une analyse nuancée et approfondie. Malgré cette lacune, cette étude a le mérite de dissocier Groulx, honnêtement et clairement, de Gobineau et du nazisme. Le fait que Groulx ait lu *Les Lois psychologiques* de Gustave Le Bon, dans l'édition de 1919, ne prouve en rien qu'il souscrivait aux thèses racistes dont Hitler allait faire la base de sa sinistre politique. En effet — et c'est un point essentiel, — Le Bon pensait que les races naturelles avaient disparu, ne laissant que des races artificielles, c'est-à-dire historiques. Mais il croyait que pour

Malgré les trois leçons que lui offre l'Europe, une des attitudes fondamentales de Groulx face au politique ne s'est pas modifiée: il l'envisage toujours sous un angle humain et volontariste, dans un esprit assez dédaigneux des structures politiques. Autre motif sérieux de douter de l'influence maurrassienne sur sa pensée. Il est généralement admis que Maurras et Barrès divergeaient profondément dans l'orientation qu'ils donnaient à leur nationalisme. Et si Groulx avait eu besoin d'un maître français à cette époque, il aurait plus volontiers subi la séduction du second. Raoul Girardet résume bien l'opposition: «Pour Barrès, il s'agit essentiellement de "refaire les forces de la France", c'est-à-dire de redonner à la collectivité française une âme, un élan, "une énergie", "un vouloir-vivre national". "Avec une chaire d'enseignement et un cimetière, écrit-il, on a l'essentiel d'une patrie." Accomplir dans les consciences françaises, une tâche semblable à celle qu'ont menée, pour les nationalités moribondes ou opprimées, les mainteneurs et les restaurateurs de l'idée de patrie, tel est le but qui se trouve très clairement défini. Le nationalisme barrésien se veut en somme fondamentalement éducatif et moral. Pour Maurras, au con-

---

l'essentiel les caractères psychologiques des races historiques sont fixes et héréditaires. Pour sa part, Groulx n'a jamais pu admettre les thèses de Le Bon dans leur ensemble. Ce dernier, fataliste et matérialiste, ne pouvait que susciter, chez lui, de très sérieuses réserves, qui venaient se mêler à son admiration. Groulx fait dire au père Fabien dans *L'Appel de la race*: «Vous savez, je ne gobe pas plus qu'il ne faut ce docteur Le Bon [...] Pour une fois je crois que le pernicieux docteur a parlé d'or.» Contrairement à Le Bon, Groulx, chrétien, providentialiste et volontariste, a cru, avec la foi inébranlable de l'éducateur qu'il n'a cessé d'être toute sa vie, à la puissance de l'éducation. Aussi, dans la pensée de Groulx, le dosage entre la nature (l'hérédité) et la culture fait la part plus belle à la seconde que dans les conceptions de Le Bon. — Il faut cependant en convenir: dans la formation de la nation, groupement culturel, Groulx accorde à l'hérédité un rôle moindre que chez Le Bon mais plus grand que dans les théories actuelles. Commencée au XIX<sup>e</sup>, sa longue vie embrasse toute l'évolution de la notion de race. — L'hypothèse qui se présente à l'esprit et que la recherche devrait vérifier est que cet écart avec la thèse de Le Bon n'a fait que s'élargir avec le temps. À cette fin, il faudrait mener une patiente enquête chronologique dans l'œuvre de Groulx, manuscrite autant qu'imprimée. Voir Gustave Le Bon, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, 14<sup>e</sup> édition, Paris, Félix Alcan, 1919, 200 p. (Groulx a annoté son exemplaire); Jean-Pierre Gaboury, *Le Nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1970, vii-226 p.: 27-39, 107-109, 120; Alonzié de Lestres (L. Groulx), *L'Appel de la race*, Montréal, L'Action française, 1922, 278 p.: 70. On se reportera à l'édition critique de *L'Appel de la race* par Yves Saint-Denis, thèse de doctorat en lettres françaises, Université d'Ottawa, 1991, iv-530-810-60-18 p.



traire, le problème majeur, la préoccupation centrale est d'ordre politique. Prioritairement il s'agit de donner à la nation les institutions adaptées à ses besoins et sans lesquelles elle est condamnée. "L'obsession du moral m'irrite", reconnaît-il sans réticence. C'est l'État, c'est l'armature institutionnelle de la Cité qu'il faut d'abord refondre et non la conscience de ses citoyens<sup>26</sup>.» Exception faite de l'autonomie provinciale ou de l'option séparatiste, la réflexion de Groulx ne porte pas sur le régime politique et les institutions. Réfractaire à la démocratie dans la mesure où elle est synonyme de négation des droits de Dieu par la suprématie de la souveraineté populaire, de démagogie, de nivellement par le bas et d'américanisation, il ne s'inquiète guère du régime représentatif, même s'il déplore les méfaits de l'esprit de parti et la corruption électorale. Sa tournure d'esprit ne le prédisposait pas à adopter, par exemple, le système maurassien où les structures et les positions ont plus d'importance que les hommes et leur valeur, soit précisément le contraire de ce qu'il pensait. Cela n'a pas peu contribué à fixer les limites et la portée de l'éducation politique de Groulx en 1906-1909.

Mais c'est d'abord pour parfaire son éducation intellectuelle que Groulx a traversé l'océan. Se faisant une haute idée de sa mission de prêtre-éducateur, il souhaite étudier la philosophie et la théologie pour devenir meilleur prêtre, et les lettres pour devenir meilleur professeur. Le sort déjouera ses plans. Il obtient bien un doctorat en philosophie et un autre en théologie, mais c'est au terme d'études décevantes, dans une université romaine en déclin, où sévit un enseignement poussièreux, assez fermé au néo-thomisme. Ce philosophe patenté ignore presque tout de la philosophie contemporaine. Il n'en sermonne qu'avec plus d'ardeur Philiza Perras, son ancien élève: «Je vous ai tant prêché la nécessité de vous faire une tête vigoureuse. La philosophie vous y aidera merveilleusement. Elle développera chez vous la raison pure, la raison spéculative, comme on dit en langage d'école; elle fera votre style plus ferme, plus nourri de choses et d'idées; et puisque vous rêvez que votre plume soit à votre poing comme une arme de preux, elle aura des reflets d'épée. Vous feriez bien d'atténuer un peu vos dédains *superbes* pour les sciences, surtout les sciences expérimentales. Savez-vous qu'on ne saurait sortir d'un manuel de philosophie

26. Raoul Girardet, textes choisis et présentés par, *Le Nationalisme français, 1871-1914*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Armand Colin, 1966, 276 p.: 216-217.

élémentaire, sans tomber en plein domaine scientifique? que la néo-scolastique enseignée avec tant d'éclat à Louvain n'est qu'une adaptation de la philosophie aristotélicienne aux exigences de la science contemporaine? Il faut en prendre son parti: les *cornues*, les *bocaux* et les *piles* ne permettent plus qu'on les dédaigne impunément<sup>27</sup>.» Son ultramontanisme a été confirmé: «Le séjour en Europe, l'observation des états sociaux qui ont engendré les mauvais ferments que l'on va maintenant déposer chez nous, nous font reconnaître[,] dans une réalité saisissante, la marche progressive des faits et des idées révolutionnaires. Si nous marchons ici sur un sol en travail de volcan, et si tous les peuples de l'Europe s'en vont aux pires catastrophes, c'est que la loi de l'évangile s'est oblitérée au fond des consciences. Toutes les passions sont attisées, et il n'y a plus de frein religieux. Comme la mission de l'Église m'apparaît ici avec éclat et vérité. C'est bien Elle la vraie mère des sociétés, une mère qu'on outrage, mais dont on devra rebaiser la main sous peine de mourir. Elle est la seule force qui se dresse aujourd'hui en face de la Révolution. Aussi, comme on apprend à aimer Rome[,] à aimer l'Église<sup>28</sup>.» Il se sent meilleur prêtre parce que sa foi s'est réchauffée dans la Rome de Pie X et dans les nombreux pèlerinages et visites d'églises qui ponctuent ses déplacements. Sa foi savante ne porte pas ombrage à la foi simple léguée par ses parents, comme le montre son penchant à admettre le miracle et même le merveilleux chrétien. Encore une fois, c'est hors des livres et des salles de cours qu'il trouve le plus de profit.

Le professeur de collègue aspirait à se donner une bonne formation en lettres. Il avait conscience des nouvelles exigences de l'enseignement secondaire et du procès qu'on instruisait contre ce dernier dans certains milieux. Il sent que la jeunesse souffre de plus en plus mal ces professeurs improvisés, sans titres universitaires dans les disciplines qu'ils enseignent. Il va chercher la science à l'université de Fribourg. Ici c'est l'éblouissement. Grâce à d'excellents maîtres, il découvre enfin ce que peut être le haut enseignement, appuyé sur une maîtrise personnelle des connaissances, ouvert aux travaux les plus récents, délivré des manuels et des compendiums. Le petit milieu intellectuel

27. Lettre n° 644, 16 janvier 1907.

28. *Ibid.* Pour Groulx, la Révolution est d'abord dans les consciences et les intelligences avant que de s'inscrire dans les structures politiques et sociales.

de Fribourg est tout bruisant des luttes d'idées. «Une vie intellectuelle intense, écrit-il dans *La Vérité*, palpite au sein de la jeune mais déjà florissante université catholique suisse où le génie français et le génie allemand se coudoient fraternellement dans une émulation active et féconde<sup>29</sup>.» Il assiste aux cours de vacances de l'Université de Fribourg, puis s'inscrit à temps plein (octobre 1908-mars 1909). Les leçons sur la pédagogie qu'il y reçoit l'impressionnent. Il achète ou commence à lire *L'Éducation du caractère* du père Gillet le 19 novembre 1907<sup>30</sup> et *Le Problème de l'éducation* de L. Dugas le 28 mai 1909<sup>31</sup>. Il ébauche un roman à thèse sur l'Action catholique en milieu rural. Il fait insérer dans *La Vérité* un compte rendu de *Soyez des hommes* du père Vuillermet<sup>32</sup>. Il poursuit donc la réflexion commencée à Valleyfield sur la pédagogie et la formation de la volonté. Il reste d'abord et toujours éducateur. Les cours d'histoire et ceux de littérature française lui laisseront un souvenir impérissable. Il s'enthousiasme, convoite la licence ès lettres, rêve même d'un doctorat futur. La maladie, et la volonté de son évêque en décideront autrement: Groulx sera privé d'une quatrième année d'études qu'il appelait de ses vœux et devra repartir sans diplôme. Mais cette rencontre avec le haut enseignement sera déterminante; sa carrière sera un effort réussi pour se hausser à ce niveau, et, avec lui, le collège, puis l'université. Finalement, il aura, encore une fois, davantage appris en parcourant les villes chargées de trésors architecturaux, en visitant les musées, en suivant les débats dans les journaux et les revues, en assistant à des congrès, en échangeant avec ses hôtes et ses camarades. Ainsi, paradoxalement, le voyage entrepris afin d'assurer son éducation intellectuelle aura surtout servi à son éducation politique. Ses horizons se seront tout de même ouverts sur un continent. De 1906 à 1909, le spectacle de l'Italie, de la France et de la Suisse aura été son université.

29. «Questions pédagogiques» [notes sur une conférence de l'abbé Dévaud], *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 10 (21 septembre 1907): [73]-75. Sans signature.

30. M. S. Gillet, o.p., *L'Éducation du caractère*, Paris, Lille, Bruges, Rome, Desclée, De Brouwer & Cie, 1908, xii, 302 p.

31. L. Dugas, *Le Problème de l'éducation. Essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques*, Paris, Félix Alcan, 1909, iii-344 p.

32. Lionel Montal, «Un livre opportun pour la jeunesse», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 10 (19 septembre 1908): 74-75. Compte rendu de Ferdinand-Antonin Vuillermet, o.p., *Soyez des hommes. À la conquête de la virilité*, Paris, Lethielleux, [1908], 336 p.

## Abréviations, sigles et symboles

*Rappelons brièvement quelques principes d'édition.*

*Nous adoptons une seule séquence chronologique pour toute la correspondance, et donc une numérotation continue des lettres dans les divers tomes. Les lettres attestées sont insérées dans l'ordre chronologique et leur numéro affectée d'un astérisque (\*).*

*Les lettres retrouvées sont publiées in extenso. Quant aux lettres attestées, celles qui ne nous sont pas parvenues, mais pour lesquelles nous détenons une preuve d'existence, nous n'intégrons dans le texte que les seuls extraits des lettres de Groulx, en caractères ordinaires lorsqu'il s'agit de fragments retrouvés des lettres perdues, et en italiques lorsqu'il ne s'agit que d'un témoignage de Groulx attestant que la lettre a effectivement été écrite; toutes les autres sources d'attestation (lettres de correspondants le plus souvent, ou publications, etc.) sont renvoyées en note 1.*

*Pour des raisons techniques, nous devons utiliser le seul signe [...] pour indiquer à la fois une suppression volontaire de la part des éditeurs (dans les notes ou dans les textes relevant des éditeurs), de même que pour indiquer une incapacité des éditeurs à reproduire un texte qui ne leur est pas accessible pour toutes sortes de raisons (dans les lettres attestées ou encore dans les lettres retrouvées pour indiquer qu'un passage a été perdu (voir, par exemple, les lettres n<sup>os</sup> 652, 796 et 845).*

*Pour les détails des principes d'édition, se reporter à CLG, I: cxviiss et II: xxxiss,*

*	indicateur de lettre attestée
§	indicateur de paragraphe
/	séparateur de vers
[ ]	conjecture(s) de l'éditrice: date(s) ou mot(s) restitué(s) ou proposé(s)
[...]	texte(s) omis par les éditeurs ou encore texte(s) perdu(s) ou non retrouvé(s)

ABM Archives du Barreau de Montréal

ABQ Archives du Barreau de Québec

## Correspondance II

AC	Action catholique
ACAM	Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal
ACBR	Archives du Collège Bourget de Rigaud
ACDV	Archives de la Chancellerie du Diocèse de Valleyfield
ACEGH	Archives de la Chancellerie de l'Évêché de Gatineau-Hull
ACJ	Association catholique de la jeunesse
ou	
ACJC	Association catholique de la jeunesse canadienne
ou	
ACJCF	Association catholique de la jeunesse canadienne-française
ACJF	Association catholique de la jeunesse française
ACJF-A	Association catholique de la jeunesse franco-américaine
ACRLG	Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx
ACSAP	Archives du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière (maintenant aux Archives de la Côte-du-Sud)
ANC	Archives nationales du Canada
ANQ-C	Archives Nationales du Québec à Chicoutimi
ANQ-M	Archives Nationales du Québec à Montréal
AOFMC	Archives de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins
APBMA	Archives des Pères Blancs missionnaires d'Afrique
APMB	Archives privées de Marcel Brisebois
APSCM	Archives des Pères de Sainte-Croix, Montréal
APOP	Archives provinciales des Dominicains à Montréal
APV	Archives de la paroisse de Vaudreuil
ASGM	Archives des Sœurs Grises de Montréal
ASJCF	Archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français
ASN	Archives du Séminaire de Nicolet
ASSH	Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe
ASSSM	Archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal
AUL	Archives de l'Université Laval de Québec
av.	avant
BPLG	Bibliothèque personnelle de Lionel Groulx (section de la bibliographie)
ca	circa
c.-à-d.	c'est-à-dire
cf.	<i>confer</i> (comparer)
chap.	chapitre
CLG	<i>Correspondance</i> de Lionel Groulx (notre édition)
c.s.v.	Clerc de Saint-Viateur
cm	centimètre(s)

## Abréviations, sigles et symboles

CNQ	Chambre des notaires du Québec
col.	colonne(s)
coll.	collection
CPMQ	Corporation professionnelle des médecins du Québec
CRLG	Centre de recherche Lionel-Groulx
C.S.C.	Cercle Saint-Charles
CSQJ	<i>La Cour supérieure et ses juges 1849-1<sup>er</sup> juin 1980</i> (de I.-J. Deslauriers)
dact.	dactylographié
DBCCF	<i>Dictionnaire biographique du clergé canadien-français</i> (de J.-B.-A. Allaire)
DGC	<i>Dictionnaire général du Canada</i>
dir.	sous la direction de
DOLQ	<i>Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec</i>
DTC	<i>Dictionnaire de théologie catholique</i>
eccl.	ecclésiastique(s)
éd.	édition
édit.	éditeur
env.	environ
<i>et al.</i>	<i>et alii</i> (et les autres)
É.-U.	États-Unis
f.	feuillet(s)
FLG	Fonds Lionel-Groulx
<i>ibid.</i>	<i>ibidem</i> (au même endroit)
i.e.	<i>id est</i> (c'est-à-dire)
IHAF	Institut d'histoire de l'Amérique française
inc.	<i>incipit</i>
<i>infra</i>	plus loin
Introd.	Introduction
<i>In Xto</i>	<i>In Christo</i> (Dans le Christ)
J.C.	Jésus-Christ
<i>Journal</i>	<i>Journal, 1895-1911</i> de Lionel Groulx (édition critique par Giselle Huot et Réjean Bergeron)
l.	livre
MDCB	<i>The Macmillan Dictionary of Canadian Biography</i>
M <sup>er</sup>	Monseigneur
ms.	manuscrit
mss	manuscrits
n.	note(s)
n <sup>o(s)</sup>	numéro(s)
N.S.	Notre-Seigneur

## Correspondance II

O.N.F.	Œuvre de la Nouvelle-France
o.p.	Dominicain(s)
<i>op. cit.</i>	<i>opere citato</i> (ouvrage cité)
p.	page(s)
P.	Père(s)
p.s.s.	Sulpicien(s)
ptre	prêtre
R. ou Rvd	Révérend
<i>RBMS</i>	<i>Registres des baptêmes, mariages et sépultures</i>
<i>RHAF</i>	<i>Revue d'histoire de l'Amérique française</i>
s. ou ss	suivant(s)
S. ou St(e)	Saint(e)
s.a.	sans auteur
SCHEC	Société canadienne d'histoire de l'Église catholique
s.d.	sans date
s. édit.	sans éditeur
<i>sic</i>	in correction signalée
s.j.	Jésuite(s)
s.l.	sans lieu
s.p.	sans pagination
SST	Séminaire de Sainte-Thérèse
<i>supra</i>	plus haut
t.	tome(s)
var.	variante(s)
vol.	volume(s)
v.	vers

## Chronologie



## 1906

- 20 juin           Départ du Collège de Valleyfield. Il n'y reviendra enseigner qu'en septembre 1909. — Deux photographies en compagnie d'Erle G. Bartlett (voir photo n° 10).
- 21-23 juin        À Québec. Délégué par le collège: un des trois membres du comité de correction de thème latin pour le baccalauréat, au Séminaire de Québec. Visite la ville.
- 23 juin           Article «Le parler canadien. L'anglicisme parmi les hommes de commerce et parmi le peuple», dans l'*Album universel (Monde illustré)* (signé Lionel Montal). Neuvième article d'une série de treize sur le parler canadien, publiée du 17 avril au 28 juillet, que Groulx s'est engagé à faire à la demande de la direction du journal.
- 24 juin           À Montréal, au Collège Sainte-Marie, assiste aux séances du Conseil fédéral de l'ACJC et prend la parole. — Article «Le parler canadien. La prose de nos journalistes», reproduit de l'*Album universel* dans *Le Nationaliste* (signé Lionel Montal). — Retour à Vaudreuil; à part quelques semaines de voyage, il y demeure jusqu'à son départ pour l'Europe, le 11 octobre.
- 25(?) - 26 juin   Reçoit Erle G. Bartlett à Vaudreuil.
- 30 juin           Article «Le parler canadien. Les remèdes aux dangers. L'étude de notre histoire», dans l'*Album universel* (signé Lionel Montal), suivi de «Quelques corrections» (signé L.M.).
- 12 juillet        Départ de Vaudreuil pour Kinkora, Ont., où il séjourne au presbytère, chez son ami le curé Alfred Émery, l'un des bienfaiteurs qui ont rendu possible son voyage en Europe.
- 13 juillet        Arrivée à Kinkora en soirée. — Pendant son séjour, trois photographies prises, en compagnie des abbés Alfred Émery et Joseph-Edmond Coursol (voir photos nos 12-13).
- 14 juillet        Article «Le parler canadien et l'étude de notre histoire», dans l'*Album universel* (signé Lionel Montal).
- 16 ou 17 juillet   À Stratford.
- 21 juillet        Article «Le parler canadien et l'enseignement de notre histoire», dans l'*Album universel* (signé Lionel Montal), suivi de «Quelques corrections» (signé L.M.).
- 21ss juillet      Envisage de faire un portrait d'un curé de campagne ontarien, son ami Alfred Émery, article destiné à *La Semaine religieuse* (aucune trace ni publiée ni manuscrite).
- 24 juillet        Départ de Kinkora pour Sainte-Anne de Tecumseh, via Sarnia, Détroit et Windsor. — Photographie prise le 24 ou le 25 (voir photo n° 14).

## Correspondance II

- 26 juillet Sermon pour la fête de sainte Anne lors d'un grand pèlerinage à Sainte-Anne de Tecumseh, Ontario. Retour à Kinkora par Chatham, London, où il passe une journée à l'évêché chez M<sup>re</sup> McEvay, Sandwiche et Stratford.
- 28 juillet Retour à Kinkora en soirée. — Article «Le parler canadien. Histoire politique de la langue française au Canada», dans l'*Album universel* (signé Lionel Montal), suivi de «Quelques corrections» (signé L.M.).
- ca 29 juillet Lettre au directeur de l'*Album universel*, Guillaume-Alphonse Nantel, pour lui demander de publier une «Relation de voyage» de Philiza Perras, qui paraîtra le 8 septembre 1906.
- 30 juillet Départ de Kinkora à 4h00 p.m. pour St. Augustine, diocèse de London, Ont., où il arrive à 9h00 p.m., chez son ami l'abbé François-Xavier Laurendeau, un autre de ses bienfaiteurs pour son voyage en Europe.
- 31 juillet Parution de la brochure *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*. Henri Bernard envoie un exemplaire aux journaux suivants: *Les Cloches de Saint-Boniface*, *Les Fleurs de la charité*, *Le Foyer*, *Le Messager canadien*, *Le Nationaliste*, *La Patrie*, *La Presse*, *Le Propagateur*, *Le Rosaire*, *La Semaine religieuse de Montréal*, *La Semaine religieuse de Québec*, *Le Semeur*, *La Vérité*.
- août Article «L'éducation de la volonté en vue du devoir social», dans *La Revue canadienne*.
- 2 août Arrivée à 6h30 a.m. à Ottawa, où il rencontre Erle G. Bartlett et, probablement, l'abbé Sylvio Corbeil ainsi que sa parenté.
- 7 août Retour à Vaudreuil, où il accueille le père Ferdinand-Antoin Vuillermet, o.p. et son ami l'abbé Alfred Langlois, qui sera son compagnon d'études à Rome. Un autre ami, Daniel Plouffe, viendra se joindre à eux.
- 11 août Article de Omer Héroux, «Une brochure à lire [*L'Éducation de la volonté...*]», dans *La Vérité*. — Mention de *L'Éducation de la volonté...*, dans «Bibliographie», *La Semaine religieuse de Québec* («Une conférence que l'on ne se console d'avoir manquée qu'à la pensée qu'on va la lire...»).
- 12 août Article non signé, «L'éducation de la volonté en vue du devoir social, par l'abbé L.-A. Groulx», dans *Le Nationaliste*.
- 13 août Départ de Vaudreuil du père Vuillermet pour Ottawa. Courte visite de Aldéric Leduc à Vaudreuil.
- ca 13-14 août Réception des exemplaires de sa brochure *L'Éducation de la volonté...* à Vaudreuil.
- 16 août Commence la préparation de son voyage par des études d'art, avec la *Grammaire des Arts, du dessin* de Charles Blanc.

## Chronologie

- 18 août Extrait de la brochure *L'Éducation de la volonté...*: «Aux Jeunes», *La Croix* de Montréal (signé L.A. Groulx, Professeur au Collège de Valleyfield, Qué.)
- 19 août Retraite pastorale diocésaine. Prédicateur: le père Raymond-Marie Rouleau, o.p.
- septembre-octobre Dans *Le Semeur*, résumé de l'intervention de Groulx au Conseil fédéral de l'ACJC du 24 juin (Eugène-R. Angers, «Compte rendu du conseil fédéral»). — Dans le même numéro, sous le titre «Brochure à lire», annonce de *L'Éducation de la volonté...*: «Ces pages sont à lire et à relire. § Tous nos jeunes amis des établissements d'enseignement secondaire, devraient se procurer cette petite brochure, au début de la nouvelle année scolaire.»
- 27 septembre Dans *Le Progrès de Valleyfield*, cette mention: «M. l'abbé L. Groulx s'embarquera le 13 octobre pour un séjour d'étude à Rome.»
- fin sept.-début oct. Visite Aldéric Leduc au couvent des Dominicains à Saint-Hyacinthe.
- octobre Photographie de famille prise peu avant son départ (voir photo n° 2). — Dans la «Chronique diocésaine» du *Bulletin paroissial de Valleyfield*, mention du départ de Groulx le 13 octobre pour un voyage d'étude à Rome.
- 9 octobre Prend congé de son évêque, M<sup>gr</sup> Médard Émard, hospitalisé à l'Hôtel-Dieu de Montréal.
- 11 octobre Le matin, départ de Vaudreuil pour un stage d'études en Europe. Passe par Valleyfield où il fait sa visite d'adieux au collège. Quitte Valleyfield à 8h00 p.m. — Date de la première inscription de *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 791-848).
- 12 octobre Arrivée à New York à 10h00 a.m. Les Pères du Saint-Sacrement lui accordent l'hospitalité (185 East 76th Street), où il célèbre sa messe vers 11h00. Dans l'après-midi, visite guidée de la ville par le père Joseph-Alphonse Ouimet.
- 13 octobre Embarquement à destination de Naples sur le paquebot allemand «Prinzess Irene», à Hoboken. Compagnon de cabine (1<sup>re</sup> classe, n° 271): l'abbé Émile Bernard, compagnon d'études à Rome; deux autres compagnons de voyage et d'études: les abbés Charles Gosselin et François Daigle et aussi deux abbés anglophones, Francis Singleton et Martin Reid. Départ à 11h30 a.m.
- 15 octobre Avec ses compagnons, chante sur le pont tout leur répertoire de chansons canadiennes.
- 20 octobre Vue de l'Île Sao Miguel des Açores. — Article de Guillaume-Alphonse Nantel, «Bibliographie canadienne. *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*, par l'abbé L.A. Groulx, professeur au Collège de Valleyfield», dans l'*Album universel*.

## Correspondance II

- 21 octobre Prédication en mer par l'abbé Clementi.
- 23 octobre Escale à Gibraltar, de 7h00 à 11h00 a.m., visite de la ville et de la citadelle.
- 24 octobre Sur la Méditerranée, vue des côtes de l'Afrique (Algérie). Le soir, grand bal.
- 25 octobre Vue des côtes de la Sardaigne. — Dans l'après-midi, photographie de Groulx sur le pont du «Prinzess Irene», en compagnie des abbés Émile Bernard, François-Marcel Daigle et Joseph-Charles Gosselin (voir photo n° 16).
- 26 octobre Arrivée à Naples le matin; visite de la ville et excursion à Pompéi. Premier choc culturel (la profusion et la richesse des œuvres d'art et des souvenirs historiques) et social (la pauvreté, voire la misère des gens).
- 27 octobre Départ de Naples vers 10h30 a.m. Arrivée à Rome, après cinq heures de train, vers 3h30 p.m. Installation au Collège Canadien. Y retrouve son ami Alfred Langlois qui a fait le voyage avec Wilfrid Lebon, deux anciens confrères du Séminaire de Sainte-Thérèse, les abbés Edmour Hébert et Léonidas Desjardins, et cinq autres confrères rencontrés lors de ses séjours au Grand Séminaire de Montréal, les abbés Nérée Lévesque et Antoine Roy (lors du premier séjour en 1899-1900) et les abbés Eugène Moreau, Lucien Pineault et J.-Adonias Sabourin (lors du deuxième séjour en 1902-1903). Vers 7h00 p.m., début de la retraite.
- 28-30 octobre Réflexions de retraite (voir Annexe I).
- 1<sup>er</sup> novembre Clôture de la retraite. Dans l'après-midi, visite au cimetière du Campo Verano: à Saint-Laurent-hors-les-murs, tombeau de Pie IX, Confession de Saint-Laurent et le monument des Zouaves.
- 3 novembre Visite à Saint-Pierre et au Vatican.
- 5 novembre Début des cours à la Minerve. Suit les cours de philosophie, de psychologie du Père Zacchi, o.p., de théologie dogmatique avec le Père Buonpensiere, o.p. (voir 28 novembre).
- 9 novembre Début de lecture de Maurice Paléologue, *Rome. Notes d'histoire et d'art* (BPLG).
- 12 novembre Célébration d'une messe, pour la seconde fois, à l'église de Saint-André-du-Quirinal sur le tombeau de saint Stanislas Kostka, un de ses saints préférés; visite de la chambre où il a vécu et où il mourut.
- 17 novembre Aux vêpres à Saint-Pierre.
- 18 novembre En soirée, aux jardins du Pincio, situés sur la rue Quattro-Fontane où se dresse le Collège Canadien: y retournera presque tous les soirs.
- 21 novembre Célébration d'une troisième messe à Saint-André-du-Quirinal, cette

## Chronologie

fois dans la chambre où vécut et mourut saint Stanislas Kostka, à l'autel où Léon XIII a dit sa première messe.

- 22 novembre Pèlerinage aux Catacombes, en compagnie des abbés Émile Bernard, Alfred Langlois et Wilfrid Lebon. Assiste à la messe au cimetière de Saint-Calixte, à la chapelle de Sainte-Cécile.
- 25 novembre Première visite au Forum.
- 28 novembre Attestation officielle d'inscription, en latin, aux Facultés de philosophie et de théologie de l'Université dominicaine de la Minerve, à Rome.
- 29 novembre Acquisition de Augusto Ferretti, s.j., *Institutiones philosophiae moralis* (3 vol. BPLG).
- 30 novembre Acquisition ou début d'étude de Michaele de Maria, s.j., *Philosophia peripatetico-scholastica ex fontibus Aristotelis et S. Thomae Aquinatis expressa et ad adolescentium institutionem accommodata* (3 vol. BPLG).
- nov.-décembre Début d'étude de D. Mercier, *Cours de Philosophie II Ontologie ou Métaphysique générale* (BPLG); D. Mercier, *Cours de Philosophie III La Psychologie* (BPLG: annoté); D. Nys, *Cours de Philosophie VII Cosmologie ou Étude philosophique du monde inorganique* (BPLG: annoté).
- décembre Publication d'un extrait de la lettre n° 597, à M<sup>sr</sup> Médard Énard, 2[2] octobre 1906, sous la rubrique «Chronique diocésaine», dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*; reproduit dans *Le Progrès de Valleyfield* du 29 novembre 1906.
- 2 décembre Excursion au Forum.
- 4 décembre Mort de sa grand-mère maternelle, Domithilde Portelance dite Roy, veuve de Paul Pilon.
- 13 décembre Visite de l'église de Saint-Pierre-aux-liens, en compagnie de l'abbé Alfred Langlois.
- 16 décembre À l'église de Saint-Joachim, en compagnie de l'abbé Antonio-Adrien Hébert: «Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim» par le Cardinal Respighi. — Manifestation des socialistes en l'honneur de la France de Clemenceau au Campo dei Fiori, qui s'étend bientôt à travers la ville.
- 17 décembre Acquisition ou début d'étude de Hieronymo Maria Mancini, *Elementa Philosophiae ad mentem Divi Thomae Aquinatis* (3 vol. BPLG: annoté).
- 24 décembre Début des petites vacances.
- 25 décembre Assiste à la présentation des compliments au Santo Bambino de l'Ara-Coeli.

## Correspondance II

- 26 décembre Au Couvent de Saint-Antoine de Padoue, assiste au départ de seize missionnaires franciscains pour la Chine.
- fin décembre Son mal d'yeux persistant, il envisage un retour prématuré au Canada.

### 1907

- Deux photographies de groupe des étudiants du Collège Canadien, prises en hiver ou au printemps.
- 1<sup>er</sup> janvier Dans la journée, chants canadiens accompagnés au piano. Le soir, fête organisée; Groulx y lit son poème «La moelle des lions», déjà lu à l'Académie Émard, le 24 décembre 1904.
- ca début janvier Dans son cahier *Canevas d'études*, note qu'il a l'intention d'écrire un article pour *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*: «À l'Ara-Coeli, Il Bambino, fête à faire en famille», texte dont il a déjà écrit une première version dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 811-813).
- 2 janvier Reprise des cours. — S'abonne au *Bulletin du parler français*, dont on ne trouve aucun exemplaire et qu'on ne connaît pas au Collège Canadien.
- 10 janvier Lettre n<sup>o</sup> 641, à M<sup>fr</sup> Médard Émard, dont un extrait intitulé «Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim» constitue une seconde version d'un texte de ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 806-811). Groulx écrit dans le ferme espoir que cette partie de sa lettre se retrouvera dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, à l'instar de la première lettre de son voyage à M<sup>fr</sup> Émard (voir décembre 1906).
- 16 janvier Visite à Saint-Paul-hors-les-murs: tombeaux des saints Paul et Timothée, chapelle où saint Ignace fonda la compagnie de Jésus.
- 19 janvier Acquisition ou début de lecture de Godefroid Kurth, *L'Église aux tournants de l'histoire* (BPLG: annoté).
- 20 janvier Première excursion au Palatin.
- 21 janvier Assiste à la bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-les-murs.
- 22 janvier Recrute dix-sept nouveaux abonnés parmi ses condisciples du Collège Canadien pour *Le Semeur*.
- 23 janvier Envoie une bénédiction du pape à sa demi-sœur Sara à l'occasion de son mariage (voir 5 février). — Première neige depuis quinze ans à Rome.
- 24 janvier Course sur l'Aventin en compagnie de l'abbé Wilfrid Lebon. Visite à Saint-Alexis, à Sainte-Sabine; visite la chambre de saint Dominique, la chambre de Pie V. Au couvent la Quercia où Lacordaire fit son

## Chronologie

noviciat: obtient des feuilles de l'oranger qui, selon la tradition, aurait été planté par le fondateur des Dominicains.

- 25 janvier Première audience, semi-privée (une quarantaine de personnes), avec le pape Pie X, dans la salle du trône, vers 12h15 p.m. — Demande à ses parents de lui envoyer une copie de ses poèmes «Le travail» et «Paysage d'hiver et paysage d'âme».
- 26 janvier Début d'étude de H. Buonpensiere, o.p., *Commentaria in I.P. Summae Theologicae S. Thomae Aquinatis, o.p. A Q. I ad Q. XXIII (De Deo uno)* (BPLG: annoté).
- 27 janvier Visite au Janicule, en compagnie des abbés Joseph-Donat Bourgeois et Wilfrid Lebon: églises Saint-Onuphre et Saint-Pierre in Montorio, tombeau du Tasse et monument de Garibaldi. «Un jour, sur la colline du Janicule où nos zouaves ont bivouaqué, près du vieux chêne du Tasse, à quelques pas du couvent de Saint-Onufre où repose le poète des Croisades, je songeais à ces revanches providentielles de la foi et de l'idée. Avec la fin douloureusement tragique de la "Jérusalem délivrée", on avait cru, en ce temps-là, que c'en était fini à jamais de la chevalerie et du vieil idéal chrétien. Et voici qu'après trois cents ans, le chêne séculaire et le tombeau du poète frémissaient l'un et l'autre au souffle d'une nouvelle croisade et d'une jeunesse chevaleresque.» («Nos Zouaves», *Notre maître, le passé*, 1<sup>re</sup> série)
- 3 février Seconde visite au cimetière du Campo Verano en compagnie des abbés Alfred Langlois et Wilfrid Lebon, dans l'intention de retrouver, mais sans succès, la tombe du zouave canadien Charles Paquet.
- 4 février Acquisition du *Guide de Bleser-Roger à Rome* (6<sup>e</sup> édition, considérablement améliorée avec le concours de Horace Marucchi, archéologue romain [dont Groulx suit les cours], t. II, BPLG).
- 5 février Mariage de Sara Émond et de Omer Lalonde en l'église Saint-Michel de Vaudreuil.
- 7-14 février Congé pendant le carnaval de Rome. Le 7, visite à Sainte-Cécile du Transtévère. Visite aux catacombes de Sainte-Agnès.
- 8 février Réception ou début de lecture de F.-A. Vuillermet, *La Mission de la jeunesse contemporaine. En avant! Vers l'avenir* (BPLG).
- 10 février Photographie qui servira pour la mosaïque des étudiants du Collège Canadien (voir photo n<sup>o</sup> 1).
- 15 février Reprise des cours.
- 16 février Acquisition ou début de lecture du D<sup>r</sup> Joseph Lapponi, médecin de leurs Saintetés Léon XIII et Pie X, *L'Hypnotisme et le Spiritisme. Étude médico-critique* (BPLG).
- 17 février Du haut du toit de la Procure de Saint-Sulpice, témoin d'une manifestation anticléricale à Rome, à l'occasion du 307<sup>e</sup> anniversaire du supplice de Giordano Bruno.

## Correspondance II

- 18 février Transcription de sa poésie «La moelle des lions», dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe (Journal VI)*.
- 25 février Première visite à la Chapelle Sixtine, au Vatican.
- fin février Devient chapelain d'un couvent de Sœurs françaises de la Via Dei Mille, non loin du Collège Canadien.
- mars Excursion au Palatin.
- 2 mars Monte à la Coupole de Saint-Pierre.
- 7 mars Acquisition ou début d'étude de M<sup>re</sup> Félix Cavagnis, *Notions de droit public naturel et ecclésiastique* (BPLG: annoté).
- 17 mars Excursion chez les trappistes de Saint-Paul-des-Trois-Fontaines, en banlieue de Rome.
- 24 mars Assiste à une prédication du père franciscain Michael Angelo, prédicateur de renom, à Saint-Charles au Corso, en compagnie des abbés Wilfrid Lebon et Lucien Pineault; il est pris à partie par des manifestants anticléricaux à la sortie.
- 26 mars Prend, en compagnie des abbés Émile Bernard, Joseph-Donat Bourgeois et Wilfrid Lebon, le tramway de Frascati pour un voyage de deux jours aux «Castelli» des monts Albains; dans l'après-midi, visite de la villa Aldobrandini et Tusculum où se trouvent les ruines de la villa de Cicéron: «perchés sur le tertre du Tusculum et légers comme des écoliers en vacances, nous jetions au vent des bribes du *Pro Milone* et des *Catilinaires*: "Quousque tandem..."» (*Mes mémoires*, I: 114).
- 27 mars Excursion à Grottaferrata, Genzano, Albano et à Castel Gandolfo. Retour à Rome en soirée.
- avril Parution de la lettre n° 647, à Antonio Perrault, 22 janvier 1907, sous le titre «Catholique d'abord et par-dessus tout», dans *Le Semeur*.
- 6 avril Fait visiter Rome à deux demoiselles Leacock de Toronto, amies de Fabiola Bartlett, et à leur tante, en particulier les catacombes de Saint-Calixte, de Saint-Sébastien, les tombeaux de Cécilia Metella, des Scipions, les thermes de Caracalla.
- 7 avril Célébration de la messe aux cryptes de Saint-Pierre de Rome, avec l'abbé Antonio-Adrien Hébert, et les demoiselles Leacock et leur tante comme assistantes.
- 18 avril Dans l'avant-midi, assiste au Consistoire au Vatican. Dans l'après-midi, premier voyage en automobile de Groulx. Excursion à Ostie pour tous les étudiants du Collège Canadien, auxquels s'ajoutent neuf prêtres du Canada et des États-Unis, avec, pour guide, M. Marucchi, leur professeur d'archéologie.
- 21 avril À l'occasion de la fête patronale du Collège Canadien, grand banquet. Y assistent, en plus des étudiants du collège, tous leurs professeurs de



## Chronologie

la Minerve, de l'Apollinaire, de la Propagande, et les hôtes d'honneur: le Cardinal V. Vannutelli, M<sup>sr</sup> Sbarretti, délégué apostolique au Canada, et Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec.

- 25 avril      Audience générale des élèves du Collège Canadien, la seconde de Groulx, conduite par M<sup>sr</sup> Sbarretti, avec le pape Pie X, dans l'appartement voisin de son cabinet de travail.
- 21 mai      Petites vacances de la Pentecôte. Visite les Cascatelles de Tivoli, en compagnie des abbés Émile Cloutier, Wilfrid Lebon, Lucien Pineault et Philéas Trottier.
- 25 mai      Photographie prise dans sa chambre au Collège Canadien à Rome (voir photo n° 18).
- avant le 15 juin      Réussit l'examen écrit pour le doctorat en philosophie (voir 27 juin).
- ca 15-18 juin      Voyage à Genazzano, un petit village dans les montagnes à 7 ou 8 lieues de Rome, en compagnie de trois prêtres canadiens. Passe la nuit au monastère des Augustins.
- 27 juin      Passe avec succès un examen oral de deux heures et quinze minutes pour le doctorat en philosophie de l'Université de la Minerve.
- 28 juin      Cérémonie de la barrette et de l'anneau qui le consacrent «Docteur et Maître en Philosophie».
- 30 juin      Va chercher son diplôme.
- 5 juillet      Départ de Rome, en compagnie de l'abbé Joseph-Donat Bourgeois. Arrivée à Assise dans l'après-midi; loge au «Moderne Hôtel Giotto et Pension Belle Vue».
- 6 juillet      Le matin, célébration de la messe en face du tombeau de sainte Claire. Dans l'après-midi, visite du tombeau de saint François d'Assise.
- 7 juillet      À 6h00 a.m., célébration de la messe près du tombeau de saint François d'Assise.
- 8 juillet      Le matin, départ d'Assise pour Lorette, où il ne passe qu'une demi-journée. Arrivée à Bologne à 9h30 p.m.: loge à l'Hôtel San Marco (Via Indipendenza N° 60, Via dei Mille N° 2).
- 9 juillet      Célébration de la messe devant le tombeau de sainte Catherine de Bologne. Visite du tombeau de saint Dominique.
- 10 juillet      Célébration de la messe sur le tombeau de saint Dominique. À 10h30 a.m., départ du train de Bologne pour Venise, où il passe deux jours et demi: visite la place Saint-Marc et la cathédrale, le Palais des Doges. Ce même jour, il achète H. Taine, *Voyage en Italie* (BPLG: annoté). Sur la page de garde du tome II consacré à Florence et à Venise: «(Acheté à Venise, sur la place S. Marc, 10 juillet 1907)». Ce soir-là ou le lendemain soir, attablé sur la place Saint-Marc, il lit à ses compagnons le passage consacré à Venise.

## Correspondance II

- 12 juillet      Départ de Venise vers midi pour Padoue, où il arrive à 9h30 p.m.; loge au Grand Hôtel-Restaurant Storione.
- 13 juillet      À 8h30 a.m., départ de Padoue pour un pèlerinage à Riese, ville natale du pape Pie X. Retour à Padoue en fin d'après-midi et visite de la ville.
- 14 juillet      Célébration de la messe sur le tombeau de saint Antoine de Padoue, puis départ de Padoue pour Milan, où il arrive à midi; loge à l'Hôtel Ancora & Genève (Place du Dôme, Cours Victor-Emmanuel); passe l'après-midi à visiter la cathédrale.
- 16 juillet      Départ de Milan pour Massagno (près Lugano, Tessin, Suisse), où il arrive à 11h00; séjourne à la Villa Crivelli. Promenade quotidienne sur le lac de Lugano, jusqu'au 28.
- 28 juillet      Départ de Massagno pour Fribourg, en Suisse, en compagnie de l'abbé Wilfrid Lebon, où il suit les cours d'été à l'Université Catholique; loge au Château Beau-Site, pension tenue par des religieuses françaises. Se lie d'amitié avec la famille Hudon, composée de Joseph Hudon, le président de la maison de commerce Hudon-Hébert, sa deuxième femme et la fille de celle-ci, mademoiselle Ricard, âgée de 20 ans.
- 29 juillet      Début des cours; suit les cours de Max Turmann sur les «*Trusts et cartels*», du père Allo, o.p., sur l'exégèse, la sociologie dans l'Évangile, de M. Feugère, sur les écoles de la critique contemporaine en littérature, de M. Bertoni, sur l'origine des langues romanes, du père Mandonnet, o.p., sur l'histoire de l'Église, de l'abbé Dévaud sur les méthodes pédagogiques en Suisse et en Allemagne, du père De Munynck, o.p., sur la liberté morale et, enfin, du père de Langen-Wendels, o.p., sur le modernisme religieux. Ses notes de cours dans le cahier *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907. Université de Fribourg*. Dans ce cahier, le texte «*Rédactions des notes sur les "Bases intuitives"*» est le brouillon de la série d'articles «*Questions pédagogiques*» (voir 21 septembre – 12 octobre 1907).
- 7 août          Fin des cours d'été.
- 12 août          Photographie de Groulx en compagnie de Monsieur Joseph Hudon, de la maison de commerce Hudon-Hébert, de sa deuxième femme et de la fille de celle-ci, Mademoiselle Ricard, et aussi des abbés Martin Reid et Wilfrid Lebon (voir photo n° 19). — Départ de Fribourg pour Paris, où il demeure jusqu'au 30 septembre; loge chez les Sulpiciens, à l'École Supérieure de Théologie à Issy-les-Moulineaux, en banlieue de Paris (5 francs par jour).
- 13ss août      Étudie l'avant-midi, surtout du Saint-Thomas d'Aquin, et consacre le reste de ses journées à visiter Paris (église Notre-Dame, le Louvre, Versailles, les Invalides, les Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, etc.) et les environs. Assiste aux conférences de salon, dont celle de Melchior de Vogüé, dont il a lu les livres. — Lectures à Paris: René

## Chronologie

- Bazin, *Les Oberlé* (BPLG: annoté «Peut être mis entre toutes les mains»); Pierre Loti, *Pêcheurs d'Islande* (BPLG: annoté). — Reçoit de C. Alibert, p.s.s., un tiré à part de son article «Valeur éducative de la discipline scolastique» (BPLG: annoté), publié dans la *Revue Néo-Scolastique* (novembre 1904).
- 14 ou 15 août Visite l'église Notre-Dame.
- 16 août Visite au tombeau de Napoléon et au Louvre.
- 24 août Acquisition ou début de lecture de Georges Lechartier, *L'Irréductible Force* (BPLG: annoté).
- fin août Rencontre le chanoine Antonin Nantel, supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Thérèse au moment où Groulx y poursuivait ses études.
- début de sept. Groulx a retrouvé la famille Hudon à Paris, qu'il va rencontrer deux à trois fois par semaine à leur hôtel, l'Hôtel Manchester; les Hudon l'invitent à faire des excursions en automobile à Amiens (visite de la cathédrale), puis au Bois de Boulogne, à Saint-Cloud et à Longchamp. Ils l'invitent à l'Opéra (représentation de *Faust*, d'*Ariane*), à la Comédie-Française (*La Fille de Roland*, d'Henri de Bornier) et à l'Odéon (*Cinna*).
- 10 septembre Première visite à la basilique du Sacré-Cœur.
- 13 septembre Passe une nuit de prière et d'adoration à Montmartre, au Sacré-Cœur.
- 15 et 16 sept. Chante la grand-messe à Gentilly, en banlieue de Paris.
- 20 septembre Acquisition ou début de lecture du comte Albert de Mun, *La Loi des suspects. Lettres adressées à M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil des ministres* (BPLG).
- 21 septembre Publication du premier article d'une série de quatre intitulée «Questions pédagogiques», dans *La Vérité* de Québec, dont l'introduction est un extrait de la lettre n° 731, à Omer Héroux, 10 août 1907.
- 25 septembre Acquisition de Charles ab der Halden, *Nouvelles Études de littérature canadienne-française* (BPLG: annoté); Groulx possède déjà du même auteur, acheté le 25 janvier 1905, *Études de littérature canadienne-française (précédées d'une introduction «La Langue et la Littérature Françaises au Canada. La Famille Française et la Nation Canadienne»*, par M. Louis Herbet), (BPLG: annoté).
- 26 septembre Début de lecture de José-Maria de Heredia, *Les Trophées* (BPLG: annoté).
- 28 septembre Second article «Questions pédagogiques. Mouvement catéchétique en Allemagne», dans *La Vérité*.
- 30 septembre Départ de Paris pour Orléans.
- septembre-octobre Inscription de son poème «Paysage d'hiver et paysage d'âme» dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (*Journal*: 841; voir 25 janvier 1907).

## Correspondance II

- octobre «Vers ophthalmiques», écrits «pendant que mes yeux malades me donnaient plus de temps que je n'en aurais voulu pour rêver»: «Les vieux habits», «Miracle apocryphe» et «Le rêve, la pensée, l'action» (*Journal*: 841-843).
- 2 octobre Arrivée à Lourdes à minuit, après quinze heures de train; réside à la Villa Ave Maria (11, avenue du Paradis). Journées partagées entre le travail et les visites à la Grotte, se mêle aux pèlerins, écoute les prédicateurs, prend part aux processions aux flambeaux, se baigne aux piscines, se munit d'eau de Lourdes, et souhaite être témoin d'un miracle.
- 2-[13] octobre Lettre n° 743 à Samuel Bellavance, qui comporte une description de Lourdes; ce dernier la lit au directeur du *Messenger* qui prépare un numéro spécial sur Lourdes et qui la lui emprunte en vue de la publier. Cependant, faute d'espace, cet extrait de la lettre de Groulx ne paraîtra pas.
- 5 octobre Troisième article «Questions pédagogiques. Les idées de Forster sur l'éducation morale», dans *La Vérité*.
- 9 octobre Acquisition ou début de lecture de Georges Bertrin, *Histoire critique des événements de Lourdes. Apparitions & Guérisons* (BPLG: annoté).
- 10-12 octobre Passe deux jours à Lourdes en famille (parties de cartes le soir) avec trois Canadiens, M<sup>sr</sup> J.-B.J.-Edmond Meunier, grand vicaire du diocèse de London, l'abbé Pierre Langlois, curé de Sainte-Anne de Tecumseh et l'abbé Charles-Antoine Parent, curé de Tilbury. — Rencontre aussi à un jour indéterminé Renaud La Vergne, avocat de Montréal, un ancien vice-président de l'ACJC.
- 12 octobre Témoin d'un miracle. — Quatrième et dernier article «Questions pédagogiques. Les idées de Forster sur l'éducation morale (suite et fin)», dans *La Vérité*.
- 14 octobre Départ de Lourdes à midi pour Toulouse, où il arrive à 6h00 p.m.; loge à l'Hôtel du Bon Pasteur. — Acquisition de René Bazin, *Le Blé qui lève* (BPLG: annoté). Sur la p. 386: «Lu en chemin de fer de Lourdes à Marseille 15 et 16 octobre 1907».
- 15 octobre Départ de Toulouse à 9h00 pour Marseille. À cause du retard du train, descend à 7h00 p.m. à Tarascon où il passe la nuit.
- 16 octobre Départ de Tarascon pour Marseille. Visite Notre-Dame-de-la-Garde. Départ pour Nice en soirée.
- 17 octobre À Nice. Départ pour Rome, via Gênes, le 17 en soirée ou tôt le 18.
- 19 octobre Arrivée à Rome, après un jour et une nuit en train.
- 27 octobre Ouverture de la retraite. Réflexions de retraite (voir Annexe II).
- novembre Devient aumônier d'un couvent de religieuses cloîtrées, les Sœurs de Marie-Réparatrice.

## Chronologie

- 3 novembre Début d'étude de Louis-Adolphe Paquet, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologicam D. Thomae. De creatione* (BPLG: annoté).
- ca 4 novembre Début des cours. — Au cours de ce trimestre, lecture de *Sacrosancti œcumenici Concilii Tridentini sub Paulo III, Julio III et Pio IV celebrati Canones et decreta (secundum textum originale anni 1564, et editionem quae Romae typis S. Congregationis de Propaganda Fide prodiit anno 1845)* (auspicius Engelberti Cardinalis Sterckx) (BPLG); étude de Ad. Tanquerey, s.s., *Synopsis theologiae moralis et pastoralis, ad mentem S. Thomae et S. Alphonsi, hodiernis moribus accommodata* (BPLG). — Acquisition de Jules Tardivel, *La Situation religieuse aux États-Unis. Illusions et réalité* (BPLG); ce volume acquis à Rome en 1907 (on y trouve aussi inséré le laissez-passer pour le Consistoire du 19 décembre 1907, voir à cette date), n'a peut-être été lu qu'en juillet 1908 (voir 5ss juillet 1908).
- 19 novembre Début de lecture de M. S. Gillet, o.p., *L'Éducation du Caractère* (BPLG: annoté), qu'il termine le 25 décembre 1907.
- ca 20ss novembre Sert de guide dans la ville de Rome à M<sup>re</sup> Meunier et aux abbés Langlois et Parent qu'il a rencontrés à Lourdes (voir 10-12 octobre).
- 23 novembre Début d'étude de Louis-Adolphe Paquet, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summa theologicam D. Thomae. De reparatione post lapsum per gratiam et virtutes* (BPLG: annoté).
- 8 décembre Étudie la *Somme* de saint Thomas d'Aquin (*Disputatio* III, question I, art. 3).
- 16 décembre Début d'étude de Louis-Adolphe [Aloisio-Adulpho] Paquet, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologicam D. Thomae. De incarnatione Verbi* (BPLG: annoté).
- 19 décembre À 10h00 a.m., assiste à un Consistoire public au Vatican (laissez-passer conservé dans un volume, voir ca 4 novembre 1907).
- 25 décembre Voir 19 novembre 1907.

## 1908

Photographie de groupe des étudiants du Collège Canadien.

- janvier Reprend son projet de *L'Apôtre des jeunes*, qui deviendrait *Une croisade d'adolescents*, en sous-titre: *La conquête d'un collège*, un volume de 250-300 pages. *Une croisade d'adolescents* ne sera publiée qu'en 1912 (voir *CLG*, III).
- 2 janvier Reprise des cours. — Au cours de ce semestre, étude du père A. Castelein, s.j., *Droit naturel. Devoir religieux — Droit individuel — Droit social — Droit domestique — Droit civil et politique — Droit international* (BPLG: annoté); A. Castelein, *Logique. Logique for-*

## Correspondance II

*melle — Critériologie — Méthodologie* (BPLG: annoté); A. Castelein, *Morale* (BPLG: annoté); A. Castelein, *Psychologie. La Science de l'Âme dans ses rapports avec l'Anatomie, la Physiologie et l'Hypnotisme* (BPLG: annoté).

- 3-4 janvier      Envoie une bénédiction du pape à Émilía à l'occasion de son mariage (voir 14 janvier).
- 5 janvier        Groulx lit le premier numéro de *L'Action sociale*, paru le 21 décembre 1907, un quotidien catholique qu'il attendait depuis longtemps.
- 7 janvier        Arrivée de M<sup>sr</sup> Louis-Nazaire Bégin à Rome.
- 8 janvier        Groulx veut faire entrer plus de publications canadiennes au Collège Canadien; demande à Émile Chartier d'y envoyer la *Revue Canadienne*; a persuadé un autre d'y faire entrer *La Nouvelle-France*; il s'était lui-même abonné au *Bulletin du parler français* (voir 2 janvier 1907).
- 14 janvier      Mariage de Émilía Émond et de Dalvida Léger en l'église Saint-Michel de Vaudreuil.
- 16 janvier      Demande à ses parents de lui avancer de l'argent pour permettre à son demi-frère Charles-Auguste Émond d'aller compléter ses études de notariat à l'Université Laval de Montréal; leur demande aussi de remplacer leur abonnement à *La Patrie* par le nouveau quotidien catholique *L'Action sociale*.
- ca 20-26 janvier    Premier jet d'un long article intitulé «L'expansion rurale de l'A.C.J.C.», qu'il a l'intention de terminer l'été suivant, destiné à la *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, qui a cessé de paraître en 1905 et dont on lui fait miroiter la résurrection. L'article ne paraîtra pas.
- 22 janvier      Début d'étude de Louis-Adolphe Paquet, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologicam D. Thomae. De sacramentis (secunda pars) necnon De novissimis* (BPLG: annoté).
- 27 janvier      Lettre à son évêque, M<sup>sr</sup> Médard Émard, pour lui demander l'autorisation de passer sa troisième année à faire des études de littérature française, de latin et de philosophie à l'Université de Fribourg et, également, pour lui demander de lui accorder une quatrième année d'études en Europe. — Une rumeur court à Valleyfield que Groulx serait rappelé dès l'été suivant.
- 26 février      Acquisition ou début de lecture de Alessandro Manzoni, *I Promessi sposi* (BPLG).
- 27 février      Audience privée avec le pape Pie X dans son cabinet de travail, grâce à l'archevêque de Québec, M<sup>sr</sup> Louis-Nazaire Bégin, qui, pour son audience de congé, se fait accompagner de trois étudiants du Collège Canadien. Lors de cette audience, le pape inscrit: «*Deus te benedicat, Pius P.P.X*» dans son bréviaire.

## Chronologie

- mi-mars Réception de la lettre de M<sup>fr</sup> Énard, lui accordant l'autorisation de rester une troisième année en Europe et de s'inscrire à l'Université de Fribourg.
- mai Parution du sonnet «Le rêve, la pensée, l'action» (version originale dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, voir *Journal*: 841-843), sous le titre «Agir vaut mieux!», dans *Le Semeur*, à la demande du père Hermas Lalande, s.j., directeur-aumônier de l'ACJC.
- 8 mai Groulx est invité officiellement à passer l'été à Crec'h Bleiz (Bretagne), à titre de chapelain du vice-amiral comte de Cuverville, sénateur du Finistère.
- 17 mai A-t-il assisté à la béatification solennelle de la vénérable servante de Dieu Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Sœurs des écoles chrétiennes de la Miséricorde? Il possédait en tout cas un billet d'entrée au Vatican (dans *Spicilege* 1908).
- 20 mai À la demande de Groulx, la *Sacra Indicis Congregatio* lui accorde le droit de lecture des livres à l'index. Dans sa bibliothèque, il possède Louis Bethleem, *Romans à lire & Romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1908) avec notes et indications pratiques* (4<sup>e</sup> éd. BPLG). *Madame de Bovary* de Flaubert était alors à l'index (voir 26ss octobre 1908).
- 30 mai Réussit son examen pour le doctorat en théologie.
- juin Parution d'un extrait de la lettre n° 816, à M<sup>fr</sup> Médard Énard, 3 avril 1908, sous le titre «Une audience du Saint-Père», dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*.
- début juin Rencontre l'abbé Guibert, supérieur de l'École des Carmes à Paris.
- 8 juin Cérémonie de remise du bonnet et de l'anneau qui le consacrent docteur en théologie.
- 15-21 juin Consacre sa dernière semaine à Rome, à faire ses dernières visites, ses derniers pèlerinages aux églises qu'il préfère et aux tombeaux des saints qu'il affectionne particulièrement.
- 22 juin Départ de Rome pour Florence, où il arrive l'avant-midi; loge dans un couvent de petites sœurs franciscaines. Visite les galeries des Pitti et des Uffizi, le couvent de Fra Angelico, etc.
- 22-23 juin Parution de la lettre n° 846, à François Veuillot, 17 juin 1908, sous la signature «Lionel Montal, Canadien français», et sous le titre «À propos des fêtes canadiennes», dans *L'Univers* de Paris (voir aussi 28 juin, 9, 11 et 25 juillet 1908).
- 24 juin Départ de Florence pour Fribourg. — Mention du nom de Groulx pour son encouragement à l'Association de la jeunesse catholique franco-américaine, par Un ami des jeunes [Denys Lamy?], «La

## Correspondance II

jeunesse catholique franco-canadienne [sic]», dans *L'Univers* de Paris (voir 21 juillet).

- 25-30 juin Suit les cours d'été à l'Université de Fribourg. Rencontre M. Pierre-Maurice Masson, le professeur de littérature française, afin d'établir son programme d'étude pour la rentrée d'automne. — Photographie au Château Beau-Site, en compagnie du baron Von Leuben et des abbés Wilfrid Lebon et Martin Reid.
- 28 juin *La Libre Parole* de Paris reproduit sous la même signature et sous le même titre la lettre à *L'Univers* (voir 22-23 juin) et la fait suivre de commentaires (voir 25 juillet).
- 1<sup>er</sup> juillet Départ de Fribourg pour Paris.
- 2 juillet La lecture de *La Patrie* lui apprend la mort de Émile Léger, l'un de ses premiers disciples de l'Action catholique et son premier président, l'un de ses plus proches amis, survenue le 22 juin. — Des amis lui demandent d'écrire sa biographie, mais il prévoit en écrire une partie dans l'ouvrage qu'il projette, *Une croisade d'adolescents* (voir janvier 1908). — Parution de «Feu M. l'abbé Émile Léger», dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield* (août 1908). Signé L.G., il a souvent été attribué erronément à Lionel Groulx. L'auteur en est son disciple Louis Gosselin.
- 3 juillet Première rencontre avec le vice-amiral de Cuverville, à Paris (celui-ci n'arrivera à Crec'h Bleiz que le 14 juillet).
- 4 juillet Départ de Paris pour la Bretagne, à 9h00 a.m. Arrivée à 8h00 p.m. à Crec'h Bleiz, en Penvénan (Côtes-du-Nord). Chapelain du vice-amiral comte de Cuverville, sénateur du Finistère et l'un des chefs du catholicisme militant en France.
- 5ss juillet Lecture possible de Jules Tardivel, *La Situation religieuse aux États-Unis. Illusions et réalité*, acheté à Rome en 1907 (voir ca 4 novembre 1907). Il semble, en tout cas, que Groulx ait apporté le volume à Crec'h Bleiz et qu'il l'ait prêté à Pierre des Jars de Kéranroué (qui lui a prêté des volumes, voir début octobre 1908). Dans ce volume, l'on a trouvé une enveloppe adressée à «Monsieur des Jars, rue de Brest, Morlaix, Finistère», portant le cachet de la poste du 1-04-1908; également, une bande de papier ayant servi à l'envoi d'un exemplaire de *La Croix des Côtes-du-Nord*, adressé à «M. Des Jars de Kéranroué, rue de Bres[t, Morlaix], qu'on a fait suivre à Penvénan, et portant le cachet de la poste: Penvénan, 9-08-1908.
- 8 juillet Début de lecture de plusieurs volumes : Antoine Albalat, *Le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains* (4<sup>e</sup> éd. BPLG: annoté), qu'il termine le 29 septembre 1908; Antoine Albalat, *La Formation du Style par l'assimilation des Auteurs* (6<sup>e</sup> éd. BPLG: annoté) qu'il termine le 14 septembre 1908; G. Rudler, *L'Explication française, principes et applications* (2<sup>e</sup> éd. BPLG: annoté).



## Chronologie

- 9 juillet La lettre à *L'Univers* (voir 22-23 juin) est reproduite en entier, sous la même signature et le même titre, dans *La Croix* de Montréal. — Nommé membre d'honneur de l'Association catholique de la jeunesse franco-américaine; mention par Un ami des jeunes [Denys Lamy?], «Nouveaux membres d'honneur de l'A.C.J.F.-A.», dans *La Croix* de Montréal (voir 21 juillet).
- 11 juillet La lettre à *L'Univers* (voir 22-23 juin) est reproduite en entier, sous le titre «L'oncle dégraisseur», dans *La Vérité* de Québec. — Se référant à la même lettre, Jacques Péricard, dans une «Chronique parisienne — À propos de la mission française au Canada» parue dans *Le Soleil* de Québec, croit que Groulx est le correspondant de *L'Univers* et que «de pareilles insinuations sont malfaisant [*sic*] au possible».
- 21 juillet Publication de la lettre n° 820, à Denys Lamy, 7 avril 1908, sous le titre «Lettre de Rome à l'ACJF-A», dans *L'Opinion publique* de Worcester, Mass., É.-U.; reproduite sous le titre «Bon courage! En avant!», dans *Le Semeur* de juin-juillet 1908.
- 22 juillet Incite A. Léo Leymarie à écrire un article sur Henri Bourassa, alors en route pour la France, qu'il admire beaucoup, citant Omer Héroux «l'alliance devenue rare d'un grand talent et d'un caractère peut-être plus grand encore»; A. Léo Leymarie publiera cette entrevue sous le pseudonyme de H. de Rauville, «Choses du Canada. Conversation avec M. Bourassa Député de Saint-Jacques de Montréal, promoteur du mouvement nationaliste canadien», dans *La Gazette de France* de Paris, le 30 juillet 1908; entrevue reproduite dans *L'Action sociale* de Québec du 12 août 1908 et dans *Le Nationaliste* de Montréal du 16 août 1908.
- 25 juillet Les commentaires de *La Libre Parole* de Paris, à la suite de la lettre à *L'Univers* (voir 28 juin), sont repris dans «En passant — La France impie et le Canada Français», dans *La Vérité* de Québec.
- 30 juillet Appréciation de la lettre de Groulx (voir 21 juillet), par Un ami des jeunes [Denys Lamy?], «La jeunesse catholique franco-américaine», dans *La Croix* de Montréal.
- 1<sup>er</sup> août Excursion à Paimpol.
- 2 août Photographie de Groulx devant le château de Crec'h Bleiz (voir photo n° 25).
- 10 août Photographie avec Théodore Botrel, à «Ti-Chansonniou» de Port-Blanc (voir photo n° 32).
- 16 août Termine la lecture de F.-A. Vuillemermet, *Soyez des hommes. À la conquête de la Virilité* (BPLG: annoté). À la suite de «Crec'h Bleiz, 16 août 1908», Groulx écrit: «Ô Canada! mon pays! mes amours!».
- 7 septembre Pèlerinage à Notre-Dame-du-Folgoët en compagnie du vice-amiral de Cuverville à l'occasion du grand pardon. — Déjeuner à Lesneven: Groulx est assis à gauche de l'abbé Gayraud, député du Finistère.

## Correspondance II

- 9 septembre Le vice-amiral de Cuverville lui fait visiter Brest, et surtout l'Arsenal et le port de guerre. — Lettre n° 874 à son évêque, M<sup>gr</sup> Médard Émard alors à Londres au Congrès eucharistique, pour lui transmettre l'invitation du vice-amiral de Cuverville à leur rendre visite à Crec'h Bleiz (voir 4 octobre 1908).
- 10 septembre À Brest, avant le retour à Crec'h Bleiz, acquisition de René Bazin, *Donatienne* (BPLG).
- 14 septembre Voir 8 juillet 1908.
- 18 septembre Le châtelain de Crec'h Bleiz offre à Groulx *Le Canada et les intérêts français* (BPLG) avec la dédicace: «À Monsieur l'abbé Groulx, l'aimable aumônier de Crec'h Bleiz, hommage et souvenir de l'auteur. Vice-amiral de Cuverville».
- 19 septembre Article «Un livre opportun pour la jeunesse», dans *La Vérité* de Québec (sur le livre *Soyez des hommes* du père Ferdinand-Antonin Vuillermet).
- 29 septembre Voir 8 juillet 1908.
- début octobre Visite d'adieu au comte Pierre des Jars de Kéranroué, ancien Zouave et officier-instructeur des Zouaves canadiens commandés par Taillefer, avec qui il s'est lié d'amitié; lui rapporte quelques volumes qu'il lui avait empruntés et Pierre des Jars lui offre, dédicacé, *Ketteler* de Georges Goyau (ce livre n'a pas été retrouvé dans la BPLG). Groulx racontera cette scène dans «Nos Zouaves» (*L'Action française*, mars 1918; repris dans *Notre maître, le passé*, 1<sup>re</sup> série, 1924; voir Annexe III).
- 4 octobre Arrivée de M<sup>gr</sup> Émard et de l'abbé Marleau à Crec'h Bleiz. Le comte de Cuverville met une automobile à la disposition de ses invités pour visiter les environs (Tréguier, etc.). Groulx les conduit chez le comte Pierre des Jars de Kéranroué.
- 8 octobre Départ de Crec'h Bleiz en début d'après-midi, en compagnie de M<sup>gr</sup> Émard et de l'abbé Marleau. M<sup>gr</sup> Émard l'invite à faire un petit tour de Bretagne: première étape le grand pèlerinage des Bretons à Sainte-Anne d'Auray; puis Nantes, Angers, Tours.
- 14 octobre Visite la ville d'Angers.
- 15 octobre Départ d'Angers pour Tours, le matin; y visite la cathédrale. C'est à Tours que Groulx se sépare de M<sup>gr</sup> Émard et de l'abbé Marleau qui prennent la direction de Lourdes. — Il reprend le train pour Orléans, où il commence la lecture de Paul Bourget, *L'Émigré* (BPLG).
- 16 octobre Visite la ville d'Orléans; dans la cathédrale, s'agenouille «au maître-autel à l'endroit même où la Pucelle vint prier pour la France».
- 17 octobre Départ d'Orléans pour Paris; loge à l'Hôtel de Bretagne (10, rue Cassette), où il rencontre Omer Héroux qui y loge aussi (plusieurs Cana-

## Chronologie

diens y sont descendus). «Ensemble nous parlons beaucoup d'Henri Bourassa qui reste l'étoile montante et qui passionne de plus en plus la jeunesse. Sur le mouvement nationaliste au pays, et en particulier sur le prestigieux Bourassa, M. Héroux m'apporte des nouvelles fraîches, des anecdotes savoureuses, cueillies de première main.»

19-22 octobre

Assiste, en compagnie de Omer Héroux, au 18<sup>e</sup> Congrès de la Bonne Presse, où l'on célèbre le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du quotidien *La Croix* de Paris, présidé par M. Paul Féron-Vrau, avec à sa droite, le vice-amiral de Cuverville. Goûte les orateurs les plus connus d'alors dans le monde catholique: Henri Bazire, Henry Reverdy, l'abbé Desgranges, Pierre l'Ermite, M. de Gailhard-Bancel, M. Jacques Piou, le chanoine Janvier.

24 octobre

Départ de Paris et arrivée en soirée à Fribourg après une journée de train. Y retrouve ses compagnons les abbés Wilfrid Lebon et Eugène Warren.

25 octobre

Début des cours à l'Université: suit le cours de littérature de Pierre-Maurice Masson, le cours du père Montagne, o.p., sur l'histoire et la philosophie, les conférences du père de Munynck, o.p., sur la «Théorie de la connaissance» et la «Psychologie religieuse» et un cours de M. Van Cauvoelaert sur la «Pédagogie expérimentale». Il suit un autre cours, celui de Pierre Mandonnet, o.p., qui se révélera plus tard important pour sa carrière d'historien: «Parmi les cours marginaux que j'ai résolu de suivre, il en est un que je me gardais bien de manquer: le cours hebdomadaire du Père Mandonnet, o.p. Les voies de la Providence sont secrètes. Qui m'eût dit qu'en écoutant le célèbre médiéviste, le plus réputé peut-être de son temps, je prenais opportunément un excellent cours de méthodologie historique? Ce sera bien là pourtant, au pied de la chaire du savant dominicain, diséquant avec une magnifique maîtrise, ses textes du Moyen Age, que le rédacteur improvisé du petit *Cours d'histoire du Canada* pour ses rhétoriciens de Valleyfield, apprendra l'extrême rigueur de la fameuse discipline, et en particulier, l'art de traiter un document. [...] Je l'avais déjà entendu aux cours des vacances de 1907 (29 juillet au [7] août). Et il m'avait conquis. Je viens de retrouver mes notes de ces premiers cours. Ce sont bien des problèmes de technique historique qu'avait abordés le professeur: "Rapports de l'érudition et de l'histoire"; "Comment découvrir et traiter un document"; "Y a-t-il une philosophie de l'histoire?". Puis, après ces cours théoriques, quelques applications pratiques: "Comment doit-on comprendre et enseigner l'histoire ecclésiastique?"; "Les derniers travaux sur l'Inquisition". Oui, je relis ces notes et je me dis: La Providence! de quoi ne se mêle-t-elle point!» (I: 151) — Choisit sa chambre au vieux Convict Albertinum (30 francs par mois), couvent des Dominicains, situé tout près de l'Université de Fribourg. Pension (75 francs par mois) chez le chanoine de Weck, demeurant dans la Grand'Rue. Le costume laïque est obligatoire.

## Correspondance II

- 26ss octobre Livres dont il fait l'acquisition et qu'il utilise dans ses cours; les études: Ferdinand Brunetière, *Cinq lettres sur Ernest Renan* (BPLG: annoté); Ferdinand Brunetière, *Études critiques sur l'histoire de la littérature française* (6<sup>e</sup> éd., 8 vol. BPLG); Ferdinand Brunetière, *L'Évolution de la poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle* (2 vol. BPLG: annoté); Ferdinand Brunetière, *L'Évolution des genres dans l'histoire de la littérature I* (BPLG: annoté); Ferdinand Brunetière, *Histoire de la littérature française classique, 1515-1830. I De Marot à Montaigne, 1515-1595* (3 vol. BPLG: annoté); Ferdinand Brunetière, *Le Roman naturaliste* (10<sup>e</sup> éd. BPLG); L.-Cl. Delfour, *Catholicisme et romantisme* (BPLG); Émile Faguet, *Propos littéraires* (3 vol. BPLG); Maurice Masson, *Alfred de Vigny (Académie française — Prix d'éloquence 1906). Essai accompagné d'une note bibliographique et de lettres inédites* (BPLG: annoté); H. Taine, *La Fontaine et ses fables* (18<sup>e</sup> éd. BPLG); les auteurs: Alphonse Daudet, *L'Immortel. Mœurs parisiennes* (BPLG); Gustave Flaubert, *Madame Bovary. Mœurs de province* (BPLG: annoté; sur la page couverture: «INDEX» voir 20 mai 1908); Alphonse de Lamartine, *La Chute d'un ange* (BPLG: annoté); Alphonse de Lamartine, *Jocelyn* (BPLG: annoté); Alphonse de Lamartine, *Nouvelles Méditations poétiques avec commentaires* (BPLG); Alphonse de Lamartine, *Premières méditations poétiques avec commentaires* (BPLG: annoté); Leconte de Lisle, *Œuvres* (2 vol. BPLG); Montaigne, *Extraits* (BPLG); Sully Prud'homme, *Œuvres. Poésies (1865-1866). Stances & Poèmes* (BPLG).
- novembre Dissertation intitulée «Les théories de la Pléiade», demandée et corrigée par son professeur Pierre-Maurice Masson. — Travail pour un séminaire sur les rapports pouvant exister entre *La Chute d'un ange*, *Jocelyn* et *Les Recueils* de Lamartine.
- nov.-décembre Rêve à une seconde année d'études à Fribourg, pour préparer un doctorat ès lettres sous la direction de son professeur de français, M. Pierre-Maurice Masson; il commence à recueillir des documents pour une thèse sur le parler franco-canadien.
- 6 décembre Première ébauche d'un roman qui ne verra jamais le jour, *L'Abbé Verteuil ou La Bonne Semence*, dans *Canevas d'études* (autre ébauche plus tardive sous le titre *La Bonne Semence ou Labour d'automne*).
- 28 décembre Acquisition ou début de lecture de Paul Morillot, *La Bruyère* (BPLG: annoté).
- 31 décembre Visite, en compagnie des abbés Wilfrid Lebon et Eugène Warren, deux compatriotes, petites sœurs franciscaines d'une communauté chassée de France, venue se réfugier à Fribourg.

## Chronologie

### 1909

- 1<sup>er</sup> janvier Passe le jour de l'an en compagnie des abbés Wilfrid Lebon et Eugène Warren à parler du pays, de la famille, des jours de l'an de jadis, à évoquer leur retour au pays tout en mangeant chocolat et sucreries, et à fredonner de vieux airs canadiens.
- 2 janvier Ouverture de la retraite à 6h00 a.m.
- 6 janvier Le matin, clôture de la retraite. Puis reprise des cours. Mais, pour lui, pas pour longtemps, puisque le 26 avril il parle de « quatre mois de maladie, de chambre et de lit ».
- février Début de lecture de Victor Giraud, *Les Idées morales d'Horace* (BPLG).
- mi-février Premières manifestations sérieuses de l'appendicite dont il craignait l'apparition depuis ses vacances en Bretagne; le médecin recommande l'opération.
- 10 mars Hospitalisé à la Clinique Clément de Fribourg (boulevard Péroles), dans la chambre n° 5, pour une appendicectomie. Son chirurgien, le D<sup>r</sup> Clément, craint qu'il ne soit atteint d'une tuberculose du péritoine; ses amis craignent même pour sa vie. L'opération est réussie: on ne trouve aucune trace de tuberculose.
- avril Poème « Vision d'hôpital », dont il offre une copie à son infirmière, sœur Marie Bura, qui ne pourra la conserver.
- 10 avril Samedi saint, quitte son lit pour la première fois depuis son opération. Le soir même, sa condition se complique d'une phlébite à la jambe droite: on lui fait craindre une immobilisation d'un mois, un mois et demi.
- fin avril Se lève (le lendemain du départ de Wilfrid Lebon). A reçu la visite de Théodore Botrel et de Madame, qui lui donne le bouquet qui lui avait été offert la veille.
- début mai Veillée en compagnie de Charles-Joseph Magnan.
- 5 mai Fait ses premiers pas sur le balcon de sa chambre, aidé d'une canne, le jour du départ de Eugène Warren.
- 6 mai Première sortie dans le parc.
- 20 mai Sortie de la Clinique Clément et départ de Fribourg pour Paris.
- 21 mai Départ de Paris pour Orléans, en compagnie des abbés Wilfrid Lebon, Eugène Warren et de M. Charles-Joseph Magnan.
- 21-23 mai Assiste au Congrès de l'Association catholique de la jeunesse française à Orléans; l'ACJC y est représentée par Charles-Joseph Magnan.
- 24 mai Départ d'Orléans pour Paris. Assiste, en compagnie de Charles-Joseph Magnan, et grâce à l'invitation de Pierre Gerlier, aux réunions

## Correspondance II

du Conseil fédéral de l'Association catholique de la jeunesse française, où Pierre Gerlier est élu président en remplacement de Jean Lerolle. En soirée, assiste au banquet où Pierre Gerlier lui remet son propre insigne, la croix de Malte. — Photographie de Groulx en compagnie de A. Souriac, M. de Gailhard-Bancel, G. Piot, J. Lerolle, J. Zamanski, E. Warren, G. Lacoïn, C.-J. Magnan, P. Gerlier et W. Lebon (voir photo n° 34).

- 25ss mai      Suit des cours de littérature à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris.
- 27 mai      Assiste, en compagnie de Charles-Joseph Magnan et des abbés Wilfrid Lebon et Eugène Warren, à une fête de l'Enseignement chrétien, sous le patronage de Jeanne d'Arc, à l'Institut catholique de Paris. — Acquisition ou début de lecture de Gustave Lanson, *L'Art de la Prose* (BPLG: annoté).
- 28 mai      Acquisition ou début de lecture de L. Dugas, *Le Problème de l'éducation. Essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques* (BPLG: annoté). Acquisition de Victor Hugo, *Les Contemplations* (2 vol. BPLG).
- 5-6 juin      Assiste au troisième Congrès de la Ligue de l'Évangile, sous la présidence de M<sup>gr</sup> Amette, archevêque de Paris.
- 7 juin      Assiste au Congrès de la Réforme Sociale, réunion annuelle de la Société d'économie sociale, dont l'organe était *La Réforme sociale*.
- 8-9 juin      Assiste au premier Congrès de l'Association antimaçonnique, présidé par le vice-amiral de Cuverville, dont il est l'invité.
- 17-19 juin      Se joint à un pèlerinage organisé de Paris à Paray-le-Monial pour la fête du Sacré-Cœur; départ de Paris le 17 à 9h30 a.m. et retour à Paris le 19 à 4h45 p.m.
- 24[?] juin      Assiste, en compagnie des abbés Wilfrid Lebon et Arthur Papineau à un grand rassemblement de l'Action française à la salle Wagram, où se trouvent le président de la ligue, Bernard de Vesins, Charles Maurras, Paul Bourget. Les orateurs sont Jules Lemaître et Léon Daudet.
- 25 juin      Départ de Paris pour Lille, où il se rend à l'invitation du père Ferdinand-Antonin Vuillermet, o.p.
- 27 juin      Arrivée à Londres dans la soirée. Contraste saisissant pour Groulx entre les «polissonneries» des services publics français et la correction et la politesse des services publics anglais. Promenades à l'abbaye de Westminster, le long du Parlement et de la Tamise, au Trafalgar Square.
- 30 juin ou 1<sup>er</sup> juil.      Départ de Londres pour Liverpool.
- 2 juillet      Embarquement à Liverpool à bord de l'*Empress of Britain*, à destination de Québec. Ses compagnons de voyage: les abbés Wilfrid Lebon,

## Chronologie

Arthur Papineau et Eugène Warren, et un quatrième, l'abbé Ferdinand Massé (?). «Sur le pont de l'*Empress*, je me sens tout à coup une âme neuve. Par je ne sais quel phénomène psychologique, tout ce qui est vieille Europe, vieux monde, m'a quitté. Tout ce lest est tombé à la mer. Je redeviens subitement l'homme d'un jeune monde.» (*Mes mémoires*, I: 168-169)

- 9 juillet Arrivée au port de Québec à 2h30 p.m. Part immédiatement pour Sainte-Anne-de-Beaupré afin de s'acquitter du vœu fait sur son lit d'hôpital à Fribourg de s'y rendre en pèlerinage advenant sa guérison. Y rencontre l'abbé Louis Gosselin, qui le met au courant de la situation au Collège de Valleyfield; il craint d'«y rentrer avec les plus grandes appréhensions, sinon avec le plus profond dégoût» (lettre n° 971).
- 10 juillet Arrivée à Vaudreuil par le train du soir. À la gare, rencontre ses frère et sœur, Charles-Auguste et Valentine, venus y conduire des parents. «Je renonce à décrire ce bonheur tout simple et pourtant si profond, si émouvant, de mon retour en mon petit pays, dans ma famille, après trois ans d'absence. Comment exprimer le frémissement que j'éprouve lorsque, passé la croix du chemin qui sépare Dorion de Vaudreuil, la baie m'apparaît, et au fond, la maison blanche des Chenaux [...] Je me sens en parfait accord avec le paysage du soir, la sérénité des champs et de l'eau. Il y a de ces heures rares dans la vie, heures d'euphorie où l'on se demande ce qui peut bien manquer au bonheur éprouvé.» (*Mes mémoires*, I: 169-170)
- 11 juillet-14 août Aux Chenaux «vacances absolues jusque vers la mi-août. De la chaloupe, un peu de pêche, de chasse aux moineaux, d'interminables flâneries au bord de l'Outaouais, voilà ce qui compose assez invariablement chacune de mes journées.» (lettre n° 971)
- 27 juillet Au presbytère du village Les Cèdres. Prête main-forte à son ami le curé Joseph-Adélarde Castonguay, qui lui a avancé des fonds pour sa troisième année d'études en Europe, à l'occasion des Quarante Heures. — Incite le père Samuel Bellavance, s.j. à écrire ou à faire écrire pour l'ACJC un manuel des principales questions religieuses, nationales, économiques et sociales.
- 15-22[?] août Suit la retraite pastorale des prêtres du diocèse au Collège de Valleyfield; prédicateur: le père Raymond, prieur du couvent des Franciscains de Montréal. — Rencontre son évêque, M<sup>gr</sup> Médard Émard, qui le nomme, en vue de la prochaine rentrée du 2 septembre au Collège de Valleyfield, professeur de Rhétorique, avec l'enseignement du français, du latin et de l'histoire du Canada. Refuse la direction des académies, à cause de sa santé, mais aussi pour «[s]e faire pardonner [s]on voyage et [s]es parchemins d'université» (lettre n° 976).
- 24 août Après la mort d'Émile Léger survenue le 22 juin 1908, une autre mort d'un jeune prêtre, ordonné en même temps que lui, correspondant de Groulx, l'abbé Albert Billette, âgé de 26 ans.

## Correspondance II

Calendrier permanent  
pour les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles

A				Années				B												Mois											
1801-1900				1901-2000				J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D												
01	29	57	85	25	53	81	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2													
02	30	58	86	26	54	82	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3													
03	31	59	87	27	55	83	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4													
04	32	60	88	28	56	84	0	3	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6													
05	33	61	89	01	29	57	85	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0												
06	34	62	90	02	30	58	86	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1												
07	35	63	91	03	31	59	87	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2												
08	36	64	92	04	32	60	88	5	1	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4												
09	37	65	93	05	33	61	89	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5												
10	38	66	94	06	34	62	90	1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6												
11	39	67	95	07	35	63	91	2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0												
12	40	68	96	08	36	64	92	3	6	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2												
13	41	69	97	09	37	65	93	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3												
14	42	70	98	10	38	66	94	6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4												
15	43	71	99	11	39	67	95	0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5												
16	44	72	00	12	40	68	96	1	4	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0												
17	45	73		13	41	69	97	3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1												
18	46	74		14	42	70	98	4	0	0	3	5	1	3	6	2	4	0	2												
19	47	75		15	43	71	99	5	1	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3												
20	48	76		16	44	72	00	6	2	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5												
21	49	77		17	45	73		1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6												
22	50	78		18	46	74		2	5	5	1	3	6	1	4	0	2	5	0												
23	51	79		19	47	75		3	6	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1												
24	52	80		20	48	76		4	0	1	4	6	2	4	0	3	5	1	3												
25	53	81		21	49	77		6	2	2	5	0	3	5	1	4	6	2	4												
26	54	82		22	50	78		0	3	3	6	1	4	6	2	5	0	3	5												
27	55	83		23	51	79		1	4	4	0	2	5	0	3	6	1	4	6												
28	56	84		24	52	80		2	5	6	2	4	0	2	5	1	3	6	1												

C	Jours					
D	1	8	15	22	29	36
L	2	9	16	23	30	37
Ma	3	10	17	24	31	
Me	4	11	18	25	32	
J	5	12	19	26	33	
V	6	13	20	27	34	
S	7	14	21	28	35	

**Mode d'emploi.** Pour trouver, par exemple, quel jour tomba le 13 janvier 1898, il faut a) rechercher le chiffre de référence de l'année (98) dans la partie A (col. 1801-1900); b) rechercher l'intersection de la ligne horizontale de ce chiffre de référence (98) et de la colonne du mois (partie B) : ligne [18]98 et col. J[anvier] donne le chiffre 6; c) ajouter à ce chiffre 6 le quantième du mois :  $6 + 13 = 19$ ; d) rechercher dans la partie C l'intersection du chiffre 19 et de la colonne du jour : le 13 janvier 1898 tomba un jeudi.



Correspondance  
de  
Lionel Groulx



1906

## À Émile Léger

+

Grand Séminaire de Québec, 2[3] juin 1906<sup>1</sup>

Mon bien cher Émile,

Un mot très à la hâte. Voulez-vous aller<sup>2</sup> fouiller un peu dans mes tiroirs. En cherchant bien vous trouverez un *ordo*<sup>3</sup>, pas celui de 1904, celui de 1905. Vous me l'adresserez à Vaudreuil. À l'heure qu'il est, après m'être servi de tous les moyens mécaniques du *probabilisme*, je suis à peu près persuadé de l'avoir oublié et c'est un livret qui a ses utilités.

À Québec, je n'ai pas manqué de contretemps. Langlois<sup>4</sup> n'y est pas. Il accompagne Mgr Bégin<sup>5</sup> dans sa visite pastorale et il ne sera de retour qu'à la fin de juillet. Je n'attendrai probablement pas jusqu'à ce jour pour secouer de mes semelles la poussière de la «bonne vieille ville de Champlain». Nous sommes trois jeunes dans la correction du thème<sup>6</sup> et nous comptons finir demain soir (dimanche)<sup>7</sup>. Il ne nous restera plus qu'à nous embêter jusqu'à jeudi ou vendredi à attendre ces messieurs du comité du discours qui procèdent avec une vénérable lenteur, j'allais dire *Durochéière lenteur*<sup>8</sup>. Le travail est abrutissant, éreintant. Il faut la bosse du dévouement pour y résister. Quand on est éreinté par avance, songez, mon cher Émile, ce que ça doit être par le beau temps qu'il fait, un huit jours de huis clos<sup>9</sup>. Je me reprends le soir où j'arpente la ville en tous sens, à la chasse des curiosités historiques. Hier soir, nous avons contourné la citadelle pour aller déboucher sur les plaines d'Abraham. Ce soir ce sera au tour des plaines de Sainte-Foy<sup>10</sup> en allant rendre visite à Héroux<sup>11</sup>.

Ici, au Séminaire, il n'y a guère de connaissances à faire. J'excepte quelques-uns pourtant. Je suis voisin à table de M. Lortie<sup>12</sup> qui m'a dit un mot aimable de ma prose de la revue<sup>13</sup>. Quelques autres jeunes collègues me lancent aussi parfois un oeil significatif, avec la mine de gens timides qui ne voudraient pour rien au monde tenter l'escalade du mont à pic que l'on me dit être<sup>14</sup>. Lundi, je prends congé et je vais entendre le P. Lalande<sup>15</sup> à la paroisse de St-Malo où l'on fête la St-Jean-Baptiste.

Lisez comme vous pourrez, mon cher Émile, ce verbiage en style coq-à-l'âne<sup>16</sup>. Je ne puis que vous souhaiter toutes les joies du Maître dans votre retraite<sup>17</sup>. Songez à votre petit Directeur que[l]quefois pour que soient renouvelées en lui toutes les grâces de ses ordinations. Embrassez (je vous donne la permission) tous les chéris que vous rencontrerez. Je me suis ennuyé bêtement d'eux et de vous tous déjà<sup>18</sup>. Des compliments à Louis<sup>19</sup>. Et ne me faites pas trop attendre une lettre de vous, mon Émile.

Croyez-moi comme toujours, comme dans les jours de cette correspondance que nous avons relue ensemble, il y a quelques jours passés<sup>20</sup>. Prions et soyons unis dans le Cœur Sacré du Maître des Jeunes<sup>21</sup>.

L'Abbé Lionel

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Bien que Groulx date du «24 juin», il s'agit du 23, puisqu'il parle plus bas de «demain soir (dimanche)». Ce dimanche 24, il sera à Montréal (voir *infra*, n. 7).

2. Écrit: allez

3. Le *Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française* de A. Bescherelle donne la définition suivante: «livret publié tous les ans, et qui indique aux ecclésiastiques la manière dont ils doivent faire et réciter l'office de chaque jour».

4. Alfred Langlois.

5. Louis-Nazaire Bégin (1840-1924), évêque de Chicoutimi puis archevêque de Québec (1898), sera créé cardinal en 1914. Il est né à Lévis, le 10 janvier 1840. Il étudie au Petit (1857-1862) et au Grand Séminaire de Québec (1862-1863), puis à Rome (1863-1866), où il est ordonné prêtre le 10 juin 1865 en la basilique Saint-Jean-de-Latran. De retour à Québec le 27 juillet 1868 après des études en Autriche (1866-1868), il est professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université Laval de 1868 à 1877, directeur et préfet des études au Grand et Petit Séminaire de Québec (1877-1884), principal de l'école normale Laval (1884-1888). En 1888, il devient le deuxième évêque de Chicoutimi, puis coadjuteur du cardinal Taschereau à Québec de 1891 à 1898, archevêque de Québec à partir du 12 avril 1898, cardinal-prêtre à partir du 25 mai 1914. M<sup>sr</sup> Bégin a joué un rôle dans l'évolution sociale et l'histoire du syndicalisme au Québec, par exemple à l'occasion de l'arbitrage entre l'Association des cordonniers et les ouvriers-cordonniers en 1900. En 1907, il fonde l'Action sociale catholique de Québec et le journal du même nom. Il a favorisé l'émergence du syndicalisme catholique au Québec. Voir *Mes mémoires*, I: 118, n. 68; *DBCCF*, VI: 73-75; Michel Veyron, *Dictionnaire canadien des noms propres*, [S.l.], Larousse Canada, 1989, 757 p.: 73.

6. Le comité de correction pour le thème latin était composé de jeunes professeurs des petits séminaires ou collèges de Québec, de Rimouski et de Valleyfield. La correction avait débuté le jeudi 21 juin à 9h00.

7. Le dimanche, 24 juin, Groulx est à Montréal où il assiste aux séances du Conseil fédéral de l'ACJC (voir lettre n° 538). Il n'est pas retourné ensuite à Québec, puisqu'il a reçu Erle G. Bartlett à Vaudreuil. Ce dernier quitte Vaudreuil le 26, mais peut-être y était-il déjà le 25 (voir lettre n° 532\*).

8. Allusion sans doute à un confrère de Groulx au Collège de Valleyfield, l'abbé Joseph-Adolphe Durocher. Né le 8 février 1866, ordonné en 1902, il enseigne au collège de 1902 à 1904; de 1904 à 1907, il est vicaire à l'Île Perrot; il revient au collège en 1907 comme professeur de cinquième commerciale. Voir *DBCCF*, III, ii: 61; *Annuaire du Collège de Valleyfield 1907-1908*, n° 13, Salaberry de Valleyfield, 1908.

9. Écrit: huis-clos

10. Écrit: Sainte-Foye

11. «Dans une maison de trois étages, sur le chemin Sainte-Foy, près de la rue des Érables, vivait une espèce de communauté laïque [...] Il y avait madame et monsieur Jules-Paul Tardivel, les ménages Paul Tardivel (ce dernier revenu à Québec après la mort de son père), Henri Bazin et Omer Héroux. Le journal s'imprimait dans la cave.» (Jean Héroux, *Omer Héroux (1876-1963). Vie, carrière, intimité (jusqu'à la mi-juillet 1924). Notes par son fils*, [1984], 151 p. dact.: 14)

Groulx n'a pas rencontré Omer Héroux à ce moment. Il ne fera vraiment sa connaissance qu'en octobre 1908 à Paris (voir lettre n° 891, n. 8), mais il l'a déjà vu ou rencontré aux congrès de l'ACJC à Montréal (voir lettre n° 366, n. 16).

12. Prêtre du Séminaire de Québec, professeur de philosophie, Stanislas-Alfred Lortie (1869-1912) était, avec Léon Gérin, l'un des représentants les plus éminents, au Canada français, de l'école sociologique de Le Play. Il fonda la Société d'économie politique et sociale de Québec, sœur de la Société canadienne d'économie sociale de Montréal. Voir lettre n° 440, n. 10. On sait que la Société canadienne d'économie sociale de Montréal et la Société d'économie politique et sociale de Québec ont préparé la fondation de l'École Sociale Populaire et de l'Action sociale catholique, contribuant ainsi à la diffusion de la doctrine sociale de l'Église. Voir Pierre Trépanier, «À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'École Sociale Populaire», *L'Action nationale*, vol. 75, n° 5 (janvier 1986): 399-421.

13. Il doit s'agir de l'un ou l'autre article de Groulx dans la *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, dans *Le Semeur* et dans *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, et où il expose ses idées sur la formation de la volonté chez la jeunesse. Le fruit de sa réflexion, paru dans la *Revue canadienne* d'août 1906, a été mis en brochure la même année sous le titre *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*. Mais il pourrait s'agir aussi de sa série d'articles dans l'*Album universel* du 17 avril au 28 juillet 1906 sur «Le parler canadien». En effet, philosophe et sociologue, l'abbé Lortie se passionnait aussi pour la linguistique. Il faisait partie, avec Adjutor Rivard, Camille Roy et Jules-Paul Tardivel, du premier bureau de direction de la Société du Parler français au Canada, fondée en 1902. Voir [S.a.], *Société du Parler français au Canada. Plan d'études. Méthode de travail — Méthode d'observation*, Siège social: Université Laval, Québec, [s.d.], 24 p.

14. Sur sa froideur apparente, voir lettre n° 392, n. 5.

15. S'agit-il d'Hermas Lalande ou plutôt de son frère Louis, orateur apprécié?

16. Écrit: coq à l'âne

17. Au Grand Séminaire de Montréal où il a passé l'année 1905-1906.

18. Émile Léger va passer ses vacances d'été à Valleyfield et à Saint-Anicet. Groulx fait allusion non seulement à ses derniers élèves, mais aussi aux anciens et aux membres de l'Action catholique, dont plusieurs y résident. Il s'agit probablement (voir aussi lettre n° 563, n. 14) de Napoléon Aumais, Honorat Charette, Émile Saint-Onge, Émile Bilette,

Léopold Larocque, Philiza Perras, qui habitent tous Valleyfield, et Frédéric Caza de Saint-Anicet, tous membres de l'Académie Émard dirigée par Lionel Groulx pour l'année 1905-1906. Les quatre derniers étaient en outre les élèves de Groulx dans la classe de Rhétorique; ses autres élèves étaient: Oscar Bissonnette, René Bissonnette, Donat Fortier, Henri Julien, Elzéar Laberge, Fernand Leduc, Aristide Parent, Edgar Parent et Honoré Primeau (voir *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 11, 1905-1906, Salaberry de Valleyfield, 1906, 123 p.: 30-39, 42 et 94).

19. Louis Gosselin.

20. Sur la relecture de ses lettres, voir lettres n°s 365, n. 6 et 366, n. 4-5.

21. Sur la dévotion au Sacré-Cœur, voir lettres n°s 307, n. 17, 311, n. 7, 315 et 332.

528

À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, fin juin 1906]<sup>1</sup>

[...]

Pensées — présages de mort — rôle de précurseur = nous avons trop reçu l'un et l'autre pour oser croire que cela est venu de nous. Mon ambition a été de laisser après moi des jeunes gens qui poursuivront, qui feront mieux que moi. Toi, le disciple bien-aimé je te lègue ce dernier vœu, comme je t'ai donné largement mon cœur et mon âme. Un de mes présages de mort c'est que j'ai vu<sup>2</sup> s'accomplir l'un de mes rêves les plus caressés: cel[ui]<sup>3</sup> d'une union d'adolescents pour le bien. Ce rêve sans doute n'est qu'incomplètement réalisé, il l'est en autant que les choses humaines ressemblent à celles de l'idéal. Oh! sans doute je sens là dans ma tête bien d'autres ambitions — mais il faut qu'on meure ainsi, le front serré de pensées cloîtrées, il y a des pensées faites pour n'éclore que dans l'éternité.

Laisse-moi cette<sup>4</sup> assurance que tu feras toujours une part dans ta vie et dans ton affection à la jeunesse. Si ta vie devait prendre un de ces caractères qui font le charme et la continuité d'une existence je te souhaiterais de n'avoir eu d'autre passion que l'amour des jeunes. La jeunesse tu sais si je l'ai aimée, si je l'aime. Elle aura été la seule passion de ma vie<sup>5</sup>. D'aussi loin que je me retrouve dans mes rêves d'adolescent, je me revois cherchant à jeter dans les réalisations lointaines de mon âge viril une action ou une œuvre suscitant la jeunesse aux destinées sublimes qui sont les siennes. Suscite tes fils à ta pensée.

Ce qu'il y a d'élevant, de purifiant à se dévouer à la jeunesse — on s'assimile ce qu'on aime.

[...]

---

1. Canevas de la lettre de Groulx dans [*Académies et Action catholique: notes diverses et brouillons d'articles*], [ca 1903-1906], [100] p.: 94 ms. ACRLG, FLG 06 05. Au début du texte, cette indication: «À B.E.»

2. Substitué à: **rêvé**

3. Écrit: **celle**

4. Ajoute et rature: **première**

5. Sur la jeunesse, sa «part d'héritage», voir *CLG I*, Introduction I: xlvi et lxii.

529\*

### À Onésime Boyer

[Vaudreuil, fin juin 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la carte de O. Boyer, Fall River, Mass., 26 juin [1906], lui enjoignant: «Envoie-moi ton adresse, j'ai quelque chose à t'envoyer. [...]»

530\*

### À Louis Gosselin

[Vaudreuil, fin juin 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Valleyfield, 6 juillet 1906, 4 p. mss: «Vous me pardonnerez de vous avoir fait attendre. Je ne fais que d'arriver d'un voyage qui a duré dix jours aux chûtes Montmorency et à Québec et vous saurez bientôt combien il est difficile en voyage de s'acquitter de sa correspondance. [...] J'imagine que vous vous livrez de plus en plus à des travaux de plume. Je ne sais où vous en êtes de vos articles sur le parler français. Je me procurerai ce soir les derniers numéros parus de l'*Album*<sup>a</sup> et qui doivent être comme toujours... magnifiques. § Émile [Léger] est en vacances depuis le 27 juin. Je m'étonne que vous n'avez pas encore eu de ses nouvelles. [...] Je ne vous parlerai

pas de vos écoliers, il n'y en a pas un seul à Valleyfield sauf [Honorat] Charette qui va bien, m'assure-t-on. Et maintenant, vous partez donc! dans quelques jours pour Kinkora [voir lettre n° 538], dans quelques semaines pour le grand voyage!!! [...] J'aurai très certainement l'occasion de vous voir avant votre départ pour Rome, je vous souhaite quand même dès maintenant une santé telle qu'il vous la faudra pour de si laborieuses études, surtout un oubli total des jeunes — commencez maintenant sans cela, vous comprenez le grand mal que cela vous causerait. À des milliers de milles, seul ou presque seul, avec leur souvenir assiégeant, je conçois l'horrible souffrance. Quant à vous, nous penserons à l'ami des jeunes, soyez-en sûr. Mais à présent, nous voulons que vous vous reposiez bien. Soignez-vous. Votre vue surtout. Est-il mieux votre œil malade [voir lettre n° 587, n. 4]? [...]» (1, 2, 3 mss)

<sup>a</sup> Guillaume-Alphonse Nantel, directeur de l'*Album universel (Monde illustré)*, avait demandé à Groulx, par l'intermédiaire de l'abbé Élie-Joseph Auclair, de faire une série d'articles sur le parler canadien. Groulx écrira, sous le pseudonyme de Lionel Montal, une série de treize articles, publiée du 17 avril au 28 juillet 1906: «Le parler canadien», *Album universel*, Montréal, vol. 22, n° 1147 (17 avril 1906): 1548; vol. 23, n° 1149 (5 mai 1906): 1; n° 1150 (12 mai 1906): 44; n° 1151 (19 mai 1906): 72; n° 1152 (26 mai 1906): 99; n° 1153 (2 juin 1906): 131; n° 1154 (9 juin 1906): 163; n° 1155 (16 juin 1906): 200; n° 1156 (23 juin 1906): 227; n° 1157 (30 juin 1906): 264; n° 1159 (14 juillet 1906): 323; n° 1160 (21 juillet 1906): 360; n° 1161 (28 juillet 1906): 395-396. Signature: Lionel Montal. (Voir lettres nos 486, n. 4, 10; 494\*, n. a; 502\*; 516, n. 3; 519, n. 8, 10 et 759, n. 18)

Les derniers numéros auxquels fait allusion Louis Gosselin sont ceux des 23 et 30 juin 1906 qui publient les articles de Groulx intitulés: «Le parler canadien. L'anglicisme parmi les hommes de commerce et parmi le peuple» et «Le parler canadien. Les remèdes aux dangers. L'étude de notre histoire».

531\*

À Alfred Langlois

[Vaudreuil, fin juin 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de A. Langlois, Séminaire de Québec, 2 juin 1906, 1 p. ms. Lettre attestée par A. Langlois à L.G., Saint-Casimir, 5 juillet 1906, 8 p. mss: «[...] Je respecte de tout mon cœur tes plus légitimes intentions et je ne ferai rien qui puisse les contrarier quand même je devrais en souffrir gros comme la grosse église de St-Casimir. Il est à peu près impossible que nous fassions des combinaisons qui nous puissent accommoder tous deux. La cause en est dans nos différentes fortunes, dans nos projets d'outre-mer et dans les milieux dont nous ne pouvons éviter de subir l'influence. § En peu de mots voici mes explications. 1° Je compte être à Rome une seule année, être à Louvain l'année qui suivra, et à Paris l'année qui vient ensuite<sup>a</sup>. § 2° Ma fortune n'est pas plus rondelette que la tienne [...] Mgr l'Archevêque [M<sup>sr</sup> L.-N. Bégin] ne me donne rien à moi non plus [...] Je ne puis donc pas avoir plus que toi l'envie d'extravaguer dans les dépenses. [...] Partir à la fin de septembre m'ennuie [...] J'entre dans le côté pratique de l'affaire. [...] La



traversée par le sud est moins dispendieuse *in se; concedo* [en soi: je te l'accorde] — mais comptons le passage jusqu'à New-York — c'est \$10.00 quand on a un billet de retour, mais mets la douzaine — un hôtel à New-York puis le bateau n'est pas tout à fait prêt: Mgr Paquet a bel et bien payé, prix d'hiver, \$117.00. J'admets qu'on va plus directement à Rome [...] Je n'ai aucun engagement de pris avec la Compagnie du Pacifique de façon à te lier en quoi que ce soit. Disons donc que nous nous rencontrerons à Rome. Fais d'abord en toute tranquillité le voyage à Kinkora et vise à organiser ta course méridionale pendant que je gagnerai le Septentrion. [...] Quant à Montréal, j'irai certainement dans le cours des vacances. Quand? Il est probable que ce sera vers la fin de juillet, et je ne crois pas pouvoir me rendre à la Cité de Vaudreuil [voir lettre n° 551]. Nous pourrions à coup sûr nous retrouver à Montréal [...] Je voudrais bien pouvoir aller à Ste-Thérèse [...] Tu comprends bien, j'en suis sûr, mon très cher Lionel, pourquoi je renonce à ta compagnie pour le voyage [...] Je te renouvelle mes vœux pour Kinkora, Ottawa et Ste-Thérèse [voir lettre n° 538]. Je te souhaite brochure bienfaisante [voir lettre n° 547] et recette abondante [...]» (1, 2, 3, 4, 7, 8 mss).

<sup>2</sup> Il rentrera au pays un an avant Groulx, après son année à Louvain, à l'été de 1908.

532\*

### À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, début juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Carte attestée par la carte postale de E.G. Bartlett [Ottawa, 24 juillet 1906]: «J'ai honte de mon long silence. Je vous arriverai bientôt (sur papier). [...]»; aussi par sa lettre à L.G., Ottawa, 25 juillet 1906, 7 p. mss: «[...] La nouvelle de la maladie de Cécile m'a fait beaucoup de peine. [...] J'ai vu Monsieur [William] Émond à Ottawa le jour même que vous m'écriviez votre carte. § C'est facile de vous décrire ma vie depuis le mémorable départ de Vaudreuil, le 26 juin [...] Je me souviens pas si je vous ai félicité du succès de votre classe au Bacc[alauréat] [...] La prochaine fois, je serai plus prompt à vous écrire.» (1, 2, 7 mss)

533\*

### À Honorat (Raymond) Charette

[Vaudreuil, début juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par H. Charette à L.G., Collège de Valleyfield, 15 septembre 1906, 6 p. mss: «Sur ma dernière lettre [début août 1906, non retrouvée], j'implorais votre miséricorde pour mon retard [...]» (1 ms.)

## 534\* À Philiza (Gabriel) Perras et Léopold Larocque

[Vaudreuil, ca 5 juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la carte de L. Larocque, Port Stanley, 1<sup>er</sup> juillet 1906, qui lui demande: «Répondez comme suit: Léopold Larocque, Gedds Warf, st[eamer]: "City of Montreal", Toronto, Ont.» Lettre attestée par la carte de P. Perras à L.G., Toronto, 7 juillet 1906: «Nous avons reçu le résultat du bac[calauréat] hier [voir lettre n° 532\*] et votre lettre ce matin. Impossible de vous répondre longuement. Vous partez jeudi pour Kinkora [voir lettre n° 538]. Nous serons repartis pour un deuxième voyage. J'aimerais bien à vous voir avant votre départ et je songe à un moyen d'y parvenir. Tout le monde est bien ici<sup>a</sup> et vous salue [...] des amitiés à Auguste.» Lettre aussi attestée par P. Perras à L.G., Cleveland, 19 juillet 1906, 5 p. mss: «[...] je puis suivre votre conseil et regagner le pays de mes pères [...]» (2 ms.)

<sup>a</sup> Avec trois compagnons de Rhétorique (la classe de Groulx), Elzéar Laberge, Léopold Larocque et Aristide Parent, un de Belles-Lettres, Xiste Laberge, et un autre de Versification, Josaphat Hamelin, il a travaillé quelques semaines à bord du *City of Montreal*. Josaphat Hamelin écrit à Émile Léger à ce sujet: «Tu connais le grand bateau "City of Montreal" eh bien nous voyagerons dessus cette année, Philiza, Léopold, Elzéar Laberge et moi comme "waiter". Nous ferons le trajet de Montréal à Détroit avec Mrs. les abbés [Joseph] Laframboise, [Louis-Émile] André et [Siméon] Morin [tous trois du Collège de Valleyfield]. [...] Mr. Groulx m'a encouragé vu que j'étais avec de bons compagnons.» (11 juin 1906: 5 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,33) Voir aussi lettres n°s 542\* et 552\*.

## 535\* À Louis Gosselin

[Vaudreuil, ca 7-11 juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Valleyfield, 6 juillet 1906, 4 p. mss, qui lui écrit: «J'ai appris que vous fûtes au Congrès, que même vous y prîtes la parole [voir lettre n° 538]. Veuillez donc avoir la bonté de m'écrire ce qui s'est passé. J'aurais aimé m'y trouver, j'aurais pu le faire, seulement il m'aurait fallu sacrifier ma visite à Émile [Léger] et puis je n'étais pas certain de vous y trouver. [...] Est-il mieux votre œil malade [voir lettre n° 587, n. 4]? Avez-vous vu le médecin? Qu'en dit-il? Vous ne sauriez croire comme tout cela m'intéresse. [...] Écrivez-moi bien vite et donnez-moi à espérer que j'aurai des lettres fréquentes. [...] N'oubliez pas de saluer Auguste pour moi et de me donner des nouvelles de lui.» (2, 3, 4 mss)

Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Valleyfield, 23 juillet 1906, 3 p. mss: «[...] Au collège la vie est assez triste. J'y vais de temps à autre. Rien de connu encore dans la composition du personnel de l'an prochain. La retraite pastorale est fixée au 19 août je pense. Le prédicateur est connu. Ce sera un Dominicain, le Père Rouleau [Raymond-Marie, o.p., le futur cardinal]. [...] Nous irons probablement vous rendre visite, lui [Émile Léger] et moi, à une date que nous fixerons ensemble. Je serai heureux de causer avec vous. Mes félicitations pour vos articles sur l'*Album* [voir lettre n° 530\*]. Vous ne me croirez pas, mais c'est vrai, qu'on achète l'*Album* non pas pour y lire tous les articles qui s'y trouvent, mais pour vous lire, vous, uniquement. J'en ai eu la preuve dernièrement. On m'a demandé si je connaissais qui signe Lionel Montal? J'ai répondu que non, avec un peu de malice toutefois. [...] Et maintenant, mon cher ami, que je vous dise tout le plaisir que m'a causé votre dernière lettre. Je ne vous le cacherai pas, en vous lisant je n'ai pas su me défendre d'une certaine émotion. Merci des sentiments que vous m'y exprimez et de l'intérêt que vous attachez à ma personne. Sachez que les miens dépassent encore de beaucoup ceux que vous pouvez entretenir à l'égard de moi. § À Kinkora où j'espère que les journées passent très bien dans l'intimité d'un *charmant* confrère, (j'ai appris de vous à le connaître) vous ne m'oublierez pas [voir lettre n° 538], vous prierez pour moi, vous prierez aussi pour nos chers élèves et tous nos bons amis. Je ne vous oublierai pas non plus moi, soyez-en sûr. [...]» (2, 3 mss)

536\*

### À Henri Bernard

[Vaudreuil, 10 juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Bernard, Montréal, 10 juillet 1906, 2 p. mss, qui lui écrit: «Je viens de l'atelier de la *Revue Canadienne*. M<sup>r</sup> Leclair devant s'absenter [...] m'avait prié de voir à la mise en brochure de votre conférence. Mon premier soin a été tout naturellement de voir quel serait le coût total et définitif de cette brochure. [...] J'ai été un peu désappointé je me dépêche à vous le dire et c'est pourquoi j'ai fait arrêter le travail en attendant que vous sachiez le prix et m'ayez donné votre réponse. Le coût pour 500 copies sera de \$17.50, pour 1 000 copies sera de \$27.00. [...] Ce qui me chagrine le plus c'est que devant partir pour Rome vous aurez aussi besoin de tous vos sous. Cependant, si vous pouviez faire ce sacrifice ce serait une belle œuvre. Pour moi je prendrai de suite un certain nombre d'exemplaires car je tiens à répandre cette conférence. Les 100 copies vous coûteront \$3.50. Vous pouvez les revendre \$5.00, — j'en retiens 50 copies. § Maintenant prenez vite une décision et répondez-moi immédiatement s.v.p. Je vous envoie par le même courrier un n[umér]o de la *Revue Canadienne* contenant votre travail [voir lettre n° 547].» (1, 2 mss)

Lettre attestée par H. Bernard à L.G., Montréal, 17 juillet 1906, 3 p. mss: «J'ai reçu vendredi soir [13], votre lettre datée de Vaudreuil le 10 [date peut-être erronée]. Il était 7 h. du soir et je partais pour aller au Sault faire une petite retraite avant de gagner l'Ouest. Ceci vous explique comment il se fait que je ne vous ai point vu à Montréal à votre

## Correspondance II

passage. J'ai donné ordre de tirer 500 copies car 300 auraient coûté le même prix. Jeudi matin [...] j'irai corriger le titre. Non, vous ne pourrez avoir de revise car c'est la même matière toute montée qui sert pour imprimer la brochure. Ils m'ont dit cependant qu'ils feraient reviser eux-mêmes!!!! [...] Pour le coût de la brochure vous écrirez à M. Leclaire. [...] Si vous passiez à Montréal vous pourriez peut-être en mettre en dépôt chez Cadieux & Derome [voir lettre n° 565\*]. Vous êtes mieux cependant de voir vous-même à les vendre dans les Collèges. [...] Vous pouvez bien la vendre 10 c[en]ts, mais aux collèges vous pourriez la mettre à 7 ou \$8.00 le cent et \$4.50 pour 50 ex[emplaires]. [...]» (1, 2, 3 mss)

537\*

À Henri Bernard

[Stratford, ca 16 juillet 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par H. Bernard à L.G., Montréal, 18 juillet 1906, 2 p. mss: «Je reçois à l'instant votre lettre de Stratford. Je vous ai écrit hier à Vaudreuil [...] pour le paiement vous voudrez bien écrire directement à M. Leclaire (*Revue Canadienne*) [...] Je fais comme vous, aux frais d'un ami *je me paie* un petit voyage à Québec. [...]» (1, 2 mss)

538

À Émile Léger

+

Kinkora, Ont., 21 juillet 1906<sup>1</sup>

M. l'Abbé Émile Léger  
à Port Lewis, Qué.

Mon bien cher Émile,

Vous m'adressez<sup>2</sup> un petit reproche dont j'aurai bien de la peine sans doute à me défendre. C'est à mon grand chagrin que je n'ai pu me rendre au Séminaire, lors de mon petit voyage à Montréal, le 24 juin dernier. J'avais compté sur des intervalles entre les différentes séances du Conseil fédéral de l'A.C.J.<sup>3</sup> Et les intervalles nous ont été

poliment escamotés par la faconde des rapporteurs. Et depuis lors, mon bien cher Émile, savait-on où l'on pourrait vous prendre? J'étais absolument sans nouvelles de vous et dans l'ignorance absolue du lieu où vous aviez choisi de regarder filer ces premiers jours de vacances. Mes correspondants n'abusent pas cette année du service des Postes, et la lettre de Louis<sup>4</sup> fut la première qui m'arriva de ce côté de Valleyfield.

Vous m'annoncez une nouvelle qui me réjouit un peu, tout en m'attristant par certains côtés. Je me réjouis de vous voir partir encore pour un an au Séminaire de Montréal. Vous y prendrez une formation sacerdotale que vous ne sauriez trouver à Valleyfield<sup>5</sup>. Et la carrière d'un prêtre comporte d'assez graves intérêts pour qu'on ne reste pas indifférents devant les plus petits événements providentiels qui se chargent d'en assurer la meilleure préparation. J'aurais regretté de vous voir partir pour Montréal, il y a deux ans<sup>6</sup>, avant d'avoir pris contact avec la jeunesse et d'avoir connu un peu les<sup>7</sup> difficultés et la grandeur de l'œuvre à laquelle je persiste à croire que vous donnerez malgré tout votre vie. Mais maintenant que vous avez goûté au commerce des jeunes, assez pour connaître la qualité du dévouement qu'il leur faut, je ne puis que vous voir avec bonheur porté au-devant d'avantages qui ne m'ont que trop réellement manqué, et qui ont compromis peut-être plus qu'on ne le croit mon action de ces dernières années. Néanmoins, j'avais espéré vous revoir parmi nos jeunes l'an prochain. Ils souhaitent votre retour. Je le sais puisqu'ils me l'ont dit. Et je partais avec moins d'inquiétudes sachant que vous mettriez à leurs services, votre bon cœur et votre bonne âme<sup>8</sup> si déjà sacerdotale. Ce sera une déception pour plusieurs<sup>9</sup>. Et en passant, je vous demande de ne pas trop leur faire savoir la décision de Sa Grandeur. Actuellement même, je suis en correspondance avec Henri Fortin pour empêcher qu'il ne quitte Valleyfield, et l'annonce de votre départ pourrait compromettre gravement ma cause<sup>10</sup>.

Je suis à Kinkora depuis huit jours ce soir, chez le plus excellent de mes confrères<sup>11</sup>. Nous sommes en pleine «concession<sup>12</sup>», pas de village, tout au plus trois maisons. Mais l'église est grande et belle, avec quelque prétention au gothique, le presbytère est charmant, tout en étant modeste, et il y a autour de tout cela tant de verdure, d'arbres, de fleurs, de tranquillité<sup>13</sup> et de bonne affection, qu'on se croirait dans

le plus heureux des foyers. Mon confrère est curé d'une paroisse exclusivement irlandaise: 120 familles environ, toutes riches, des familles d'agriculteurs établis sur un terrain des plus riches et qui habitent dans des demeures, qu'on dit modestes par ici, mais qui transportées dans notre vieux Québec, y prendraient comme la mine d'un château. Ces braves gens du reste, ont le fétichisme<sup>14</sup> du prêtre. Nous sortons en voiture tous les soirs, et seraient-ils à 6 arpents au fond de leur champ qu'ils enlèvent leur<sup>15</sup> chapeau et leur geste esquisse un sonore «*good evening*». C'est merveille de les voir laisser leurs travaux le matin et assister à la basse-messe. On est assuré d'en trouver toujours une vingtaine à l'église, hommes et femmes. Les enfants se mettent au chœur et il<sup>16</sup> n'est pas rare que vous entriez au chœur pour la basse-messe précédé de quatre ou cinq enfants de chœur. Mon confrère est un brave homme de curé, zélé comme un apôtre qui se donne cœur, corps et âme à sa paroisse. Suivez bien la *Semaine religieuse* d'ici quelque temps. Un des prochains n[umér]os donnera le récit de ses œuvres racontées par un témoin<sup>17</sup>. Je ne craindrais pas de le citer en exemple à nos curés de Québec. Ils auraient besoin de venir apprendre ici comment on obéit aux directions pontificales, relativement au catéchisme, sans se faire mourir, et sans bouleverser toute une paroisse. Pas un de ses enfants ne manque le catéchisme qu'il fait tous les dimanches de 2 1/2 à 4 heures. Il a su si bien varier son heure de classe, par exemple, en initiant ses garçons et ses petites filles au chant des vêpres qui ne sont toujours chantées que par eux, qu'il n'a jamais à noter aucune absence.

La semaine prochaine, je la passerai toute en voyage. Je me mets en route avec mon confrère, mardi prochain. Nous nous rendons à Sarnia puis de là à Détroit, à Windsor. Le 26, fête de Ste-Anne, je prêche en présence de Mgr McEvay<sup>18</sup>, à un grand pèlerinage à Ste-Anne de Tecumseh, puis nous revenons par Chatham, Sandwich et Stratford<sup>19</sup>. Nous serons de retour à Kinkora vers le 28. Je partirai ensuite pour St-Augustin, voir mon autre confrère<sup>20</sup>, et je compte me trouver à Ottawa le 1<sup>er</sup> ou le 2 août<sup>21</sup> et à Vaudreuil vers le 6 ou le 8<sup>22</sup>.

Rien de décidé encore relativement à mon départ. Il n'est pas impossible néanmoins que je m'embarque à Montréal le 1<sup>er</sup> sept[embre]<sup>23</sup>. Ne manquez pas votre voyage à Ottawa, et embrassez pour moi ce négligent de Erle qui ne m'a encore rien écrit<sup>24</sup>, quand il sait pour-

tant avec quelle hâte j'attends toujours ses lettres. Je vous invite à Vaudreuil bien entendu<sup>25</sup>. Saluez Louis et les autres amis<sup>26</sup>. Et je vous tire ma révérence un peu pressé<sup>27</sup>: il y a ce sermon de Ste-Anne<sup>28</sup> qui me vient de tomber dessus voyez-vous. Priez bien pour nos chéris, toujours. Et demandez au bon Dieu qu'il m'accorde la *résignation* en vue du grand départ<sup>29</sup>.

Je vous presse sur mon cœur.

À vous en N.S.  
L'ami Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (28 cm × 21 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Port Lewis, 13 juillet 1906, 4 p. mss.

2. Correction de: adressez

3. La réunion du Conseil fédéral de l'ACJC a eu lieu le 24 juin 1906 à la salle de l'Union catholique au Collège Sainte-Marie. L'horaire de la journée se divise comme suit: messe à 8h00 heures, séances à 9h30 et 2h00 et, le soir à 8h00, salut du Très-Saint-Sacrement suivi d'une courte réunion. La première séance commence par un discours d'Antonio Perrault; ensuite, Eugène Angers lit son rapport ainsi que le trésorier Edmond Hurtubise. Vient enfin la lecture des rapports de tous les cercles. Il n'y a eu qu'un «court ajournement pour permettre aux membres congressistes d'aller refaire leurs forces et prendre un léger repos. Tous ces rapports montrent que les jeunes de l'Association n'ont pas chômé. On est même surpris de la somme de travail accompli durant les dix derniers mois.» (*Le Semeur*, vol. 3, n° 1-2 (septembre-octobre 1906): 23). Voir [S.a.], «Avis», *ibid.*, vol. 2, n° 10 (juin 1906): 216; Eugène-R. Angers, «Compte rendu du Conseil fédéral», vol. 3, n° 1-2 (septembre-octobre 1906): 21-27, suivi des rapports des cercles: 27-52.

Dans le compte rendu, un résumé de l'intervention de Groulx: «M. l'abbé Groulx, un ami de l'A.C.J. que nous avons déjà eu le plaisir de voir au milieu de nous, à la réunion de l'an dernier, nous laisse entendre que les jeunes gens de Valleyfield, quoique n'ayant point de groupe affilié, admirent franchement notre œuvre et sont de cœur avec nous.» (*Ibid.*: 23-24; à ce sujet, voir lettre n° 473, n. 2) Le Collège de Valleyfield verra son cercle (pour un résumé de ses différentes phases, voir lettre n° 403, n. 6) affilié à l'ACJC en 1907 (voir lettre n° 822, n. 3).

4. Louis Gosselin (voir lettre n° 530\*).

5. Émile Léger se dit heureux de son retour au Grand Séminaire: «Je suis au Séminaire, heureux d'y être retourné. Je préfère cette vie pourtant pleine de contrariétés, cette vie d'abnégation, au professorat dans mon collège. Vois-tu, je suis un ignorant, seulement ça, et trouve bon d'assister aux cours plutôt que d'en donner. Et puis, il faut songer que le vide s'est fait au collège, en juin dernier. Je me place évidemment à mon point de vue. Qu'est-ce qui m'attirerait de ce côté-là désormais? Il y a bien encore des jeunes gens que j'estime, que j'aime même, mais pour qui ma présence serait parfaitement inutile. § Je ne sais si je retournerai jamais au collège. Pour moi, je suis intimement convaincu que non. Ce n'est

## Correspondance II

pas sans intention que le bon Dieu m'a sevré; qu'il m'a séparé des personnes que j'aimais; qu'il m'a arraché aux lieux qui tenaient à mes entrailles. Pour moi, Valleyfield, c'était tout. Je ne voyais rien au-delà. Aujourd'hui je suis plus catholique — dans le sens étymologique. Je sais que par-delà les bornes très étroites de mon diocèse, il y a un monde et des personnes.» (À Erle G. Bartlett, Grand Séminaire [de Montréal], 2-3 octobre 1906, 2 p. mss: 1 ms. ACRLG, Fonds Erle G.-Bartlett, P49/B,2)

6. Pendant l'année 1904-1905, Émile Léger était le professeur de la classe d'Éléments latins.

7. Correction de: ces

8. Ajout: âme

9. Émile Léger a entretenu une correspondance avec quelques-uns d'entre eux: ses anciens élèves, René-Léo Langlois (1905-1907), Émile Plouffe (1905) et Henri Fortin (voir *infra*, n. 10); mais surtout avec plusieurs amis, membres de l'Action catholique: Napoléon Aumais (1904-[1906]), Erle G. Bartlett (1902-1908), Honorat Charette (1905-1906), Josaphat Hamelin (1904-1908), Léopold Larocque (1905-1906), Aldéric Leduc (1901-1907), Philiza Perras (1904-1907) et Arthur Pigeon (1908). Voir ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43 et Fonds Erle G.-Bartlett, P49.

10. Voir lettre n° 539\*. Henri Fortin écrira à Émile Léger, son ancien professeur d'Éléments latins en 1904-1905, quelques mois plus tard: «j'espère que vous répondrez à mes lettres, cette année, car vous savez ce que je vous ai dit quand vous êtes venu au Collège, M<sup>r</sup> Groulx est parti, j'ai besoin de vos conseils d'avantage.» (Collège de Valleyfield, 26 octobre 1906: 1 ms. Fonds Émile-Léger, P43/B,28: 7 lettres de H. Fortin à É. Léger, 1905-1907)

11. Alfred Émery, curé de Kinkora (situé dans le comté de Perth et dans le diocèse de London), l'un de ceux qui rendent possible son voyage en Europe (voir lettres n°s 519, n. 17 et 551).

12. Le *Dictionnaire de la langue française au Canada*, 2<sup>e</sup> éd., 1971, de Louis-Alexandre Bélisle, indique qu'une *concession* est une «partie d'une municipalité située loin du village» et que *les concessions* désigne «les territoires ouverts à la colonisation plus récemment que le lieu où réside celui qui parle».

13. Écrit: tranquillité

14. Au sens d'admiration et de respect sans réserve.

15. Substitué à: **son**

16. Correction de: ils

17. Nous avons dépouillé *La Semaine religieuse de Montréal* et *La Semaine Religieuse de Québec*, mais sans succès. A-t-il réellement envoyé un article? L'a-t-il seulement écrit? Aucune trace d'un article du genre dans ses manuscrits.

18. Écrit: Mc Avay

Fergus Patrick McEvay est un prêtre originaire du diocèse de Kingston. Il est sacré évêque de London le 6 août 1899 et en 1908, il sera promu archevêque de Toronto. Voir Robert Choquette, *L'Église catholique dans l'Ontario français du dix-neuvième siècle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, 365 p.: 229.

19. Groulx retournera en 1924 dans la péninsule de Kent et d'Essex, à une époque où les Canadiens français y étaient divisés en partisans et adversaires de M<sup>r</sup> Fallon, champion irlandais de l'assimilation, voir *Mes mémoires*, II: 757, et G. Lacasse, *Soixante-et-quinze ans de vie catholique et française en Ontario. Vicissitudes et transformations d'un diocèse d'origine et de traditions françaises. Conférence au Huitième Congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique, tenu à London, Ont., les 8 et 9 octobre 1941*. [s. éd.], 10 p. On remarquera que la présence française dans la péninsule du Sud-Ouest



ontarien remonte au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La région avait alors pour centre la colonie du Détroit. Un peu plus tard, se développa l'établissement du lac Sainte-Claire: ce fut l'Assomption, qui allait devenir Sandwich. Voir Robert Choquette, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Études vivantes, 1980, viii-272 p.: 95, 141-142, 144, 150, 156; Madeleine Dumouchel, *Pionniers français du Sud-Ouest de l'Ontario*, Toronto, Conseil des Affaires franco-ontariennes, 1979, 29 p.; [S.a.], *Explorations et enrachements français en Ontario, 1610-1978. Esquisse historique et ressources documentaires*, Ontario, Ministère de l'Éducation, 1981, iv-160 p. Pour se faire une idée sommaire de l'évolution de cette vieille région franco-ontarienne, on consultera aussi Gaetan [sic] Vallières et Marcien Villemure, *Atlas de l'Ontario français*, Montréal, Études vivantes, 1981, iv-67 p. On trouvera une photographie de «l'église française» de Tecumseh dans [S.a.], *Villages et visages de l'Ontario français*, [s.l.], Office de la télécommunication éducative de l'Ontario avec la collaboration des éditions Fides, 1979, vii-142 p.: 94. L'influence canadienne-française était si forte à Tecumseh vers 1930 que les Franco-Ontariens y monopolisaient le conseil municipal (Jacques Grimard, *L'Ontario français par l'image. Témoignages photographiques*, Montréal, Études vivantes, 1981, x-257 p.: 158-159). En 1941, il y avait quelque 2000 cultivateurs propriétaires canadiens-français dans Kent et Essex (Gaetan Vallières, *L'Ontario français par les documents*, Montréal, Études vivantes, 1980, xiv-280 p.: 211). Encore en 1963, les Canadiens français représentaient le quart des 200 000 catholiques du diocèse de London et une vingtaine de paroisses étaient de langue française (Paul-E. Gosselin, *L'Empire français d'Amérique*, Québec, Ferland, 1963, 144 p.: 70.) Pour l'étude des noms de lieux, voir André Lapierre, *Toponymie française en Ontario*, Montréal, Études vivantes, 1981, iv-120 p.

20. François-Xavier Laurendeau, curé de Saint-Augustin (circonscription ecclésiastique de Huron, diocèse de London, Ontario), un autre de ses bienfaiteurs pour son voyage en Europe (voir *supra*, n. 11).

21. Il arrive à Ottawa le 2 août à 6h30 du matin, où il espère rencontrer Erle G. Bartlett (voir lettre n° 541\*), qu'il rencontre effectivement (voir lettre n° 551), sans doute aussi Sylvio Corbeil et sa parenté d'Ottawa.

22. Il arrive à Vaudreuil le 7 août (voir lettre n° 551).

23. C'est la date du départ des abbés Joseph-Alfred Langlois, du Séminaire de Québec, et Wilfrid Lebon, du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, pour Rome («Chronique des diocèses (Québec)», *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 19, n° 5 (15 septembre 1906): 68; voir aussi lettre n° 531\*).

24. Erle G. Bartlett (voir lettre n° 541\*).

25. Émile Léger a pris l'habitude d'aller rendre visite à Groulx pendant les vacances d'été à Vaudreuil (voir lettres n°s 302, n. 4 et 431, n. 6).

26. Louis Gosselin. Pour les autres, voir lettre n° 527, n. 18.

27. Correction de: pressée

28. *Pour la fête de Ste-Anne à Sainte-Anne de Tecumseh, Ont.: [sermon prononcé le] 26 juillet 1906*. Signé et daté: L.A. Groulx, Prêtre, Kinkora, Ont., 23 juillet 1906. 28 f. (21 cm x 14 cm). À l'origine 30 p. sur 29 f.: 1 feuillet est paginé 18-19 et le feuillet 2 manque. FLG 09 04. Argument: «C'est cet éloge de la femme vertueuse [...] que je m'en vais vous commenter [...] tout en vous présentant la vie de Ste-Anne, et en exposant aux femmes qui m'écoutent leurs devoirs naturels de mères de famille et leurs devoirs de chrétiennes.» (4 ms.; voir Robert Desaulniers, *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx (1892-1922)*, Montréal, Fondation Lionel-Groulx / Centre de recherche Lionel-Groulx, 1987, viii-396 p.: 131, n° 187)

29. Voir lettre n° 551.

539\*

À Henri Fortin

[Kinkora, ca 21 juillet 1906]<sup>1</sup>

[...] *Actuellement même, je suis en correspondance avec Henri Fortin pour empêcher qu'il ne quitte Valleyfield* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 538, à Émile Léger, 21 juillet 1906. Aucune lettre de Henri Fortin n'a été retrouvée pour l'année 1906.

540\*

À Henri Bernard

[Kinkora, ca 21-23 juillet 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse aux lettres de H. Bernard, Montréal, 17 et 18 juillet 1906, 3 p. et 2 p. mss. Dans la première (et aussi dans la seconde mais en termes quelque peu différents), H. Bernard lui demande: «Maintenant, où vous ferai-je adresser cet envoi? C'est très important cela vous sera envoyé par *express*. Les frais de transport seront à payer à la réception. Il faudrait si vous n'êtes pas là où vous ferez adresser que l'on soit averti. [...] vous prie de me répondre de suite.»

Lettre attestée par H. Bernard à L.G., Montréal, 1<sup>er</sup> août 1906, 4 p. mss: «Enfin la brochure est terminée! Mr Leclair a dû vous en adresser 250 par *express*. Voici maintenant où sont les 250 autres. [...] § Vous trouverez ci-inclus les reçus de MM. Cadieux & Derome et Granger Frères<sup>a</sup>, conservez-les avec soin. Pour l'envoi des brochures aux journaux et à Québec cela a coûté \$0.79. [...]» (1, 2 mss)

<sup>a</sup> Ces deux reçus, de Cadieux & Derome (1666 & 1668, rue Notre-Dame) et de Granger Frères (1699, rue Notre-Dame, *Deuxième Porte à l'Est de l'Église Notre-Dame*), retrouvés dans le *Spicilège* 1906, sont maintenant classés avec la lettre de H. Bernard du 1<sup>er</sup> août 1906.

541\*

## À Erle G. Bartlett

[Sainte-Anne de Tecumseh, ca 25-26 juillet 1906]<sup>1</sup>

1. Carte attestée par la carte de E.G. Bartlett à L.G. [Ottawa, 27 juillet 1906]: «Votre carte vient d'arriver. Elle a croisé ma lettre en route. § Je serai, certes, chez moi, les premiers jours d'août [voir lettre n° 538, n. 21] à moins d'évènements bien imprévus. [...]

542\*

## À Guillaume-Alphonse Nantel

[Kinkora, ca 29 juillet 1906]<sup>1</sup>

[...] *Vous aurez reçu, je l'espère, mon billet de la semaine dernière, ainsi que la réponse de M. Nantel que j'y avais jointe.* [...]

1. Extrait de la lettre n° 563, à Philiza Perras, 16 août 1906. C'est pour répondre au vœu exprimé par P. Perras dans sa lettre de Cleveland, 19 juillet 1906, 5 p. mss, que Lionel Groulx écrit à G.-A. Nantel, directeur de l'*Album universel*, qui publie alors sa série d'articles sur «Le parler canadien» (voir lettre n° 530\*).

P. Perras lui écrivait: «Je ferai une relation de voyage sur le "City of Montreal". Les Mille-Îles et les Chutes Niagara, les lacs Érié et Ontario, les villes de Toronto, Detroit, Toledo, Cleveland, etc. sont capables de m'inspirer des pages intéressantes. Je vous ai déjà dit que je tenterai de la publier dans les colonnes du *Progrès de Valleyfield*. Je voudrais lui donner un champ d'action un peu plus vaste, ne fût-ce que pour répondre aux vœux de mes supérieurs d'ici. Et j'ai pensé à *L'Album Universel* dont le genre cadre parfaitement avec ce que je puis lui offrir et je me suis dit qu'on accorderait bien au premier-né du fils l'hospitalité généreuse et empressée qu'on donne aux œuvres du père. N'est-ce pas, cher Maître, que vous pourriez obtenir, s'il n'y a pas là des inconvénients que je ne puis prévoir, un peu d'espace dans *L'Album Universel* pour une relation d'un voyage très intéressant, qui ne serait pas trop longue et qui serait signée: Phili. Si vous croyez pouvoir le faire, dites le moi ainsi que le prix de la colonne, en m'adressant votre réponse à Val[leyfield].» (4-5 mss) Voir aussi lettres n°s 534\* et 552\*.

La lettre de G.-A. Nantel à L.G., du début d'août 1906, n'a pas été retrouvée, mais il a accepté de publier l'article (voir lettre n° 552\*).

## À ses parents

+

Kinkora, Ont., 30 juillet 1906  
3 heures p.m.<sup>1</sup>

Je quitte Kinkora dans une heure pour St. Augustine où j'arriverai vers 9 heures ce soir. Je suis revenu samedi soir de ma grande tournée dans l'Ouest<sup>2</sup>. Les deux villes que j'ai visitées après Tecumseh sont Chatham et London. C'est à London que demeure Mgr McEvay<sup>3</sup>, j'ai passé une journée dans le palais de Sa Grandeur. Le soir, je suis allé veiller chez un Monsieur Girard, officier de douane, qui est un ancien thérésien et un charmant homme<sup>4</sup>. Il enverra peut-être son plus jeune fils au Collège de Valleyfield. Je me suis aussi rendu aux bureaux du *Catholic Record*<sup>5</sup>. J'ai conversé avec le Gérant, un presbytérien converti, qui est le jeune homme le plus loquace et de la meilleure humeur qu'on puisse imaginer. J'ai remarqué une chose durant mon voyage: c'est que les Anglais gagnent à être connus de plus près et qu'ils ne sont pas si hautains et si fanatiques qu'on le dit.

Le curé de Tecumseh<sup>6</sup> m'a donné la bagatelle de \$25.00 (vingt-cinq piastres) pour mon sermon<sup>7</sup>: à peu près ce que m'aurait offert l'abbé Godin<sup>8</sup>. C'est dire que je ne reviendrai pas appauvri de mon voyage qui ne m'a pas coûté un sou: mon confrère<sup>9</sup> ayant toujours le portefeuille à la main. Si rien n'arrive, je serai rendu à Ottawa, jeudi à 6 1/2 h. du matin.

Bien à vous  
Lionel

P.S. Monsieur Émery offre sa servante en mariage à Albert<sup>10</sup> dont il se souvient<sup>11</sup>. La jeune fille n'a encore que quarante ans. Elle a un œil vert et un œil jaune. Les cheveux lui grisonnent un peu, mais elle se tient encore droit et surtout elle ne dit jamais un mot, sauf quand on lui parle; elle répond alors *yes* et *no*. C'est une belle Irlandaise en somme qui ne serait pas difficile. On prie Albert de faire savoir sa réponse. Monsieur Émery est prêt à la lui retenir d'ici quelques mois. La servante, du reste, peut encore attendre volontiers.

1. 2 p. sur 1 f. (28 cm × 22 cm). Olographe.
2. C'est-à-dire le sud-ouest de l'Ontario.
3. Écrit: McAvy
4. Joseph Girard, président de la Société du Bon Langage et de Déclamation au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse en 1868? Voir Émile Dubois, *Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1825-1925*, Montréal, Les Éditions du «Devoir», 1925, 399 p.: 376. Il n'a pas envoyé son fils au Collège de Valleyfield: aucun Girard pour les années 1906-1909 dans les annuaires du collège.
5. Journal diocésain (London).
6. L'abbé Pierre Langlois, ordonné le 29 juin 1882. Vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal (1886-1887); en repos (1887-1888); curé en Ontario, de Big Point (1888-1891), de Tilbury (1891-1905) et de Tecumseh de 1905 à 1933 (*DBCCF*, II: 348).  
Groulx le rencontrera de nouveau à Lourdes en octobre 1907 (voir lettre n° 750).
7. Voir lettre n° 538, n. 28.
8. Joseph-Octave Godin (1837-1921) est curé de Vaudreuil de 1887 jusqu'à sa mort survenue à Vaudreuil en 1921. Il y a construit le couvent actuel. Après des études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, il est ordonné prêtre en 1865, et devient procureur de son Alma Mater (1865-1868); chargé de mission officielle en Europe par le gouvernement du Québec au sujet de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal (1868-1869); professeur à l'École normale Jacques-Cartier (1869-1883); aumônier du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus (1883-1887). Nommé chanoine en 1919 (*DBCCF*, II: 267).
9. Alfred Émery.
10. Albert demeurera célibataire toute sa vie et devra sans cesse subir les taquineries de sa fratrie dont les moindres ne sont pas celles de son frère Lionel. Sur le célibat d'Albert, voir lettre n° 36\*, n. b.
11. Alfred Émery était sur la liste des invités à Vaudreuil durant les vacances d'été (voir lettre n° 112, n. 9).

544\*

### À Honorat (Raymond) Charette

[Ottawa, début août 1906]<sup>1</sup>

1. Carte attestée par la carte de H. Charette à L.G. [Valleyfield, 8 août 1906]: «J'ai reçu votre carte: elle a dû se croiser avec une lettre que je vous ai envoyée l'autre jour. Je prie pour notre ami Aldéric [Leduc]. Phil[iza Perras] est par ici [Valleyfield] et on s'amuse bien. [...]»

545\*

À Aldéric (Augustin) Leduc

[Vaudreuil, ca 7-8 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Beauharnois, 16 juillet 1906, 4 p. mss, envoyée à Vaudreuil. Groulx a dû l'y inviter puisque A. Leduc s'y rendra le 13 août (voir lettre n° 563).

546\*

À Alphonse Leclaire

[Vaudreuil, ca 7-10 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Carte attestée par la carte de A. Leclaire [Montréal, 12 août 1906]: «Votre paquet a été expédié le 31 Juillet par la Dominion Express Co[mpany] C[anadian] P[acific] R[ailway]. Sur reception de votre carte nous leur avons telephoné d'y voir. Nous avons leur reçu [...] Vous avez raison de reclamer.»

547

À Médard Émard

+

Vaudreuil, 9 août 1906<sup>1</sup>

Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Médard Émard

Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

J'ose vous offrir, en modeste «hommage d'auteur», un exemplaire d'une conférence, qu'avec l'autorisation de Monseigneur Allard<sup>2</sup>, j'ai laissé éditer à Montréal. J'ai cru pouvoir faire un peu de bien à des jeunes gens qui ont voulu se charger eux-mêmes du travail et des frais de la mise en brochure<sup>3</sup>.

Je souhaiterais n'avoir pas trop gauchement traité l'une des questions capitales de l'éducation, et n'avoir pas trop gravement compromis la réputation de mon jeune collègue<sup>4</sup>.

Avec les sentiments de la plus profonde vénération je demeure,  
Monseigneur,

Votre enfant humble et dévoué

L.A. Groulx, prêtre

1. 1 p. sur 1 f. (27 cm × 21 cm). Olographe. ACDV, D 276. Formulation en grande partie semblable dans la lettre n° 548.

2. Joseph-Charles Allard.

3. Il s'agit surtout de Henri Bernard qui, tout en félicitant Groulx pour le résumé de sa conférence paru dans *Le Semeur* (L.A. Groulx, «L'éducation de la volonté», vol. 2, n° 9 (mai 1906): 175-182), déplore «deux choses: 1° que toute votre conférence n'ait pas été publiée dans notre revue; 2° que cette conférence ne puisse paraître en brochure.» (13 mai 1906, 1 ms.; voir lettres n°s 512\*, 515\*, 519, n. 19 et 566\*) Il verra à combler ces deux vides.

D'abord publiée sous la signature de L.A. Groulx, et sous le titre de «L'éducation de la volonté en vue du devoir social», dans *La Revue canadienne* (Montréal, vol. 51, n° 2 (août 1906): 58-79), la conférence paraît en brochure quelques jours plus tard: L.A. Groulx, *L'éducation de la volonté en vue du devoir social*. Conférence donnée à l'Académie Émard, Collège de Valleyfield, le 22 février 1906. Préface de Antonio Perrault, Montréal, [*La Revue canadienne*], 1906, 24 p.

Quant aux frais, en attendant la vente des brochures, c'est Groulx lui-même qui doit les assumer.

Sur la conférence, voir lettres n°s 473, n. 2 et 506, n. 8; sur l'article de *La Revue canadienne* et la brochure, voir lettres n°s 536\*, 537\*, 540\*, 565\* et 566\*; sur les réactions à ces publications, voir lettres n°s 553\*, 557\*, 558\*, 559\*, 561\*, 562\*, 572\* et 574\*.

4. Sa brochure a été très bien reçue tant par les éducateurs que par les auteurs des comptes rendus ou critiques des journaux et revues. Voir Omer Héroux, «Une brochure à lire», *La Vérité*, Québec, vol. 26, n° 5 (11 août 1906): 37, col. 3-4 et 38, col. 1; [S.a.], «Bibliographie», *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 18, n° 52 (11 août 1906): 822; [S.a.], «L'éducation de la volonté en vue du devoir social», *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 3, n° 23 (12 août 1906): 2, col. 2; L.A. Groulx, «Aux Jeunes!», *La Croix*, Montréal, vol. 4, n° 19 (18 août 1906): 5, col. 1-3 [au lieu d'un compte rendu, on a choisi de citer de larges extraits de *L'Éducation...*]; [S.a.], «Brochure à lire», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 1-2 (septembre-octobre 1906): 56; Guillaume-Alphonse Nantel, «Bibliographie canadienne», *Album universel (Monde illustré)*, Montréal, vol. 23, n° 1173 (20 octobre 1906): 824, col. 1-2 [voir lettre n° 561\*].

548

À Avila-Pierre Sabourin

+

Vaudreuil, 9 août 1906<sup>1</sup>

Monsieur l'Abbé P.A. Sabourin, Prêtre  
Directeur du Collège de Valleyfield, Qué.

Monsieur le Directeur,

Je me permets de vous offrir en très modeste «*hommage d'auteur*», un exemplaire d'une conférence que de mes amis viennent de faire mettre en brochure à Montréal.

Je l'ai écrite pour nos élèves. On m'a dit qu'elle pourrait faire du bien à d'autres. Et pour ma part, j'ambitionne seulement qu'elle ne compromette pas trop sérieusement la réputation de mon collège et celle de son personnel.

Bien à vous humblement en N.S.

L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 1 p. sur 1 f. (25 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield, IV, 1 (1899-1908). Formulation en grande partie semblable dans la lettre n° 547.

549\*

À Joseph-Charles Allard

[Vaudreuil, ca 9 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par J.-C. Allard à L.G., Évêché de Valleyfield, 13 août 1906, 1 p. ms.: «Je vous remercie de votre bienveillante attention. Je lirai avec plaisir votre conférence dès son arrivée. [...]»



550\*

## À Émile Chartier

[Vaudreuil, ca 9ss août 1906]<sup>1</sup>

[...] *Je vous ai adressé à Plymouth, Angleterre, dans les premiers jours du mois d'août un exemplaire de ma petite brochure ainsi qu'une courte lettre qui vous l'annonçait. Je n'ai pu savoir encore si vous aviez reçu l'un et l'autre.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 587, à Émile Chartier, 16 octobre 1906.

551

## À Samuel Bellavance

+

Vaudreuil, 10 août 1906<sup>1</sup>

R.P. S. Bellavance, S.J.  
Montréal

Mon bien cher ami,

Mon long silence n'aura pas de quoi vous surprendre si je vous apprends que votre carte ne m'atteint qu'après 15 jours de retard, au retour d'un voyage de trois semaines que je viens de faire aux États-Unis et au nord-ouest d'Ontario<sup>2</sup>. J'allais rendre visite aux deux généreux confrères qui m'ont rendu possible le grand voyage d'Europe<sup>3</sup>. Je ne suis arrivé que de mardi, tout juste pour recevoir l'excellent Père Vuillemet, et mon compagnon de voyage en Europe, M. Langlois, de Québec<sup>4</sup>.

J'ai prié pour vous, pendant votre retraite; votre carte ne m'était pas encore arrivée, mais je n'en avais nul besoin. Votre souvenir devait se joindre naturellement à celui de mon bien-aimé Erle<sup>5</sup>. À propos, je suis bien content qu'il vous ait écrit, et je vous demande de vous en occuper bien particulièrement. Je l'ai vu assez longuement, lors de mon passage à Ottawa, avant de rentrer à Vaudreuil. Je l'ai trouvé

excellamment bien disposé, suffisamment averti sur les périls que le monde peut jeter en travers de sa route. Mais, nous serions bien imprudents malgré tout, s'il n'avait une bonne part dans nos prières et dans nos sacrifices. Ce serait un prodige que le démon ne tentât les plus grands efforts pour le détourner de sa voie, étant donné surtout la grande facilité avec laquelle toutes les voies paraissent s'ouvrir devant lui. Là-bas, sans doute, je compte bien ne pas l'abandonner. Mais vous serez plus près. Il a grande confiance en vous, et c'est pourquoi je vous prie d'être un peu son ange gardien.

Rien de décidé encore relativement à la date de mon départ. Le plus sûr néanmoins paraît bien être que je filerai vers les premiers jours d'octobre. Je n'ai pu voir encore mon évêque pour fixer la durée du séjour. Je compte le voir lors de la retraite diocésaine, vers le 19 août<sup>6</sup>. Mon vœu, cependant, serait de partir pour quatre ans: trois ans à Rome, (philosophie et théologie), et un an à Paris ou ailleurs pour la littérature<sup>7</sup>. Ce sera long et je prévois bien un peu ce qu'une pareille réclusion me va coûter de sacrifices et d'impatiences<sup>8</sup>, mais en face des devoirs que la Providence m'impose chaque jour, je serais coupable de n'aller pas jusqu'au bout.

Sans doute que je ne veux pas manquer d'aller vous voir pour causer longuement. J'espère que ce sera plus tôt que plus tard. Je voulais vous adresser un exemplaire de ma conférence qu'on vient de mettre en brochure<sup>9</sup>. Par une erreur de l'express, le colis<sup>10</sup> s'est égaré en route, et je n'ai encore rien reçu. Je me reprendrai aussitôt que la marchandise m'aura été servie.

Priez bien pour moi, mon Père, prions bien l'un pour l'autre, et prions pour nos jeunes toujours. Vous comprenez ce qu'il m'en coûte de laisser tant de travaux inachevés, et d'aller pendant quatre ans me priver de toutes les consolations du ministère. Que je puisse seulement trouver votre belle et généreuse résignation!

À vous dans le Sacré-Cœur  
Lionel

---

1. 2 p. sur 1 f. (25 cm × 21 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la carte de S. Bellavance, [Montréal, ca 24-27 juillet 1906], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Il faudrait lire au sud-ouest de l'Ontario. Voir lettres n<sup>os</sup> 538 et 543.

3. Il fait ici allusion aux abbés Alfred Émery et François-Xavier Laurendeau (voir lettres n<sup>os</sup> 385, n. 2, 538, n. 11, 19 et 864, n. 13).

D'après *Mes mémoires*, ils sont trois: «Un jour donc, je reçois de mon ami et ancien camarade de classe, l'abbé Alfred Émery, alors vicaire dans une paroisse du diocèse de London, un bout de lettre [non retrouvée]. Si par cas, me fait-on savoir, je souhaite aller en Europe pour un séjour d'études, lui et deux autres de mes condisciples de naguère à Sainte-Thérèse, l'abbé François Laurendeau, lui aussi vicaire dans le diocèse de London, et l'abbé Onésime Boyer [voir lettre n<sup>o</sup> 529\*], vicaire dans le diocèse d'Ogdensburg, É.U., s'engagent tous trois à me fournir, pendant trois ans, des honoraires de messes de 50 sous. Un vrai pactole alors. C'était me constituer un revenu annuel d'environ \$150; à quoi mon ancien professeur de Rhétorique, le cher abbé Sylvio Corbeil, ajouterait un \$100 [voir lettres n<sup>os</sup> 482 et 795\*]. C'était plus qu'un pactole. C'était le salut, c'était la Providence. (I: 110)

Groulx demandera aussi de l'aide à au moins deux autres ex-confrères de Sainte-Thérèse, Georges-Étienne Boileau qui lui accordera un trentain ou une somme de 15\$ (voir lettre n<sup>o</sup> 485\*), et Rodrigue Lauzon, une somme de 10\$ (voir lettre n<sup>o</sup> 574\*). D'autre part, pour se rendre au terme de sa troisième année, il devra emprunter une somme de 300\$, par l'intermédiaire de l'abbé Corbeil, à l'abbé Joseph-Adélard Castonguay (voir lettres n<sup>os</sup> 795\* et 806\*). Pour une éventuelle quatrième année, l'un des plus importants hommes d'affaires canadiens-français de l'époque, Joseph Hudon, de la maison de commerce Hudon-Hébert, que Groulx a connu à Fribourg, puis retrouvé à Paris à l'été 1907, lui aurait fait miroiter une aide: «Elle [cette rencontre] n'est pas négligeable, puisqu'elle me ferait espérer une quatrième année d'études en Europe. M. Hudon m'avait laissé presque la promesse de solder les frais de cette quatrième année.» (*Mes mémoires*, I: 130)

Rappelons la situation financière de Groulx avant son voyage. Lorsqu'il était séminariste, il gagnait 40\$ par année au Collège de Valleyfield. Devenu prêtre, s'il gagne 100\$ annuellement, il doit en déduire 10\$ «pour la caisse ecclésiastique» et 20\$ «à titre obligatoire de "bienfaiteur insigne" du collège». D'autre part, il ne peut rien attendre ni de son évêque (voir lettres n<sup>os</sup> 519, n. 16 et 531\*), ni de ses parents: «Inutile de compter sur mes parents. Ils s'étaient saignés aux quatre membres pour me maintenir au collège; de mes frères et de mes sœurs fréquentaient encore le collège ou le couvent. La famille n'était guère sortie de ses embarras de finance. Inutile également d'espérer quoi que ce soit de mon évêque.» (*Mes mémoires*, I: 109)

4. Lorsqu'ils seront tous deux en Europe, F.-A. Vuillermet fera souvent allusion dans ses lettres à Groulx à ces mémorables moments passés à Vaudreuil: «À pareille époque nous étions l'an dernier sur l'île Rolland. Quelles belles journées nous y avons passées.» (Lille [ca 7-10 août 1907]); «J'irai me reposer dans quelques années au Canada, sur les bords paisibles du lac de Vaudreuil, sous les ombrages de l'île Roland.» (Lille [novembre 1907]); «Mais je comprends la hâte de rentrer dans votre doux nid sur les bords de la petite mer de Vaudreuil. Je rencontrais il y a quelques jours une personne qui me disait qu'un des plus beaux sites qu'elle ait vus au Canada, était précisément les îles de Vaudreuil, et encore en chemin de fer. Si elle l'avait vu ce lac, comme nous, en le sillonnant dans de petites barques avec de joyeux compagnons??» (Lille [ca novembre 1908]). Sur le séjour de ses amis à Vaudreuil, voir aussi lettre n<sup>o</sup> 563.

Groulx ne fera pas la traversée avec Alfred Langlois comme ils l'avaient tous deux espéré; ils se retrouveront à Rome.

5. Erle G. Bartlett.

## Correspondance II

6. Groulx a-t-il rencontré son évêque à la retraite diocésaine? Aucune source ne permet de l'affirmer. L'on sait, par contre, qu'il va lui rendre visite le 9 octobre 1906: «§ Les circonstances continueront de me servir on ne peut mieux. Sur la fin de l'été, mon évêque prenait le chemin de l'hôpital. L'avant-veille de mon départ, j'allai le saluer et prendre congé à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il me reçut sans chaleur, me dit bonjour, ne me demanda ni où j'allais, ni ce que j'allais étudier. On ne pouvait me laisser carte plus blanche. J'avais l'intention de partir pour au moins trois ans. Chargé forcément d'organiser moi-même mon programme d'études, j'avais dessein d'aller poursuivre à Rome des études de philosophie et de théologie, puis de les couronner par une autre année d'études littéraires à Paris ou ailleurs. Mes finances ne me permettaient ni plus long séjour ni plus d'ambition.» (*Mes mémoires*, I: 111)

Il faut ici rectifier quelque peu: M<sup>re</sup> Émard avait demandé à Groulx de faire des études de théologie (voir lettres n<sup>os</sup> 587, n. 5 et 797, n. 4), alors que lui-même voulait aussi faire des études de philosophie (voir lettre n<sup>o</sup> 797, n. 8). Quant à Paris, avant son départ, M<sup>re</sup> Émard le lui avait déconseillé (*ibid.*, n. 9).

Sur la durée de son séjour, voir note suivante.

7. Groulx avait d'abord rêvé de rester deux ans à Rome, puis deux ans à Paris (voir lettre n<sup>o</sup> 385). Cependant, il n'obtiendra de son évêque qu'un congé de trois ans, dont deux à Rome et le troisième, dans une université française, si possible (voir lettre n<sup>o</sup> 587). Un moment, on lui fait craindre qu'il ne doive rentrer après deux ans (voir lettre n<sup>o</sup> 803), mais un temps il croira pouvoir rester quatre ans — il en demande la permission à son évêque (voir lettre n<sup>o</sup> 797). Finalement, il ne restera que trois années en Europe, les deux premières à Rome, et la troisième à Fribourg, en Suisse.

8. Car le démon de l'action tourmente le jeune abbé. Voir Pierre Trépanier, «Ascèse et action. Les impatiences de Lionel Groulx (1899-1906)», *CLG*, I: lxxiii-cxv.

9. *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social* (voir lettre n<sup>o</sup> 547).

10. Écrit: coli

552\*

### À Philiza (Gabriel) Perras

[Vaudreuil, ca 11 août 1906]<sup>1</sup>

[...] *Vous aurez reçu, je l'espère, mon billet de la semaine dernière, ainsi que la réponse de M. Nantel que j'y avais jointe*<sup>2</sup>. *Il vous aura dit en même temps le pourquoi de mon retard.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n<sup>o</sup> 563, à Philiza Perras, 16 août 1906. Réponse à la lettre de P. Perras, Cleveland, 19 juillet 1906, 5 p. mss (voir lettre n<sup>o</sup> 542\*).

2. Lettre non retrouvée (voir lettre n<sup>o</sup> 542\*), mais qui répondait favorablement à la demande de Groulx, puisque l'article sera publié le mois suivant: «Pour L'ALBUM UNIVERSEL. Relation de voyage. De Montréal à Détroit sur le "City of Montreal"», *Album*

*universel (Monde illustré)*, vol. 23, n° 1167 (8 septembre 1906): 632-633, col. 1-3 et 2; signature: Philippe Perras, étudiant.

P. Perras est resté fidèle à l'habitude contractée à la demande de Groulx de tenir un journal (voir lettres n° 333, n. 2 et 344, n. 2). Il commence ainsi son article: «C'est pour continuer une coutume vieille chez moi de quelques années, que j'ai fait ce petit journal d'un voyage de Montréal à Détroit, que je livre au public, dans le seul but de lui faire connaître ce qu'il ne connaît pas assez, et ce qui mérite d'être mieux connu: la beauté d'un tel voyage sur le "City of Montreal", un bateau de la Cie des Marchands de Montréal, qui offre au touriste un confort parfait, et ce qui vaut mieux, un parcours vraiment enchanteur.»

553\*

### À Henri Bourassa

[Vaudreuil, 14 août 1906]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par H. Bourassa à L.G., Montréal, 21 septembre 1906, 4 p. mss: «Vous pardonneriez, j'espère, à un pauvre diable de député, secrétaire d'assurances, administrateur de deux ou trois successions — toutes choses très encombrantes — de n'avoir pas répondu plus tôt à votre bonne lettre du 14 août — déjà! — et à l'envoi de votre conférence que j'ai lue avec tant de plaisir! [...] Vous le dites avec raison, j'ai eu, plus que tout autre peut-être, l'occasion de constater ce défaut de volonté, de courage moral, de conscience précise, dans la vie publique. [...] J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer et de causer plus à fonds [*sic*] de tout ceci. [...]» (1, 2, 4 mss)

554

### À Léon Gérin

+

Vaudreuil, 14 août 1906<sup>1</sup>

Monsieur Léon Gérin  
Coaticook<sup>2</sup>, Qué.

Monsieur,

J'ose vous offrir en hommage la très modeste brochure<sup>3</sup> que de mes amis de Montréal viennent de faire éditer. Je vous remercierai de m'en dire votre sentiment.

## Correspondance II

Je fais lire actuellement votre article de *La Science sociale*<sup>4</sup> par un mien ami<sup>5</sup>. Je vous les retournerai, je l'espère, aux premiers jours de septembre.

Bien cordialement à vous  
L.A. Groulx, Prêtre

- 
1. 1 p. sur 1 f. (25 cm × 21 cm). Olographe. ASJCF, Fonds Léon-Gérin, 5446-4.
  2. Écrit, comme Léon Gérin lui-même: Coaticooke
  3. Voir lettre n° 547.
  4. Article sur le développement de l'instruction populaire. Voir lettre n° 582.
  5. Serait-ce l'abbé Alfred Langlois, venu passer quelques jours à Vaudreuil (voir lettre n° 563, n. 6), et qui ira faire des études de sciences sociales à Louvain (1907-1908)? Sinon, le père F.-A. Vuillermet peut-être?

555\*

À Joseph Lalande

[Vaudreuil, ca 14 août 1906]<sup>1</sup>

- 
1. Lettre attestée par la carte de J. Lalande à L.G., Collège Sainte-Marie, Montréal, 15 août 1906: «Je vous remercie de tout cœur de votre délicate attention. J'attends le premier moment de loisir pour lire votre conférence [voir lettre n° 547]. [...]»

556\*

À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, ca 14-15 août 1906]<sup>1</sup>

- 
1. Envoi attesté par la carte de E.G. Bartlett à L.G. [Ottawa, 25 août 1906]: «Mes remerciements "tardifs" pour la Conférence. Je vous écrirai sous peu. Je n'irai pas à Penetang[uishene], le Ministre de l'I[nstruction] P[ublique] n'a pas donné le Permis<sup>2</sup>. J'ai

pris le chemin de fer pour le moment. [...] Amitiés à Auguste (et à Louis [Gosselin] s'il est là).» Lettre aussi attestée par E.G. Bartlett à L.G., Chelsea, Qué., 28 août 1906, 4 p. mss: «[...] Je puis difficilement vous parler de nos amis communs, car je suis absolument sans nouvelles. [...] Si je vais à Vankleek Hill sous peu, j'aurai une chance de vous aller voir. Je ne manquerai probablement pas d'en profiter!! [...]» (3, 4 mss)

<sup>a</sup> E.G. Bartlett avait écrit à Émile Léger: «Mes plans pour l'avenir immédiat ne sont pas encore très précis. J'ai demandé hier le poste de professeur de Sciences dans le High School d'une petite ville d'Ontario. Mais comme j'exige \$900. pour dix mois et que mon "B.A." vient d'une université can[adienne]-française, je puis facilement être rejeté, bien que l'un des membres de la commission scolaire semble fort en ma faveur. J'avais auparavant commencé des tentatives de me caser dans le "Civil Service" ici, ce qui me permettrait d'être chez moi. Mais ces ronds-de-cuir sont si encombrés! [...] Il va sans dire que je pourrais sans difficulté me placer sur un chemin de fer.» (Ottawa, 20 juillet 1906, 5 p. mss: 4 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,6)

### 557\*                    À Joseph-Clovis Kemner-Laflamme

[Vaudreuil, ca 14-15 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Envoi attesté par J.-C. K.-Laflamme à L.G., Université Laval, Québec, 17 août 1906, 3 p. mss: «Je vous remercie bien sincèrement de m'avoir envoyé votre belle conférence sur l'éducation de la volonté [voir lettre n° 547]. [...]» (1 ms.)

### 558\*                    À Antonio Perrault

[Vaudreuil, ca 14ss août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par A. Perrault à L.G., Montréal, 12 septembre 1906, 3 p. mss: «Il m'en coûte beaucoup d'accepter vos hommages. [...] Vous les offrez de si courtoise façon [...] Votre brochure [voir lettre n° 547] fera œuvre utile, j'en suis sûr. [...] Quand partez-vous pour Rome? [...]» (1, 2 mss)

559\*

À Auguste Marcoux

[Vaudreuil, 15 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par A. Marcoux à L.G., Collège de Lévis, 31 août 1906, 1 p. ms.: «Je me vois obligé de m'excuser de n'avoir pas plus tôt répondu à votre lettre du 15 courant [...] Je vous suis reconnaissant de m'avoir fait parvenir un exemplaire de votre belle et bonne conférence [voir lettre n° 547]. Je m'efforcerai de la répandre le plus possible parmi nos chers élèves [...]»

560\*

À Laurent-Arthur Jasmin

[Vaudreuil, ca 15-20 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par L.-A. Jasmin à L.G., Séminaire de Sainte-Thérèse, 23 août 1906, 1 p. ms.: «J'ai le plaisir d'accuser réception de votre Conférence sur l'éducation de la volonté [voir lettre n° 547]. Je vous remercie de ce gracieux souvenir offert à titre d'ancien élève. [...]»

561\*

À Guillaume-Alphonse Nantel

[Vaudreuil, ca 15-20 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par G.-A. Nantel, «Bibliographie canadienne», *Album universel (Monde illustré)*, vol. 23, n° 1173 (20 octobre 1906): 824, col. 1-2: «"L'Éducation de la volonté en vue du devoir social"», par l'abbé L.A. Groulx, professeur au collège de Valleyfield. Conférence donnée à l'Académie Émard, collège de Valleyfield, le 22 février 1906.

«Multà in pauco [beaucoup de choses en peu de mots], c'est la conclusion qui s'impose après la lecture de cette petite plaquette, à tirage intime, dont l'auteur a bien voulu nous communiquer un exemplaire.



«M. l'abbé Groulx partira bientôt pour l'Europe, où il se procurera d'abord un repos et un traitement devenus nécessaires à la suite d'un très laborieux et très brillant professorat de belles-lettres au collège Émard, pour après, compléter des études qu'il aime passionnément.

«L'Éducation de la volonté», c'est le développement d'une thèse ou théorie que tout le premier l'auteur s'est appliquée dans la pratique journalière et qu'il invite éloquemment la jeunesse à faire passer dans sa vie si elle veut le succès, avec le contentement pour elle-même aussi bien que la force et la grandeur de la patrie.

«M. Groulx est un de ces jeunes éducateurs qui, payant de leur personne et donnant l'exemple vivant du travail, promènent leurs élèves à travers le monde du jour, leur en révèle [*sic*] les grandeurs et les aspérités, les conviant à sa conquête, s'ils savent se faire hommes plutôt que bacheliers. On dirait une réfutation des dernières élucubrations dirigées contre nos études classiques. [...]»

562\*

### À Alphonse-Donat Richard

[Vaudreuil, ca 15-20 août 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par A.-D. Richard à L.G., Collège Bourget, Rigaud, 26 août 1906, 1 p. ms.: «Je trouve, à mon retour de l'Ouest, votre très belle conférence sur l'éducation de la volonté [voir lettre n° 547], etc., dans mon courrier. [...] Merci d'avoir pensé à me l'envoyer.»

563

### À Philiza (Gabriel) Perras

+

Vaudreuil, 16 août 1906<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Valleyfield, Qué.

Mon bien cher Phili,

Vous aurez reçu, je l'espère, mon billet de la semaine dernière, ainsi que la réponse de M. Nantel que j'y avais jointe<sup>2</sup>. Il vous aura dit en même temps le pourquoi de mon retard. Depuis mon retour de

là-bas<sup>3</sup>, je n'ai guère fait que recevoir des visites et ce n'est à proprement parler<sup>4</sup> que d'aujourd'hui que je recouvre mon entière liberté. Aldéric<sup>5</sup> vous aura dit que j'ai passé ces derniers huit jours avec de fort charmants visiteurs. L'excellent Père Vuillermet a passé tout près de huit jours ici, et il s'est trouvé en compagnie de M. Langlois de Québec<sup>6</sup>, et de Daniel Plouffe<sup>7</sup>, un jeune ami de Collège dont j'ai dû vous entretenir parfois. Il serait bien superflu de vous dire, n'est-ce pas, que les heures ont coulé charmantes, et que la conversation ne fut jamais ennuyeuse tout en roulant presque sans cesse sur les mêmes choses. Ce que nous avons parlé des jeunes, et en particulier des jeunes de Valleyfield! Au moment de quitter tant de jeunes gens que j'ai aimés, je suis un peu comme tous ceux qui s'en vont: je me prends à sentir un peu mieux le prix des choses que je laisse derrière moi, et je retrouve pour parler de vous mon bon enthousiasme des anciens jours. Le Père Vuillermet est parti de lundi matin pour Ottawa. C'est Aldéric qui l'a remplacé. Sa visite à celui-ci fut courte; comme je l'attendais néanmoins avec hâte et comme elle m'a fait de bien! Vous savez un peu, vous, mon Phili, si j'ai aimé cette âme de jeune homme. Il y a longtemps que je suis avec inquiétude le drame de cette vie. Et quel bonheur c'est pour moi de voir aujourd'hui le dénouement qu'y apporte la Providence! Avec lui, je vois partir l'un de ceux avec qui j'ai vécu les si actives et si douces premières années de ma vie de professeur; et c'est toute une époque, tout un passé qui s'en va avec eux! Comme j'oublie pourtant tout le chagrin que cette pensée m'apporterait en un autre jour, pour ne plus voir que l'endroit béni où les appelle la voix de Dieu. Le cher Aldéric m'a paru serein, malgré la gravité inaccoutumée de sa figure. Dieu fasse qu'il boive le calice avec amour, avec tout l'élan de sa belle âme. Ma conviction est que le cher enfant s'en va bien effectivement au bonheur. Là, seulement, dans le cloître, il développera dans l'intégrité sa nature créée avec l'aspiration à toutes les générosités et à tous les sacrifices. Et pour vous, mon bien cher Phili, je ne serais pas étonné qu'en dépit des déchirements que vous aurez peut-être aperçus au fond du cœur de votre ami, son départ ne vous trouvât plein d'envie. Préparez-vous à le suivre bientôt. Votre vocation me paraît être une des plus claires et des plus fermes. Cette nostalgie du repos et d'une vie plus sainte qui vous suit partout et que vous avez au fond de l'âme depuis tant

d'années ne peut être que la manifestation lucide de l'appel divin. Veillez bien seulement, jusqu'à la fin, sur cette vocation, comme vous veilleriez sur l'âme d'un enfant, et un jour, vous aussi, vous irez offrir au bon Maître l'ardeur de vos vingt<sup>8</sup> ans.

D'ici, là, mon Phili, vous qui êtes l'aîné et le seul survivant ou à peu près de la génération d'écoliers qui s'en va, voyez ce que vous avez à faire pour garder de leur cœur et de leur âme à Valleyfield. Il me semble que vous avez toute une œuvre à accomplir; et Dieu vous donnera certainement de l'accomplir, si vous voulez seulement devenir l'instrument humble et soumis dont Il aura besoin. C'est à l'«*Action catholique*» que l'âme de ces jeunes gens s'était comme concentrée, et voilà l'œuvre qu'il faut relever de ses ruines et sauver<sup>9</sup>. Il ne s'agit peut-être pas tant de la réorganisation d'une société qui dans les circonstances ne saurait plus être ce qu'elle fut, que de la continuation d'un esprit, l'esprit d'apostolat, esprit qui s'est trouvé au commencement et à la fin de tout ce que nous avons fait ensemble de meilleur, qui vous a donné à tous cette intégrité d'âme et de personnalité que vous n'auriez pu prendre dans une autre atmosphère, et qu'il faut conserver à tout prix, malgré les obstacles, pour celles des âmes privilégiées qui vous suivent. Priez bien, mon Phili, pour que le Maître vous éclaire et qu'il vous montre ce que vous devez faire pour son amour et pour l'amour des âmes. Que ce soit d'ici longtemps l'unique forme de vos demandes et de vos prières.

Vous irai-je voir à Valleyfield avant le grand départ? Je ne sais encore. D'après une nouvelle récemment reçue, il se peut que je m'embarque à New-York le 13 octobre prochain. Rien de définitivement arrêté cependant. Je commence, à partir d'aujourd'hui, la préparation du voyage par des études d'art<sup>10</sup>. Je suis bien en arrière. Je vous offre un «*hommage d'auteur*» en vous adressant ce soir même la conférence mienne qu'on vient d'éditer<sup>11</sup>. Vous me direz, s'il vous plairait de vous faire mon agent de vente auprès des messieurs et des élèves de Valleyfield, dans les premiers jours de l'année scolaire<sup>12</sup>. Faites-moi savoir en même temps si quelques exemplaires déposés aux librairies de Valleyfield courraient chance de n'y pas pourrir. La vente va bien à Montréal<sup>13</sup>, et j'espère rentrer dans mes fonds sans trop de difficultés.

Au revoir, mon Phili. Soyez toujours bon enfant. Priez un peu pour moi, et préparez-vous bien, n'est-ce pas, à devenir l'apôtre que le bon

Dieu en toute évidence veut que vous soyez. Je prierai bien, moi, pour que cette tâche n'effraie pas votre courage et pour que votre âme soit toute à son devoir.

Je vous presse sur mon cœur.

À vous en N.S.  
L'abbé Lionel

Un souvenir à tous les amis, en particulier à l'abbé Joseph, aux abbés Émile et Louis, à tous les jeunes: Léopold, Honorat, Émile S., Napoléon, etc. etc.<sup>14</sup>

---

1. 4 p. sur 2 f. (25 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Cleveland, 19 juillet 1906, 5 p. mss.

2. Voir lettre n° 552\*.

3. De son voyage dans le sud-ouest de l'Ontario.

4. Ajoute: parler

5. Aldéric Leduc.

6. Sur le séjour de Ferdinand-Antoin Vuillemet et de Joseph-Alfred Langlois, voir lettre n° 551.

7. Sur le profit que Daniel Plouffe a retiré de ce séjour, voir lettre n° 569\*.

8. Écrit: vingts

9. Sur les débuts de l'Action catholique au Collège de Valleyfield, voir *CLG*, I: *passim*; sur ce qu'il en adviendra pendant l'absence de Groulx, voir lettre n° 822. Voir aussi lettre n° 570\*, n. 2.

10. Conscient de la pauvreté de ses connaissances artistiques, Groulx avait acheté la *Grammaire des Arts, du dessin* de Charles Blanc (Paris, Jules Renouard, 1867, 720 p.): «En matière d'art, ma préparation lointaine et prochaine se confond avec le néant. Je m'achète la *Grammaire de l'Art* (est-ce bien le titre exact?) de Charles Blanc. Et je pioche ce gros bouquin. Je veux visiter et voir avec des yeux ouverts et quelque peu instruits.» (*Mes mémoires*, I: 111).

11. Voir lettre n° 547.

12. P. Perras lui répond: «Je vous envoie un mandat de poste de quinze dollars. Ce montant est formé du \$5. de Fernand [Leduc], du mien et du résultat de la vente de vos brochures. À l'heure présente, vous avez peut-être en main le montant que vous doit Aristide [Parent]. En tout cas, soyez sans inquiétude; il vous remboursera, il m'en a donné la certitude.» (Collège de Valleyfield, 27 septembre 1906, 2 p.: 1 ms.) — À l'instar de P. Perras, les deux autres étaient des élèves de la classe de Rhétorique de Groulx en 1905-1906.

13. Voir lettre n° 565\*.

14. Joseph Laframboise, Émile Léger, Louis Gosselin, Léopold Larocque, Honorat Charette, Émile St-Onge, Napoléon Aumais. Tous des correspondants de Groulx; pour les deux derniers, voir *CLG*, I. Voir aussi lettre n° 527, n. 18.

564\*

## À Honorat (Raymond) Charette

[Vaudreuil, ca 20ss août 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Charette du début août 1906, non retrouvée, et à sa carte de Valleyfield, 8 août 1906, qui lui demande: «Dites-moi s'il vous plait, si vous êtes toujours décidé à partir pour l'Eu... et quand vous partez.»

Lettre attestée par H. Charette à L.G., Collège de Valleyfield, 15 septembre 1906, 6 p. mss: «Sur ma dernière lettre, j'implorais votre miséricorde pour mon retard, et, cette fois encore, je me verrais obligé à l'implorer de nouveau, si je n'avais pour l'excuser, les troubles et les soucis que m'a causé l'entrée [...] je voudrais vous féliciter pour votre belle conférence [...] pour votre long voyage, je vous souhaite beaucoup de succès, et j'espère que vous nous reviendrez en trois ans [...] tout couronné de lauriers [...] P.S. Inutile de vous dire, cher Abbé, qu'une visite à vos amis de Valleyfield, avant votre départ, leur causerait une joie incalculable.» (1, 5, 6 mss)

565\*

## À Henri Bernard

[Vaudreuil, 25 août 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Bernard, Montréal, 1<sup>er</sup> août 1906, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] M<sup>r</sup> Leclair a dû vous en adresser 250 par express. Voici maintenant où sont les 250 autres. § J'en ai adressé

1	au <i>Nationaliste</i>	
1	<i>Le Messager canadien</i>	x
1	<i>Le Foyer</i> (revue p[our] les jeunes filles (!))	
1	<i>Le Propagateur</i> (abbé Auclair)	x
1	<i>Le Semeur</i>	x
1	<i>La Semaine religieuse de Québec</i>	x
1	<i>La Semaine religieuse de Montréal</i>	x
1	<i>Les Cloches de St-Boniface</i>	x
1	<i>Le Rosaire</i> (P. Vuillermet)	x
2	<i>La Vérité</i>	
1	<i>Les Fleurs de la charité</i> (abbé Nunesvais)	x
2	<i>La Presse</i>	
1	<i>La Patrie</i>	
25	Henri Bernard	
41	plus en dépôt	

## Correspondance II

25	MM. Pruneau & Kirouac	libr. Québec
25	MM. J.P. Garneau	libr. Québec
50	MM. Granger Frères	libr. Montréal
110	MM. Cadieux & Derome	libr. Montréal

251

«[...] Je crois avoir oublié d'indiquer le prix de la brochure à tous ceux marqués d'un x. Je crois qu'il serait bon que vous leur écriviez un mot pour leur annoncer l'envoi (!) et leur indiquer le prix. § Êtes-vous satisfait de toute cette petite cuisine? J'ai préparé cette soupe comme pour moi. J'espère qu'elle vous ira. [...] Je devais en adresser deux copies à Antonio Perrault, mais j'ai oublié son adresse. Vous ferez cela n'est-ce pas [voir lettre n° 558\*] et excuserez ma mémoire de lièvre. [...] Je crois qu'il serait bon que vous en adressiez une [brochure] aux supérieurs de nos collègues [voir lettres n°s 548, 555\*, 559\*, 560\*, 562\*] en indiquant le prix de 10 c[en]ts l'ex[emplaire]. [...] À propos de [Fernand] Roby il vous fait dire que le 4 courant lui et quelques amis seront campés à l'île Rolland près Vaudreuil et qu'ils vous attendent.» (1, 2, 3, 4 mss)

Lettre attestée par H. Bernard à L.G., Montréal, 27 août 1906[6], 1 p. ms.: «Je reçois à l'instant votre lettre du 25 courant. Je suis confondu par les \$25.00 de M. Leclair. Si bien que je vous *ordonne* de ne rien lui payer avant que je vous donne un *ordre* contraire. Il y a un *bout* pour se moquer ainsi du public. [...] C'est bien \$17.50 que je vous avait dit m'avoir été demandé par l'imprimeur [voir lettre n° 566\*].»

566\*

À Henri Bernard

[Vaudreuil, ca 28-31 août 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse aux lettres de H. Bernard, Montréal, 23 et 27 août 1906, 3 p. et 1 p. mss. Dans la première, H. Bernard lui demande: «Avez-vous reçu ma dernière contenant les explications pour vos dépôts? Avez-vous envoyé une copie à l'ami Antonio Perrault [voir lettre n° 558\*]? M. Leclair[e] vous à-t-il envoyé son compte? Viendrez-vous à Montréal bientôt? Si oui je pourrais peut-être vous voir et vous serrer une dernière fois la main. Êtes-vous content de vous être rendu à ma pressante demande et d'avoir publié votre article? Avez-vous lu l'article de *La Vérité* [voir lettre n° 547, n. 4]? En avez-vous lu d'autres? Lesquels? [*Ibid.*] Voilà bien des questions, si vous pouvez me répondre vous me ferez grand plaisir. [...] Je suis en dette avec vous, j'ai hâte de mettre ma conscience en paix. Répondez-moi au plus vite afin que je sache où vous prendre.» Dans la seconde lettre, H. Bernard demande à Groulx: «Dites-moi donc de suite si vous avez déjà payé?»

Lettre attestée par H. Bernard à L.G., Montréal, 3 septembre 1906, 4 p. mss: «Les bons comptes faisant toujours les bons amis, j'ai vu à celui que vous a adressé M. [Leclair]. Peut-être avez-vous déjà reçu un compte rectifié de ce Monsieur. [...] Vous n'aurez donc que \$17.50 à payer comme cela était convenu. Je vous adresse le compte même de l'atelier

que m'a adressé M. Leclaire<sup>2</sup>. Je vous permets maintenant de lui régler ce compte, mais sans un sou de plus. [...] Je ne vous oublierai pas non plus et prie Dieu et ses anges de vous accorder un bon voyage vers la ville éternelle. Puisque vous le voulez absolument j'accepte les 25 ex[emplaires] de votre brochure que j'avais achetés. Je les rependrai là-bas [à Saint-Boniface] en votre nom et j'espère que votre travail portera d'heureux fruits. Quant au trouble il n'en faut point parler, je suis trop heureux d'avoir aidé à cette bonne œuvre [...]» (1, 2, 3 mss)

<sup>2</sup> La facture de l'imprimeur envoyée avec cette lettre porte l'en-tête: «La Cie de Publications commerciales (*The Trades Publishing Co.*) successeurs de *The Montreal Printing and Publishing Co., Limited*, 42 *Jacques Cartier Square*»; la facture, datée du 30 juillet 190[6], est adressée à M. Alp. Leclaire pour 500 brochures au prix total de \$17.50. Au bas de la facture, H. Bernard a écrit: «Tout est compris dans ce compte, papier, composition, impression, etc. etc. Vous n'avez donc que cela à payer et pas un centin de plus. C'est déjà assez!!!»

567\*

### À Aldéric (Augustin) Leduc

[Vaudreuil, 29-30 août 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 21 août 1906, 4 p. mss. Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 31 août 1906, 12 p. mss: «Savez-vous la seule chose qui pourrait me faire plus plaisir que votre lettre d'hier? Ce serait une visite avant votre départ pour Rome. [...] Votre lettre m'a été une consolation, un baume sur des plaies qui tardent à se fermer. Dans ce combat quotidien qui se livre dans mon âme, entre l'appel de Jésus-Christ, d'un côté, et les souvenirs du monde de l'autre, vos paroles sont venues se placer, pour aider Notre-Seigneur. [...] Ce que vous m'apprenez de Erle [G. Bartlett] me fait de la peine, bien qu'avec son énergie, il puisse passer à travers tout. [...] Mettra-t-il vraiment de "l'argent de côté?" [...] Comme vous me le recommandez, je vais prier et faire prier pour lui. [...] S'il part pour un lointain pays, quand reviendra-t-il? [...] J'ai bel et bien pris l'habit, mercredi soir [29]! Maintenant, pour un an, il n'y a plus d'Aldéric Leduc, il n'y a que le frère Augustin! [...] Je ne m'ennuie plus: c'est dire que je me suis ennuyé! Eh oui! J'ai fait comme les autres! [...]» (1, 2, 5, 6, 11 mss)

568\*

À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, début septembre 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Chelsea, Qué., 28 août 1906, 4 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Chelsea, 19 septembre 1906, 3 p. mss: «Vos sentiments au sujet de mon emploi ne m'ont pas surpris puisque vous les aviez déjà manifestés assez souvent: du reste, ils sont parfaitement les miens et vous avez raison quand vous jugez que j'ai adopté cette occupation par nécessité. [...] Samedi soir, je suis allé chez moi [...] J'ai rapporté mon travail sur "l'Apostolat laïc". Franchement, mon maître, ce pauvre travail me paraît, sans préjugés, bien indigne des yeux du public. Si vous croyez qu'il puisse être utile, je ne refuserai pas de le donner au *Semeur* [voir lettres n<sup>os</sup> 572\*, 577\* et 626\*]. [...] Vous me proposez de le séparer en plusieurs parties [...] Pour ce qui est de votre "suggestion" de le rapprocher davantage des réalités canadiennes [...] Si l'on me signalait certains points, je pourrais peut-être les intercaler tant bien que mal, mais vous savez que je suis trop étranger à ces réalités canadiennes [i.e. canadiennes-françaises] dont vous parlez pour pouvoir réussir dans une pareille tâche. Comme vous dites, je serais bien aise de vous rendre visite et nous en parlerions mieux, mais ce ne me semble pas possible. Je vous enverrai le travail quand même. [...] Seul de tous les Céciliens, [Léopold] Larocque m'a écrit l'autre jour, donnant quelques nouvelles du Collège. [...] Je suis on ne peut plus heureux du succès d'Auguste [au baccalauréat, voir lettre n<sup>o</sup> 532\*]: il le méritait bien. [...] Impossible de prédire quand je quitterai Chelsea. [...] Ce que vous m'écrivez au sujet de vos yeux me peine énormément. [...]» (1, 2, 3 mss)

569\*

À Daniel Plouffe

[Vaudreuil, début septembre 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de D. Plouffe, Southbridge, Mass., 31 août 1906, 2 p. mss, qui lui écrit: «Depuis que j'ai ces idées-là pensées a vos cotés [voir lettre n<sup>o</sup> 563, n. 7], pendant que vous parliez, je me sens vivre d'une autre vie, les horizons sont moins sombres. Penses-tu que cette inspiration vient de Dieu? Il me semble que medecin je ferais du bien et au corps et à l'ame. Allons Lionel, dis-moi ce que tu veux de moi. J'attends ta réponse. Parle moi comme à un petit frère que tu aimes beaucoup. Écris aussi vite que tu pourras. J'attends ta reponse avec tant de hate. Ne va pas croire que c'est dans un moment d'enthousiasme. Oh non! bien loin de là.»

Lettre attestée par D. Plouffe à L.G., Southbridge, Mass., 9 septembre 1906, 2 p. mss: «Sois indulgent, si j'ai retardé quelques jours à répondre à ta lettre, qui me fit un bien



immense. Je t'en conserverai un immortel souvenir. J'attendais mon directeur, en vacances. Je lui ai lu ta lettre: il m'a félicité d'avoir des amis aussi sages, aussi affectueux. "Tu es, dit-il, parfaitement d'accord, en tout, avec lui": et pour faire disparaître l'objection que tu poses, en me demandant si ces idées ne seraient pas que le fruit d'une irrésolution de caractère, il te fait dire que c'est le contraire. Il voit, lui dans cette décision, une vraie inspiration divine [...] "Ça me frappe dit-il, car c'est la première fois que tu agis aussi librement et avec autant de fermeté. Pars, dit-il, c'est Dieu qui t'inspire" [...] Alors Lionel, je serai donc à Montréal dans 2 semaines. Je te dirai quand je serai avec toi. [...] J'accepte tes conseils: en te demandant de changer le père que tu avais choisi comme directeur [Hermas Lalande, s.j. voir lettre n° 577\*]. Je ne l'aime pas. [...] J'ai tout l'argent dont j'ai besoin pour mes quatre années. Prie bien encore [...] ne laisse pas tes pauvres yeux s'en aller [...]» (1, 2 mss)

570\*

### À Arthur Pigeon

[Vaudreuil, 3 septembre 1906]<sup>1</sup>

[...] Quand vous ne devriez plus être qu'une ligue de prières et de sacrifices<sup>2</sup>, que cela serait encore beau! [...]

1. Extrait de la lettre de Groulx cité par A. Pigeon à L.G., Collège de Valleyfield, 21 septembre 1907, 10 p. mss: «[...] J'ai nommé l'"Action Catholique". Un mot de plus, à ce sujet, ne sera pas sans provoquer chez vous, je le sais un vrai bonheur: "Quand vous ne devriez plus être, m'écriviez-vous avant votre départ, [...] encore beau!" [...]» (7 ms.)

Réponse à la lettre de A. Pigeon [Montréal, ca 28-29 août 1906], 12 p. mss, qui lui demande: «Pourriez-vous me fournir quelques renseignements — est-ce indiscret? — à propos du professeur de rhétorique? [...] Une idée bien sommaire de l'histoire du Canada abrégée de Garneau, une petite note sur Alphonse Germain, collaborateur à *La Vérité*, un mot au sujet de l'"Académie Émard", telles sont mes dernières questions. Est-ce trop vous demander? [...]» (10, 11 mss)

Lettre attestée par A. Pigeon, Collège de Valleyfield, 25 septembre 1906, 4 p. mss: «Je recevais ces jours derniers seulement votre lettre expédiée le 3 septembre. [...] J'ai savouré, à la lecture de cette missive, un bonheur tout particulier, celui d'avoir été l'objet de vos douces réprimandes. [...] Oh! oui, je vous en donne parfaitement le droit. [...] Je reconnais avoir été emphatique dans mon langage, mais il ne faudrait pas croire pour cela, mon cher monsieur Groulx, que mes sentiments étaient marqués au coin de l'affectation. Les aspirations dont je vous faisais part n'ont pas cessé de me hanter, et tout cela n'est pas "surexcitation de sensibilité, illusion d'un jour". Je n'ai pas encore causé avec l'ami Philiza [Perras] de "l'Action Catholique". [...] N'ayez peur, elle vivra certainement [...] J'ai choisi pour directeur spirituel monsieur [Joseph] Laframboise. [...] Votre visite à Valleyfield [voir lettre n° 584, n. 3] nous permettra de vous adresser mille mercis et de vous assurer toute votre absence durant, de notre cordiale affection. [...]» (1-2, 3, 4 mss)

2. Sur l'Action catholique au Collège de Valleyfield, voir lettres n°s 563, n. 9 et 822.

571\*

À Daniel Plouffe

[Vaudreuil, ca 11-15 septembre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de D. Plouffe, Southbridge, Mass., 9 septembre 1906, 2 p. mss, qui lui dit: «Écris aussi vite que possible», puisqu'il doit arriver à Montréal vers le 23 septembre.

572\*

À Hermas Lalande

[Vaudreuil, ca 20 septembre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de H. Lalande, «Directeur — non encore approuvé — de l'A.C.J.», Collège Sainte-Marie, Montréal, 4 septembre 1906, 3 p. mss, qui lui écrit: «Je viens de lire bien tard, après beaucoup d'autres, votre virile et apostolique conférence sur l'Éducation de la volonté [voir lettre n° 547]. [...] Les pages du *Semeur* vous sont ouvertes. On annonce que vous partirez bientôt pour Rome. J'espère que vous ne passerez pas par Montréal sans vous arrêter quelques minutes au collège Sainte-Marie. Vous feriez ainsi non moins plaisir à mon frère, le Recteur [Joseph Lalande], qu'à moi. Nous causerions un peu de l'Association pour laquelle vous avez plus que de la sympathie; vous m'exposeriez à son sujet quelques unes des idées du derrière de votre tête; vous consentiriez peut-être à les développer dans *notre* petit *Semeur* auquel — je vous l'avoue — je ne sais trop encore quelle teneur et quelle tournure donner, pour le rendre un tantinet intéressant, tout en ne lui enlevant pas son caractère de bulletin.»

Lettre attestée par H. Lalande à L.G., Collège Sainte-Marie, Montréal, 21 septembre 1906, 4 p. mss: «Votre lettre m'a fait grand grand plaisir; je m'empresse d'y répondre brièvement et de vous dire que, partant du coeur et du *derrière de la tête*, elle m'a été droit au coeur et cadre parfaitement avec mes propres idées. Je n'ai jamais suivi que d'assez loin le mouvement de l'Association, j'en ai même été complètement séparé, l'an dernier, que j'ai passé dans une vieille prison du pays de Galles, inaccessible aux bruits de la terre; cependant j'ai assez vu et entendu pour constater comme vous le défaut de la cuirasse. [...] Combien je regrette que votre évêque [M<sup>gr</sup> Médard Énard] ne vous permette d'insuffler — par la voie du *Semeur* — cet esprit qui semble vous animer si fortement. Mais Monseigneur ne peut tout de même pas vous avoir interdit d'écrire des lettres à vos amis. Or savez-vous qu'une lettre comme vous venez de m'en écrire — à part ce qui ne peut se dire tout haut et en public — intéresserait, fortifierait et stimulerait beaucoup nos chers jeunes. Disons donc que vous ne ferez pas "*d'écritures*", mais que vous m'enverrez à moi ou à vos autres jeunes amis des lettres *apostoliques* [voir lettre n° 647]. Car un prêtre doit être apôtre

partout, surtout à Rome. Quant à M. Bartlett, vous seriez bien bon de me mettre en relation avec lui. Son travail [voir lettre n° 568\*] est dans le genre de ceux que je désire voir figurer dans *Le Semeur* [...]» (1, 2, 3 mss)

573\*

### À Augustin (Aldéric) Leduc

[Vaudreuil, ca 20 septembre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 31 août 1906, 12 p. mss. Lettre attestée par la carte de A. Leduc à L.G., Saint-Hyacinthe, 24 septembre 1906: «Merci pour votre bonne lettre. Je tâcherai d'y répondre, avant votre départ pour Rome. Merci, surtout, pour "l'espoir" que vous avez de venir voir votre Augustin [voir lettre n° 578\*]. [...] Vous savez peut-être que le Père Vuillermet passe en France bientôt. Si vous voulez le voir avant son départ, il vous faudra venir avant lundi prochain. [...]»

574\*

### À Rodrigue Lauzon

[Vaudreuil, ca 22-23 septembre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par R. Lauzon à L.G., St. Mary's Rectory, Clayton, N.Y., 26 septembre 1906, 4 p. mss: «Je viens de recevoir, en effet, ton nouveau-né, gentil le petit, charmant, quoi? Et l'hommage de l'auteur donc, dans le petit coin!... [...] J'ai parcouru du regard ta conférence sur la formation de la volonté [voir lettre n° 547]. [...] Quant à la question d'argent [...] Je t'envoie, ci-inclus, une traite sur une banque de New-York, pour la valeur de dix dollars [...] C'est tout ce que je puis faire pour toi dans le moment [voir lettre n° 551, n. 3]. [...] Mais, si, une fois là bas, tu étais à l'étroit, reviens à la charge, sans gêne, je me ferai un plaisir de te venir en aide. Si tu prends le paquebot à New-York, je t'invite à venir à Clayton, passer quelques jours avec moi. [...]» (1, 2, 3, 4 mss)

575\*

À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, ca 25 septembre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Chelsea, 19 septembre 1906, 3 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Chelsea, 27 septembre 1906, 4 p. mss: «[...] Et voilà que vos pauvres yeux auront peut-être de la peine à me lire maintenant, (sans parler des autres privations, qu'il vous faut vous imposer, et qui sont autrement graves) [voir lettre n° 587, n.4]. [...] Votre lettre est arrivée précisément à temps pour m'empêcher de faire quelque chose d'extraordinaire: j'allais écrire quand même cet après-midi. [...] Et vous m'arrivez à midi, disant, en même temps, qu'Aldéric [Leduc] s'impatiente parce qu'il n'a pas de mes nouvelles. [...] Rien n'est changé dans mon existence [...] À propos de mon travail [voir lettres n°s 568\*, 572\*], je vous en prie n'y touchez pas du tout. Ils s'en passeront bien au *Semeur*, et, quand même, votre vue est plus précieuse [...] Parlant de Louis [Gosselin] et de sa tendance à se décourager, vous avez dit un mot pathétique au sujet de l'ingratitude des jeunes gens. [...]» (1, 2, 3 mss)

576\*

À Joseph-Delphis Nepveu

[Vaudreuil, fin septembre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par J.-D. Nepveu à L.G., Saint-Anicet, 6 octobre 1906, 1 p. ms.: «Je suis heureux de vous voir partir pour Rome. C'est bien douteux que mon influence y soit pour quelque chose dans ce voyage; je m'en réjouis quand même. Il ne fallait rien moins, à vos talents, qu'un séjour d'études dogmatiques, au centre de la catholicité. Il le fallait d'autant plus, que ces talents ont une tendance innée à ne pas rester à l'état latent: votre récente *production* [voir lettre n° 547] en fait foi. [...]»

577\*

## À Hermas Lalande

[Vaudreuil, fin septembre-début octobre 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Lalande, Collège Sainte-Marie, Montréal, 21 septembre 1906, 4 p. mss. Lettre attestée par H. Lalande à L.G., Collège Sainte-Marie, 9 octobre 1906, 2 p. mss: «Vous allez enfin partir pour Rome. [...] Je vous remercie à l'avance des écritures que vous me laissez espérer, ainsi que pour l'adresse de votre cher Bartlett [voir lettre n° 572\*]. Je vais immédiatement lui écrire. Le jeune homme ([Daniel]Plouffe) que vous m'avez adressé est allé faire une retraite au Sault. Je ne l'ai pas revu depuis [voir lettres n°s 569\*, 579\*]. Quelle que soit la détermination qu'il a prise, je m'intéresserai certainement à lui. [...] Bon pied et, surtout, *bon ail*, comme aussi *bon cœur* pour la traversée. [...]» (1, 2 mss)

578\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Vaudreuil, début octobre 1906]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 9 octobre 1906, 4 p. mss: «J'ai voulu que cette lettre vous arrivât juste au moment du départ; voilà ce qui explique ce qui pourrait vous paraître une ingratitude. Non, je n'ai pas oublié votre visite. Je n'ai pas oublié qu'il vous a fallu faire un sacrifice pécuniaire, au moment où vous avez besoin de toutes vos ressources! Vous voyiez un peu de bien à faire à une âme endolorie, vous êtes venu [...] Votre visite m'a fait beaucoup de bien! [...] Vous partez donc samedi, le 13. [...] Et dans quatre ans, nous nous retrouverons! Priez pour que j'aie alors à vous présenter [...] un chrétien "ayant dans ses os de la moëlle de lion, et de l'acier dans le dos & dans la poitrine" [...]» (1, 2, 4 mss)

Lettre aussi attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 12 janvier 1907, 4 p. mss: «À l'heure qu'il est, vous avez dû recevoir une lettre que je vous avais adressée à Vaudreuil, le 8 ou 9 octobre dernier. J'y accusais réception de votre poésie, que j'achève d'apprendre par cœur<sup>a</sup>. [...]» (4 ms.)

<sup>a</sup> Il ne peut s'agir que de trois poèmes: «Le Travail» (24 vers; *Journal*: 768-769 et 491-495), «Paysage d'hiver et paysage d'âme» (24 vers: 6 quatrains; *Journal*: 761-762, 841 et 489-491) ou «La Moëlle des lions» (96 ou 105 vers; *Journal*: 785-788, 823-826 et 498-502). Groulx s'est fait expédier en Europe une transcription des deux premiers poèmes (voir lettre n° 649, n. 15). Mais il s'agirait plus probablement du troisième, à cause de la mention de «la moëlle de lion» dans la lettre de A. Leduc du 9 octobre (voir *supra*, n. 1); aussi, le fait qu'il achève d'apprendre par cœur presque à la mi-janvier le poème reçu au début d'octobre s'expliquerait par la longueur du poème.

## Correspondance II

Dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx fait une transcription de «La Moelle des lions» à la date du 18 février 1907, en la faisant précéder de cette note: «Je transcris ici une poésie lue en 1904 devant l'Académie Émard à Valleyfield, et que j'ai lue une seconde fois à notre petite soirée du dernier jour de l'an. Elle se trouve devenue par là, comme un petit souvenir de Rome.» Le poème est «Dédié à E.G. Bartlett — puis — Aux jeunes de Valleyfield» (*Journal*: 823). Sur la lecture du poème à la soirée, voir lettre n° 649.

579\*

À Daniel Plouffe

[Vaudreuil, début octobre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par la carte de D. Plouffe à L.G. [Montréal, 10 octobre 1906]: «Ton parapluie coute \$2.00. J'ai été faire une retraite [voir lettre n° 577\*]. J'étudie la medecine. [...] Bon voyage. Bon[ne] santé. Ca va bien. J'ai commencé a etudier. [...]»

580\*

À Jean-Marie Phaneuf

[Vaudreuil, ca 6 octobre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la carte de J.-M. Phaneuf [Collège Bourget, Rigaud, 5 octobre 1906], qui lui demande: «Quand pars-tu de Vaudreuil? J'aimerais bien te voir encore avant ton départ. [...] Quand pars-tu de Montréal? Les objets dont je te chargerais [...] Je prie bien pour toi [...]»

581\*

À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, ca 7-8 octobre 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Chelsea, 27 septembre 1906, 4 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Stittville, Ont., 4 décembre 1906, 6 p. mss: «Je me demande ce soir, pour la centième fois, si je suis responsable de ce long silence. Quand je reçus votre dernière lettre j'eus l'intention d'y répondre immédiatement, car, déjà, je vous en devais une, mais la réponse ne vous serait pas arrivée avant votre départ [...] une attente de près de deux mois doit être signe que vous m'attendiez, vous aussi [...] laissez-moi vous remercier de la photographie qui accompagnait votre dernière lettre. Elle est très bien. Le lorgnon vous va à merveille. [...] J'ai expédié mon travail au Père Lalande l'autre jour. Je ne sais s'il paraîtra ou non. *Pour ma renommée d'écrivain*, en tout sincérité, je souhaite que non, mais pour le bien de la Cause, si, comme vous dites, il peut faire un peu de bien, qu'ils s'en servent. Il sera peut-être dans *Le Semeur* de décembre [voir lettre n° 626\*]. [...]» (1, 2, 6 mss)

582

À Léon Gérin

+

Vaudreuil, 9 octobre 1906<sup>1</sup>

Monsieur Léon Gérin  
Coaticook<sup>2</sup>, Qué.

Mon cher Monsieur Gérin,

Je vous retourne vos articles de *La Science sociale*<sup>3</sup>, que j'ai lus, il y a déjà quelque temps, avec infiniment d'intérêt. Je m'étais bien proposé de vous en écrire toute ma façon de voir, et de le faire avec la franchise que vous m'avez paru souhaiter<sup>4</sup>. Je regrette beaucoup qu'une maladie de la vue qui me rend tout travail impossible depuis près d'un mois, me force à être plus bref que je ne voudrais. J'aurais voulu vous relire tout d'abord, encore plus attentivement. Mais le médecin me permet tout juste la lecture de mon bréviaire, si je veux être en état de commencer mes études en novembre, aux universités romaines<sup>5</sup>.

Je puis bien vous dire néanmoins que le ton digne de vos remarques et de vos critiques m'a consolé du ton d'aigreur trop généralement à la mode quand il s'agit de toucher aux collèges classiques. Puisqu'on croit qu'il y a réforme à faire, et qu'on veut travailler à l'avènement de cette réforme, il serait temps, à mon avis, qu'on se débarrassât de cette façon d'écrire et de parler qui suppose toute autre chose que la passion désintéressée d'être utile.

Le fond du débat que vous soulevez est très grave, et j'avoue le plus modestement du monde mon incompetence à l'aborder et à donner un jugement qui vaille. Je crois comme vous que nous avons manqué de perspicacité en ne créant pas un mode d'éducation plus appropriée aux nécessités actuelles et aux champs nouveaux qui s'ouvrent à l'activité canadienne. Mais je me rends peu compte de l'incapacité du prêtre à faire œuvre d'éducateur<sup>6</sup>, à cause de sa formation trop spéciale et du prétendu souci qu'il aurait de pourvoir tout d'abord au recrutement du clergé. Du jour où l'on aura créé le nouveau type d'écoles — et il me semble qu'on est très en route — je ne vois pas comment le prêtre ne pourrait pas former les industriels, comme il forme aujourd'hui les futurs négociants et hommes d'affaires. Si d'un autre côté, l'on a pu être soucieux dans le passé d'ouvrir très large, devant les jeunes gens, l'entrée de la carrière ecclésiastique, mon avis est que les choses ont bien changé depuis que les diocèses sont généralement assez pourvus de sujets. Vous n'ignorez pas du reste le rôle du prêtre dans le discernement des vocations. Il peut y avoir des excès quelque part, mais la règle généralement suivie, je crois, est que nous ne pouvons sans manquer aux plus graves devoirs, accepter un sujet qui n'aurait pas reçu de Dieu un appel bien clair et explicite. Je puis bien même vous avouer qu'aujourd'hui, l'action sacerdotale se réduit en bien des cas à écarter les jeunes gens qui ne paraissent pas appelés.

Une autre remarque que je vous confie encore en toute franchise, c'est que le *type de collège classique* que vous présentez dans votre étude n'est plus guère celui d'aujourd'hui. Il n'est pas celui que j'ai connu pendant mes propres études, non plus que celui que j'ai pu connaître dans mes quelques années d'enseignement<sup>7</sup>.

Voilà, mon cher Monsieur, les quelques remarques que je vous dépêche joliment à la hâte. Sans doute, si j'avais pu vous relire, vous m'auriez trouvé plus précis et plus complet<sup>8</sup>. Vous me lirez avec toute



votre indulgence et voudrez bien garder pour vous seul ce que je viens de vous écrire.

Encore une fois, vos critiques sont vraiment de celles qui peuvent rendre service, et je vous prie de croire que je porterai toujours beaucoup d'intérêt à toutes vos productions et à tous vos travaux. Je résiderai pendant les deux années à venir au «Collège Canadien», Rome; et passerai une troisième année dans une université française<sup>9</sup>.

Votre bien dévoué  
L.A. Groulx, Ptre

1. 3 p. sur 2 f. (25 cm × 20 cm). Olographe. ASJCF, Fonds Léon-Gérin, 5446-5. Réponse à la lettre de L. Gérin, Clairefontaine par Coaticook, 23 août 1906, 2 p. mss.

2. Voir lettre n° 554, n. 2.

3. Léon Gérin, «La loi naturelle du développement de l'instruction populaire. Les causes sociales de la répartition des illettrés au Canada», *La Science sociale*, vol. 23 (juin 1897): 441-479; vol. 24 (novembre 1897): 356-390; vol. 25 (juin 1898): 488-522. L'auteur essaie d'expliquer pourquoi les Canadiens français ont proportionnellement plus d'illettrés que les Irlandais, et ces derniers que les Anglo-Saxons. Voir lettre n° 554.

4. Léon Gérin lui avait écrit: «Ne manquez pas, s'il vous plaît, de me donner, quand vous en aurez le temps, votre impression au sujet de ces brochures, qu'elle soit bonne ou mauvaise.» (Ottawa, 29 mai 1906: 2 ms.)

5. Voir lettre n° 587, n. 4.

6. Les leplaysiens, de la branche aînée ou de la branche tourvillienne, ont tendance à valoriser les carrières pratiques, les arts usuels, et, par conséquent, le type d'enseignement qui y prépare. Ils souhaitent donc des enseignants rompus à la pratique des arts usuels, ce qui, évidemment, tend à favoriser les laïcs. Mais il y a plus: ils croient que le clergé, en général, doit se limiter à son ministère propre et, pour le reste, laisser agir les laïcs catholiques. Le but essentiel de l'enseignement est de développer l'esprit d'initiative et d'entreprise, l'autonomie individuelle et de préparer au monde du travail contemporain. Le modèle proposé, surtout chez les tourvilliens, est anglo-saxon. On voit à quel point l'esprit du projet de Gérin s'éloigne de la conception traditionnelle des humanités. En bon leplaysien, Gérin écrit: «Et cependant, il serait difficile que le clergé fût plus qu'il n'a fait pour s'adapter aux exigences de la situation, à moins de sacrifier le caractère propre de ses institutions de recrutement et jusqu'à l'esprit de propagande religieuse qui est sa principale raison d'être. Précisément, c'est là qu'est le nœud de la question: les institutions du clergé ont un caractère trop spécial pour jouer le rôle de mécanisme général d'éducation. La formation même du clergé est trop spéciale, pour qu'il puisse détenir à la satisfaction de tous la direction exclusive de l'enseignement. Et cela est vrai surtout au sein d'une société, comme le Canada français, en voie de perdre son ancienne simplicité d'organisation» (p. 507).

Connaissant la passion de Groulx pour son métier d'éducateur, sachant qu'il s'est fait prêtre pour être professeur, on comprend que les idées de Gérin sur la capacité du clergé comme éducateur de la jeunesse aient pu le heurter.

7. Groulx affirme que le type de collège classique décrit par Léon Gérin a disparu, qu'il ne l'a pas connu personnellement, ni comme élève, ni comme professeur. Un jugement aussi catégorique a de quoi surprendre, surtout si on songe aux nombreuses et sévères critiques de Groulx à l'endroit du Séminaire de Sainte-Thérèse et du Collège de Valleyfield. Groulx est beaucoup plus positif dans ses appréciations quand elles sont pour consommation extérieure au cercle de ses amis prêtres. Mais comment Gérin décrit-il au juste le collège canadien-français? «L'établissement caractéristique du Canada français [...] c'est, en effet, le collège classique: grand internat destiné à préparer des jeunes gens pour l'état ecclésiastique, et, à la rigueur, pour les professions libérales et les carrières administratives; institution très spéciale et d'exception, qui se trouve pourtant être ici la maîtresse pièce de tout le système. [...] Ces Écoles visent plus à former des religieux que des laïques. [...] Les élèves y sont soumis à une règle de vie religieuse, où les exercices de piété occupent beaucoup de temps. Dans les études, la première place est donnée aux sujets religieux, et un esprit d'apologétique très accusé, souvent excessif, imprègne tout l'enseignement. Le but final des études, c'est d'arriver à connaître sa vocation, et une porte très petite est laissée pour permettre d'échapper à la vocation religieuse. [...] L'éducation a versé dans le sens compressif et traditionnel. Le jeune Canadien-Français qui, à la fin de son cours d'études, se trouve brusquement, sans protection spéciale, forcé de gagner sa vie, offre, en général, un spectacle assez lamentable. Ce garçon de vingt ans, après huit années d'internat, n'est pas du tout préparé à entreprendre la lutte, dans un monde à l'écart duquel il a été tenu le plus possible, et dont il ignore les conditions. Il lui faudrait de l'aplomb, de la confiance en lui-même, et, il ne sait pas se présenter, il est gauche et timide. Au collège, comme à la petite école, on lui a inculqué, comme vertu principale, la soumission à la règle et le respect automatique du supérieur. Il lui faudrait être actif, savoir se remuer; mais l'insouciance, l'habitude de la flânerie se sont implantées chez lui au cours de ces interminables études. Son instruction, plutôt théorique que pratique, plutôt littéraire que scientifique, lui ferme la porte des carrières industrielles» (p. 503-505). Pourtant Groulx lui-même pensait que le collège ne formait pas l'homme complet, volontaire et autonome.

8. Groulx avait commencé à écrire un article intitulé «À propos de science sociale» qui débutait par le rappel de l'article de Léon Gérin «La vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français» (*Mémoires de la Société Royale du Canada*, 2<sup>e</sup> série, t. 11, 1905: 67-87). Il poursuivait: «Le jour n'est peut-être pas bien éloigné où la science sociale aura chez nous comme en d'autres pays de nombreux et fervents adeptes. Des questions surgissent chaque jour dans notre vie nationale qui imposeront de plus en plus les études sociologiques aux travailleurs intellectuels.

«L'on ne voit pas néanmoins où serait le mal si nos hommes politiques abordaient sans tarder ces études indispensables au consciencieux acquittement de leurs graves fonctions, ne dussent-ils en recueillir qu'un peu plus de sens social, une vue plus nette, plus positive de notre ordre politique, de notre ordre économique, une connaissance plus intelligente des facultés de la race, les orientations qu'il faut leur donner, celles dont il faut se garder pour ne pas compromettre le développement progressif et régulier du caractère national, et comme suites naturelles une conscience plus éclairée de la gravité de leurs devoirs, de la compétence nécessaire pour ne pas dire plus nécessaire aux professionnels de la politique comme aux autres, sur la répercussion possible sur le corps social des actes de ceux qui voient à ses intérêts généraux, sur les conséquences par exemple d'une lâcheté ou d'un acte

courageux dans la vie publique, sur l'immoralité d'un système qui substitue pratiquement les intérêts privés d'un parti aux intérêts généraux de la communauté.

«Mais à côté du politicien, l'homme qui devrait demander à la sociologie (?) une connaissance plus exacte de sa mission et de ses devoirs, ne serait-ce pas l'éducateur des collègues? Puisqu'il prépare pour la société celle des classes dont l'influence sera prépondérante, que sa tâche lui impose de ne faire ni des désorientés, ni des déracinés, puisqu'en conséquence il doit plus que nul autre être pourvu de la connaissance de son milieu social. Comment ne pourrait-il être rompu à l'étude des phénomènes sociaux et ne pas posséder la science qui en est le fruit pratique? Le caractère national qui plus que l'éducateur doit en tenir tous les éléments en même temps qu'il en est comme une personnification vivante? Ceux qu'il forme n'ont une pleine valeur sociale qu'en même temps qu'ils sont une valeur nationale. Mais le patriotisme n'est pas une abstraction. Il n'est tel que dans la littérature didactique. Il n'est pas l'amour d'une sorte de patrie impersonnelle. [fin abrupte du texte]» (dans *Brouillons d'articles*) [ca 1904-1906], 1909. 144 p. 25 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 06 25: 100-101 mss).

9. Voir lettre n° 551, n. 6.

583\*

À Sylvio Corbeil

[Vaudreuil? New York? ca 10-13 octobre 1906]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 18 décembre 1906, 2 p. mss: «[...] tes lettres, celle du départ [...]» (1 ms.)

584

À ses parents

[New York], 12 octobre [1906],  
5 1/4 heures du soir<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Une carte d'Auguste<sup>2</sup> vous aura appris sans doute à l'heure qu'il est que j'ai quitté Valleyfield<sup>3</sup> jeudi soir au lieu de vendredi matin. Je préférerais arriver de jour dans une grande ville comme New-York<sup>4</sup>, et j'avais peur aussi d'arriver trop tard vendredi soir pour avoir le temps de faire transporter ma malle de New-York à Hoboken<sup>5</sup> où se trouve mon steamer. Je suis arrivé ce matin donc à New-York, vers dix

heures, après avoir laissé Valley[ield] hier soir à huit heures. Cette nuit presque blanche ne m'a pas trop fatigué. Je n'ai pas eu non plus de bien graves aventures, sauf qu'aux frontières, quand il a fallu présenter ma malle à l'inspection de la douane, je n'ai pu arriver à faire jouer la serrure. L'officier de douane, le préposé aux bagages ont essayé à leur tour sans plus de succès. Finalement l'officier qui est évidemment un bon garçon m'a demandé ce que j'avais là-dedans, et sur mon affirmation que j'étais un étudiant romain en voyage ne traînant avec moi que mes habits et mes livres, il m'a fait grâce et m'a dit: *all right!* Je verrai maintenant à faire ouvrir cette valise sur le steamer pour qu'elle ne me joue pas le même tour à la douane italienne.

Je suis descendu ce matin en arrivant chez les Pères du S. Sacrement dont j'avais l'adresse<sup>6</sup>. Je suis arrivé à onze heures, j'ai dit ma messe, puis ai déjeuné et dîné presque coup sur coup. Les bons Pères sont tous canadiens-français<sup>7</sup>. Le Supérieur est celui qui a prêché la retraite à Sainte-Thérèse, ma première année de philosophie<sup>8</sup>, et il y a aussi un jeune père qui était du même temps que moi au collège<sup>9</sup>. Je ne saurais être mieux traité. Cet après-midi, le Supérieur a envoyé le père Ouimet me faire visiter cette gigantesque ville de New-York<sup>10</sup>. Ça ne m'a pas coûté un sou pour passer tout l'après-midi en tramway à voir les choses les plus merveilleuses. Moi qui croyais avoir tout vu parce que j'avais vu Détroit. Détroit est bien modeste à côté de New-York<sup>11</sup>. J'ai traversé aussi à Brooklyn sur le fameux pont<sup>12</sup> de ce nom et j'ai aperçu de loin au milieu du havre la statue de la Liberté, une statue géante qui peut tenir seize hommes dans le creux de la torche qu'elle porte à la main<sup>13</sup>.

Demain matin, un père viendra me conduire à Hoboken jusqu'à mon steamer<sup>14</sup>. Vous voyez que je suis en bonnes mains. Je n'ai encore rencontré aucun de mes compagnons de voyage<sup>15</sup>. Mais vraiment je n'ai pas besoin d'eux pour le moment. C'est à onze heures du matin que la «Princess Irene» lèvera l'ancre. Si je puis en trouver une, je vous enverrai une carte postale de mon navire<sup>16</sup>. Je vous adresserai aussi une lettre, je l'espère bien de Gibraltar<sup>17</sup>. Cette lettre vous parviendra dans les premiers jours de novembre<sup>18</sup>. On me dit que la traversée durera de 12 à 13 jours. Quand vous lirez cette lettre, je serai déjà en pleine mer. J'ai pensé bien des fois à vous tous depuis le

départ de jeudi matin. J'espère que maintenant vous êtes tous consolés. Croyez qu'il ne m'était pas moins dur qu'à vous tous, de m'en aller pour si longtemps<sup>19</sup>. Mais il me semble que la Providence le veut. J'ai besoin de ces études pour poursuivre l'œuvre que le bon Dieu m'a confiée parmi les jeunes gens. Du reste je vais vous écrire souvent, et vous me croirez encore au milieu de vous. Et quand je reviendrai dans deux ou trois ans, c'est mon avis que nous ne regretterons pas nos sacrifices d'aujourd'hui.

Je vous demande de dire le chapelet ensemble d'ici quelques jours pour le succès de ma traversée. Du reste, je suis sans inquiétude et je m'abandonne à la Providence. Écrivez-moi tout de suite pour que j'aie une lettre, dès les premiers jours de mon arrivée à Rome.

Je vous embrasse tous et je prie pour vous.

Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 21 cm). Olographe. En-tête imprimé portant les armes des Pères du Saint-Sacrement et l'adresse: «Rectory, 185 East 76th Street, New York City».

2. Carte non retrouvée, arrivée à Vaudreuil le 13: «on en a reçu une [carte] d'Auguste le 13 au soir qui nous annonçait que tu étais partis pour New York le soir» (S.P. Pilon à L.G., Vaudreuil, 16 octobre 1906, 1 ms.).

3. De son passage à Valleyfield, Henri Delage, ecclésiastique, professeur d'anglais au cours classique au collège, écrit à Émile Léger: «Mr. Groulx est passé par Valleyfield avant de partir pour Rome. Il avait l'air d'un pur abbé américain.» (Séminaire de Valleyfield, 11 octobre 1906: 1 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,19) Dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield* (vol. 5, n° 10 (octobre 1906): 293), sous la rubrique «Chronique diocésaine», cette mention: «M. l'abbé L. Groulx, s'embarquera le 13 octobre pour un séjour d'étude à Rome.» Sur le passage de Groulx à Valleyfield, voir aussi lettre n° 611\*, n. a.

4. Graphie en usage au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle (voir Introd.: xxix).

5. Port de mer du New Jersey, près de New York.

6. La plupart des prêtres canadiens s'embarquant pour l'Europe via New York semblent s'arrêter à cette adresse (voir M<sup>re</sup> Olivier Maurault, p.s.s., *Confidences*, Montréal, Fides, 1959, 165p.: 63).

7. La communauté des Pères du Saint-Sacrement a été fondée à Paris en 1856 par saint Pierre-Julien Eymard. Elle s'établit à Montréal en 1890.

8. Les 16, 17 et 18 septembre 1897, il y a eu une retraite des élèves; «[...] elle est prêchée par le Rév. P. Letellier des Pères du St-Sacrement. Les élèves sont contents de leur prédicateur.» *Annales du Séminaire de Sainte-Thérèse* (1849-1908), Journal. ANQ-M, Fonds SST, 06-P107, vol. 101, t. 55, f. 222.

Arthur Letellier (1862-1921), né à Rivière-Ouelle, a fait ses études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et sa philosophie chez les Sulpiciens de Montréal où

## Correspondance II

il revêt la soutane et est tonsuré en 1882. Études à Paris (un an), entre chez les Pères du Saint-Sacrement à Bruxelles le 1<sup>er</sup> août 1883. Il est ordonné le 25 février 1888 en la basilique Saint-Jean-de-Latran par le cardinal Parocchi. Letellier est un des introducteurs de la Congrégation des Pères du Saint-Sacrement au Canada. Il a contribué à la fondation de la maison de Montréal (1890-1900) dont il fut le supérieur de 1914 à 1918, de New York (1900-1914) dont il fut le supérieur de 1903 à 1914 et de 1918 à sa mort et de celle de Québec en 1915. Il a aussi été curé de Saint-Jean-Baptiste de New York (1903-1914). Voir *DBCCF*, VI: 392-393.

9. Joseph-Alphonse Ouimet est né à Sainte-Rose de Laval le 11 octobre 1874, a fait ses études à Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal où il fut ordonné par M<sup>re</sup> Bruchési le 17 décembre 1898. Il entre chez les Pères du Très-Saint-Sacrement à Montréal en 1899 et y prononce ses vœux en 1901. Il est à New York à partir de 1905. Voir *DBCCF*, VI: 451.

10. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx a simplement résumé: «Départ de Valleyfield le soir du 11 pour New-York. Arrivée à New-York le lendemain vers dix heures. Hospitalité chez les Pères du S. Sacrement. Dans l'après-midi courses à travers l'immense cité, conduit par le P. Ouimet.» (*Journal*: 792)

11. Lors de son voyage dans le sud-ouest de l'Ontario, Groulx a fait une incursion aux États-Unis et y a visité Détroit (voir lettre n° 538).

Quant à New York, il livre ainsi ses premières impressions de voyage dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «New-York, c'est bien la ville où bat le cœur du peuple américain. C'est le Yankéisme en essence et en action tel que l'impression livresque que je portais dans mes souvenirs. La *vie intense* coule à pleins bords dans ces rues où déborde une foule qui a toujours l'air de courir, dans cette triple voie de tramways qui emporte des flots de peuple d'un bout à l'autre de la cité, et jusque sur les places publiques où se remuent des masses compactes, mais affairées, agitées, piétinantes et fiévreuses. Du reste, je le sens, mes courses sont superficielles. Rien toutefois, dans New-York pour reposer délicieusement l'âme. On s'étonne, on admire rarement.» (*Journal*: 792-793)

12. Le pont George-Washington.

13. Œuvre de Frédéric Auguste Bartholdi construite sur l'Île de la Liberté alors connue sous le nom d'île Bedloe's. Voir ce qu'il en dit dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «J'ai pu voir la Statue de la liberté, sur son îlot dans la rade de New-York; statue gigantesque que j'ai longtemps regardée, appuyé au bastingage du navire. C'est un don du gouvernement français à la jeune république du Nouveau Monde. Le don n'est pas heureux. Encore que la liberté américaine ne soit pas l'idéal de ce que pourrait ambitionner une civilisation qui vient après 20 siècles de christianisme, il y a dans le colosse de pierre, je ne sais quoi de provocant et de tourmenté qui symbolise la liberté jacobine bien plutôt que la liberté américaine. Il n'y a rien de la sérénité et de la majesté de la force calme dans l'attitude de la déesse. Les palmes qui ornent sa tête prennent à distance les apparences de cornes méchantes, et l'on sent qu'il faudrait peu de chose pour transformer en trident la torche qu'elle élève dans la main.» (*Journal*: 794)

14. *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Départ par le "Princess Irene", de la North German Lloyd, à 11 1/2 av. m. Un frère du S.S. vient me conduire jusqu'à Hoboken où se trouvent les quais de mon steamer.» (*Journal*: 793)

15. Voir lettre n° 586, n. 3-5.

16. Voir cartes n° 585, 591 et 596.

17. Lettre n° 586.

18. Voir lettre n° 615, n. 2.

19. La première inscription de Groulx dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* débute ainsi: «Départ de Vaudreuil, le 11 octobre au matin pour Valleyfield. Je quitte ma famille avec une émotion que je n'avais pu prévoir. Au moment des adieux se dresse peut-être pour la première fois, devant mon imagination la perspective de ces trois ans que je m'en vais vivre en dehors de la patrie.» (*Journal*: 791-792)

585

### À William Guillaume Émond

[New York, 13 octobre 1906]<sup>1</sup>

William Émond  
Vaudreuil  
Province of Québec  
Canada

Je suis à bord du «Princess Irene». Nous partons dans une heure<sup>2</sup>. Je viens de choisir ma cabine n° 271. Tout va bien. Ma malle s'est rendue à ma cabine sans que j'aie rien eu à y voir.

Bonjour  
Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], R.P.D. "Prinzess Irene".*» Cachet de la poste: New York, 13-10-1906.

2. Voir lettre n° 586.

586

### À ses parents

[«Prinzess Irene»], 15 octobre 1906<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Voilà deux jours et quelque chose que je suis en mer. Je m'étais proposé de vous écrire comme un journal de bord et de vous l'expédier quand nous passerons aux Açores ou à Gibraltar. Il sera forcément incomplet puisque je n'ai rien pu vous écrire hier, retenu que

j'étais sur ma chaise par ce fameux mal de mer. Je commence tout de même et je vous enverrai ce que je pourrai.

Nous sommes partis de New York samedi vers les 11 1/2 heures du matin. Il faisait beau soleil, peu de vent. Nous en avons été ainsi pour jusque dans la soirée. La mer était à peine soulevée de sorte que le bateau filait sans le moindre balancement. Aussi tous les passagers étaient-ils présents au dîner et au souper. Mais sur la fin de la nuit de samedi au dimanche, un fort vent de nord s'est élevé, le ciel était gris. La mer est devenue grosse, le steamer s'est mis à danser, et les voyageurs... à vomir. Les trois quarts des passagers furent atteints dès la matinée; les 5/8 restèrent aux cabines ou sur le pont pour le souper. Ce n'était pas une tempête, mais un gros vent, et cela vient si loin sur l'océan, quand on songe que nous sommes actuellement à plus de six cents milles de New-York, et que nous en avons encore pour 5 à 6 jours de traversée avant d'apercevoir une bande de terre. La vague était assez forte néanmoins pour passer en poussière sur le premier pont d'avant et venir se briser sur les paravents du deuxième pont où se tiennent les voyageurs de première. J'ai été pris du mal dès le déjeuner<sup>2</sup>. Je n'ai pas souffert beaucoup: un petit mal de cœur qui m'a tenu une bonne partie de la journée, qui m'a fait vomir deux ou trois fois et qui m'a empêché de manger presque toute la journée, avec cela qu'il faisait froid. Mais nous nous enveloppons dans nos grands châles, étendus sur de longues chaises, et nous regardons passer les flots. C'est donc ainsi que nous avons passé la journée d'hier. Je vous assure que ce fut un dimanche assez triste. Mes compagnons et moi nous avons souvent pensé au Canada.

Ce matin, le temps s'est remis au beau, le vent est diminué, et il n'y a plus que de rares malades. Nous tâchons de nous distraire comme nous pouvons. À part les deux Anglais de Montréal<sup>3</sup>, il y a avec nous un M. Bernard de Québec<sup>4</sup>, ainsi qu'un monsieur Gosselin, un jeune ecclésiastique qui s'en va faire sa théologie à Rome<sup>5</sup>. Cet avant-midi, nous nous sommes mis à chanter sur le pont, toutes nos chansons canadiennes. C'est un peu long en effet que ces douze à treize jours qui nous restent à vivre à bord et nous tâchons d'aider aux jours à passer plus vite.



Mardi, 16 octobre, vers dix heures

Il fait chaud ce matin comme en plein mois de juillet à Vaudreuil. C'est que nous sommes entrés dans le «*Gulf Stream*», un courant d'eau chaude qui part du Mexique et qui monte vers le nord. Nous y sommes depuis lundi midi environ. Aussi bien la température s'est-elle adoucie et le vent nous passe sur le front comme un vrai rafraîchissement. Il fait très beau. La mer est noire avec quelques crêtes blanches et quand elle vient se briser sur les flancs du steamer, on voit passer toutes les couleurs de l'arc-en-ciel dans la poussière d'eau et dans l'écume qui se forment aussitôt.

Le «*Princess Irene*» me paraît porter admirablement la mer, comme on me l'avait dit. Il n'a guère que le mouvement de tangage<sup>6</sup>, c'est-à-dire que l'arrière et l'avant s'enfoncent et se relèvent à tour de rôle. Il n'a pas de roulis, le mouvement dangereux qui vous berce dans les deux sens et qui met le cœur un peu trop près des lèvres. Nous sommes parfaitement bien traités à bord. Notre cabine sans être bien grande est tout à fait confortable. La table est on ne peut mieux garnie. À 7 heures du matin on nous apporte le café dans notre lit après qu'on a sonné le réveil par un air de fanfare. À huit heures un cornettiste vient jouer l'air de Noël: «*Nouvelle agréable*». C'est l'annonce du déjeuner. Vers onze heures, on passe sur les ponts une tasse de bouillon avec des biscuits et des fruits. Le dîner ou plutôt le lunch se prend à 1 heure de l'après-midi. Vers 4 heures on passe encore sur les ponts une collation puis à 7 heures c'est le grand repas de la journée qui se donne aux sons de l'orchestre. Nous sommes toujours servis à la carte. Et il y a chaque fois de quoi remplir 20 estomacs comme le mien. Je vous enverrai un de nos menus si je puis<sup>7</sup>. On nous en imprime un pour chaque jour et pour chaque repas. Jamais le même ne sert deux fois.

Comme vous voyez, nous sommes bien traités. Et n'était la pensée de ces dix jours qui nous restent à passer sur ce pont flottant sans ne jamais voir que le ciel et l'eau, n'était l'éloignement du pays et de la famille, ce serait presque une vie passable. Nous sommes à peu près 150 passagers de 1<sup>ère</sup> classe<sup>8</sup>, environ une cinquantaine de seconde. Et les premiers ponts de l'avant sont bondés d'Italiens et d'émigrants. Il y en a peut-être une couple de mille. C'est vendredi je crois que nous passerons aux Açores et qu'un bateau viendra prendre nos malles<sup>9</sup>

pour les apporter en Amérique. Je vous écris aux sons de la fanfare. Deux fois par jour en effet, la fanfare du steamer vient se placer dans le salon de l'arrière, et elle joue pendant une heure pour égayer les passagers.

Jeudi, 18 octobre, après-midi

Je ne vous ai rien écrit hier. C'est qu'en effet, il est presque impossible de rester longtemps au dedans du bateau. Un gros vent du nord-est s'est élevé depuis hier matin et n'a pas désemparé depuis. Plusieurs passagers sont encore malades. Hier il pleuvait, et nous pouvions difficilement nous tenir sur les ponts. Aujourd'hui, il fait beau soleil et nous nous amusons à regarder passer les vagues. Elles prennent le navire presque par le flanc. Il en vient parfois qui ont bien jusqu'à 30 à 50 pieds de hauteur. Elles couvrent tout l'avant du navire et viennent se briser en poussière jusque sur notre pont qui est presque à 50 pieds au-dessus de l'eau. Le steamer n'en continue pas moins sa route tout droit. Et d'après les officiers du bord, ce n'est qu'un vent bien ordinaire auquel il ne faut pas prêter plus d'attention. Quoi qu'il en soit nous avons beau filer une moyenne de 330 milles par jour, nous n'en sommes pas moins actuellement une journée en retard. C'est donc le 26 au lieu du 25 que nous arriverions à Naples. Samedi nous comptons passer aux Açores, un groupe d'îles au milieu de l'océan; deux jours après nous serions à Gibraltar et trois autres encore nous mèneraient jusqu'au terme.

Que c'est long, que c'est long! Voilà ce que disent et ce que répètent mes compagnons et ce que je me dis souvent à moi-même. Figurez-vous de longues journées à ne rien voir toujours que la même chose, à être séparé du reste du monde, à ne recevoir de nouvelles de nulle part et de personne. Voilà ce qui est parfois sérieusement ennuyeux. Songer que c'est notre sixième journée à bord et que nous en avons encore pour huit jours<sup>10</sup>.

Vendredi, 19 octobre 1906 après-midi

Voilà le beau temps revenu. Le vent a baissé et changé. Nous avons presque le vent en arrière. À l'heure où je vous écris nous passons vis-à-vis l'île Florès<sup>11</sup>, de l'archipel des Açores. Nous ne voyons rien bien

entendu puisque nous passons peut-être à cinq lieues du rivage. Seulement nous le savons par la géographie, et ce matin, les passagers du premier pont ont attrapé un petit oiseau qui est venu se réfugier sur le steamer. Tout à l'heure encore, j'étais assis dans ma chaise quand j'ai aperçu deux grands oiseaux qui volaient à quelques arpents en rasant les vagues de leurs ailes. Vous ne sauriez croire avec quels sentiments de joie l'on a salué ces premiers signes de vie que nous apercevons depuis sept jours. Demain matin, dit-on, le navire filera au milieu des Açores et nous aurons quelque chose à voir. Ce ne sera que lundi ou mardi que nous toucherons à Gibraltar. C'est là seulement que nous pourrons débarquer six heures environ, visiter la citadelle et envoyer nos lettres. Avez-vous reçu la lettre et la carte du steamer que je vous ai adressées de New-York<sup>12</sup>? Je vais vous adresser une autre carte de mon steamer, une plus jolie<sup>13</sup>.

Ma santé est toujours bonne. Nous ne souffrons que d'impatience. C'est si long. L'on ne reçoit pas les journaux tous les soirs ici. C'est 12 jours que l'on va passer sans aucune nouvelle du reste du monde. Actuellement le steamer serait une journée en retard. Nous avons bon espoir tout de même d'entrer à Naples, vendredi prochain, c'est-à-dire dans huit jours.

Dimanche, 21 octobre 1906

Je ne vous ai rien écrit hier. Ce fut pourtant l'une des moins ennuyeuses journées de toute la traversée. J'ai passé l'avant-midi depuis 9 heures, appuyé au bastingage à regarder défiler l'île St-Michel<sup>14</sup> devant nous. C'est vraiment quelque chose de merveilleux que ces Açores. Vous pourrez en juger un peu par les cartes que je vous adresse<sup>15</sup>. Nous les avons salués avec un véritable bonheur. Il y avait huit jours que nous n'avions aperçu de terre. Et le spectacle est vraiment par lui-même grandiose. Vers huit heures du matin, nous avons commencé par apercevoir quelque chose qui ressemblait à un nuage noir flottant au-dessus de la mer. Le nuage s'épaissit peu à peu, se changea soudainement en montagnes, en arbres et en ville. C'était S. Michel, une île de 2 à 3 lieues de long peut-être, à 700 milles du Portugal et à 2,500 milles peut-être de New-York. Quelque chose par conséquent d'absolument perdu au milieu de l'océan<sup>16</sup>. S. Michel fait partie de 4 ou 5 îles qui portent ensemble le nom d'Açores<sup>17</sup>. Ces îles

appartiennent au Portugal. Le steamer longeait les rives à peu de distance, de sorte que nous avons pu regarder et admirer à loisir. Imaginez-vous comme une série de montagnes de 200 à 2 000 pieds d'altitude qui sortiraient tout à coup de l'océan, et au flanc de ces montagnes par-ci par-là, de jolies petites villes blanches qui ont l'air d'être suspendues comme des couches de neige<sup>18</sup>. Mais nous sommes loin de la neige ici. Toutes ces montagnes et tous ces petits mamelons sont cultivés. On ne sait vraiment comment font les jardiniers et les agriculteurs pour planter et semer quelque chose sur des pentes aussi raides. Toute l'île paraît couverte de fleurs, de pâturages et de champs d'orangers. Les habitations se perchent partout. En dehors des villes, vous apercevez de petites maisonnettes rouges ou blanches, au faîte d'une montagne à 1 000 ou 1 500 pieds de hauteur, ou sur le bord de la falaise en roc vif et coupé à pic avec une altitude de 200 à 500 pieds. En somme, je n'ai encore rien vu d'aussi charmant et d'aussi pittoresque au Canada. Il y a comme 119,000 habitants sur l'île. La ville capitale dont je vous envoie une photographie<sup>19</sup> compte à elle seule une population de 20,000.

Ce matin, dimanche, il pleut légèrement. Mais le vent est toujours bon et nous filons grand train vers Gibraltar. Nous y serons mardi matin selon toute probabilité. Encore un dimanche que nous allons passer comme des païens. Ce matin, cependant, j'ai été témoin d'un spectacle qui m'a fait me ressouvenir du pays et des messes de chez nous. Un prêtre italien<sup>20</sup> que nous avons à bord est descendu sur le pont de l'avant, où sont logés les passagers de 3<sup>e</sup> classe, pour la plupart italiens qui retournent dans leur patrie. Le prêtre a réuni tous les ouvriers en habit de travail et il a récité le chapelet, lu un chapitre de l'Évangile et fait un sermon. C'était vraiment beau et touchant que cette prédication en pleine mer. Tous ces Italiens sont encore bons catholiques, et il fallait voir tous ces visages bronzés répondant pieusement à la prière ou suivant la parole et les gestes du prédicateur. Mettez autour de cela le bruit de la mer, les sifflements du vent dans les cordages et dans les paravents, et vous voyez quelle belle scène.

Nous ne nous sommes pas arrêtés aux Açores, comme on nous l'avait d'abord dit, pour échanger les malles. C'est donc de Gibraltar, mardi matin que mes lettres et mes cartes partiront. J'envoie une carte à chacun de la famille. Vous me direz si vous les avez reçues<sup>21</sup>.

Lundi après-midi 22 octobre

Je termine cette lettre qui partira demain de Gibraltar. Le steamer arrivera peut-être de nuit à Gibraltar, et demain matin vers les 7 heures un petit bateau viendra nous chercher pour nous mener à terre. Nous aurons probablement un congé de deux à trois heures<sup>22</sup>, puis nous repartirons pour Naples où nous arriverons dans la journée de vendredi, probablement dans la matinée. Je vous adresserai une autre lettre de cet endroit<sup>23</sup>.

Comme vous le voyez, nous avons eu en somme une traversée plutôt favorable. Nous avons eu tout juste 3 jours de mauvais temps. Depuis cinq jours, il faisait toujours beau, chaud et le vent souffle de l'arrière.

Quand recevrez-vous ma lettre? Probablement vers le 3 ou 4 novembre. Vous me le ferez savoir en tout cas<sup>24</sup>. Je serai alors en retraite, ou à la veille de commencer mes cours. Soyez toujours sans inquiétude et envoyez-moi souvent de vos nouvelles. Je vous écrirai de ma part aussi souvent que je le pourrai et surtout je prierai pour vous.

Je vous embrasse tous et bonjour.

Lionel

Donnez de mes nouvelles aux Sœurs<sup>25</sup> et remerciez-les de mes [sic] prières.

1. 12 p. sur 3 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer], "Prinzess Irene", Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie. Le voyage de New York à Naples se fait en 13 jours et ce journal de bord de la traversée, commencé le 15 et terminé le 22 octobre, est posté le 23 octobre à Gibraltar.

2. Écrit: déjeuner

3. Si l'on se fie à M.H. Langevin, *Le Collège Canadien à Rome. Les premiers vingt-cinq ans* (Montréal, Imprimerie du Messenger, 1913, XIV-106p.: 60-63), il pourrait s'agir de Francis Singleton et de Martin Reid du diocèse de Montréal. Sur eux, voir aussi lettre n° 685, n. 5; sur Martin Reid, voir lettre n° 734, n. 14.

Francis Singleton, atteint aussi d'un mal d'yeux, quittera le Collège Canadien en mars 1907 (voir lettre n° 662, n. 2; aussi Wilfrid Lebon à G.A. Miville, Rome, 4 mars 1907, 8 p.: 3 ms. ACSAP, Fonds Wilfrid-Lebon, 152-LIII).

4. Son compagnon de cabine, Émile Bernard (1882-1952), du diocèse de Québec. Né à Deschambault, comté de Portneuf, le 6 janvier 1882, de Polycarpe Bernard, marchand, et de Georgiana Dufresne. Après des études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et théologiques au Grand Séminaire de Québec, il est ordonné prêtre à Beauport, le 22 juillet 1906, par M<sup>re</sup> Louis-Nazaire Bégin. Étudiant à Rome (1906-1909), D.Ph. (1907) et D.Th. (1909). Vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec, à Saint-Roch. Curé de Scott et de Cap-Santé. Aumônier des Dames de la Congrégation de Bellevue (1909-1952), puis du Couvent de Jésus-Marie à Lauzon. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 25 septembre 1952. (*DBCCF*, III, ii: 20; *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 65, n° 5 (1952-1953): 67; *Le Soleil*, 25 septembre 1952: 1)

Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il ajoute un autre compagnon: «J'ai pour compagnon de cabine, M. l'abbé Émile Bernard, étudiant comme moi, au Collège Canadien. Deux autres jeunes Canadiens français, étudiants de la Propagande, Mes. les abbés Gosselin et Daigle font le voyage avec nous.» (*Journal*: 793) Sur François-Marcel Daigle, voir carte n° 607, n. 3.

5. Joseph-Charles Gosselin, né à Lévis, le 26 juin 1885, de François-Xavier Gosselin, chef de magasin, et de Anne Lapointe-Audet. Études classiques à Lévis; études théologiques à La Propagande à Rome, où il est ordonné par le cardinal Respighi, le 21 mai 1910. Docteur en philosophie (1908) et docteur en théologie (1910). Professeur de philosophie au Collège de Lévis à partir de 1910 (*DBCCF*, III, ii: 77).

6. Écrit: tanguage

7. S'il l'a fait, aucun n'a été retrouvé.

8. Sur l'identité de quelques-uns de ces passagers, voir lettre n° 597, n. 2-5.

9. Le courrier.

10. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx résume ainsi les journées des 14 au 18 octobre: «Le premier après-midi de traversée se passe par un temps splendide. Le lendemain, le vent s'est élevé, la mer a grossi, dès le déjeuner, j'éprouve les premières atteintes du mal de mer. C'est dimanche, journée bien ennuyeuse qu'il faut passer presque tout entière enveloppé dans ma couverture, car il fait froid, et bien adossé dans ma chaise sur le pont du navire. Le lendemain le vent a disparu un peu, et le mal de mer avec lui. Le reste de la traversée se fait à peu près sans encombre, sauf le mercredi et le jeudi, où nous avons les plus gros vents du voyage, et où le mal fameux ne demanderait qu'à revenir. Une première traversée ennuie surtout par la longueur des jours. Nous désespérons de jamais toucher au terme.» (*Journal*: 794)

11. Cette île (143 km<sup>2</sup>) fait partie de l'archipel des Açores (Portugal) qui est formé de 9 îles montagneuses d'origine volcanique, situées dans l'océan Atlantique à 1 500 km environ des côtes européennes. Les autres îles sont: Saõ Miguel, Corvo, Terceira, Graciosa, Pico, Faial, S. Jorge et Santa Maria.

12. Lettre n° 584 et carte n° 585.

13. Deux autres cartes le représentent, n°s 591 et 596.

14. Île située à l'est de l'archipel des Açores. Avec ses 747 km<sup>2</sup> de superficie et sa capitale, Ponta Delgada, Saõ Miguel est l'île la plus importante de l'archipel. Voir aussi lettres n°s 590 et 597, n. 6.

15. Carte n° 590.

16. Dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il a simplement noté: «Le

20 Vue de S. Michel, île des Açores. Une vision d'Eden au milieu de l'Océan.» (*Journal*: 795)

17. Voir *supra*, n. 11.

18. Dans *Mes mémoires*, il écrit au sujet des Açores que ce sont des «îlots portugais qui, avec leurs petites maisons blanches, font penser à des battures où se seraient arrêtés, pour se reposer, des bandes de grands oiseaux de mer.» (I: 112)

19. Carte n° 590.

20. Voir lettre n° 597, n. 7.

21. Voir lettre n° 615, n. 2.

22. Voir lettre n° 598.

23. Lettre n° 601.

24. Voir *supra*, n. 21.

25. Probablement les Sœurs de Sainte-Anne qui possèdent un couvent à Vaudreuil, qu'ont fréquenté la mère de Groulx (elle a connu la fondatrice, Esther Blondin), ainsi que toutes les sœurs de Groulx et que fréquente alors la plus jeune fille, Cécile. Voir *Mes mémoires*, I: 17 et IV: 92-94; *Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933*, 9 f. 25 cm × 20 cm.: *Les Sœurs de Sainte-Anne*: 9 mss; *Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933*, 6 f. dactylographiés. Ajouts olographes. 28 cm × 21 cm. (version postérieure à la précédente): *Les Sœurs de Sainte-Anne*: 5-6 mss. ACRLG, FLG 22 05.

587

## À Émile Chartier

+

[«Prinzess Irene»], 16 octobre 1906<sup>1</sup>

M. l'abbé Émile Chartier, Ptre  
au Séminaire des Carmes  
Paris

Mon bien cher Émile,

Voilà bien quelques mois si je ne me trompe que vous n'avez rien reçu de moi. Je vous ai adressé à Plymouth, Angleterre, dans les premiers jours du mois d'août un exemplaire de ma petite brochure<sup>2</sup> ainsi qu'une courte lettre qui vous l'annonçait<sup>3</sup>. Je n'ai pu savoir encore si vous aviez reçu l'un et l'autre. Savez-vous que je fais depuis trois mois une assez sérieuse maladie d'yeux qui m'a entraîné la défense de me livrer à aucune lecture, fût-ce même celle du bréviaire que j'ai dû suspendre pendant trois ou quatre semaines. Je suis parti

du Canada en voie de guérison, mais nullement guéri. Le médecin escompte les 3 semaines de repos qui me restent encore avant la reprise des études à Rome<sup>4</sup>, et je me confie pour beaucoup en la bonne Providence qui me tirera sans doute de ce mauvais pas comme elle m'a sauvé de tant d'autres déjà.

Voilà donc la quatrième journée que je suis sur le steamer «*Princess Irene*» en route pour Naples. C'est samedi dernier au midi, le 13 que nous avons quitté New-York. La traversée a été très belle jusqu'ici, sauf pour la journée de dimanche. Le navire porte très bien la mer, et je n'ai encore connu du mal de mer que tout juste ce qu'il faut pour parler d'une chose connue. L'itinéraire annonce pour le 25 l'arrivée à Naples et le 27 nous serons sans doute à Rome pour l'ouverture de la retraite au Collège Canadien.

Que ferai-je à Rome? Après un avis de la part de mon évêque<sup>5</sup> et de Mr Clapin<sup>6</sup> j'ai décidé de faire de la théologie pendant les deux ans que je demeurerai au Collège Canadien. Mon congé n'étant que de trois années, j'aime mieux me réserver le séjour d'un an dans une université française. J'aurais aimé — oh beaucoup! faire ma philosophie là-bas. Mais enfin je dois faire ce sacrifice en faveur de mes études théologiques qui ont été plus que gâchées pendant mon temps de séminaire. Je prévois que ce stage de réclusion me pèsera beaucoup par certains côtés. J'espère par ailleurs que le Bon Dieu me retiendra assez solidement dans la pensée du besoin immense que j'ai de ce voyage et de ces études pour m'en rendre le séjour supportable. Je vous félicite de retourner dans le pays à une heure où il y a tant à faire pour ceux qui ont comme vous la soif et le droit de se dévouer. Les choses vont vite actuellement dans notre cher Canada et l'heure est venue où le Maître appelle au travail tous les ouvriers qui savent et qui veulent travailler.

Êtes-vous toujours prêt à tenter la licence en novembre<sup>7</sup>? Que vous seriez heureux de réussir et de vous abandonner ensuite pendant un an à vos études favorites et dont vous aurez si éminemment besoin dans le pays. Puis, revenu au Canada, irez-vous reprendre à S. Hyacinthe votre ancien poste de professeur? Jamais nous n'avons tant souffert de la pénurie des éducateurs! Et si vous saviez la réaction qui paraît se préparer dans l'ombre des *vieux* contre les *jeunes*! Cette scission existe-t-elle bien vraiment au premier abord? Le rédacteur en chef du



*Canada*<sup>8</sup> de Montréal me demandait l'autre jour dans le train si le mouvement de la *réforme* faisait toujours son chemin dans le jeune clergé!!! Ce que vous m'avez écrit du cauchemar de votre vénérable M. Guibert<sup>9</sup> ne m'a nullement étonné après ce que j'ai pu apprendre depuis lors — je vous confie ces choses telles qu'on me les a racontées. Peut-être les savez-vous déjà. Quoiqu'il en soit, je vous les écris. Il me semble qu'à la distance où vous êtes, elles vous aideront à mieux vous orienter, à porter certains jugements et à manœuvrer dans le sens qui servira le mieux votre avenir. Voici: je tiens d'un Religieux que j'ai raison de croire bien informé que vos articles de *La Vérité*<sup>10</sup>, les premiers, ont beaucoup effarouché certains Messieurs de Québec<sup>11</sup>.

Le même Religieux m'a affirmé qu'on avait recueilli vos articles et qu'on se disposait à les adresser avec des commentaires, à M. le recteur de l'Institut catholique de Paris<sup>12</sup>. Ce serait l'intervention du bon Père<sup>13</sup> qui aurait détourné ces Messieurs d'en agir ainsi. À S. Hyacinthe — toujours d'après le même Père — l'on aurait été très inquiet d'une pareille démarche qui pouvait avoir comme conséquence, paraît-il, de vous faire quitter l'Institut. On m'a affirmé encore qu'il se formait des intrigues pour vous fermer les portes de votre Séminaire à votre retour de Paris et pour vous faire envoyer dans le ministère paroissial. Bien entendu, je vous donne ces racontars pour ce qu'ils valent. Je vous connais assez pour savoir qu'ils ne sont nullement de nature à vous affecter, mais que vous ne pourrez qu'en tirer bon parti.

Je m'en vais maintenant clore ma lettre. Voilà que le soleil descend sur la mer<sup>14</sup> et bientôt je n'y verrai plus goutte. Tenez-moi bien toujours au courant de vos projets et de votre vie. Vous savez comme je porte un immense intérêt aux moindres des choses qui vous concernent.

À Rome donc votre première lettre. Ma prière va tous les jours à Dieu pour vous comme mon souvenir va toujours et tous les jours au bon et affectueux ami que vous êtes

en N.S.  
L'abbé L.A. Groulx

1. 4 p. sur I in-folio (19 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer], "Prinzess Irene", Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie. Inscription, par É. Chartier, du lieu de l'expédition: «Gibraltar», ainsi que du lieu et de la date de la réception de la lettre: «Plymouth, 27 octobre 1906». ASSH.

2. Sur la brochure, voir lettre n° 547.

3. Lettre n° 550\*.

4. Cette maladie d'yeux, une ophtalmie (voir lettre n° 794, n. 7), ne semblera le quitter que pour lui revenir tout le long de son séjour en Europe. Accablé, il songe même à rentrer au Canada, quelques mois à peine après son arrivée (voir lettres n°s 633\* et 662, n. 2). D'ailleurs, sa santé en général laisse fort à désirer pendant ces trois années en Europe.

5. Voir lettres n°s 551, n. 6 et 797. Groulx pourra tout de même faire des études de philosophie (voir lettre n° 610, n. 10).

6. Georges-Camille Clapin (1857-1929), directeur du Collège Canadien à Rome de 1900 à 1911. Né à Saint-Hyacinthe, le 28 mai 1857, de Joseph Clapin et de Léocadie Lupien. Études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 26 juillet 1881. Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1881-1885). Entre chez les sulpiciens, fait sa solitude à Issy (1885-1886). Professeur au Collège Saint-Charles d'Elliott City, Maryland (1887-1888), au Séminaire de Brighton, Mass. (1890-1891), à Montréal (1891-1895), à l'Université Sainte-Marie de Baltimore, Maryland (1895-1896), de nouveau à Montréal (1896-1900), avant d'être nommé à Rome. En 1912, à l'École Saint-Jean et à Notre-Dame. En repos à partir de 1924. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 4 décembre 1929. (*DBCCF*, II: 130; Henri Gauthier, p.s.s., *Sulpitiana*, Montréal, Imprimerie Modèle, 1926, 276 p.: 184; *Le Canada ecclésiastique*, 1930: 302; *Le Devoir*, vol. 20, n° 283 (5 décembre 1929): 1)

7. Voir lettre n° 614, n. 12.

8. Jules Fournier, qui est un ancien élève de Groulx (voir *CLG*, I), a été courriériste parlementaire du *Canada* à Ottawa de 1904 à 1906, et rédacteur politique du même journal de 1906 à 1908, avant de remplacer Olivar Asselin à la direction du *Nationaliste*. Voir Adrien Thério, *Jules Fournier, journaliste de combat*, Montréal, Fides, 1954, 244 p.: 27-28.

9. Écrit: Guilbert

L'abbé J. Guibert était supérieur du séminaire des Carmes. Il connaissait Alfred Loisy, type même du moderniste, dont il avait la conviction que, «au fond, [il] ne croyait pas à la divinité du Christ dans le sens catholique» (cité par Paul Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes du XV<sup>e</sup> à nos jours*, [Limoges], Droguet-Ardant, 1983, 632 p.: 451).

Dans sa lettre du 22 juillet 1906, 4 p. mss, Chartier écrit à Groulx: «[...] Juste à mon départ l'abbé Guibert me communique la confidence qu'on vient de lui faire: je serais moi, élève des Carmes, le directeur régulier d'une campagne anti-française au Canada et j'aurais écrit des choses atroces sur l'immoralité française. Entre nous je soupçonne ces bons Messieurs de St-Sulpice d'avoir pris *la mouche*. Il m'a été assez facile de calmer mon homme; mais j'ai compris qu'il fallait rengainer ma verve pour quelque temps et laisser le silence se faire. On ne perdra rien d'ailleurs pour attendre. [...]» (3 ms.) Dans sa lettre à Groulx du 1<sup>er</sup> janvier 1907, 4 p. mss, il écrit: «[...] Ma bonne volonté voudrait surtout poursuivre la campagne anti-francisque (excusez le barbarisme); mais il faut réserver cela à plus tard. On a envoyé hier mon premier article à M. Guibert qui en a été blessé, mais m'en a blâmé sans amertume. De fait l'article était raide et, si je crois de plus en plus à la vérité de mes assertions, je crois bien que le ton était trop virulent. Je poursuivrai

quand même avec plus de réserve pourtant dans l'énoncé. Ce sera pour plus tard. [...]» (3 ms.) Voir note suivante.

Groulx possède plusieurs livres de l'abbé Guibert dans sa bibliothèque : *La Bonté. Son prix, ses caractères, ses sources, ses contrefaçons*, 9<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1905, 194 p.; *Le Caractère. Définition, importance, idéal, origine, classification, formation*, 13<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1907, 255 p.: ce dernier acheté à Rome (mention sur la page de garde) et peut-être aussi le précédent; *La Culture des vocations*, 8<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1897, 200 p.; *La Formation de la volonté. Étude psychologique et morale*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Bloud et Cie, 1903, 63 p. BPLG.

10. Voir lettres n<sup>os</sup> 486, n. 8 et 519, n. 3. La série «Au pays de "douce France"» compte trois articles. Le premier, déjà mentionné, a paru dans *La Vérité* du 26 janvier 1906, le deuxième dans celle du 17 février 1906, p. 252. L'auteur y développe l'idée de l'ignorance des Français à l'endroit du Canada français. Il se moque de Louis Herbet, Français ami du Canada. Il souligne le travail de Jean Lionnet à la présidence de la Canadienne, cercle de conférences. Il effleure la percée (modeste) de la littérature canadienne-française en France; il marque la différence entre l'ACJF et l'ACJC. Il fait quelques suggestions de lectures, en particulier à l'intention de l'ACJC. Il aborde enfin des questions pédagogiques. «La société instruite sera ce que l'aura faite l'éducation collégiale. Il importe donc d'orienter celle-ci de manière à bien préparer la jeunesse à son rôle futur dans la grande famille du dehors. Dieu merci, nos maisons d'instruction n'ont pas manqué à leur devoir sur ce terrain spécial. On peut se demander seulement s'il ne reste point de positions à occuper. S'il n'existe point de traité particulier concernant l'éducation sociale au collège, peut-être estimera-t-on assez heureuses les considérations développées sur ce sujet dans le *Prêtre éducateur* de cette année. Les maîtres, plus avertis par ces observations pleines d'actualité, apprendraient mieux aussi à leurs élèves comment devenir des hommes et comment demeurer tels au milieu du monde qui les attend.» Il attire aussi l'attention sur les conférences collégiales établies par l'évêque d'Angers dans son diocèse, et dont *L'Enseignement chrétien* a publié le programme. Il s'agit de rencontres entre professeurs d'un même établissement pour discuter des problèmes d'éducation et de la situation de leur collège. Elle compenserait un tant soit peu l'absence de formation pédagogique.

Dans le troisième article (*La Vérité*, vol. 25, n<sup>o</sup> 43 (5 mai 1906): 341), Chartier raille un article d'un écrivain français, Jean Rameau, sur le mot *apache* appliqué aux malfaiteurs, ce qui aurait mécontenté les apaches du Canada, c'est-à-dire les Canadiens.

Chartier a aussi publié un article sur la formation professionnelle des professeurs des collèges: «Notre enseignement secondaire. Formation des professeurs», *La Vérité*, vol. 16, n<sup>o</sup> 7 (25 août 1906): 52-53. Il croit que, les ressources faisant défaut au Québec, il faudra aller chercher cette formation en Europe et, plus précisément, en France pour les études littéraires: Paris, Lille, Lyon, Angers, Nancy. Paris n'est pas sans danger pour la morale, Rome non plus d'ailleurs. «Le danger est plutôt d'ordre intellectuel [...] Ce danger, c'est d'abord ce mépris pour la tradition religieuse et philosophique dont se targue aujourd'hui en Italie et en France toute une école de jeunes, influencés qu'ils sont par les négations d'une critique outrancière et peu raffermis par des études philosophiques où l'histoire des systèmes fait négliger à tort, croyons-nous, l'acquisition de principes assurés. C'est en conséquence le *laxisme* intellectuel qui pousse à s'engouer pour des nouveautés dangereuses, à parler sans cesse de *modernisation* tant dans la vie religieuse que dans la vie intellectuelle. [...] ces tendances [...] à l'École des Carmes elles sont peut-être plus réfrénées qu'ailleurs [...]» On aura remarqué cette façon d'incriminer l'Institut catholique ou École des Carmes, sans y paraître. Alors faut-il interdire l'Europe aux étudiants canadiens-fran-

çais? Non, à certaines conditions qu'il énumère, dont «la pratique pour nos maîtres d'un stage à Rome avant de se jeter dans la tourmente parisienne». Il propose l'institution d'une maison d'accueil pour les prêtres aux études en France, comme le Collège Canadien à Rome.

11. C'est-à-dire les prêtres du Séminaire.

12. «[...] Fondé en 1876 par M<sup>sr</sup> d'Hulst, conformément à la loi du 12 juillet 1875 sur les établissements libres, en remplacement de l'école des Carmes. D'abord "Université catholique", il prit son titre actuel en 1880, le terme d'université n'étant plus applicable qu'aux établissements d'État.» Voir Le Robert, *Dictionnaire universel des noms propres*: 681-682.

13. Ferdinand-Antonin Vuillermet, o.p., qui a sans doute révélé tout cela à Groulx soit lors de son séjour à Vaudreuil en août (voir lettre n° 563), soit au début d'octobre lors de la visite de Groulx au Couvent des Dominicains de Saint-Hyacinthe où il réside jusqu'à son départ pour l'Europe (voir lettres n°s 573\* et 578\*).

14. Dans *Mes mémoires*, il écrit au sujet de cette traversée: «Pendant ces deux longues semaines, point d'autre spectacle que l'image immense et monotone de la mer, à peine changée quelques soirs par la noyade tragique, à l'occident, de l'orbe de feu qui, avant de se laisser engloutir par le monstre, tente, dirait-on, de l'incendier.» (I: 111)

588\*

À Louis Gosselin

[«Prinzess Irene», ca 16-23 octobre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 13 novembre 1906. 4 p. mss: «Vous ne sauriez croire avec quelle joie j'ai reçu votre lettre, avec combien d'émotion je l'ai ouverte et puis lue et relue jusqu'à cinq fois le même soir sans pouvoir jamais me rassasier. Il ne m'a pas fallu un grand effort d'imagination pour me sentir aussitôt transporté à vos côtés et naviguant avec vous sur les eaux de l'Atlantique. Vrai! j'étais là, avec vous, sur la "Princesse Irène" [...] participant à vos émotions, savourant avec ivresse toute cette poésie de la mer dont vous avez réussi si bien à me peindre l'énergique et très saisissante beauté. [...] Je vous suis donc infiniment reconnaissant d'avoir songé à moi, et je vous remercie de n'avoir pas oublié les recommandations que je vous avais faites. [...] C'est du fond de votre cabine que vous m'écriviez ces lignes [...] Je m'attendais à l'annonce de votre arrivée heureuse à Naples. Merci de l'inattendu [...] Et maintenant quelques nouvelles de vos chers enfants et de notre Collège. [...] J'ai à compter, comme vous me l'avez dit, avec des natures profondément apathiques. [...]» (1, 2, 3 mss)

589\*

## À Erle G. Bartlett

[«Prinzess Irene», 19 octobre 1906]<sup>1</sup>

1. Carte attestée par la carte de E.G. Bartlett à L.G., Stittville, Ont., 10 décembre 1906: «J'ai mis ma lettre à bord d'un train le 5 déc. à 4 hrs 35 et à 4.40 hrs on me remit votre carte postale datée du 19 octobre. [...]» Carte aussi attestée dans la lettre de E.G. Bartlett à Émile Léger, Stittville, Ont., Dec. 6<sup>th</sup> 1906, 12 p. mss: «[...] Day before yesterday I got a card from "L'Abbé Lionel". It had been mailed at Gibraltar on the 23<sup>d</sup> of Oct. so had been long enough on its way. I wonder how the poor man is enjoying himself among the Dagoes<sup>a</sup> [...]» (12 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,6)

<sup>a</sup> Dagoes: terme argotique péjoratif pour désigner les Italiens et, parfois, les Hispaniques.

590

## À Paul Émond

[«Prinzess Irene»], 20 octobre, samedi, 1906<sup>1</sup>

Monsieur Paul Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

C'est la première fois, mon cher Paul, que j'ai vu de la terre depuis 8 jours. Mais vraiment j'ai vu la plus belle nature qui se soit encore présentée à mes yeux. Nous avons encore deux jours et demi à ne voir que de l'eau, puis nous serons à Gibraltar. La ville que tu vois est la capitale de S. Michel, une île des Açores<sup>2</sup>.

*Conservez mes cartes.*

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Parte da Cidade em Ponta Delgada*» [Une partie de la ville de Ponta Delgada]. Cachet de la poste: Gibraltar, 23-10-06. Le texte est écrit au recto.

2. Voir lettres n<sup>os</sup> 586, n. 14 et 597, n. 6.

591

À Cécile Émond

[«Prinzess Irene»], 20 octobre 1906<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

Voici la plus belle carte que j'aie pu trouver de mon steamer. Il est en pleine mer. On y sert à table des mets de bien des sortes. J'attends toujours, mais en vain, tes soupers d'œufs à la crème. Ça va bien. Le temps est beau, et la mer bonne.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Gruss von Bord des Dampfers [Souvenir du bateau à vapeur (steamer)] "Prinzess Irene"*». Cachet de la poste: 23-10-06. Le texte est écrit au recto.

Groulx s'est peut-être ici trompé de destinataire. Cette carte, adressée à Cécile, était sans doute destinée à Valentine, à cause de la mention de ses «soupers aux œufs à la crème» (voir carte n° 616). Malgré l'assertion de Groulx, à savoir qu'il envoie des cartes à chacun des membres de la famille (voir lettre n° 586), Valentine n'en a reçu aucune et Cécile, deux (celle-ci et la carte n° 593\*) selon Salomé P. Pilon à L.G.: «Valentine te fait demander si il y a 2 Cecile mais pas de Valentin[e]» (Vaudreuil, 16 novembre 1906, 4 p. mss: 1 ms.); voir aussi lettre n° 623, n. 4.

592\*

À Sara Émond

[«Prinzess Irene», ca 20-23 octobre 1906]<sup>1</sup>

[...] *J'envoie une carte à chacun de la famille.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 586, à ses parents, 15-22 octobre 1906.

593\*

À Cécile Émond

[«Prinzess Irene», ca 20-23 octobre 1906]<sup>1</sup>[...] *J'envoie une carte à chacun de la famille.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 586, à ses parents, 15-22 octobre 1906. Voir carte n° 591.

594\*

À Albert Groulx

[«Prinzess Irene», ca 20-23 octobre 1906]<sup>1</sup>[...] *J'envoie une carte à chacun de la famille.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 586, à ses parents, 15-22 octobre 1906.

595

À Émilie Émond

[«Prinzess Irene»], 22 octobre 1906<sup>1</sup>

Mademoiselle Émilie Émond

Vaudreuil

Province de Québec

Canada

Amérique du Nord

Vendredi le 12 octobre j'ai fait le tour de ces édifices de New-York. Aujourd'hui j'en suis à plus de 2 000 milles. Que c'est grand la terre. J'ai beau regarder, je ne vois plus *Chenaux* <sup>2</sup>.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*City Hall Park, N[ew] Y[ork] City*». Cachet de la poste: Gibraltar, 23-10-06. Le texte est écrit au recto.

2. Il écrit dans *Mes mémoires* au sujet de la traversée: «c'est aussi, chaque jour, la sensation lancinante de s'éloigner effroyablement de son pays, cinq cents, six cents milles par jour.» (I: 111-112)

596

À Honorius Émond

[«Prinzess Irene»], 22 octobre 1906<sup>1</sup>

Monsieur Honorius Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

Nous sommes encore à 300 milles de Gibraltar, et cependant il y a de grands oiseaux qui voltigent autour du steamer, et tout à l'heure j'ai failli capturer un tout petit oiseau. Tu vois qu'on a de bonnes ailes par ici. Il est dix heures et demie du matin ici; c'est-à-dire qu'à Vaudreuil, tu te lèves à peine pour aller chercher les *vaches*.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen. Gruss von Bord des Dampfers [Souvenir du bateau à vapeur (steamer)] "Prinzess Irene"*». Cachet de la poste: Gibraltar, 23-10-06. Le texte est écrit au recto.

597

À Médard Émard

[«Prinzess Irene»], 22 octobre 1906<sup>1</sup>

[...]

Je vous écris au matin du 2[2] octobre, après 9 jours de traversée et à la veille du jour où nous devons toucher à Gibraltar. Le voyage a été plutôt agréable, beau temps et bon vent, à peine trois jours



jusqu'ici d'un vent contraire et de ciel sombre. Je n'aurai souffert légèrement qu'un jour du mal fameux qui fait courir au bastingage et vous allonge sur les chaises du pont, enveloppé comme un malade de sanatorium. La traversée m'a surpris et quelque peu ennuyé par toute autre chose que ce que j'avais prévu: par sa longueur, sa décourageante longueur. Rien de plus insipide à la longue que la poésie de la mer, avec ce décor qui change à peine et ce ciel où les nuages ont toujours l'air d'avoir les mêmes couleurs et de flotter à la même place. Il y a peu de personnalités marquantes parmi les passagers de première<sup>2</sup>. J'ai pu retracer un Général des Cordeliers<sup>3</sup>, accompagné de son secrétaire; un abbé démocrate italien, professeur de lettres à Rome, qui travaille à une histoire du pontificat de Léon XIII<sup>4</sup>; l'anarchiste russe, Maxime Gorky<sup>5</sup>, qui voyage sous un nom d'emprunt et qu'on ne reconnaît guère à sa physionomie plutôt comme il faut; et enfin tout un groupe d'étudiants catholiques américains, qui s'en vont les uns au séminaire de la Propagande, les autres au North American College. Le reste est du menu fretin yankee qui laisse bien peu place à l'observation avec ses airs cosmopolites qu'on se souvient d'avoir rencontrés partout.

La grande distraction de la traversée m'aura été fournie samedi matin, 20 octobre, quand nous sommes passés près de l'île S. Michel, de l'archipel des Açores<sup>6</sup>. Dès six heures du matin, je me trouvais le premier sur le pont du steamer, pour ne pas manquer le spectacle, impatient que j'étais d'apercevoir de la terre et de reprendre contact avec la vie, depuis huit jours que nous vivions en face du monotone et blasé panorama du ciel et de l'océan. L'île n'est d'abord apparue à travers le brouillard que sous la forme vague et confuse d'un nuage qui émerge lentement des flots. Quelques instants plus tard, la forme était devenue plus nette, et l'on se serait cru alors en face d'un roc nu dressant un cône sombre au milieu de la mer. Mais quand le soleil, et le vent qui grandissait, eurent dissipé les brumes, quand le steamer, s'étant rapproché, se fut mis à longer les côtes, et que nous aperçûmes cette étonnante et pittoresque nature, ce fut comme une vision d'enchantement qui eut l'air de passer devant nous. Je ne sais ce que le cours de mes voyages me réserve encore de sites et de beautés naturelles, mais, tout de suite, sous peine de passer pour le voyageur le plus novice et pour l'esprit le plus neuf, je suis tenté d'écrire que rien

de semblable ne saurait plus se présenter à mes yeux. Quand on a vu défiler devant soi la longue succession de ces pics et de ces mamelons, culbutés les uns sur les autres dans un entassement prodigieux, ces falaises nues qui s'arrondissent et s'élèvent en pics de 2 à 3,000 pieds d'altitude ou qui s'abaissent progressivement jusqu'à la grève longue et basse où la vague vient se coucher tout à son aise; quand sur ces sommets et ces pentes qu'on croirait en roc vif l'on découvre partout des pâturages, de vrais champs de fleurs et d'immenses plantations d'orangers; ou quand encore au fond des vallées ou sur le penchant des mamelons, l'on se trouve, au détour d'un pan de rocher, en face d'un village ou d'une petite ville éclatante de blancheur qui ont l'air de s'étendre comme un banc de neige sur la verdure, taches blanches qui se répètent de-ci de-là dans les huttes isolées qui, comme des nids d'aigle, ont l'air d'affectionner le bord rapproché des plus hautes falaises, ou l'inclinaison des pentes les plus raides; et quand enfin l'on replace cette nature prestigieuse dans le décor sublime du ciel et de l'océan, l'on se prend à songer au-dedans de soi, qu'eût-on fait le rêve, après l'embêtement de huit jours de vie de steamer, de voir soudain surgir la terre devant ses yeux, pour se reprendre au sens de la vie et au charme de la beauté, jamais elle ne saurait émerger de la mer dans une vision plus étonnante et plus enchanteresse.

Hier, dimanche, nous avons joui d'un spectacle d'une nature différente, mais certes qui avait bien aussi sa beauté et son émotion. Un abbé italien est allé faire le sermon aux deux mille émigrés qui encombrèrent les ponts de l'avant<sup>7</sup>. La petite cérémonie a commencé par la récitation du chapelet, puis l'abbé a lu une page de l'Évangile qu'il a ensuite commentée pendant une demi-heure environ. Ce n'était rien de banal que cette prédication en mer et en plein air, au milieu du vent et de la clameur des vagues. Aussi la foule des passagers de première étaient-ils venus s'accouder au bastingage pour être témoins de la scène. Il fallait voir en effet tous ces pauvres émigrés en habits de travail, le front profondément incliné pour répondre à la prière ou relevant leurs figures expansives et hâlées pour suivre la parole et les gestes multipliés du prédicateur. Il y avait comme un acte de foi, comme un credo simple, mais touchant et vibrant, qui montait de la foule de ces humbles et de ces petits. Et pour nous qui depuis dix jours assistions pour une première fois à une manifestation religieuse, qui,

depuis deux dimanches, n'avons eu qu'en souvenir les offices de chez nous, c'était vraiment quelque chose de réconfortant que cette modeste apparition du culte et de la vie catholiques. Involontairement, la pensée se reportait à l'époque bénie où tous les navires de mer avaient leurs chapelles et leurs aumôniers et où la messe se pouvait entendre tous les jours. Aujourd'hui, Dieu n'a plus place sur l'Océan, ou on le relègue en seconde classe. Le matin, en effet, un officier du bord vient nous prévenir que la chapelle, «*the church*», se trouvait en seconde. Il entendait par «*church*» une petite pièce exigüe, plutôt négligée où les méthodistes allèrent chanter leurs hymnes et leurs couplets yankees. Il n'importe; l'on ne pouvait oublier que c'était sur les ponts d'un steamer de la protestante Allemagne qu'un prêtre catholique venait d'obtenir la *liberté* de prêcher aux pauvres l'Évangile de Jésus-Christ, et que la même chose n'eût pu se passer sur un navire de France<sup>8</sup>. Et de là, les réflexions pouvaient aller loin sur la gratitude d'un peuple catholique qui ne saurait plus s'accommoder, à l'égard de Dieu, de la tolérance prussienne et protestante.

[...]

---

1. La lettre originale n'a pas été retrouvée. La plus grande partie en a été publiée dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 5, n° 12 (décembre 1906): 354-357, sous la rubrique «Chronique diocésaine». Précédant le texte de Groulx, cette présentation: «M. l'abbé Lionel Groulx, professeur au collège de Valleyfield, est rendu à Rome, au Collège Canadien. Ce jeune prêtre distingué et plein d'ardeur va se livrer durant quelques années à l'étude approfondie de la théologie et de la philosophie. S.G. Mgr Énard a bien voulu nous permettre d'extraire les passages suivants d'une lettre que M. l'abbé Groulx lui a écrite au cours de la traversée.» Cette lettre tirée du *Bulletin paroissial*, précédée de la même présentation, a été reproduite sous la rubrique «Chronique diocésaine» dans *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 29, n° 13 (29 novembre 1906): 5, col. 1-2.

La lettre a été écrite, ou du moins commencée, le 22, contrairement à l'assertion de Groulx qui parle du «matin du 23» — à moins qu'il ne s'agisse d'une coquille — puisqu'il écrit la veille de l'arrivée à Gibraltar, le 23, et le lendemain du sermon de l'abbé Clementi, le 21.

2. Dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il résume ainsi: «Parmi les passagers de marque: L'abbé Clementi, Docteur ès lettres, professeur de littérature à Paris [*sic*], du parti démocratique italien — le Général des Cordeliers, accompagné de son secrétaire — Maxime Gorki, l'écrivain socialiste russe, et sa dame; et à partir de Gibraltar, la femme de l'ambassadeur actuel d'Espagne auprès du Vatican.» (*Journal*: 793-794)

3. Denis Schuler a été ministre général de 1903 à 1911.

4. L'abbé Clementi (voir *infra* et lettre n° 614, n. 3).

5. Alexis Maximovitch Pechkov dit Maxime Gorki (1868-1936), poète, romancier et dramaturge russe. Après avoir pris une part active à la révolution de 1905, Gorki fut emprisonné pour ses idées révolutionnaires. Un an plus tard, il est libéré à la suite de nombreuses protestations venues de l'étranger. C'est alors qu'il partit pour l'étranger: il effectua une tournée en Amérique et passa sept années d'exil principalement à Capri. Voir Nina Gourfinkel, *Gorki par lui-même*, Paris, Seuil, 1954, 191 p.; Frédéric Loliée et Charles Gidel, *Dictionnaire-manuel-illustré des écrivains et des littératures*, Paris, Librairie Armand Colin, 1906, 918 p.: 911-912; *Journal*: 793, n. 12.

6. Voir aussi lettres n<sup>os</sup> 586, n. 19 et 590.

7. Voir aussi lettre n<sup>o</sup> 586, n. 20.

8. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Le 21 dimanche. Prédication en mer — L'abbé Clementi va réciter le chapelet et commenter un chapitre d'Évangile aux deux mille Italiens qui encombrant les ponts de l'avant. Scène qui a du touchant et de la grandeur, et un peu d'étrange quand on songe que cela se passe sur le pont d'un steamer protestant et prussien, qu'elle n'aurait pu avoir lieu sur un steamer français.» (*Journal*: 795)

598

À Émile Léger

Sur la Méditerranée, 23 oct[obre] 190[6]<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger  
Grand Séminaire  
Montréal, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Bonne traversée bien que mal commencée. Visité Gibraltar ce matin<sup>2</sup>. Dites-moi si ce roc n'a pas l'aspect d'un lion<sup>3</sup> couché — le lion britannique — qui guetterait l'entrée de deux mers? À Naples vendredi 26. Écrivez. *Vale*<sup>4</sup>.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Gibraltar. Rock from Santa Barbara». Groulx date erronément: «23 oct. 1903». Cachet de la poste: Napoli, 26-10-1906. Le texte est écrit au recto.

2. Voir lettre n° 601.

3. Au Collège de Valleyfield, l'on avait surnommé Groulx le «P'tit Lion» ou encore le «Père Lion» (voir lettre n° 16, n. 16).

4. Porte-toi bien — salut — adieu.

599\*

### À Charles-Auguste Émond

[Gibraltar, ca 23 octobre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Carte attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 15 novembre 1906, 6 p. mss: «[...] J'ai reçu [...] une carte représentant la forteresse de Gibraltar. Elle paraît être bien majestueuse, bien imposante cette forteresse. Tu as bien raison de voir en elle, la puissance de l'Angleterre. [...]» (2 ms.)

600\*

### À Augustin (Aldéric) Leduc

[Gibraltar? Naples? ca 23ss octobre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 9 octobre 1906, 4 p. mss. Carte attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, 17 mars 1907, 4 p. mss: «[...] je n'avais reçu de vous, depuis tout près de 5 mois, qu'une carte postale! [...]» (1 ms.)

601

### À ses parents

+

Mer Méditerranée, 24 octobre 1906<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

Voilà deux jours que nous sommes sur la Méditerranée, les deux plus beaux jours de la traversée. Il fait chaud comme dans les plus beaux jours de l'été au Canada, et nous n'avons qu'un vent léger qui

fait à peine remuer l'eau. Aussi la mer est presque calme, et c'est un charme de voir ces flots bleus qui s'étendent à perte de vue. Ce matin, j'ai aperçu dans la direction du sud, les côtes de l'Afrique: nous passions en effet en vue de l'Algérie<sup>2</sup>. Je ne voyais que des montagnes, parce qu'il y avait beaucoup de vapeurs à l'horizon. N'importe, il me semblait que c'était comme un rêve. Quand j'étudiais ces pays lointains<sup>3</sup> dans ma géographie, j'étais loin de me douter qu'un jour j'en longerais les côtes. Actuellement nous passons vis-à-vis Paris, que nous n'apercevons pas bien entendu puisque nous sommes à 150 milles peut-être du sud de la France, et que Paris est au nord, mais nous traversons la longitude de la capitale française.

Hier avant-midi, le steamer est arrêté trois heures à Gibraltar<sup>4</sup>. J'ai déposé mes lettres et les cartes que j'avais écrites, et mes compagnons et moi avons visité la ville et la citadelle. Il est incroyable ce qui s'est fait de travaux en cet endroit. Gibraltar passe pour être la forteresse la plus forte du monde: c'est une citadelle imprenable. Elle est située sur un rocher qui ressemble un peu à celui de Québec. Gibraltar, comme vous savez est à l'extrémité sud-ouest de l'Espagne, mais appartient aux Anglais. La ville est une petite cité malpropre où l'on rencontre des gens d'à peu près toutes les langues. J'ai vu des Turcs et des Arabes dans leurs costumes bizarres. Certaines rues sont remplies d'ânes de toute grosseur qui charrient du fumier dans de grands sacs qu'on leur suspend au dos. Vous en rencontrez de vraies processions le long des trottoirs: ce qui contribue à augmenter la bonne senteur des rues. D'autres endroits cependant sont plus agréables à voir. Les fleurs et les arbres des pays du sud se sont offerts pour la première fois à ma vue. J'ai vu des palmiers de 30 à 40 pieds de haut. Les cactus, les aloès croissent dans les jardins et le long des chemins. Mais partout vous rencontrez des soldats et des chèvres. Les soldats passent isolés ou en bataillons. Les chèvres se couchent par troupeaux sur les trottoirs et vous en voyez qui entrent jusque dans les magasins.

C'est vendredi, à l'aurore, que nous arriverons à Naples. J'ajouterai un mot demain à cette lettre et je vous l'enverrai en débarquant. Je vous ai adressé hier de Gibraltar une lettre et une carte à chacun des enfants.

25 octobre, vendredi après-midi à 4 heures

Quel beau temps, il fait toujours. La mer est calme comme un miroir et il fait une bonne petite chaleur que je voudrais vous envoyer. Nous venons de laisser les côtes de la Sardaigne. Nous serons rendus à Naples demain matin vers 6 ou 7 heures. Voilà donc cette traversée finie après 13 jours de voyage. Cela fait tout juste 15 jours aujourd'hui que j'ai laissé Vaudreuil. Quel temps avez-vous là-bas? Je songe qu'en ce moment vous n'êtes qu'à onze heures de l'avant-midi puisque nous avons avancé de 5 heures nos montres depuis New-York. Notre intention est de passer une journée à visiter Naples, et de partir pour Rome samedi après-midi. Vers neuf heures dans la soirée nous serons donc installés dans le Collège Canadien.

Il y a eu grand bal, hier soir, sur le pont de première classe. Ce soir c'est le souper du capitaine. Depuis le dîner qu'on travaille aux décorations.

Je vous remercie des prières que vous avez faites pour moi. Elles ont été certainement exaucées puisque nous avons eu une vraiment belle traversée. Je ne serais pas surpris si j'avais engraisé pendant ces treize jours, malgré l'embêtement dont j'ai dû souffrir parfois. Que le Bon Dieu vous conserve tous; écrivez-moi, et croyez-moi toujours à vous.

Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer] "Prinzess Irene", Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie.

2. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Puis, nous entrons dans la Méditerranée, la mer aux flots bleus, comme ont dit les poètes, ou la "grande bleue", comme me dit le jour même, une Française de la ville de Cannes. Les flots sont en effet d'un bleu splendide. Quand le ciel s'y mire, on a presque l'illusion d'être suspendus au milieu d'une sphère immense d'azur où les nuages s'en vont sous nos pieds comme au-dessus de nos têtes. La Méditerranée est presque calme. La traversée devient plus attrayante. Des goélands et d'autres petits oiseaux nous suivent, des steamers passent continuellement à vue, nous apercevons dans le lointain les côtes d'Afrique, le mercredi nous longeons la Sardaigne. Montagnes pelées, falaises à pic.» (*Journal*: 796)

3. Dans *Mes mémoires*: «Et c'est la traversée de la Méditerranée, la Grande Bleue, *mare nostrum*, réveil enchanté de mes souvenirs classiques, afflux de spectres de la

## Correspondance II

mythologie; près de la Sardaigne, ébats d'une troupe de dauphins dans le cristal azuré et qui font penser aux nymphes et naïades du temps d'Homère et de Virgile.» (I: 112)

4. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Le 23 octobre: Arrêt depuis 7 heures du matin jusqu'à 11 hrs. à Gibraltar. Nous débarquons et allons nous essayer à marcher sur le sol ferme depuis 10 jours que nous n'avons fait que danser sur un pont mobile et flottant. Le roc, surtout au sortir de la baie de Catalan, et au moment où le steamer va entrer dans la Méditerranée, a vraiment la forme d'un lion couché. C'est le lion britannique couché à l'entrée du détroit et surveillant le passage des deux mers. Il suffisait de sculpter quelque peu la pointe méridionale et l'illusion serait parfaite. Les fortifications de l'intérieur font elles-mêmes songer à je ne sais quel antre gigantesque avec ses tunnels, ses couloirs sombres creusés dans le roc, ses meurtrières ouvertes sur le port et où se cachent des canons qui ont l'air de lions tapis et prêts à s'élancer. On marche à travers tous ces dédales l'imagination hantée par le spectre d'une force invincible et insoupçonnée. On croirait marcher sur des mines formidables. Et l'on se prend à songer qu'un jour se lèvera peut-être autour de ce rocher provocant quelque lutte effrayante où des nations seront broyées, et où le lion britannique poussera, qui sait? le dernier de ses rugissements.» (*Journal*: 795-796)

Dans *Mes mémoires*: «Je note aussi un arrêt et une visite à Gibraltar, dans les souterrains de la forteresse anglaise, révélation concrète de la puissance partout embusquée de l'Empire anglais, mais puissance qui, pour s'éparpiller sur trop de lieux du monde, finit par se donner trop de points névralgiques.» (I: 112)

602\*

À Sylvio Corbeil

[Naples, 26 octobre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 18 décembre 1906, 2 p. ms: «tes lettres [...] celle d'outre-mer au jour même que ton pied foulait pour la première fois le vieux sol d'Italie [...] J'aime à m'imaginer que tes yeux sont guéris parfaitement et que ton bonheur d'être étudiant au Collège Canadien est et demeure l'un des grands bonheurs de ta vie [...]» (1 ms.)



603\*

**À ses parents**[Naples, ca 26-27 octobre 1906]<sup>1</sup>

[...] *les cartes que je vous ai adressées de Gibraltar et de Naples* [...]  
 [...] *Avez-vous reçu ma carte de Naples?* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la lettre n° 606, à Salomé Pilon, 2 novembre 1906. Le second, de la lettre n° 615, à ses parents, 1<sup>er</sup> décembre 1906.

604\*

**À Charles-Auguste Émond**[Collège Canadien, Rome, ca 28-30 octobre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 15 novembre 1906, 6 p. mss: «J'ai reçu, il y a trois jours, la lettre que tu m'as écrite et que j'attendais avec impatience. [...] Quant aux affaires de la maison, elles ont l'air de continuer toujours leur vieux train. Je laisse à maman le soin de t'en parler. [...] Mes affaires à moi, n'ont pas beaucoup changé depuis ton départ. [...]» (1, 2 mss)

605\*

**À Josaphat Hamelin**[Collège Canadien, Rome, fin octobre 1906]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G. [Collège de] Valleyfield, 18 novembre 1906, 7 p. mss: «Votre jolie carte m'a fait bien plaisir. [...]» (1 ms.)

+

Collège Canadien, Rome, 2 nov[embre] 1906<sup>1</sup>

Ma bien chère mère,

J'ai reçu votre lettre hier soir. Elle était arrivée du 28, mais comme nous étions en retraite<sup>2</sup>, on ne me l'a pas remise. Vous ne sauriez croire avec quel bonheur j'ai lu cette première lettre qui m'arrive de ma famille. J'aurais été dans un grand désappointement si hier, dans le paquet de lettres qu'on a distribuées, je n'avais rien trouvé pour moi. À l'heure où vous lirez celle-ci, vous aurez reçu depuis longtemps déjà les cartes que je vous ai adressées de Gibraltar et de Naples<sup>3</sup>. Soyez sans inquiétude, je suis à Rome, après avoir fait un excellent voyage. Je suis arrivé ici le 27 octobre vers 3 1/2 ap[rès-]midi<sup>4</sup>, et je suis entré en retraite le soir même vers 7 heures. J'ai rencontré ici M. Langlois<sup>5</sup>, M. Hébert<sup>6</sup> de Valleyfield, 2 autres thérésiens<sup>7</sup> et 5 ou 6 connaissances du Grand Séminaire de Montréal<sup>8</sup>. Comme vous voyez je ne manque pas de camarades et d'amis. Le régime me va très bien. Nous avons une règle des plus accommodantes et notre supérieur<sup>9</sup> est un parfait gentilhomme. Les cours s'ouvrent lundi prochain le 5 novembre.

Si vous saviez comme on en voit des choses nouvelles dans cette Italie. J'en aurais long à vous raconter si, comme à Valleyfield, je pouvais de temps à autre aller passer une veillée avec vous. Les villes sont superbes, plus belles que tout ce que nous avons en Amérique, par leurs monuments et par leurs églises, mais que de pauvreté s'étale au milieu de tout cela. À Naples particulièrement les rues, certaines rues sont d'une malpropreté inimaginable et c'est au milieu de tout cela qu'on fait sécher le *macaroni* suspendu à de grands échafauds. Dans certaines maisons pauvres, les animaux, ânes, cochons et chèvres couchent avec le reste de la famille. Les femmes pauvres vont nues et nu-tête; tous les pauvres du reste ne portent jamais de chaussure, ni de coiffure. Nos mendiants de par chez nous sont vêtus en Seigneur à côté de ces miséreux. On vous suit deux arpents sur la rue pour avoir un penny afin de s'acheter du macaroni, et vous n'êtes pas capable de faire dix pas sans être accosté par quelqu'un de ces

mendiants<sup>10</sup>. À Rome, il y en a beaucoup moins et l'on nous reste [*sic*] plus tranquille.

Nous ne comptons pas voir le Pape avant un mois et demi<sup>11</sup>. C'est demain que je dois aller à St-Pierre et au Vatican. Je verrai de loin la fenêtre qu'on dit être celle de la chambre de Pie X. Hier, jour de la Toussaint, nous sommes allés dans l'après-midi au *Campo Verano*, cimetière de Rome<sup>12</sup>. Impossible de trouver un peuple qui ait plus le respect de ses morts que le peuple romain. On ne voit rien de tel comme cimetière en Amérique. Les monuments y sont d'une fantaisie qui coûterait des prix fous par chez nous. Je me suis rendu jusqu'au monument des Zouaves<sup>13</sup>, et dans l'église de S.-Laurent-hors-les-murs, j'ai pu m'agenouiller au tombeau de Pie IX et à la Confession de S.-Laurent<sup>14</sup>.

C'est pour votre fête que je vous adresse cette lettre. J'y joins un petit souvenir de Rome<sup>15</sup>; c'est bien peu de chose, mais je ne pourrais rien vous envoyer de plus précieux sans courir le risque de le voir volé. Je prierai bien pour vous le douze<sup>16</sup> au matin. Et consolez-vous bien. Quand vous me répondrez, je veux que vous puissiez me dire que vous avez fait votre sacrifice au bon Dieu. Vous savez bien qu'il faut que j'aïlle où la Providence m'appelle. Ce sacrifice que le Bon Dieu vous demande, il vous en récompensera, si vous l'acceptez bien, en veillant sur moi sans doute et en me protégeant durant tout mon voyage. Cela me ferait ennuyer moi-même beaucoup si je savais que vous êtes toujours inquiète et attristée<sup>17</sup>. Ne croyez pas que cela ne soit pas dur pour nous aussi de nous sentir aussi loin du pays. Mais enfin cela passera, et nous nous reverrons avec un plus grand bonheur, et cette fois, ce sera pour ne plus jamais nous séparer. Embrassez bien tout le monde pour moi. Écrivez-moi beaucoup et n'allez jamais dire que vous m'ennuyez<sup>18</sup>. Bonne fête.

Bien à vous  
Lionel

Je vous envoie un souvenir de ma traversée<sup>19</sup>.

---

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S. P. Pilon, Vaudreuil, 16 octobre 1906, 4 p. mss.

## Correspondance II

2. Groulx a écrit ses réflexions lors de la retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1906 (voir Annexe I).

3. Voir lettre n° 615, n. 2.

4. *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Arrivée à Rome après 5 heures de chemin de fer. Sur le chemin nous pouvons contempler d'un côté la riche campagne italienne cultivée comme un jardin, de l'autre la chaîne des Apennins avec ses sommets et ses pentes pelées. Nous apercevons des bergers qui gardent des troupeaux de moutons comme au temps de Virgile; des attelages de bœufs qui traînent une charrue des plus primitives. Nous côtoyons les immenses aqueducs de Claude.» (*Journal*: 798)

5. Joseph-Alfred Langlois.

6. Antonio-Adrien Hébert qui a précédé Groulx à Rome; il y est arrivé en compagnie de Louis Mousseau en 1904. Ce dernier est à Louvain pour l'année 1906-1907. Ils retourneront tous deux au Collège de Valleyfield à l'été de 1907.

7. Il s'agit de Edmour Hébert et de Léonidas Desjardins, respectivement à Rome depuis 1903 et 1905.

Joseph-Charles-Edmour Hébert (1879-1937). Né à Drummondville le 18 novembre 1879, de Arthur Hébert, fonctionnaire, et de Marguerite Cooke. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège Sainte-Marie de Montréal; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 5 juillet 1903. Étudiant à Rome (1903-1907): docteur en philosophie (1904) et en théologie (1906) de la Propagande, docteur en droit canonique (1907) de l'Apollinaire. Étudiant à la solitude de Saint-Sulpice à Issy, près de Paris (1907-1908). Vicaire à Lachine (1908-1910), à Saint-Stanislas de Montréal (1910-1916). Dans la paroisse du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, vicaire (1916-1918) pendant que Lionel Groulx y séjourne, et directeur des œuvres sociales catholiques (1916-1924); fondateur du syndicalisme catholique à Montréal et de l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins de Montréal. Pendant ce temps, auteur de plusieurs brochures de l'École sociale populaire sur *L'Église et l'organisation ouvrière*, *Le Socialisme*, *L'Organisation ouvrière*. Au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, professeur de philosophie (1924-1927) et supérieur (1927-1930). Curé de Notre-Dame-des-Victoires de Montréal à partir de 1930. Décédé en 1937. (*DBCCF*, VI: 317-318)

Futur correspondant de Groulx (1913-1936). C'est le canoniste que Groulx consultera avant d'intenter un procès canonique à l'un de ses détracteurs à Valleyfield peu de temps avant son départ pour Montréal (1915): «grosse tête de métaphysicien, de théologien, de canoniste», «grosse tête de métaphysicien, devenu, en peu de temps, un sociologue remarquable», écrit-il (voir *Mes mémoires*, II: 204, IV: 237 et I: 89, 221).

Léonidas Desjardins (1880-1950). Né à Sainte-Thérèse le 27 novembre 1880, de Joseph Desjardins, cultivateur, et de Odile Boileau. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 3 juillet 1904. Professeur à Sainte-Thérèse (1904-1905). Étudiant à Rome (1905-1907): docteur en théologie (1907). Secrétaire général de l'Université Laval à Montréal (1907-1916). Curé-fondateur de la paroisse de Saint-Germain d'Outremont (1929-1950). Décédé en 1950. (*DBCCF*, II: 175)

Futur correspondant de Groulx (1937-1945). Léonidas Desjardins est l'un des amis de Groulx, avec Émile Chartier, qui l'ont détourné de sa tentative de demander une cure après son départ de Valleyfield en 1915 (voir *Mes mémoires*, I: 223 et aussi 193).

8. Les cinq connaissances sont Nérée Lévesque et Antoine Roy, que Groulx a rencontrés lors de son premier séjour au Grand Séminaire de Montréal en 1899-1900, ainsi que

Eugène Moreau, Lucien Pineault et Joseph-Adonias Sabourin, rencontrés lors de son deuxième séjour en 1902-1903. Seuls ces deux derniers garderont d'étroits contacts par la suite avec Groulx.

Joseph-Louis-Nérée Lévesque, né à Roxton Falls, comté de Shefford, le 4 octobre 1877, de Louis-Nérée Lévesque, inspecteur d'écoles, et de Flora Wood. Études classiques à l'École normale Jacques-Cartier et au Collège Sainte-Marie de Montréal; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre le 12 juillet 1903. Vicaire à Farnham (1903-1904), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1904-1905). Étudiant à Rome (1905-1908): docteur en philosophie (1906) et en théologie (1908) de la Propagande. Vicaire à Saint-Pierre de Sorel (1908-1910), à Saint-Ours (1910-1911), à Saint-Denis-sur-Richelieu (1911-1912), à la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1912-1915). Curé de Pike River (1915-1921), de Sainte-Brigide d'Iberville (1921-1924), de Saint-Hilaire-sur-Richelieu (1924-1934). (*DBCCF*, VI: 396)

Joseph-Antoine Roy, né à Sainte-Geneviève, le 14 février 1878, de Joseph-Henri Roy, médecin, et de Harline Gaucher. Études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Rome par le cardinal Respighi, le 19 décembre 1903. Étudiant à Rome (1904-1907): docteur en philosophie (1904) et en théologie (1906). Entre chez les Sulpiciens à Issy, près de Paris en 1907. (*DBCCF*, II: 520)

Joseph-Eugène Moreau, né à Saint-Jean d'Iberville, le 29 juin 1881, de Hippolyte Moreau, médecin, et de Élise Comeau. Études classiques et philosophiques au Petit Séminaire de Montréal et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 3 juillet 1904. Entre chez les Sulpiciens et fait sa solitude à Issy, près de Paris (1904-1905). Étudiant à Rome (1905-1907): docteur en théologie à la Propagande. Professeur au Petit Séminaire de Montréal (1907-1911), à l'école apostolique Saint-Jean depuis 1911. (*DBCCF*, III, v: 68-69)

Lucien Pineault (1880-1948). Né à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 20 août 1880, de Ernest Pineault, maître-boulangier, et de Méliina Laflamme. Études classiques au Collège de L'Assomption et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 3 juillet 1904. Professeur au Collège de L'Assomption (1904-1905). Étudiant à Rome (1905-1907): docteur en philosophie (1906) et en théologie (1907). Vicaire à Hochelaga (1908-1911). Professeur et préfet des études au Collège de L'Assomption (1911-1921). Diplôme de maître ès arts de l'Université Laval (1919). Professeur à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal, secrétaire de cette faculté, puis aumônier général des étudiants (1921-1931). Un des directeurs de la Ligue d'Action Française. Président de la Société de Philosophie, affiliée à la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences. Membre de l'Académie Canadienne Saint-Thomas d'Aquin depuis 1930. Curé de Sainte-Cunégonde (1931-1938), du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Montréal (1938-1948). Décédé à l'Hôpital de Saint-Laurent, le 20 novembre 1948, et inhumé dans la crypte du Collège de L'Assomption. (*DBCCF*, II: 478; Athanase Forget, *Histoire du Collège de L'Assomption. Un siècle (1833-1933)*, Montréal, Imprimerie Populaire, 1933, 809 p.: 520-521; *La Semaine religieuse de Montréal*, 1948: 742)

Correspondant de Groulx (1912-1946), ami intime, compagnon de vacances à Saint-Donat (voir *Mes mémoires, passim* et Lionel Groulx, «M. l'abbé Lucien Pineault», *Le Devoir*, 25 novembre 1948).

Joseph-Adonias Sabourin, né à Saint-Placide, comté des Deux-Montagnes, le 6 mars 1880, de Hyacinthe Sabourin, cultivateur, et de Héloïse Charbonneau. Études classiques à Saint-Boniface, Manitoba, et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné à Saint-Boniface par M<sup>gr</sup> L.-A. Langevin, le 9 juillet 1905. Étudiant à Rome (1905-1907): docteur en théologie (1907). Directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface. Auteur de

plusieurs brochures sur les écoles du Manitoba, d'articles pour *L'Action française*, (DBCCF, II: 524-525).

Correspondant de Groulx (avril 1906 et 1912-1932).

9. Sur le sulpicien Georges-Camille Clapin, voir lettre n° 587, n. 6.

10. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Le 26; arrivée à Naples. Matin brumeux. Le Vésuve masse imposante à l'entrée de la baie. Rien ne fait soupçonner la ville de Naples au fond de la baie. Odeur *sui generis* qui monte des eaux du port. Première rencontre avec les lazzaroni et les chanteurs des rues qui s'accrochent sans cérémonie au "tender" qui nous transporte du steamer au rivage: une troupe de 7 à 8 avec guitare et mandoline, filles et garçons, qui nous entonnent l'une de leurs chansons les plus populaires, tout à fait charmante, et qui présentent ensuite en guise de calotte, un parapluie tourné à l'envers. Deuxième rencontre: les porteurs qui nous assaillent avant d'être parvenus aux quais. On saute dans le bateau traversier. Courses pour les malles, à la douane, à la voiture — rencontre d'une mendiante portant un sale bébé.

«Impressions. 1° Panorama de Naples unique au monde, la baie de Sorrente entre le Vésuve et les monts S. Angelo et Albino. 2° La ville, un drame à la Hugo. Tous les mélanges, toutes les horreurs à côté de toutes les beautés. Des quartiers que ne désavouerait pas un New-Yorkais, une richesse, une profusion artistique qu'on ne voit nulle part dans le Nouveau Monde. Mais ailleurs, et parfois tout à côté des monuments, une malpropreté et une trivialité repoussantes et grotesques. À côté de débris antiques, ou de maisons parées de superbes peintures murales, ornementées d'amphores ou de masques sculptés, des étals dégoûtants, des urinoirs qui infectent au passage, des égouts qui se déchargent sur la rue, des pourceaux attachés près des portes, des enfants en costume d'amours à la Michel-Ange qui viennent consommer le travail de la digestion sous vos yeux, et au milieu de tout cela parfois, le macaroni qui sèche pendu à de longues treilles.» (*Journal*: 796-797)

Dans *Mes mémoires*: «Enfin le quatorzième matin, arrivée dans un port, le soleil à peine levé. Réveil en musique. Je regarde par le hublot. Des artistes enguenillés nous jouent leurs plus beaux airs, et pour recevoir nos sous, tendent à l'envers de vieux parapluies. De la mer monte une senteur d'eau croupissante. À l'entour d'un golfe se dressent des silhouettes de châteaux luxueux, de pins parasols. C'est Naples. Premier choc d'un monde nouveau si différent de celui que je viens de quitter. Profusion d'art à tous les pas; profusion aussi de souvenirs historiques: ruines de Pompéi, cône fumant du Vésuve. Puis, autre choc, lorsque le pied à peine mis à terre, j'apercevrai cette bande de gueux faméliques, en haillons, accourus, pressés, deux cents, trois cents peut-être, dans l'espoir d'attraper quelques sous de ces voyageurs mystérieux venus de la lointaine Amérique; marche lente, pénible, trouée plutôt que marche, aidés de la police, entre ces haies de malheureux malaisément contenus et qui, même muets, crient leur misère par leur maigreur, leurs yeux brillants de fièvre; enfin entrée laborieuse dans les édifices des douanes: portes qui se referment sur nous et dressent comme une barricade entre un monde d'infortune et l'autre, le nôtre. Puis encore, le soir, sur un grand boulevard, au bord du golfe cette grande fille nu-pieds qui s'attache à nos talons et qui lamentablement, sollicite à nous laisser quelques "soldis"; et, quelques pas plus loin, cette enfant, dans l'obscurité, collée au rez-de-chaussée d'un grand hôtel, vis-à-vis une fenêtre illuminée d'un cinquième ou sixième étage et qui, dans l'espoir d'en faire tomber quelque aumône, chante d'une voix si douce et si mélancolique, *Santa Lucia*. Choc profond et douloureux. Misère qui, dans quinze ans à peine, enfantera une singulière et considérable révolution.» (I: 112-113)

11. Voir lettre n° 649.

12. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Le 1<sup>er</sup> novembre: C'est le jour de la clôture de la retraite pour les Élèves du Collège Canadien. Dans l'après-midi nous

prenons le tramway dans la direction du Campo Verano. Tout Rome se porte aujourd'hui à son cimetière. Ce peuple garde en effet pour ses défunts un culte vraiment touchant et extraordinaire. Les rues sont fermées tant la foule qui s'y presse est compacte et dense. Et quelle curiosité que le Campo Verano. Est-ce un champ des morts ou un musée artistique? Là encore, j'eus cet éblouissement que m'apporta le premier contact avec la civilisation italienne. La profusion incroyable des œuvres d'art, la prodigalité dédaigneuse avec laquelle on paraît vouloir les accumuler partout est l'impression première qui m'est venue dès là que j'eus ouvert les yeux. [...] À chaque pas, il faut s'arrêter devant une sculpture où le marbre a pris les formes les plus diverses, toutes les allégories, tous les symboles qui vont aux choses de la mort et de l'éternité. [...] § Nous glanons ci et là des émotions bien douces dans la partie réservée au peuple. [...] Ce soir le Campo Verano sera le point d'attraction de tout Rome. L'illumination en un pareil lieu surtout sera le grand spectacle à voir. Malheureusement, il nous faut rentrer avant le coucher du soleil [...]» (*Journal*: 798-799)

13. C'est en dernier lieu que se fait cette visite: «Et nous repartons, il fait déjà brun, pour la partie supérieure du Campo Verano. Où se trouve le tombeau des Zouaves, demande le compagnon qui nous conduit, à un guide qui a tout l'air de vouloir gagner deux sous. Par ici, nous dit-il; une minute de marche et nous y étions. Là, je sentis le besoin de me découvrir. Je revivais dans le souvenir cette page d'épopée et de Croisade qu'est dans l'histoire le geste sublime de Lamoricière et des Zouaves. J'avais devant moi les vaincus d'une grande cause, ceux que l'on aime et que l'on rêve d'imiter quand on est jeune et qu'on a le cœur bien placé. Le monument peut avoir une trentaine de pieds de hauteur. C'est un tronçon de colonne à large torse reposant sur un piédestal et surmonté d'un groupe allégorique sculpté représentant Saint Pierre debout les clefs d'une main et de l'autre remettant une épée au jeune chevalier agenouillé devant lui.» (*Journal*: 800)

14. «Saint-Laurent se trouve à l'entrée même du cimetière. Nous nous agenouillons un instant devant la confession du jeune martyr. Il fait déjà noir et il est inutile de songer à visiter l'église. Toutefois nous prenons le chemin de la crypte, nous descendons deux escaliers, prenons un petit couloir: voici un petit tombeau de marbre très simple, deux bougies brûlent auprès: c'est le tombeau de Pie IX... Le Pape martyr n'a pas voulu qu'on consacrerait plus de deux mille francs à son mausolée. Et c'est là qu'il dort du sommeil des saints, en attendant le jour sans doute où ces cendres que le peuple de Garibaldi voulut jeter dans le Tibre le jour de la translation, seront portées en triomphe jusque sur les autels de l'Église.» (*Journal*: 799-800)

15. Nous ignorons de quoi il s'agit. Dans sa réponse, Salomé P. Pilon le remercie de son «joli cadeau de fête» (16 novembre 1906: 1 ms.).

16. La date de naissance de Salomé Pilon est le 11 et, le 12, celle de son baptême: c'est toujours à cette dernière date qu'on fête son anniversaire (voir lettres n<sup>os</sup> 9, 122, 155\*, 757, n. 11 et 891, n. 12).

17. Sa mère lui écrivait: «Cher enfant je t'assure que je ne dors pas beaucoup de ce temps-ci Je veille toujours comme si je veillais encore sur ton berceau et que tu étais petit Je ne me consolerais que lorsque tu seras revenu de ton voyage Si tu étais proche ou bien si tu étais parti pour 3 ou 4 mois mais si longtemps il faudrait qu'une mère n'aurait pas de cœur pour se consoler» (Vaudreuil, 16 octobre 1906: 4 ms.).

18. Après avoir écrit le passage cité dans la note précédente, sa mère ajoutait: «mais il faut que je termine car je suis après t'ennuyer».

19. Voir carte n<sup>o</sup> 607.

## À Salomé Philomène Pilon

[Collège Canadien, Rome, 2 novembre 1906]<sup>1</sup>

Un souvenir de la traversée à bord du *Princess Irene*. Nous nous sommes fait photographier la veille du débarquement le 25 octobre 1906, dans l'après-midi, le soleil en pleine figure. Mes camarades de droite et de gauche sont Mess[ieurs] Gosselin<sup>2</sup> et Daigle<sup>3</sup> du Séminaire de la Propagande. L'autre en arrière de moi est un M. Bernard<sup>4</sup>, du Collège Canadien. Le dernier... vous essaieriez de deviner.

Il fait encore assez chaud à Rome, bien qu'il pleuve un peu tous les jours. Adressez: Collège Canadien, 117 rue des Quatre-Fontaines, Rome, Italie.

Mes saluts à M. le Vicaire<sup>5</sup>. Un bec à Cécile et à Paul. J'adresse une carte à Flore.

Lionel

1. Photographie sur carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Voir photo n° 16.

2. Joseph-Charles Gosselin (voir lettre n° 586, n. 5).

3. François-Marcel Daigle (1882-1960). Né à Saint-Louis-de-Kent, N.-B., le 13 avril 1882, de Marcel Daigle, cultivateur, et de Marguerite Babineau. Études classiques à Memramcook, philosophiques au Séminaire de Montréal et théologiques à la Propagande à Rome (D.Th.), où il est ordonné prêtre par le cardinal Respighi, le 21 mai 1910. Vicaire à Bathurst, N.-B. (1910-1912). Curé à Rivière Jacquet (1912-1918), à Pokemouche (1918-1923). Professeur de philosophie au Collège Saint-Thomas (1923-1935). Rédacteur et gérant du journal *L'Évangéline* de Moncton (1935-1958). En 1937, il fonde un journal hebdomadaire, *L'Ordre social*, publié jusqu'en 1944, alors qu'il est amalgamé à *La Voix d'Évangéline*, pour la publication quotidienne du journal *L'Évangéline*. Protonotaire apostolique (1943). Aumônier de l'Hôtel-Dieu, professeur au Collège l'Assomption, vicaire général du diocèse de Moncton (1944-1958). Retiré au Foyer Saint-Joseph de Yarmouth où il est aumônier. Décédé le 29 janvier 1960. (*Le Canada ecclésiastique*, 1961; *L'Évangéline*, Moncton, vol. 16, n° 3546 (30 janvier 1960): I; *Annuaire pontifical catholique*, 1948; *DBCCF*, III, ii: 47)

4. Émile Bernard (voir lettre n° 586, n. 4).

5. Sa mère lui écrivait que le dimanche 14 octobre «Mr. Le vicaire est venu faire son tour pour savoir si on avait reçu de tes nouvelles» (16 octobre 1906: 2 ms.).

Le vicaire de Vaudreuil est Joseph-D. Meloche (1870-1931). Né à Saint-Timothée le 1<sup>er</sup> mai 1870, fils de André Meloche, cultivateur, et de Elmire Lacroix-Langevin. Études à Montréal où il est ordonné prêtre le 21 septembre 1895. Vicaire à Joliette (1895-1896). à Saint-Louis de Montréal (1896-1898); professeur au Collège de Valleyfield (1898-1899);



vicaire à Vaudreuil (1899-1921). Devient curé de Vaudreuil à la mort de l'abbé Joseph-Octave Godin (1921), jusqu'à sa mort survenue en 1931. Il bâtit le presbytère actuel de Vaudreuil en 1927. (DBCCF, II: 423; Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV)

608\*

### À Flore Émond

[Collège Canadien, Rome, 2 novembre 1906]<sup>1</sup>

[...] *J'adresse une carte à Flore.* [...]

[...] *Je ne croyais pas que la petite carte que je t'ai adressée, méritât une réponse.* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la carte n° 607, à Salomé Pilon, 2 novembre 1906. Le second, de la lettre n° 621, à Flore Émond, 10 décembre 1906. Carte aussi attestée par F. Émond à L.G., Vaudreuil, 26 novembre 1906, 4 p. mss: «J'ai reçu ta carte le 14 novembre et nous sommes bien contents que tu as fait un bon voyage. Je t'assure qu'Antoinette était contente elle disait que c'était une petite lettre pour elle, elle l'a regardait et montrait à son petit frère où tu restait elle dit que tu es allé à Rome lui chercher un petit souvenir [...]» (1 ms.) Envoi également attesté par S. Pilon à L.G., 16 novembre 1906: «Jos et Flore sont venu veiller hier au soir et Antoinette est bien folle de sa carte que tu leur à envoyer». (1 ms.)

609

### À William Guillaume Émond

Rome, 11 nov[embre] 1906<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

Une photographie du Collège Canadien. J'habite au IIIe la chambre où la fenêtre est marquée d'une croix. Je vous ai écrit de Rome, il y a dix jours. Avez-vous reçu toutes mes autres lettres? Il fait encore beau et chaud ici. Comment allez-vous?

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Collegio Canadese — Roma*». Cachet de la poste: Roma, 11-11-06. Le texte est écrit au recto.

610

À Émile Léger

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 14 nov[embre] 1906<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger  
Grand Séminaire de Montréal

Mon bien cher Émile,

Votre lettre m'est arrivée d'hier, après un voyage de long cours, puisqu'elle y a mis le maximum à trouver le Collège Canadien, comme s'il n'y avait pas ici quelqu'un qui brûle d'entendre parler du pays et des amis de là-bas. N'importe, elle m'arrive la première, après celle de ma famille, et c'est un peu comme cela que je l'attendais. À l'heure où je vous écris, vous aurez reçu sans doute le petit mot que j'ai confié<sup>2</sup> pour vous à la poste napolitaine, et il vous aura appris la très belle traversée que j'ai faite<sup>3</sup>. Les premiers jours ont peut-être été gâtés par ce que *vous devinez un peu*; mais le reste et surtout les trois jours que nous avons passé sur la Méditerranée, «la grande mer aux flots bleus», ont été merveilleusement beaux. J'ai peur que les quelques lettres écrites au lendemain de mon embarquement ne se soient ressenties de ma mauvaise humeur et n'aient laissé sous une impression qui n'aura pas été la vraie. Il n'empêche qu'une traversée de treize jours, si belle qu'elle soit, est quelque chose d'affreusement monotone. Et quand on ne peut pratiquer par la lecture de longues brèches à travers les dix ou douze heures de soleil — comme c'était mon cas, toujours à cause de mes yeux<sup>4</sup> — et qu'on en est réduit à se contenter du spectacle uniforme de la mer qui ne change que pour redevenir désespérément la même chose, il y a de quoi se donner les impatiences d'un prisonnier qui arpente sa cellule. Mais enfin, grâce à Dieu, le 26 octobre au matin, c'est-à-dire une journée en retard, nous entrons dans le golfe de Naples. Quelques heures après, nous nous

essayions enfin à marcher sur la terre ferme. Le reste du jour fut employé à faire une course à Pompéi<sup>5</sup>, à visiter Naples<sup>6</sup> sommairement, et le lendemain après-midi, nous entrions au Collège Canadien, valises en mains, et tambours muets.

Voilà quinze jours que je suis ici. J'aime beaucoup ma nouvelle vie; ça ne l'empêche pas d'être parfois suprêmement pesante et sombre, à cause de l'isolement où ces années d'exil nous plongent, à 1 500 lieues du pays, et hors de tout contact d'avec<sup>7</sup> ce qui avait fait jusque là l'agrément et l'activité de la vie. Je n'ai pu me faire inscrire comme élève de la Propagande, il faut pouvoir fournir le certificat d'*études théologiques complètes* dans un Gr[and] Séminaire affilié à l'Université Laval. Jusqu'ici, les Canadiens avaient pu profiter d'une exemption sous forme de privilège, mais le cardinal Gotti est devenu intraitable en vertu de l'axiome que «*favores sunt restringendae*»<sup>8</sup> (!) Je suis donc élève de «*La Minerve*», l'université dominicaine<sup>9</sup>, autrefois l'université des Canadiens. Son ancienne gloire a quelque peu pâli; la vérité est que les cours valent bien ceux qui se donnent ailleurs; peut-être les professeurs ont-ils, dans le moment du moins, à regretter la notoriété qui s'attache depuis un certain temps à leurs collègues de «*La Grégorienne*» et de «*La Propagande*». L'inconvénient pour moi — ce pourrait être bien un avantage<sup>10</sup> — est que je dois suivre les deux cours de philosophie et de théologie. Ni l'hébreu<sup>11</sup> ni l'Écriture sainte ne sont encore matière du programme de l'examen au doctorat. On attend un décret de «*La Congrégation des Études*» qui ne verra probablement pas sa promulgation avant quelques mois; et comme un tel décret ne saurait avoir d'effet rétroactif, j'ai toute chance d'échapper à l'*enjuivement*. Ma tâche est tout de même considérable. Il me faut tenter en juin prochain le Doctorat en philosophie et la licence en théologie. Ce me serait encore assez facile, si mes yeux pouvaient enfin se décider à guérir. Je n'ai pu rien faire encore ou à peu près. Et j'en ai pour jusqu'à la fin du mois. J'ai pu trouver heureusement l'un des meilleurs oculistes de Rome, qui m'a prescrit un tout autre traitement, et qui changera mes lunettes évidemment défectueuses. Ne parlez de ce mal d'yeux à *absolument personne*, comme aussi bien de mes examens projetés. Valleyfield ne doit rien savoir de mes projets, et il est préférable qu'à<sup>12</sup> Vaudreuil, l'on ne sache pas la persistance de ma maladie d'yeux.

Vous [vous] attendez<sup>13</sup> sans doute à quelques impressions de voyage et de promenade. Que vous dirai-je et par où vais-je commencer? Je ne saurais encore que vous écrire que des choses bien superficielles, empêché que j'ai été de me munir de notions étendues sur l'art<sup>14</sup>, l'histoire et l'et caetera. Ces villes d'Italie sont de vrais musées d'art. C'est l'impression première qui vous vient quand vous apercevez cette incroyable profusion de colonnes, de statues, de fontaines, d'édifices et de ruines antiques. Nous n'avons rien de tel en Amérique. Je suis allé au grand cimetière de Rome, au Campo Verano, le 1<sup>er</sup> novembre, veille de la fête des morts<sup>15</sup>. Rien de plus original et de plus beau à la fois que le Campo Verano. Tous les arts plastiques se sont donné carrière pour symboliser sur les tombes le deuil et les choses de l'au-delà. Là, encore, vous avez l'illusion de défiler dans une galerie artistique, bien plutôt qu'à travers des rangées de tombeaux. Les églises de Rome<sup>16</sup> sont nombreuses, toutes d'une richesse inouïe, et beaucoup sont de vrais poèmes de marbre ou de pierre. Les grands monuments du vieux monde vous désenchantent néanmoins au premier abord. Ce n'est pas cet air de jeunesse, cette couleur pure et riante qui revêt les monuments beaucoup plus jeunes du Nouveau Monde; les pierres sont effritées, couvertes d'une mousse noire et les sculptures elles-mêmes ont perdu depuis longtemps la blancheur marmoréenne. D'aucuns soutiennent que cet air de vétusté ajoute encore au charme empoignant des chefs-d'œuvre.

À côté de la jouissance artistique, il y a le parfum religieux qui se respire dans la ville du Pape et qui n'est pas la moindre chose qu'on vienne y chercher. C'est une émotion profonde et douce qui se goûte à prier devant l'urne d'un saint qu'on avait appris à aimer dans son histoire. Or, les tombeaux de ce genre se rencontrent dans Rome à<sup>17</sup> presque tous les pas. Tous les matins, en me rendant à mon cours, je salue sur la voie du Quirinal, l'église de Saint-André qui contient les restes de mon saint affectionné, S. Stanislas Kostka<sup>18</sup>. Voilà déjà deux fois que j'ai le bonheur de célébrer la messe sur le corps du petit jésuite; et avant-hier, le jour de sa fête, je suis monté jusque dans la chambre où il est mort, et où l'on conserve une statue du saint, étendu<sup>19</sup> sur son lit funéraire. Je me propose d'aller bientôt célébrer sur les tombes de Saint Louis de Gonzague et de Jean Berchmans qui sont à Saint-Ignace; et aussi sur le tombeau du fondateur de la Compagnie

que j'ai déjà visité au *Gésu*. Vous devinez bien un peu à qui je songe dans ces pèlerinages aux tombeaux des *Soldats de Jésus*.

Et maintenant, mon bien cher, il est presque temps n'est-ce pas, de revenir à vous? Que vous êtes étrange de vous tourmenter la tête au sujet de votre dignité devant l'appel de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Suivez la voie<sup>20</sup> du Maître et la parole de votre directeur. Sans doute, vous avez la conviction de ne savoir rien ou presque rien; mais c'est quelque chose que d'avoir la sagesse de Socrate, et voudriez-vous, pour être plus digne d'approcher du sous-diaconat, avoir l'orgueilleuse persuasion de posséder une science peu commune? Votre humilité n'est que la préparation d'âme voulue à l'heure où Jésus vous jette le dernier appel. Ce n'est pas à nous, du reste, d'examiner ce que nous sommes, quand les appels<sup>21</sup> du Maître sont clairs et formels, parce que ce n'est pas nous qui choisissons Jésus, mais c'est Jésus qui nous choisit. Il faut marcher avec le tremblement des grandes choses qui vont s'accomplir dans notre âme, mais aussi dans la confiance des grandes forces qui nous attendent. Pour moi qui crois vous connaître un peu, je me dis que le jour de vos fiançailles sacrées, vous trouvera plein de larmes d'émotion et de bonheur, et sera l'un des plus beaux de votre vie de jeune homme.

À vous de tout cœur dans le cœur de Jésus  
L'abbé Lionel

M. Jasmin<sup>22</sup> m'apprend que vous n'êtes plus professeur du chant de «*Salem*»<sup>23</sup>. Que s'est-il donc passé?

Écrivez-moi souvent.

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 26 octobre 1906, 2 p. mss.

De cette lettre, É. Léger écrira à E.G. Bartlett, Grand Séminaire de Montréal, 14 décembre 1906, 4 p. mss: «J'ai reçu assez récemment une lettre de Rome. Mon cher abbé me paraît assez mal pris. — Mais il te faut garder secret absolu de cela — Ses yeux ne guérissent pas. C'est du moins un fait de la mi-novembre, quand il m'écrivit. Et alors il ne s'attendait pas de pouvoir se mettre à l'étude avant la fin du mois. — Voilà qui est ennuyeux pour un homme qui veut à la fin de l'année prendre son Doctorat en philosophie et sa licence en théologie. Il me semble aussi souffrir de nostalgie. Je le comprends. La

## Correspondance II

plupart de ses confrères au Collège Canadien me sont connus. Il n'y a personne qui l'intéresse [voir lettre n° 606]. — Quel serait son bonheur et le mien si Mgr m'envoyait à Rome à la fin de cette année de Séminaire!! — Tu ne feras pas connaître ses projets: c'est son désir formel.» (4 ms. ACRLG, Fonds Erle G. Bartlett, P49/B,2)

2. Correction de: confiée

3. Voir carte n° 598.

4. Voir lettre n° 587, n. 4.

5. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Visite à Pompéi le 26 octobre: Traversée de la ville de Naples en landau. Première visite aux ruines causées par la récente éruption du Vésuve [en 1906]. Visite à Pompéi accompagné d'un guide. Aspect de la ville du haut d'une butte. Les deux théâtres: c'est la maison d'un acteur qui semble avoir été la plus luxueuse: détail suggestif. Les peintures et les sculptures que la catastrophe a épargnées sont les œuvres lubriques, pornographiques, comme si Dieu avait voulu laisser debout le souvenir des crimes qui ont attiré ses châtiments sur la ville païenne. Les lupanars. L'inscription en mosaïque: *Salve lucrus!* [lire *lucrum*: je te salue, lucre] sur le parquet d'un banquier qui vivait de spéculation sur les bouges. Visite au petit musée. Débits de vins presque partout. Le quartier aristocratique est encore sous les décombres; que ne réserve-t-il pas?» (*Journal*: 797-798)

6. Sur Naples, voir lettre n° 606.

7. Substitué à: de

8. Les faveurs sont limitées.

9. Attestation d'inscription (en latin) aux facultés de Philosophie et de Théologie, signée par le P. H. Buonpensiere, le préfet des études, le 28 novembre 1906 (*Spicilège* 1906).

10. Groulx avait cru devoir renoncer à l'étude de la philosophie (voir lettre n° 587, n. 5).

11. Émile Léger lui écrivait: «Vous a-t-on dit que vous ne pouvez prendre aucun titre en théologie sans avoir préalablement passé un examen en hébreu? Telle est l'ordonnance du Saint Père, connue par un décret qu'il a publié l'an dernier. C'est ce que me dit M. Neveu, p.s.s.» (26 octobre 1906: 1 ms.)

12. Correction de: qu'on

13. Écrit: Vous m'attendez.

14. Voir lettre n° 563, n. 10.

15. Voir aussi lettre n° 606, n. 12.

16. Ajout: de Rome

17. Substitué à: dans

18. Stanislas Kostka [et non Kotska comme l'écrit Groulx] (1550-1568) est l'un des saints préférés de Groulx parce qu'il est un des patrons de la jeunesse, avec Louis de Gonzague et Jean Berchmans. «Ce jeune prince polonais [est] mort avant d'avoir achevé sa dix-huitième année, après dix mois à peine de noviciat. Son ardent désir d'entrer dans la Compagnie de Jésus, malgré son jeune âge et contre le gré de son père, lui avait fait entreprendre le voyage de Rome. S. François de Borgia, général de l'Ordre, pressentit sa sainteté précoce» (Dom Gaspard Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957, 2611-89 p.: 2456). Fête le 13 novembre.

Groulx avait même souhaité écrire sa vie. C'est du moins ce qu'Émile Léger lui rappelle dans sa lettre du 23 novembre 1906: «Je sais vos sympathies — pour tous les heureux de là-haut, sans doute — spéciales pour St Stanislas. Je me rappelle même ce projet que vous avez formé d'écrire sa vie, projet que vous m'avez communiqué et que je souhaite

de voir exécuter. Les circonstances vous sont favorables. Ne pourriez-vous pas trouver à Rome où Il a vécu, les détails qui vous seraient indispensables? Serez-vous l'instrument inconscient de la volonté de Dieu élevant à son Saint un monument de gloire?» (1 ms.)

19. Substitué à:  **dans**

20. Correction de: voix

21. Correction de: l'appel

22. Sans doute Henri Jasmin, né le 17 décembre 1880 à Saint-Martin de Laval, de Augustin Jasmin, cultivateur, et de Marie Gratton. Après des études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1906. Il est arrivé au Collège Canadien à Rome à peu près en même temps que Groulx. Il obtiendra un doctorat en philosophie et un doctorat en théologie à la Propagande. (*DBCCF*, II: 307; M.H. Langevin, *Le Collège Canadien à Rome. Les premiers vingt-cinq ans*, Montréal, Imprimerie du Messager, 1913, 106 p.: 60)

23. Émile Léger lui répondra: «C'est tout simplement que j'ai résigné cette fonction que je trouvais trop onéreuse. J'ai même cessé complètement de m'occuper de plainchant.» (7 février 1907: 2 ms.)

611\*

### À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, ca 17-20 novembre 1906]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin [Collège de] Valleyfield, 22 octobre 1906, 5 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 7 décembre 1906, 4 p. mss: «Ma dernière lettre doit vous arriver [au] moment où je vous expédie celle-ci. La vôtre m'est arrivée mardi [et je suis] incapable de vous dire la joie qu'elle m'a apportée. [...] Je l'ai relue bien souvent depuis mardi. C'est toujours comme pour la première fois. J'y vois toujours du nouveau et j'en ressens chaque fois une joie plus grande et une consolation plus douce. Depuis longtemps on m'avait déshabitué à ces doux et paternels conseils. Bien rarement un doux mot d'amitié était venu réchauffer mon cœur si habitué à se sentir aimé. Votre bonne lettre me fait revivre des joies du passé. [...] Qu'il fait donc bon de recevoir un mot du cœur de celui que l'on aime toujours de plus en plus. [...] Vous regrettez de ne m'avoir rencontré<sup>a</sup> [...] J'ai eu hier soir une explication franche avec Léop[old] Larocque, comme vous me le recommandiez. Quant à Philiza Perras, j'aurais aimé à m'expliquer franchement. [...] Bon Maître, je vous ai fait de la peine en offensant Dieu.[...]

(1, 3 mss)

<sup>a</sup> J. Hamelin écrit à Émile Léger, Valleyfield, 18 décembre 1906, 5 p. mss: «[...] Une autre épreuve bien cruelle m'attendait à mon retour à Valleyfield. Durant mon absence Mr. Groulx après une courte visite au collège s'était embarqué pour Rome. J'ai pleuré comme un enfant en apprenant cette nouvelle. Moi qui avait si hâte de le voir. Ses paroles de consolations m'auraient fait tant de bien. [...]» (3 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,33)

Rome, 21 nov[embre] 1906<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

C'est demain la fête de Ste-Cécile. J'irai à l'église où l'on conserve le tombeau de ta charmante patronne<sup>2</sup>, et je prierai bien pour toi. Je n'ai encore reçu qu'une lettre de Vaudreuil. J'espère pour cette semaine. Prie pour ton petit frère. Des saluts à tous.

Lionel

J'ai écrit à maman pour le 12<sup>3</sup> — a-t-on reçu?

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Chiesa di S. Cecilia — "S. Cecilia" di Stefano Maderno*» (L'église de Sainte-Cécile — "Sainte Cécile" [gisant] de Stefano Maderno). Cachet de la poste: Roma, 21-11-06. Le texte est écrit au recto.

2. Voir lettre n° 615.

3. Lettre n° 606 et carte n° 607.



## À Émile Chartier

[Rome, 26 novembre 1906]<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier  
Séminaire des Carmes  
74, rue de Vaugirard  
Paris  
France

Mon cher ami,

Un mot de l'abbé Waddel<sup>2</sup> m'apprend votre splendide succès<sup>3</sup>. Je veux tout de suite vous crier: bravo! Et vous savez d'où cela vient.

Tout vôtre  
Lionel A. G.

Même chose de l'abbé Langlois<sup>4</sup>.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Gibraltar — Signal Station». Cachet de la poste: Roma, 26-11-1906. Le texte est écrit au recto.

2. Désiré Waddel (1883-1969). Né à Montréal le 30 janvier 1883, de Sévère Waddel, fonctionnaire, et de Philomène Chevrier. Études classiques au Collège de Montréal et théologiques au Séminaire de Saint-Sulpice à Paris. Ordonné prêtre à Paris par M<sup>gr</sup> Jourdan de la Passadière, le 30 juin 1906. Au Collège Canadien à Rome en 1906; Docteur en philosophie de la Propagande (1907). De retour au Canada, il est professeur au Collège de Montréal, chapelain à Notre-Dame de Bonsecours, vicaire à Saint-Jacques de Montréal. Fondateur de la Colonie Notre-Dame. Décédé à Montréal le 16 mars 1969 (DBCCF, II: 577).

3. Voir lettres n<sup>os</sup> 614, n. 12 et 629.

4. Joseph-Alfred Langlois.

## À Samuel Bellavance

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 27 nov[embre] 1906<sup>1</sup>

Au révérend Père S. Bellavance, S.J.  
Montréal  
Canada

Mon cher Père et ami,

C'est bien de Rome et du Collège Canadien que je vous écris en ce 27 novembre, de l'an de grâce 1906. Voilà tout juste un mois que je vis de la vie catholique romaine, que je respire à pleins poumons ce parfum unique au monde, et que je n'avais connu jusqu'ici, que comme une senteur à peine sensible, à travers les pages des écrivains catholiques. Vraiment le premier mois de séjour n'est pas fait pour me désenchanter. Il y a bien parfois le regard en arrière, la petite étreinte de la nostalgie qui s'en vient vous faire frissonner devant la moindre association d'idées qui vous ramène aux choses du pays, mais au-dessus de tout cela, il y a toutes les émanations sacrées de la cité du Pape, les joies réconfortantes des hautes études, et surtout la conscience de retourner un jour aux sillons laissés ouverts, mais pour y semer alors, un grain meilleur, et à mains plus remplies.

Je me suis inscrit à la «*Minerve*» pour un cours de philosophie, et un autre de théologie. C'est de toutes les Universités, celle qui me permet d'employer le mieux, et en vue des examens qu'on m'impose, les deux seules années que je dois passer à Rome. Je suivrai, en même temps, selon toutes probabilités, le cours de sociologie qu'un de vos Pères, donne le jeudi, à la «*Grégorienne*». Je ne manque point de besogne, mais si la Providence me garde un peu la santé, je compte bien ne pas perdre mon temps.

Je n'ai pu voir le Pape jusqu'ici. Le Collège aura une audience<sup>2</sup>, à l'occasion du départ de Mgr Sbarretti, dans les premiers jours de décembre. J'ai une grande hâte, comme vous pouvez penser. Chaque fois que je vais à Saint-Pierre, je ne manque point de regarder longuement à la fenêtre du Vatican qu'on dit être celle de la chambre de

Pie X. Et j'envie le sort de ceux-là qui, tous les jours, peuvent voir au travail ce saint dont les actes et les vertus éveillent déjà la plus profonde vénération. Sur le steamer qui nous a portés en Europe, nous avions comme compagnon de bord, un abbé démocrate italien<sup>3</sup>, homme intelligent, qui trouve bien à reprendre à la politique du nouveau pontife, mais qui ne pouvait s'empêcher de confesser qu'il y a dans la façon d'agir de Pie X, quelque chose de surhumain, la façon d'agir d'un homme qui attend et qui reçoit toujours l'inspiration céleste.

Je ne compte plus les courses, faites aux jours libres, à travers les rues de Rome, semées de tant de vieux souvenirs, de tant de sanctuaires et d'églises. Il y a, vous le savez mieux que moi, deux Romes à visiter: la Rome païenne, et la Rome catholique. Je vais tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Voilà déjà plusieurs [fois] que<sup>4</sup> je dirige ma petite promenade de l'après-midi, dans les beaux jours du moins, jusqu'au Colisée, qui ne se trouve du reste qu'à dix minutes du Collège Canadien. C'est un coin de Rome très salubre, et comme on se sent à l'aise à l'intérieur du géant de pierre, pour s'abandonner aux évocations historiques, et pour fortifier sa foi dans le spectacle des grandes scènes que réveillent là la pensée des premiers martyrs. Mais il n'y a pas de lieu au monde, selon moi, comme le vieux forum romain<sup>5</sup>, pour apporter la mélancolie qu'inspire toujours le spectacle des grandes ruines. C'est d'une tristesse poignante que de contempler, du haut du «Camp[i]d[o]glio<sup>6</sup>» par exemple, cette excavation toute remplie, presque pêle-mêle, de bases de colonnes, de restes de pavements, de débris d'inscriptions, de fragments de pierre ou de marbre, de colonnes isolées soutenant un reste de chapiteau ou d'architrave. La voie sacrée par où montait au Capitole le quadrigé des Césars triomphants, la rampe des rostres tombant en ruines, la vaste basilique julienne presque rasée au sol, tout évoque dans l'imagination le souvenir d'une grande disparue, et de ces catastrophes qui emportent les siècles et les mondes. Mais tout autour l'on voit se dresser les portails ou les tours des églises chrétiennes, celle de l'Ara-Coeli, de Saint-Sébastien, et comme cela console d'assister à une telle résurrection au milieu de ces ruines. Tout a péri dans la vieille Rome, de ce que l'Église ne s'est pas chargée de soutenir. Et c'est merveilleux que de voir à côté de tous ces écroulements, les monuments chrétiens, vieux pourtant eux aussi de

15 à 18 siècles parfois, et qui néanmoins se dressent, drapés comme d'un air de jeunesse relative, à faire songer qu'ils participent aussi de l'immortalité du Christianisme<sup>7</sup>.

Une autre émotion de Rome, c'est de pouvoir s'agenouiller si souvent devant le tombeau d'un martyr, d'un saint. Les premières fois surtout, quelle émotion douce, cela vous fait refluer dans l'âme. Et qu'est-ce donc quand on peut célébrer sur un autel qui repose sur des ossements sacrés. C'est ainsi que j'ai pu dire ma messe deux fois déjà sur le tombeau de votre si charmant petit Stanislas de Kostka, et une autre fois dans la chambre elle-même où il est mort, et à l'autel où Léon XIII a dit sa première messe de jeune prêtre<sup>8</sup>. Tous les jours du reste, en allant et en revenant de mon université, je me trouve à passer devant l'église de Saint-André du Quirinal, et je manque rarement d'y entrer quelques minutes pour aller recommander quelques-unes des choses qui me tiennent le plus au cœur. J'ai fait une visite aussi bien à Saint-Ignace au Gésu, et à Saint-Louis et à Jean Berchmans.

J'ai vu la dernière livraison du *Semeur*<sup>9</sup>. Ne trouvez-vous que la petite revue pétille de vie cette fois et que tout est de bon augure. Vous en présenterez mes compliments au Père Hermas, et lui direz, s'il vous plaît, de ma part, que je désespère presque de lui adresser même *des lettres*<sup>10</sup>. *C'est un cas d'exclusion* ici, la collaboration de quelque nature qu'elle soit, aux journaux ou aux revues. L'ami Erle<sup>11</sup> vous écrit-il parfois? Avez-vous de ses nouvelles récentes? Comment allez-vous, vous-même, mon cher Père? Vos examens, vos ordinations, à quand tout cela? à quand le retour aux œuvres chères? Vous savez sans doute le beau succès de l'abbé Émile C.? Licencié avec mention d'honneur, 4<sup>o</sup> en lettres, 1<sup>o</sup> en grec<sup>12</sup>. Vous m'écrirez, n'est-ce pas? Parlez-moi de vous, de toutes les choses chères que vous savez. Je suis si loin maintenant et si séquestré de tout.

Priez le Sacré-Cœur pour votre ami et croyez-moi tout vôtre dans le Christ.

L.A.G.

1. 4 p. sur 2 f. (25 cm × 21 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la carte postale de S. Bellavance [Montréal], 24 septembre 1906.

2. Sur sa première audience, voir lettre n° 649.

3. L'abbé Clementi (voir lettre n° 597, n. 4).

4. Écrit: plusieurs que

5. Groulx a fait sa première visite au Forum deux jours plus tôt. Voici ce qu'il en dit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «J'ai contemplé d'abord la cohue de ces ruines mélancoliques du haut de la via di Campidoglio, puis j'en ai commencé l'inspection détaillée, un guide à la main. J'ai parcouru la "Voie sacrée", j'ai mis mes pas où ont passé les cortèges triomphaux, où Scipion l'Africain, Paul Émile, Scipion Émilien, César, Pompée, Titus, Trajan, précédés des dépouilles des villes prises et des royaumes conquis et suivis de leurs légions victorieuses, montaient au Capitole sur leur quadriga au milieu des acclamations des Quirites. C'est une voie bien humble aujourd'hui, pavée de grosses pierres comme celles que j'ai vues à Pompéi, peu propre par conséquent au passage d'une automobile, et où ne voudrait pas s'engager le plus crâne de nos charretiers — et qui n'a plus rien de majestueux depuis que les temples qui la bordaient sont tombés ainsi que le jalonnement de ses statues et de ses arcs honorifiques.» (*Journal*: 804)

Dans *Canevas d'études* [recueil de projets de conférences, d'articles et autres publications] de Groulx, un plan intitulé «Le vieux forum romain» qui comporte trois parties: I° *Centre de la vie politique de Rome* II° *Le joyau artistique de l'Empire* III° *L'ossuaire du genre humain*. Sous ce dernier titre, le texte: «Importante, mélancolie sublime du forum tel qu'il apparaît aujourd'hui. Et pourtant cette mélancolie ne va jusqu'à la tristesse: c'est que le tombeau du monde romain a fait place au berceau d'une civilisation plus jeune et plus belle. Un empire n'est disparu que pour faire place à une résurrection plus brillante, éternelle celle-là.» ([1908-ca 1915]. 179 p. 20 cm × 15 cm. ACRLG, FLG 09 14: 104 ms.)

6. Écrit: Campodoglio

7. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx écrit que la vie catholique romaine «s'exhale de trois sources 1° des basiliques et des églises, nombreuses, riches, peuplées des dépouilles des martyrs et des saints. [...] Saint-Pierre, entre autres, vous donne je ne sais quelle sensation irrésistible et tangible de l'indestructibilité de la foi catholique. [...] 2° *La vie catholique* s'exhale encore des catacombes. [...] 3° *La vie catholique* s'exhale enfin des monuments de la Rome païenne. Ces murs en ruines, ces colonnes solitaires annoncent une grande défaite. Rien de profondément triste comme le Forum vu du Capitole. Le Colisée, l'un des seuls restés debout, mais qui ne doit sa survivance qu'au Christianisme.» (*Journal*: 801-802)

8. C'est le 21 novembre que Groulx a «célébré la messe à Saint-André du Quirinal, dans la chambre même où vécut et mourut Saint Stanislas Kostka, à l'autel où Léon XIII dit sa première messe.» (*Journal*: 802)

9. *Le Semeur*, vol. 3, n° 3 (novembre 1906): 57-83.

10. Hermas Lalonde avait demandé à Groulx de collaborer au *Semeur* (voir lettre n° 572\*); ce dernier le lui avait presque promis (voir lettre n° 577\*).

11. Erle G. Bartlett.

12. «M. l'abbé Émile Chartier, du séminaire de Saint-Hyacinthe, après avoir obtenu à Rome le titre de docteur en philosophie, vient de décrocher, à l'université de Paris, celui de licencié ès-lettres.» ([S.a.], *La Croix*, Montréal, vol. 4, n° 35 (6 décembre 1906): 3, col.

4.) Voir lettres nos 613 et 629.

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 1 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

J'ai reçu votre lettre avant-hier. Je vous assure qu'il y a longtemps qu'elle est attendue. Je calculais que mes lettres de Gibraltar, parties du 23 octobre d'Europe, avaient dû vous arriver vers le 3 ou le 4 novembre<sup>2</sup>. De sorte que j'attendais donc une réponse depuis tantôt déjà huit jours. Cela m'a donc fait un mois et demi sans aucune nouvelle du chez-nous. Mais enfin, grâce à Dieu, vous êtes tous bien et c'est quelque chose pour moi. Quand cette lettre vous arrivera, vous aurez déjà reçu régulièrement des nouvelles de moi, parce que je vous ai adressé une carte presque chaque semaine. Ainsi, il y a quinze jours, je vous ai envoyé une carte-photographie du Collège Canadien<sup>3</sup>; et le 22 dernier, j'ai adressé à Cécile, une autre carte représentant sa patronne telle qu'elle fut trouvée dans sa chambre après avoir subi le martyre<sup>4</sup>. Vous me direz toujours si vous recevez ce que je vous adresse, comme je vous avertirai toujours moi-même des cartes que je vous enverrai. Je ne promets pas de vous en envoyer chaque semaine, mais autant que possible, j'espère en mettre une à la poste tous les quinze jours. La veille de la vôtre, j'ai reçu une lettre d'Auguste<sup>5</sup>. Émery et M. Gosselin<sup>6</sup> de Valleyfield venaient aussi de m'écrire, de sorte que ça été une de mes bonnes semaines. On a beau recevoir *La Patrie*, et lire *La Vérité*, ça n'empêche pas allez qu'on se sent bien loin du pays. Ce n'est pas gros *Vaudreuil* quand je regarde de ce côté-là et que je me souviens que je m'en suis éloigné pendant 13 jours à raison de 350 milles par jour. Mais n'importe le Bon Dieu me donne une bonne santé, et avec du courage je me rendrai bien au bout. Avec cela que nous avons eu un mois de novembre magnifique, l'un des plus beaux qui se soient vus depuis 20 ans, paraît-il. J'ai peine à me figurer que vous avez de la neige et de la poudrière, quand je vois ici les arbres encore tout verts. Savez-vous que ce matin encore je me suis rendu à mon Université en manteau romain, et encore il m'a fallu ne pas marcher trop vite pour ne pas m'échauffer. Les orangers sont tout

chargés d'oranges: nous en avons plusieurs dans le jardin et je vous assure que cela fait un arbre magnifique à voir avec tous ces fruits d'or. Je vous envoie une feuille d'oranger<sup>7</sup> que j'ai prise, il y a quelques jours dans le parterre. Vous verrez comme c'est encore vert à Rome et vous pourrez la montrer à vos visiteurs. Ce n'est pas tous les jours qu'on peut voir une feuille d'arbre qui vient de Rome. Et ça ne coûte pas cher ici les oranges, je voudrais bien pouvoir vous en envoyer un quart<sup>8</sup>. Chaque matin je passe le long du marché en revenant de mes classes, et je puis m'en acheter si je veux à raison de *une cent pour deux*, le prix des anciennes mains à la mélasse de la vieille Deschamps si Albert s'en souvient<sup>9</sup>.

Je n'ai pas encore vu le Pape, mais le délégué du Canada est encore ici à Rome, et il doit demander une audience<sup>10</sup> avant son départ, pour tout le Collège Canadien. Ce n'est donc qu'une question de jours. J'espère que le quinze, ce sera fait. Je vais acheter bientôt mes objets de piété, pour profiter de l'occasion et les faire bénir. Je suis allé l'autre jour entendre la messe, le jour de la Sainte-Cécile, dans les Catacombes<sup>11</sup>. C'est solennel, je vous assure, une messe entendue là. Les Catacombes sont en dehors de la ville. Nous y sommes allés en voiture. Ce sont des cavernes à cent pieds presque sous terre, et c'est là qu'il y a 16 à 1800 ans, les premiers chrétiens persécutés se cachaient pour la célébration des saints mystères. C'est là aussi qu'on inhumait les martyrs, et plus tard, ce fut même comme le cimetière de tous les chrétiens de ces temps éloignés. Il y a donc là, au fond de la terre, de grands corridors, éclairés par des chandelles, des corridors qui ont des arpents de longueur, et chaque côté vous avez des tombeaux fermés en brique, disposés comme par étage, 3 ou 4 les uns par-dessus les autres. La messe s'est dite dans une grotte où l'on a retrouvé le corps de sainte Cécile. Le corps n'est plus là aujourd'hui, il est à l'église Sainte-Cécile, dans un des quartiers de Rome. Mais l'on peut voir tout de même la place qu'il occupait. Il y avait un monde fou. C'est incroyable tous les étrangers qui se portent là. Des protestants même y viennent, et chacun assiste respectueusement, parce que vous comprenez vous-même tous les souvenirs que ces endroits rappellent.

Je vous ai parlé sur ma dernière lettre des malpropretés que j'ai vues à Naples. À Rome, l'on en voit peut-être moins, mais vous ne

sauriez croire, comme ces Italiens ont du sans-gêne. Pour peu qu'on s'en aille dans les carrefours de la ville, il n'est pas rare que vous voyez des enfants et même des grandes personnes qui font *caca ou pipi* en présence de vous, pas plus gênés que s'ils voyaient passer un cheval. L'autre jour à l'église de Saint-Pierre, après les vêpres, en passant au-dessous d'une statue, j'ai vu une femme qui faisait téter son enfant, et pourtant le monde passait en foule devant elle. Mais on est habitué à cela par ici et personne n'en fait cas. On voit cela du reste, tous les jours, sur la rue. Et que de spectacles de pauvreté et de misère. C'est ainsi que tous les matins, je rencontre sur ma route de vieilles femmes en cheveux blancs et tout en haillons qui cherchent à vendre deux ou trois journaux. Ou encore, l'autre jour, bien qu'il fit froid, j'ai vu une pauvre femme assise au coin de la rue des Quatre-Fontaines avec deux enfants, assis eux-mêmes sur la pierre froide; l'un dormait, l'autre pleurait, et la mère tricotait, pendant que devant elle dans une petite lèche-frite, cuisaient des châtaignes qu'elle offrait aux passants. Il n'est pas rare qu'on rencontre des femmes qui s'en vont en tricotant nu-tête, sur la rue. D'autres, femmes ou hommes, tiennent de petits magasins de vieux livres ou de cartes postales, sur la rue. Ils flanquent leurs marchandises sur les coins ou les moulures des maisons; les passants s'arrêtent parfois et achètent quelque chose. Quand on voit ces choses-là, je vous assure qu'on ne regrette pas son pays. Il faut dire cependant qu'il y a aussi dans Rome des quartiers splendides: les automobiles, les voitures, les chevaux sont magnifiques. Mais ce sont les riches seuls ou à peu près qui en ont, les pauvres ont des ânes. C'est incroyable tout ce qu'il y a.

Je m'en vais terminer ma lettre. Vous n'oubliez pas vos promesses de me répondre toujours tout de suite. Surtout cet hiver, les malles prendront encore plus de temps à nous venir, parce que les steamers ne peuvent se rendre à Québec. Saluez bien tous ceux qui s'informent de moi. Soyez sans inquiétude, je me porte bien. Je suis bien content d'apprendre que Paul va mieux à l'école, s'il pouvait enfin se réveiller. Est-ce que les Sœurs<sup>12</sup> prient encore pour moi? Je vous remercie de vos prières et vous demande de les continuer toujours. S'il y avait des noces cet hiver, ne manquez pas de *m'inviter*<sup>13</sup>.

Eh bien, bon courage à tous. Croyez que je prie dans tous les sanctuaires où je vais pour vous tous ensemble. J'ai placé le portrait



de la famille sur mon bureau<sup>14</sup>, et vous pouvez croire que je le regarde quelquefois. Si quelqu'un fait prendre une photographie ou si vous avez des cartes de Vaudreuil, envoyez-m'en parfois.

Bien des saluts à tous  
Lionel

Avez-vous reçu ma carte de Naples<sup>15</sup>?

Des saluts à chez Flore, et un bec de mon oncle le prêtre *Gou* à Antoinette<sup>16</sup>.

Achetez-vous du papier mince pour m'écrire. Vous en trouverez comme celui-ci chez Granger où je l'ai acheté. Les Italiens sont stricts comme tout. Ça m'a coûté dix cents d'amende pour la lettre d'Auguste.

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 16 novembre 1906, 4 p. mss.

2. Sa mère commençait ainsi sa lettre: «Nous avons reçu tes deux lettres et 6 cartes le 9 nov. au midi et deux jours après on a reçu les 2 autres cartes.» (16 novembre 1906: 1 ms.) Il s'agit des lettres n<sup>os</sup> 586, 601 et des cartes n<sup>os</sup> 590, 591, 592\*, 593\*, 594\* 595, 596 et 599\*.

3. Carte n<sup>o</sup> 609, datée du 11 novembre 1906.

4. Lettre n<sup>o</sup> 612, datée du 21 novembre 1906.

5. Voir lettre n<sup>o</sup> 604\*.

6. Alfred Émery et Louis Gosselin (voir les lettres n<sup>os</sup> 617\* et 588\*).

7. Voir lettre n<sup>o</sup> 671, n. 9.

8. *Quart* se dit fréquemment pour *baril* (selon Bélisle, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*).

9. Gros biscuits à la mélasse que les deux frères allaient se procurer chez Madame Deschamps, qui devait tenir un tout petit commerce puisqu'on ne retrouve pas son nom dans les différents dossiers sur Vaudreuil constitués par le chanoine Adhémar Jeannotte (*Généalogie des familles de Vaudreuil - Registres de la paroisse de Vaudreuil*, APV).

10. Voir lettre n<sup>o</sup> 649.

11. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Le 22 Pèlerinage aux Catacombes. Nous partons quatre en voiture, [Alfred] Langlois, [Wilfrid] Lebon, [Émile] Bernard et moi. Nous laissons sur notre gauche le Colisée, passons sous l'arc de Constantin et nous voilà sur la voie Appienne. À notre droite les ruines du Palatin. Les souvenirs historiques se lèvent en foule dans notre mémoire. Nous saluons l'Église du *Quo vadis* et après une demi-heure de chemin nous sommes à l'entrée des Catacombes. Il y a messe, ce matin au cimetière de Saint-Calixte, à la chapelle de Sainte Cécile dont c'est la fête. Nous descendons plusieurs escaliers sous terre et à peu près à 50 ou soixante pieds nous entrons dans une sorte de grotte taillée dans le roc pouvant contenir une centaine de personnes. C'est la chapelle de Sainte-Cécile. [...] Une grand'messe commence, en face d'un vieil autel de bois disposé pour la circonstance. Au-dessus de la table, on peut distinguer encore

peintes grossièrement sur la pierre des parois, une figure du Christ et une autre de la vierge. C'est le moment solennel. C'est alors que le vieux passé semblait revenir, que les ombres disparues emplissaient la grotte, vous faisaient oublier la réalité des choses qui s'accomplissaient sous vos yeux, pour vous ramener à 18 siècles en arrière. Je voyais les chrétiens de Rome, arrivant les uns après les autres, par des chemins détournés, échanger à l'ouverture des escaliers de pierre, le mot d'ordre ou le salut fraternel, puis pénétrer dans la chapelle noire, où ne brillent que quelques pauvres bougies. Là, un vieillard, entouré de quelques jeunes hommes, entend les confessions sur un banc de pierre, puis le sacrifice commence; les voix s'élèvent craintives, inquiètes pour ne pas être entendues, puis c'est la communion, l'agape suprême. Et c'était là l'Église, l'Église de Jésus-Christ, c'étaient là les conquérants du monde; ceux qui venaient fermer le Colisée, ébranler le Palatin, faire taire les oracles, rendre désert le Forum, anéantir l'orgueilleux Capitole. Vraiment, quel thème aux rêveries profondes; quel acte de foi et quels élans d'espérance vous arrachent spontanément les effluves mystérieux qui sortent de ces murs sacro-saints, de ces dalles foulées par les pieds des apôtres et des martyrs! [...]» (*Journal*: 802-804)

12. Voir lettre n° 586, n. 25.

13. Sa mère lui écrivait: «Je crois qu'on va faire des noces bien vite ça commence à se parler mais ne dit pas que je te l'ai dit» (16 novembre 1906: 1 ms.) Il s'agit du mariage de Sara qui aura lieu le 5 février 1907 (voir lettre n° 649, n. 4).

14. Voir photo n° 18, où l'on aperçoit effectivement la photo de sa famille sur son bureau. Sur cette photo, voir aussi lettre n° 673, n. 3.

15. Carte n° 603\*.

16. Voir lettre n° 621, n. 5.

616

À Valentine Émond

Collège Canadien, Rome, 1 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Mademoiselle Valentine Émond

Vaudreuil

Canada

Il me paraît que j'aurais oublié d'adresser une carte à mon ancienne «ménagère». C'est un oubli bien involontaire. J'ai dû me tromper dans l'adresse seulement parce que celle où il est question des anciennes omelettes à la crème des vacances a été écrite spécialement pour toi<sup>2</sup>. Mais enfin, s'il y a eu oubli, je me reprends. Et je t'envoie une vue du Pape, prenant sa récréation dans les jardins du Vatican. Tu vois dans le fond la coupole de Saint-Pierre, une église à peu près vingt fois grande comme l'église de Vaudreuil. Comment vont les amours?

Lionel

- 
1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Pio PP. X*».
  2. Voir carte n° 591.

617\*

### À Alfred Émery

[Collège Canadien, Rome, ca décembre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Émery [mi-novembre 1906], non retrouvée, mais attestée par L.G. dans la lettre n° 615, à ses parents, 1<sup>er</sup> décembre 1906: «[...] La veille de la vôtre [28 novembre], j'ai reçu une lettre d'Auguste. Émery et M. [Louis] Gosselin [...] venaient aussi de m'écrire [...]»

618\*

### À Fabiola Bartlett

[Collège Canadien, Rome, ca 2-10 décembre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par F. Bartlett à L.G., Ottawa, 27 décembre 1906, 6 p. mss: «[...] votre lettre m'a fait doublement plaisir — de la recevoir et d'y répondre. § Je ne puis pas m'imaginer pourquoi Erle ne vous a pas écrit depuis si longtemps [...] Toutes ses lettres sont adressées ici parce que lui-même ne sait jamais combien de temps il restera à un endroit. § Quant à son avenir, vous n'avez rien à craindre. Il sera jésuite [...] Nous avons toujours été de très bons amis, lui et moi, et dernièrement plus que jamais parce que c'est une course, pour ainsi dire, pour voir lequel sera libre d'entrer en religion le premier [...] Je vous remercie beaucoup de l'image du saint père, elle m'a fait bien plaisir. [...] Je vous demande pardon d'avoir tant allongé les quelques lignes que vous m'avez demandées [...]» (1, 3, 4, 5, 6 mss)

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 5 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras, Phil. Junior  
Collège de Valleyfield  
Qué., Canada

Mon bien cher Phili,

Vais-je vous avouer que votre lettre, reçue hier, a été l'une de celles qui m'ont fait le plus me reprendre aux choses de Valleyfield. Vous vous y êtes mis tout entier, et par cela même, vous deviez y faire passer tout le cœur et tout l'esprit de cette jeunesse que j'ai tant aimée. Ce m'est un bonheur profond de reconnaître les sentiments chrétiens qui font toujours le fond de votre vie de jeune homme. Vous auriez encore devant vous deux années bien fécondes pour vous-même et pour les autres, si vous deviez ainsi aller votre chemin et poursuivre votre tâche, le même but toujours nettement visible devant vous, et ne voulant avoir pour y marcher que les mobiles surnaturels qui vous animent aujourd'hui. Ce sont les vies bien ordonnées selon la volonté du Maître qui deviennent les vies pleines et fructueuses. Persévérez dans cette voie. Prenez garde de tomber dans l'illusion de ceux-là qui se croient possesseurs d'une perfection parce qu'ils la rêvent tous les jours<sup>2</sup>, illusion à laquelle nous ne pouvons nous vanter d'échapper dans les débuts. Et vous verrez, comme la grosse question d'avenir qui vous préoccupe, va se résoudre sans la moindre difficulté. C'est Notre-Seigneur qui opère dans l'âme l'ébauche et le parachèvement d'une vocation; et il fait toujours ce travail quand une âme se tient devant lui, soumise à ses volontés, n'ayant que le désir de les connaître pour les exécuter dans l'accomplissement intégral du devoir. Mes pauvres lumières, auxquelles vous en appelez<sup>3</sup>, vous seront alors superflues: l'avenir vous apparaîtra non plus comme une voie que l'on cherche, mais comme une route qui vient au-devant du jeune homme.

Et c'est bien à Rome que vos lettres viennent me trouver maintenant. Voilà deux mois tout proche que j'ai quitté le pays, un mois et

quelques jours que je vis de cette vie romaine où allaient depuis longtemps toutes mes ambitions et toutes mes espérances de jeune prêtre. Je me trouve en face de spectacles et de sujets d'étude bien nouveaux pour le Canadien qui n'avait guère vu que les horizons de son pays. J'ai pu entrevoir un peu de cette nature d'Italie moins grandiose peut-être que la nature canadienne, mais qui n'en a pas moins son pittoresque et sa grandeur, sous un ciel qui n'est sans doute pas aussi bleu que l'ont dit les poètes, mais qui est net et pur, sans un nuage pendant les quatre cinquièmes de l'année. C'est à Naples surtout, dans le cadre du Vésuve et de la baie de Sorrente, que j'ai vu la nature italienne, et je n'hésite pas à déclarer ce panorama unique au monde. J'observe de même un peu cette civilisation vieillie, ce peuple qui par certains côtés, pour le progrès matériel particulièrement, a tout l'air de sortir de ses décombres, tellement il est à dix siècles en arrière de l'Amérique. On y voit des formes de pauvreté et de misère qui s'affichent à tous les coins de rue et qu'on ne rencontre nulle part chez nous, même dans les quartiers les plus pauvres, les plus miséreux de nos grandes villes. De vieilles femmes en cheveux blancs stationnent des heures, assises sur les pavés froids, pour vendre aux passants quelques exemplaires de journaux dont elles tireront de quoi se payer la pitance d'un jour; des enfants à demi-vêtus vous suivent pendant des minutes, tendant la main et répétant à satiété la petite histoire d'une misère trop visible. Ce qui relève néanmoins ce peuple et cette civilisation, c'est leur<sup>4</sup> cachet idéaliste et artistique. C'est l'impression première qui vous saute à l'esprit dès là que vous mettez le pied dans une ville d'Italie: partout des œuvres d'art; les moindres maisons s'ornent de statues, de colonnes, de frises, voire même de fresques. Les parcs sont littéralement peuplés de monuments, de bustes et de figures allégoriques. L'Italien joue avec le marbre, comme les gamins de chez nous avec l'argile. C'est une véritable débauche artistique. J'ai visité le 1<sup>er</sup> novembre le Campo Verano<sup>5</sup>, le grand cimetière de Rome, et je me suis cru dans un musée d'art ou une galerie artistique. Et notez que le peuple, le bas-peuple ne paraît pas être indifférent aux préoccupations d'art. Je voudrais vous envoyer un peu de la musique que fit une troupe de pauvre[s] chanteurs sous les fenêtres de notre hôtel à Naples<sup>6</sup>, ou encore je voudrais vous montrer ces petits groupes de campagnards debout, la tête découverte, devant une niche de la ma-

done, ouverte dans le mur d'une maison, et là père, femme et fils, exécutant à la Vierge sur la harpe, la mandoline ou le chalumeau, un cantique de village, ou un vieil air du pays. À Naples, j'ai vu des demeures annonçant l'extrême misère qui portaient des amphores de Pompéi, sur une corniche extérieure; d'autres qui étaient ornées de vieilles peintures ou de masques antiques. Dimanche dernier, étant allé faire une excursion au Forum, j'ai vu là, parmi la foule qui suivait le conférencier de la société archéologique et qui l'écoutaient avec un intérêt visible, de pauvres femmes et de pauvres ouvriers. Rien de plus facilement explicable quand on songe que ce peuple grandit au milieu de telles beautés et de telles ruines.

Et je ne vous ai rien dit encore des ruines de Rome et de ses monuments religieux. Il faudra qu'un de ces jours je vous prenne avec moi, pour vous mener au Colisée, à dix minutes d'ici, au Palatin, au Forum pour vous faire connaître un peu la mélancolie qui s'échappe du spectacle des grandes ruines<sup>7</sup>. Mais il y a encore d'autres joies, et celles-ci autrement plus douces et plus profondes. J'aurais voulu vous avoir près de moi les jours où je me suis trouvé à Saint-Pierre, au Gesù, à Saint-Ignace, à Saint-André du Quirinal, à Saint-Calixte, dans les Catacombes. Vous connaissiez l'émotion remuante qu'il y a à s'agenouiller devant la confession d'un martyr, à prier devant l'urne qui contient les restes d'un saint. Je vous aurais pris comme servant de messe, le matin où j'ai eu le bonheur de célébrer à Saint-André du Quirinal, sur le corps de Stanislas de Kostka, et à l'autel où Léon XIII a dit sa première messe<sup>8</sup>. Je vous aurais emmené au tombeau de sainte Cécile, à celui d'Ignace de Loyola, de Louis de Gonzague, de Jean Berchmans. Et comme nous aurions prié n'est-ce pas, avec élan, avec ferveur, pour toutes les choses sacrées qui nous tiennent à l'âme, au plus profond de l'âme. Vous vous doutez bien que vous n'étiez pas loin de mon souvenir, vous, mon Phili, et tous les jeunes que j'ai quittés, sans les oublier et sans les perdre de vue. Rappelez-moi à leur souvenir. Dites-leur que leur ancien maître les aide encore et toujours du mieux qu'il peut<sup>9</sup>, et demandez-leur de prier quelquefois pour l'ami des *anciens jours*.

À vous, mon Phili, toute mon affection fraternelle. Soyez toujours le bon enfant que j'aime et que je bénis avec tendresse. Comment va ce pauvre et cher M. Laframboise<sup>10</sup>? Des amitiés à l'abbé Louis<sup>11</sup>. Je

vous souhaite un joyeux et clément hiver pendant qu'ici nos oranges vont mûrir et que nos palmiers étendent sous le bleu ciel d'Italie leurs grands parasols toujours majestueux et toujours verts.

Tout vôtre toujours en N.S.  
L'abbé Lionel

Écrivez-moi souvent. Comment se porte la petite Action catholique<sup>12</sup>?  
Mon meilleur souvenir à vos camarades<sup>13</sup>.

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Collège de Valleyfield, 16 novembre 1906, 5 p. mss.

2. Ajoute et rature: , et c'est une

3. P. Perras lui écrivait: «Et puis, n'oubliez pas que c'est de vous que j'attends le dernier mot sur ma vocation. Je ne puis m'en remettre à mon nouveau confesseur. [...] C'est que je suis déjà Dominicain et je ne voudrais pour rien au monde que quelqu'un jetât du froid, non pas sur mon enthousiasme, mais sur ma résolution, ou plutôt, sur l'attachement que je porte à mon Ordre.» (16 novembre 1906: 4 ms.)

4. Substitué à: son

5. Voir lettre n° 606, n. 12.

6. Voir lettre n° 606, n. 10.

7. Voir lettre n° 614, n. 5.

8. Voir lettre n° 614, n. 8.

9. P. Perras lui écrivait: «Car, voyez-vous, je suis un de ceux que le grand départ aura atteint douloureusement et j'aurais voulu vous dire bien vite qu'à cette heure solennelle et douloureuse, j'ai mieux senti que jamais l'attachement que j'ai pour le "maître de mon âme". [...] Je me suis rappelé, avec mélancolie, les heures vraiment "divines" que nous avons vécues ensemble» (16 novembre 1906: 1-2 mss). À Émile Léger, P. Perras écrivait: «Pas n'est besoin de te souffler que le départ [...] du cher Abbé Lionel creuse un vide profond dans mon âme. [...] Moi qui ne marchais, depuis trois ans que sous la poussée du "père de mon âme", je me suis trouvé sans autre guide que moi-même, forcé de chercher par moi-même la voie la meilleure et de marcher seul dans des sentiers qui changent d'aspects sous le coup des circonstances.» (22 octobre 1906. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,60)

10. C'est Émile Léger qui avait donné à Groulx des nouvelles de l'abbé Joseph Laframboise: «M. Laframboise est à l'Hôtel-Dieu de Montréal depuis plus de 3 semaines. Il doit quitter bientôt, vu qu'on est impuissant à guérir sa gorge. En voilà encore un qui trouve le temps assez dur!» (27 décembre 1906: 2 ms.)

11. Louis Gosselin.

12. Sur l'Action catholique au Collège de Valleyfield, voir lettre n° 822, n. 3.

13. Voir lettres n° 527, n. 18 et 563, n. 14.

Collège Canadien, 9 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
 Vaudreuil  
 Province de Québec  
 Canada

Voilà plusieurs jours qu'il n'arrive point de malles du Canada. Est-ce qu'on n'écrit plus par là? L'hiver est commencé ici. Nous n'avons plus que des jours pluvieux. C'est aussi gai que pendant les ennuyeux jours d'automne de chez nous. J'ai une lettre en route depuis déjà dix jours. Vous n'êtes pas obligés d'attendre mes réponses pour écrire. Je ne me fatiguerais pas à vous lire, même tous les quinze jours. Quand vous aurez de belles cartes de Vaudreuil vous pourrez en envoyer à Rome. *Merry Christmas*<sup>2</sup>.

Salut à tous.

Je viens de recevoir la lettre de Flore<sup>3</sup>. Je regrette presque les *poudres* et les bordées de neige quand je vois le malpropre hiver qu'il fait ici. Vive Son pays toujours! Cécile a-t-elle reçu une carte<sup>4</sup>?

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Veduta generale del Ponte e Castel S. Angelo*» (Vue générale du pont et du château Saint-Ange). Cachet de la poste: Roma, 10-12-06. Le dernier paragraphe est écrit au recto.

2. Sur les termes de langue anglaise utilisés dans les lettres à sa famille, voir *Introd.*: xxviii.

3. Voir lettre n° 621.

4. Carte n° 612.



## À Flore Émond

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 10 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Bien chère Sœur,

J'ai reçu ta lettre hier soir. Elle m'a agréablement surpris, parce que j'étais loin de l'attendre. Je ne croyais pas que la petite carte que je t'ai adressée, méritât une réponse. Je l'ai donc lue avec un double plaisir. Cela faisait quinze jours presque que je n'avais reçu de nouvelles de la famille. Tu peux être tranquille pour tes fautes<sup>2</sup>. Je ne sais pas si ta lettre en contient, et je ne les compterai pas, parce qu'il n'est pas dans mes habitudes de corriger les lettres de mes correspondants comme si c'était un thème français. Qu'on ne se mette donc jamais en peine de ça. Ce n'est pas pour lire de belles phrases que je serais<sup>3</sup> content qu'on m'écrivît plus souvent, mais c'est pour avoir de vos nouvelles. Vous ne vous imaginez pas assez combien l'on est seul quand on se trouve à plus de 1 500 lieues de son chez soi, ne recevant une lettre que tous les mois. On croit que c'est un voyage d'agrément qu'on s'en vient faire ici. Je t'assure que c'est bien autre chose. Je savais ce qui m'attendait, quand je suis parti, et je ne m'attendais pas que la vie serait ici comme un jour de fête continuel. Non, et tous mes compagnons du Collège Canadien pensent comme moi, c'est un beau voyage que l'on fait, c'est une grande faveur que le Bon Dieu nous accorde; mais, ce sera surtout beau quand tout sera fini, dans trois ans. Nous avons beaucoup de distractions. Nous voyons de belles choses, et nous faisons de belles études. Mais à côté de tout cela, il y a le petit détail de la vie de tous les jours, il y a la séparation d'avec sa famille, et c'est quelque chose après tout. Sans doute, je suis assez vieux pour supporter toutes ces difficultés courageusement, et je comprends bien qu'en étant devenu prêtre, je ne dois plus agir selon mes caprices, mais aller où la Providence m'envoie. Ce n'est pas uniquement pour mon plaisir que je suis venu en Europe; parce que si c'était uniquement pour cela, je reprendrais le steamer demain, en route pour le Canada, mais c'est parce que le Bon Dieu le voulait et me le demandait. Ma tâche de professeur à Valleyfield me demandait plus de

science et plus d'étude, et la Providence m'a trouvé des bienfaiteurs qui m'ont rendu possible ce séjour d'étude.

Tout cela pour te dire que je suis content de toutes les lettres qu'on m'écrit de Vaudreuil. On sait, il me semble, que j'ai gardé beaucoup d'attachement à ma famille, et à cause de cela je n'aime pas à en être séparé longtemps. Tu tâcheras donc de faire comprendre aux autres, qui pourraient avoir envie de m'écrire, mais qui n'osent le faire, parce qu'ils craignent mes corrections, qu'ils ne savent pas du tout avec quel bonheur on lit à Rome, le plus petit morceau de papier qui nous vient du pays.

Je suis bien aise d'apprendre que ta santé se rétablisse: tu en auras besoin plus que jamais pour élever ta famille. Prie beaucoup le Bon Dieu, pour que moi aussi, j'aie bonne santé. J'ai du travail à faire d'ici trois ans, et pour cela, il me faut un bon estomac, de bons yeux et une bonne tête. J'apprends avec bonheur qu'Antoinette écrit déjà de petites lettres à son oncle; elle pourrait de ce côté-là, en remonter à quelques-unes de ses tantes. J'espère qu'un jour, ce ne sera pas que des lettres pour rire, mais que ce sera bel<sup>4</sup> et bien de sa petite écriture qu'elle enverra à *mon oncle le Pêtre Gou*. Après tout, elle aura six ans tout près, avant que je m'en retourne.

Ici à Rome, bien peu de neuf, je t'assure. Ce qu'on appelle l'hiver est commencé, c'est-à-dire que nous avons souvent de la pluie. Tout à l'heure, il a tombé un peu de grêle: ce qui arrive tous les 20 ans peut-être. Il fait frais le matin et le soir, mais le midi on peut sortir encore en manteau. Quelques arbres seulement ont perdu leurs feuilles. D'autres comme les palmiers et les orangers les ont encore et elles sont toutes vertes. Nous avons des orangers dans notre parterre, et tout à l'heure, en regardant les oranges qui sont toutes mûres, je me disais: si je pouvais prendre Antoinette dans mes bras et l'amener tout près pour en casser, elle en ouvrirait des yeux! Rien de plus beau en effet que de voir ces arbres, avec leurs fruits d'or. Ma lettre va t'arriver pour le jour de l'an presque. Je vous souhaite, à toi, et à Joe, et à vos petits enfants<sup>5</sup>, la meilleure des bonnes années. Tu comprends bien que je prie tous les jours pour ma famille et que je ne vous oublie point là-dedans. Je bénis tes petits enfants, et tu embrasseras Antoinette sur les deux joues pour *mon oncle le Pête Gou*.

Des salu[t]s à Joe et aux gens des Chenaux. *Merry Christmas and Happy New Year*<sup>6</sup>.

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de F. Émond, Vaudreuil, 26 novembre 1906, 4 p. mss.

2. Flore Émond lui écrivait: «Je t'ai écrit mais je t'averti conte pas les fautes tu sais comme moi quand on fini son cour à douze ans et qu'ont oublie qui peut avoir des fautes. J'ai pensé de faire plaisir en t'encrivant et j'ai été bien contente de recevoir ta carte» (26 novembre 1906: 4 ms.).

3. Correction de: **suis**

4. Écrit: **belle**

5. Flore Émond et Joseph Boyer auront 8 enfants, dont Antoinette, née le 9 décembre 1903, et Charles-Auguste, né le 26 septembre 1905. Deux autres enfants naîtront pendant le séjour de Groulx en Europe, Lucienne, le 1<sup>er</sup> juin 1907, et Thérèse, le 8 janvier 1909 (voir lettre n° 930, n. 2).

6. Voir lettre n° 620, n. 2.

622\*

### À Henri Bernard

[Collège Canadien, Rome, ca 10 décembre 1906]<sup>1</sup>

1. Carte attestée par la carte de H. Bernard à L.G., Saint-Boniface, Man., 1<sup>er</sup> janvier 1907: «Je reçois à l'instant votre très jolie carte et vos bons souhaits. Merci de cet aimable souvenir. [...] Oui, le travail abonde plutôt qu'il ne manque! Aidons-nous mutuellement. [...]»

623

### À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 13 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

J'ai reçu, il y a deux jours, votre lettre que je n'attendais nullement. C'est vous dire la surprise de bonheur qu'elle m'a causée. Si vous pouvez garder cette bonne coutume de m'écrire tous les quinze jours. Cela fait partie, si je ne me trompe, du contrat passé entre nous avant mon départ. Pour ce qui est de moi, vous pouvez constater dès

aujourd'hui que je n'ai pas encore failli à mes promesses. Il y a quelques jours encore, je vous ai adressé une carte pour vous porter de mes nouvelles<sup>2</sup>.

Une autre lettre que je n'attendais pas, et qui ne m'a pas moins surpris, c'est celle de Flore<sup>3</sup>. En l'apercevant, j'ai bien reconnu que c'était une écriture de chez nous, mais franchement, j'ai pensé tout de suite que c'était autre chose. J'ai cru que la lettre venait des Chenaux et qu'elle m'annonçait un *mariage futur*!!... Enfin, il paraît que je me suis trompé. Quand les autres vont-ils m'écrire? J'attends avec hâte, comme vous pouvez vous l'imaginer la lettre de Mademoiselle Cécile. Elle qui a déjà reçu trois cartes<sup>4</sup>, c'est bien le moins qu'elle m'écrive à son tour.

Je vous ai parlé la dernière fois, de notre audience auprès du Pape, que nous espérions obtenir pour les premiers jours de décembre. J'avais hâte de voir arriver le grand jour. Voir le Pape, c'est le suprême bonheur à Rome, même pour les protestants; mais quand on est catholique, quand on est prêtre, et qu'on reconnaît dans le blanc vieillard le successeur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, celui que l'Esprit Saint a nommé pontife suprême pour veiller aux intérêts de toute l'Église, quelle émotion cela ne doit-il pas nous apporter! Malheureusement, cette audience<sup>5</sup> devait avoir lieu avec le départ de Mgr Sbarretti pour le Canada. Or, il se trouve que Mgr le Délégué vient de perdre son frère. Son Excellence est donc partie pour une promenade dans sa famille, et Elle n'est pas encore de retour. Je regrette ce fâcheux contretemps. J'aurais voulu vous écrire à l'occasion du jour de l'an, que j'avais demandé au Saint-Père, de vous bénir, de bénir toute ma famille, et de bénir tous vos désirs et toutes vos entreprises. Pie X est d'une extrême bonté. Il accorde en bénédictions tout ce qu'on lui demande. Il ne cesse de répéter, paraît-il, «Oui, je vous bénis, je bénis tous ceux qui vous sont chers, toutes vos intentions». Il paraît fatigué<sup>6</sup>, à ce que nous disent, ceux qui ont eu le bonheur de le voir dans ces dernières semaines. On ne s'attend pas à ce qu'il vive aussi longtemps que Léon XIII. Il était déjà vieux lors de son élection, mais il a beaucoup vieilli depuis lors. C'est qu'il n'est pas demeuré inoccupé le Saint-Père, durant les trois dernières années. Et aussi que de chagrins qui lui arrivent tous les jours. Vous savez par les journaux comme les choses vont mal en France<sup>7</sup>. Le gouvernement s'empare des églises,

des presbytères, des évêchés, de tous les biens de l'Église. C'est ainsi que le Cardinal Richard<sup>8</sup> vient d'être forcé de quitter son palais à Paris, et il a trouvé un asile chez un député catholique qui lui a ouvert sa maison. On s'attend aux plus graves événements. Et songez maintenant que toutes ces difficultés atteignent le Saint-Père, et qu'elles ne peuvent manquer d'affliger douloureusement le pauvre vieillard.

Cet après-midi, je suis allé avec M. Langlois<sup>9</sup> à l'église de Saint-Pierre-aux-Liens. C'est là qu'on conserve les chaînes qui ont servi à emprisonner saint Pierre à Rome et à Jérusalem. Les chaînes que j'ai pu voir, et que l'on conserve dans une sorte de châsse vitrée tout ornée d'or, sont donc des chaînes vieilles par conséquent de 1 900 ans. Celles de Jérusalem ont été apportées à Rome en l'an 442 par l'impératrice Eudoxie, et quand on les a approchées de celles de Rome qu'on conservait ici, par un miracle soudain, les deux chaînes se sont soudées. J'ai pu voir en effet qu'elles ont des anneaux d'inégale grandeur, et cependant les deux chaînes sont unies comme si elles n'en faisaient qu'une. Il y a déjà quelque temps, j'ai visité la célèbre prison *Mamertine*, où saint Pierre et saint Paul ont été enfermés, ainsi qu'un grand nombre de chrétiens, qu'on jetait là, en attendant le cirque où on les donnait à dévorer aux bêtes, pour amuser l'Empereur et le peuple de Rome. C'est un trou en terre, humide et obscur, tout en pierre. On montre, le long de l'escalier qui y descend, un enfoncement dans la pierre. C'est la trace miraculeuse, dit-on, qu'aurait laissée la tête de saint Paul, qu'un soldat aurait frappé à la joue et qui serait venu se frapper le crâne le long du mur. Il y a aussi dans la prison, une source qu'on dit être également l'œuvre d'un miracle. Un païen fut converti dans la prison par saint Pierre, et comme il n'y avait pas d'eau pour le baptiser, saint Pierre fit jaillir une source du rocher. Et il y en a à Rome, tant que l'on en veut, de ces choses saintes et précieuses. On peut dire la messe dans cette prison. Je me propose bien d'y aller en pèlerinage, le printemps prochain.

Vous serez en plein jour de l'an, quand ma lettre vous arrivera. Vous penserez que je serai souvent avec vous, pendant ces journées où vous serez tous ensemble. Je vous fais mes meilleurs vœux de bonheur à tous, et je vous bénis. Ici, le jour de l'an est un jour comme tous les autres; le lendemain nous allons en classe. Je termine; il est à ma montre 6 heures moins dix du soir. Et dire qu'il n'est à Vaudreuil que

midi et cinq. Vous êtes donc à dîner. Quand il est midi à Montréal, il est 5 3/4 du soir ici. Quand je me lève le matin, c'est à peine si vous venez de vous coucher. Je vous embrasse tous.

Priez pour moi et écrivez-moi toujours.

Votre bien affectionné  
Lionel

---

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 27 novembre 1906, 4 p. mss.

2. Carte n° 620.

3. Voir lettre n° 621.

4. Cartes n°s 591, 593\* et 612.

5. Sur cette première audience, voir lettre n° 649.

6. Écrit: fatiguée

7. Après le rappel de l'ambassadeur de France auprès du Vatican, la Loi de séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905 mettait fin abruptement au régime concordataire. C'était bouleverser le statut politique et social de l'Église de France, lui couper les subsides de l'État, confisquer les fondations religieuses, transférer aux communes la propriété des édifices du culte, puis plus tard confisquer les immeubles (séminaires, palais épiscopaux), déclencher des tensions et querelles de toute sorte et occasionner les scènes déplorables qui ont accompagné les inventaires des biens. Pour un contemporain, Jean Guiraud, la franc-maçonnerie venait de réaliser un plan longuement mûri. Mais, appauvrie, l'Église fut désormais libérée en bonne partie de l'ingérence de l'État. La loi de 1905 avait été précédée de nombreuses législations et décisions anticléricales, dont les mesures de 1901-1904 contre l'enseignement congréganiste.

8. Francois-Marie-Benjamin Richard (1819-1908), archevêque de Paris, avait accepté plutôt mollement la politique du Ralliement à la République. Il tenta de sauvegarder les droits de l'Église contre les empiétements de l'État.

9. Joseph-Alfred Langlois.

624

### À sa famille

Collège Canadien, Rome, 13 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

À toute la famille, j'adresse mes meilleurs vœux de bonne année. Que Dieu vous accorde à chacun ce que vous souhaitez de meilleur et qui sera le plus utile à votre vie et à votre âme. Vous penserez un peu au pauvre exilé qui est sevré encore une fois de ces joies de famille qui

lui étaient si douces. À tous les parents, à tous les amis qui viendront vous voir vous offrirez l'expression de mes vœux les plus sincères.

Gardez bien cette carte. C'est la copie d'un chef-d'œuvre de Raphaël. Demandez à Antoinette<sup>2</sup> si elle connaît ces deux petits-là.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Gli angeli del quadro "La Madonna di S. Sisto", Raffaello Sanzio*» (Les anges (détail) du tableau «La Vierge de saint Sixte», de Raphaël).

2. Voir lettre n° 621, n. 5.

625

À Médard Émard

+

Collège Canadien, 14 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

À Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Médard Émard

Évêque de Valleyfield

Canada

Monseigneur,

J'espère arriver à temps pour offrir à Votre Grandeur mes vœux d'enfant obéissant et dévoué. Je les dépose aux pieds de Notre-Seigneur, le priant de vous combler toujours de ses bénédictions et de vous accorder la santé dont Votre Grandeur a besoin pour se dépenser encore longtemps au bien du diocèse de Valleyfield.

J'implore votre paternelle bénédiction. Elle sera pour moi le gage des biens les plus précieux.

Je suis toujours, Monseigneur, l'un de vos fils les plus dévoués.

L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 1 p. sur 1 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, D 276.

626\*

## À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, 14 décembre 1906]<sup>1</sup>

I. Réponse à la lettre de H. Lalande, Collège Sainte-Marie, Montréal, 9 octobre 1906, 2 p. mss. Lettre attestée par H. Lalande à L.G., Collège Sainte-Marie, Montréal, 31 décembre 1906, 2 p. mss: «Je venais juste de vous expédier ma banale carte de nouvel an, quand j'ai reçu votre si et trop aimable lettre du 14 courant. Merci pour vos bons souhaits et vos *encouragements*; merci particulièrement pour vos prières. Les miennes, soyez-en sûr, vous sont acquises, et mes souhaits vous visent droit aux yeux, vos pauvres yeux malades. [...] Je vous ai adressé sept[embre]-oct[obre] [du *Semeur*]. J'espère qu'on a enfin changé votre adresse après deux avertissements de ma part. [...] L'ami Bartlett, après un long silence, m'a enfin adressé sa conférence. Il voulait la refaire, voilà pourquoi il a tardé à me répondre. Nous la publierons, du moins en partie, en février<sup>a</sup>. Elle m'a fait très bonne impression, à cause du souffle vraiment apostolique qui l'anime. Un membre du comité de Rédaction à qui je l'ai passée voudrait que j'abrège et condense la première partie. J'y verrai. Bartlett en brave et gentil jeune homme qu'il est m'a donné à l'avance toute liberté de corriger, de couper, d'écharper. [...] Quant à vous, mon cher ami, je n'ai pas de conseil à vous donner; je ne veux suggérer aucun moyen d'é luder la défense; vous pourriez le trouver *jésuitique*. Vos évêques sont sages, et vous ne le seriez pas moins, en m'exprimant dans une longue lettre (à moi ou à votre ami Bartlett) votre pensée et vos sentiments sur quelque sujet actuel et pressant pour les jeunes de l'Association [voir lettre n° 647]. Si nous sommes assez indiscrets que de la publier, à nous incombera la responsabilité. Héroux (soit dit entre nous) va probablement s'installer à Montréal, dans un journal qui commencera par être hebdomadaire.» (1, 2 mss)

<sup>a</sup> Erle G. Bartlett, «L'apostolat laïque», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, nos 10-11 (juin-juillet 1907): 289-300. Groulx avait prévu dès juin 1905 de faire publier cet article (voir lettres nos 412, n. 7, 460, n. 7 et 498\*). Il en cite des passages dans *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action Sociale, 1912, xvii-265 p.: 171-172 et 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1938, 257 p.: 168-169. Sur cet article, voir aussi lettres nos 568\*, 572\*, 577\* et 653\*.

627\*

## À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, ca 17-20 décembre 1906]<sup>1</sup>

I. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Stittville, Ont., 4 décembre 1906, 6 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 13 janvier 1907, 4 p. mss: «[...] Votre lettre



m'est arrivée le cinq courant. Dire qu'elle était bienvenue, c'est trop peu; mais je vous ai dit déjà ce que je pensais de toutes vos lettres et quand j'en ai été privé durant trois mois, il va sans dire que je les dévore, que je les relis bien plus souvent. [...] Je fus bien attristé en apprenant le mauvais état de vos yeux, et je me demande s'ils sont vraiment rétablis ou si vous ne mettez pas les choses au mieux pour ne pas m'alarmer. En tout cas, je souhaite de tout mon cœur que cette affliction ne dure pas longtemps. Surtout en vue du fait que vous vous taillez une besogne de proportions si énormes pour moins d'une année d'études. Mon cher maître, c'est à n'y rien croire. Mais, je sais d'autre part, que vous accomplirez vos projets dût le ciel en tomber, et le Bon Dieu, sans doute, n'ira pas contrecarrer pareil zèle. [...] Malgré les inconvénients et la monotonie dont vous parlez, je vous envie tout de même votre traversée. Car des scènes tels que ceux dont vous écrivez me raviraient. [...] Au sujet de voyages, je ne sais pas du tout encore quand je pourrai me rendre à Valleyfield. [...]» (1, 3 mss)

628

## À Émile Léger

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 23 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Mon bien cher Émile,

*Pax tecum*<sup>2</sup>! Je vous donne l'accolade la plus fraternelle. Vous êtes sous-diacre<sup>3</sup>; pour vous le jour est venu et même passé, des noces éternelles. Que j'envie votre sort, et que je voudrais faire ce retour en arrière pour me retrouver à la même date heureuse de ma vie! J'espère, je suis assuré que le grand jour vous a trouvé tout à fait serein et que depuis vous avez mis la main à la charrue, comme un bon disciple, sans regarder en arrière. Est-ce bien sur votre dernière que vous me parlez d'appréhensions d'avenir, de regrets qui pourraient vous assaillir un jour ou l'autre, et que sais-je? Vous n'avez donc pas encore appris à faire chaque jour le devoir de chaque jour, sans vous préoccuper des conséquences humaines qui n'échappent pas que je sache aux soins de La Providence. Que nous sommes fous d'entrevoir tant de difficultés que l'imagination fait insurmontables quand la grâce divine, chaque<sup>4</sup> jour, nous fait triompher de semblables. Ne dites pas non plus que vous avez immolé votre liberté. Vous ne l'avez pas immolée. Vous êtes plus noblement libre que vous ne l'étiez hier. Votre liberté, vous l'avez mise dans les mains de Dieu, vous l'avez

placée sous la sauvegarde d'un vœu solennel, qui ne vous enlève pas la faculté de vous reprendre, mais qui vous fera faire de votre liberté le plus noble usage qu'on puisse faire ici-bas du plus grand des dons de l'homme. Gardez donc longuement l'âme pleine de jeunesse et de fraîcheur que la grâce du sous-diaconat a dû vous donner. N'est-ce pas qu'il ferait bon, rester ainsi sous-diacre tous les jours de sa vie!

Je songe que là-bas, vous êtes à la veille de Noël, que l'air des fêtes vous environne et vous imprègne. J'ai peine à me figurer cet ancien état de choses dont j'aimais tant le retour chaque année. Il me faudrait pour cela un peu de neige sur les toits, les plaintes de la rafale et de grands arbres dépouillés. Ici, le soleil brille, comme en vos beaux jours d'octobre, les orangers sont tout étincelants de «fruits d'or», et les palmiers restent verts d'une jeunesse éternelle. Nous n'avons pas de messe de minuit et nous sommes en vacances depuis hier. C'est-à-dire que jusqu'au deux janvier nous travaillons de force, mettant ce congé à contribution pour nous rattraper<sup>5</sup> sur la matière qu'il faut voir seul<sup>6</sup>. La vie ne change guère de caractère. Mes impressions restent bien les mêmes, sauf qu'à la longue, la réclusion et l'isolement finissent par peser. Le voyage d'Europe est beau envisagé dans ses suites, et raisonné au point de vue de l'avenir, mais, dans ses détails de chaque jour — et c'est là l'impression générale — c'est une vie morne, lourde, qu'il fait bon de voir couler vite. Faites donc bonne provision d'endurance, de santé, de joie, de souvenirs du Canada avant de passer la mer. On ne saurait trop se dire qu'on part pour ne pas revenir aux vacances prochaines. C'est incroyable comme on se sent loin, loin, loin. Le régime est plutôt dur pour la santé. Ainsi je n'ai pas encore réussi à m'acclimater parfaitement. Mes yeux cependant guérissent rapidement, j'ai pris le travail depuis une semaine déjà et dans quelque temps je pourrai fournir une bonne et pleine journée d'autrefois.

Croyez-vous pouvoir venir l'an prochain? J'aurais bien besoin d'un petit frère de Valleyfield. M. Hébert<sup>7</sup> retournera au pays et mon ami Langlois prendra la route de Louvain<sup>8</sup>. Soulevez-moi ce coin d'avenir. Si vous alliez venir pour la philosophie, ne manquez pas de repasser votre Zigliara<sup>9</sup>. Il revient en honneur, même à La Propagande. Les professeurs le commentent, l'élargissent. Mais l'étudiant qui aurait eu la bonne idée de se mettre le vieux manuel dans la tête,

simplifierait sa besogne de moitié. De même, si vous voulez entrer à La Propagande ayez soin de vous munir d'un certificat *absolument complet*, d'études théologiques au Grand Séminaire de Montréal: examens écrits, examens oraux subis sur *toutes* les matières de l'enseignement ecclésiastique. Étudiez aussi les principes des beaux-arts si vous voulez profiter de vos visites aux galeries, aux musées, et de vos courses aux monuments et aux églises.

Nous attendons toujours notre audience<sup>10</sup>. Le Délégué devait nous prendre avec lui, lors de sa visite de congé au Vatican, avant son<sup>11</sup> départ pour le Canada. Or voici que son Excellence a été rappelée<sup>12</sup> dans sa famille par la mort de son frère; et la rumeur se chuchote qu'Elle passerait l'hiver en Italie, que même Elle ne retournerait pas au Canada. Dans la première alternative, ça prouverait le grand besoin que nous en avons au pays; dans l'autre, ça mettrait la puce à bien des oreilles: *quid? cur? quare? quomodo?*<sup>13</sup>... Vous entendez: les affaires de l'Université d'Ottawa<sup>14</sup>, l'épisode de la question des Écoles du Nord-Ouest... et quoi encore? Est-ce que je sais moi, pauvre élève du Collège Canadien qui ne suis pas même digne de décrotter le bord de soutane du monsignore le plus quelconque. Ne vous faites pas d'illusion, en effet, mon cher Émile; assez souvent nous apprenons les nouvelles de Rome par *La Patrie* de Montréal. Nous ne manquons toutefois ni de journaux ni de revues, mais nous manquons de temps pour les lire. Nous apprenons les nouvelles de France un peu plus tôt que vous, par *La Croix*<sup>15</sup>, par les journaux italiens, et c'est toute la différence. Nous n'avons pas encore de câble marconique<sup>16</sup> qui nous relie au Vatican.

Je voulais pourtant<sup>17</sup> vous parler de Rome, et ma lettre s'achève déjà. Que voulez-vous que je vous dise du reste? Il faudrait tout vous dire, puisque selon Louis Veillot, toute pierre dans Rome dit quelque chose et quelque chose de grand. Demandez-moi plutôt que je vous parle de ceci ou de cela, ou encore, arrivez-nous l'an prochain, que je vous pilote et que je vous fasse passer mes admirations. Mais galvanisez-vous, ce n'est pas assez, cuirassez-vous avec le *robur et l'aes triplex*<sup>18</sup>, contre la musique italienne, ou elle vous rendra fou. Tous les soirs les messieurs de la Propagande vont après le cours au *Pincio*<sup>19</sup>, un jardin superbe, où les fanfares de Rome, font à tour de rôle de la musique des grands maîtres. Et que vous dirai-je de la «*palestri-*

nienne<sup>20</sup>» que j'ai entendue à Latran, à S. Pierre, dans les catacombes?... Le *Solesmes*<sup>21</sup> n'est guère en honneur.

J'ai reçu une bonne et longue lettre de Erle<sup>22</sup>. Il va bien, tant mieux, ciel! Savez-vous qu'avec votre histoire de Narcisse<sup>23</sup>, vous me faites rêver tout haut. Ne pourriez-vous m'écrire ça à *demi-mots* sur un petit bout de papier, à part votre lettre. Je déchirerai le document. Aurait-il, le malheureux, répété une scène de *Britannicus*<sup>24</sup>??

Bonne année, mon bien cher Émile. Écrivez-moi toujours. Priez pour ma santé. Moi, je vais prier pour que vous restiez toujours un bon enfant comme vous l'êtes aujourd'hui.

À vous de tout cœur  
Lionel

Un bon souvenir aux camarades Lambert et Desranleau<sup>25</sup>.

---

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 23 novembre 1906, 2 p. mss.

2. Que la paix soit avec toi!

3. Dans sa dernière lettre, Émile Léger lui annonçait que l'ordination de son sous-diaconat aurait lieu le 22 décembre (23 novembre 1906: 2 ms.).

4. Substitué à: **nous**

5. Écrit: rattrapper

6. Correction de: seule

7. Antonio-Adrien Hébert.

8. Joseph-Alfred Langlois.

9. Dominicain devenu cardinal, Tommaso Maria Zigliara (1833-1893) donna une importante édition de la *Summa philosophica* de saint Thomas d'Aquin (1876). Il fut l'un des artisans de la restauration du thomisme, consacrée par Léon XIII. Consulter là-dessus, malgré son manque de sérénité et parfois son ton polémique, Pierre Thibault, *Savoir et pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, P.U.L., 1972, xxviii-252 p.

10. Voir lettre n° 649.

11. Substitué à: **le**

12. Écrit: rappelé

13. Quoi? Pourquoi? Pour quelle raison? Comment?

14. Interminable et acrimonieuse querelle entre catholiques canadiens-français et irlandais sur la mission de l'Université d'Ottawa et, par voie de conséquence, son régime linguistique. La querelle s'envenima au point de créer des tensions entre les oblats de Marie-Immaculée et l'archevêché, et de diviser contre elle-même la communauté oblate d'Ottawa. Sur cet épisode assez typique des relations franco-irlandaises dans l'Église

canadienne, voir les travaux de Robert Choquette, en particulier *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p. Aussi Roger Guindon, *Coexistence difficile. La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa, I, 1848-1898*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, 209 p.

15. Groulx lisait donc ce journal de combat catholique fondé par les assumptionnistes. Ses rédacteurs y répandaient un esprit de croisade. Dans sa lutte antilaïque et antisémite, *La Croix* polémiquait ferme, rendant coup pour coup. Cette combativité n'était pas pour déplaire à Groulx. Au tournant du siècle, dans la foulée de l'affaire Dreyfus, Waldeck-Rousseau fit condamner les assumptionnistes par les tribunaux. En effet, «l'affaire Dreyfus ne fut pas autre chose pour les anticléricaux qu'un prétexte, permettant de mobiliser l'opinion publique» (voir François Caron, *La France des patriotes de 1851 à 1918*, tome 5 de *l'Histoire de France* sous la direction de Jean Favier, Paris, Fayard, 1985, 665 p.: 451-466). Sur ce journal, on consultera avec profit Pierre Sorlin, *La Croix et les Juifs, 1880-1899. Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Paris, Grasset, 1967, 345 p. *La Croix* présentait d'ordinaire le Juif et le franc-maçon comme des alliés, fauteurs de persécutions anticatholiques (André Latreille, E. Delaruelle, Jean-Remy Palanque et René Rémond, *Histoire du catholicisme en France, III, La période contemporaine*, Paris, Spes, 1962, 693 p.: 493-497). *La Croix* de Montréal, à laquelle il était arrivé à Groulx de collaborer, imitait son homonyme de Paris, un peu comme *La Vérité* pouvait prétendre être *L'Univers* canadien-français. Voir Philippe Reid, «*La Croix, 1923-1924*», dans Fernand Dumont, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, sous la direction de, *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 377 p.: 45-83; Michael Brown, *Jew or Juif? Jews, French Canadians, and Anglo-Canadians, 1759-1914*, Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1987, xii-356 p.: 134-135. Au début du siècle, d'autres journaux comme *Le Pionnier*, *Le Nationaliste* et *Le Devoir* s'en prenaient aux Juifs. Au Québec mais aussi en France, il reste beaucoup à faire pour comprendre le rôle des franc-maçons et des Juifs dans la contestation de l'Église catholique, voir Étienne Fouilloux, «Les Églises contestées», dans Jean-Marie Mayeur, sous la direction de, *L'Histoire religieuse de la France. 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle. Problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, 290 p.: 143-183.

16. Marconi a mis au point la télégraphie sans fil. Le marconigramme est un télégramme transmis sans fil.

17. Substitué à: vo[us]

18. Le dur chêne et le solide airain.

19. Voir lettre n° 647, n. 7.

20. Jean Pierluigi, dit da Palestrina (1524-1594), maître de chapelle à Rome, appelé le *Prince de la musique*, était un compositeur de musique sacrée.

21. Abbaye bénédictine où, en 1830, dom Guéranger restaura en France l'Ordre de Saint-Benoît. Elle fut un haut lieu du plain-chant. On sait que Pie X voulut réformer et épurer le chant d'église. Dans le *motu proprio* du 22 novembre 1903, il consacra le chant grégorien «chant propre de l'Église romaine» et le déclara «modèle suprême de musique sacrée».

22. Sur la lettre de Erle G. Bartlett du 4 décembre 1906, voir lettre n° 627\*.

23. Il s'agit sans doute de Narcisse Deslauriers, ecclésiastique et professeur de première année au cours commercial du Collège de Valleyfield (*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 11, 1905-1906, Salaberry de Valleyfield, 1906, 123 p.: 29). Puisque nous n'avons retrouvé son nom ni dans le *DBCCF*, ni dans la *Liste des prêtres qui ont servi dans le diocèse de Valleyfield (i.e. sur le territoire actuel du diocèse) depuis le début de la colonie* du chanoine Donat Fortier (ACDV), il est sans doute retourné à l'état laïque.

## Correspondance II

Émile Léger avait écrit à Groulx dans sa lettre du 26 octobre 1906: «Phili m'apprend que Commodore Narcisse a quitté le palais après une aventure des plus cocasses. Qu'est-ce? *Nihil amplius dixit* [Il n'en a pas dit davantage].» (2 ms.) Effectivement, Philiza Perras avait écrit à Émile Léger en post-scriptum: «J'ouvre une parenthèse pour te dire que Narcisse vient de quitter le palais épiscopal à la suite d'une aventure des plus cocasses.» (22 octobre 1906: 4 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,60) Et dans sa dernière lettre du 23 novembre 1906, Émile Léger écrivait à Groulx: «Cette affaire de Narcisse dont je vous ai glissé un mot dans ma dernière lettre, n'est pas du tout cocasse. Philiza s'est pour le moins trompé d'épithète. C'est du vrai tragique... qu'on ne publie pas!!!» (2 ms.) Dans sa lettre suivante, du 27 décembre 1906, Émile Léger ne fait allusion à rien, à moins qu'il n'ait, comme Groulx le lui a demandé, écrit un billet que ce dernier a détruit.

24. Racine est un des auteurs classiques que Groulx a beaucoup lu et enseigné. Voir [*Histoire de la littérature française III: notes de cours*] [Automne 1905]. 43 p. 23 cm × 19 cm. ACRLG, FLG 08 08: 31-34 mss; [*Explications françaises pour la classe de rhétorique*] [ca 1909-1915]. 80 p. 22 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 09 20: 46-47 (sur Agrippine).

25. Émile Lambert et Philippe Desranleau, aussi étudiants en théologie au Grand Séminaire de Montréal. Deux anciens membres de l'Action catholique de la première heure; au premier, Groulx avait confié la mission de créer un cercle au Séminaire de Sainte-Thérèse; le second, un élève de Émile Chartier, a été le premier secrétaire du cercle de Saint-Hyacinthe, les «Frères Carlistes» (voir *CLG, I: passim*). Ce sont deux correspondants de Groulx: Émile Lambert (1902-1916) et Philippe Desranleau (1919-1951).

Émile Lambert (1885-1948). Né à Montréal, le 1<sup>er</sup> juin 1885, de Alfred Lambert, industriel, et de Marie Michaud. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et théologiques au Grand Séminaire de Montréal et au Collège Angélique de Rome. Ordonné prêtre le 29 juin 1909. Professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1909-1912). Étudiant à Rome (1912-1914). De nouveau professeur à Sainte-Thérèse (1914-1917). Chancelier à l'archevêché de Montréal (1917-1919). Aumônier des Dames du Sacré-Cœur (1919-1925), des Sœurs de Sainte-Anne (1925-1927), à Villa-Maria chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame (1927-1929). Curé à Saint-Léonard de Port-Maurice (1929-1935), à Saint-Antonin (1935-1941). Aumônier à la Maison mère des Sœurs Grises (1941-1943), au couvent de Saint-Vincent-de-Paul, Laval (1943-1946), chez les Petites Sœurs Franciscaines de Marie, à l'Hospice Saint-François-Solano (1946). Décédé le 2 mai 1948. (*DBCCF*, III, i: 47; Émile Dubois, *Souvenirs térésiens*, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.: 259-285; *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 1 (juillet 1940): 23ss et n° 3 (janvier 1941): 7-12; Sylvio Corbeil, «*Quelques gerbes de l'abbé Émile Lambert*», *Les Annales térésiennes*, vol. 31, n° 1 (décembre 1942): 25-26). Voir *Journal*: 409 n., 690 n., 758 n. et 762-767.

Philippe Desranleau (1882-1952). Né à Saint-Sébastien, comté d'Iberville, le 3 avril 1882, de Alfred Desranleau, cultivateur, et de Osma Manny. Études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe et théologiques au Grand Séminaire de Montréal (licence en théologie de l'Université Laval en 1907). Ordonné prêtre le 26 juillet 1909. À Saint-Hyacinthe, professeur de philosophie au Séminaire (1909-1911), vicaire à la cathédrale (1911-1912). Étudiant à Rome (1912-1915): docteur en philosophie de la Propagande (1913) et en droit canonique de l'Angélique (1915). De retour à l'évêché de Saint-Hyacinthe, vicaire à la cathédrale (1915), chancelier et secrétaire général du diocèse (1915-1931), aumônier de la Maison mère des Sœurs de Saint-Joseph (1915-1921), membre de la Commission des semaines sociales (depuis 1921), chanoine de la cathédrale (depuis le 25 juillet 1923), directeur des œuvres catholiques diocésaines (1924-1931), curé de la

cathédrale (avril-octobre 1926), vicaire général (1926-1931), prévôt du chapitre (depuis 1927). Protonotaire apostolique (1928). Curé de Saint-Pierre de Sorel (1931-1937). Évêque de Sherbrooke (1941-1951). Premier archevêque de Sherbrooke (1951-1952). Décédé en 1952. Collaborateur de plusieurs journaux et revues. (*DBCCF*, VI: 249) Voir *Mes mémoires*, III: 19, 307 et IV: 237, 245, 258.

629

## À Émile Chartier

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 29 déc[embre] 1906<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, Prêtre  
Paris

Mon bien cher ami,

Je m'étais pourtant proposé de faire suivre d'une lettre, la carte postale laconique que je vous ai adressée au lendemain de votre succès<sup>2</sup>. Vous ne m'en voudrez pas, je l'espère, quand vous aurez appris les mille et une bonnes raisons qui m'ont ôté la plume des mains. Mais avant cela, comment allez-vous vous-même? Que signifiait votre «impossible de répondre», du mois dernier? Était-ce surcroît de correspondance, de besogne, ou le travail des derniers temps vous aurait-il sérieusement fatigué? Je n'ai pas besoin de vous écrire, encore une fois, combien votre magnifique succès m'a réjoui, combien j'ai été heureux de voir partager ma joie par tous vos amis du Collège Canadien. Cela vous vengera au pays de bien des choses, que je pourrais vous écrire, et d'autres qui ne s'écrivent pas. Le ciel vous garde maintenant toute votre santé et toute votre ardeur pour que vous alliez mettre au service de nos chères œuvres, un dévouement qu'elles attendent, et dont elles ont un si immense besoin.

Pour moi, je suis à peine arrivé que je voudrais déjà me voir à la fin de mon séjour en Europe. Non certes que l'ennui des choses de là-bas m'arrache ce désir, ni que je souhaite abrégier d'un jour les trois courtes années que m'accorde mon Ordinaire. Mais tout de même pourvu que les conditions de mon séjour ici prennent bientôt un caractère quelque peu plus encourageant. Je suis arrivé avec des yeux

malades que j'ai cru guéris, il y a une quinzaine; mais voici que le mal revient et tout travail ou à peu près, m'est de nouveau devenu impossible. Ma santé s'accommode on ne peut plus mal du régime, et j'en suis venu à me poser parfois sérieusement la possibilité d'un retour au Canada. Ma confiance est toute au ciel. Je puis me convaincre difficilement que Dieu m'ait amené ici pour autre chose que pour me rendre moins indigne de mon ministère. Mais enfin s'il en décide autrement, et s'Il veut me prouver que je ne suis pas nécessaire à la Cause, je n'aurai qu'à m'incliner devant sa volonté divine, et à ne pas compromettre la dernière utilité qui me reste possible, dans l'acceptation du sacrifice.

Je me recommande donc beaucoup, *beaucoup* à vos fraternelles prières. Veuillez garder bien uniquement pour vous le contenu de cette lettre. Je veux qu'on ne sache rien de mes difficultés au Canada.

Comment aimez-vous *Le Semeur*? Ne trouvez-vous pas qu'il y a regain de vie? J'attends avec hâte la suite de l'*Apologétique vivante*<sup>3</sup>.

Mes meilleurs vœux de bonheur, de travail et de succès au service de Notre-Seigneur, pour l'avancement des chères œuvres communes. La meilleure et la plus sainte des années. Je vous remercierai de me rappeler au souvenir de M. Nantel<sup>4</sup>.

Fraternellement dans le Christ

L.A. Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. ASSH. Sous la date, É. Chartier a inscrit le lieu et la date de la réception de la lettre: «Paris, 30 décembre 1906».

2. Carte n° 613.

3. Émile Chartier, «Apologétique vivante et apostolat social», *Le Semeur*, vol. 3, n° 4 (décembre 1906): 85-90; n° 5 (janvier 1907): 128-135. Argument: Piété, étude, action. Étudions d'abord les questions nationales et religieuses «car nous avons compris qu'à une époque où l'on traite Dieu presque partout en paria, c'est notre premier devoir de maintenir chez nous son autel, comme c'est notre seconde obligation, dans un pays où deux races sont continuellement aux prises, d'arracher la nôtre à l'étouffement en nous rendant compte de nos droits, pour les revendiquer ensuite par l'action» (p. 88). L'action peut être personnelle: action religieuse, morale, économique, politique, sociale. Elle peut être collective: une action concertée pour influencer la presse. La Charité vise l'individu; l'apostolat social, les *classes*, pour «les aider à relever leur propre condition en leur fournissant les moyens



d'y réussir» (p. 128). Car «l'inégalité naturelle des conditions a besoin d'être atténuée par le relèvement des unes et l'abaissement des autres» (p. 129-130). Ainsi «trois classes surtout semblent réclamer notre sollicitude: les jeunes gens, les ouvriers, les paysans» (p. 131). C'est ce que l'auteur appelle, non sans quelque réticence, le «socialisme chrétien». Parmi les titres cités: L. G., «L'Éducation de la volonté en vue du devoir social», *La Revue canadienne*, vol. 2, t. 51 (août 1906): 58-79.

4. Émile Chartier avait écrit à Groulx dans sa lettre du 22 juillet 1906, 4 p. mss: «M. Nantel est devenu tout à fait mon ami, perdu qu'il est dans cet immense Paris où il s'ennuie.» (4 ms.)

Antonin Nantel (1839-1929). Né à Saint-Jérôme le 17 septembre 1839, de Guillaume Nantel, tanneur, et de Adélaïde Desjardins. Études classiques et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1851-1862). Ordonné prêtre le 5 octobre 1862. Professeur à Sainte-Thérèse, puis supérieur à trois reprises (1870-1886, 1889-1895 et 1900-1903; Groulx étudia à Sainte-Thérèse de 1891 à 1899), préfet des études (1879-1883). Fondateur de l'Académie Saint-Charles (1862; voir lettre n° 8, n. 3) et des *Annales térésiennes* (1880; voir *Journal*: 125, n. 29). Préside à la reconstruction des édifices du Séminaire après l'incendie de 1881. Chanoine honoraire de Montréal (1894), prélat romain (1923), docteur ès lettres de l'Université de Montréal (1924). Décédé à Sainte-Thérèse le 29 juillet 1929.

Collaborateur de la *Revue canadienne* et de *La Semaine religieuse de Montréal*, auteur, entre autres, des *Fleurs de la poésie canadienne* (1869, 1896, voir *DOLQ*, I: 270-272), *Précis de géographie élémentaire* (1871), *Nouveau cours de la langue anglaise* (souvent réédité), *Linguistique américaine*, *La Parole humaine* (1908) et *Pages historiques et littéraires* (1928).

Groulx regrettera de n'avoir pas accepté, lorsqu'il étudiait au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, «la direction intellectuelle de l'abbé Antonin Nantel [...] À plusieurs reprises, il tente de m'attirer chez lui. Il me prête des livres. C'est lui qui, en mes jeunes années, pour m'empêcher de perdre mon temps et réprimer mes débauches de lecteur, me propose des travaux supplémentaires pour lesquels il me récompense généreusement. L'abbé Nantel était un saint prêtre. C'était aussi un esprit cultivé, un homme de goût qui écrivait très purement sa langue. Que de services il m'eût rendus!» (*Mes mémoires*, I: 63; aussi 47, 49 et 64). Groulx continuera de le voir, correspondra avec lui (1919-1923) et lui enverra quelques-uns de ses écrits.

(Voir Élie-J. Auclair, *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série, Montréal, Albert Lévesque, 1933, 201 p.: 111-118; Élie-J. Auclair, «M. le Supérieur Nantel (1839-1929)», *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 1 (juillet 1940): 19-22; Émile Lambert, «Noces d'or de M. le Chanoine Antonin Nantel», *Les Annales térésiennes* (novembre 1914), reproduit dans Émile Dubois, *Souvenirs térésiens*, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.: 259-285; «Monseigneur Antonin Nantel et le Séminaire», *Les Annales térésiennes*, vol. 20, n° 3 (novembre 1924): 65-74 et 88-95; [S.a.], «M<sup>gr</sup> Nantel», *ibid.*, vol. 26, n° 1 (septembre 1929): 12-18; *Le Devoir*, 31 juillet 1929)

630\*

À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, fin décembre 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse aux lettres de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 18 novembre et 7 décembre 1906, 7 p. mss et 4 p. mss; dans la dernière, J. Hamelin demande: «Envoyez-moi un mot de soutien et de consolation.» Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 29 janvier 1907, 5 p. mss: «Après une absence d'un mois, je reviens au bercail. J'étais retenu à B[ucking]ham par la maladie depuis le jour de l'an. [...] Durant cette maladie j'ai eu une bien grande consolation, en recevant votre lettre qu'on m'avait expédiée de Valleyfield [...] Tous vos amis sont bien. [...]» (1, 3, 5 mss)

1907

631\*

## À Adolphe Pilon

[Collège Canadien, Rome, 1<sup>er</sup> janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *Mon oncle Adolphe a-t-il reçu la carte que je lui ai adressée au jour de l'an?* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 649, à ses parents, 25 janvier 1907. Carte attestée par la carte de A. Pilon à L.G., Sainte-Anne-de-Bellevue, 27 février [1907]: «Nous avons reçu votre aimable carte qui ma fait beaucoup plaisir [...]». Malgré la signature «A. Pilon», c'est Marceline Lalonde qui écrit pour son époux puisque Adolphe Pilon ne sait pas écrire. Sur cette carte, voir lettre n° 673.

632\*

## À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, début janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai raconté un peu [...] à Auguste comment les fêtes se passent à Rome.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 638, à ses parents, 8 janvier 1907. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois, 15 novembre 1906, 6 p. mss, qui lui écrit: «[...] Avant de terminer, je tiens à te faire savoir mes premières impressions à l'entrée de ma cléricature. Je ne puis m'empêcher de dire que je trouve bien long de faire cinq ans de cléricature chez un notaire [...] pour rien c'est à dire sans gagner un peu d'argent, et que je me demande si dans cinq ans, j'arriverai à un résultat qui ne me fera pas regretter ces cinq longues années [...] je ne sais quoi répondre. Je vois autour d'ici des notaires qui ne vivent pas bien largement. [...] À part ça, il y a encore la vie de bureau que je trouve assez dure. Aussi il me semble que la vie du notaire est de nature à le conduire à une paresse physique et intellectuelle. [...] Je te demande de me parler un peu de ces impressions dans ta réponse. [...] P.S. Y a-t-il des inconvénients à adresser tes lettres Mr. l'abbé Groulx, *ptre?* [...]» (4, 5, 6 mss)

## À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, début janvier 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 18 décembre 1906, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] J'aime à m'imaginer que tes yeux sont guéris parfaitement et que ton bonheur d'être étudiant du Collège Canadien est et demeure l'un des grands bonheurs de ta vie. [...] Je suppose que vous êtes vous les derniers venus, Alfred [Langlois] et toi, parfaitement orientés dans les études; et que vous savez où vous allez et précisément aussi comment vous atteindrez le but. [...]» (1, 2 mss)

Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 28 janvier 1907, 2 p. mss: «Il ne faut point succomber à l'épreuve. Ton séjour à Rome, même hors de l'université, te profite plus que je ne saurais dire. Oui le profit sera grand même si tu n'as pas d'autre bonheur que celui de t'asseoir au pied de la chaire des maîtres et de visiter les antiquités chrétiennes. Ne risque donc pas tes yeux, ne fatigue pas ta constitution. Ceux qui te donnent le secours pécuniaire qui défraie ce voyage, veulent que Lionel, avant tout, conserve, fortifie sa santé. Donc garde ta joie du voyage. Si ça ne te va pas d'être *un étudiant* acquiesce à la volonté de Dieu et ne sois qu'*un amateur*. Ouvre des yeux curieux et observateurs sur Rome: cela suffit pour faire un riche butin. Il n'y a que la *probabilité* de mort prochaine pour te décider à réintégrer la patrie [...] je me hâte de te dire: n'aie pas d'idées sombres [...] ne te rembrunis pas si tu ne peux à ce bonheur [d'être à Rome] ajouter celui des études et des parchemins honorables. [...]» (1, 2 mss)

## À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Collège Canadien, Rome, début janvier 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par F.-A. Vuillermet, Lille [fin janvier 1907], 4 p. mss: «Depuis longtemps je désirais vous écrire, et il y a quelques jours je vous adressais même une circulaire vous annonçant l'apparition de *La Mission de la jeunesse contemporaine*. C'est une coïncidence [...] la télépathie [...] Et tout d'abord bonne année. Que votre santé s'améliore et que vos forces deviennent assez résistantes pour pouvoir supporter le climat de Rome au temps chaud. [...] Vous avez bien raison de dire que j'ai laissé quelque chose de moi-même là-bas [au Canada], beaucoup de mon cœur. J'aimais ces jeunes gens et je m'en sentais aimé. [...] Vous vous demandez ce que je fais ici. Bien entendu, je ne suis pas dans un couvent. Hélas ils sont fermés et peut-être pour longtemps encore. Je vis en religieux dans une maison bourgeoise. Sans perdre de temps je me suis mis à l'œuvre [...] Comme je vous le disais, le premier volume de *La Mission de la jeunesse contemporaine* est paru depuis huit jours<sup>a</sup>.[...]» (1, 2 mss)

<sup>2</sup> F.-A. Vuillermet, *La Mission de la jeunesse contemporaine*, Lille, Bureaux de «l'Écho du Rosaire», 1907, 223 p. [L'imprimatur est du premier décembre 1906.] L'exemplaire de Groulx porte sa signature et sans doute la date de réception ou encore la date du début de la lecture du volume: «L.-A. Groulx, Prêtre, Rome, 8 fév. 1907» BPLG. L'ouvrage est dédié «à la jeunesse de France, qui guerroye si vaillamment pour l'Église et la liberté» ainsi que «à la jeunesse du Canada, qui se prépare aux luttes de l'avenir et veut conserver à la France-Nouvelle son antique foi» (p.[4]). Cette mission de la jeunesse contemporaine, le Père Vuillermet la définit ainsi: «Ce que l'on nous demande, c'est de travailler pour Dieu, de faire respecter ses droits sacrés et de procurer son triomphe dans les différents milieux où la Providence nous a placés; c'est d'amener au Christ, par nos paroles, par nos exemples, notre persuasion, ces pauvres âmes égarées par la passion, aigries par des doctrines perverses; c'est d'endiguer par une vie pure et sans reproche le courant de corruption qui menace de tout envahir; c'est d'être partout sur la brèche, là où l'Église est attaquée pour lui faire de nos corps un rempart.» (p. 8) On voit que Vuillermet n'insiste pas sur la question nationale comme le fera Groulx dans *Une croisade d'adolescents*, 2<sup>e</sup> éd., p. 137ss.

635

### À Adjutor Rivard

+

Collège Canadien, 117, rue des Quatre-Fontaines  
Rome, 2 janvier 1907<sup>1</sup>

Monsieur Adjutor Rivard  
Secrétaire du *Parler français*  
Québec

Monsieur le Secrétaire,

Vous trouverez ci-contre un bon postal de 5 francs pour un an d'abonnement au *Bulletin du parler français*<sup>2</sup>. Je ne sais si c'est bien la somme rigoureusement requise. Je vous prie d'avoir égard à la bourse d'un pauvre étudiant, vivant d'aumônes; je pourrais peut-être du reste réclamer l'avantage de vos abonnements aux cercles et académies, attendu que je m'abonne pour moi d'abord, sans doute, mais aussi beaucoup pour tenir mes camarades d'ici au courant de votre intelligent mouvement.

L'ancien «*Lionel Montal*», en vous demandant pardon des quelques articles trop rapidement bâclés et trop insuffisamment documentés qu'il a écrits naguère autour du parler canadien<sup>3</sup>, se permet de vous

offrir ses plus chaleureuses félicitations pour l'œuvre splendide que vous poursuivez à Québec.

Bien à vous  
L.A. Groulx, Prêtre

P.S. Ne pas oublier s'il vous plaît de m'adresser les n[umér]os parus depuis septembre.

Lionel A. Groulx

---

1. 1 p. sur 1 f. (27 cm × 21 cm). Olographe. AUL, Fonds 197.

2. Le *Bulletin du Parler français* (1902-1918), rédigé par Stanislas-Alfred Lortie et Adjutor Rivard, était l'organe de la Société du Parler français au Canada. Ce fut la première revue de dialectologie et l'une des plus importantes publications scientifiques du Canada français au début du siècle.

3. Voir lettre n° 530\*, n. a.

636\*

À Cécile Émond

[Collège Canadien, Rome, 7 janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai répondu hier même à Cécile: ces deux lettres vont presque vous arriver en même temps. [...] J'ai raconté un peu à Cécile [...] comment les fêtes se passent à Rome. [...]*

[...] *À l'heure qu'il est, vous avez dû recevoir ma lettre à Cécile [...]*

---

1. Le premier extrait est tiré de la lettre n° 638, à ses parents, 8 janvier 1907. Le second, de la lettre n° 649, à ses parents, 25 janvier 1907. Réponse à la lettre de C. Émond, Vaudreuil, 24 décembre 1906, 2 p. mss.

## À Cécile Émond

Collège Canadien, Rome, 7 janvier 1907<sup>1</sup>

Ma petite Cécile,

C'est le tableau d'un grand peintre que cette crèche de l'Enfant-Jésus. Je te souhaite d'aller toujours prier l'Enfant-Dieu, avec la piété et la foi simple des bergers de Bethléem.

Sois toujours une bonne petite fille pour qu'il n'y ait que le Bon Dieu qui t'aime plus que moi.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma — Pinacoteca Vaticano — "Presepio" (B. Murillo)» (La Pinacothèque du Vatican — «La crèche» ou «L'adoration des bergers» de Murillo).

## À ses parents

+

*Collegio Canadese, 117, via Quattro-Fontane  
Roma, 8 janvier 1907<sup>1</sup>*

Mes bien chers Parents,

Voyez un peu comment nous sommes servis par la poste italienne. J'ai reçu le soir des Rois la lettre de Cécile qui était datée du 24, et la vôtre qui est partie de Vaudreuil le 17 déc[embre], ne m'est arrivée que le 7 janvier. C'est peut-être parce que vous n'avez mis qu'un timbre de deux centins: elle m'a coûté six cents d'amende. J'ai répondu hier même à Cécile: ces deux lettres vont presque vous arriver en même temps. Vous avez dû recevoir maintenant celle que je vous ai adressée vers la mi-décembre pour le jour de l'an<sup>2</sup>. J'attends même ma réponse pour dans quelques jours. Et j'ai bien hâte d'apprendre



comment vous avez passé les jours de fêtes. Ici, ça n'a été rien de bien extraordinaire. J'ai raconté un peu à Cécile et à Auguste comment les fêtes se passent à Rome<sup>3</sup>. Nous avons été en vacances depuis la veille de Noël jusqu'au deux janvier: c'est-à-dire que pendant ce temps-là nous restons à nos chambres ici, nous n'allons pas aux Universités, et nous travaillons plus qu'en aucun autre temps. Il n'y a pas de messe de minuit à Rome. Nous nous sommes levés tout de même à minuit pour dire chacun nos trois messes. Je vous assure que ça nous faisait joliment penser au pays. Et nous y avons pensé encore bien davantage, le matin du premier janvier. Il pleuvait, chacun avait la figure un peu longue, tant les souvenirs du chez nous nous étreignent dans ces moments-là. Nous nous sommes pourtant réunis dans la chambre d'un de nos confrères, et nous avons réussi à nous amuser joliment en mangeant des *nananes* et en faisant un peu les fous, comme si nous eussions été encore à l'âge de dix ans. Le soir, nous avons organisé une petite soirée de famille: des chansons, des déclamations. J'ai lu une pièce de poésie<sup>4</sup> que j'ai faite, il y a trois ans à Valleyfield, et maintenant on me prend presque pour un poète. C'était la première fois cependant qu'on se mettait en frais d'organiser quelque chose. Par les années passées paraît-il, on allait se coucher à 9 heures comme les autres jours. Vous vous imaginez un peu si c'est bien intéressant. Le lendemain, nous avons repris le chemin de l'école. C'était assez dur, je vous avoue. Nous en avons maintenant pour jusqu'à Pâques où l'on nous accorde encore une dizaine de jours de vacances. Et ensuite ça ira jusqu'au commencement de juillet, époque où l'on quitte Rome pour voyager et se chercher une place pour y passer les quatre mois des longues vacances d'été.

La nouvelle que vous m'apprenez de la mort de grand'mère<sup>5</sup> m'a toujours un peu surpris, comme surprend toujours une pareille nouvelle. Je m'y attendais un peu cependant, parce qu'on peut s'attendre qu'à cet âge-là, les vieux parents sont à la veille de nous quitter. Je la recommande maintenant chaque matin au memento<sup>6</sup> des morts de ma messe et j'espère que le bon Dieu la recevra dans son ciel. Ces vieux grand'parents avaient bien leurs petits travers; mais quand je songe à tout ce qu'il y a eu dans leur vie de travail, de privations, de souffrances, je me dis que tout cela doit bien mériter une éternité bienheureuse. Je prie Dieu qu'il ne m'arrive pas de plus graves nouvelles

pendant mon séjour en Europe. Quoi qu'il en soit s'il arrivait quelque maladie grave pour un membre de la famille — j'entends père, mère, frères ou sœurs — et que le médecin pourrait prévoir que j'aurais le temps de me rendre, n'hésitez pas, envoyez-moi un câblogramme<sup>7</sup>. Et pour des cas comme ceux-là, nous partons.

N'êtes-vous pas un peu effrayés des terrifiantes nouvelles que publie *La Patrie* au sujet de ce qui se passerait à Rome<sup>8</sup>. Ça nous fait bien rire je vous assure, quand nous lisons dans le journal de M. Tarte<sup>9</sup> de pareilles choses. On se croirait vraiment en temps de guerre: il parle de manifestations révolutionnaires où le peuple se serait battu contre les troupes; il parle de ville en état de siège et que sais-je encore? La vérité c'est qu'il y a eu une petite manifestation faite par une bande de voyous où il s'est dépensé bien des cris et beaucoup de discours, mais où personne ne s'est fait mal. Si nous ne l'avions pas appris par les journaux du lendemain, nous l'aurions à peine su au Collège Canadien. C'est vous dire comme vos journaux se font blaguer par les agences télégraphiques et comme vous vous faites blaguer vous autres par vos gazettes au sujet des affaires européennes.

J'ai assisté l'autre jour, le lendemain de Noël à une cérémonie bien touchante, au couvent de S. Antoine de Padoue<sup>10</sup> où se trouve le frère de M. Phaneuf<sup>11</sup>. Seize missionnaires franciscains partaient pour la Chine. Un cardinal a béni leur croix, leur a passé au cou, après quoi l'un d'entre eux a lu en italien, un acte de consécration à la Ste-Vierge, un sermon, et enfin les adieux. Ce sont les adieux qui sont les plus touchants. Tous les franciscains des couvents de Rome s'étaient rendus là au nombre de deux à trois cents peut-être. Ils s'alignèrent en deux files dans le milieu de la nef; il y avait donc deux rangées qui allaient de la balustrade à la porte de l'église. Les seize missionnaires passèrent entre les deux files, donnant à chacun une poignée de mains, et un embrassement. Je vous assure qu'il y avait de quoi émouvoir, quand on songeait aux sacrifices qu'accomplissaient là ces jeunes gens, et que plusieurs peut-être seraient martyrs avant longtemps. Presque tous cependant paraissaient joyeux. Ils sortirent de l'église pour prendre le tramway et se rendre à la gare. Je me trouvai avec un de mes compagnons dans un des tramways où ils avaient pris place: quelques-uns paraissaient un peu tristes, mais le grand nombre n'avaient pas l'air de se douter qu'ils faisaient à leur famille et à leur

pays un éternel adieu. C'est bien là qu'on comprend qu'il n'y a qu'une religion divine pour donner le courage de faire d'aussi grandes choses. Et qu'est-ce que c'est que nos sacrifices à nous autres à côté de ceux-là?

Vous me demandez que je vous parle un peu de notre régime. Voici, d'abord, je paie cent dollars par année pour ma pension. C'est tel que je l'avais prévu. Nous avons une bonne cuisine. Le matin déjeuner à 7.20 m. Un bol de café au lait avec du beurre et du pain. Les 4 ou 5 premières fois, on se sent les jambes un peu molles vers le midi, mais après quelques jours on s'en trouve bien, parce que c'est approprié au climat. Le dîner a lieu vers midi en hiver, midi et demi dans l'été. Nous avons d'abord de la soupe, une bonne soupe avec toutes sortes de légumes; puis un premier plat de viande qui est suivi d'un plat de légumes: choux-fleurs, céleri, épinards, fèves, carottes etc. puis un deuxième plat de viande: steak, roast-beef, ou porc-frais; enfin, une salade verte, du fromage blanc, et enfin le dessert qui est plus pauvre, le sucre coûtant très cher en Italie: nous avons des pommes ordinairement, de ce temps-ci des oranges, sauf le dimanche, le jeudi et les jours de fête où nous avons un pudding. Le soir, c'est à peu près la même chose, sauf que nous n'avons qu'un plat de viande. Le midi et le soir nous avons à boire pour chaque repas, une petite bouteille de vin d'environ une chopine<sup>12</sup>, mais je n'y touche pas. Et comme le lait ne coûte que quelques sous, j'en prends midi et soir comme plusieurs de mes confrères. C'est du lait des trappistes<sup>13</sup>, qui n'a pas le goût du lait canadien, mais qui est bon tout de même. Soyez sans inquiétude sur ma santé. Je ne tiens pas tant à l'Europe que je veuille mourir ou devenir fou par ici. À la première altération sérieuse de ma santé, je reprends le steamer pour le Canada. Au printemps, je vous enverrai un portrait<sup>14</sup>. Si vous en faites poser, faites de même; ça ne coûte que quelques sous et ça se rend bien.

Écrivez-moi toujours régulièrement. Je viens de voir sur *La Patrie* que les conservateurs ont enfin leur journal<sup>15</sup>. Est-ce sérieux? Bonne année encore. Vivez bien heureux tous ensemble en pensant quelquefois à l'absent qui est bien sûr lui de vous revoir tous et qui prie pour vous chaque jour.

Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon [Vaudreuil, 17 décembre 1906], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Lettre n° 623.

3. Lettres n°s 632\* et 636\*.

4. Dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, on lit à la date du 18 février 1907: «Je transcris ici une poésie lue en 1904 devant l'Académie Énard à Valleyfield, et que j'ai lue une seconde fois à notre petite soirée du dernier jour de l'an. Elle se trouve devenue par là, comme un petit souvenir de Rome.» Sous le titre «La Moelle des lions», la dédicace: «Dédié à E.G. Bartlett — puis — À tous les jeunes de Valleyfield». À la fin du poème: «1<sup>er</sup> janvier 1907». Cette version comporte plusieurs variantes par rapport à celle de 1904 (voir *Journal*: 823-826 et 498-502). Dans *Mes mémoires*, Groulx écrit qu'il «appelle la moelle des lions, les livres forts, ceux qui obligent à [se] colleter avec eux, et qui, en obligeant à penser, à réfléchir, initient à ce grand art» qu'est l'enseignement (I: 339). Voir aussi lettre n° 578\*, n. a.

5. Sa grand-mère maternelle, Domithilde Portelance dite Roy, veuve de Paul Pilon (20 juillet 1814-2 juin 1900; voir lettre n° 112, n. 10), est morte le 4 décembre 1906 d'une syncope cardiaque survenue à la suite d'une pneumonie (Certificat de décès aux ACRLG). Elle était née le 7 juillet 1818, de Joseph Portelance dit Roy, cultivateur, et de Josephthe Cousineau.

6. Prière du canon de la messe commençant par «Souviens-toi». Sur l'orthographe du mot, voir *Introd.*: xxix.

7. Télégramme acheminé par câble.

8. Voir [S.a.], «Scènes déplorables en France et en Italie», *La Patrie*, vol. 28, n° 249 (17 décembre 1906): 1, 9. Groulx tient à rassurer sa famille. Mais cette agitation anticléricale et socialiste, qui donnera lieu à bon nombre d'incidents au cours de son séjour, lui laissera en fait une impression pénible qui, avec la crise moderniste, contribuera à l'ancrer définitivement dans le camp de la tradition et de la droite. Cf. lettre n° 641, pour une présentation plus réaliste des faits.

9. Joseph-Israël Tarte (1848-1907), grand journaliste et homme politique de premier plan, était passé du conservatisme au libéralisme. Avec l'assentiment de Laurier, il enleva *La Patrie* aux radicaux pour en modérer le ton. Les fils de Tarte, Joseph et Eugène, en étaient les propriétaires, d'abord au nom de leur père jusqu'en 1907, puis en leur nom propre jusqu'en 1925. Tarte quitta le ministère Laurier en 1902 en raison de ses convictions protectionnistes.

10. Antoine de Padoue (1195-1231), religieux franciscain dont la vie est pleine de merveilleux, est un des saints les plus populaires. On l'invoque pour retrouver des objets perdus. La statuaire et la peinture le représentent souvent avec un lis ou un livre, symbole de sa connaissance profonde de la théologie et de l'Écriture sainte.

11. Le frère de Jean-Marie Phaneuf, Maurice Phaneuf, François-Marie en religion, est né le 5 septembre 1882 et a été laïcisé le 20 avril 1920.

12. C'est-à-dire 475 ml.

13. Cisterciens de la Stricte Observance, qui suivent la règle de saint Benoît et s'adonnent aux travaux manuels et à la culture des champs. Au Québec, les trappistes répandaient les connaissances agronomiques à l'Institut agricole d'Oka et à Mistassini.

14. Voir lettre n° 654, n. 21.

15. Cf. [S.a.], «Bienvenue», *La Patrie*, vol. 28, n° 253 (21 décembre 1906): 4. «*La Patrie* salue avec plaisir la résurrection du "Canadien". [...] Le "Canadien" est un organe

du parti conservateur [...] Tous les gens de bonne foi, libéraux comme conservateurs, reconnaîtront qu'il est dans l'intérêt public qu'un parti encore puissant comme le parti conservateur, puisse exprimer librement dans un journal, ses pensées, ses aspirations, sa politique.»

639

À sa famille

Rome, 8 janvier 1907<sup>1</sup>,

Voici une grotte, à quelque distance de Naples<sup>2</sup>, que je voulais aller voir, mais que j'ai dû laisser de côté, à cause du retard de notre steamer. Ça en vaut pourtant la peine. On l'appelle grotte d'azur, parce que la pierre en est toute bleue. Par une journée de soleil, il n'y a rien peut-être pour égaler le spectacle. On prend un petit bateau qui entre par un bout et qui sort par l'autre.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Capri — Grotta azzurra*».

2. Capri, île du Sud de l'Italie, dans la baie de Naples, était une station touristique renommée, dont les cavernes, en particulier la Grotte Bleue, étaient célèbres.

640\*

À Sara Émond

[Collège Canadien, Rome, ca 9-18 janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *À l'heure qu'il est, vous avez dû recevoir ma lettre à Cécile, la lettre que je vous ai adressée à vous-mêmes, celle à Sara, et celle à Paul.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 649, à ses parents, 25 janvier 1907.

## À Médard Émard

+

Collège Canadien, Rome, 10 janvier 1907<sup>1</sup>

À Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Médard Émard

Évêque de Valleyfield

Canada

Monseigneur,

Votre Grandeur a dû trouver un peu bien laconique et banal mon billet de l'autre jour<sup>2</sup>. Il aura servi à vous prouver, comme chacun s'en rend compte du reste à pareille époque, que ce ne sont pas toujours les choses qui se ressentent le mieux qui s'écrivent le plus aisément. Et puis, j'ignorais absolument le malheureux retour de votre maladie. On m'avait même parlé d'un grand sermon que Votre Grandeur devait prononcer à Fall River<sup>3</sup>: ce qui ne me faisait plus douter de votre rétablissement complet. Il est bien superflu, n'est-ce pas, que je vous assure des vœux que nous formons pour vous dans les circonstances présentes, et des prières que j'adresse particulièrement au ciel, pour que cette fois vous soyez bien rendu définitivement à la santé et à vos œuvres. Je m'en vais prier spécialement, à Saint-André du Quirinal, au tombeau de Stanislas Kostka<sup>4</sup> où j'aime à me rendre fréquemment parce que j'y retrouve mieux le souvenir de mes jeunes gens. Et à ce souvenir, comme il me sera facile maintenant de joindre celui de l'évêque qui est leur père.

Me voilà maintenant au terme de mon troisième mois dans Rome. Je vous avoue que les débuts m'ont été plutôt pénibles. Je ne désespère pourtant pas de m'acclimater. Quand on s'était fait depuis quelques années un régime de vie assez régulier, il en coûte toujours à la santé de rompre soudainement avec de vieilles habitudes.

Il me semble que je commence<sup>5</sup> à ressentir un peu de ce que Louis Veuillot a appelé d'un mot qui a fait fortune: *le parfum de Rome*<sup>6</sup>. À mesure que l'histoire s'évoque, qu'on prend contact avec tant de vieilles et saintes choses, que des dalles des églises et des basiliques

séculaires, se lèvent sous les<sup>7</sup> pas l'ombre des saints et l'ombre des martyrs, qu'on entend la voix des pierres sacrées, dont la moindre dans Rome, selon toujours le grand écrivain catholique, dirait quelque chose et quelque chose de grand, on sent<sup>8</sup> véritablement passer et monter dans la partie supérieure de son âme, quelque chose qui l'embaume et qui l'élève.

Il n'y a pourtant pas que les monuments de la vie ancienne de l'Église qui soient imprégnés de ce parfum et qui l'exhalent. L'«Éternelle recommenceuse<sup>9</sup>», la seule chose au monde qui soit douée d'une jeunesse immortelle, garde le pouvoir de faire monter toujours vers les âmes les mêmes émanations suaves et sacrées. Le parfum de Rome n'est pas seulement un arôme antique qui achèverait de s'évaporer autour du col de je ne sais quelle amphore débouchée; c'est aussi l'arôme plein de fraîcheur et de nouveauté qui se dégage partout ici où l'Église apparaît avec les manifestations de sa vie et de ses vertus divines. Je l'ai, pour ma part, délicieusement respiré ce parfum, un de ces dimanches du dernier mois de décembre, au cours d'une petite cérémonie imprévue, que j'appellerais tout bonnement: *Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim*<sup>10</sup>.

Dimanche, seize décembre dernier, vers 3 1/2 heures p.m. j'arrivais donc à Saint-Joachim, conduit par mon excellent camarade de Valleyfield, M. l'abbé Antonio Hébert. Nous voulions voir le temple élevé par l'univers catholique, à l'occasion du jubilé de Léon XIII<sup>11</sup>; voir une église de construction récente, ça nous avait paru comme une attraction originale et intéressante, après la visite aux vieux monuments effrités et moussus qui ont presque l'air de sortir d'une exhumation<sup>12</sup>. L'impression première qui se dégage, en effet<sup>13</sup>, au premier aspect de l'édifice, a quelque chose du contraste, moins à raison toutefois des formes architecturales, que de l'air de jeunesse et de fraîcheur qu'on trouve si rarement aux monuments du vieux monde. L'ornementation principale du portique, consiste en une grande mosaïque qui aurait comme la forme de la section longitudinale d'une ellipse, et qui représente les peuples catholiques venant apporter leurs hommages aux pieds de l'immortel pontife. J'y ai aperçu un groupe de deux sauvages qui se trouvent là, à n'en pas douter, pour représenter le Canada. Ce sont de vrais Indiens, de la *vieille espèce*, badigeonnés, poilus et emplumés comme au temps de Christophe Colomb et de Jacques

Cartier<sup>14</sup>. Il paraît bien que nous n'avons pas d'autres ancêtres en Europe. J'avoue néanmoins en avoir été quelque peu interloqué. Passe une<sup>15</sup> aussi monumentale méprise, en France, et plus spécialement à Paris, me dit-on; je n'ai encore pu, en effet — est-ce ma mauvaise fortune qui veut ça? — rencontrer ici un Français de France qui ne m'ait fait son écarquillement d'yeux stupide, en apprenant que j'étais du Canada, après m'avoir entendu parler français. Mais les Romains, ont généralement la réputation de nous connaître mieux, et de situer notre pauvre pays un peu moins près de la barbarie. Il y irait peut-être un peu de notre faute. Aussi bien à qui donc aurait-on confié la décoration de la chapelle du Canada<sup>16</sup>? Quel est le mauvais rapin qui a badigeonné là une Marguerite Bourgeoys, une Mère de l'Incarnation qui ont encore l'attitude roide et compassée des personnages du moyen-âge, un tableau de la Présentation au temple, où Marie a les proportions d'une petite paysanne courtaude et joufflue, et ce tableau allégorique de la *tempête*<sup>17</sup>, qu'un desservant de l'église, à qui nous avons osé — oh! très modestement! — demandé le sujet absolument indéchiffrable, nous a qualifié de «*monstrum horrendum*<sup>18</sup>»? C'est un des endroits du monde où il y a le plus de mérite à se réclamer de son titre de Canadien, surtout quand après avoir fait le tour de l'église, l'on a remarqué, dans les chapelles des autres nations, la grâce, le talent de toutes les peintures, et même parfois, l'espèce d'aurole qui flotte autour de l'œuvre du génie. Une impression pénible nous reste; c'est que l'étranger qui a visité notre chapelle canadienne, et qui retourne ensuite à la mosaïque du fronton, pour chercher là dans les divers groupes de personnages, les représentants d'un art aussi primitif, pour ne pas dire aussi grotesque, ne peut que pointer du doigt le groupe des *Apaches*<sup>19</sup>.

Mais ceci n'est qu'une longue parenthèse<sup>20</sup> que je me hâte de refermer. Nous devons trouver à Saint-Joachim mieux que des émotions artistiques. Il y a foule dans l'église. Une couple de cents bambins, petits garçons et petites filles<sup>21</sup>, sont assis dans la nef, accompagnés de religieux et de religieuses, et y font le bruit assourdissant d'une école en plein bourdonnement. Aux abords du chœur, quelqu'un qui nous paraît être un évêque fait le catéchisme. Le catéchiste a l'air de s'y mettre en bon pasteur de village, en bon père de famille. Nous nous approchons pour voir la scène de plus près. Le catéchiste a bel et bien



la barrette rouge cardinalice, et un Religieux auprès de qui je m'informe à l'instant, m'apprend que ce bon curé débonnaire n'est ni plus ni moins... son Éminence le Cardinal Respighi, le cardinal-vicaire de Rome<sup>22</sup>.

Votre Grandeur devine, avec quel intérêt, nous prîmes place dans l'hémicycle des auditeurs adultes qui entouraient Son<sup>23</sup> Éminence. Cette scène me transportait trop bien en plein Valleyfield, elle me rappelait trop certaines visites pastorales, pour que je ne la suivisse pas avec une sorte d'émotion. Rien de plus simple, rien<sup>24</sup> de plus populaire, je dirais, que cette leçon de catéchisme, et à cause de cela, rien de plus évangélique, rien qui pût évoquer plus puissamment devant nos yeux, la figure divine du Bon Pasteur. Le Cardinal expliquait la doctrine chrétienne à de tout-petits, et à de pauvres gens du plus pauvre peuple. Je remarquai à peine certaines personnes ayant la mine un tant soit peu bourgeoise; c'étaient de pauvres femmes, avec le traditionnel *châle* sur la tête, des hommes en habits d'ouvriers, quelques jeunes gens, et les deux groupes de bambins, disposés sur des sièges<sup>25</sup>, bourdonnant et remuant avec toute la vivacité italienne. Le Cardinal, vêtu d'un simple rochet, était assis dans un fauteuil, tout près de la nef. Deux Pères Rédemptoristes, attachés à l'église, avaient pris place à ses côtés. Pas d'autre suite, pas d'autre appareil. Tout autour du fauteuil de Son Éminence, s'appuyant même au dossier, se tenaient des jeunes gens, des hommes, quelques femmes faisant le demi-cercle. Le catéchiste s'adressait tantôt à ceux-ci, tantôt aux enfants. De temps à autre, il faisait monter, tout près de lui, un petit garçon ou une petite fille, et leur posait certaines questions un peu plus difficiles, qu'il voulait faire mieux saisir par son auditoire. Il interrogeait sous une forme enjouée, prenant plaisir à embarrasser les petits. Mais si l'enfant répondait bien, il le renvoyait avec une image ou un petit volume. La leçon dura ainsi au-delà d'une heure; plusieurs enfants montèrent les uns après les autres; le Cardinal passait tantôt du plaisant au grave; tantôt, il faisait appel à l'apologue, à la parabole, à l'historiette, et sa voix se jouait au milieu de tous ces tons<sup>26</sup> divers, avec bonté, avec une éloquence simple, populaire et touchante. Quand la leçon fut finie une vraie pluie d'images vint s'abattre sur la mar-maille, qui renversa les bancs<sup>27</sup>, se répandit en gambades, en cris, en acclamations. Et le Cardinal qui paraissait se tenir là, devant ces

trépignements de joie, comme au milieu de la fête la plus douce, prit le chemin de la nef, pour regagner sa voiture. Mais la foule lui barra le passage et chacun voulut être admis à baiser son anneau. Son Éminence s'y prêta de la meilleure grâce du monde; je pus moi-même avoir mon tour, et apposer mes lèvres, pour la première fois, sur un anneau de cardinal<sup>28</sup>. Je le baisai presque ému, tellement ce qui venait de se passer sous mes yeux m'avait révélé la grandeur du prêtre et l'un des côtés sublimes de notre ministère. Je songeai alors au programme de Pie X: «*Instaurare omnia in Christo*<sup>29</sup>», et je me dis que l'Église qui a le bonheur de posséder dans son sein de pareils pasteurs, et où les exemples partent de si haut, ne peut pas ne pas se promettre les plus énergiques réveils, et les plus complets relèvements, là-même où les fidèles paraissent en léthargie, et les murs des temples à la veille de crouler. À côté de cette leçon de catéchisme, je pensai aux leçons semblables de Pie X, faisant défiler toutes les paroisses de Rome dans les jardins du Vatican, et là, renouvelant les scènes du Christ prêchant l'Évangile dans les champs de la Judée; je comptai tout ce qui vit de ce pauvre peuple de Rome rien que de la présence ici de la Papauté et des organisations de l'Église; les 500,000 étrangers que le Vatican et les merveilles religieuses plus que tout le reste, attirent chaque année dans la Ville Éternelle; je vis ce que les grandes Universités et les Séminaires jettent au milieu du peuple, de travail, de commerce et de pain; je vis ces centaines de pauvres et d'enfants recueillis dans les hospices ou dans les collèges, et qui sans ce secours, resteraient sans asile, à la merci d'un gouvernement sans entrailles qui ne sait répondre que par des impôts nouveaux, aux réclamations et à la détresse du paupérisme italien; je vis tout cela, je vis surtout ce que l'Évangile jette de baume dans ces pauvres âmes ulcérées, frémissantes des mauvaises colères dans un pays où l'*antithèse sociale* apparaît peut-être, plus que partout ailleurs, dans son effrayante réalité et dans son affreuse hideur, et je me pris à croire qu'ici du moins les révolutionnaires-philanthropes ne devaient pas travailler à déchristianiser les foules, et que le peuple en entier devait se trouver du côté de l'Église, que tous devaient comprendre qu'elle seule est la pourvoyeuse des affamés, que sans elle tous les meurt-de-faim de Rome n'auraient pas même leur pitance de chaque jour<sup>30</sup>.

Hélas! j'avais à peine franchi le seuil de Saint-Joachim que le vent

nous apportait, venant du côté du Transtévère, les échos et les clameurs de la plus triste des manifestations. La veille, des affiches avaient été placardées sur les murs, en ce style de goujat qui n'appartient qu'aux révolutionnaires de tous les pays. On conviait les *émancipateurs de l'Humanité*, à une grande manifestation au Campo dei Fiori, pour y acclamer la France de M. Clemenceau<sup>31</sup>, dans son œuvre de «salut et de libération». Le sinistre drapeau noir flottait au Borgo, depuis la veille; ce devait être le point de ralliement. Toute la canaille de Rome, et on sait qu'elle est nombreuse, se trouvait en effet, ce dimanche après-midi, massée aux abords de l'ambassade française, près des degrés du palais Farnèse. Nous entendions en ce moment, des acclamations, des bribes de chants que le vent nous apportait par intermittence. La cohue socialiste envahissait, les unes après les autres, les places de Rome, menée par ses démagogues, poussant des cris féroces, hurlant *La Marseillaise*. C'était bien l'hymne révolutionnaire, la pauvreté poétique de Rouget de Lisle<sup>32</sup> que ces pauvres parias poussaient à pleins poumons; c'est un chant qui leur est familier du reste, et il prend dans leur bouche un air d'une inconcevable tristesse par l'accent étranger qu'ils donnent forcément aux sinistres couplets. La manifestation<sup>33</sup> fut plutôt bruyante que dangereuse; elle a été considérablement exagérée par les agences télégraphiques<sup>34</sup>. La troupe n'en fut pas moins toute la nuit sur pied, pour garder le Vatican et disperser les groupements qui se reformaient partout.

Voilà bien comment les juifs, les francs-maçons et les révolutionnaires, — cette trinité de la haine basse et féroce — aveuglent et exploitent ce pauvre peuple. Ces fous furieux qui n'ont pas un morceau de pain à donner au paria, pas une goutte d'amour dans le cœur pour ensoleiller un peu la vie de l'homme de peine, mettent néanmoins dans la main du fils, le poignard qui percera le sein de sa nourricière et de sa mère. Demain, qui sait, un pauvre diable d'anarchiste sorti de cette cohue, et soudoyé par ces tristes démagogues, ira, tout glorieux, déposer une deuxième bombe à Saint-Pierre, pour débarrasser Rome de quelque *prêtraille* opprimante et sans cœur.

Pardon, Monseigneur; je m'aperçois que je m'en vais vous faire lire une lettre interminable en quelque sorte. Je me suis laissé emporter par le souvenir d'un spectacle que j'ai beaucoup goûté, et qui m'a rappelé, comme je l'ai dit à Votre Grandeur, dès le début, quelque chose de

Valleyfield. J'ai quelque espoir d'obtenir une audience dans quelques jours avec quelques camarades. Si je puis dire un mot au Saint Père, je lui parlerai de votre santé momentanément affectée, et lui demanderai une bénédiction spéciale pour votre Grandeur.

Votre fils respectueux et dévoué en N.S.

L.A. Groulx, Prêtre

1. 6 p. sur 3 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, D 276. La plus grande partie de cette lettre, de: «*Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim*», jusqu'à la fin de l'avant-dernier paragraphe: «pour débarrasser Rome de quelque *prêtraille* opprimante et sans cœur» est une seconde version d'un texte du 17 décembre 1906, intitulé également «*Une leçon de catéchisme à Saint-Joachim*», tiré de son journal de voyage: *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 806-811 et 505-506). Groulx écrit à M<sup>sr</sup> Énard dans le ferme espoir que cette partie de sa lettre se retrouve dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, à l'instar de la première lettre de son voyage à M<sup>sr</sup> Énard (voir lettre n° 597). Groulx demande même à son demi-frère Charles-Auguste Émond de vérifier dans la livraison de février si un extrait de sa lettre n'y a pas été publié (voir lettre n° 665\*).

2. Voir lettre n° 625.

3. Émile Léger, dans sa lettre du 23 novembre 1906, lui écrivait: «Le 28 [novembre], Monseigneur prononcera un grand sermon à Fall-River, devant une quinzaine de ses collègues dans l'épiscopat, soit canadien, soit américain. L'occasion, c'est la bénédiction d'une superbe église que les paroissiens de Ste-Anne de Fall River ont élevée, au coût de \$600 000, m'a-t-on dit. L'occasion est des plus délicates, vous en jugez, quand on songe aux difficultés que M<sup>sr</sup> Harkins a rencontrées dans ses rapports avec ses Canadiens de Woonsocket. Les Canadiens-Américains semblent désirer que M<sup>sr</sup> donne une bonne leçon aux évêques irlandais des États. On eut mieux fait de choisir un autre orateur alors. On ne connaît évidemment pas M<sup>sr</sup> Énard. — Il ne le ferait pas 1<sup>o</sup> d'abord parce que ce n'est pas faisable 2<sup>o</sup> parce qu'il est trop diplomate pour se compromettre.» (2 ms.)

Dans sa lettre suivante du 27 décembre 1906, Émile Léger lui apprenait que «M<sup>sr</sup> Énard est encore malade, alité. On avait cru quelque temps qu'il était rétabli. Il s'était même engagé à prononcer un grand sermon, celui que je vous ai annoncé dans ma précédente lettre. Il n'en fut rien. Le mal le reprit et le tient encore. Le patient commence à se rendre compte de la gravité de sa situation. Un jour qu'il refusait le traitement ordonné par le médecin, Sr Joseph Henri qui en a soin, lui déclara que c'était pour lui affaire de perdre une jambe.» (1 ms.)

4. Voir lettre n° 610, n. 18.

5. Substitué à: recommence

6. *Le Parfum de Rome* (1861) est un ouvrage célèbre de Louis Veuillot, auquel fait pendant *Les Odeurs de Paris* (1866), satire que beaucoup considèrent comme son chef-d'œuvre. Louis Veuillot (1813-1883) était un journaliste ultramontain qui, en matière religieuse et politique, pendant quarante ans, dans *L'Univers*, a conseillé et morigéné l'Église de France, tout laïc qu'il était. Groulx a subi son influence dès sa jeunesse de

même que celle de Montalembert et des catholiques libéraux, que pourtant Veuillot pourfendait sans merci. Car c'était un violent, un pamphlétaire âpre et génial, courageux aussi, cherchant le combat. Bref une personnalité que Groulx ne pouvait pas ne pas admirer. Peu instruit, Veuillot n'avait pas gâté son style dans les fadeurs et les déclamations d'école: «Il a à son service une langue riche, touffue, directe, réaliste, qui peint et qui pénètre» (J. Calvet, *Petite histoire de la littérature française*, 22<sup>e</sup> éd., Paris, J. de Gigord, 1958, 266 p.: 226). Le résultat le plus net du voyage de Groulx en Europe est qu'après avoir balancé quelque peu entre les catholiques libéraux et les ultras, tels Joseph de Maistre et Louis Veuillot, il optera nettement et définitivement pour ces derniers, s'inspirant plus exclusivement de leurs idées et se rapprochant, quoique peu à peu, de leur style. Par comparaison, au point de vue de la formation intellectuelle de Groulx et de son rôle dans l'histoire du Canada français, les deux doctorats qu'il conquiert sont relativement insignifiants.

7. Substitué à: **nos**

8. Substitué à: **saisit**

9. Mot de Paul Bert (M<sup>gr</sup> Joseph-Marie Tissier, évêque de Châlons, «La vie religieuse», dans le collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Publication du comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 50). Les catholiques citaient d'autant plus volontiers cette formule que le physiologiste Paul Bert (1833-1886) était un matérialiste convaincu et un homme d'État positiviste, l'un des artisans de l'enseignement gratuit, obligatoire et laïc en France. Partisan de Gambetta, il a même été un court moment ministre de l'Instruction publique, puis a été nommé résident général en Annam et au Tonkin. Il a un jour comparé le clergé au phylloxera, un insecte qui s'attaquant aux vignes françaises menaçait de ruiner le commerce viticole. Il a publié un manuel d'instruction morale et civique qui diffusait la nouvelle morale laïque et qui fut mis à l'index (1882). Des incidents eurent lieu dans les écoles où le livre était utilisé. Jules Ferry «refusa à la fois de prendre des sanctions trop graves, et d'interdire ces manuels. Sur le plan des principes, les retirer aurait été reconnaître indirectement à l'Église un droit de contrôle que la sécularisation visait précisément à lui ôter. Sur le plan des faits, ces manuels n'étaient pas vraiment sectaires. Celui de Paul Bert, par exemple, disait aux enfants qu'une fois grands ils seraient libres d'aller ou non à la messe: c'était énoncer le principe même de la liberté de conscience et de culte, que l'Église refusait, mais que tout État moderne professait.» Le sens profond des réformes scolaires inspirées du laïcisme n'échappait à personne: Ferry disait vouloir arracher aux jésuites «l'âme de la jeunesse française», et *Le Temps* du 26 mars 1882 observait: «La direction de l'âme traditionnelle de la France va changer de mains.» En effet, c'était assurer virtuellement le triomphe d'une certaine modernité, mais sans reddition de l'«éternelle recommenceuse», du moins pas encore. Voir Antoine Prost, *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, 2<sup>e</sup> édition mise à jour, Paris, Armand Colin, 1970, 523 p.: 9, 192, 197, 198, 201, 209, 263, 335, 336; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 457 p.: 20, 57, 59, 61, 62.

10. Voir *supra*, n. 1.

11. C'est-à-dire le jubilé épiscopal de Léon XIII.

12. *Journal*: **Hier dimanche, je prenais le tramway, avec mon bon camarade [...]** Hébert, **pour une course à l'église Saint-Joachim — située dans la partie nord de Rome.** C'est une église de construction récente, **qui offre par conséquent dans son apparence même, une diversion presque originale avec les vieux monuments d'ici qui ont toujours l'air de sortir d'une exhumation. C'est en plus un temple élevé par l'univers catholique à l'occasion du jubilé épiscopal de Léon XIII. Nous partons par le tunnel du Milano,**

passons la place d'Espagne, la place du Peuple ornée d'un obélisque et de sphinx, saluons sur notre droite l'église où Luther aurait dit sa dernière messe, entrevoyons la campagne romaine, le mont sacré où Ménénus Agrippa récita aux plébéiens révoltés l'apologue fameux des membres et de l'estomac, et enfin le tramway s'arrête au Cola di Rienzo. Nous sommes arrivés. L'église n'est plus qu'à 2 minutes. L'impression

13. Ajoute: , en effet,

14. *Journal*: L'impression première qui se dégage de l'extérieur de l'édifice est tout à fait originale, moins à cause néanmoins des formes architecturales de la construction, que de cet air [...] monde. La principale ornementation du portique consiste en une fresque ayant la forme d'une section longitudinale d'ellipse qui représente tous les peuples catholiques venant apporter leurs hommages au grand Pontife Léon XIII. J'y ai reconnu un groupe de deux sauvages qui doivent se trouver là pour représenter le Canada, comme cela va de soi. Ce sont de vrais Indiens de la vieille espèce, tout badigeonnés et bien emplumés [...] Cartier. Nous n'avons

15. Ajoute et rature: pareille

16. *Journal*: Nous n'avons pas d'autres ancêtres en Europe, et il faut voir l'écarquillement d'yeux stupide des Français d'ici, quand nous entendant parler français, et croyant devoir nous réclamer comme l'un des leurs, ils apprennent que nous sommes du Canada. Je me rappelle encore l'ébahissement, j'allais dire la pâmoison naïve d'un jeune industriel de Paris rencontré dans le train de Naples à Rome. Il n'en revenait plus: des Apaches qui parlaient français! Le pauvre homme nous toisait et nous retoisait, comme s'il nous eut trouvé des airs de mannequins de musée.

Mais tout ceci, c'est une grande parenthèse. Revenons à Saint-Joachim. Nous entrons dans l'église, après avoir échangé un *buona sera*, avec deux mendiants — les inévitables de toute porte d'église à Rome, qui auraient bien voulu avoir autre chose, mais enfin nous pouvons entrer sans avoir à soulever le sale paillason qui ferme à Rome la plupart des églises. Il y a foule dans S. Joachim. C'est le bruit assourdissant d'une école en plein bourdonnement. Une couple de cents enfants sont assis dans la nef, petits garçons et petites filles, accompagnés de religieux et de religieuses. Aux abords du chœur un évêque entouré de jeunes gens, de femmes et de quelques hommes, fait le catéchisme. Nous n'y fîmes pas plus attention que cela, croyant nous trouver en présence d'une scène très ordinaire et nous commençâmes la visite de l'église. Toutes les nations catholiques y ont leur chapelle. Le Canada a la sienne tout près du chœur et de la chapelle du S. Sacrement. On ne semble pas avoir épargné plus que les autres pour la richesse de l'autel, mais à qui, ciel, a-t-on confié l'ornementation? Quel est le rapin

17. Ajoute et rature: et

18. Monstre horrible.

19. *Journal*: Quel est le rapin [...] une mère de l'Incarnation qui ont encore l'attitude roide [...] au temple, [...] joufflue — et cette tempête qu'un père à qui nous avons osé demander l'explication, le sujet du tableau, nous a qualifiée de *«monstrum horrendum»*. L'impression pénible qui m'en est restée, surtout quand après avoir fait le tour de l'église, j'avais remarqué la fraîcheur, la grâce de toutes les peintures, et même parfois l'espèce d'auréole qui flotte autour de l'œuvre du génie, l'impression qui m'est venue est que l'étranger qui visite notre chapelle [...] fronton pour [...] groupes, les représentants [...] doigt, le groupe des Apaches.

Je devais faire pourtant à Saint-Joachim

20. Voir *supra*, n. 1.

21. Ajoute: filles

22. *Journal*: **Je devais faire pourtant à Saint-Joachim une meilleure course que j'avais prévue. La leçon de catéchisme continuait toujours. L'évêque avait l'air [...] famille. Je m'approchai pour voir la scène de plus près. L'évêque avait bel et bien une barrette rouge cardinalice, et un Père auprès de qui je m'informai à l'instant m'apprit que le catéchiste débonnaire n'était autre que son Éminence le cardinal-vicaire de Rome. J'avais bien devant moi un cardinal qui faisait office de curé. Son Éminence qui tient à se rendre compte de l'état des églises de Rome, se rend ainsi dit-on, chaque dimanche, dans une église ou dans une autre, pour y surveiller particulièrement l'enseignement du catéchisme. Cette fois son Éminence m'a eu l'air de présider une répétition, une sorte d'examen.** Rien de plus simple,

23. Substitué à: son

24. Substitué à: de

25. Ajoute et rature: et

26. Correction de: sons

27. Ajoute et rature: et

28. *Journal*: Rien de plus simple, de plus populaire je dirais que cette leçon de catéchisme, et **pourtant** rien de plus **touchant et de plus grand**. Le Cardinal [...] à peine **dans l'église** certaines personnes **paraissant** un peu bourgeoises; **le reste** étaient de pauvres femmes, avec le traditionnel châle sur la tête, et des hommes en habits d'ouvriers, **puis** les deux groupes **d'enfants** disposés sur des **bancs**, et bourdonnant [...] Le Cardinal était assis dans un fauteuil tout près de la nef. Deux Pères Rédemptoristes **étaient assis** à ses côtés. Pas d'autre suite, pas d'autre appareil. Tout autour **de la chaise du Cardinal** se tenaient **en hémicycle** des femmes et des hommes, **les parents des enfants sans doute, et le catéchiste** s'adressait tantôt aux enfants, tantôt **aux parents**. De temps à autre, il faisait **venir** tout près de lui une petite fille ou un petit garçon et leur posait certaines questions un peu plus difficiles. Il **posait ces questions** sous une forme enjouée, **caressant** l'enfant **s'il** répondait bien, et le renvoyant **à sa place** avec un petit volume ou une image. La leçon dura ainsi au-delà d'une heure, plusieurs enfants montèrent les uns après les autres, et **quand tout fut fini** une vraie pluie d'images s'abattit sur la marmaille **qui** se répandit en gambades, en cris, en acclamations. **Puis** le cardinal qui paraissait se **trouver**, là, **au milieu** de ces trépignements de joie, comme au milieu des fêtes **les plus douces pour lui**, prit le chemin de la nef pour **sortir en fendant** la foule **des enfants et des parents qui tous** lui **barraient** le passage et **voulaient** être admis à baiser son anneau. Son Éminence s'y prêta de la meilleure grâce du monde, et je pus moi-même avoir mon tour et apposer mes lèvres pour la première fois sur un anneau de cardinal. Je le baisai

29. Instaurer toutes choses dans le Christ, c'est-à-dire redonner partout la première place à Dieu, dans la famille, l'école, la société, la vie privée et la vie publique. C'est en fait un rajeunissement christologique de la conception traditionnelle des rapports entre la Cité de Dieu et la cité temporelle, dans l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus: les catholiques sont pressés d'instaurer dans les faits la royauté du Christ.

30. *Journal*: Je le baisai **avec presque de l'émotion**, tellement ce que je venais de voir **faire à l'homme l'avait déjà grandi dans mon estime et dans mon admiration. Je me disais, en le voyant expliquer le catéchisme, avec tant de soin et tant d'amour, à de pauvres petits enfants, et à des gens du peuple choisis parmi les humbles, je me disais que'une Église qui a le bonheur de posséder dans son sein de pareils pasteurs, ne peut pas ne pas se promettre les plus énergiques réveils et les plus complets relèvements. Hélas ce pauvre peuple de Rome a été longuement négligé. Mais je revoyais alors tout ce que**

**l'Église est et fait ici pour lui.** À côté de cette leçon de catéchisme, je **revoyais les leçons** semblables de Pie X faisant **passer** toutes les paroisses de Rome, dans les jardins du Vatican, et là **répétant lui, l'auguste Pontife**, les scènes du Christ prêchant l'Évangile dans les champs de la Judée. **Je vis** tout ce qui vit de ce pauvre peuple de Rome, rien que de l'organisation de l'Église;

31. C'est-à-dire non la France «éternelle» qu'admirait Groulx, mais la France laïciste et anticléricale, qui venait de rompre avec Rome. Georges Clemenceau (1841-1929), chef de la gauche radicale, a été président du Conseil et ministre de l'Intérieur (1906-1909).

32. Écrit: de **l'Isle**. — Claude Rouget de Lisle (1760-1836) a composé en 1792 les paroles du *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, connu sous le nom de *La Marseillaise*. C'est un hymne plein de fureur et de sang.

33. Substitué à: **demonstr[ation]**

34. Cf. lettre n° 638.

642\*

### À ses parents

[Collège Canadien, Rome, 15ss janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *Avez-vous reçu une petite carte de visite que je vous ai envoyée l'autre jour?* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 649, à ses parents, 25 janvier 1907. Il reste au moins un exemplaire de ces cartes de visite (6 cm × 10 cm): «L.A. Groulx, Prêtre», au verso de laquelle on trouve une adresse de Rome. Cette carte a été trouvée dans le *Voyage en Italie* de Taine, plus précisément dans le second tome *Florence et Venise* (13<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1907, 2 t. «Acheté à Venise, sur la place S. Marc, 10 juillet 1907», BPLG). Voir lettre n° 803.



643

À Albert Groulx

Rome, 16 janvier 190[7]<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Je te la souhaite bonne et heureuse. Qu'y-a-t-il de vrai dans la nouvelle que tu amènerais bientôt une *bru* à la maison pour remplacer les vides qui s'y font? Je commence à croire que c'est un vrai, bien que tu ne sois pas encore tout à fait en âge d'épouser<sup>2</sup>.

Cette grande basilique est à 5 minutes du Collège Canadien. C'est une des plus belles de Rome. On y conserve une grosse partie de la crèche de Bethléem.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Basilica di S. Maria Maggiore*» (Basilique de Sainte-Marie-Majeure). Le dernier paragraphe est écrit au recto.

2. Voir lettre n° 543, n. 10.

644

À Philiza Perras

+

*Collegio Canadese*, 117, *Quattro-Fontane*  
Româ, 16 janvier 1907<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Collège de Valleyfield  
Canada

Mon bien cher Phili,

J'arriverai trop tard, m'avez-vous dit, dans votre dernière. Vous m'êtes arrivé trop tard et trop tôt; trop tard pour m'empêcher de vous

regretter au premier de l'an, pour m'aider à raccourcir les 1 500 lieues qui me séparent de Valleyfield et des miens; trop tôt pour qu'il me fût facile de vous répondre sans tarder, devant la besogne qui s'accumule chaque jour. Ce soir même, vous serez cause que j'aurai traité la *Philosophie* par-dessous la jambe. Mais ma foi, votre bonne lettre en vaut la peine, et la chose vient de se régler prestement entre *Madame* et moi.

Vous avez bien pensé en songeant que ce premier janvier me ferait douloureusement regretter les bonnes choses du chez nous. C'est, ce jour-là surtout que l'Atlantique m'a paru d'une largeur!... Tout le jour, mes confrères ont fredonné ou chanté au piano les chansons du pays, et vous savez ce que ces chères romances portent sur leurs ailes de parfums et de souvenirs. Il ne faudrait pas croire que la distance, les études m'ont complètement ossifié du côté du cœur. Comme l'homme de Lamennais<sup>2</sup>, je me sens écartelé à deux mondes. Et toutes les jouissances pures de la vie romaine ne m'empêchent point de sentir souvent l'impérieux besoin de peupler l'isolement de ma chambre des chères figures de ma famille et de mes anciens disciples. *Evviva il Canada!*<sup>3</sup> toujours.

J'apprends avec bonheur que vous avez de réels succès en philosophie. Je vous ai tant prêché la nécessité de vous faire une tête vigoureuse. La philosophie vous y aidera merveilleusement. Elle développera chez vous la raison pure, la raison spéculative, comme on dit en langage d'école; elle fera votre style plus ferme, plus nourri de choses et d'idées; et puisque vous rêvez que votre plume soit à votre poing comme une arme de preux, elle aura des reflets d'épée<sup>4</sup>. Vous feriez bien d'atténuer un peu vos dédains *superbes* pour les sciences, surtout les sciences expérimentales. Savez-vous qu'on ne saurait sortir d'un manuel de philosophie élémentaire, sans tomber en plein domaine scientifique? que la néo-scholastique enseignée avec tant d'éclat à Louvain<sup>5</sup> n'est qu'une adaptation de la philosophie aristotélicienne aux exigences de la science contemporaine? Il faut en prendre son parti: les *cornues*, les *bocaux* et les *piles* ne permettent plus qu'on les dédaigne impunément.

J'apprends avec infiniment plus de bonheur que la petite Action catholique<sup>6</sup> revit; et qu'elle revit sous la forme que nous nous étions si persévéramment, mais si vainement efforcés d'atteindre depuis

l'année de sa fondation. De tout cela, je vous remercie, et je vous bénis bien affectueusement mon cher Phili. C'est toujours, mais c'est surtout maintenant que votre œuvre, que votre travail s'impose. Le départ du cher M. Laframboise<sup>7</sup>, je le crains, ne manquera pas d'avoir son dangereux contrecoup. Il faut que vous soyez là, vous autres, pleins de la certitude de votre mission, confiants dans la force que Dieu ne ménage jamais à ceux qui veulent travailler humblement, pour maintenir au moins quelques âmes à la bonne hauteur, pour leur insuffler la conception de vie dont nous attendons une jeunesse nouvelle<sup>8</sup>. À mesure que les circonstances, que mes études, et que mes préoccupations de la tâche à venir, me forcent à réfléchir sur cette affaire d'éducation, je me persuade de plus en plus, que nous ne serons dans la vérité, et dans notre vrai rôle, que le jour où nos collègues se proposeront avant tout de faire des catholiques, et où l'on jugera de la valeur d'un système, non point d'après le nombre d'orateurs, d'historiens, de poètes, d'hommes d'État qu'il aura jetés dans la société, mais d'après le degré supérieur de foi et de dévouement où il aura fait monter l'âme des jeunes gens. Et j'estime que ce but ne sera jamais atteint, même dans la maigre mesure où les choses humaines atteignent leur perfection relative, que le jour béni, où par des œuvres, par des moyens appropriés, les jeunes s'initieront à la vraie vie, ne faisant pas une existence où rien ne prépare l'avenir, où l'égoïsme dominant ferme tous les horizons de la charité.

C'est donc, mon cher Phili, pour vous d'abord, comme je vous l'ai répété tant de fois, que vous travaillez en travaillant pour les autres. C'est votre vie d'adulte que vous assurez en vivant ainsi votre vie de jeune homme. Oh! si vous pouviez vous persuader jusqu'au fond de ces simples idées. Si vous pouviez y entrevoir une mission que La Providence ne vous impose pas, qu'Elle vous offre doucement, vous invitant à être de votre petite part dans l'œuvre de ceux qui vont peut-être nous donner enfin une jeunesse d'espèce nouvelle, et par elle, enrayer, c'est encore possible, la déviation imminente de nos traditions et de notre avenir. À distance, je vous prie de croire que la situation nous paraît bien menaçante. Nous ne sommes pas enchaînés, comme vous l'êtes, dans l'étourdissant engrenage des petites choses, des petits événements de chaque jour, des mille préoccupations de la besogne quotidienne ou de la vie familière, qui ne nous empêchent

que trop de réfléchir et de percevoir la logique des événements de l'ordre plus élevé. Nous sommes comme le spectateur qui contemple une bataille du sommet de quelque hauteur éloignée. Il n'a pas devant les yeux la fumée des batteries, ni dans les oreilles les clameurs de la mêlée; il voit seulement ce par quoi se prépare une victoire ou une défaite. Avec cela que le séjour en Europe, l'observation des états sociaux qui ont engendré les mauvais ferments que l'on va maintenant déposer chez nous, nous font reconnaître dans une réalité saisissante, la marche progressive des faits et des idées révolutionnaires. Si nous marchons ici sur un sol en travail de volcan, et si tous les peuples de l'Europe s'en vont aux pires catastrophes, c'est que la loi de l'évangile s'est oblitérée au fond des consciences. Toutes les passions sont attisées, et il n'y a plus de frein religieux. Comme la mission de l'église m'apparaît ici avec éclat et vérité. C'est bien Elle la vraie mère des sociétés, une mère qu'on outrage, mais dont on devra rebaiser la main sous peine de mourir. Elle est la seule force qui se dresse aujourd'hui en face de la Révolution<sup>9</sup>. Aussi, comme<sup>10</sup> on apprend à Rome à aimer l'Église; j'aimerais parfois à vous avoir pour quelque temps près de moi, vous tous mes enfants chéris, pour mettre vos cœurs sur le cœur vivant de votre *Mère*. Quel amour enthousiaste de Croisé deviendrait le vôtre! Je vous amènerais, par exemple, au *Campo Verano*<sup>11</sup>, au pied du monument des Zouaves<sup>12</sup>. Et là, évoquant la grande ombre des derniers héros de la dernière épopée<sup>13</sup>, vous éprouveriez comme moi, qu'en dépit du positivisme et de l'utilitarisme déprimant de notre époque, les sacrifices, l'héroïsme versé pour le triomphe d'une cause sainte, sont encore de tous les spectacles qui nous sont offerts, ce qui fait battre le plus noblement le cœur en donnant à l'âme des pensées qui la relèvent et l'embellissent. Ou bien encore, je vous prendrais avec moi et nous irions sur la grande place de Saint-Pierre, regarder<sup>14</sup> la fenêtre du Pape, presque au sommet du Vatican, cette fenêtre derrière laquelle nous sentirions vivre et penser l'homme saint qui évoque aujourd'hui la figure des plus grands Papes de l'histoire. Vous ne pouvez concevoir à distance, tout ce que fait de bien à notre âme la proximité du Vatican, quand le pontife qui habite l'immortel palais s'appelle Pie X. Je n'ai pu<sup>15</sup> voir encore le Pape. Et pourtant cet homme m'a déjà fait un bien incroyable. Vous devez avoir en ce moment sa dernière encyclique. Quelle parole que celle-là! Jamais

Pape n'a parlé comme ce Pape. Ne manquez pas de la lire, mon Phili. Elle vous fera du bien. L'amour de l'Église, il faut l'avoir si intensément dans l'âme. Avez-vous remarqué cette réflexion dans l'allocution de Chapais<sup>16</sup> — Brochure des jeunes de Québec — «Nous n'aimons pas l'Église, a-t-il dit; nous ne savons pas ce que c'est que le dévouement à l'Église, nous nous défions de l'Église» — Que c'est vrai, hélas! Et comme il faut travailler à changer cet état d'esprit qui règne parmi les meilleurs!

Mais j'avais encore tant de choses à vous dire et me voilà au bout de mon temps et de ma page. Lit-on encore *Le Semeur* à Valleyfield? Comme la petite revue devient plus vivante. Propagez-la. Mes amitiés à tous les A.C.<sup>17</sup> en particulier. Priez beaucoup pour moi. J'ai reçu deux lettres de Val[leyfield] au jour de l'an, la vôtre, et l'autre — ô étonnement du souvenir des hommes — d'Omer Clément<sup>18</sup>!

Lionel

L'abbé Louis<sup>19</sup> a-t-il manqué ma dernière, ou les ardeurs du sous-diaconat lui feraient-elles juger que la correspondance est une vaine chose? Pas un mot et pas... un son encore d'Aristide P.<sup>20</sup>

---

1. 4 p. sur 2 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Collège de Valleyfield, 22 décembre 1906, 4 p. mss.

2. Menant d'abord le combat des Bonald et des Maistre, Félicité-Robert de Lamennais (1782-1854) se fit remarquer en 1817 par la publication de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, œuvre apologétique vigoureuse, qui séduisit le clergé et la jeunesse catholique et dont l'influence fut grande, même au Québec. Puis il se fit le champion du libéralisme religieux, s'entourant de jeunes collaborateurs: l'abbé Gerbet, surtout Lacordaire et Montalembert, tant admirés de Groulx. Condamné, il ne se soumit pas et rompit avec l'Église.

3. Vive le Canada!

4. Voir lettre n° 344.

5. Maurice de Wulf, lui-même professeur à Louvain, explique que «la néo-scolastique devient réellement de notre temps, grâce à deux orientations caractéristiques: 1. Son contact avec les sciences. Elle étudie dans leur entièreté les faits du monde matériel et moral, et en propose une explication d'ensemble. 2. Son contact avec les philosophies contemporaines. Elle compare ses solutions aux autres solutions proposées.» Voir son *Précis d'histoire de la philosophie*, 8<sup>e</sup> éd., Louvain, Institut supérieur de philosophie, 1938, 156 p.: 151.

6. P. Perras lui écrivait: «Heureux suis-je de pouvoir vous assurer que s'il y a chez nous quelques blasés, c'était d'ailleurs prévu, il reste du moins un bon nombre de jeunes pour travailler à maintenir l'esprit que vous avez formé, pour vivre cette vie que vous avez tant prêchée et qui doit être le genre d'existence de tout catholique intégral. Les grands mots d'Idéal, d'Enthousiasme ne sont guère sur les lèvres, j'avoue qu'ils sont dans le fond des âmes et qu'ils y inspirent des actes qui ne pâleraient pas devant les petits gestes d'autrefois. Voilà, n'est-ce pas votre théorie: c'est le programme de la petite Action Catholique ressuscitée par les disciples qui sont restés debout et qui veulent demeurer fidèles aux idées de dévouement, de sacrifice, de foi vivante, de patriotisme sain jetées et développées par vous dans les âmes de vos jeunes. Et nous avons pris la résolution de nous mêler à tous les élèves, de rendre plus parfait l'esprit de famille qui règne ici, et surtout, de faire aimer et accepter de bon cœur un programme de vie si aimable dans ses effets et son exécution, de jeter dans les esprits des idées qui ne sont pas incompatibles avec la courtoisie et l'allure gaie, même gaillarde de ceux qui les professent.

«C'est dire que l'Académie Énard garde implicitement l'orientation que vous lui avez donnée, vous et vos chers disparus. Et je puis dire qu'en dépit de l'insouciance du Président et du Secrétaire, gens prodigieusement blasés et aplatis, il s'y fait de bonne besogne, et que la matière est plus abondante que jamais.» (22 décembre 1906: 3-4 mss)

Philiza Perras avait écrit à Émile Léger: «À l'Académie Ste-Cécile [voir lettre n° 403, n. 4-5], dont je t'ai communiqué le programme, ça marche magnifiquement. Le cercle privilégié du cher Abbé [Académie Énard, voir lettre n° 403, n. 6] et dont tu "fus" le premier président, dont [Eugène] Castonguay est le président actuel, avec ton humble ami pour assistant et [Émile] Billette comme Secrétaire, est encore assez vivant. Quand les nouveaux membres, [William] Lefebvre, [Léopold] Larocque (?), Parent E[dgar] Fortier D[onat], auront pris leur siège, ce sera même plus que passable. Les conférences ont pour objet le XVII<sup>e</sup> siècle littéraire. Les articles se font assez nombreux et deux de ces derniers sont destinés à alimenter mensuellement le *Bulletin paroissial*.» (22 octobre 1906: 3 ms. ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,60)

Sur l'Action catholique à Valleyfield, voir aussi lettre n° 822, n. 3.

7. L'abbé Joseph Laframboise qui était très malade d'une «consommation de gorge, mal qui pardonne bien rarement», lui écrivait Philiza Perras (22 décembre 1906: 4 ms.). Voir aussi à son sujet, lettre n° 619, n. 10.

8. Une jeunesse forte, volontaire et combative: tel était le but de Groulx comme prêtre-éducateur et comme animateur d'un mouvement de jeunes.

9. Correction de: **révolution**

10. Correction de: **comment**

11. Voir lettre n° 606.

12. Voir René Hardy, *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p.

13. Ajoute et rature: **comme**

14. Ajoute et rature: **à**

15. Substitué à: **pas**

16. Conservateur et catholique, Thomas Chapais (1858-1946) a fait carrière dans le journalisme et la politique. Il a laissé une œuvre historique importante, dont son *Cours d'histoire du Canada, 1760-1841*. Dans l'entre-deux-guerres, des divergences d'interprétation marqueront les rapports entre Chapais et Groulx en tant qu'historiens, le premier n'appréciant guère le nationalisme ardent du second.

Dans une improvisation jugée éloquente, après avoir constaté que «le respect humain

est un fléau national», Thomas Chapais ajoute: «Ce qui nous manque, c'est l'esprit catholique. Si on enlève l'écorce qui recouvre les [C]anadiens-[F]rançais, nous trouvons qu'ils n'ont pas cette sève de catholicisme qui doit couler dans les veines d'un peuple s'il veut arriver à quelque chose de grand. § Nous, Canadiens-Français, nous n'aimons pas l'Église. Nous allons à la messe, nous recevons les sacrements, nous accomplissons les devoirs ordinaires de la religion, mais nous ne comprenons pas quel est le rôle essentiel que l'Église doit jouer. On semble aimer l'Église, mais on ne l'aime pas. Pour être catholique, il faut sentir, souffrir, comme sent et souffre l'Église catholique. Il ne faut pas se défier de l'Église. Dans toutes les questions sociales et religieuses, il faut rechercher l'enseignement de l'Église et le suivre parce que l'Église possède la vérité. [...] Nous devons à l'Église catholique une reconnaissance qui doit durer aussi longtemps que la patrie canadienne. [...] Apprenons à aimer l'Église.» Voir L'A.C.J. [Association catholique de la jeunesse canadienne-française], *Convention régionale des groupes québécois tenue le 27 mai 1906, à la salle Loyola*. Compte rendu compilé par les organisateurs de la convention, Québec, Imprimerie de la Compagnie de *L'Événement*, 1906, 62 p.

17. Tous les membres de l'Action catholique au Collège de Valleyfield. Voir *supra*, n. 6.

18. Lettre non retrouvée. Omer Clément, de Saint-Polycarpe, élève au Collège de Valleyfield. Aucune lettre n'a été retrouvée, ni de Groulx, ni de son correspondant.

19. Louis Gosselin aurait écrit à Groulx une lettre qui se serait perdue (voir lettres n<sup>os</sup> 656\*, 681\* et 685, n. 19).

20. Aristide-Ozarias Parent, alors de Saint-Urbain, né à Sainte-Martine de Château-guay, le 5 juin 1887, de Salomon Parent et de Albina Picard. En 1905-1906, il était élève de Groulx dans la classe de Rhétorique et 3<sup>e</sup> conseiller de l'Académie Émard, dirigée par Groulx. Après ses années de Philosophie à Valleyfield (1906-1908), il fait des études de droit à l'Université Laval de Montréal (1908-1909, 1910-1911). Puis cléricature chez les notaires Eugène Girard, Joseph C. Désautels et J.H. Albert Bohémier, tous de Montréal. Son premier acte est de 1911, le dernier de 1929. (Source: Chambre des notaires du Québec)

Nous n'avons retrouvé aucune lettre de lui. Une seule lettre attestée de Groulx, n<sup>o</sup> 442\*.

645

À Paul Émond

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 19 janvier 190[7]<sup>1</sup>

Mon cher Paul,

J'ai lu ta lettre avec beaucoup de plaisir, avec autant de plaisir que tu en as eu sans doute en l'écrivant. Tu me parais d'excellente humeur, et la grippe ne semble pas t'avoir attristé d'une façon bien dangereuse. Je suppose que tu es ainsi joyeux parce que tu es toujours

bon garçon et que tu as la joie des bonnes consciences, le calme des enfants qui ont fait leur devoir. Je veux croire pourtant que tu fais quelque chose de mieux à l'école que de *lâcher* des moineaux dans la classe du Frère Ludovic<sup>2</sup>. Ça peut t'amuser pour le moment; il faut bien prendre garde pourtant que cela pourrait te jouer de mauvais tours, si tu venais à être découvert. Et il n'est pas impossible qu'à la longue l'on ne finisse par découvrir le coupable, et qu'un de ces jours l'on ne le voie revenir à la maison avec des mains enflées et des yeux rougis.

Prends bien garde à ta conduite, mon cher Paul. Respecte les Frères; ce sont de pauvres hommes qui mènent une vie assez triste, sans que les étourderies de leurs élèves ne viennent l'aggraver. À l'école, tu le sais, tu dois travailler, étudier, pour connaître le Bon Dieu d'abord, par l'étude de ton catéchisme, et ensuite pour devenir en état de gagner ta vie honorablement. Tu ne veux pas sans doute devenir un vaurien ou un propre à rien. Eh bien, instruis-toi. Si tu restes ignorant, tu ne pourras jamais te tirer d'affaires avec honneur. Il faut savoir quelque chose aujourd'hui, pour réussir, même dans les métiers les plus simples.

Et puis, à la maison, il faut que tu deviennes absolument un bon garçon. On va commencer à avoir plus besoin de toi. Dans quelques jours, il se sera fait un vide nouveau dans la famille<sup>3</sup>. Il y en aura une de moins pour aider à la grosse besogne de chaque jour. Il faut que tu deviennes complaisant, tu m'entends, pour que ta mère n'ait pas trop à souffrir du surcroît de travail qui va lui revenir. J'espère que je n'entendrai plus jamais dire que tu es toujours impossible, que tu fais de la peine à tout le monde<sup>4</sup>. Tu as bon cœur, bon fond; il faut donc que tu deviennes un franc et bon garçon. Et n'oublie pas que celui qui te le demande, c'est ton parrain, ton pauvre parrain, qui est si loin de sa famille, et qui serait bien chagriné d'apprendre que tu vas mal. Je te mets une petite image dans l'enveloppe.

Tu diras à maman que je vais lui répondre dans quelques jours.

Écris-moi de temps en temps.

Lionel



---

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Émond, Vaudreuil, 4 janvier 1907, 2 p. mss.

2. Son filleul Paul lui écrivait: «Il s'est passé une farce memorable sur la fin de l'année 1906 au collège du gros Ludovic. Étienne Périard à attraper deux moineaux et les à lâchés dans la classe. Il y à deca trois semaine, et Ludovic cherche encore le coupable. Tu comprends que Périard fait son Rodomo.» (4 janvier 1907: 2 ms.)

Le Frère Ludovic est un membre des Frères de l'Instruction Chrétienne qui enseignent à l'école du village de Vaudreuil de 1900 à 1907 (voir Adhémar Jeannotte, *Vaudreuil. Notes historiques*, [Vaudreuil] [1964], 119 p.: 45.

3. Allusion au mariage de leur sœur Sara, le 5 février (voir lettre n° 649, n. 4.

4. C'est peut-être sa mère qui, dans sa lettre du 17 décembre 1906 non retrouvée, l'a ainsi renseigné; peut-être lui a-t-elle aussi demandé de sermonner son filleul, ce qui lui arrive fréquemment (voir, par exemple, lettre n° 87, n. 7).

646\*

À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, 22 janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *Je viens d'adresser au R.P. Lalande une liste de dix-sept abonnés nouveaux à notre cher «Semeur».* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 647, à Antonio Perrault, 22 janvier 1907. Réponse à la lettre de H. Lalande, Collège Sainte-Marie, Montréal, 31 décembre 1906, 2 p. mss. Ce dernier, dans «Notes et commentaires», *Le Semeur*, vol. 3, n° 7 (mars 1907): 208, écrit: «Je ne parle pas de l'abbé Groulx qui, dans l'intention évidente de se dérober tout mérite, affirme n'avoir eu qu'à dire quelques mots de l'A.C.J.C. pour nous recruter dix-sept abonnés parmi ses condisciples du Collège Canadien, à Rome. Quelques paroles partant d'un cœur chaud et plein de son sujet sont parfois d'une si grande éloquence!»

647

À Antonio Perrault

Collège Canadien, Rome, 22 janvier 1907<sup>1</sup>

Mon cher ami,

Je viens d'adresser au R.P. Lalande une liste de dix-sept abonnés nouveaux à notre cher *Semeur*. Je les ai recrutés parmi mes camarades

du Collège Canadien. Ils veulent maintenant que je vous dise à vous, — et, ma foi, je ne veux pas me faire prier plus que cela — combien, dans l'exil volontaire où nous vivons, le souffle dont palpitent les pages de la revue des jeunes, nous remet d'appréhensions plutôt tristes apportées par d'autres feuilles, et se trouve être vraiment ce qui nous vient de meilleur de la lointaine patrie. Professeurs de demain pour la plupart, mes camarades ne veulent rien ignorer des volontés neuves ni des rêves magnifiques dont ils saluent le réveil dans l'âme de la jeunesse canadienne; ils seront plus sûrs, à l'heure où viendra pour eux la reprise de la tâche, de diriger droitement les unes, en préparant les autres à l'éclosion de grandes choses.

Pourquoi ne vous ajouterais-je pas que l'allure nouvelle du bulletin de l'A.C.J.C. a été pour quelque chose, sinon pour beaucoup, dans le mouvement spontané qui vous apporte le groupe le plus éloigné peut-être de vos lecteurs. Sans doute, ce n'est pas encore le *nec plus ultra* de la perfection, qui ne peut être que relative ici-bas; et nous avons le bonheur, les uns comme les autres, de vouloir des choses assez immenses pour oser n'être pas encore satisfaits. C'est néanmoins la sensation d'une vie, d'une indéniable vie qui s'affirme et se précise que nous apporte actuellement *Le Semeur*. Et de cela, je me réjouis, et vous félicite bien cordialement. Si l'on a pu se méprendre parfois sur la viabilité d'une œuvre qui attendait prudemment, dans la retraite et dans l'obscurité, la fin du travail de germination, il n'en saurait plus être de même, maintenant qu'une vigoureuse poussée de sève a dressé l'arbuste sous le ciel, rayonnant de verdure, de fleurs et d'avenir!

Vous dirai-je maintenant, à vous, mon cher ami, avec quel bonheur j'ai constaté que l'Association — président et directeur<sup>2</sup> en tête — insiste de plus en plus sur la formation religieuse, sur l'inéluctable nécessité pour les membres de se pénétrer intimement de la doctrine, de l'esprit catholique. C'est si bien là, à mon humble avis, que réside, plus qu'en toute autre chose, l'avenir de l'A.C.J.C.!

Avez-vous pris garde que l'A.C.J.C. est née à l'heure où le petit peuple que nous sommes, sous la poussée d'une immigration gigantesque, est destiné à faiblir numériquement chaque jour, dans une progression des plus alarmantes? Avez-vous pris garde que nous sommes venus, à la veille même des jours où une révolution économique, imminente, conséquence des développements prodigieux et soudains

qui emporteront le pays, va peut-être bouleverser le programme d'avenir de notre race et nous convoquer d'urgence, à la solution des problèmes nationaux et sociaux les plus graves et les plus compliqués? Avez-vous pris garde encore que nous avons jeté les bases de notre organisation, à l'heure même où l'on pouvait retracer avec alarme, dans notre catholique province, une recrudescence active et sournoise de l'esprit révolutionnaire et maçonnique?

Aussi bien, sans nous donner le ridicule de poser déjà aux *petits sauveurs à moustache naissante*, n'est-il pas vrai, néanmoins, que les esprits les plus sérieux, dans Québec et ailleurs, ceux qui portent dans leur front la préoccupation de notre avenir et de notre salut, se tournent d'instinct vers nous? Je n'en veux d'autre preuve que la lettre si pleine d'espoir que vous adressait récemment Monseigneur l'archevêque de Montréal<sup>3</sup>.

Et que devons-nous faire pour ne pas endeuille une seule de ces espérances? Quand une race faiblit numériquement, quand elle faiblit dans son *corps*, elle n'a plus qu'à se retrancher dans son *âme*, dans la citadelle de ses énergies inviolables, de ses forces inconfusibles, pour compenser là ses pertes, dans le développement intensif de toutes ses virtualités en réserve. Or, — et c'est ici qu'après une très longue parenthèse, je rattrape enfin la suite logique de mon idée — si l'individu n'acquiert toute sa puissance qu'à la condition d'atteindre l'ultime complément de sa personnalité, c'est-à-dire de développer, dans l'ordre et jusqu'au bout, ses qualités originales et particulières, ou — comme le disait si bien le camarade Perrault dans ses souhaits du nouvel An<sup>4</sup> — qu'à la condition de faire plus belle et plus forte possible cette parcelle d'humanité mise en son être, ne s'ensuit-il pas que nous ne pouvons prétendre à représenter une force solide devant nos compatriotes, que nous ne serons en état de poursuivre avec vigueur et succès l'œuvre traditionnelle de nos ancêtres, qu'après avoir développé intensivement dans nos âmes de jeunes hommes, les qualités ethniques de la race, les virtualités de l'âme nationale? Et si nous cherchons quelles sont ces virtualités, faut-il être si profond psychologue pour découvrir, après tout le monde, que l'âme de la nationalité canadienne-française est faite avant tout de catholicisme? Si M. Maurice Barrès a pu dire, encore l'autre jour, dans un[e] interview à un correspondant de *la Croix* de Paris, «qu'on ne peut s'isoler du

catholicisme en France, sans être un *déraciné*», avec infiniment combien plus de raison cela ne serait-il pas vrai du Français du Canada!

Donc, à ne regarder le problème qu'au simple point de vue naturel, une condition rigoureuse de la puissance et de la fécondité de notre action, c'est d'imprégner nos âmes avant tout de catholicisme. Et remarquez qu'ici, je ne m'occupe nullement du catholicisme en tant que force sociale; je n'envisage seulement que ce qui peut constituer chez nous la puissance efficacement agissante du jeune homme d'action.

Voilà bien où il faut résolument nous en tenir, si nous voulons, d'une volonté vraie, que notre mouvement ait meilleure fortune que la flambée fugitive d'un enthousiasme d'éphèbes. Ne soyons Canadiens-français ni catholiques comme tout le monde; soyons-le *superlativement*. Soyons-le, j'oserais dire, comme si nous étions les grandes artères tenant au cœur même de la patrie, et où s'élaborerait le sang nouveau avant de refluer dans les veines du reste de nos compatriotes.

Mais puisque j'ai l'air maintenant de ne pouvoir plus finir, pourquoi ne pas signaler au passage que l'Évangile, avec encore bien plus de force et de netteté, enseigne la même doctrine. Ah! que je voudrais voir ce petit livre devenir le livre de chevet de tous les camarades! que je voudrais les voir surtout méditer profondément le XV<sup>e</sup> chapitre de l'Évangile de saint Jean<sup>5</sup>, l'Apôtre des jeunes! Je me souviens d'un jour où j'entrepris de faire comprendre à mes jeunes gens de Valleyfield, que quiconque sait lire, peut trouver là, dans ce chapitre, tout le code de l'action catholique. C'est bien là que le Maître, voulant compléter son immortel discours de la Cène, enveloppe, sous le voile de la plus limpide et en même temps de la plus suggestive allégorie, des conseils et des avertissements comme ceux-ci:

*«Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron... Tous les sarments qui ne portent pas de fruit en moi, il les retranchera...»*

*«Demeurez en moi, et moi en vous. Comme le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne, ainsi, vous non plus, si vous ne demeurez en moi.»*

*«Moi, je suis la vigne, et vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, portera beaucoup de fruit, parce que sans moi vous ne pouvez rien faire.»*

Le jeune homme-apôtre peut-il s'entendre dire plus clairement que l'union intime à son Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est la con-

dition première de l'efficacité de son action? Peut-il ne pas voir que sa vie, si elle doit ne pas être stérile, ne peut qu'être une participation de la vie du Christ, quand à presser les termes et le sens de l'allégorie évangélique, on en arrive à déduire que dans cette union des sarments au cep, les mêmes fibres, les mêmes canaux, les mêmes cellules doivent sentir tressaillir et bruire en elles le flot montant de la même sève divine?

Nécessité d'autant plus impérieuse si l'on veut n'avoir en vue que l'efficacité de notre œuvre. En effet, si le dévouement peut se trouver en dehors même de toute vie catholique — une certaine générosité naturelle paraissant devoir y suffire parfois — il n'en va plus ainsi dès lors que l'on s'en tient aux effets du dévouement lui-même. Dieu seul mesure le succès, et il paraît bien que pour faire œuvre féconde dans l'Église, il faille avoir plutôt de la vertu qu'autre chose. Soyons-en convaincus: ce ne seront ni les plus brillants, ni les plus intellectualisés qui seront parmi nous les plus valables ouvriers de l'avenir que nous rêvons; ce seront les plus *catholicisés*, et pourquoi ne pas le dire? — les plus *pieux*. C'est une pensée que j'ai retrouvée l'autre jour dans un article d'Henri Bazire. Il s'agit de la mort de Ferdinand Brunetière, et il semble bien que, de tous les nécrologues, ce soit l'ancien président de la Jeunesse Catholique de France qui ait eu le mot le plus profond: «M. Brunetière est mort, écrit-il, à l'heure où la lutte bat son plein, ce qui prouve que Dieu n'a besoin de personne... Le petit curé de campagne et la pauvre femme qui dit son chapelet peuvent devenir entre les mains de Dieu des champions de sa cause, comme le fut, à un titre différent, le philosophe et l'académicien.»

Il reste alors qu'il faudrait s'avouer impuissant à comprendre les répugnances d'un membre de l'A.C.J.C. devant l'article de nos statuts qui traite de la piété. Je ne vois pas bien où se trouveraient la logique et le courage, à se montrer partisans du rabais, du latitudinarisme, à ne vouloir jamais dépasser en cette matière l'ultimatum conventionnel de je ne sais quel laïcisme mondain. Où se trouve donc dans la piété le rapetissement de la dignité virile, quand un chrétien n'a plus à se faire la conviction que, selon le beau mot de M. Godefroi Kurth<sup>6</sup>, «tout ce qu'il y a dans l'âme humaine d'élevé et de grand est orienté sur l'Évangile»? Être *pieux*, travailler à le devenir un peu plus chaque jour, faire de la réalisation progressive en soi du modèle divin, son

ambition la plus chère et sa préoccupation la plus suivie en même temps que la plus haute, ce n'est, quand on a reçu le baptême et qu'on veut devenir un ouvrier du catholicisme, ni zèle intempestif, ni vertu surrogatoire, ni bigoterie; c'est de la froide logique dans l'acceptation d'un simple devoir.

Donc, que nos camarades de l'A.C.J.C. travaillent et peinent à devenir des catholiques d'abord et par-dessus tout: c'est là qu'est la vérité et l'avenir.

Un de ces derniers soirs, sur les hauteurs du Pincio<sup>7</sup>, il m'a été donné d'observer un artiste crayonnant un coucher de soleil derrière la coupole de Saint-Pierre. C'était bien le type de l'homme d'art, tel que la littérature romantique nous en a laissé l'inoubliable cliché: complexion svelte, habits quelque peu débraillés, cheveux et barbe hirsutes, mouvement nerveux. Le croquis d'une main, le crayon de l'autre, il observait le mouvement des nuages et des couleurs du côté de la cité léonine. Les yeux attachés dans une fixité étrange, sur les lumières du couchant qui rougissaient de nuances d'un vif croissant, le château Saint-Ange, la coupole de Saint-Pierre et les collines du Janicule, il avait l'air comme fasciné par une vision. À certains moments, le crayon s'abaissait pour jeter sur la page blanche du carnet quelques lignes rapides et nerveuses. Ce fut bientôt fait. Je le vis partir, méditatif, prenant la route de son atelier sans doute, pour là, dans de patientes et infatigables retouches, commencer le vrai travail, reprendre l'ébauche fixée sur son croquis, mais dont la vision enchanteresse était plus sûrement photographiée dans son âme. Un jour, qui sait, en passant devant quelque vitrine remplie de tableaux de maîtres, je retrouverai là, sur une toile, le chef-d'œuvre d'un de ces inoubliables couchers de soleil qu'il faut venir voir à Rome, du haut des terrasses des anciens jardins de Salluste.

Je me rappelle ce souvenir, en songeant à l'œuvre patiente qui demande actuellement les sacrifices et les efforts quotidiens de nos camarades. Artistes et grands artistes à leur manière, ils ont entrepris de réaliser, au-dedans de leurs âmes, l'idéal divin de notre doux et bien-aimé Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Un jour, eux aussi, ils ont eu l'incomparable vision de la figure divine. Le Christ leur fut révélé d'une façon inoubliable, le jour où ils sont venus prendre le pas dans les rangs de l'Association. C'était bien lui, lui seul qui les avait

attirés, après leur avoir donné le fier courage de rompre en visière avec le déprimant bourgeoisisme traditionnel. Et maintenant, c'est pour tous l'heure suprême du travail patient, lent et obscur. Les premiers linéaments du modèle divin ont été jetés au-dedans d'eux, au moment solennel de leur baptême; depuis, la grâce du ciel et leur vie chrétienne y ont apporté de fréquentes retouches. Ce n'est encore néanmoins ni la plénitude, ni la perfection que l'Église et le monde lui-même veulent voir aux âmes d'apôtres. Les yeux fixés sur l'enchanteresse Beauté, qu'ils retouchent, qu'ils perfectionnent sans cesse. Et demain, sortant de la retraite, de la prière et du travail, ces trois laboratoires des grandes forces et des grandes choses, ils dresseront devant leurs compatriotes, le chef-d'œuvre devenu depuis trop longtemps à peu près introuvable au Canada: le chef-d'œuvre de *l'homme complet et du catholique intégral*.

Il ne me reste plus, mon cher ami, qu'à vous laisser la preuve que les choses les plus longues ont encore, en ce bas monde, le privilège d'avoir une fin, et de vous tirer ma révérence au bas de cette *sixième* page. Je pourrais peut-être invoquer, en ma faveur, le mot célèbre de Pascal, qui s'excusa d'avoir fait si longue une de ses *provinciales*, pour n'avoir pas eu le temps de la faire plus courte.

Bien cordialement à vous,

L.-A. Groulx, Ptre

---

1. La lettre originale de 6 pages n'a pas été retrouvée. Cette lettre a été publiée sous le titre «Catholique d'abord et par-dessus tout» dans *Le Semeur*, vol. 3, n° 8 (avril 1907): 227-233, sous la signature «L.-A. Groulx, Ptre», suivie de la date «Collège Canadien, Rome, 22 janvier 1907». La note 1, accolée au titre, se lit ainsi: «L'un des membres du Comité central a reçu dernièrement une lettre d'un intérêt plus que *particulier*. Nous espérons que M. l'abbé Groulx ne nous en voudra pas, si nous prenons [*sic*] la liberté d'en faire bénéficier tous nos lecteurs. Les paroles de l'auteur trouvent toujours un si vibrant écho chez les jeunes! § Le titre que nous y ajoutons est bien, ce nous semble, la conclusion qui se dégage de ces pages apostoliques. — N. DE LA R.» Le nom de la revue donnée à deux reprises dans le texte est en capitales, comme c'est l'habitude, mais nous l'avons donné à la manière de Groulx qui l'écrit toujours en minuscules et souligné. D'autre part, la Rédaction a pu intervenir dans l'incidente «comme le disait si bien le camarade Perrault dans ses souhaits du nouvel An» (voir *infra*, n. 4).

Cette lettre était adressée à Antonio Perrault, comme en témoigne la lettre de A. Perrault à L.G., Montréal, 5 février 1907, 6 p. mss: «Hier soir m'est arrivée votre si bonne

et si intéressante lettre. Je n'ai qu'un reproche à vous adresser, c'est d'avoir mis une fin au bas de la sixième page. Les missives semblables à celle que j'ai reçue de vous, ne sauraient être ni trop fréquentes ni trop longues. Vous ne savez pas le souffle vivifiant qu'est à une âme de jeune homme la parole d'un prêtre épris, ainsi que vous l'êtes, du seul amour de Dieu, du Christ Jésus, du peuple. [...] La description de votre coucher de soleil m'a ému; une minute, j'ai pensé que j'étais là, à vos côtés et que je voyais, comme vous, "du haut des terrasses des anciens jardins de Salluste" descendre sous la terre l'immense clarté.» (1, 5 mss)

Elle a sans doute été écrite en vue de la publication, pour répondre au vœu du Père Hermas Lalande (voir lettres n<sup>os</sup> 572\*, 577\*, 626\*). Dans sa lettre à Groulx du 7 mars 1907, 2 p. mss, Hermas Lalande écrit: «Quelques mots à la course que j'aurais dû vous écrire plus tôt. Ce que vous m'avez fait plaisir! je ne vous le dirai pas. Votre article, comme tout ce que le temps et les circonstances vous permettront d'écrire, n'est pas de ceux que le "bon sens" commande de jeter au panier. Il remédiera à une lacune que je veux combler déjà depuis plusieurs mois. Nous n'avons pas encore assez insisté sur la solide et l'ardente piété, sur le surnaturel, sur la vraie vie du vrai jeune homme chrétien. Vous y avez été de tout votre cœur brûlant de l'amour du Maître; votre appel chaleureux portera, j'espère, la flamme divine dans plus d'une âme tiède. § Votre lettre déjà toute composée allait paraître en mars, mais j'ai dû, faute d'espace, en retenir les épreuves.» (1 ms.)

2. Antonio Perrault est le président et le père Hermas Lalande, s.j., le directeur.

3. M<sup>re</sup> Paul Bruchési, «Aux membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française», *Le Semeur*, vol. 3, n<sup>o</sup> 5 (janvier 1907): 117-118. La lettre commence ainsi: «Je réclame une page dans votre intéressant journal, LE SEMEUR, pour vous dire l'intérêt constant que je porte à votre association et vous bénir.

«Je tiens à vous le répéter: vous êtes mon espérance et ma joie.

«Les vœux formés par vous, à l'heure inoubliable de notre première rencontre, n'ont pas été vains. Vous avez été fidèles à votre devise. La sympathie des évêques, du clergé, de tous les hommes de bien a répondu à votre belle ardeur, et partout où on les connaît, on estime et on aime ces jeunes chevaliers qui s'arment et se préparent pour les luttes de l'avenir. [...]

«L'Église, si persécutée ailleurs, n'est pas sans déplorer parmi nous des défections malheureuses. N'a-t-elle pas vu de ses fils les plus aimés se tourner contre elle et passer à l'ennemi? Il n'en sera pas ainsi de vous. Vous lui resterez reconnaissants et soumis, et vous saisirez toutes les occasions de la défendre, par la parole et par la plume, dans la vie publique et dans la vie privée.

«Votre courage généreux vous fait désirer, sans doute, ces nobles combats. Ils seront peut-être avant longtemps plus rudes qu'on ne le pense. Ce qui se passe aujourd'hui, dans notre infortunée mère-patrie, est pour nous une terrible leçon. Nous devons être en garde contre les idées fausses qui ont préparé et amené la triste situation présente. Sur l'éducation, les choses religieuses, la question ouvrière, le socialisme, les droits de l'Église et ses rapports avec la société civile, les relations du clergé et du peuple, les ennemis ont leur programme tout tracé et qui ne vous est pas inconnu; il faut que vous ayez le vôtre, vous, jeunes catholiques éclairés et convaincus. [...]

4. Cette incidente est-elle réellement de Groulx, ou n'a-t-elle pas été légèrement modifiée par la Rédaction, probablement le père Hermas Lalande? Groulx aurait pu écrire: «comme vous le disiez dans vos souhaits du nouvel An»? Mais il est impossible de trancher.

Antonio Perrault, «Pour le Nouvel An», *Le Semeur*, vol. 3, n<sup>o</sup> 5 (janvier 1907): 119-121. Il écrivait entre autres: «Je souhaite — et c'est là mon unique vœu — (l'A.C.J.C. ne



valant en définitive que ce que valent ses membres) — je souhaite que les camarades gardent le ferme vouloir d'agir, cette année, comme par le passé. Que chacun d'eux continue de travailler à s'emparer de lui-même; à se rendre maître de son âme entière; à faire la plus belle et la plus forte possible cette parcelle d'humanité mise en son être; à se pénétrer plus intimement de la doctrine catholique que doivent suivre les membres de l'A.C.J.C.; que chacun d'eux, en un mot, tende à faire de lui-même un homme complet.» (120)

5. Il s'agit du discours prononcé sur la route de Gethsémani: la vigne symbolique (vous êtes les sarments...), l'exhortation à vivre dans une charité réciproque parfaite, la haine que le monde incrédule témoignera aux envoyés du Christ.

6. Godefroy Kurth (1847-1916), historien catholique belge, que Groulx lira presque en entier dans les années 1915-1920 et dont il écrit qu'il apprécie chez lui «sa remarquable érudition, son esprit philosophique, ce grand air qu'il sait donner à l'histoire» (*Mes mémoires*, I: 267). Groulx imitera cette manière d'écrire l'histoire.

7. En fait, ce soir dont il parle est plutôt lointain, puisque les lignes qui suivent sont inspirées d'un texte écrit le 18 novembre 1906, dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «**Le 18** vu un artiste **au Pincio** qui crayonnait un coucher du soleil derrière Saint-Pierre. C'était bien le type de l'artiste: cheveux et barbe **en désordre**, mouvements nerveux. Le croquis d'une main, le crayon de l'autre, il **regardait** du côté de la cité léonine. Les yeux **fixés** sur les **nuages** du couchant, dans une fixité étrange, il avait l'air **d'être** fasciné. **Puis, soudain, il saisissait son crayon, et jetait** sur sa page blanche quelques lignes nerveuses. **Et ainsi de suite. Je m'approchai de lui au moment où il allait partir. Je ne vis qu'un dessin aux contours vagues et confus. Quelques têtes d'arbres, la coupole de Saint-Pierre à peine esquissée. Profit à tirer de là pour un rapprochement. Les jeunes gens en face de l'idéal de leur vie sont des artistes. Qu'ils se mettent une fois bien en face. La vision les fascinera. Ils en jetteront quelques traits d'ébauche dans leur âme. Mais ensuite comme l'artiste rentre chez lui, hanté par le spectacle aperçu, et que là, lentement, il achève l'œuvre ébauchée, ainsi c'est dans le silence de la vie intime, que trait par trait, ligne par ligne, s'achève dans une âme la réalisation de l'idéal aperçu.»** (*Journal*: 801)

Sur le Pincio, voir aussi lettres nos 628, n. 19 et 655, n. 2.

648\*

À Sara Émond

[Collège Canadien, Rome, 23 janvier 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai fait partir par la malle avant-hier ce que j'ai pu offrir à Sara, à l'occasion de son mariage. Je ne sais si vous l'aurez reçu à temps. C'est bien peu de chose, mais il me semble que cel[a] lui fera un beau souvenir que d'avoir reçu la bénédiction du Pape en un pareil jour. Vous me direz si le paquet vous est arrivé en bon état. Il a dû partir de Rome, le 23, de sorte que s'il ne subit aucun retard, il peut encore vous arriver pour le jour même des noces. [...]*

[...] *Sara, Paul ont-ils reçu ma lettre?* [...]

[...] *Ce soir, j'ai fait partir une bénédiction du Pape, pour ma petite sœur Sara, à l'occasion de son mariage, le 5 février.* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la lettre n° 649, à ses parents, 25 janvier 1907. Le second, de la lettre n° 654, à ses parents, 14 février 1907. Le troisième, de *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, à la date du 23 janvier 1907 (*Journal*: 814). Réponse à la lettre de S. Émond, Vaudreuil, 5 janvier 1907, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] ce que j'aurais aimé c'est que tu sois près d'ici pour pouvoir nous donner la bénédiction nuptiale [...] je te demande de penser à moi d'ici à ce jour et le matin même tu prieras pour moi [...]» (1 ms.)

649

### À ses parents

+

Collège Canadien, 25 janvier 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je m'en vais au Vatican, dans une demi-heure. C'est aujourd'hui que je verrai le Pape, avec deux de mes compagnons<sup>2</sup>. Je commence ma lettre, et je la finirai quand je serai de retour pour vous raconter les détails de mon audience.

À l'heure qu'il est, vous avez dû recevoir ma lettre à Cécile, la lettre que je vous ai adressée à vous-mêmes, celle à Sara, et celle à Paul<sup>3</sup>. J'ai fait partir par la malle avant-hier ce que j'ai pu offrir à Sara, à l'occasion de son mariage<sup>4</sup>. Je ne sais si vous l'aurez reçu à temps. C'est bien peu de chose, mais il me semble que cel[a]<sup>5</sup> lui fera un beau souvenir que d'avoir reçu la bénédiction du Pape en un pareil jour. Vous me direz si le *paquet* vous est arrivé en bon état. Il a dû partir de Rome, le 23, de sorte que s'il ne subit aucun retard, il peut encore vous arriver pour le jour même des noces<sup>6</sup>. Si les mariés font poser une photographie, ils ne manqueront pas de m'en envoyer une<sup>7</sup>; rien de plus facile à expédier; on n'a qu'à mettre un bon carton et une bonne corde et ça se rend bien pour quelques sous.

Nous avons depuis 4 ou 5 jours, du mauvais temps, du vent, de la pluie, et même de la neige. Il a neigé pendant toute une journée; ce qui ne s'était pas vu depuis 15 ans. Avant-hier matin, quand nous nous sommes levés, le pavé des rues, les toits des maisons, les branches des arbres tout était blanc; il y en avait peut-être un pouce et demi. On se serait cru au Canada. Et si vous saviez comme cela m'a fait penser à une foule de choses! Elle est restée pendant toute une journée. Ces pauvres Italiens en ont presque perdu la tête. Ils n'osaient presque marcher dessus, et des équipes d'hommes ont travaillé tout le jour à ramasser la neige en petits tas de chaque côté des rues, au lieu qu'il aurait suffi d'attendre un rayon de soleil<sup>8</sup>. Comme c'est un grand événement que de la neige à Rome, presque toutes les Universités ont donné congé, à commencer par la mienne.

Le 25 janvier à 3 1/2 heures de l'après-midi

J'ai vu le Pape ce midi; vers midi un quart environ. C'est là que j'aurais bien voulu vous avoir tous avec moi. C'est bien un des plus grands souvenirs qu'on puisse avoir dans sa vie<sup>9</sup>. Nous étions à peu près une quarantaine de personnes dans la salle du trône. Le Saint-Père est passé à tous, donnant sa main à baiser, accordant des faveurs spirituelles à ceux qui lui en faisaient la demande. J'avais apporté avec moi une pleine boîte de souvenirs que j'ai achetés pour vous; il les a bénis; il bénit également tout ce qu'on a dans l'esprit, tout ce qu'on a dans le cœur. Vous pensez que je ne vous avais pas oubliés et que vous étiez bien compris dans mes intentions. Si je le puis commodément, je vous enverrai ces souvenirs à la fin de l'année par quelque confrère qui retournera au Canada<sup>10</sup>. Je vous assure que cela nous fait une impression quand le Pape apparaît<sup>11</sup>; les gardes suisses mettent leur épée au clair et tout le monde tombe à genoux. Le Pape apparaît alors dans la porte avec sa grande soutane blanche et ses souliers rouges. Il est vieux sans être cassé; le visage est ridé, mais encore plein de couleurs. Il a la physionomie d'un homme fatigué et quelque peu attristé. Il y a de quoi quand on songe à tout le mal qu'en certains pays on fait à l'Église. Il marche encore à peu près droit, et sourit avec bonté. Ces audiences ne durent pas bien longtemps: en dix minutes, tout est à peu près fini. Il me reste maintenant à obtenir une audience privée, dans la chambre même du Pape. C'est beaucoup plus difficile;

j'espère pourtant avoir une chance avant la fin de mon séjour à Rome<sup>12</sup>. Dans une audience privée, on peut présenter au Saint-Père ses demandes par écrit, et il les signe de sa propre main.

Que c'est grand le Vatican et que c'est beau. Si vous voyiez ces grandes salles, presque tout en rouge, ces riches tapisseries, les peintures! les valets en costume rouge aussi! On n'ose parler fort, on parle tout bas, tellement la majesté du palais pontifical vous saisit et vous émeut. C'est la demeure du Pape, de cet homme qui aujourd'hui n'a plus d'états, n'a plus d'armées, n'a plus de trésors et qui pourtant est le vrai roi de Rome. C'est lui qui est le premier personnage ici, c'est lui qu'on vient voir de tous les points du monde. Parmi les étrangers qui viennent au nombre de 500,000 peut-être chaque année, il n'est personne peut-être qui se rende ici pour voir le roi d'Italie; tous viennent pour voir le Pape. Et ce pauvre roi d'Italie<sup>13</sup> qui a volé en 1870 les États de l'Église, quelle triste vie que la sienne. Son père a été poignardé par un anarchiste, il y a quelques années; et quand il sort, sa voiture est toujours escortée de six bicyclistes qui le suivent bien armés, pour le défendre en cas de danger. C'est-à-dire qu'il ne peut jamais faire une promenade dans sa propre ville, sans avoir à se demander toujours si on ne lui jettera pas quelque bombe du haut d'une fenêtre, ou s'il n'attrapera pas une balle de pistolet. Vous voyez qu'à ce compte-là, l'on est encore mieux à cultiver la terre dans la petite province de Québec qu'à être roi en Europe.

On nous promet les approches du printemps pour dans une quinzaine de jours. L'hiver n'est pas bien dur. J'ai hâte pourtant de voir arriver les beaux jours. On dit que le printemps est bien beau ici. Quand nos orangers seront en fleurs vous serez à peu près aux premières fontes des neiges.

Mon oncle Adolphe a-t-il reçu la carte que je lui ai adressée au jour de l'an? Avez-vous reçu une petite carte de visite que je vous ai envoyée l'autre jour<sup>14</sup>? Voulez-vous regarder dans mon coffre, dans le cahier couvert en papier gris et qui est le 5<sup>e</sup> volume de mon journal; à la fin vous verrez deux poésies, l'une qui a pour titre: *Le travail*; l'autre qui a pour titre: *Paysage d'hiver et paysage d'âme*. Vous les copierez en écriture fine sur une petite feuille et vous me les mettrez dans votre prochaine lettre<sup>15</sup>.

Parlez-moi des noces<sup>16</sup>. Je regretterai beaucoup de ne pouvoir m'y

trouver, et surtout quand je pense que je manquerai à peu près tous les mariages de la famille, à moins que tous les autres voudraient eux aussi attendre à 33 ans<sup>17</sup>.

Merci de vos bons souhaits et de vos bonnes prières. Je remercie beaucoup Cécile de sa carte. Elle m'a rappelé mes messes des dernières vacances<sup>18</sup>.

Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe.

2. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx précise: «Nous devons avoir audience privée (M. l'abbé Dégagné de Chicoutimi, Calixte Tremblay, un confrère, et moi); le surcroît d'occupations du Saint-Père ne le lui a point permis de nous recevoir autrement qu'avec les autres, en audience semi-privée.» (*Journal*: 815)

3. Lettres n<sup>os</sup> 636\* et 637, 638 et 639, 640\*, 645.

4. Sara Émond épouse le 5 février 1907, Omer Lalonde, cultivateur, fils de Barnabé Lalonde et de Rachel Lalonde, du rang Quinchien à Dorion-Vaudreuil.

5. Écrit: celui

6. Il est arrivé 4 jours plus tard, selon Salomé P. Pilon: «Sarah a reçu ton souvenir la benediction du pape le 9 au midi». (14 février 1907: 1 ms.)

7. En ce temps-là, le photographe ne se rendait pas au mariage pour faire une photo. Les jeunes mariés faisaient prendre leur photo en studio quelque temps après le mariage. Sara Émond lui écrira le 15 mars 1907: «tu me demandais sur une lettre que tu as écrit à chez nous de t'envoyer un de nos portraits nous n'en avons pas encore fait poser mais aussitôt que nous en aurons je t'en enverrai un». (4 ms.) Voir photo n<sup>o</sup> 8.

8. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il a écrit ce jour même du 23 janvier 1907: «Neige — ce matin tout est blanc. Rien de beau comme les palmiers sous la *ouate* du Canada. Ce paysage sévère m'a presque trouvé ému et réjoui. J'ai pensé à tant de choses, à Noël, au jour de l'an, aux petites vacances, à la famille, au passé lointain, du temps que j'avais dix ans et où la première neige me faisait sortir mon traîneau. Quelle belle chose que l'association des idées. Ces Italiens, ils ont presque perdu la tête devant cette petite crème: des travailleurs ont passé la journée à ramasser cela en petits tas chaque côté de la rue, quand il aurait suffi d'attendre un rayon de soleil. Voilà treize à 15 ans qu'on n'a vu tant de neige à Rome.» (*Journal*: 813-814) Sur la neige, voir aussi lettre n<sup>o</sup> 655, n. 3.

9. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Il faut le dire: c'est un grand moment dans la vie. [...] Nous sommes les premiers arrivés. Mais d'autres ne tardent pas à paraître. Ils entrent précédés des familiers qui font leur besogne avec beaucoup de grâce et en même temps beaucoup de décorum. J'observe un peu nos compagnons d'audience. Les hommes, en petit nombre, portent l'habit noir et la cravate blanche. Les femmes, en plus grand nombre, sont vêtues de noir, avec, sur la tête un voile de même couleur. Beaucoup [ont] autour du bras des tresses de chapelets qu'elles feront bénir par le Saint-Père. À midi, la salle est toute remplie; une quarantaine de personnes

s'y trouvent réunies. L'arrivée du Pape ne tardera pas. Soudain un garde paraît, et conduits par un familier nous passons dans la salle du trône. Chacun prend place près du mur formant ainsi à nous tous une sorte de rectangle. Nous attendons encore un quart d'heure». (*Journal*: 815, 816)

10. C'est l'abbé Antonio-Adrien Hébert qui en sera chargé (voir lettre n° 704\*).

11. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «ceux qui sont près de la porte et qui voient venir dans le corridor s'agitent un peu, tombent à genoux, une soutane blanche apparaît, tout le monde s'agenouille, c'est le Pape. Il ne dit mot, et commence tout de suite à faire le tour en donnant sa main à baiser. [...] Sa Sainteté eut bientôt fait le tour. Elle s'arrêta quelques instants avant de sortir, pour nous bénir une dernière fois tous ensemble, pour nous assurer qu'elle bénissait tout ce que nous avions dans le cœur et dans l'esprit. Et Pie X, quelque peu courbé, disparut. C'était fini. Le vieillard blanc avait passé comme une vision. Ce sont des moments où il se remue au fond de l'âme des émotions trop fortes, pour qu'on se tienne là, bien maître de toutes ses observations, pour que rien ne vous échappe. Le Saint-Père est vieilli, sans avoir rien encore cependant des affligeantes flétrissures de la sénilité. On dit que sa figure [est d']une bonté saisissante. Oui, mais quelle tristesse résignée, mais souffrante malgré tout s'imprègne sur ses traits et s'encadre dans ses cheveux blancs!

«Nous revenons en échangeant nos impressions. Je suis bien forcé d'avouer qu'aucune photographie ne me paraît donner les traits exacts de Pie X.» (*Journal*: 816-817)

12. Groulx aura cette audience privée, grâce à M<sup>re</sup> Bégin (voir lettre n° 816, n. 10-23).

13. Humbert I<sup>er</sup>, fils de Victor-Emmanuel II — le créateur de l'unité italienne et à ce titre le spoliateur des États pontificaux —, né en 1844, roi d'Italie en 1878, fut assassiné par l'anarchiste Gaetano Bresci en 1900. Son fils, Victor-Emmanuel III (1869-1947), lui succéda. Monarque constitutionnel, ce dernier s'accommoda de la prise du pouvoir par Mussolini, mais les désastres de la Seconde Guerre mondiale et le discrédit désormais attaché au fascisme le conduisirent à l'abdication et à l'exil. En 1946, par référendum, l'Italie choisit la république, peut-être pour son malheur.

Groulx a écrit «Le Vatican et l'assassinat d'Humbert», paru dans *Le Salaberry de Valleyfield*, vol. 1, n° 41 (16 août 1900): 5, sous le pseudonyme de Léo (voir lettre n° 120, n. 18).

14. Cartes n° 631\* et 642\*.

15. C'est sa demi-sœur Émilie qui a transcrit les poèmes sur 1 feuillet (17 cm × 10 cm). Voir *Journal*: 761-762 et 489-491 pour le poème «Paysage d'hiver et paysage d'âme», ainsi que 768-769 et 491-495 pour le poème «Le Travail».

16. Voir lettre n° 654, n. 7.

17. Allusion à Albert, qui n'a en fait que 31 ans puisqu'il est né le 23 mai 1875 (voir lettre n° 543, n. 10).

18. Carte postale du 2 janvier [1907] représentant le couvent des Sœurs de Sainte-Anne à Vaudreuil, où Groulx a probablement dit la messe à plusieurs reprises.

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 29 janvier 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger, S.D.  
Montréal

Mon bien cher Émile,

J'ai retardé un peu, et<sup>2</sup> même beaucoup peut-être à vous répondre. C'est qu'à Rome on ne fait pas toujours à son gré; et puis j'attendais de jour en jour mon audience au Vatican, et je voulais absolument vous en réserver la primeur. En plus, si j'ai bonne mémoire, — *ni fallor*<sup>3</sup> — comme dirait le bon Père Duchio — vous avez encore une lettre de moi<sup>4</sup> qui a dû vous arriver après le sous-diaconat et à laquelle vous n'avez pas répondu. Autant de bonnes raisons qui ont jusqu'ici tranquil[is]é ma conscience, et il a même fallu la délicatesse que vous me connaissez sous ce rapport pour que je me sois cru obligé d'y aller de ma petite excuse.

J'ai lu et relu deux fois les belles et pieuses choses que vous m'avez écrites au lendemain de votre ordination<sup>5</sup>. Puisse la grâce de Dieu vous garder toujours dans cette édifiante ferveur. Vous avez ouvert votre âme si grande à la pluie du ciel que maintenant le vase déborde. C'est qu'il faut avoir du trop-plein à la belle époque de ses jeunes années, pour ne pas se retrouver trop tôt avec des parois desséchées. Vous surtout qui vous destinez à l'éducation, mon bien cher, comme vous aurez besoin de la plénitude de l'esprit sacerdotal. C'est cet esprit qui nous manque le plus, hélas! à nous prêtres-éducateurs. Nous sommes plus ou moins laïques, et c'est la cause de nos si renversants succès avec les jeunes gens. Les études par trop profanes auxquelles nous oblige le devoir du professorat, le trop peu de contact pour quelques-uns avec les âmes de leurs élèves, et surtout la négligence à renouveler et à entretenir la grâce du sacerdoce, voilà qui fait bientôt de nous des prêtres-*laïcisés*. Combien qui travaillent comme s'ils n'avaient que charge d'intelligence, oubliant que le prêtre, à quelque besogne qu'il se donne, a toujours charge d'âme. Et alors? Alors, on perd de vue le

but suprême de l'éducation, ou on ne le garde plus que théoriquement au fond de son âme, dans un enfoncement trop reculé pour qu'il puisse conserver quelque influence sur notre vie, sur nos agissements de chaque jour. Nous proclamons bien encore dans les circonstances solennelles que nous voulons faire avant tout de nos jeunes gens, des *catholiques*, nous leur disons d'une voix académique, que toute éducation qui n'aboutit pas à ce résultat, est une éducation manquée; mais à l'heure des contacts quotidiens avec les jeunes âmes, par nos façons d'envisager la vie, de concevoir le succès, de concevoir le travail, hélas! nous détruisons l'effet de nos beaux discours, et nous ne sommes pas encore assez habiles comédiens pour persuader aux autres les convictions de façade dont nous badigeonnent les clichés des grands jours. Voyez-vous un peu quel autre serait le résultat, si les prêtres qui sont admis à cultiver la jeunesse, étaient tous de vrais prêtres, pénétrés de la sublimité de leur ministère, ardemment convaincus du but suprême à poursuivre, mais convaincus de cette conviction incoercible qui commanderait sans effort toute la vie, qui dominerait en maîtresse l'intelligence et la volonté de l'éducateur? Oh! alors comme toute parole, toute action, tout geste qui sortirait de cet homme aurait de la puissance, parce que tout cela porterait la vertu divine, et surtout parce que les intelligences et les volontés des jeunes hommes qui viendraient en contact avec l'âme de ce prêtre, au lieu de se dépenser en tant d'efforts anarchistes, dont la plupart ne mènent à rien, s'orienteraient avec fermeté dans la voie droite, celle où l'on ne saurait manquer le but parce que tous les pas y conduisent.

Oui, voilà bien tout le problème: nous ne devrions avoir qu'un but: faire des *catholiques* de nos jeunes gens. Nous ne devrions viser qu'à cela. Ce serait assez haut. Mais trop souvent nous visons plus bas, parce que nous sommes trop peu prêtres.

Pardonnez-moi de vous l'avoir dit si longuement. Ce sont des pensées qui m'ont obsédé pendant ces derniers temps. Et il m'a semblé que nous voulons trop fort<sup>6</sup>, tous deux, et l'un pour l'autre, le succès de notre ministère, pour que nous laissions passer une occasion de nous entr'aider fraternellement. Cela fait du bien de s'éloigner temporairement de son champ d'action. Bien des idées se redressent, bien des plans de campagne se refont avec plus de perfection et plus de coup[s] d'œil. Ne manquez pas vous-même, mon bien cher Émile, de



faire servir votre éloignement à préciser vos principes, à étudier votre futur champ de bataille. Ce qui vaudrait mieux: arrangez-vous pour venir à Rome, la ville où, à défaut de quelque chose de mieux, on prend le sens catholique, et un amour profond et suprême de l'Église. Voilà ce que j'aurai rapporté de meilleur de mon<sup>7</sup> séjour dans la cité du Pape. Et lui, le Pape, je l'ai donc vu, vu pour la première fois. Le soir, en consignait mes notes dans mon carnet de voyage, j'ai écrit à la date de ce jour fortuné: «Le plus grand souvenir de ma vie»<sup>8</sup>. C'est qu'en effet, c'est un jour inoubliable que celui-là, que le jour d'une première audience. Le décor a quelque chose d'incomparablement grand. Dès que vous posez les pieds, sur la place de Saint-Pierre, que vous vous engagez sous la colossale colonnade du Bernin, déjà, vous vous sentez dans le vestibule de grandes choses; puis c'est l'entrée au Vatican, l'ascension des grands escaliers de marbre<sup>9</sup>, la succession<sup>10</sup> des salles profondes où règne je ne sais quel solennel et quel mystère, pendant qu'autour de vous défilent les tapisseries superbes, les gardes au costume si pittoresque, les familiers en livrée rouge; puis ce sont les minutes d'attente: instants solennels qui vont se terminer bientôt par une apparition toute blanche, celle d'un vieillard qui vous fait tomber à genoux, qui vous trouve tout transi, la langue paralysée<sup>11</sup>, avec la seule force de lui prendre la main et de la lui baiser avec émotion. Et voilà ce que c'est qu'une première audience, mon bien cher Émile; deux minutes après, vous vous relevez, la vision blanche a disparu, et vous croyez presque à un enchantement.

Le Saint-Père est vieux, sans être cassé. Aucune de ses photographies selon moi, ne rend l'expression de cette figure où domine une impression de tristesse résignée mais émouvante, suprêmement émouvante. Quel Pape que Pie X. Sa dernière encyclique aux Français<sup>12</sup> m'a remué si fortement que je vénère en lui l'un des plus grands papes de l'Église. Et nous qui croy[i]ons qu'après Léon XIII, rien ne se verrait plus d'aussi grand sur la chaire de Saint-Pierre<sup>13</sup>.

*Quid novi*<sup>14</sup> au pays des amours? Sa Grandeur va-t-elle mieux? L'abbé Louis ne m'écrit plus, pas depuis novembre du moins. Savez-vous pourquoi<sup>15</sup>? Une lettre d'Erle<sup>16</sup> ces derniers jours et des plus encourageantes. Une charmante lettre d'Aldéric<sup>17</sup> à l'instant même. Pour le jour de l'an — ô étonnement du souvenir des hommes — deux seules lettres de Val[leyfield], une de Phili, une autre... d'Omer Clément<sup>18</sup>!!! Le livre du P. Vuillermet<sup>19</sup> paru.

À bientôt. Écrivez-moi. Ma petite sœur Sara épousaille le 5 février.  
Il faut toujours prier pour ma santé.

Votre meilleur ami,  
L'abbé Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 27 décembre 1906, 2 p. mss.

2. Écrit sur: m[ême]

3. *Nisi fallor* (Cicéron): si je ne me trompe.

4. Lettre n° 628.

5. Émile Léger lui écrivait: «Aujourd'hui, je suis sous-diacre, et suis heureux de l'être. Maintenant, à part la grâce de la persévérance, je n'ai qu'une grâce à demander à Dieu, c'est qu'Il me rappelle à Lui. Je voulais lui faire l'hommage spontané de mon être, en réparation de mes refus et résistances [...] Mourir me serait donc bon, mais je ne mérite pas cette faveur. C'est être un peu exigeant de vouloir jouir de la gloire et du bonheur avant que d'avoir combattu; un peu égoïste aussi de quitter l'Église pour les régions de la paix alors qu'Elle a le plus besoin de ses soldats. Je m'en remets à Dieu. Pour moi, je suis prêt à tout.» (27 décembre 1906: 1 ms.) Émile Léger mourra à l'âge de 24 ans le 22 juin 1908 (voir carte n° 851).

6. Ajoute: trop fort

7. Ajoute: de mon

8. En fait, il a écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «**Il faut le dire: c'est un grand moment dans la vie! Celui qu'on va voir est aux yeux d'un prêtre ou d'un catholique la plus auguste personnalité sur la terre. Et comme le décor lui-même de l'audience est fait pour vous jeter dans l'âme l'impression du solennel, de la grandeur et de la majesté mystérieuse! Quand arrivé à la place Saint-Pierre, vous vous engagez dans l'étonnante et colossale colonnade du Bernin, comme on se sent déjà dans le vestibule de grandes choses. Puis, c'est l'entrée au Vatican, la montée des larges escaliers de marbre qu'on ne gravit qu'en parlant à voix basse, comme environnés déjà de je ne sais quelle atmosphère de calme et de mystère. On traverse la cour intérieure de Saint-Damase, et nous voilà dans le défilé des grandes salles qui nous rapprochent des appartements du Pape. Nous prenons place dans un vaste appartement dont les murs sont recouverts de riches tapisseries représentant des scènes de la vie du Sauveur.**» (*Journal*: 815-816)

Cf. lettre n° 649.

9. Correction de: marbres

10. Écrit: successions

11. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «**Fort peu osent lui parler. Arrivé près de nous, il va probablement passer tout droit sans que personne ose ouvrir les lèvres, quand M<sup>sr</sup> Bisleti, désireux de nous consoler un peu de notre audience privée manquée, nous présente à Sa Sainteté, comme prêtres canadiens. Le Saint-Père parle quelques instants à M. Dégagné qu'on lui a présenté comme directeur de Chicoutimi. Pendant ce temps, je souffle à l'oreille de M<sup>sr</sup> Bisleti de demander au**

Saint-Père pour moi, une bénédiction spéciale en faveur [de] M<sup>fr</sup> Émard, malade depuis quelque temps; M<sup>fr</sup> me répond d'un signe affirmatif, mais bientôt demandé ailleurs, il oublie, et pendant ce temps, le Saint-Père passe... et je n'ai pas osé lui rien demander, comptant toujours que M<sup>fr</sup> Bisleti allait le faire pour moi.» (*Journal*: 816)

12. En février 1906, *Vehementer Nos* condamnait «la loi votée en France sur la séparation de l'Église et de l'État, comme profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu, qu'elle renie officiellement en posant en principe que la République ne reconnaît aucun culte». La loi entendait mettre en place des associations culturelles, dirigées par des laïcs, pour gérer les biens d'Église. En août 1906, l'encyclique *Gravissimo officii* faisait défense d'accepter ces associations. Enfin, le 6 janvier 1907, dans *Une fois encore*, Pie X réaffirmait les droits de Dieu et de son Église et donnait son sens profond à la crise: «Ce n'est plus seulement la foi chrétienne qu'on veut à tout prix déraciner du milieu des cœurs, c'est encore toute croyance qui, élevant l'homme au-dessus des horizons de ce monde, reporte surnaturellement son regard lassé vers le ciel. L'illusion en effet n'est plus possible. On a déclaré la guerre à tout ce qui est surnaturel, parce que, derrière le surnaturel, Dieu se trouve, et que ce qu'on veut rayer du cœur et de l'esprit de l'homme, c'est Dieu.» Cette fermeté et cette hauteur de vue plaisaient à Groulx, peu enclin à la diplomatie, aux demi-mesures et aux compromis. Voir Jean-Marie Mayeur, éd., *La Séparation de l'Église et de l'État (1905)*, Paris, Julliard, coll. «Archives», 1966, 198 p.

13. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «Je me suis rappelé avec amour ses encycliques qui m'ont toujours si fortement ému. Il y a dans cette parole pontificale quelque chose d'une véhémence souveraine que je ne voyais pas dans les encycliques de Léon XIII. Et je me suis redit les magnifiques paroles de M. de Vogüé: "Une petite lettre écrite dans une langue morte, par un vieillard emmuré dans un vieux palais, prince dépossédé qui ne peut plus armer vingt soldats, qui ne trouverait pas crédit en bourse pour emprunter dix millions. Et ce papier fait un fracas comparable à celui de cent régiments d'artillerie lancés sur notre frontière, roulant leurs canons sur nos routes; il soulève autant de clameurs, d'appréhensions, de colère. Le monde n'est donc pas livré exclusivement, quoi qu'on en dise, aux gros remueurs d'écus. Les idées sont encore des forces."» (*Journal*: 817)

14. Quoi de neuf?

15. Voir lettre n° 656\*.

16. Écrit sur: Émile — Lettre du 13 janvier 1907 de Erle G. Bartlett (voir lettre n° 653\*).

17. Lettre du 12 janvier 1907 de Augustin A. Leduc (voir lettre n° 666\*).

18. Groulx répond à la lettre de Philiza Perras du 5 décembre 1906 dans sa lettre n° 644. Quant à Omer Clément, voir la même lettre, n. 18.

19. F.-A. Vuillemer, *La Mission de la jeunesse contemporaine, En avant! Vers l'avenir*, Lille, Bureaux de «l'Écho du Rosaire», 1907, 223 p. Voir lettre n° 658\*.

651\*

## À Louis Mousseau

[Collège Canadien, Rome, fin janvier 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par la carte de L. Mousseau à L.G., Collège du Saint-Esprit, Louvain, 2 février 1907: «Je me réjouis avec vous du regain de santé dont votre dernière lettre m'apporte l'heureuse nouvelle, et j'en bénis le Ciel. § Je crois que vous serez content d'un séjour d'études sociologiques à Louvain. § Nous avons tant de choses à faire à ce point de vue en notre jeune pays! Le[s] Belges se reprochent de n'avoir pas commencé vingt ans plus tôt, et ils sont à l'œuvre depuis vingt ans déjà! Ils ont un admirable réseau d'œuvres sociales dont ils ont come [*sic*] d'une armure enveloppé leur petit pays. § *Intra muros*, rien de saillant à part la visite de Botrel [...]» Voir lettre n° 662, n. 3.

652

## À Samuel Bellavance

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 31 janvier 1907<sup>1</sup>

Mon très cher Père et ami,

C'est bien votre lettre que j'ai reçue il y a quinze jours, qui m'a donné le vif désir d'en avoir une autre le plus tôt possible, et à laquelle je n'ai pourtant pas encore répondu. Si vous saviez les fluctuations de ma santé, la besogne qui me tombe dessus, ma ponctualité à ne pas écrire depuis quelque temps moins d'une lettre par jour, sans pourtant réussir à faire venir votre tour plus tôt... Mais enfin, la santé paraît vouloir aller mieux, et le surcroît de correspondances amené par la date du 1<sup>er</sup> janvier est à peu près surmonté. Et après avoir rédigé tant d'épîtres officielles et officieuses, je reviens à la vôtre, que je range, vous l'entendez bien parmi celles-là seules auxquelles je voudrais avoir à répondre.

Que je vous remercie du vœu que vous me faites [...] <sup>2</sup> Si je ne me fais pas illusion, c'est bien ce que j'y cherche par-dessus tout <sup>3</sup>, et ce que je crois voir grandir dans mon âme, bien plus encore que la lu-

mière théologique. L'amour de l'Église, ce ne sont pas seulement les laïques chez nous qui ne l'ont pas, hélas! ce sont aussi les prêtres. Combien pour qui l'Église n'est que le petit cercle de fidèles pour qui s'exerce un zèle où domine la tiédeur! Combien qui n'ont pas la conscience de se sentir membres et membres vivants de ce corps mystique dont Notre-Seigneur Jésus-Christ est le chef, et qui à cause de cela ne savent jamais prier pour toute l'Église, encore moins souffrir de ses douleurs, s'exalter de ses triomphes! Je m'en accuse moi-même. J'avais à peine senti cette solidarité divine avant d'avoir ici comme mis la main sur le cœur de notre Mère, d'avoir vu fonctionner ces immenses et éternels organismes qui entretiennent la vie du monde. Et puis j'ai vu le Pape, *le grand Pape des encycliques à la France*<sup>4</sup>, l'un de ces hommes qu'on ne saurait voir ni entendre sans sentir quelque chose de transformé et de nouveau dans son âme. Le parfum de Rome<sup>5</sup> m'envahit, parfum d'héroïsme et de foi régénératrice. À cause de cela seul, je croirais n'avoir pas perdu les quelques mois que j'ai déjà vécu dans la cité du Pape. Si un jour, je retourne parmi les jeunes, je leur rapporterai, je l'espère, une âme de prêtre moins laïque. Vous vous demandez, mon cher Père, pourquoi l'éducation dans notre pays n'aboutit pas à faire uniquement et premièrement des catholiques. Vous savez un peu mon sentiment là-dessus. Pourtant, je crois qu'à mes anciennes raisons, d'autres viennent se joindre qui sont peut-être plus véritables. Ce n'est pas certes que la conviction *théorique* manque sur ce sujet à nos éducateurs. Mais<sup>6</sup> c'est que pour faire une œuvre de cette nature, pour obtenir que la claire vision d'un but à atteindre imprime l'impulsion à tous les actes d'une vie, il ne suffit pas d'un catholicisme de *placage*, qu'il y faut une foi *régnante* mêlée à l'âme et à l'esprit, une foi — pardonnez-moi l'expression — que l'on *suinte* par tous les pores. Le défaut de notre enseignement religieux ne tient peut-être pas tant au peu de profondeur intellectuelle que nos jeunes gens mettent dans toutes leurs études — bien que je maintienne toujours qu'il y ait là l'un de nos plus graves défauts — cela pourrait bien tenir d'abord au peu d'esprit catholique que nous mettons nous-mêmes dans nos leçons. Savons-nous<sup>7</sup> assez convaincre les jeunes gens de la sublimité de la doctrine? du devoir supérieur que son étude impose à l'homme? du rôle que des convictions personnelles peuvent jouer dans une vie d'homme, d'un esprit dirigeant? de la

nécessité qu'il y a de pénétrer la vie de ses concitoyens de la doctrine catholique? Voient-ils l'urgence actuelle? l'implacable nécessité qu'il y a pour eux d'associer la poursuite d'une telle étude à tous leurs rêves d'action, à toute ambition légitime de ne pas manquer son coup ici-bas? Ah! si toute pensée, toute parole, tout geste qui sort du prêtre de collège ramenait plus souvent les jeunes esprits sur ces quelques vérités fondamentales, si laïques nous-mêmes, nous ne laïcisions pas inconsciemment nos propres disciples, comme la clef de tout le mystère serait vite trouvée!

Je prie bien pour vous qui en êtes aux approches de l'ordination. Que le Seigneur vous fasse prêtre et vous ramène à la Vigne des jeunes! C'est mon plus ardent désir. J'ai lu avec une émotion pénétrante vos trop courtes pages consacrées à ce pauvre Armand Dugas<sup>8</sup>. J'ai vu ce que sa mort vous a fait éprouver, ce que je ressentirais moi-même devant la disparition d'un de mes chéris. Mais il y a une autre mort que celle-là, et nous devons bénir Dieu qui nous épargne cette épreuve, de toutes la plus pénible et la plus crucifiante. L'ami Erle m'écrit régulièrement. Tout va bien. Il sera Jésuite, m'écrit sa petite sœur, une future religieuse<sup>9</sup>. Son passage dans le monde des chemins de fer ne fait qu'affermir sa vocation. À Val[leyfield], la petite A.C. s'est réorganisée sous la poussée du jeune Perras<sup>10</sup>. Ça marche très bien, me dit-on. Parmi mes autres pénitents, hélas! je crains *quelques défections*. Priez bien pour eux, et pour moi.

Je vous embrasse fraternellement  
[...]<sup>11</sup>

À Saint-Paul-hors-les-murs, j'ai prié l'autre jour dans la petite chapelle où S. Ignace aurait pendant sa messe, récité la formule de ses vœux, ainsi que ses premiers compagnons<sup>12</sup>. Devinez-vous pour qui furent mes prières?

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 14 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Collège de l'Immaculée-Conception, Montréal, 22 décembre 1906, 4 p. mss.

2. Une ligne de texte manque sur notre photocopie provenant des ASJCF (voir *Introd.*: *xxxi*).

3. Dans sa lettre du 22 décembre 1906, Bellavance écrivait: «Il faut vous féliciter

## Correspondance II

d'aller à Rome même, puiser, avec la haute science théologique, l'amour de l'Église de Dieu. C'est cela que vous allez nous rapporter de Rome, n'est-ce pas, l'amour de l'Église? — Dans notre cher pays, tout saturé de libéralisme, voilà ce qui nous manque le plus.» (1 ms.)

Le spectacle d'un pape ferme — intransigeant, aux yeux de ses adversaires — va marquer durablement Groulx, dont l'ultramontanisme et le traditionalisme se trouvaient ainsi confirmés. Encore une fois, cette expérience aura plus d'effet sur la doctrine et l'action de Groulx que l'enseignement qu'il recevait dans les universités européennes.

4. Voir lettre n° 650, n. 12.

5. Voir lettre n° 641, n. 6.

6. Ajoute et rature: que

7. Correction de: Savez

8. S[amuel] B[ellavance], «Armand Dugas», *Le Semeur*, vol. 3, n° 5 (janvier 1907): 122-123. Jeune avocat, un des fondateurs de l'ACJC. Samuel Bellavance écrivait à Groulx: «L'Association vient de perdre un de ses membres les plus utiles et dont la mort cause beaucoup de regrets. Armand Dugas est décédé le 15 de ce mois à Saint-Boniface, où il était en promenade; la maladie, la typhoïde, puis un abcès au foie, l'a pris là il y a deux mois. Il a été enterré hier à Joliette. Dugas a été un des ouvriers des catacombes de l'Association, avec [Albert] Benoit, [Ernest] Roby, [Henri] Bernard, etc. presque tous gens oubliés par les jeunes d'aujourd'hui». (22 décembre 1906: 3-4 mss)

9. Voir lettre n° 618\*.

10. Sur l'Action catholique à Valleyfield et Philiza Perras, voir lettres nos 644, n. 6 et 822, n. 3.

11. La lettre étant écrite sur un in-folio, il n'y a qu'une photocopie pour les pages 1 et 4. La signature manquante sur la page 4 se trouve vis-à-vis du texte manquant de la page 1 (voir *supra*, n. 2).

12. Il a fait cette visite le 16 janvier 1907. Voici ce qu'il écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Visite à S. Paul-hors-les-murs. La colonnade, 80 colonnes en granit de Simplon, corinthiennes. Tombeau de S. Paul et de Timothée. Chapelle où S. Ignace fonda la Compagnie de Jésus.» (*Journal*: 813)

653\*

À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, début-mi février 1907]<sup>1</sup>

[...] Ma santé et mes yeux s'améliorent peut-être [...]

---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Ottawa, 13 janvier 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Hudson, Qué., 6 mars 1907, 2 p. dact.: «[...] À moi qui attendais la nouvelle que vos misères de santé mentionnées dans la première lettre avaient disparues et que vous étiez en plein travail sans rien pour vous gêner, votre dernière apportait une surprise remplie de tristesse. [...] "Ma santé et mes yeux s'améliorent peut-être", écrivez-vous. Je sais ce que ces mots que vous voulez rendre encourageants, cachent de pénible.

Il faut être ce que vous êtes, mon cher Maître, pour souffrir ce coup douloureux sans un mot de murmure. [...] Vos descriptions de la Ville Éternelle me ravissent. Je sens, à vous lire, que j'aurais (si j'étais quelquefois à vos côtés) un de mes frissonnements qui me saisissaient, aux jours de mon enfance, quand je lisais les exploits des guerriers et des martyrs, ou quand je regardais la Sainte Hostie dans l'Ostensoir. [...] J'ai dû sourire un peu en lisant ce que vous dites au sujet de mes articles dans *Le Semeur*, car celui de mars est arrivé sans l'apparition du chef-d'œuvre. Ce n'est pas moi qui les en blâmera. [...]» (1, 2 dact.)

654

## À ses parents

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 14 février 1907<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

Votre lettre m'est arrivée pendant la récréation d'hier soir, alors que pour fêter un peu le mardi gras, plusieurs de mes confrères chantaient au piano les vieux airs du pays. Ces chansons-là me faisaient penser à Vaudreuil et à Valleyfield, et heureuse coïncidence! deux lettres me sont arrivées, la première de vous, l'autre d'un de mes anciens élèves<sup>2</sup>. Je guettais la vôtre, depuis quelques jours déjà. Je fais toujours mes calculs: j'accorde quinze jours à mes lettres pour se rendre au Canada; je donne les mêmes quinze jours aux vôtres pour me venir, et quand le mois est écoulé, vous pensez bien qu'à toutes les malles<sup>3</sup> je me hâte un peu d'aller voir si je n'ai pas quelque chose.

Je suis bien aise d'apprendre que vous êtes enfin tous sur pied. Je me demande si vous n'êtes pas grippés ainsi, tous les ans, un peu par manque de précaution. Je n'avais jamais à Valleyfield aucune de ces méchantes grippe, et cependant vous vous accordez à me reconnaître la santé la plus délicate peut-être de la famille. Si je me maintiens, je le dois à ma régularité et à mes précautions, bien que parfois vous ayez l'air de me trouver joliment imprudent. Ici, à Rome, l'hiver touche à sa fin, la température se radoucit tous les jours. Le temps le plus dur pour la santé est maintenant passé. Tant mieux. Les Romains répètent un peu partout que ça été l'hiver le plus rigoureux qu'ils aient jamais eu. Je n'en puis juger, trouvant pour ma part que leurs gros



froids ne dépassent pas nos petits temps secs de novembre. Je n'ai pas non plus souffert de froid dans ma chambre. C'est à peine, si j'ai dû revêtir deux ou trois fois mon capot<sup>4</sup> d'hiver.

Voilà quinze jours, à peu près, que nous sommes en plein carnaval à Rome. Nous sommes en congé depuis huit jours. C'est donc grande fête un peu partout. Ce n'est pas que l'on s'en ressente beaucoup au Collège Canadien puisque l'on profite des vacances pour travailler plus ferme. Mais, il n'en est pas ainsi au dehors. Les rues sont plus que jamais *noires de monde*; ce qui prouve qu'il y a dans Rome une foule incroyable de flâneurs. On rencontre un peu partout de ce temp-ci, des gens masqués, des jeunes gens ou des enfants pour la plupart. Ils ne sont point malins<sup>5</sup> du reste; ils se contentent de vous faire une révérence. Comme on est badaud à Rome, plus que nulle part ailleurs, les gens s'amuse de voir passer ainsi tous ces mannequins et tous ces fantoches, en habits grotesques. Il en est d'autres cependant qui ont de tout à fait jolis costumes. On habille de petites filles à la façon des grandes, en leur arrangeant la chevelure comme si elles avaient 20 ans, ou encore, de tout petits garçons de 5 à 6 ans, se promènent conduits par leur père ou leur mère, dans des habits de théâtre, en uniforme de roi, ou en costume militaire. Et vous en voyez partout. On accroche partout aux fenêtres de petites bandes de papier de différentes couleurs, qu'on laisse tomber du toit des maisons sur les fils de télégraphe; ce qui donne un air tout à fait original aux rues. Pendant ce temps de carnaval, il se donne aussi des séances dramatiques et littéraires. Nous sommes tous allés hier, à une de ces séances, dans un collège tenu par des Frères des Écoles chrétiennes. Les pièces étaient en italien. N'importe, l'intrigue se comprenait facilement, les acteurs étaient presque des artistes, et l'on s'est bien amusé.

Ce matin, le carnaval est fini; c'est le mercredi des Cendres, et demain nous reprenons le chemin de l'école, pour jusqu'aux vacances de Pâques. Nous avons encore quatre mois à peu près d'étude avant les grandes vacances. Les jours allongent visiblement. Le soir, il fait clair jusqu'à six heures et au delà; et le matin, nous pouvons éteindre nos lumières vers 7 heures. J'ai hâte de voir ce qu'est le printemps à Rome; on le dit bien beau. Je ne sais vraiment s'il a le charme du printemps de chez nous<sup>6</sup>. Ce qui est certain, c'est que nous ne devons pas avoir une transition aussi considérable. Au printemps chez nous,

tout change et tout se reprend à revivre. Ici, beaucoup d'arbres, comme les orangers, les palmiers, etc., ont encore leurs feuilles, et ils ne doivent les perdre que quand arrivent les nouvelles. Les oranges n'ont pas encore fini de mûrir; voilà deux mois qu'il y en a sur le marché, et pourtant on en voit encore dans les orangers.

Avez-vous reçu la bénédiction du Pape pour Sara? L'avez-vous reçue à temps? J'ai bien hâte d'avoir des nouvelles des noces. Je n'ai pas besoin de vous écrire que j'ai passé encore toute cette journée-là, à Vaudreuil. Seulement, je me suis trompé un peu dans mes imaginations. D'après ce que m'avait écrit Auguste, dont la lettre m'est arrivée le jour même du 5<sup>s</sup>, je me suis figuré vous voir prendre le dîner dans les Chenaux et le souper chez le Père Barnabé<sup>9</sup>. Quand vous m'écrirez, vous tâcherez de n'avoir pas peur de me donner trop de détails sur la manière dont les choses se sont passées. Vous comprenez que c'est en des jours comme ceux-là qu'on regrette de se trouver si loin. Comment s'arrange la nouvelle mariée<sup>10</sup>?

Vous direz à Cécile que je suis retourné visiter l'église de sa sainte patronne l'autre jour. J'ai même parcouru en tous sens la maison où elle a vécu. C'est sur sa maison même qu'on a construit l'église de Sainte-Cécile<sup>11</sup>. Je me suis agenouillé devant le sarcophage qui conserve les restes de la jeune martyre, et j'ai vu aussi l'endroit où le bourreau a tenté, mais en vain, de l'asphyxier avec des jets de vapeur. Ce sont de belles choses à voir que celles-là<sup>12</sup>, et je voudrais bien quelquefois vous avoir avec moi quelques-uns pour vous montrer Rome et ses incomparables beautés.

M. Phaneuf<sup>13</sup> m'a envoyé deux n[umér]os de *L'Écho de Vaudreuil*<sup>14</sup>. Je regrette que Boyer en ait fait le supplément d'un mauvais journal comme *Le Canada*<sup>15</sup>; ça ne manquera pas de nuire au succès. Avez-vous des nouvelles de Mgr Énard<sup>16</sup>? Ici, on nous le dit presque en danger de mort. Monsieur le Curé<sup>17</sup> est-il mieux? Quelle est cette fête qu'on a faite à M. le Vicaire<sup>18</sup>? Quel est ce petit Lalonde qui serait le *chou* de Valentine<sup>19</sup>? Voilà bien des questions n'est-ce pas? Encore une pourtant: qu'est devenu petit *Puce*<sup>20</sup>? Vous fait-il un chien passable? Je vous enverrai dans quelques jours une de mes photographies. Nous avons tous posé pour un groupe: coutume qui se pratique ici tous les deux ans; le photographe nous donne à chacun gratis, une photographie, en plus du groupe. C'est celle-là que je vous enverrai<sup>21</sup>. Nous

avons ici les meilleurs photographes du monde peut-être. Aussi, il me semble que c'est bien mon meilleur portrait. Vous en jugerez. Des saluts à tous les enfants, et à tous les parents! Écrivez-moi toujours. Si mes lettres vous désennuient, croyez qu'il en est bien un peu de même pour les vôtres. Mes yeux sont mieux.

Priez toujours pour moi.  
 Votre fils tout attaché  
 Lionel

Sara, Paul ont-ils reçu ma lettre<sup>22?</sup>

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, fin janvier 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Lettre de Josaphat Hamelin du 29 janvier 1907 (voir lettres n<sup>os</sup> 630\* et 656\*).

3. Comprendre: chaque fois que le courrier est distribué. *Malle pour poste et courrier* est un québécoisme.

4. Québécoisme: grand pardessus en fourrure ou en étoffe (Bélisle); celui de Groulx est en étoffe.

5. Québécoisme: irascibles, dangereux.

6. Sur le printemps, saison préférée de Groulx, voir lettre n<sup>o</sup> 684, n. 3.

7. Voir lettre n<sup>o</sup> 649, n. 6.

8. Voir lettre n<sup>o</sup> 657\*.

9. Barnabé Lalonde, père d'Omer, le mari de Sara. Les détails des noces dans la lettre de Salomé P. Pilon du 14 février 1907.

10. Groulx fait sans doute allusion au fait que les beaux-parents de Sara, qui avaient eu l'intention de déménager au village et de laisser leur maison au jeune couple, ont changé d'idée et que les deux ménages doivent partager la maison familiale (lettre de Sara Émond à L.G., 5 janvier 1907: 2 ms.). Salomé P. Pilon écrit à Groulx: «Je t'assure que le vieux et la vi[ei]lle Barnabé ont trouvé cela bien beaux [les 31 cadeaux de mariage] et ils sont bien fou que Omer soit marier avec Sarah elle est dans un petit palais ils ne marche pas sur le planché ils ont toute mis leur maison à neuf les tapis les prelaris les peintures les tapisseries tout est en neufs Sarah m'à dit ne soyez pas inquiète ça va comme sur les roulettes je n'aurai pas de misère.» (14 février 1907: 2 ms.; voir aussi lettre de Sara Émond à L.G., 15 mars 1907: 1-2 mss)

11. «Ste Cécile est une des martyres les plus célèbres et les plus vénérées de l'Église romaine. Son corps, découvert en 822, fut transféré dans la basilique titulaire de Sainte-Cécile-au-Transtévère. Il est difficile de fixer une date. La légende qui raconte le martyre de la sainte et de son mari Valérien, comme aussi de Tiburce, son beau-frère, place les événements sous le pontificat du pape Urbain I<sup>er</sup> (222-230); mais rien n'est sûr dans ce récit, ni les personnages qu'il met en cause autour de Cécile, ni l'époque de son martyre» (Dom Gaspard Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957, 2611-89 p.: 2017). Fête le 22 novembre.

12. C'est le 7 février qu'il a fait cette visite. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «**Visite à Sainte-Cécile du Transtévère. Nous descendons jusque dans la crypte, prières un instant devant les sarcophages de la chère sainte, devant celui de son époux. Nous visitons toute sa maison, maison patricienne, vaste, dont la richesse se devine encore aux quelques débris de vase ou de mosaïque qui restent aux pages [sic]. Dans l'église, on voit la salle de bain (transformée en chapelle) où le bourreau tenta d'asphyxier la jeune vierge par des jets de vapeur. Dans l'oratoire de la crypte et en face du sarcophage, on a placé une superbe statue toute blanche et de marbre du sculpteur Aureli. Comme ces visions d'art toutes blanches, et tout auréolées de sainteté et d'atmosphère du ciel font rêver de pureté et de candeur. L'art vaut parfois une prédication ou un noble exemple.**» (*Journal*: 820)

13. Jean-Marie Phaneuf.

14. En 1907 et 1908, Gustave Boyer a publié à Rigaud *L'Écho de Vaudreuil* à titre de rédacteur-gérant. Cet hebdomadaire local, qui fut éphémère, logeait son administration au 73-75, rue Saint-Jacques, à Montréal, ce qui tend à confirmer les liens avec *Le Canada*. «En ce début du XX<sup>e</sup> siècle, les journaux locaux n'ont pas encore trouvé leur identité. Par rapport aux quotidiens des grandes villes et aux hebdomadaires régionaux, ils retardent et s'apparentent encore à la presse du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Moins, cependant, par les éléments de présentation qu'ils empruntent aux quotidiens (format, nombre de colonnes), que par le contenu rédactionnel. Ils n'arrivent pas à trouver un équilibre entre la nouvelle nationale, voire internationale, et la matière locale.

«Cette ambiguïté caractérise *l'Écho de Vaudreuil* qui, en dépit de son sous-titre ("purement local") présente une chronique relative à la politique canadienne, une autre relative à celle du Québec, et des extraits de journaux sur la situation en Prusse, le système des partis en Angleterre, etc. Cependant, *l'Écho* semble bien couvrir les événements qui scandent la vie des paroisses du comté de Vaudreuil: Rigaud, Vaudreuil, Île Perrot, Sainte-Justi[n]e, Sainte-Marthe, Hudson. Une page consacrée aux "*choses féminines*" et un feuilleton complètent la matière à lire.» Voir André Beaulieu et Jean Hamelin avec la collaboration de Jocelyn Saint-Pierre et Jean Boucher, *La Presse québécoise des origines à nos jours, IV, 1896-1910*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, XV-417 p.: 244-245.

15. *Le Canada* (1903-1954) était rédigé à cette époque par le radical Godfroy Langlois. Il avait été fondé en réaction à la décision de Joseph-Israël Tarte de faire campagne pour le protectionnisme, entraînant avec lui *La Patrie*, ce qui privait d'organe à Montréal le parti libéral de Wilfrid Laurier. La haute direction du parti craignait les idées de Langlois, qui continuait la tradition du *rougisme*, car elle avait multiplié les efforts pour se rapprocher de l'Église et en particulier de M<sup>gr</sup> Bruchési, archevêque de Montréal. Les audaces de Langlois lui feront perdre son poste de sorte qu'à partir de 1910, sous la direction de Fernand Rinfret, *Le Canada* deviendra le porte-parole de la direction du parti libéral, c'est-à-dire du libéralisme modéré, qu'on appelle parfois *lauriérisme*. Voir André Beaulieu et Jean Hamelin avec la collaboration de Jocelyn Saint-Pierre et Jean Boucher, *La Presse québécoise des origines à nos jours, IV, 1896-1910*: 166-168. Sur Langlois et le «progressisme libéral», version modernisée du rougisme, consulter Patrice A. Dutil, «The Politics of Progressivism in Quebec: The Gouin "Coup" Revisited», *The Canadian Historical Review*, vol. 69, n° 4 (décembre 1988): 441-465.

16. Sur la santé de M<sup>gr</sup> Émard, voir lettre n° 670, n. 14.

17. Joseph-Octave Godin (voir lettre n° 543, n. 8).

18. Sur l'abbé Joseph-D. Meloche, voir lettre n° 607, n. 5.

## Correspondance II

19. C'est son filleul Paul qui lui avait écrit: «Valentine à un cavalier qui s'appelle Wilfride Lalonde il est pas plus grand que Omer [le mari de Sara] d'un demi pouce». (4 janvier 1907: 1 ms.) D'autre part, Flore Émond lui dit que «Valentine à le petit Osias Lalonde de temps en temps pas trop souvent il a deux blondes» (7 avril 1907: 3 ms.); Charles-Auguste écrit aussi que «Valentine a son petit Osias Lalonde». (20 avril 1907: 3 ms.) Est-ce le même? Le «petit Osias» peut aussi vouloir dire «le fils d'Osias Lalonde». D'autre part, les Lalonde sont très nombreux dans la région. Un peu plus tard, on parlera de Ti-Mé (Aimé Lalonde), voir lettre n° 682, n. 22. Valentine épousera finalement un autre Lalonde, Téléphore.

20. Sans doute le chien de Paul, que celui-ci décrivait en ces termes à son parrain: «J'ai une jolie petite chienne jaune elle a deux mois et elle [est] pas plus grosse qu'un rat.» (4 janvier 1907: 2 ms.)

21. Épreuve, 9 cm × 6 cm, du photographe «Vuilleminot Montabone, Via Nazionale, 188, Roma». Annotations olographes, au recto: «Bonjour! tous vous autres...» et au verso: «Rome, 10 février 1907». ACRLG, FLG, Documents iconographiques, P1/A,9. Voir photo n° 1.

La même photographie dans celle du groupe du «Collège Canadien de Rome», épreuve, 40 cm × 56 cm, «Vuilleminot Montabone, Roma», P1/A,8. Voir photo n° 35.

22. Lettres n°s 648\* et 645.

655

### À sa famille

Collège Canadien, 14 février 1907<sup>1</sup>

Un souvenir de la tempête de neige que nous avons eue, il y a environ quinze jours, une tempête comme il ne s'en était pas vu depuis quinze ans. Vous voyez tout de même pour donner à ces pauvres Romains l'aperçu d'une de nos bonnes poudreries du Canada. Cette photographie a été prise des hauteurs du Pincio<sup>2</sup>, à un quart d'heure d'ici. Le dôme que vous voyez dans le fond couvert de neige, c'est le dôme de Saint-Pierre. Ici, ce n'est pas qu'un petit souvenir qu'une carte comme ça<sup>3</sup>.

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «La neve a Roma — Veduta panoramica dal Pincio» (La neige à Rome — Panorama de Rome vu du Pincio).

2. Sur le Pincio, voir lettres n°s 628, n. 19 et 647, n.7.

3. Voir lettre n° 649, n. 8.

656\*

## À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, 14 février 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 29 janvier 1907, 5 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 1<sup>er</sup> avril 1907, 9 p. mss: «J'aurais voulu répondre immédiatement à votre bonne lettre du 14 Février. [...] Tout ce que vous me disiez est donc bien vrai! Quelle douceur plus pure que d'avoir le cœur chaste? [...] Quelle parole serait assez éloquente pour vous dire toute la reconnaissance que je vous dois pour vos sympathies et vos bonnes prières? Au cœur ulcéré, un mot de consolation est doux. Relire ces lignes, dictées par un cœur qui comprend le mien, est pour moi un grand plaisir. [...] Il vous ferait plaisir, dites-vous, de vous retrouver au milieu de nous, de nous entendre encore vous ouvrir toutes grandes nos âmes? [...] J'ai rempli la commission auprès de l'Abbé Louis [Gosselin]. Il fut très peiné et en même temps que très surpris, car il attendait justement une lettre. La lettre a dû s'égarer [voir lettre n° 644, n. 19]. [...] Parlons un peu de l'Action Catholique. [...] P.S. J'ai pu me procurer une copie du fameux article. Je vous l'expédie<sup>a</sup>.» (1, 2, 3, 6, 7, 8, 9 mss)

<sup>a</sup> Il s'agit sans doute de l'article que mentionnait J. Hamelin dans sa lettre du 1<sup>er</sup> avril 1907 (4 ms.): «Le 13 Mars, nous jouions notre séance. Ce fut un véritable succès. La salle était bondée. Jamais on avait vu tant d'auditeurs. Tous se sont retiré enchantés. Il s'en est trouvé un seul de mécontent. Jamais vous ne vous imaginerez qui. Pourtant vous le connaissez très-bien. C'est l'ami de Erle [G. Bartlett], c'est le notaire Rousseau d'Orms-town. Dans un très-long article, publié dans le nouveau journal de Valleyfield *Le Courier*, ce bon Monsieur critique notre séance en des termes très-énergiques et en même temps très-faux. Ce fut avec une grande surprise que l'on apprit que l'auteur de cet article était Mr. Rousseau. Tous ceux qui le connaissaient n'en reviennent pas. § Il va même jusqu'à mêler votre nom dans cette affaire en disant que "l'Abbé Groulx avait grandement raison de former des caractères" etc. etc. Il termine en nous donnant des conseils. Ce fut une vraie explosion de menaces contre l'insolent qui, après avoir reçu une faveur du Directeur qui l'avait fait placé en avant, qui, dis-je, vient publier de pareils mensonges et de pareilles bêtises.» Sur la séance, voir aussi lettre n° 657\*.

657\*

## À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, ca mi-février 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond [Beauharnois, mi-janvier 1907], non retrouvée, mais reçue le 5 février 1907 (voir lettre n° 654). Lettre attestée par C.-A. Émond à

L.G., Beauharnois, 20 avril 1909, 6 p. mss: «[...] Tu m'as demandé de te parler de la séance du 13 mars au collège<sup>3</sup>. [...]» (1 ms.)

<sup>3</sup> Séance dramatique en l'honneur du directeur, l'abbé Avila-Pierre Sabourin. Au programme, la pièce *Garcia Moreno* du Père Delaporte, s.j., dirigée par l'abbé Louis Gosselin, avec Philiza Perras dans le rôle titre. Charles-Auguste Émond y assistait en compagnie de plusieurs anciens. On lit dans la «Chronique diocésaine», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 6, n° 4 (avril 1907): 96-97: «La soirée dramatique du 13 mars [...] a été couronnée d'un succès peut-être sans précédent dans les annales de la maison. "*Garcia Moreno*" [...] a été interprété avec un rare bonheur. [...] L'assistance, très nombreuse, a suivi avec le plus vif intérêt les différentes péripéties du drame. [...]» Voir aussi lettre n° 656\*.

658\*

## À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Collège Canadien, Rome, ca mi-février-mars 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [fin janvier 1907], 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Ne craignez pas de m'écrire de longues lettres. Nous vivrons ainsi encore du Canada et par le Canada. [...]» (4 ms.) Lettre attestée par F.-A. Vuillermet à L.G., Lille [ca avril 1907], 4 p. mss: «Vous excusez le long retard mis à répondre à votre lettre. J'ai dû prêcher une station de Carême très fatigante [...] En ce moment, dans les intervalles que me laissent libres mes prédications, je travaille à mon second volume *Soyez des hommes*. [...] Vous l'avez constaté comme moi, et vous en gémissiez, faire de nos jeunes des hommes au caractère solidement trempé semble pour beaucoup de nos éducateurs, le dernier des soucis. [...] *La Mission* [voir lettre n° 650, n. 19] [...] Sur son sujet votre jugement est beaucoup trop favorable. Vous l'avez accueilli comme un ami, comme le confident de beaucoup de vos pensées et non pas comme un juge ni même un critique. [...] Des jeunes de là-bas [du Canada] [...] je ne reçois plus guère que par intermittence de leurs nouvelles. Ce que vous m'avez dit d'eux m'a fait un sensible plaisir. Hélas, je n'ai jamais reçu *Le Semeur*. [...] je n'ai pas encore eu la pensée de demander des nouvelles de votre santé et surtout de vos pauvres yeux. J'espère que tout va pour le mieux et que vous ne serez pas obligé de regagner le Canada avant le temps [...]» (1, 2, 3, 4 mss)

1907

659\*

À ses parents

[Collège Canadien, Rome, 18 février 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai mis à la poste hier une photographie.* [...]

[...] *Avez-vous reçu ma photographie?* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la carte n° 660, à W. Émond, 19 février 1907. Le second, de la lettre n° 668, à ses parents, 2 mars 1907. Voir lettre n° 654, n. 21.

660

À William Guillaume Émond

Rome, 19 février [1907]<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

J'ai mis à la poste hier une photographie<sup>2</sup>. J'espère qu'elle vous arrivera en bonne condition. Vous me ferez savoir si vous l'avez reçue. Un beau temps d'avril à Rome. Ça n'empêche pas de regretter les poudreries du Canada.

Les martyrs dans le Colisée, dont nous voyons encore les colossales ruines.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Ultima preghiera* — Dernière prière». Cachet de la poste: Roma, 19-02-07. Le texte est écrit au recto. La dernière phrase commente la scène illustrée sur la carte.

2. Voir lettre n° 654, n. 21.



661\*

À ses parents

[Collège Canadien, Rome, 20ss février 1907]<sup>1</sup>

[...] *Avez-vous reçu [...] la carte de la famille du Saint-Père?* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 668, à ses parents, 2 mars 1907.

662

À Émile Chartier

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 24 février 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, Prêtre  
Séminaire de l'Institut Catholique  
Paris

Mon bien cher ami,

C'est bien tard, répondre après deux mois, à votre lettre du commencement de janvier, si pleine d'encouragements et d'amitié. Mettez tout non sur le compte de la bonne volonté, qui ne défaille point, mais sur la besogne devenue encore plus affreuse, par suite du mauvais état de ma santé. Joignez-y, si vous voulez, le désir de vous envoyer de meilleures nouvelles, et vous comprendrez pourquoi, après deux mois, j'attends encore, sans pouvoir vous écrire que les choses vont vraiment à souhait. Encore qu'il me soit permis d'espérer désormais vivre au Collège Canadien jusqu'à la fin de l'année universitaire, il n'en reste pas moins que je demeure confiné à la vie d'étudiant-amateur, pour avec de mauvais yeux et des insomnies fréquentes, revoir un peu ma philosophie et suivre une leçon de théologie. Je n'ose me plaindre, et je remercie la Providence de ce mieux relatif, après m'être trouvé maintes fois sur le point de reboucler mes malles pour le Canada.

L'abbé Singleton<sup>2</sup>, de Montréal, atteint du même mal, quittera dans quelques semaines, pour retourner au pays. Parviendrai-je pour ma part, à m'acclimater et à l'emporter sur ce régime meurtrier, de façon même à revenir à Rome l'an prochain? Cela ne me paraît guère dans l'ordre des choses possibles, bien que ce soit l'avis du professeur Marchiafavo, médecin-consultant du Pape, s'il vous plaît, que d'heureuses circonstances m'ont fait rencontrer. Enfin, il en sera ce que Dieu voudra. Je me sens prêt à tout, avec l'aide de la grâce divine. En cas d'impossibilité de revenir ici l'an prochain, je songe un peu à tenter fortune du côté de Louvain<sup>3</sup>. Qu'en pensez-vous<sup>4</sup>?

J'ai lu, avec une sorte d'envie, et même avec un peu d'effroi, l'écrasant programme de travail que vous vous êtes tracé pour le reste de votre séjour à Paris, et pour votre retour au Canada. Je prie Dieu qu'il fasse résister votre santé à tant d'efforts et qu'il bénisse tous vos projets. Et parmi tous ces projets, ne songeriez-vous pas à écrire quelque ouvrage pour notre jeunesse? N'est-ce pas un peu votre avis qu'au milieu des hésitations et des tâtonnements où se débattent, à l'heure présente, tant de jeunes gens désireux de faire quelque chose, c'est surtout une conception nette de ce par quoi il faudrait commencer et de ce qui est à faire, qui manque principalement à notre jeunesse canadienne? Je rêve, pour elle, d'un livre de l'espèce de *La mission de la jeunesse contemporaine*, que vient d'écrire le P. Vuillermet pour la jeunesse de France<sup>5</sup>. Je le voudrais néanmoins plus bourré de choses, et surtout remplies des «réalités» canadiennes-françaises. Je voudrais qu'il fût écrit avec la préoccupation profonde des exigences particulières de notre situation présente et de notre avenir, et qu'au lieu de s'adresser à la jeunesse catholique, *in genere*<sup>6</sup>, il s'adressât tout spécialement à la jeunesse catholique de notre cher Canada-français. Ne croyez-vous qu'un pareil livre serait à sa place dans les mains de nos collégiens et de tous les jeunes gens de l'A.C.J.<sup>7</sup>? Ce qui se passe au Canada me le fait paraître encore d'une plus urgente nécessité. Est-ce la distance qui me grossit les objets? ou est-ce plutôt que l'éloignement constituerait en fait le meilleur des observatoires? Il en va tout de même que jamais je n'ai pris conscience plus exacte et plus lucide de nos périls, que depuis mon arrivée en Europe. C'est que les choses vont effrayamment vite là-bas. Et tant de révélations maçonniques<sup>8</sup> arrivant coup sur coup nous feraient croire que déjà la pieuvre achève

de déployer sur nous les derniers<sup>9</sup> de vils tentacules. Hélas! le peuple, la jeunesse, vont-ils échapper là-bas aussi aux mains de l'Église? Vous ne sauriez croire, avec quel profond serrement de cœur, dans la manifestation anticléricale de l'autre jour autour du monument de l'apostat Bruno<sup>10</sup>, j'ai aperçu toute une escouade de bambins et un groupe encore plus nombreux d'étudiants des Universités. Et en voyant passer cette jeunesse, dans un aussi sinistre cortège, sous les plis du drapeau rouge, et de la bannière funèbre de l'anarchie, avec, piquées au bout de leurs cannes, les caricatures les plus dégoûtantes de l'*Asino* je me demandais avec tristesse: Comment ces jeunes gens ont-ils pu prendre pareille route? n'y avait-il pas d'apôtres pour les retenir sous la main de l'Église? Et à la pensée que, chez nous, les prêtres de la jeunesse sont si rarissimes, je me pris de peur pour notre avenir et je me demandai, si dans vingt ans, le cœur encore plus serré, nous ne verrons pas dans un pays qui est le nôtre, défiler pareil cortège? La réponse sans doute, dépend un peu d'un chacun de nous, puisque nul n'a le droit de croire ses efforts inutiles, si humbles fussent-ils, quand il les donne avec foi et avec humilité. Aussi bien, pensez-vous que de pareilles perspectives me rendent encore plus dure mon inaction forcée.

Vous me direz ce que ma proposition a de fantastique. Quoiqu'il en soit, si jamais vous vous mettiez à pareille tâche, je ne serai pas le dernier pour vous promettre du succès, des lecteurs, et ce qui vaut mieux, d'utiles et incomparables services rendus à notre jeunesse et bien un peu sans doute à l'Église. Viendrez-vous à Rome, à Pâques, maintenant que votre évêque recule son voyage à l'an prochain? Sinon, ne nous reverrons-nous qu'au Canada? L'abbé Beaudry<sup>11</sup> part cette semaine. Tout le monde est, à part les malades déjà connus, assez bien portant.

Priez pour moi. Je vous reste uni plus que jamais dans la prière et dans notre commun amour des jeunes et du Christ.

L.A. Groulx

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm x 20 cm). Olographe. Sous la date, É. Chartier a inscrit le lieu et la date de la réception de la lettre: «Paris, 27 février 1907». ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de l'Institut Catholique, Paris, 1<sup>er</sup> janvier 1907, 4 p. mss.

2. Voir lettre n° 586, n. 3.

3. D'où sa lettre n° 651\* à Louis Mousseau qui y suit des cours.

4. Émile Chartier lui répondra: «Or, à supposer que le séjour de Rome vous devienne impossible, il faudrait songer à Louvain, Lille ou Paris. Si j'en crois nos amis que je viens de visiter en Belgique, le ciel de Louvain serait des plus désagréables en hiver; mais, au point de vue des études, vous y feriez, je pense, une provision très heureuse particulièrement en ce qui concerne les œuvres économiques et sociales. L'atmosphère de Lille, surchargée de minéral et de poussière, serait peut-être désastreuse pour vous. Quant à Paris, je ne connais pas de climat plus malsain entre octobre et avril, si bien que j'y ai presque perdu moi-même les quatre derniers mois.» (2 avril 1907: 2 ms.)

5. Voir lettre n° 650, n. 19.

6. *en genre*. — Le *genre*, terme de scolastique, désigne ce qui est «attribuable au titre d'essence incomplète, commune à plusieurs espèces; ainsi l'animalité est un genre pour l'homme, le chien, l'oiseau, etc.» Il se divise en *espèces*. Voir F.-J. Thonnard, *Précis de philosophie en harmonie avec les sciences modernes*, Paris, Tourmai, Rome, Société de Saint Jean l'Évangéliste, Desclée, 1950, viii-1791 p.: 96-97.

7. Ce livre que Groulx écrira lui-même, *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792, n. 13.

8. Un groupe de réformistes voulaient rendre l'enseignement plus moderne et plus pratique. L'un des plus convaincus était le député Godfroy Langlois. Aux yeux de leurs adversaires, leur véritable objectif était un enseignement laïc, neutre. «Nul ne s'y trompait; et le *Canadien*, l'*Événement* et la *Vérité* "démasquaient" le député franc-maçon.» Voir Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Montréal, Fides, 1980 (réimpression de l'édition primitive parue chez Bernard Valiquette, [s.d.]), XIII: 12. En novembre 1906, Armand Lavergne avait accusé Langlois d'être franc-maçon. Ce dernier avait rétorqué que l'accusation avait été lancée au cours de la campagne électorale de 1904, qu'il avait alors nié appartenir à la franc-maçonnerie et qu'il avait défié quiconque de prouver qu'il en était. Omer Héroux répliquait que la question était de savoir si Langlois, aujourd'hui, était franc-maçon. En outre, les journaux dévoilaient que les franc-maçons de la loge l'Émancipation avait manœuvré pour faire déplacer le consul de France, Alfred Kleczkowski. Son remplaçant, un certain Dallemagne, serait juif et franc-maçon. Cette agitation anti-franc-maçonne avait d'autant plus de retentissement qu'elle se déroulait sur fond de crise entre la République française et l'Église catholique. L'océan ne semblait plus protéger le Canada français contre l'anticléricalisme et l'irréligion. Apprenant qu'un décret venait d'être pris pour supprimer les aumôniers de la marine française, Omer Héroux commentait: «C'est ainsi que, méthodiquement, en dépit des atermoiements et des reculades qu'imposent parfois les circonstances, se poursuit l'œuvre de déchristianisation et de haine» (Omer Héroux, «Choses de France», *La Vérité*, vol. 26, n° 33 (23 février 1907): 259.) Voir aussi Omer Héroux, «Les déclarations de M. Langlois», *La Vérité*, vol. 26, n° 30 (2 février 1907): 236; *id.*, «Pas de légendes», *La Vérité*, vol. 26, n° 31 (9 février 1907): 243. Dans *La Vérité* du 9 février 1907 (vol. 26, n° 31: 242), sous le titre «Francs-maçons et consuls», Paul Tarvidel écrit: «M. Dallemagne a remplacé M. Kleczkowski dans un moment très difficile, au lendemain de la publication, par tous les journaux du pays, d'importantes révélations sur les agissements maçonniques. Les Loges réclamaient pour le Canada français un consul ayant leurs idées, un citoyen capable de leur aider à abattre l'influence catholique toujours prédominante sur les bords du Saint-Laurent. [...] il est bon de ne pas oublier que la France officielle a déclaré la guerre à l'Église catholique, apostolique et romaine et qu'elle persécute les catholiques français. [...] Le rôle de la franc-maçonnerie est d'amener les peuples chrétiens sur la pente de l'impunité et de l'anarchie puis de les pousser vers l'abîme.»

## Correspondance II

9. Écrit: dernières

10. Giordano Bruno (1548-1600), philosophe italien, brûlé à Rome pour hérésie.

Cette manifestation eut lieu le dimanche 17 février 1907. Voici ce qu'il en écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Je viens d'assister, du haut du toit de la Procure de Saint-Sulpice, à la plus triste des manifestations. C'est aujourd'hui le [...] 307<sup>ème</sup> anniversaire du supplice de Giordano Bruno, un capucin révolutionnaire que les maçons et anticléricaux d'Italie, réclament et célèbrent comme un grand ancêtre. Quel spectacle poignant! C'est la première fois que j'aurai vu défiler une procession antichrétienne, que j'aurai vu toute une foule, par ses cris, ses emblèmes, ses chants, l'objet même de sa manifestation, jeter le défi à ma foi, à ma qualité de catholique et de prêtre. [...] Ces pauvres gens! ils allaient comme un troupeau enrégimenté par quelques canailles. Sept ou huit fanfares disséminées dans le cortège leur jetaient les airs stupides de La "Marseillaise" et de l'"Internationale". Et des bannières, des drapeaux, la procession en était toute hérissée; le drapeau rouge à foison, aussi bien que le hideux drapeau noir que vous ne pouvez voir flotter au vent sans un serrement de cœur. Autant de couronnes de fleurs ou de palmes [...] Le cortège lui-même était formé des groupes les plus divers. Pour la plupart, c'était du peuple, de la foule des travailleurs. J'y ai reconnu un détachement de Garibaldiens; et surtout, ce que je n'ai pu voir sans émotion, une émotion faite de surprise et de douleur, un groupe de 200 à 300 étudiants bien reconnaissables à leurs bérets et à leur gestes animés. Beaucoup portaient piquée au bout de leur canne une caricature de l'"Asino", la plus sale et la plus satanique feuille de Rome; à quelques pas derrière eux venaient une troupe de bambins de 10 à douze ans en costume de cadets militaires. Des femmes se reconnaissaient par-ci par-là; quelques-unes portaient même une bannière; une autre agitait un petit enfant au-dessus des têtes.

«C'était un spectacle à remplir l'âme de la plus profonde et de la plus amère tristesse. [...]

«Et que faisons-nous, Catholiques, pendant que l'anticléricisme et la Révolution, hurlent ainsi dans la capitale du monde chrétien, leur chant de défi et de triomphe? Nous avons pourtant reçu en partage le courage, le dévouement; nous détenons l'Évangile source de tous les progrès, baume de toutes les blessures sociales, lumière de toutes les intelligences. [...] Quelle curieuse mentalité que la nôtre, d'avoir les éblouissantes lumières qui ne nous permettent point d'ignorer l'enchaînement des principes et des faits, de savoir où mènent les doctrines subversives, et cependant de n'avoir jamais pu prévenir le succès du mal, de nous être toujours laissé devancer, et de ne songer à sauver le peuple que quand une moitié est déjà irrémédiablement perdue! Qu'il faudra travailler pour éveiller au Canada la conscience du péril. Et en attendant qu'il faut prier!

«Les catholiques ont heureusement tenté leur petite chose. Ils ont placardé des affiches destinées à éclairer l'opinion, et ils ont distribué des feuilles volantes. De pareilles manifestations ont eu lieu hier dans presque toutes les grandes villes. Aux mauvais le génie de l'organisation[.]» (*Journal*: 821-823)

11. L'abbé Henri-Joseph Beaudry du diocèse de Sherbrooke. Né à La Patrie, comté de Compton, le 27 mai 1879, de Isaïe Beaudry, cultivateur, et de Valérie Lafleur. Études classiques à Joliette et théologiques à Sherbrooke. Ordonné prêtre le 29 juin 1904. Vicaire à Mégantic (1904-1905). Étudiant à Rome (1905-1907), docteur en philosophie (1906). En repos aux États-Unis (1907-1908); secrétaire privé de l'évêque de Sherbrooke (1908-1909); curé d'Ascot-Corner (1909-1913); secrétaire de l'évêché de Sherbrooke, depuis 1913. (*DBCCF*, III, iii: 13; M.H. Langevin, *Le Collège Canadien à Rome*: 59)

## À Donat Fortier

+

Collège Canadien, 117 Q[ua]tre-Fontaines  
Rome, 25 février 1907<sup>1</sup>

Monsieur Donat Fortier, Phil. I<sup>er</sup>  
Collège de Valleyfield  
Canada

Mon bien cher enfant,

Vous avez dit une grosse vérité en parlant de ma correspondance «suffisamment volumineuse<sup>2</sup>». Et malgré tout, n'ayez crainte: j'aurai toujours le temps de répondre, au moins quelques lignes, à une bonne lettre comme la vôtre du 12 février dernier. Vous vous excusez de n'avoir pas su m'exprimer d'une façon plus manifeste la reconnaissance que vous croyez me devoir pour les quelques services que j'ai pu vous rendre. Et moi j'ai gardé de vous l'excellent souvenir de petits mais bons offices que vous m'avez rendus en maintes circonstances, et qui ont pu vous paraître peu de chose, mais dont la mémoire m'est restée chère pour l'entière bienveillance et l'espèce de joie que vous apportiez à me les rendre.

Je vous félicite bien cordialement du choix des meilleurs de vos camarades qui vous élève au rang d'«Actionnaire catholique<sup>3</sup>». C'est une marque de noblesse de cœur et d'âme que d'en avoir été jugé digne, et vous me donnez la preuve qu'on n'a pas mal choisi, par la perspective que dévoilent devant vous vos nouveaux devoirs. Vous ne vous êtes pas trompé: l'œuvre est la plus humble et la plus modeste qui soit à ne la considérer que par certains côtés; elle n'en est pas moins, par son but, une noble et grande chose. C'est parce que l'apostolat m'a paru, aux yeux de la foi, la plus haute forme de la vie, et que Dieu m'a fait la grâce d'aimer la jeunesse sans mesure, que j'ai fondé cette petite œuvre, il y aura bientôt cinq ans, pour élever les jeunes gens qui le voudraient, à l'honneur d'une aussi haute vie. Joignez-y, si vous le voulez, l'ambition de former les âmes chrétiennes que veut actuellement l'Église, le désir également de faire se développer dans

une atmosphère qui fut la leur, le noyau d'âmes juvéniles d'élite que je voyais alors se remuer autour de moi, et vous aurez les quelques idées qui ont fait naître un jour, dans le cœur de quatre jeunes gens<sup>4</sup>, l'œuvre de la petite Action catholique. On me disait, dans le temps, qu'une pareille fondation supposait trop de vertu, et trop d'abnégation, pour être durable. L'avenir, encore une fois, s'est chargé de démontrer qu'on ne se repent jamais d'avoir trop espéré de la jeunesse, et que Dieu seul sait la mesure de dévouement que peut contenir un cœur de jeune homme.

Oui, je prierai bien Notre-Seigneur. Je monte, du reste, tous les matins à l'autel, portant dans mon souvenir et dans mon cœur, mes chers *actionnaires catholiques*. Je le prierai de vous accorder l'esprit de prière, d'humilité, de sacrifice, le tact suprême dont vous avez besoin pour être un excellent apôtre parmi vos camarades. Soyez bon, ce n'est pas assez, soyez irréprochable, et ce sera pour vous le meilleur gage d'une action féconde. Votre conduite de vacances vaudrait des éloges si vous pouviez [n']en désirer d'autres que ceux de votre conscience, ceux que Notre-Seigneur a dû vous faire dans le secret de votre âme. Priez que les jeunes gens aient ainsi le courage de leur foi. Ce sont de ces courageux qu'il nous faut. Et vous ferez œuvre opportune, la plus pratique peut-être que vous puissiez entreprendre, si avant le départ de juin, l'action catholique se préoccupe de gagner le plus grand nombre d'élèves qu'elle pourra, aux courageuses pratiques des vacances. La jeunesse se meurt surtout de lâcheté et de respect humain. Et c'est dans l'effort, le sacrifice pour sa foi qu'on la retrempera.

Merci du *programme*<sup>5</sup>. Vous en ferez mes compliments à M. l'abbé Gosselin, et au Conseil qui l'a rédigé. Il est d'une belle ordonnance, et d'une remarquable correction, sauf pourtant pour «*Révolution*» de 37 que le public n'admettra pas. Il y eut *rébellion*, non révolution.

Mes meilleurs saluts à vos camarades de l'A.C.<sup>6</sup> Et Vive le Christ toujours qui aime les jeunes!

L.A. Groulx

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 14 cm). Olographe. ACDV, D 276. Réponse à la lettre de D. Fortier, Valleyfield, 12 février 1907, 6 p. mss.

2. En fait, Donat Fortier avait écrit en post-scriptum: «Je vous dispense de répondre si vous n'avez pas le temps, je sais que vous avez une correspondance étendue et de nombreux correspondants.» (12 février 1907: 6 ms.)

3. Membre de l'Action catholique. Sur ce mouvement au Collège de Valleyfield, voir *infra*, n. 4 et lettres nos 563, n. 9 et 822. — Dans *Art-Notes* [suivi de *Une croisade d'adolescents*: ébauche] [S.d. et 1911-1912] [107 p.] 21 cm × 17 cm: 58, Groulx avait cité un passage de la lettre de Donat Fortier du 12 février 1907, 6 p.: 4 ms., puis raturé, passage qui ne sera pas retenu pour la version finale d'*Une croisade d'adolescents*.

4. À Groulx, s'étaient joints Émile Léger, Erle G. Bartlett et Philiza Perras (voir lettre n° 182). Sur les débuts de l'A.C., voir *CLG*, I: *passim*.

5. Il s'agit sans doute du programme de l'Académie Énard, le cercle officieux de l'Action catholique, c'est-à-dire la liste des travaux présentés par les membres. Voir *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n°12, 1906-1907: 43-47.

6. Donat Fortier est le 3<sup>e</sup> conseiller de l'Académie Énard. Les autres membres du Conseil sont Eugène Castonguay (président), Philiza Perras (vice-président), Émile Billette (secrétaire), Arthur Pigeon (trésorier), Elzéar Laberge (1<sup>er</sup> conseiller) et William Lefebvre (2<sup>e</sup> conseiller); le cercle compte aussi 23 autres membres dont Léopold Larocque, Honorat Charette et Josaphat Hamelin. (*Ibid.*: 42)

664\*

### À Léopold Larocque

[Collège Canadien, Rome, fin février 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la carte postale de L. Larocque, Valleyfield, 1<sup>er</sup> décembre 1906, qui lui écrit: «Je vous enverrai une lettre sous peu [non retrouvée]. Dites-moi, dans vos lettres, tout ce que vous voyez, de peinture, d'architecture, de pittoresque, de poétique, ne ménagez pas les descriptions.» Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., 1<sup>er</sup> avril 1907, 9 p. mss: «[...] Léopold et Donat [Fortier] ont reçu vos lettres. Ils en sont enchanté. [...]» (9 ms.)



665\*

## À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, début mars 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 20 avril 1907, 6 p. mss: «[...] la séance du 13 mars au collège. [...] Quelques jours après je recevais une de tes lettres, dans laquelle tu me demandais de voir l'abbé Gosselin au sujet de correspondance [voir lettre n° 656\*]. [...] Dans ta dernière lettre tu me demandais de vouloir bien te dire s'il a été publié un extrait d'une de tes lettres à l'évêque de Valleyfield dans le N[umér]o de février du *Bulletin paroissial* [voir Introd.: xxvi]. [...] je n'ai rien vu de toi dans le numéro de février. Tu me parles aussi de petite chronique familiale & si j'ai bonne souvenance, tu me demandes d'y voir. Laisse-moi te dire que c'est à peu près inutile de vouloir commencer cette chronique ou ce journal maintenant, pour la bonne raison que les collaborateurs se feraient tirer l'oreille & ont moins l'occasion d'écrire que pendant les longs soirs d'hiver ou d'automne. On y verra encore dans tous les cas. Je laisse à chez nous de te raconter les affaires du foyer. [...]» (1, 2, 3, 6 mss)

666\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Collège Canadien, Rome, début mars 1907]<sup>1</sup>

[...] moins mal possible [...]

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 12 janvier 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 17 mars 1907, 4 p. mss: «[...] Si votre lettre — attendue — m'a été une source de joie, vous le présumez bien, et à bon droit. Dire que je n'avais reçu de vous, depuis tout près de 5 mois, qu'une carte postale! [...] Je doutais bien que le séjour à Rome, bien que agréable par plusieurs côtés, serait aussi ennuyant par d'autres. Et c'est ce que veut dire, n'est-ce pas, ce "moins mal possible"? Tout de même, ça ne vous empêche pas de faire de l'"Action", puisque vous avez abonné au *Semeur*, dix-sept de vos confrères [voir lettres n°s 646\* et 647]! [...] Un mot de votre petit cadeau: vous ne pouviez me faire de plus agréable "présent", pour la nouvelle année. Je la garderai avec respect, cette feuille d'oranger [voir lettre n° 671, n. 9]. Avec le double souvenir qui s'attache à ce qui vient d'un Ami et d'un Père! Pour l'image de Saint Augustin, je la conserve pour l'acte le plus solennel de ma vie. Si le bon Dieu me garde dans l'ordre de saint Dominique, j'y inscrirai la formule de profession que je lirai entre les mains de mon Prieur, et qui m'unira pour toujours à Notre Seigneur [voir lettre n° 730\*]. Continuez à prier pour moi, "pour que Dieu m'envoie le dernier rayon de lumière". [...]» (1, 3, 4 mss)

667

## À William Guillaume Émond

Coupole de S. Pierre, 2 mars 1907<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
 Vaudreuil  
 Province de Québec  
 Canada

Prenez la carte de l'église de S. Pierre<sup>2</sup>, regardez à la petite coupole, la dernière petite boule qu'il y a juste au-dessous de la croix, et dites-vous que c'est de là que je vous écris ces lignes. Il fait un temps superbe. Le panorama est unique au monde, et avec une bonne lunette, il me semble que je verrais le Canada. Je suis à 400 pieds au dessus du sol.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Guardabassi — Cristo e le tre Marie*» (*Acc. di S. Luca*) («Le Christ et les trois Marie» de Guardabassi, à l'Académie Saint-Luc).

2. Sans doute carte n° 655, ou peut-être même n° 620.

668

## À ses parents

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
 Rome, 2 mars 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Votre lettre m'est arrivée avant-hier. Je n'en ai pas encore aussi impatiemment attendue. Heureusement qu'Auguste m'a écrit quelques jours avant vous<sup>2</sup>; il m'a donné quelques nouvelles des noces. Mais j'en étais à me faire toutes sortes de suppositions, à me demander si le mariage avait eu lieu, si ma bénédiction du Pape n'était pas restée en route, etc. Enfin, vous m'apportez les meilleures nouvelles, et je

suis bien heureux que tout se soit si bien passé. Je vous ai dit, dans ma dernière lettre, combien j'ai été obsédé par des pensées du *chez nous*, pendant toute cette journée du 5 février. Quand je pense qu'il m'a fallu attendre un mois pour savoir comment tout s'est passé. Pour moi, c'est comme si les noces avaient eu lieu avant-hier, et pourtant il y a déjà un mois tout près que tout est fini. Ça me prouve que Rome n'est pas à quelques milles, pas même à quelques lieues de Vaudreuil, et je ne me consolerais pas de me trouver si loin dans de pareilles circonstances, s'il ne me restait ici même la joie de pouvoir prier pour vous pour que le bon Dieu vous aide et vous protège toujours.

Vous serez en plein printemps, ou bien à la veille d'y arriver quand vous lirez cette lettre. S'il fut un temps où j'ai peine à me figurer que vous avez de la neige, c'est bien depuis ces derniers jours où il fait chaud comme en plein mois de mai au Canada. La chaleur est venue presque subitement. Les soirées et les matinées sont encore très fraîches; mais si vous voyiez quelles belles journées nous avons. Le ciel est d'un beau bleu, d'un bleu sans pareil; vous chercheriez en vain un petit nuage quelque part, il n'y a pas même la plus petite tache blanche. Et nous aurons de ce ciel pendant des mois. Les feuilles ni les fleurs ne se montrent encore; elles ne paraissent guère avant le mois de mai, nous disent les anciens, à cause des montagnes voisines dont le sommet couvert de neiges refroidit par trop l'atmosphère des nuits. Tout à l'heure, j'ai ouvert ma fenêtre, et il m'a semblé que l'air avait quelque chose des bonnes et chères senteurs que le vent fait passer dans les bois de chez nous, à l'époque des sucres<sup>3</sup>. Et ça m'a fait tout de suite penser à Vaudreuil. Parfois même, quand j'entends chanter en bas, dans la cour, les poules du Collège Canadien, qui chantent bien, allez, comme les poules du pays, je suis tenté de me fermer les yeux pour me donner l'illusion que je ne suis pas trop éloigné des *Chenaux*.

J'ai fait de belles promenades dans Rome et autour de Rome, dans ces dernières semaines. L'autre jour, je suis allé visiter les catacombes de Sainte-Agnès<sup>4</sup>, sur la voie Nomentane. Vous savez que ces catacombes, qui ne sont ni plus ni moins que des souterrains, ont été pendant les premiers siècles de l'Église, les cimetières des chrétiens. Je suis presque sûr que vous auriez peur de marcher là-dedans. Nous descendons sous terre, une chandelle à la main, et nous partons à travers des corridors qui ont parfois plusieurs milles de long. Ces

corridors sont très étroits, et l'on ne peut guère passer plus d'un de front. De chaque côté ce sont des tombes, deux rangées de morts enfouis dans le stuc comme par étages. Vous avez parfois 5 à 6 corps les uns par-dessus les autres. Certains de ces trous sont vides, et par-ci, par-là, vous rencontrez une tête de mort, ou d'autres ossements sur les tablettes. C'est dans les catacombes de Sainte-Agnès, qu'une vingtaine de séminaristes, pour s'être aventurés trop loin, ont été victimes d'un éboulis<sup>5</sup> sans doute, et n'ont jamais été revus. Mais, il y a de cela que[ ] que 26 ans. Et depuis lors le Pape a ordonné la fermeture de cette partie dangereuse. De sorte que vous pouvez être sans crainte à mon sujet; d'abord parce que je suis sorti sain et sauf, et ensuite parce qu'on ne visite plus guère que les catacombes où il n'y a nul danger. Ce matin, je suis monté à la coupole de Saint-Pierre, c'est-à-dire à une hauteur de 400 pieds; nous nous sommes trouvés 14 dans la petite boule en bronze qui supporte la croix et qui d'en bas paraît grosse comme un *peloton de laine*. On a de là le plus magnifique panorama. Nous voyons même au loin la mer Méditerranée. Et plus près c'est la ville de Rome, le Vatican avec ses superbes jardins, et la campagne romaine presque déserte<sup>6</sup>. Je vous ai écrit de la coupole une carte postale que vous trouverez près de cette lettre. C'est une mode américaine dont j'ai voulu me payer la façon.

Écrivez-moi toujours fidèlement. C'est une de mes grandes joies que de lire une lettre de Vaudreuil. Ne craignez pas de me faire connaître tous les petits détails de la vie de famille. Ce sont parfois les choses que je lis avec le plus de plaisir. À quand maintenant le prochain mariage; sera-ce une bonne fois le tour d'Albert, celui d'Émilie ou celui de Valentine? J'espère pourtant qu'on m'en laissera pour mon retour au pays. Saluez encore pour moi les nouveaux mariés, et vous leur direz de ne pas oublier d'avoir à former leur intention pour gagner l'indulgence de la bénédiction papale qui en vaut la peine. Ils n'ont qu'à<sup>7</sup> dire: je veux gagner l'indulgence attachée à la bénédiction, et c'est fait. Avez-vous reçu ma photographie<sup>8</sup>? et la carte de la famille du Saint-Père<sup>9</sup>? Vous<sup>10</sup> présenterez au papa de la famille mes meilleurs vœux de bonne fête, et je lui envoie ma bénédiction de fils et de prêtre.

Bien à vous  
Lionel

Je suis devenu depuis quelques jours Chapelain d'un couvent de Sœurs françaises, à dix minutes d'ici. Je vais leur dire la messe tous les matins à 6 1/2. Je déjeune là avec deux œufs à la coque, du pain rôti, du café, du beurre, du lait. Je ne m'ennuie pas, vous pensez bien, de la tasse de café du Collège Canadien<sup>11</sup>.

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 14 février 1907, 4 p. mss.

2. Lettre non retrouvée (voir lettre n° 657\*). Sur les noces, voir lettre n° 649, n. 4.

3. Voir lettre n° 102, n. 8.

4. «Ste Agnès est, avec Ste Cécile, une des plus illustres martyres romaines. En pleine persécution, alors que bien des fidèles et le clergé lui-même s'abandonnaient en masse à la défection, elle demeura fidèle au Christ et lui sacrifia sa jeune vie. S. Ambroise et S. Damase ont exalté son exemple. — Dès le début du IV<sup>e</sup> siècle, la paix revenue, la princesse Constantine, fille aînée de l'empereur Constantin, fit construire sur la tombe de la jeune martyre, le long de la voie Nomentane, une basilique qui reste actuellement encore une des plus célèbres de Rome. Le nom de Ste Agnès est inscrit au canon de la messe.» Voir Dom Gaspar Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957, 2611-89 p.: 1435. Fête le 21 et le 28 janvier.

5. Ajoute et rature: et

6. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «Hier, je suis monté à la Coupole de Saint-Pierre. J'ai joué pendant quelques minutes du panorama unique au monde qui s'aperçoit de ces majestueuses hauteurs. À mes pieds, j'avais Rome, la ville antique des rois, des consuls, des empereurs, reine du monde jadis, ennemie officielle du christianisme naissant [...] Et maintenant, c'est la foi victorieuse du pauvre pêcheur de Galilée qui domine tant de grandeurs évanouies, de l'écrasante sublimité de sa cathédrale. Tout près, j'avais les jardins du Vatican, les toitures du palais des Papes; je regardais encore une fois cette fenêtre, derrière laquelle pleurent toutes les tristesses de l'Église, se chantent tous les Te Deum de ses victoires et de ses joies, et je revis encore passer devant mes yeux le fantôme blanc qui paraît pour bénir et qui s'éloigne en laissant au fond des cœurs et des âmes, quelque chose comme une vision du ciel, et une foi raffermie, et un amour indéfectible pour la chaire de Pierre. Plus loin, en face de Saint-Pierre, au-delà de la ville, c'étaient les monts Albains, couverts de neige, [...] Puis en arrière de la cathédrale, c'était au loin la campagne romaine [...] Dans le lointain profond, j'aperçus la nappe bleue de la Méditerranée. [...] Quel sujet d'éternelles réflexions inspirera toujours le panorama de Rome, contemplant d'un pareil endroit!» (*Journal*: 827-828) Voir aussi lettre n° 671, n. 8.

7. Ajoute et rature: se

8. Voir lettre n° 654, n. 21.

9. Il s'agit d'une carte postale (9 cm × 14 cm) représentant la famille du pape au centre, ainsi que Pie X en médaillon, à gauche, et sa mère en médaillon, à droite. Cette carte ne comporte aucun texte. ACRLG, FLG, Documents iconographiques — cartes postales, P1/C,100. Sous la même cote, une autre carte postale (9 cm × 14 cm), sans texte également, représente les trois sœurs du pape.

10. Il s'adresse à sa mère (voir lettre n° 709, n. 2).  
 11. Sur les menus du Collège Canadien, voir lettre n° 638.

669\*

### À Fabiola Bartlett

[Collège Canadien, Rome, 9 mars 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse aux lettres de F. Bartlett, Ottawa, 27 décembre 1906 et 14 février 1907, 6 p. et 1 p. mss. Dans la première, elle lui écrit: «[...] vous prierez pour moi, n'est-ce pas, s'il-vous-plaît, parce que je suis sa sœur [de Erle G. B.]. [...] J'ai une bien chère amie qui est à Gênes dans le moment et qui doit visiter Rome et le collège canadien en quelques semaines — peut-être la rencontrerez-vous. § Elle s'appelle Mary Leacock [...]». (4, 5 mss) La seconde se lit ainsi: «*A little reminder* [Un petit rappel] — pour que vous n'oubliez pas de prier pour nous deux, ensemble. *I hope you will not think me bold*. [J'espère que vous ne me trouverez pas effrontée.]» Lettre attestée par F. Bartlett à L.G., Penetanguishene, Ont., 17 mai 1907, 4 p. mss: «J'espère que vous ne calculerez pas ma reconnaissance d'après le peu de promptitude avec lequel je répons à votre bonne lettre [...] Je ne puis trouver des paroles en anglais — et encore bien moins en français — pour vous dire combien je suis reconnaissante pour votre bonté — j'allais dire *infinie*. [...] Depuis quatre ans, j'ai gardé dans mon cœur une sorte de jalousie pour une amie qui a ce grand privilège d'être nommée tous les jours au saint sacrifice; et, quand Notre Seigneur, par votre ministère, m'a accordé la même grâce, sans même que je ne la demande, si je n'ai pas pleuré de joie c'était bien juste. Le bon Maître a mis le comble à ce bonheur insigne en me le faisant partager avec mon frère bien-aimé. [...] Et pour votre bonté envers mon amie je vous suis encore endettée. Je viens de recevoir une longue lettre d'elle, dans laquelle elle parle beaucoup de tout ce que vous avez fait pour rendre agréable sa visite à Rome. [...] Votre lettre et la belle carte ont pour moi encore une plus grande valeur parce qu'elles portent la date du 9 mars, fête de ma patronne.» (1, 2, 3, 4 mss)

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 10 mars 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger, S.D.  
Grand Séminaire  
Montréal  
Canada

Mon bien cher Émile,

Je m'en veux beaucoup du grave oubli que j'ai commis dans une de mes dernières lettres. Je n'y ai songé qu'après qu'elle fût partie; ce qui équivaut à vous dire — ou à peu près — qu'il se trouvait... trop tard. Il s'agissait de votre projet d'implorer l'hospitalité sulpicienne pour l'an prochain<sup>2</sup>. Vous me<sup>3</sup> supposerez du flair diplomatique tant que cela vous ira, ou encore si cela vous plaît, vous me trouverez beaucoup d'*esprit d'escalier*... mais enfin, je me suis reproché de ne vous avoir pas<sup>4</sup> dissuadé de tenter la moindre démarche, persuadé que j'étais que cela finirait par se dénouer en tragédie ou en mélodrame. Et cette persuasion, je l'avais pour des raisons que je puis vous dire, et pour d'autres que je ne puis vous dire. Pour vous donner d'abord un argument, *a pari*, il faut que vous sachiez qu'il m'advint aussi un jour à moi, pauvre chétif, la singulière idée d'aller me prêter à mon ancienne Alma Mater, pour une année ou deux; le temps de solder une petite dette<sup>5</sup> et de m'en revenir au bercail de M. Allard<sup>6</sup>. Or que croyez-vous qu'il arrivât? Sa Grandeur à qui je n'en avais même soufflé mot, mais qui en avait su quelque chose, et auprès de qui j'étais loin de me recommander par des titres semblables aux vôtres, soupçonna également là-dessous quelque machine, et j'appris un jour qu'il y a une porte de sortie au diocèse de Valleyfield, mais qu'il n'y a point de porte pour rentrer<sup>7</sup>. Et puis, je puis bien vous dire que Sa Grandeur ayant joliment été<sup>8</sup> alarmée, l'an dernier, de vos vellétés sulpiciennes, a dû croire découvrir le retour périodique d'une déman-gaison qui reviendrait annuellement, et ça vous explique sa mauvaise humeur<sup>9</sup>. Vous entendez bien, du reste, qu'on ne pouvait convenable-

ment vous prêter à Saint-Sulpice, alors que les autorités de Valleyfield font chaque année, une effroyable battue à travers les déchets des autres maisons pour attraper<sup>10</sup> quelques ex-frères ou quelques ratés de séminaire. Et voulez-vous m'en croire? Vous n'apprendriez rien de bien utile et rien de bien neuf chez ces «*Messieurs*» encore égarés à travers les centenaires usages du temps de Malherbe et qu'on s'étonne de ne pas trouver en perruques et en bas de soie<sup>11</sup>. À mesure que les circonstances me mettent en relation avec leurs produits intellectuels, je me convaincs que pour dix, qu'ils ne réussissent pas à jeter dans le moule, il y en a cent qui resteront toujours incapables de s'affranchir de la routine et de regarder par une autre fenêtre que celle de leur petit séminaire. Si vous voulez posséder une expérience et une science d'éducation qui vaille, faites-vous d'abord une âme très sacerdotale, une âme d'apôtre, qui cherche avant tout dans l'enseignement, non point à faire œuvre d'intellectuel, mais à faire œuvre de prêtre. Puis, procurez-vous quelques bons livres de saine doctrine en ces matières, où vous apprendrez la sublimité de votre mission, le prix d'une âme et d'un avenir de jeune homme, les choses à développer et les moyens de les développer dans votre élève, et alors, jetez-vous vaillamment de l'avant; Dieu ne vous manquera pas.

N'oubliez pas de me faire savoir au plus tôt le dénouement de votre «*casus belli*» avec l'Ordinaire<sup>12</sup>. Je n'ai nulle inquiétude sérieuse du reste; il ne s'agit que d'une affection qui se croit méconnue ou mal appréciée, et je ne doute pas que votre lettre n'ait eu toutes les vertus calmantes d'un baume ou... d'un cataplasme. Pourvu que cela ne compromette pas votre voyage d'Europe. Je persiste à croire en effet que Sa Grandeur ne saurait retarder à vous diriger sur Rome. Sans doute une année ou deux d'enseignement comme prêtre ne vous seraient d'aucun inconvénient, et je me réjouirais pour mes jeunes gens de vous savoir à Val[leyfield] mais d'autre part, l'année prochaine sera ici une année merveilleusement profitable. Au lieu que la présente aura été triste, terne et sans événements de grande importance — sauf pour les manifestations anticléricales qui se succèdent sans désemparrer — 1907 et 1908 sera l'année jubilaire de Pie X, et déjà les grands pèlerinages s'organisent un peu partout du côté de Rome, et les pompeuses solennités s'élaborent déjà sous les *cerveaux liturgiques* des maîtres de cérémonies.



Avez-vous des *nouvelles précises* de la santé de Monseigneur? Ici, toutes sortes de nouvelles contradictoires, contraires ou sous-contraires. M. le Chanoine Adam<sup>13</sup> qui vient d'arriver me dit Mgr très malade et renverse les nouvelles que vous m'aviez fait parvenir<sup>14</sup>. Les quelques lettres qui me viennent de Val[leyfield] ne m'apprennent rien à ce sujet. L'abbé Louis garde toujours son persévérant silence qui m'étonne au-delà de ce que je puis dire. Savez-vous quelque chose<sup>15</sup>?... Erle<sup>16</sup> m'écrit assez régulièrement... les autres... de temps en temps.

Je suis bien aise d'apprendre que votre santé va mieux. Vous en aurez tant besoin. J'ai fait quelque gain, avec l'arrivée du printemps, mais je suis encore loin d'être vaillant. Passerai-je un examen à la fin de l'année? C'est douteux<sup>17</sup>. Il reste peu de temps, je suis extraordinairement arriéré, et mes yeux n'en valent pas la chandelle. À la grâce de Dieu... Je compte pour me refaire sur mes vacances que j'irai très probablement passer comme aumônier, en Bretagne, au château de M. l'amiral de Cuverville<sup>18</sup>. L'an prochain, je serai acclimaté, je serai plus fait au régime, et mon temps d'épreuve sera fini sans doute. Ne parlez de ma santé à personne. Si ma mère en savait la moindre chose, elle en perdrait la tête. Écrivez-moi toujours un peu. La question de temps ne vaut rien. On a toujours le temps de torcher une lettre par mois au moins.

Préparez-vous bien aux grands jours qui viennent<sup>19</sup> et priez pour moi.

Bien à vous en N.S.  
Lionel A. G.

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 7 février 1907, 2 p. mss.

2. Lettre de Émile Léger à L.G., 27 décembre 1906: 2 ms.

3. Ajoute: me

4. Écrit: de ne vous pas avoir pas

5. Pour terminer son cours classique au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, Groulx avait dû signer un billet promissoire en 1899, l'engageant à rembourser sa dette (voir lettre n° 72 au supérieur, Herménégilde Cousineau).

6. Joseph-Charles Allard, alors directeur des Séminaristes au Collège de Valleyfield, de même que vicaire général du diocèse (1902-1911).

7. Cet événement s'est passé au printemps de 1902, alors que de graves difficultés assaillaient Groulx à Valleyfield. Son père spirituel, l'abbé Sylvio Corbeil, l'avait invité à venir enseigner quelques années à Sainte-Thérèse. Le brouillon de sa réponse à l'abbé

Corbeil, portant cette note d'une main anonyme: «Volé à Monsieur Groulx croyant lui rendre service», s'était retrouvé entre les mains de M<sup>sr</sup> Émard, d'où nouveaux problèmes et même retard de son ordination (voir lettres n<sup>os</sup> 184 et 227).

8. Ajoute: été

9. Émile Léger lui écrivait: «Mais il faut songer à la dette que j'ai contractée envers la Compagnie en acceptant l'hospitalité gratuite qu'elle m'a offerte de deux ans de Grand Séminaire. Bien! Savez-vous ce à quoi j'ai songé? De passer l'année prochaine au service des M.M. au Petit Séminaire... Ce me sera bon, car, en même temps que je m'acquitte d'une dette de reconnaissance, j'étudie les systèmes et méthodes de ces bons M.M. Ça cadre bien avec mes intentions de m'occuper plus tard de choses d'éducation. [...] Après y avoir longtemps songé le 2 janvier, j'en écrivais à M<sup>sr</sup> le V[icaire]-G[énéral] [...] M<sup>sr</sup> avait fort mal goûté mon projet; il croyait voir la dessous mon intention de quitter le diocèse. Et pour être très complaisant, il m'offre un "exeat". [...] J'ai donc tout de suite récrit à M<sup>sr</sup> Allard, le chargeant de protester à M<sup>sr</sup> Émard de mon intention de travailler dans mon diocèse [...] Comment expliquer cette mauvaise humeur de M<sup>sr</sup>?» (7 février 1907: 2 ms.) — Sur les velléités sulpiciennes d'Émile Léger auxquelles Groulx fait allusion, voir lettres n<sup>os</sup> 472, 506, 507\*.

10. Écrit: attrapper

11. Sur l'opinion qu'il a des Sulpiciens, voir aussi lettre n<sup>o</sup> 89, n. 2.

12. Voir lettre de J.-C. Allard à Émile Léger, 15 février 1907, ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B,1. Après avoir énuméré les conséquences qui s'ensuivraient de son départ du diocèse de Valleyfield, il conclut: «Malgré tout cela, si St-Sulpice en témoigne le désir, et si vous-même le voulez, Monseigneur vous permettra bien volontiers de réaliser votre projet.» (2 ms.)

Émile Léger écrira à Groulx: «D'abord, comment s'est réglé notre "casus belli"? En éminent professeur de littérature que vous êtes, vous avez exactement prévu le dénouement de cette comédie. Je vous aurais mieux qualifié "dramaturge", peu importe! La conclusion est donc que je reste dans Valleyfield. Cela ne vous surprend pas; c'est ce que j'attendais dans le calme. Mais le moyen dont on s'y est pris pour en arriver là n'est pas chose banale. Les diplomates les plus roués y perdraient la tête.» (27 mars 1907: 1 ms.)

13. François-Louis-Tancrède Adam, né le 25 juin 1850, curé du Sacré-Cœur de Montréal à partir de 1892, a été nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal en 1900 et vicaire forain en 1901 (*DBCCF*, II: 1). Oncle de l'abbé Jean-Marie Phaneuf.

14. Émile Léger lui répondra: «les nouvelles que je vous transmets sont vieilles de trois semaines [...] Monseigneur ne guérit pas — sur ce point M. le Chanoine Adam a raison. [...] M<sup>sr</sup> ne doit pas guérir: sa jambe malade meurt. À l'évêché, on veut nourrir M<sup>sr</sup> d'espérance; on lui répète souvent qu'il y a amélioration. Ce n'est qu'un mensonge, un mensonge très-officieux. On ne voudrait pas jeter ce pauvre évêque dans le désespoir; voilà pourquoi partout ailleurs qu'à Valleyfield, on parle de démission, de coadjuteur. Chez nous on évite de prononcer ces mots qui sonnent sinistre, lugubre.» (27 mars 1907: 3-4 mss)

15. Au sujet de la lettre perdue de Louis Gosselin, voir lettre n<sup>o</sup> 656\*.

16. Erle G. Bartlett.

17. Voir cartes n<sup>os</sup> 702 et 703.

18. Voir lettre n<sup>o</sup> 709, n. 14.

19. Puisque c'est la dernière année d'études théologiques d'Émile Léger, Groulx fait sans doute allusion à son ordination à la prêtrise, qui n'aura lieu cependant que le 27 octobre 1907.

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 16 mars 1907<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Collège de Valleyfield  
Qué., Canada

Mon bien cher Phili,

Vous ne sauriez pas combien vos lettres sont bienvenues à Rome, si je ne vous avouais que la dernière s'est fait beaucoup attendre. C'est le surcroît de besogne, paraît-il, qui vous ôte la plume des mains; et il paraît vraiment à vous lire que vous êtes tout enfiévré de vie, de mouvement, d'expansion extérieure. Ce n'est pas moi qui vous blâmerai de laisser courir le sang dans vos veines, pourvu toutefois que vous n'oubliez pas dans votre dévouement d'agir toujours pour Celui<sup>2</sup> à qui doivent aller les moindres battements de nos cœurs; pourvu encore que ces sorties en dehors de vous ne suspendent pas l'accroissement de la vie intérieure, le travail bienfaisant de la réflexion, l'observation interne, le silence de l'âme où s'entendent les voix du ciel. C'est toujours un malheur que l'équilibre vienne à se rompre entre la vie du dedans et la vie au dehors. La première étant la raison et le soutien de la seconde, on a tôt fait de s'éparpiller dans le néant, quand ce qui sort de nous ne vient ni du cœur ni de l'intelligence que le surmenage a vidés, mais n'est plus qu'agitation factice et purs gestes dans le vide. Vous n'en êtes pas encore là, mon bien cher, mais c'est parce que votre élan pourrait vous y porter, que je vous crie, puisque vous êtes mon enfant: prenez garde; ne vous emballez pas; l'action est comme les toniques: c'est un vigoureux stimulant de toutes les énergies de l'âme et du corps, quand on sait ne pas dépasser la dose, mais pris en trop grande quantité, c'est un poison qui énerve et qui tue. Que par conséquent toutes vos participations aux académies, aux œuvres, aux sociétés athlétiques etc. ne vous enlèvent rien du temps dont vous ne pouvez vous passer pour prier avec calme, pour étudier vigoureusement, pour vous tremper la volonté. Tout ce que vous faites, vous ne

devez le faire qu'en autant que<sup>3</sup> cela peut servir à votre développement *humain*. Et quand Dieu a mis dans un cœur de jeune homme les ambitions que vous avez, ce n'est pas trop que d'ordonner quelques années de sa vie pour ne pas compromettre sa tâche à venir.

Vous voulez donc toujours devenir dominicain. J'aurais bien des raisons de me réjouir en voyant mes plus chers fils spirituels prendre le chemin de ces cloîtres où la vie est si grande, si haute, où l'âme peut se faire si belle pour le service des âmes et pour la joie de Dieu. Néanmoins, je sens naître en moi quelque chose d'une tristesse bien compréhensible, à la pensée que la grande œuvre de l'éducation qui aurait tant besoin de bons ouvriers, manquera des services que vous auriez pu lui rendre. Vous aurez déjà fait votre première retraite, et votre décision sera déjà prise une première fois, quand cette lettre vous arrivera. Si vous m'aviez écrit plus tôt, je vous aurais conseillé de ne rien brusquer, d'attendre l'appel de Dieu, de différer encore puisque rien ne presse, et de voir si vraiment Dieu ne vous appellerait pas au service de la jeunesse. Ici, je m'inquiète parfois pour l'avenir de mon jeune collègue, et je lui cherche des dévouements. Et puis, c'est si bien l'éducation qui va se donner d'ici vingt<sup>4</sup> ans dans notre cher pays, qui selon toute apparence, va décider de la victoire de la bonne cause. Je ne puis croire que Dieu nous refuse les ouvriers évangéliques dont nous avons besoin pour ne pas mourir de maçonnerie et de corruption. Quand vous irez consulter Notre-Seigneur, vous ferez de ces conseils ce que la lumière du tabernacle vous inspirera. Au surplus, si vous devez un jour faire les suprêmes adieux à votre famille, ne vous inquiétez pas par avance et en imagination de ce que cela vous sera plus ou moins cruel ou possible. Dieu qui vous aura fait la grâce suprême de la vocation, reste bien autrement capable de fortifier votre cœur. Redites-vous parfois le mot de Saint Augustin: «*Quod isti et istae, cur non ego?*» Il est assez naturel, sans doute, qu'on ne s'arrache pas des bras d'une mère, sans verser une larme et même plusieurs, mais un éclair de foi suffit à nous convaincre que tout se retrouve dans le cœur du Bon Maître.

Vous voulez que je reprenne la suite de nos promenades dans Rome. Celle-ci sera encore plus courte que je ne l'aurais voulu[; il]<sup>5</sup> ne me reste plus qu'une page, et j'ai aussi ma tâche, une tâche déprimante et criarde, qui me crie en avant toujours. J'ai fait plusieurs

courses dans ces derniers mois, employant mes moindres pas en dehors du Collège Canadien à faire la chasse aux antiquités historiques, aux monuments, aux sites pittoresques d'où se découvrent les grands horizons et les grands spectacles. Voilà deux excursions que je fais au Palatin<sup>6</sup>, la colline sacrée où Romulus enferma sa petite «Rome carrée», dont une partie de l'enceinte se voit encore, et qui a vu s'élever dans la suite les palais féériques des Césars. En nul endroit de Rome, et peut-être de la terre, sans en excepter le forum, que de là, du reste on aperçoit à ses pieds, l'éloquence et la sublime mélancolie des ruines ne se dégage et n'étreint l'âme d'une étreinte plus poignante. Quand on se trouve là, au milieu de ces murs croulants, de ces grandes salles vides, de ces restes de colonnes énormes qui gisent sur le sol comme des géants terrassés, et qu'on évoque ce qui s'y est étalé<sup>7</sup>, de puissance, d'orgueil, de luxure, de férocité, ce qui s'y est commis de meurtres, de lâchetés, d'orgies et de folies, et que le soir qui descend vient jeter sur ces grandes poussières les lueurs mélancoliques d'un jour qui finit, et semble autour des murailles et dans les espaces solitaires, faire danser comme des chœurs de grandes ombres fantastiques, vous avez bien l'impression solennelle de marcher dans le tombeau funèbre d'un empire et d'un monde qui ne se relèvera plus. L'horizon qui s'aperçoit du sommet des palais de Tibère, ou des terrasses de la maison d'Auguste, est le plus extraordinaire du reste qui se puisse contempler. À vos pieds, c'est le Forum avec ses entassements de débris qui rappellent les grands spasmes du monde romain; à votre gauche, le Capitole écroulé et jamais reconstruit; à droite le Colisée, le géant de pierre resté debout parce que l'Église l'a pris sous sa protection; puis gagnant vers la campagne, dans la direction des montagnes, c'est la voie Appienne, la grande voie des hypogées, où se découvrent les restes étonnants des Thermes de Caracalla, les aqueducs de Claude, les tombeaux des Scipions, de Cecilius Metellus etc. Je ne vais pas plus loin, je ne regarde pas ailleurs, je me contente de regarder encore devant moi, et j'aperçois l'Église dominant toutes ces ruines de ses forêts de clochers, et surtout de son immortelle coupole de Saint-Pierre, bâtie dans les jardins même de Néron, et où le monstre avait cru détruire le christianisme en y faisant creuser la tombe du chef des Apôtres... Voyez-vous un peu tout cela, mon cher Phili? Vous entendez bien que de pareil[le]s choses ne se décrivent pas. Je suis

monté l'autre jour à la coupole de Saint-Pierre. J'y ai vu le sublime horizon. J'ai vu dans le lointain les flots bleus de la Méditerranée<sup>8</sup>, et plus loin encore je croyais voir des rives chères, le Canada, Vaudreuil, Valleyfield. Toutes ces choses dansaient dans un soleil d'or et m'ont redonné la morsure de la nostalgie. Je suis aussi allé au couvent de La Quercia, sur l'Aventin. Je vous en reparlerai. Je vous envoie une feuille de l'oranger planté par S. Dominique, et prise à la tige même qui a crû lors du séjour de Lacordaire à La Quercia<sup>9</sup>. Que cette vieille feuille de l'oranger centenaire, qui a frémi à tant de souffles venant des tombes des martyrs et des tombeaux où dorment les saints, vous porte le parfum d'héroïsme dont Rome remplirait votre âme. Qu'ai-je donc [fait à]<sup>10</sup> Louis qui ne m'écrit pas<sup>11</sup>? Mon meilleur souvenir aux chers A.C.

À vous dans le Christ  
L.A. Groulx

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Collège de Valleyfield, 4 mars 1907, 8 p. mss.

2. Correction de: celui

3. en autant que, anglicisme. La langue de Groulx s'est épurée peu à peu, résultat d'un effort toujours recommencé. Il écrira, beaucoup plus tard: «André Dagenais écrit une langue sobre, d'une limpidité parfaite: ce qui est un mérite assez rare pour un philosophe contemporain. Aussi pourrions-nous demander à cet écrivain qui dépasse de beaucoup la simple correction, de nous épargner (p. 102) l'anglicisme par trop courant en langue canadienne: *En autant que...* pour autant que... Infime détail. Mais cet anglicisme est d'un usage si malheureusement courant. Et il y a des ouvrages et une façon d'écrire où ces vétilles détonnent» (Compte rendu par Lionel Groulx de *Dieu et chrétienté* d'André Dagenais, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 9, n° 4 (mars 1956): 589). Sévérité qu'il a d'abord exercée contre lui-même.

4. Écrit: vingt

5. Le bas du second feuillet est déchiré.

6. Sa première excursion au Palatin a eu lieu le 20 janvier 1907 (voir *Journal*: 813).

7. Correction de: s'est étalé là

8. Voir lettre n° 668, n. 6.

9. C'est le 24 janvier 1907 qu'il y est allé. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «Course sur l'Aventin. Visite à Saint-Alexis, à Sainte-Sabine. J'ai visité la chambre de Saint Dominique transformée en oratoire. Une petite fresque représente le Saint en compagnie de Saint Ange fondateur des Carmélites, et de François d'Assise, tels qu'ils se sont réunis plusieurs fois en cet endroit même pour se concerter sur les intérêts

## Correspondance II

de l'Église. Visité aussi la chambre de Saint Pie V, le chœur où S. Dominique reçut Saint Hyacinthe dans son Ordre[.]

«C'est dans le couvent attenant à l'église, à la *Quercia*, que Lacordaire fit son noviciat. J'ai pu voir l'oranger qu'on dit planté par le fondateur des Frères-Prêcheurs. Je me suis fait montrer la tige qui aurait poussé pendant le séjour de Lacordaire au couvent. Un petit frère est allé nous chercher 5 feuilles vertes que j'ai partagées avec mon compagnon, M. l'abbé [Wilfrid] Lebon. Une sera pour le petit frère Augustin (A. Leduc) [voir lettre n° 666\*]. L'autre pour Philiza Perras; je garderai la 3<sup>ème</sup> pour moi.» (*Journal*: 814-815) À la même époque, il enverra aussi une feuille d'oranger à Louis Gosselin (voir lettre n° 681\*); s'agit-il d'une feuille de cet arbre? ou de quelque autre?

La feuille d'oranger de Groulx se trouve dans son cahier *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, collée sur la page 68. — Depuis ses années de collège, Groulx avait pris l'habitude de glisser des feuilles ou encore des fleurs séchées dans ses lettres et ses cahiers (voir lettre n° 12, n. c). Il a envoyé une feuille d'oranger à ses parents dans sa lettre n° 615 (voir n. 7). À sa demande, sa mère lui enverra une feuille des Chenaux (voir lettre n° 676, n. 12).

10. Le bas du second feuillet est déchiré.

11. Sur la lettre perdue de Louis Gosselin, voir lettre n° 656\*.

672\*

À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, ca 18-30 mars 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Hudson, Qué., 6 mars 1907, 2 p. dact. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 10 avril 1907, 3 p. mss: «[...] Comment se fait-il que vous parlez de *M. l'Abbé Vuillermet*? Pourquoi est-il retourné en France se séculariser? Doit-il y demeurer? Son volume voit-il le jour en France ou dans notre pays? [...] Fabiola vous a dit "priez pour moi, parce que je suis sa sœur". [...]» (3 ms.)

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 21 mars 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Vous allez peut-être trouver, que pour cette fois, j'ai quelque peu retardé à vous répondre. Je n'ai pas oublié le contrat que j'ai conclu avec vous avant mon départ: toujours je suis résolu et je m'engage à répondre à vos lettres le jour même de leur arrivée. Et j'ai conscience de n'avoir pas manqué à mon engagement une seule fois. Seulement votre dernière lettre datée du 25 février ne m'est arrivée que le 18 mars, et pour comble, elle m'est arrivée le jour même où je commençais à faire une petite grippe. Rien de malin: un petit mal de gorge et un peu de fièvre, ce qu'on appelle ici «l'influenza». Après plusieurs jours de temps chaud, nous avons eu tout à coup un retour de froid, si bien que toutes les fontaines de la ville en ont gelé. Et comme on a cessé de faire du feu dans la maison et qu'il y faisait joliment humide, j'ai eu ma petite maladie. Ça n'a été rien de bien grave, je vous assure. Et me voilà parfaitement rétabli avec le beau temps et la chaleur qui nous sont revenus, et cette fois, tout le monde s'accorde à le dire, ce sera pour 5 à 6 mois. Savez-vous que votre dernière a été la première, depuis mon<sup>2</sup> départ, où vous n'avez eu aucune maladie à m'annoncer. À cause de cela, je l'ai lue avec plus de joie peut-être encore que les autres. Et puis, vous l'avez su remplir de tant de nouvelles de la famille! J'ai, en ces temps-là, une petite illusion d'être allé faire un petit quart d'heure de causerie avec vous. Je regarde alors la photographie de la famille, la photographie, vous vous souvenez, qui nous a donné tant de plaisir le 10 octobre 1905; mais que je ne regrette pas d'avoir emportée avec moi<sup>3</sup>. Je l'ai regardée tant de fois depuis mon arrivée à Rome, que je sais à peu près toutes vos figures par cœur. M. Langlois<sup>4</sup> m'a dit de demander à Cécile, si elle n'était pas fatiguée de tenir son portrait, et il lui propose de changer de main... J'ai reçu, il y a déjà 8 ou 10 jours une carte de mon oncle Adolphe<sup>5</sup> et qui était adressée à «117 Baie des Quatre Fontaines». Ça m'en a rappelé une autre de Bertha<sup>6</sup> qui était adressée à «Rome, Amérique du Nord». Évidemment, voilà des gens qui auraient besoin d'une leçon de



géographie. Ce matin, on m'a remis une lettre de François<sup>7</sup>, la première qu'il m'adresse. Aussi bien, il m'y dit les plus excellentes choses. Il me fait l'éloge de quelques membres de la famille, parlant de maman, il dit que depuis «qu'il a le plaisir de la connaître, il n'a trouvé en elle qu'une figure de bonté, un sourire, ce bon sourire franc». Et il compare Papa à saint Joseph: «C'est bien, dit-il, la copie de ce bon ouvrier charpentier de Nazareth». Vous voyez que nous avons un cousin qui n'est pas manchot en littérature. Il est bien entendu que s'il vient à Vaudreuil, pendant mon absence, et que vous lui donniez quelques-unes de mes lettres à lire, vous ne lui donneriez pas celle-ci, n'est-ce pas? Il vaut mieux qu'il ne connaisse jamais les compliments que je lui fais. Vous ne m'avez pas parlé de ma photographie...<sup>8</sup> serait-elle restée en route? J'ai bien hâte d'en savoir quelque chose.

Si vous étiez ici, surtout Paul et Cécile, — parce que je suppose que les grands ça ne mange pas de *nananes* — je vous donnerais bien chacun une petite tranche de chocolat, et du bon chocolat des trappistes de Saint-Paul-des-Trois-Fontaines<sup>9</sup> où je suis allé dimanche dernier. C'est en pleine campagne, à une demi-heure en dehors de la ville. Un site splendide qui fait penser beaucoup à celui d'Oka. C'est là que Saint Paul aurait eu la tête tranchée, et selon la légende, la tête du grand apôtre en tombant du billot aurait fait trois sauts où ont surgi du sol au moment même, trois sources ou fontaines miraculeuses, d'où le nom du monastère: «Saint-Paul-des-Trois-Fontaines». J'ai vu les trois sources qui sont recouvertes d'une chapelle, et j'y ai même trempé un peu d'eau pour en boire<sup>10</sup>. Les bons Pères trappistes ont été mis là pour assainir l'endroit qui était autrefois des plus malsains. Ils y ont réussi, mais après y avoir perdu beaucoup de leurs religieux. Beaucoup de visiteurs et d'étrangers se trouvent là tous les jours. Ça fait une si belle course en dehors de la ville. Jamais encore depuis mon départ du Canada, je ne m'étais trouvé aussi parfaitement en campagne. Les champs sont tout verts, le printemps se réveille partout, et il me semble que les bois m'apportaient quelque chose comme une odeur de sirop d'érable. Les sucres! voilà une de ces belles choses que ne connaissent pas nos bêtes d'Européens. En faites-vous cette année? Je vous recommande bien de manger quelques toques et quelques écuelles de trempette pour moi<sup>11</sup>. Savez-vous qu'à Rome, il n'y a pas

que le sucre d'érable qui manque, mais le [sucre] ordinaire<sup>12</sup> coûte la bagatelle de 25¢ la livre. C'est dire que les confitures sont rares. On n'en fait qu'avec les fruits qui demandent peu ou point de sucre. Et je suis sûr, que contrairement à ce qui se passe chez nous, où l'on apprend de très bonne heure le tour du sucrier, il y a beaucoup de petits Italiens de 10 à 12 ans qui n'ont jamais mis un morceau de sucre dans leur bouche.

Je vais toujours dire ma messe, chez mes bonnes Sœurs de la «*Via Dei Mille*»<sup>13</sup> qui sont toujours pleines de révérences pour moi. Il ne se passe guère de jour qu'elles ne m'attendent après déjeuner pour me dire comme *elles sont heureuses que j'aille leur dire la messe, etc. etc.* Vous savez le reste. Il y a deux Canadiennes parmi elles, elles viennent de Québec.

Les jours au Canada sont-ils aussi longs qu'ici? Nous avons de la clarté à nos chambres pour jusqu'à 6 1/2 du soir. Et le printemps vous arrive-t-il enfin? Je suppose qu'après le terrible hiver que vous avez eu, vous ne trouverez pas à vous plaindre qu'il vienne trop tôt. Parfois, il me semble entendre des bêlements de petits moutons, des cris d'oies, des chansons de poules etc., tout ce qui rappelle l'éveil de la ferme canadienne au printemps. Vous ne sauriez vous imaginer à travers quel mirage d'or nous apparaît le pays quand on est loin. N'oubliez pas de planter des arbres autour de la maison, pour conserver tout son charme à notre cher foyer des Chenaux.

J'enverrai dans quelques jours une carte à Cécile en réponse à celle qu'elle m'a déjà adressée. Travaillez à vous porter toujours bien. Je vous souhaite un heureux printemps et un beau jour de Pâques.

Votre enfant affectueux  
Lionel

J'aimerais bien à recevoir *L'Écho de V[audreuil]*<sup>14</sup>. Ne m'envoyez que la page des nouvelles du Comté. Envoyez tous les 15 jours ou tous les mois. Roulez la feuille, mettez une bande autour et ça ne coûte que 2¢ je pense.

---

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, 25 février 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Substitué à: **votre**

3. Il faut lire: 10 octobre 1906. Voir lettre n° 615, n. 14.

4. Joseph-Alfred Langlois.

5. Voir lettre n° 631\*.

6. Sa cousine Bertha Groulx. Cette carte n'a pas été retrouvée.

7. Son cousin François Loyer.

8. Voir lettre n° 654, n. 21.

9. *San Paolo alle tre fontane* désigne trois églises et une abbaye de trappistes français. Pie IX les donna aux trappistes avec les terres qui les entouraient en chargeant les moines de travaux d'assainissement. Les moines fabriquaient des produits renommés: liqueur, vin, chocolat.

10. Textuel. Voulait-il écrire: trempé [un mouchoir]?

11. Charles-Auguste Émond lui écrira qu'il est allé à Vaudreuil, qu'«il faisait un vrai beau temps de printemps, un temps pour le sucre. Malheureusement personne de nos gens n'en faisait de ce sucre [...] Il n'y avait que Paul qui avait entaillé la grosse plaine d'en bas de la côte, & il se plaignait qu'il n'avait pas encore pu faire de sucre ou sirop parce qu'Albert lui buvait toute son eau.» (Beauharnois, 20 avril 1907: 3 ms.) — toque: tire sur la neige (québécoisisme) — Sur la saison des sucres, voir lettre n° 684, n. 3.

12. Écrit: le ordinaire

13. Voir fin de la lettre n° 668.

14. Voir lettre n° 654, n. 14.

674\*

### À Émile Chartier

[Collège Canadien, Rome, ca 22-24 mars 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la carte de É. Chartier, Paris, 18 mars 1907, qui lui écrit: «Je vous répondrai au cours des vacances pascales. Pour le moment je vous prie de me communiquer l'adresse exacte du Père Vuillermet à Lille, vu que l'abbé Maurice et moi passerons la semaine sainte en Belgique. [...]». Émile Chartier parle de ce voyage dans sa lettre à L.G. du 2 avril 1907: 2-3 mss.

675\*

## À Cécile Émond

[Collège Canadien, Rome, ca 25-31 mars 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'enverrai dans quelques jours une carte à Cécile en réponse à celle qu'elle m'a déjà adressée.* [...]

[...] *la carte que j'ai adressée à Cécile pour lui annoncer l'arrivée et le départ des cloches de Vaudreuil.* [...] *Cécile a-t-elle reçu ma carte?* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la lettre n° 673, à ses parents, 21 mars 1907. Le second, de la lettre n° 682, à ses parents, 16 avril 1907. Réponse à la carte de C. Émond, Vaudreuil, 2 janvier [1907], qui lui écrit: «[...] C'est pour ta fête que je t'envoie cette carte. [...]»

676

## À ses parents

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
28 mars 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Il y aura bien peu d'intervalle entre ma dernière lettre et celle-ci; il y a tout juste huit jours que je vous ai écrit, puisque votre dernière était en retard et que celle du dix mars m'est arrivée avec la traversée régulière de 15 jours. Je vous écris, ce matin du Jeudi saint. Il fait bien beau; mais savez-vous qu'en dépit de tout ce qu'on m'avait dit de ce printemps de Rome, j'aime encore mieux le printemps du Canada. La température chez nous est plus égale. Ici, nous avons de la chaleur, pendant le temps du soleil, une chaleur de juillet au Canada. Mais le matin et le soir<sup>2</sup>, nous retombons en plein mois de novembre; il fait froid et humide que l'on ne peut guère sortir sans avoir de gants et sans être bien chaussé. Avec cela, que les maisons, où l'on ne chauffe pas du tout, sont fraîches pour ne pas dire froides.

J'arrive d'une petite vacance de deux jours que je suis allé passer avec trois de mes confrères<sup>3</sup> dans les montagnes albaines, à 5 ou 6 lieues de Rome, au milieu de ce qu'on appelle les «*Castelli*» romains. C'est dans ces endroits que les Romains de l'aristocratie ou de la bourgeoisie vont passer les grandes chaleurs de l'été. Il y a des endroits ravissants. On est là, en pleine montagne, il fait beaucoup plus frais qu'à Rome, et ça rappelle un peu le nord de Montréal, avec ses montagnes qui se touchent, et les lacs qui se cachent au fond des vallées. Ce qui gâte un peu le paysage ce sont les villages malpropres qu'on rencontre un peu par-ci par-là. Le peuple en Italie est pauvre et grevé de taxes, et vous le savez, là où la misère est grande, la malpropreté n'est pas moindre. Vous rencontrez sur les routes des vieux, des vieilles, de grandes filles, de petits enfants, et tous ces gens-là sont en guenilles<sup>4</sup>. Les petits enfants aussi bien que les autres se pendent à vos habits et vous demandent un «*soldo*», un sou. Vous avez parfois une dizaine d'enfants autour de vous qui vous demandent tous ensemble un «*soldo*». Et quand vous avez fini par vous débarrasser d'une bande, vous avez à peine fait un arpent que vous retombez au milieu d'une autre. À ce régime-là, vous comprenez qu'il faudrait avoir une bourse bien garnie pour faire toujours l'aumône. Aussi bien, a-t-on bientôt fait de s'endurcir le cœur; les vieux ont beau nous chanter leur refrain de misère, les petits gars exécuter toutes leurs meilleures gambades et cabrioles pour nous amuser, nous passons droit comme si personne ne nous parlait. Ces bonnes gens nous prennent pour des millionnaires; ils n'ont pas l'air de se douter que nous sommes de pauvres mendiants venus à Rome pour y vivre avec l'argent des autres. Dans les premiers temps, on se laisse attendrir, il y a des misères si affreuses qui viennent s'étaler devant vous, mais à la longue on se ravise, parce qu'on s'aperçoit qu'on viderait sa bourse dans une seule journée. Tout cela ne nous empêche point cependant de donner un sou par-ci par-là, à de pauvres infirmes qui font vraiment pitié. J'ai admiré une fois de plus l'habileté des femmes et des jeunes filles italiennes à porter les plus lourds fardeaux sur leurs têtes. C'est la grande mode par ici. Les femmes de travail ne portent jamais rien dans leurs bras; elles portent tout sur la tête; elles se mettent un petit coussin sur les cheveux et elles se chargent ensuite de grands paniers de linge, de grandes hottes de légumes qu'elles vous portent, tout en

marchant à grands pas, et sans jamais mettre la main<sup>5</sup> pour garantir la hotte ou<sup>6</sup> le panier. À Rome, je ne sais pas si je vous l'ai déjà dit<sup>7</sup>, l'on en rencontre souvent qui portent un panier sur la tête, et qui s'en vont en tricotant sur la rue. Ou si vous voulez encore quelque chose de mieux, j'ai vu l'autre jour, une grosse femme qui s'en allait au marché, ayant sur la tête un panier rempli de 15 à 20 do[u]z[aines] d'œufs, et ça ne l'empêchait pas de marcher, tout en comptant son petit «change»<sup>8</sup>. Dans les «Castelli» que j'ai visités hier, il n'y a pas d'aqueducs, il n'y a que des fontaines publiques. Et ce sont les femmes et les jeunes filles qui charrient l'eau à la maison. Aussi bien les voyez-vous qui viennent remplir de grandes urnes pouvant contenir 3 à quatre gallons d'eau puis elles s'embarquent cela sur la tête, et vous les voyez repartir en conversant trois ou quatre ensemble, pas plus gênées que si elles avaient leur chapeau sur la tête. Une autre curiosité, ce sont les lavoirs publics. Aux pieds des montagnes, et au fond des ravins, on a creusé dans le roc de grands bassins où l'eau des torrents vient s'amasser, et c'est là que toutes les femmes d'un village se rendent pour nettoyer leur linge. J'ai vu là du haut du tramway qui nous conduisait, ou du haut des ponts que nous traversions trente à quarante femmes accroupies autour de ces bassins et qui clapotaient dans l'eau tout en caquetant comme les filles d'Ève savent le faire, pendant que les petites filles blanchissaient ou rougissaient les pentes de la montagne en y accrochant ou étendant le linge lessivé et blanchi.

Croiriez-vous qu'en un de ces «Castelli», à Grottaferrata, j'ai visité un grand couvent de Sœurs franciscaines où nous avons pu saluer trois petites sœurs canadiennes, l'une vient des environs de Québec, et les autres de Saint-Hyacinthe. Voyez un peu ce que fait parfois la Providence quand elle appelle les âmes à la vocation religieuse<sup>9</sup>. À un autre «Castelli» à Castel Gandolfo, j'ai visité l'ancien palais où les Papes allaient passer leurs vacances, avant 1870, quand le Souverain Pontife n'était pas encore devenu le prisonnier du roi d'Italie. L'endroit est vraiment splendide. Le château est construit aux bords du lac Albano, qu'il domine, parce que ce lac, ancien cratère de volcan, est enfoncé comme au creux d'une montagne. Des fenêtres du palais, on aperçoit tous les sites des monts Albains, les flots de la Méditerranée au loin, et Rome qui s'étend dans la plaine et qu'on reconnaît à la coupole de Saint-Pierre. J'ai vu la chambre où Pie IX venait travailler, la chambre

où il couchait, le lit sur lequel il est mort au Vatican et qu'on a transporté ici. Le palais de Castel Gandolfo est vide maintenant pour la plus grande partie de l'année. Le Secrétaire d'État, le Cardinal Merry del Val<sup>10</sup>, va seul y passer quelques semaines<sup>11</sup>.

Bientôt six mois que je suis parti. Je n'ose dire que le temps a passé bien vite. Je me console cependant en songeant que des 32 mois que j'ai à passer loin de ma famille, six sont maintenant écoulés. Je prie souvent le Bon Dieu pour qu'il nous accorde à moi comme à vous de ne pas trouver le temps trop long. De mes confrères qui sont ici depuis trois ans et qui retournent au pays au mois de juillet, me disent que maintenant leurs trois ans n'ont l'air que d'avoir été quelques mois. Soyez toujours en bonne santé. Aussitôt que les feuilles auront commencé de pousser, vous m'enverrez une feuille ou une fleur des arbres des Chenaux<sup>12</sup>.

J'attends encore la lettre de Sara<sup>13</sup>. Je suis bien heureux d'apprendre qu'elle est si gaie. C'est qu'elle avait évidemment la vocation du mariage. Qu'elle prie le Bon Dieu à son tour pour qu'Il accorde la même vocation à tous les vieux célibataires de Vaudreuil<sup>14</sup>. Je ne m'invite pas à aller manger des dindes de Valentine parce que je suppose qu'il n'en restera pas pour s'en perdre. Ai-je envoyé une carte à Cécile en réponse à la sienne<sup>15</sup>?

Bonne santé à tous et Pâques joyeuses. Alleluia!

Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, 10 mars 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Substitué à: **l'hiver**

3. Il mentionne leurs noms dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, où il a consigné ses réflexions sur ce voyage de deux jours (*Journal*: 831-835). Il s'agit de Wilfrid Lebon, Joseph-Donat Bourgeois et Émile Bernard.

4. Écrit: guénilles (québécoïsme)

5. Substitué à: **pani[er]**

6. Substitué à: **et**

7. Ajoute et rature: **mais**

8. Anglicisme. Menue monnaie.

9. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «**Le lendemain matin, nous reprenons le tramway de Frascati pour Genzano, avec un premier arrêt à**

Grotta-Ferrata où nous devons revenir le soir. En ce dernier endroit, nous pouvons tout au plus le matin visiter comme en courant, un couvent de Sœurs franciscaines magnifiquement situé, où nous avons le bonheur de découvrir trois ou quatre petites religieuses canadiennes qui attendent comme plusieurs de leurs compagnes leur tour d'aller mourir martyres en Chine ou au Japon.» (*Journal*: 833)

10. Rafaël Merry del Val (1865-1930) a été délégué extraordinaire du pape au Canada en 1897 pour enquêter sur la question des écoles du Manitoba et l'attitude de l'épiscopat canadien-français. Il y fit un séjour de cinq mois. Le succès de sa mission permit à Rome d'établir une délégation permanente à Ottawa. En 1903, il fut nommé cardinal et devint secrétaire d'État de Pie X, poste qu'il occupa jusqu'en 1914. Il était d'ascendance anglo-espagnole; son père était attaché à l'ambassade d'Espagne à Londres, et c'est dans cette ville que Merry del Val naquit (voir Louis Le Jeune, *Dictionnaire général du Canada*, [Ottawa], Université d'Ottawa, [1931], 2 t., viii-[829] p.: II: 264-265). Merry del Val approuvait l'intransigeance de Pie X (loi française de Séparation, antimodernisme). Sur l'attitude de la papauté à l'égard de l'Église canadienne, tirailée entre Irlandais et Canadiens français, l'étude essentielle est celle de Roberto Perrin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, viii-299 p.

11. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, il écrit: «Puis d'Albano en route pour Castel-Gandolfo — où il nous faut visiter le palais des Papes, le palais où les anciens rois de Rome venaient prendre pendant l'été, quelques jours de repos, avant 1870. C'est un vieux Zouave qui nous accueille et qui nous ouvre toutes les portes en causant comme un guide renseigné, et en mettant dans ses explications quelque chose de l'attachement du vieux soldat à ses anciens maîtres. Il faut l'entendre parler de Pie IX, des Canadiens qu'il a connus. Le palais n'a rien qui mérite d'être relevé; mais le site — il faut bien que je le répète encore, en est superbe. Tout juste aux bords du lac Albano, reproduction plus étendue du lac Némi — il le domine, et il y a telle de ses fenêtres qui plonge sur le panorama des Castelli, d'autres sur la mer lointaine, d'autres dans le fond de la vallée romaine, où l'œil découvre l'imposante coupole de Saint-Pierre, dominant la cité des Papes de son profil titanesque. Nous repassons l'une après l'autre toutes ces salles vides, ornées de peintures, de tapisseries, de vases précieux. Au sentiment de curiosité se mêle, je ne sais quel attendrissement, quelle tristesse quand on évoque les sombres événements qui ont fermé à la Papauté les portes de Castel-Gandolfo. L'image d'un grand malheur nous suit partout, particulièrement quand nous arrivons au cabinet de travail de Pie IX, à sa chambre à coucher où l'on a transporté de Rome le lit où le grand pontife est mort.

«Le palais est vide. Seul pendant l'été, le Secrétaire d'État, vient l'habiter avec quelques prêtres, à l'époque des chaleurs.» (*Journal*: 834) Voir aussi lettre n° 694, n. 10.

12. Salomé P. Pilon répondra à son désir en lui envoyant une feuille dans sa lettre du 13 [juin] 1907: «Je t'envoie une feuille tu verras qu'elle ne sont pas encore bien grande».

(4 ms.) Voir aussi lettre n° 671, n. 9.

13. Lettre du 15 mars 1907, 4 p. mss, que Groulx a dû recevoir les jours suivants.

14. Allusion à son frère Albert (voir lettre n° 543, n. 10).

15. Voir carte n° 675\*.



677

À sa famille

Rome, 28 mars 1907<sup>1</sup>

Je vous envoie cette copie d'un tableau qui est le premier essai du grand peintre Raphaël. La carte est de circonstance, et elle fait partie d'une collection que j'ai commencé de vous envoyer.

Lionel

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Roma — Galleria Borghese — "La deposizione" (Raffaele)» («La mise au tombeau» de Raphaël, à la Galleria Borghese). Le texte est écrit au recto.

678\*

À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, avril 1907]<sup>1</sup>

[...] J'ai longtemps attendu une réponse que vous me devez encore [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 773\*, à H. Lalande, [fin novembre-début décembre 1907], citée par H. Lalande à L.G., ACJC, Montréal, 18 décembre 1907, 3 p. mss, au début de sa propre lettre qui se poursuit ainsi: «et dont j'aurais dû m'acquitter depuis longtemps, ajouterai-je catégoriquement. [...]» Réponse à la lettre de H. Lalande, Collège Sainte-Marie, Montréal, 7 mars 1907, 2 p. mss.

679\*

## À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, début-mi avril 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 28 janvier 1907, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 29 avril 1907, 2 p. mss: «Ta santé se refait!! quelle bonne nouvelle! [...] Derechef je te le dis: Les parchemins à conquérir sont chose secondaire dans ton voyage d'Europe. Ceux qui t'aident à défrayer le voyage veulent avant tout que tu sois bien portant. D'abord la santé puis ... si cela peut advenir par surcroît ... les doctorats. Si tu ne fais que deux ans à Rome, il me semble que tu devrais ne faire que le *doctorat* en philosophie et la *Licence* en théologie. J'aimerais mieux que tu fis trois ans à Rome. De la littérature il en faut! mais ce qu'on n'a pas assez c'est de la Ph[ilosophie] et de la Th[éologie]. [...]» (1 ms.)

680\*

## À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, ca 4-7 avril 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Kazabazua, Qué., 24 mars 1907, 3 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 20 avril 1907, 3 p. mss: «Je commence par où vous avez fini: en parlant de votre santé. Vous annoncez qu'elle est beaucoup meilleure [...] Votre protestation parce que j'avais vanté vos descriptions de là-bas, n'était pas d'une grande force, arrivant dans la même lettre qu'une nouvelle peinture qui me ferait vite devenir flatteur, si je ne craignais de vous offenser. Ce n'est pas la simple description qui me plaît tant, c'est aussi la réminiscence historique, le rapprochement "catholique", l'association chapeuse que vous y mêlez toujours si bien. [...] J'ai bien hâte d'apprendre comment votre chapeau vous a fait devenir confesseur de la foi<sup>a</sup>. [...] Je vous remercie cent fois pour vos souhaits de fête.» (1, 3 mss)

<sup>a</sup> Groulx faisait sans doute allusion à la manifestation du 24 mars 1907. Voici ce qu'il en écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, à la date du 25 mars 1907: «Hier soir, je suis allé entendre le père Michael Angelo qui a prêché tout le temps du carême à Saint-Charles au Corso. Ses dernières conférences ont été interrompues par les vociférations et les sifflements des anticléricaux. D'aussi odieuses manifestations — faites cela va sans dire, au nom de la liberté de parole — ont valu au prédicateur un accroissement énorme d'auditeurs depuis les derniers jours. Hier soir, donc, dimanche des Rameaux, l'église était bondée au point que la foule y étouffait.» Nouvelles huées ce soir-là, mais les gardes et la jeunesse catholique font sortir les manifestants et la conférence s'achève dans le calme. Cependant, au sortir de l'église, écrit Groulx, «J'ai le malheur de me trouver

dehors, un des premiers, avec mes compagnons, les abbés [Lucien] Pineault et [Wilfrid] Lebon. Mal nous en prit. Il nous faut traverser toute la place de Saint-Charles [...] Pendant que la jeunesse catholique massée sur le portique de l'église nous acclame, quelques bandes de socialistes mêlées à ces jeunes gens, nous sifflent de la plus belle façon. L'un d'entre eux s'approche même de moi, sans que je puisse le voir, et d'un revers de main me jette mon chapeau par terre. Mal lui en prend toutefois: un brave catholique qui me suit de près, lui fait baiser un vigoureux revers de main. Pendant ce temps, des hommes bien mis viennent à nous, nous fraient un passage à travers les troupes, et nous reconduisent à travers la foule jusqu'à ce que nous soyons hors de danger. Nous échangeons une poignée de mains avec ces braves gens, et nous revenons, au Collège Canadien, en parlant à langue bien déliée, de notre petite aventure. § Les journaux du matin donnent plus de détails; il y a eu de véritables rixes entre la troupe et les manifestants, ou entre les catholiques et les anticléricaux.» (*Journal*: 828-830) Voir aussi lettre n° 757, n. 2-3 et *Mes mémoires*, I: 117-118.

681\*

À Louis Gosselin

[Collège Canadien, Rome, ca 13-15 avril 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 30 avril 1907, 4 p. mss: «[...] Vous me demandiez sur votre lettre — Dieu qu'elle m'a fait languir et désespérer et me plaindre de vous cette lettre que je n'attendais mon Dieu! plus! —, vous me demandiez, dis-je, de vous résumer "ma malheureuse égarée" [voir lettre n° 656\*]. Au fait, comment a-t-elle bien pu ainsi se perdre? c'est ce que je ne m'explique pas. [...] Pour tout vous dire en peu de mots, elle vous racontait mes impressions — combien douces, combien profondes — de ma réception du Sous-Diaconat. [...] Vous me parlez ensuite de mon voyage à Rome. [...] pénétrez vous bien profondément comme vous le faites du reste de l'idée de Rome [...] continuez de m'adresser des lettres pleines de poésie [...] Les nouvelles que j'ai à vous adresser au sujet de la santé de Monseigneur sont plutôt rassurantes. [...] tout laisse prévoir que le rétablissement sera complet d'ici à peu de temps. § Je n'ai pas d'informations certaines au sujet des Eudistes<sup>a</sup>. [...] Je continue toujours d'avoir devant les yeux la feuille d'oranger qu'il vous a plu de m'envoyer [voir lettre n° 671, n. 9] [...]» (2, 3, 4 mss)

<sup>a</sup> Les Père Eudistes, des Français chassés de leur pays par les lois congréganistes, enseignent au Collège de Valleyfield depuis septembre 1903. Ils avaient éprouvé quelques difficultés avec les autorités collégiales en 1906 (voir lettre n° 489, n. 9). Au printemps de 1907, leur supérieur songe à les rappeler à la fin de l'année scolaire pour les diriger vers d'autres œuvres. Voir Correspondance avec les Pères Eudistes, ACDV, Fonds du Séminaire de Valleyfield, Section II, s.-s. I: (1905-1907): 2, n° 12. Ils resteront, mais l'année 1907-1908 sera leur dernière année d'enseignement à Valleyfield.

## À ses parents

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 16 avril 1907<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

Vous devez savoir, à l'heure qu'il est, les raisons de mon dernier retard. Et même si mes calculs sont bien exacts, vous avez également reçu ma lettre du Jeudi saint, et la carte que j'ai adressée à Cécile pour lui annoncer l'arrivée et le départ des cloches de Vaudreuil<sup>2</sup>. Votre dernière a fait un court voyage de 12 jours. Ce sera le voyage ordinaire aussitôt que la navigation sera ouverte sur le Saint-Laurent. Ce qui met les lettres en retard c'est quand elles passent par New York, pour nous arriver par Naples. C'est alors une traversée de trois semaines.

Je suppose maintenant que vous êtes dans la belle partie du printemps. L'herbe doit reverdir un peu partout et sans doute, vous guettez d'un jour à l'autre, le moment de la débâcle. J'ai vu par les journaux les dégâts qui ont été causés un peu partout par l'inondation<sup>3</sup>. J'espère que la rivière Outaouais n'aura pas emporté le chemin Turcotte, et la maçonnerie d'en face de la maison. À Rome, nous<sup>4</sup> avons le temps le plus désagréable. Nous croyions l'été commencé pour de bon. Et depuis le dimanche de la Quasimodo<sup>5</sup> nous n'avons que de la pluie. Le ciel se remet au beau parfois vers le soir; mais la pluie recommence avant le lendemain matin. Il est vrai que pendant ce temps-là, nous ne souffrons pas de la chaleur. Mais, c'est horriblement ennuyeux. On se dirait en Automne. En somme, nous ne sommes guère plus avancés qu'au Canada. C'est vrai que certains arbres fruitiers sont déjà fleuris depuis quinze jours, que les feuilles recommencent à pousser à certains arbres, que les bouquets des parterres sont en fleurs; mais par contre, les nuits sont encore assez fraîches; certains arbres sont encore tout dénudés, et il en est d'autres, comme les orangers et les citronniers qui ont encore toutes leurs vieilles feuilles, et même quelques fruits qui achèvent de mûrir. Ces arbres du reste, ne perdent leurs vieilles feuilles que lorsque les nouvelles arrivent.

S'il fait beau jeudi après-midi, le 18, nous allons faire une course

en automobile, tous les étudiants du Collège Canadien, et neuf prêtres du Canada et des États-Unis qui sont actuellement en promenade en Europe. Nous irons à Ostie, à trois quarts d'heure d'ici, un ancien port de mer des Romains et où il y a plusieurs antiquités à visiter. Nous serons accompagnés de M. Marucchi, notre professeur d'archéologie<sup>6</sup>. Ce sera la première fois que je voyagerai en auto. Et j'étais loin de me douter que ce serait en Europe, et à Rome, que j'essayerais pour la première fois, le très moderne véhicule. Il y a de splendides automobiles ici; les rues en sont remplies. Les Romains, du reste, ont, très prononcé, l'orgueil de la belle voiture et des beaux équipages. Je crois vous l'avoir dit: beaucoup se passent de manger, parmi les familles riches ou prétendues riches, pour avoir chevaux et car[r]osses. Il faut dire qu'ils ont peut-être les plus beaux chevaux du monde. Et ils les exercent à trotter de la façon la plus élégante qui se puisse voir. Quand vient l'heure de la promenade, de 4 heures du soir à 7 heures, vous ne rencontrez que des carrosses attelés de deux beaux chevaux de même couleur, conduits par deux cochers en livrée.

Dans l'avant-midi de jeudi, nous assisterons probablement tous au Consistoire qui sera tenu par le Pape au Vatican<sup>7</sup>. Nous appelons ici Consistoire une réunion solennelle du Sacré Collège des Cardinaux où le Pape fait un discours sur quelque grave question intéressant l'Église, et où il<sup>8</sup> remet le chapeau cardinalice aux cardinaux nouvellement créés; six cardinaux recevront demain le chapeau rouge, qui est, comme vous le savez, l'emblème<sup>9</sup> de leur dignité. Je n'aurai probablement pas un billet pour le Consistoire lui-même: ce qui est assez difficile à obtenir; mais j'aurai un billet de passage, c'[est-]à-dire que je serai placé dans les corridors ou dans les grandes salles où passera le cortège pontifical en allant et en venant, et pour la première fois, je verrai toute la cour papale et Pie X avec la tiare sur la tête.

Il faut que je vous dise que j'ai eu de la visite dans la semaine sainte et dans la semaine de Pâques. Mademoiselle Fabiola Bartlett m'avait adressé deux de ses amies, demoiselles Leacock, de Toronto<sup>10</sup>, qui sont venues passer trois semaines à Rome, avec une de leurs tantes, une Anglaise qui demeure à Gênes, Italie, depuis 40 ans. Les deux demoiselles Leacock sont en Europe depuis le mois de novembre passé, et ne retourneront au Canada qu'en juillet. Ce sont deux jeunes personnes intelligentes, instruites, parlant assez bien le français, et pas

pimbêches du tout. L'une d'elles est convertie au catholicisme depuis quelques mois seulement; l'autre est encore protestante, mais elle ne tardera pas, j'espère à suivre l'exemple de sa sœur; elle se mettait à genoux dans les églises, priait comme nous; elle a également assisté à une messe que j'ai dite pour elles, sur la demande de leur tante, aux cryptes de Saint-Pierre. Et à cette occasion elles m'ont payé un honoraire de dix francs. Un après-midi, elles sont aussi venues me chercher en voiture, et je suis allé leur montrer quelques tombeaux païens et les catacombes de la voie Appienne<sup>11</sup>. J'aurai probablement une autre visite dans quelque temps. M. Émile Léger m'écrit qu'il a remis une lettre de recommandation pour moi, à sa tante, une dame Laberge de Montréal, qui s'en vient faire son tour d'Europe<sup>12</sup>. Nous attendons pour la fin du mois Lomer Gouin<sup>13</sup> qui viendra prendre un dîner au Collège Canadien.

Où irai-je passer mes vacances<sup>14</sup>? Je commence à m'en préoccuper. Le temps approche. Nous quitterons Rome dans les premiers jours de juillet pour n'y revenir qu'à la fin d'octobre. J'irai certainement en Suisse après avoir visité le nord de l'Italie, puis après un mois ou deux passé là, je me rendrai probablement à Paris. Il est possible aussi que je m'en aille tout droit en Bretagne, chez M. l'amiral de Cuverville, sénateur catholique, qui a là un splendide château au bord de la mer, et qui m'accueillerait comme chapelain<sup>15</sup>. J'en serais bien aise. Il n'en faudrait pas moins pour me consoler de ne pas retrouver nos «Chenaux», nos «Chenaux» chéris, où avec tout le bonheur et tous les charmes de la vie de famille, je m'arrangeais une petite vie si calme, si studieuse, et en même temps si reposante<sup>16</sup>. Ce sera pour la troisième vacance à venir. Quand j'aurai des nouvelles sûres, au sujet du lieu de mes vacances prochaines, je vous les ferai savoir.

Écrivez-moi toujours fidèlement. C'est grand jour de fête pour moi, chaque fois qu'une de vos lettres m'arrive. Auguste ne m'a pas écrit depuis les noces. Il y a une quinzaine, il m'a envoyé une carte pour me dire qu'il m'écrirait le lendemain<sup>17</sup>. Je n'ai rien reçu. C'est aujourd'hui le seize, fête par conséquent de la future Madame Dalvida Léger<sup>18</sup>. Vous lui présenterez mes compliments. Qui est-ce que ce Dalvida Léger<sup>19</sup>? A-t-il l'air de prendre? Albert parle-t-il parfois de son prochain mariage<sup>20</sup>? Veillez bien sur les amis de Paul, ne le laissez pas trop s'amuser après l'école. Il est à la veille d'un âge critique.

Cécile a-t-elle reçu ma carte<sup>21</sup>? *Ti-Mé*<sup>22</sup> veut-il encore ou si c'est *impossible*? Bidou<sup>23</sup> va-t-il voir les filles? Vous voyez que je vous taille de la besogne pour la prochaine. Prions bien les uns pour les autres, et ayons confiance: le bon Dieu nous réunira un jour dans une belle fête.

Votre fils affectueux  
Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, fin mars-début avril 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Lettres n<sup>os</sup> 676, 677 et 675\*.

3. Cf. [S.a.], «Une désastreuse inondation à Billings Bridge, Cummings Bridge, Janeville, Clarkston et Rideauville: Douze cents personnes seront peut-être privées de leur habitations (dépêche spéciale à la "Patrie")», *La Patrie*, vol. 29, n<sup>o</sup> 29 (30 mars 1907): 32; [S.a.], «Plusieurs villages dévastés par l'inondation», *La Patrie*, vol. 29, n<sup>o</sup> 30 (1<sup>er</sup> avril 1907): 1, 9.

4. Ajoute et rature: **n**

5. Le premier dimanche après Pâques est le 7 avril.

6. Groulx a acquis le *Guide à Rome* de Debleser-Roger, suivi du *Guide pour les pèlerins et les touristes qui n'ont à passer dans Rome que quelques jours* par l'abbé Jean Roger, 6<sup>e</sup> édition, considérablement améliorée avec le concours de Horace Marucchi, archéologue romain, *II, Partie pratique*, Louvain et Rome, Charles Fonteyn Éditeur et Librairie Desclée, Lefebvre & C<sup>o</sup>, 1906, 166 p. Sur la page de garde, inscription olographe: «L.A. Groulx, 4 février 1907, Rome». BPLG.

Il écrira dans *Mes mémoires*: «Tout en suivant ce double cours [philosophie et théologie] de l'université dominicaine [La Minerve], et pour astreignante que soit la perspective des examens, je suis de ceux de mes camarades qui ne renoncent pas pour autant à tout souci de culture générale. Était-ce pédantisme? Nos études principales, pensions-nous, pouvaient-elles ne pas gagner à cet élargissement de l'esprit? Pour ma part, je ne voulais pour rien au monde devenir l'un de ces professeurs qui, pour n'être que les hommes d'une seule science, ne dépassent jamais le niveau du professeur de manuel. La peste de l'enseignement. "Professeurs gramophones", comme nous disions alors, esprits enregistreurs plutôt qu'assimilateurs, et dont quelques-uns, parmi mes maîtres, m'avaient si cruellement désenchanté. Sans négliger ni philosophie ni théologie, nous osions donc garder un œil ouvert sur les nouveautés littéraires, sur les grands débats du temps, surtout ceux de l'Europe, alors en pleine crise moderniste. Et nous nous passions livres et revues qui nous ouvraient ces pâturages clandestins. Nous faisons aussi de l'archéologie. Et quoi de plus facile en la merveilleuse nécropole romaine?» (I: 113-114)

7. Il y a assisté (voir lettre n<sup>o</sup> 684). Il assistera à un autre Consistoire le 19 décembre 1907 (voir lettre n<sup>o</sup> 781, n. 6).

8. Ajoute et rature: **le**

9. Écrit: emblème

10. Fabiola Bartlett lui écrivait le 27 décembre 1906: «J'ai une bien chère amie qui est à Gênes dans le moment et qui doit visiter Rome et le collègue canadien en quelques semaines — peut-être la rencontrerez-vous. § Elle s'appelle Mary Leacock, mais, malgré son nom, elle doit savoir le français parce qu'elle a passé quelques mois au couvent à Québec justement pour l'apprendre. Elle n'est catholique que depuis le mois de juillet [...]» (4-5 mss) Le 17 mai 1907, elle lui écrit: «Et pour votre bonté envers mon amie je vous suis encore endettée. Je viens de recevoir une longue lettre d'elle, dans laquelle elle parle beaucoup de tout ce que vous avez fait pour rendre agréable sa visite à Rome. Merci, mille fois merci!» (3 ms.)

Mary Leacock entrera en religion, comme l'écrit Erle G. Bartlett à L.G.: «À Toronto, j'ai vu Mary Leacock, qui m'a demandé particulièrement de vous faire parvenir ses saluts. Elle était là, jeune novice, avec deux autres filles que j'avais connues autrefois dans le monde joyeuses et pleines de gaieté. Je les ai vues dans le couvent ni moins joyeuses, ni moins gaies, paraissant heureuses, au point de se faire envier. Tout n'est pas si sombre, après tout, dans la vie religieuse!» (13 juillet 1908: 6 ms.)

11. L'excursion a eu lieu le 6 avril et la messe dite par Groulx, le 7 avril 1907. Voici ce qu'il en dit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «J'ai dit la messe aux cryptes de Saint-Pierre avec mon confrère de Valleyfield, M. l'abbé A[ntonio-Adrien] Hébert. J'avais pour assistantes deux demoiselles Leacock de Toronto, dont l'une nouvelle convertie au catholicisme. Elles étaient accompagnées d'une tante qui demeure à Gênes. La veille, je les avais conduites aux catacombes de Saint-Calixte, de S. Sébastien aux tombeaux de Cécilia Metalla, des Scipions, aux thermes de Caracalla.» (*Journal*: 835)

12. Cette lettre de recommandation du 15 mars 1907 a été remise par Émile Léger à sa tante, Madame Laberge (probablement la femme d'un de ses oncles maternels), qui la remettra à Groulx, puisqu'elle se trouve aux ACRLG. La lettre d'Émile Léger dans laquelle il la mentionne est celle du 27 mars 1907: 8 ms. Voir aussi lettre n° 685, n. 20.

13. Premier ministre libéral du Québec de 1905 à 1920. Voir lettre n° 685.

14. Dans *Mes mémoires*, il écrit: «Au Collège canadien de ce temps-là, la coutume voulait qu'aussitôt les examens passés, soit vers la fin de juin, la volière s'ouvrit. Nous partions en vacances. Les étudiants profitaient des mois d'été intolérables à Rome pour visiter quelques autres pays d'Europe. Quelques-uns d'entre nous poussaient même une pointe vers la Palestine en septembre. Enviable fortune de camarades au porte-monnaie bien garni [voir lettre n° 750, n. 6]. Les gueux de mon espèce se résignaient à de plus modestes projets.» (I: 123) Voir lettre n° 709, n. 5.

15. Voir lettres n° 709, n. 14 et 736, n. 3.

16. Sur la façon dont il passe ses vacances à Vaudreuil, voir lettres n° 145, n. 7 et 204, n. 13.

17. Les lettres et carte de Charles-Auguste Émond des [ca 10 février 1907] et [ca 11 mars 1907] n'ont pas été retrouvées. Il lui écrira le 20 avril 1907 (voir lettres n° 665\* et 687\*).

18. Émilie Émond, qui ne se maria que le 4 janvier 1908 (voir lettre n° 793).

19. Dalvida Léger (1880-1966), cultivateur de Vaudreuil (rang du Bois-Vert), fils de Odilon Léger, cultivateur, et de Marie-Reine Lauzon, de Vaudreuil (Quinchien).

20. Voir lettre n° 543, n. 10.

21. Carte n° 675\*.

22. Aimé Lalonde, ami de Valentine Émond. Voir lettre n° 654, n. 19.

23. Honorius Émond.



683

À Émilie Émond

Rome, 16 avril 1907<sup>1</sup>

Mademoiselle Émilie Émond  
Vaudreuil  
Canada

Bonne fête et heureuses veillées<sup>2</sup> toujours.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma — *Passeggiata Pubblica del Monte Picio — Fontana avanti l'Accademia di Francia*» (Promenade publique du mont Pincio — Fontaine devant l'Académie de France [ou Villa Médicis, école, atelier et musée artistique consacrés au perfectionnement de jeunes artistes français]). Le texte est écrit au recto.

2. Allusion aux fréquentes visites de son futur époux, Dalvida Léger, qui va «veiller» selon la formule du temps.

684

À Flore Émond

+

Collège Canadien, Rome, 22 avril 1907<sup>1</sup>

Madame Joseph Boyer  
Vaudreuil, Qué.  
Canada

Ma bien chère Sœur,

J'ai reçu ta lettre ce midi même; j'en ai été si content que j'y réponds tout de suite. Tu n'as pas besoin de t'inquiéter au sujet de mon mal de gorge; il y a longtemps que je ne m'en ressens plus; et si tu m'avais entendu chanter, pendant mon petit voyage à Frascati<sup>2</sup>, deux jours après, tu aurais trouvé que je n'avais pas beaucoup l'air d'un grippé.

Je suis bien aise d'apprendre que toute ta famille va bien. Je pense souvent à tous vous autres, le dimanche particulièrement alors que je voudrais me voir avec toute la famille dans les Chenaux. Tu comprends que ce ne sont ni les occasions ni les raisons qui me manqueraient si je voulais m'ennuyer mais je me garde bien de me laisser aller. Ce ne serait pas si facile de me faire le remède, à la distance effrayante où je suis et avec le temps qui me reste encore à passer en Europe. Je regrette beaucoup cependant de ne pouvoir aller faire mon petit tour à Vaudreuil tous les deux ou tous les trois mois, comme cela m'était si facile et si agréable quand j'étais à Valleyfield. J'y songe surtout de ce temps-ci, le temps des sucres et le temps de la pêche<sup>3</sup>.

Antoinette est bien bonne de songer si souvent à mon oncle le prêtre *Gou*. Dis-lui bien que mon oncle le *pête Gou* a une belle petite médaille et un beau petit chapelet pour elle et pour son petit frère; une médaille et un chapelet qu'il a fait bénir par le Pape et qu'il leur portera dans deux ans. Pour cela, il faut qu'elle se hâte d'apprendre à prier le petit Jésus, et même à savoir dire son chapelet. Ta petite Antoinette, elle aura déjà cinq ans. Ce qu'elle aura grandi sans doute. Je lui envoie à elle et à ton Charlot, une petite image du Pape; ce ne sont que des cartes-annonces, mais je n'en ai pas d'autres actuellement dans mon tiroir.

J'ai assisté, il y a quelques jours à un Consistoire<sup>4</sup>. On appelle Consistoire, une cérémonie solennelle où le Pape crée des Cardinaux. J'ai vu défiler toute la cour pontificale. Je t'assure que c'est un spectacle qui en vaut la peine, toute cette suite de gardes nobles, de Camériers, de gendarmes pontificaux, de gardes suisses, gardes palatins, de prêtres, d'évêques, de Cardinaux en soutane rouge feu, puis à la fin de tout, le Pape, Pie X marchant un peu courbé et donnant sa bénédiction. Ce pauvre Saint-Père, comme il a l'air d'être fatigué, épuisé, et comme il paraît souffrir! Je songe à vous autres, quand je vois ces belles et grandes choses, et je serais bien heureux de vous avoir à mes côtés pour jouir du bonheur que vous éprouveriez. Il me semblait voir les grands yeux d'Antoinette, devant les costumes variés et splendides qui passaient sous nos yeux. C'était la deuxième fois qu'il m'était donné de voir le Pape. Cette semaine, je le verrai pour la troisième fois et mieux que les deux premières puisque nous aurons une audience, pour nous seuls élèves du Collège Canadien, à l'occasion du départ du délégué pour le Canada<sup>5</sup>.

Hier, ici, nous avons eu grand banquet; c'était la fête patronale du Collège. Nous avons à table le Cardinal Vanutelli, protecteur de la maison, plusieurs évêques et monsignori, et le premier ministre de la province, Lomer Gouin qui est actuellement en voyage à Rome. Il a été reçu en audience ce matin par le Saint-Père, et demain il est invité à dîner chez le Secrétaire d'État, le Cardinal Merry del Val. Dans son discours au banquet d'hier, il nous a dit que quand il était parti de la province de Québec, les vieilles érables<sup>6</sup> coulaient on ne peut mieux, que nos mères, que nos sœurs pensaient à nous et que tous les cœurs étaient chauds<sup>7</sup>.

Porte de mes nouvelles aux gens des Chenaux et dis-leur qu'ils n'oublient pas de m'envoyer une belle feuille verte des arbres de la maison<sup>8</sup>, aussitôt que les premières auront poussé. Mes saluts à Joe, et priez bien pour moi, comme je n'oublie pas de prier pour vous, afin que le Bon Dieu vous garde toujours le bonheur de votre petite famille.

Bien à toi  
Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de F. Émond, Vaudreuil, 7 avril 1907, 4 p. mss.

2. C'est la ville la plus importante de la région des «Castelli» romains, que Groulx a visitée peu de temps auparavant, et aussi la première étape de son voyage. Sur ce voyage, voir lettre n° 676 et *Journal*: 831-835.

3. Lorsqu'il était collégien, les semaines de repos dans sa famille coïncidaient toujours avec cette période de sa saison préférée (voir lettre n° 5\*). Sur la pêche, voir lettre n° 379\*. Sur le printemps et les sucres, voir lettres n° 654, n. 6 et 673, n. 11.

4. Voir lettre n° 682, n. 7.

5. Voir lettre n° 685.

6. Ce mot est presque toujours féminin dans le langage populaire (Bélisle).

7. Sur ce banquet, voir lettre n° 685.

8. Voir lettre n° 676, n. 12.

## À Émile Léger

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 26 avril 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger, S.D.  
Séminaire de Montréal  
Canada

Mon bien cher Émile,

J'ai retardé ma lettre de quelques jours pour vous raconter un peu notre audience générale, que nous avons eue hier, à l'occasion du prochain départ de notre délégué, qui s'embarquera pour le Canada dans... deux à trois mois. Nous nous étions promis quelque chose de solennel: une adresse de la part de son Excellence, une réponse particulière à nous, du côté du Saint-Père. Bernicle! Nous sommes revenus, bien heureux d'avoir vu Pie X de près, de lui avoir baisé la main, mais avec l'impression en somme que notre audience avait peu différé d'une audience ordinaire. Mgr Sbarretti avait préparé son boniment. Le Saint-Père s'est opposé à ce qu'il le lût, ne voulant rien de solennel, dit-on<sup>2</sup>. C'est la raison de façade. Il n'est pas impossible qu'il y en ait une autre. Son Excellence qui devait retourner à son poste au début de février, a d'abord renvoyé son départ au commencement d'avril, puis au commencement de mai, puis enfin à deux mois d'ici. Qu'y a-t-il là-dessous? Énigme! *Chi lo sa*<sup>3</sup>? La rumeur va courant que Notre Délégué *irlandophile* ayant perdu son point dans l'affaire de l'Université d'Ottawa<sup>4</sup> ne voudrait plus pour rien au monde retourner chez nous. On attendrait de lui trouver un autre poste. Je connais plusieurs évêchés et archevêchés où cette nouvelle, si elle se confirme, ne provoquera ni larmes ni consternation. Le pauvre homme! personne ne met en doute ses bonnes intentions, mais il paraît manquer déplorablement de tact. Croiriez-vous qu'au banquet du 21 dernier<sup>5</sup>, fête patronale du Collège Canadien, il a voulu ne parler qu'anglais en réponse au compliment en français que lui a fait M. le Supérieur. C'est M. Clapin qui l'a convaincu de parler dans les deux langues, et je tiens

le propos de M. le Supérieur en personne. Or, à ce banquet où assistaient nos professeurs, le Cardinal Vanutelli, l'Honorable Lomer Gouin, il y avait tout juste 2 élèves irlandais, deux de nos confrères<sup>6</sup>, et quatre curés *américains*, pensionnaires du Collège pour quelques jours. Son Excellence n'en a pas moins<sup>7</sup> parlé dans les deux langues. À souligner cette phrase de son discours: «*Si j'ai fait des fautes*, ce n'est pas par défaut de bonne volonté, parce que j'aime de tout mon cœur ce jeune pays du Canada.» À souligner aussi cette autre phrase du premier ministre Gouin: «Jamais nous n'avons tant joui de la paix religieuse que depuis que nous avons le bonheur d'avoir parmi nous un représentant du S. Siège.» Nos Seigneurs les Évêques seraient bien malins s'ils découvraient là-dedans quelque perfide allusion. Qu'est venu faire ici le premier de la province de Québec? D'aucuns lui ont supposé une mission<sup>8</sup>. Il a été reçu en audience privée et a assisté à un dîner que le Secrétaire d'État offrait au nouveau Cardinal Mercier. On chuchote que Sir Wilfrid<sup>9</sup> pourrait bien nous arriver quand Sa Seigneurie aura fini de pontifier à Londres. Décidément il y a croisement de ficelles quelque part, et je donnerais beaucoup pour demeurer une heure dans un évêché du Canada, où l'on doit savoir quelque chose.

Le bruit de votre brillante argumentation devant Sa Grandeur Mgr Bruchési<sup>10</sup>, était déjà répandu à Rome, bien avant l'arrivée de votre lettre. Je ne sais si quelqu'un de vos confrères l'aura câblogrammé<sup>11</sup>, j'ai appris la chose néanmoins dès les environs du 20 mars. Je vous félicite de votre succès bien cordialement, et ne vous félicite pas moins de la victoire d'Arbelles<sup>12</sup> que vous avez remportée, en ce grand jour, sur votre timidité bien connue. Vous avez besoin de faire provision d'aplomb et d'audace, pour le jour, où élève de La Minerve peut-être, vous aurez à faire face pendant *deux heures bien entières*, aux arguments et arguties de 5 professeurs, vraies machines à syllogismes. C'est bien deux heures entières que dure en effet à mon Université l'épreuve de l'examen oral en philosophie aussi bien qu'en théologie. Me présenterai-je en juin? C'est La Providence qui en décidera<sup>13</sup>. Après quinze jours d'un mieux considérable, mes yeux me rendent encore l'étude pénible. Si je pouvais avoir deux mois de bon travail, je me jetterais à la mer. Mais, les aurai-je? Gardez-moi toujours un bon secret sur ce mal d'yeux.

J'espère que votre santé est maintenant refaite des mauvaises secousses que vous lui avez données en ces derniers temps par votre surcroît de travail. Prenez bien garde d'ébranler chez vous le système nerveux. On ne s'en remet jamais qu'après plusieurs années d'anémie où l'on éprouve toutes les amertumes de l'inertie forcée. Et surtout, si la Providence devait un jour vous amener à Rome, comme j'en garde toujours le ferme espoir, vous aurez besoin d'une abondante réserve d'énergies nerveuses, parce que le climat a une influence débilitante, pendant que la vie studieuse et isolée de nos chambres achève de nous déprimer.

Vous priez, n'est-ce pas, pour que ce voyage de Rome se réalise un jour. La santé de Sa Grandeur heureusement refaite — je viens de lire dans les journaux qu'il a béni un mariage à Montréal<sup>14</sup> — en dépit de vos terribles nouvelles de l'autre jour<sup>15</sup>, vous ouvre sans doute, une fenêtre plus sereine sur l'avenir. Je vous souhaite le voyage, mon cher Émile, pour que vous deveniez un prêtre attaché avec intransigeance à la plus rigoureuse orthodoxie. Tous les catholiques, sans excepter les prêtres, sont plus ou moins menacés de la maladie intellectuelle qui fait ses ravages en Europe. Le péril doctrinal, c'est le grand péril de l'heure présente. Et il se trouve que l'Église n'a plus à se défendre seulement contre ses anciens ennemis, mais c'est par ses propres enfants qu'elle est attaquée, au nom d'une philosophie qui prétend soumettre les dogmes à ses déductions, et une hypercritique qui ébranle les traditions les plus vénérables<sup>16</sup>. Un des discours de Pie X, prononcé en ces jours derniers, devant le Sacré Collège est plein de ces tristes appréhensions. Le Saint-Père a signalé le péril, et il l'a déclaré bien plus redoutable que la persécution de France. Le séjour à Rome a pour bon effet de nous documenter au simple point de vue bibliographique dans les questions qui concernent la doctrine, puis surtout de nous attacher irrésistiblement à l'autorité surnaturelle du Chef de l'Église.

Je suis, depuis assez longtemps, sans nouvelles de Valleyfield. Josaphat H. m'a écrit, il y a une quinzaine<sup>17</sup>. Erle m'écrit souvent<sup>18</sup>. L'abbé Louis m'aurait écrit, m'apprend-on en janvier. Je n'ai pas reçu sa lettre<sup>19</sup>. Votre tante s'est présentée hier. J'étais absent. Je suis allé porter ma carte à sa pension, ce matin. Je ne sais si elle reparaitra. Ce n'est pas que je brûle de la voir<sup>20</sup>.

Vous songez déjà sans doute au grand terme qui approche pour

vous. Je me serais trouvé heureux d'être près de vous pendant ces grands jours, de voir *monter de mes élèves* à l'autel. Préparez-vous bien. Il faut que la grâce de l'ordination vous transforme, vous dévoue à Notre-Seigneur, *pour la vie*, sans relâchement, sans tiédeur jamais, mais avec la fraîche et ardente piété du jeune prêtre qui dit tous les jours sa première messe.

Je n'ai, sous la main, qu'une petite image de Pie X. Je me reprendrai dans quelque temps. Peu de ses portraits sont ressemblants.

Écrivez-moi et priez pour votre ami toujours affectueux

l'abbé Lionel

---

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 27 mars 1907, 8 p. ms.

2. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx a simplement noté à la date du 25 avril 1907: «Audience de tous les élèves du Collège Canadien. Nous sommes conduits par Mgr Sbarretti, délégué apostolique du Canada.» (*Journal*: 839)

Dans *La Semaine religieuse de Québec*, on peut lire: «Après avoir travaillé avec S.E. le cardinal Serafino Vannutelli, Grand Pénitencier, le Souverain Pontife a reçu Mgr Sbarretti, délégué apostolique au Canada. À la fin de son audience, Mgr Sbarretti a présenté au Saint-Père les élèves du séminaire canadien.

«Le séminaire canadien célébrait dimanche sa fête annuelle en la solennité du patronage de Saint-Joseph. C'est S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, qui a présidé le banquet. Cette fête était relevée cette année par la présence de Mgr Sbarretti, délégué apostolique à Ottawa, et de M. Gouin, premier ministre de la province de Québec. À l'heure des toasts, M. le supérieur du séminaire a remercié délicatement ses hôtes éminents, qui lui ont répondu en faisant l'éloge mérité du Canada et de son collège de Rome.» («Le Canada à Rome» (Dépêche, datée du 25 avril, du correspondant romain de l'*Univers.*), vol.19, n° 41 (25 mai 1907): 648.

Sur cette audience, voir aussi lettre n° 688, n. 8.

3. Qui le sait?

4. L'ouvrage à consulter sur la question de l'Université d'Ottawa est: Robert Choquette, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p., voir p. 21-53. D'abord bilingue, l'Université d'Ottawa fut placée sous un régime d'unilinguisme anglais de 1874 à 1901. Dans le conflit franco-irlandais qui a déchiré l'université, le père Michael Francis Fallon, futur évêque de London, a joué un rôle de premier plan. Il semble que sa promotion au vice-rectorat en 1896 ait attisé le conflit. Bien qu'il perdît le vice-rectorat en 1898 puis qu'il fût envoyé aux États-Unis, il resta le chef du groupe anglophone. Le *Mémoire irlandais* de 1901 soutenait que l'université avait été créée pour les catholiques irlandais, qu'elle bafouait. La Propagande rejeta cette prétention l'année suivante. Dès 1901, l'université avait fait retour au bilinguisme, décision qui ralluma la discorde. Le nouveau délégué, M<sup>sr</sup> Donato Sbarretti,

fut pris entre l'archevêque d'Ottawa, chef du groupe français, et les partisans de Fallon. Les nationalistes canadiens-français ne prisaient guère M<sup>re</sup> Sbarretti, que d'aucuns disaient vendu aux Irlandais. La querelle fit rage jusqu'en 1908; il y eut une nouvelle flambée de 1915 à 1919. L'université resta bilingue. Pour mieux connaître la personnalité et l'action de M<sup>re</sup> Sbarretti, voir Roberto Perrin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, viii-299 p.: 91, 92, 128, 149-151, 179-181, 191.

5. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Hier dimanche, fête du patronage de S. Joseph, et fête patronale du Collège Candien, nous avons eu grand banquet. Nos professeurs de La Minerve, de l'Apollinaire, de La Propagande s'y trouvaient. Hôtes particuliers: Cardinal V. Vanutelli, Mgr Sbarretti, délégué apostolique au Canada, l'Hon. Lomer Gouin premier ministre de la P. de Québec.

«Notre irlandophile délégué a parlé en français, et aussi en anglais, bien qu'il y eut tout juste parmi nous deux prêtres irlandais. Son Excellence voulait ne parler qu'anglais. C'est M. le Supérieur Clapin qui lui a représenté qu'un tel procédé aurait chance d'être mal accueilli. Je tiens le fait de M. le Supérieur lui-même. Une parole de son Excellence: «Si j'ai commis des fautes, ce n'est pas par manque de bonne volonté, parce que j'aime de tout mon cœur ce beau et jeune pays du Canada.» (!) —

«Une parole de l'Honorable Gouin: «Jamais nous n'avons joui d'une paix religieuse aussi complète, que depuis que nous avons parmi nous un représentant du S. Siècle» —

«Une autre parole: «Nous pratiquons sincèrement, modestement, mais cordialement la foi qu'ont pratiquée nos pères, qu'ont pratiquée nos mères, et que pratiqueront nos enfants.»» (*Journal*: 837-839, 22 avril 1907).

Sur ce banquet, voir aussi *supra*, n. 2.

6. Voir lettre n° 586, n. 3.

7. Ajoute: moins

8. Le Premier ministre du Québec profita d'un séjour à Londres — où il veillait aux modifications de l'Acte constitutionnel que demandait le rajustement du subside versé aux provinces par le gouvernement fédéral — pour se rendre au Vatican afin de combattre la fondation éventuelle d'un journal catholique, qui serait l'organe officieux de l'archevêché de Québec (qui sera connu sous le nom de *L'Action sociale catholique*). C'est du moins l'opinion des contemporains et l'interprétation retenue par Robert Rumilly, voir son *Histoire de la province de Québec*, XIII : 50, 66, 118. Rumilly (*ibid.*, p. 45) attribue à l'abbé Stanislas-Alfred Lortie, sociologue et fondateur de la Société du Parler français, l'idée de fonder le mouvement de l'Action sociale catholique pour fédérer les œuvres sociales du diocèse de Québec et propager la doctrine sociale de l'Église, ainsi que le journal du même nom. Cette idée, Lortie l'aurait rapportée d'Europe. M<sup>re</sup> Bégin fut gagné au projet et mit à sa tête l'abbé Paul-Eugène Roy, frère de Camille Roy.

9. Sir Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada, s'est efforcé de réconcilier l'Église avec le parti libéral et d'établir l'harmonie entre catholiques et protestants, francophones et anglophones, même si c'était au prix des droits scolaires de la minorité catholique et canadienne-française de l'Ouest. Laurier comptait sur la diplomatie vaticane pour l'aider dans sa tâche et a multiplié les pressions pour obtenir une délégation apostolique au Canada. Dans la lutte d'influence entre les clergés irlandais et canadien-français, l'arbitrage de Rome et de la délégation apostolique d'Ottawa favorisait généralement le premier: le catholicisme nord-américain serait d'esprit anglo-saxon et de langue anglaise. Voir Roberto Perrin, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, viii-299 p.



## Correspondance II

10. Émile Léger lui écrivait: «Le 7 mars a fait époque dans ma vie de séminaire. J'ai argumenté devant M<sup>gr</sup> l'Archevêque Paul, au nom du protestantisme contre la thèse catholique, de la justification. J'ai eu forte besogne à faire. Par ailleurs vous me connaissez assez pour savoir le mal que je me suis fait pour surmonter ma répugnance à paraître en public. J'ai tellement fait pression sur mes nerfs pour les tenir dans le bon sens, que je ne suis pas encore complètement revenu de l'accablement qui s'en est suivi. Je ne suis pas bête facile à tenir sous la bride!! Malgré tout, ça n'a pas mal été.» (27 mars 1907: 6 ms.)

11. Écrit: câblegrammé

12. La victoire d'Arbèles ou Arbelles que remporta Alexandre le Grand, en 331 avant Jésus-Christ, contre Darius III, roi des Perses, mit un terme à la dynastie des Achéménides et permit à Alexandre de se proclamer roi de l'Asie.

13. Voir lettres n<sup>os</sup> 702 et 703.

14. [S.a.] «À l'occasion de son prochain mariage», *La Patrie*, vol. 29, n<sup>o</sup> 36 (8 avril 1907): 11. C'est le mariage du D<sup>r</sup> Boyer avec M<sup>lle</sup> Rhéaume.

15. Voir lettre n<sup>o</sup> 670, n. 14.

16. Dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, Groulx écrit à la date du 9 avril 1907: «Ce matin le R.P. Buonpensiere, recteur de La Minerve, à l'ouverture de son cours a condamné en quelque sorte la méthode dite de "théologie positive". Dans une audience accordée en ces derniers jours à quelques Pères de l'Ordre de S. Dominique, Pie X a exhorté les fils de S. Thomas à enseigner résolument la scolastique. La théologie positive, a dit le Saint-Père, ne nourrit pas l'esprit, "*non nutrit mentem*". On étudie les textes des Saints Pères, les canons des Conciles, mais parce qu'on ne s'y sert pas de la méthode syllogistique, on ne leur donne pas leur pleine valeur; ce n'est pas ainsi qu'on fait valoir les dogmes et qu'on réfute solidement les adversaires. C'est après la lettre du Cardinal Satolli, adressée en décembre dernier aux Universités françaises, un autre coup droit porté à leurs méthodes d'enseignement. Il en faudra bien d'autres sans doute pour ramener le clergé français au respect de la Tradition et de l'autorité pontificale.» (*Journal*: 836-837)

17. Lettre de Josaphat Hamelin du 1<sup>er</sup> avril 1907 (voir lettres n<sup>os</sup> 656\* et 690\*).

18. Erle G. Bartlett lui a écrit 6 lettres depuis son départ pour l'Europe; la dernière est datée du 10 avril 1907.

19. Voir lettres n<sup>os</sup> 644, n. 19, 656\* et 681\*.

20. Sur Madame Laberge, voir lettre n<sup>o</sup> 682, n. 12.

686\*

À Augustin (Aldéric) Leduc

[Collège Canadien, Rome, avril-mai 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 17 mars 1907, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Pensez à moi plus particulièrement le 15 de mai: conversion de saint Augustin. Ce jour-là, j'aurai à faire le panégyrique de mon saint patron. [...]» (4ms.) Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 1<sup>er</sup> juillet 1907, 4 p. mss: «On a beau être occupé, on n'en est pas moins tenu

aux œuvres de miséricorde temporelles. L'une d'elles demande de s'intéresser aux malades; voilà ce qui me fait vous écrire une lettre que je vous dois depuis longtemps. [...] De Valleyfield, peu de choses intéressantes. [...]» (1 ms.)

687\*

### À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, mai 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois, 20 avril 1907, 3 p. mss. Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 20 juin 1907, 4 p. mss: «[...] Maintenant dans ta dernière lettre à moi tu écris que tu dois passer tes examens à la fin de juin, si toutefois tu te décides de les passer cette [année]. [...] Dans tous les cas je te souhaite bonne chance & pense à toi dans mes prières comme tu me l'as demandé. [...]» (4 ms.)

688

### À ses parents

+

Collège Canadien, 117, Quatre-Fontaines  
Rome, 4 mai 1907<sup>1</sup>

Bien chers Parents,

J'ai reçu hier, votre lettre du 21 avril qui m'est arrivée presque en même temps qu'une autre de Bartlett, et une troisième de Charlot Dupuis<sup>2</sup>. Comme vous ne me parlez nullement de celle que j'ai dû vous écrire aux environs du 19 mars et où je vous parlais de ma grippe<sup>3</sup>, vous n'oubliez pas de me faire savoir si elle vous est arrivée. Je suis sans nouvelle d'Auguste, qui a pris la peine pourtant de m'annoncer une lettre par carte postale, le 11 mars dernier<sup>4</sup>.

Vous avez un printemps qui ressemble un peu au nôtre. Les Romains sont tout étonnés du temps frais qu'il fait encore à certains jours. Nous avons l'habitude de crever de chaleur à pareille époque, et voilà que nous avons une température relativement fraîche, qui nous ferait souhaiter de n'en avoir pas d'autre. Seulement le beau temps

semble avoir beaucoup de peine à nous arriver; nous avons souvent de la pluie, un jour deux jours; puis le beau nous revient comme aujourd'hui, par exemple, où le temps est à ravir. Le ciel est d'un bleu que je voudrais vous en envoyer une tranche. Nous n'avons pas ce bleu-là, au Canada. Notre bleu est un peu pâle. Ici, c'est plus foncé, et le firmament a comme des reflets de pierres précieuses. C'est comme le bleu à laver<sup>5</sup> presque, ou comme mes mouchoirs et mes chemises, quand tout cela sortait du lavoir des bonnes Sœurs de Valleyfield<sup>6</sup>. Je songe que sans avoir ce beau firmament à Vaudreuil, vous avez pourtant là-bas, à l'heure où je vous écris, de bien belles journées et de bien belles choses sans doute sous les yeux. J'essaie souvent de me représenter un peu les choses du chez nous telles qu'elles doivent être: la rivière maintenant libre, l'herbe verte partout, les feuilles des arbres qui commencent à poindre, les lilas<sup>7</sup>, les pivoinés en fleurs, et dans le champ «il me semble voir aller et revenir les herses et le semeur». Est-ce comme ça?... Si vous saviez comme on aime encore mieux son pays quand on en est loin:

Comme le dit un vieil adage,  
Rien n'est si beau que son pays.

Je suis bien content d'apprendre de bonnes nouvelles de Paul. S'il pouvait continuer. S'il pouvait se mettre en tête, lui qui aura bientôt quatorze ans, qu'il a le devoir strict de travailler à s'instruire. Il ne s'agit pas d'une chose où il soit libre de faire à sa guise. Non, son devoir actuel, celui que le Bon Dieu lui impose, et lui demande d'accomplir avec bonne volonté, c'est de bien profiter de ses années d'enfance pour acquérir le plus qu'il pourra de connaissances utiles. Il devrait comprendre que moins que jamais l'on ne saurait aller loin, ni même faire une vie bien utile sans instruction. Je ne fais pas de compliments à Cécile. Elle n'en a pas besoin, je veux le croire, pour travailler toujours avec constance et pour accomplir son devoir de petite fille.

Nous avons eu le 25 avril une audience particulière du Saint-Père. Nous avons été présentés au Pape, par Mgr Sbarretti, notre délégué apostolique. Ça encore été un grand jour dans notre vie. Cette fois nous sommes allés plus avant dans les grandes salles du Vatican. Le Pape nous a reçus dans l'appartement voisin de son cabinet de travail, et nous avons près de nous la chambre où est mort Léon XIII. Que

de choses saisissantes, et qui vous émeuvent jusqu'aux larmes. Je connais beaucoup de personnes qui ne peuvent venir à une audience sans pleurer d'émotion comme des enfants. C'est une apparition bien solennelle aussi que celle de ce vieillard en soutane toute blanche, qui porte sur ses débiles épaules, le fardeau de toute l'Église et dont on sait l'âme rongée par tant de soucis et tant de chagrins. Le Saint-Père m'a paru néanmoins, ce jour-là avec une figure plus fraîche, plus reposée que jamais; il paraissait presque joyeux. Nous étions tous tombés à genoux, dès son entrée dans la salle; il a fait lentement le tour, donnant à chacun sa main à baiser; quelques-uns en ont profité pour faire toucher à cette main qui est celle d'un saint, leur chapelet ou leur crucifix. Après qu'il eut achevé de faire le tour, il nous a parlé quelques instants pour nous dire qu'il bénissait tous nos parents, tous nos proches, tous nos amis, tout ce que nous avons dans l'esprit et dans le cœur. Il a ajouté autre chose. Il nous a accordé à chacun le privilège de donner à nos parents et à nos amis, la bénédiction papale, pour le jour où nous serons retournés dans nos familles<sup>8</sup>.

L'année universitaire s'achève peu à peu. Dans deux mois nous aurons quitté Rome et nous serons en pleines vacances. Cinq ou six de nos confrères vont retourner au Canada, ayant terminé leurs années d'études<sup>9</sup>. J'ai bien hâte que ce jour-là vienne aussi pour moi. Il paraît qu'après la première année, le temps passe vite. Dieu le veuille! Quoi qu'il en soit, j'estime trop grand le bonheur que La Providence m'a fait en m'accordant ce voyage, pour ne pas supporter généreusement les petits et même les grands sacrifices que l'éloignement m'impose.

Je ne veux pas terminer, ma bien chère mère, sans vous adresser une recommandation toute particulière. C'est dans une de vos dernières lettres que vous me parliez de vos fatigues. Je vous demande en grâce de ménager vos forces. Si j'étais votre confesseur, je vous imposerais comme pénitence de ne jamais vous coucher le soir plus tard que 9 1/2 heures. Il y a longtemps que je vous vois prolonger vos veilles jusqu'à minuit, et bien des fois, il m'a pris envie de vous faire des remontrances. Conservez votre santé pour l'amour de toute votre famille qui aura encore longtemps besoin de vous. Vous n'avez plus 20 ans, et le système des veilles prolongées ne peut que miner rapidement vos forces. J'espère que le *Vieux boy* est maintenant rétabli.

## Correspondance II

Des saluts à toute la famille. Vous avez reçu ma lettre du 16 avril n'est-ce pas?

À vous de tout cœur  
Lionel

---

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, 21 avril 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Seule la lettre de Erle G. Bartlett du 20 avril 1907 (voir lettres n<sup>os</sup> 680\* et 705\*) a été retrouvée. À l'instar de la lettre de sa mère, celle de son cousin de [ca 20 avril 1907] manque.

3. Lettre n<sup>o</sup> 673.

4. Voir lettre n<sup>o</sup> 682, n. 17.

5. Autrefois on passait du linge au bleu, on faisait tremper du linge blanchi dans une eau imprégnée du «bleu à laver» dont parle Groulx.

6. Les Sœurs de la Sainte-Famille.

7. Les lilas sont avec les roses les fleurs préférées de Groulx. Bien des années plus tard, le 11 mai 1943, il écrira: «J'ai un faible pour le lilas. Jadis, je me souviens, en mes années de collège, je consacrai au cher arbrisseau quelques-uns de mes premiers [vers] [poème «À une fleur de lilas», voir *Journal*: 199-200]. Et c'est moi qui ai planté toute la rangée de lilas [au printemps 1897, voir *Journal*: 304] qui orment maintenant le pignon est de la maison paternelle.» (*Petit Journal des «Rapailages»* (Baie-des-Ormes, Vaudreuil). 1942-1948, 57 p. 33 cm × 20 cm. 3 photos, août 1948 (p. 57). ACRLG.

8. Sur cette audience, voir aussi lettre n<sup>o</sup> 685, n. 2.

9. Il s'agit des abbés Antonio-Adrien Hébert, Louis Mousseau, Léonidas Desjardins (voir lettre n<sup>o</sup> 606, n. 7), Joseph-Eugène Moreau et Joseph-Adonias Sabourin (*ibid.*, n. 8). L'abbé Edmour Hébert quitte Rome pour la solitude de Saint-Sulpice à Issy, près de Paris (*ibid.*, n. 7).

689

À Albert Groulx

Rome, 4 mai 1907<sup>1</sup>

M. Albert Groulx  
Vaudreuil  
Canada

Je t'envoie cette carte pour te faire savoir que je t'en enverrai une autre bientôt à l'occasion du 23 mai<sup>2</sup>.

Quand vais-je t'envoyer une bénédiction du Pape à l'occasion de ton «prochain mariage<sup>3</sup>»?

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma — Panorama della Città visto dal Monte Pincio» (Panorama de la ville vue du mont Pincio). Le texte est écrit au recto.

2. Cf. lettre n° 691.

3. Écrit: mariage — Voir lettre n° 543, n. 10.

690\*

À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, ca 5-8 mai 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse aux lettres de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 27 février et 1<sup>er</sup> avril 1907, 5 p. et 9 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 20 mai 1907, 8 p. mss: «[...] J'allais vous expédier ma lettre quand Léopold [Larocque] m'a remis votre bonne lettre. Que vous m'avez fait plaisir en daignant m'expédier ce beau petit souvenir de Rome! [...] Arthur [Pigeon] sera bien content lui aussi je n'en doute pas. Merci beaucoup pour vos bonnes paroles. Vous m'encouragez beaucoup. Je vous promets, bon Maître, d'être fidèle à vos recommandations. Les affaires de familles vont assez bien. Les grévistes ont subi leur procès<sup>2</sup>. Tous ont été libérés. [...]» (8 ms.)

<sup>2</sup> La grève de Buckingham, en 1906, contre l'empire MacLaren fut dure et violente. Deux grévistes furent tués. Les autorités appelèrent la milice. Des procès s'ensuivirent, dont l'un, au palais de justice de Hull, qui se déroula du 8 au 19 novembre 1907, au terme duquel furent condamnés à deux mois de prison, pour participation à une émeute: Louis Landry, Colbert Bastien, George Robinson Croteau, Adélard Hamelin (frère de Josaphat, voir sa notice dans *CLG*, I: 746), Hilaire Charette et J.-B. Clément. Le caractère social de ce conflit se doublait d'une dimension ethnique évidente. Pour le syndicat, c'était la déroute. La MacLaren n'acceptera le syndicalisme qu'en 1943. Voir Pierre-Louis Lapointe, «Buckingham 1906», *Asticou*, cahier n° 12 (décembre 1973), 40 p. — Il serait intéressant de savoir ce que Groulx pensait de cet épisode sanglant dans l'histoire des ouvriers québécois.

691

À Albert Groulx

Collège Canadien, Rome, 8 mai 1907<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada  
Amérique du Nord

On te souhaite une bonne fête, en formant le vœu que l'an prochain vous soyez à deux pour fêter le 24 mai<sup>2</sup>.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Tempio di Vesta*» (Le Temple des Vestales). Cachet de la poste: Roma, 8-05-07. Le texte est écrit au recto.

2. Sur la carte n° 689, il écrit le 23 mai, qui est la date exacte de la naissance d'Albert.

692

À Cécile Émond

[Rome, ca 15 mai 1907]<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond

Ma chère petite Cécile,

Je n'aurai peut-être pas le temps de t'écrire d'ici le 29 mai, j'en profite donc pour t'envoyer mes meilleurs souhaits tout de suite. Sois toujours bonne, comme il convient à une enfant qui a eu le bonheur de naître dans le mois de Marie. Prends bien garde aussi à ta santé, et prie les Bonnes Sœurs<sup>2</sup> de ne plus jamais ouvrir de ces fenêtres qui vous donnent de si gros rhumes! Ne regarde pas trop souvent la tête de beau petit garçon qu'il y a de l'autre côté. Et pourtant... je te le permets puisque c'est une tête de Saint Jean-Baptiste enfant.

Lionel

Prie pour moi n'est-ce pas?

- 
1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Guido Reni S. Giovanni (Gall. Corsini)*» (Saint Jean de Guido Reni à la Galerie du Palais Corsini).
  2. Voir lettre n° 586, n. 25.

693

### À sa famille

Rome, 22 mai 1907<sup>1</sup>

Le 21 mai 1907, j'ai visité les Cascatelles de Tivoli, pendant les petites vacances de la Pentecôte. J'ai fait le voyage avec les abbés Lebon, Cloutier É., Pineault et un M. Trottier curé aux É[tats]-U[nis]<sup>2</sup>. En face des Cascatelles, sur la rive opposée, on nous montre un couvent qu'on dit être construit sur les ruines de l'ancienne villa d'Horace. À droite, la villa de Catulle, à gauche, celle de Varus.

Nature heurtée, tourmentée.

---

1. Carte postale (25 cm × 19 cm). Olographe. Légende: «*Tivoli — Cascatelle*». Dans ses archives, une autre carte postale; légende: «*Tivoli — Villa d'Este*»; inscription de Groulx: «*Visité le 21 mai 1907*».

2. Les abbés Wilfrid Lebon, Émile Cloutier, Lucien Pineault (voir lettre n° 606, n. 8) et Philéas Trottier.

Émile Cloutier du diocèse de Trois-Rivières. Né à Saint-Prospère de Champlain, le 19 décembre 1875, de Ernest Cloutier, cultivateur, et de Claire Frigon. Études classiques à Trois-Rivières et théologiques au Grand Séminaire de Québec et à Trois-Rivières. Ordonné prêtre le 22 septembre 1901. Professeur de Versification puis de Rhétorique au Séminaire de Trois-Rivières (1901-1904); vicaire à Saint-Barnabé de Saint-Maurice (1904-1905); étudiant à Rome (1905-1907), docteur en droit canonique de l'Apollinaire (1907), à l'Université de Louvain (1907-1908). À l'évêché de Trois-Rivières, directeur des œuvres sociales diocésaines et vice-chancelier depuis 1908. (*DBCCF*, III, ii: 40)

Philéas Trottier, né à Sainte-Hélène de Bagot, le 19 mars 1866, de François Trottier, cultivateur, et de Marcelline Langevin. Études à Saint-Hyacinthe, où il est ordonné prêtre le 12 juillet 1891. Vicaire à North-Brookfield au Massachusetts (1891-1899), il devint en 1899 curé de West-Warren, où il fonda une école paroissiale (1903) et construisit un presbytère (1904). (*DBCCF*, II: 563)



+

Collège Canadien, Rome, 26 mai 1907<sup>1</sup>

Mon bien cher Émile,

Quelques lignes au lendemain de votre diaconat. Pressé par la besogne, je n'ai plus le temps que de rédiger de courts billets. Je n'en ai pas moins sur ma table un tas de lettres auxquelles il faut bien que je fasse une réponse *quelconque*. Il ne s'agit pas de la vôtre, bien entendu. Les grâces de Dieu, je n'en doute pas, vous auront donné le cœur et l'âme d'un Étienne<sup>2</sup>. Il ne vous manquait que la *forme substantielle*, puisque vous aviez déjà et abondamment la *matière première*<sup>3</sup>. Je prie Notre-Seigneur que vous n'ayez jamais en vue que de travailler pour lui: des vues parfaitement surnaturelles, *persévèrement surnaturelles*, voilà ce qui est le plus essentiel à une vie sacerdotale, et ce qui est néanmoins<sup>4</sup> le plus difficile à conserver.

Une bonne nouvelle, c'est celle de votre venue probable à Rome<sup>5</sup>. J'ai grand espoir qu'avant bientôt le<sup>6</sup> probable sera devenu *probabilius*, puis *constat*, «il est constant que», ainsi que traduisait l'illustre professeur de Rhétorique qui m'enseigna la «Justice»<sup>7</sup>. Tenez-moi au courant de toutes les nouvelles à ce sujet: je crois être en état de vous donner les meilleurs avis au sujet de vos préparatifs. Et ce n'est pas peu de chose: j'ai eu tant de peine à obtenir la vérité au milieu de tous les conseils contradictoires qu'on me communiquait de droite et de gauche.

Nous avons appris, M. Hébert et moi, avec une profonde allégresse, mais en même temps, avec une sorte de stupeur, la révolution — car c'en est une — qui vient de s'opérer parmi les intellectuels de Valleyfield<sup>8</sup>. Depuis lors nous donnons dans l'étude à doubles coups de colliers pour n'être pas trop au-dessous du milieu quand nous retournerons.

Vous me demandez<sup>9</sup> si j'affronterai les examens de fin d'année. Je ne sais encore. Tout dépendra des derniers jours, de mes yeux qui ne sont pas encore tout à fait guéris, de ma santé qui ne s'est pas encore complètement remise du terrible assaut de l'automne dernier. Je travaille ferme, tout comme si je devais me jeter à la nage. Mais j'y

songerai deux fois probablement avant d'aller me jeter entre les mains de ces bons Pères Dominicains qui pendant deux mortelles longues heures me lapideraient de syllogismes. En attendant, n'ayant plus de belle prose à lire que celle que m'écrivent mes amis du Canada, je m'*ensyllogismifie*(!) d'une façon lamentable. La poésie se meurt dans mon âme étouffée par cette mauvaise herbe de la scolastique qui pousse tout autour comme du chiendent. Venez-vous-en me rejoindre pour que je retrempe ma jeunesse au contact de la vôtre — ... à moins que dans l'intérêt de votre candeur, l'on ne vous recommande de me fuir comme la peste. Venez respirer l'atmosphère de nos soirs d'été toute chargée du parfum des fleurs nouvelles; venez voir nos belles nuits romaines, avec leur firmament aux étoiles scintillantes qui ferait penser à quelque immense oranger dont le pavillon gigantesque se déploierait sur nos têtes tout chargé de fruits d'or. Venez entendre la musique éternelle des constellations, celle-là qu'en ces lieux mêmes Cicéron<sup>10</sup> avait entendue et dont il nous a laissé le souvenir au songe de Scipion<sup>11</sup>.

Je partirai de Rome, dans les premiers jours de juillet, pour Florence, Venise, la Suisse. Je serai à Lugano vers le 12. Ensuite, je ne sais. Il est très possible que je m'en aille en Bretagne, chez M. le Comte amiral de Cuverville. Tout n'est définitivement assuré cependant<sup>12</sup>. Vous trouverez ma future adresse ci-contre, avec une carte de Pie X<sup>13</sup>. Souvenez-vous toujours un peu de moi dans vos prières.

Lionel A. G.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 2 mai 1907, 8 p. mss.

2. Diacre «plein de foi et de l'Esprit-Saint», dont parlent les Actes des apôtres, VI, 5-10; VII, 55-58. Il fut lapidé devant Saul, consentant.

3. Termes de scolastique, usités, par exemple, dans la discussion de la vieille théorie de l'hylémorphisme. La thèse généralement défendue est la suivante: «*Toute substance corporelle est composée de deux principes réellement distincts, mais ordonnés essentiellement l'un à l'autre comme puissance et acte: la matière première et la forme substantielle.*» Il faut savoir que par *acte* on entend la réalité. Dieu est acte pur; l'humanité, acte mixte. Voir F.-J. Thonnard, *Précis de philosophie en harmonie avec les sciences modernes*, Paris, Tournai, Société de Saint Jean l'Évangéliste, Desclée, 1950, viii-1791 p.: 238-239, 412.

4. Ajoute et rature: est

5. Écrit sur: de vo[yage]

6. Correction de: se

7. Sylvio Corbeil était professeur de Rhétorique. Le qualificatif «illustre», qui semble avoir une intention ironique, surprend. Si Groulx était rempli d'affection et respect pour le prêtre et le père spirituel, il jugeait plus sévèrement le professeur, peu au fait de l'état des études littéraires contemporaines et au goût plutôt douteux. Voir *Mes mémoires*, I : 53-54.

8. Émile Léger lui écrivait: «L'abbé Louis [Gosselin] sort de chez moi [...] les nouvelles qu'il m'apprend sont excellentes. Rendons-en grâces à Dieu! Et voyez. D'abord, les jeunes prêtres du collège ont enfin compris qu'il ne leur suffit pas de lire tous les jours la gazette, et de consumer tant de livres de tabac au mois, pour être à la hauteur de leur position. Ils étudient philosophie et théologie, et ont pris le goût de livres sérieux. C'est le commencement d'un âge nouveau. Jusqu'ici le titre d'ordination semblait équivaloir au titre de haute capacité intellectuelle. Quel vent a pu détruire une si douce illusion? [...] M. Sabourin n'est plus, paraît-il, le directeur blasé que nous avons connu. Le P. Rondot [o.p., qui a instauré le tiers-ordre de Saint-Dominique au Collège de Valleyfield] dont il a fait son ami très-intime, lui relève le moral. Le changement est même radical: le voilà éducateur plein d'enthousiasme. Si cet homme avait ses franches coudées, que ne ferait-il pas maintenant qu'il est lancé dans ce courant d'idées et d'aspirations? Il faut regretter que cet homme ne soit pas maître dans sa bicoque.» (2 mai 1907: 4-5, 6 mss)

9. Correction de: demandez

10. Lors de son voyage dans la région des «Castelli» (voir lettre n° 676, n. 11), Groulx avait visité Tusculum et fort goûté le site de l'ancienne villa de Cicéron. Voici ce qu'il en écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Tusculum est d'un site à ravir. Toute la nature des Castelli a quelque chose de tour à tour ossianique et lamartinien; mais nulle part peut-être ce double caractère ne se révèle d'une façon plus saisissante et plus vraie que de ce qu'on dit être les ruines de l'antique villa de Cicéron. Élevée sur le penchant de la montagne de Tusculum, dominant une vallée profonde qui serpente comme un fleuve de verdure, la villa se dresse en face de cet amoncellement de mamelons et de pics hardis: Rocca di Papa, Monte di Cavo, Albano, Nemi, Grottaferrata, qui m'ont rappelé la pittoresque et bouleversante nature des Açores. Du haut de ses terrasses, Marcus Tullius pouvait jouir du grandiose panorama des Castelli. Plus au loin sa vue pouvait s'étendre jusqu'à la mer dont les flots bleus n'apparaissent pas toujours, mais dont la surface se révèle tous les soirs quand le couchant vient y jeter son triangle d'or. En se tournant du côté de la plaine, l'orateur romain pouvait apercevoir là-bas, dormant sur ses humbles collines Rome, sa patrie, Rome la ville des rostres et de la Curie, et la brise sans doute apportait le soir au vaniteux homme d'État un écho des applaudissements des Quirites quand pour oublier le déclin de la vieillesse, il rêvait à ses incomparables triomphes du Forum. Il faisait bon tout de même évoquer là le souvenir de ce noble païen que fut Cicéron. Je n'ai jamais si bien saisi ni senti l'espèce de vénération et de mystère dont les grands hommes revêtent les lieux où ils ont vécu. Une grande ombre me semblait planer au-dessus des ruines, et je serais resté là, longtemps, à imaginer la vie en ces lieux du patricien en villégiature, y réunissant sa famille et ses amis pour causer philosophie, revivre sa carrière et se consoler des déboires de la politique. Nous errions autour de la villa en criant à haute voix les bribes des «Catilinaires» et des «Philippiques» qui nous revenaient en mémoire. Catilina encore une fois fut apostrophé et Verrès cloué au pilori. Qu'eut-ce été si nous avions eu la grande voix de l'orateur romain lui-même pour nous dérouler ses solennelles et séduisantes périodes?» (*Journal*: 832-833) Voir aussi *Mes mémoires*, I: 114 et lettre n° 676, n. 11.

11. Le «Songe de Scipion» est tiré du 6<sup>e</sup> livre d'une œuvre philosophique de Cicéron (106-43 av. J.-C.) intitulée *De republica* (54 av. J.-C.). C'est un morceau d'anthologie pour le grandiose et la dignité du style, pour l'élévation de la pensée, imprégnée d'idéalisme et de stoïcisme et pour le sentiment de l'immortalité personnelle qui s'y exprime. Scipion Émilien, transporté en rêve au milieu des astres, reçoit de son grand-père adoptif et de son père la révélation de la vie éternelle. «À moins que le Dieu, dont tout ce que tu vois est le temple, ne te libère de la prison du corps, tu ne peux entrer ici. Car les hommes ont été créés pour garder ce globe que tu vois au milieu du temple universel, et qu'on appelle la terre; mais il leur a été donné une âme émanée de ces feux éternels que vous nommez astres ou étoiles, et qui, arrondis en sphères et animés d'intelligences divines, accomplissent leurs révolutions circulaires avec une étonnante rapidité. Ainsi vous devez, toi, Publius, et tous les hommes religieux, retenir votre âme en la prison du corps et ne pas abandonner la vie humaine sans l'ordre de qui vous l'a donnée, pour ne point paraître désertier la tâche imposée par Dieu à l'humanité. Mais, Scipion, imite ton aïeul, et moi, ton père; cultive la justice et la piété, aime tes parents et tes proches, mais surtout la patrie: et cette vie te conduira au ciel, dans l'assemblée de ceux qui ont vécu et qui, débarrassés de leur corps, habitent ce lieu que tu vois. § Or c'était ce cercle dont l'éclatante blancheur brille au milieu des feux célestes et que, d'après les Grecs, vous appelez la voie lactée. Et de là mes regards ne contemplaient qu'éclatantes merveilles: des étoiles que nous ne voyons jamais de notre terre, et toutes d'une grandeur que nous n'avons jamais soupçonnée; la plus petite était celle qui, le plus loin du ciel et le plus près de la terre, brille d'une lumière d'emprunt. Mais les étoiles, par les dimensions de leur globe, l'emportaient de beaucoup sur la terre; et la terre commença à m'apparaître si petite que notre empire, qui n'y marque pour ainsi dire qu'un point, me fit pitié.» Voir Jean Bayet, *Littérature latine*, nouvelle édition revue et mise à jour avec la collaboration de Louis Nougaret, Paris, Armand Colin, 1965, 541 p.: 133-134.

12. Voir lettre n° 736, n. 3.

13. Carte non retrouvée.

695

## À ses parents

Collège Canadien Rome, 29 mai 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je ne vous répondrai pas bien longuement cette fois. Nous sommes en pleine préparation d'examen, et c'est dire que je ne manque pas de besogne. Je me recommande beaucoup à vos prières pendant tout le mois de juin, surtout le 25. Si je me décide à me présenter aux examinateurs avant les vacances, ce sera ce jour-là<sup>2</sup>.

Vous me parlez beaucoup de votre printemps qui a été froid et d'une température capricieuse. Je sais ce que de pareils jours ont de désagréable au Canada, et pourtant je vous emprunterais un peu de

vosre temps frais si vous vouliez prendre un peu de notre chaleur. Nous souffrons déjà comme au Canada dans les grandes chaleurs d'août ou de juillet. Heureusement que les nuits sont plus fraîches, et puis l'on se fait à cela comme au reste.

Je suis bien content d'apprendre qu'enfin vous vous êtes acheté une jument poulinière. Il y a longtemps que vous auriez dû faire cet achat. La marchandise coûte un peu cher, mais c'est un argent bien placé si l'on tient compte du gros intérêt qu'un poul[a]in par année représente. J'espère que vous serez heureux dans l'élevage<sup>3</sup>.

Je partirai de Rome, comme je vous l'ai déjà dit dans les premiers jours de juillet. Ne soyez pas inquiets. Je voyagerai avec trois ou quatre compagnons et je vous enverrai des cartes de toutes les principales villes que nous visiterons. Je compte être rendu en Suisse, vers le 12 juillet. Après le 15 juin donc, n'adrezsez plus aucune lettre au Collège Canadien. Voici quelle sera mon adresse:

L.A. Groulx  
 Villa Crivelli  
 Massagno  
 près Lugano  
 Tessin  
 Suisse  
 Europe

J'espère que c'est assez lisible. Faites en sorte que j'aie une lettre de rendue quand j'arriverai à Massagno. Nous logeons là dans une sorte de pension privée tenue par une vieille femme et une petite fille, toutes deux bien connues de tous les prêtres canadiens qui vont passer là les vacances depuis plusieurs années<sup>4</sup>.

J'ai adressé une carte à Albert et une autre à Cécile, pour leur anniversaire de naissance; ils devraient les avoir reçues à l'heure où je vous écris. J'attends avec beaucoup d'impatience votre prochaine qui devrait m'arriver cette semaine, selon mes calculs. Je tâcherai de vous écrire moi-même deux fois encore avant mon départ du Collège Canadien. Cinq ou six de nos confrères vont retourner au Canada, ayant terminé leurs études<sup>5</sup>. J'ai bien hâte que mon tour soit venu.

Je vous envoie une carte du Saint-Père, l'une de ses photographies les plus ressemblantes<sup>6</sup>. J'y joins une autre petite photographie, que vous ne reconnaîtrez pas, j'en ai bien peur. Comme toutes les vues de

Kodak, c'est assez peu réussi. Surtout on m'a fait plus maigre que je ne suis<sup>7</sup>. J'ai reçu *L'Écho*<sup>8</sup>. Les articles de Boyer me font rire parfois jusqu'à me donner des coliques. Vous direz à Cécile que ce qui pend au-dessus du portrait de la famille, sur mes petites photographies, c'est son *Agnus Dei*<sup>9</sup>. Le nez de Paul est-il bien recollé? Ça lui fera une ressemblance de plus avec son parrain<sup>10</sup>.

À vous de tout cœur  
Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S. P. Pilon, [Vaudreuil, ca 8-15 mai 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Ce sera le 27 juin (voir lettres nos 702 et 703).

3. Charles-Auguste Émond lui écrira le mois suivant: «En arrivant, j'ai appris que leur jument venait de pouliner, un petit poulin rouge le nez blanc, très blanc même, mais aussi il est très éveillé, pas le nez, le petit poulin. Je n'ai pas été lent à aller le voir, car il y avait bien 8 à 9 ans que je n'avais pas vu chose pareille.» (20 juin 1907: 2 ms.)

4. Voir aussi lettre n° 709, n. 6.

5. Voir lettre n° 688, n. 9.

6. Carte n° 696.

7. Charles-Auguste Émond lui écrira le mois suivant au sujet de cette lettre et de cette photographie: «Lundi avant midi [17 juin], il nous est arrivé une de tes lettres & les petites photographies qui l'accompagnaient. Maman a lu ta lettre en pleurant un peu comme elle lisait tes premières lettres de collège: je me souviens un peu de tes premiers temps de collège. Elle te trouvait aussi plus maigre que d'habitude par ta photographie. Tu paraît réellement un peu maigre: c'est probablement la préparation de tes examens qui t'ont fatigué, peut-être aussi que c'est dû à un défaut de la photographie.» (20 juin 1907: 2 ms.)

La photographie a été prise dans sa chambre au Collège Canadien; épreuve, 6 cm × 8 cm, annotation olographe au verso: «Rome, 25 mai 1907». ACRLG, FLG, Documents iconographiques, P1/A,8. Voir photo n° 18.

8. Sur *L'Écho de Vaudreuil* et son rédacteur Gustave Boyer, voir lettre n° 654, n. 14.

9. C'est-à-dire l'un des petits cadeaux qu'il lui destine. Salomé P. Pilon le mentionne dans sa lettre du 8 octobre 1907: 1 ms.

10. Collégien, Groulx avait fait une satire sur le nez, car il n'aimait pas particulièrement le sien: «J'ai pris un vilain rhume de cerveau; mais à tel point que mon superbe nez est devenu comme une érable coulante. Ce qui m'a fait songer que le genre humain aurait tout à y gagner s'il n'avait pas l'embaras de ce nez. Et à quoi peut bien nous servir cette excroissance charnue? Je sais bien que ceux qui ont des petits nez, fins, ciselés, vrais modèles d'architecture à leurs yeux, vont combattre vivement ma théorie et me traiter de Vandale, d'Iconoclaste etc. Mais ceux qui comme moi ont des nez monumentaux ou tout à fait défavorisés par la nature, je crois qu'ils s'en trouveraient bien si on abolissait les nez. Les prochaines élections devraient se faire sur ce thème-là.» (*Journal*: 232, 13 septembre 1896)

Collège Canadien, 29 mai 1907<sup>1</sup>

Mademoiselle V. Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada

Je ne t'ai pas adressé de carte le 16 février dernier. Ça ne doit pas être parce que je l'ai oublié. Je me reprends en ajoutant l'intérêt en prix et en beauté. C'est la plus ressemblante photographie du Pape, sauf cependant qu'il a l'air un peu moins *gripette*<sup>2</sup>.

Saluts à Ti-Mé<sup>3</sup>.

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*S[eine] H[eiligkeit] Papst Pius X. Dreifarbendruck nach Original — Aufnahmen der Neuen Photographischen Gesellschaft, Akt.-Ges., Berlin-Steglitz 1907*» (S[a] S[ainteté] le Pape Pie X. Impression en trois couleurs de la photographie originale par la nouvelle compagnie de photographie, Akt.-Ges., Berlin-Steglitz 1907).

2. C'est-à-dire avoir l'air petit diable, espiègle. Le *Bélisle*, en effet, dit que gripette signifie «diable».

3. Voir lettre n° 682, n. 22.

## À Philiza Perras

+

Collège Canadien, Rome, 30 mai 1907<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Valleyfield, Qué.  
Canada

Mon bien cher Phili,

Voilà plusieurs fois, depuis quelques semaines, que le surcroît de besogne m'amène à faire le sacrifice des longues lettres aux plus fidèles de mes correspondants. Je commence à croire à une gradation dans le sacrifice puisqu'il faut que je continue par vous. Mais vous connaissez trop bien les exigences du devoir pour ne pas me comprendre et me pardonner.

La nouvelle de votre échec de santé m'arrivant quelques jours à peine après une lettre du cher abbé Louis m'annonçant son propre épuisement, me contriste et m'inquiète beaucoup, comme bien vous pensez<sup>2</sup>. J'en viendrais à croire que nos œuvres chéries sont menacées d'une crise si le passé ne nous montrait des heures encore plus sombres. J'espère comme toujours néanmoins en La Providence; j'espère dans les abondantes réserves de vie et de jeunesse que la nature vous a mises au cœur à tous deux. Vous triompherez, avec l'aide de Dieu, de cette méchante neurasthénie, et alors, mon bien cher Phili, vous reviendrez à votre tâche, encore un peu plus transfiguré par la souffrance, ayant pris dans votre éloignement par l'examen de votre action passée, par l'étude de votre milieu, une plus exacte connaissance des hommes et des choses, une clairvoyance plus limpide du bien qui reste à faire, et des moyens qu'il y faut employer. Suivez bien exactement, je vous prie, le régime qu'on vous impose en vue de votre rétablissement. La guérison des maladies nerveuses est toujours assez longue. Et il y a peut-être plus longtemps que vous ne pensez que les premières atteintes du mal vous tiennent. Vos lettres me révélaient<sup>3</sup> depuis quelque temps cet état de santé. Et si ma dernière vous a porté des avertissements qui auraient voulu se faire encore plus pressants et plus clairs, c'est que mon cœur m'avait fait pressentir la crise où vous



marchiez inévitablement. Gardez-vous l'âme bien sereine, le cœur à la joie. C'est par le moral, par la volonté plus encore que par les toniques et les exercices physiques qu'on triomphe de la neurasthénie. Les derniers cependant ne sont pas à négliger, et c'est pourquoi vous feriez bien, si vous ne l'avez déjà fait, de prendre l'avis d'un médecin éclairé.

Je compte partir aux tout premiers jours de juillet pour mes vacances. Je ferai une première étape en Suisse, après avoir visité sur ma route Lorette, Assise, Milan, Florence, Venise. Vous trouverez sur une carte<sup>4</sup> que je dépose ci-contre, mon adresse pour du premier juillet jusqu'à nouvel ordre. Je vous serais obligé, si vous vouliez la communiquer à mes correspondants, l'abbé Louis, Hamelin, Pigeon<sup>5</sup>, etc....

La jeunesse de Val[eyfield] sera bien à la veille de partir en vacances, quand cette lettre vous parviendra. Ces vacances! J'y songe beaucoup et souvent dans ma solitude. Que sont devenus, que deviendront mes anciens fils? Quelle chose tenace que la tendresse et le souvenir paternel! Je vous les recommande beaucoup mes enfants chéris.

Bonne[s] vacances, bonne santé, mon bien cher Phili. Saluts aux amis. Que cette lettre vous porte mon souvenir tout parfumé des senteurs d'orangers que le vent pousse dans ma fenêtre. Priez pour moi.

À vous de tout cœur dans le Christ.

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Valleyfield, 8 mai 1907, 4 p. mss.

2. Le médecin a ordonné à Philiza Perras un repos complet depuis le début de mai jusqu'en septembre. Sur Louis Gosselin, voir lettre n° 698\*.

3. Écrit: révélaient

4. Carte non retrouvée.

5. Louis Gosselin, Josaphat Hamelin et Arthur Pigeon.

## À Louis Gosselin

[Collège Canadien, Rome, fin mai 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 30 avril 1907, 4 p. mss, qui lui demande: «[...] Vous me rendrez de grands services de me mettre au courant des publications nouvelles dont je pourrais tirer profit, moi et mes élèves. Parmi les ouvrages philosophiques, celui de M<sup>er</sup> Mercier<sup>2</sup> serait-il bien approprié à ma capacité? J'ai besoin de beaucoup de philosophie, j'ai de nombreuses lacunes à combler à cet égard. Intéressez moi à votre genre d'études et surtout à vos méthodes là-bas. [...]» (4 ms.) Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Valleyfield, 27 juin 1907, 4 p. mss: «Je vous écris ces lignes en vacances, au sortir d'une retraite, et ce qui vaut mieux encore le soir d'une ordination. Je vous sais assez bienveillant pour croire que je ne serai pas trop mal venu d'avoir ainsi causé à ma lettre un retard assez prolongé [...] Votre lettre en effet m'est venue m'apportant la preuve que vous m'avez reçu [...] Je vous envie dans votre vacance qui se passera toute dans ce beau pays de la Suisse, si propre par son pittoresque et son charme à vous reposer des fatigues de Rome. [...] Je n'ai pas encore tous les détails au sujet de la composition du personnel de l'an prochain. [...]» (1, 3, 4 mss)

<sup>2</sup> Groulx possède plusieurs ouvrages du et sur le cardinal Désiré Mercier, dont son *Cours de philosophie*, Paris, Félix Alcan, 1900-1903, BPLG (collection partielle; Groulx possède II: *Ontologie*, III, 1: *La Psychologie* et IV: *Cratériologie générale*).

## À Émile Chartier

+

Collège Canadien, Rome, 15 juin 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier  
Séminaire de l'Institut Catholique  
Paris

Mon bien cher Émile,

C'est bien depuis le lendemain du jour où m'est parvenue votre dernière que j'ai le ferme propos de vous répondre. Vous savez un peu quelle triste vie je fais à Rome, et vous ne m'en voudrez pas trop, surtout quand je vous assure que ma particulière condition n'a pas toujours réussi malgré tout à étouffer mes remords. En plus, je me suis mis en tête de risquer mon examen en philosophie et alors vous voyez un peu quel chronomètre il m'a fallu devenir pour utiliser les quelques heures de travail que me permettent, de disposer le long de mes jour-

nées, ma vue toujours assez mauvaise, et une santé pas encore complètement refaite. J'ai déjà subi l'examen écrit, de façon assez satisfaisante, et le 25, si les choses vont un peu d'ici là, je me présenterai à l'oral. Je me recommande à vos prières ce jour-là.

Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous serrer la main avant votre départ pour le pays des amours. J'envie votre bonheur, et je demande à Dieu qu'il vous fasse oublier toutes les souffrances de l'exil. Quelle traversée si nous avions pu la faire ensemble. Il m'arrive à moi, pauvre ennuyeux que je suis, de songer souvent aux joies douces du retour. Et il me semble que si quelque chose avait pu les augmenter, c'eût été de me trouver près de vous; non pas seulement pour saluer du même regard la première apparition de la terre canadienne, mais encore pour savourer ensemble le bonheur anticipé de nous remettre, l'un près de l'autre toujours, au travail, au dévouement pour la jeunesse. Elle a bien besoin de tous ses amis et de tous ses fidèles serviteurs, cette chère jeunesse! Quelle tempête dans l'A.C.J.C.! Vous savez sans doute tous les derniers événements, toutes les dernières rumeurs. Bégin vient de dénoncer Perrault<sup>2</sup> comme poursuivant le but d'enlever la direction de l'Association aux Pères Jésuites. La question du drapeau, m'assure-t-on, sera inscrite parmi les questions à débattre pour la réunion du 30 juin. À en juger par la violence des polémiques, tout est à craindre, à mon sens, même une scission. Plus que jamais, nous avons besoin de nous unir pour prier ensemble, n'est-ce pas? L'épreuve, il la faut et il fallait l'attendre sans doute; mais comme toujours elle se présente sous une forme que nous n'avions pas prévue. Nous rêvions de voir l'Association menacée surtout par ses ennemis de l'extérieur, traverser ses crises au milieu de luttes superbes. Et voilà cette jeunesse toute prête à se diviser à la suite des plus déplorables luttes fratricides. Connaissez-vous un peu les dessous? Le «*grand personnage*» qui, il y a deux ans, vous faisait part de ses terreurs devant le «*spectre jésuitique*»<sup>3</sup>, ne tiendrait-il pas toutes les ficelles dans la coulisse?

Je goûte beaucoup votre projet concernant *Le Rosaire*<sup>4</sup>. Le manque d'organe facilement accessible à des prêtres a si souvent retardé chez nous l'éclosion d'idées fécondes. J'ai pu constater l'orientation nouvelle de la petite revue, par deux n[umér]os qui se sont trouvés un jour, je ne sais comment, sur la grande table de la bibliothèque, tout

à fait noyés au milieu de tant et tant de revues *françaises*. L'article des Catacombes n'était donc pas de moi. J'irai de mon bout de prose quand j'aurai les mains libres et que vous m'aurez vous-même ouvert les portes de la rédaction. Vous savez du reste que vous pouvez compter sur mon humble concours pour toutes les œuvres où il y aura quelque bien à faire à la jeunesse et à l'Église. Et il me semble qu'avec un tant soit peu d'organisation et de bonne volonté, la revue ne pourra que s'imposer aux hommes qui pensent, par son caractère, ou encore par la nouveauté de la chose. Il y a bien à craindre, en effet, que cette coalition de jeunes ne finisse un jour par alarmer les *barbes blanches*. Savez-vous qu'on oppose déjà, — bien à tort cependant — le jeune clergé au vieux clergé, et dans les milieux les moins recommandables. Un jour des vacances dernières, dans le train de Vaudreuil à Montréal, je suis tout à coup abordé par le rédacteur du *Canada* (pas le Directeur) qui est mon ancien élève<sup>5</sup>, et qui me lance comme première bombe: «Et là, dans le jeune clergé, les idées de réforme vont-elles toujours leur chemin?» — Vous voyez n'est-ce pas la tête de l'Abbé!

Où serai-je l'an prochain? À Rome encore, je l'espère. Ma santé s'est assez refaite pour me permettre le retour après les vacances, sans trop de témérité. Mes yeux m'embarrassent bien autrement. Le progrès se fait aussi sentir de ce côté-là, mais plus lentement. Si la Providence le permet, je retenterai donc fortune à Rome, puis, selon toute probabilité, je ferai mes malles pour Louvain. Il m'en coûtera beaucoup de renoncer à Lille ou Paris. J'aurais tant besoin d'aller apprendre à écrire d'une façon quelque peu convenable. Enfin, à la grâce de Dieu! Je suis encore trop heureux d'avoir l'espérance de prolonger mon séjour, quand je suis venu si pr[ès]<sup>6</sup> de reprendre le chemin du pays.

Je vous souhaite donc une très heureuse traversée. Mon souvenir vous suivra au pays, comme partout ailleurs. Vous êtes et vous resterez l'ami de cœur d'où me viendront les meilleures paroles, le meilleur soutien. Demandez à Notre-Seigneur de me rendre mes yeux, mon travail, pour qu'aux jours de lutte là-bas, je me trouve encore auprès de vous.

Votre bien attaché dans le Christ,  
L. A. Groulx, Prêtre

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Sous la date, É. Chartier a inscrit le lieu et la date de la réception de la lettre: «Paris, 19 juin 1907». ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de l'Institut Catholique, Paris, 2 avril 1907, 8 p. mss.

2. Joseph Bégin, gendre de Tardivel et ultramontain, directeur de *La Croix*, s'en prend à Antonio Perrault, président de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, qui s'était fait le porte-parole du camp des conciliateurs, et, soufflait-on, de M<sup>sr</sup> Bruchési, contre le camp des intransigeants, dont le jésuite Hermas Lalonde, aumônier-directeur. Dans un article retentissant du *Semeur* intitulé «Sectaires dans le bien», et aux applaudissements du *Nationaliste*, Perrault mettait en garde contre l'intolérance et l'excès de sévérité qui, loin de contribuer à faire avancer la cause de l'Église et de la patrie, lui nuiraient au contraire, en braquant ceux qu'il aurait fallu attirer et convaincre. Il ne fallait pas s'aliéner de possibles sympathies. Le titre, dans sa vigueur, paraissait un camouflet aux éléments les plus zélés. L'opinion baptisa les adversaires «conciliatoristes» et «intégralistes». Le père Lalonde, censeur du *Semeur*, inséra l'article du président, mais en y joignant des notes qui, tout compte fait, le réfutaient. L'ACJC traversait une crise grave, que la presse étalait sur la place publique. Bégin reprochait aussi à Perrault sa mollesse à l'endroit des socialistes et son rejet du drapeau Carillon-Sacré-Cœur. Finalement, Bégin accusa Perrault de mûrir «le projet d'ôter aux fils de Loyola la direction de l'Association» (les italiques sont de Bégin). Voir : Un vieux de l'A.C.J.C., «Étrange. Perrault vs Saint-Martin», *La Croix*, vol. 5, n° 6 (11 mai 1907) : 4. Joseph Bégin, «Sectaires dans le bien», *ibid.*, vol. 5, n° 7 (18 mai 1907) : 1. *Id.*, «Un nuage à l'horizon de l'Association catholique de la jeunesse», *La Croix*, vol. 5, n° 8 (25 mai 1907) : 1. Voir aussi Antonio Perrault, «Sectaires dans le bien!», *Le Semeur*, vol. 3, n° 9 (mai 1907) : 257-265. Ces conflits reproduisaient en petit les luttes qui déchiraient l'Église hiérarchique sous Pie X et Benoît XV. Voir Émile Poulat, *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et M<sup>sr</sup> Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, [s.l.], Casterman, 1977, 562 p. L'intégrisme (ou intégralisme ou encore intransigeantisme) avait la faveur de Pie X, mais son successeur, Benoît XV le condamna. Ces alternances de faveur et de défaveur depuis Pie IX n'ont pas manqué de troubler les consciences. M<sup>sr</sup> Louis-Adolphe Paquet fait une mise au point dans «L'intégralisme», *Études et appréciations. Fragments apologétiques*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1917, viii-360 p.: 333-344. — Il est certain que Groulx, comme d'ailleurs les pères Hermas Lalonde et Samuel Bellavance, préférait le camp des intransigeants. Antonio Perrault n'en deviendra pas moins un de ses amis et un collaborateur précieux à *L'Action française*. Curieusement, dans ses mémoires, Groulx passe sous silence le rôle de Perrault dans cette crise (*Mes mémoires*, II: 30-32).

3. Allusion, selon toute vraisemblance, à M<sup>sr</sup> Bruchési, que le zèle ultramontain des jésuites et leur influence sur l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française n'étaient pas sans inquiéter.

4. Émile Chartier écrivait à Groulx: «Pour en revenir au pays je compte davantage sur une idée que m'expose dans une lettre mon alter ego le Père Laferrrière, installé récemment directeur du *Rosaire* à Saint-Hyacinthe [revue des dominicains]. Il veut faire de sa revue une tribune pour les idées juvéniles, un intermédiaire entre les jeunes prêtres "qui pensent et qui se sentent capables de dire ce qu'ils pensent". Je connais mon homme et le sais de taille à mener à bien l'entreprise. Pour ma part je me dévouerai tout entier à faire fleurir cet organe. Le jour où nous aurons créé un organe pour le jeune clergé, où nous l'aurons incité à travailler en lui fournissant un abreuvoir de pensée, nous aurons franchi un pas énorme au profit de l'A.C.J.C. Je me demande même si vous n'y êtes pas allé déjà de votre

appui discret, quand je lis l'article sur les Catacombes.» (2 avril 1907: 4-5 mss) — Groulx s'abonnera au *Rosaire* (voir lettre n° 736, n. 10).

5. Après en avoir été courriériste parlementaire à Ottawa de 1904 à 1906, Jules Fournier fut rédacteur politique du *Canada* de 1906 à 1908, avant de prendre la direction du *Nationaliste*, où il succédait à Olivar Asselin (Adrien Thério, *Jules Fournier, journaliste de combat*, Montréal, Fides, 1954, 244 p.: 27-28). Groulx lui a enseigné au Collège de Valleyfield en 1901-1902.

6. Écrit: prêt.

700\*

### À ses parents

[Collège Canadien, Rome, ca 15-18 juin 1907]<sup>1</sup>

[...] *Si vous avez reçu une carte postale que je vous ai écrite, il y a déjà 15 jours, vous avez dû apprendre le petit voyage que j'ai fait à Genazzano, un petit village dans les montagnes à 7 ou 8 lieues de Rome.* [...]

1. Extrait de la lettre n° 709, à ses parents, 2 juillet 1907.

701

### À Émile Chartier

Rome, 19 juin 1907<sup>1</sup>

Monsieur Émile Chartier  
Séminaire de l'Institut Catholique  
74, rue de Vaugirard  
Paris (VI)

Quelle belle chose que la télépathie! Votre lettre m'arrive datée de dimanche, le jour même où je vous en ai adressé une à Paris<sup>2</sup>. Je ne serai libre que le 28, au lieu du 25. Sans quoi j'aurais peut-être songé à vous attraper. Vacances en Bretagne chez l'amiral de C[uvertville]<sup>3</sup>.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Castel S. Angelo (Mole Adriana)*» (Château Saint-Ange, Mausolée d'Adrien). Cachet de la poste: Roma, 20-06-1907. Le texte est écrit au recto. ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de l'Institut Catholique, Paris, 16 juin 1907, 4 p. mss.

2. Sa lettre n° 699 a été écrite le samedi 15, mais peut-être terminée le lendemain, ou peut-être Groulx veut-il simplement dire qu'il l'a mise à la poste le 16.

3. Voir lettre n° 709, n. 14.

702

À William Guillaume Émond

Rome, 27 juin 1907<sup>1</sup>

M. William Émond  
Vaudreuil  
Prov. de Québec  
Canada

Passé mon examen, ce matin, avec succès. *Deo gratias!* Me voilà Docteur en Philosophie, gros comme le bras. Dites bien un chapelet pour en remercier Dieu. Je partirai de Rome le 1<sup>er</sup> juillet. Une lettre suivra cette carte. Vacances très probablement en Bretagne.

Lionel

J'ai reçu votre dernière lettre. Tivoli est à quelque 3 lieues de Rome, dans les montagnes de la Sabine. Auguste se souviendra que le poète Horace y avait sa villa.

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Veduta generale delle cascate*» (Vue générale des chutes.) Cachet de la poste: Roma, 27-06-07. Le dernier paragraphe, sous la signature, est écrit au recto.

## À Émile Chartier

Rome, 27 juin 1907<sup>1</sup>

Monsieur Émile Chartier  
Séminaire de l'Institut Catholique  
74, rue de Vaugirard  
Paris (VI)  
France

*Passé!* après deux mortelles heures d'objections: *Deo gratias!* Vous avez reçu ma lettre. Partirai de Rome, le 1<sup>er</sup> juillet pour Suisse. Si vous alliez écrire, adressez ici ou à Massagno.

Bon voyage. Saluts aux ex-Canadiens de Rome.

L.A.G.

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Tivoli — Veduta delle cascatelle*» (Tivoli et vue des cascates). Cachet de la poste: Roma, 27-06-1907. ASSH.

## À sa famille

[Collège Canadien, Rome, fin juin 1907]<sup>1</sup>

[...] *M. Antonio Hébert, un autre de mes compagnons de Valleyfield*  
[...] *Je lui ai confié quelques souvenirs de Rome qu'il remettra à Auguste à Beauharnois, ou qu'il ira vous porter lui-même.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 709, à ses parents, 2 juillet 1907. Cet envoi était accompagné d'un billet, comme l'atteste la lettre de S.P. Pilon à L.G., 8 octobre 1907: «Nous avons reçu la boîte qui contenait les objets [voir lettre n° 649, n. 10] dont tu nous a envoyer nous l'avons reçu intacte Auguste nous la fait parvenir par la malle il nous a écrit lorsqu'il la



## Correspondance II

eu il à été à Valleyfield il à vu Mr Hébert il lui à donner aussi le portrait [voir lettres n<sup>os</sup> 709, n. 10 et 739, n. 9] et nous avons pris nos chapelet ils ont commencé par prendre le plus gros et le donner à Albert en cas qu'il s'endorme en disant son chapelet et ensuite elles ont lu le feuillet et ce n'était plus la même chose J'ai donné les medailles à la vie[il]le Dramène elle te remercie beaucoup elle ne pensait pas de les reavoir aussi vite elle comptait de les avoir qu'à ton retour [...]» (1, 2 mss)

705\*

À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, fin juin 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse aux lettres de E.G. Bartlett, Ottawa, 10 et 20 avril 1907, 3 p. et 3 p. mss. Dans la première, il lui demande: «[...] Sans préambule aucune, mon cher Maître, je vais vous demander un conseil. Il me semble que j'aurais plus d'attrait pour la lecture et l'étude, plus d'envie de consacrer mes loisirs à quelque travail intellectuel, si je me livrais à une *spécialité* [...] il me faudra, plus tard, choisir une branche particulière [...] Et je veux, simplement, que vous m'aidiez à choisir. Nul autre ne peut le faire, et vous le pouvez facilement, sans doute. Dites-moi, quand vous aurez le loisir de m'écrire, quelle devrait être ma spécialité, et, si vous le voulez bien, aidez-moi par vos conseils à faire les premiers pas dans la voie que vous m'indiquerez. [...]» (2, 3 mss)

Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 19-[21] août 1907, 14 p. mss: «[...] Je veux vous remercier des conseils éclairés que vous m'avez donnés au sujet de la "spécialisation". Je ne vous surprendrai pas, sans doute, en disant qu'ils étaient précisément ceux que j'attendais et me servaient de confirmation à mes idées là-dessus. Comme vous, je crois que les questions de sociologie et peut-être d'apologétique m'intéresseraient et me conviendraient si l'on jugeait opportun de m'en permettre l'étude. [...] combien je suis heureux et combien je vous félicite de vos succès. Et je me demande avec stupeur ce que vous auriez donc accompli si vos yeux ne vous avaient pas manqué, et si votre santé avait été bonne. Comme je ne fais plus de correspondance, je n'ai plus de nouvelles de Valleyfield. [...]» (5, 12, 13 mss)

706\*

## À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, fin juin 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 29 avril 1907, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 21 juillet 1907, 2 p. mss: «Tu avais bien raison de ne pas me faire trop attendre la bonne nouvelle de ton doctorat en Ph[ilosophie]. Certes je m'obstinais à te dire, pour affermir ta résignation dans les épreuves, ne te trouble pas au sujet des titres académiques [...] Mais combien je souhaitais que tu ne reviennes pas de si loin *sans panache*. [...] Il te sera facile de prendre ta licence en Théologie: que cela te suffise s'il faut risquer ta santé, tes yeux pour atteindre le doctorat. [...] Quant à la rumeur arrivée à Rome que je serais Principal de l'École Normale de Hull (branche féminine) elle est fondée [...] Donne-toi un bon repos mon Lionel durant ta villégiature de vacances. [...]» (1, 2 mss)

707\*

## À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, fin juin 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 20 mai 1907, 8 p. mss, dans laquelle il lui écrit: «[...] Espérons que cette année, Dieu aidant, et accompagné de vos bonnes prières et de vos sages recommandations, tout ira très-bien. La sortie est fixée au 20 Juin. [...] Que votre parole si réconfortante pour mon âme vienne me servir de pilote durant cette traversée. [...]» (3, 4 mss) Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Buckingham, 15 janvier 1908, 8 p. mss: «Savez-vous bien qui vous revient après une absence d'environ huit mois? [...] À votre dernière lettre, je recevais, outre votre jolie photographie, l'adresse pour vos vacances. [...]» (3 ms.)

## À Samuel Bellavance

+

Collège Canadien, Rome, 30 juin 1907<sup>1</sup>

Révérénd Père S.J. Bellavance,  
Montréal  
Canada

Mon bien cher ami,

Si je ne redoutais d'être encore payé de représailles, je vous dirais combien je me sens à l'aise de répondre à un retardataire, qui me fournit toutes les raisons dont j'ai besoin pour me faire pardonner ma propre faute. Accusez-en, vous aussi, l'examen, si votre lettre du 9 mai attend encore sa réponse. Vous m'êtes arrivé au plus fort de ma besogne, *assez tard* pour me faire trouver tout le goût du monde à vous lire trop tôt néanmoins pour me permettre de vous répondre aussi longuement que je l'aurais voulu. Ce n'est que d'avant-hier que j'ai recouvré ma liberté, après avoir subi la cérémonie de la barrette et de l'anneau qui m'a fait solennellement «Docteur et Maître en Philosophie»! Que ce titre toutefois ne vous fasse pas peur. La facilité avec laquelle un malade peut le décrocher, vous laisse entendre qu'il n'y a peut-être rien de moins ressemblant à un brevet d'omniscience. Tout docteur que je suis, mon existence va toujours toute simple et tout unie; et mon essence — si toutefois elle est réellement distincte de l'autre — n'a pas été, j'en ai bien peur, notablement améliorée. N'importe, cet examen passé me laisse comme un certificat que je n'ai pas tout à fait perdu mon temps, et je dis que la Providence est une bien bonne mère. J'ai mal débuté, mais aujourd'hui la santé m'est revenue, et je compte que les vacances vont me rendre mes yeux des *anciens jours*.

Je ne m'informe pas de la façon dont s'est passé, le vôtre, votre examen. Je ne doute pas que vous ayez vaillamment décroché la timbale, et que vous ne soyez tout entier à la préparation de l'*incroyable* jour du sacerdoce. Il fut un temps où je vous plaignais presque, à 35 ans, de ne pouvoir encore dire la messe. Maintenant je vous trouve heureux d'avoir encore à vivre ces incomparables journées de la première messe et de l'ordination sacerdotale. Comme cela est déjà loin pour moi. Ce sont des rivages que le temps m'emporte, mais comme

la brise qui m'en revient encore, me fait toujours du bien! Vous n'aviez pas besoin de me demander mes prières. Le faible concours vous en est acquis depuis longtemps. Vous êtes du nombre des tout premiers amis dont le souvenir me revient chaque matin, à l'autel. Et j'ai bien hâte de vous revoir à l'œuvre, au milieu des ouvriers de la jeunesse. *Le Semeur* de juin m'apporte l'heureuse nouvelle de votre prompt succès avec vos jeunes gens de l'Immaculée-Conception<sup>2</sup>. Voilà un groupe qui doit avoir l'âme et l'esprit de la chose. Ah! si tous nos cercles avaient d'abord subi la période de formation. Si on avait commencé par leur donner l'*esse*, avant de les pousser de toutes forces, à l'*agere*<sup>3</sup>, bien des secousses malheureuses auraient été épargnées à l'arbuste naissant. Vous me paraissez bien mettre le doigt sur la plaie vive, en vous demandant si vraiment *on prie assez*, dans l'Association. Je suis, pour ma part, si bien convaincu que c'est la formation religieuse qui manque surtout à nos jeunes gens, que je ne trouve jamais chez moi, quand je leur écris, l'instinct de leur crier autre chose que des conseils de formation générale. À l'heure où je vous écris, le Conseil fédéral tient à l'*Université*, ses réunions annuelles? Que sortira-t-il de la rencontre de cette année? Vous devinez, n'est-ce pas, les inquiétudes profondes qui me serrent le cœur depuis que par les journaux, j'ai pris connaissance des malheureuses querelles des derniers temps. Et je suis à peu près sans nouvelles exactes. Le Père Lalande ne m'a pas écrit depuis bien longtemps. Je me demande, sans pouvoir résoudre le problème, quelles sont les influences qui ont pu en si peu de temps si profondément aigrir les esprits et faire monter les polémiques à un si haut ton de violence. Je compte sur vous, mon bien cher Père, pour apprendre les dessous, et les sous-dessous de la crise<sup>4</sup>, ainsi que les résultats de la réunion de juin. Fasse le ciel qu'un avortement aussi prématuré ne soit pas l'aboutissant du mouvement le plus libérateur qui ait pris naissance en ces dernières années.

Notre ami, l'abbé Chartier part aujourd'hui de Paris pour l'Angleterre, et le douze prochain, il s'embarquera à Liverpool, pour le Canada. Je le trouve bien heureux de rentrer dans la patrie, après quatre ans d'un si fécond séjour en Europe. À quand mon tour? Ah! que l'exil est parfois lourd à porter. Et quand je songe aux trois ans qui me séparent encore du retour au pays, aux œuvres anciennes, parmi mes jeunes gens... Mais enfin, il faut bien acheter au prix de quelques sacrifices

le bonheur de retourner à la jeunesse moins indigne de la servir. La Providence, du reste, semble se complaire maintenant à me réconcilier avec l'Europe. Ainsi j'aurai tout probablement la bonne fortune d'aller passer mes vacances au château de l'Amiral de Cuverville en Bretagne<sup>5</sup>. Je serai chapelain, l'amiral servira lui-même ma messe tous les matins. Et outre ce que j'apprendrai dans le commerce de cet homme, je me flatte que la vie du chrétien peut-être le plus convaincu de France, ne sera pas sans utilité pour mon âme. J'attends une dernière nouvelle qui doit m'arriver aujourd'hui ou demain. Et c'est pourquoi je ne fermerai pas cette lettre avant de l'avoir reçue, afin de vous faire parvenir mon adresse.

L'adresse de Erle B.<sup>6</sup> est 122, rue Slater, Ottawa. Il m'écrit assez régulièrement. Une lettre de vous ne manquera pas de lui faire du bien. Quelles nouvelles de ce pauvre Benoit<sup>7</sup>?

Toujours à vous, mon bien cher ami, dans le Cœur Sacré du Christ des jeunes,

L'abbé Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Montréal, 9 mai 1907, 4 p. mss.

2. Voir *Le Semeur*, vol. 3, n<sup>os</sup> 10-11 (juin-juillet 1907): 310-311:

«Plusieurs congréganistes de la paroisse de l'Immaculée-Conception, à Montréal, s'étant groupés, au mois de février, en un cercle appelé "Pie X", ont voulu tout d'abord étudier longuement ensemble les Statuts et l'esprit de l'Association, avant de s'y enrôler. Le Père Bellavance, premier aumônier-directeur et fondateur de l'A.C.J.C., a bien voulu les aider dans ce travail.

«Voilà donc des jeunes gens, en grande majorité eux aussi employés de commerce, qui s'unissent à nous en toute connaissance de cause et qui, si nous en jugeons par leurs constitutions mises en pratique, feront excellente figure dans l'Association. Aumônier-directeur, R.P. T. Filiatrault, recteur du Scolasticat des jésuites; président H.-D. Desloges; secrétaire, H. Fortier.»

3. Sur *l'esse* et *l'agere*, voir lettre n<sup>o</sup> 743, n. 11.

4. Robert Rumilly résume cette crise dans son *Histoire de la Province de Québec*, vol. 13, *Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition parue chez Bernard Valiquette], 214 p.: 42-44. Un immigrant, un certain Perdriau, semait la zizanie et compromettrait une situation déjà délicate. L'un des sujets de discorde était la fameuse question du drapeau Carillon-Sacré-Cœur. Une proposition était à l'étude, qui souhaitait l'adopter comme drapeau de l'ACJC. Les opposants continuaient la bataille. Le père Hermas Lalande expose ainsi la querelle à M<sup>sr</sup> Bruchési dans une lettre du 23 mai 1907: «Ces adversaires, Monseigneur, se sont opposés, l'an dernier, même à la présentation de la

motion, parce qu'ils savaient que vous étiez défavorable à l'idée du Carillon-Sacré-Cœur, comme drapeau national, et cette année ils ont accueilli avec joie la motion présente, parce qu'ils ont appris que Votre Grandeur est favorable à l'idée du Carillon-Sacré-Cœur comme drapeau de l'Association. Ils n'ont donc plus de raison valable à donner de ce côté aux partisans dudit drapeau» (ACAM, 561.110, 907-4). La presse s'en mêlant, la querelle entre conciliateurs et intransigeants ainsi que le débat sur le drapeau se retrouvaient sur la place publique, d'autant que les esprits étaient montés de part et d'autre. Cela risquait de mettre en danger la toute jeune ACJC. Un an après, l'association aurait un autre aumônier et un nouveau président.

5. Voir lettre n° 709, n. 14.

6. Erle G. Bartlett.

7. Ralph-Albert Benoit, second président de l'ACJC et ancien correspondant de Groulx, dont la santé est très durement atteinte à ce moment (voir *CLG*, I: 731 et *passim*).

709

### À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 2 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

S'il n'arrive aucun empêchement, je quitterai Rome demain matin pour Assise, Lorette, Bologne, Padoue, Venise, Milan, Pavie et enfin Massagno, un voyage de dix à 15 jours. Soyez bien tranquille<sup>2</sup> sur mon compte. Je voyage avec un compagnon<sup>3</sup> et nous ne faisons qu'arrêter en chemin dans les principales villes où il y a des sanctuaires, des monuments, ou des reliques à visiter. Je vous adresserai une carte postale de tous les endroits où je m'arrêterai. Nous voyageons sans soutane, nous savons à l'avance les noms des hôtels où nous nous arrêterons, qui sont tous<sup>4</sup> recommandables, de sorte que nous courons ainsi le minimum de danger. Nous n'avons point la permission de passer les vacances à Rome. On nous oblige à nous [en] aller dans l'intérêt de notre santé<sup>5</sup>. Une dizaine de confrères sont déjà partis, par petits groupes de deux ou de trois, et chacun a pris son côté. D'ici huit jours, le Collège sera complètement vide pour jusqu'à la fin d'octobre. Les deux seules maisons autorisées pour le temps des vacances, sont la villa Crivelli à Massagno<sup>6</sup>, et la maison de campagne des Sulpiciens près de Paris, à Issy. Je serai à Massagno vers le 12 juillet, où j'espère bien trouver une lettre de vous. Si je vais en Bretagne — et j'ai la permission d'y aller, je n'attends plus qu'un mot de l'amiral de Cuverville — je ne demeurerai que quatre ou 5 jours à Massagno. Je

repartirai aussitôt pour Paris, et pour la Bretagne, qui se trouve comme vous le savez, dans la partie nord-ouest de la France. J'aurai encore pour cette dernière partie de mon voyage un compagnon avec moi.

Vous avez reçu, je l'espère, ma carte de l'autre jour qui vous apprenait l'heureux résultat de mon examen<sup>7</sup>. La Providence, comme vous le voyez a toujours soin de moi, et c'est encore une grande faveur qu'elle me fait d'aller passer mes vacances en Bretagne, je serai dans l'une des meilleures familles de France, et le château, me dit-on<sup>8</sup>, est situé sur la côte au bord de la mer, dans un endroit splendide. Je dois sans doute toutes ces faveurs aux prières que vous faites pour moi. C'est pourquoi je vous demande de les continuer. M. Mousseau retournera au Canada vers la fin du mois d'août; M. Antonio Hébert, un autre de mes compagnons de Valleyfield, partira vers le 26 juillet, pour arriver à Québec vers le 4 ou le 5 août<sup>9</sup>. Je lui ai confié quelques souvenirs de Rome qu'il remettra à Auguste<sup>10</sup> à Beauharnois, ou qu'il ira vous porter lui-même. En effet, il se propose d'arrêter à Vaudreuil, quand, dans le courant du mois d'août, il fera ses visites à ses parents de Montréal. Vous le recevrez bien parce qu'il m'a rendu ici beaucoup de services, et il vous donnera de moi toutes les nouvelles que vous désirerez savoir.

Mon examen oral, ainsi que je vous l'ai écrit par carte postale a duré 2 1/4 heures. C'est assez long, surtout quand tout le temps se passe à résoudre des objections. Je suis allé chercher avant-hier mon diplôme, de sorte que tout est maintenant réglé, et que me voilà bel et bien «Docteur en Philosophie».

Nous n'avons pas trop souffert de la chaleur, sauf quelques jours. Le temps a été exceptionnellement frais ce printemps. Cependant il ne ferait pas bon s'attarder longtemps à Rome, parce que la chaleur augmente tous les jours.

Si vous avez reçu une carte postale que je vous ai écrite, il y a déjà 15 jours, vous avez dû apprendre le petit voyage que j'ai fait à Genazzano<sup>11</sup>, un petit village dans les montagnes à 7 ou 8 lieues de Rome. C'est un pèlerinage que nous avons fait, en même temps que nous voulions nous reposer. Dans l'église de Genazzano, il y a une image miraculeuse de la Sainte-Vierge, une image qui a été transportée par les anges, il y a 400 ans, de Perse en Italie, et qui se tient encore suspendue derrière l'autel, sans que rien la soutienne. C'est un

miracle permanent. Le pays pour aller là, est un pays plein de montagnes. On fait une partie du trajet en char, et le reste en voiture. Et quelle voiture! Nous étions quatre prêtres canadiens, il nous a fallu monter dans un «omnibus», avec un tas de femmes de filles et d'hommes, si bien que nous étions 35 personnes au bas mot, dans une voiture qui chez nous aurait pu en contenir dix, et sans compter les paquets qui constituaient à eux seuls un vrai magasin de bric-à-brac<sup>12</sup>. Et nous sommes partis enfin après bien des cris, bien des chicanes de ces pauvres Italiens qui sont toujours empêtrés pour rien. Quatre petits chevaux noirs nous tiraient au trot à travers un chemin qui suivait le flanc des montagnes. Le voyage avait un côté pittoresque et amusant. Nous l'aurions trouvé plus gai si nous avions été mieux assis. Je suis demeuré deux heures sur les genoux d'un confrère entouré d'Italiennes qui n'avaient pas trempé dans l'eau de floride<sup>13</sup>. Nous avons traversé plusieurs villages et ce n'est qu'à 9 1/2 heures du soir que Genazzano nous est apparu. Vous ne pouvez pas vous imaginer la malpropreté de ces petits villages d'Italie. On marche littéralement dans le fumier. Les maisons sont bâties sur la rue; pas de trottoir, mais le chemin tout de suite. Tout le monde se tient dehors, de sorte que la rue et les places publiques sont toutes couvertes d'enfants, d'ânes et de chèvres, qui ne se gênent pas plus les uns que les autres dans *la satisfaction des besoins de la nature*. Il faut marcher sur la pointe des pieds et en relevant sa soutane. Nous avons été reçus dans un monastère de religieux augustins, qui est bien la seule maison propre de l'endroit.

Je ne fermerai cette lettre que demain matin, probablement, parce que j'attends la réponse de l'amiral de Cuverville qui doit m'arriver ce soir ou demain<sup>14</sup>. Donnez-moi bien, quand vous me répondrez des nouvelles de toute la famille. Je pense de ce temps-ci encore plus souvent à vous que jamais. Je me revois au temps des vacances, dans la tranquille mais rafraîchissante vie que je pouvais m'arranger tous les ans, dans nos chers Chenaux<sup>15</sup>.

J'embrasse toute la famille et je vous souhaite un bel été, de grosses récoltes et toutes les bonnes joies de la famille.

À vous de tout cœur,  
Lionel



1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 13 [juin] 1907, 4 p. mss.

2. Au singulier, parce que c'est surtout à sa mère qu'il s'adresse, elle qui lit les lettres et elle qui s'inquiète le plus à son sujet. Voir aussi lettre n° 668, n. 10.

3. Ce compagnon est sans doute Joseph-Donat Bourgeois. Wilfrid Lebon se joindra à eux peu après. Voir *Mes mémoires*: «En mes vacances de 1907, je voyage avec les abbés Wilfrid Lebon et Joseph Bourgeois, ce dernier, mon voisin de table au Collège canadien, l'autre, l'un de ceux avec qui j'ai noué une amitié qui ne finira qu'avec la vie. Tous deux, braves compagnons, d'assez de bénignité pour m'endurer. À nous trois nous accomplirons ce miracle de voyager et même de vivre ensemble, sans que se glisse entre nous le plus léger dissentiment. Lebon est le chanteur, le musicien, le boute-en-train du groupe. Arrivé dans les hôtels, Lebon se met en quête du piano et, chansonnier vivant, nous distrait ou nous plonge en pleine nostalgie, avec les refrains du pays. Le confrère Bourgeois, toujours d'égale humeur, trop lent peut-être pour trouver le temps de se mettre en colère, nous agace bien parfois par sa manie de tirer de l'arrière, de n'être jamais prêt, de toujours oublier son parapluie et de nous faire manquer parfois la diligence ou le train. Mais comment se fâcher contre cet homme dont la parfaite candeur désarme la plus virile impatience?» (I: 123-124)

4. Écrit: toutes

5. Voir lettre n° 682, n. 14.

6. Voir aussi lettre n° 695, n. 4.

7. Carte n° 702.

8. Probablement l'abbé Antonio-Adrien Hébert, qui a été chapelain du vice-amiral de Cuverville l'été précédent et qui a fait les démarches pour Groulx (voir *infra*, n. 14).

9. Dans la «Chronique diocésaine» du *Bulletin paroissial de Valleyfield*, on y lit que «M. l'abbé Louis Mousseau doit revenir au pays dans la première quinzaine du mois d'août, après un séjour d'études de trois années à Rome et à Louvain.» On écrit aussi erronément; «Quant à M. l'abbé Antonio Hébert, il passera une quatrième année d'études à Paris, après avoir obtenu, avec grande distinction, ses degrés [*sic*] de docteur en Philosophie et en Théologie dans les universités romaines.» (vol. 6, n° 7 (juillet 1907): 195).

10. L'abbé Hébert a remis ces souvenirs à Charles-Auguste Émond, le 8 septembre à Valleyfield: «J'ai vu aussi Mr. Hébert qui m'a remis la boîte d'objets de piété & le grand portrait.» (Lettre de C.-A. Émond à L.G., [9ss] septembre 1907: 5-6 mss) Puis, C.-A. Émond les a fait parvenir par la poste à ses parents (voir lettre n° 704\*). Le grand portrait dont il est fait mention est la mosaïque des étudiants du Collège Canadien (voir lettres n° 654, n. 21 et 739, n. 9).

11. Écrit à trois reprises: Genezzano. — Voir carte n° 700\*.

12. Écrit: bric à brac

13. Eau au parfum de fleurs.

14. Le vice-amiral de Cuverville lui écrit dans sa lettre en provenance de La Noë-Sèche par Quintin (Côtes-du-Nord), 3 p. mss: «Appelé subitement en Bretagne par l'état de santé très grave de l'un de mes enfants [Léon], j'ai dû quitter Paris sans avoir pu répondre à Monsieur l'abbé Hébert au sujet du chapelain que nous souhaitons pour Crec'h Bleiz. Un missionnaire, originaire de Syrie, très fatigué par les labeurs de l'apostolat, nous ayant offert le secours de son ministère, nous les avons acceptés et le service religieux de notre petit oratoire se trouve ainsi assuré pour les vacances. Si les circonstances vous amènent dans nos parages, nous n'en serons pas moins heureux de vous recevoir et de vous faire les honneurs de notre résidence. [...]» (1-2 mss)

15. Voir lettre n° 682, n. 16.

710\*

## À ses parents

[Collège Canadien, Rome, 5 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] Une lettre que je vous ai adressée hier matin a dû vous apprendre que j'ai quitté Rome, le 5 juillet. [...]

1. Extrait de la lettre n° 711, à ses parents, 6 juillet 1907.

711

## À ses parents

[Assise], 6 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je suis à Assise, depuis hier après-midi. Une lettre que je vous ai adressée hier matin a dû vous apprendre que j'ai quitté Rome, le 5 juillet. Je suis à mon premier arrêt dans ma course vers le Nord de l'Italie. Le pays est ici magnifique, et le serait à ravir si l'on pouvait transporter au Canada, ces montagnes et toutes ces plaines de l'Ombrie baignées de douceur et de lumière bleue. C'est ici à Assise qu'a vécu saint François, le fondateur des Franciscains et du Tiers-Ordre<sup>2</sup>. Je viens de visiter son tombeau. Et demain matin à six heures, je dirai la messe tout près du corps du grand Saint. Ce matin, j'ai dit la messe, en face du corps de sainte Claire, la fondatrice de nos Clarisses de Valleyfield<sup>3</sup>. Le corps est dans un soubassement de l'église, dans une crypte de marbre de la plus haute valeur. Une religieuse, à notre demande vient tirer la grille et nous pouvons voir le squelette de la Sainte. Le visage est encore assez intact, mais tout noirci, aussi noir que du charbon; et il y a de quoi, quand on songe que saint François et sainte Claire ont vécu aux environs du douzième siècle<sup>4</sup>. La petite ville d'Assise qui compte environ 5 000 habitants est située sur le penchant d'une montagne, d'où l'on peut contempler les vastes plaines de l'Ombrie, qui se relèvent à plusieurs lieues en montagnes d'égale hauteur à celle d'Assise. Ces plaines sont bien

cultivées, toutes plantées d'arbres fruitiers, comme si c'était un vaste jardin. C'est mieux cultivé qu'aux environs de Rome, où de vastes plaines sont perpétuellement en friche, ou ne servent qu'à faire brouter quelques rares troupeaux de moutons. Mais, tout de même, que tout ce monde-là est pauvre! À la porte des églises, vous êtes sûrs de rencontrer deux ou trois pauvres femmes, presque toujours nu-pieds, un mouchoir rouge sur la tête, et qui vous tirent la porte, dans l'espérance d'avoir un *soldo*. Ah! vive le Canada. Les gens de la campagne, en Italie, vivent dans des cabanes creusées sous la terre, ou dans des chaumières, vraies chaumières construites en paille tressée. On coupe encore le blé à la faucille. Et après qu'on a fait la récolte, vous voyez les pauvres qui vont ramasser les quelques brins oubliés par-ci, par-là. Nos maisons d'habitants sont des palais, où ces bonnes gens ne voudraient pas entrer.

Ici, nous logeons dans un bon hôtel, tenu surtout pour les voyageurs, et qui est tout à fait fashionable<sup>5</sup>.

Vous pensez bien que je ne vous oublie pas dans tous ces voyages. Bien des fois je pense à Vaudreuil. Et je me dis quand je vois de belles choses: Si je pouvais vous faire voir ça. Priez toujours pour moi. Demain matin, nous partirons pour Lorette, où se trouve la maison de la Sainte Vierge.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 14 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Moderne Hôtel Giotto et Pension Belle Vue, Assisi».

2. Dans *Mes mémoires*, il écrira: «Et Assise! Sur mes nerfs tendus par le dur travail à Rome, ce paysage de l'Ombrie produit l'effet d'un souverain lénitif. En nul autre endroit au monde, ai-je si fortement éprouvé jusqu'à quel point, un homme, le souvenir d'un homme, peut remplir un lieu jusqu'à en devenir l'âme vivante. Dès les premiers pas François d'Assise me devient un personnage obsédant. Partout me poursuit l'ombre du Poverello avec sa flamme dans les yeux, son dynamisme de conquérant, après saint Paul, incarnation du Christ, la plus approachante peut-être jamais apparue sur la terre des hommes. Étudiants de Rome, nous sommes de pauvres pèlerins. Pourtant, nous décidons, mes compagnons et moi, de nous rendre jusqu'au refuge de l'Alverne, quelque longue et roide qu'en paraisse la pente. Et nous voici dans un cabriolet traîné par deux bœufs, un soir de rêve. Devant nous, un soleil rouge illumine campagne et mont. Sans doute possible nous respirons une atmosphère intensément mystique qui nous pénètre jusqu'au plus creux de

l'âme et nous fait oublier de parler. Dans toute vie de prêtre, il est bon, je pense, qu'apparaisse, un jour, de façon vive et proche, l'image du pauvre d'Assise.» (I: 124)

3. Voir lettre n° 887, n. 2.

4. François d'Assise (ca 1182-1226) et Claire (ca 1193-1253).

5. On retrouve cet adjectif dans le Littré du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que dans le Beauchemin et le Bélisle.

712

### À William Guillaume Émond

Assise, Italie, 6 juillet 1907<sup>1</sup>

M. William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

C'est ce matin, 6 juillet, que j'ai dit la messe en face du tombeau de S. Claire. Le corps de la sainte vous apparaît ici tel qu'on le voit derrière la grille. La châsse qui le contient est très riche, enrichie d'or et de pierres précieuses.

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Assisi — Tomba di S. Chiara».

713\*

### À ses parents

[Lorette, 8 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] *Je ne vous ai adressé qu'une carte hier en passant à Lorette. [...]*  
*Comme je vous l'ai dit sur ma carte postale, je ne vous ai pas oubliés*  
*à Lorette. [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 714, à ses parents, 9 juillet 1907.

[Bologne], 9 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je ne vous ai adressé qu'une carte hier en passant à Lorette. Je n'ai pas eu le temps de faire plus: nous ne sommes demeurés en réalité qu'une seule demi-journée dans la petite ville de la Sainte Vierge. Je compterai néanmoins ces quelques heures comme les meilleures en souvenirs et en émotions pieuses que j'aurai trouvées au cours de mon voyage de cette année. Lorette, comme toutes les petites villes ou villages d'Italie est construite sur une petite montagne, à quelques arpents seulement de la mer Adriatique, au milieu d'une plaine fertile et bien cultivée. La ville elle-même n'a rien qui la distingue de tant d'autres du même genre; elle compte environ 10,000 habitants, et trouve presque toute sa vie et tout son mouvement dans la présence de la Sainte-Maison<sup>2</sup> — ou de la «*Santa Casa*», comme on dit ici. Les pèlerins viennent sans cesse et nombreux de tous les points du monde. Il ne se passe guère de jours où des prêtres venus en pèlerinage ne disent la messe en se succédant tour à tour de 5 heures du matin à 11 1/2 heures. Lorette est un lieu célèbre encore par le voisinage de Castelfidardo<sup>3</sup>. De la basilique même, on aperçoit très bien la petite colline où les Zouaves livrèrent une de leurs batailles et où fut tué le général Pimodan<sup>4</sup>. Comme vous le voyez, le pays est des plus intéressants, et c'est un des plus beaux et des plus pieux pèlerinages qui se puissent faire.

La petite maison de la Sainte Vierge conservée ici, est placée sous la coupole de la grande basilique qui a été construite au-dessus. C'est dans la maison même qu'on dit la messe. On a laissé l'intérieur de la maisonnette, à peu près tel qu'il a dû être, sauf qu'on a dû faire quelques réparations de temps à autre, pour empêcher les briques de tomber. L'extérieur est tout recouvert de riches reliefs en marbre qui représentent des scènes de la vie de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur, et les prophètes et les Sibylles<sup>5</sup> qui ont prédit la venue du Messie. La *Santa Casa* est une petite maisonnette de 25 pieds sur 10 peut-être, et haute de 13 à 14 pieds. On conserve aussi à l'intérieur dans une sorte d'armoire fermée à clef, l'écuelle, une écuelle qui

aurait servi à la cuisine de la Sainte Famille. Un chanoine vient ouvrir l'armoire, on dépose dans l'écuëlle les objets de piété qu'on a achetés, et le chanoine nous les bénit. Comme je n'avais rien acheté, j'ai déposé mon chapelet. Les Italiens entourent la maison de la Vierge de la vénération la plus profonde. Il faut les voir se coller les lèvres sur les murs, et les embrasser à plusieurs reprises. Une pieuse pratique consiste à faire le tour de la *Santa Casa* à genoux. Il faut croire que bien des pèlerins en ont fait le tour puisque les dalles de marbre qui l'entourent sont creusées de deux rainures profondes faites par les genoux et par le bout des chaussures. Une autre pratique en usage parmi les pèlerins, c'est de laisser en cadeau à la Sainte Vierge les bijoux que l'on porte. On en a tant recueilli qu'il a fallu y affecter une grande salle qui porte le nom significatif de «Salle du trésor». Il y a des richesses incroyables; et encore n'y a-t-il là que les cadeaux recueillis depuis l'an 1800, puisque à cette date Napoléon 1<sup>er</sup> s'empara de toutes les richesses qui y étaient accumulées, pour les employer aux dépenses de ses formidables guerres.

Comme je vous l'ai dit sur ma carte postale, je ne vous ai pas oubliés à Lorette. J'ai prié beaucoup pour vous tous. Je vous ai acheté à chacun une image-souvenir que je tâcherai de vous envoyer un jour ou l'autre.

Je suis à Bologne depuis hier soir à 9 1/2. Je loge à l'Hôtel S. Marc. Bologne est une grande ville de 130,000 hab[itants]. Ce matin, j'ai dit la messe devant S. Catherine de Bologne, encore une Clarisse. La Sainte est miraculeusement conservée. Comme sainte Claire d'Assise, elle est toute noircie, mais elle est assise dans un riche fauteuil, en arrière de l'autel, recouverte d'une robe d'étoffe<sup>6</sup> d'or, une sorte de mitre d'abbesse sur la tête, et l'anneau au doigt. Ses membres ont conservé leur flexibilité. Et ainsi on peut lui remuer les bras, la tête. J'ai pu m'approcher tout près après la messe, et même lui baiser la main. Seuls, les prêtres<sup>7</sup> jouissent de ce privilège.

Tout à l'heure, je m'en vais voir le tombeau de saint Dominique, fondateur des Dominicains. Demain matin, j'espère avoir le bonheur de dire la messe, sur le corps du Saint, et à 10 1/2 heures, nous prendrons le train pour Venise, qui se trouve tout au fond de la mer Adriatique. Venise est la ville d'Italie bâtie sur des pilotis, et où l'on ne peut sortir qu'en gondoles, toutes les maisons étant entourées d'eau.

Je n'ai<sup>8</sup> eu encore aucun incident dans mon voyage. Tout va bien, et soyez donc tranquille<sup>9</sup> à mon sujet. Nous voyageons sans soutane, de sorte qu'on nous prend un peu partout pour des Anglais ou pour des Américains, toutes gens très respectés en Italie.

Je vous ai écrit une lettre d'Assise. J'essaierai de faire de même à Venise et à Milan. Je compte que dans huit jours nous serons à Massagno, en pleines vacances. Le voyage ne me fatigue pas. Hier, nous avons longé la mer pendant plusieurs heures en venant de Lorette. Il nous venait une brise fraîche et pure qui nous a valu comme une bonne journée de campagne. Bonjour donc tout le monde.

Bien à vous  
Lionel

---

1. 3 p. sur 2 f. (28 cm × 21 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Hôtel S. Marco, Via Indipendenza N° 60, Via dei Mille N° 2, Bologna*» et une photographie de l'hôtel.

2. La crédulité de Groulx s'explique sans doute du fait que l'Église célébrait, le 10 décembre, la fête de la Translation de la sainte Maison de Lorette, ce qui donnait du crédit à la légende. «La liturgie nous donne aujourd'hui, écrit Dom Gaspar Lefebvre, l'occasion de témoigner de notre dévotion aux mystères de l'enfance du Sauveur, en évoquant le souvenir de la sainte maison où s'est passée toute son adolescence. Une croyance populaire, qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, veut que cette maison ait été transportée miraculeusement par les anges à Lorette, en Italie. On l'a enchâssée dans une somptueuse basilique» (*Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957: 2390).

3. Défaite des pontificaux de Lamoricière en septembre 1860 et annexion du royaume de Naples au Piémont. Les contingents de zouaves québécois seront en Italie en 1868-1870.

4. Né à Paris, Georges Pimodan (1822-1860), général pontifical, fut tué à la bataille de Castelfidardo.

5. Écrit: Sybilles

6. Substitué à: en étoffe

7. Ajoute et rature: **peuve[nt]**

8. Ajoute et rature: **pas**

9. Voir lettre n° 709, n. 2.

## À William Guillaume Émond

Bologne, 10 juillet 1907<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
 Vaudreuil, Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Au fond la grande gare de Bologne. Plusieurs des grandes rues ici ont des maisons qui s'étendent en arches au-dessus de nos têtes. Jamais besoin de parapluie. Et l'on croirait marcher dans un grand corridor.

Vale<sup>2</sup>


---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Bologna — Stazione*». Le texte est écrit au recto.

2. Salut — Adieu — Porte-toi bien.

## À Charles-Auguste Émond

[Venise, ca 10-12 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'en ai adressé une à Auguste de Venise.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 718, à ses parents, 13 juillet 1907.



717\*

À Albert Groulx

[Venise, ca 10-12 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] *La cathédrale de S. Marc [...] la grande place S. Marc, avec le rectangle de ses incomparables monuments. De Venise, j'en ai envoyé une carte à Albert. [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 718, à ses parents, 13 juillet 1907.

718

À ses parents

[Padoue], 13 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je suis arrivé à Padoue hier soir, vers 9 1/2 heures, venant de Venise. Je repartirai d'ici demain matin pour Milan qui sera le terme de notre course dans le Nord de l'Italie. Lundi soir ou mardi matin au plus tard, nous partirons pour Lugano qui est à 5 ou 6 heures de chemin de fer de Milan. Jusqu'ici le voyage a été comme à souhait. Nous avons eu le plus beau temps du monde, pas de pluie et pas de chaleur trop grande. Aucune mauvaise aventure ne nous est arrivée, de sorte que nous avons lieu d'être satisfaits.

Nous sommes demeurés environ deux jours et demi à Venise. C'est bien peu pour visiter et connaître une ville comme celle-là. Mais quand on est jeune, on peut se faire aller les jambes et nous ne les avons pas épargnées. On appelle Venise, *la perle de l'Italie*, et vraiment le nom lui convient à plusieurs titres. Elle n'a ni les grandes choses ni les sublimes souvenirs de Rome; au contraire, ce qui la distingue, c'est le gracieux, le joli, l'originalité de son site, la finesse de ses monuments. C'est une ville bâtie sur des pilotis, en pleine mer. C'est à peine s'il y avait ci et là, quelques îlots<sup>2</sup> à demi enfouis sous les flots. Les premiers habitants s'y étaient réfugiés<sup>3</sup> pour échapper aux guerres des Barbares, et les maisons s'ajoutant aux maisons, ce

refuge est devenu une grande ville de 150,000 habitants. Cent cinquante canaux la divisent en 117 îles réunies les unes aux autres par 378 ponts, la plupart en pierre. On se promène donc dans la ville en bateaux ou en gondoles. Une compagnie de bateaux fait le service dans le grand canal du centre qui est assez profond. On peut se servir encore, et surtout dans les petits canaux où les bateaux ne vont pas, de la gondole qui est comme la voiture propre à cette cité semi-aquatique. La gondole est une sorte de *canot* très élégant, conduit par un ou deux rameurs, au moyen d'une seule rame que le gondolier manœuvre en se tenant debout sur l'arrière de son embarcation. Je vous enverrai une carte qui vous fera voir la chose mieux que je ne pourrais vous la décrire<sup>4</sup>.

La cathédrale de S. Marc, l'ancienne église de Pie X, avant qu'il fût Pape est très ancienne, et très riche en marbre, en mosaïques. Et ce qui n'est pas *moins* beau, c'est la grande place S. Marc, avec le rectangle de ses incomparables monuments<sup>5</sup>. De Venise, j'en ai envoyé une carte à Albert<sup>6</sup>. Vous la regarderez bien. Vous verrez que la place est toute couverte de pigeons qui se tiennent là toute la journée. Les étrangers sont pour eux la bonne providence qui leur fait trouver la nourriture même sur ce roc aride de la grande place. On achète dans les boutiques voisines des graines quelconques; on s'en va sur la place, et les pigeons ne vous ont pas plutôt aperçus, que vous en avez quatre ou cinq sur les épaules, sur les bras, sur votre chapeau. Plusieurs personnes<sup>7</sup> prennent plaisir à se faire «*Kodackquer*» dans cette posture.

Ce matin, nous sommes partis de Padoue à 8 1/2 heures pour aller faire comme un petit pèlerinage à Riese, à dix lieues peut-être d'ici et où se trouve le lieu de naissance du Pape. C'est un pauvre petit village d'une quarantaine de maisons. Vous savez que le Pape est né d'une famille très pauvre. J'ai vu la maison où a eu lieu sa naissance et où il a grandi. On la conserve telle qu'elle était alors. On vous montre la chambre où il est venu au monde; celle où il couchait écolier, celle<sup>8</sup> qu'il habitait, quand plus tard, évêque ou cardinal, il venait visiter sa vieille mère. Tout est bien simple, je vous assure. Nous avons eu la bonne fortune de rencontrer là une des sœurs de Pie X qui est venue de Rome, passer quelques jours dans le village natal. C'est une excellente vieille fille, vêtue le plus modestement du monde, avec qui nous

avons causé en *cassant* l'italien de notre mieux. Nous avons pris le dîner tout à côté de la maison paternelle du Pape, dans une pension tenue par une de ses nièces qui a famille: tous de braves gens qui nous ont reçus comme si nous avions été des parents arrivant d'un long voyage. J'aurais bien des choses encore à vous écrire. Il est 6 heures du soir. Mon compagnon m'attend pour aller faire un tour dans la ville de Padoue que nous n'avons pas encore visitée. Nous ne faisons que d'arriver de Riese. Et demain matin, nous avons tout juste le temps de dire chacun la messe sur le tombeau de S. Antoine de Padoue et de filer à Milan. Je me reprendrai à Massagno. Vous me direz si vous avez reçu ma carte et mes lettres. J'en ai adressé une à Auguste de Venise. M'avez-vous envoyé le portrait de Sara<sup>99</sup>?

Lionel

---

1. 2 p. sur 1 f. (28 cm × 22 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Grand Hôtel-Restaurant "Storione", Società Anonima — Capitale L. 150,000, Per telegrammi "Storionhôte", Telefono N. 5-24, Padova».

2. Écrit: îlots

3. Correction de: s'étaient réfugiés là

4. Carte postale (9 cm × 14 cm). Légende: «Venezia — Rio S. Trovaso» (Le canal Saint-Trovaso à Venise), parsemé de gondoles. ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales. Aussi dix-sept autres cartes de Venise.

5. Dans *Mes mémoires*, il écrit: «À Venise, un autre spectacle nous attend. Décrire, en termes neufs, la ville des vieux Doges, assise sur un miroir inondé du soleil d'Italie, serait entreprise osée. Tout est dit et l'on vient trop tard. Nous nous trouvions cependant devant une autre image, et combien splendide, de la civilisation occidentale. Face à Saint-Marc, devant le Palais des Doges et devant tous les édifices de la place fameuse, comment ne pas reconnaître les traces d'une admirable espèce d'hommes? Le soir venu, nous étions allés nous attabler aux abords d'un grand restaurant, en plein air. Un orchestre jouait les grands thèmes de la musique. Tout le long de la place vénitienne, allait et venait, par groupes, une aristocratie de blanc habillée. Au-dessus de nos têtes, le ciel brillait de tous ses diamants, voûte naturelle, nous semblait-il, d'un somptueux tableau d'histoire, jadis accroché en ce fond de l'Adriatique. Depuis quelques jours, je traîne avec moi le *Voyage d'Italie* de Taine; je l'ouvre, et je lis à mes camarades le passage consacré à Venise. L'écrivain, comme l'on sait, avait vécu la même scène que nous, s'était peut-être attablé à la même place. Nos impressions rejoignent tout de suite les siennes. Et voilà donc, nous disions-nous, ce qu'avait pu créer, accumuler, en quelques pieds carrés d'images resplendissantes, une bourgeoisie d'affaires, très prise par ses négoce, très cupide, très batailleuse, mais qui avait de la beauté dans l'esprit, images qui, aujourd'hui, font encore revivre au passant l'une des grandes heures de l'histoire européenne.» (I: 124-125)

6. La carte n° 717\* est perdue, mais il y a plusieurs autres cartes de la cathédrale et de la place Saint-Marc, pigeons compris (*supra*, n. 4).

7. Substitué à: **même**

8. Ajoute et rature: **où il venait**

9. Voir lettre n° 649, n. 7.

719

### À William Guillaume Émond

Padoue, 13 juillet 1907<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
Vaudreuil  
Canada

Je vous adresse ce petit souvenir de mon voyage à Riese, lieu de naissance de Pie X. Je vous enverrai d'autres du même lieu. J'en ai douze<sup>2</sup>.

Maison où Pie X est né.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Riese — Casa ove nacque S.S. Pio X. il 2 Giugno 1835*» (La maison où naquit S.S. Pie X, le 2 juin 1835). La dernière phrase est écrite au recto.

2. Cinq autres cartes de Riese aux ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales.

720

### À ses parents

[Milan], 15 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Enfin, mon long voyage touche à son terme. Demain, à pareille heure, c'est-à-dire vers midi, je serai en route pour Massagno, presque à la veille même d'y arriver. Comme ma lettre de Padoue vous l'aura fait prévoir, je suis arrivé à Milan, hier, à midi juste. La ville est grande à peu près comme Montréal, très affairée, riche de beaux monuments, et surtout de sa superbe cathédrale, l'une des plus grandes

qu'il y ait au monde, pouvant contenir 40,000 personnes, et toute en marbre blanc. Nous avons passé l'après-midi d'hier à la visiter. C'est une merveille. Voilà cinq cents ans qu'on travaille à la construire, et elle n'est pas encore terminée. On a dû même réparer certaines parties qui commençaient à<sup>2</sup> se détériorer. L'extérieur est tellement hérissé de tourelles, de clochetons, de statues (on en compte 2 000) que ça vous donne comme la vision d'une immense dentelle en marbre blanc. Elle serait même, au jugement des connaisseurs, trop chargée d'ornements; c'est une prodigalité folle, et la beauté et la grandeur veulent plus de sobriété dans l'ornementation. La voûte, à l'intérieur, a 220 pieds de hauteur dans la coupole, et environ 200 pieds partout ailleurs. On y compte cinq nefs séparées par des piliers énormes, qui ressemblent à des allées grandioses d'arbres gigantesques. Nous avons aussi fait l'ascension du dôme, c'est-à-dire de la dernière flèche qui se trouve à l'arrière de la cathédrale et qui a bien 500 pieds d'altitude. De là, nous avons la vue la plus complète et la plus féerique sur la cathédrale d'abord, qui d'en haut vous apparaît non plus seulement comme une dentelle, mais comme un vrai travail de l'orfèvrerie la plus délicate. On n'imagine pas quand on n'a pas vu ces choses-là, jusqu'à quel point l'on peut fleurir le marbre et quelle somme de travail les époques de foi ont entassée pour les grands monuments de l'Église. L'on peut aussi contempler de la tour la vaste plaine de la Lombardie, féconde, fertile, l'une des mieux cultivées de l'Europe. Ici, nous nous trouvons parmi les Italiens du Nord, beaucoup plus industriels, actifs et vigoureux que ceux de la région de Naples et de Rome. On sent la différence rien qu'à marcher cinq minutes dans les rues. La pauvreté n'est pas aussi effrayante; et je dirais même que l'allure rapide des tramways accuse<sup>3</sup> le caractère plus énergique de l'Italien lombard. J'ai aperçu encore la chaîne bleue des Alpes de la Suisse, qui n'est plus guère qu'à une quinzaine de lieues et que demain je pourrai contempler tout à loisir, puisque nous courrons en char à travers toutes les gorges et tous les tunnels des montagnes. Et enfin, comme cela m'arrive toujours quand je suis en face de quelque horizon lointain et profond, il m'a semblé voir se lever là-bas, du côté de l'ouest, un pays bien-aimé, le *pays des amours* qui me paraissait émerger de la brume infinie avec toutes les choses, toutes les figures, tous les souvenirs que j'aime et dont je ne puis pas ne pas me souvenir souvent.

«À tout cœur exilé, que la patrie est chère!»

Les souvenirs du pays nous suivent et me suivent pour ma part, partout où je vais. Je vous estime bien heureux d'y vivre. Et cette pensée doit vous consoler de ne pas voir les grandes choses que je vois, mais qui ont le grand tort de se faire voir en pays étrangers.

Que fait-on dans les «Chenaux», cette année? Construit-on de nouveaux palais dans «Chenauville»? Et les foins? et les récoltes? Les Romains avaient presque fini les leurs quand je suis parti, et déjà on labourait pour faire les deuxièmes semences.

Écrivez-moi une bien longue lettre que vous emplirez de l'air, des bonnes senteurs et d'un rayon de soleil de notre cher Vaudreuil.

Des saluts et des bonjours à tous,  
Lionel

---

1. 2 p. sur 1 f. (27 cm × 21 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Hôtel Ancora & Genève, Place du Dôme, Cours Victor Emmanuel, Milano — Éclairage électrique — Ascenseur lift — Bains & douches — Omnibus à tous les trains — G. Colombo, prop.».

2. Substitué à: **de**

3. Écrit: **accusent**

721\*

À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Massagno, ca 16 juillet 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille, [ca avril 1907], 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] je travaille à mon second volume *Soyez des hommes* [...] j'espère le finir pour novembre prochain. Si vous avez, et vous en avez sûrement, des suggestions à me faire, je compte sur votre amitié pour me les faire simplement. [...]» (1, 2 mss)

Lettre attestée par F.-A. Vuillermet, Lille, [ca 7-10 août 1907], 3 p. mss: «J'ai bien négligé mes amis depuis un certain temps et de tous côtés il m'arrive des reproches. Vous serez le premier à me pardonner [...] J'applaudis de tout cœur à votre doctorat. [...] Reposez-vous de votre mieux dans la solitude que vous avez choisie. Que l'air pur des montagnes et la brise qui vient des lacs et des glaciers vous rendent fort pour commencer une

nouvelle année. Peut-être aurai-je le plaisir de vous voir. Si mes occupations me le permettent j'irai faire un petit séjour dans le Jura et j'aurai l'audace de pousser une pointe jusque dans votre retraite [...] Je travaille ferme à mon second volume. [...] Je me permettrai même, ce que vous me pardonneriez, de vous citer. J'ai bien reçu quelques numéros du *Semeur*. Le dernier est celui où se trouve un article de Perrault, avec les réserves un peu intempestives à mon avis, du Père Lalande. [...] À pareille époque nous étions l'an dernier sur l'île Rolland<sup>a</sup>. Quelles belles journées nous y avons passées. [...]» (1, 2, 3 mss)

<sup>a</sup> Voir lettres n<sup>os</sup> 551, n. 4 et 563, n. 6.

722\*

À Charles-Auguste Émond

[Massagno, ca 18 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] *Auguste* [...] *Je lui ai adressé une lettre à Beauharnois, de Massagno, vers le 18 juillet.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 727, à ses parents, 31 juillet 1907. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois, 20 juin 1907, 4 p. mss. Lettre aussi attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, [9ss] septembre 1907, 6 p. mss: «J'ai quelque peu retardé ma réponse à ta lettre [...]» (1 ms.)

723\*

À Louis Gosselin

[Massagno, ca 18-27 juillet 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Valleyfield, 27 juin 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 9 octobre 1907, 4 p. mss: «Le défaut d'adresse, (car comment vous trouver dans ce grand Paris?) m'a empêché de vous écrire aussitôt que je l'aurais voulu. D'autre part votre dernière lettre m'est parvenue trop tard pour que je pusse vous adresser de nouveau à Lugano, ne sachant pas si pour retourner à Rome vous dussiez repasser par la Suisse. [...] Je ne sais pas si je l'ai fait encore, mais assurément une double fois ne sera pas trop vous féliciter du beau résultat obtenu dans vos examens de Philosophie. Par ce que vous m'avez écrit de votre projet de passer votre licence en Novembre prochain et votre doctorat à la fin de cette année [...] Mr [Antonio-

Adrien] Hébert en Belles-Lettres et Mr [Louis] Mousseau en philosophie [professeurs au Collège de Valleyfield]. Que pensez-vous du choix? J'ai un peu dans ce fait la confirmation de ce que vous m'écriviez sur votre dernière lettre. Aux yeux des élèves cela n'a pas, du moins généralement, l'apparence d'un fait extraordinaire, mais pour qui connaît un peu les jeux de la politique!!!! [...]» (1, 2 mss)

724\*

### À Émilia Émond

[Massagno, 20 juillet 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai reçu votre lettre hier soir, et j'y ai fait une petite réponse, ce matin, sous forme d'une carte postale que j'ai adressée à Émilia. [...]* *Je vous ai dit sur la carte postale à Émilia que j'avais reçu les Écho de Vaudreuil. [...]*

1. Extrait de la lettre n° 725, à ses parents, 20 juillet 1907. Carte aussi attestée par S.P. Pilon à L.G., Vaudreuil, 4 août 1907, 8 p. mss: «[...] Émelia et Valentine ont reçu leurs cartes [...]» (1 ms.)

725

### À ses parents

+

Villa Crivelli, Massagno, près Lugano  
Suisse, 20 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai reçu votre lettre hier soir, et j'y ai fait une petite réponse, ce matin, sous forme d'une carte postale que j'ai adressée à Émilia. Quand cette lettre vous parviendra, à son tour, vous en aurez déjà reçu plusieurs, presque coup sur coup, que je vous ai écrites des différentes villes où je me suis arrêté. Je souhaite qu'elles vous soient toutes parvenues ainsi que les cartes que je vous ai également adressées. Je suis arrivé à Massagno, venant de Milan, mardi dernier, vers les onze heures.

Je ne me sentais pas fatigué, et cependant, comme la vie d'hôtel finit toujours par ahurir à la longue, et comme on se blase même à voir



tous les jours de belles choses, j'avais hâte de rentrer à la Villa Crivelli, où les Canadiens sont un peu chez eux, et où l'on peut se rencontrer avec des camarades du pays. Trois confrères nous avaient déjà précédés de quelques jours, de sorte que mon compagnon<sup>2</sup> et moi nous sommes tombés comme en pleine famille. La Villa Crivelli est une simple maison de pension de quatorze chambres, avec jardin, située un peu en dehors de la ville de Lugano<sup>3</sup>, et à 25 minutes de marche environ du lac de Lugano. Deux bonnes vieilles filles, et une fillette de 13 ans, toutes trois bonnes comme la vie, sont nos hôtes. Nous avons chapelle dans la maison pour nos messes. La pension est bonne, et nous sommes presque maîtres de la Villa<sup>4</sup>. Seulement nous sommes un peu trop enfermés dans les montagnes qui nous ferment la vue de tous côtés. Elles sont belles, certes, ces montagnes de la Suisse, avec leurs pentes escarpées, leurs sommets capricieux, et leurs maisonnettes perchées comme des nids d'aigles, mais on aime bien aussi à voir un peu l'horizon. Et pour ma part, il me semble à moi, lorsque je puis regarder au loin, plonger mes yeux dans les horizons infinis, comme dans ceux par exemple que nous présente la mer, il me semble que je suis moins loin du Canada. En somme, l'endroit est splendide, calme comme il faut pour des prêtres en vacances, et qui n'ont jamais connu de meilleur endroit dans leur famille et dans leur paroisse. Mais pour moi qui ai connu Vaudreuil et les Chenaux, qui ai eu tous ces avantages, toutes ces beautés et bien d'autres, il n'y a pas de quoi m'empêcher de me ressouvenir souvent de mes soirées sur le bord de la côte, et de mes longues journées de lecture, sous les arbres, dans ma berceuse.

21 juillet, dimanche

J'ai dû interrompre cette lettre; deux confrères nous sont arrivés avant-hier, qui repartaient presque tout de suite, de sorte qu'il nous a fallu leur tenir compagnie. C'est dimanche aujourd'hui; il n'y a rien de bien changé pour nous en ce grand jour, sauf que nous n'irons pas faire notre promenade quotidienne cet après-midi, sur le lac de Lugano. Il faut prendre garde de ne pas scandaliser les protestants qui sont nombreux ici. Nous nous ennuyons des beaux dimanches du Canada, avec leurs grand' messes, leurs vêpres du soir et leur réunion de famille. Je m'en console en écoutant sonner d'un peu partout dans la vallée de Lugano<sup>5</sup>, les clochers de village qui annoncent l'heure de

l'office. Il y en a plusieurs qui sonnent comme les cloches de Vaudreuil. Et si vous saviez ce que leur carillon fait entrer par ma fenêtre de douces choses et de précieux souvenirs!

Je vous ai dit sur la carte à Émilie que j'avais reçu les *Écho de Vaudreuil*. Je les reçois toujours avec plaisir. Vous entendez bien que je ne les lis pas de la première à la dernière ligne, surtout dans les articles de rédaction qui sont tous empruntés au sale *Canada*<sup>6</sup>, du franc-maçon Langlois; mais je lis avec intérêt les nouvelles des paroisses et surtout celles de Vaudreuil. La fondation du régiment de cavalerie me paraît une idée fort peu heureuse, et je souhaite qu'on n'ait pas à se repentir de l'avoir encouragée. Nos jeunes fils de cultivateurs pourraient employer ce temps à des travaux autrement utiles, même pour leur développement intellectuel. J'ai lu sur *La Patrie*, les motifs ou les raisons que le député Boyer prétend avoir eus pour lancer le projet<sup>7</sup>. J'ai trouvé ces motifs et ces raisons d'une pauvreté pitoyable. Ce qu'il y a de plus clair en tout cela, c'est que le remuant député y a surtout vu une occasion de parader en costume de major, et de s'emparer de la jeunesse pour la mieux asservir à son parti.

À propos de politique, c'est une grosse nouvelle que vient de m'apporter *La Patrie* du 9 et du 10 juillet, arrivées ce matin. J'ai bien hâte d'apprendre ce qu'il y a de vrai dans la rumeur concernant Bourassa<sup>8</sup>. Si elle peut être fondée. Voilà, à mon avis, le seul homme en état de nous tirer de la boue où nous ont jetés les politiciens de Québec, ou nous sommes destinés à étouffer dans le fumier. Je suppose qu'il y aura parmi vous des adeptes du parti des honnêtes gens s'il vient à se fonder. Bourassa m'inspire confiance, parce que c'est un catholique franc et pratiquant, parce que son talent est supérieur même à celui de Laurier, et parce que sa vie est absolument irréprochable. S'il parle aux environs de Vaudreuil, faites dix lieues pour aller l'entendre<sup>9</sup>.

Je vois que vous me parlez encore de Turcotte dans les Chenaux. N'avait-il pas vendu son terrain? Richard a-t-il construit sa villa? Je vous souhaite du beau temps pour les foins et récoltes et pas trop de chemises trempées.

Dites à Paul de redevenir meilleur garçon. Cécile a-t-elle eu des prix? Saluts à tous.

Lionel

## Correspondance II

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, début juillet 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.
2. Joseph-Donat Bourgeois.
3. Ville de Suisse sise sur la rive nord du lac de Lugano, dans un site d'une grande beauté. Ce lac, sur les contreforts des Alpes, est en partie en territoire italien. Les monts Salvatore et Generoso le dominent.
4. Voir aussi lettres n<sup>os</sup> 695, n. 4 et 709, n.6.
5. Ajoute et rature: **qui ann[oncent]**
6. *La Patrie* avait été l'organe du parti libéral à Montréal jusqu'à ce que son propriétaire, Israël Tarte, démissionne du ministère Laurier en raison de ses prises de position protectionniste. L'aile gauche du parti libéral voulut se donner un organe. De là, la naissance en 1903 du *Canada*, dont la rédaction a été confiée au radical Godfroy Langlois, réputé franc-maçon et, évidemment, mal vu du clergé. Voir Patrice A. Dutil, *Une pensée progressiste au Québec: L'œuvre de Godfroy Langlois (1866-1928)*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1984, ii-201 p.
7. «Une visite au camp militaire de Rigaud», *La Patrie*, 1<sup>er</sup> juillet 1907: 1 et 3. Sur Gustave Boyer, voir lettre n<sup>o</sup> 654, n. 14.
8. «M. H. Bourassa se jette dans l'arène provinciale», *La Patrie*, 9 juillet 1907: 1. «Une commotion dans les cercles politiques», *ibid.*, 10 juillet 1907: 1 et 4.
9. Groulx a entendu Henri Bourassa pour la première fois à Montréal le 17 avril 1905 (voir lettre n<sup>o</sup> 408, n. 20). Plusieurs membres de sa famille iront l'entendre à Rigaud (voir lettre n<sup>o</sup> 737, n. 3).

726

### À Valentine Émond

Massagno, 21 juillet 1907<sup>1</sup>

Mdle Valentine Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

On ne me parle plus depuis longtemps ni de *Ti-Mé<sup>2</sup>*, ni d'autres sur les lettres du Canada. Est-ce qu'il n'y aurait plus déjà que des feuilles sèches au petit pommier d'amour? Un renseignement là-dessus — *par carte postale!!!*

Lionel

La *croix* marque l'endroit où nous allons *chalouper* tous les jours.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Lago di Lugano — Oria*» (Le lac de Lugano — Oria). La dernière phrase est écrite au recto.

2. Voir lettre n° 682, n. 22.

727

### À ses parents

Château Beau-Site, Fribourg,  
Suisse, 31 juillet 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

L'adresse que j'ai mise en vedette plus haut vous apprendra que j'ai fait encore un peu de chemin depuis ma dernière lettre. Je suis parti de Massagno le 28 dernier en route pour Paris, après avoir traversé la Suisse dans toute sa longueur. J'avais dessein toutefois de m'arrêter à Fribourg, pour suivre les cours de vacances à l'Université Catholique<sup>2</sup>. Ces cours qui sont commencés du 29 juillet se termineront le 8 août prochain<sup>3</sup>. Mon séjour ici ne comporte donc aucun travail fatigant, et en revanche il me permettra d'apprendre plusieurs choses utiles et pratiques, en même temps qu'il me fera connaître le fonctionnement de la jeune université suisse. J'ai fait ce dernier voyage avec un M. l'abbé Lebon<sup>4</sup>, ancien professeur de littérature au Séminaire de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et qui suit les cours universitaires avec moi. Nous logeons dans une maison de pension tenue par des religieuses françaises, une pension qui a presque un extérieur de château d'où son nom, et qui est située en dehors de la ville et dans un bel endroit, calme, frais et plein de l'agréable senteur des sapins. Nous avons avec nous à table la famille Hudon de Montréal, composée de trois personnes: le père, la mère et une jeune fille de 20 ans<sup>5</sup>. Ce monsieur Hudon est l'associé de la grande maison de commerce Hudon-Hébert<sup>6</sup>. Ils sont en Europe depuis deux ans et ils retourneront au Canada cet automne. Ce sont d'excellentes gens, la mère nous traite un peu comme ses enfants, et vous devinez du reste que les Canadiens font vite famille quand ils se rencontrent à l'étranger.

Je ne compte pas demeurer ici bien longtemps après la clôture des cours. Je filerai en droite ligne vers Paris où je serai entre le 10 et le 15 août. Des nouvelles qui me sont arrivées récemment me font espé-

rer que je pourrais bien aller chez l'amiral de Cuverville, mais ce ne serait que vers la fin de septembre.

Auguste est-il en vacances à Vaudreuil? Je lui ai adressé une lettre à Beauharnois, de Massagno, vers le 18 juillet. Vous avez reçu ma lettre de ce dernier endroit j'espère. Si vous avez adressé quelque chose à la Villa Crivelli, soyez sans inquiétude; j'ai confié à quelqu'un le soin de me faire parvenir toute ma correspondance.

Ma prochaine adresse sera celle-ci:

L.A. Groulx (ne mettez pas M. l'abbé)  
École Supérieure de Théologie  
Issy-les-Moulineaux  
près Paris  
France

De belles et bonnes veillées d'été. Pensez à moi quelquefois. Je vous salue tous

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (20 cm × 13 cm). Olographe.

2. L'université catholique de Fribourg a été fondée en 1889.

3. Voir *infra*, lettre n° 731, n. 8.

4. Wilfrid Lebon, qui retournera à Fribourg l'automne suivant alors que Groulx reprendra le chemin de Rome.

5. Joseph Hudon, sa deuxième épouse, et la fille de celle-ci, Mademoiselle Ricard. Groulx les retrouvera à Paris en septembre (voir lettres n°s 734, 737, 739, 741 et 757).

6. Hudon, Hébert et compagnie étaient des épiciers grossistes et des importateurs de vins. La firme était située au 41 rue Saint-Sulpice et au 22 rue de Bresoles. Voir *Lovell's Montreal Directory, for 1907-1908...*, Montréal, John Lovell, 1907: 1097. En 1925, Émile Benoist écrivait: «L'affirmation ne surprendra personne: à peu près tous les principaux grossistes en alimentation au Canada sont des Canadiens français. En tout premier lieu on peut nommer sans hésiter *Hudon-Hébert, Chaput, Laporte-Martin, Hudon & Orsali*; et la liste pourrait probablement s'allonger encore longtemps rien qu'avec des noms français. [...] La maison *Hudon-Hébert*, fondée en 1839 sous le nom de E. & V. Hudon, existe donc depuis 85 ans. C'est l'une des plus vieilles entreprises commerciales qui soient aujourd'hui à Montréal. [...] Le nom *Hudon-Hébert & Cie* date de 1883. Cependant M. Charles-P. Hébert devint intéressé dans l'entreprise bien avant cela, dès 1857. En 1906 la maison *Hudon-Hébert & Co., Limited*, était organisée en vertu d'une charte fédérale. M. Charles-P. Hébert en devint le premier président. À sa mort en 1906, M. Joseph Hudon lui succéda à la présidence mais pour peu de temps, car il mourut en 1909[9]. Le fils de M. Charles-P. Hébert, M. Albert Hébert, prit la direction de l'entreprise. A la mort de celui-ci, en 1911.

M. Zéphirin Hébert hérita de la présidence et devint gérant général. [...] Le capital autorisé de la compagnie est de \$750,000. En 1920, dernière année où le commerce des vins et liqueurs fut libre, le chiffre d'affaires de la maison avait été de \$12,000,000. Depuis que l'État s'est assuré le monopole de la Commission des liqueurs le chiffre d'affaires varie de \$5,000,000 à \$6,000,000 par année. Cela ne porte plus naturellement que sur les denrées et les articles de l'épicerie proprement dite. Le personnel de la maison est de 200 à 225 dont 35 voyageurs qui couvrent le territoire de Toronto à Halifax et de l'Abitibi jusqu'à la frontière des États-Unis. Au delà de Toronto, la maison n'a pas de représentants directs; elle vend par l'entremise d'agences. [...] La maison importe des produits de presque tous les pays du monde: de France, les conserves, les plats cuisinés, les biscuits, les huiles d'olive, les légumes; de Belgique, les conserves et les légumes; d'Angleterre, les confitures, les marmelades, etc.; d'Espagne, d'Italie, de Grèce, les fruits, les huiles, les raisins; de Smyrne, les figues; de Mésopotamie, les dattes; de Chine, le thé, le gingembre; du Japon, le thé, le riz; des *Barbades*, la mélasse; du Brésil, de Colombie, du Mexique, le café; des États-Unis, les fruits secs. On voit que l'épicerie s'approvisionne encore largement aux mêmes sources orientales. § Le commerce de la maison *Hudon-Hébert* porte pour une bonne partie sur les produits en conserve. La marque la plus connue et la plus populaire est celle de la maison, la marque "*Gazelle*". Tous les produits domestiques sont vendus sous cette marque. L'étiquette s'adonne effectivement d'une gracieuse gazelle. Le langage populaire s'arrange mieux cependant d'un mot du terroir et l'on dénomme souvent la gazelle "le petit chevreu".» Voir Émile Benoist, *Monographies économiques*, Montréal, Éditions du Devoir, (coll. «Les enquêtes du "Devoir"»), 1925, x-272 p.: 71-76.

728

### À William Guillaume Émond

Château Beau-Site, Fribourg

31 juillet 1907<sup>1</sup>

[M.] William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Fribourg est une petite ville de 20,000 habitants environ, dont toute la vie ou à peu près dépend de l'Université. Les Suisses ici parlent bon français. On est catholique. Les prêtres y sont respectés. On respire d'aise de ne plus se sentir parmi les polissons italiens.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Fribourg».

729\*

## À Sylvio Corbeil

[Château Beau-Site, Fribourg, Suisse,  
début août 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 21 juillet 1907, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] Je pars en Irlande au mois de septembre [...] C'est un voyage qui ne m'enrichira pas mais je ferai honneur quand même à mes engagements, la seule faveur que je te demande, c'est que tu me fasses le plaisir d'agréer les \$100.00 que je t'ai promises [voir lettre n° 551, n. 3], au temps de ton retour en Canada [...]» (2 ms.)

Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Dublin, 9 septembre 1907, 4 p. mss: «J'ai été fort heureux, tu l'imagines, des bonnes nouvelles que tu m'as données. C'est une fin d'année qui compense pour tous les mécomptes et je dirai même toutes les agonies qui t'ont torturé à ton arrivée à Rome et quelques mois après. [...] J'approuve tous tes projets: fais-les agréer de ton évêque. Je crois que tu en tireras tout le parti que tu augures. Je souhaite que tout ce temps que tu veux y mettre te soit accordé. Sois sûr que je ne retire pas la promesse que je t'ai faite de contribuer de \$100.00 aux frais de ce studieux voyage que tu continues avec plus de courage que n'en a ton ancien maître. Seulement je te demande du temps pour te les payer. Je serai capable de le faire au moins à ton retour si tu passes trois ans en Europe. [...]» (1, 3, 4 mss)

730\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Château Beau-Site, Fribourg, Suisse,  
début août 1907]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 1<sup>er</sup> juillet 1907, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Comme je vous l'ai dit, je me servirai de votre image de saint Augustin [voir lettre n° 666\*] pour lire ma formule de profession. Elle acquerra ainsi un prix très-grand pour moi. [...]» Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Ottawa, 12 septembre 1907, 8 p. mss: «J'ai voulu attendre quelques jours, avant de répondre à votre dernière lettre, afin de vous donner le plus de renseignements possibles, sur les vieux amis de Collège. Et d'abord, malgré vos appréhensions, votre lettre m'est arrivée à Saint-Hyacinthe, avant même ma retraite. C'est dire combien elle est venue à son heure, pour m'apporter les encouragements sur lesquels je comptais. Croyez qu'ils m'ont aidé à faire le pas décisif dans la carrière. Cette lettre, je l'ai mise pas bien loin de moi, et je la regarderai souvent. [...] Je traduis A.C. par "association". Je n'en sais pas beaucoup plus long que vous sur ses affaires [...] J'allais oublier de féliciter le nouveau Docteur en Philosophie! [...]» (1, 2, 6, 8 mss)

Château Beau-Site, Fribourg, Suisse, 10 août 1907<sup>1</sup>

[...]

L'Université de Fribourg inaugurerait cette année ses premiers cours de vacances. Un auditoire qui alla<sup>2</sup> toujours grossissant, composé<sup>3</sup> des maîtres et des maîtresses de l'enseignement primaire et secondaire, d'inspecteurs d'écoles<sup>4</sup>, et d'un certain nombre d'étudiants<sup>5</sup> étrangers que le déplacement des vacances amène chaque année<sup>6</sup> dans la petite ville fribourgeoise, suivit, avec un véritable entrain, les conférences nombreuses qui y furent données du<sup>7</sup> 28 juillet au 8 août<sup>8</sup>.

Deux cents auditeurs environ ont applaudi, tour à tour, les conférences de M. Max Turmann sur les<sup>9</sup> «*Trusts et Cartels*»<sup>10</sup>, celles du P. Allo, O. P. sur l'exégèse<sup>11</sup>; de M. Wagner, sur le chant grégorien; du recteur Beck, sur la pédagogie expérimentale<sup>12</sup>; de M. Feugère, sur les écoles de la critique contemporaine<sup>13</sup> en littérature<sup>14</sup>; de M. Bertoni, sur l'origine des langues romanes<sup>15</sup>; de M. Girard, sur la géologie moderne dans l'enseignement secondaire<sup>16</sup>; du P. Mandonnet, O. P., sur l'histoire<sup>17</sup> de l'Église<sup>18</sup>; de l'abbé Dévaud, sur les méthodes pédagogiques<sup>19</sup> en Suisse et en Allemagne<sup>20</sup>; et surtout les magistrales leçons du P. De Munynck<sup>21</sup>, sur la liberté morale, et les fulminantes philippiques<sup>22</sup> du P. de Langen-Wendels<sup>23</sup>, O. P., sur un sujet poignant d'actualité: «Le modernisme religieux, sa nature, ses causes, son avenir<sup>24</sup>.»

J'omets les conférences en langue allemande presque aussi nombreuses et qui n'ont pas attiré un moindre nombre<sup>25</sup> d'auditeurs. Une vie intellectuelle intense palpite au sein de<sup>26</sup> la jeune mais déjà si florissante université catholique suisse<sup>27</sup> où le génie français et le génie allemand se coudoient fraternellement dans une émulation<sup>28</sup> active et féconde.

Je vous adresse mes notes sur les conférences de l'abbé Dévaud. Tout incomplètes<sup>29</sup> qu'elles sont, je me flatte qu'elles vous aideront peut-être à présenter un jour à vos lecteurs, et en particulier<sup>30</sup> à nos maîtres et à nos maîtresses de l'enseignement primaire, des méthodes qui paraissent faire en Europe la haute supériorité des écoles suisses et allemandes. Si inapplicable qu'apparaisse<sup>31</sup> cette pédagogie, en certaines de nos régions, il n'y a pas moins en Suisse et en Allemagne, un mouvement intéressant vers lequel on pourrait se tourner avec



quelque<sup>32</sup> profit. J'ai cru devoir jeter, au milieu de mes notes, les renseignements et les applications pratiques que j'ai pu recueillir en causant avec quelques instituteurs<sup>33</sup>.

M. l'abbé Dévaud<sup>34</sup> — qui est inspecteur des écoles de Fribourg et un spécialiste distingué formé à l'école de Louvain et par un séjour prolongé dans les milieux pédagogiques allemands — a entretenu<sup>35</sup> son auditoire pendant huit conférences, sur: Les bases intuitives de l'enseignement primaire; — le mouvement catéchétique en Allemagne; — les idées de Förster<sup>36</sup> sur l'éducation morale<sup>37</sup>.

1. La lettre originale n'a pas été retrouvée. Une grande partie de la lettre constitue l'introduction de «Questions Pédagogiques», une série d'articles publiés dans *La Vérité*, Québec, du 21 septembre au 12 octobre 1907 («Les bases intuitives de l'enseignement primaire», vol. 27, n° 10 (21 septembre 1907): [73]-75, col. 1-4 et 1; «Le mouvement catéchétique en Allemagne», n° 11 (28 septembre 1907): [81]-82, col. 1-4 et 1; «Les idées de Förster sur l'éducation morale», n° 12 (5 octobre 1907): 94, col. 1-4 et n° 13 (12 octobre 1907): 99, col. 1-4). Articles publiés sans signature. Au début du premier article, sous le titre de la série, «Questions Pédagogiques», Omer Héroux présente ainsi l'auteur: «Un éducateur distingué, qui fait actuellement son tour d'Europe, nous adresse les pages suivantes qui devront vivement intéresser tous ceux que préoccupent les questions d'enseignement». À la fin de ce premier article: «Château Beau Site, Fribourg, Suisse, 10 août 1907» et à la fin des trois autres: «Château Beau-Site, Fribourg (Suisse), août 1907».

Brouillon de la série d'articles, intitulé «Rédaction des notes sur les "Bases intuitives... etc."», dans le cahier de notes *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907 [à l'] Université de Fribourg*, 149 p. (22 cm × 17 cm): 41-70 mss. FLG 09 09 (voir *Catalogue...*: 135-137, n° 192). Les variantes sont indiquées à mesure.

Dans *Mes mémoires*, Groulx écrit au sujet de ce séjour à Fribourg: «Halte enivrante, malgré la fatigue où je me trouve. J'envoie quelques-unes de mes impressions, sous forme d'articles, à M. Omer Héroux, alors à *La Vérité* de Québec, qui voulut bien les publier [...] À ce moment, je ne me doute guère que, dans un an, je reviendrai m'inscrire, à titre d'étudiant, dans l'université fribourgeoise.» (I: 126)

2. Ajoute: qui alla

3. Écrit d'abord: **et qui se recrutait parmi** — Corrige ensuite pour: **se composait**

4. Ajoute: d'inspecteurs d'écoles

5. Ajoute: étudiants

6. amène **tous les ans**

7. fribourgeoise, **ont** suivi avec un véritable entrain les conférences **très** nombreuses **en langue fr[ançaise] et en langue allemande** qui se sont succédé depuis [raturé et remplacé par] y **ont été** données du

8. L'«Horaire des cours de vacances — *Stundenplan der Ferienkurse 1907*» de l'Université de Fribourg va du lundi 29 juillet au mercredi 7 août, de 8 h 00 a.m. à 7 h 00 p.m. (*Spicilège* 1907). Voir *supra*, lettre n° 727, n. 3.

9. Ajoute: sur les
10. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 133-147 mss.
11. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 148-149 mss.
12. Groulx ne semble pas avoir suivi les cours de MM. Wagner, Beck et Girard, si l'on en juge par l'absence de notes dans *Cours de vacances...* D'autre part, si l'on examine l'horaire des cours (voir n. 8), l'on constate que les conférences de M. Wagner se donnent en même temps que celles des Pères Allo et Mandonnet, celles du recteur de l'Université de Fribourg en même temps que celles du P. de Munnynck et, enfin, celles de M. Girard en même temps que celles de M. Feugère.
13. Correction de: les écoles critiques contemporaines
14. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 101-110 mss.
15. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 117-118 mss.
16. Voir *supra*, n. 12.
17. P. Mandonnet sur l'Histoire
18. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 25-40 mss («Les rapports de l'érudition et de l'histoire»: 25-28; «Le fait c'est l'élément constitutif de l'histoire. Qu'est-ce qu'un fait au point de vue historique?»: 28-30; «Y a-t-il une philosophie de l'histoire?»: 31-33; «Comment on doit comprendre et enseigner l'histoire ecclésiastique?»: 34-37; «Les derniers travaux sur l'Inquisition»: 37-40).
19. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 71-100 mss.
20. Ajoute: de l'abbé [...] Allemagne
21. *Cours de vacances...* et *La Vérité*: De Munninck. Groulx écrit cependant De Munnynck au début des notes prises au cours de ses conférences sur «La liberté morale»: *Cours de vacances...*: 2-20 mss.
22. Substitué à: **conférences**
23. *La Vérité*: Langen Wendels
24. Notes prises au cours de ces conférences dans *Cours de vacances...*: 119-132 et 111-114 mss.
25. Correction de: nombreuse
26. Substitué à: Une intense vie [...] palpite **dans**
27. Substitué à: **de Suisse**
28. Ajoute et rature: **courtoise**
29. M. l'abbé Dévaud. Toutes incomplètes
30. et **surtout** à [...] et maîtresses
31. **que paraisse**
32. Ajoute: quelque
33. Ajoute: J'ai jeté au milieu de mes [correction de: ces] notes les renseignements **ou** les [...] recueillir **au cours de** [correction de: dans] **quelques causeries** avec **des** [correction de: quelques] instituteurs.
34. Ajoute: qui est [...] **des** milieux [...] allemands
35. Correction de: **nous** a entretenus
36. *La Vérité*: Förster
37. *Cours de vacances...* et *La Vérité*: le texte «Les bases intuitives de l'enseignement primaire» suit immédiatement.

Issy-les-Moulineaux, près Paris, 15 août 1907<sup>1</sup>

Paul Émond  
Vaudreuil  
Province de Québec  
Canada

Mon cher Paul,

Quand cette carte t'arrivera, tu seras bien près de l'anniversaire de ta naissance, bien près d'avoir 13 ans<sup>2</sup>. Il faudra que tu remercies le bon Dieu de t'avoir donné la vie, et que tu lui demandes de t'en bien servir toujours. Je suis à Paris depuis trois jours, pour y demeurer jusqu'à la mi-octobre. Dis à chez nous, qu'on se hâte de m'écrire. On a dû recevoir ma dernière lettre de Fribourg.

Bonne fête, saluts à tous,  
Lionel

Le Séminaire d'Issy<sup>3</sup> où je suis actuellement a un parc superbe dont on n'aperçoit qu'une partie. Il n'y manque qu'un peu d'eau, la baie de Vaudreuil, par exemple, avec ses grèves et ses îles.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Séminaire d'Issy — Vue d'ensemble». Cachet de la poste: Issy-les-Moulineaux, 16-08-07.

2. Il faudrait lire: 14 ans. Voir *Introd.*: *xxxii*, n. 20.

3. Issy-les-Moulineaux, faubourg au sud-ouest de Paris, où les sulpiciens avaient leur séminaire.

## À Philiza (Gabriel) Perras

[École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, mi-août 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par P. Perras à L.G., Collège de Valleyfield, 7 septembre 1907, 4 p. mss: «Votre carte qui m'arrivait au matin de la "grande célébration" contenait des reproches, reproches qui seraient bien mérités s'il m'eût été quelque peu possible de vous faire parvenir un bout d'épître. Mais les nouvelles de vos nombreuses courses à travers la Suisse, la France, l'Italie, me firent désespérer de vous trouver jamais [...]» (1 ms.)

## À ses parents

+

École Supérieure de Théologie, 20 août 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai reçu hier, de Massagno, votre lettre du 4 août dernier. Vous avez dû apprendre par ma lettre de Fribourg, et par une carte postale que j'ai adressée à Paul, dimanche dernier, que je suis à Paris depuis le 12 du mois d'août. Je suis avec cinq de mes compagnons du Collège Canadien dans une maison des Sulpiciens qui nous pensionnent pour 3 francs par jour<sup>2</sup>, ou plus exactement 100 francs par mois. Issy est dans la banlieue de Paris, à peu près comme Saint-Henri<sup>3</sup> vis-à-vis de Montréal. Le tramway passe presque à nos portes, et en 20 minutes nous sommes au milieu de la grande ville. Je passe l'avant-midi à étudier, mais je consacre le reste du jour à visiter Paris et ses environs. Et ça n'en finit plus tellement il y a ici de choses à voir<sup>4</sup>. Les Français<sup>5</sup> nous laissent assez tranquilles. On nous fait peut-être quelques petites niches et quelques grimaces par-ci par-là, mais nos chapeaux romains à glands et nos soutanes sans rabats nous font assez reconnaître comme<sup>6</sup> étrangers pour qu'on nous respecte. Le Parisien tient à sa réputation de politesse et il ne se permet ordinairement de ricaner que des prêtres de France<sup>7</sup>.

J'ai visité entre autres choses Notre-Dame de Paris qui m'a peu impressionné<sup>8</sup>, tellement je l'ai trouvée étroite et chargée de colonnes. Je n'ai pas passé cependant sans émotion devant la chaire où ont parlé tant de prédicateurs célèbres. La nef de Notre-Dame de Montréal paraît autrement plus vaste, mais pour l'extérieur, les deux églises se ressemblent dans les grandes lignes.

J'ai vu aussi le tombeau de Napoléon aux Invalides. C'est une des choses les plus saisissantes à voir à Paris. Le tombeau de l'Empereur est dans un enfoncement sous la coupole — il consiste en un lourd sarcophage de porphyre de Finlande qui a dû coûter des millions<sup>9</sup>. Tout autour sont les tombeaux des grands généraux de l'Empire; douze statues représentant les douze grandes victoires de Napoléon et douze faisceaux de drapeaux composés des bannières enlevées à l'ennemi. On a comme ramassé dans un petit cercle de quelques pieds de diamètre tous les glorieux souvenirs de la plus grande époque militaire de l'histoire de France. Les Français qui ne respectent plus rien, pas même Dieu, respectent pourtant le tombeau de leur Empereur. On nous oblige à nous découvrir aux Invalides; et l'on n'a pas osé enlever le grand crucifix qui s'élève au-dessus des tombeaux sous le baldaquin, non plus que la croix d'or qui à l'extérieur brille dans le ciel au-dessus de la coupole.

Paris est une grande et belle ville, aux rues très larges, avec de magnifiques boulevards plantés d'arbres. Il y circule un monde fou, affairé et très *chic*. Les faubourgs comme il arrive dans toutes les grandes villes du reste, sont effroyables de pauvreté, et<sup>10</sup> de canaillerie. Personne n'ose s'y aventurer parce qu'on y tue presque en<sup>11</sup> plein jour. La corruption est également effrayante dans tout Paris. À vouloir se passer de Dieu et de l'Église, les Français gagnent, ce qui arrive toujours, de devenir un peuple de corrompus. Sur la plupart des boulevards, un homme ne saurait le soir faire vingt pas, sans se voir attaqué par les mondaines ou les grisettes qui courent leur chance.

J'ai passé une belle quinzaine à Fribourg. Les Suisses du canton fribourgeois parlent presque tous français, la population est presque entièrement catholique et tout le monde y est poli. Vraiment je respirais avec bonheur de me sentir pour quelque temps en dehors de l'Italie et dans un pays qui ressemble un peu par les mœurs au pays de chez nous. Avec cela qu'au Château Beau-Site, nous faisons pres-

que une<sup>12</sup> petite vie de famille. Il n'est pas impossible que j'aille à Fribourg étudier la littérature, quand j'aurai terminé l'année prochaine à Rome.

Je vous ai posé dans mes dernières lettres une question à laquelle vous n'avez pas répondu. Je voudrais savoir si vous m'avez adressé le portrait des mariés du dernier hiver<sup>13</sup>. Je vous envoie avec cette lettre deux petits portraits-souvenirs de Fribourg. L'un représente la famille Hudon de Montréal; l'autre la même famille avec en plus mon compagnon de voyage en Suisse, M. l'abbé Lebon, prêtre avec barbe, M. l'abbé Reid, un jeune prêtre irlandais de Montréal<sup>14</sup>, élève du Collège Canadien, et enfin un autre abbé que vous reconnaîtrez sans doute comme étant M. X. Trois Étoiles<sup>15</sup>! Si mes dernières photographies<sup>16</sup> m'ont fait une réputation imméritée de maigreur, j'espère que celle-ci me rendra justice du côté de l'embonpoint réel que chaque jour accentue davantage. Je me porte en effet très bien. Ici, à Issy, la nourriture est très bonne, et nous avons un beau grand parc, tout plein de plates-bandes de fleurs, d'arbres fruitiers, de bosquets, et de larges avenues de marronniers. L'air y est pur et frais.

Je suis heureux que le Bon Dieu vous accorde d'aussi abondantes récoltes — il vous donne aussi, j'espère, le beau temps dont vous avez besoin. Aujourd'hui le temps est splendide à Paris, clair et frais, et il me semble qu'un bon petit vent «*d'en haut*» doit souffler sur la baie de Vaudreuil. J'espère que vous n'avez pas fait une trop grosse imprudence en acceptant encore des pensionnaires<sup>17</sup>. Il faudra savoir vous souvenir l'été prochain que les grandes filles ne sont plus au complet, comme au temps passé, et que les plus vieux n'ont plus 20 ans. Je vais, une fois par semaine, lire les journaux du Canada, au Commissariat Canadien<sup>18</sup>. Qu'il y a du tapage dans la politique du pays<sup>19</sup>, par le temps qui court!

Les vacances achèvent chez vous. Ici, j'en ai encore pour jusqu'à la mi-octobre, date où je quitterai Paris pour me rendre à Rome en passant par Lourdes. M. Hébert est-il allé vous voir<sup>20</sup>? Des souvenirs et des saluts à tous les frères et sœurs à toute la famille.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Séminaire Saint-Sulpice [raturé], Issy près Paris». Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 4 août 1907, 8 p. mss.

2. Dans *Mes mémoires* (I: 126): 5 francs

3. Petite ville industrielle d'environ 24 000 habitants, Saint-Henri est annexé par Montréal en 1905. Voir Robert Rumilly, *Histoire de Montréal*, Montréal, Fides, 1972 [réimpression en 1981], III, 524 p.: 363-366. Pour une mise en contexte, voir le chapitre 3, «L'expansion territoriale et le développement de la banlieue», de l'*Histoire de Montréal depuis la Confédération* par Paul-André Linteau, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.: 75-91.

4. Dans *Mes mémoires*, il écrit: «Même s'il nous était pénible d'avoir à distinguer entre France et Français, les polissonneries [voir *infra*, n. 7] ne nous empêchaient point d'admirer ces insurpassables beautés que sont Notre-Dame, le Louvre, Versailles, les Invalides, l'avenue des Champs-Élysées, l'Arc de Triomphe, tous les charmes sensibles de la grande ville. Une soirée à la Comédie-Française, à l'Odéon, à l'Opéra, passait l'éponge sur nos vifs ressentiments de jeunes hommes.» (I: 128)

5. En séjour à Fribourg, Groulx écrit que: «Un vif désir me tenait, du reste, de voir la France. Avouerai-je cependant que je n'éprouvai guère le choc sentimental dont nous ont fait part tant de nos voyageurs, choc où ils ont mis, je pense, autant de colonialisme moral que de pose. Aussitôt la frontière franchie, le paysage français ne me trouve pas indifférent. J'aime tout de suite ce visage du vieux pays qui me révèle une parenté. Mais, dès les premiers contacts avec les hommes, je suis d'abord frappé par les différences — je dirais volontiers les distances — qui séparent, me semble-t-il, les Français qu'après trois siècles nous sommes devenus, du Français resté en son patelin. Notre flegme, notre réserve s'accordent mal avec la spontanéité, la mimique, la pétulance verbale du cousin. Le langage même, par ses intonations, ne laisse pas de déconcerter. [...] En ce premier séjour de 1907, autant le dire tout de suite, le pays des ancêtres n'a pas réussi à m'emballer.» (*Mes mémoires*, I: 126-127)

6. Substitué à : **pour**

7. Le son de cloche est quelque peu différent dans *Mes mémoires*, mais Groulx évite toujours de dire quoi que ce soit qui pourrait inquiéter sa famille, sa mère surtout: «Dans le Paris de 1907 j'aurai toutes les occasions voulues de goûter à l'anticléricalisme français en plein déchaînement. Je pus aussi me rendre compte que la copie romaine, telle que savourée dans la péninsule, ne trahissait aucunement l'original. La discipline d'alors — je veux dire celle du Collège canadien — nous obligeait, pendant notre séjour au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, au port constant de la soutane. Ce qui voulait dire: pas de visites possibles, dans Paris, sans avoir à subir presque à tous les cent pas, l'insulte, le sifflet des gamins ou des passants, parmi lesquels parfois des messieurs fort bien mis. Les gavroches croassaient à pleine voix, puis couraient toucher du fer pour s'immuniser contre les sortilèges des calotins. On nous prenait pour d'authentiques "curés français". L'on avouera tout de même que, pour nous faire aimer la France et nous attendrir en nos premiers contacts avec l'ancienne mère patrie, la méthode restait discutable! Sans doute un moyen s'offrait à nous d'éviter l'insulte: nous habiller en *clergymen*. Mais ma qualité de Français se révoltait à la pensée que, pour nous faire respecter au pays de nos pères et en imposer aux anticléricaux, nous en étions réduits à nous déguiser en pasteurs protestants ou en *clergymen* anglo-saxons.» (I: 127)

8. Écrit: impressionnée

9. Groulx est allé aux Invalides le 16 août. Voici ce qu'il note dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, le lendemain, près de quatre mois après la précédente inscrip-

tion qui date du 25 avril 1907: «Hier visite au tombeau de Napoléon — Y rattacher le chapitre de M. Barrès, dans *Les Déracinés*: "Au tombeau de l'Empereur". Triomphe de saint Louis peint dans la coupole — Saint Louis et l'Empereur — Tombeau, vaste coffre de porphyre — toute l'épopée impériale condensée dans l'enfoncement des Invalides.» (*Journal*: 839-840)

10. Substitué à: **de**

11. Écrit: *presqu'en*

12. Écrit: *presqu'une*

13. Sur le portrait de Sara et d'Omer qu'il réclame depuis longtemps, voir lettre n° 649, n. 7. Salomé P. Pilon lui répondra: «tu me parle du portrait des maries Je ne te l'ai pas envoyer je pense que je te l'enverrai ces jours ci » (1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 7 ms.)

14. Sur Martin Reid, voir lettres n° 586, n. 3 et 685, n. 5.

15. Ces deux photographies (6 cm × 8 cm), l'une représentant Monsieur et Madame Joseph Hudon et Mademoiselle Ricard, la fille du premier mariage de Madame Hudon, l'autre, de gauche à droite, Lionel Groulx, Mademoiselle Ricard, l'abbé Martin Reid, Madame Joseph Hudon, l'abbé Wilfrid Lebon et Monsieur Joseph Hudon, sont conservées aux ACRLG, FLG, Documents iconographiques, P1/D,16. Au verso des photos, annotations de Groulx; sur la première: «Château Beau-Site, Fribourg, Suisse, 10 août 1907»; sur la seconde: «Château Beau-Site, Fribourg, Suisse, 12 août 1907». Voir photo n° ???.

Salomé P. Pilon lui répondra: «Je te remercie de ton portrait que tu as envoyer tu parais bien Paul dit venez voir Lionel avec sa blonde» (1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 8 ms.)

16. Il ne s'agit certes pas de la photographie mentionnée dans la lettre n° 654, n. 21 (voir photo n° 19). Probablement la photographie prise dans sa chambre au Collège Canadien, le 25 mai 1907 (voir photo n° 18).

17. Pendant l'été surtout, la famille accueillait des pensionnaires (voir lettre n° 16, n. 10); sa mère lui apprend qu'elle a loué trois chambres (4 août 1907: 5 ms.).

18. Le Canada n'avait pas encore d'ambassades à travers le monde, mais il avait une agence à Paris depuis 1882. Le titulaire, soit Hector Fabre jusqu'en 1910, était à la fois commissaire du Canada et agent de la Province de Québec. Par cette représentation canado-québécoise à Paris, on souhaitait favoriser l'essor des relations commerciales et financières entre la France et son ancienne colonie en facilitant l'action des Canadiens en Europe et en attirant l'attention des capitalistes français sur la vallée du Saint-Laurent. L'immigration était une préoccupation secondaire par comparaison. Voir Pierre Trépanier, *Siméon Le Sage. Un haut fonctionnaire québécois face aux défis de son temps*, Montréal, Bellarmin, 1979, 187 p.: 151.

19. L'effervescence nationaliste, les accusations de corruption contre des ministres du cabinet Gouin, le procès en diffamation du ministre Jean Prévost contre son accusateur Olivar Asselin, le saut de Bourassa en politique provinciale et la fameuse assemblée de Saint-Roch le 5 août 1907 alimentent ce tapage dont parle Groulx. Cette assemblée, en particulier, fit beaucoup de bruit. Tenue par Bourassa dans le quartier Saint-Roch à Québec, place Jacques-Cartier, en plein château-fort libéral, elle fut considérée comme une provocation par les libéraux. Elle donna lieu à des comportements antidémocratiques et à de la violence de la part d'une bande, à la tête de laquelle certains ont placé Louis-Alexandre Taschereau. Bourassa a lancé une accusation en ce sens dans *La Patrie*; Taschereau a riposté en intentant des poursuites contre le journal. Puis Bourassa poursuivit sa grande tournée. Le 19 août il était à Rigaud, avec G. Boyer comme contradicteur. Tout cela dans un climat d'acrimonie extrême. La plupart des journaux, acquis aux libéraux, faisaient la vie dure à Bourassa. Mais l'équipe du *Nationaliste*, Amédée Denault du *Pion-*



nier, Omer Héroux de *La Vérité* et Jules Dorion de *La Libre Parole*, tous des jeunes, prenaient fait et cause pour lui. En somme, devant l'adversaire, l'aile catholique du nationalisme et l'aile, sinon libre-penseuse, au moins libérale (en gros, le groupe du *Nationaliste*) faisaient front commun. En septembre, Bourassa exigera de Gouin le départ du cabinet d'Adélard Turgeon et de Jean Prévost. Défié par Turgeon, Bourassa se présentera dans Bellechasse en novembre et y mordra la poussière. Mais l'heure de gloire arrivera le 8 juin 1908: Bourassa sera élu dans Saint-Jacques, battant le premier ministre lui-même dans sa circonscription. Voir Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, XIII : 55-155. Pour un récit moins favorable aux nationalistes, voir Bernard L. Vigod, *Quebec Before Duplessis. The Political Career of Louis-Alexandre Taschereau*, Kingston et Montréal, McGill-Queen's University Press, 1986, xi-312 p.: 29-41. Sur l'effervescence nationaliste de cette période — qui distraît Groulx dans son tête à tête avec saint Thomas — la synthèse de Mason Wade offre des pages qui ont encore leur utilité: *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, t. 1, 1760-1914, traduit de l'anglais par Adrien Venne avec le concours de Francis Dufau-Labeyrie, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1966, 685 p.: 583-658. Pour une interprétation inspirée des recherches récentes, consulter Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, t. 1, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouvelle édition refondue et mise à jour, Montréal, Boréal, 1989, 758 p.: *passim*, en particulier 643-710.

Le débat était aussi alimenté par le 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec, dont les nationalistes craignaient qu'il donnât lieu à des manifestations de ferveur impérialiste. L'acrimonie se comprend mieux si on la replace dans le cadre de la renaissance de l'impérialisme en Grande-Bretagne au tournant du XX<sup>e</sup> siècle et sur la toile de fond de l'immigration massive qui envahissait les plaines de l'Ouest et les villes de l'Est, dont une infime proportion était francophone et qui, par conséquent, menaçait l'équilibre démographique entre Canadiens anglais et Canadiens français. Ceux-ci déjà échaudés par la question scolaire, qui s'était réglée sur leur dos, se défendaient mal d'un sentiment croissant d'insécurité. Les effets de ces facteurs négatifs étaient multipliés par la montée du nationalisme canadien-français, qui, des Patriotes à M<sup>re</sup> Lafliche et à Honoré Mercier, avait précisé sa doctrine et s'était radicalisé depuis quelques années, en certains milieux du moins et singulièrement chez la jeunesse des collèges et des universités. D'autant que le sort pitoyable réservé au français à Montréal et dans les services publics et la prise de conscience de plus en plus vive de l'infériorité économique des Canadiens français étaient des aiguillons qui s'enfonçaient un peu plus chaque jour dans les sensibilités à vif. Laurier le pacificateur n'était pas sans s'en émouvoir et faisait pression sur M<sup>re</sup> Bruchési et M<sup>re</sup> Émond pour contrecarrer les projets de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française — tel celui du drapeau Carillon-Sacré-Cœur. L'ACJC perpétuait la pensée de Jules-Paul Tardivel, qui trouvait ainsi dans la mort une revanche contre les tièdes. Dans le journalisme, l'école nationaliste catholique pouvait compter sur Jules Dorion, Omer Héroux et Joseph-Ulric Bégin, ces deux derniers étant les gendres de Tardivel. Quant à donner de la crosse pour tenir en laisse l'autre jeunesse, celle de la Ligue nationaliste canadienne, il ne fallait pas y songer, surtout que ce groupe dissimulait mal une pointe d'anticléricalisme. Bourassa pour sa part n'était pas encore en proie au scrupule antinationaliste et, tout ultramontain qu'il était, gardait une indépendance farouche. Le nationalisme, pour être moins virulent à Québec qu'à Montréal, n'en touchait pas moins toutes les régions du Québec, même celles de colonisation relativement récente, comme le montre le cas de *La Défense* de Chicoutimi, assez proche somme toute de l'esprit de

Tardivel. Voir Pierre Trépanier, «*La Défense* (18 janvier 1898-12 janvier 1899)», *L'Action nationale*, vol. 66, n° 10 (juin 1977): 826-847.

Et si les Canadiens français étaient tentés de s'assoupir quelque peu, des écrivains se chargeaient de les réveiller, parfois assez brutalement. Ce fut d'abord Edmond de Nevers, Canadien français ayant séjourné longuement en Europe, voir Pierre Trépanier, «Le Québec en Amérique: Edmond de Nevers ou la quête d'une raison d'être», *L'Action nationale*, vol. 69, n° 4 (décembre 1979): 278-292. Ce fut ensuite un universitaire français de grande classe, André Siegfried, voir Pierre et Lise Trépanier, «Le Québec, une société dominée? Réactions québécoises au livre d'André Siegfried (1906-1907)», *L'Action nationale*, vol. 68, n° 5 (janvier 1979): 394-405; n° 6 (février 1979): 517-525; n° 7 (mars 1979): 587-601.

20. Salomé P. Pilon lui répond: «J'ai à t'apprendre que toutes les joies sont venues nous rejoindre hier ta lettre de Paris et quelques minutes après Monsieur [Antonio-Adrien] Hebert et Mr le vicaire [Joseph-D. Meloche] sont arriver pour nous donner de tes nouvelles mais les souvenirs il ne les avaients pas encore eu sa valise était encore à la douâne» (1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 1 ms.). Sur les souvenirs, voir lettres n<sup>os</sup> 704\* et 709, n. 10.

735\*

### À Wilfrid Lebon

[École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, fin août-début septembre 1907]<sup>1</sup>

[...] *Avez-vous reçu ma lettre adressée à l'Hôtel Bristol, Caire*? [...] ]

1. Extrait de la carte n° 741, à Wilfrid Lebon, 26 septembre 1907.

2. Voir lettre n° 750, n. 6.

## À Émile Chartier

+

École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, 5 sept[embre] 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, Prêtre  
Séminaire de S. Hyacinthe, Qué.  
Canada

Mon bien cher Émile,

J'espère que ma dernière lettre ne vous aura pas manqué avant votre départ de Paris. Elle a dû vous arriver, si je me souviens un peu, en même temps que la vôtre me parvenait à Rome. Je n'ai pu toutefois vous faire connaître alors mon adresse de vacances. Je comptais<sup>2</sup> un peu sur l'ancien poste de mon confrère l'abbé Hébert, en Bretagne; mais un vieux missionnaire de Syrie m'a supplanté<sup>3</sup>. Je m'en suis donc tenu à la course traditionnelle dans le Nord de l'Italie, par Assise, Lorette, Bologne, Venise, Ric[s]e<sup>4</sup>, Padoue, Milan, et à un petit arrêt de deux semaines à Massagno. De là, un confrère me venait prendre pour Fribourg où pendant 10 jours, nous avons suivi les cours de vacances à l'Université<sup>5</sup>. J'ai été enchanté de tout ce que j'y ai vu et entendu. Si mon évêque veut se permettre pour une fois de penser comme moi, j'ai presque formé le projet de venir étudier ici l'an prochain la philosophie néo-scholastique, le latin et la littérature française. Il est à peu près entendu qu'on me fermera les universités françaises. Or, la faculté des Lettres de Fribourg est à cent coudées au-dessus de celle de Louvain. C'est une constatation qui résulte de nos colloques avec les professeurs, dont beaucoup sont des anciens de Louvain, de la comparaison des deux programmes, de l'examen des méthodes de travail et de renseignements pris auprès d'élèves qui ont fréquenté les deux Universités. M. de Labriolles est doyen de la Faculté des Lettres, et ses adjudants sont tous des normaliens de France. Le programme fribourgeois est en plus moins fermé que celui de Louvain. L'élève s'y meut plus à l'aise. Ajoutez à cela l'avantage d'apprendre l'Allemand qu'on ramasse le matin dans ses souliers, selon l'expression d'un

professeur, et de vivre dans un milieu où l'on garde constamment une fenêtre ouverte sur l'Allemagne et une autre sur la France. On m'avait bien donné à Rome quelques doutes sur l'orthodoxie de l'enseignement. J'ai pu me convaincre sur place qu'on a extraordinairement exagéré et même calomnié. L'enseignement de la philosophie (néo-scolastique) et des matières ecclésiastiques est aux mains des Dominicains, qui dirigent ici leurs meilleurs sujets. Aussi bien les professeurs sont-ils pour la plupart d'un vrai charme à entendre. Il en va si bien en somme que mon ami l'abbé Lebon (de Ste-Anne-de-la-Pocatière) qui m'accompagnait, n'attend plus que la permission de son Ordinaire pour prendre le train de Fribourg. Et M. Langlois, très hésitant, pourrait bien le suivre<sup>6</sup>.

Un ami, prêtre<sup>7</sup>, m'a adressé un compte rendu assez détaillé des assises de l'Association, en juin dernier<sup>8</sup>. C'est le rapport d'un témoin auriculaire et oculaire. Vraiment, il s'y est passé des scènes des plus regrettables. Je vous avoue que le récit m'en a navré, et je me suis presque félicité de ne pas me trouver au Canada. J'ai bien hâte que vous-même, mon bien cher Émile, me fournissiez des renseignements plus précis. Qu'est-ce donc qui a pu en si peu de temps soulever, enflammer les esprits, et les porter au dernier diapason de l'aigreur? Je ne puis croire, comme on me l'a écrit, qu'il n'y ait comme cause que la mainmise peut-être trop évidente et trop absolue de l'Aumônier sur *Le Semeur*, et sur la direction générale de l'œuvre. En autant que je puis juger à distance, il ne me paraît non plus que ce soit la question du drapeau qui ait mis le feu aux poudres. Je suis plutôt d'avis que le drapeau n'a été qu'un tremplin, qu'une «plate-forme», adopté inconsciemment pour livrer une bataille d'idées, et que tout ce tapage eut eu lieu quand même, en dehors de cette question brûlante. Pour vous dire net, le désaccord me paraît exister dans les esprits, et c'est ce qui m'effraie pour l'avenir. Le temps, une explication font disparaître des dissentiments; ils ne peuvent rien ou pas grand'chose sur des convictions ou de prétendues convictions. La lutte serait-elle vraiment, comme ils disent, entre les *conciliatoristes* et les *intégralistes*? C'est bien à quoi je suis tenté de m'en rapporter à la lecture des différents articles qui se publient depuis quelque temps autour de la question. Quel mal tous ces petits scandales vont faire à l'Association parmi la jeunesse des collèges, celle qui gardait encore toutes ses illusions

charmantes et naïves, et qui rêvait presque d'une petite chevalerie en songeant aux «*Camarades de l'A.C.J.*»! Et comment l'œuvre va-t-elle reprendre en octobre, avec un comité central scindé en deux factions et un président et un Directeur qui ne se sont vus depuis tantôt six mois? Je vous serai infiniment reconnaissant, mon bien cher, de me faire connaître là-dessus, ce que vous pensez, ce que vous projetez<sup>9</sup>.

Et le mouvement Bourassa? a-t-il quelque chance de réussite? Comme son état-major est peu considérable par le nombre et par la valeur! C'est ce qui rend un peu sceptique. Et puis, pas de presse ou à peu près à son service. Vous ai-je dit, dans ma dernière, de me faire adresser, s'il vous plaît, à Rome, un abonnement au *Rosaire*? Je paierai sur réception. Je suivrai avec beaucoup d'intérêt l'orientation nouvelle de la petite revue, dont vous m'avez déjà écrit<sup>10</sup>, et surtout ce que vous y écrirez vous-même.

Je suis à Paris, pour jusqu'aux premiers jours d'octobre, date à laquelle je reprendrai le chemin de Rome, par Lourdes, Nice, Gênes, etc. En attendant j'étudie un peu, et je parcours la *grande ville*. J'ai vu M. Nantel<sup>11</sup>, l'autre jour. Il ne ferait pas bon vous calomnier en sa présence.

Priez toujours pour moi, et pour mes yeux pas encore tout à fait guéris. Je prie pour vous, en union avec vous, pour nos chères œuvres si apparemment compromises, faute de prières peut-être.

Votre fraternel ami en N.S.

L. A. Groulx, Prêtre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Séminaire Saint-Sulpice [raturé], Issy près Paris». ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de l'Institut Catholique, Paris, 16 juin 1907, 4 p. mss.

2. Ajoute et rature: **alors**

3. Voir lettre n° 709, n. 14.

4. Écrit: Rieze

5. Voir lettre n° 731.

6. Wilfrid Lebon passera effectivement l'année à Fribourg, et aussi la suivante en compagnie de Groulx, mais Joseph-Alfred Langlois se dirigera à Louvain pour l'année 1907-1908.

7. Il s'agit probablement de Jean-Marie Phaneuf, qui lui écrit en juillet 1907. Malheureusement, cette lettre n'a pas été retrouvée.

8. Laurier Renaud tente de faire le point sur les luttes idéologiques, auxquelles s'ajoutaient sans doute quelques conflits de personnalité, qui ont déchiré l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française dans *La Fondation de l'ACJC. L'histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1972, xii-154 p., voir p. 68ss. Globalement, comme on l'a vu à la note 2 de la lettre n° 699, l'Association est divisée entre modérés et ardents. Dans le premier camp, le président, Antonio Perrault, neveu d'Israël Tarte, qui a des liens avec les libéraux, Henri Perdriau, jeune Français qui voudrait enlever aux jésuites l'aumônerie de l'Association pour la remettre aux sulpiciens, M<sup>fr</sup> Bruchési et M<sup>fr</sup> Émard, qui se méfient de la ferveur nationaliste qui pourrait compromettre leurs efforts pour influencer Laurier et le parti libéral et menacer la fragile paix scolaire dans l'Ouest; dans le second camp, l'aumônier-directeur, Hermas Lalande, appuyé par le père Bellavance et les abbés Groux et Chartier. Les modérés veulent mettre l'accent sur la formation plutôt que l'action, dont au fond ils ne veulent pas si elle doit être nationaliste; les ardents souhaitent unir l'action à la formation, surtout si l'action doit être nationaliste. La question du drapeau Carillon-Sacré-Cœur est l'occasion d'un affrontement entre les deux tendances. Ceci est ironique dans la mesure où c'est la Ligue du drapeau qui avait donné naissance à l'ACJC. Perrault abandonnera la présidence le 25 mars 1908 et, la même année, le père Edgar Colclough, jésuite, remplacera le père Lalande.

9. Émile Chartier lui répond: «Vous avez raison: la lutte dans l'A.J.C.C.-F, est une affaire d'idées, une dissension entre conciliatoristes et intégralistes. Et le malheur veut que le chef des premiers soit le chef du diocèse [M<sup>fr</sup> Paul Bruchési] alors que la campagne est guidée, chez les seconds, par l'aumônier [P. Hermas Lalande, s.j.]. L'opposition est donc irréductible, d'autant plus que le président n'est que le porte-parole docile du camp conciliatoriste. On prête à l'archevêque l'intention de déposer l'aumônier. Est-ce pour passer la corde à St-Sulpice, selon les projets de Perdriau? Je l'ignore. Ce dernier a été détrôné par mon élève, Félix Desrochers [comme secrétaire-correspondant de l'ACJC]; et Perrault pourrait bien subir le même sort à l'expiration de son terme d'office. Mon évêque [M<sup>fr</sup> Alexis-Xyste Bernard] est atterré de la ligne adoptée par son métropolitain et ses satellites [Antonio] Perrault et Paul Suresnes (= l'abbé H. Filiatrault, P.S.S.). Il veut que je me dévoue à l'Action sociale, mais dans le sens de Québec. Ce qui arrivera, c'est que nous transporterons peut-être à Lévis ou à Québec le siège de l'Association. Nous ne pouvons souffrir l'intrusion de l'archevêque dans nos questions libres. Songez qu'il surveille même de si près *Le Semeur* que tous les articles lui doivent passer par les mains avant l'impression. Même le numéro d'août-septembre omet beaucoup de choses qu'y avait insérées le directeur & en contient beaucoup d'autres qu'il n'y avait pas placées. Cette main-mise d'un homme qui est seul ou à peu près de son avis dans l'épiscopat, nous ne saurions la tolérer. Le congrès fut une lutte contre lui, acerbe à son dire, respectueuse d'après les autres témoins.» (21 septembre 1907: 1-2 mss)

10. Voir lettre n° 699, n. 4.

11. Sur le chanoine Antonin Nantel, voir lettre n° 629, n. 4.

Issy, près Paris,  
10 sept[embre] 1907<sup>1</sup>

Albert Groulx  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

J'ai reçu hier les derniers *Écho de Vaudreuil*. J'attends une lettre de jour en jour. Température splendide à Paris par le temps qui va. Je visite la grande ville peu à peu. La famille Hudon<sup>2</sup> m'a amené l'autre jour, à Amiens, puis à Saint-Cloud en *automobile*. Es-tu allé à l'*assemblée de Bourassa à Rigaud*<sup>3</sup>? Avez-vous fini le travail de la fourche?

Salu[t]s à toute la famille. Je vais bien.

Je viens de faire ma 1<sup>ère</sup> visite à la fameuse basilique. Pauvre France! le temps est déjà loin où ses députés votaient ce vœu national au Sacré-Cœur<sup>4</sup>!

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Paris — Basilique du Sacré-Cœur — Funiculaire et Réservoir de Montmartre». Cachet de la poste: Issy-les-Moulineaux, 10-09-07. Le dernier paragraphe est écrit au recto, précédé de «Sep. 10, 1907».

2. Voir lettre n° 739, n. 4.

3. Il y est allé, ainsi que plusieurs autres membres de la famille (voir lettre n° 725, n. 9). Charles-Auguste Émond lui écrit: «Un dimanche le 15 Août, nous sommes allés toute une armée à Rigaud [...] pour faire le pèlerinage & pour prendre part à l'excurs[i]on de Bourassa. Il y avait papa, Albert, Émilie, Valentine, Sara, Omer [Lalonde, le mari de Sara], Jos[eph] Boyer, le mari de Flore] & moi. [...] J'avais déjà entendu parler Bourassa à Laval [...] Le 15, je l'ai encore entendu, mais en discussion [...] Les gens de notre comté n'étaient pas habitués à ce genre de discours [...] Voici que dans le début, par quelques phrases bien tournées & quelques mots d'esprit dits avec finesse, il a fait rire ses gens pas mal au détriment de nos députés, ensuite il les a fait applaudir, puis crier & enfin hurler. [...] Il était maître de l'auditoire. Libéraux comme conservateurs l'ont admiré [...] Les libéraux sont revenus bien abattus & un peu troublés, plutôt effrayés par ce succès, sans compter aussi qu'il commence à y avoir de la division dans le camp libéral de Vaudreuil. § Tous nos gens sont revenus épatés, Albert & moi, nous avons eu bien du plaisir pendant les discours. § Le lendemain *Le Canada* publiait un article sous le titre suivant en grosse lettres: "Catégorique démenti à Mr. Bourassa à Rigaud". C'est comme ça qu'on arrange les gens.» ([9ss] septembre 1907: 3-4 mss) Salomé P. Pilon parle aussi à Groulx de cette assemblée dans sa lettre des 1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 5-6 mss.

«D'assemblée en assemblée, Bourassa, traitant les mêmes sujets qu'il maîtrisait à fond, s'emportait davantage. Le lendemain de l'assemblée maskoutaine, il en tenait une autre à Rigaud, avec Gustave Boyer, député [fédéral libéral] de Vaudreuil, comme contradicteur. Il rendit son appel au peuple encore plus saisissant: "Aidez-moi à chasser les voleurs du temple!" Sa voix portait haut, ses yeux flamboyaient, sa main brandissait le chat à neuf queues, et il apparaissait vraiment comme un vengeur. [...] Aux yeux de [Billy] MacLean, [député conservateur indépendant et directeur du *World*], le député de Labelle [Bourassa] avait remporté, aux assemblées de Saint-Hyacinthe et de Rigaud, deux triomphes significatifs.» Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], XIII: 82-84.

4. Quelques jours plus tard, le 13, Groulx reviendra à la basilique pour y passer une nuit de prière et d'adoration. Voir lettre n° 744, n. 6.

738\*

### À Sylvio Corbeil

[École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, mi-septembre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Dublin, 9 septembre 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Dublin [ca 25-27 septembre 1907], 4 p. mss: «[...] Je te souhaite un bon voyage à Lourdes [...] et je t'encourage à tenir bon à Rome au moins un an et à te replonger dans ta philosophie et ta théologie [...] sois sûr que la forme littéraire te viendra par surcroît [...]» (4 ms.)

739

### À Salomé Philomène Pilon

+

École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, 16 septembre 1907<sup>1</sup>

Ma bien chère mère,

J'ai reçu votre lettre samedi soir, à six heures, à mon retour d'une course dans Paris. Je l'ai lue comme toujours, et encore plus que toujours peut-être, toute d'un trait. L'éloignement, l'absence ont beau se prolonger pour moi, vous pouvez être sûre que je n'ai encore rien



oublié et que je suis aussi impatient qu'aux premiers jours de mon arrivée en Europe, de recevoir des nouvelles de la famille et du pays. Votre dernière, que je vous remercie d'avoir faite un peu plus longue que les autres, contenait une foule de choses intéressantes et plutôt joyeuses, si j'excepte la malheureuse grippe que vous venez de faire. Vous aurez, je suppose, pendant le dernier été, travaillé encore bien plus que vos forces ne vous le permettent, et un surcroît de fatigues vous aura imposé ces quelques jours de repos. Je ne saurais trop vous conseiller de ménager vos forces, surtout parce que je sais, combien vous vous malmenez inutilement, alors qu'il vous serait si facile de vous faire aider, ou de remettre à plus tard des tâches qu'il n'est nullement nécessaire d'expédier au plus tôt. Je vous souhaite maintenant un heureux automne, et un hiver tranquille et plein de repos.

Je pense beaucoup à Vaudreuil ces jours-ci. Est-ce parce que l'air d'automne, les feuilles jaunes que j'aperçois partout dans le parc d'Issy me rappellent davantage les derniers jours passés au pays? C'est une vision d'automne après tout que j'ai emportée de Vaudreuil et du Canada. Ces nuages bruns, ces feuilles qui tombent m'avertissent qu'il faudra bientôt reprendre le chemin de Rome. C'est là que vous devrez m'adresser votre prochaine lettre. Je compte partir de Paris dans les premiers jours d'octobre, peut-être même le premier ou le deux, en route pour Orléans, Toulouse, et surtout Lourdes. Je compte demeurer à Lourdes quelque temps, peut-être même deux ou trois semaines si j'y puis trouver la pension à bon marché qu'on m'y fait espérer. Lourdes est dans un endroit splendide, et l'on y est si bien pour prier la Sainte Vierge, que je veux avoir le temps d'y faire comme une neuvaine. Si le port ne s'élève pas trop haut, je vous enverrai une bouteille de l'eau miraculeuse.

De Lourdes, je m'en irai cette fois en 4 ou 5 jours à Rome, en passant par Marseille, Nice, Turin et Gênes. Nous devons nous trouver au Collège Canadien pour le 27 octobre, mais il est bien possible que j'y arrive auparavant. Quoi qu'il en soit, adressez là votre prochaine lettre, et on me l'enverra à Lourdes, si je tarde trop à arriver. Nous ne comptons pas avoir beaucoup de confrères cette année au Collège Canadien. Aux dernières nouvelles, le Supérieur n'avait pu en recruter que trois, alors que douze ou treize venaient chaque automne reprendre la place des anciens retournés au pays. Par contre, le jubilé

du Pape amènera beaucoup de pèlerins, beaucoup de prêtres et d'évêques du Canada à Rome, et nous serons un peu moins isolés que l'année dernière.

Vous me demandez où je prends l'argent pour payer ma pension et mes voyages. Soyez sans inquiétude: j'ai de bons amis qui jusqu'ici m'en ont fourni en autant que<sup>2</sup> j'avais besoin, et j'espère que grâce à vos bonnes prières la Providence aura toujours soin de moi. Il faut avoir néanmoins une jolie petite bourse pour voyager en Europe. Ainsi, ces premières vacances m'auront bien coûté la jolie somme de \$200.00, et cependant j'aurai été l'un des plus économes. Sans compter que d'heureuses rencontres, comme celle de cette brave famille Hudon, m'ont un peu aidé à défrayer mes dépenses<sup>3</sup>. Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, j'ai accompagné Madame et Mademoiselle à Amiens<sup>4</sup>, à deux heures de char de Paris, où nous allions dîner chez un abbé qu'elles ont connu lors de leur voyage en Terre Sainte, et visiter la cathédrale qui est l'une des plus belles de l'Europe. L'autre jour on est encore venu me prendre en automobile pour aller au Bois de Boulogne, à Saint-Cloud et à Longchamp<sup>5</sup>. Ce sont des gens très dévots qui communient tous trois tous les matins, et on ne peut plus charitables. C'est incroyable tout ce qu'ils donnent partout où ils passent. Ce sont, comme vous le savez sans doute, les parents adoptifs d'Irvine Paulet, cette jeune pensionnaire, amie de Valentine, qui était au couvent de Vaudreuil, il y a quelques années. Ils repartiront le 18 octobre pour le Canada, via Liverpool et Québec. Je vais les voir 2 ou 3 fois par semaine à leur Hôtel Manchester. Je leur porte *La Patrie*, qu'on m'envoie de Montréal, et le vieux me fait jaser de politique, quand madame et mademoiselle nous donnent le temps de parler.

Hier et dimanche dernier, je suis allé chanter la grand'messe à Gentilly<sup>6</sup>, dans la banlieue de Paris, ce qui me permet de me renseigner sur l'état d'esprit de la population au point de vue religieux. C'est d'une tristesse incroyable. Dans une paroisse où il y a pour le moins des moins 10,000 habitants, vous en avez tout au plus 600 qui font leurs pâques et 200 qui assistent à la grand'messe et partout c'est la même chose. On regarde comme une bonne paroisse celle de Plaisance, où 4 000 sur 40,000, c'est-à-dire le dixième s'acquittent de leur devoir pascal. Et dans les campagnes, c'est encore pis, dit-on, en

certaines régions. Pauvres Français! Les jeunes gens sont gamins, et il faut toujours éviter de passer près d'un groupe d'ouvriers, parce qu'il est entendu qu'à leurs yeux le *curé*, comme ils disent, est l'individu le plus sale qui soit au monde. Heureux pays que notre cher Canada, et comme il faut prier Dieu que notre peuple garde toujours sa foi.

Saluez bien tous les enfants, toute la famille. Chez Flore, chez Sara. Dites bon courage à Paul et à Cécile, et priez Albert de me faire savoir le jour de son mariage<sup>7</sup>. Priez bien pour moi.

Votre enfant affectionné  
Lionel

M. Hébert pourra garder mes Cahiers<sup>8</sup>, parce que je sais qu'ils sont en bonnes mains, et je lui dois bien cela pour les services qu'il m'a rendus.

Qu'Auguste emporte aussi de chez M. Hébert, mon grand portrait des élèves du Collège Canadien<sup>9</sup>.

Albert a-t-il reçu ma dernière carte?

1. 8 p. sur 2 in-folio (18 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907, 8 p. mss.

2. Voir lettre n° 671, n. 3.

3. Dans *Mes mémoires*, il donne davantage de détails, bien qu'il situe erronément ces événements à l'été de 1908: «À Paris, les Hudon me retiennent à titre de cicérone, pendant une semaine ou deux. Je note ici cette rencontre. Elle n'est pas négligeable, puisqu'elle me ferait espérer une quatrième année d'études en Europe. M. Hudon m'avait laissé presque la promesse de solder les frais de cette quatrième année. Et la promesse, je l'eusse mise à profit si une malheureuse circonstance n'eût précipité mon retour au pays. Une couple de soirs, on m'amène à l'Opéra. J'assiste à la représentation de *Faust*, d'*Ariane*: ce qui me donne une nouvelle occasion de regretter ma pauvre éducation musicale. Malgré tout, le spectacle m'éblouit par sa splendeur. Et lorsque, à la Comédie-Française, j'aurai vu jouer *La Fille de Roland* d'Henri de Bornier et *Cinna* à l'Odéon, je ne saurai plus quelle estime accorder au peuple qui a su se donner de tels divertissements.» (I: 130-131) Sur la famille Hudon, voir lettre n° 727, n. 5. — Groulx connaît bien la pièce *La Fille de Roland*, qui a même été jouée au Collège de Valleyfield (voir lettre n° 263, n. 17). — Quant à sa quatrième année d'études, aurait-il vraiment pu obtenir l'aide dont il parle, car Joseph Hudon décède le 3 avril 1909?

4. Dans le département de la Somme, capitale historique de la Picardie, Amiens possède l'une des plus grandes et des plus belles cathédrales gothiques.

5. Faubourg résidentiel, Saint-Cloud est séparé de Paris par le Bois de Boulogne et l'hippodrome de Longchamp.

6. Près de Paris, Gentilly était un petit centre ferroviaire et industriel (tanneries).

7. Voir lettre n° 543, n. 10.

8. Sa mère lui écrivait que lors de sa visite à Vaudreuil, Antonio-Adrien Hébert «c'est mis chez lui il à chercher de tes cahiers de Littérature il lui ont dit que la veille que sa classe était la littérature il à pris 4 ou 5 cahier et un livre il nous à dit je crois bien que si il était ici qu'il me les laisserais bien avoir dans tous les cas il m'a dit écrivez-lui et si il ne veut pas me les prêter je vous les remettez» (1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 8 ms.).

Les cahiers empruntés par l'abbé Hébert sont probablement: *Notes sur l'histoire de littératures étrangères* [ca 1903-1906?], 51 p. 21 cm × 18 cm. FLG 06 04; [*Cahier de notes de littérature*], 9 janvier 1903, 201 p. 21 cm × 18 cm. FLG 06 16; *Histoire de la littérature française I [notes de cours]*, 3 février 1905, 27 p. 23 cm × 19 cm. FLG 08 06; *Histoire de la littérature française II [notes de cours]* [s.d., printemps 1905], 23 p. 23 cm × 19 cm. FLG 08 07; [*Histoire de la littérature française III: notes de cours*] [Automne 1905], 43 p. 23 cm × 19 cm. FLG 08 08. Pour l'argument et le dépouillement de chacun, voir *Catalogue...*: n<sup>os</sup> 120, 132, 170, 171 et 172, p. 83-84, 89-92, 118-119, 119-120, 120-121.

Quant au livre, il s'agit probablement d'un volume du Père Longhaye (voir lettre n° 865, n. 16).

9. Voir lettre n° 709, n. 10.

740\*

À Henri Fortin

[École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, ca 25 septembre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 10 octobre 1907, 4 p. mss: «J'ai reçu votre lettre avant-hier. Je suis enchanté de vous savoir en bonne santé; et toujours "voyageur" à travers de si beaux pays. Vous avez été à Paris, sans doute [...] Je vous trouve aussi très-chanceux, de pouvoir vous rendre à Lourdes. [...]» (1, 2 mss)

Paris, 26 sept[embre] 1907<sup>1</sup>

[M.] Wilfrid Lebon  
Hôtel de Rome  
Place de Rome  
Marseille  
France

Je quitterai Paris, lundi prochain, le 30, pour Orléans<sup>2</sup>, Lourdes où je compte me trouver le 2 ou 3 octobre, et passer une quinzaine peut-être.

Si vous avez quelques nouvelles, adressez à  
*N° 11 Villa Ave Maria, Avenue du Paradis.*

La famille H.<sup>3</sup> quitte Paris après-demain. M. Clapin<sup>4</sup> attendu ici aujourd'hui, repart apr[ès]-demain pour Rome; 4 nouveaux confrères seulement au Collège Canadien<sup>5</sup>.

Salut aux compagnons de route<sup>6</sup>.

Avez-vous reçu ma lettre adressée à l'Hôtel Bristol, Caire<sup>7</sup>?

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. La dernière phrase est écrite au recto. ACSAP, Fonds Wilfrid-Lebon, 152-LXX. Légende: «Paris — Basilique du Sacré-Cœur — Funiculaire et Réservoir de Montmartre». Cachet de la poste: Issy-les-Moulineaux, 27-09-07.

2. Dans *Mes mémoires*, il écrira: «Je me mets en route seul. Je visite Tours, Orléans, pleine à déborder du souvenir de Jeanne d'Arc, quelques points de la Loire.» (I: 128)

3. Joseph Hudon, sa femme et sa belle-fille (voir lettre n° 739, n. 3-4).

4. Le supérieur du Collège Canadien à Rome, le sulpicien Georges-Camille Clapin (voir lettre n° 587, n. 6).

5. Il écrivait trois dans la lettre n° 739, n. 2. Il y aura finalement cinq nouveaux: les abbés Louis Chartier du diocèse de Trois-Rivières, Hector Désy du diocèse de Joliette, Joseph Laferrière et Hector Morin du diocèse de Saint-Hyacinthe et Ferdinand Massé du diocèse de Québec. Voir M.H. Langevin, *Le Collège Canadien à Rome*: 63.

6. Les abbés Joseph-Alfred Langlois et Joseph-Donat Bourgeois qui font leur voyage en Terre Sainte en compagnie de Wilfrid Lebon (voir lettre n° 750, n. 6).

7. Lettre n° 735\*.

742\*

## À Sylvio Corbeil

[École Supérieure de Théologie, Issy,  
près Paris, ou Lourdes, ca 1-3 octobre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Dublin [ca 25-27 septembre 1907], 4 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Washington, D.C., 10 novembre 1907, 1 p. ms.: «[...] Je suppose que de Paris à Rome tu as fait un heureux voyage. [...] Mes saluts à l'abbé Alfred Langlois qui est revenu des vacances, je suppose, riche des parfums d'orient [voir lettre n° 750, n. 6].» (1 ms.)

743

## À Samuel Bellavance

+

Lourdes, Hautes-Pyrénées, 2-[13] octobre, 1907<sup>1</sup>

Révérend P. S. Bellavance, S.J.  
Montréal  
Canada

Mon bien cher ami,

Votre bonne bénédiction de nouveau prêtre a dû m'atteindre «à travers l'espace», et c'est à elle que je dois sans doute la quinzaine de joies intellectuelles et chrétiennes que j'ai goûtées alors dans un milieu vaillamment catholique, à l'Université de Fribourg où j'ai suivi les cours de vacances<sup>2</sup>. Bien que la date précise de votre ordination me fût inconnue, nos deux âmes ont dû se rencontrer plusieurs fois dans le ciel puisque vous priez alors pour moi, comme je priais assidûment pour vous.

Je vous écris de Lourdes<sup>3</sup> où je suis venu chercher la guérison de mes yeux, et surtout m'imprégner de piété et d'amour pour la Vierge Immaculée qui Elle seule ici remplit tout de ses souvenirs<sup>4</sup>, de sa gloire et de sa bonté. Un chenapan comme moi n'obtient pas de miracle, mais je garde une ferme espérance qu'un jour ou l'autre mes yeux me

seront rendus. Je ne vous dis rien de la nature de Lourdes, de ce qu'un séjour ici dépose au fond de l'âme pour la vie. Il faut être venu voir soi-même ce coin de terre mystique, ce cirque de pics hautains dressant comme une muraille, comme une grille de cloître autour de la grotte miraculeuse de Massabielle, et qu'on a pu comparer eux-mêmes à des géants agenouillés en prière devant la Vierge; il faut avoir contemplé l'un après l'autre tous ces pans d'horizon, dont l'un avec son vieux château fort où vint combattre Charlemagne, évoque l'époque féodale et *La Chanson de Roland*<sup>5</sup>, et dont les autres, avec leur amphithéâtre de prairies vertes, de forêts mystérieuses, de pics couverts de neige dorée, où se détachent ci et là les silhouettes des clochers blancs, paraissent comme autant de fresques du bas du ciel. Et puis, c'est le Gave qu'il faut entendre, le torrent pyrénéen, dont la rumeur grave et profonde demeure dans l'oreille et le souvenir des pèlerins comme l'écho ému des chants et des prières de Lourdes. Et enfin c'est la grotte, la grotte de l'Apparition pour laquelle seule Dieu fit ce merveilleux décor, c'est elle qu'il faut apercevoir avec ces foules priantes et chantantes qui se relaient sans cesse; c'est là qu'il faut venir s'agenouiller, le matin par exemple, à la messe en plein air, l'avant-midi, à l'heure où les malades sont baignés dans les piscines, dont presque chaque jour les portes s'ouvrent pour laisser passer un miracle, ou bien encore le soir, oui le soir surtout, quand la statue blanche de l'Immaculée, illuminée du faisceau de cierges qui flambent à ses pieds, se dégage dans sa niche sur le roc noir, comme aux jours où elle apparut à Bernadette, environnée d'un nuage d'or. Et là, pendant que les pèlerins s'organisent pour la procession aux flambeaux, qu'au chant de l'«*Ave Maria*» ils se mettent à échelonner leurs longues files, le long du Gave, dans l'hémicycle des vastes rampes de l'église, dans le rectangle de l'esplanade, la basilique de Lourdes illumine sa façade de longs chapelets de lumière blanche et rouge où se dessinent les lignes harmonieuses de son architecture, et là-bas sur les montagnes lointaines, aux faîtes des pics du Gers des croix de feu apparaissent dans les airs. Soyez là maintenant un peu à l'écart, pour que l'immense traînée de foule soulevée par le vent des cantiques vous apparaisse comme une procession d'étoiles, comme une voie lactée dont vous croyez voir le reflet dans le firmament, et dites-moi, mon bien cher ami, si avec de la foi dans l'âme, l'on peut se sentir plus près de Dieu et du ciel<sup>67</sup>

Mais je m'aperçois qu'en dépit de tout, j'ai encore cédé à ma malheureuse manie de tout décrire<sup>7</sup>, et sans plus de transition j'en arrive à ce qui faisait<sup>8</sup> plus spécialement l'objet de votre dernière lettre<sup>9</sup>. Et d'abord que je vous remercie des lumières nouvelles qu'elle m'a fournies. La situation est bien aussi grave que je l'avais prévu, et comme je l'avais signalée à quelques autres de nos amis<sup>10</sup>. Nous ne sommes pas seulement en face de froissements de caractères et de sentiments, mais bien en présence d'une lutte d'idées, d'une opposition de principes. Et c'est ce qui m'effraie, quand je songe aux chefs réels ou déguisés de ceux qui ne me paraissent pas dans la droite route. Je n'ai pas de solution certes à offrir. Je suis trop loin pour bien voir, et la situation est trop complexe. Mais je me permets de penser toutefois qu'il y aurait peut-être un moyen de sauver l'avenir; ce serait de faire l'éducation de ceux qui ne sont pas irrémédiablement perdus, et aller droit aux nouvelles recrues pour leur donner le cœur et l'esprit sans lesquels elles ne feront pas mieux que les autres. Car enfin, mon bien cher ami, sur cette question de l'*esse* et de l'*agere*<sup>11</sup>, nous ne sommes peut-être pas en désaccord tout aussi complet que vous avez voulu le penser. Quand j'ai écrit qu'il eût fallu se préoccuper de donner aux jeunes gens de l'A.C.J. l'*esse*, avant de les pousser à l'*agere*, veuillez croire que je n'entendais nullement exprimer l'opinion qu'on eût trop agi, ni qu'on pût se dispenser d'une certaine action. Mais enfin on a agi, on a agi sans préparation suffisante, et parce que l'action catholique ne se greffe pas artificiellement sur une nature de tiède ou d'in[di]fférent<sup>12</sup>, mais qu'elle est l'épanouissement, l'efflorescence d'un état de cœur, d'un état d'âme catholique, il est arrivé ce qui devait arriver: on n'a pas agi *catholiquement*. Quand vous écrivez «qu'on n'agit à peu près nulle part», c'est d'action catholique évidemment que vous entendez parler, de l'action qui devrait être l'action de l'A.C.J. C'est bien ce que j'entends moi-même. Et comme vous le voyez, mon bien cher ami, nous sommes parfaitement d'accord. La véritable action comme vous le savez, n'a guère été faite, depuis la naissance de l'œuvre, que par le Directeur-Aumônier. Les jeunes gens, eux, ont donné, souvent avec bonne volonté; mais ils n'ont pu donner que ce qu'ils avaient et ils n'avaient pas grand'chose. *Le Semeur* n'a poursuivi que rarement le travail de formation qu'il avait mission de poursuivre; je n'accuse pas les Directeurs, et surtout pas le Père



Lalande<sup>13</sup> qui s'y est donné avec un dévoûment sans bornes. Je ne prétends pas non plus que *Le Semeur* doive être seul à accomplir ce travail; il y faudrait le secours de tous les directeurs de cercles, une entente commune entre eux afin de diriger l'œuvre selon des principes invariables<sup>14</sup>, mais cette entente, vous le savez comme moi, n'a jamais été faite, et les directeurs de cercles qualifiés, du reste, sont aussi rares que les corbeaux blancs<sup>15</sup>. Il eût fallu surtout à notre jeunesse, ainsi que vous le notez vous-même, l'esprit de prière et l'esprit de sacrifice, car nous avons ce bonheur de vivre à une époque où aucune œuvre ne se fait plus dans le catholicisme sans que le sacrifice y entre à la fois comme pierre et comme mortier. Or, ce rare esprit chrétien, le prêtre seul pouvait l'infuser aux jeunes âmes, par des retraites spéciales prêchées aux cercles hors des collèges, par des allocutions fréquentes devenues faciles par le choix d'un lieu où les jeunes gens iraient en commun remplir leur devoir de piété. Et dans les collèges, il aurait fallu là encore un homme pour comprendre qu'il faut une formation religieuse particulière à des jeunes hommes qu'on destine à des devoirs qui ne s'accomplissent guère chez nous. Et c'est peut-être le moment de vous faire remarquer que certaine phrase de ma dernière lettre a dû être bien obscure, si vous avez cru y voir que je prêchais à mon tour la «*thèse de l'inaction*». Je croyais plutôt avoir toujours prêché que l'action<sup>16</sup> est nécessaire à la période de formation elle-même; qu'il ne s'agit que de la maintenir dans les bornes hors desquelles elle cesserait d'avoir une vertu éducative. Et mes articles d'il y a trois ans, sur «*La préparation au rôle social*<sup>17</sup>», n'avaient pas d'autre but, ce me semble, que de faire entendre à nos collègues qu'ils doivent songer un peu à devenir des noviciats d'hommes d'action, par un «*enseignement théorique*», mais aussi par «*un enseignement pratique*<sup>18</sup>».

Mais, pour en revenir à la «*formation*» qui s'imposait, où et quand, mon bien cher ami, s'est-elle faite avec un véritable effort, avec continuité? N'a-t-on pas plutôt ouvert tout larges les cadres de l'Association, et même du Comité central, à qui voulait s'inscrire, la signature remplissant le certificat? Oh! je n'irai pas jusqu'à dire qu'il faille faire subir une épreuve à la nouvelle recrue avant de lui ouvrir les portes. Non, je prétends que l'éducation peut se commencer dans l'Association elle-même, mais encore faut-il que l'organisme ait une vie propre, et assez de force vitale pour s'assimiler les éléments nouveaux qu'on

lui apporte. Autrement vous finissez par avoir cette agglomération d'unités mal venues qui finissent par absorber les autres, les quelques rares bonnes et bien venues, et alors vous avez un corps qui ne peut vivre que de sa vie propre, la vie de l'Association depuis qu'elle existe; c'est-à-dire une vie où apparaissent parfois quelques lueurs de vérité, quelques moments de généreuse action, quand ce sont les vraies unités qui donnent; mais où le plus souvent terne, et parfois hors de la route, parce que les plus nombreux deviennent les plus puissants, et font dévier l'œuvre de sa voie naturelle.

C'est peut-être un peu longuement vous exposer ma façon de voir, mon cher Père; mais enfin nous causons n'est-ce pas? et selon mes habitudes de franchise, je vous dis tout ce qui est au fond de ma pensée. Vous et moi, c'est mon avis, nous avons trop vécu au milieu d'un groupe de jeunes gens d'élite pour nous rendre bien compte de ce qui manque à ceux-là qui n'ont jamais entendu parler, que dans les livres et que de loin, d'apostolat, d'action catholique. Tant qu'on n'aura pas pu convaincre les jeunes gens du dehors de quelle vie *vit ou doit vivre* l'Association, il est à craindre que beaucoup ne s'y enrôlent pour y trouver une occasion de parade peut-être, en tout cas, parce qu'ils y verront un moyen, à défaut d'autre, de se distinguer de la masse en se rangeant du côté des honnêtes gens. Et nous aurons ainsi perpétuellement une armée sans vigueur, alourdie sinon empêchée dans sa marche en avant, par le grand nombre de ses traînards. Comment surtout pourrions-nous nous passer d'esprit surnaturel, quand la foi nous assure que nous gâcherons toutes les œuvres auxquelles toucheront nos mains, si ce n'est pas Dieu qui agit en nous? La jeunesse catholique de France<sup>19</sup> compte presque 100,000 adhérents. Pourquoi cet énorme bataillon fait-il si peu? Ah! sans doute, ce n'est pas qu'il manque de braves soldats, mais c'est qu'eux aussi leurs cadres sont bourrés de simples numéros. Les efforts, les sacrifices des vaillants sont annihilés par la lâcheté du grand nombre. C'est ainsi par exemple — et je tiens le détail d'un prêtre de Toulouse — qu'il y a telle région où les jeunes gens de la jeunesse catholique, ne manquent aucun banquet, mais manquent toutes les messes du dimanche; et le concierge de l'Université de Lille, à l'un d'entre nous<sup>20</sup> qui s'enquerrait de la vie religieuse des étudiants, ne répondait-il pas avec enthousiasme «qu'aucun de ces *messieurs n'omettait son devoir pascal!*»

C'est probablement le temps de finir cette lettre déjà démesurément étendue. Je pars demain pour Toulouse, Marseille, Nice, Gênes puis Rome où j'arriverai dans cinq ou six jours. Priez toujours le Bon Dieu qu'il me redonne la vue: cette privation du travail est la grande épreuve de ma vie. Et je me joins à vous pour prier aux intentions de notre chère œuvre. Soyez sûr qu'ici je ne l'ai pas oubliée. Mon meilleur souvenir au P. Lalande. Je ne lui ai pas écrit. J'ai préféré pécher par excès de prudence, et c'est lui du reste qui est en dette avec moi<sup>21</sup>. Écrivez-moi toujours et je vous demeure fraternellement attaché en N.S. Merci de votre petit mais précieux souvenir d'ordination<sup>22</sup>.

L.A. Groulx, prêtre

Excusez toutes mes ratures (qui ne sont peut-être pas le plus grave péché de ma lettre). Je vous ai écrit à la belle course.

---

1. 12 p. sur 3 in-folio (20 cm × 13 cm). Olographe. Lettre écrite sur plusieurs jours; commencée le 2, elle est terminée le 13, puisque Groulx écrit: «Je pars demain pour Toulouse [...]». ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Montréal, 14 septembre 1907, 7 p. mss, accompagnée d'une image représentant «La Cène» (au verso, en caractères d'imprimerie: «Souvenir de mon Ordination Sacerdotale et de ma Première Messe. L'Immaculée-Conception, Montréal», et l'autographe: «28 et 29 juillet 1907. S. Bellavance, S.J.»).

2. Voir lettre n° 731.

3. Pour saisir l'importance réelle de Lourdes au tournant du siècle, il faut dépasser le domaine de la thaumaturgie. Lourdes, c'est un acteur dans l'affrontement entre la foi et la science ainsi qu'entre l'Église et l'État. C'est l'intervention de Dieu dans l'histoire, qui avertit les anticléricaux et les sceptiques: vous avez tort, et qui rassure les croyants: je suis avec vous; qui maintient le faible selon le monde, le pape Pie X, contre les puissances, la République radicale, la science athée, la technique orgueilleuse. Lourdes doit se comprendre sur la toile de fond du renouveau catholique français. M<sup>sr</sup> Joseph-Marie Tissier, évêque de Châlons, écrivait au cours de la Première Guerre mondiale: «Or, Lourdes, en même temps que c'est un privilège français, est le contre-pied même de la science rationaliste la plus superbe, parce que Lourdes, c'est le miracle quotidien, universel, éclatant à tous les yeux, l'évidence même du surnaturel outrageusement nié. Une petite paysanne affirme que la Vierge Immaculée lui est apparue et lui a parlé. Le monde a beau jeu, ce semble, pour en douter et pour dire: Que m'importe! Mais Dieu ne permet pas qu'on en doute et qu'on s'en désintéresse. "Et voilà l'affirmation d'une pauvre fille des champs qui va, comme autrefois celle de Jeanne d'Arc, remuer tout un siècle, mettre en mouvement des multitudes, secouer l'indifférence, fasciner les regards des amis et des ennemis de Dieu, rallumer les ardeurs de la prière et jeter, comme un défi miséricordieux à cette génération qui avait déclaré le miracle impossible, tout un faisceau d'indéniables preuves." [M<sup>sr</sup> d'Hulst] Lourdes! Voilà le miracle français! le miracle du salut et le miracle de la foi, qui rend popu-

lares, comme au Moyen Âge, ces élans de pèlerinages que Thiers disait n'être plus dans nos mœurs; qui transporte chaque année des millions de visiteurs pieux aux grottes Massabielle; qui en fait un phénomène de notre époque et qui marque, par son retour à la simplicité des vieux âges, une évolution décisive de notre Christianisme intérieur, une expansion désormais invincible de l'âme française, comprimée depuis le siècle de Louis XIV; qui renouvelle en sa faveur les prodiges mêmes de l'Évangile, quand, sous les pas de la procession du Saint-Sacrement, les acclamations, les supplications, les bras tendus, les yeux pleins de prières et de larmes, les lèvres frémissantes d'angoisse et d'espoir crient de partout au fils de Marie: Guérissez-moi! On ne voit pas à Lourdes ces scènes divines sans en être troublé, et éclairé aussi, jusque dans les profondeurs de son âme; et les foules françaises qui vont à Lourdes ont là, pour se guérir de l'impiété, si elles en étaient mourantes, un sanatorium céleste qui ne permet pas de croire à leur ruine religieuse, contre laquelle protestent et l'intervention persévérante de Notre-Dame et leur fidélité séculaire à son culte.» (Voir le collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 41-42.) Bref, Lourdes, revanche et gage de victoire.

4. Substitué à: qu'Elle seule remplit de ses souvenirs

5. Sur cette chanson de geste que Groulx a étudiée et enseignée, voir lettres n<sup>os</sup> 32, n. 9 et 252, n. 3.

6. Pour ses souvenirs de Lourdes rapportés dans *Mes mémoires*, voir lettre n<sup>o</sup> 750, n. 8.

7. Cette description de Lourdes a failli se retrouver dans le numéro spécial sur Lourdes du *Message* (voir lettre n<sup>o</sup> 796, n. 12).

8. Répète et rature: **à ce qui faisait**

9. Les difficultés qu'éprouve l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française et les conflits idéologiques qui la déchirent. Bellavance y voyait au fond un épisode du combat contre le libéralisme. Quant à l'orientation concrète à donner à l'activité de l'ACJC, la position de Perrault, écrivait-il, c'est la thèse de l'inaction.

10. Voir, entre autres, sa lettre n<sup>o</sup> 736 à Émile Chartier.

11. L'être et l'agir. *Agere sequitur esse*, disait la scolastique, c'est-à-dire *l'agir suit l'être*. Ce principe s'invoquait dans la discussion sur les essences, les substances et les propriétés. Par glissement de sens, en passant de la métaphysique à la morale, on peut comprendre simplement — et en donnant aux mots leur sens courant — que «la perfection de l'action ne peut dépasser celle de l'être». Pour un examen du principe métaphysique, voir F.-J. Thonnard, *Précis de philosophie en harmonie avec les sciences modernes*, Paris et Tournai, Société de Saint Jean l'Évangéliste et Desclée, 1950, viii-1791 p.: 407-412. — Voir lettre n<sup>o</sup> 708, n. 3.

12. Écrit: inférent

13. Hermas Lalande, s.j.

14. Groulx a ici la même attitude que celle qu'il aura à la direction de la revue *L'Action française*: il n'est pas d'action intellectuelle efficace sans corps de doctrine. Sa préoccupation première sera alors de penser une doctrine et l'on devine que, s'il avait été au pays à cette époque de tourmente pour l'ACJC, c'est dans cette direction qu'il aurait fait porter ses efforts et dans ce sens qu'il aurait tenté d'influencer l'aumônier-directeur et les dirigeants. Mais Groulx s'illusionne s'il croit que le père Hermas Lalande avait beaucoup plus de liberté que lui-même du temps qu'il mettait sur pied l'Action catholique au collège de Valleyfield, malgré les réticences et parfois les oppositions de ses confrères et de ses supérieurs, au premier rang desquels se trouvait l'évêque du lieu, M<sup>gr</sup> Émard. Et pour sa

## Correspondance II

méfiance envers les intransigeants et les remuants, de même que pour son désir d'amadouer les libéraux en vue de les influencer, l'archevêque de Montréal, M<sup>gr</sup> Bruchési, valait bien son confrère de Valleyfield.

15. Anglicisme. En français, on dit plutôt *merle blanc*.

16. Ajoute et rature: **elle-même était**

17. «La préparation au rôle social», *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, vol. 17, n° 8 (15 avril 1905): 236-250; n° 9 (1<sup>er</sup> mai 1905): 267-278. Signature: L.A. Groulx, ptre; «La préparation au rôle social», *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, vol. 52, n° 161 (7 juin 1905): 1; n° 162 (10 juin 1905): 2; n° 163 (14 juin 1905): 1; «La préparation au rôle social», *Le Semeur*, Montréal, vol. 1, n° 10 (juin 1905): 210-219; vol. 2, n° 3 (novembre 1905): 52-59. Voir aussi «L'action immédiate», *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 38 (31 mars 1906): 299. Signature: L.A. G.

18. Sous-titres de «La préparation au rôle social», voir *Le Semeur*, vol. 2: 53 et 56.

19. L'Association catholique de la jeunesse française, fondée par Albert de Mun en 1886, «pour rendre la France à Jésus-Christ» et pour «y établir un ordre social chrétien». Cette mission passait par la formation d'une élite de jeunes. Voir H. X. Arquillère, *Histoire de l'Église*, 5<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Éditions de l'École, 1963 [1<sup>re</sup> éd., 1941], 512 p.: 483.

20. Sans doute le père Ferdinand-Antonin Vuillemermet qui vit à Lille.

21. Voir lettre n° 773\*.

22. Voir n. 1.

744

### À ses parents

+

Villa Ave Maria, 11 Avenue du Paradis,  
 Lourdes, 3 octobre 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Comme vous pouvez le voir par le nom et la situation de mon hôtel, je ne suis pas tout à fait dans un lieu mal famé. Je suis à Lourdes depuis hier soir à minuit, après 15 heures de chemin de fer, et 15 heures sans presque aucun repos, sauf un arrêt d'une demi-heure à Bordeaux, où j'ai changé de train hier après-midi vers 5 heures. Je me suis levé ce matin toutefois, dispos, comme si j'avais passé la journée d'hier à me balader<sup>2</sup> dans les rues de Paris. J'arrive de ma deuxième course au Sanctuaire, à la crypte et à la grotte de Lourdes. C'est tout noir<sup>3</sup> de monde. Le pèlerinage du diocèse d'Agen est arrivé il y a deux jours et repart ce soir. Je ne pouvais mieux m'adonner, et je n'ai jamais tant regretté de ne vous avoir pas avec moi. Lourdes est située

au pied des Pyrénées. Le sanctuaire lui-même est adossé aux montagnes, pendant qu'au bas roule avec une rumeur de gros vent soufflant dans les bois, le Gave, petit cours d'eau dont la chanson grave et pieuse revient dit-on souvent à l'oreille des anciens pèlerins de Lourdes. Lourdes n'est qu'une petite ville de 2 à 3 000 âmes environ, très affairée au printemps et à l'été, vers l'époque des grands pèlerinages qui y accourent de toutes les parties du monde, mais calme et presque vide pendant le reste de l'année. Vous ne voyez partout que des restaurants, des hôtels, des maisons de pension, et des magasins d'objets religieux. La petite ville est propre. Elle a une superbe esplanade devant son sanctuaire, et tout le décor du reste, son panorama de montagnes, la couleur de son ciel, l'arôme des grands pins, les souvenirs qui y vivent, les miracles qui s'y opèrent à tout pèlerinage en font le lieu de prière par excellence. On se sent ici tout près du ciel, en plein surnaturel. Il s'y fait des démonstrations de foi vraiment émouvantes. Je viens d'assister à la sortie des malades du bain de la grotte. Vous savez en effet qu'on les baigne tous dans l'eau miraculeuse. L'entrée des bains est protégée par une grille de fer en dehors de laquelle se masse la foule des pèlerins. À l'intérieur prennent place les prêtres directeurs du pèlerinage, quelques malades, de ceux qui peuvent marcher par eux-mêmes, et les *brancardiers*, c'est-à-dire ceux qui ont déjà été guéris à Lourdes et qui ont maintenant comme fonction de voiturer les malades de l'Hôpital à la grotte. Les malades passent chacun dans un petit car[r]osse traîné tantôt par une femme, tantôt un homme, un jeune homme, tantôt un prêtre. Pour aller au bain et pour en revenir, ils passent au-dedans de la grille, entre la foule et les prêtres qui prêchent et excitent à prier. C'est ici que se passent des scènes de piété vraiment touchantes. Pendant que les malades défilent, tout ce monde prie à pleine voix, répétant les invocations que le prêtre jette au ciel, à Notre-Seigneur, à Notre-Dame de Lourdes. Vous entendez poussés et répétés par plusieurs milliers de poitrines, des cris comme ceux-ci: «Marie, montrez-vous notre Mère!» «Jésus ayez pitié de nous!» — «Marie, santé des malades, priez pour nous!» «Marie, sauvez la France» — «Seigneur, nous croyons en vous» — «Seigneur nous espérons en vous» — «Seigneur, nous vous aimons» — Plusieurs se tiennent les bras en croix; ce matin, bien que la pluie tombât à verse<sup>4</sup>, j'ai vu des jeunes filles, s'agenouiller et rester à genoux sur les

pierres froides et toutes trempées de pluie. Les Français qui ont encore la foi, la gardent avec vivacité et amour, sans respect humain. Pendant que j'étais à Paris, je suis allé passer une nuit d'adoration à Montmartre<sup>5</sup>, la basilique du Sacré-Cœur. Toutes les nuits, une vingtaine d'hommes se rendent là pour adorer le Saint Sacrement qui est continuellement exposé. Et je ne connais pas de spectacle plus réconfortant que de voir ces rares chrétiens prier avec tant de foi, pendant qu'autour d'eux la Ville Lumière se vautre dans l'orgie<sup>6</sup>.

En dessous du sanctuaire de Lourdes, se trouve la grotte, la grotte bénie où en 1858, l'«Immaculée Conception» apparut à la petite Bernadette Soubirous<sup>7</sup>. La grotte a été conservée telle qu'elle était à cette époque-là. On a placé une statue de la Ste Vierge à l'endroit où elle apparut. Le rocher aux pieds de la Madone<sup>8</sup>, et où Bernadette appuyait ses mains pour prier devant l'apparition est devenu tout lisse à force d'être baisé par les pèlerins qui y font aussi toucher leurs chapelets ou autres objets de piété. La voûte est toute noircie par la fumée des innombrables cierges qu'on y fait brûler.

Je vous écrirai encore avant de partir, puisqu'il est possible que je demeure une quinzaine ici. Je ne compte pas me trouver à Rome avant le 20 octobre. J'espère toujours que vous me ferez le bonheur de trouver une lettre de vous à mon arrivée au Collège Canadien. J'ai reçu un nombre incroyable de lettres du Canada depuis quelques jours, tout près d'une vingtaine<sup>9</sup>. Il faut maintenant que je réponde à tout ça. Auguste m'a écrit<sup>10</sup>. Vous avez reçu ma dernière de Paris, je suppose.

Je m'en vais bien prier pour vous pendant tout mon séjour à Lourdes. Que le Bon Dieu vous garde et vous aime toujours. Saluts aux enfants.

Bien à vous  
Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (18 cm × 13 cm). Olographe.

2. Écrit: ballader

3. Écrit: C'est tout **de** noir de monde.

4. Écrit: à verses

5. Ancienne commune de la Seine devenue le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Montmartre

a deux visages. D'abord, haut lieu spirituel: sur la colline ou butte Montmartre, site légendaire du martyr de saint Denis, occupée depuis la fin du XI<sup>e</sup> siècle par de grandes communautés religieuses, se dresse la basilique du Sacré-Cœur, dont la construction avait été décidée par l'Assemblée nationale en 1873 en réparation pour l'effondrement spirituel et moral responsable de la défaite de 1870. Ici aussi politique et foi, nationalisme et religion sont intimement liés, ce qu'exprime dans ces termes l'évêque de Châlons, M<sup>gr</sup> Joseph-Marie Tissier: «Et, par dessus tout cela, il y a un grand acte officiel de la France qu'elle n'a jamais renoncé, qu'elle poursuit par conséquent, c'est Montmartre, l'église votive et expiatoire demandée par le Cœur de Jésus à la France, déclarée d'utilité publique par l'Assemblée nationale, élevée par la France entière à la gloire du Cœur de Jésus. Depuis 40 ans, la France dévouée et pénitente n'a pas cessé de porter son or avec ses prières à la montagne historique sacrée où elle a voulu, dans sa foi persévérante, que se dressât, non pas une chapelle, mais une basilique grandiose qui domine Paris et le bénit. Plus de quinze millions de personnes y ont souscrit. Cinq ou six millions de catholiques ont apposé leur nom au bas de l'acte de consécration et l'ont envoyé à Montmartre. Chaque année, au mois de juin, vingt à trente mille adorateurs y passent la nuit devant le Saint-Sacrement. Des milliers de familles inscrites sur les livres de l'adoration diurne font une garde d'honneur permanente à Jésus présent dans l'hostie. Il y a eu, jusqu'à l'heure actuelle, quinze à vingt mille pèlerinages. Des milliers d'hommes de toute condition, ciergé en main, y font à chaque fête des cortèges incomparables à Notre-Seigneur. Et la blanche basilique s'achève tous les jours; les coupoles se dressent au-dessus de la capitale. On n'y a pas vu monter encore les chefs de l'État, ceux qui ont remplacé en France «le roy et la cour de ce temps-là». Mais ceux qu'on voit de plus en plus nombreux gravir la sainte colline, ceux qui finiront par y entraîner ou y pousser les autres, ce sont les hommes, les meilleurs hommes, du beau pays de France, nos soldats et même nos chefs d'armée; c'est le bon peuple de France qui a souscrit pierre par pierre la construction monumentale; les saints prêtres et les pieux fidèles, qui, sur toute la terre française, règlent les battements de leur cœur aux battements du divin Cœur.» (Voir le collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 35-36.)

Quartier pittoresque d'allure rurale jusqu'au tournant du siècle, ce haut lieu spirituel était aussi, dans un contraste parfois violent, le siège de la bohème et d'une extraordinaire animation nocturne, avec ses plaisirs licites et illicites, attirant les touristes comme la lumière les phalènes. Les moulins se muèrent en boîtes de nuit. De nombreux peintres immortalisèrent ses champs, ses rues et ses types humains, pleins de relief et de couleur.

6. Voici ce qu'il écrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: «Une nuit à Montmartre. Le passage à travers Paris — Le métro — les noceurs — les indifférents — les impies — jeune fille ivre au bras d'un pochard. L'ascension à Montmartre — La revue des intentions à la sacristie — Le Salut du S. Sacrement, allocution: adorer — demander pardon — acte d'amour — de demande — d'actions de grâces. Les adorateurs: de toutes classes — piété édifiante. On embrasse le pavé — on prie les bras en croix.» (*Journal*: 840) Dans *Mes mémoires*: «Puis, même en 1907, quelques rencontres, quelques relations trop rares, une nuit de prière et d'adoration passée à Montmartre me révéleront la France qu'au fond de mon âme j'avais appris à aimer.» (I: 128)

7. Écrit: Soubiroux — Sainte Bernadette Soubiroux est née à Lourdes en 1844 et morte à Nevers en 1879. Ses visions sont de 1858. Elle devint une sœur de la Charité de Nevers en 1866. Elle fut canonisée en 1933.

8. Écrit: Madonne



9. Plusieurs sont perdues puisque les lettres reçues retrouvées pour les mois d'août et de septembre se chiffrent à 14 (voir Liste chronologique de la correspondance).

10. Voir lettre n° 747\*.

745

À sa famille

Lourdes, 3 octobre 1907<sup>1</sup>

Vous avez là le panorama de Lourdes, avec les trois églises superposées. La grotte est en arrière de la basilique, au bord du Gave. Puisse ce souvenir vous porter un peu de l'air du ciel qu'on respire ici!

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Souvenir de Lourdes». Le texte est écrit au recto.

746\*

À Erle G. Bartlett

[Lourdes, ca 3-13 octobre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Ottawa, 19-[21] août 1907, 14 p. mss, qui lui écrit: «[...] j'ai une grande question à régler, celle du choix de mon noviciat. Ce serait bien malgré moi, que j'irais au Sault-au-Récollet. Je veux entrer dans une institution anglaise si possible. [...] je suis parfaitement convaincu que je suivrai mieux ma vocation, que mon développement général se fera mieux au milieu de mes compatriotes [...]» (11 ms.)

Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 17 décembre 1907, 8 p. mss: «[...] J'ai encore dans ma poche votre lettre du mois d'Octobre; elle ne m'a pas encore quitté un moment. J'ai lu et relu votre description enthousiaste de Lourdes et de ses pèlerins, j'ai eu plus d'un petit serrement de cœur en reprenant les lignes qui parlent de votre isolement, et j'ai applaudi fort, en disciple admirateur, à vos projets gigantesques d'études que vous me laissez entrevoir. Je puis ajouter que je vous ai porté envie en apprenant que vous alliez attaquer la langue allemande. [...] Ce que vous m'écrivez au sujet du dessein que j'ai d'entrer à un noviciat tout-à-fait anglais est bien vrai. Mais je n'aimerais certainement pas à continuer mes études en français, quitte à me fier à la culture anglaise qui me viendrait "par surcroît". Elle ne me suffirait pas, je crains. [...] À propos de mon avenir, je veux

regarder cette question de langage etc. au même point de vue que celui que vous indiquez dans votre lettre: l'efficacité de mon travail plus tard. [...]» (2, 3, 6, 8 mss)

Dans cette lettre à E.G. Bartlett, Groulx annonce aussi sa décision de passer une partie de l'été suivant à Fribourg. Propos attestés par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Ottawa, 26 décembre 1907, 7 p. mss: «[...] Erle m'a appris que vous devez passer vos prochaines vacances à Fribourg. [...]» (7 ms.)

747\*

### À Charles-Auguste Émond

[Lourdes, 4ss octobre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois [8ss] septembre 1907, 6 p. mss. Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 12 novembre 1907, 4 p. mss: «Pardonne-moi un si long retard [...]» (1 ms.)

748

### À William Guillaume Émond

Lourdes, 6 octobre 1907<sup>1</sup>

[M.] William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Je vous ai écrit une longue lettre dès mon arrivée à Lourdes. L'avez-vous reçue? Aujourd'hui la ville est pleine de monde: c'est le pèlerinage de Toulouse. La température est à ravir. Le Gave chante toujours sous ma fenêtre et je dis au *courant fugitif*: «Va dire à mes amis que je me souviens d'eux<sup>2</sup>». Je vous enverrai de l'eau.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Souvenir de Lourdes».

2. Voir lettre n° 749, n. 14.

+

Lourdes, 7 octobre 1907<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras, Phil.II  
Valleyfield  
Canada

Mon bien cher Phili,

Et d'abord que je vous remercie de votre «*hommage d'auteur*»! Il me prouverait, si j'en avais besoin, que j'occupe encore une place dans votre souvenir, puisque vous m'en aviez réservé une dans une fête charmante comme n'a pu que l'être celle dont vous étiez l'organisateur<sup>2</sup>.

Je me réjouis de vous savoir pleinement rétabli de votre secousse de santé du printemps dernier, et de vous voir toujours si rempli de la plus généreuse ardeur. Je me réjouis encore bien plus de vous entendre me dire que vous avez résolu d'apporter à vos œuvres un *zèle tempéré par l'expérience* et par la prudence. Je suis bien tenté de reprendre à son deuxième point<sup>3</sup> le sermon que je vous ai commencé, si je ne me trompe, dans ma dernière lettre. Tenez, si j'avais dans le moment sous la main toutes mes paperasses, et que vous fussiez dans ma berceuse, comme cela vous arrivait<sup>4</sup> quelquefois à la chambre n° 4 de Valleyfield, je vous ferais passer sous les yeux un article paru au cours des vacances dans les *Annales dominicaines*<sup>5</sup>. Et vous liriez au-dessus de la signature traditionnelle *O.P.* — qui n'est pas pour enlever à votre jugement, de la valeur persuasive à l'article — une longue dissertation<sup>6</sup> sur le surmenage des hommes d'action. Et cette lecture vous ferait apprendre que le surmenage n'affaiblit pas seulement les forces corporelles, la nature finissant par secouer le despotisme de la volonté, mais, ce qui est plus grave, tarit les sources profondes de l'action et du dévouement. À l'homme qui agit, qui par conséquent, jette quotidiennement et sans mesure hors de soi le meilleur de son intelligence et de son cœur, il faut à tout prix trouver quelque part des provisions d'énergies nouvelles avec quoi il puisse combler les vides que l'action

dévorante fait au-dedans de lui. Or, ces provisions, l'intelligence ne peut les prendre que dans l'étude, dans la réflexion, et le cœur, dans la prière, l'union intime avec Dieu. Si l'homme d'action n'a pas le temps de se marquer ces points d'arrêt et d'approvisionnement, s'il cède quand même à l'appel des œuvres de plus en plus nombreuses, l'heure est prochaine où les forces lui manqueront, où le cœur défaillira, où les œuvres elles-mêmes trop imparfaitement servies s'écrouleront comme des maisons sans fondement, et où, devant le découragement que l'apôtre en éprouvera et la faiblesse spirituelle où l'aura réduit l'absence de prière et de vie intérieure, sans appui, sans espoir, il deviendra la proie du scepticisme et du blasement.

Dévouez-vous, oui, dévouez-vous, mon bien cher Phili, suivez la pente de votre généreuse nature; mais que ce soit vous qui descendiez la pente, que ce ne soit pas elle qui vous entraîne. En d'autres termes: dévouez-vous, mais avec mesure; agissez, ne vous éparpillez pas. Surtout faites bien et d'abord et intégralement votre devoir d'écolier; c'est devant Dieu la première et la toute-puissante action. Étudiez votre philosophie, les deux poings sur les tempes, faites de ces lectures solides que je vous prescrivais à Valleyfield, étant convaincu que tout ce que vous soustrairez à votre travail actuel, à vos études religieuses ou philosophiques, à vos fortifiantes lectures, vous le soustrayez à votre action présente, et par un enchaînement de conséquences irrésistible, à votre action future, et même aux âmes qui vous attendent sur votre route d'avenir.

Je vous écris de Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées, où je me trouve depuis 5 jours, et pour y demeurer une quinzaine peut-être. Je ne compte pas rentrer à Rome avant le 20 octobre. J'ai beaucoup *roulé* depuis le mois de juillet, mais il me semble que je n'ai guère perdu mon temps. Je garde le plus vif souvenir de mes voyages dans le nord de l'Italie, à Assise, Lorette, Bologne, Padoue, Venise, Milan. Je me suis payé une quinzaine des plus douces jouissances intellectuelles à Fribourg en Suisse où j'ai suivi les cours de vacances à l'Université catholique. J'en suis reparti, un gros cahier de notes<sup>7</sup> sous le bras, pour Paris, la Ville Lumière (!) où j'ai bien dépensé un mois et demi, à visiter quelquefois, et à démarquer du St-Thomas<sup>8</sup> le plus souvent, dans ma petite chambre du Séminaire d'Issy. Au nombre de mes voyages, ou plutôt de mes courses dans la grande ville, je place avec

prédilection ma visite à l'École et à la crypte des Carmes. Je vous portais dans mon souvenir en franchissant ce seuil consacré par le tombeau d'Ozanam, par les reliques de Lacordaire<sup>9</sup>, par les ossements des martyrs de 93. Je songeais avec quelle émotion pleine de douceur et de larmes vous vous seriez agenouillé sur la pierre tombale où le fondateur des Conférences de S.-Vincent-de-Paul<sup>10</sup> est venu achever sa trop courte existence de chevalier de la Charité. Avec moi, vous auriez salué avec bonheur cette couronne de rasades<sup>11</sup> qui fut apportée là un jour par une main inconnu[e]<sup>12</sup> qui n'a laissé que cette signature: «Un Canadien français». Nous nous serions rappelé que c'est bien à cet endroit même qu'Henri Perreyve, vint plusieurs fois dans les jours qui suivirent la mort de son grand ami, se prosterner et prier longuement la tête appuyée sur le cercueil refroidi. Puis à quelque[s] pas de là, nous aurions étreint dans nos bras et embrassé longuement le vieux crucifix de bois où un vendredi saint Lacordaire se fit attacher. Un étage plus haut, nous aurions visité sa chambre de travail où l'on conserve l'une de ses robes, son oratoire où il pria si bien et si souvent. Oh! la majesté des grands souvenirs.

Je n'ai plus qu'une page pour finir et sans vous parler de Lourdes, coin de nature si mystique, qu'on se croirait au portique du ciel. Grand pèlerinage de Toulouse aujourd'hui, et temps à ravir. Le ciel, les montagnes pyrénéennes font un décor de la plus haute poésie à la grotte bénie de Notre-Dame de Lourdes. Il n'y a pas jusqu'au Gave, le torrent bien connu de tous les pèlerins qui n'ajoute sa rumeur grave et pieuse comme une prière. Vous comprenez que je prie pour vous, mon Phili bien-aimé, et pour mes autres amis, de<sup>13</sup> toute mon âme, de toutes mes forces. Que Dieu vous ouvre votre chemin d'avenir. Je garde quelque secret espoir que Notre-Seigneur désireux de voir à d'autres besoins, avant de peupler les monastères, vous gardera pour la jeunesse de Valleyfield.

Saluez tous mes bons amis à qui je vais répondre à leur tour, et dites-leur bien qu'un «Canadien errant», en écoutant chanter le Gave sous sa fenêtre, a dit au torrent fugitif:

Va dire à mes amis

Que je me souviens d'eux!<sup>14</sup>

B[ien] à vous  
l'abbé Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (18 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Collège de Valleyfield, 7 septembre 1907, 4 p. mss.

2. Aucun rapport avec le Collège de Valleyfield, il s'agissait d'une organisation de noces de diamant pendant l'été (P. Perras à L.G., 7 septembre 1907: 2 ms.).

3. Allusion au fait qu'un bon sermon était un sermon en trois points.

4. Correction de: arriverait

5. Il fait sans doute allusion à la revue des dominicains, *Le Rosaire*, à laquelle il s'est abonné (voir lettre n° 736, n. 10).

6. Substitué à: **un long article**

7. Sur le cahier *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907 [à l'] Université de Fribourg*, voir lettre n° 731, n. 1.

8. Il continue de potasser les écrits de saint Thomas en vue de ses études romaines. On remarquera que le thomisme ne lui inspire aucun commentaire, ce qui porte jugement sur l'enseignement reçu à Rome car Groulx n'a jamais fait mystère de ses enthousiasmes.

9. Ozanam, Lacordaire, Perreyve, héros du jeune Groulx, dont il est abondamment question dans le *Journal* et dans le tome premier de la *Correspondance*.

10. Fondée en 1833 par Frédéric Ozanam, âgé de 20 ans, la Société de Saint-Vincent-de-Paul fut d'abord connue sous le nom de *Conférences de charité*. L'esprit de l'œuvre est bien rendue dans ces lignes du président Bailly: «Si vous voulez être utiles aux pauvres et à vous-mêmes, faites de votre charité une œuvre, moins de bienfaisance que de moralisation et de christianisation, vous sanctifiant vous-même par la considération de Jésus-Christ souffrant dans la personne du pauvre.» Cité par Albert Foucault, *La Société de Saint-Vincent de Paul. Histoire de cent ans*, Paris, Spes, 1933, 416 p.: 20. La Saint-Vincent-de-Paul s'est établie rapidement au Québec, voir Robert Rumilly, *La Plus Riche Aumône. Histoire de la Société Saint-Vincent-de-Paul au Canada*, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, 240 p. Elle a fourni un chapitre de l'histoire des relations culturelles franco-québécoises. En fait, on peut en dire autant de l'ensemble du mouvement social catholique, c'est-à-dire des idées, des institutions et des faits relatifs à ce qu'on appelait la question sociale (paupérisme, problèmes ouvriers, criminalité, alcoolisme), et cela même chez les individus. Ainsi Rameau de Saint-Père, introducteur du mouvement leplaysien au Canada français, était passé par la Saint-Vincent-de-Paul, y adhérant dès 1840. Voir Pierre Trépanier, «Rameau de Saint-Père et Proudhon (1852-1853)», *Les Cahiers des Dix*, n° 45, Québec et Sainte-Foy, Société des Dix et Éditions La Liberté, 1990: 169-191.

11. Nul doute sur l'orthographe. Groulx voulait-il écrire: rosacées? rosages? résédas? ou...

12. Ajoute et rature: **et**

13. Substitué à: **av[ec]**

14. Voir aussi lettre n° 748, n. 2.

## À ses parents

+

Lourdes, 13 octobre 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Selon la promesse que je vous en ai faite je vous écris un petit bout de lettre avant de quitter Lourdes. Je partirai demain pour Toulouse, Marseille, Nice, Gênes puis Rome où je compte arriver vers le 18 ou le 19, un peu plus tôt<sup>2</sup> par conséquent que je ne vous l'ai dit dans ma lettre de la semaine dernière que vous avez dû recevoir.

Je pars d'ici demain vers midi; j'aurai passé dix jours dans la petite ville de la Sainte Vierge. Et vraiment, je m'y suis trouvé si bien que je sens que je vais presque m'ennuyer de Lourdes, du Gave, de la Grotte. Ce n'est pas qu'il ait fait un temps des plus agréables; il a plu plus de la moitié de cette semaine. Ce n'est pas non plus que j'aie eu beaucoup de compagnons pour m'amuser; je suis parfaitement seul depuis mon départ de Paris, et il y a certainement des jours où je n'ai pas dit dix paroles. Il faut que j'excepte cependant les derniers jours de la semaine dernière où je me suis rencontré ici avec Monseigneur Meunier, Grand vicaire du diocèse de London, (un ancien thérésien)<sup>3</sup> avec M. Langlois, curé de Ste-Anne de Tecumseh le généreux curé qui m'a donné \$25.00 l'année dernière pour un sermon<sup>4</sup>, et avec un M. Parent, curé de Tilbury<sup>5</sup>, protecteur d'un de mes anciens élèves à Valleyfield. Ces Messieurs font leur voyage d'Europe et de Terre Sainte, et je les retrouverai à Rome, au mois de décembre prochain. Ils ne sont demeurés ici que deux jours, mais nous avons vécu en famille, faisant même le soir ensemble la partie de cartes, comme au Canada. À part ces rencontres et celle aussi, d'un M. Renaud La Vergne<sup>6</sup>, jeune avocat de Montréal, je n'ai vu personne, et j'ai vécu comme un moine. Ce n'est donc pas de l'agrément que j'aurai eu avec mon entourage que je m'ennuierai, mais de ne plus pouvoir aller quatre fois, six fois par jour faire mon tour à la Grotte, à l'église, assister aux offices des pèlerinages qui remplissent la ville tous les jours; je m'ennuierai des processions aux flambeaux du soir, des illuminations de la basilique; je m'ennuierai enfin de toute cette atmos-

phère pieuse, divine qu'on respire ici dans un des plus beaux coins de terre qui soient au monde, et je ne penserai pas sans mélancolie au Gave, que les pluies ont beaucoup grossi en ces derniers temps, et qui fait sous ma fenêtre, en se brisant sur les piles d'un pont voisin, une clameur de vague qui me rappelle la chanson des grèves de Vaudreuil par un vent du sud et du nordet. Ah! il faudra que vous me fassiez beaucoup parler de Lourdes quand je serai de retour. Vous pensez bien que je n'ai oublié ni rien ni personne dans mes nombreuses prières à la Sainte Vierge. J'ai pensé à chacun de vous en particulier. J'ai demandé à Dieu d'abord, toutes les grâces dont vous avez besoin du côté de l'âme, puis ensuite de vous accorder du côté des choses temporelles ce dont vous avez le plus besoin, et ce que vous souhaitez le plus. Ceux qui par conséquent n'ont pas de blondes ou celles qui n'ont pas de *cavaliers* peuvent s'attendre que la Sainte Vierge ne tardera pas à s'occuper de leur affaire. Et je vous envoie une bouteille d'eau de Lourdes, dans un petit bidon empaillé qui contient tout près d'un demi-gallon. J'espère qu'on ne le brisera pas en route. Et je vous l'offre à vous, ma bien chère mère, comme un petit cadeau de fête, à l'occasion du 12 novembre<sup>7</sup>. Je crois qu'en effet, le bidon vous arrivera vers ce temps-là. C'est de l'eau de la source miraculeuse qui n'existait pas avant 1858, et que Bernadette fit jaillir en grattant le rocher, sur l'ordre de l'Apparition. Aujourd'hui la source peut fournir 120,000 gallons par jour; on a placé douze robinets où les pèlerins s'occupent presque continuellement à boire, à se laver le visage ou à emplir des cruches et des bouteilles; c'est la même eau qui va plus loin remplir les grandes piscines où l'on plonge les malades et où le plus souvent les miracles s'accomplissent. Hier, justement, j'ai été témoin d'un miracle. Un homme d'une trentaine d'années est entré dans la piscine pouvant à peine marcher, les pieds simplement enveloppés de morceaux d'étoffes et s'appuyant sur une canne<sup>8</sup>. Il est entré dans la piscine; sa mère, sa femme et quelques autres de ses parentes restèrent dehors à dire le chapelet, les bras en croix. Dix minutes après, mon homme sortait la canne sous le bras et allait dire à son curé: «Je suis guéri». Je l'ai rencontré encore aujourd'hui; il a chaussé ses bottes, il *boîtasse* encore un peu, mais ne se sert plus de sa canne. L'eau miraculeuse guérit même à distance quand on a assez de foi et assez de confiance en la Sainte Vierge. Je connais le cas d'un homme qui avait



perdu la vue et qui l'a recouvrée subitement en se frottant les yeux avec un peu de cette eau qu'une bonne religieuse lui avait apportée de Lourdes dans une petite fiole<sup>9</sup>. J'ai pensé donc que je ne pouvais vous envoyer de plus beau souvenir d'ici, vous pourrez en donner à Flore et à Sara.

C'est aujourd'hui dimanche; il est cinq heures à ma montre; à ce moment donc, vous revenez de la messe ou vous êtes à dîner. Je voudrais bien m'y trouver. Un an tout juste aujourd'hui que je m'embarquais à New York sur la «*Princess Irene*». Je n'ose dire que ça passe vite les années, mais enfin ça passe. Prions Dieu qu'il nous conserve les uns et les autres en nous donnant la force de supporter vaillamment notre sacrifice. Vous m'avez écrit à Rome, j'espère.

Lionel

Je vous mets quelques images pour les enfants<sup>10</sup>.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

2. Écrit: plutôt

3. M<sup>re</sup> Jean-Baptiste-Joseph-Edmond Meunier (1860-1914). Né le 23 juin 1860 à Sainte-Rose de Laval, de Nazaire Meunier et de Scholastique Limoges. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; ordonné le 23 décembre 1884. Vicaire dans le diocèse de Montréal (1884-1886). En Ontario, d'abord à l'évêché de London (1886-1891), puis curé de Belle-Rivière (1891-1901), de Saint-Alphonse de Windsor-d'Essex de 1901 jusqu'à sa mort. Administrateur du diocèse durant une vacance du siège de London (13 avril 1908-25 avril 1910). Prélat domestique du pape et vicaire général de London jusqu'à sa mort. Décédé subitement lors d'une visite à Tecumseh le 13 septembre 1914, il fut inhumé au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse.

«Affable, studieux, très intelligent, surtout remarquable par sa prudence, il était particulièrement patriote ardent et convaincu dans le meilleur sens du mot pour le bien des âmes.» (DBCCF, II: 426 et VI: 433)

4. L'abbé Pierre Langlois (voir lettre n° 543, n. 6).

5. L'abbé Charles-Antoine Parent, né à Rimouski le 16 novembre 1864, de Louis Parent, cultivateur, et de Claire Bélanger. Études à Rimouski, à Sandwich, Ont. et au Grand Séminaire de Montréal; ordonné à Sandwich le 19 décembre 1891. Curé en Ontario, de Big Point (1891-1895), de Jeannette's Creek (1895-1900) où il a construit une église et un presbytère en 1896, de McGregor (1900-1905) où il a bâti une église en 1902, et de Tilbury depuis 1905 (DBCCF, II: 460).

6. Écrit: M. Renaud-Lavergne

Louis-Renaud La Vergne (1879-1965), avocat, C.R., Arthabaska, propriétaire (à partir de 1900) et rédacteur (1906-1918) du journal hebdomadaire *L'Union des Cantons de l'Est*, fondé en 1866; fils de Louis (1845-1931), notaire, député à la Chambre des Communes

pour le comté de Drummond-Arthabaska (1897-1910) et sénateur (1910-1930), et de Eugénie Landry de Bécancourt; cousin de Armand La Vergne (1880-1935). Épouse Marie-Thérèse Prendergast le 23 mai 1918.

Il n'est reçu au barreau que depuis un an lorsque son père lui offre son premier voyage en Europe. Arrivé à Londres en juin 1907, il se dirige vers Paris, ensuite vers le Berry où vivent des parents, puis il se rend en Italie. À Rome, il loge au Collège Canadien. À Naples, il s'embarque à destination de la Terre Sainte, via la Grèce, la Turquie et l'Égypte. Sur le bateau, il rencontre trois compagnons de Groulx, les abbés Joseph-Alfred Langlois, Joseph-Donat Bourgeois et Wilfrid Lebon (voir lettre n° 735\*; les moyens financiers limités de Groulx ne lui avaient pas permis de suivre ses amis, voir lettre n° 682, n. 14). Ce voyage se termine à Marseille. C'est sans doute en se dirigeant vers le nord pour l'embarquement du retour au Canada que L.-R. La Vergne s'arrête à Lourdes.

Bien que, à l'encontre de celle de ses trois amis, il ne mentionne pas la rencontre de Groulx dans son *Histoire*, l'on devine qu'ils ont dû parler du pays, de la politique (Groulx est alors un grand admirateur de Bourassa et de Armand La Vergne), des potins et des nouvelles en provenance du Collège Canadien, et sans nul doute du voyage en Terre Sainte avec les amis de Groulx; sans doute également de l'ACJC, puisque Groulx avait déjà rencontré L.-R. La Vergne alors qu'il faisait partie du conseil de l'ACJC (voir lettres n°s 366, n. 16 et 424\*) et dont il est toujours d'ailleurs le secrétaire-correspondant (Georges Baril est le secrétaire-correspondant provisoire en son absence, selon Eugène R. Angers, «Rapport de la réunion du Conseil fédéral», *Le Semeur*, vol. 4, n°s 1-2 (août-septembre 1907): 3-7: 7). Voir Jules Martel, compilateur, de Louis-Renaud La Vergne, *Histoire de la famille La Vergne*, Montréal, Payette Radio Limitée, 1970, xvii-480 p.: 337-366.

Louis-Renaud La Vergne est un futur correspondant de Groulx (1937 et 1961-1964).

7. Voir lettre n° 606, n. 16.

8. Dans son texte sur Lourdes de *Mes mémoires*, il situe le miracle la veille de son départ et non l'avant-veille comme il l'indique ici: «Le Lourdes de 1907 est encore un gros bourg, presque un village. J'y dénêche une excellente pension de famille: l'*Ave Maria*. En ces jours du premier automne, le temps est splendide. Le paysage des Pyrénées, du Gave, de la Grotte, m'enivre par son atmosphère mystique. Dans ma malle, j'ai mes livres pour travailler, continuer mes études romaines. [...] Entre mes heures de travail quel charme j'éprouve à me mêler aux pèlerins, à les entendre chanter dans leur patois du midi resté vivant, tel le limousin! Et je vais écouter les prédicateurs venus de ces mêmes pays et m'édifier sur ce qu'on appelle parfois l'accent de France, comme si tel accent se ramenait à un type unique. Je prends part aux processions aux flambeaux, le soir, à celles du Saint-Sacrement devant les malades alignés. C'est que je cherche un miracle, un seul, un petit, si petit soit-il. Je me baigne aux piscines, dans l'eau glacée venue de dessous terre. Pas de jour que je n'adresse à la Sainte Vierge cette prière qui ressemble assez, hélas, à celle des scribes de l'Évangile, demandant un signe au Christ: "Bonne Mère, je viens de loin, je ne puis venir souvent à Lourdes; faites-moi voir un miracle, afin que s'augmente ma foi." [...] La veille de mon départ, je désespère tout de bon de voir ma prière exaucée. Je reviens de dire ma messe à la grotte. Près des robinets qui distribuent aux pèlerins l'eau miraculeuse, j'emplis, comme de coutume, la petite gourde empaillée que je me passe en bandoulière sur l'épaule. Et je m'arrête près des piscines: celles des hommes. [...] un dernier malade attend son tour. [...] Il se tient debout sur ses béquilles, son pied malade enveloppé d'un large paquet de mauvaise étoffe. Homme de foi, le long de sa béquille de droite, j'aperçois qu'il porte, attachée à son poignet, sa chaussure. [...] La porte de la piscine s'ouvre. Un homme apparaît, d'une pâleur mortelle, les yeux hagards, éblouis, semble-t-il, par quelque

secrète lumière. Mais il est là, sans béquilles, son pied malade chaussé. La stupeur saisit la petite foule. La foudre tombée sur elle ne l'eût pas davantage atterrée. Le curé en a la voix coupée, les pèlerins de même. Secondes d'émotion haletante. Souffle du surnaturel qui passe. [...] Figé sur place, aussi troublé que les pèlerins, je les regarde s'en aller vers la Grotte. Un cantique de gratitude et d'action de grâces monte du fond de mon âme. J'avais mon miracle. La Sainte Vierge avait exaucé le pèlerin qui venait de loin. Et elle ne l'avait pas exaucé à moitié. Du même coup je n'allais pas franchir les Alpes, cette année-là, sans retoucher quelque peu le visage que Paris et le combisme m'avaient laissé de la France.» (I: 129-130)

9. Groulx a acquis à Lourdes l'ouvrage de Georges Bertrin, *Histoire critique des événements de Lourdes. Apparitions & Guérisons*, Lourdes et Paris, Lecoffre, 1907, 574 p. BPLG. Sur la page de garde, annotation de Groulx: «L.A. Groulx, Lourdes, 9 octobre 1907».

10. L'une d'elles a été retrouvée. Au recto, sous la légende imprimée «Portrait de Bernadette Soubirous à l'âge de 16 ans», annotation de Groulx: «Lourdes, 13 octobre, 1907, Lionel». Au verso de l'image, texte imprimé, titré «Dates des dix-huit apparitions et paroles de la Sainte Vierge» et, à la fin du texte, le nom de «Pierre-Bernard Soubirous Frère de Bernadette, Lourdes». ACRLG, FLG, Documents iconographiques, P1.

751

## À William Guillaume Émond

Toulouse, Hôtel du Bon Pasteur  
15 octobre 1907<sup>1</sup>

[M.] William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Suis arrivé ici hier soir à 6 heures, parti de Lourdes à midi. Repars ce matin à 9 heures pour Marseille<sup>2</sup>. 10 heures de chemin de fer devant moi. Le bidon de Lourdes devra vous arriver intact non brisé et plein d'eau. La poste en est responsable. S'il vous arrivait en mauvais état, refusez-le et avertissez-moi. Je vous adresserai une autre carte de Marseille et d'ailleurs.

Bien à vous  
Lionel

L'église où je suis allé ce matin. On y conserve six corps d'apôtres<sup>3</sup>.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Toulouse — St-Sernin». Le texte qui suit la signature est écrit au recto.

2. Pendant ce voyage en train il lit René Bazin, *Le Blé qui lève*, Paris, Calmann-Lévy, 1907, 386 p. BPLG. Son exemplaire porte, sous son nom, la mention «*Lourdes, 14 octobre 1907*», sur la page de titre; à la fin, p. 386: «*Lu en chemin de fer de Lourdes à Marseille 15 et 16 octobre 1907*».

3. Six sur douze, cela fait beaucoup, serait-on tenté d'observer. On remarquera que Groulx semble réserver ces manifestations de crédulité ou de foi simple à ses communications avec sa famille.

752

### À William Guillaume Émond

Tarascon, 16 octobre 1907<sup>1</sup>

[M.] William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Arrêté ici hier soir, en route pour Marseille — mon train était trop en retard, j'ai dû coucher à Tarascon. Je vous envoie la relique de la ville. Je vous expliquerai ça dans une lettre. Il y a toute une histoire autour de cette belle bête. Le voyage va bien. Dans trois jours au plus je serai à Rome.

Bonjour,  
 Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Tarascon — Procession de la Tarasque». Cachet de la poste: Tarascon, 16-10-07.

753

À William Guillaume Émond

Marseille, 16 octobre 1907<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Je viens de voir un des plus beaux panoramas du monde, de Notre-Dame-de-la-Garde<sup>2</sup>, d'où l'on découvre toute la région de Marseille et la Méditerranée. Notre-Dame-de-la-Garde est surmontée d'une statue géante de la Vierge que les marins catholiques saluent de la mer quand ils passent. C'est ici qu'a lieu la messe les matins de départ pour les pèlerinages de Terre Sainte. Pars ce soir pour Nice, demain soir à Rome.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Marseille — Notre-Dame de la Garde (côté nord)». Cachet de la poste: Marseille, 16-10-07.

2. Sanctuaire marseillais dont l'histoire remonte au VIII<sup>e</sup> siècle. La chapelle actuelle, de style romano-byzantin, a été inaugurée en 1864 et érigée en basilique mineure en 1879. Le clocher est surmonté d'une immense statue dorée de la Bonne Mère, une dévotion marseillaise. C'est en effet un pèlerinage à la Vierge très fréquenté.

## À William Guillaume Émond

Nice, 17 octobre 1907<sup>1</sup>

[M.] William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Je vous écris cette carte postale appuyé sur le rempart d'un pont de fer situé tout près de la mer. Autour de moi et tout le long du bord, des promeneurs regardent la vague qui se brise tout près avec une grande clameur. Nice est la ville des fleurs — site et climat sans pareil. C'est le rendez-vous pour l'hiver des richards et des jouisseurs. La vie y coûte un prix fou. Ma prochaine vous sera adressée de Rome où je serai demain soir<sup>2</sup>.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Nice — Avenue Masséna — Casino et Jardin des Palmiers». Cachet de la poste: Nice, 17-10-07.

2. Le surlendemain plutôt (voir carte n° 756).

## À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Collège Canadien, Rome, ca 20-26 octobre 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [ca 7-10 août 1907], 3 p. mss, qui lui demande: «[...] On fonde de nouveaux journaux. Celui de Québec [*L'Action sociale*] sera supérieurement rédigé, dit-on. Qu'en pensez-vous? [...] Si vous avez les derniers numéros de l'Association [*Le Semeur*], je serais très heureux de les recevoir. [...]» (3 ms.)

Lettre attestée par F.-A. Vuillermet à L.G., Lille [novembre 1907], 3 p. mss: «Comme vous je regrette que nous n'ayons pas pu nous rencontrer durant les vacances. J'espère que

## Correspondance II

l'an prochain nous serons plus heureux. [...] *Soyez des hommes* est presque complètement terminé. Je pourrai le donner aux examinateurs dès les premiers jours de Décembre. [...]» (1, 2 mss)

756

À Albert Groulx

Rome, 21 octobre 1907<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Vaudreuil, Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Suis arrivé au Collège Canadien le 19 samedi dernier, après une journée et une nuit de chemin de fer. Beau temps ici, soleil et chaleur comme en juillet au Canada. Huit confrères seulement sont rentrés. La retraite ouvre le 27<sup>2</sup> et les cours vers le 4 novembre. J'attends la lettre que vous avez dû m'écrire et je vous répondrai plus longuement.

Reçu deux paquets d'*Écho*<sup>3</sup>.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Lourdes — Le Calvaire — La première Station*». Cachet de la poste: Roma, 21-10-07.

2. Voir Annexe II pour les notes écrites au cours de cette retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1907.

3. Du journal *L'Écho de Vaudreuil*.

## À Salomé Philomène Pilon

Collège Canadien, Rome, 24 octobre 1907<sup>1</sup>

Ma bien chère mère,

Est-ce cette vieille feuille de papier, que je retrouve encore avec plusieurs autres au fond de mes tiroirs, qui me ramène aux souvenirs de l'année dernière? Je pensais en effet tout à l'heure qu'à pareil jour, il y a un an, je débarquais à Naples, après quatorze jours de mer, un peu curieux d'apercevoir cette terre d'Europe que j'avais tant de fois désiré voir, mais surtout préoccupé de savoir comment m'irait l'exil, et si le temps filerait vraiment au gré de mes désirs. Il y a un an que je vous ai quittés. Quand je regarde en arrière il me semble que les mois s'en vont vite. J'avoue néanmoins qu'à certains moments les semaines paraissent se redoubler. Mais enfin, me voici pour recommencer ma deuxième année. J'arrive cette fois, habitué au régime, sans l'embarras de l'imprévu, et c'est presque toute la différence entre ma première et ma seconde année à Ste-Thérèse. Je m'habitue un peu également aux Italiens. Ils ne nous font pas la figure la plus sympathique, et vous avez dû apprendre par les journaux qu'ils ont fait de vrais scènes de sauvages, ici même à Rome, pendant les dernières vacances<sup>2</sup>. Ce sont les juifs et les francs-maçons qui soudoient la canaille contre l'Église et les prêtres<sup>3</sup>. Mais les esprits semblent calmés et nous ne sommes nullement inquiétés dans la rue<sup>4</sup>. Au reste, l'on ne se sent pas le goût d'attaquer les étrangers parce qu'on sait que nos ambassadeurs sont là pour intervenir et pour nous défendre. Ces troubles des dernières vacances vont nous gâter beaucoup l'année jubilaire. Le Pape, craignant que les catholiques étrangers ne fussent insultés, a renvoyé au printemps prochain, la plupart des grands pèlerinages qui devaient se rendre à Rome. Les grandes fêtes qui devaient avoir lieu à Saint-Pierre sont également renvoyées. Et les visiteurs, les évêques canadiens que nous attendions pour dès cet automne, ont probablement retardé leur voyage en conséquence. Mais après tout nous ne perdons rien. Nous en serons quittes pour attendre. Et en attendant, nous avons une splendide température; il fait joliment chaud. Quand l'autre jour je me suis trouvé ici, arrivant de Lourdes où il fait frais parce que nous sommes en pleines montagnes, à mi-côte



des Pyrénées, j'ai eu la sensation d'un homme qu'on sort d'un bain froid pour le plonger dans un bain chaud. Puisse-t-on être aussi heureux que l'an dernier et n'avoir pas de plus grandes pluies ni de plus grandes chaleurs! Le soir, nous marchons sur les galeries jusqu'à dix heures, et je songe combien vos soirées sont différentes vers cette fin d'octobre. J'aperçois les grèves à sec et se prolongeant loin des côtes, et les arbres du bois si beaux avec leurs feuilles de couleurs si variées. Ah! vous n'attachez pas beaucoup d'importance à ces choses, vous autres, mais si vous saviez, comme à l'étranger les moindres choses du pays nous sont chères.

J'ai reçu l'autre jour deux paquets d'*Écho de Vaudreuil*. Je lis les nouvelles avec intérêt, mais que le reste ne vaut donc pas grand'chose. J'espère toujours que quelqu'un se chargera de donner à Boyer des leçons de français, de bon sens et de modestie. Quelles détestables doctrines il vous prêche parfois, et comme il sait le tour de mettre en évidence le moindre de ses gestes. Ça peut être un homme d'un certain dévouement ce Boyer<sup>5</sup>. Mais ça ne sera jamais de trempe à exercer une influence sérieuse et absolument sans danger; il n'a pas l'esprit et la dignité morale qu'il y faut. Et en plus, il ne sait pas écrire. Rien de plus sot et de plus malsain également que de prêcher sans cesse la fidélité aveugle à un parti, et à déposer son vote un bandeau sur les yeux. Nos Canayens ont à refaire leur éducation sur ce point. C'est un grand déshonneur pour eux de changer de parti, comme si le déshonneur n'était pas plutôt de voter en esclave et sans se servir de sa raison. Comme si le véritable honneur ne consistait pas à se séparer des hommes qui ne commandent pas le respect public. Et comme si l'on pouvait en conscience maintenir au pouvoir des pillards et des insignifiants, uniquement parce que c'est le parti qui le veut!... Mais, je n'ai pas pris la plume pour vous faire un sermon, et je ne vais pas plus loin. Je me contente de remarquer que la marmite politique<sup>6</sup> bout actuellement à gros bouillons, et je me prends à espérer qu'on profitera de l'eau chaude pour faire passer le linge sale par la lessive.

J'ai adressé à Albert l'autre jour une carte, dès mon arrivée à Rome. Votre lettre, si je me rappelle bien, a dû m'arriver quelques heures après le départ de la carte. Je ne vous dis rien de mes voyages depuis Lourdes. Je n'ai guère fait du reste que du chemin de fer m'arrêtant, ici et là, dans les villes les plus remarquables, pour coucher, me repo-

ser un peu et dire ma messe. Depuis Paris que je voyageais seul, et vraiment je m'y suis fait assez vite.

Avez-vous reçu l'eau de Lourdes? Je vous ai adressé une carte postale, vous indiquant comment vous deviez vous comporter à la poste, si la bouteille ne vous arrivait pas en bon état<sup>7</sup>. J'espère que vous ne l'aurez pas manquée. Je vous ai aussi adressé des cartes de Toulouse, Tarascon, Marseille, Nice. Vous me direz si elles vous sont arrivées.

La Sainte qui figure sur la cire de l'*Agnus Dei*, est sainte Agnès, jeune romaine qui fut martyrisée, à l'âge de douze ans<sup>8</sup>. La demoiselle qui figure sur le portrait n'est pas Irvine<sup>9</sup> Paulet, qui vient d'entrer chez les Sœurs Grises à Montréal, mais Mdle Ricard, la fille du premier mari de Madame Hudon<sup>10</sup>.

Il me reste maintenant, ma bien chère mère à vous souhaiter une bonne et heureuse fête. Je n'ai pas besoin de vous dire combien je prie pour vous et pour toute la famille, chaque jour de ma vie et combien le 12 nov[embre]<sup>11</sup> au matin je prierai plus particulièrement. Je demanderai au Bon Dieu de vous bénir, avec notre père à tous, et tous les enfants, et vous surtout, pour tous les travaux, pour tout le dévouement qui a rempli votre vie. Ménagez bien vos forces. Avant que les grandes filles s'en aillent, profitez d'elles un peu pour vous reposer. Vous priez pour mon retour. Moi je prie pour vous revoir tous, et je sais que le Bon Dieu nous réunira. Je vous dis encore bonne fête, et vous embrasse et vous serre dans mes bras.

Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer] «Prinzess Irene», Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 8 octobre 1907, 8 p. mss.

2. Voir «Une crise religieuse. — Les perturbateurs seront condamnés à trois mois de prison», *La Patrie*, vol. 29, n° 161 (3 septembre 1907): 7, col. 4: «Le gouvernement italien a reconnu l'utilité de mettre un terme au mouvement anti-clérical en Italie. Des [ins]tructions secrètes ont été données à cet effet à la police. Les institutions, soit-disant religieuses, qui ne sont pas pleinement autorisées par les autorités ecclésiastiques seront fermées, et les personnes qui ne sont pas formellement autorisées, ne pourront pas porter l'habit ecclésiastique. Toutes les insultes faites aux ecclésiastiques seront poursuivies et

passibles d'un emprisonnement de deux à trois mois. Le Vatican a ordonné la suspension des pèlerinages, ce qui était une cause de gains importants pour les commerçants, hôteliers et autres. [...]

3. Lorsqu'il écrit à sa famille, Groulx minimise les dangers afin de la rassurer. Absent de Rome pendant les vacances de 1907, il a quand même été témoin d'autres troubles et manifestations (*Mes mémoires*, I: 118). Il en gardera un souvenir très vif: «La mairie romaine est passée aux mains des pires éléments de la franc-maçonnerie. Un journal ignoble, l'*Asino*, caricature le Pape de la façon la plus grossière. Dans la rue, le moindre rassemblement de la populace expose à des insultes tout porteur de soutane. [...] Hélas, quand on a vu, une fois, ces pauvres faces d'énergumènes, on ne les oublie plus. L'on sait pour toujours ce que peut être une populace en délire, un jour de "grand soir". [...] Pendant les deux ans que j'y ai vécu [à Rome], de 1906 à 1908, j'eus la nette impression d'assister à une décomposition politique et sociale de l'Italie. Ces défis à la papauté dans une presse ordurière, ces débats au Monte Citorio, débats démagogiques, scandés de pugilats, pour la suppression de l'enseignement du catéchisme dans les écoles, ces défilés de la pire populace, à travers les rues de la ville, pour la glorification du triste Giordano Bruno, défilés scandaleux organisés, menés malgré les autorités gouvernementales et où nous entendîmes au Campo du [sic; lire di] Fiori, un M. Prodecca, conseiller municipal juif, rédacteur de l'*Asino*, s'écrier "qu'il fallait poursuivre la guerre contre la prêtraille avec l'enthousiasme qu'apportaient les païens contre les chrétiens des premiers siècles...", tous ces signes et manifestations nous faisaient penser malgré nous à quelque Vésuve tout plein de grondements sinistres.» Voir *Mes mémoires*, I: 117, 118, 120.

On remarquera que *juifs et franc-maçons* apparaissent rarement sous la plume de Groulx mais que, quand ils le font, c'est d'ordinaire liés, formant couple, selon les idées reçues dans le monde catholique. M<sup>sr</sup> Jouin, curé de Saint-Augustin, à Paris, et fondateur de la *Revue internationale des sociétés secrètes* (1912-1939), créera le mot *judéo-maçonnerie*, formule choc pour désigner les affinités entre juifs et franc-maçons (Léon de Poncins, *Christianisme et franc-maçonnerie*, 2<sup>e</sup> éd. revue et complétée, Chiré-en-Montreuil, Diffusion de la Pensée française, 1975, 352 p.: 101). On sait que la toute récente Affaire Dreyfus (1894-1906), scandale politico-judiciaire, venait de déchirer la France et de favoriser l'arrivée au pouvoir du Bloc des gauches. On sait aussi que les franc-maçons ont fait payer cher à l'Église les excès des antidreyfusards: «L'opinion anticléricale incite alors Waldeck-Rousseau à punir les congréganistes, véritables boucs-émissaires de l'Affaire.» Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, tome 2, 1880-1930, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 457 p.: 100. Il reste beaucoup à faire pour parvenir à une compréhension nuancée et intégrale des rapports entre catholicisme, maçonnerie et judaïsme. Voir Étienne Fouilloux, «Le catholicisme», dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur et al., tome 12, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, sous la responsabilité de Jean-Marie Mayeur, [Paris], Desclée-Fayard, 1990, 1149 p.: 234. Il faut souhaiter un traitement serein de ces questions, où la complaisance systématique ne viendrait pas remplacer la prévention, systématique elle aussi.

4. Voir lettre n° 680\*.

5. Sur *L'Écho de Vaudreuil* et Gustave Boyer, voir lettre n° 654, n. 14.

6. Voir lettre n° 734, n. 19.

7. Carte n° 751.

8. *L'Agnus Dei* est l'un des cadeaux de Rome envoyés à sa famille par l'intermédiaire de l'abbé A.-A. Hébert (voir lettres n°s 704\* et 709, n. 10); il est destiné à Cécile. Dans

sa lettre du 8 octobre 1907, Salomé P. Pilon lui écrivait: «les Sœurs [de Sainte-Anne] ont vu l'agnus Dei de Cecile et elle demandent quell saint ou Ste qu'il y a dedans on distingue sur un côté Jésus et l'agneau et l'autre côté on dirait que c'est une femme avec une couette tortiller en arriere de la tête» (1 ms.).

9. Dans sa lettre, Salomé P. Pilon écrit Alvine (8 octobre 1907: 8 ms.).

10. Sur les Hudon, voir lettre n° 739, n. 3.

11. Voir lettre n° 606, n. 16.

758

### À Honorius Émond

Rome, 24 octobre 1907<sup>1</sup>

Honorius Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Cette chambre à coucher va te paraître de ton goût peut-être. Je ne te souhaite pas pourtant d'en avoir une comme celle-là pour le soir de tes noces. Louis XIV lui-même y a quelquefois mal dormi. Tu auras 18 ans le 2 nov[embre]. Bonne fête Hendou! Et qu'on me donne des nouvelles de tes premiers amours et de ta moustache naissante.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Versailles — Chambre à coucher de Louis XIV».

+

Collège Canadien, Rome, 26 octobre 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, prêtre  
Séminaire Saint-Hyacinthe, Qué.  
Canada

Mon cher Émile,

La retraite ouvre demain soir<sup>2</sup>. C'est donc le temps, pour ne pas trop remettre, de répondre à votre causerie de l'autre jour.

J'ai la tête encore toute pleine des nouvelles que les derniers arrivants<sup>3</sup> viennent de nous apporter du pays. Qu'il y en a d'étranges et de tristes! Les plus graves sont bien celles qui concernent l'archevêque de Montréal, l'Action sociale catholique, l'Association de la jeunesse<sup>4</sup>. On nous rapporte par exemple que l'Archevêque — «honoré de se voir attribuer l'article de Paul Suresnes<sup>5</sup>», (le mot est de M. Clapin) — aurait signifié à Raphaël Gervais<sup>6</sup> de n'avoir plus à s'occuper d'aucune œuvre dans son diocèse, et aurait proféré, en présence de l'abbé Bourassa<sup>7</sup>, des menaces d'*interdit* contre plusieurs; on nous rapporte encore qu'à la dernière réunion du Conseil de l'Instruction publique, le même archevêque se serait, en présence de laïques, ouvertement déclaré contre les projets de son collègue de Québec, et aurait même exprimé son intention de lui faire des remontrances... Et j'en passe, j'en passe! Quelque part qu'il s'y trouve d'invention ou d'exagération, ces racontars n'en dénotent pas moins un état de malaise extrême. Et ils nous apprendraient, si nous avons encore besoin de l'apprendre, au prix de quels efforts et de quels sacrifices, les œuvres du Bon Dieu parviennent à éclore. J'ai peur que ces oppositions, qui ne prennent même plus la peine de se déguiser, n'entravent sérieusement l'œuvre de Québec dans notre région de Montréal et de Valleyfield. Et que veut dire la démission de Curotte à l'Université Laval? son remplacement par un jeune prêtre<sup>8</sup> que rien de particulier ne recommandait au poste, qui y arrive sans aucune préparation d'aucune sorte, ou à peu près, et cela dans un monde où nous avons tant à faire pour reconquérir au clergé la part de prestige qui lui revient? Et la *Revue Canadienne*<sup>9</sup> devenant revue universitaire?... faut-il s'en applaudir?

Je connaissais déjà, sans la savoir aussi complète, la mainmise de l'Archevêque sur *Le Semeur* et l'Association de la jeunesse<sup>10</sup>. Je sais pertinemment, par exemple, que c'est sur un de ses ordres formels que Perrault demeure à la présidence, malgré sa volonté déjà vieille d'un an et plus, de donner sa démission et de rentrer dans le rang. Que signifie la dernière entente des évêques, telle que signalée dans *Le Semeur* d'octobre<sup>11</sup>? Serait-ce que chaque chef de diocèse entendît réclamer dans le gouvernement de l'œuvre la part d'autorité qui lui revient, et empêcher qu'un seul ait droit d'en faire sa chose? J'ai cru y voir un mouvement en ce sens et je serais heureux de ne m'être pas trompé. Vous avez dû lire dans la dernière chronique du bulletin, que Valleyfield vient de solliciter et d'obtenir l'affiliation<sup>12</sup>. Je comptais que mon départ aurait cette bienheureuse influence de faciliter l'opération; mais des nouvelles récentes, s'ajoutant aux derniers événements, m'empêchent de m'enthousiasmer outre mesure. Mgr Énard se trouvait auprès de Mgr Bruchési, quand Perrault fut lire à l'archevêché de Montréal, le fameux article que vous savez. La lecture finie, Mgr de Valleyfield prit la parole après son métropolitain, pour dire à peu près: «Tant que l'Association de la jeunesse se fera la tribune de principes comme ceux-ci, je serai heureux de la voir se répandre dans mon diocèse.» — Et alors, que va-t-on faire de mes chers jeunes gens de Valleyfield?

J'ai lu vos deux articles du *Semeur*<sup>13</sup> et du *Bulletin du parler français*<sup>14</sup>. Je ne vous ai jamais gâté en compliments, parce que notre amitié s'est édifiée sur des bases autres que celles-là. Mais cette fois, vous me permettrez bien de rompre avec la tradition, et de vous féliciter, bien entre nous, mais vous savez que ce n'en est pas moins chaudement. Mr Nantel<sup>15</sup>, qui m'a causé longuement de vous à Paris, m'avait dit beaucoup plus de bien que je n'oserai vous le dire de votre «École de jeunes journalistes». J'attends la suite avec hâte; mais déjà je puis vous remercier d'ouvrir devant les tâtonnements du grand nombre, des voies si lumineuses et si droites. Que de divagations, que de folles chevauchées dans tous nos cercles d'études! La lecture des rapports du Congrès de juin est singulièrement édifiante à ce sujet<sup>16</sup>. En combien de collègues, les sujets de travaux, pour être parfois d'un choix heureux, manquent néanmoins de cet ordre, de cette coordination qui peuvent seuls mettre dans la tête des jeunes gens, une science organisée.

Je ne pense pas moins de bien de «La propriété de l'expression».

J'ai eu cette année à donner des conseils de formation, à deux futurs professeurs de Lettres qui ont eu la naïveté de venir frapper à ma porte. Croiriez-vous que j'ai eu l'air de les étonner fort en leur disant que les travaux des élèves sont difficiles à corriger, non au point de vue des idées, ni du plan, mais de la propriété de l'expression — que nous ne possédons pas nous-mêmes à moins d'études très spéciales? Et c'est bien pourquoi la réforme que vous prêchez<sup>17</sup> sera lente à aboutir. Elle ne peut que venir des professeurs, et vous savez que la presque totalité — dont je suis — faute d'une préparation suffisante, est inapte à la promouvoir parfaitement. Au cours de ma dernière année au Canada, j'ai étudié la question des anglicismes, pour une série d'articles que L'honorable Nantel m'avait demandés pour l'*Album Universel*<sup>18</sup>. Cette étude m'a consterné; j'ai vu que la tâche est immense pour débarrasser notre style et notre langage des impropriétés qui y pullulent. Mais enfin, vous faites œuvre excellente en nous signalant cette lacune, appelée à disparaître avec le perfectionnement de nos professeurs.

N'êtes-vous pas un peu effrayé de toutes les œuvres que vous avez acceptées? M. Nantel<sup>19</sup>, et je ne suis pas loin de penser comme lui, craint que pour ne prendre conseil que de votre dévouement, vous ne ménagiez pas assez vos forces. Vous dirai-je le reste? Il appréhende encore que l'action au dehors n'entrave vos études et ne vous empêche de donner à vos œuvres la pleine mesure de ce qui est en vous?

On parle ici beaucoup du mouvement Bourassa<sup>20</sup>. Et les conjectures sur la probabilité du succès vont leur train. A-t-il définitivement ajourné son projet de journal<sup>21</sup>? Et Héroux<sup>22</sup>?... Vous voyez, comme à mon tour je vous taille de la besogne, même après mon petit bout de sermon de tout à l'heure.

Priez pour moi, pour que mon année soit meilleure que la dernière. Cette privation dans l'étude est la grande épreuve de ma vie. Vous savez combien je prie pour vous, parce que mon âme est toujours tout près de la vôtre.

En N.S.

Lionel A. Groulx, prêtre.

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de St-Hyacinthe, 21 septembre 1907, 4 p. mss.

2. Voir lettre n° 756, n. 2.

3. Sur leur identité, voir lettre n° 741, n. 5.

4. Encore une fois, l'épiscopat était divisé sur l'opportunité d'encourager la presse ouvertement catholique. M<sup>fr</sup> Bégin, de Québec, souhaitait lancer *L'Action sociale catholique*; son confrère de Montréal, M<sup>fr</sup> Bruchési, l'invitait à surseoir. En fait, ce dernier aurait préféré que ce projet fût abandonné. On sait que *L'Action sociale catholique* sera lancée le 21 décembre 1907. Quant aux problèmes de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, ils ont été évoqués plus haut.

5. Paul Suresnes est le pseudonyme du sulpicien Louis-Hector Filiatrault. Son article dans *La Revue canadienne*, où il défend Perrault et le complète, jeta de l'huile sur le feu. Il illustre son propos sur le fanatisme des bons en décrivant «le sort d'un journal à catholicisme claironnant, de mœurs sévères, et qui aura soin de filtrer la chronique de manière très scrupuleuse [...] Voici comment se partagera l'opinion à son égard: la grande majorité de la population ne le recevra pas. Un certain nombre de personnes s'y abonneront par égard pour les conseils venus de haut, mais prendront peu à peu l'habitude de le laisser dans ses plis, le trouvant moins récréatif, après une journée de travail, que les autres grands journaux; quelques Philistins le liront afin de se tenir au courant et seront agacés de ce qu'ils considéreront comme une guerre mesquine faite à leurs idées et à leurs actes. Enfin un certain nombre de zélés fidèles le liront avec un vif intérêt, y trouvant le reflet de leurs propres idées, mais sans en être modifiés n'ayant pas besoin de conversion. Et c'est tout.» (p. 11-12). Au total, le journal catholique est inutile: la masse ne le lit pas; les bons n'en ont pas besoin; les adversaires n'y trouveront que de nouvelles irritations qui alimenteront leur opposition à l'Église. «Aussi, continue Suresnes en reprenant les idées de M<sup>fr</sup> Bruchési et de M<sup>fr</sup> Énard, d'excellents esprits en viennent-ils à penser que la plus petite action exercée, pour les maintenir dans la bonne voie, sur les puissants journaux qui sont forcément les éducateurs de l'opinion vaut mieux que toute création de nouveaux organes» (p. 12). Son article se termine sur ces lignes, très dures quand on pense qu'il a mentionné au début le nom du P. Lalande: «En voilà assez surtout pour mériter l'infamant stigmate de catholique libéral. L'attitude de l'homme qui cherche à garder dans les choses la modération et la justice est ingrate. La popularité va aux agressifs et aux exaltés. Je me console en pensant que Notre-Seigneur a promis aux doux un royaume qui n'est pas celui-ci» (p. 16). Voir Paul Suresnes, «Le fanatisme des bons», *La Revue canadienne*, vol. 53, n° 7 (juillet 1907): 7-16.

6. Sous le pseudonyme de Raphaël Gervais se cachait Dominique-Ceslas Gonthier (1853-1917). Ce dominicain était un polémiste redoutable. Le P. Gonthier relève l'apparent désaccord entre Suresnes et le récent bref de Pie X encourageant l'archevêque de Québec dans ses œuvres sociales et en particulier le journal *L'Action sociale catholique*. Il faut en effet savoir que M<sup>fr</sup> Bruchési et M<sup>fr</sup> Énard, et avec eux tous les modérés, doutaient de l'opportunité de créer une presse quotidienne catholique, qui se trouverait ainsi mêlée à toutes les polémiques du jour. Sur la question du fanatisme des «catholiques ardents», Gervais commente les propos de Suresnes: «Le mot me paraît dur et excessif s'il s'applique à un grand nombre: il semblera moins injuste et à peine sévère pour quelques-uns qui se dispensent facilement de toute charité et de toute justice envers ceux qui n'épousent pas toutes leurs querelles [...]» (p. 379) L'onction ne masque guère le fait que la préférence de Gervais ne va pas aux tièdes. Mais dans le cas de *L'Action sociale catholique*, Suresnes ne diffère pas d'opinion avec quelques fanatiques, mais avec l'épiscopat et la papauté.



(Nouvelles niques, cette fois à Bruchési et Émard.) Conclusion: «Mgr l'archevêque de Québec devra donc se contenter de l'approbation de Pie X, à défaut de celle de Paul Suresnes et des excellents esprits, catholiques sans fanatisme, dont il se fait le truchement. Mais quel catholique sincère, clerc ou laïque, qui croit à la sagesse du chef suprême de l'Église plus qu'à celle de ses vues personnelles, ne voudra l'aider de ses prières, de son influence et de ses sympathies effectives dans une entreprise que les papes s'entendent à déclarer aussi nécessaire qu'elle est difficile, dans notre pays comme dans tous les pays?» (p. 383) Ainsi il n'est pas sûr que Suresnes, Bruchési, Émard et les catholiques sans fanatisme soient des catholiques sincères... Voir Raphaël Gervais, «Erreurs et préjugés», *La Nouvelle-France*, vol. 6, n° 8 (août 1907): 374-383.

Gervais revient à la charge, dans le numéro suivant, au sujet du «Fanatisme des bons» de Suresnes. C'est sans doute la note suivante qui a si fort mécontenté Mgr Bruchési: «On a prétendu sans preuve que l'article en question a été écrit après la publication du bref faite le 12 juin. On a même insinué que l'auteur couvrait tellement une autre personnalité que l'attaquer c'était atteindre une autorité vénérable et qui ne relève pas de la censure des écrivains catholiques. Jusqu'à preuve évidente du contraire, ces insinuations me semblent dénuées de toute vraisemblance» (p. 429). Voir Raphaël Gervais, «Erreurs et préjugés», *La Nouvelle-France*, vol. 6, n° 9 (septembre 1907): 428-443.

7. Serait-ce l'abbé Jules-Alcibiade Bourassa? Né à Châteauguay le 15 novembre 1869, fils de Louis Bourassa, notaire, et de Caroline Le Pailleur. Études au Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 23 décembre 1893. Vicaire à Saint-Charles de Montréal (1893-1894), à Saint-Louis de Montréal (1894-1896), à Saint-Hyacinthe de New Bedford, Mass. (1896), au Précieux-Sang de Woonsocket, Rhode Island (1896-1898); étudiant au Collège Canadien à Rome (1898-1900) et docteur en théologie (1900); vicaire à Saint-Louis de Chicago, Illinois (1900-1902), au Sacré-Cœur de Montréal (1902-1905), à Saint-Louis de Montréal (1905-1906); aumônier de l'asile de la Providence à Montréal depuis 1906 (*DBCCF*, II: 78-79).

8. L'abbé Arthur Curotte, secrétaire général de l'Université Laval à Montréal, est remplacé par l'abbé Joseph-Léonidas Desjardins, né le 27 novembre 1880. L'abbé Desjardins rentrait de Rome où il venait d'obtenir son doctorat en théologie. Groulx l'avait connu au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et l'avait retrouvé à Rome (voir lettre n° 606, n. 7).

9. La *Revue canadienne* a appartenu à Alphonse Leclair de 1893 à 1907, puis à M<sup>gr</sup> Paul Bruchési de 1907 ou 1908 jusqu'à sa disparition en 1922. «Ce dernier l'achète de crainte que la revue ne devienne la propriété de certains notaires libéraux. [...] M<sup>gr</sup> Bruchési confie la rédaction de la revue à des professeurs de la succursale de l'Université Laval à Montréal. M. l'abbé Gaspard Dauth assume le poste de directeur. Il demande aux rédacteurs de conserver à cette revue son esprit original.» Voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours, II, 1860-1879*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, XV-350 p.: 50-51.

Émile Chartier répondra à Groulx: «Vous savez que la *Revue Canadienne*, tombée entre ses mains [de M<sup>gr</sup> Bruchési], reste sa propriété officielle; en fait, elle sera dirigée par un bureau formé surtout de représentants de l'Université. J'y suis à titre de représentant des collèges affiliés, ce qui m'amène une fois le mois à l'archevêché. Le bureau joue le rôle de comité de lecture, de directeur & d'organisateur à la fois. Il comprend les abbés [Gaspard] Dauth (président), [Élie-J.] Auclair (secrétaire), [Léonidas] Perrin, [Philippe] Perrier, Chartier, Mrs. [Philémon] Cousineau [avocat], [Eugène] St-Jacques [médecin] et [Ernest] Marceau (polytechnique). Mais la revue ne peut être transmise à l'Université qui ne peut posséder comme corps, puisqu'elle n'existe pas comme telle. Le premier numéro

de la nouvelle série paraîtra en janvier. Ni combat ni polémique; de la littérature et de la science. Si on sort de là, je quitte les rangs.» (10 décembre 1907: 2-3 mss) L'abbé Auclair est le secrétaire de la Rédaction, et l'abbé Léonidas Desjardins, qui était au Collège Canadien lors de la première année de Groulx à Rome, le secrétaire de l'Administration.

10. Voir lettre n° 736, n. 9.

11. «Nous apprenons de source certaine que Nos Seigneurs les évêques, lors de leur dernière réunion à Québec, se sont occupés de notre Association, à laquelle ils portent le plus haut intérêt. Ils veulent qu'elle se développe et que l'union la plus parfaite règne parmi tous ses membres. À cette fin ils ont pris quelques décisions que chaque évêque a mission de communiquer aux aumôniers et aux cercles de son diocèse. Ces décisions seront reçues par tous avec reconnaissance, et nous nous ferons un devoir de nous y conformer entièrement. C'est, en effet, la première règle de notre Association que d'obéir à l'épiscopat et de se laisser diriger par lui.» [S.a.], «Sollicitude épiscopale», *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 66.

12. On y indique que «le Comité central a eu le plaisir d'enrôler trois nouveaux cercles: *St Joseph* (de St-Ferdinand d'Halifax), *de la Vérendrye* (de St-Boniface), *St-Thomas d'Aquin* (du collège de Valleyfield).» ([S.a.], «Notes et commentaires», *Le Semeur*, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 69) Près de trente cercles, y compris ces derniers, sont affiliés à l'ACJC, et le Collège de Valleyfield est parmi les derniers du Québec à adhérer officiellement à l'association. Sur l'Action catholique au Collège de Valleyfield, voir lettre n° 822, n. 3.

13. Émile Chartier, «Une école de jeunes journalistes», *Le Semeur*, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 44-54. La suite paraîtra dans le numéro 4 (novembre 1907): 73-78.

14. Émile Chartier, «À travers faits et livres — Causerie philologique», *Bulletin du Parler français*, vol. 7, n° 1 (septembre 1908): 7-18; n° 2 (octobre 1908): 49-58. L'année précédente, Chartier avait publié «La propriété de l'expression», *ibid.*, vol. 6, n° 1 (septembre 1907): 7-17; et en 1906, «Pour nos amis les écoliers», *ibid.*, n° 2 (octobre 1906): 52-58; n° 4 (décembre 1906): 139-145.

15. Sur le chanoine Antonin Nantel, voir lettre n° 629, n. 4.

16. Voir *Le Semeur*, vol. 4, nos 1-2 (août-septembre 1907): 3-35.

17. Écrit: prêchée

18. Voir lettre n° 530\*, n. a.

19. Antonin et non Guillaume-Alphonse.

20. Le mouvement nationaliste dirigé par Henri Bourassa, engagé sur la scène provinciale.

21. Ce projet se concrétisera en 1910 avec *Le Devoir*.

22. Omer Héroux (1876-1963), gendre de Tardivel, journaliste à *La Vérité*, puis à *L'Action sociale* et finalement au *Devoir*, à partir de 1910.

À Joseph Boyer

Collège Canadien, Rome, 27 octobre 1907<sup>1</sup>

Joseph Boyer  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Tu trouveras encadrées entre les grandes lettres du mot<sup>2</sup> «*Lourdes*», les plus beaux sites et quelques-uns des souvenirs de la petite ville de la Sainte Vierge. Ça n'en donne qu'une idée bien éloignée. Vous pourrez regarder les cartes que j'ai adressées dans les Chenaux. Ça vous aidera à voir quel beau pays est Lourdes, mais ça ne vaut pas Vaudreuil.

Je viens de trouver deux petites images de Lorette. Je te les envoie pour les petits, Antoinette et Charles Legault<sup>3</sup>.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Souvenir de Lourdes».

2. Écrit: mont

3. Legault est-il un surnom de Charles-Auguste, le frère d'Antoinette? Ou est-ce une erreur?

À Louis Gosselin

[Collège Canadien, Rome, fin octobre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 9 octobre 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 12 décembre 1907, 4 p. mss: «Vous vous étonnez sans doute que je vous aie laissé deux longs mois sans nouvelles [...] L'explication est dans ce fait que depuis l'ordination [27 octobre 1907] je n'ai guère pu me permettre le moindre travail étranger à mes classes, pas même celui d'une réponse à une seule des nombreuses lettres qui me sont venues à cette occasion, toutes porteuses de félicitations et de souhaits. [...] La messe! [...] Vous aviez bien raison d'espérer que cet acte serait pour moi une avantageuse compensation à mes nombreuses épreuves. [...] Vos examens pour la licence sont passés ou peut-être avez-vous remis à plus tard ces examens? [...]» (1, 2, 4 mss)

762\*

## À Henri Fortin

[Collège Canadien, Rome,  
fin octobre-début novembre 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 10 octobre 1907, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] je suis au Collège de Ste-Anne de l'Apocatière cette année. [...] La seule raison, l'unique raison la voici: Je "saute", pour employer le mot commun, ma Versification. Je suis donc en *Belles-Lettres* [...] j'ai agi *bien ou mal*, vous me le direz à votre prochaine lettre.[...]» (2, 3 mss) Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 30 novembre 1907, 4 p. mss: «Si j'avais su vous faire autant de peine, cher Directeur, je ne pense pas que j'aurais agi comme je l'ai fait. [...] vous espérez me rencontrer dans le chemin de la vie, sans croire cela possible [...]» (1 ms.)

763\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Collège Canadien, Rome,  
fin octobre-début décembre 1907]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Ottawa, 12 septembre 1907, 8 p. mss. Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Ottawa, 26 décembre 1907, 7 p. mss: «[...] merci pour votre dernière lettre. Je viens de la relire, et j'y ai trouvé des paroles d'encouragement qui font toujours du bien. Ne vous défendez pas de me donner encore des conseils: toujours, ils sont reçus avec joie, et, autant que l'humaine faiblesse le permet, traduits dans la vie pratique. Je savais que ma profession vous ferait plaisir [...] Priez [...] Continuez à prier aussi pour notre cher Erle [G. Bartlett]! [...] je tâche de travailler, le mieux possible, surnaturellement, comme vous me le recommandiez sur votre dernière lettre. [...] Continuez à prier pour moi. [...]» (1, 2, 5, 7 mss)

764\*

À Flore Émond

[Collège Canadien, Rome, novembre 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai dit à Flore [...] d'aller y prendre leur petite fiole. [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 770, à ses parents, 28 novembre 1907.

765\*

À Sara Émond

[Collège Canadien, Rome, novembre 1907]<sup>1</sup>

[...] *J'ai dit [...] à Sara d'aller y prendre leur petite fiole. [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 770, à ses parents, 28 novembre 1907.

766\*

À Cécile Émond

[Collège Canadien, Rome, début novembre 1907]<sup>1</sup>

[...] *j'en ai envoyé une [carte postale] à Cécile pour le jour de la fête de sa patronne [...]*

---

1. Extrait de la carte n° 782, à Paul Émond, 19 décembre 1907.

## À Émile Léger

+

Collège Canadien, Rome, 2 nov[embre] 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger  
 À l'évêché de Valleyfield  
 Canada

Mon bien cher Émile,

Des deux grosses nouvelles que votre dernière m'apporte, la plus intéressante pour moi n'est peut-être pas celle de votre nomination au poste de secrétaire, nomination déjà prévue et annoncée, mais l'autre... celle que vous me recommandez de ne dire à personne... et pas même à vous sans doute. Ce sera une grande déception pour moi si le projet n'allait pas se réaliser<sup>2</sup>. Et j'aurai beaucoup de peine à me défendre de ne pas vous en vouloir un peu, si vous m'aviez jeté une espérance qui ne devra rester qu'une espérance.

Votre dernière nomination, tout en vous confinant dans un genre de vie qui n'est pas celui que j'avais rêvé pour vous, ne laisse pas toutefois que de me laisser apercevoir quelques heureuses compensations. Et d'abord, ce n'est pas vous qui avez choisi, vous n'aviez pas non plus à choisir, et vous avez fait ce que vous deviez faire en acceptant, sans récrimination, convaincu que le mieux est de faire toujours ce que Dieu veut. Je ne crois pas que vous soyez à jamais séparé de la jeunesse à qui j'aurais aimé vous voir consacrer<sup>3</sup> votre vie, moi qui savais de quel entier dévouement vous étiez capable de la servir. Un jour, sans doute, la Providence vous y ramènera, si c'est dans la volonté de Dieu, comme semble bien l'indiquer l'attrait puissant qui reste toujours dans votre cœur pour l'œuvre de l'éducation. Mais enfin quoi qu'il advienne, vos nouvelles fonctions ne seront pas sans vous rendre de précieux services. Elles vous initieront à beaucoup<sup>4</sup> de petits secrets pratiques dans la gestion des affaires d'une église; elles vous créeront des relations et des sujets d'observation d'un grand prix dans vos voyages en dehors du diocèse; elles vous permettront de recueillir beaucoup dans le voisinage d'un homme qui est une belle intelligence et qui de plus sait magnifiquement travailler<sup>5</sup>. Enfin, et ce dernier côté n'est pas à

perdre de vue, mon bien cher Émile, l'occasion vous est offerte de payer, avec tout votre bon cœur, une indéniable dette de reconnaissance pour les services et l'affection paternelle qui n'a cessé de vous poursuivre et de vous entourer depuis de nombreuses années. J'ajoute à cela, qu'étant devenu prêtre, le ministère des âmes ne vous sera pas totalement fermé et qu'alors vous aurez de puissantes raisons de vous convaincre que votre vie peut avoir encore une grande et belle utilité.

Vous ne me parlez guère de votre ordination, qui ne saurait tarder à ce qui me paraît, qui à cette date a peut-être eu lieu même, si j'en crois une confidence récente de l'abbé Louis<sup>6</sup>. Que je regretterai de ne<sup>7</sup> me trouver près de vous qu'en souvenir! Mais que je remercierai encore Notre-Seigneur du grand jour qu'il aura fait<sup>8</sup>! Cela me fait bien vieillir un peu de voir de mes *élèves* devenir prêtres, mais je trouve à m'en consoler facilement, quand je compte les miséricordes infinies du Bon Dieu sur votre vie de jeune homme. Il y a eu des heures, mon bien cher Émile, où je vous ai vu bien loin du terme où vous arrivez présentement. Je me suis rappelé en ces derniers temps les jours d'angoisses qu'ensemble nous avons alors vécu[s]. Vous vous rappelez nos longues veillées à ma chambre, nos promenades du soir, après le coucher des élèves, dans l'allée au bout du collège, nos tête-à-tête, où je me montrai parfois si dur que je vous fis plusieurs fois pleurer, moi qui croyais désespérément à votre vocation, et qui plus que tous les autres peut-être luttait pour vous empêcher de vous perdre<sup>9</sup>, alors qu'ailleurs néanmoins on me désignait comme le mauvais génie<sup>10</sup> vous poussant à quelque mauvais coup de tête? — Mais non, ce n'est pas ainsi que je voulais finir ma phrase, et je ne sais ce qui me ramène ce mauvais souvenir qui, alors et après, m'a tant fait souffrir. Je ne veux me rappeler que les autres qui me donnent aujourd'hui une consolation si douce. Je n'irai pas jusqu'à dire que vous êtes digne de devenir prêtre. Nous aimons trop tous deux la sincérité pour nous parler ainsi. Mais je puis bien vous écrire par exemple — et c'est ce qui redouble ma joie de vous voir monter à l'autel, — que vous avez l'âme assez surnaturalisée pour poursuivre toujours en vous l'inachevable travail. Vous savez, vous, mon bien cher Émile, que prêtres, nous valons quelque chose au service des âmes, non par<sup>11</sup> les quelques talents que nous puissions détenir, non par la somme de vie et d'action que nous jetons en dehors de nous, mais uniquement dans la mesure où nous

avons du surnaturel dans notre action, et l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans notre âme. Cette grande vérité, dont dépend toute la fécondité de nos vies, j'ai demandé ces jours-ci, à Dieu, de la graver profondément dans votre cœur. Je n'ai pas cru pouvoir vous offrir un meilleur don, moi dont le cœur est presque toujours, et ce temps-ci plus que jamais, en raison inverse des dimensions de la bourse.

Me permettez-vous, mon bien cher Émile, avant de terminer, de violer un peu le grand secret, pour vous demander, si vous alliez venir... de faire un de ces jours un arrêt *clandestin* à Vaudreuil, et d'aller voir chacun des êtres chers qui me regrettent et m'attendent toujours dans les Chenaux. Je serais si heureux que quelqu'un me parlât d'eux après les avoir vus. Et qui mieux que vous peut me rendre complet ce bonheur! Je vous demanderais même, si c'était possible de prendre là, mes 3 cahiers d'histoire du Canada<sup>12</sup> (le cours que j'ai dicté à mes derniers élèves) et de leur trouver une petite place — toujours clandestine au fond de vos malles, si vous en avez. J'en aurai un immense besoin l'an prochain. Mais toutefois qu'il n'y ait pas de quoi vous incommoder le plus légèrement du monde. Écrivez à Vaudreuil pour le jour où vous irez afin qu'on soit là pour vous recevoir... comme vous le méritez, et comme on vous y aime.

Je ne vous parle de<sup>13</sup> rien autre chose. À quoi bon? puisque déjà, il me semble, mon grand fauteuil vous attend<sup>14</sup> et que je vous entends presque parler. Ce sera un beau jour n'est-ce pas que celui de votre arrivée! Envoyez-moi votre bénédiction; vous savez de quel cœur je vous envoie la mienne et vous serre contre mon cœur et dans mes bras. Saluts à l'abbé Louis<sup>15</sup>.

*In Christo*  
L'abbé Lionel

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Réponse aux lettres de É. Léger, Grand Séminaire de Montréal, 22 juin 1907, 4 p. mss; Évêché de Valleyfield, 13 octobre 1907, 4 p. mss.

2. Émile Léger lui écrivait: «Vous dirai-je [...] qu'il est très possible — mais là dessus je vous recommande la plus rigoureuse discrétion — que M<sup>sr</sup> entreprenne une course en Europe au commencement de l'hiver. Vous n'ignorez pas que M<sup>sr</sup> a passé l'été malade. Les médecins ne connaissent pas de remède plus efficace qu'un long voyage au delà des



## Correspondance II

océans. Tous sont unanimes la-dessus: Ostiguy, Bruneau de Montréal, Rousseau de Québec. [...] Que penser de cette bonne fortune?» (13 octobre 1907: 4 ms.)

3. Écrit: consacré

4. Substitué à: **bien**

5. Groulx parle en connaissance de cause puisqu'il a été secrétaire de M<sup>sr</sup> Énard pendant quelque temps (voir lettre n° 97\*, n. b).

6. Louis Gosselin, dans sa lettre du 9 octobre 1907: 3 ms., lui annonce que l'ordination aura probablement lieu le 27 octobre, ce qui fut le cas pour tous les deux.

7. Ajoute et rature: **pas**

8. Ajoute et rature: **pour vous**

9. Cette façon de faire de Groulx avec son disciple Émile Léger ressemble beaucoup à celle de l'abbé Sylvio Corbeil avec Groulx, au moment du choix de sa vocation (voir lettres n°s 52, n. 4-5 et 161, n. 5).

10. Voir *CLG*, I: lettres n°s 169, 184, 227, 278, n. 3 et *passim*.

11. Substitué à: à

12. *Histoire du Canada: [manuel]; [suivi de] Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, 18 septembre 1905-1906 [et ajouts jusqu'en 1915]. 3 vol.: 140, 142, 146 p. 23 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 08 14-16. Voir lettre n° 875, n. 8.

13. Ajoute: de

14. Écrit: attends

15. Louis Gosselin.

768

### À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 10 nov[embre] 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Vous avez dû recevoir de moi, une carte postale écrite à Albert au lendemain de mon arrivée à Rome, et une lettre datée du 22 ou 23 octobre. Elles vous auront, je l'espère, parfaitement tranquil[is]és au sujet de tous ces accidents de chemin de fer qui vous hantent l'imagination<sup>2</sup>. Vous avez de la patience de vous creuser la tête pour le simple plaisir de me voir sous les roues des chars, ou aplati dans quelque tamponnement. J'ai plus confiance que cela en la Providence, et je crois bien que le wagon qui me passera sur le dos n'est pas encore sorti de son chantier. Soyez bien tranquilles: je n'ai couru jusqu'ici aucun danger, pas même le plus petit. Le jour où je suis parti de Gênes en route pour Rome, j'aurais peut-être pu m'exposer à quelque danger, puisque tous les employés des chemins de fer italiens

devaient se mettre en grève à minuit, si les patrons ne faisaient pas droit à leurs réclamations, et je devais passer toute la nuit en route. Mais minuit sonna pendant que je dormais dans mon compartiment; les choses s'étaient arrangées, et le lendemain j'apercevais par les fenêtres de ma portière les hautes coupoles de Rome.

Vous ne me parlez pas de mon eau de Lourdes? Ne l'auriez-vous pas reçue? Je vous demande de m'en dire un mot la prochaine fois. Pourvu qu'elle n'ait pas gelé en arrivant au Canada. Si j'en juge en effet par les journaux, vous auriez eu une première bordée de neige dès le 26 octobre. J'ai peine à croire qu'il fasse déjà si froid quelque part sur la terre, quand ici, nous avons encore de la chaleur, comme en été, que je vous écris, ma fenêtre ouverte, que je ne ferme du reste de toute la journée, et que la nuit dernière nous avons eu le plus affreux orage électrique, ce qui prouve qu'il fait encore chaud dans l'air.

Nous sommes actuellement sur pied depuis plusieurs jours guettant tous les journaux, toutes les lettres qui nous arrivent du Canada, afin d'attraper<sup>3</sup> toutes les nouvelles possibles au sujet de l'élection de Bellechasse<sup>4</sup>. Bourassa, je vous assure ne manque pas de partisans au Collège Canadien. Et vous ne sauriez croire comme on s'attache aux moindres choses du pays, quand on en est si loin. Mais nous ne sommes pas au bout de notre impatience puisque la nouvelle définitive ne nous arrivera pas avant le 18 ou le 20 novembre. Actuellement, nous n'avons encore reçu que *La Patrie* du 26 octobre<sup>5</sup>. Nous n'osons espérer toutefois que Bourassa l'ait emporté. À mon avis, il a commis une grosse imprudence en acceptant, alors qu'il semble bien qu'on ait pris toutes les mesures pour brusquer l'élection, et l'empêcher d'avoir le temps de préparer son terrain. Oh! sans doute, s'il était vainqueur, il ébranlerait du coup tout le gouvernement; mais s'il est défait, son mouvement en sera quelque peu compromis, et les ministres concussionnaires<sup>6</sup> auront l'air aux yeux du public d'être lavés de toutes les accusations qu'on porte contre eux, alors qu'il n'en serait rien pourtant.

Je suis aumônier cette année d'un couvent de Religieuses cloîtrées, les Sœurs de Marie Réparatrice. C'est une Congrégation de filles très riches fondée par une baronne belge. Elles portent le plus magnifique costume, celui que la Sainte Vierge avait à Lourdes, lors de ses appa-

ritions à Bernadette. Il faut les voir entrer dans leur cœur! C'est très propre et très pieux: ce qui vaut bien quelque chose en Italie.

Je vous dis ceci sous secret, le secret le plus absolu — il est tout à fait possible que Mgr Énard vienne en Europe, à l'hiver, pour sa santé. En ce cas, Émile Léger irait vous voir, — c'est lui qui accompagnera Mgr — pour prendre de vos nouvelles et m'emporter quelques cahiers<sup>7</sup>. Vous le recevrez bien et le bourrez de nouvelles de toutes sortes.

Le régime me va mieux cette année que l'année dernière. Je suis plus habitué. Vous ai-je dit que j'irai l'an prochain probablement en Suisse, à Fribourg? Il ne me manque que la permission de Mgr que je lui demanderai cet hiver<sup>8</sup>.

Quelle est donc cette chèvre que Paul attelle? En élevez-vous? Ne manquez pas de m'écrire toujours régulièrement. C'est encore 25 centimes, c[']est-à-dire 5 cents pour les lettres en Italie. Ainsi votre dernière m'a coûté 6 cents d'amende.

Bien à vous  
Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer] «Prinzess Irene», Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie.

2. C'est qu'il y avait eu peu de temps auparavant deux collisions de trains, dont l'une près de Vaudreuil, qui avaient fait plusieurs morts (Salomé P. Pilon à L.G., 8 octobre 1907: 3-4 mss).

3. Écrit: attrapper

4. Adélar Turgeon avait mis Bourassa au défi d'abandonner son siège à la Chambre des communes et de se présenter contre lui dans Bellechasse. Bourassa releva le gant. Mal lui en prit car le 4 novembre il fut battu par plus de 700 votes. Son organisation était improvisée et les électeurs de cette circonscription rurale restèrent fidèles à Turgeon, un fils de cultivateur.

5. [S.a.], «Premier jour d'Action de Grâce», vol. 29, n° 207 (26 octobre 1907): 1.

6. Allusion à Adélar Turgeon et Jean Prévost, contre qui *Le Nationaliste* avait porté des accusations.

7. Voir lettre n° 767, n. 2 et 12.

8. Voir lettre n° 797.

1907

769

À Émilie Émond

Collège Canadien, Rome, 10 nov[embre] 1907<sup>1</sup>

Mlle Émilie Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Je t'envoie une carte — un portrait de Napoléon — pas de Napoléon Vanier<sup>2</sup> — Napoléon Bonaparte.

Je te souhaite beaucoup de succès dans l'organisation du trousseau, pas trop de jongleries! Et j'espère que la date certaine ne manquera pas de m'arriver prochainement. J'attends toujours le portrait de Sara et Omer<sup>3</sup>, attend-on les vôtres, avant de me les envoyer?

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Versailles — Bonaparte 1er Consul, par Isabey».

2. Un de ses anciens prétendants? C'est Dalvida Léger qu'elle épousera le 14 janvier 1908.

3. Voir lettre n° 649, n. 7.

770

À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 28 nov[embre] 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je suis bien content que vous ayez reçu le petit bidon d'eau de Lourdes en parfait état<sup>2</sup>. J'avais peur qu'il ne lui arrivât quelque *cas-sure*, au cours d'un si long voyage. Vous pourrez mettre l'eau dans un autre vase, si vous voulez utiliser le bidon à autre chose. Je vous recommande bien spécialement de fermer le «contenu, avec *un bon étanchoir*», pour empêcher le liquide de s'évaporer. Il serait peut-être bon même, vu que vous ne vous en servirez pas tous les jours, de

cacheter la bouteille avec de la cire. J'ai dit à Flore et à Sara d'aller y prendre leur petite fiole. Vous présiderez donc au partage très consciencieusement.

Si vous avez eu peur que je fusse devenu de la chair à «*tourquière*», sous les roues des chars d'Espagne, j'ai pour ma part sérieusement appréhendé que le dernier ouragan du 6 novembre<sup>3</sup> ne vous eût renversés cul par-dessus tête. À lire les journaux, il semble bien que ça n'ait pas été joli. Mais, Dieu merci, vous avez été épargnés, et la bonne montagne d'Oka vous aura servi encore une fois de paravent.

Ici, nous avons tantôt des journées très froides, tantôt de vrais jours d'été. Ce matin, le ciel est couvert, comme pour la pluie, et il fait doux comme en été. Néanmoins les petites fournaises sont appareillées dans nos corridors: ce qui veut dire qu'elles vont flamber dans quelques jours. J'en ai une tout près de ma chambre. Je n'aurai pas trop d'onglées cet hiver, et j'ai bien hâte de l'entendre faire son *ronron*<sup>4</sup>, ce qui me rappellera la douce chanson des poêles de chez nous, quand les pieds allongés vers le feu, on se rit de la tempête de neige et du froid dans la bonne chaleur qui vous enveloppe et vous endort.

Mgr Meunier, M. Parent, et M. Langlois, curé de Ste-Anne de Técumseh, que j'avais rencontrés à Paris et à Lourdes<sup>5</sup>, sont arrivés ici en ces derniers temps, de retour d'un voyage en Palestine. Je les pilote un peu à travers les curiosités de Rome. Ces bons curés du Canada qui sont habitués à vivre au milieu de paroisses bien organisées, sont tristement frappés de l'abandon et du désordre où se trouvent ici ces pauvres Italiens. Quand on a connu nos bonnes gens du Canada, c'est en effet un contraste attristant de voir comment les choses se passent ici dans les églises, et de saisir un peu partout l'ignorance brutale de ce peuple de fainéants et de meurt-de-faim. Depuis que Rome a été enlevée au Pape en 1870, la franc-maçonnerie et le socialisme ont travaillé secrètement la populace, l'ont ameutée contre le Vatican, contre les religieux, contre les prêtres, et même en ces derniers temps contre le roi, qui paiera quelqu'un de ces jours, le vol et les sacrilèges dont son grand-père s'est rendu coupable. La Révolution vient à grands pas. Cette année, dans les élections municipales, les catholiques ont dû s'abstenir pour n'être pas battus à pleines coutures, et il se trouve que la canaille est au pouvoir. Nous avons comme maire de Rome, depuis quelques jours, un juif franc-maçon, et le chef effectif

de la franc-maçonnerie dans le monde entier<sup>6</sup>. Le diable doit se frotter les mains; il a enfin réussi à faire monter au palais du Capitole son pape à lui, pour l'opposer au Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce succès de la canaille est un grand pas de fait dans la voie révolutionnaire. Sans doute, je ne verrai pas la catastrophe, avant mon départ de Rome. Mais tout de même, je suis content je vous assure, d'achever mon année, et de me sauver ailleurs. Je ne voudrais pas garantir que, dans cinq ans, il sera encore possible pour les jeunes prêtres de venir étudier dans les universités romaines. Si la Révolution éclate ici, ce sera simplement affreux, étant donné la brutalité des masses populaires, et le caractère sans contrepoids du peuple italien. Nous verrons de bien tristes spectacles. Le Pape devra prendre le chemin de l'exil; et qui sait si nous n'aurons pas un Pape martyr? Pie X, il n'en faut pas douter, sent venir l'orage, et il sera prêt, car jamais peut-être l'Église n'a eu un chef plus saint et plus courageux.

J'ai reçu une lettre d'Auguste hier<sup>7</sup>. Il me dit que dans l'opinion des gens de Beauharnois, Bourassa est à jamais coulé. C'est exagéré. Je regrette beaucoup son imprudence de Bellechasse. Sa défaite lui fera du bien, et elle retardera son succès, mais elle ne l'empêchera pas.

Vous vous préparez donc encore à des noces<sup>8</sup>. Voilà plusieurs mois qu'on m'en parle. La date est-elle fixée? Noël, le jour de l'an s'en viennent au grand galop. Ici, ça m'est bien égal, parce que nous sommes loin des fêtes de famille du Canada, et ces jours ressemblent presque aux autres. Profitez-en bien vous autres, et que ces jours-là vous retrouvent encore tous ensemble, et priez un peu pour l'absent.

Bien à vous  
Lionel

Je vous ai adressé vers la mi-octobre des cartes de tous les endroits où je me suis arrêté en revenant à Rome. Vous ne me dites pas si vous les avez reçues.

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer], «Prinzess Irene», Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*» et le drapeau de la compagnie. Réponse à la lettre de Salomé P. Pilon [Vaudreuil, début novembre 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

## Correspondance II

2. Voir lettres n<sup>os</sup> 750, n. 7 et 751.
3. Cf. [S.a.], «Les ravages de la tempête», *La Patrie*, vol. 29, n<sup>o</sup> 216 (7 novembre 1907): 1, 11.
4. Écrit: ron-ron
5. Voir lettre n<sup>o</sup> 750, n. 3-5.
6. Ernesto Nathan (1845-1921), maire («sindaco») de Rome (1907-1913), franc-maçon et socialiste, naquit en Grande-Bretagne, fils d'une amie et collaboratrice de Garibaldi et de Mazzini. Il vénérât la mémoire de ce dernier. Sa participation à la vie administrative de Rome eut un caractère nettement anticlérical: «con spirito nettamente anticlericale», dit l'*Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arti*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1951, XXIV: 302 (article: Nathan, Ernesto). Son élection à la mairie de l'ancienne capitale des papes fut reçue comme un camouflet par beaucoup de catholiques. On eut tôt fait de voir en lui, en sa triple qualité de Juif, de franc-maçon et de socialiste, l'agent d'une conspiration secrète pour détruire l'Église catholique. Un protestant en vue comme Sir Gerald Lowther, ambassadeur de Grande-Bretagne en Turquie, croyait aussi que Nathan trempait dans un complot pour subvertir le monde chrétien et nuire aux intérêts britanniques. En 1910, Nathan critiquera le pape, lui reprochant de s'être ingéré dans la vie politique italienne. Des manifestations, auxquelles prendront part des personnages officiels, des étudiants et des membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, seront organisées à Montréal et à Québec en signe de protestation, et le conseil municipal de la métropole exprimera sa désapprobation par une résolution contre Nathan adoptée le 10 octobre 1910 (voir *La Presse* des 12, 13 et 17 octobre 1910). Des Juifs et certains protestants de Montréal dénonceront ce qui leur apparaîtra comme une confusion entre le politique et le religieux, sur le modèle ultramontain. Le *Keneder odler*, journal yiddish de Montréal, traitera M<sup>sr</sup> Bruchési d'archevêque antisémite. Juifs et franc-maçons d'Europe et d'Amérique paraîtront se donner la main au-dessus de l'Atlantique. Henri Bourassa verra dans l'incident Nathan un épisode de la guerre deux fois millénaire livrée contre le christianisme par ses ennemis. Voir Michael Brown, *Jew or Juif? Jews, French Canadians, and Anglo-Canadians, 1759-1914*, Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1987, xii-356 p.: 140-145. Martin Robin, *Shades of Right. Nativist and Fascist Politics in Canada, 1920-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, viii-372 p.: 104-105.
7. Lettre du 12 novembre 1907, 4 p. mss.
8. Pour les noces d'Emilia et de Dalvida Léger, voir lettre n<sup>o</sup> 793, n. 5.

## À Valentine Émond

Rome, 28 nov[embre] 1907<sup>1</sup>

Mademois[elle] Valentine Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada

La dernière visite reçue te fait peut-être rêver à toutes sortes de châteaux en Espagne. Je t'envoie une carte de celui de Versailles, près Paris, le château des rois de France à partir de Louis XIV. Tu me diras si celui-ci pourrait suffire à tes rêves. En arrière sont les jardins, très vastes et les plus beaux peut-être qu'il y ait au monde. Je vous en enverrai une carte un autre tantôt.

Bonne chance  
 Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Versailles — Vue générale du Château».

## À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome,  
 fin novembre-début décembre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Washington, D.C., 10 novembre 1907, 1 p. ms. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Washington, D.C., 1<sup>er</sup> janvier 1908, 4 p. mss: «[...] Je voudrais bien être en état de te rendre le service dont tu me parles. Je ne le puis malheureusement. Je suis ici au milieu de prêtres qui ignorent absolument qu'il existe une littérature canadienne-française [...] la bibliothèque aussi bien que leur tête est *vide* de ce qui est canadien-français [...] Il me semble que le Père Louis Lalande [...] pourrait te renseigner sur la littérature canadienne des États-Unis; M. Laflamme, journaliste, laïque,



## Correspondance II

que Québec s'est assuré pour le journal *L'Action Sociale* [...] pourrait te donner de précieux renseignements. Je suis heureux de t'entendre dire que la théologie aura toujours une large part de ton temps. [...] Il vaut mieux être *en retard* avec Rome qu'être *en avant* sans Rome. [...] Sois filial pour l'Église et non pas pour l'Université [...] Je suis content de l'idée que tu as de toi-même: à savoir: "que tu n'es pas écrivain". Tu es très bien doué [...] "Avant que d'écrire, apprenez à penser" [...] "Si tu avais le malheur de te croire écrivain" ce serait signe que tu n'en as pas même le don: ceux qui te qualifient de ce beau nom sont des ignorants, ou des flatteurs. Mais travaille [...] car tu as le don [...] pour assurer ta pensée, afin d'assurer ta plume. Et tu seras un bien noble enfant de notre Québec catholique et littéraire.» (1, 2, 3, 4 mss)

773\*

### À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome,  
fin novembre-début décembre 1907]<sup>1</sup>

[...] J'ai longtemps attendu une réponse que vous me devez encore, si je ne me trompe [...]

---

1. Extrait de la lettre de Groulx, cité par H. Lalande à L.G., ACJC, Montréal, 18 décembre 1907, 3 p. mss au début de sa propre lettre qui se poursuit ainsi: «et dont j'aurais dû m'acquitter depuis longtemps, ajouterai-je catégoriquement. [...] Valleyfield fait plus que bonne figure parmi les autres cercles. Je dois vous avouer que jusqu'ici les meilleurs rapports nous sont venus de chez vous. Bon sang ne ment pas. [...] P.S. J'oubliais de vous remercier cordialement pour vos \$10.00. J'ai expédié immédiatement les livraisons demandées aux deux nouveaux abonnés.» (1, 3 mss)

774\*

### À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Collège Canadien, Rome, début-mi décembre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [novembre 1907], 3 p. mss, qui lui demande: «[...] Que devenez-vous à Rome? Quelles nouvelles études avez-vous entreprises cette année. Êtes-vous lancé dans la haute théologie? Et votre santé s'est-elle trouvée bien des vacances? vos yeux ont-ils retrouvé toute leur vigueur d'autrefois. [...]» (3 ms.)

Lettre attestée par F.-A. Vuillermet à L.G., Lille [ca 15-20 décembre 1907], 4 p. mss: «Bonne et sainte année. Dans ces petits mots si simples je condense en style télégraphique les vœux que je forme pour vous et qui sont ceux mêmes que vous adressez au ciel. [...] Cette année 1908 nous procurera je l'espère le bonheur de nous rencontrer et de pouvoir causer longuement de choses qui nous tiennent tant au cœur: l'avenir de notre chère jeunesse. Comme bonne nouvelle, je vous annonce l'apparition pour la fin de février du volume *Soyez des hommes*. [...] Les questions qui y sont traitées sont celles qui vous intéressent tout particulièrement. J'ai commis l'audace de vous citer et de recommander votre brochure [voir lettre n° 547, n. 3], qui je l'espère sera bientôt en volume. N'ayez pas peur, il n'y aura jamais trop de livres s'occupant de la jeunesse et s'adressant spécialement à elle. [...] Je travaillerai dès janvier au troisième volume *Les sophismes de la jeunesse*. [...] J'ai reçu les numéros du *Semeur* que vous avez eu l'amabilité de m'envoyer. [...]» (1, 2, 3 mss)

775\*

### À Joseph Laframboise

[Collège Canadien, Rome, ca 5-10 décembre 1907]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par la carte de J. Laframboise à L.G., Collège [de Valleyfield], 31 décembre 1907: «Merci. Meilleurs souhaits, amitiés réciproques et non moins sincères. Par-dessus tout bonne santé.»

776

### À Philiza (Gabriel) Perras

+

Collège Canadien, Rome, Immaculée-Conception,  
8 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

*Carissimo mio Phili,*

Pour vous répondre, je laisse là, le grave S. Thomas à l'art[icle] III, de la Question I<sup>re</sup>, de la «*Disputatio*» III<sup>e</sup>, où il est question de savoir si la grâce est une participation de la nature divine, et si oui, si cette participation est *physique* ou morale, et, étant physique, si elle est physique *virtuelle* ou *formelle*, et enfin, *formelle*, si elle est *formalis major*, vel *formalis minor*!... C'est dire, n'est-ce pas, mon bien cher, que vous ne pouviez m'offrir de plus heureuse diversion. Car avec

vous, je retrouve la poésie, la poésie de la jeunesse, celle dont je me suis enivré tant de fois dans le passé; car, vous êtes bien toujours, et je l'éprouve une fois de plus à vous relire:

«L'éphèbe dont les yeux regardent aux étoiles<sup>2</sup>»,  
et non pas,

«L'enthousiaste mort jeune, à qui l'homme survit.»

C'est pourquoi j'aime beaucoup vos lettres, et ne me console pas de les trouver trop brèves parfois. Quand d'autres accumulent des nouvelles ou des faits, qui m'intéressent toujours, mais où j'ai peine à retracer ce que je cherche avant tout: la vie qu'on fait encore là-bas; vous, mon Phili, vous me dites tout droit ce qu'il y a encore au fond des âmes que j'aime et que je suis<sup>3</sup>, malgré mon éloignement et mon absence prolongée. Si jamais vous avez pu croire que le temps, les études nouvelles et absorbantes, l'oubli de quelques-uns, ont pu me déprendre un peu de l'amour dominant de ma vie, vous auriez bientôt fait de vous détromper en venant voir tous les divers travaux que j'ai encore sur le chantier et qui sont nés de la grande part qu'occupe toujours dans mes pensées la jeunesse dont vous êtes. C'est ainsi que je vous ferais voir<sup>4</sup> d'épaisses compilations de notes pour un travail, qui est aujourd'hui le fils caressé de mon rêve, et qui sera peut-être plus qu'une brochure, sur «Les convictions religieuses de notre jeunesse<sup>5</sup>». Je vous ferais voir encore les cadres vides, mais se remplissant peu à peu de jets de plume rapides, de toute une série d'études ou de conférences sur les diverses manifestations dans notre histoire de «L'énergie nationale» — ou, un autre projet encore, où je voudrais révéler aux oublieux de chez nous «Les Zouaves pontificaux canadiens<sup>6</sup>», en mêlant à ce sujet ce qui s'y rattache de souvenirs cueillis ici même, où les jeunes chevaliers de Pie IX ont tracé leur sillon d'épopée. Et que d'autres sans doute, d'autres rêves que je caresse, mais qu'il ne faut point vous faire connaître, parce qu'ils mourront dans leurs langes. Sans doute, je ne jette à tous ces divers travaux que de bien courts instants, quand j'ai abattu la somme assez considérable de théologie que je me suis marquée pour chaque jour; mais n'importe, ces instants sont mes minutes de rafraîchissement et de repos, et j'éprouve, ce que j'avais maintes fois constaté dans mes besogneuses semaines de Valleyfield, que le dévouement aux jeunes porte avec soi son réconfort, un renouvellement incessant d'énergie.

Et, vous, mon cher Phili, vous êtes plein de votre belle ardeur d'autrefois. Il me fera beaucoup de peine à mon retour de ne plus retrouver «cette jeunesse alerte, dégourdie, active... qui, me dites-vous, disparaîtra avant longtemps». Cela me gâtera bien un peu le bonheur du retour que de ne plus retrouver ma petite phalange sacrée des anciens jours. C'est bien un peu à cause de votre amour de l'action, de l'initiative sous toutes les formes généreuses qu'elle peut prendre, que je vous ai tous tant aimés, et que ma vie était alors si heureuse. Vous connaissez la belle parole de Kant: «Je dormais et je rêvais que la vie est beauté; je me réveillai et je vis qu'elle est *devoir* !» — Il y avait longtemps que cet éveil s'était fait pour vous, mes anciens fils — et c'est pourquoi, bien que l'horizon de ma vie quand je songe à l'avenir, ressemble joliment à l'horizon romain: des ruines dans un espace morne avec les cônes aigus et noirs des cyprès dressés dans les rougeurs mélancoliques du soir — néanmoins je me prends à espérer, que si le vide est aux premiers jours trop grand là-bas autour de moi, je vous regarderai continuant en dehors de l'Alma Mater, vos fécondes vies de jeunes hommes, et ce spectacle sera mon soutien.

Soignez bien votre santé. Je prie pour vous tous, afin que les *grandes lumières de Pâques* vous arrivent abondamment. Si le Bon Dieu ne veut pas de vous à S. Hyacinthe<sup>8</sup>, restez avec nous sans peur. Il y a encore de la place pour le dévouement à Val[leyfield]. Je vous souhaite à vous et à tous nos amis le joyeux Noël, et la très heureuse bonne année. Déjà l'air est tout plein autour de vous du bruit des vacances et des airs de Noël. Que vous êtes heureux! Ici, les chants de Noël ne nous viennent qu'en songe avec les airs nostalgiques du pays. Je vous embrasse tout paternellement.

En N.S.  
L.A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras [Collège de] Valleyfield, 18 novembre 1907, 4 p. mss.

2. Cf. son poème «Le rêve, la pensée, l'action» écrit à Rome en octobre 1907: «Garde ton rêve, éphèbe [...] Il faut sans peur marcher un peu dans les étoiles» (*Journal*: 843). Sur ce poème, voir aussi lettres n<sup>os</sup> 578\*, 796, n. 14, 798\*, 813.

3. Ajoute et rature: **encore**
4. Ajoute: voir
5. Voir lettre n° 951, n. 18.
6. Voir Annexe III.

7. Tiré de Emmanuel Kant, «Des mobiles de la raison pure pratique», dans *Critique de la raison pratique*, traduction de François Picavet, Paris, P.U.F., 1960, 192 p.: 93. Groulx utilise cette citation après le titre de son poème «Le rêve, la pensée, l'action» (*Journal*: 843).

8. Chez les dominicains.

777\*

### À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, ca 11-16 décembre 1907]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois, 12 novembre 1907, 4 p. mss. Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Beauharnois, 19 janvier 1908, 6 p. mss : «[...] Laisse moi te dire d'abord que j'ai reçu ta lettre entre Noël & le jour de l'an; merci de tes souhaits [...]» (1 ms.)

778

### À Médard Émard

+

Collège Canadien, Rome, 15 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

À Sa Grandeur  
Monseigneur J.M. Émard  
Évêque de Valleyfield  
Qué., Canada

Monseigneur,

Le nouvel an me fournit une heureuse occasion de renouveler à Votre Grandeur l'expression de mes vœux les plus respectueux, et l'assurance de mon dévouement le plus soumis et le plus filial. J'ajouterai que je prie encore tous les jours pour le parfait rétablissement de

la santé de Votre Grandeur. Vous pouvez croire, Monseigneur, que je n'ai nullement perdu le souvenir des bontés que vous avez eues pour moi dans le passé. Et ce m'est un bonheur de vous offrir le secours de mes pauvres prières.

Votre fils cordialement dévoué en N.S.  
L.A. Groulx, prêtre

---

1. 1 p. sur 1 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, D 276.

779

### À Avila-Pierre Sabourin

+

Collège Canadien, Rome, 15 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé P.A. Sabourin, prêtre  
Directeur du Collège de Valleyfield

Monsieur le Directeur,

Je vous offre, avec bonheur, l'expression de mes meilleurs vœux, à l'occasion de la nouvelle année. Je demande à Notre-Seigneur de seconder toutes vos entreprises, toutes vos ambitions au sujet de notre jeune Alma Mater, dont le souvenir, veuillez le croire, reste toujours bien vivant au fond de mon âme.

Je vous prie de croire également à mon dévouement le plus constant et le plus entier.

Votre très humble serviteur en N.S.  
L.A. Groulx, prêtre

---

1. 1 p. sur 1 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, Fonds du Séminaire de Valleyfield, Section II, sous-section I (1905-1907): 1.

780\*

## À Antonio Perrault

[Collège Canadien, Rome, ca 15 décembre 1907]<sup>1</sup>[...] *mon court billet de déc[embre] dernier* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 794, à Antonio Perrault, ca 18 janvier 1908. Lettre aussi attestée par A. Perrault à L.G., Montréal, 3 janvier 1908, 3 p. mss: «Je viens de recevoir votre aimable billet. Combien j'ai été heureux de constater que je pouvais croire *encore* à votre bon souvenir. Sait-on jamais si les années, en se succédant, ne nous enlèveront point nos amitiés? [...] 1907 m'a laissé la vôtre, et rien ne pouvait m'être plus agréable. Je me permets de vous exprimer mon regret de ne plus recevoir de vous de fréquentes lettres. [...] Nul n'est plus heureux de votre présent travail [...]

» (1, 3 mss)

781

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 19 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'attends depuis plusieurs jours votre réponse à l'une de mes dernières lettres. Je voulais vous envoyer du même coup mes souhaits de bonne année. Mais me voici au 19 décembre, et il faut bien que je n'attende pas plus longtemps, si je ne veux pas arriver en retard. J'ai hâte tout de même que la poste m'apporte de vos nouvelles.

Vous n'avez pas dû recevoir de nouvelles de M. Léger<sup>2</sup>. Il se peut fort bien en effet, d'après les nouvelles qui me viennent du Canada que Mgr Énard ait ajourné son voyage en Europe, si même il n'en a pas complètement abandonné l'idée. Nous attendons Mgr Bégin<sup>3</sup>, qui est actuellement à Paris, pour la mi-janvier<sup>4</sup>.

Quelle sorte d'hiver avez-vous au Canada cette année? À Rome, nous avons eu du temps chaud, même très chaud, toute la première quinzaine de décembre, mais depuis trois jours le froid, un froid vif nous est arrivé, qui nous met presque du piquant aux oreilles.

Ce matin, j'ai assisté à un Consistoire public tenu par le Pape, au Vatican. Les consistoires sont des cérémonies auxquelles assistent toute la noblesse romaine, tous les ambassadeurs<sup>5</sup> près du Saint-Siège, toute la cour pontificale, et tous ceux qui peuvent se procurer des billets d'entrée ou de passage<sup>6</sup>. Ces cérémonies ont lieu quand le Pape a créé de nouveaux cardinaux et qu'il leur remet le chapeau. J'ai donc revu le Pape, la première fois cette année. Je l'ai vu cette fois sur la «*Sedia*», porté au-dessus de la foule sur les épaules de douze gardes. La *Sedia* est ce que vous appelleriez un *brancard* ou un *boyart* rentouré et au fond duquel on a mis un trône, et c'est là que le Pape s'assied avec la mitre ou la tiare sur la tête. Il est entré dans la salle du Consistoire précédé d'un long cortège et aux chants de la maîtrise de la Sixtine. Le pauvre vieillard paraît avoir vieilli depuis l'année dernière<sup>7</sup>; il regardait d'un air triste chaque côté de lui, pendant que la foule s'agenouillait, et il levait lentement l'avant-bras pour décrire le signe de la croix. On sent, à le voir, que le grand prisonnier du Vatican souffre de tous les malheurs et de toutes les persécutions que subit l'Église. Sa voix, il a chanté la formule de la bénédiction, est encore très nette et très forte.

Je suppose qu'actuellement il n'est bruit que de mariage dans la maison, et vous regardez vers les fêtes qui s'approchent, je devrais plutôt dire, qui sont arrivées, puisque je vous arriverai peut-être au lendemain du jour de l'an. Je vous avoue que je n'ai aucune hâte de voir venir le jour de l'an, et si j'ai une hâte quelconque, c'est de le voir passé. Ici, sous la haute surveillance de nos bons Sulpiciens, je crois vous l'avoir dit l'année dernière, c'est une journée effroyablement triste<sup>8</sup>. Tous ont la figure longue et pensent au pays, aux bonnes et charmantes fêtes de famille qui se passent là-bas. Vous pourrez donc vous dire que ce jour-là, je serai souvent par le souvenir au milieu de vous. Mais enfin, je prends mon mal en patience, et je sais, du reste, que le bon Dieu me tiendra compte de ces sacrifices que j'accepte pour lui et pour vous; pour vous, afin que les bénédiction du ciel descendent abondamment sur vos têtes. Vous devinez bien que ce matin-là, je vous recommanderai tous et chacun spécialement au sacrifice de la messe. C'est là que je vous ferai mes souhaits. Que l'année à venir soit bonne et heureuse pour chacun de vous. Et présentez aussi mes meilleurs souhaits à chez Flore et à chez Sarah, et aux autres parents.



Je vous donne ma propre bénédiction à tous et embrasse toutes celles qui sont *embrassables*. Pensez à moi quand vous serez tous ensemble, et ne manquez pas de m'écrire bientôt.

À vous de tout cœur  
Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

2. Voir lettre n° 768, n. 7.

3. Sur M<sup>sr</sup> Bégin, voir lettre n° 527, n. 5.

4. Arrivé à Paris le 5 décembre, M<sup>sr</sup> Bégin, après un détour par Lourdes, «est arrivé à Rome le 9 janvier. À l'occasion du soixante-neuvième anniversaire de sa naissance, les élèves du Collège canadien où il se retire, lui ont fait une touchante démonstration.» ([S.a.], «S. G. Mgr l'Archevêque de Québec», *La Croix*, Montréal, vol. 5, n° 40 (1<sup>er</sup> février 1908): 1, col. 3.)

5. Ajoute et rature: **attachés**

6. Son billet a été retrouvé dans Jules Tardivel, *La Situation religieuse aux États-Unis. Illusions et Réalité*, Lille et Paris, Desclée, De Brouwer et Cie, 1900, VIII-302 p. BPLG. Sur la page de garde, annotation de Groulx: «L.A. Grœulx, Rome, 1907». Le billet se lit ainsi: «Permesso per assistere al Concistoro che si terrà nel-l' *Aula della Benedizione* nel giorno di Giovedì 19 corrente alle ore 10. Vaticano, 4 Dicembre 1907.» (Autorisation pour assister au Consistoire qui se tiendra à la salle des Bénédictionns le jeudi 19 du mois courant à 10h00. Au Vatican, le 4 décembre 1907.)

Groulx a déjà assisté à un Consistoire (voir lettre n° 682, n. 7).

7. Voir lettres n°s 685, n. 2 et 688, n. 8.

8. Voir lettre n° 638.

## À Paul Émond

Collège Canadien, [Rome], 19 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

Monsieur Paul Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada

Mon cher Paul,

Je crois que c'est à ton tour d'avoir une carte postale, puisque j'en ai envoyé une à Cécile pour le jour de la fête de sa patronne. Je t'envoie la reproduction d'un des plus beaux portraits de la Ste Vierge, pour que tu l'aimes bien ta bonne mère du ciel et qu'elle t'aide à devenir un bon garçon.

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. «Roma — Galleria Borghese — Vergine col Bambino (C. Dolci)» (La Vierge et l'Enfant, de Carlo Dolci à la Galleria Borghese).

## À Émile Léger

+

Collège Canadien, Rome, 23 déc[embre] 1907<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger, prêtre  
 Secrétaire à l'Évêché de Valleyfield

Mon bien cher Émile,

Savez-vous que votre dernière lettre m'a fait retrouver l'Émile des anciens jours, celui du *petit journal* de 1904<sup>2</sup> qui a marqué, ce me semble, dans votre vie, l'éveil soudain de votre âme aux enthousiasmes les plus généreux? Je vous retrouve si bien dans ces pages que j'ai là encore sous les yeux, et où vous avez marqué toute chaude l'empreinte de votre cœur, que je ne puis attribuer à autre chose qu'un

pessimisme passager, l'état psychique que vous me décrivez. Pour croire que mon Émile en fut là, il faudrait que la grâce divine l'eut totalement abandonné, et qu'au lendemain de son ordination, il fut devenu un tiède et un<sup>3</sup> prêtre viveur. Mais je connais trop votre nature, et j'allais dire, je connais trop le Bon Dieu pour croire qu'il en soit arrivé quelque chose. Le sentiment de mélancolie qui plane du reste sur toute votre confession, et cette confession elle-même me prouverait au besoin que vous n'avez rien renié de vos belles et fraîches aspirations de jeune homme. Vous n'auriez pas cette souffrance, et vous n'éprouveriez pas le besoin d'en faire l'aveu, si votre vie était si complètement retournée. Ah! je crois connaître un peu le danger de l'*autolaïcisation* pour le prêtre, dans le cas qui est<sup>4</sup> le vôtre, confiné que vous êtes par le devoir dans des occupations qui ne sont sacerdotales que par accident. Mais le prêtre s'*autolaïcise* dans le ministère le plus saint quand il ne veille pas à l'alimentation de sa vie, et c'est pourquoi, mon bien cher Émile, je vous conjure d'organiser à côté de vos fonctions administratives une part de votre vie qui sera donnée celle-là, à l'étude, à la prière, au sacrifice. Vous vous rappellerez que vous n'êtes pas destiné à blanchir sur le rond-point du secrétariat, qu'avant peu d'années vous passerez à d'autres œuvres, et qu'alors toute votre action, toute votre force jaillira de tout<sup>5</sup> ce que vous aurez mis de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans votre âme. Ayez parfois des percées de vues sur l'avenir où vous verrez passer des têtes blondes d'adolescents, des phalanges d'âmes jeunes cherchant quelqu'un qui les aime et qui les dirige, et cette vision vous gardera vos beaux élans d'autrefois. Il faut songer que Dieu ne nous a pas mis tant de feu, tant d'ambitions saintes au cœur pour les laisser mourir dans l'air fermé qu'on nous oblige à respirer parfois, mais pour que nous les avivions constamment en y faisant arriver, ce qui nous est toujours possible, le souffle fort de la grâce divine et de nos souvenirs de jeunesse. Ah! si toujours l'on avait devant les yeux que c'est après tout, au petit nombre de sentiments supérieurs et d'idées nobles que nous aurons le courage de défendre dans notre âme<sup>6</sup>, que d'autres nous devront un jour de ne pas mourir totalement de leur faiblesse, de leur égoïsme et de leur<sup>7</sup> sensualité, et qu'enfin, à y bien songer, il n'y [a]<sup>8</sup> dans le monde que trois manifestations visibles et palpables de Jésus-Christ: l'Évangile, l'Eucharistie... et le prêtre! Et si l'une des trois disparaît,

qu'arrivera-t-il, mon Dieu! «*Si sal evanuerit, quid inde salietur*<sup>9?</sup>»... Le spectacle de la flatterie, de l'intrigue et de la bassesse triomphant partout et jusque dans le sanctuaire, loin de nous amener à des résignations coupables ou à des capitulations partielles, nous doit persuader au contraire de la nécessité d'escarper chaque jour nos âmes de plus en plus, pour les rendre inaccessibles à toute séduction mauvaise. Restez, mon bien cher Émile, restez fidèle à votre méditation, à votre demi-heure d'Évangile, à votre visite au S. Sacrement; faites de la théologie et<sup>10</sup> de la philosophie, en vue de vos études prochaines à Rome; lisez quelques chefs-d'œuvre, et ayez toujours sur votre table quelques-uns de ces livres, de ces vies d'hommes et de saints qui nous arrachent si vigoureusement à la vulgarité de la vie quotidienne, et votre vie ne subira aucune dépression morale. Vous aurez la noble jouissance de rester fidèle à vous-même, en même temps que vous<sup>11</sup> éprouverez devant Dieu la certitude réconfortante de ne perdre aucun des dons précieux dont il vous avait enrichi<sup>12</sup>.

Je m'étais résigné, avant même la réception de votre lettre, à voir s'évanouir le beau rêve que j'avais fait de notre rencontre ici. Le départ simultané des deux archevêques<sup>13</sup> m'a fourni les prémisses de ma conclusion. Vous viendrez l'an prochain, me dites-vous? mais alors, j'aurai quitté Rome, et qui sait combien d'années se passeront désormais avant que nous puissions nous revoir! Vous partirez pour l'Europe quand je rentrerai au pays, et il aura déjà coulé beaucoup d'eau dans le Saint-Laurent quand la Providence nous réunira. Au moins, si ce devait être au Collège!... Mais, hélas! j'espère à peine pour moi-même un retour à l'Alma Mater. C'est vous dire que vous faites à mon sujet des rêves très *absurdes*, et que jamais vous ne me verrez à tel poste que vous désignez: j'ai tout ce qu'il faut pour n'y jamais atteindre<sup>14</sup>. De graves raisons m'inclinent à croire que le Collège m'est fermé pour toujours, et je travaille comme si jamais je n'y devais rentrer, comme si<sup>15</sup> je devais aller finir ma vie dans quelque bonne vieille paroisse, située sur les confins de la barbarie, quelque part comme à Sainte-Marthe, où je vieillirai doucement entre l'église et le presbytère, avec défense d'aller aux malades, de faire du zèle, sous la haute surveillance d'un vieux curé qui aura pour première consigne de me mesurer l'horizon de ma chambre, et de me suspendre au-dessus de la tête le sceptre impérial de quelque nièce-domestique<sup>16</sup>.

Ce seront peut-être les loisirs que je demande à Dieu parfois et qui me permettront d'écrire le livre<sup>17</sup> où je voudrais verser ma tête et mon cœur et où la jeunesse saurait avec quel amour toute ma vie je l'aurai portée dans mon âme.

Mais comme les desseins de la Providence sont impénétrables, je veux néanmoins continuer mes études dans le sens des aspirations et des goûts que Dieu m'a donnés. Je m'en vais même vous confier un secret que vous garderez uniquement pour vous seul. J'ai le projet d'aller pour deux ans à l'Université de Fribourg, y étudier la néo-scholastique, la pédagogie psychologico-expérimentale, et préparer ma licence ès lettres. Dans quelques jours, si vous voyez arriver, une lettre quelque peu rembourrée à l'adresse de Monseigneur, vous la recommanderez bien pieusement dans vos prières: ce sera celle où je sollicite une prolongation de mon congé<sup>18</sup>. Quatre ans! ce sera bien long pour mes vieux parents, et... j'allais dire, surtout pour moi-même! Mais enfin, que peut faire un sacrifice de plus dans la vie que nous avons embrassée?

Parle-t-on encore du *chapeau rouge* à Valleyfield? Mgr Battandier (Don Alessandro) a dit ici l'autre jour, du ton le plus assuré du monde que Mgr Bégin aura la pourpre avant l'été peut-être, pour qu'un cardinal préside aux grandes fêtes de Québec. M. Prévost, fondateur de la «Fraternité sacerdotale<sup>19</sup>», et qui a ses entrées chez les Cardinaux et chez le Pape lui-même, m'a affirmé la même chose à Paris, au cours des dernières vacances. Et M. Clapin<sup>20</sup> abonde dans le même sens, ajoutant qu'on n'attendrait<sup>21</sup> plus que d'avoir donné un chapeau à l'Angleterre, pour ne pas passer incongrûment par-dessus la tête de la métropole. Vous verrez sur *La Croix* de Paris, un premier-Paris en l'honneur de l'Archevêque de Québec<sup>22</sup> qui ne m'a pas<sup>23</sup> déplu; vous savez si mes suffrages ont l'habitude d'aller tout naturellement à ceux-là qui veulent faire quelque chose. Que pense-t-on de *L'Action sociale*, dans votre milieu?

Un autre propos qui vous intéressera peut-être. L'Hon. L. P. Pelletier<sup>24</sup>, ancien ministre du temps de Mercier, et des cabinets conservateurs qui ont suivi — de passage à Rome actuellement, a fait la réponse qui suit à la question: «Que pensez-vous du mouvement-Bourassa?» — «Bourassa a toute mon admiration; cet homme n'a qu'un tort qui l'empêchera de monter vite, il est trop honnête. C'est

le désintéressement lui-même; mais prenez-en ma parole: c'est le seul successeur possible de Laurier.» Ce jugement venant d'un homme indépendant ne manque pas de saveur, à l'heure où tous les fervents de la religion du succès proclament que l'aventure de Bellechasse a annihilé Bourassa.

Peu de nouvelles de la petite phalange de jadis. Josey m'a complètement abandonné depuis 8 mois. Philiza m'écrit quelquefois. Erle, plus rarement; il me tient au courant de ses projets. Les plus fidèles sont les derniers venus: Aldéric<sup>25</sup> et Henri Fortin qui m'écrivent souvent et gardent mon souvenir avec une constance qui me touche profondément.

Une bien bonne année, pour vous mon Émile. Mes saluts à Louis, à Phili. Je vous embrasse de tout mon cœur.

*Addio! alla prossima che, speriamo, non tardera*<sup>26</sup>!

En N.S.

L.A.G.

*Union de prières à la messe n'est-ce pas.*

Ma santé très bonne, cette année. Et il le faut bien devant la besogne qui est simplement affreuse.

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de É. Léger, Évêché de Valleyfield, 7 décembre 1907, 4 p. mss.

2. Voir *CLG*, I: lvi, n. 115.

3. Ajoute: un

4. Ajoute: qui est

5. Écrit: toute

6. Ajoute: âme

7. Substitué à: **la**

8. Écrit: n'y dans

9. *Quod si sal evanuerit, in quo salietur?* Mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on? Matt. V, 13.

10. Substitué à: **ou**

11. Ajoute: vous

12. Écrit: enrichis

13. Ceux de Montréal (Bruchési) et de Québec (Bégin).

14. Émile Léger lui écrivait: «J'entends dire que M. [Avila-Pierre] Sabourin [le directeur du Collège de Valleyfield] est l'homme qui m'a éloigné du collège. Donc aussi

## Correspondance II

longtemps qu'il sera à la tête de notre maison l'arrêt d'ostracisme prononcé contre moi aura force. Et puis,... ensuite... si vous le remplacez... alors, oui, vous me réclamerez.» (7 décembre 1907: 2-3 mss)

15. Ajoute et rature: **ja[mais]**

16. Allusion sans doute à leur ami commun Jean-Marie Phaneuf, qui avait vécu une situation semblable alors qu'il était vicaire à Sainte-Marthe.

17. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792, n. 13.

18. Voir lettre n° 797.

19. Le père Eugène Prévost (1860-1946), de Saint-Jérôme, a fondé la Fraternité sacerdotale le 17 février 1901. Le 8 septembre 1901, il ouvrit son premier Cénacle à Paris. La Fraternité a deux buts: glorifier le sacerdoce de Jésus-Christ par l'adoration et venir en aide aux prêtres, grâce à des maisons de repos et de retraite.

20. Le directeur du Collège Canadien, voir lettre n° 587, n. 6.

21. Correction de: attendait

22. Franc, «En Nouvelle-France», *La Croix*, Paris, vol. 28, n° 7682 (17 décembre 1907): 1, col. 1-2. Cet article a été repris presque intégralement dans *L'Action sociale*, sous la même signature et sous le titre «Mgr Bégin en Europe. Un article de "La Croix"» (vol. 1, n° 7 (30 décembre 1907): 1, col. 6-7). Voir aussi François Veillot, «Au Canada. L'Action Sociale et l'Œuvre de la Presse. Interview de Mgr Bégin, Archevêque de Québec», *L'Univers*, Paris, 29 décembre 1907, repris sous la même signature et sous le même titre dans *L'Action sociale*, vol. 1, n° 15 (11 janvier 1908): 6, col.4-7.

23. Ajoute: pas

24. Louis-Philippe Pelletier (1857-1921), nationaliste mercieriste, puis conservateur; conseiller législatif, député provincial, ministre; député fédéral et ministre; juge à la cour d'appel.

25. Josaphat Hamelin, Philiza Perras, Erle G. Bartlett, Aldéric (Augustin) Leduc.

26. Adieu! à la prochaine qui, je l'espère, ne tardera pas!

784\*

### À Émilie Émond

[Collège Canadien, Rome, fin décembre 1907]<sup>1</sup>

[...] *Émilie a-t-elle reçu ma lettre avant son mariage?* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 793, à ses parents, 16 janvier 1908. Réponse à la lettre de É. Émond, Vaudreuil, 13 décembre 1907, 4 p. mss. Lettre aussi attestée par É. Émond à L.G., Vaudreuil, 14 février 1908, 4 p. mss: «N'est-ce pas que j'ai été bien négligente pour répondre à ta lettre et ensuite pour te remercier du cadeau que tu m'as envoyé [...]» (1 ms.)



1. «Bonjour! tous vous autres...». Photographie officielle prise au Collège Canadien à Rome, le 10 février 1907: «Nous avons ici les meilleurs photographes du monde peut-être. Aussi, il me semble que c'est bien mon meilleur portrait.» (Lettre n° 654)





2. Photo de famille prise au début d'octobre 1906 devant la maison familiale aux Chenaux de Vaudreuil, peu avant le départ de Lionel Groulx pour l'Europe. De gauche à droite, première rangée: Albert Groulx, Paul, Cécile (arborant la photo de Charles-Auguste) et Honorius Émond; deuxième rangée: Valentine, Émilie et William Émond, Lionel Groulx, Salomé Philomène Pilon et Sara Émond. N'apparaît pas sur la photo, à part Charles-Auguste, Flore, mariée en 1903.



3. Photo de mariage de Flore Émond et de Joseph Boyer, peu après leur mariage célébré le 27 janvier 1903. (Photo J. A. Dumas, Montréal)



4. Les deux premiers des huit enfants de Flore Émond et de Joseph Boyer: Antoinette et Charles-Auguste (ca 1907). (Photo Ph. Coulombe, Nicolet)



5. Charles-Auguste Émond, probablement sa photo de finissant au Collège de Valleyfield (ca printemps 1906). (Photo Archambault, Valleyfield)

6. Les jumelles «Sara et Émilia avant leur mariage» (annotation de Groulx; ca 1900). (Photo Archambault, Valleyfield)



7. Valentine Émond, mère de Juliette Lalonde-Rémillard (ca 1910). (Photo Carrière & C<sup>ie</sup>, Montréal)



8. Photo de mariage de Sara Émond et de Omer Lalonde, peu après leur mariage célébré le 5 février 1907. (Photo Laprés & Lavergne, Montréal)



9. Photo de mariage de Émilia Émond et de Dalvida Léger, peu après leur mariage célébré le 14 janvier 1908. (Photo Laprés & Lavergne, Montréal)



10. Lionel Groulx et l'un de ses premiers disciples, avec Émile Léger, Erle G. Bartlett. «À la veille du départ pour l'Europe, 1906» (annotation de Groulx; ca juin 1906). (Photo Archambault, Valleyfield)

11. Émile Léger, l'un des disciples préférés de Groulx, le premier président de l'Action catholique à Valleyfield, ordonné prêtre le 27 octobre 1907, mort noyé lors du séjour de Groulx en Europe, le 22 juin 1908 (ca 1907). (Photo Laprés & Lavergne, Montréal)





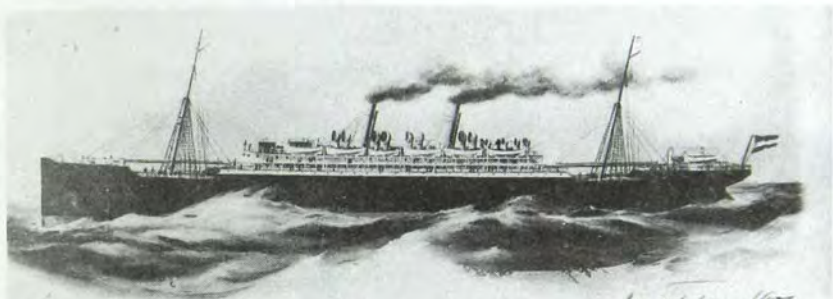
12. «Vacances de 1906 à Kinkora, Ont.» (annotation de Groulx; juillet 1906). De gauche à droite: Lionel Groulx, Joseph-Edmond Coursol, François-Xavier Laurendeau (?) et Alfred Émery.



13. «Vacances 1906 à Kinkora, Ont. chez Émery» (annotation de Groulx; juillet 1906). À gauche de Groulx, Joseph-Edmond Coursol.



14. Lionel Groulx à Détroit (fin juillet 1906).



10 octobre, 1906 -

Deuss von Bord des Dampfers „Prinzess Irene“.

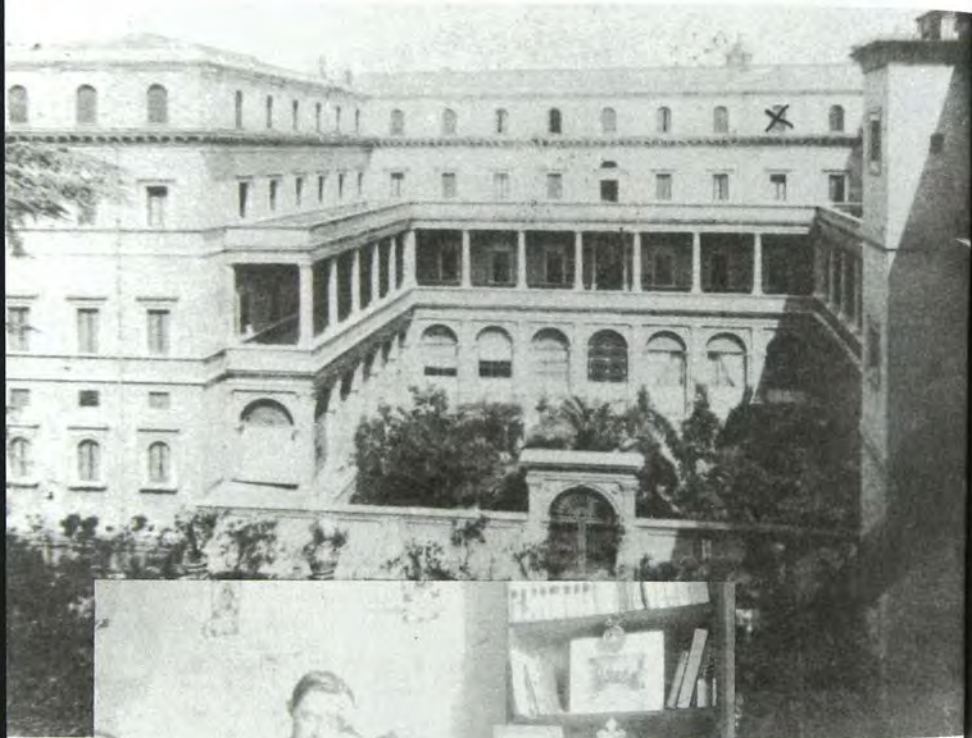
Vraie la plus belle carte que j'ai pu trouver de mon steamer -  
 J'ai eu eu pleine mer - On y voit à table des ronds de viande des  
 ronds - j'attends toujours, mais en vain, les soupes et bouillottes  
 - Crème - Ça va bien - le temps est beau, et la mer bonne, hâïhâï



15. Carte postale destinée à Valentine Émond, mais adressée par erreur à Cécile, représentant, la «Prinzess Irene», le paquebot allemand à bord duquel Groulx fait le voyage de New York à Naples en octobre 1906 (voir lettre n° 591).

16. Photographie sur carte postale envoyée à Salomé Pilon (voir lettre n° 607) prise à bord de la «Prinzess Irene», «la veille du débarquement, le 25 octobre 1906». En arrière de Groulx, de g. à dr.: François-Marcel Daigle, Émile Bernard, son compagnon de cabine, et Joseph-Charles Gosselin.





17. Carte postale représentant le Collège Canadien à Rome: «J'habite au III<sup>e</sup> la chambre où la fenêtre est marquée d'une croix.» (Lettre n<sup>o</sup> 609).

18. Lionel Groulx, dans sa chambre du Collège Canadien, le 25 mai 1907: «Je vous envoie [...] une autre petite photographie, que vous ne reconnaîtrez pas, j'en ai bien peur. Comme toutes les vues de Kodak, c'est assez peu réussi. Surtout on m'a fait plus maigre que je ne suis.» (Lettre n<sup>o</sup> 695) Au-dessus de la croix, la photo de famille (n<sup>o</sup> 2).



19. Au Château Beau-Site à Fribourg, le 12 août 1907. De droite à gauche: Joseph Hudon, président de la maison de commerce Hudon-Hébert, l'abbé Wilfrid Lebon, madame Hudon, l'abbé Martin Reid, mademoiselle Ricard, fille du premier mariage de madame Hudon, et Lionel Groulx (voir lettre n° 734).

20. La maison des Sulpiciens près de Paris, le Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, où Groulx passe la plus grande partie de ses vacances de l'été 1907 (voir lettre n° 732).



21. Vue générale de Fribourg (voir lettre n° 940).  
 22. L'Université de Fribourg où Groulx étudie en 1908-1909 (voir lettre n° 920).



23. *Le Convict Albertinum des Dominicains à Fribourg où loge Groulx (voir lettre n° 925).*  
24. *La Clinique chirurgicale du D' Clément à Fribourg, où Groulx subit une appendicectomie en mars 1909.*



25. Lionel Groulx devant la façade nord du Château de Crec'h Bleiz, en Bretagne (Penvénan, Côtes-du-Nord), résidence d'été du vice-amiral de Cuverville, dont il est le chapelain (2 août 1908).



26. Façade nord du château de Crec'h Bleiz tel qu'il apparaît aujourd'hui. La chambre de Groulx en 1908 se trouve au premier étage de la tour à gauche. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)



27. Vue qu'avait Groulx de sa chambre sur la mer, au château de Crec'h Bleiz. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)



28. Façade sud du château de Crec'h Bleiz et, au premier plan, l'ancien moulin transformé en chapelle. La fenêtre est celle de la chapelle. On y accède de l'autre côté. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)



29. La chapelle du château de Crec'h Bleiz où Groulx remplit tous les jours ses devoirs de chapelain, du 5 juillet au 8 octobre 1908. L'escalier original n'existant plus, on accède à la sacristie par une échelle et, de là, par une autre échelle, à la chapelle. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)



30. L'autel de la chapelle de Crec'h Bleiz; l'intérieur a été conservé tel qu'il était du temps du vice-amiral de Cuverville. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)



31. Autre vue de l'intérieur de la chapelle de Crec'h Bleiz, avec le mobilier d'époque. (Photo Giselle Huot, 29-08-1991)





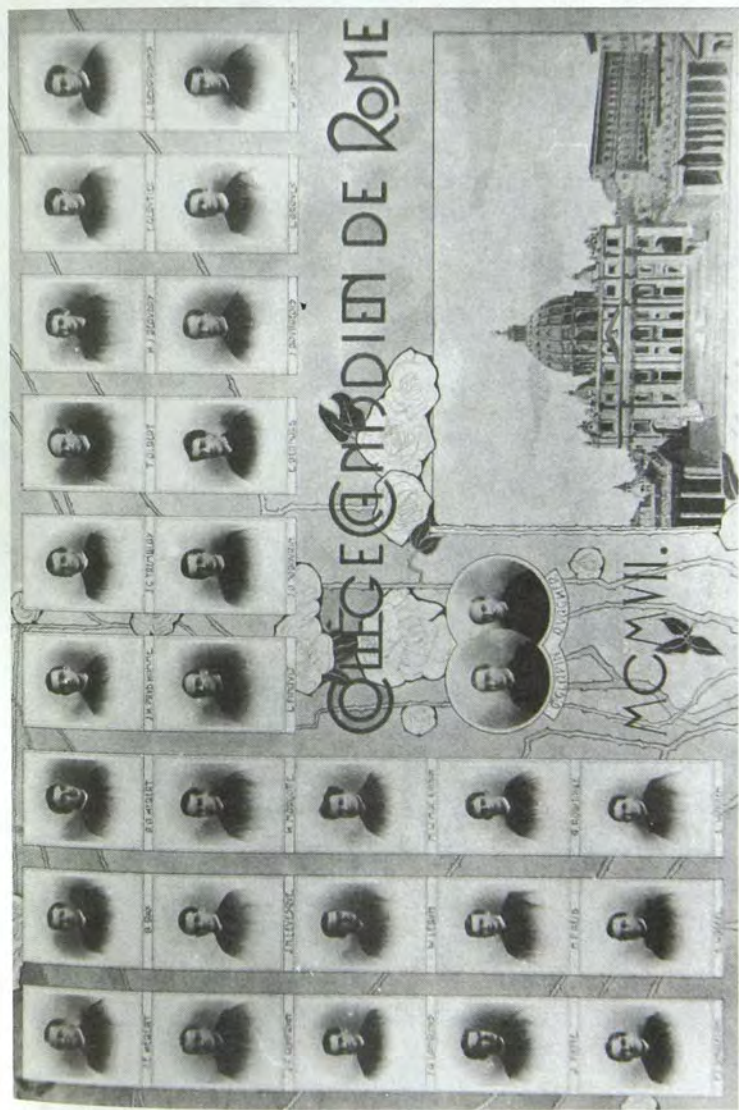
32. «À Ti-Chansonniou de Botrel, Port-Blanc, vacances de 1908.» Photo que Groulx aimait beaucoup, qu'il enverra à plusieurs de ses correspondants et qu'il fera agrandir plus tard pour orner les murs de ses deux résidences, à Outremont et à Vaudreuil (voir lettre n° 875).



33. Théodore Botrel et madame Botrel. (Photo Archambault, Valleyfield — lors de leur passage au Collège de Valleyfield, le 18 mai 1903?)



34. Au Conseil fédéral de l'Association catholique de la jeunesse française, à Paris, le 24 mai 1909. De gauche à droite, première rangée: Lionel Groulx, Charles-Joseph Magnan, Pierre Gerlier, Wilfrid Lebon; deuxième rangée: A. Souriac, Maurice de Gailhard-Bancel, G. Piot, Jean Lerolle, J. Zamanski, Eugène Warren et G. Lacoïn.



35. Mosaïque des étudiants du Collège Canadien de Rome (février 1907). (Photo Vuilleminot Montabone, Rome)



36. *Des cousins de Lionel Groulx, Valéda Groulx et Charles-Octave Dupuis et leurs enfants, Germaine et Maurice (ca 1909). (Photo J.G. Topley, Ottawa)*

1908

785\*

## À Henri Fortin

[Collège Canadien, Rome, ca 1-2 janvier 1908]<sup>1</sup>

[...] Remettez-vous-en à votre directeur de conscience actuel [...]

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 30 novembre 1907, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] vous, qui allez je l'espère rester contre et malgré tout mon directeur de Conscience comme par le passé. [...] J'ai aujourd'hui à vous poser une grave question; je viens vous demander quelle voie Dieu m'a tracé? Vous me connaissez parfaitement, suis-je appelé au *monde ou ailleurs?* [...]» (1, 2 mss)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière [17ss] janvier 1908, 4 p. mss: «Le seize janvier m'a apporté votre si réconfortante lettre. Je vous remercie beaucoup. Je vous demande bien pardon d'avoir "pris au tragique" quelques unes des expressions de votre avant-dernière lettre; vous ne me blâmez pas, je le sais bien; mais je sais bien aussi que tout en faisant une bonne action, je vous ai fait de la peine; je vais tâcher de compenser cette peine en me montrant ici comme ailleurs, l'homme que vous voulez former en moi; je n'aurais jamais cru que j'aurais pu être un de vos soldats dans la "phalange cécilienne", j'y espérais bien y mettre du mien lorsque l'heure serait venue, mais jamais je n'ai pensé que je vous serais un si "grand aide". [...] Vous me dites que je *parais* bien désigné par Dieu pour devenir l'un de ses "prêtres" [...] si Dieu m'appelle là, car me dites-vous: "Remettez-vous-en à votre directeur de conscience actuel". [...] en vous remerciant très cordialement des intentions toutes spéciales que vous avez eues pour moi, le Jour de l'An [au] matin à la Sainte messe; continuez toujours de prier pour moi, s'il vous plaît [...]» (1, 2, 4 mss)

786\*

## À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, janvier 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Ottawa, 17 décembre 1907, 6 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 27 mars 1908, 3 p. dact.: «[...] j'en viens à votre projet de livre sur l'œuvre de "l'Action" [voir lettre n° 792]. Il est digne de vous, mon cher Maître, et nul autre ne saurait traiter comme vous pareil sujet. Mais j'avoue que j'ai de la peine à me figurer comment vous pourriez toucher, même vaguement, aux commencements de l'œuvre, et à ses rapports avec l'Association sans mettre dans une lumière qui ne leur plaira pas certains personnages importants. Je me demandais un peu si, après une absence

## Correspondance II

de deux ans, votre nature généreuse, qui vous nous fait attribuer trop de part dans l'œuvre, ne vous avait fait oublier aussi un peu le caractère de l'opposition que nous avions autrefois, non pas à combattre, mais à prévenir en nous tenant cachés. [...] je m'en souviens encore assez pour prévoir des ennuis pour ceux qui réveilleront certaines choses; du moins, d'ici à quelques années. [...] Si vous n'obtenez pas l'année supplémentaire que vous désirez, du moins doivent-ils vous donner le temps promis. § Nul autre ne s'est réjoui de vos succès là-bas comme votre élève privilégié [...] Si votre santé et vos yeux pouvaient donc cesser de vous causer tant d'ennui! [...]» (2, 3 dact.)

787\*

À Louis Gosselin

[Collège Canadien, Rome, janvier 1908]<sup>1</sup>

[...] *L'abbé Louis vous a peut-être dit que j'entends écrire, dès mon retour au Canada, cette histoire de l'Action catholique*<sup>2</sup>. [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 799, à Philiza Perras, 2 février 1908. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 12 décembre 1907, 4 p. mss. Lettre aussi attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 15 mars 1908, 4 p. mss: «[...] Je vais essayer de répondre comme il convient à la question posée par vous sur votre dernière lettre. [...] Quels sont, me disiez-vous, de nos élèves ceux qui comptent réellement. Quelles idées flottent dans leur âme. J'ai peur de vous attrister. Hélas! le nombre en est bien restreint. [...] Il semble qu'un souffle ait tout emporté et ait éteint jusqu'à la dernière les flammes que vous aviez su y allumer. [...] Parmi les élèves réellement marquants, il n'y a que Philiza [Perras] et [Arthur] Pigeon encore y aurait-il certaines réserves. [...] Une autre chose qui sera de nature à vous attrister c'est que l'Académie Énard a cessé d'avoir ses séances régulières. Elle fonctionne encore, mais sous un autre costume et avec des personnages nouveaux. C'est maintenant le "Cercle St-Thomas d'Aquin" affilié à l'Association [voir lettre n° 822]. Ce qu'on y fait de travail, vous pourrez le constater par le rapport mensuel publié dans *Le Semeur*. [...] Monseigneur a déjà commencé à préparer sa lettre qui renfermera votre verdict [voir lettres n°s 797 et 816]. Vous allez la recevoir bientôt. [...]» (2, 4 mss)

2. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792.



788\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Collège Canadien, Rome, janvier 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Ottawa, 26 décembre 1907, 7 p. mss, qui lui demande: «[...] vous devez passer vos prochaines vacances à Fribourg. Si je ne me trompe nos pères occupent quelques chaires à l'Université. Sont-ce leurs cours que vous suivrez? Êtes-vous encore à la Minerve? Quels sont vos professeurs? [...]» (7 ms.)

Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Ottawa, 9-11 mai 1908, 4 p. mss: «Il y a quatre mois que je ne vous ai écrit, et, pourtant, j'ai dans mes cartons, une lettre de vous qui exige une réponse. Les bonnes paroles qu'elle contient m'ont fait du bien [...] Du Collège, pas de nouvelles [...] Pour votre projet d'histoire de l'"A.C." [voir lettre n° 792] vous pouvez "mettre le nez" dans ma correspondance, jusqu'à mon entrée dans l'Ordre, et pouvu que mon nom ne soit pas connu. Vous dirai-je, cher Ami, que ce projet ne me sourit pas complètement? Évidemment, vous voyez les choses mieux que moi, vous pouvez en juger mieux que moi, mais est-il possible d'écrire cette histoire avant plusieurs années? Avant que soient partis du Collège ceux qui nous ont crée des difficultés, ceux qui nous ont connus, nous élèves, les confrères et amis qui ont vu quelques uns de nous agir bien souvent, d'une manière opposée à nos discours et à nos lettres? Je ne veux pas juger la question; mais, ce me semble, il y a des incon vénients. D'ailleurs, comme ce n'est que pour après votre retour, nous pourrons causer plus longuement, plus tard. Je me promets d'y bien repenser: car la question à son importance qui peut devenir très-grande, à cause du bien qui peut en résulter, comme aussi, peut-être, du mal. [...]» (1, 3, 4 mss)

789\*

## À Samuel Bellavance

[Collège Canadien, Rome, début janvier 1908]<sup>1</sup>

*[...] J'ai bien reçu votre intéressant et ingénieux programme de fêtes, et si je n'y ai répondu qu'un bout de carte, cela prouve que j'en suis réduit à faire souvent le sacrifice des lettres que j'aurais le plus le goût d'écrire. [...]*

1. Extrait de la lettre n° 796, à Samuel Bellavance, 26 janvier 1908. Réponse à la carte de S. Bellavance, L'Immaculée-Conception, Montréal, 25 décembre 1907, 2 p. mss.

790\*

À Marie Frossard

[Collège Canadien, Rome, début janvier 1908]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par L.C. «P[ou]r M<sup>lle</sup> Frossard», Ligue patriotique des Françaises, Paris, 13 janvier 1908, 2 p. mss: «Nous espérons que les exemplaires que nous vous avons adressés vous sont bien parvenus; pour les comptes-rendus du Congrès, ils ne paraîtront que vers la fin de Janvier. Nous sommes vraiment touchées de l'intérêt que vous témoignez à notre Ligue, et nous voulons ici, vous exprimer notre contentement de voir combien vous avez compris son utilité; c'est pour nous un précieux encouragement. Nous vous annonçons aussi avec plaisir le prochain pèlerinage de la Ligue à Rome; ce sera vers le 19 Mars à peu près; cette nouvelle ne sera pas sans vous intéresser, car vous pourrez mieux vous rendre compte des travaux de notre chère Œuvre. [...]» (1-2 mss). Voir lettre n° 807\*.

791\*

À Émilie Émond

[Collège Canadien, Rome, 3-4 janvier 1908]<sup>1</sup>

[...] *Émilie a-t-elle reçu ma lettre avant son mariage? Quant à la bénédiction du Pape, j'ai bien peur qu'elle n'arrive encore bien plus en retard que je n'avais d'abord pensé, parce qu'elle n'est partie de Rome que le 3 ou quatre janvier.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 793, à ses parents, 16 janvier 1908.

## À Émile Chartier

+

Collège Canadien, Rome, 8 [janvier] 1908<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, prêtre  
Séminaire S. Hyacinthe, Qué.  
Can[ada]

Mon bien cher Émile,

Vous ne m'en voudrez pas trop de ne vous avoir envoyé mes souhaits du nouvel an, sur *carte de visite*. Vous n'aviez pas besoin que je vous les écrive, n'est-ce pas, pour savoir que je ne pouvais manquer de vous les faire, quels ils ont été, et en quel lieu sacré je me suis rencontré avec vous, ce matin-là. Que Dieu bénisse tous vos projets d'études, d'action, vos écrits, vos conférences, votre enseignement, votre ministère auprès de la jeunesse. C'est bien, après tout votre plus grand désir que Notre-Seigneur soit avec vous toujours, avec son inspiration et sa force, afin qu'il donne à vos efforts le privilège de la fécondité. Ne manquez pas de me faire connaître le résultat de vos conférences et de vos voyages à Montréal et dans les collèges. Vous viendrez en contact immédiat avec la jeunesse de l'Association, et vous profiterez de l'occasion, cela va de soi, pour vous renseigner sur la mentalité de ces jeunes, et sur l'intensité de vie qui règne dans l'œuvre<sup>2</sup>. Une lettre du P. Lalande<sup>3</sup>, toute récente tend à m'affirmer un mieux réel dans le sens de l'ordre et de la pacification des esprits. Tant mieux! pourvu que la paix ne se fasse au prix de l'âme et de l'inspiration première de l'Association.

Mgr Bégin nous est arrivé hier soir, précédé d'une huitaine par son compagnon de voyage<sup>4</sup>. Je suis en mesure de vous affirmer, et mes renseignements viennent de bonne source, qu'il n'y a rien à craindre au sujet de l'«Action sociale». La pensée de Rome n'a point changé. On approuve toujours sans réserve, et Mgr l'Archevêque de Québec ne paraîtra au Vatican que pour s'entendre redire, de la bouche même des autorités, les magnifiques éloges du bref de mai dernier<sup>5</sup>. Je n'ai pu savoir si nos politiciens avaient tenté quelque chose contre le

projet. Quoi qu'il en soit, il ne paraît guère que leurs démarches aient abouti à quelque chose<sup>6</sup>.

Le grand journal québécois<sup>7</sup> nous est arrivé il y a trois jours. L'impression générale ici est excellente. Quelles bonnes brises cela nous apporte du pays, et comme on respire à l'aise, à la lecture de ces pages où tout s'anime de la haute aspiration de fortifier les âmes et d'élever les cœurs. Dire qu'il a fallu tant d'années d'efforts pour faire entendre à une population catholique que telle doit être la presse qui lui convient. J'ai été agréablement surpris de trouver le journal sur la table de lecture de notre bibliothèque, où comme vous le savez, les revues canadiennes n'occupent pas plus d'espace qu'il ne faut. Je viens de réussir à faire entrer le *Bulletin du parler français*, qu'on ne connaissait point. Faites adresser la *Revue Canadienne*, si cela vous est possible; un autre se chargera de faire entrer *La Nouvelle-France*<sup>8</sup>, et alors, nous aurons presque l'air d'être un *Collège canadien*.

Conservez-vous toujours les archives de ce qui fut autrefois l'Action catholique? Écoutez un peu le projet que j'ai presque formé en ces derniers temps. Vous savez que j'ai rêvé il y a quelques années de faire pour la jeunesse un volume qui eût été comme une initiation à l'apostolat, à la vie catholique intégrale. C'eût été *L'Apôtre des jeunes*<sup>9</sup>. Les années n'ont pas réussi à donner le coup de mort à ce rêve comme à tant d'autres. Et voici que ces dernières semaines j'ai pensé tout à coup à reprendre mon projet, non plus cette fois, dans le développement d'une sèche théorie, mais par le récit d'une histoire vécue où les *apôtres des jeunes* seraient décrits dans l'action. Je regarde en effet le beau travail qu'ont accompli mes jeunes gens à Valleyfield pendant les 6 dernières années, je considère comment ils ont radicalement transformé la mentalité de la communauté, je compte les exemples de dévouement, de sacrifices, d'apostolat, de courage qu'ils ont donnés, et je me dis que beaucoup ont écrit des histoires plus belles avec des matériaux moins riches<sup>10</sup>. Que pensez-vous du projet? Je relaterais du même coup l'œuvre accomplie ailleurs, et incidemment je ferais la première page de l'histoire de l'Association: ce dont je ne serais pas fâché, ne fût-ce que pour vous rendre publiquement le mérite qui vous revient, en coupant les ailes à la légende qui veut un peu partout que les Pères Jésuites aient été les initiateurs du mouvement. Certes, je n'entends point contester à ces bons Pères la part qui

leur revient. Mais aussi à chacun le sien<sup>11</sup>. Enfin, si le projet m'apparaît praticable, après que j'y aurai longuement réfléchi, je vous avoue que ce sera le premier travail auquel je me donnerai, dès mon retour au pays. J'ai déjà commencé à réunir les documents. Le rôle que j'ai joué là-dedans me gêne bien un peu. Mais j'ai une robuste confiance en ma modestie (!), et je réussirai à m'effacer.

Dites-moi bien franchement ce que vous pensez de tout cela<sup>12</sup>. Ce serait *Une croisade d'adolescents*<sup>13</sup>, avec en sous-titre: *La conquête d'un collège*. Étroitement uni à vous, mon bon ami, dans le cœur de N.S.

L. A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Groulx avait écrit erronément: «déc.»; correction à la mine de plomb par É. Chartier: «janv.». Sous cette date, É. Chartier a inscrit la date de la réception de la lettre: «27 janvier 1908». ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de Saint-Hyacinthe, 10 décembre 1907, 4 p. mss.

2. L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française traversait une crise qui mettait son existence en péril.

3. Lettre du 18 décembre 1907 (voir lettre n° 798\*).

4. M<sup>fr</sup> Thomas-Grégoire Rouleau (1851-1928), principal de l'École normale Laval de Québec (1888-1928), auteur d'un *Traité de Pédagogie* et du *Pouvoir temporel des papes*.

5. Pie X a en effet appuyé M<sup>fr</sup> Bégin en dépit des réticences d'une partie de l'épiscopat québécois. Il donna cette consigne: «Ce journal aura donc ce caractère particulier de n'être attaché à aucun parti, et d'être par conséquent le journal de tous. Débarrassé de toute entrave, il suivra les directions de l'Église, notre commune mère et maîtresse, il enseignera sans haine, sans colère, sans passion; il évitera de subordonner aux vues et à l'intérêt des particuliers les intérêts suprêmes de la religion et de la patrie.» Cité par André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours, IV, 1896-1910*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, xv-417 p.: 262. Voir aussi [S.a], «Pie X et la presse catholique. Le bref du souverain pontife à M<sup>fr</sup> l'Archevêque de Québec», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 1 (21 décembre 1907): 1, col. 1-5. Émile Chartier avait écrit un article: «Action sociale catholique», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 7 (30 décembre 1907): 4, col. 3-5.

6. Les chefs libéraux, dont Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, et Lomer Gouin, premier ministre du Québec, ainsi que des évêques, M<sup>fr</sup> Bruchési et M<sup>fr</sup> Émard, ont tenté d'empêcher la parution de *L'Action sociale catholique*. Les politiques craignaient que le nouveau journal ne servit les intérêts des conservateurs aux dépens des libéraux. Les évêques hostiles au projet jugeaient imprudent de compromettre la responsabilité épiscopale par la publication d'une feuille qui aurait à se mêler de tous les débats du jour, et redoutaient la résurgence possible, à cette occasion, des éternelles querelles entre ultramontains et pragmatiques.

7. Québécois, c'est-à-dire de la ville de Québec. Il s'agit de *L'Action sociale*, dont le premier numéro parut le 21 décembre 1907. Cette feuille avait pour directeur le docteur Jules Dorion, collaborateur de *La Libre Parole*, et pour éditorialiste, Omer Héroux, de *La Vérité*. Au service de l'Église, dont elle entendait diffuser la doctrine, *L'Action* devait être indépendante de tous les partis politiques, mais elle critiquera souvent les libéraux, ce qui n'est pas pour étonner quand on consulte la liste de ses rédacteurs. Si les libéraux lui firent grise mine, les conservateurs et les nationalistes lui réservèrent un excellent accueil. *L'Action* n'était pas l'organe officiel de l'archevêché, comme l'était *La Semaine religieuse*, mais plutôt son organe officieux. En fait, rien n'y paraissait qui pût déplaire aux autorités ecclésiastiques. Quand ces dernières se taisaient officiellement, on pouvait quand même connaître leurs réactions en feuilletant *L'Action*. Les liens avec l'archevêché étaient aussi financiers, dont l'aide était indispensable à la survie de l'entreprise. Voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours, IV, 1896-1910*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, xv-417 p.: 260-265; Richard Jones, *L'Idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.: 19; Bernard L. Vigod, *Quebec before Duplessis. The Political Career of Louis-Alexandre Taschereau*, Kingston et Montreal, McGill-Queen's University Press, 1986, xi-312 p.: 32-33; Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 117-120.

8. *La Nouvelle-France* (1902-1918), revue mensuelle de 64 pages, se voulait le carrefour des intellectuels canadiens-français et catholiques. Elle aborde tous les sujets à l'exception de la politique politicienne et de la fiction (roman, poésie). Elle s'intéresse en particulier aux questions religieuses et sociales. La polémique n'en est pas absente et la plume acérée du père Dominique-Ceslas Gonthier (Raphaël Gervais), conseiller de M<sup>re</sup> Bégin, s'y est donné carrière. En 1918, *La Nouvelle-France* et *Le Parler français* fusionnent pour donner naissance au *Canada français*, revue de l'Université Laval. Voir André Beaulieu et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours, IV, 1896-1910*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, xv-417 p.: 150-151. — Sur le père Gonthier, voir la présentation par Jules-Antonin Plourde de Thomas Charland, *Le Père Gonthier et les écoles du Manitoba. Sa mission secrète en 1897-1898*, Montréal, Fides, 1979, 138 p.: 8-10.

9. Sur ce projet, voir lettres n<sup>os</sup> 366, 375, n. 23.

10. Voir lettre n<sup>o</sup> 796, n. 9.

11. Si ses amis et les membres de son entourage n'hésitent pas à le qualifier de fondateur (« A.C.J. [...] M. Groulx qui avec M. Émile Chartier est le véritable fondateur de l'œuvre » (W. Lebon à G.A. Miville, 7 novembre 1908: 6 ms. ACSAP, 152-XCIX), les jésuites refusent de lui reconnaître ce titre. Dans son livre *Pour préparer l'avenir*, publié à l'occasion du dixième anniversaire de l'A.C.J.C., le jésuite Samuel Bellavance écrit: « La fondation de l'A.C.J.C. a été racontée de tant de façons diverses qu'il semble nécessaire d'en préciser ici — sans discussion, d'ailleurs — quelques circonstances. L'auteur de ces lignes se flatte d'avoir été bien placé pour mesurer toutes les influences qui ont fait naître l'Association de la Jeunesse.

« C'est bien le petit groupe de Montréal qui fonda l'A.C.J.C. D'autres ont pu faire les mêmes rêves qu'eux, fût-ce même avant eux *peut-être*; ils ont pu les aider même de leurs bonnes suggestions, leur donner un précieux encouragement à un moment où les sympathies étaient peu empressées. Mais rien de tout cela n'empêche qu'au seul petit groupe de Montréal échet le lot de créer l'œuvre. [...] Toute fiction et toute légende mise de côté, voici les noms de ceux qui, à des degrés divers, furent les principaux ouvriers de cette

fondation, ceux dont on ne peut omettre les noms ni les efforts quand on entreprend de raconter les débuts véritables de l'A.C.J.C.: Joseph Versailles, Albert Benoît, Ernest Roby, Armand Dugas, Henri Bernard.» (Montréal, Imprimerie du Messenger, 1914, 146 p.: 6 n.) Groulx commence ainsi sa lettre de remerciement au P. Bellavance pour l'envoi de son volume: «Je viens d'avaler votre petit livre d'un trait. J'ai tout lu, jusqu'à la note de la page 6, dirigée contre moi, et roide, très roide, vous l'avouerez.» (Collège de Valleyfield, 1<sup>er</sup> avril 1914. ASJCF, Fonds Samuel-Bellavance.)

12. Émile Chartier lui répond: «Les Jésuites eux-mêmes commencent à faire entendre que le mouvement n'est pas parti de chez eux et désignent les deux initiateurs que vous devinez [Émile Chartier et Lionel Groulx]. Est-ce politique? De là toute espèce de questions indiscretes qui m'arrivent et des invitations pour conférences. Je ne puis satisfaire à tout ni révéler des secrets que nous lèverons d'un commun accord. [...] § Votre projet me paraît absolument raisonnable et opportun. Je viens d'écrire à la mère d'Albert Benoît pour recevoir les documents originaux que son fils a laissés chez elle. Tout sera mis à votre disposition. Pour moi, je ne puis songer qu'à vous regarder faire. M<sup>sr</sup> Péchenard vous servira un peu, les articles aussi du *Prêtre-Éducateur* que je vous ai signalés déjà, le livre de Mme de la Girennerie, très peu celui ou plutôt ceux du Père Vuillermet. Nous en recauserons.» (22 mars 1908: 3-4 mss)

13. L.-A. Groulx, *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action Sociale, 1912, xvii-265 p.; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Librairie Granger Frères, 1938, 257 p. Voir CLG, I: lettre n° 366, n. 6 et *passim*.

793

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 16 janvier 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai presque eu peur, il y a trois jours, le 13, que quelqu'un d'entre vous ne se fût tordu le cou. Je rentrais de mon université, vers onze heures du matin, quand le portier me dit en arrivant, en italien: «*Un cablogramma per lei*». Ce qui veut dire: «Un câblogramme pour vous». Or, vous savez qu'on ne reçoit ici de ces gros messages-là, dans l'ordinaire, qu'aux jours des grands malheurs. Ça fait toujours peur. Je l'ai donc ouvert, bien tranquillement, m'attendant à tout, et j'ai lu: «*Greetings, Erle*<sup>2</sup>». Vous pouvez penser si je me suis senti soulagé, et si la surprise en somme était heureuse. C'est Erle Bartlett qui me câblait d'Ottawa ses félicitations, à l'occasion de mon anniversaire de naissance.

Le lendemain, vous devinez si j'ai pensé au mariage et aux noces. Car, je suppose que tout s'est passé comme vous me l'avez annoncé. J'espère recevoir avant la fin du mois un récit détaillé<sup>3</sup>, et des fêtes du jour de l'an à la maison<sup>4</sup>, et de ce dernier gros événement<sup>5</sup>. Auguste ne m'a pas écrit depuis bien près d'un mois et demi; et il m'avait pourtant promis de m'écrire au lendemain des fêtes. J'ai reçu un gros paquet de lettres dans ces derniers jours, mais je n'ai encore rien de Vaudreuil ni de Beauharnois. Émilia a-t-elle reçu ma lettre avant son mariage? Quant à la bénédiction du Pape, j'ai bien peur qu'elle n'arrive encore bien plus en retard<sup>6</sup> que je n'avais d'abord pensé, parce qu'elle n'est partie de Rome que le 3 ou quatre janvier. Cela s'est présenté dans un mauvais temps, où il est assez difficile d'aller au Vatican. Et ensuite, comme l'année dernière, j'ai reçu la nouvelle trop tard. Vous me ferez savoir pourtant le jour où le colis vous sera parvenu, et vous direz aux mariés que je retiens une photographie de leur prochaine première douzaine. À propos de photographies, j'ai bien reçu les deux que Valentine m'a adressées: je n'ai pas reconnu «*Angélique Campeau*», mais je trouve tout de même que la mariée de l'année dernière ne paraît pas avoir perdu son temps, et qu'elle est en train de devenir une grosse et grande «*creillature*»<sup>7</sup>! Quant à la petite, Émilia m'avait mis une note pour me prévenir de ne pas porter mon jugement là-dessus<sup>8</sup>. J'attendrai donc quelque portrait plus fidèle pour faire connaissance avec mon nouveau beau-frère, parce que je crois bien ne l'avoir jamais vu.

Nous avons passé les fêtes ici bien tranquilles je vous assure. Nous n'avons mangé ni «*beignes*» — ni «*tourquières*» — rien qu'un peu de *nanane* dans l'après-midi, pour nous faire accroire que ce n'était pas si triste que ça. Et le lendemain, je repartais avec mes livres sous le bras, pour le chemin de l'école. Je vous assure que je pensais pour de bon aux bonnes petites vacances d'autrefois, où je me chauffais le bout des orteils sur le devant du poêle, le nez dans quelque beau livre, en vous écoutant me raconter les dernières nouvelles de la paroisse, pendant que les demoiselles parlaient de leurs amours. Maintenant la machine est repartie, et nous nous en allons à grands pas vers la fin de l'année et le fameux examen de juin qui sera encore bien sérieux cette année, aussi bien je me recommande dès aujourd'hui à vos prières.



Avez-vous eu connaissance de l'apparition du grand journal catholique *L'Action sociale*, de Québec, qu'on vient de lancer? Les premiers numéros sont arrivés ici. Vraiment c'est un beau et grand journal, bien fait, plein de nouvelles, rédigé par quelques-uns des meilleurs journalistes du pays, et surtout c'est franchement catholique, et indépendant en politique. Quand vous aurez fini votre abonnement à *La Patrie*, je vous engage fortement à vous y abonner. C'est \$3.00 par année. Il publie d'excellents feuilletons dont la lecture ne peut faire que du bien. Il y aura bien le petit inconvénient que vous ne pourrez le recevoir le soir même; vous ne l'aurez que le lendemain après-midi. Mais vous y gagnerez énormément par les renseignements plus sûrs que vous y trouverez en matière politique, agricole etc. Et surtout c'est catholique. Et il faut que chacun encourage la presse catholique. Si la France en est rendue où elle s'en trouve, c'est que les catholiques français ont toujours préféré s'abonner à des journaux impies ou indifférents plutôt que d'encourager le bon journal. L'adresse est comme suit: «*L'Action sociale*, 103, rue Ste-Anne, Québec».

Mes compliments à Paul, pour son parfaitement bien. J'espère qu'il continuera. Cécile va-t-elle encore au couvent? Un bon salut à elle, jumbo d'Andou, à Valentine et aux autres. Soignez bien vos santés toujours, et que le Bon Dieu vous garde.

Lionel

Le grand journal de Québec a déjà 60,000 abonnés. Et l'œuvre est sous la direction d'un prêtre. Le Pape a béni le *journal* <sup>9</sup>!

Pourrez-vous envoyer Auguste à l'Université l'an prochain? Je crois que ce serait préférable en vue de ses études. Je lui avais promis de l'aider. Avancez-moi cet argent, et ce sera le premier que je travaillerai à vous remettre quand je serai retourné.

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer, Prinzess Irene*», *Norddeutscher Lloyd, Bremen*» et le drapeau de la compagnie. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, décembre 1907], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Télégramme en provenance d'Ottawa, Ont., arrivé le 13 janvier 1908.

3. Ajoute et rature: **de cette journée**

4. Charles-Auguste Émond, arrivé la veille du jour de l'an à Vaudreuil, lui écrit: «La maman venait de finir ses pâtisseries, il n'y avait plus qu'une chaudronnée de bœuf à la mode à surveiller & tous les préparatifs du jour de l'an étaient faits. § Le lendemain, comme toujours, on se souhaite la bonne & heureuse année & on demande la bénédiction du papa, tandis que la maman se promène avec la bouteille de vin & les bonbons. Nous n'oublions pas les fameux beignes du jour de l'an. Il n'y a plus de ces surprises comme autrefois alors qu'il y avait des bébés qui avaient foi en Santa Claus ou mieux au petit Jésus. On sent que la famille vieillit d'année en année. Le jour de l'an pour nous est une journée ordinaire, excepté que les membres de la famille se rassemblent. Toi seul manquait encore cette année.» (19 janvier 1908: 1-2 mss)

5. Charles-Auguste lui décrit ainsi la journée des noces de sa sœur Émilie et de Dalvida Léger, le 14 janvier 1908: «Le mariage a eu lieu vers les 9 hrs, grand'messe, l'abbé [Joseph-Octave] Godin [le curé de Vaudreuil] officiait. Tout s'est bien passé. Nous avons fait une visite chez le vieux Narcisse Lalonde, pour de là, nous rendre chez nous. On s'est amusé un peu avant de nous mettre à table, mais une fois à table, le train a commencé. Bien que le genre de mes amusements ici [à Beauharnois] diffèrent pas mal de ce genre-là, j'ai eu passablement de plaisir. On m'a prié de répondre à la santé des mariés, je leur ai alors fait un petit discours & tout le reste de la journée s'est passé à boire, chanter & jouer. § Le soir, on se transportait chez le marié. Là, je me suis moins amusé, car ce sont des gens un peu en retard dans les coutumes & des gens d'une tranquillité insurpassable, j'entends parler de la parenté Léger. [...] De bonne heure le matin, on a clos la noce & repris le chemin de chez nous». (*Ibid.*: 4-5 mss)

6. Voir lettre n° 800.

7. Cette «créature» est Sara Émond. Quant à Angélique Campeau, elle doit être la fille d'un de leurs voisins. Groulx admirait beaucoup cette famille Campeau au sein de laquelle il y avait plusieurs religieux (voir lettre n° 92, n. 2). Cette photo n'a pas été retrouvée.

8. Il doit s'agir de la photo en médaillon de Dalvida Léger (4 cm × 3 cm sur carton 9 cm × 6 cm) [ca 1906], prise au studio de Lebuis & Grenier (Prés. Vinet), 3167 A rue Notre-Dame, Sainte-Cunégonde. ACRLG, FLG, Documents iconographiques, P1/A, 87. La note d'Émilie n'a pas été retrouvée.

9. Voir lettre n° 792, n. 5.

794

À Antonio Perrault

+

[Collège Canadien, Rome, ca 18 janvier 1908]<sup>1</sup>

Mon cher,

Votre bonne lettre m'arrive à l'instant; elle aggrave par ce qu'elle contient le reproche que vous me faites de ne plus vous écrire aussi fréquemment. Et quand je me prends à songer que tout cela m'arrive

après mon court billet de déc[embre] dernier, il y a plus qu'il ne faut pour être confus.

C'est que vous ne savez<sup>2</sup> pas combien je suis chargé, surchargé, *et amplius*<sup>3</sup>, de besogne et d'études. Et puis, si j'osais, comme vous le souhaitez, vous faire part de mes connaissances<sup>4</sup>, ne me trouveriez-vous pas un peu moyenâgeux à me voir apparaître<sup>5</sup> dans cette poussière de scolastique<sup>6</sup> où je me suis enfoncé depuis tantôt deux ans? Ajoutez à cela une ophtalmie<sup>7</sup> qui sans trop compromettre mes études principales, m'aura fait moins large la part qu'à côté de la théologie et de la philosophie, j'aurais voulu faire à des études de mœurs, d'histoire et d'art. J'ai bien peur de m'en aller de Rome, sans avoir pénétré et respiré tout le parfum de la cité éternelle. Il y a un parfum religieux qu'un peu de foi suffit à faire monter dans l'âme; parfum puissant, pénétrant, tangible<sup>8</sup> qui se respire dans les vieilles basiliques, au tombeau des martyrs et des saints, dans l'obscurité mystérieuse des catacombes, dans les salles augustes du Vatican, dans l'atmosphère tiède et parfumée d'encens de St-Pierre; et j'ai été frappé, par exemple, de ce que les âmes les plus simples, les moins cultivées, éprouvent en ce dernier lieu, de saisissement et d'émotion, et ils sont nombreux les pauvres pèlerins que j'ai vu sortir en pleurant du temple sublime.

Mais outre son parfum religieux, Rome est tout<sup>9</sup> imprégnée d'un<sup>10</sup> autre: parfum d'art et d'antiquité qui monte des débris de ses temples et de ses palais, de ses forums déserts et encombrés des ossements de la rép[ublique] et de l'Empire, des dalles<sup>11</sup> de ses vieilles routes, de ses hypogées<sup>12</sup> solennellement mélancoliques, de ses collines et surtout de son incomparable campagne, la [plus] remplie de souvenirs, de poésie et de tristesse qui soit au monde. Parfum subtil celui-là, qui ne se livre qu'aux chercheurs et aux studieux, aux patients qui savent<sup>13</sup> et qui peuvent monologuer longuement avec les ruines et l'âme du passé<sup>14</sup>.

+

### Rome

- a) parfum religieux facile à respirer: gens qui pleurent à S. Pierre
- b) parfum d'antiquité et d'art plus subtil.

*Ce que j'emporterai*

a) *Le culte de la doctrine romaine*<sup>15</sup> — ultramontaine, la seule réellement et intégralement catholique dans une matière impossible<sup>16</sup> avec la moindre altération ou le moindre rabais.

b) *Importance de bien choisir ses maîtres:*

1° Compliqué de la matière — *S[ully] Prudh[omme]* 2° Goût de la jeunesse pour maîtres qui ont la magie du verbe et le brillant des théories — 3° Périls où ils conduisent: étrange illogisme de leur conduite: Brunetière — jugement des études — L'Angleterre et Newman — L'Allemagne et Schell<sup>17</sup> — 4° formation par cette doctrine du vrai sens catholique: ce qu'il est: instinct, l'intuition de La Vérité (Veillot) se forme par doctrine pure — pratique des vertus qui amène lumières supérieures d'en haut, et affranchit du joug des idées modernes — piété nourrie à bonne école — 5° un jeune catholique, homme du monde, qui ne pourrait aborder la haute théologie — devrait lire Léon XIII «continuation du Concile du Vatican» — et Pie X — J. Payot<sup>18</sup> — «Le dernier des vrais catholiques» — Dernière encyclique<sup>19</sup>: synthèse magistrale des problèmes intellectuels des derniers 30 ans.

c) Une grande leçon de choses: la logique sentie, l'influence tangible des doctrines subversives — (L.P. Pelletier<sup>20</sup>) Souvenir des démonstrations socialistes — Haine du prêtre et des classes.

*L'A.C.J.C.*

Terrain brûlant<sup>21</sup>:

Désapprobation de certains journaux et polémiques, moyen le meilleur et le plus efficace.

Désapprobation par le commentaire que les circonstances devaient fatalement lui donner, et faire dépasser votre pensée.

Jugement à porter sur nos hommes publics: leur foi mal assise en fait la proie trop facile des audacieux du chantage et de l'agiotage.

Ne croyez-vous pas que la jeunesse a plutôt besoin d'être défendue contre l'influence générale qui pousse à la tolérance outrée, à négliger les premiers symptômes du mal dans un état social, qui n'ayant pas besoin d'être refait, a précisément besoin qu'on veille à ce qu'il ne soit pas entamé, où les adversaires ne combattent pas d'ordinaire à visage découvert.

Il me semble — mais ce n'est pas assez dire, et c'est<sup>22</sup> presque vous

méconnaître — je crois, je sais que vous vous employez par votre action, par vos prières à ramener le calme, la paix dans ce corps trop faible encore pour supporter dans les plus grands périls d'aussi<sup>23</sup> formidables secousses. Et ne vous étonnez pas... un petit livre que je porte en tête<sup>24</sup>, et que de plus heureuses circonstances me décideront peut-être à mettre au jour plus tard, vous dira<sup>25</sup> la nature des liens qui me rattachent le plus étroitement à cette œuvre. Dieu m'a fait l'incomparable grâce d'avoir été l'un de ceux qui ont jeté il y a tantôt 8 ans les premières semences de ce *blé qui lève*<sup>26</sup>. Et c'est dans l'âme de mes chers jeunes gens de Val[leyfield] que deux ans avant la fondation de l'œuvre<sup>27</sup>, j'ai vu germer et pointer vers le ciel ce froment d'avenir.

Aimez-vous les souvenirs romanesques?... Puisse-t-il vous porter un peu du parfum de Rome!

1. La lettre originale n'a pas été retrouvée. Brouillon de 4 p. sur 1 in-folio (22 cm × 11 cm) et 1 f. (21 cm × 16 cm). Olographe. Le début d'appel «Mon cher» est raturé. Ce brouillon d'abord classé à la cote FLG 09 15 (voir *Catalogue...*: 142, n° 198) est désormais classé dans la correspondance de Lionel Groulx (dossier Antonio Perrault, P1/A, 2960). Sur l'in-folio, annotation bien postérieure de Groulx: «Rome 1907». Réponse à la lettre de A. Perrault, Montréal, 3 janvier 1908, 3 p. mss (voir lettre n° 780\*).

2. Ajoute et rature: **peut-être**

3. Et davantage encore.

4. A. Perrault lui écrit: «[...] Je me permets de vous exprimer mon regret de ne plus recevoir de vous de fréquentes lettres. Je vous en veux de ne pas faire profiter le barbare canadien que je suis des connaissances ou du moins d'une partie des connaissances que, chaque jour, vous acquérez. [...] Quand, revenu à votre chambre d'étudiant, le soir, votre cœur sera en besoin de se donner, songez, je vous prie, à votre humble ami et laissez, une minute, votre plume lui écrire des pages qui l'instruiront et l'élèveront. [...]» (3 janvier 1908: 1, 2 mss)

5. Correction de: moyenâgeux, et je vous apparaîtrais

6. Le moins qu'on puisse dire, c'est que la théologie et la philosophie thomistes telles qu'elles étaient enseignées à l'université dominicaine de la Minerve ne l'enthousiasmaient guère. *Mes mémoires* (I: 113) le confirme: «Hélas, j'éprouvai de vives déceptions. La Minerve, de mon temps, — c'était avant les grandes réformes de Pie X, avant l'Angelico, — traînait le pied, ne portait plus sur la tête qu'un casque dépoli. Et combien ces salles de cours sombres, si pauvrement meublées, m'impressionnèrent défavorablement. En philosophie, j'ai la nette impression d'entendre un cours à peine supérieur à celui qu'on m'avait donné au Séminaire de Sainte-Thérèse. Je fais exception néanmoins pour un professeur de psychologie, un Père Zacchi (si je me souviens bien), qui manifestement avait pris contact avec l'école de Louvain, alors très en vogue, sous l'impulsion du futur cardinal Mercier. Je puis me reprendre heureusement en théologie dogmatique. L'occupant de cette chaire, un professeur espagnol, le Père Buonsensiere, professeur âgé, d'une diction et

d'une voix plutôt pauvres, s'y révèle profond métaphysicien et d'une argumentation que je dirais pugilistique. Il ne me fait pas oublier les cours de l'abbé Arthur Curotte au Grand Séminaire de Montréal. Mais avec lui, je ne reste pas sur ma faim.» Dans ces conditions et compte tenu de son séjour écourté au grand séminaire sulpicien de Montréal, on comprendra que, en dépit de son doctorat en philosophie et de son doctorat en théologie, Groulx ne sera jamais ni philosophe, ni théologien. Mais on commettrait l'erreur inverse, si on ne lui reconnaissait que la science d'un curé de campagne moyen.

7. Affection inflammatoire du globe de l'œil, avec rougeur de la conjonctive.

8. Ajoute et rature: **sensible**

9. Écrit: toute

10. Correction de: une

11. Substitué à: **vieilles**

12. Ajoute et rature: **grandioses**

13. Substitué à: **connaissent les**

14. Correction de: les ruines et les vieux monuments et l'âme du **grand** passé.

15. Le séjour de Groulx à Rome paraît avoir été déterminant sur le plan doctrinal, moins par l'enseignement qu'il y a reçu que par le souvenir impérissable qu'il gardera du règne de Pie X, gardien indéfectible de la tradition catholique et pape du courage et de la sainteté. Après cela, il ne sera plus question pour Groulx, même en vue de rejoindre la jeunesse, de flirter avec le Sillon ou d'admirer sans trop de réserve Henri Didon ou Auguste Gratry (*CLG*, I: introduction II). Du catholicisme libéral au modernisme, la filiation lui paraîtra trop directe pour ne pas le mettre en garde. Joseph de Maistre, Veuillot et Tardivel l'emporteront désormais sans conteste. Se trouvera ainsi renforcée, chez Groulx, la tendance à s'attacher, dans Montalembert ou Lacordaire, à l'homme d'action, au maître de la jeunesse ou au mystique plutôt qu'au penseur. De retour au pays, entre M<sup>fr</sup> Bégin et M<sup>fr</sup> Bruchési, il n'aura pas de mal à choisir, d'autant que ses difficultés avec M<sup>fr</sup> Énard, ami de l'archevêque de Montréal, le prédisposaient peu à regarder de ce côté. Bref, triomphe de l'ultramontanisme. Mais il faut bien évaluer la situation de l'Église québécoise au point de vue doctrinal. Ni M<sup>fr</sup> Bruchési ni M<sup>fr</sup> Énard n'ont embrassé le libéralisme théorique et encore moins le modernisme; ce dernier se méfiait de la formation qu'un jeune prêtre pouvait aller chercher à Paris. On peut dire que tout l'épiscopat et probablement l'immense majorité du clergé canadien-français étaient ultramontains de doctrine, c'est-à-dire reconnaissaient la suprématie du pape, acceptaient les principes du droit public ecclésiastique traditionnel et adoptaient intégralement la théologie reçue concernant les relations entre l'Église et l'État et la nature particulière de chaque ordre. Les divergences commençaient dès que l'on sortait des principes pour passer à la pratique. Dans l'ensemble mais non toujours, les intransigeants ont dû céder le pas aux pragmatiques ou modérés. Voir Germain Lesage, «Un fil d'Ariane: la pensée pastorale des évêques canadiens-français», dans le collectif *Le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972, 223 p.: 81.

16. impossible: terme dogmatique; s'emploie pour exprimer l'état de deux idées qui se détruisent mutuellement (Bescherelle). Il faudrait plutôt lire: incompatible.

17. Hermann Schell a fait paraître son *Christus* en 1903.

18. Dans *Mes mémoires* (I: 339), Groulx écrit: «Je me souviens, en particulier, de vacances où, pour m'affermir en mon ministère d'éducateur, j'analyse et j'annote, au chapitre et à la page, *L'Éducation de la volonté* de Jules Payot, et, pour corriger les thèses de cet agnostique, *L'Art d'arriver au vrai* de Balmès et *Le Prix de la vie* d'Ollé-Laprune.»

19. Le 8 septembre 1907, Pie X promulguait l'encyclique *Pascendi dominici gregis*,

«sur les doctrines des modernistes». Le document se divisait en deux parties: la première doctrinale, la seconde disciplinaire. Elle avait été précédée, le 17 juillet, du décret *Lamentabili sane exitu* du Saint-Office réprochant soixante-cinq propositions, la plupart puisées chez des auteurs français et surtout chez Alfred Loisy. Les orthodoxes voyaient dans le modernisme «le carrefour de toutes les hérésies» tandis que, pour ses partisans, il ne faisait qu'exprimer «l'exigence d'une culture renouvelée». On a peine à imaginer l'intensité des débats: «Très vite, écrit Émile Poulat, sous le pontificat de Pie X (1903-1914), en France et en Italie, la controverse était devenue générale. Livres, brochures, articles de revues et de journaux, voire d'un simple bulletin paroissial, tout était bon pour que chacun s'efforçât de faire prévaloir son point de vue, défendre ce qui semblait menacé ou diffuser les idées qui devaient assurer l'avenir. La suspicion atteignait tous ceux qui s'écartaient en quelque façon des opinions reçues et n'épargnaient même pas toujours ceux qui la semaient. Avec l'accord du pape, «modernisme» en était venu à recevoir un sens de plus en plus large. Il n'était aucun champ de la vie intellectuelle ou de l'activité publique qui en parût exempt: on parlait de modernisme littéraire, ascétique, social, voire même militaire (car l'autorité est un problème théologique), de semi-modernisme et de «modernisantisme». Le grand public n'était en rien préparé à comprendre ces questions dont on le saisissait de tous côtés. Prêtres, séminaristes, intellectuels qu'elles atteignaient allaient de confiance aux solutions nouvelles ou, à l'inverse, sentaient le désarroi les envahir, se demandant si la foi résisterait aux assauts de la science et de la critique. À ses adversaires, Loisy paraissait un autre Renan, pire que le premier, tandis que ses défenseurs évoquaient à son propos l'affaire Galilée ou, plus proche et plus passionnée, l'affaire Dreyfus.» Voir l'article «modernisme» dans l'*Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, 1968 (4<sup>e</sup> publication, 1973), XI: 135-137. Depuis le second concile du Vatican, les auteurs tendent à ne voir dans le modernisme qu'un malentendu en attente de clarification. Les contemporains étaient plus circonspects et moins bénisseurs. À vrai dire, dans les dernières années de son pontificat, Léon XIII s'était alarmé du tour que prenaient certains travaux exégétiques, historiques et dogmatiques. La tendance n'avait fait que s'amplifier après son décès. La haute critique allemande et la théologie libérale protestante brillaient de tous leurs feux. Qu'entendaient les contemporains par *la science allemande*? «Cette expression, écrit Léonce de Grandmaison à la fin de la Première Guerre mondiale, assez mal formée (car il n'y a pas de science spécifiquement allemande) signifiait, pour ceux qui l'employaient, soit avec admiration, soit avec terreur, le plus souvent avec un curieux mélange des deux sentiments: 1° un ensemble de *méthodes de travail* généralement louables, connues et employées dès longtemps par tous les érudits sérieux, mais enseignées et pratiquées avec une rigueur jusque-là sans exemple par les savants allemands; — 2° un ensemble d'*habitudes d'esprit* beaucoup plus contestables et partiellement détestables: par exemple l'abus des conjectures; la manie de reconstruire l'histoire telle qu'elle a dû se passer, en partant d'une hypothèse plausible, mais *partielle*, et parfois tout à fait arbitraire; le mépris ou l'artificieux maquillage des faits opposés à l'hypothèse préférée. L'habitude encore de masquer, sous la rigueur des déductions et l'abondance de l'apparat scientifique et des références, les lacunes de synthèses imaginatives, conçues *à priori*. Bien entendu, les auteurs allemands n'ont pas le monopole de ces défauts.» (Léonce de Grandmaison, «Les hautes études religieuses», dans le collectif, *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Paris, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 243-304, voir 268-269, n. 3.) Le même auteur propose la définition suivante du modernisme: «libéralisme doctrinal à base immanentiste, d'origine protestante». Il résulte d'une convergence de facteurs engendrant une crise grave qui se traduit

par la multiplication des divisions au sein de l'Église: «L'hégémonie des méthodes allemandes, la vogue des philosophies criticistes et de l'hypothèse évolutionniste, le succès des sciences cultivées selon les règles positives, le besoin senti de renouvellement dans le haut enseignement religieux, les progrès du laïcisme révolutionnaire et du sentimentalisme protestant, avaient amené des divisions assez profondes parmi les catholiques instruits et même les prêtres» (L. de Grandmaison, *op. cit.*: 276). Les progrès des sciences ecclésiastiques étaient nécessaires. Seuls les excès étaient condamnables. L'encyclique fut un «coup de tonnerre» bénéfique: «Les résultats de cette souveraine initiative furent immenses, et nulle part sans doute plus grands qu'en France. Les modernistes dirigeants et conscients furent chassés hors de l'Église, ou s'en éliminèrent d'eux-mêmes. Les savants catholiques furent avertis, les jeunes clercs préservés, l'avenir sauvé» (*op. cit.*: 278). Voir aussi lettre n° 797.

20. Louis-Philippe Pelletier (1857-1921), homme politique, nationaliste partisan de Mercier, puis conservateur.

21. A. Perrault lui écrit: «[...] Vous êtes sans doute au courant de ce qui s'est passé chez nous depuis le printemps dernier. Vous savez le mouvement politique provoqué par M. Henri Bourassa et ses amis. Peut-être même vous a-t-on appris le tapage causé par certains membres de l'A.C.J.C., y compris son président. Que dites-vous de toutes ces choses? Il se peut que vous ayez pris parti pour ou contre ce pauvre président. Combien j'aimerais causer longuement de tout cela avec vous! Quand me ferez-vous cette joie? [...]» (3 janvier 1908: 3 ms.) Voir lettre n° 736, n. 8-9.

22. Écrit: **ces**

23. Substitué à: **la plus**

24. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792.

25. Ajoute et rature: **quels**

26. Il avait lu en octobre 1907 *Le Blé qui lève* de René Bazin (voir lettre n° 751, n.2).

27. Sur les débuts de l'Action catholique au Collège de Valleyfield et la fondation de l'ACJC, voir *CLG*, I: *passim*.

795\*

## À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, ca 20 janvier 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Washington, D.C., 1<sup>er</sup> janvier 1908, 4 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Washington, D.C., 16 février 1908, 2 p. mss: «C'est avec un grand bonheur que tout va s'arranger à ton goût. En recevant ta lettre j'ai écrit deux lettres l'une à mon cher Mgr Routhier lui demandant de me prêter \$100.00 pour te payer la part fort modeste que je t'avais promise et l'autre lettre à mon ami Castonguay lui demandant de te prêter \$300.00. Et voici (que Dieu ouvrant les cœurs de tous) deux réponses favorables m'arrivent. Je t'adresse donc mon chèque de 510 francs [...] Et je t'adresse la réponse de notre commun ami Castonguay: te voilà donc riche de quatre cents piastres. Tu peux envisager l'avenir avec des actions de grâces: car c'est Dieu qui veut te donner ce bonheur des études prolongées en Europe (Rome et Fribourg) [...]» (1 ms.)



## À Samuel Bellavance

+

Collège Canadien, Rome, 26 janvier 1908<sup>1</sup>

R.P. S. Bellavance, S.J.  
Montréal

Mon bien cher ami,

J'ai bien reçu votre intéressant et ingénieux programme de fêtes<sup>2</sup>, et si je n'y ai répondu qu'un bout de carte, cela prouve que j'en suis réduit à faire souvent le sacrifice des lettres que j'aurais le plus le goût d'écrire.

Savez-vous pourquoi je vous rends grâces des bonnes choses que vous avez su mettre dans votre programme-brochure? C'est d'avoir dissipé, une bonne fois pour toutes je l'espère, une confusion qu'on fait trop souvent, et d'avoir nettement affirmé que l'Association de la jeunesse «ne veut pas tant former et grouper de bons chrétiens et de bons citoyens, que *préparer des lutteurs à la fois habiles et dévoués, une élite influente de fiers catholiques et d'ardents patriotes*; et qu'en conséquence, qu'«elle entend ouvrir ses portes aux généreux et aux courageux seulement»! Bravo, mon cher Père. Cela me laisse augurer beaucoup de bien de l'article que vous m'annoncez<sup>3</sup>. Je tâcherai de faire un petit écho à votre mise au point dans un article que j'élabore actuellement dans mes petites minutes de loisir sur «L'expansion rurale de l'A.C.J.C.<sup>4</sup>». Je ne l'écrirai du reste qu'aux vacances prochaines, et je l'enverrai à la *Revue* de Valleyfield, qu'on sortira du tombeau, m'écrit-on, en ces prochaines semaines<sup>5</sup>. L'article sera probablement trop long pour *Le Semeur*, et j'atteindrai peut-être plus facilement par la *Revue*, ceux des lecteurs auxquels j'entends m'adresser plus particulièrement. Il y a bien des choses à dire, et d'autres à préciser sur le sujet. Je rencontre tous les jours ici des jeunes prêtres intelligents, qui me demandent de l'air le plus sincère du monde, ce qu'une œuvre comme l'A.C.J.C. peut bien accomplir parmi la jeunesse rurale. L'œuvre à faire en campagne par un prêtre de zèle me paraît immense et splendide à moi. C'est ce que je voudrais démontrer. Je voudrais faire voir ce qu'on peut accomplir pour

*parfaire* l'éducation religieuse, pour *faire* l'éducation du sentiment patriotique, l'éducation du sens politique, pour éveiller l'esprit de nos agriculteurs sur certains aspects de la question économique. Je voudrais convaincre Messieurs les Curés qu'il n'est peut-être pas si indifférent qu'ils le croient, au progrès religieux, intellectuel et matériel de leur paroisse, qu'il y ait dans chacune d'elles, une élite d'hommes instruits, intelligents et bien intentionnés, capables de faire prévaloir de bonnes et progressives idées dans les conseils municipaux, dans les commissions scolaires, dans les mutualités, etc. Je voudrais faire entendre encore que seule une œuvre comme celle-là peut empêcher leurs jeunes médecins, notaires, avocats ou autres qui ont pris dans les universités le goût de l'étude et de l'action sociale, de laisser se perdre des intentions et un dévouement dont on pourrait tirer un si merveilleux profit. Et il me restera pour finir à insinuer le plus doucement, avec le plus de doigté qu'il me sera possible, qu'il est peut-être temps dans nos grands séminaires de préparer peu à peu nos jeunes prêtres à la direction des cercles d'études. Etc. etc... Je veux appuyer également sur le mode à suivre dans la fondation des groupes. Et si vous, mon cher Père, avez quelques bonnes idées sur tout cela, dont vous consentiriez à<sup>6</sup> faire l'aumône, vous savez à quelle adresse elles seraient bien reçues.

Vous ai-je déjà dit que je projette dès mon retour au Canada, d'écrire l'histoire de la petite «Action Catholique»? Je voudrais démontrer à la jeunesse comment une phalange d'adolescents a pu en quelque six ans transformer<sup>7</sup> radicalement l'idéal de tout un collège; et essayer de faire comprendre aux éducateurs tout le profit, le secours qu'il[s] pourrai[en]t recevoir dans leur œuvre difficile, en s'associant les meilleurs de leurs élèves. Vous vous souvenez de *ces parchemins oubliés d'une Croisade d'adolescents*, auxquels j'ai fait allusion, il y a trois ans, à la fin de mon étude sur «La préparation au rôle social»<sup>8</sup>. Ce sont ces documents que je voudrais tirer de leurs oubliettes. Et plus je rumine mon sujet dans ma tête, plus je me convaincs, ainsi que je l'écrivais à l'un de nos bons amis, que beaucoup ont écrit de plus belles histoires avec des matériaux moins riches<sup>9</sup>. Je recommande ce projet à vos bonnes prières. Ce sera *Une Croisade d'adolescents* ou *La Conquête d'un Collège*. La grande liberté d'initiative que j'ai toujours laissée à mes jeunes gens, me laisse toute latitude pour m'effacer

complètement. Si donc, vous aviez quelques documents, lettres d'adonnaires ou autres, vous seriez bien bon de me les conserver. Je ferai nécessairement entrer l'histoire de ce qui s'est fait d'analogue ailleurs, comme aussi bien des débuts de l'A.C.J.C.<sup>10</sup>

Une coïncidence: votre lettre de l'autre jour m'est arrivée en même temps qu'un câblogramme ainsi conçu: «*Greetings, Erle*<sup>11</sup>». À l'occasion du 13 janvier!

Je vous serais bien reconnaissant de me faire adresser un exemplaire du n[umér]o spécial du *Messenger* sur Lourdes<sup>12</sup> — non pour lire ma prose — mais vous ne sauriez croire combien je me suis attaché à ce coin de ciel sur terre. Et pour vous prouver que je suis encore plus *poète que vous ne pensez*, je vous fais l'hommage des deux pièces de ver...mine que vous trouverez ci-contre. Je les ai rimées, l'autre jour, en regardant par ma fenêtre, du côté où le soleil se couche<sup>13</sup>, au moment très propice où mes yeux rougis et ma tête fatiguée m'interdisaient le plus petit effort intellectuel<sup>14</sup>. Vous remarquerez qu'elles joignent à leur valeur intrinsèque le mérite peu cocasse d'être écrites dans la métrique si chère à M. Trissotin<sup>15</sup>. Je vous les adresse pour vous prouver comme quoi qu'entre plusieurs façons de désembêter, il y en a de plus bêtes<sup>16</sup> les unes que les autres, et qu'il n'y a vraiment qu'avec un bon ami comme vous qu'un ancien professeur de lettres peut compromettre de gaieté de cœur sa réputation [de ...]<sup>17</sup>

Bon succès dans vos études et union de prières toujours dans le Sacré-Cœur de Jésus!

À vous en N.S.  
L.A. Groulx, prêtre.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la carte de S. Bellavance, L'Immaculée-Conception, Montréal, 25 décembre 1907, 2 p. mss.

2. Samuel Bellavance lui avait déjà envoyé un programme du Cercle Pie X et lui envoie un autre avec sa carte du 25 décembre 1905 (ces deux programmes non retrouvés; sur le Cercle Pie X, voir lettre n° 708, n. 2). Le premier programme était sans doute celui d'une représentation dramatique jouée par les membres du Cercle en décembre 1907, à

## Correspondance II

laquelle a assisté Louis Gosselin, invité par le P. Bellavance. (L. Gosselin à L.G., 12 décembre 1907: 4 ms.)

3. L'article que Samuel Bellavance est en train d'écrire paraîtra sous le titre «*Sursum!*» dans *Le Semeur*, vol. 4, n° 7 (février 1908): 177-187. À la page 181, l'on retrouve le passage variant cité par Groulx: «Ce sont des lutteurs habiles et influents que l'Association veut grouper et façonner. C'est pourquoi elle n'invite dans ses rangs que les braves et les courageux.»

4. Sur «L'expansion rurale de l'A.C.J.C.», voir lettre n° 951, n. 14.

5. La *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, qui a cessé de paraître le 15 juin 1905, ne refera pas surface. Dans une lettre qui est en route pour Rome, Émile Léger écrira à Groulx: «M<sup>er</sup> a voulu faire renaître la *Revue ecclésiastique*. L'entreprise a raté. Seulement 12 abonnements nous sont venus. La *Revue* semble bien dormir son sommeil éternel.» (22 janvier 1908: 10 ms.) Sur la revue, voir lettre n° 467, n. 9.

6. Ajoute et rature: **me**

7. Écrit: transformé

8. «Je sais des hommes qui détiennent actuellement sous clefs les parchemins tout frais rédigés d'une croisade d'adolescents. Un jour, s'il en est besoin, ces documents seront peut-être tirés de leurs oubliettes et ils prouveront aux incrédules que la jeunesse n'a jamais rien découragé des dévouements qui l'ont servie.» (L.A. Groulx, «La préparation au rôle social», *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, vol. 17, n° 9 (1<sup>er</sup> mai 1905): 274-275) Groulx a cité ce passage au début de sa préface à *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action Sociale, 1912, XVII-265 p.: V.

9. Voir lettre n° 792, n. 10.

10. Voir lettre n° 792, n. 11.

11. Erle G. Bartlett.

12. Samuel Bellavance lui écrivait au sujet du passage sur Lourdes que contenait sa lettre n° 743: «Savez-vous que vous êtes encore plus poète que je ne pensais. J'ai lu votre description de Lourdes au Directeur du *Messageur* qui prépare un numéro spécial sur Lourdes. Il me l'a empruntée...» (25 décembre 1907: 2 ms.) Mais, dans sa lettre suivante, il lui répondait: «Je vais vous envoyer le *Messageur*, mais vous n'y verrez pas votre prose, le Père n'ayant pu y loger la moitié de sa matière.» (7 avril 1908: 2 ms.) *Le Messageur canadien*, Montréal, propriété des jésuites, consacre sa livraison de février 1908 à Lourdes, à l'occasion du cinquantième anniversaire, le 11 février 1908, de l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous.

13. Le premier vers de chacun des quatre quatrains de *Le chant d'un petit colon* ou *Mon foyer*, que Groulx considère comme son premier poème (spontané et non imposé), se lit ainsi: «Il est là-bas où le soleil se couche». Voir *Journal*: 201.

14. L'«autre jour» est plutôt lointain, car Groulx a transcrit en octobre 1907 ces deux sonnets, «Les vieux habits» et «Le rêve, la pensée, l'action», dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*. (*Journal*: 842-843) Pour le texte des poèmes, voir lettre n° 813.

15. Personnage des *Femmes savantes* de Molière, type de l'écrivain pédant et médiocre, prévenu en faveur de ses ouvrages.

16. Ajoute et rature: **que**

17. Quelques mots manquent sur notre photocopie provenant des ASJCF (voir *Introd.*: xxxi).

## À Médard Émard

+

Collège Canadien, Rome, 27 janvier 1908<sup>1</sup>

Sa Grandeur  
 Monseigneur Joseph-Médard Émard  
 Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

Il me faut commencer par demander pardon à Votre Grandeur de Lui<sup>2</sup> imposer la lecture d'une lettre peut-être un peu longue. Et c'est aussi bien pour être court dans la plus grande mesure possible que je sollicite la faveur d'entrer, sans plus, en matière.

Il s'agit, Monseigneur, de l'utilisation du reste de mon séjour en Europe, des études auxquelles je devrai me livrer, de l'université que je devrai choisir. Votre Grandeur sait, en effet, qu'ayant opté selon Son<sup>3</sup> conseil, pour l'étude de la théologie<sup>4</sup>, j'en aurai fini, je l'espère du moins, à la fin de cette année. J'ai suivi concurremment un cours de philosophie à La Minerve: ce qui m'a permis, l'an dernier, de subir mon examen en cette matière. Je songerais donc à me livrer maintenant à des études de littérature. Surtout si Votre Grandeur devait me ramener à mon ancien enseignement, je regarderais ces nouvelles études comme la préparation indispensable et immédiate à mes devoirs d'état<sup>5</sup>. Il va de soi, et je n'ai nul besoin d'appuyer, que je suis absolument prêt à opter pour telles autres études qu'il plairait<sup>6</sup> à Votre Grandeur de m'assigner, comme aussi bien c'est à Elle seule de choisir le ministère auquel je devrai me dévouer à mon retour. Mais enfin mes préférences ne vous sont pas complètement inconnues, Monseigneur; vous savez que ma seule ambition est de rester au service de mon collège tant que j'en aurai la possibilité et la force. Et la confiance dont vous m'y avez honoré dans le passé, ne m'interdit pas, ce me semble, l'espoir d'y retourner un jour. C'est donc uniquement à cause de ces prévisions que j'ai dessein de choisir pour l'an prochain, l'étude de la littérature française, du latin et de la philosophie; le latin, parce que je m'y sens plus d'aptitudes qu'au grec, — nous avons déjà

du reste pour ce dernier un spécialiste dans la personne de M. Cl[ai]roux<sup>7</sup> — que je pourrais alors rendre plus de services en me spécialisant à mon tour dans la langue latine, et cela plus particulièrement depuis qu'un enseignement plus approfondi s'en impose, comme l'ont témoigné les exigences des dernières corrections de Québec. Je choisis après cela la philosophie, parce qu'elle est partie intégrante de tout programme d'études de lettres, que mon examen de l'année dernière est bien loin de m'avoir livré les secrets de cette science profonde, et qu'enfin j'ose attendre de cette étude, plus que de<sup>8</sup> toute autre, ce qui pourra donner à mon enseignement futur un caractère sérieux et solide. On reproche si souvent aux professeurs de lettres, et non sans raison peut-être, de façonner frivolement les intelligences.

Il reste le choix de l'Université. Avant mon départ, Votre Grandeur m'avait laissé clairement entendre qu'un séjour à Paris n'était guère souhaitable<sup>9</sup>. Je n'ai nullement de peine, Monseigneur, à me rendre à votre jugement après le séjour que j'ai fait dans le milieu parisien, au cours de mes dernières vacances. Il faut convenir qu'il y a eu l'Encyclique «*Pascendi*»<sup>10</sup>, depuis lors. Mais un acte de soumission aura-t-il pu instantanément changer un état d'esprit profondément faussé? Il y a lieu de se le demander. Du reste, la situation des Instituts catholiques est toujours infiniment précaire; beaucoup des cours de la Sorbonne sont interdits aux étudiants catholiques, et l'on vient de bouleverser maladroitement le programme de la licence ès lettres, au grand détriment des matières classiques.

Après Paris, je devais naturellement songer à Louvain. Mais si, par suite de ses œuvres multiples, Louvain est un centre incomparable pour les sciences sociologiques, j'ai lieu de croire qu'on n'y trouve pas aussi facilement son compte pour les lettres françaises. C'est l'évidence à laquelle j'ai dû me rendre après un séjour de trois semaines que j'ai fait en Suisse, à l'Université de Fribourg, en juillet et août derniers. Je m'y suis rendu dans l'unique but de recueillir des renseignements. J'ai suivi pendant quinze jours les cours de vacances; j'ai entendu les plus célèbres professeurs; j'ai minutieusement étudié les programmes, les comparant avec ceux de l'université belge; j'ai causé là avec d'anciens professeurs et élèves de Louvain, et tous se sont unanimement entendus pour m'avouer impartialement que si le séjour

à Louvain est préférable à qui veut faire des études de sociologie, Fribourg l'emporte infiniment pour l'enseignement des classiques grecs et latins, comme pour celui des lettres françaises. C'est qu'à Fribourg les chaires de la Faculté ès lettres sont occupées par des normaliens de France choisis avec discrétion par les autorités universitaires. J'y aurais comme professeur de latin, M. Pierre de Labriolles. Le cours de philosophie, très brillant, est professé par les Pères Dominicains qui détiennent du reste l'enseignement de toutes les matières ecclésiastiques et philosophiques. On y est néo-scolastique, et d'une école encore plus orthodoxe que celle de Louvain puisqu'on trouve moyen de retracer des infiltrations kantienues dans l'œuvre de Mgr Mercier. Le milieu est très intéressant. Les élèves comme les professeurs viennent d'un peu partout — j'ai entendu entre autres M. Max Turmann nous parler des «*trusts et des cartels*». L'allemand et le français sont les langues dominantes; on y parle aussi beaucoup l'anglais et l'italien. Beaucoup d'étudiants américains fréquentent l'université. Les étudiants ecclésiastiques ont chambre et pension dans les «Convicts», sous la surveillance immédiate de prêtres ou de religieux. Il faut ajouter à tous ces avantages que Fribourg est une petite ville d'un site remarquable, air pur, climat on ne peut plus salubre, avec une fenêtre ouverte sur l'Allemagne et une autre sur la France. Et, question qui n'est pas à mépriser pour moi: les prix de pension et les frais d'université y sont beaucoup moins élevés qu'ailleurs. Et pour finir, il faut citer le suprême éloge qu'a fait Pie X de la jeune université suisse: «Fribourg, a dit le Pape, est avec les universités romaines, la seule qui ait conservé le sens franchement catholique.» Le propos doit être authentique: le Père Lepicier, professeur de théologie dogmatique à la Propagande, l'a répété devant trois de nos confrères du Collège Canadien.

Il se peut maintenant, Monseigneur, que ma dernière demande soit un peu plus sérieuse. Mais je la fais en toute confiance. Votre Grandeur sait combien est vaste le programme d'une licence ès lettres, surtout quand on y doit joindre nombre d'études accessoires imposées par les statuts universitaires, et qu'en conséquence il est bien difficile d'acquérir en un an une formation qui soit solide et puisse être réellement profitable. C'est pourquoi je sollicite vivement de Votre Grandeur une prolongation de congé, de telle sorte qu'il me soit permis de

consacrer deux années complètes à mes études nouvelles. Si je n'écou-  
tais que certains désirs je ne demanderais pas mieux que de rentrer au  
pays le plus tôt possible. Mais enfin, Votre Grandeur m'accorde bien  
de m'intéresser à l'avenir de mon jeune collègue, après sept ans que j'y  
ai vécu comme professeur. Or, je constate les efforts qui se font ac-  
tuellement un peu partout dans nos collèges pour confier à des profes-  
seurs spécialisés l'enseignement de la littérature. Et c'est pourquoi il  
m'a paru qu'en présentant cette demande je n'irais peut-être pas à  
l'encontre de vos vœux. Je ne serais pas toute ma vie inférieur à ma  
tâche, et je pourrais peut-être rendre quelques services à ceux de nos  
jeunes professeurs qui auraient des aptitudes spéciales et à qui certains  
renseignements sur les méthodes de travail pourraient beaucoup pro-  
fiter.

Votre Grandeur comprendra pourquoi je présente ma demande  
quelque peu à l'avance. Il sera beaucoup plus facile de pourvoir à mon  
remplacement si l'on avait compté sur mes services pour une date plus  
rapprochée. Et il va de soi que l'organisation de mes études dépendra  
du nombre d'années que je pourrai y consacrer et que je suis bien  
forcé de m'entendre à l'avance avec mes bienfaiteurs.

Je réitère ici, Monseigneur, les vœux de bonheur que je vous écri-  
vais, il y a quelque temps. Et Votre Grandeur peut croire au sentiment  
de soumission filiale avec lequel

Je suis votre humble et dévoué en N.S.

L.A. Groulx, prêtre

---

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. Sur le coin supérieur gauche du premier  
feuillet, note par une main étrangère (peut-être celle d'Émile Léger, alors secrétaire de M<sup>gr</sup>  
Énard): «2 demandes». ACDV, D 276.

2. Correction de: lui

3. Correction de: son

4. Voir lettre n° 587, n. 5.

5. Claude Galarneau a bien montré que les prêtres éducateurs devaient souvent se  
contenter d'une préparation médiate (théologie et philosophie), peu d'entre eux ayant accès  
à une préparation immédiate par des études universitaires dans les disciplines enseignées  
(lettres, histoire, mathématiques, sciences naturelles) (*Les Collèges classiques au Canada  
français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.: 99-104).

Johanne Rochette montre, entre autres choses, que la formation des professeurs et la



présence massive des clercs dans le corps professoral étaient des points importants du débat sur l'enseignement des sciences dans les collèges classiques au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La situation s'est modifiée très lentement puisque, comme on le conteste, dès le tournant du siècle et même pour les matières littéraires, on affirmait de plus en plus volontiers que la prêtrise ne conférait pas de compétence particulière pour l'enseignement des disciplines profanes. (Se reporter aussi à la lettre n° 408 à Émile Chartier, 15 mai 1905). Voir Johanne Rochette, *Les débats sur l'enseignement des sciences dans les collèges classiques au Québec, 1929-1953*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 1991, vii-375 p.

6. Écrit: plairait

7. Groulx écrit Cléroux

Moïse Clairoux (1875-1935). Né en 1875, il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et à Valleyfield, où il est ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> Énard, le 27 août 1899. À l'exception de quelques mois pendant lesquels il fut vicaire à la cathédrale de Valleyfield, il a passé toute sa vie au Collège de Valleyfield à titre de professeur de grec surtout. En même temps, il a dirigé pendant 32 ans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*. Décédé subitement le 9 octobre 1935.

Dans *Le Bulletin...*, dont il était encore le directeur au moment de sa mort, on écrit: «Le Séminaire de Valleyfield voit partir aussi l'un de ses professeurs des premières années, des années héroïques où les maîtres devaient se former eux-mêmes et par cette immolation tran[sc]er la route à des gé[n]érations plus fortunées. Comme pour souscrire à son désir de modestie, la Providence en fit pendant de longues années un professeur de "langues mortes". Le "grec", le grec aux syllabes étranges, le grec des versions redoutées, Monsieur Clairoux en fut l'incarnation mystérieuse et presque légendaire pour tant et tant d'écoliers que le vent du Nord avait raidis contre ces antiques disciplines. Pilote habitué à des souffles contraires ou à des calmes plats, Monsieur Clairoux avait su chérir cette vieille galère où la Providence lui faisait user ses jours. Une fin d'année que d'impaticients écoliers avaient pensé fêter leur affranchissement en brûlant, non point la Bastille, mais les pages d'une grammaire grecque, il fut rapporté, non sans surprise, que Monsieur Clairoux en avait pleuré de vraies larmes...» (Séminaire de Valleyfield, «Feu Monsieur l'abbé Moïse Clairoux», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, 1935: 259-261: 260)

8. Ajoute: de

9. «[...] les prêtres, écrit Claude Galarneau, se rendent à Rome étudier la philosophie-théologie thomiste, pour s'imprégner de l'orthodoxie, pour se garantir de l'erreur autant que pour y chercher la Vérité. Ce qui explique que le clergé enseignant n'entreprenne pas d'études supérieures en lettres ou en sciences, sauf exceptions, puisque à Rome on n'étudie que les sciences sacrées. Quant à aller à Paris, il n'y faut pas trop penser. Les évêques québécois sont persuadés que la France est un pays de perdition et Paris, une ville réputée pour son modernisme» (*Les Collèges classiques*, op. cit.: 102). Quand on dit que M<sup>gr</sup> Taschereau, M<sup>gr</sup> Bruchési ou M<sup>gr</sup> Énard sont des évêques libéraux, il faut comprendre qu'ils ont une certaine sympathie pour le parti politique canadien dit libéral et qu'ils sont favorables à une attitude de conciliation plutôt que d'affrontement avec l'État, nullement qu'ils sont gagnés au libéralisme religieux, au modernisme ou à quelque innovation intellectuelle ou morale que ce soit. Tous sont d'esprit conservateur et exercent leur charge de façon autoritaire.

10. Encyclique de Pie X du 8 septembre 1907 condamnant le modernisme. Groulx a évoqué le souvenir de l'accueil réservé à l'encyclique chez les sulpiciens d'Issy-les-Moulineaux — et dont il a été témoin (voir *Mes mémoires*, I: 131-133). On peut dire que le modernisme est une tendance intellectuelle qui vise à renouveler l'exégèse et

l'apologétique pour les harmoniser avec les exigences de la critique historique et de la philosophie modernes. Le pape reproche à cette tendance ses hardiesses naturalistes et immanentistes. Parmi les auteurs qui seront condamnés, mentionnons Alfred Loisy et l'oratorien Lucien Laberthonnière. On remarquera que la même évolution s'est manifestée, mais plus tôt, dans les Églises protestantes, donnant naissance à divers courants de théologie dite libérale, où le dogme révélé est moins important que l'expérience religieuse et la réflexion éthique. L'aboutissement peut être une sorte de religion sans Dieu personnel. Voir aussi lettre n° 794.

798\*

À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, février 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de H. Lalande, AJCF, Montréal, 18 décembre 1907, 3 p. mss. qui lui écrit: «[...] Le *corps* de l'Association semble à cette heure rempli de vie et d'énergie. Les rapports du moins en font foi, qui, si nous les publions en entier, chaque mois, couvriraient plus de cent pages du *Semeur*. En publions-nous assez? En publions-nous déjà trop? Qu'en pensez-vous? Préférez-vous la méthode choisie par les nouveaux secrétaires-correspondants, qui préfèrent éliminer leur propre prose et faire plus large place à celle des secrétaires de cercles? Les uns comme les autres naturellement aiment à se mettre en scène. C'est moi-même qui ai conseillé aux premiers de donner le bon exemple, en s'effaçant le plus possible eux-mêmes. [...]» (2 ms.)

Lettre attestée par H. Lalande à L.G., ACJC, Montréal, 11 mars 1908, 1 p. ms.: «[...] Votre dernière lettre m'a fait grand plaisir, et, hier, visitant le P. Bellavance j'ai poussé l'indiscrétion jusqu'à lire deux sonnets sans défauts que j'apprécie beaucoup, au point de solliciter votre permission de les publier successivement, aux conditions que vous y mettez [voir lettre n° 813].»

## À Philiza (Gabriel) Perras

+

Collège Canadien, Rome, 2 fév[rier] 1908<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Collège de Valleyfield  
Qué., Canada

Mon bien cher Phili,

C'en est donc fait; vous serez Dominicain! Il vous faudrait ne pas savoir combien je gardais malgré tout la secrète espérance de vous voir un jour près de moi, et surtout de vous attacher à notre chère œuvre de Valleyfield, pour ne pas comprendre que votre décision ait pu m'apporter quelque chose qui ressemble à l'évanouissement d'un beau rêve. Mais sans doute qu'il y avait un peu d'égoïsme au fond de mon cœur, et après tout je bénis Notre-Seigneur de vous prendre, et de vous prendre comme vous entendez vous donner à lui: *tout entier*. Je le remercierai avec vous de ces marques d'amour privilégié qu'il vous donne. Car vous êtes un favori du Christ, mon cher Phili, vous à qui vient d'arriver la parole suprême: quittez tout sur la terre et suivez-moi. «*Discipulus quem diligebat* 2.»

Ne regrettez pas trop de paraître abandonner pour Dieu le service de la cause nationale. L'apostolat laïque est certes une grande et haute forme de la vie, et il est des instants, où devant la grandeur et le nombre des sacrifices qu'une telle existence paraît exiger, devant l'éclat et le retentissement des services que<sup>3</sup> peut rendre à des causes chères le dévouement d'un homme, on se prend à penser que la vie d'un prêtre ou d'un pauvre moine, qui s'écoule silencieusement entre quatre murs ou du moins dans l'atmosphère restreinte d'un pauvre presbytère, d'un collège ou d'une paroisse est bien terne et bien peu serviable auprès des vies qui se dépensent glorieusement au soleil des grands champs de bataille. Ce sera l'une des premières récompenses de votre générosité à suivre l'appel divin, comme l'une des premières surprises heureuses de votre vocation nouvelle, de découvrir qu'on n'abandonne rien en allant à Jésus-Christ et qu'on retrouve le service

de toutes les causes dans le service de la cause de l'Église et de Dieu. La vie du prêtre et du religieux est encore plus grande et plus haute que la vie de l'apôtre laïc dans le monde; elle est surtout plus expansive, et c'est peut-être encore dans les presbytères, dans les collèges et dans les cloîtres que se rencontrent les meilleurs serviteurs de la cause nationale. «Celui qui aura tout quitté pour moi, retrouvera tout en moi<sup>4</sup>.» Tant qu'on nous laissera nos chapelets, nos livres d'heures, nos prières, nos mortifications, nos souffrances et nos messes, nous demeurerons les premiers patriotes de notre pays.

Partez donc, heureux, mon Phili, sans un regard en arrière de vous. Soyez toujours fidèle à la grâce divine et vous monterez bien haut dans la foi et dans l'amour. La fécondité de votre jeunesse vous doit être un magnifique et consolant présage d'avenir. Vous aurez été du petit nombre de ces adolescents qui peuvent remercier Dieu de n'avoir pas donné à l'inutilité et au désœuvrement, les premières années de leur vie. Je ne voudrais pas vous donner des pensées vaniteuses, non plus qu'outrer le moins du monde les proportions de la petite œuvre à laquelle vous avez collaboré; il ne faut voir dans tout cela que la poussée et l'inspiration d'en haut auxquelles vous vous reprochez sans doute de n'avoir pas toujours pleinement obéi; mais ce serait d'autre part méconnaître les bienfaits de Dieu que de ne pas convenir qu'il vous a fait travailler vous et quelques-uns de vos jeunes camarades à une œuvre pour laquelle vous aurez une palme de plus dans le ciel. Cette adolescence laborieuse et dévouée qu'il vous a été donné de vivre, voilà encore, mon Phili une de ces exceptionnelles faveurs pour laquelle vous ne saurez jamais trop faire d'actions de grâces, et dont le souvenir vous suivra partout comme un parfum enivrant et comme un «*Sursum corda*<sup>5</sup>»! Cette œuvre du relèvement d'idéal de toute une communauté de jeunes gens, de la révélation qui leur fut faite, comme à leur insu, des formes de la vie, d'une vie nouvelle, vie de dévouement, d'apostolat ignorée de la génération qui fut la mienne, il me semble que vous feriez bien avant votre départ d'en dessiner la petite histoire. Vous pourriez rappeler l'entreprise obscure de quelques adolescents, qui un jour, il y a de cela quelque huit ans<sup>6</sup> déjà, assumaient la tâche généreuse de propager leur idéal de vie. Vous pourriez faire voir dans quelle mesure ils ont réussi. Et sans livrer aucun des secrets qui doivent rester encore cachés, vous éveilleriez peut-être au fond de

quelques âmes généreuses le désir, l'ambition de prolonger l'œuvre à travers l'avenir. Ne serait-ce pas un beau sujet d'article au *Cécilien*<sup>7</sup>, mon Phili? Et ce serait, laissé aux élèves de demain, pour qu'ils en gardent le dépôt, comme le testament de la petite Action catholique, avant que les derniers membres s'en soient dispersés.

L'abbé Louis<sup>8</sup> vous a peut-être dit que j'entends écrire, dès mon retour au Canada, cette histoire de l'Action catholique. Ce sera un volume de quelques 250 à 300 pages, qui comprendra en même temps l'histoire des débuts de l'A.C.J.C; un coup d'œil sur la mentalité de la jeunesse en 1900 etc.<sup>9</sup> C'est pourquoi, mon Phili, vous me conserverez précieusement toutes les archives. Déposez-les entre mains sûres. J'aimerais aussi que vous me laisseriez chez vous, votre journal intime, la correspondance de vos amis — des A.C. du moins — celle que je peux voir sans indiscretion. Tout vous sera remis. Il me faut ces documents pour reconstituer la petite histoire. Demandez donc aussi aux autres A.C. à Charette<sup>10</sup> et autres de me conserver les lettres qu'ils auraient pu recevoir. En avant! mon Phili.

Je vous embrasse comme un fils aimant que vous êtes.

L.A.G.

Saluts aux amis. Si vous écrivez votre article, vous seriez bien bon de me l'envoyer.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Valleyfield, 28 décembre 1907, 4 p. mss.

2. *Erat ergo recumbens unus ex discipulis ejus in sinu Jesu, quem diligebat Jesus* (Jean XIII, 23): Mais l'un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus.

3. Correction de: qu'y

4. Adaptation libre de Matthieu XVI, 24-25. Voir aussi Marc VIII, 34-35; Luc IX, 23-24.

5. Élevons nos cœurs. Tiré du dialogue, entre le célébrant et les fidèles, qui précède la préface (canon de la messe).

6. Il faudrait plutôt lire six ans, comme dans la lettre n° 796, n. 7.

7. Voir lettre n° 822, n. 3.

8. Dans sa lettre n° 787\* à Louis Gosselin.

9. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792.

10. Honorat Charette.

## À ses parents

+

Collège Canadien, 12 fév[rier] 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai reçu votre dernière lettre avec beaucoup de joie, parce que je l'attendais depuis près de 15 jours. Auguste m'avait bien écrit quelques jours auparavant et m'avait un peu parlé des noces<sup>2</sup>, mais j'avais hâte d'avoir des détails plus complets. Je suis bien content que tout se soit si bien passé, et que ma bénédiction du Pape ne soit pas arrivée plus tard. J'ai pensé pendant plusieurs jours que vous tardiez à me répondre parce que vous ne l'aviez pas encore reçue. Ne vantez pas trop ma générosité qui est encore bien au-dessous de ce que je désirerais qu'elle fût. Je n'aurais pas de plus grand bonheur que de vous envoyer plus souvent des souvenirs de Rome et de vous les envoyer plus beaux et plus précieux. Mais la bourse n'a pas toujours les dimensions du cœur, et puisque mon voyage ne tire pas encore à sa fin, et qu'on ne sait jamais ce que peuvent être les dépenses, il me faut bien pratiquer un peu l'économie.

J'ai lu hier sur un journal de Rome, qu'une effroyable explosion aurait eu lieu à la *poudrière* de Vaudreuil: 15 morts, dit-on, et plusieurs blessés. *La Croix* de Paris<sup>3</sup>, donne aussi ce matin, le même câblogramme<sup>4</sup>. J'espère que vous ne vous en êtes pas trop senti, et qu'il n'y aura pas trop de familles de Vaudreuil éprouvées dans ce malheur.

J'ai bien peu de nouvelles à vous écrire de Rome. Les grandes fêtes du jubilé de Pie X qu'on espérait pour cette année sont renvoyées à l'année prochaine, par suite des troubles qu'ont excités les franc-maçons par toute l'Italie, de telle sorte que Rome est aussi tranquille qu'un petit village de paroisse<sup>5</sup>. Il y a peu d'étrangers, alors que d'ordinaire il en vient 500,000 chaque année. Nous aurons quelque pèlerinage cependant le mois prochain<sup>6</sup>. L'hiver se serait prêté magnifiquement aux fêtes et aux pèlerinages, parce qu'il a été remarquablement doux et beau. Nous n'avons guère eu que trois ou quatre semaines de froid et quelques jours de pluie: pas de neige cette année pour nous rappeler les paysages du Canada, les bonnes *poudreries*,

avec gros vents du nordet qui font trouver si bonne l'atmosphère tiède et douce des maisons canadiennes.

La nouvelle se confirme de plus en plus que nous aurons un Cardinal canadien, pour les grandes fêtes de Québec, cet été. Le Pape réserverait ce grand honneur à Mgr Bégin<sup>7</sup>, pour le récompenser de la grande œuvre de l'«Action sociale», que l'éminent archevêque vient de fonder et qui a beaucoup plu au Saint-Père. Pie X travaille en effet de toutes ses forces pour qu'on organise partout la presse catholique, et des œuvres qui viennent en aide aux ouvriers et aux pauvres. Je lis régulièrement ici le grand journal de Québec *L'Action sociale* et je ne puis m'empêcher de regretter beaucoup qu'on [n']en ait un semblable à Montréal<sup>8</sup>. Ce serait l'unique moyen de contrebalancer l'influence de *La Presse* et de *La Patrie*, deux journaux qui ne sont pas absolument mauvais, mais dévoués avant tout à leurs intérêts financiers, plus dangereux que s'ils étaient franchement mauvais parce qu'ils endorment l'opinion et que c'est à la faveur de cette politique néfaste qu'ils ont trahi en 1905<sup>9</sup>, et qu'ils trahissent chaque jour les plus sacrés de nos intérêts nationaux et religieux. Je vous engage encore à vous abonner à *L'Action sociale*; ce sera un argent bien placé, et comme votre aumône à une œuvre qui mérite les encouragements de tous les Canadiens français et de tous les catholiques. Les articles de fond sont des plus instructifs.

J'ai bien hâte d'apprendre la raison du *boudin* des gens de Ste-Anne<sup>10</sup>. Et c'est chez François qui va se trouver dans un beau diable s'il s'imagine que vous avez invité à sa barbe les autres gens d'Ottawa.

Des saluts à tous les enfants et à tous les petits ménages sur la route de Quinchien<sup>11</sup>.

Écrivez-moi toujours de vos bonnes lettres longues et bourrées de vos nouvelles. Priez pour moi.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, ca 22-25 janvier 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Voir lettre n° 793, n. 5.

3. Sur *La Croix* de Paris, voir lettre n° 628, n. 15.

4. Le mardi 11 février 1908, deux bâtiments de la *Standard Explosive Co.*, située à l'Île Perrot, ont été soufflés par une explosion, entraînant la mort de neuf ouvriers, dont les corps ont été atrocement déchiquetés. Il y eut aussi des blessés aux alentours. On entendit le bruit de l'explosion jusqu'à Dorval. De nombreuses fenêtres ont volé en éclats à l'Île Perrot et à Vaudreuil. Voir [S.a.], «Épouvantable explosion — Neuf hommes réduits en miettes», *Le Progrès de Valleyfield*, 13 février 1908: 2. Le câblogramme se lit ainsi: «Une "formidable explosion" s'est produite à l'usine d'explosifs de la "Standard Explosive Compagny", à Vaudreuil, près de Montréal (Canada), dans le bâtiment où l'on fabriquait la nitro-glycérine. § Il y a neuf tués et de nombreux blessés.» ([S.a.], «Terrible explosion au Canada. Morts», *La Croix*, Paris, vol. 29, n° 7630 (13 février 1908): 6, col. 4.) Voir aussi lettre n° 811, n. 2-3.

5. Ce n'est, évidemment, pas tout à fait exact. En février a lieu une «discussion au "Monte Citorio" sur l'enseignement religieux à l'école primaire. Les partis anticléricaux toujours soucieux de libérer les intelligences de la servitude du dogme, demandent la suppression du catéchisme à l'école, ou du moins que l'enseignement en soit laissé à la décision des municipalités. Avec leur talent bien reconnu à s'emparer par l'astuce ou la violence des conseils municipaux, que le pauvre peuple berné et encore mal éclairé sur l'action des loges, leur abandonne trop facilement, ils se feraient fort d'imposer avant peu l'école neutre à la majorité catholique de l'Italie. L'imminence du danger semble avoir secoué ces pauvres catholiques italiens de leur torpeur. On s'est agité un peu partout: on a péroré, pétitionné, accablé les députés de lettres et de télégrammes les sommant d'avoir à respecter les volontés de leurs mandataires. Il semble que le projet des loges doive échouer, de l'aveu même des maçons.»

D'autre part, ces «révolutionnaires [...] ont pu, sans être inquiétés, mener leur odieuse campagne d'outrages contre le clergé, au cours des dernières vacances; passer par-dessus la défense gouvernementale le 17 février dernier, et jeter l'émoi dans Rome en répétant malgré l'autorité, leur hideuse manifestation annuelle en l'honneur de Giordano Bruno [voir lettre n° 662, n. 10]. Et c'est là, au "Campo dei Fiori" que M. Podrecca, conseiller municipal, juif, et rédacteur de l'"Asino" — s'écriait au milieu des hurlements féroces de la bande "teppiste", qu'il fallait "poursuivre la guerre contre la prêtraille avec l'enthousiasme qu'apportaient les païens contre les chrétiens des premiers siècles" — Hier soir, plusieurs bataillons ont dû être mobilisés autour du "Monte Citorio", pour protéger le parlement contre les manifestations de la même canaille.» (*Journal*: 843-845, 22 février 1908)

6. Sur le pèlerinage de la Ligue patriotique des Françaises, voir lettre n° 807\*.

7. L'archevêque de Québec attendra jusqu'en 1914 le chapeau cardinalice.

8. Émile Chartier avait écrit à Groulx le 10 décembre 1907: «M<sup>re</sup> [Bruchési] a dit qu'il lui était impossible d'organiser un journal comme celui de Québec parce que, ayant à lutter contre les millions de *La Presse* et de *La Patrie*, il lui faudrait être archi-millionnaire pour entreprendre une œuvre pareille. C'est tout ce que j'ai entendu.» (3 ms.)

9. On sait que Laurier, après avoir présenté un projet de loi favorable aux écoles séparées dans les provinces à créer de Saskatchewan et d'Alberta, dut battre en retraite face à la vive opposition du Canada anglais. *La Patrie* d'Israël Tarte appuyait le projet initial. À vrai dire, tous les journaux francophones l'appuyaient. Mais une fois que Laurier eut opté, selon son habitude, pour un compromis, avec d'ailleurs l'assentiment — enveloppé, mais assentiment tout de même, — du délégué apostolique, M<sup>re</sup> Sbarretti, la belle unanimité s'effrita. *Le Soleil*, *Le Canada*, *La Patrie* et *La Presse* se rangèrent du côté de Laurier:



*Le Nationaliste, La Vérité, La Semaine religieuse de Québec* et, avec moins d'ardeur, *L'Événement* se firent les champions de la cause catholique ou canadienne-française. Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XII, Les Écoles du Nord-Ouest*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 232 p.: 9-54.

10. La «bouderie» de leurs parents habitant Sainte-Anne-de-Bellevue. François est probablement son cousin François Loyer et les gens d'Ottawa, la parenté Pilon.

11. Ses trois sœurs mariées, Flore, Sara et Émilia.

801

## À Valentine Émond

Collège Canadien, 13 février 1908<sup>1</sup>

Valentine Émond

Vaudreuil, P. Qué.

Canada

L'on vous souhaite mademoiselle les meilleures choses du monde à l'occasion de votre anniversaire de naissance.

Que le ciel comble tous vos vœux, y compris celui qu'à votre âge on porte le plus ordinairement dans son cœur.

Un vieux portrait de l'année dernière! J'ai eu le temps depuis lors d'engraisser... et de me faire *la barbe*.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Portrait de Groulx dans sa chambre au Collège Canadien, de forme ovale (5cm × 8 cm). Le dernier paragraphe est écrit au recto. Voir photo n° 18.

[Collège Canadien, Rome, ca 17ss février 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [ca 15-20 décembre 1907], 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Je travaillerai dès janvier au troisième volume *Les Sophismes de la jeunesse*<sup>a</sup>. Et je vous demanderai charitablement de me signaler tous ceux qui ont cours dans notre jeunesse canadienne. De même vous me direz simplement, avec la franchise d'un ami, tout ce que vous trouverez à reprendre dans le prochain volume. [...] Êtes-vous au courant des affaires de *L'Action sociale* de Québec. [...] Je vous serais bien reconnaissant si vous pouviez me donner suivant le mot consacré, "quelques tuyaux". [...]» (2, 3 mss)

Lettre attestée par F.-A. Vuillermet, Lille [mai 1908], 4 p. mss: «[...] Le volume *Soyez des hommes* est complètement terminé. Il sera en librairie la semaine prochaine. [...] À propos de la préparation au rôle social, je vous fais un emprunt. Je fais passer sous votre nom la réponse à la troisième objection: Le danger pour les vocations ecclésiastiques<sup>b</sup>. Vous ne m'en voudrez pas de divulguer en Europe vos petits trésors, en attendant que vous le fassiez vous-même. Plusieurs prêtres à qui j'ai communiqué vos articles regrettaient qu'ils ne fussent répandus à profusion. [...] Votre santé est-elle toujours bonne. Il faudrait peut-être vous demander si vous êtes toujours en vie. Les apaches faisant des exploits et prenant pour cible des séminaristes, il est possible qu'un jour on s'attaque aux Canadiens. Prenez des précautions, armez-vous et exercez-vous au jiu-jitsu, l'art de terrasser les apaches, tout en ayant de très petits moyens. [...]» (2, 3 mss)

<sup>a</sup> F.-A. Vuillermet, *Les Sophismes de la jeunesse*, Paris, P. Lethielleux, 1910, 388 p.

<sup>b</sup> F.-A. Vuillermet, *Soyez des hommes. À la conquête de la virilité*, Paris, P. Lethielleux, 1908, 336 p. BPLG. Dédicace sur la page de garde: «Hommage de l'auteur F.A.V.» Plusieurs annotations de Groulx. Au chapitre «L'esprit d'initiative», à la page 231, citation de «La préparation au rôle social» de Groulx (voir lettre n° 743, n. 17); aux pages 228-229, citation de *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social* de Groulx (voir lettre n° 547, n. 3)

## À Émile Léger

+

Collège Canadien, Rome, 20 février 1908<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger, Prêtre  
Secrétaire à l'Évêché de Valleyfield

Mon bien cher Émile,

Je me suis donné toutes les peines du monde pour vous trouver les airs d'un *hurluberlu*, avec votre prédiction de mon retour prochain à Valleyfield<sup>2</sup>. Et, comme cela va sans dire, j'y ai réussi assez mal. Vos dernières nouvelles sont d'un caractère peu rassurant, et elles donneraient la *frousse* à un moins flegmatique que votre humble serviteur. «De quoi demain sera-t-il fait?» J'ai écrit à Monseigneur un peu plus tard que je ne vous l'avais annoncé. Je m'étais flatté — pourquoi toujours tant de naïveté? — qu'après tout l'on me considère peut-être là-bas à l'égal de mes prédécesseurs ici, et qu'on voudrait sans doute accorder un mot de réponse à cette troisième de mes infortunées lettres. Voyez-vous, on a beau vieillir, il nous flotte bien toujours quelque petite illusion dans l'âme. Mais trois semaines d'une infructueuse attente ont plus que suffi pour me ramener au sens de la réalité, et le 25 janvier dernier<sup>3</sup> ma lettre-pétition partait donc pour l'*Évêché de Valleyfield, P. Qué., Canada, Amérique du Nord*. J'y demande ce que je devrai faire de ma 3<sup>ème</sup> année d'études en Europe, année qui m'a été promise et qu'on ne peut m'enlever sans injustice — à quelle université je devrai aller m'inscrire. Et enfin je plaide un peu pour Fribourg et je sollicite la faveur d'une prolongation de congé (4 ans au lieu de trois). Daignera-t-on me répondre cette fois? Vous pouvez être tranquille, mon bien cher Émile, sur mon esprit de soumission. Il va de soi que je me tiens entièrement à la disposition de mon évêque, et que sur un mot de lui, je reprendrai la route du Canada. Mais j'aime mieux néanmoins vous avouer tout<sup>4</sup> de suite que j'aurai beaucoup de peine à me consoler d'un rappel si précipité. Mon avenir, si j'en ai un, mes études personnelles ne sont pour rien dans la question. En autant qu'on peut se croire libre de préventions dans des matières qui vous<sup>5</sup>

concernent de si près, je crois pouvoir affirmer que bien au-dessus de mon avenir, c'est l'avenir de mon jeune collègue qui me préoccupe et qui m'inquiète, de mon jeune collègue dont j'ai épousé les intérêts, je puis le dire, avec autant de ferveur que qui que ce soit. Je me demande parfois un peu alarmé, ce qui adviendra de nous, avec le peu de zèle que l'on apporte à la formation des professeurs, à l'heure précisément où toutes les maisons rivalisent à qui s'assurerait le plus grand nombre possible de spécialistes. L'opinion publique devient de plus en plus exigeante, et le temps vient où la soutane du prêtre toute seule ne vaudra plus un certificat de *compétence ès éducation* <sup>6</sup>. Déjà, la tendance est assez prononcée en certains coins de la province — j'ai pu m'en rendre compte ici — pour nous placer sans merci, à la queue de toutes les maisons d'enseignement secondaire. Je récusé pour ma part la justesse du jugement, mais je vous avoue que l'avenir m'effraie; les élèves ne mettent déjà que trop notre compétence en doute<sup>7</sup>, et si vous joignez à cela, le défaut d'unité de convictions et d'action du personnel, vous serez bien forcé d'admettre que nous sommes très mal armés pour soutenir la lutte contre des rivaux résolus et progressifs. Puisque l'argent manque pour imiter les autres maisons et accorder même le plus léger subsidé aux professeurs qui ont déjà usé le meilleur de leur vie dans le service, on devrait au moins laisser quelque liberté, à ceux qui ne demandent pas un sou et qui ne sollicitent que le droit de pouvoir se dévouer plus tard avec plus d'intelligence et de fécondité. Je n'ai pas dit le fond de ma pensée, avec toute cette franchise évidemment, dans ma lettre à Monseigneur. J'ai cru toutefois que sept ans d'un dévouement que je n'ai pas marchandé, que j'ai donné au meilleur de ma connaissance, me concédaient peut-être le privilège de plaider ma cause au nom des intérêts de ma maison. Et c'est là-dessus que j'ai basé ma pétition. Et maintenant, je m'abandonne à la Providence, et qu'il advienne ce que Dieu voudra. J'ai fait mon sacrifice, je me sens prêt à tout. Si<sup>8</sup> l'on me rappelle j'irai reprendre le harnais, dans<sup>9</sup> la joie compatible avec le pénible sentiment de son infériorité devant la tâche. Quoi que vous pensiez en effet, sur cette question<sup>10</sup>, mon bien cher, il fut un temps où vous aviez une idée plus juste et plus haute de la sublimité des devoirs de l'éducateur et des qualités suréminentes d'esprit et de cœur qu'il y faut. Et mon chagrin et ma frayeur c'est de m'avouer parfois qu'on vit là-bas dans un milieu où

l'on a fait trop bon marché jusqu'ici du minimum des qualités requises pour la grande œuvre.

Je suis bien aise qu'un peu de ministère<sup>11</sup> soit venu vous apporter une agréable diversion à vos fonctions tout administratives. Pourvu que vous n'y épuisiez pas vos forces ou que tant de travaux divers ne vous mène[nt] pas forcément à ce surmenage néfaste où la vraie vie du prêtre, trop agitée, n'est guère plus possible. Veillez bien toujours sur votre vie intérieure, la seule chose par laquelle vous resterez prêtre, et serez empêché de devenir cette chose affreuse qu'est un simple fonctionnaire — un professionnel qui va au confessionnal, à l'autel, à la chaire, comme l'avocat va à son étude, à la tribune et au parquet.

Je regrette beaucoup la mort de M. Reid<sup>12</sup>, et je ne serais pas éloigné de croire que Valleyfield ait perdu le meilleur de ses curés. J'ai porté toujours très haut dans mon estime ce prêtre dont on m'avait raconté qu'aux Quarante Heures chez lui, il trouvait moyen de faire chaque jour une heure d'adoration, avec étole et surplis, dans le milieu du chœur, pour donner l'exemple à ses paroissiens. À moi qui connais un peu les habitudes — j'allais dire, les mœurs — de nos curés en pareilles circonstances, ce simple fait me tint lieu d'un certificat de haute vertu et d'un grand sens sacerdotal. Aussi bien lui accordé-je depuis la nouvelle de sa mort, mon meilleur souvenir au memento de mes messes.

Comment va notre cher abbé Louis<sup>13</sup>? Je regarderais comme un vrai malheur — et je vous prie de le lui dire pour moi — son départ du Collège. Il est du nombre trop restreint de ces généreux qui ne permettraient pas qu'on pût jamais fixer la mesure de leur dévouement. J'ai rarement rencontré également un sens aussi précis du prix d'une âme de jeune, du respect qu'elle mérite, du travail délicat qu'il faut savoir donner quand on veut les orienter vers Jésus-Christ. Je prie beaucoup actuellement pour que la santé et les forces lui reviennent pour qu'il demeure toujours où il me paraît appelé à faire tant de bien.

Vos prévisions au sujet de *L'Action sociale* me paraissent un peu pessimistes, et vos renseignements pourraient fort bien venir de quelque vieil ecclésiastique libéral québécois, comme il n'en manque pas tout à fait à Québec. Et c'est une vieille vérité du passé, du présent et du futur que l'action *franchement catholique* n'est pas faite pour plaire jamais à messieurs les libéraux de quelque étiquette qu'ils

soient. Un gros bonnet *du parti de chez nous* a encore fait une tentative au Vatican, ces jours derniers. Échec complet! *Pie X veut persévèrement ce qu'il veut*, et sa dernière lettre à l'épiscopat hongrois, sur cette même question de la presse catholique démontre qu'on se trompera toujours d'adresse quand on voudra arracher au Pape actuel une désapprobation de ce genre d'apostolat. Que penseriez-vous de mon passage à l'archidiocèse de Québec?? Mgr Bégin m'a dit l'autre matin, devant plusieurs confrères «avoir rêvé que j'étais passé dans son diocèse!» Est-ce un coup de sonde?

À bientôt, mon cher et bon Émile. Je viens de me relire, et je trouve qu'il y a peut-être quelque part un mot *vif* à votre adresse. Je ne vous dis pas où, puisque vous le trouverez avant moi. Il ne faut m'en vouloir: vous savez qui vous écrit, et comme il ne vous fait jamais douter du cœur de votre meilleur et plus affectueux ami.

Saluts aux amis, à vous en N.S.  
L'abbé Lionel

Si vous avez quelques nouvelles de ma pétition, faites-les-moi savoir.

À propos d'*Action sociale*, je voulais vous ajouter que Mgr Bégin est *épaté* du succès. On écrit de Québec qu'*on réussit trop*, et qu'on ne pourra d'ici de longs mois, faire face au développement de l'œuvre et du journal. Les seules annonces paient déjà les frais. Qu'ailleurs on pense ce qu'on voudra, je ne cache pas que toutes mes sympathies sont acquises à l'œuvre, et que c'est d'entreprises de ce genre qu'il faut attendre le salut.

Vous ai-je déjà dit que je me propose d'écrire la petite histoire de l'A.C. dès mon retour au Canada<sup>14</sup>? Conservez-moi bien votre *Journal*, les correspondances de vos amis sur ce sujet, etc. et tous autres documents. Vous voyez sans doute beaucoup d'obstacles au projet. Soyez sans crainte pour le moment. Priez le bon Dieu qu'il m'aide, et nous en recauserons... dans deux ans.

*Arr[i]vederla<sup>15</sup>!*

---

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm) et 1 carte de visite (6 cm × 10 cm), imprimée au nom de: «L.A. Groulx, Prêtre», écrite recto verso. Olographe. Nous croyons pouvoir

rattacher cette carte de visite non datée, retrouvée dans le Fonds Émile-Léger, à cette lettre du 20 février 1908, dont elle serait le post-scriptum. *Inc.*: «À propos d'*Action sociale*». Réponse à la lettre de É. Léger, Évêché de Valleyfield, 22-25 janvier 1908, 10 p. mss.

2. Émile Léger lui écrivait: «Que, selon toutes les probabilités, vous nous reviendrez cette année. Cela contredit votre sens. Quoi que vous pensiez, quels que soient ceux qui vous ont soufflé que vous avez à jamais quitté le collège, vous ne changerez pas l'opinion qui va ici courant que c'est votre dernière année d'étude en Europe. [...] Nos Eudistes s'en vont chez eux. Ils occupent des chaires qui ne se confient pas à un quelconque. Celle de rhétorique vous sera dévolue. [...] Ce n'est pas vexation, croyez-m'en, mais nécessité.» (22 janvier 1908: 2, 4 mss)

3. Depuis son départ pour l'Europe, Groulx avait écrit, avant celle du 27 janvier 1908, trois lettres à M<sup>re</sup> Émard, les lettres n<sup>os</sup> 597, 641 et 778. Son évêque, qui était gravement malade la plupart du temps, n'avait répondu à aucune; le vicaire général, Joseph-Charles Allard, avait accusé réception de sa deuxième lettre sur une carte du 1<sup>er</sup> janvier 1908.

4. Substitué à: **de**

5. Correction de: **nous**

6. Ces critiques tendaient à se multiplier, voir Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.: 103-104.

7. Groulx tenait des propos plus traditionnels dans sa lettre du 10 mars 1907 à Émile Léger (n<sup>o</sup> 670).

8. Substitué à: **et**

9. Substitué à: **ave[c]**

10. Émile Léger lui écrivait: «Je vous promets que vous serez bien accueilli. Je connais maints jeunes gens qui vous désirent. Les en blâmerai-je? Sans doute, je suis de ceux qui estiment que deux années passées à étudier les lettres vous perfectionneraient singulièrement. Toutefois, il ne m'est pas possible de ne pas me réjouir de votre retour que je présume prochain, quand je songe à nos jeunes gens auxquels vous ferez un si grand bien. Par ailleurs, en dépit de toutes vos protestations, je persiste à croire que vous avez plus que la compétence requise pour être un rhéteur!!!» (22 janvier 1908: 3 ms.)

11. Émile Léger lui confiait: «depuis le 21 déc. je suis l'auxiliaire, non pas le vicaire, du curé Théoret [à Notre-Dame-de-Belle Rive, Valleyfield], son vicaire Lacerte nous ayant quittés pour les États». (22 janvier 1908: 10 ms.)

12. François-Cléophas Reid (1851-1908). Né le 25 septembre 1851, de Pierre Reid, cultivateur, et de Marie Laberge. Études au Petit et au Grand Séminaire de Montréal, où il est ordonné le 20 décembre 1879. Professeur au Petit Séminaire de Montréal (1879-1880). Vicaire à Saint-Henri de Montréal (1880-1882); aumônier des Sourdes-Muettes à Montréal (1882-1892); vicaire à la cathédrale de Valleyfield (1892-1893); curé de Saint-Téléphore (1893-1898), puis de Rigaud (1898-1908), où il a construit le presbytère en 1899. (*DBCCF*, II: 500) Le mot Valleyfield désigne ici le diocèse de Valleyfield.

13. Louis Gosselin.

14. Voir lettre n<sup>o</sup> 792.

15. Écrit: Arvederla (Au revoir)

804

À Flore Émond

Collège Canadien, Rome, 28 février 1908<sup>1</sup>

Madame Joseph Boyer  
Vaudreuil Station, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

L'on vous présente nos meilleurs vœux, Madame, à l'occasion de vos 28 ou 29 ans<sup>2</sup>. Tu iras à la malle dans quelques jours, pour retirer un petit souvenir de Rome. C'est ton présent de marraine et ... de noces<sup>3</sup>.

Salut à Joe et à tes enfants.

Un petit coin de la campagne romaine.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma — La Campagna». Cachet de la poste: Roma, 28-02-08. La dernière phrase est écrite au recto. Réponse à la lettre de F. Émond [Vaudreuil, fin janvier-début février 1908], non retrouvée, mais attestée par la lettre n° 811, à ses parents, 10 mars 1908: «J'ai répondu à Flore.»

2. Il faudrait lire: 27 ans.

3. Elle s'est mariée le 27 janvier 1903, mais peut-être ne lui avait-il pas alors fait de cadeau? Quant à son titre de marraine, Groulx fait sans doute allusion aux «honneurs» qu'elle a partagés avec lui lors du baptême de leur filleul Paul.

805\*

À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, février-mars 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Buckingham, 15 janvier 1908, 8 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Buckingham, 6 avril 1908, 4 p. mss: «J'arrive d'un long voyage [...] Votre bonne lettre m'attendait depuis longtemps. [...] cette bonne lettre qui m'apportait comme toujours la bonne nouvelle et les paroles réconfortantes. [...] Vous me dites que je ressemble à l'Enfant Prodigue, mais, certes, vous êtes bien ce bon Père de



l'Évangile pardonnant à son fils ingrat. Vous m'avez fait du bien, Maître, et je ne saurais trop vous remercier. Toujours vous conservez mon entière confiance et soyez certain que votre conseil sera mis en pratique. Oui, bon Maître, si Dieu le permet, en Septembre prochain, Josaphat referra ses malles pour reprendre la route de Valleyfield. [...] Bon Maître, vous me parlez de l'A.C.J. [sans doute de son projet de livre, voir lettre n° 792] [...] J'en garderai précieusement tout ce qui concerne cette belle action. [...]» (1, 2, 4 mss)

806\*

### À Joseph-Adélarde Castonguay

[Collège Canadien, Rome, début mars 1908]<sup>1</sup>

1. Lettre écrite à la demande de S. Corbeil, Washington, D.C., 16 février 1908, 2 p. mss: «[...] En recevant ta lettre j'ai écrit [...] à mon ami Castonguay lui demandant de te prêter \$300.00 [...] je t'adresse la réponse de notre commun ami Castonguay [...] M. Castonguay dit: "Je consens donc à prêter à M. Groulx la somme demandée avec les conditions que tu m'as faites". Cette somme: c'est la somme de \$300.00 (trois cents piastres) — les conditions c'est — 1° \$100.00 cent piastres à prêter à la fin de Mai ou au commencement de Juin — et 2° les deux autres cents piastres à prêter par quatre *cinquante piastres* un *cinquante piastres* tous les six mois c.-à-d. — \$50.00 en Déc. 1908 — \$50.00 en Juin 1909 — \$50.00 en Décembre 1909 — \$50.00 en Mai 1910. Quant à l'intérêt je l'avais prié de ne pas t'en charger avant ton retour d'Europe c.-à-d. avant que tu sois à l'ouvrage. Quant au taux de cet intérêt je ne l'avais pas fixé. Donc tu pourras lui écrire d'abord tout de suite pour le remercier, puis en *mai* pour lui demander cent piastres. [...] Tiens bien compte des conditions du prêt avec M. Castonguay. [...]» (1, 2 mss)

807\*

### À Marie Frossard

[Collège Canadien, Rome, début mars 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de M. Frossard, par L.C., Ligue patriotique des Françaises, Paris, 13 janvier 1908, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] Nous vous annonçons aussi avec plaisir le prochain pèlerinage de la Ligue à Rome; ce sera vers le 19 Mars à peu près; cette nouvelle ne sera pas sans vous intéresser, car vous pourrez mieux vous rendre compte des travaux de notre chère Œuvre.» (2 ms.).

Lettre attestée pour M. Frossard, par M. de T., Ligue patriotique des Françaises, Paris,

13 avril 1908, 2 p. mss: «Nous espérions vous voir à Rome lors de notre séjour, mais surmenée par les occupations constantes je n'ai pu aller jusqu'au Séminaire Canadien. Il n'y a pas eu de Conférences, mais une audience superbe de N.S. Père le Pape. Nous vous enverrons le compte rendu et comptons toujours sur votre bon intérêt. Veuillez accepter le livre du Congrès de Lourdes que nous nous faisons un plaisir de vous adresser et de vous offrir.» (1-2 mss)

<sup>a</sup> La Ligue s'appelle à sa fondation la Ligue des Femmes Françaises. Elle naît à Lyon à l'automne de 1901, «en vue de grouper les bonnes volontés féminines pour obtenir, par la prière et par l'action, que les élections de Mai 1902 soient favorables à la cause catholique»; la ligue ne voulait pas se rallier à la politique de parti. Le Père Eymieu de Lyon rencontre Marie Frossard à Paris dans l'intention de fonder un comité dans la capitale. Madame de Cuverville, que Groulx connaîtra à l'été de 1908, avait accepté d'être la présidente générale. Dès les premiers jours, la ligue avait reçu l'approbation du Cardinal Coullié de Lyon et du Cardinal Richard de Paris. Bientôt, le comité de Paris propose des modifications à celui de Lyon, dont la remise des fonds recueillis pour les élections au parti l'Action libérale. Le comité de Lyon refuse les propositions de Paris et la ligue se scinde en deux. À Lyon, la Ligue des Femmes Françaises continue son œuvre. À Paris, le comité s'appelle désormais la Ligue Patriotique des Françaises et on lit dans ses statuts de 1902 qu'elle est «établie pour seconder l'Action libérale Populaire (Jacques Piou, président, Albert de Mun, député, vice-président, Amédée Reille, député, secrétaire) dans son œuvre de revendication de nos libertés et de relèvement de la classe ouvrière».

L'histoire de la Ligue de Lyon est plus calme, plus silencieuse que celle de Paris, car son action est orientée en premier lieu, presque uniquement, vers la prière et la dévotion au Sacré-Cœur. La Ligue de Paris, après la loi de 1903 et la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Papauté en 1904, «redoublait ses efforts: conférences, réunions de salons, réunions populaires, tracts, circulaires, tout était mis en œuvre pour émouvoir l'opinion. En deux mois la Ligue recueillait quatre millions de signatures de protestations contre les projets de la loi de séparation de l'Église et de l'État.»

Au premier congrès de la Ligue, tenu à Lourdes en octobre 1906, la présidente générale, la baronne Reille, «au lendemain du vote de la séparation de l'Église et de l'État par le Parlement (11 décembre 1905) pouvait donner à la Ligue une orientation bien définie. Elle la proclama au Congrès en affirmant: "Nos Évêques commanderont et nous obéirons; nous serons les auxiliaires, humbles, dociles, zélées de l'Épiscopat et du Clergé."»

En 1908, la Ligue avait décidé d'aller à Rome «demander les directives du Souverain Pontife [...] une délégation de 200 membres. À notre intention, le Saint-Père célébra le Sacrifice de la Messe et nous fit communier de sa main le 25 mars. § Le 28 mars fut le jour solennel d'audience générale [...] Mlle Frossard, comme Secrétaire générale, [...] expose le programme de la Ligue résumé dans ces trois mots: Action sociale catholique; elle demande à Sa Sainteté au nom des 700 Comités et des 328,000 adhérentes, de bénir leurs modestes efforts et leurs grands espoirs... § Le Saint-Père voulut bien alors prendre la parole: donner "son approbation pleine, entière, illimitée au magnifique programme d'action sociale catholique qui venait de lui être exposé" [...] Le soir même de cette belle journée, le Saint-Père envoyait à la Baronne Reille et à Mlle Frossard la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice* [...].»

Le 25 mars 1933, les Ligues de Paris et de Lyon se fondent pour former la Ligue Féminine d'Action Catholique Française (qui deviendra vers 1950 l'Action Catholique Générale Féminine), dont les statuts sont les mêmes que celui de la Ligue Patriotique des Françaises. Voir Marie Frossard, *Ligue Féminine d'Action Catholique Française. Ses ori-*

gines. *Son histoire*. Rapport présenté par Mademoiselle Frossard, vice-présidente générale au Congrès national de Lourdes sous la présidence de S. E. le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, Congrès de la L.F.A.C.F. (zone libre), 25-27 mars 1941, 24 p.: 3, 4-5, 6-7, 10-13, 19. Sur le voyage à Rome, voir [S.a.], «La Ligue Patriotique des Françaises», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 112 (5 mai 1908): 3, col. 1-3. Voir aussi, sur la Ligue, Antonin Labrecque, «Formons bloc!», *Le Semeur*, vol. 4, n° 6 (janvier 1908): 142-145; lettre n° 853, n. 3.

808\*

## À Wilfrid Lebon

[Collège Canadien, Rome, début mars 1908]<sup>1</sup>

[...]

Si j'en crois certaines rumeurs très discrètes (chut!) l'archevêché de Québec aurait bientôt un évêque auxiliaire. Mgr Bégin aurait acheté un *magnifique anneau!* Rien de plus net au sujet du chapeau.

Le Pape a eu une entrevue très amicale avec votre archevêque (seconde audience<sup>2</sup>) qui a duré 45 min[utes]. Ils ont causé tous deux comme entre collègues.

[...]

---

1. Extrait cité par Wilfrid Lebon dans sa lettre à l'abbé G.A. Miville, supérieur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Fribourg, 15 mars 1908, qu'il a fait précéder de ces mots: «J'ai l'habitude de vous faire part des cancans de Rome. Voici ce que m'écrit Mr Groulx.» Au sujet de Groulx, il ajoute: «Ce pauvre Mr Groulx, le voilà encore sur le flanc, incapable d'ouvrir un livre, en pleine crise de neurasthénie.» (2-3 mss. ACSAP, 152-LXXXV)

Henri Fortin raconte dans une lettre à Groulx: «J'arrive justement de chez le Révérend Monsieur Miville, notre distingué et dévoué supérieur. Monsieur Lebon parle de vous dans une de ses récentes lettres à M<sup>e</sup> le Supérieur, il lui dit que vous êtes malade [...] il [M. Miville] vous connaît par vos écrits, je lui ai justement passé hier soir votre conférence sur *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*». (6 avril 1908 : 3, 4 mss)

2. Cette audience est sans doute celle dont parle Groulx dans sa lettre n° 816.

809\*

À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, ca 1-12 mars 1908]<sup>5</sup>

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Washington, D.C., 16 février 1908, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Washington, D.C., 12 avril 1908, 2 p. mss: «C'est cela, la solide philosophie et la *sagesse chrétienne* qui vaut mieux, veulent que tu envisages avec un calme qui a sa douceur, l'éventualité de manquer tes examens et les honneurs que ces examens réussis confèrent. Ceux qui t'ont aidé à défrayer ton voyage de Rome [...] C'est toi qu'ils aiment et non les titres qui pourraient t'advenir après d'heureux examens et par conséquent [...] Veille à tes yeux, à ta santé et laisse là le travail s'il te cause préjudice. [...] Donc ne te tracasse pas des examens. Ne va pas au-delà de ce que la santé te permet. Je me réjouis que tu emportes du Vatican, un si beau souvenir: tu es plus chanceux que moi. Léon XIII que j'ai vu si souvent n'a pas écrit *son nom* et un *vœu* pour moi [voir lettre n° 816] dans aucun de mes livres. [...]» (1 ms.)

810\*

À Henri Fortin

[Collège Canadien, Rome, ca 8-12 mars 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 17ss janvier 1908, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] J'espère bien d'ailleurs vous voir avant la "décision définitive"; j'ai entendu dire que vous deviez traverser cet été pour assister aux fêtes de l'érection du "Monument Laval" à Québec et du tricentenaire de Québec, j'espère bien que ce n'est pas là fausse rumeur [...]» (3 ms.)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 6 avril 1908, 5 p. mss: «Deux semaines se sont écoulées depuis que j'ai reçu votre dernière lettre, consolante et pleine de lumière comme toutes les autres d'ailleurs. Comment vous remercier? [...] Que puis-je dire de votre dernière lettre, la chose est exposée clairement, il n'y a pas à s'y tromper, il ne reste plus qu'à attendre les événements, en priant Dieu. Je vous ai exposé mes rêves vous les avez si bien expliqués que je n'ai plus à y revenir; vous semblez cependant bien convaincu que Dieu m'appelle à Lui, vous ne contestez pas non plus qu'il peut me vouloir dans le monde aussi [...] Ce que c'est que la Vocation vous me l'avez dit la dernière fois que vous m'avez écrit, comment elle se décidait, pourquoi le jeune homme se sentait tout à coup appelé ailleurs, tout cela je l'ai compris, et plein de joie et de contentement je remercie encore mon dévoué Directeur. J'avais espéré que vous alliez venir aux fêtes du Troisième Centenaire à Québec; et là j'aurais pu avoir avec vous un long entretien et prendre peut-être une décision presque finale, mais vos nombreux

travaux, et la perte de temps que vous causerait ce long voyage, vous en empêchent, je le comprends très bien, quoiqu'avec peine. [...]» (1, 2 mss)

811

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 10 mars 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai lu dans les journaux du Canada quelques-uns des détails de l'affreuse catastrophe de l'Île Perrot<sup>2</sup>. Mais votre dernière lettre m'en apporte encore de plus horribles<sup>3</sup>. Je suis bien content d'apprendre que vous ne vous en êtes pas ressentis davantage. Je craignais que le contrecoup n'eut été plus sérieux, puisqu'à Gibraltar, la fameuse citadelle anglaise, située au sud de l'Espagne, on avertit tous les gens de la ville d'ouvrir leurs fenêtres les jours où l'on tire le gros canon. Le Canada est vraiment le pays des grandes catastrophes, quand on se rappelle celle du pont de Québec<sup>4</sup>.

Vous avez donc entendu parler de mon prochain retour, vous aussi? Il y a en effet près d'un mois qu'Émile Léger m'a écrit ce qu'il a raconté à Auguste. Qu'y a-t-il là-dessous? Je vous avoue que je n'en sais rien. Vous savez que Mgr Émard m'avait accordé un congé de trois années. Il va de soi néanmoins que si les besoins du diocèse sont devenus si pressants, on ne sera<sup>5</sup> pas empêché de me rappeler avant l'échéance de mon congé. Ce qu'il y a de vrai, c'est que j'ai écrit à Mgr vers la fin de janvier, pour lui demander ce que j'allais faire de ma 3<sup>ème</sup> année en Europe, et solliciter l'autorisation d'aller étudier la littérature française à l'Université de Fribourg, en Suisse. Je n'ai pas encore reçu de réponse. Mais dès que j'aurai quelques nouvelles, je m'empresserai de vous les communiquer. Si vous voulez maintenant que je vous dise ma pensée franchement, je vous avouerai que je ne désire pas mon retour aussi rapidement. Sans doute qu'il me sera très doux de retourner au milieu de vous, et que si Mgr me rappelle, la pensée de vous revoir suffira à me consoler de l'échec de mes plans d'études. Mais d'autre part, je dois bien m'avouer que mes études

depuis deux ans, tout en m'étant des plus utiles, ne m'ont guère préparé toutefois à l'enseignement qu'on me demandera à Valleyfield. Retourner maintenant à mon collègue signifierait donc pour moi la reprise d'une besogne écrasante, forcé que je serais de m'imposer des travaux au-dessus de mes forces pour m'acquitter de mes fonctions. Donc, bien que je trouve le temps long parfois, je suis bien prêt à accepter encore une année d'exil, pour n'être pas obligé de travailler ensuite comme un nègre toute ma vie, sans avoir la consolation de réussir à m'acquitter honorablement de ma tâche.

Il me semble qu'en somme vous penserez comme moi, et que vous avez trop à cœur mes intérêts et la fécondité de mon ministère à venir, pour ne pas désirer que le Bon Dieu m'accorde le temps de m'y préparer convenablement. Et puis, cette autre année passera bien comme les deux autres. Et la joie sera plus grande de nous retrouver ensemble. Mais, comme je vous l'ai dit, je ne sais encore comment cela tournera, et mon sort est tout entier entre les mains de Mgr.

J'adresse un «*Ricordo di Roma*» (un souvenir de Rome<sup>6</sup>) à l'occasion de la fête du 21. J'espère que les Italiens ne me le voleront pas et qu'il vous arrivera en parfait état. Je souhaite un prompt et parfait rétablissement à Albert de sa grippe. J'ai répondu à Flore. Des saluts à tous les petits ménages de Quinchien, et à tous les enfants. Priez toujours pour que Dieu me garde la santé.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon [Vaudreuil, 26 février 1908], non retrouvée mais attestée par cette lettre et par la lettre n° 823, à William Émond, 29 avril 1908: «votre lettre du 26 fév.».

2. [S.a.], «Une affreuse catastrophe à la poudrière de Vaudreuil», *La Patrie*, vol. 29, n° 295 (11 février 1908): 14; [S.a.], «Le lendemain de la catastrophe», *La Patrie*, vol. 29, n° 297 (13 février 1908): 1, 14; [S.a.], «Une explosion meurtrière à l'Ile Perrot», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 42 (12 février 1908): 1, col. 6-7. Voir aussi lettre n° 800, n. 4.

3. La lettre de Salomé P. Pilon n'a pas été retrouvée (voir n. 1), cependant, sa demi-sœur Émilie lui avait écrit: «[...] Il est aussi arrivé un grand accident à la poudrière deux bâtisses ont fait explosion et 9 personnes ont été tués parmi ces morts il se trouve un cousin de mon mari M. Lauzon. C'est un accident affreux ces cadavres sont presque tous en fracas et même il y en a deux qu'ils ne peuvent pas trouver il paraîtrait qu'a examiner cet endroit cela nous représente la fin du monde ils ont des membres ici et là même un cœur qui était

accroché à un arbre des morceaux de chair aussi avec du linge parmi ceux qu'ils ont retrouvé ils sont tout noirs et presque impossible de les reconnaître c'est un accident bien affreux ce sont tous des gens de Vaudreuil à l'exception d'un qui est de l'île Perrot [...]» (Vaudreuil, 14 février 1908, 4 p. mss: 4 ms.)

4. Le 29 août 1907, «l'énorme tablier central du pont de Québec en construction, masse d'acier de 350 pieds de long, venait de s'écrouler dans le fleuve, avec une centaine d'hommes, ouvriers et ingénieurs, presque tous morts, broyés et noyés. [...] À Ottawa, Laurier dit et télégraphia la même chose: "Remettons-nous au travail!" Et ce fut, comme après l'incendie de Hull, comme après chaque épreuve du même genre, la réaction unanime. *La Presse* du 30 août termina son article sur la catastrophe par ces mots, qui exprimaient bien le sentiment collectif: "Canadiens, haut les cœurs! et reconstruisons le pont de Québec!"» Une commission d'enquête incrimina les plans de l'ingénieur principal mais exonéra la Compagnie du Pont (mars 1908). Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 87-88. Salomé P. Pilon parlait de cette catastrophe dans sa lettre des 1<sup>er</sup>-[3] septembre 1907: 7 ms.

5. Substitué à: **soit**

6. Il s'agit d'un petit album (16 cm × 11 cm) titré *Ricordo di Roma*, comprenant trente cartes postales représentant les principaux édifices et curiosités de Rome. ACRLG, FLG, Documents iconographiques. L'anniversaire de William Émond est le 23 mars.

812

## À William Guillaume Émond

Rome, 10 mars 1908<sup>1</sup>

M. William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Bonne fête! Je penserai tout particulièrement à vous le 21 au matin. Je demanderai à Notre-Seigneur de vous bénir et de vous récompenser dès cette vie des soucis et des travaux que vous aura coûtés votre nombreuse famille.

Lionel

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Galleria Borghese — "Vergine col Bambino" (C. Dolci)*» («La Vierge et l'Enfant», de Carlo Dolci, à la Galleria Borghese).

## À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, ca 11-28 mars 1908]<sup>1</sup>

[...] Je viens de relire mes bouts de rimailles, et je trouve à m'étonner tant et plus qu'ils aient pu mériter à vos yeux l'honneur d'une publication dans les pages du *Semeur*. Mais enfin je vous concède que votre jugement l'emporte sur le mien et je vous abandonne tous mes droits d'auteur, sans que vous ayez à passer par notre «Département de l'Agriculture<sup>2</sup>!» à la condition que mon nom reste parfaitement inconnu. [...]

*Agir vaut mieux!*<sup>3</sup>  
(Pour *Le Semeur*)

• Je dormais et je rêvais que la vie est Beauté;  
Je me réveillai et je vis qu'elle est Devoir!<sup>4</sup>  
(Kant)

Garde ton rêve, Enfant, ton rêve aux grandes ailes<sup>5</sup>!  
Qui n'aura point rêvé, demain<sup>6</sup> n'agira pas.  
Il faut, sans peur, marcher<sup>7</sup> un peu dans les étoiles:  
Tant d'autres dans la boue enjambent à grands pas<sup>8</sup>!  
Travaille, Enfant! Ce front qu'entre<sup>9</sup> tes mains tu voiles,  
Que, pour de grands pensers, peut-être tu frappas,  
Verra luire<sup>10</sup> le vrai par delà les grands voiles,  
Ceux-là qu'il faut percer puisqu'ils ne tombent pas<sup>11</sup>!  
Fais mieux encor<sup>12</sup>: puisqu'on claironne la bataille<sup>13</sup>,  
Fais poindre ta moustache<sup>14</sup> et hausse-toi de taille  
Pour au plus tôt brandir quelque glaive poli<sup>15</sup>;  
Vois-tu, pour ferrailer, il faut un peu d'escrime<sup>16</sup>;  
Et les Sages l'ont dit: Rêver n'est que joli,  
Et penser n'est que beau, mais *agir*<sup>17</sup> est sublime<sup>18</sup>!



*Les vieux habits*

Au grenier familial, sur la poutre rustique,  
 Vous dormez, vieux habits de mes lointains aïeux.  
 Vous étiez faits de toile et de l'étoffe antique:  
 Rudes et bons, mais moins que les cœurs de ces vieux.

Eux, qui vous ont usés, au labeur héroïque,  
 Ont manié la *charrue*, en écrivant joyeux  
 Les poèmes obscurs du laboureur épique  
 Qui peine pour le monde en souriant aux grands cieux!

Aussi, je vous vénère, ô saintes vieilleries!  
 Et, quand, entre mes mains, j'ai vos loques chéries  
 Ah! je baise en pleurant tous ces riens d'oripeaux,

Car ces pauvres lambeaux d'une étoffe meurtrie,  
 Qui viennent des sillons où germa la patrie  
 Ont, sous mes doigts émus, les frissons des drapeaux!

1. Extrait signé L'AUTEUR, dans *Le Semeur*, vol. 4, n° 10 (mai 1908): 293; le poème est publié sans signature. Une autre version de ce poème, sans doute la version originale, intitulée «Le rêve, la pensée, l'action», dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: 55-56 mss (voir *Journal*: 843 et 509-510; lorsque nous avons publié le *Journal*, nous n'avions pas encore trouvé cette version publiée dans *Le Semeur*). Quant au second sonnet, il s'agit presque certainement de *Les vieux habits*. Ces deux poèmes, avec *Miracle apocryphe*, que Groulx enverra un an plus tard à Samuel Bellavance (voir lettre n° 935), sont les trois poèmes baptisés par Groulx *Vers ophtalmiques* et qu'il a transcrits dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 841-843 et 509-510). La transcription de ces trois poèmes, datée de Rome, octobre 1907, est précédée de cette note explicative: «Je transcris quelques vers arrangés en ces derniers temps, pendant que mes yeux malades me donnaient plus de temps que je n'en aurais voulu pour rêver.» (*Ibid.*: 841). Le sonnet *Les vieux habits* ne sera pas publié dans *Le Semeur*, le Père Lalande ayant l'été suivant cédé son titre d'aumônier-directeur de l'ACJC à Edgar Colclough, s.j.

Réponse à la lettre de H. Lalande, ACJC, Montréal, 11 mars 1908, 1 p. ms., qui lui demande: «[...] visitant le P. Bellavance j'ai poussé l'indiscrétion jusqu'à lire deux sonnets sans défauts que j'apprécie beaucoup, au point de solliciter votre permission de les publier successivement, aux conditions que vous y mettrez.»

Lettre aussi attestée par H. Lalande à L.G., ACJC, Montréal, 9 avril 1908, 2 p. mss: «Reçus vos deux élégants et substantiels sonnets; reçue aussi la correction. Recevez à votre tour mes remerciements. J'ignore encore "les conditions intellectuelles" où ils sont éclos. Je vais m'en informer auprès du P. Bellavance. [...]» (1 ms.) Voir aussi lettres n°s 578\*, 776, n. 2, 796, n. 14 et 798\*.

## Correspondance II

2. Les droits d'auteur relevaient alors du département de l'Agriculture.

3. *Le Semeur*: **AGIR VAUT MIEUX!** Nous avons rétabli le titre tel qu'il devait être écrit sur le manuscrit, selon la manière habituelle de Groulx. *Journal*: *Le rêve, la pensée, l'action*

4. *Journal*: et rêvais [...] **Beauté**; / [...] **Devoir**.

Cette citation dans la lettre n° 776, n. 6.

5. *Journal*: Garde ton rêve, **éphèbe**; **à l'âme il faut des ailes!**

6. *Journal*: rêvé demain

7. *Journal*: Il faut sans peur marcher

8. *Journal*: pas.

9. *Journal*: **Mais pense aussi**. Ce front, qu'entre

10. *Journal*: Verra **poindre**

11. *Journal*: percer, [...] pas.

12. *Journal*: encor,

13. Les deux dernières strophes du poème sont citées dans l'article «Dévions-nous?» de Joseph Versailles, le premier président de l'ACJC, dans la livraison suivante du *Semeur* (vol. 4, nos 11-12 (juin-juillet 1908): 309-316). À part quelques variantes de ponctuation, J. Versailles a transcrit: «Pour **aussitôt** brandir...» Précède la citation ce paragraphe: «Or, pour cela [pour être homme d'action] il faut bien s'entraîner quelque peu. Un poète qui a voulu taire son nom, mais que je sais être un des fondateurs de l'Association, l'a dit gentiment dans la dernière livraison du SEMEUR.» (312)

14. *Journal*: **Retrouse** ta moustache

15. *Journal*: Pour brandir au plus tôt quelque glaive poli.

16. *Journal*: ferrailler il [...] d'escrime,

17. *Le Semeur*: **AGIR** (voir *supra*, n. 3 )

18. *Journal*: Et les sages l'ont dit: **Si** rêver est joli

Et si penser est beau, agir, **ça**, ... c'est sublime!

814

À **Émilie Émond**

Rome, 25 mars 1908<sup>1</sup>

Madame Dalvida Léger

Vaudreuil, P. Qué.

Canada

Je t'envoie l'image de l'une des plus belles madones qu'ait jamais créée un pinceau d'artiste. Une madone de Carlo Dolci<sup>2</sup>.

Lionel

La Madone<sup>3</sup> contemplant l'Enfant-Dieu.

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Roma — Galleria Corsini — "Madonna contemplando il Bambino" (C. Dolci)*». Le texte qui suit la signature est écrit au recto de la carte, sous le titre de la toile dont il est la traduction. Réponse à la lettre de É. Émond, Vaudreuil, 14 février 1908, 4 p. mss.

2. Carlo Dolci ou Dolce (1616-1686), peintre florentin, peignait des tableaux peut-être trop finis et un peu mélancoliques. Au Louvre, on peut voir son *Christ bénissant le pain*.

3. Écrit: *Madonne*

815\*

### À Charles-Auguste Émond

[Collège Canadien, Rome, fin mars-début avril 1908]<sup>1</sup>

[...] *Vous avez dû apprendre par Auguste que contrairement à l'espoir que vous aviez caressé, et moi-même un peu, je ne retournerai pas au Canada cette année. Il n'est pas encore impossible que Mgr me rappelle, mais enfin, si sa dernière lettre veut dire quelque chose, elle signifie que je suis à peu près libre d'aller à l'Université de Fribourg, en Suisse l'année prochaine. [...]*

1. Extrait de la lettre n° 826, à Albert Groulx, 9 mai 1908. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Beauharnois, 19 janvier 1908, 6 p. mss, qui lui écrit: «[...] P.S. Je m'amuse de temps à autre avec les demoiselles & j'ai la chance d'être invité de temps en temps aux soirées qui se donnent. Comme tu sais on s'amuse de toutes les façons; on chante, joue, déclame & danse. À ce sujet j'aimerais avoir ton opinion sur la danse; j'entends parler ici de la valse surtout, puisque dans les salons où je vais, on ne danse que la valse ou autres danses qui découlent de la valse.»

+

Collège Canadien, Rome, 3 avril 1908<sup>1</sup>

Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Médard Émard

Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

Votre Grandeur a deviné sans peine avec quelle reconnaissance j'ai accueilli sa dernière lettre. Il est bien vrai — en autant du moins qu'on peut se flatter de voir clair dans des choses qui vous touchent de si près — que je crois me sentir poussé à prolonger mes études, dans le but unique de faire meilleure mine à mes devoirs. Il n'en va pas, néanmoins, quelque désintéressement qu'on se croie, qu'on puisse être indifférent à la qualité du dévouement qu'on apporte à des œuvres qui nous sont chères, non plus qu'au bonheur de travailler avec la conscience de ne pas se sentir trop au-dessous de sa tâche. Puis donc que ce bonheur, tout personnel, votre lettre me permet d'espérer qu'il sera le mien un jour, c'est du plus sincère de mon âme que j'en exprime ma reconnaissance à Votre Grandeur, je me souviendrai des circonstances dif[f]iciles dans lesquelles vous vous trouvez actuellement, et elles redoubleront à mes yeux le prix du bienfait qui m'est accordé<sup>2</sup>.

Vous me recommandez, Monseigneur, de ne faire le choix définitif du lieu et de l'objet de mes études, qu'«après avoir pris conseil d'hommes sages et bien au courant»<sup>3</sup>. La question en vaut assurément la peine. Et aussi bien vais-je ajourner ce choix aussi loin que possible<sup>4</sup>, afin de ne manquer d'aucun des éléments qui me permettront d'opter pour le mieux. J'espère que Votre Grandeur ne manquera pas de me faire parvenir les renseignements qu'Elle pourrait avoir; car si j'ai cru devoir vous exposer si longuement dans ma dernière lettre, les avantages et les désavantages des différentes Universités d'Europe, c'était en vue d'obtenir sur un sujet aussi complexe, un jugement ou des conseils qui m'aideraient à prendre parti. Il ne manque pas de gens, généralement bien renseignés pour m'assurer que rien ne peut

remplacer Paris pour des études de littérature. Et c'est bien un peu aussi mon humble avis, si l'on pouvait faire abstraction des dangers du milieu, toujours les mêmes si j'en crois ce qu'on m'en écrit<sup>5</sup>, si le climat de Paris n'était le plus malsain de l'Europe pour toute la saison de l'hiver, et surtout si les frais de pension et de cours n'étaient au-dessus des moyens de ma très modeste bourse. Louvain aurait ce dernier inconvénient pour moi, sans me fournir pour des études littéraires les avantages que m'assure Fribourg. Un de mes confrères de l'an dernier<sup>6</sup>, jeune prêtre intelligent, qui passe l'année dans l'université suisse, s'en déclare enchanté. Je veux attendre encore toutefois; et Votre Grandeur peut être persuadé[e] que je mettrai toute ma bonne volonté à tirer parti des conseils que je pourrai recueillir.

Je vous remercie également beaucoup, Monseigneur, de m'avoir rappelé que la vertu est encore plus nécessaire que la science au ministère du prêtre<sup>7</sup>. Vérité bien élémentaire! mais que, nulle part peut-être autant qu'ici, l'on n'est exposé à perdre de vue par suite du caractère si absorbant des<sup>8</sup> études. J'avais bien demandé à Dieu en mettant le pied dans Rome de me tenir constamment cette pensée devant l'esprit, et de faire servir à ce but toutes les influences, toutes mes visites dans les basiliques, aux tombeaux des saints et des martyrs, toutes les cérémonies dont je pourrais être témoin, tous les parfums de foi et d'héroïsme qui montent du sol sanctifié de la Ville Éternelle. Aujourd'hui que mon séjour prend fin, je suis bien forcé de m'avouer qu'il n'en va pas toujours selon nos désirs, et qu'on ne saurait faire entendre à un prêtre de meilleure parole que de le convier de temps à autre à la lecture du 15<sup>ème</sup> chapitre de l'Évangile de saint Jean<sup>9</sup>.

Parmi les plus grands souvenirs<sup>10</sup> et les meilleurs bienfaits de mon séjour à Rome, je place en tout premier lieu mes audiences auprès du Saint-Père. Et je<sup>11</sup> me souviendrai avec une émotion particulière de mon audience de ces dernières semaines, alors que j'ai pu pénétrer jusque dans la chambre de travail de Pie X, grâce à Mgr Bégin qui m'a fait la bonté de me prendre à sa suite. C'était le soir, vers les sept heures. Nous avons traversé les grandes salles, vides, silencieuses à cette heure du jour, mais non moins somptueuses et solennelles avec leurs grands reflets rouges relevés par les feux des lustres et des luminaires. Et j'attendis<sup>12</sup>, dans la salle du «tronetto» que mon tour fût

venu d'être admis. Quelque temps après, le camérier appelé par la sonnerie, ouvrait la porte, et j'entrais m'agenouiller aux pieds du Souverain Pontife. Ce n'était pas la première fois, c'est plutôt la 5<sup>ème</sup><sup>13</sup> ou la sixième qu'il m'est donné d'approcher le Saint-Père, et pourtant jamais peut-être mon émotion ne fut aussi profonde ni aussi douce. Je revois encore cette vaste chambre, plongée presque toute dans une obscurité profonde, et là, derrière la porte, assis à son bureau de travail, en face de l'Archevêque de Québec, et n'ayant pour l'éclairer qu'une toute petite lumière<sup>14</sup> placée près de lui, le Souverain Pontife, le Chef Suprême de l'Église causant familièrement avec son visiteur<sup>15</sup>, comme avec un collègue<sup>16</sup>, et nous donnant le spectacle de la plus auguste grandeur alliée à la plus charmante simplicité et à cette bonté tant de fois louée qu'il est devenu presque banal de la signaler. Le Saint-Père était occupé à signer quelques-unes de ses photographies qu'il voulait offrir à Mgr Bégin. Malheureusement la pensée ne m'était pas venue de violer la consigne comme tant d'autres<sup>17</sup>, et d'apporter moi-même quelque photographie sous mon manteau. J'avais pourtant mon bréviaire<sup>18</sup>, et je présentai la première feuille blanche. Pie X le prit en souriant et écrivit de son écriture fatiguée: «*Benedicite Deus, P.P.X*»<sup>19</sup>. Je suis heureux comme d'une relique de ce petit bout d'écriture du Pape. Il l'écrivit — ce petit détail me charma beaucoup — avec une vieille plume à manche rouge, usée et modeste, comme celle que je traînais à dix ans dans mon petit sac d'écolier. Autre détail, je remarquai<sup>20</sup> qu'il avait tout près de lui, venant sans doute de le consulter, un gros registre sur la couverture duquel était écrit en grosses lettres: «*La Casa del popolo*<sup>21</sup>». Il y aurait là-dessus bien des choses à dire. J'en ai fait mon profit, et je n'ai peut-être jamais compris aussi bien qu'en lisant<sup>22</sup> ce titre de registre sur la table du Pape, combien le cœur du prêtre se doit de nos jours à tous les travailleurs et à tous les humbles qui souffrent<sup>23</sup>.

Veuillez croire, Monseigneur, que je fais toujours les vœux les plus ardents pour votre rétablissement complet.

Et je demeure de Votre Grandeur le fils très dévoué

L.A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 2 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. ACDV, D 276. La deuxième moitié de la page 3 et la page 4 de cette lettre ont été publiées (deux X par une main étrangère délimitent le début et la fin de l'extrait) sous le titre «Une audience du Saint-Père», dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n° 6 (juin 1908): 168-169. Après le titre, la présentation suivante: «Extrait d'une lettre datée de Rome, le 3 avril dernier, adressée à Mgr Énard par un de ses prêtres, M. l'abbé L.A. Groulx, ancien professeur de rhétorique au Collège de Valleyfield, actuellement à Rome, pour y suivre les cours de philosophie et de théologie.» Réponse à la lettre de M. Énard, Évêché de Valleyfield, 4 mars 1908, 2 p. mss. En fait, seule la date est du 4 mars, puisque M<sup>gr</sup> Énard commence ainsi sa lettre: «Vous voyez la date ci-dessus. Je vous affirme qu'elle a été inscrite à son jour, et pour une fois de plus, voulant vous écrire j'ai été détourné de mon intention par un obstacle imprévu, comme du reste la chose m'est arrivée pour plusieurs autres.»

2. M<sup>gr</sup> Énard se demandait comment, avec les mortalités, les prêtres passés momentanément aux États-Unis, les malades, le départ des Pères Eudistes prévu pour juin 1908, et sans la perspective de nouvelles ordinations, il arriverait «à réorganiser l'administration. Chose certaine, c'est qu'il faudra encore me passer d'aide immédiate, et continuer à vivre comme un évêque missionnaire. Toutefois, et malgré cela, je ne voudrais pas vous rappeler maintenant si un séjour prolongé en Europe doit vous être sérieusement profitable. Ce que vous aurez à faire à votre retour, je n'en sais rien; mon intention est bien de vous utiliser selon vos aptitudes et autant que possible conformément à vos goûts, mais toujours au point de vue supérieur de l'intérêt général.» (4 mars 1908: 2 ms.; voir aussi *Mes mémoires*, I: 172)

3. «Pourvu que vous preniez conseil de personnes sages et bien au courant, je vous laisse la liberté au moins provisoire de choisir le lieu et l'objet de vos études ultérieures, après que vous aurez complété votre cours de théologie par les examens finals. Faites pour le mieux — et plus tard nous ferons de même.» (4 mars 1908: 2 ms.)

4. En fait, sa décision est pratiquement arrêtée (voir lettre n° 768, n. 8). Le 25 avril, il écrit: «C'est à Fribourg que vous m'écrirez l'an prochain.» (Lettre n° 822, n. 6)

5. Il s'agit d'Émile Chartier, dans sa lettre du 2 avril 1907 (voir lettre n° 662, n. 4).

6. Il s'agit de Wilfrid Lebon, du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, qui a étudié à Fribourg de 1907 à 1909.

7. «Alors, continuez à bien travailler; tâchez d'acquérir le plus possible pendant que vous pouvez puiser à pleines mains dans les trésors à votre portée; l'avenir! laissez à la Providence de décider ce qu'il sera. Quand je parle d'acquisition et de richesses, il est bien évident que dans mon esprit pas plus que dans le vôtre il n'est question de séparer la vertu sacerdotale d'avec la science, et que ce sont les deux réunies qui doivent former en vous le prêtre capable et digne de rendre à l'Église, à sa demande, et au plus haut degré possible, les services qu'Elle sera en droit d'exiger après une préparation privilégiée et comme suite logique de circonstances exceptionnelles.» (4 mars 1908: 2 ms.)

8. Correction de: de nos

9. La vigne symbolique. Le verset 5 est bien connu: «Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, porte beaucoup de fruit; car, sans moi, vous ne pouvez rien faire.» Il y est aussi question de l'amour fraternel.

10. Début du texte publié dans *Le Bulletin paroissial*: Parmi les plus grands souvenirs

11. *Le Bulletin paroissial*: Je

12. *Le Bulletin paroissial*: Et j'attendais dans

13. *Le Bulletin paroissial*: la cinquième

14. *Le Bulletin paroissial*: qu'une petite lumière

15. *Le Bulletin paroissial*: le chef suprême de l'Église, [...] son visiteur comme

16. Cf. lettre n° 808\*, où Groulx a écrit: «Ils ont causé tous deux comme entre collègues.»

17. *Le Bulletin paroissial*: Malheureusement, la pensée [...] tant d'autres et

18. *Le Bulletin paroissial*: mon bréviaire et

19. En fait, Pie X a écrit: «*Deus te benedicat, Pius P.P. X*». Cette bénédiction a été découpée (5 cm × 8 cm) du feuillet du bréviaire de l'époque et collée par Groulx dans un bréviaire imprimé en 1950. La bénédiction est encadrée, au-dessus par la signature «Lionel Groulx, ptre» et, au-dessous, par l'adresse: «261 Bloomfield, Outremont, Québ.», suivie de cette note explicative: «Cette bénédiction de Pie X m'a été accordée lors d'une audience de l'Archevêque Bégin à Rome, un soir de 1907 ou 1908. Je l'ai transportée ici de l'un de mes vieux bréviaires.» ACRLG, FLG.

20. *Le Bulletin paroissial*: je remarquais

21. La maison du peuple.

22. Substitué à: **vo[yant]**

23. Fin du texte dans *Le Bulletin paroissial*: et à tous les humbles qui souffrent.

M<sup>re</sup> Bégin «aurait eu son audience d'adieu chez le Pape le jeudi 27 février», selon *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 20, n° 30 (7 mars 1908): 466.

Dans *Mes mémoires*, Groulx raconte ainsi cette audience: «Je me souviens, en particulier, d'une audience très intime, dont je me trouvai, par quelque attention providentielle. Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, était alors en visite à Rome. Lors de son audience de congé, le paternel archevêque veut bien se faire accompagner de trois étudiants du Collège canadien. Grâce à l'amitié de l'abbé Wilfrid Lebon et de l'abbé Alfred Langlois [mais ce ne sont pas eux les compagnons de Groulx, le premier est à Fribourg, le second à Louvain], je me trouve l'un de ces trois. Donc ce soir-là, l'audience ayant lieu après le dîner, nous sommes au Vatican, dans l'antichambre du Saint-Père. L'audience finie, le Pape, espérons-nous, viendra nous bénir. Notre attente est plus que comblée. La porte s'ouvre. Le bon Pie X nous fait signe d'avancer dans son cabinet de travail où il vient de causer avec l'archevêque. Nous n'en pouvons croire nos yeux. Les trois jeunes étudiants, debout autour de la table de travail du Saint-Père, admis dans son intimité, l'entourent comme des écoliers peuvent entourer leur maître. Facilement, nous lisons les titres des volumes, des revues qui s'entassent sur le bureau. Nous y jetons un œil presque indiscret. Mes compagnons ont apporté des photographies du Saint-Père; il y appose, le plus volontiers du monde, son autographe. Je lui tends mon bréviaire; il y écrit: *Deus benedicat te*. Bénédiction que je garderai désormais comme une insigne relique. Mgr Bégin nous regarde faire, avec un sourire un peu gêné: «Très Saint-Père, risque-t-il, ne laissez pas faire ces gamins.» — «Laissez-les faire, répond le Pape, de son ton le plus paternel; cela leur fait tant plaisir!» Au soir de sa dure journée, nous avons tous trois l'impression que le bon Pie X se sent infiniment heureux de secouer le protocole et de s'offrir cette détente. Audience qui ne s'oublie pas et de celles dont bien peu ont pu connaître l'heureuse fortune.» (I: 118-119)

Groulx convoitait depuis fort longtemps cette audience privée (voir lettre n° 649, n. 12).



817\*

## À Antonio-Adrien Hébert

[Collège Canadien, Rome, ca 4-8 avril 1908]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par J.M.A. Cavelier de Cuverville à L.G., Crec'h Bleiz en Penvénan, 8 mai 1908, 3 p. mss: «Une lettre de M. l'abbé Hébert, que je reçois à l'instant de Valleyfield (Canada), m'apprend que vous êtes autorisé à faire une troisième année d'études à Rome, et que vous seriez heureux de passer vos vacances à Crec'h Bleiz comme il l'a fait lui-même et dans les mêmes conditions. [...]» (1 ms.)

818\*

## À Wilfrid Lebon

[Collège Canadien, Rome, ca 5ss avril 1908]<sup>1</sup>


---

1. Cette lettre de L.G. a été envoyée par W. Lebon à G.A. Miville avec une autre (voir lettre n° 808\*). W. Lebon écrit à G.A. Miville: «Je ne sais si c'est parce que je suis loin du pays, mais il me semble que je suis attaché aux élèves plus que jamais — quoique je ne me pense appelé à jouer auprès d'eux qu'un rôle secondaire (comme je le disais à Mr Groulx dans une lettre à laquelle il m'a répondu de la manière que vous savez).» (Fribourg, 2 juillet 1908, 4 p. mss: 2 ms.)

819

## À Sara Émond

Collège Canadien, Rome, 6 avril 1908<sup>1</sup>

Madame Omer Lalonde  
 Vaudreuil Station, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Bonne fête à l'occasion du 19<sup>2</sup>. Les meilleurs souhaits du monde.  
 Et s'il te reste au fond du tiroir un petit bout de papier à lettre, tu

mettras là-dessus, «Vaudreuil, 19 avril 1908... Cher frère, etc.», et tu enverras ça à Rome, 117 Quatre-Fontaines.

Saluts à Omer et à ta famille<sup>3</sup>.

L.

- 
1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Roma — Pinacoteca Vaticano — "S. Margarita da Cortona" (Guercino)". Cachet de la poste: Roma, 8-04-08.
  2. Sara est née le 16 avril 1882.
  3. Les parents d'Omer avec qui ils habitent.

820

À Denys Lamy

Collège Canadien, Rome, 7 avril 1908<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Denys Lamy  
Directeur-Aumônier de l'A.C.J.F.A.  
Baltimore, Maryland

Monsieur l'abbé,

J'ose dire que vous êtes venu presque au-devant de mes vœux, en me faisant l'honneur de solliciter pour vos jeunes<sup>2</sup> quelques paroles d'encouragement. Et, veuillez le croire, l'intérêt qui m'attire vers votre œuvre naissante ne datera pas de ce jour, puisque le «bon courage!» et l'«en avant!»<sup>3</sup> que je vous envoie, ne feront que s'ajouter aux prières que, depuis quelques semaines, j'adresse à Dieu pour le succès de vos généreuses initiatives.

Je viens de parcourir<sup>4</sup> avec beaucoup de soin et un intérêt captivant, vos admirables statuts. Et je me prends à espérer que, bientôt, de vos chefs spirituels accepteront de tenir votre Association sur les fonts baptismaux, rendant ainsi possible et facile autour d'elle, le ralliement de toutes les bonnes volontés.

Votre œuvre était attendue. Elle germe spontanément des semences déposées à pleines mains, pendant plus de cinquante années, dans le

sol héroïque de vos cités françaises! Et je me dis que sans doute<sup>5</sup>, ce devait être l'une des récompenses des Franco-Américains, après un demi-siècle d'incroyables héroïsmes, de voir cette levée enthousiaste de leurs fils, jurant de prolonger l'effort de la vieille génération.

Cela aura été de même l'une des caractéristiques de l'histoire religieuse des derniers trente ans, que l'apparition, aux champs d'honneur, de la jeunesse catholique, réclamant sa part de tous les combats et de tous les dévouements, ramassant parfois, pour les ramener au front de la bataille, les drapeaux que d'autres avaient laissé tomber. Il en devait être ainsi pour que ne manquât pas à la plus auguste des causes l'hommage de la fraîcheur dans le sacrifice et du chevaleresque dans l'effort qui sont l'apanage des âmes jeunes.

Puis donc qu'il y avait là-bas, au milieu de vos populations françaises et catholiques, des causes saintes en souffrance, des traditions en danger de mort, que les périls allaient grandissant, menaçant de vous acculer d'un jour à l'autre, à des dénouements tragiques, c'eût été miracle si, quelque'un de ces jours, l'on n'avait pas entendu dire que votre<sup>6</sup> jeunesse se levait et entrait en lice.

Vous paraissez au bon moment. Ne parle-t-on pas assez couramment de l'anglicisation de la prochaine génération des Franco-Américains<sup>7</sup>? La réponse sera donc faite par la jeunesse d'aujourd'hui. C'est elle, puisque vous êtes à ce tournant de votre histoire, qui donnera raison ou le démenti à ceux qui croient que les évolutions de races, aussi bien que les remaniements de la carte géographique dépendent tout uniment des politiques et des découragés, sans tenir compte que la Providence a, pour le moins, voix prépondérante au chapitre, et qu'Elle peut, quand il le faut et qu'un peuple en est digne, défendre et sauver son avenir.

Aussi bien ne saurais-je trop vous louer d'avoir fait si large, dans vos programmes d'études, après la Religion, la part de l'Histoire nationale.

La fierté de race est peut-être ce qui manque le plus aux Canadiens français<sup>8</sup>. Fait étrange quand on se trouve en face d'un peuple dont l'histoire se chante, sans la plus légère métaphore, comme un grand air d'épopée, et qui détient dans ses ressources naturelles, dans ses réserves d'énergie, dans ses institutions, dans sa foi, les promesses des plus glorieux lendemains.

Vous me paraissez avoir pris la bonne voie, et je vous en félicite, pour faire cesser cette désastreuse anomalie. Le jour où les Canadiens français<sup>9</sup> auront acquis une connaissance exacte de leur passé, et auront pris conscience de leur force<sup>10</sup> et du grand avenir qui s'offre à leurs efforts, ce jour-là, ils ne pourront pas ne pas se reconnaître des droits égaux aux droits des autres peuples à la survivance en Amérique; ils découvriront ce qu'a de profondément mensonger la légende de la race supérieure, et ils se sentiront un nationalisme ni plus orgueilleux ni plus étroit, mais plus fier et plus défensif<sup>11</sup>!

Et pourquoi cette œuvre de conservation et de résurrection nationale serait-elle au-dessus de vos ambitions<sup>12</sup>? Ah! j'ai connu de trop près la jeunesse et je sais trop les prodiges qu'on peut attendre de son action et de sa conquérante ardeur, pour marquer un terme à vos aspirations qui sont aussi les miennes. C'est donc de tout cœur que d'outre-mer j'adresse le salut à vos jeunes gens et que je leur crie: Bon courage! et en avant!<sup>13</sup>

Vous avez le rare bonheur de naître après l'Association-mère de Québec<sup>14</sup>. Sa courte histoire, que vous connaissez bien, vous apprendra que de modestes débuts ne doivent point vous faire peur. Vos Jeunes aimeront mieux fortifier leur Association<sup>15</sup> à la tête et au cœur que de lui donner, par un recrutement trop empressé, des membres factices où la vie ne circulerait pas. Ils apprendront encore de leurs aînés que la puissance d'une société ne réside pas dans le grand nombre des inscrits, mais dans la vivacité et l'énergie de l'âme commune: c'est-à-dire dans l'intelligence par chacun de la nature, de l'objet, des moyens d'action de la société, et dans la coalition unanime et loyale des volontés pour poursuivre l'obtention de la fin.

Et puisque leur Association est une association catholique au premier chef, ils ne perdront pas de vue les conditions auxquelles l'Évangile promet la fécondité et le vrai succès. Dès lors, intégralement chrétiens, croyant et pratiquant sans peur, ils n'évalueront pas la valeur de leur action, en faisant le compte seulement du plus ou moins d'agitation et de mouvement qu'ils auront créé autour d'eux, mais aussi de l'intensité de foi et d'amour qu'ils sentiront au fond de leurs âmes de jeunes hommes et qu'ils feront rayonner dans le monde. Et, après tout, antérieurement à votre foi nationale, n'est-ce pas votre foi catholique que vous entendez protéger et sauver?

Devant cette grande œuvre que les Jeunes Franco-Américains se sentent donc l'âme pleine de force et d'espérance. Il est des sympathies et<sup>16</sup> des aides qui ne leur manqueront jamais de leurs frères du Canada. Et pour ma part, j'augure les plus beaux fruits d'émulation généreuse de ces deux jeunesses françaises et catholiques, qui désormais se feront signe d'une frontière à l'autre. Et quel que soit un jour le résultat de nos longs efforts, même si les prophètes de malheur devaient avoir raison contre nous et contre la logique de notre histoire, faisons du moins<sup>17</sup> que nous ayons aurolé notre défaite d'un tel reflet d'idéalisme et de chevalerie que le tombeau où dormira la nationalité canadienne-française ou franco-américaine soit de ceux devant<sup>18</sup> lesquels les vainqueurs se découvrent.

Bien cordialement à vous dans le Cœur du Christ qui aime les Jeunes!

L.A. Groulx, prêtre

---

1. La lettre originale n'a pas été retrouvée. Cette lettre a été publiée sous la signature de L.A. Groulx, prêtre, et sous le titre «Lettre de Rome à l'A.C.J.F.-A.», dans *L'Opinion publique*, Worcester, Mass., 21 juillet 1908. Reproduite sous la même signature, mais sous le titre «Bon courage! En avant!», dans *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n<sup>os</sup> 11-12 (juin-juillet 1908): 319-322; le chiffre d'appel au titre renvoie à cette note: «Tel est le titre que nous croyons devoir donner à la belle lettre que vient d'adresser M. l'abbé Groulx au directeur de l'Association Catholique de la Jeunesse Franco-Américaine.»; le début du texte dans *Le Semeur*: «J'ose dire que vous êtes venu[...]; Groulx a fait des corrections olographes sur son exemplaire du *Semeur*: nous les indiquons à mesure. Réponse à la lettre de Denys Lamy, [Baltimore, ca mars 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

Fondée depuis peu, l'association a déjà reçu plusieurs manifestations de sympathie et de soutien: «[...] Du Canada nous vinrent d'abord des paroles de sympathie et de réconfort, puis, l'écho s'en étant répercuté au delà de l'Océan, la France, la Belgique et l'Italie voulurent témoigner qu'elles s'intéressaient à cette levée enthousiaste des jeunes Franco-Américains, s'intitulant *nouveaux zouaves* et voulant aider Pie X à tout restaurer dans le Christ, dans leur bien-aimée patrie.

«Plusieurs cardinaux, archevêques et évêques, prélats et prêtres, voulurent bien prendre la plume pour accuser réception de la modeste plaquette, contenant nos constitutions et notre programme d'études, et l'apprécier avec faveur. Citons des noms: LL. EE. les cardinaux Coullié et Mercier; LL. GG. NN. SS. Bégin, Bruchési, Langevin, Delamaire, Douais, Bernard, Lorrain et Roy; Mgr Glorieux, chanoine de Sainte-Marie-Majeure, et M. l'abbé L.G. [sic] Groulx, du Collège canadien, de Rome; M. l'abbé Léon Tournade, [...]

## Correspondance II

aumônier de l'Association catholique de la Jeunesse française; M. l'abbé Lucien Veron, aumônier du groupe Ozanam de la même Association, Rouen; M. Jean Lerolle, président du comité général et avocat à la Cour de Paris. [...] » À ces noms, s'ajoutent ceux du comte Albert de Mun, du comte d'Haussonville, d'Étienne Lamy, de René Bazin et de François Veuillot. (Un ami des jeunes, «La jeunesse catholique franco-canadienne [sic]», *L'Univers*, Paris, n° 14625 (24 juin 1908): 2, col. 2-3)

Cette lettre vaudra à Groulx d'être nommé membre d'honneur de l'ACJF-A: «[...] M. l'abbé L.A. Groulx, Rome [...]» (Voir Un ami des jeunes, «Nouveaux membres d'honneur de l'A.C.J.F.-A.», *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 14 (9 juillet 1908): 3, col. 4.) Le même signataire en parlera en ces termes:

«[...] Un puissant encouragement est aussi venu à nos jeunes compatriotes de la part de M. l'abbé L.A. Groulx, prêtre, actuellement au Collège Canadien, à Rome.

«L'abbé Groulx a adressé dernièrement une longue lettre à l'aumônier-directeur général, M. l'abbé Lamy, dans laquelle il apprécie hautement l'œuvre commencée et les efforts qui sont tentés pour en faire une association puissante et protectrice de la langue et de la foi.

«Il encourage fortement les jeunes franco-américains à se grouper et, sous l'humble soumission de l'autorité ecclésiastique, à travailler sans relâche pour la bonne cause.[...]» (Un ami des jeunes, «La jeunesse catholique franco-américaine», *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 16 (30 juillet 1908): 4, col.4-5)

2. *Le Semeur*: de solliciter, pour vos Jeunes,

3. *Le Semeur*: le *Bon courage!* et l'*En Avant!*

4. *Le Semeur*: parcourir, avec

5. *Le Semeur*: que, sans

6. *Le Semeur*: notre — Correction olographe de Groulx sur son exemplaire du *Semeur*: votre

7. *L'Opinion publique*: Franco-Américains.

8. *L'Opinion publique*: Canadiens-français

9. *L'Opinion publique*: Canadiens-français

10. *Le Semeur*: leurs forces

11. *L'Opinion publique* et *Le Semeur*: définitif — Correction olographe de Groulx sur son exemple du *Semeur*: défensif

12. *Le Semeur*: serait-elle **au-dessus de vos forces si elle n'est pas** au-dessus de vos ambitions?

13. *Le Semeur*: *Bon courage!* et *En Avant!*

14. Il faut comprendre: du Québec.

15. *Le Semeur*: association

16. *L'Opinion publique* et *Le Semeur*: **en** — Correction olographe de Groulx sur son exemplaire du *Semeur*: et

17. *Le Semeur*: du moins,

18. *Le Semeur*: **devont**

821\*

## À Marie Frossard

[Collège Canadien, Rome, ca 16-18 avril 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de M. Frossard, par M. de T., Ligue patriotique des Françaises, Paris, 13 avril 1908, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] Veuillez accepter le livre du Congrès de Lourdes que nous nous faisons un plaisir de vous adresser et de vous offrir. [...]» (1-2 mss)

Lettre attestée par une main anonyme «Pour M<sup>elle</sup> Frossard», Ligue patriotique des Françaises, Paris, 21 avril 1908, 2 p. mss: «Mademoiselle Frossard a été bien sensible à votre bonne lettre, et nous charge de vous exprimer tous ses remerciements pour les félicitations que vous lui adressez [voir lettre n° 807\*, n. a] si aimablement. Elle est heureuse de votre sympathie, et de votre intérêt pour notre chère Ligue.» (1-2 mss)

822

## À Philiza (Gabriel) Perras

+

Rome, Collège Canadien, 25 avril 1908<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
Collège de Valleyfield  
Canada

Mon bien cher Phili,

C'est un grand bonheur pour moi de vous retrouver toujours au fond de vos lettres, tel que je vous ai voulu, surtout quand les nouvelles de Valleyfield m'apportent la navrante histoire de tant de naufrages d'âmes. Que restera-t-il de ma petite phalange dans un ou deux ans? Que de changements là-bas! Et ceux qui m'émeuvent le plus, ce ne sont pas, croyez-le bien, ceux qu'on vient de faire subir à<sup>2</sup> l'Académie Émard<sup>3</sup>. C'est peu de chose que la disparition d'un nom, et même d'une institution qui, si chère qu'elle puisse être à quelques-uns, ne doit jamais toutefois devenir une entrave au bien commun. Je me rendais compte moi-même, après les tiraillements de ces dernières

années, qu'il faudrait faire subir à l'œuvre de profondes modifications, ne fût-ce que pour enlever aux élèves la répugnance de travailler dans des cadres qui leur paraîtraient vieillis. Je regrette seulement qu'on ait fait disparaître un nom, et un chaînon de traditions dans une maison où les élèves n'ont pas encore de passé, un passé chéri auquel on va demander des inspirations et l'amour d'une Alma Mater. Je regrette encore bien davantage le principe du recrutement auquel le corps nouveau se trouve soumis, et par le fait même l'Association de la jeunesse dont il est partie intégrante. C'est l'enrôlement d'unités mal préparées qui a été cause jusqu'ici de tous les heurts déplorables qui ont mené l'œuvre à deux doigts de sa perte<sup>4</sup>. L'esprit de votre cercle ne se maintiendra de même qu'en autant qu'il se trouvera dans son sein un groupe compact et assez puissant pour s'assimiler les éléments nouveaux qu'on lui adjoindra sans cesse. Quelque intérêt, quelque vie qu'il paraisse avoir actuellement, il n'en sera plus de même le jour où l'équilibre serait rompu. Vous n'auriez plus alors qu'un corps sans esprit à soi, marqué d'une étiquette<sup>5</sup> mensongère, avec un idéal dont on se moquerait. Le salut est dans la survivance d'une minorité active, généreusement ambitieuse qui érigera à la hauteur d'un devoir sacré, la tâche de maintenir l'esprit de dévouement et d'apostolat dans une Association qui n'a pas été mise au monde pour autre chose. Vous entrevoyez alors, mon bien cher Phili, quelle belle œuvre s'offre toujours à l'Action catholique si elle pouvait survivre!

Mais assez, n'est-ce pas, de ce sujet. Je suis trop loin, et j'ai trop perdu le contact avec la vie cécilienne pour ne craindre pas de mal envisager l'avenir, après avoir mal jugé le présent. Le travail de moine auquel je dois me livrer d'ici deux mois, m'enlève le loisir du reste de m'abandonner même aux réflexions mélancoliques. Priez beaucoup pour mes examens, au cas où je risquerais de me jeter à la nage.

J'ai beaucoup prié pour tous mes anciens élèves, et mes anciens fils spirituels, pendant la semaine de Pâques. Une de vos lettres, sans doute, m'apportera bientôt le fameux résultat<sup>6</sup>. Je l'attends avec hâte. Ici, nous avons un affreux printemps. Je regarde chaque soir coucher notre grand soleil rouge, presque avec bonheur, en songeant que chacun d'entre eux abrège le temps de mon exil. C'est à Fribourg que vous m'écrirez l'an prochain.

Au revoir à Ottawa, mon Phili, dans deux ans! Soyez apôtre jusqu'à



la fin. Et saluez pour moi vos camarades de l'A.C. et mes anciens élèves, et mes amis.

Votre bien dévoué en N.S.  
L'abbé Lionel qui vous aime toujours.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de P. Perras, Collège de Valleyfield, 16 mars 1908, 8 p. mss.

2. Substitué à: **de**

3. Groulx avait tenté d'instaurer l'Académie Énard au Collège de Valleyfield dès septembre 1901 et avait, pour ce faire, élaboré une constitution le 15 août 1901 (*Académie Énard. Constitution*. 16 p. (20 cm × 16 cm). Olographe. FLG 04 21). Il hésite cependant avant de faire le saut (voir lettre n° 146\*). La suite lui donnera raison puisque «la diplomatie campivallensienne, tout en trouvant le projet excellent, le jugea inopportun» (voir lettre n° 200, n. 16). L'année suivante, il fonde le Cercle Sainte-Charles (voir lettres n°s 218 et 219), qui remplace l'Académie Énard, première version. C'est le 13 septembre 1903 que l'Académie Énard est officiellement fondée par Lionel Groulx qui en est le directeur. L'Académie Énard s'adresse maintenant aux «élèves des classes supérieures du cours classique avec le but de «former à une expression distinguée de ses idées par des exercices de plume, de diction et de discussion courtoise». Le nombre des fauteuils académiques est fixé à douze. C'est un «cercle littéraire» et aussi une «conférence d'études». «Les académiciens ont leur journal [...] *Le Cécilien*, écho de leurs travaux, de leurs lectures, de leurs discussions et des événements de la vie de Collège [...] À l'Académie Énard revient aussi l'inauguration de séances publiques devant le personnel enseignant et tous les élèves du cours classique [...] Un article des statuts fait une obligation à chacun des Académiciens de présenter une étude sérieuse et élaborée sur un sujet préalablement approuvé du Directeur [et inscrit dans *Le Lauréat*].» (*Annuaire du Collège...*, 1903-1904: 39-40) Le 26 décembre 1904 (lettre n° 385, n. 9), Groulx écrira que «l'Académie Énard qui se compose actuellement de membres de l'Action catholique, a statué d'agir comme Cercle d'Étude de l'A.C.J. Nous n'avons aucune relation avec le Comité fédéral, aucune affiliation ni officielle ni secrète.» (voir aussi lettres n°s 467, n. 17ss et 476). En 1905, une nouvelle constitution proclame que l'Académie Énard est un cercle d'études qui «se propose de grouper ceux des jeunes qui révèlent quelque talent de plume ou de parole, pour les préparer à une action efficacement catholique» (*Une croisade...*, 1<sup>re</sup> éd.: 169 et 2<sup>e</sup> éd.: 166). «Le but explicite est la formation sociale et on s'y occupe surtout de la question sociale et religieuse», alors qu'à l'Académie Sainte-Cécile (voir lettre n° 403, n. 4), «on s'occupe plus particulièrement d'élocution et de la question nationale» (voir lettre n° 467).

En 1906-1907, l'Académie Énard, qui avait toujours été dirigée par Groulx depuis sa fondation, est dirigée par l'abbé Avila-Pierre Sabourin, le directeur du Collège de Valleyfield, et un assistant, disciple de Groulx, l'abbé Louis Gosselin: «À l'inlassable activité d'un homme dévoué, véritable pouvoir moteur d'énergies, succède un autre homme dévoué, un autre pouvoir moteur d'énergies, un autre Directeur qui aidé d'un assistant, conduit "Des jeunes": vers le port du succès et de la vie d'homme.» Alors que l'année précédente, sous la direction de Groulx, le thème des travaux était celui de «La question

## Correspondance II

sociale», celui de cette année porte sur le dix-septième siècle littéraire. Pour la liste des membres et le «Rapport annuel du Secrétaire», voir *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 12, 1906-1907, Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 1907: 42-47.

C'est pendant l'absence de Groulx, en octobre 1907, que l'Académie Émard est affiliée à l'ACJC sous le nom de Cercle Saint-Thomas d'Aquin (voir *Le Semeur*, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 69). Les travaux du nouveau cercle débutent le 16 février 1908 (voir *Académie Émard* [Cahier des archives], 1903-1911: 103 ms., ACDV). Le directeur en est toujours l'abbé Avila-Pierre Sabourin et le président, Philiza Perras, qui en était vice-président l'année précédente. Voir *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 13, 1907-1908: 41-43.

En 1908-1909, c'est l'abbé Louis-Ubalde Mousseau, licencié en sciences sociales de Louvain, qui est le directeur de ce cercle: «L'orientation qu'on lui donne tend de plus en plus à le rapprocher de ces organismes qu'on trouve en Belgique, en Allemagne et en Suisse sous le nom de "Cours pratiques" ou *Séminaires*, et dont le but est surtout de former des travailleurs *personnels* capables d'une activité sérieuse.» Le président en est Arthur Pigeon. Les travaux sont variés et traitent de questions d'économie politique et sociale, de langue, de littérature, d'histoire du Canada. Voir *Annuaire du Collège de Valleyfield*, n° 14, 1908-1909: 36-39.

Groulx refusera la direction du cercle pour l'année 1909-1910 (voir lettre n° 976). Il en reprendra la direction en septembre 1910. Sur Groulx et l'Action catholique à Valleyfield, pour les années 1906-1909, voir lettres n°s 663, n. 3-6, 914 et *passim* (voir à l'index).

Pour les sujets traités à l'Académie puis au Cercle, voir *Annuaire du Collège...*, 1903-1904ss; *Le Semeur*, 1905ss; *Le Lauréat* de l'Académie Émard, 1903-1918, 1924-1925, 381 p. mss, ACDV; *Le Cécilien*, 1903-1908, 609 p. mss, ACDV; *Académie Émard. Ouvrages et Rapports des séances publiques et Critiques des travaux annuels*, 22 novembre 1903 — 7 mai 1915, 392 p. mss, ACDV; [*Académies et Action catholique...*] [ca 1903-1906], 100 p. mss, FLG 06 05; *Après le Collège. Notes* [*Précédé de pages de cahier d'archives de l'Académie Émard, 1904-1905*], FLG 10 31. Sur l'Académie, voir aussi *Une croisade...*, 1<sup>re</sup> éd.: 165-183 et 2<sup>e</sup> éd.: 163-178.

4. Voir lettres n°s 736 et 743.

5. Substitué à: **épithète**

6. Le résultat de la retraite de vocation. Les finissants étaient les derniers élèves de Groulx, dans sa classe de Rhétorique de 1905-1906. Parmi les treize, neuf se destinent à la vocation religieuse, sept prêtres séculiers, Oscar Bissonnette, Donat Fortier, Henri Julien, Elzéar Laberge, Léopold Larocque (il deviendra dentiste), Edgar Parent, Honoré Primeau, un père Blanc, René Bissonnette et un dominicain, Philiza Perras; parmi les autres, deux se destinent au droit, Émile Billette et Aristide Parent, et deux autres au notariat, Frédéric Caza et Fernand Leduc.

## À William Guillaume Émond

Rome, 29 avril 1908<sup>1</sup>

M. William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Quel grand [malheur] vous<sup>2</sup> est donc arrivé! Pas de nouvelles de vous ni de personne depuis votre lettre du 26 fév[rier] et nous sommes à la veille de mai<sup>3</sup>. Je commence à m'inquiéter un peu. Avez-vous reçu le «*Ricordo di Roma* 4»?

Lionel

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «*Roma (Galleria Barberini), "Ritratto della propria figlia", Mengs*» («Portrait de sa fille» par Mengs, à la Galleria Barberini). Cachet de la poste: Rome, 29-04-08.

2. Écrit: Quel grand vous

3. Plusieurs malades dans la famille ont empêché Salomé P. Pilon d'écrire plus tôt. Sa lettre commencée le 6 avril ne sera terminée que le 26 avril 1908.

4. Voir lettre n° 811, n. 6.

## À Hermas Lalande

[Collège Canadien, Rome, fin avril-début mai 1908]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de H. Lalande, ACJC, Montréal, 9 avril 1908, 2 p. mss, qui lui écrit: «[...] Je vous inclus le chant patriotique<sup>a</sup> (non pas *national!*) que je publierai peut-être prochainement avec "Agir vaut mieux" [voir lettre n° 813]. C'est une composition qui date de quelques mois et que les fêtes jubilaires rendent plus actuelle que jamais. N'en riez pas trop. Ce soir, grande soirée au collège. M. l'abbé Eugène Roy y fera sous les auspices du groupe Ste-Marie une conf[é]rence] sur l'Action soc[iale] de l'Église. Il y aura du chant un dialogue de 50 minutes entre étudiants de Laval sur l'A.C.J.C. où l'on expose la portée

## Correspondance II

et le caractère de l'œuvre en combattant les préjugés. Aussi une chansonnette sur l'A.C.J.C. Je vous l'inclus. Ne jugez pas de l'effet par la poésie elle-même. Une chanson, ça ne se lit pas, ça se chante. Chantée elle produit bon[ne] impression. C'est sur l'air du *Biniou*. Le savez-vous? [...] Si vous pouviez faire un travail pour notre prochain congrès que vous feriez donner par qui vous voudriez combien reconnaissant je vous serais! Dites-le moi.» (1, 2 mss)

<sup>a</sup> Il s'agit de «Souviens-toi et fais ce que dois (*Chant patriotique*)», publié sous la signature de Hermas Lalande, s.j., dans *Le Semeur*, vol. 4, n<sup>os</sup> 11-12 (juin-juillet 1908):317-318.

825\*

### À Samuel Bellavance

[Collège Canadien, Rome, début-mi mai 1908]<sup>1</sup>

[...] *Vous avez dû recevoir la carte postale qui vous expliquait mon retard, et vous recommandait mon dernier examen [...]*

---

1. Extrait de la lettre n<sup>o</sup> 845, à Samuel Bellavance, 14 juin 1908.

826

### À Albert Groulx

+

Rome, 9 mai 1908<sup>1</sup>

Mon cher Albert,

J'allais commencer à t'écrire un peu pour demander des nouvelles de la famille, et beaucoup pour te souhaiter bonne fête, quand on est venu me remettre enfin une lettre des Chenaux<sup>2</sup>. Voilà bien quelque chose comme deux mois que je n'ai rien reçu. C'est à croire vraiment que la famille ne se composerait plus que de vieux garçons! Mais plutôt je comprends que maman pouvait bien difficilement faire mieux, avec ce que le printemps et vos maladies ont dû lui apporter de surcroît de besogne. Puisque tu as été malade tout un long mois,

comme à l'âge où l'on devient rhumatisant, j'arrive donc bien à propos pour te faire des souhaits de bonne santé. Je te souhaiterais bien autre chose, mais je constate que mes souhaits remportent si peu de succès que je ne me sens plus le goût de t'en faire dans ce sens-là<sup>3</sup>. Je me contente de t'envoyer une carte postale qui tout en te faisant connaître le costume des gens de la campagne autour de Rome, te réapprendra peut-être certaines choses que tu as oubliées et que tu aurais besoin de savoir encore.

Vous avez dû apprendre par Auguste que contrairement à l'espoir que vous aviez caressé, et moi-même un peu, je ne retournerai pas au Canada cette année. Il n'est pas encore impossible que Mgr me rappelle, mais enfin, si sa dernière lettre veut dire quelque chose, elle signifie que je suis à peu près libre d'aller à l'Université de Fribourg, en Suisse l'année prochaine. Je suis bien tenté de m'en affliger un peu puisque cela m'ajoute une année de séparation et d'exil. Mais enfin, on n'est pas dans le monde pour faire toujours selon sa volonté ou ses désirs. Et puis, c'est surtout l'année prochaine et les études auxquelles je vais désormais me livrer qui vont me préparer à mes devoirs de professeur. Je me crie donc: Bon courage, et je demande au Bon Dieu de m'apprendre la résignation.

Nous sommes dans le beau temps, depuis Pâques environ; un beau ciel bleu sans la plus petite tache blanche. Ce serait parfait si l'air n'avait pas quelquefois l'envie de devenir bouillant. Il fait déjà chaud pour étudier à son aise, et pourtant, ce n'est pas le travail qui manque. Mes examens approchent terriblement. Je me recommande désespérément aux prières. Qu'on n'oublie pas de faire une prière spéciale pour moi le 21 et le 29 et 30 mai. Si Dieu me vient en aide, j'aurai tout fini dans trois semaines.

J'envoie une carte à Cécile. Porte-toi bien toujours, et qu'on me dise si Sara, Émilie ont reçu leurs cartes pour le 19 avril, et si Flore<sup>4</sup> a reçu son présent de marraine. Des saluts à tous.

Ne me réponds pas trop longuement.

Bien à toi  
Lionel

- 
1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.
  2. Lettre de Salomé P. Pilon, 6-26 avril 1908, 7 p. mss.
  3. Voir lettre n° 543, n. 10.
  4. Cartes n°s 828\*, 819, 814 et 804.

827

À Albert Groulx

[Rome, 9 mai 1908]<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Ce dont sont capables les vieux garçons!

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma». [Deux jeunes gens de la campagne romaine en costume du pays. Le jeune homme conte fleurette à la jeune fille.] Le texte est écrit au recto.

828\*

À Cécile Émond

[Collège Canadien, Rome, ca 9ss mai 1908]<sup>1</sup>

[...] *J'envoie une carte à Cécile.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 826, à Albert Groulx, 9 mai 1908.

## 829\* À Jules-Marie-Armand Cavalier de Cuverville

[Collège Canadien, Rome, ca 11 mai 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de J.M.A. C. de Cuverville, Crec'h Bleiz en Penvénan, 8 mai 1908, 3 p. mss, qui lui écrit: «Une lettre de M. l'abbé Hébert, que je reçois à l'instant de Valleyfield (Canada), m'apprend que vous êtes autorisé à faire une troisième année d'études à Rome, et que vous seriez heureux de passer vos vacances à Crec'h Bleiz comme il l'a fait lui-même et dans les mêmes conditions. Nous serions, de notre côté, très-satisfaits de vous avoir au milieu de nous et je viens vous en renouveler l'assurance en vous priant de me faire connaître l'époque à laquelle vous pourrez nous venir et pour combien de temps? Madame de Cuverville est réinstallée à Crec'h Bleiz pour tout l'été et l'automne; je rentrerai à Paris le 18 mai pour les travaux du Sénat et je reviendrai ici vers le 15 juillet [...]» (1-2 mss)

Lettre attestée par J.M.A. C. de Cuverville, Crec'h Bleiz, 15 mai 1908, 3 p. mss: «Je reçois votre lettre et m'empresse de vous faire connaître que vous serez le bienvenu à Crec'h Bleiz à quelque date que vous y veniez [...] La route à suivre [...] La Session Parlementaire prend généralement fin vers le 14 juillet et c'est à cette date que je viens, ordinairement, rejoindre ici tous les miens. Si vous allez en Suisse, à Fribourg [...]» (1, 2 mss)

## 830 À William Émond

Collège Canadien, Rome, 30 mai 1908<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Passé mes examens ce matin pour le doctorat en théologie. Réussi, grâce à Dieu et à vos bonnes prières. Vous écrirai demain ou après-demain.

Lionel

Trois jumbos de gas-là! De petits Italiens.

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Sans légende [un groupe de trois petits Italiens]. Cachet de la poste: Roma, 30-05-08. Au recto, au-dessus du groupe, Groulx a répété: «Rome, 30 mai 1908, Collège Canadien»; au-dessous, la dernière phrase du texte.

831

## À ses parents

+

Collège Canadien, Rome, 30 mai 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je vous apporte une nouvelle que vous savez déjà, qu'une carte postale a dû vous apprendre, et qui ne manquera pas de vous faire plaisir. J'ai subi ce matin mon examen pour le doctorat en théologie<sup>2</sup>, et grâces à Dieu, et à Notre-Dame-des-Victoires que j'ai beaucoup priée, ma bonne chance m'a servi encore une fois, et c'est donc en ma haute qualité de docteur en théologie que j'ai l'honneur de vous écrire. Me voilà<sup>3</sup> soulagé d'un lourd fardeau, je vous assure. Et ce qui est plus heureux, presque un mois en avance sur tous mes confrères; j'aurai donc tout le temps nécessaire pour achever ma collection de souvenirs sur Rome, pour visiter encore les choses et les lieux qui me sont chers, et aussi pour me reposer avant de reprendre bientôt le harnais en vue de ma besogne de l'année prochaine. Toujours, toujours des projets d'études! J'achève à peine de longues et fatigantes études qui ont duré deux ans, qu'il me faut tout de suite me retourner d'un autre côté et me reprendre la tête entre les deux mains. Que je suis loin du temps où je croyais, et où vous croyiez encore plus que moi-même qu'une fois mes études classiques terminées, je n'aurais plus à étudier, possédant par cœur tout ce qui est contenu dans les livres. Hélas! plus j'étudie, plus je sens qu'il faut travailler, qu'il me faudrait dix têtes au lieu d'une et au moins une centaine de paires d'yeux.

Une autre nouvelle qui vous fera plaisir également, c'est que M. l'Amiral de Cuverville vient de m'écrire qu'il m'attend chez lui pour les premiers jours de juillet, et que c'est à son château, en Bretagne que j'irai passer mes vacances. Vous vous souvenez que j'ai



manqué mon coup l'année dernière; mais cette fois, c'est une chose bien entendue. La Providence évidemment me traite comme un enfant gâté. Cette bonne fortune me permettra de réaliser une économie assez considérable, au moins une centaine de piastres, et j'aurai en plus l'avantage de me trouver dans un des endroits les plus favorables possibles pour me reposer et fortifier ma santé. Le château de l'Amiral est en Bretagne, dans le nord-ouest de la France, et tout au bord de la mer. Comme les «Chenaux» sont rares en Europe, j'aurai ce qu'il y aura de mieux pour me consoler un peu de ne pas m'y trouver cette année encore. L'Amiral de Cuverville<sup>4</sup> est sénateur du Finistère au Parlement français, et l'un des chefs en vue du catholicisme militant en France. C'est même un orateur de quelque renom. Il est surtout connu pour son dévouement à la cause de l'Église et pour ses hautes vertus qui font de lui une sorte de saint. Mais je vous ferai connaître mon monde quand je m'y trouverai. Je compte donc quitter Rome vers le 22 juin, en route pour la Suisse; j'amènerai avec moi mes malles et ma caisse de livres que je laisserai à Fribourg pour l'année prochaine. Je demeurerai probablement en Suisse, une huitaine, le temps d'entrevoir un peu à l'Université fribourgeoise ce que j'aurai à faire l'an prochain, puis je file sur Paris, et de Paris en Bretagne, où je compte me trouver au plus tard vers le cinq juillet. C'est donc là que vous m'adresserez votre prochaine lettre. Vous trouverez mon adresse sur une carte ci-contre.

Je vous envoie de même un avis du *Bureau des Postes* de Montréal. Vous y verrez<sup>5</sup> que votre *sucre du pays* n'a pas fait long son voyage. Le maître de poste de Vaudreuil vous a mal renseigné sur la façon de l'affranchir, et le paquet est resté au département des rebuts à Montréal. Vous pourrez le réclamer. Je vous remercie certes de la bonne et touchante idée que vous avez eue de penser à moi, et de m'envoyer ce souvenir. Mais d'autre part, on est si voleur ici que ça m'aurait coûté, pour le moins une dizaine de francs, avant de pouvoir le retirer. C'est ce qu'a payé un de mes confrères l'année dernière.

Je vous remercie de vos prières qui ont dû m'aider beaucoup dans mes examens. Pensez toujours à moi, et remerciez Dieu et la Sainte Vierge pour l'heureuse issue de mes études à Rome. Demain nomination<sup>6</sup> à Vaudreuil. Nous n'avons encore reçu que les journaux du 16 mai, j'ignore qui est candidat. Je préférerais que ce ne fût pas

Bourassa<sup>7</sup> parce que les électeurs sont assez imbéciles pour lui préférer un homme de rien comme H. Pilon.

Saluts à tous

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Dampfer [Bateau à vapeur, steamer], «Prinzess Irene», Norddeutscher Lloyd [de l'Allemagne du Nord], Bremen*», et le drapeau de la compagnie. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 6 avril 1908, 7 p. mss.

2. Dans *Mes mémoires*, il écrit: «à la fin de ma deuxième année, je risquai le double examen [assertion erronée, puisque celui de philosophie a été passé en juin 1907]. Il fallait alors revenir d'Europe avec un parchemin ou l'on passait pour un parfait raté. Je devais, du reste, cette attestation aux charitables confrères qui m'avaient rendu possible ce voyage d'études. Je me souviens que l'épreuve fut assez dure, plutôt pénible. Je me sentis ausculté, fouillé dans tous les recoins, pétri, repétri comme une farine mal délayée, par trois moines acrobates du syllogisme. Cela dura deux heures et demie. Arrivé en retard au Collège canadien, pendant le dîner, je pus quand même selon la coutume, aller glisser dans l'oreille du Supérieur, la formule sacramentelle: *Passato*. Ce qui nous valait un applaudissement des confrères.» (I: 115)

3. Ajoute et rature: **donc**

4. Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville, marin, diplomate et homme politique, mort en 1912, était un catholique convaincu. En dépit du nom de son château (Crec'h Bleiz, c'est-à-dire Montagne du Loup), il n'était pas breton. En juillet 1891, le contre-amiral de Cuverville, commandant *La Naïade*, remonta le Saint-Laurent et fut reçu à Montréal avec tous les honneurs et beaucoup de chaleur. Il publia une petite étude économique dans *Le Bulletin de la Société des Études coloniales et maritimes*, parue aussi en brochure: *Le Canada et les intérêts français*, Paris, Joseph André, 1892, 79 p. Armand Yon écrit: «[...] le contre-amiral [...] est reçu par l'Alliance française de Montréal. Avec son état-major, il assiste à une messe solennelle à Notre-Dame, et, le soir, les hôtes français sont l'objet d'une fête civique au Parc Sohmer. Ce catholique militant qu'était l'amiral conservera jusqu'à sa mort des relations d'amitié avec des notables canadiens» (Armand Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des Lettes québécoises», n° 15, 1975, 235 p.: 194). Sylvain Simard dit que Cuverville, «sénateur ultra-catholique du Finistère», faisait partie en 1910 du comité de patronage de La Canadienne, «association créée en 1904 dans le but de favoriser l'envoi de colons et de capitaux français au Canada; elle publiait un bulletin mensuel qui nous fournit des renseignements très intéressants sur les relations France-Canada de 1904 à 1914». Le contre-amiral s'efforçait donc toujours de contribuer au rapprochement entre la France et le Canada français (Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France, 1850-1914*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p.: 34, 37, 38, 88). Voir aussi les souvenirs de Groulx dans *Mes mémoires*, I: 135-147.

5. Écrit: **enverrez**

6. C'est-à-dire déclaration des candidatures.

7. Henri Bourassa se présentera plutôt dans Saint-Jacques et dans Saint-Hyacinthe aux élections générales provinciales du 8 juin 1908. Il sera élu dans les deux circonscriptions.

832

### À Honorius Émond

Collège Canadien, Rome, 31 mai 1908<sup>1</sup>

M. Honorius Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Voici mon adresse de vacances:

L.A. Groulx  
*Crec'h Bleiz*  
en Penvénan  
*Côtes-du-Nord*  
France

N'en parlez pas d'ici quelque temps. Je préfère qu'on ne le sache pas à Valleyfield avant que j'y sois rendu. On serait capable de m'empêcher d'y aller.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Roma — Masaccio — "La Maddalena" (Acc. di S. Luca)» («Marie-Madeleine», de Masaccio à l'Académie Saint-Luc).

833\*

### À Wilfrid Lebon

[Collège Canadien, Rome, fin mai-début juin 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de W. Lebon [ca 25ss mai 1908], non retrouvée mais attestée (W. Lebon à G.A. Miville, Fribourg, 8 juin 1908, 4 p. mss: 3 ms. ACSAP, 152-XCII).

## Correspondance II

W. Lebon a envoyé cette lettre de L.G., ainsi que la précédente (voir lettre n° 818\*) à G.A. Miville: «J'entrevois l'année prochaine comme mon année la plus fructueuse en Europe. En compagnie de Mr Groulx j'aurais fait certainement le double. C'est un prêtre d'un cœur et d'une intelligence vraiment remarquables. Doué d'une initiative qui n'a d'égal que son jugement, je le crois appelé à rendre les plus beaux états de service au Canada. Je ne pourrais donc que gagner à son contact. Je vous envoie ses deux dernières lettres. Ne pensez-vous pas qu'il a raison?» (*Ibid.*)

Dans une lettre subséquente, W. Lebon demande à G.A. Miville: «Voulez-vous avoir la bonté de me renvoyer les deux lettres de M. Groulx.» (Fribourg, 2 juillet 1908, 4 p. mss: 2 ms. ACSAP, 152-XCIII)

\*Groulx lui parlait sans doute de l'importance ou même de la nécessité d'une troisième année d'études en Europe.

834\*

À Erle G. Bartlett

[Collège Canadien, Rome, 1<sup>er</sup> juin 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Ottawa, 27 mars 1908, 3 p. dact. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 13 juillet 1908, 8 p. mss: «Votre lettre du 1<sup>er</sup> juin est venue me réjouir beaucoup, en m'apprenant votre succès, me peiner, aussi, en me disant que votre santé est encore mauvaise, et m'accabler de remords de ne vous avoir pas écrit depuis si longtemps. [...] » (1 dact.)

835\*

À Sylvio Corbeil

[Collège Canadien, Rome, début juin 1908]<sup>1</sup>

[...] J'ai fait avec succès mes examens en théologie. [...]

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Washington, D.C., 12 avril 1908, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 12 juillet 1908, 2 p. mss: «Combien elle me fut agréable cette nouvelle que ta lettre m'apportait: "J'ai fait [...] en théologie." [...] Et c'était aussi pour moi un plaisir d'apprendre les bonnes vacances que la Providence te ménageait. [...] La Providence coupe de beaucoup de douceurs les amertumes de ton calice. [...] Te dorloter n'est pas toujours chrétien tant s'en faut mais pour ces vacances-ci c'est un devoir: Heureux douillet, va!» (1, 2 mss)

836\*

## À Louis Gosselin

[Collège Canadien, Rome, début juin 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 15 mars 1908, 4 p. mss, qui lui demande: «[...] C'est à ce point que je suis à me demander s'il ne vaudrait pas mieux dans l'intérêt de ma santé renoncer pour un temps à l'enseignement et chercher ailleurs un rétablissement. Je ne me sens pas d'attrait pour le ministère. D'autre part je ne suis pas assez riche pour songer à ma retraite, et du reste mon amour-propre se refuserait à accepter cette seconde alternative. Ne pourriez-vous pas m'éclairer de vos lumières pour mettre une solution à cet angoissant problème? [...] Dites-moi comment va la santé, où vous en êtes dans vos études. [...]» (2, 4 mss)

Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 12 juillet 1908, 4 p. mss: «[...] Permettez-moi à présent de vous féliciter sur le succès de vos examens. J'aurais désiré vous écrire avant aujourd'hui [...] Vous allez nous revenir l'an prochain. [...] Que je vais être heureux de vous posséder au Collège, si moi-même j'y puis demeurer. [...] je n'ai pu mettre à exécution votre projet au sujet de mes vacances. Je n'ai pu partir en mai, comme vous me le demandiez, et le manque de ressources m'empêchent d'aller bien loin maintenant. [...]» (3, 4 mss)

837\*

## À Jean-Marie Phaneuf

[Collège Canadien, Rome, début juin 1908]<sup>1</sup>

1. Lettre attestée par la carte de J.-M. Phaneuf à L.G., Québec, 25 juin [1908]: «[...] Merci de ta bonne lettre. Elle m'a raffermi.»

838\*

## À Josaphat Hamelin

[Collège Canadien, Rome, ca 2-15 juin 1908]<sup>5</sup>

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Buckingham, 6 avril 1908, 4 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Buckingham, 10 juillet 1908, 6 p. mss: « [...] Je fus tout heureux d'apprendre l'entrée de notre cher Erle [G. Bartlett] au St-au-Recollet. [...]» (5 ms.)

839\*

## À Henri Fortin

[Collège Canadien, Rome, ca 3-6 juin 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 6 avril 1908, 5 p. mss, qui lui demande: «[...] J'ai vu sur *Le Soleil* de Lundi le 30 mars je crois, que vous aviez été reçu en audience privée auprès du Très Saint-Père, je ne sais si c'est vous, en tout cas c'était: M<sup>r</sup> Groulx et Chartier (pas sûr) prêtres canadiens à Rome ont été reçus en audience privée par le St-Père en même temps que M<sup>r</sup> et Madame Téléphore Bégin de Québec [...] Êtes-vous le M<sup>r</sup> Groulx en question? [...] vous savez sans doute qu'à Valleyfield l'Académie Énard est tombée et que sur ses ruines s'est élevée le Cercle St-Thomas [voir lettre n° 822, n. 3]. A-t-on eu au moins la délicatesse de consulter son fondateur, vous me le direz à votre prochaine lettre s'il vous plaît? [...]» (4 ms.)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Fraserville, 8 juillet 1908, 3 p. mss: «J'ai reçu votre lettre le 18, j'étais à préparer ma valise pour les belles vacances, mon année était finie et il ne lui manquait plus qu'une couronne: votre lettre est arrivée. Merci encore une fois, semblable à un homme qui part pour un long et difficile voyage, et qui a besoin de nombreuses munitions, j'avais besoin d'armes et de vivres pour parcourir les plaines ensoleillées et fleuries des vacances [...] Je ne suis pas allé au Congrès de la Jeunesse Catholique [...] P.S. Mes plus sincères félicitations pour l'article paru dans *Le Semeur* [voir lettre n° 820].» (1, 2, 3 mss)

\* Téléphore Bégin, dans une lettre publiée sous le titre «Canadiens en voyage», *Le Soleil*, vol. 12, n° 75 (28 mars 1908): 1, col. 5, cite effectivement un abbé Groulx, mais il ne s'agit vraisemblablement pas de Lionel Groulx.

840

## À Émile Chartier

+

Collège Canadien, Rome, 5 juin 1908<sup>1</sup>

Mon bien cher Émile,

Vous aurez tout compris de mon long retard, quand je vous aurai dit que j'ai eu la bonne fortune d'avoir encore une crise de santé assez sérieuse, et qu'il y a cinq jours tout au plus que j'ai subi mon dernier examen. Bénissez-en Dieu et Notre-Dame-des-Victoires avec moi: l'épreuve m'a été favorable, et elle me donne toute liberté pour mes études ultérieures. Mon évêque ne m'avait accordé qu'une permission conditionnée, «je vous donne toute liberté, — au moins provisoire —

pour le lieu et l'objet de vos études ultérieures, *pourvu* que vous ayez terminé à Rome vos études théologiques par l'examen final». C'était ses propres termes<sup>2</sup>.

Je quitterai Rome vers le 15 juin, en route très probablement pour Fribourg, où j'ai à peu près résolu d'aller faire un peu de philosophie et de littérature. Il m'en coûte de sacrifier Paris, mais j'y suis contraint par l'état de ma santé et par l'exiguïté de mes ressources pécuniaires. J'ai passé une quinzaine à l'Université de Fribourg au cours des vacances dernières. Je suis assuré d'y trouver mon compte pour la philosophie, puisqu'on y trouve l'une des meilleures écoles de l'Europe, peut-être supérieure à celle de Louvain, m'écrit l'abbé Lebon<sup>3</sup>, du Collège de Sainte-Anne, qui a pu connaître les deux. L'enseignement de la littérature est moins bien organisé. Toutefois le petit nombre des élèves permettant d'approcher très facilement les professeurs, (qui sont des normaliens de France) d'être initiés même à leurs travaux, je me flatte de ne pas perdre tout à fait mon temps, et de suppléer par le travail personnel aux lacunes de l'enseignement. Fribourg, que vous connaissez sans doute est une gentille petite ville, d'un site à ravir, qui s'intellectualise de plus en plus, et qui a le grand avantage de faire se rencontrer dans son Université cosmopolite des étudiants de presque tous les pays du monde.

Mon évêque ne s'est guère compromis dans la lettre qui m'apporte la permission de prolonger mes études. En fait, on ne me garantit qu'une année, et encore! Je compte sur la Providence pour le reste. Elle m'a fait trouver jusqu'ici les ressources nécessaires pour l'an prochain<sup>4</sup>, et elle m'a préparé pour mes vacances le lieu choisi dont j'avais besoin pour refortifier ma pauvre santé. Le 1<sup>er</sup> juillet, je pars pour la Bretagne, pour Crec'h Bleiz, en Penvénan, à la villa d'été de l'Amiral de Cuverville. Chut! ne le dites pas trop haut. M. le Supérieur du Collège Canadien vient de supprimer pour la présente année toutes les chapellenies d'Italie, et je ne compte avertir mon évêque qu'une fois installé là-bas, au bord de la mer.

Et c'est assez, n'est-ce pas, vous entretenir de ma pauvre personne? Que je vous remercie maintenant de la belle étude<sup>5</sup> que vous m'avez fait lire dans la *Revue Canadienne*. Elle a circulé un peu de mains en mains, ici où vous comptez plusieurs connaissances et encore plus d'amis inconnus. Je vous ai suivi assez fidèlement dans vos *courses*

*apostoliques*, et cela me donnerait l'envie de vous entendre au Congrès de la jeunesse. Vous êtes un bienheureux, vous, mon cher Émile, de vous trouver à ces assises qui seront les plus superbes que nous ayons encore eues, ce me semble, et de rencontrer cette chère jeunesse qui vous arrivera toute frémissante après son enthousiaste campagne de ces derniers temps. Ah! que je ne regrette plus après cela ce *plus grand congrès*<sup>6</sup> que d'autres avaient rêvé. Me trompé-je? Je vous avoue que l'idée me laissait plutôt froid, et qu'un congrès de cette sorte, avec comme principaux facteurs certains hommes qui vous sont bien connus, et dont les idées étranges en matière de religion et de patriotisme sont encore moins ignorées, lesquels hommes de par leur situation même se seraient trouvés être les premiers porte-parole de l'âme canadienne-française, puisque une sélection aurait été chose trop délicate et que personne n'aurait voulu s'en charger, de ceux qui auraient eu le devoir de la faire. Je vous avoue donc que ce plus grand congrès n'aurait pu servir alors, à mon humble sens, qu'à dresser quelques tribunes de plus pour nos prédicants du conciliatorisme, ou serait du moins dégénéré en une vaine parlotte où l'on eut fait assaut de beau verbe et d'hypocrisie. Un tel congrès ne serait chose louable et pratique que comme réunion forcément restreinte à ceux que désignent leurs convictions franchement canadiennes et catholiques. Or, il n'y a que deux œuvres chez nous pour rendre le projet réalisable: l'«Action sociale», quand elle réunira ses ouvriers et ses adhérents, et l'Association de notre jeunesse avec l'appel qu'elle adresse à ceux-là seulement qui méritent d'être appelés.

Et que sera-t-il ce solennel congrès des jeunes? Vous serez de ceux, je le sais, qui contribueront à lui donner une tournure pratique. Le manifeste paru dans une des dernières livraisons du *Semeur*, pour être splendide à plusieurs égards, manquait peut-être de cette précision, de ce sens aigu des besoins actuels de l'œuvre, qui peuvent seuls faire espérer un travail efficace. Et pour ma part j'aurais signé des deux mains la délicate mise au point parue dans *Le Rosaire*<sup>7</sup>. En autant que j'en puis juger, à la grande distance où je me trouve, il me paraît bien que la vie des Cercles est encore assez embryonnaire. Et pourtant nous n'aurons point fait œuvre solide et durable, tant que chacune des cellules de l'organisme, ou du moins la majorité d'entre elles, ne sera pas génératrice de vie et d'action. Ceux-là mêmes d'entre les Cercles qui



paraissent bien travailler, se préoccupent-ils à un égal degré de la formation morale et religieuse de leurs membres? Car enfin l'Association n'est pas qu'une *ligue d'étude*; quoi qu'en ait dit un jour, certain président<sup>8</sup>. On m'avait demandé un travail<sup>9</sup>. J'ai dû décliner l'invitation devant la besogne<sup>10</sup> encore considérable qu'exigeait la préparation de mes examens. Je le regrette presque, tant l'occasion me paraîtrait propice à l'exposition des idées que je voudrais émettre. Le grand nombre de prêtres, de curés qui ne manqueront pas, je l'espère, d'aller se renseigner un peu sur un mouvement qu'ils ignorent si coupablement, eussent formé l'auditoire qu'il faut à un discours sur «L'expansion rurale de l'A.C.J.<sup>11</sup>». Et n'eut-ce pas été le bon moment pour glisser, sans en avoir trop l'air, que le temps est peut-être venu de préparer sérieusement le jeune clergé à prendre la direction des œuvres nouvelles? Car enfin, ce n'est pas tout de les fonder, si nous n'avons point d'hommes, point de prêtres pour les diriger. Il ne s'agit point en l'espèce de charger de nouvelles matières, les programmes des grands séminaires; mais on pourrait, ce me semble, orienter le zèle des jeunes séminaristes de ce côté, et en tou[t]<sup>12</sup> cas, ne pas leur interdire la lecture du *Semeur*, comme si la connaissance du terrain où le futur prêtre déploiera son action, devait compromettre sa formation sacerdotale. Je suis atterré pour ma part, quand, repassant dans ma mémoire, le nombre des prêtres de campagne qui me sont connus, je m'essaie à faire la part de ceux qui sont assez intellectuels, ont assez de zèle, assez d'amour de la jeunesse, assez de sens national, pour prendre la direction d'un Cercle de l'A.C.J. Et l'épreuve n'est guère plus consolante, quand ici autour de moi, parmi ces jeunes prêtres qui sont censés après tout représenter l'élite de notre clergé, je cherche parmi tant de futurs éducateurs, ceux qui ont vraiment l'esprit ouvert du côté des questions qui passionnent les esprits chez nous, ceux qui paraissent entendre quelque chose à la question nationale<sup>13</sup>, et à sa souveraine importance en regard de la question religieuse<sup>14</sup>. Tout cela me convainc de plus en plus que l'éducation du patriotisme chez nous est archifausse, ou pour le moins singulièrement incomplète. Ai-je tort? Poussé-je les choses trop au noir? Vous me le direz. En attendant priez un peu pour moi, pour qu'après avoir vu et signalé le mal, je ne me croise pas les bras comme tant d'autres. Priez aussi quelquefois pour mon jeune Collège. Hélas! J'apprends parfois de bien tristes

choses, et je retrouverai bien peu de la phalange des jeunes que j'y avais connus!

Croyez toujours, mon bon ami, à mon affectueux souvenir, et à la persévérance de mes prières pour le succès de tous vos efforts.

*In Xto*

L. A. Groulx, Prêtre

Adresse de vacances: Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France.

---

1. 8 p. sur 2 f. (21 cm × 13 cm). Olographe. ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de Saint-Hyacinthe, 22 mars 1908, 4 p. mss.

2. Voir lettre n° 816, n. 3.

3. Lettre non retrouvée.

4. Voir lettre n° 795\*.

5. Émile Chartier, «Le blé qui lève», *Revue canadienne*, nouvelle série, vol. 1 (mars 1908): 233-244. Étude critique d'un roman de René Bazin, qui eut beaucoup de succès (13<sup>e</sup> éd., 1907) et que Groulx a lu au retour de son voyage à Lourdes.

6. Selon ce projet, le congrès aurait pris la forme d'assises très solennelles où auraient été conviées les notabilités du jour, clercs et laïques. Il aurait perdu en sérieux et utilité ce qu'il aurait gagné en faste et en mondanités. On a plutôt décidé d'en faire l'occasion d'un bilan des forces et faiblesses du Canada français après 300 ans: les dangers de l'heure; le remède et le salut. Le congrès fera suite aux fêtes de M<sup>gr</sup> de Laval. En effet, cet été 1908 connaîtrait deux grandes commémorations: les fêtes rappelant le deuxième centenaire de la mort de M<sup>gr</sup> de Laval (et le 250<sup>e</sup> anniversaire de sa nomination comme vicaire apostolique de Québec) et les fêtes célébrant la fondation de Québec par Champlain. Voir Le Comité central, «Notre prochain congrès», *Le Semeur*, vol. 4, n° 9 (avril 1908): 243-247. Sur le programme, voir Le Comité central, «À propos du congrès», *Le Semeur*, vol. 4, n° 11-12 (juin-juillet 1908): 332-333. Les actes du congrès ne paraîtront qu'en 1910: [Association catholique de la jeunesse canadienne-française], *Le Congrès de la jeunesse à Québec en 1908. Rapport officiel du Congrès tenu à Québec par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française les 23, 24, 25 et 26 juin 1908, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de Mgr de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. Compte rendu de la manifestation des Jeunes, au pied du monument Champlain, le 19 juillet 1908, à l'ouverture des fêtes du troisième centenaire de Québec*, Préface par l'Hon. Thomas Chapais, Montréal, En vente au «Semeur», 1909 [1910, date correcte, sur la couverture], 459 p.

7. *Le Rosaire* semble craindre l'éparpillement des efforts. L'objet principal de l'activité des jeunes est tout trouvé: «Il nous semble que l'effort des jeunes, s'ils veulent agir efficacement sur l'avenir, doit se porter surtout sur la réforme ou la préservation de la jeunesse — celle de l'Association d'abord, et par elle de toute la jeunesse canadienne-

française. C'est là qu'ils peuvent davantage, s'ils ne peuvent pas tout: en dehors de ce terrain leur action, sans être inutile, n'aura guère d'efficacité sérieuse et durable» (p. 157). En effet, «le moyen pour les jeunes de faire un meilleur avenir, c'est de se préserver eux-mêmes des vices et des défauts des classes sociales dans lesquelles ils entreront, s'ils n'y sont pas entrés déjà». La revue conseille trois initiatives: croisade contre la presse neutre et propagande en faveur des écrits d'inspiration catholique; enrôlement dans la ligue antialcoolique; création d'une ligue antimaçonnique. Voir [S.a.], «Chronique. À propos d'un congrès», *Le Rosaire*, vol. 14 (mai 1908): 156-158.

8. Antonio Perrault a quitté la présidence de l'ACJC le 25 mars 1908; V.-Elzéar Beupré lui a succédé. Groulx parle sans doute du discours prononcé par Perrault en 1906 et où il disait: «Le cercle d'études! Voilà bien le point central de l'A.C.J.[.] le sillon, l'unique sillon j'oserai dire, dans lequel, présentement, doivent couler nos sueurs [...]» Voir Antonio Perrault, «Discours du Président», *Le Semeur*, vol. 3, n<sup>os</sup> 1-2 (septembre-octobre 1906): 2-12. Beaucoup avaient alors compris que le président voulait voir l'ACJC éviter l'action nationale. À l'été 1908, Joseph Versailles, l'un des fondateurs de l'ACJC, corrigera un journal de Québec prétendant que l'association avait à l'origine pour seul et unique but la solution des problèmes d'histoire et d'économie sociale, le développement de talents oratoires et littéraires (voir Joseph Versailles, «Dévions-nous?», *Le Semeur*, vol. 4, n<sup>os</sup> 11-12 (juin-juillet 1908): 309-316). En fait, écrit Robert Rumilly, «la plupart des jeunes de l'ACJC voulaient encore mener de front l'action nationale et l'action catholique». Ils appuyaient le jeune député fédéral, puis provincial, de Montmagny, Armand Lavergne, dans sa campagne en faveur du français dans tous les services publics, où l'anglais régnait en maître, même dans des régions aussi françaises que Trois-Rivières, ou plutôt Three Rivers. «L'A.C.J.C. fit circuler des pétitions bientôt couvertes de signatures; puis elle organisa au Monument National une grande assemblée dont les orateurs seraient Bourassa, Lavergne et [Alphonse] Verville», chef ouvrier et député fédéral de Maisonneuve. L'assemblée eut lieu le 8 mai 1908 et son succès fut immense. L'historien rend bien l'esprit et l'atmosphère de l'époque: «Cette assemblée permettait de saisir sur le vif un caractère du mouvement nationaliste, mouvement de jeunes, trop privés de chefs d'âge mûr. Il avait quelque chose d'agressif, de violent et de tranché, que Bourassa ne recommandait pas, mais qu'il tolérait — et dont il donnait bien l'exemple, certains jours. Depuis longtemps, trop longtemps peut-être, Laurier prêchait les concessions réciproques, qui sont en vérité des concessions unilatérales, toujours au détriment du même partenaire. Un mot d'ordre différent, tendant à rétablir l'égalité effective, répondait au vœu d'une jeunesse lasse des signes d'abdication. Bourassa disait: Nous sommes trop humbles devant les Anglais, présentons-leur des revendications dignes. Ses jeunes disciples allaient à l'excès contraire, et présentaient aux Anglais des sommations acerbes. Bourassa, dans sa vanité tout humaine, était trop flatté d'être l'idole de la jeunesse pour résister au courant et perdre cette gloire. Mais de cette manière, le nationalisme restait un mouvement de jeunes gens, de minorité, d'opposition. § Pourtant, il y avait aussi, dans ce mouvement, une reprise de l'élan de fierté nationale, interrompu depuis la disparition de Mercier, et qui correspondait à un sentiment profond. C'est pourquoi il y eut une génération nationaliste, comme il y avait eu la génération de l'affaire Riel. Et c'est ce qui donna, dans toute la province et au delà, tant d'importance à la nouvelle que Bourassa entraînait dans la campagne, pour les élections provinciales», celles du 8 juin 1908. Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 133-137.

Pour comprendre l'activisme de l'ACJC, il faut se rappeler que si elle avait des cercles

dans les collèges classiques, elle était d'abord un regroupement d'étudiants, d'élèves des grandes écoles et de jeunes engagés depuis peu dans leur carrière. Ainsi, en 1910, son président était ingénieur et professeur à l'École polytechnique; son premier vice-président, médecin et chef-interne à l'Hôtel-Dieu; son second vice-président, étudiant en droit à l'Université Laval; son secrétaire, avocat au barreau de Montréal; ses secrétaires-correspondants, journaliste et étudiant en droit à l'Université Laval; et son trésorier, courtier.

9. Voir lettre n° 824\*.

10. Substitué à: **travail**

11. Ici encore, Lionel Groulx se révèle pionnier. Voir Henri Fortier, «Formation d'un groupe rural», *Le Semeur*, vol. 6, n° 5 (décembre 1909): 118-125. Voir lettre n° 951, n. 14.

12. Écrit: tous

13. Ajoute et rature: **chez nous**

14. Cf. lettre n° 845, n. 12.

### 841\* À Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville

[Collège Canadien, Rome, 6 juin 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J.M.A. C. de Cuverville, Crec'h Bleiz, 15 mai 1908, 3 p. mss. Lettre attestée par la carte de J.M.A. C. de Cuverville à L.G., Paris, 9 juin 1908, 2 p. mss: «Je reçois votre lettre du 6 juin et je m'empresse de vous répéter que vous serez le bienvenu à Crec'h Bleiz dès que vous voudrez vous y rendre. Votre appartement est prêt à vous recevoir. [...]» (1 ms.)

842

À Émile Léger

+

Collège Canadien, Rome, 9 juin 1908<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Léger  
Valleyfield, Qué.  
Canada

Mon bien cher Émile,

Vous avez trop d'esprit pour n'avoir pas deviné depuis longtemps la cause de mon long retard. Et votre esprit divinatoire fût-il du reste

*demeuré en panne*, que les bonnes langues ont dû vous donner depuis quelques jours la clef du mystère. Vous apprendrez un jour, vous futur étudiant du Collège Canadien, et par le fait<sup>2</sup> même futur docteur, combien un examen final vous rend de complexion délicate, et vous fait redouter les moindres excès, fût-ce même un excès d'épistolographie. Je n'ai donc plus à vous apprendre que le sort vient de m'affliger d'un deuxième bonnet — ce qui est beaucoup trop pour la chaleur étouffante qu'il fait — et que c'est hier soir, huit jours après mon examen, qu'on a prononcé sur ma tête, en me coiffant du «*docto bonnetto*», le *dignus est intrare*<sup>3</sup>. Et j'ai répondu: *Deo Gratias!* Et j'ai juré de défendre toujours la doctrine du divin Thomas, et l'on m'a passé au doigt l'anneau doctoral, et la cérémonie a pris fin par une accolade qui m'a mis dans les bras du recteur de mon Université. Et voilà! Le seul résultat appréciable est que je me sens un continent de moins sur les épaules et que j'ai maintenant un nez et des yeux pour sentir les brises parfumées des senteurs de l'oranger, et pour voir le grand ciel en cristal bleu qui domine nos têtes. Et je me sens fatigué, non pas épuisé, mais avec un désir des vacances que je ne me suis pas encore connu. Aussi bien quitterai-je Rome dès le 15 juin, avec tout mon matériel de campagne. Il se trouve que par mon examen final j'ai satisfait à la condition que m'avait posée Mgr Énard, relativement à mes études ultérieures, et que profitant de la liberté provisoire que Sa Grandeur m'accorde, je prends la route de Fribourg. Un arrêt de 3 jours à Florence pour jeter un coup d'œil dans ses vastes musées d'art, et dès le 21 ou le 22, si rien ne survient je compte me trouver à l'Université fribourgeoise. Il ne me nuira pas de m'y trouver avant la fin de l'année universitaire pour faire la connaissance à nouveau de mes professeurs, installer mes malles, me mettre au courant des programmes, et me tailler ma besogne pour les vacances. Ce sera l'affaire d'une huitaine après quoi je file droit à Paris et de Paris en Bretagne. Vous aura-t-on appris *indiscrètement* que je m'en vais chez M. l'Amiral de Cuverville, en qualité de chapelain? Ne le dites pas trop haut d'ici le 15 juillet. Mr Clapin vient de supprimer toutes les chapellenies de vacances que détenaient les Canadiens en Italie, et il suffirait d'une indiscrétion pour le faire enjamber la frontière. Je ne compte du reste ne<sup>4</sup> donner l'avis à Valleyfield qu'une fois rendu à Crec'h Bleiz<sup>5</sup>. C'est, en langue celtique, le nom du château d'été de la famille de

Cuverville. Je me trouverai tout au bord de la mer, plus près du Canada<sup>6</sup>, dans l'une des meilleures familles de France, à dix minutes de Botrel<sup>7</sup>. Je ne me forge pas une félicité qui me fasse pleurer de tendresse. Cette chose-là, je ne l'ai jamais goûtée que dans mes *vieux Chenaux* de Vaudreuil, au sein de ma famille, et dans la poésie de nos chères rives outaouaises. Mais je serais bien le plus accompli des ingrats si je ne trouvais à remercier la Providence, de m'avoir ménagé ce qui pouvait m'arriver de mieux comme lieux de vacances. Mais n'anticipons pas; vous me donnerez de nombreuses occasions de vous écrire, je n'en doute pas, mon cher Émile, et c'est alors que je vous décrirai, par le menu, ma vie de *châtelain*, et celle de mes hôtes.

Et vous voilà redevenu simple secrétaire<sup>8</sup>. Je regrette pour vous le charme du dévouement aux âmes, la première joie de tout cœur<sup>9</sup> de prêtre véritable, mais je trouve à m'en féliciter pour vos études que vous pourrez poursuivre avec plus d'ordre et de continuité. Travaillez toujours, mon cher Émile, en vous défendant avec énergie de la vilaine excuse, pour ne pas dire du *j'm'enfoutisme*, que je rencontre quelquefois sur des lèvres de prêtres, et qui se défendent de devenir des studieux, en protestant qu'ils n'entendent pas accomplir de grandes choses. Et quel est donc le prêtre qui ne comprend pas que chacune des actions de son ministère est une grande chose? Et savez-vous ce à quoi, à quelles œuvres Dieu réserve notre avenir? A-t-il pour habitude de ne confier la réalisation de ses plans qu'aux hommes de génie? Ne prend-il pas plutôt les instruments de son action dans l'Église et dans le monde où il lui prend<sup>10</sup> de les trouver? Ah! je vous avoue, sans vouloir faire du pessimisme, que j'ai froid quelque part quand je songe au petit nombre de prêtres qui chez nous travaillent, étudient et gardent le goût et l'habitude du sacrifice. J'ai peur que nous reproduisions trop tôt le type du prêtre français, tel que l'avaient fait cent ans de<sup>11</sup> régime concordataire, prêtre insignifiant, paresseux et bourgeois, tel que me le décrivait l'autre jour l'abbé Guibert, Supérieur de l'École des Carmes à Paris, et à qui il impute, pour la large part, la responsabilité de l'apostasie de la France. Tout se tient dans une vie sacerdotale; et il est rare, pour ne pas dire impossible, qu'un homme dont l'esprit se traîne chaque jour dans le terre-à-terre du journal ou des potins, demeure longtemps un surnaturel. De paresseux on devient bourgeois, de bourgeois on devient luxueux, de luxueux on devient

autoritaire et tyrannique, et quand on en est rendu là on a perdu depuis longtemps l'estime et le respect des fidèles. Et qu'est-ce donc quand de telles vies de prêtres s'étalent dans un collège, au milieu de cette jeunesse où nous devons préparer les futurs chefs du peuple et de l'Église? C'est là que nous accumulons les ruines. Pourquoi tant de fruits secs, tant de médiocrités, tant de lâcheurs, sortent-ils chaque année de nos mains, si ce n'est, pour une bonne part, parce que nous sommes impuissants à montrer dans nos vies, et par suite rigoureuse, dans nos leçons, l'idéal meilleur qui élèverait plus haut ces jeunes hommes? Ah! j'ai comme vous, mon bien cher Émile, de graves appréhensions sur l'avenir de notre cher Collège. Il n'y a pas que vous<sup>12</sup> à m'écrire toutes sortes de tristes choses. C'est le temps de prier, et de prier sans relâche. Voyez-vous, ce ne sera pas sans les plus désastreux résultats que nous perdrons chaque jour et ferons perdre à la jeunesse qui nous écoute, la notion juste de l'homme vrai et du catholique digne de ce nom. Et si nos éducateurs ne savent pas ce que c'est qu'un chrétien comme il faut, et si ce n'est pas là le dernier but de leurs constants efforts, nous nous préparons le plus triste avenir. Est-il vrai que les élèves quittent Valleyfield d'une façon alarmante? Est-il vrai encore que le personnel perd de plus en plus de crédit auprès des prêtres du diocèse, et que ces derniers cachent de moins en moins le peu de cas qu'ils font de la maison? Dites-moi donc un peu ce qu'a été le résultat de l'année, tant au point de vue religieux, disciplinaire, que de l'enseignement, dans les hautes classes surtout.

Erle m'avait écrit avant vous son entrée au Sault-au-Récollet pour le 30 juillet prochain<sup>13</sup>. Je ne partageais pas le pessimisme de certains messieurs qui associa[en]t du reste Bartlett aux sentiments qu'ils éprouvaient pour ma personne; Erle m'a toujours tenu fidèlement au courant des divers obstacles qui ont à plusieurs reprises retardé son entrée, mais enfin, je suis heureux de le voir quitter un milieu qui avait bien ses dangers, et de savoir qu'il commencera pour de bon sa véritable vie. Dieu soit loué! C'est le dernier de mes anciens fils spirituels dont l'avenir m'inquiétait un peu, et j'ai le plaisir de le voir s'en aller vers la route que le Bon Dieu m'avait permis de lui montrer. Erle a bien ce qu'il faut pour faire un excellent petit jésuite, et quand son ardente nature se sera donnée, ce sera en entier et pour ne jamais se reprendre.

Un autre de mes anciens élèves, que je n'ai jamais complètement

abandonné, et qui me paraît s'orienter vers le mieux, ne serait-ce pas l'ami Jules? Dites-moi ce qu'il est actuellement au point de vue du moral et des idées<sup>14</sup>. *Le Nationaliste* me paraît s'être légèrement amélioré, depuis qu'il en a pris la direction<sup>15</sup>. Prouverait-il ce cher Jules qu'il *n'était pas si mûr que cela pour la trahison*?

On a beaucoup discuté en ces derniers temps choses politiques et choses du 3<sup>ème</sup> centenaire. Les messieurs de Québec sont devenus d'une hypersensibilité<sup>16</sup>!... Une dernière question. Est-il vrai qu'on goûte assez peu *L'Action sociale* dans notre milieu, et particulièrement au Collège? Si oui, c'est un fameux coup de sonde qui révèle une bien étrange mentalité chez les gens de notre petite région. Comment des lecteurs du *Canada* et de *La Presse* peuvent-ils se montrer si exigeants? Que lui reproche-t-on? Ou j'ai perdu le sens commun, ou j'ai raison de penser avec tous ceux qui y voient quelque chose que nous n'avons *jamais eu* au Canada, feuille aussi digne, aussi probe, aussi chrétienne. Qu'un abbé politicien se plaise davantage dans la feuille du maçon Langlois, ou dans la vieille prostituée qu'est *La Presse*, je n'ai rien à y voir. Mais en quoi tel jugement ne serait pas un certificat de supériorité pour le journal de Québec, c'est ce que je voudrais voir. Saluts aux amis, et à vous tout le premier, mon bien cher Émile. Écrivez-moi longuement.

L'abbé Lionel

Adresse de vacances:  
Crec'h Bleiz  
en Penvénan  
Côtes-du-Nord  
France

Je serai là, vers le 4 juillet.

---

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Groulx avait d'abord daté du 8, puis corrige pour le 9. Exact puisqu'il écrit au lendemain de la cérémonie des diplômes. Réponse à la lettre de É. Léger, Évêché de Valleyfield, 22 avril 1908, 10 p. mss.

Dernière lettre de Groulx à Émile Léger, qui mourra le 22 juin 1908. Émile Léger a



peut-être lu cette lettre avant sa mort, mais ce n'est pas certain, puisque le courrier se rend de Rome à Valleyfield en douze jours environ (en été).

2. Substitué à: **même**

3. Il est digne d'entrer. On emprunte par plaisanterie cette formule au *Malade imaginaire* de Molière quand on veut admettre quelqu'un dans une corporation ou une société.

4. Ajoute: ne

5. C'est-à-dire Montagne du Loup.

6. Ajoute et rature: **et**

7. Théodore Botrel (1868-1925), chansonnier français, souvent appelé le barde breton, jouit d'une grande popularité au Québec, où il fit plusieurs tournées, dont la plus connue est sans doute celle de 1903 (il est allé au Collège de Valleyfield, voir lettre n° 261\*). Il personnifiait la Bretagne traditionaliste et la France catholique. Il est l'auteur de *La Paimpolaise*.

8. Il n'est plus l'assistant du curé de Notre-Dame de Belle-Rive (voir lettre n° 803, n. 11).

9. Substitué à: toute **âme**

10. Faudrait-il lire: prend [**l'envie**] de les trouver?

11. Correction de: **du**

12. Voir lettres de Louis Gosselin à L.G., 15 mars 1908, 4 p. mss: 3-4; de Erle G. Bartlett, 27 mars 1908, 3 p. dact.: 1.

13. Lettre de Erle G. Bartlett, 27 mars 1908, 3 p. dact.: 2.

14. Jules Fournier est un ami intime d'Émile Léger; ils se sont écrit après le départ de Fournier du Collège de Valleyfield (1903-1907). ACRLG, Fonds Émile-Léger, P43/B.29, 12 pièces. Voir ce que Jules Fournier écrira d'Émile Léger à sa mort (lettre n° 851).

15. C'est en effet en 1908 que Jules Fournier remplaça Olivar Asselin à la direction du *Nationaliste*. De 1906 à 1908, Fournier fut rédacteur politique du *Canada*, dirigé par Godfroy Langlois et organe du parti libéral. Ainsi la trahison aurait pu être double: nationale, parce que le parti de Laurier avait abandonné la nation dans l'affaire des écoles du Nord-Ouest; religieuse, car Langlois était réputé franc-maçon et anticlérical.

16. Fidèle à sa tradition, le clergé de Québec voulait faire des fêtes du troisième centenaire de la ville une expression de loyalisme à l'égard de la Couronne. Les organisateurs des célébrations trouvaient bien difficile d'accommoder tout le monde. Pour les nationalistes, c'était les fêtes de Champlain et de Laval. Ils accusaient les Canadiens anglais et les Britanniques de les travestir en célébration de l'impérialisme anglais, en somme de vouloir rappeler, un an avant le temps, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Québec. On se querella sur le sens des fêtes de Québec et sur le programme à retenir, sur le dosage des manifestations civiles et militaires, sur la liste des invités, sur la langue des discours, sur les décorations à accepter et à refuser, sur l'opportunité de la création d'un parc national des Champs de bataille sur les plaines d'Abraham — toutes questions délicates dans l'atmosphère survoltée de l'époque. Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, XIII, *Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 159-162.

843\*

À François Veillot

[Collège Canadien, Rome, ca 10-12 juin 1909]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par F. Veillot à L.G., Paris, 15 juin 1908, 3 p. mss: «Votre communication est très intéressante et je désire vivement la publier sans retard. Aussi je vous serais reconnaissant de me la retourner avec les petites modifications que je me permets de vous demander. [...]» (1 ms.) La suite de la lettre de Veillot est donnée en notes de la lettre de Groulx du 17 juin (n° 846), puisque cette dernière est la deuxième version de la présente lettre.

844\* À Jules-Marie-Armand Cavalier de Cuverville

[Collège Canadien, Rome, ca 12-15 juin 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la carte de J.M.A. C. de Cuverville, Paris, 9 juin 1908, 2 p. mss, qui lui demande: «[...] Je vous serais reconnaissant de me donner l'adresse de M' l'abbé Hébert au Canada.» (1-2 mss)

845

À Samuel Bellavance

+

Collège Canadien, Rome, 14 juin 1908<sup>1</sup>

R.P. S. Bellavance, S.J.  
Montréal

Mon bien cher ami,

Vous avez dû recevoir la carte postale<sup>2</sup> qui vous expliquait mon retard, et vous recommandait mon dernier examen, puisque, grâce à Dieu, le sort m'a été favorable. Je ne doute pas qu'il en ait été de

même du vôtre, puisque je l'avais vivement recommandé au Sacré-Cœur qui exauce toujours un Père Jésuite, et c'est avec joie que je lève mon *bonnet* pour saluer le vôtre.

Vous savez sans doute, maintenant ce qui advient de vous. Si vous alliez prendre la route de l'exil, que ne demandez-vous au bon vent de la Providence de vous pousser à l'Université de Fribourg, en Suisse? Les fécondes années de travail, agrémentées de projets, de rêves pour la jeunesse nous vivrions ensemble! Je crois vous avoir dit, en effet, que mon évêque me laisse à *peu près* toute liberté pour le lieu et l'objet de mes études futures. Il m'avait imposé une seule condition à laquelle je me trouve avoir satisfait: celle de terminer d'abord mes études théologiques à Rome, par l'examen final. C'en est donc fait<sup>3</sup>; mes malles sont déjà en route pour l'université fribourgeoise. Je quitte Rome dans 4 ou 5 jours en route pour Florence, Milan, puis la Suisse.

Si vous ne pouvez venir à Fribourg, venez au moins me joindre à l'automne en Bretagne, au pays d'Arvor<sup>4</sup> et des fleurs d'ajonc, où je me trouverai depuis le commencement de juillet jusqu'à la mi-octobre. Je m'en vais comme chapelain, au château d'été de M. l'amiral de Cuverville, à Crec'h Bleiz, en Penvénan, dans les Côtes-du-Nord, et sur le bord de la mer. Vous voyez que la Providence me traite quelquefois en enfant gâté. Il me fallait cette bonne fortune, pour me permettre de refaire ma santé, me consoler d'être encore si loin de mes vieux «Chenaux» de Vaudreuil, et me faire prendre toutes sortes de bonnes et fortifiantes leçons dans cette brave famille, l'une des plus catholiques de France. Je me trouverai à dix minutes de Botrel, et si vous alliez venir, vous entrevoyez ce qu'à nous trois<sup>5</sup> nous pourrions chanter la Bretagne et le Canada.

Le Canada! Ce que nous y avons vécu depuis quelque[s] mois, et surtout depuis quelques jours! Le prisme de l'exil nous transforme-t-il les choses jusqu'à nous tromper? Ou est-ce vraiment une aube de victoire, de relèvement, de fierté, de revanche que nous voyons monter là-bas, par delà l'Océan? Le geste superbe de notre jeunesse catholique<sup>6</sup>, l'élan du peuple qui entend la suivre, les dernières élections, et surtout celle de S. Jacques<sup>7</sup> dont nous venons d'apprendre l'issue heureuse dans le *Morning Post* de Londres, ne sont-ce pas là les promesses d'un meilleur avenir, presque celui que nous avons rêvé et que nous demandions à Dieu?

Comme le Congrès de juin va s'ouvrir, ce me semble, dans d'heureuses circonstances! Je ne me consolerais pas de ne point m'y trouver, si je ne savais pouvoir compter sur votre plume fidèle, et sur celle de quelques autres de mes amis, pour en avoir un compte rendu exact, non point de ceux qui se lisent dans les journaux, mais de ceux qui se font entre amis qui pensent de même façon, et où la réalité des choses n'a que sa physionomie véritable. J'augure un triomphe pour l'A.C.J.C. et tel que nous n'aurons plus à redouter les mascarades impérialistes du mois suivant. Le brave «Canadien» de *La Vérité*<sup>8</sup>, pourra reprendre sa vaillante plume, et démontrer aux impérialisants, conscients et inconscients, que l'élite de la nation n'est plus dupe.

Je vous souhaite pour le Congrès une forte assistance de curés, et en général de prêtres du ministère, pour qu'ils y apprennent enfin l'existence d'une œuvre qu'ils ignorent, ou feignent d'ignorer coupablement. «Ce sont les prêtres qui font défaut à l'œuvre de régénération entreprise par l'A.C.J.», m'écrivez-vous. Et certes, vous avez bien raison. Comme je vous l'ai écrit moi-même, je me propose, si jamais je viens à bout de le rédiger, de toucher du doigt la question, dans mon article sur «L'expansion rurale de l'A.C.J.»<sup>9</sup>. Serai-je plus heureux que vous m'affirmez l'avoir été dans votre «*Sursum Corda*»<sup>10</sup>! Vous devriez plutôt garder l'espoir que nous finirons par être entendus. Que d'idées nous avons cru semer sur les pierres du chemin dans ces dernières années, et que la pluie du Bon Dieu a fait germer et pousser néanmoins au-delà de toute espérance. Je ne me dissimule pas toutefois que le mal est profond, que la routine sévit en nombre d'endroits, à l'état de mal incurable. Et quand pour ma part, je regarde ici autour de moi, où se rencontrent [...] quand je repasse dans ma mémoire le nom de prêtres qui me sont connus, et qui ont assez de zèle, assez de vie intellectuelle, assez de patriotisme, assez d'amour et d'intelligence des jeunes hommes pour être en état de devenir directeur d'un cercle de l'Association, je vous avoue que je suis simplement consterné. Quelques-uns se montrent absolument rébarbatifs à toute forme nouvelle de l'action sacerdotale; d'autres ne veulent s'emparer du mouvement des jeunes que pour l'asservir à une coterie; et il s'en trouve enfin qui sont franchement incapables, par crétinisme d'esprit, de jamais rien diriger de semblable. Et chez presque tous, vous rencontrez je ne sais quelle inconscience suprême de nos périls, quelle

ignorance de la portée des questions nationales en regard de la question religieuse<sup>12</sup>. Ces gens-là croiront l'avenir hors de danger tant que des marguill[i]ers francs-maçons ne viendront pas leur disputer une part de leur dîme.

Et le remède! Le remède, s'il doit venir de quelque part, il ne peut venir que d'en haut. Mgr Bégin répondait à un journaliste de Turin: «Nous le préparons», parlant du clergé dont on lui avait demandé s'il était vraiment préparé à prendre la tête du mouvement social au Canada. Eh bien ce «*nous le préparons*», il faudra le traduire en actes. Il faudra que dans les retraites pastorales, on oriente peu à peu les esprits du côté des œuvres nouvelles; il faudra que vos Pères, prédicateurs de ces retraites, révèlent l'existence de l'œuvre à ceux qui l'ignorent, conseillent ceux qui ne savent par où commencer, et prêchent à tous la nécessité de sortir de la routine et de la torpeur; il faudra de même que dans les Grands Séminaires, au lieu de laisser ignorer systématiquement aux jeunes séminaristes leur futur terrain d'action, on le leur fasse au moins entrevoir, ne fût-ce qu'en permettant la lecture du *Semeur* qui est encore interdite; il faudra que nos curés incapables de se résigner à voir craquer les vieilles croûtes, aient au moins l'esprit de laisser quelque liberté d'action à leur vicaire; il faudra que les barbes blanches des presbytères en viennent à se persuader que la popularité du vicaire dans une paroisse ne diminue pas, en raison directe, l'autorité du curé; il faudra enfin, en attendant que nous ayons des *Semaines sociales*<sup>13</sup> où étudier le mécanisme d'un cercle et des œuvres connexes, trouver moyen de réunir, à part, les jeunes prêtres, à l'époque des congrès, ou en d'autre temps, pour leur faire donner par les expérimentés, l'initiation dont ils auraient besoin.

Voilà mes petites suggestions que je vous livre au trot de la plume. Vous me direz si vous en pensez seulement quelque chose. Vous avez appris sans doute que l'ami Erle<sup>14</sup> entrera au Sault le 30 juillet prochain. Un homme heureux, c'est votre serviteur. Il me tenait au courant — bien qu'en m'obligeant au secret — des divers obstacles qui ont tour à tour retardé son départ de sa famille; je n'en étais pas moins quelque peu inquiet; et puis, il me tardait de le voir commencer sa vie.

Mes meilleurs saluts au Père Hermas<sup>15</sup>. Et si vous allez à Vaudreuil, dites bien à mes chères rives outaouaises que je les aime et que je me souviens d'elles toujours, et faites un grand salut au vieux clocher rouillé de ma paroisse.

Merci de vos prières, et prions toujours pour que le Sacré-Cœur nous garde et augmente en nous le feu sacré du dévouement pour la jeunesse.

*In Xto*

L.A. Groulx, Prêtre

Adresse de vacances:

Crec'h Bleiz  
en Penvénan  
Côtes-du-Nord  
France

---

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la carte de S. Bellavance, Montréal, 7 avril 1908, 2 p. mss.

2. Carte n° 825\*.

3. Écrit: C'est en est donc fait

4. On dit aussi Armor («pays de la mer»). Appellation celtique de la Bretagne.

5. Ajoute et rature: **ce que**

6. Comme on l'a vu (lettre n° 840), il s'agissait d'une campagne pour la défense et la promotion de la langue française, en particulier dans les services publics, dont avait pris la tête le député nationaliste Armand La Vergne et à laquelle se joignit l'ACJC, qui lança une pétition. On réclama une intervention législative pour imposer... le bilinguisme dans les services publics... au Québec. La Vergne avait en vain proposé en 1908 une loi en ce sens au Parlement fédéral: Laurier vit à ce qu'on lui organisât un enterrement de première classe. Devenu député provincial, La Vergne présenta l'année suivante, à l'Assemblée législative, un projet semblable. Le ministre Gouin n'en voulait pas. Adopté par la chambre en deuxième lecture, il ne le fut pas en troisième lecture à cause d'un différend avec le Conseil législatif, qui l'avait modifié au point de le rendre inopérant. Mais l'idée fit son chemin. Après tout, les jeunes de l'ACJC avaient recueilli en 1908 près de 435 000 signatures pour leur pétition. La Vergne récidiva en 1910 et cette fois le projet devint loi. Il entra en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1911. La loi était timide, mais c'était un premier pas. Elle comportait deux articles: 1) «Doivent être imprimés en français et en anglais les billets des voyageurs, les bulletins d'enregistrement des bagages, les imprimés pour lettres de voiture, connaissements, dépêches télégraphiques, feuilles et formules des contrats, faits, fournis ou délivrés par une compagnie de chemin de fer, de navigation, de télégraphe, de téléphone, de transport et de messageries ou d'énergie électrique, ainsi que les avis ou règlements affichés dans ses gares, voitures, bateaux, bureaux, usines ou ateliers.» 2) «Toute convention par une compagnie de chemin de fer, de navigation, de télégraphe, de téléphone, de transport, de messageries ou d'énergie électrique, faisant affaires en cette province, à une des dispositions de l'article précédent sera punie d'une amende n'excédant pas vingt piastres, sans préjudice du recours pour dommages.» (*Lois du Québec*, I Geo. V, 1910, ch.

40, «Loi amendant le Code civil concernant les contrats faits avec les compagnies de services d'utilité publique».) Voir Guy Bouthillier et Jean Meynaud, *Le Choc des langues au Québec, 1760-1970*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972, xiv-767 p.: 326-328.

7. Aux élections générales provinciales du 8 juin, victoire de Bourassa, qui a battu, quoique de justesse, le premier ministre Lomer Gouin dans sa propre circonscription de Saint-Jacques, et a même réussi — la loi électorale le permettait alors — à se faire élire dans une autre circonscription, celle de Saint-Hyacinthe, parce qu'un dépouillement judiciaire a annulé un certain nombre de voix accordées à son adversaire libéral. Bourassa décida de représenter Saint-Hyacinthe.

8. Voir Canadien [Samuel Bellavance], «Effondrement», *La Vérité*, 25 avril 1908: 325. Canadien proteste contre le caractère impérialiste, militariste et loyaliste, humiliant pour les vaincus, que l'on veut imprimer aux fêtes de Québec. «Des aventures comme celle qui s'accomplit à l'heure actuelle, écrit Canadien, sont pleines de menaces pour l'avenir de la confédération canadienne. Les âmes asservies seules sont incapables de voir ces dangers: elles ont tort de juger toutes les autres à leur mesure.» Et, en passant, Canadien décoche une flèche à *L'Action sociale catholique*: «Un jour, c'était le comité qui tâchait de calmer les alarmes de certaines imaginations trop vives, ou "les appréhensions trop imaginaires" pour parler comme le charitable écrivain qui, l'autre jour, citait Erasme dans *L'Action sociale*, afin de faire taire les rares voix libres qu'il nous reste.» Le pseudonyme *Canadien* dissimule Bellavance lui-même. Il écrit à Groulx: «Par exemple, les fêtes du centenaire de Québec? avez-vous reconnu l'auteur de certains articles sur le sujet dans *La Vérité*? Cela très entre nous. Que voulez-vous? Pas une voix n'osait s'élever. Un moment j'ai eu l'idée de proposer le choix du lièvre comme notre emblème national. Notre journalisme est servile criminellement.» (7 avril 1908: 2 ms.)

9. Voir lettre n° 951, n. 14.

10. Samuel Bellavance lui écrivait: «L'expansion rurale de l'A.C.J., j'ai voulu en insinuer l'idée dans mon article. Comme toutes les autres qu'il renfermait, je crois bien qu'elle est tombée à plat. Nos braves curés, et de campagne et de ville, ne soupçonnent pas la force qu'ils ont en main.» (7 avril 1908: 1 ms.) Sur l'article, voir lettre n° 796, n. 3.

11. La dernière ligne de la page 5 manque sur notre photocopie provenant des ASJCF (voir Introd.: xxxi).

12. Cf. lettre n° 840, n. 13.

13. Les premières assises des Semaines sociales de France eurent lieu à Lyon en 1904, à l'instigation de Marius Gonin. Henri Lorin en fut le premier président. C'était une sorte d'«université itinérante», «le foyer par excellence d'élaboration doctrinale, de confrontation des expériences et de rassemblement spirituel des catholiques sociaux»: «Il ne s'agissait pas d'un congrès, visant à dégager les tendances et les options d'un mouvement, mais d'un enseignement de type universitaire, de caractère scientifique, qui fournirait aux militants des œuvres les bases intellectuelles nécessaires à l'action. L'initiative et l'action appartiendraient aux laïcs, mais sous la conduite de la hiérarchie et dans la stricte obédience de Rome. La Semaine se déroulerait d'ailleurs dans une atmosphère de prière qui en ferait une sorte de retraite intellectuelle.» Voir André Latreille, E. Delaruelle, J.-R. Palanque, René Rémond, *Histoire du catholicisme en France, III, La période contemporaine*, Paris, Spes, 1962, 693 p.: 528-530. Le P. Joseph-Papin Archambault, jésuite, importa la formule au Québec. La première Semaine sociale québécoise se tint à Montréal du 21 au 25 juin 1920. Les Semaines sociales étaient des rencontres réunissant des spécialistes et des «apôtres sociaux», clercs et laïques, qui, par des débats et des conférences, souhai-

taient étudier les problèmes économiques et sociaux dans l'esprit de la doctrine sociale de l'Église. Chaque année, les organisateurs choisissaient un thème particulier. En 1920, le sujet retenu était *Rerum Novarum*, la célèbre encyclique de Léon XIII sur la justice sociale. On ne pouvait mieux annoncer l'orientation doctrinale du mouvement. On consultera l'étude de Richard Arès, *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie et ses œuvres*, Montréal, Bellarmin, 1983, 175 p.

14. Erle G. Bartlett.

15. Hermas Lalonde, s.j.

846

À François Veillot

Rome, 17 juin 1908<sup>1</sup>

Monsieur le Directeur,

Vous vous intéressez si vivement aux choses du Canada<sup>2</sup> que j'ai cru pouvoir vous adresser les questions qui vont suivre, en vous priant d'y donner une réponse, et par la voie de votre journal, si possible:

1° M. L. Herbette, conseiller d'État, que le gouvernement français vient de choisir pour le représenter aux fêtes du troisième centenaire de Québec, est-il le même M. L. Herbette, conseiller d'État, qui en 1902, fondait à Montréal une section française de votre maçonnerie *Ligue d'enseignement*? (Voir *Correspondance hebdomadaire de la Ligue française*, n° 2, 14 déc. 1902, et le *Bulletin trimestriel de la Ligue française*, XXII<sup>e</sup> année, n° 204, janvier, février, mars 1903, douzième page, 3<sup>e</sup> colonne.)

2° Le M. L. Herbette, conseiller d'État, représentant officiel du gouvernement français aux futures fêtes de Québec, est-il le même M. L. Herbette qui a été signalé au Canada, comme ayant déjà, en sa qualité de maire ou de préfet de je ne sais plus quelle partie de la France, présidé à des croquetages de couvent et à des expulsions de religieuses?

3° Le M. L. Herbette, conseiller d'État, représentant officiel du gouvernement français aux futures fêtes de Québec, est-il le même M. L. Herbette, conseiller d'État, qui s'intitule en France, le «décrasseur», le «déniaiseur», et l'«émancipateur» des Canadiens français, et prétend accomplir son œuvre «sans que les Canadiens s'en aperçoivent»? (Voir *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, par Henri Bernard, nouvelle édition, p. 47 et 62.)<sup>3</sup>



Si oui, votre gouvernement sait-il:

1° Que la présence de ce personnage aux fêtes de Québec constituera comme une véritable provocation aux sentiments catholiques de tout le Canada français?

2° Votre gouvernement sait-il que pas une de nos Universités, pas une de nos maisons d'enseignement, pas un de nos cercles, pas une de nos familles françaises et catholiques ne voudrait, en temps ordinaire, ouvrir ses portes à ce grotesque personnage maçonnique<sup>4</sup>?

3° Votre gouvernement sait-il que le jour où l'on apprit au Canada que la section française de la *Ligue de l'enseignement* fondée à Montréal, avait été affiliée à la Ligue de France, par les soins de M. L. Herbette, conseiller d'État, il y eut scandale dans la société canadienne, que M. L. Herbette fut désavoué publiquement — et plus ou moins hypocritement — par les promoteurs du projet maçonnique, et que la nouvelle ligue «n'a pas cru devoir poursuivre activement ses travaux, pour le moment». (*Le Canada de Montréal*, 21 juillet 1903, cité par M. Henri Bernard, *Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, p. 33).

4° Votre gouvernement sait-il que M. L. Herbette, conseiller d'État, fut déjà *désinvité* à un banquet de jeunes médecins canadiens, étudiants à Paris, sur la menace des quatre cinquièmes d'entre eux de ne pas être présents, plutôt que de subir le contact de l'odieux maçon? (Fait bien authentique que je pourrais appuyer de plusieurs témoignages).

5° Votre gouvernement sait-il que le choix de M. L. Herbette, conseiller d'État, comme représentant officiel de la France<sup>5</sup>, sera accueilli dans Québec par la réprobation unanime de notre presse indépendante, laquelle a déjà fait toute une campagne pour empêcher que la France *officielle*<sup>6</sup> ne fut invitée<sup>7</sup>?

6° Votre gouvernement sait-il ce que de tels procédés font faire et ont fait faire<sup>8</sup> de recul chez nous au sentiment français et à l'idée française? Sait-il que si nous admirons et aimons d'un sentiment toujours vivace la France honnête et catholique, la vraie France, continuateur de celle qui nous a donné le jour, nous méprisons et haïssons d'autant la France gouvernementale de M. Georges Clemenceau?

7° Votre gouvernement, enfin, voudra-t-il nous dire si M. le conseiller d'État L. Herbette n'a pour mission que de représenter la

France aux fêtes de Québec, ou s'il est autorisé à faire, en même temps, comme en ses précédents voyages, les *petites commissions* des loges du Grand-Orient? Viendra-t-il chez nous, porteur et distributeur des seules insignes de la Légion d'honneur, ou se fera-t-il suivre de malles secrètes, contenant quelques douzaines de tabliers maçonniques?

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'hommage de mes respectueux et bien dévoués sentiments.

Lionel Montal, *Canadien français* <sup>9</sup>

1. Réponse à la lettre de F. Veillot, Paris, 15 juin 1908, 3 p. mss, à en-tête imprimé: L'UNIVERS, Journal quotidien, 75<sup>e</sup> année, 17, Rue Cassette (6<sup>e</sup> Arr.), Paris, Rédaction (voir lettre n° 843\*). Cette lettre de Lionel Groulx, signée du pseudonyme Lionel Montal, paraît dans *L'Univers*, n° 14624 (22-23 juin 1908): 1, col. 6 et 2, col. 1. Parue sous le titre «À propos des fêtes canadiennes», la lettre est précédée de la mention: «Nous recevons la lettre suivante». Le sommaire mentionne: «À propos des fêtes canadiennes — Lionel Montal».

François Veillot avait suggéré les modifications suivantes: «J'aimerais que vous supprimiez le n° 7, qui mêle un tiers à l'affaire, et d'une façon qui pourrait compliquer la polémique, puisque ce tiers y est accusé d'avoir faussement attribué à des motifs de santé un départ amené par d'autres causes.

«En outre, je vous serais reconnaissant de modifier le 8<sup>e</sup> et, au lieu d'y faire une distinction entre la France d'autrefois et la France d'aujourd'hui, d'y séparer la France officielle et gouvernementale, de la France, honnête et catholique, dont les représentants encore assez nombreux se trouvent englobés dans la réprobation totale que vous marquez pour la France d'aujourd'hui.

«J'ajoute qu'une note de ce genre gagnerait beaucoup à porter une signature et que j'aurais le plus vif désir qu'elle en eût une.» (1-3 mss) Groulx avait-il d'abord prévu signer «Un Canadien français», comme peut le laisser supposer la mention de sa nationalité après son pseudonyme, pour obéir au règlement du Collège Canadien (voir lettre n° 856)?

La lettre de Groulx est reproduite en entier de *L'Univers* dans un autre journal de Paris, *La Libre Parole*, ainsi que dans deux journaux canadiens, *La Croix* de Montréal et *La Vérité* de Québec, sous la même signature et la même date: la lettre «À propos des fêtes canadiennes», *La Libre Parole*, Paris, 28 juin 1908, est suivie de commentaires (voir *infra*, n. 9); «À propos des fêtes canadiennes», *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 14 (9 juillet 1908): 3, col. 1, avec, sous le titre, la présentation suivante: «Un des lecteurs assidus de la *Croix*, résidant à Rome, a adressé à l'*Univers* la lettre suivante»; «L'oncle décréasseur», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 1 (11 juillet 1908): 5, col. 3-4, avec, sous le titre, la présentation suivante: «L'*Univers* de Paris, 24 juin, a publié la lettre suivante que nous reproduisons sans commentaire».

D'autre part, Jacques Péricard, dans une «Chronique parisienne» parue dans *Le Soleil* de Québec du 11 juillet, fait allusion à cette lettre de Groulx et prend ce dernier pour un

des «correspondants de journaux bien intentionnés mal inspirés» et note que ses «insinuations [...] ont été recueillies avec joie par les quelques journaux français qui font profession d'anticléricalisme» (voir *infra*, n. 7).

Groulx s'ouvre des motifs qui l'ont incité à envoyer cette lettre dans sa première lettre à A. Léo Leymarie (ce dernier prend l'initiative de leur correspondance à la lecture de la publication de la lettre de Groulx; voir lettre n° 856).

2. François Veillot a même accepté de collaborer à *L'Action sociale*, par l'envoi d'une lettre tous les quinze jours où «il résumera les événements d'ordre religieux, politique et social» ([S.a], «M. François Veillot», *L'Action sociale*, Québec, vol. 1, n° 74 (20 mars 1908): 4, col. 2). Dans sa «Lettre parisienne» du 1<sup>er</sup> août 1908, François Veillot note en post-scriptum: «Je tiens à noter ici que les bons Français, soucieux des traditions respectables et des vrais intérêts de leur pays, ne sont pas moins humiliés et mécontents que leurs frères canadiens du choix que notre gouvernement sectaire a fait de M. Herbette, pour représenter soi-disant la France, — en réalité la franc-maçonnerie française, — à vos grandes et belles fêtes. Nos journaux catholiques ont protesté contre cette maladresse ou cette injure.» (*L'Action sociale*, vol. 1, n° 184 (1<sup>er</sup> août 1908): 4, col. 3-7: 7).

3. Voir également lettres n°s 331, n. 11 et 385, n. 5.

4. *La Vérité*: (1) Note de la *Vérité*. — Pour notre part, nous ne savons pas encore d'une façon certaine si M. Herbette appartient à la Franc-maçonnerie.

5. *La Croix*: représentant de la France

6. *La Croix*: la France *Officielle*

7. Voir Jacques Péricard, «Chronique parisienne — À propos de la mission française au Canada», *Le Soleil*, Québec, vol. 12, n° 170 (11 juillet 1908): 13, col. 3: «Je tiens à signaler le tort que peuvent se faire chez nous au Canada certains correspondants de journaux bien intentionnés mal inspirés.

«Le correspondant de "l'Univers" lui écrivait il y a quelques jours, à propos des fêtes de Québec et de la désignation de M. Herbette comme membre de la délégation,

«"Votre gouvernement sait-il que le choix de M. Herbette comme représentant officiel de la France sera accueilli dans Québec par la réprobation unanime de notre presse indépendante?"

«Cela signifie en bon français que les journaux d'[o]pposition feront en sorte de réserver à M. Herbette l'accueil reçu il y a quelque temps par Sarah Bernhardt.

«Eh bien, il ne faut pas craindre de le dire, de pareilles insinuations sont malfaisants [*sic*] au possible. Elles ont été recueillies avec joie par les quelques journaux français qui font profession d'anticléricalisme, et ces journaux s'en servent pour "montrer à quel point les Canadiens sont injustes et sectaires". [...]»

*Le Soleil* est alors l'organe du parti libéral.

8. *La Vérité*: et font faire

9. «*La Libre Parole*, du 28 juin a reproduit de l'*Univers*, la lettre de Lionel Montal, parue dans la *Vérité*. Le confrère parisien fait, à la suite de la protestation de notre compatriote, les réflexions suivantes:

"Il est impossible de lire sans un serrement de cœur cette virulente protestation d'un Frère séparé contre le gouvernement de la Mère-Patrie.

"Oh! nous savons bien que les Franco-Canadiens catholiques et traditionalistes distinguent clairement entre la France officielle et la vraie France. M. Lionel Montal lui-même ne manque pas de faire cette distinction. Il n'en est pas moins pénible de constater la désaffection que provoque dans les nations de race et de culture française, la déviation que font subir aux traditions nationales nos maîtres actuels.

“Rien, croyons-nous, ne démontre mieux cette déviation, ce *déraillement*, dirons-nous, que l’obligation où se trouvent des Français vivant sous un drapeau étranger de répudier toute union politique avec la France actuelle, précisément parce qu’ils veulent rester intégralement Français!

“Il est incontestable, en effet, qu’à l’heure présente, ni les Canadiens, ni les Louisianais, ni les Mauriciens, au moins un grand nombre d’entre eux, ne désirent revenir sous la domination française; car ils appréhendent que la première conséquence de ce retour à leurs origines ne soit le signal de la persécution religieuse, de l’atteinte à toutes leurs traditions nationales françaises.” ([S.a.], «En passant — La France impie et le Canada Français», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 3 (25 juillet 1908): 23, col. 4).

*La Libre Parole* de Paris, fondée par Édouard Drumont, était une feuille nationaliste et très antisémite.

847

## À Flore Émond

+

Collège Canadien, Rome, 19 juin 1908<sup>1</sup>

Ma bien chère Sœur,

Je me hâte de te répondre avant mon départ de Rome, que je viens de fixer à lundi prochain, 22 juin. J’ai cru, il y a quelques jours pouvoir partir plus tôt, mais une lettre que j’attendais d’un de mes amis de Fribourg<sup>2</sup>, ayant pris quelque temps à m’arriver, m’a empêché de *faire mon paquet* plus vite. J’achève ici de faire mes dernières visites, mes derniers pèlerinages aux églises que j’aimais le plus, aux tombeaux des saints qui me sont le plus chers. Lundi, je partirai de bonne heure, en route pour Florence, une ville qui se trouve sur mon chemin et qui est très riche en monuments d’architecture, et en musées. Je m’arrêterai là, probablement deux à trois jours, puis, je repars tout de suite pour la Suisse, aussi rapidement que je le pourrai. J’arriverai à Fribourg très probablement jeudi ou vendredi, le 25 ou le 26. Le 1<sup>er</sup> juillet, je repars pour Paris et la Bretagne, et je serai donc là, installé pour mes vacances, quand cette lettre t’arrivera.

J’avais appris par une lettre d’Auguste<sup>3</sup> le malheur qui vous a frappé[s]. C’est une grosse épreuve pour vous autres, je le comprends. Il ne faudrait pourtant pas vous décourager. Le Bon Dieu ne nous a pas mis sur la terre pour amasser de grosses fortunes; il nous y a mis

pour vivre honnêtement, pour accomplir nos devoirs, et pour amasser plutôt ce bon argent qui ne se perd jamais et qui nous ouvre les portes du ciel. Qu'importe que vous ayez quelques difficultés pour commencer, que la récolte ne soit pas toujours abondante au gré de vos désirs. Souvenez-vous un peu que nos vieux parents ont encore commencé plus pauvres que ça; les<sup>4</sup> malheurs non plus ne leur ont pas manqué: ce qui ne les a pas empêchés de bien élever leur petite douzaine d'enfants et de s'acquérir une petite position indépendante. Ayez donc toujours bon courage, faites bien vos devoirs de religion, acceptez généreusement vos petites épreuves, et vous verrez que le Bon Dieu ne vous abandonnera pas.

Les journaux de ce temps-ci nous apportent les nouvelles des élections. Seulement nous sommes en retard. Nous n'avons encore reçu que les journaux du 5 juin. Ce n'est que par un journal d'Angleterre que nous avons appris l'autre jour le grand succès de Bourassa à St-Jacques de Montréal. J'en suis content; je ne fais point de politique; j'ai le bonheur de n'être ni rouge ni bleu<sup>5</sup>; mais à mesure que je vois les francs-maçons et les juifs se multiplier au Canada, je souhaite la présence dans nos Parlements d'hommes indépendants, catholiques convaincus et courageux, capable[s] de faire face à nos périls. Si vous saviez tout le mal que font en Europe les juifs et les loges maçonniques<sup>6</sup>. Ce sont eux qui organisent partout les persécutions religieuses. Joe<sup>7</sup> a-t-il perdu son élection?

Chez nous ont-ils reçu vers le 10 juin une carte et une lettre leur annonçant le succès de mes examens? Je n'ai pas de nouvelles des Chenaux depuis bien longtemps. On ne se force plus pour m'écrire. Dis donc à Valentine de m'écrire un peu quand son petit gars de St-Eugène<sup>8</sup> lui en laissera le temps. Quel est donc ce nouveau cavalier dont tu me parles? Je n'en sais encore rien. Il faudra que vous m'écriviez souvent pendant les vacances. Je serai seul en Bretagne, chez de bonnes gens qui me traiteront bien, mais qui seront après tout des étrangers pour moi. J'envoie 3 images à tes petits enfants. Dis à Toinette que mon Oncle le pête Gou ira la voir l'année prochaine.

Saluts à Joe, aux gens des marécages et de S. Jérôme<sup>9</sup>.

Bien à toi  
Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de F. Émond, [Vaudreuil, début juin 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Il s'agit sans doute de Wilfrid Lebon. Lettre non retrouvée.

3. Lettre non retrouvée.

4. Substitué à: **leur**

5. À ce sujet, voir lettre n° 63, n. 17.

6. Groulx était en Europe à une époque de fermentation du sentiment antisémite chez les catholiques et les nationalistes. Il a subi cette double influence. D'autre part, il a été témoin des méfaits attribués aux Juifs et aux franc-maçons, tant à Rome qu'à Paris, expérience qui l'a vivement impressionné et qui avait à ses yeux valeur probante. Pour se faire une idée du climat, on se rappellera que le journal des assomptionnistes, *La Croix*, avait écrit, en parlant des Juifs: «Cette race a dans le sang le mensonge, elle a aussi la trahison» (cité par André Latreille, E. Delaruelle, J.-R. Palanque, René Rémond, *Histoire du catholicisme en France, III, La période contemporaine*, Paris, Spes, 1962, 693 p.: 494). Même si les Juifs étaient peu nombreux en France (quelque 100 000), l'opinion catholique retenait que des Juifs éminents avaient associé leur nom à bon nombre de mesures de la République laïque. Quand, par exemple, on évoquait la campagne pour l'adoption d'une loi rétablissant le divorce, on rappelait que son champion avait été Alfred-Joseph Naquet, israélite et franc-maçon. Les Juifs de France étaient républicains et, soit parce qu'ils jugeaient excessive la position officielle de l'Église catholique, soit parce qu'ils traversaient un processus de déjudaïsation, ils étaient aussi, assez souvent, partisans du laïcisme. Une partie des Juifs rejoignait donc les franc-maçons, les libres-penseurs et les laïcistes dans le vivier du radicalisme et du Bloc des gauches. Ainsi catholiques et Juifs, héritiers de deux traditions conflictuelles qui, chez les chrétiens avaient donné naissance à l'antijudaïsme, se trouvaient objectivement, en certains domaines, des adversaires. À cet antijudaïsme, s'ajoutait un antisémitisme politique, par exemple chez les royalistes. Enfin, une solide tradition de gauche avait associé le Juif à l'exploitation: c'est ce qu'on pourrait appeler l'antisémitisme économique. Le nationalisme antisémite faisait la synthèse des trois. En général, cet antisémitisme — tel celui de l'Action française de Charles Maurras — n'était pas encore raciste, même si le darwinisme social, les théories de Joseph-Arthur de Gobineau et l'anthroposociologie de Vacher de Lapouge préparaient le terrain et, chez une minorité, en fournissaient déjà le fondement et la légitimité. Voir, outre André Latreille *et al.*, *op. cit.*, Zeev Sternhell, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1985 (1<sup>re</sup> édition, 1972), 395 p.; Michel Winock, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, 1990, 444 p.; Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 457 p.: *passim* (voir à l'index); Jean-Marie Mayeur, *Les Débuts de la III<sup>e</sup> République, 1871-1898* (Nouvelle histoire de la France contemporaine, n° 10), Paris, Seuil, 1973, 252 p.: *passim*; Madeleine Rebérioux, *La République radicale? 1898-1914* (Nouvelle histoire de la France contemporaine, n° 11), Paris, Seuil, 1975, 253 p.: 31-34 et *passim*; François Caron, *La France des patriotes de 1851 à 1918* (tome 5 de l'Histoire de France sous la direction de Jean Favier), Paris, Fayard, 1985: 421-426, 555-565 et *passim*; Georges Dupeux, «La III<sup>e</sup> République, 1871-1914», dans Georges Duby, sous la direction de, *Histoire de la France*, Paris, Larousse, [1986], 750 p.: 472-488; Pierre Miquel, *Histoire de la France de Vercingétorix à Charles de Gaulle*, [s.l.], Marabout, [1976], 625 p.: 426-465.

7. Correction de: Jose[ph] — Joseph Boyer son mari.

8. Il s'agit de Téléphore Lalonde, fils de Damase (dans ses lettres, Salomé P. Pilon parle du «petit Damase»), de Saint-Eugène, Ont., que Valentine épousera le 11 janvier 1910.

9. Les gens des marécages seraient-ils Sara et son mari Omer? Il semble, en tout cas, que les gens de Saint-Jérôme soient les derniers mariés, Émilie et son mari Dalvida, si l'on se réfère à une lettre de Charles-Auguste Émond à L.G., qui lui rapporte que Albert, en parlant d'Émilie, lui avait dit: «elle s'en va rester à St-Jérôme. Par St-Jérôme, il entendait parler de la petite côte. [...] comme tu sais dans la plus poétique partie de la paroisse». (19 janvier 1908: 2, 3 mss)

848

### À William Guillaume Émond

Florence, 22 juin 1908<sup>1</sup>

M. William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Arrivé ici ce matin, le jour même de mon départ de Rome. J'ai ma chambre en un couvent de petites sœurs franciscaines parmi lesquelles se trouve une Canadienne. Florence est un bijou par ses églises, ses musées, et son site<sup>2</sup>. Je voudrais y passer 15 jours mais je repars après-demain.

Saluts à tous.  
 Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Duomo di Firenze*». Cachet de la poste: Firenze, 22-06-08.

2. Dans *Mes mémoires*, Groulx situe erronément son voyage à Florence à l'été de 1907. C'est qu'il associe les plus merveilleux souvenirs aux trois villes Venise, Assise et Florence, dont les deux premières ont été visitées effectivement à l'été de 1907. De la dernière, il écrit: «Florence, ville dont le nom seul a gardé une résonance magique, où l'on se promène comme dans une féerie de beauté, ne sachant trop, dans la fringale de tout voir, de s'enchanter l'esprit de tout ce qui s'y trouve, ne sachant trop, dis-je, de quel côté tourner

les yeux. Visites dans les interminables galeries des Pitti et des Uffizi où l'on pourrait apprendre presque toute l'histoire de l'art et qui laissent l'incurable nostalgie d'une civilisation à jamais insurpassée et irréversible. Visite au couvent de Fra Angelico qui laisse dans la mémoire des pans de ciel.» (I: 124)

849                      **À William Guillaume Émond**

Fribourg, 29 juin 1908<sup>1</sup>

M. William Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

J'ai fait bon voyage depuis Florence. Suis arrivé ici le 24. Repars après-demain pour Paris où je passerai deux jours et je compte me trouver en Bretagne dimanche prochain. Vous n'avez pas oublié de m'écrire n'est-ce pas? Il fait un temps superbe ici, et comme Fribourg est une jolie petite ville!

Saluts.  
Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Tellskapelle* [La chapelle de Tell] — Gitschen (2 520 m) — Urirotstock (2 932 m)». Cachet de la poste: Fribourg, 29-06-08. Au recto, Groulx a répété la date: «Fribourg, 29 juin 1908».

850\*                      **À Augustin (Aldéric) Leduc**

[Collège Canadien, Rome, 29 juin 1908]<sup>1</sup>

[...] Priez beaucoup pour votre ancien directeur, aimez-le un peu et écrivez-lui souvent. [...]

[...] D'ici là — 1915 — que de changement. [...]



1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Ottawa, 9-11 mai 1908, 4 p. mss. Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains, Ottawa, 17 septembre 1908, 4 p. mss: «La dernière phrase de votre dernière lettre était conçue en ces termes: "Priez beaucoup [...] écrivez-lui souvent." De ces trois demandes, les deux premières sont faciles à remplir, et je tâche d'y répondre le mieux possible; mais, pour la troisième, le long silence qui y a répondu vous aura fait comprendre qu'elle est plus difficile. [...] je vous remercie pour votre bonne lettre du 29 Juin dernier: continuez, je vous lis toujours avec la même affection qu'autrefois, m'efforçant de profiter de vos bonnes paroles. [...] Vous me disiez, qu'en ce jour de dimanche où vous m'écriviez, vous vous trouviez "seul". N'était-ce pas là un pressentiment de la perte douloureuse que les journaux vous annonçaient, sans doute, quelques jours plus tard. Et pendant, qu'au bord de la Mer, vous songiez aux belles journées de l'Action Catholique, et de la vie de Collège, vous ne vous doutiez pas, que la mort était venu chercher celui qui vous avait tant aidé dans vos œuvres, celui qui était peut-être votre meilleur ami sur terre, notre ami Émile [Léger, voir lettre n° 851]. "D'ici là — 1915 — disiez-vous un peu plus loin, que de changement." [...] Je vous félicite bien sincèrement, de votre succès en Théologie; je suis heureux, vous le devinez, de ce que vous ayez demandé votre couronne à des Dominicains. Je vous souhaite bonne santé, et bon succès dans les nouvelles études que vous entreprenez. [...] Continuons à échanger nos prières.» (1, 2, 3, 4 mss) Lettre aussi attestée par E.G. Bartlett à L.G., Ottawa, 13 juillet 1908, 8 p. mss: «[...] J'ai vu Aldéric hier [...] Il me parlait d'une lettre de vous qui ne rassurait pas beaucoup au sujet de la chère santé. [...]» (5 ms.)

851

## À William Guillaume Émond

Paris, 3 juillet 1908<sup>1</sup>

M. William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Je pars demain à 9 heures pour la Bretagne où j'arriverai demain soir à 8 heures. J'ai bien hâte de quitter Paris où il fait une chaleur à étouffer. Je vous écrirai aussitôt rendu. M. de Cuverville que j'ai vu ce matin à Paris m'a dit que j'avais déjà quelques lettres en Bretagne. J'espère qu'il s'en trouve des vôtres. Lu hier soir sur *La Patrie* la noyade de ce pauvre Émile<sup>2</sup>.

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Paris — Notre-Dame». Cachet de la poste: Paris, 3-07-08.

2. Voir J[ules] F[ournier], «Feu Émile Léger», *Le Nationaliste*, 28 juin 1908, reproduit dans L.-A. Groulx, *Une croisade d'adolescents*, Québec, L'Action Sociale, 1912, xvii-264 p.: 20, ainsi que dans la 2<sup>e</sup> édition du même ouvrage, Montréal, Granger, 1938, 257 p.: 36. «C'est, écrit Fournier, une des plus belles intelligences que j'aie rencontrées. Mais surtout il n'y avait pas de caractère plus élevé, de nature plus droite, de cœur plus pur, d'âme plus limpide. § C'était un de ces êtres privilégiés, qui nous consoleraient de la vie et nous feraient encore espérer en l'humanité, le jour où l'égoïsme, le mensonge et toutes les mauvaises passions sembleraient à la veille de triompher. § La jeune génération perd dans Émile Léger l'une de ses figures les plus attachantes, et un homme sur qui notre race pouvait compter pour les luttes de demain. Ce jeune prêtre, doué comme il était, aurait pu exercer en effet, sur notre avenir national, une influence infiniment plus sérieuse et plus profonde que les neuf-dixièmes de nos hommes politiques...» Voilà un éloge sincère et qui compte, d'abord parce qu'il vient de Fournier, ensuite parce que ce ne sont pas des paroles de convention, mais une appréciation en connaissance de cause: Fournier et Léger ont été camarades de classe au collège de Valleyfield pendant six ans. On comprend l'attachement de Groulx pour ce «disciple», à peine moins âgé que son «maître». Voir aussi L[ouis] G[osselin], «Feu M. l'abbé Émile Léger», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n<sup>o</sup> 8 (août 1908): 229-233 [cet article a pendant longtemps été attribué erronément à Lionel Groulx; sur l'auteur, voir lettre n<sup>o</sup> 861\*]; [S.a.], «Fin tragique d'un jeune prêtre», *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 30, n<sup>o</sup> 42 (26 juin 1908): 2; Micheline Lachance, *Le Prince de l'Église. Le cardinal Léger*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1982, 427 p.: 55-56, 163. Sur la mort d'Émile Léger, voir aussi les lettres n<sup>os</sup> 853, 854\*, 861\*, 862.

852\*

## À Charles-Auguste Émond

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 5-10 juillet 1908]<sup>1</sup>

[...] *Dites à Auguste de ne pas oublier de m'adresser les 3 exemplaires de ma brochure dont je lui ai parlé dans ma dernière lettre [...]*

1. Extrait de la lettre n<sup>o</sup> 858, à ses parents, 12 juillet 1908.

## À Médard Émard

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France,  
6 juillet 1908<sup>1</sup>

Sa Grandeur  
Monseigneur Émard  
Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

Je vous écris de Bretagne, du château d'été de M. l'Amiral de Cuverville, où je me trouve depuis avant-hier soir. D'heureuses circonstances m'ayant mis en relations avec M. l'Amiral, je n'ai pas cru devoir refuser l'offre qui m'était faite de devenir, pour la saison d'été, chapelain du château<sup>2</sup>. J'ai présumé la permission de Votre Grandeur que je n'aurais pas eu le temps de solliciter à l'avance. Il m'a paru, du reste, que vous me l'auriez accordée de bonne grâce, quand je vous aurais fait connaître ma situation ici. Votre Grandeur sait que la famille de Cuverville compte, et à bon droit, parmi les plus chrétiennes de France. Les deux seuls habitants du château de Crec'h Bleiz, sont, outre le personnel des domestiques, M. et Mme de Cuverville. Madame de Cuverville est la présidente des Femmes françaises<sup>3</sup> et tout entière à ses prières et à ses bonnes œuvres. M. l'Amiral, qui est comme Votre Grandeur le sait, sénateur du Finistère, passe toute la journée enfermé dans son cabinet et dans ses livres, sauf quelque répit qu'il s'accorde pour aller adorer le Saint Sacrement à la chapelle, ou pour m'accompagner après dîner, dans une petite promenade sous le bois. Je suis donc parfaitement seul toute ma journée, et je puis me livrer à mes études, sans la moindre distraction. Le château domine la mer qui est à cinq minutes, et que j'aperçois de ma fenêtre; des terrasses, des jardins et de hautes futaies entourent Crec'h Bleiz, en sorte que la Providence m'a fait trouver le lieu dont j'avais besoin pour refortifier ma santé un peu affectée par le climat de Rome. Nous avons ici comme voisins le poète Théodore Botrel d'un côté, et de l'autre, un Comte dont je ne me rappelle plus le nom, et qui fut autrefois commandant instructeur des Zouaves canadiens à Rome<sup>4</sup>.

J'ai quitté le Collège Canadien, le 22 juin, après avoir subi mon examen final en théologie. Je me trouvais ainsi avoir satisfait à la condition que Votre Grandeur m'avait posée relativement à mes études ultérieures, et j'ai donc transporté mes malles à Fribourg, après avoir pris à nouveau tous les renseignements et tous les conseils que j'ai pu recueillir. J'ai même suivi, encore pendant une huitaine, les cours de l'Université<sup>5</sup>: ce qui m'a convaincu une fois de plus que je n'aurai probablement pas à regretter la décision que j'ai prise. Fribourg que Votre Grandeur a probablement visitée, est une ville<sup>6</sup> des plus pittoresques qui soient au monde. J'aurai ma chambre chez les R. Pères Dominicains, presque porte à porte conséquemment avec les principaux de mes professeurs. Je me suis également entendu avec M. Maurice Masson<sup>7</sup>, le professeur de littérature française, pour le programme, immense programme que j'aurai à parcourir l'an prochain et dont je voudrais m'efforcer de dépêcher une partie, durant ces vacances. Il semble bien du reste que le courant des Canadiens du côté de Louvain<sup>8</sup> soit arrêté pour toujours. M. Langlois<sup>9</sup>, de Québec, et M. Cloutier<sup>10</sup>, des Trois-Rivières, paraissent ne pas s'y être complu plus qu'il ne faut, au lieu que nous serons l'an prochain, trois Canadiens<sup>11</sup> à l'Université de Fribourg.

Je sollicite, Monseigneur, votre bénédiction pour les études nouvelles que j'entreprends. C'est mon plus vif désir qu'elles ne servent qu'à me permettre de rendre un jour un peu plus de services.

Je demande toujours à Notre-Seigneur le maintien de votre santé, et le succès de vos œuvres.

Et veuillez croire, Monseigneur, aux sentiments de filial respect avec lesquels je suis toujours votre enfant dévoué

L.A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ACDV, D 276.

Il est curieux que Groulx ne fasse aucune allusion dans cette lettre à Émile Léger, dont il a appris la mort quatre jours plus tôt, à l'encontre de plusieurs membres du clergé et d'anciens amis qui écrivent une lettre de condoléances à l'évêque. Non seulement, Émile Léger était-il le secrétaire de M<sup>gr</sup> Émard, mais il était aussi l'un des fils spirituels privilégiés de l'évêque et Groulx ne peut pas ignorer quelle a dû être cette épreuve pour lui.

2. En fait, c'est Groulx qui a sollicité le poste auprès de son ami l'abbé Antonio-Adrien Hébert, qui a été chapelain à Crec'h Bleiz à l'été de 1906, et qui a fait les démarches pour lui (voir lettre n° 829\*). Quant à son incapacité d'obtenir la permission à l'avance, plusieurs lettres indiquent qu'il redoutait qu'on ne lui refuse cette permission et qu'il mettrait son évêque devant le fait accompli (voir lettres n°s 832, 840, n. 4 et 842, n. 4).

3. Voici ce qu'en dit M<sup>gr</sup> Joseph-Marie Tissier, évêque de Châlons: «Le besoin de savoir qui caractérise notre époque ayant pénétré dans l'[É]glise comme partout, le clergé et les catholiques, pour rester à la hauteur du siècle et le gagner à la cause chrétienne par tous les moyens de lumière, ont institué à l'envi des cercles d'études et établi des conférences scientifiques, littéraires, historiques, de toute nature, pour les jeunes gens, pour les hommes, pour les dames et pour les jeunes filles, où chacun et chacune reçoit, à base de religion, dans les villes et même à l'occasion dans les villages, des leçons presque universelles. Puissante émulation de travail et d'instruction que la curiosité et le snobisme ici et là peut-être vicie un peu, mais d'où sortent pourtant beaucoup d'âmes mieux éclairées et mieux faites! § Des ligues magnifiques sont nées de ces tendances et de ce besoin d'apostolat: la *Ligue des Femmes françaises* et la *Ligue patriotique des Françaises*, assemblées par centaines de mille dans l'idée d'un renouveau national chrétien, auquel elles travaillent passionnément et pour lequel leurs conférencières s'en vont porter à tous les coins de la France leurs paroles ardentes d'appel à la lumière et à la vertu...» («La vie religieuse», dans le collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 60). Sur ces deux ligues, voir aussi lettre n° 807\*. — Le vice-amiral n'arrivera que le 14 juillet.

4. Pierre des Jars de Kéranroué (voir lettre n° 865, n. 21).

5. Nous n'avons pas retrouvé de notes de cours pour l'été de 1908; sur ses notes des cours d'été de 1907, voir lettre n° 731.

6. Ajoute: ville

7. Sur Pierre-Maurice Masson (1879-1916), voir les pages émues et laudatrices de Groulx dans *Mes mémoires*, I: 152-154, 157-158, 382.

8. On ignore combien d'étudiants québécois se sont dirigés vers Louvain. Chose certaine, les influences belges au Québec ne se sont pas taries en 1908. L'abbé Arthur Robert (1876-1938), fondateur et premier directeur de l'École des sciences sociales de l'Université Laval (1932-1938), à qui succédera le père Georges-Henri Lévesque, avait été, avec l'abbé Louis-Ubalde Mousseau, le premier diplômé de Louvain: il avait obtenu une licence en science politique et économique au terme d'études au Séminaire Léon XIII de l'Institut supérieur de philosophie (septembre 1906-juin 1907), inaugurant ce qu'Yvan Lamonde appelle «la réelle tradition de regards vers la Belgique, de séjours, d'emprunts». L'école de Le Play y était à l'honneur, par le biais de professeurs comme Victor Brants. Yvan Lamonde, «La trame des relations entre la Belgique et le Québec (1830-1940): la primauté de la question sociale», dans Ginette Kurgan-van Hentenryk, édité par, *La Question sociale en Belgique et au Canada, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, 1988, 231 p.: 173-183. Sur Le Play et son école, voir Bernard Kalaora et Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel (France), Champ Vallon, 1989, 293 p., ainsi qu'une livraison de *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales* (Paris, Armand Colin, n° 23 (mai 1989), 46 p.) consacrée à «Le Play, histoire de la sociologie», avec, entre autres, un article de Pierre Trépanier, «Le Québec à l'école de Le Play» (p. 18-19). Aussi: Pierre Trépanier, «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal (1888-1911): ses membres, ses critiques et sa survie», *Histoire sociale — Social History*, vol. 19, n° 38 (novembre 1986): 299-

## Correspondance II

322; «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal (1888-1911) et les conditions de la vie intellectuelle au Québec», dans Jean-Rémi Brault, textes colligés par, *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (Automne 1988), Montréal, Leméac, 1990, 270 p.: 85-97.

9. Joseph-Alfred Langlois.

10. Émile Cloutier.

11. À part Groulx, Wilfrid Lebon, qui y a étudié en 1907-1908, et Eugène Warren.

854\*

### À Alice Laberge-Léger

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 6-8 juillet 1908]<sup>1</sup>

---

I. Lettre attestée par Alice Laberge-Léger à L.G., Valleyfield, 11 août 1908, 6 p. mss: «Je ne saurais trop vous remercier pour votre bonne lettre de sympathie que vous avez daigné m'adresser; remplie des plus douces consolations pour mon cœur de mère qui a été si cruellement éprouvé par la perte de mon cher Émile. Oui; vous dirai-je combien de fois je l'ai lu et relu parce que chaque ligne me disait que vous aviez compris ma douleur profonde dans laquelle j'étais plongée; et votre cœur de prêtre qui a su lire dans le cœur de mon enfant s'est empressé de répandre sur ma plaie vive un baume bien doux, bien consolant pour moi et pour tous mes enfants. Merci pour les prières ferventes que vous avez adressées au Ciel pour le repos de l'âme de celui qui fut votre ami bien sincère. L'arrivée de votre lettre me fut bien sensible, c'était un beau cadeau qui m'arrivait le 20 Juillet, l'anniversaire de la vingt-cinquième année de ce cher fils que la main de Dieu m'a enlevé si rapidement. [...] Sa biographie a été publiée dans le *Bulletin paroissial* par l'abbé Gosselin. Mon fils aîné vous conserve précieusement toutes vos lettres pour vous les remettre; en même temps qu'il serait heureux de faire votre connaissance lorsque vous reviendrez au Canada. C'est avec le plus grand plaisir que je vous donnerai un souvenir de mon cher Émile tant regretté. [...]» (1-2, 3, 5-6 mss)

## À Wilfrid Lebon

Crec'h Bleiz, 9 juillet 1908<sup>1</sup>

M. L'abbé Wilfrid Lebon<sup>2</sup>  
 Convict Albertinum  
 Fribourg  
 Suisse

Recevez-vous encore *La Vérité*? La mienne ne m'arrive plus. Et j'aimerais pourtant à suivre les affaires de l'Oncle<sup>3</sup>. *La Nouvelle-France*, contenant l'article de Chartier<sup>4</sup> vous est-elle arrivée? Si ce n'est pas trop exiger faites-moi donc un petit paquet de tout cela que vous porterez à mon compte de timbres.

L.A.G.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Bern: die Marktgasse» (La rue du marché à Berne). Cachet de la poste: Penvénan, 9-07-08.

2. Groulx avait revu l'abbé Lebon lors de son séjour à Fribourg. Voici ce qu'en écrit ce dernier: «Enfin j'ai eu le bonheur d'avoir pendant une semaine la compagnie de M. Groulx qui reviendra étudier à notre Université. J'ai hâte de pouvoir vous faire connaître de près ce jeune prêtre. C'est un véritable apôtre. Personne de mon âge n'est pour moi un aussi véritable frère. Il m'a raconté bien humblement quelques unes de ses œuvres d'apostolat auprès des jeunes gens. C'est tout simplement prodigieux comme résultat. Parmi quelques élèves de son collègue, il avait organisé une petite société dont le but était l'apostolat: apostolat par l'exemple, par la conversation, par le prêt des bons livres, par la communion pour les confrères. Ces jeunes allaient à la messe tous les jours en vacances, communiaient plusieurs fois par semaine, récitaient quotidiennement l'office de la Ste Vierge, correspondaient ensemble pour entretenir en eux l'ardeur pour le bien. Ils sont presque tous devenus ou prêtres ou jésuites, ou dominicains. Mais pour arriver à ce résultat, il a du passer par bien des souffrances, car il avait un défaut qu'on ne pardonnait pas à venir jusqu'il y a trois ou quatre ans: *il était jeune.*» (W. Lebon à G.A. Miville, Fribourg, 2 juillet 1908, 4 p. mss: 3-4 mss, ACSAP, 152-XCIII.)

3. Voir lettre n° 856, n. 2.

4. Il s'agit probablement de Émile Chartier, «La meilleure de nos études critiques», *La Nouvelle-France. Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada français*, vol. 7, n° 6 (juin 1908): 279-286. Commentaire élogieux, avec insistance sur l'introduction, de l'ouvrage de Camille Roy, *Essais de littérature canadienne*, Québec, Garneau, 1907, 377 p. Autre texte de Chartier cette année-là: Compte rendu de *Vers l'action* de M<sup>re</sup> Péchenard, Paris, Bloud, 1907, 331 p., *La Nouvelle-France*, vol. 7, n° 3 (mars 1908): 152-154.

À A. Léo Leymarie

+

Crec'h Bleiz en Penvénan, Côtes-du-Nord,  
9 juillet 1908<sup>1</sup>Monsieur A. Léo Leymarie  
Paris

Monsieur,

On vient de me retourner de Rome la lettre que vous avez fait l'honneur d'adresser le 24 juin dernier à *Lionel Montal* qui n'est que mon pseudonyme. Les règlements du Collège Canadien ne nous permettant pas d'écrire sous votre propre signature, il m'a bien fallu avoir recours au pseudonymat. Je suis un jeune prêtre du Canada, étudiant depuis deux ans à Rome, au Collège Canadien, et élève pour l'an prochain de l'Université de Fribourg.

M. Herbette, me faites-vous remarquer, sera hélas! bien reçu au Canada. C'est vrai. Nous l'avons invité; il faudra bien le subir. Je crois néanmoins que le cher Oncle<sup>2</sup> s'apercevra en quelques milieux, s'il ose s'y montrer, que notre politesse pour être correcte, n'en est pas moins quand il le faut glaciale.

J'ai écrit ma petite note à *L'Univers*<sup>3</sup> pour révéler certaines petites choses qui ont besoin d'être dites et redites aux étudiants canadiens de Paris, pour renseigner les Français sur nos véritables sentiments, et leur enlever la possibilité de poser en victimes, si après de tels procédés de la part de leur gouvernement, il se trouve que les bons eux-mêmes sont là-bas froidement accueillis. Je l'ai écrite encore, pour que reproduite au Canada elle serve à faire reprendre une campagne qui a déjà laissé voir tout le grotesque du personnage Herbette et qui peu à peu ne lui laissera plus de contact qu'avec nos petits coins maçonniques. Ce que j'avais prévu du reste est arrivé. *La Vérité* de Québec du 20 juin dernier contient deux articles contre l'Oncle dont l'un est de la plume de M. Héroux, rédacteur en chef de *L'Action sociale*<sup>4</sup>. Et ce n'est pas encore la fin puisqu'on annonce une suite.

Je vous remercie de vos bonnes paroles, comme je vous sais gré de travailler à faire connaître la Nouvelle-France à la Vieille. Vous me



permettez peut-être de vous dire ce qui se dit tout bas et tout haut parfois dans mon jeune pays: c'est que si les mauvais Français nous ont fait et nous font tous les jours beaucoup de mal, les bons nous ignorent peut-être trop et ne se doutent pas assez du devoir qui leur incombe de défendre en Amérique le souvenir et le prestige de la France.

Je vous serai très reconnaissant de l'envoi de votre volume sur le Canada français<sup>5</sup>. Je suis actuellement au château d'été de M. l'Amiral de Cuverville, et pour la majeure partie de mes vacances.

Bien à vous  
L.A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (14 cm x 9 cm). Olographe. ANC, MG 30 D 56, vol. 3, A.-Léon-Leymarie. Réponse à la lettre de A.L. Leymarie, [Paris, 24 juin 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Robert Rumilly explique que Louis Herbette «recevait et pilotait les Canadiens de passage à Paris, au point d'être surnommé "l'Oncle des Canadiens"». Vice-président de l'Alliance française, mais laïcisant avéré et sans doute franc-maçon, il était suspect aux yeux de bien des Canadiens français. Il eut la mauvaise idée de proposer l'affiliation de la Ligue de l'Enseignement d'ici à la ligue française du même nom, puis de claironner cette affiliation dans la presse. Parce qu'on disait la Ligue de l'Enseignement de France plus ou moins gagnée à l'influence franc-maçonne, c'était gravement compromettre le crédit de la ligue canadienne-française. Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XI, S.-N. Parent*, Montréal, Bernard Valiquette, 1944, 246 p.: 100-101; *XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition parue chez Bernard Valiquette], 214 p.: 159, 160, 162. Armand Yon, citant Camille Roy, évoque les réticences des Canadiens français à l'égard de Herbette, en tout cas de certains Canadiens (*Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 235 p.: 196; Camille Roy, *Les Fêtes du Troisième centenaire de Québec*, album illustré, édition de luxe, Québec, 1911, 630 p.). Pour mieux comprendre l'atmosphère des relations franco-québécoises, se reporter à Pierre Savard, *Le Consulat général de France à Québec et à Montréal de 1859 à 1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, 132 p. Louis Herbette a écrit plusieurs articles sur le Canada et une brochure: *Des deux côtés de l'eau. La famille française au Canada et aux États-Unis*, Paris, E. Lamy, 1900, 39 p. Sylvain Simard soutient que, face à l'hostilité de l'opinion, Herbette avait beaucoup de mérite «à faire en France une propagande pro-canadienne, à tenter de développer les liens entre les deux pays et à venir en aide à plusieurs Canadiens vivant à Paris, au point d'être amicalement appelé par ces derniers "l'oncle". Il est bien difficile de découvrir à cette action des mobiles autres qu'une sympathie très forte envers un peuple francophone.» Herbette a signé la longue introduction à l'ouvrage, en son temps essentiel, de Charles ab der Halden, *Études de littérature canadienne-française précédées d'une introduction: La langue et la littérature française*

au Canada, la famille française et la Nation canadienne par Louis Herbette, Paris, F. R. de Rudeval, 1904, 352 p. Voir Sylvain Simard, *Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France, 1850-1914*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p.: 38, 42, 65, 66, 241, 251, 252, 258.

3. Lettre n° 846.

4. [S.a.], «M. Louis Herbette», *La Vérité*, 20 juin 1908: 388. Le premier paragraphe donne suffisamment le ton de cette lettre, dénonciation en règle de Herbette, que le journal accuse d'être franc-maçon: «Il est maintenant officiellement annoncé que M. Louis Herbette, conseiller d'État, sera un des représentants de l'infâme gouvernement français aux fêtes de Québec, en juillet.» — Le Conseil d'État éclaire le gouvernement de ses avis et constitue le tribunal suprême de la juridiction administrative.

Omer Héroux, «Le Congrès de la jeunesse», *La Vérité*, 20 juin 1908: 388. Il se dit heureux de la présence du Français Pierre Gerlier au congrès de l'ACJC. Gerlier est membre du comité central de l'Association catholique de la jeunesse française. «Nous sommes particulièrement heureux aussi que le premier Français qui prendra la parole au milieu de ces fêtes soit l'un de nos vrais frères. Nous nous consolerons en l'acclamant d'être obligés de subir plus tard M. Louis Herbette, que le gouvernement de la République a cru devoir nous expédier à titre officiel.»

5. Probablement: A.-Léo Leymarie, *Une ancienne colonie: le Canada-français*, Conférence faite sous les auspices de plusieurs comités de l'Alliance française, de sociétés de géographie, Paris, Bureaux des ventes des publications coloniales, [s.d. (1904)], 40 p. Sylvain Simard affirme que Leymarie, «conférencier-publicitaire spécialisé dans la propagande canadienne [...] qui a déjà vécu à Montréal» semble animé «par le seul désir de faire connaître un pays» qu'il aime (*Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France, 1850-1914*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p.: 274).

857

À A. Léo Leymarie

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord  
12 juillet 1908<sup>1</sup>

Monsieur A. Léo Leymarie  
Paris

Cher Monsieur,

Je vous adresse par le même courrier un n[umér]o de *La Vérité*, celui dont je vous ai parlé l'autre jour. Il m'en arrive à l'instant un autre<sup>2</sup>, de beaucoup<sup>3</sup> plus intéressant. Je vous l'adresserai après que je l'aurai fait voir à l'Amiral qui doit rentrer de Paris, mardi ou mercredi soir. *La Vérité* a la réputation d'être un peu excessive; mais elle a le

grand mérite dans les questions nationales et religieuses — comme *Le Nationaliste* de Montréal dans les questions politiques — de dire courageusement tout haut ce que tout le monde pense tout bas.

Je vous remercie tout de suite de l'envoi de votre brochure sur le Canada. Elle ne m'est pas encore arrivée. Mais je l'attends par le courrier de demain. Je me ferai l'honneur de vous adresser en retour, aussitôt que j'aurai reçu les quelques exemplaires que j'ai fait demander<sup>4</sup>, une petite brochure que j'ai écrite avant mon départ du Canada, pour l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française.

Bien cordialement à vous

L.A. Groulx, prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (14 cm × 9 cm). Olographe. ANC, MG 30 D 56, vol. 3. Réponse à la lettre de A.L. Leymarie, [Paris, ca 10-11 juillet 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. [S.a.], «L'Oncle Herbette», *La Vérité*, 27 juin 1908: 394. Article très dur, et qui renferme un extrait de *La Croix* de Montréal. *La Croix* écrivait: «Toujours ce personnage encombrant, officieux et dangereux! Et puis, était-il opportun d'inviter à nos fêtes la France officielle, la France maçonnique et persécutrice de l'Eglise? [...] Herbette, quelle vipère! [...]»

3. Ajoute et rature: **le**

4. Dans sa lettre n° 852\*; sur *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*, voir lettre n° 547. Un autre exemplaire sera sûrement offert au vice-amiral de Cuverville (voir lettre n° 865, n. 4) et le troisième, peut-être à l'ancien Zouave Pierre des Jars de Kéranroué.

858

### À ses parents

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
12 juillet 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Voilà huit jours que je suis à Crec'h Bleiz, et pas encore de nouvelles de vous. Je m'attendais l'autre jour en arrivant ici, de trouver

dans ma chambre, une longue et bonne lettre des Chenaux; jugez de mon désappointement, quand on m'eut dit qu'aucune lettre ne m'était encore arrivée. Vous aurez reçu, j'espère, mes cartes postales de Florence, Fribourg et Paris<sup>2</sup>, qui vous ont annoncé les diverses étapes de mon voyage depuis Rome. Je me suis trouvé ici, samedi dernier, vers huit heures du soir<sup>3</sup>. Si je puis en trouver demain à Penvénan, je vous enverrai dans cette lettre, une carte du château<sup>4</sup> de M. de Cuverville. Le château est assez grand, sans être très riche. C'est une construction de pierre avec deux tours et un pavillon. Nous sommes sur une élévation, en sorte qu'on aperçoit bien la mer. Il y a même un petit balcon d'où l'on peut apercevoir toute la côte et tous les villages environnants, — les «bourgs», comme ils disent ici — et où je vais voir quelquefois le soleil se plonger le soir dans l'océan, là-bas, du côté du Canada<sup>5</sup>.

J'occupe une chambre au premier étage, dans une des tours<sup>6</sup>. Elle n'est pas très grande, mais confortable. J'ai un grand lit surmonté d'un grand ciel rouge, et ma fenêtre donne sur la mer et sur les récifs du rivage. Le château de Crec'h Bleiz est entouré de vastes pelouses, de jardins, de parterres, et de grands arbres sous lesquels on a percé de larges et longues allées, pleines d'ombres et de silence. J'ai beau à me<sup>7</sup> promener pour dire mon bréviaire ou pour faire mes lectures.

Voulez-vous maintenant que nous parlions des habitants du château? Il y a cinq domestiques, Madame de Cuverville et moi. L'Amiral n'arrivera que mercredi, après la fermeture du Sénat à Paris. Je me trouve donc un peu seul de ce temps-ci. Je passe mes journées à lire, à me promener autour du château ou sur le bord de la mer, à aller faire quelque promenade au presbytère de Penvénan, à une demi-heure d'ici<sup>8</sup> où se trouvent deux jeunes vicaires avec qui je puis causer un peu.

Si vous voulez, du reste, connaître les petits détails de ma journée les voici par le menu. Lever à 6 heures; messe à 7 heures dans une pieuse petite chapelle située en arrière du château, dans une tour complètement séparée du corps de la maison<sup>9</sup> et tout ombragée d'arbres. Actuellement, j'ai un petit servent de messe, en attendant l'arrivée de l'Amiral qui le remplacera. À 7 3/4 hrs, non pas le déjeuner, mais ce qu'on appelle en Europe, le *café*. C'est-à-dire que nous n'en buvons ni l'un ni l'autre: Madame boit du thé, et je prends deux œufs bouillis,

avec du beurre et du pain grillé. Après ce petit repas, je suis libre jusqu'à 11 1/2 hrs; je vais faire une promenade, parfois à Port-Blanc<sup>10</sup>, village voisin, très élevé d'où l'on aperçoit beaucoup de pays, je m'amuse encore, avec une sorte de faucille, à tailler les arbres dans le bois, ou à couper les mauvaises herbes, et j'étudie un peu. À 11 1/2 hrs, déjeuner où j'ai comme aux trois repas du reste, la place d'honneur. Je récite le *benedicite*, je bénis la table, et nous nous asseyons; un domestique nous sert en costume spécial. Après déjeuner, on passe quelques instants au grand Salon où se trouvent les portraits à l'huile des ancêtres des de Cuverville, et tous les grands souvenirs de la famille. Nous passons là pour jeter un coup d'œil sur les journaux qu'a apportés le courrier de l'avant-midi, après quoi je vais me promener un peu sous les arbres, et m'asseoir sur quelque banc à l'ombre. Je fais actuellement cette promenade à peu près seul. L'amiral m'accompagnera quand il sera ici, et c'est le moment intéressant de la journée, parce que ce n'est qu'alors qu'on peut le faire causer; et sa causerie ne manque pas d'intérêt. Cet homme, comme commandant de la flotte française, a fait plusieurs fois le tour du monde; il a été attaché d'ambassade à Londres, et actuellement comme homme politique et comme homme d'œuvres, il se trouve en relations avec toute la *haute* de France. Le reste de l'après-midi se passe un peu comme l'avant-midi, sauf que vers les 4 heures, je vais ordinairement, avec un vicaire de Penvénan, prendre mon bain de mer. Nous nous baignons sur une plage de sable, où il y a [à] peine deux pieds d'eau. Le danger n'est pas grand, et j'espère en retirer beaucoup de bien. À 6 1/2 h. du soir, la cloche du château sonne, et tout le monde se rend à la chapelle, même les domestiques, pour la prière du soir, que je lis moi-même, après quoi Madame de Cuverville fait une petite lecture pieuse. Puis dîner, c'est le grand repas de la journée, celui-là. On reste à table trois quarts d'heure environ, et l'on ne se retire qu'après s'être lavé<sup>11</sup> les doigts dans un petit bol de cristal apporté par le domestique. Encore une fois, l'on passe au salon quelques instants pour lire les journaux arrivés de l'après-midi, puis chacun prend sa bougie pour rentrer dans ses appartements. Je vais pour ma part, faire mon petit tour dehors, et à 9 heures, comme au Canada, *je me couche!*

Voilà ma journée à Crec'h Bleiz. C'est peut-être un peu solitaire; il y a bien quelques petits airs de grandeur, mais pas pour fatiguer

heureusement. On est très bon pour moi. L'endroit est des plus sains. L'air est pur et parfumé des senteurs des bois et des champs. En somme, la Providence m'a beaucoup aimé en m'amenant ici, et si les *Chenaux* n'étaient pas si loin, je crois que mon bonheur serait à peu près complet.

Monsieur et Madame de Cuverville sont presque des saints. Ils communient tous les matins, et sont d'une foi et d'un esprit surnaturel vraiment étonnants. L'amiral, me dit-on, passe littéralement sa journée dans son cabinet de travail. Il n'en sort que pour les repas, faire une petite promenade après déjeuner, ou aller à la chapelle où il passe plusieurs demi-heures par jour.

Mais je vous assure qu'on ne trouve pas partout la même foi en Bretagne. Pendant longtemps, ce fut la partie la plus catholique de France. Hélas! le diable pénètre ici comme partout ailleurs. On salue le prêtre, mais on va de moins en moins à l'église, et on envoie à la Chambre des députés francs-maçons qui chassent les Frères et les Sœurs des écoles, et volent aux curés leurs presbytères. Le mauvais journal fait ces ravages. Les gens des villes apportent aussi pendant l'été leurs idées et leurs scandales, et comme les Bretons sont pour une part marins, ils reviennent assez souvent du service, gâtés et sans foi. Si vous voyiez ces bonnes gens avec leurs sabots, et les femmes avec leur coiffe blanche! Exactement ce qu'on voit dans les volumes de Botrel. La semaine, les femmes portent des robes qui leur vont presque aux genoux. Les maisons sont souvent petites. L'étable et l'écurie sont tout juste à côté, et le tas de fumier à peu près devant la porte d'entrée. Beaucoup ne parlent pas le français; ils parlent leur langue, *le breton*. À l'église on ne prêche qu'en breton, et je n'y comprends pas un mot. Le français cependant s'enseigne dans les écoles, et on le parle de plus en plus.

Je viens de regarder la mer. Elle est d'un beau bleu. Je pense au jour où je passerai ici en route pour le pays. Ce sera un beau jour que celui-là. Et je fais des vœux pour que la prochaine année file rapidement. Je suis resté 4 ou cinq jours à Fribourg. Je compte m'y plaire encore plus qu'à Rome. Le climat est plus agréable, et les alentours de la petite ville sont on ne peut plus charmants. Nous serons trois Canadiens<sup>12</sup> à l'ouverture des cours, vers la fin d'octobre, date à laquelle je quitterai Crec'h Bleiz.

N'oubliez pas de m'écrire longuement la prochaine fois. Il y a si longtemps que je n'ai rien reçu. Dites à Auguste de ne pas oublier de m'adresser les 3 exemplaires de ma brochure dont je lui ai parlé dans ma dernière lettre<sup>13</sup>, et qu'il les enveloppe comme il faut. Quand vous aurez des *Patrie* intéressantes — pas celles du samedi<sup>14</sup> — mettez donc une bande et un timbre autour, et envoyez-les-moi à Crec'h Bleiz. Ça me distraira, parce que je n'entends pas parler souvent du pays seul comme je suis ici. La nouvelle de la noyade de ce pauvre Émile<sup>15</sup> m'a fait beaucoup de peine. Je perds mon meilleur ami à Valleyfield.

13 juillet

J'arrive de Port-Blanc, où j'ai pu me procurer quelques cartes du château de Crec'h Bleiz. J'ai écrit à Flore avant de partir de Rome. Des saluts à tous les beaux-frères, à tous les enfants et à tous les parents.

Bien à vous  
Lionel

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

2. Cartes n<sup>os</sup> 848, 849 et 851.

3. Il décrit ainsi son arrivée dans *Mes mémoires*: «J'arrivai à Crec'h Bleiz, le premier juillet 1908, presque à la brunante, une brunante qui tombait lourde et vite avec la grande brume qui montait de la mer. De la gare de Penvénan au Manoir, je regardai de mon mieux par la portière du coupé qui m'emportait à toute vitesse. Et je vis passer la silhouette de la *Maison du Moustoir*, et tout un coin de la campagne bretonne, de ces champs morcelés, bordés de hauts talus en ajonnières et qui feraient penser à des travaux de guerre romains où planerait encore le souvenir de César. § Le coupé passa une haute grille de fer, roula entre des ormes et des pins géants, puis s'arrêta au perron de pierre d'un petit castel à mine de caserne, flanqué d'une tour et d'une flèche aérienne.» (I: 139)

4. Carte (9 cm × 14 cm). ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales. Voir photos n<sup>os</sup> 25-31.

5. Voir *infra*, n. 10.

6. La tour à l'extrême gauche.

7. Ajoute: à me

8. Le château est situé à environ un kilomètre ou un kilomètre et demi du village de Penvénan.

## Correspondance II

9. Cette chapelle existe toujours et l'intérieur a été conservé tel qu'il était du temps du vice-amiral de Cuverville (+ 1912). Seuls changements, les escaliers extérieur et intérieur n'existent plus et on doit accéder à la chapelle au moyen d'échelles (voir photos n<sup>os</sup> 29-31).

10. «Mes promenades me conduisent parfois [...] à Port-Blanc, à un kilomètre environ de Crec'h Bleiz. C'est là qu'habite, pendant la saison d'été, en pleine solitude, nid d'aigle qui domine de haut le paysage de la mer, le chantre breton, Théodore Botrel. Il s'y est bâti une maisonnette typique, pittoresque, maisonnette de pierre, avec appentis couvert de chaume et qu'il a baptisée: *Ti-Chansoniou*. Venu au Canada quelques années à peine avant 1908, Botrel, beau chanteur, a été reçu comme un prince à Montréal et ailleurs. Ses chansons ont conquis les Canadiens. Nos étudiants lui ont fait fête. C'est dire l'accueil qu'un petit Canadien pouvait recevoir chez lui. De mes visites à *Ti-Chansoniou*, j'ai gardé une petite photo que j'ai fait agrandir en deux copies, dont l'une se trouve à Outremont, et l'autre à la Baie des Ormes, à Vaudreuil.» (I: 138) Voir photo n<sup>o</sup> 32.

«[...] Souvent en Bretagne, quand la nostalgie s'emparait de moi — et il faut savoir qu'on peut souffrir de la nostalgie du pays natal même sous le toit d'un sénateur du Finistère, et d'un comte amiral de France — je prenais la route de Port-Blanc, et là, sur la haute falaise bretonne, je contemplais rêveusement la mer du côté du Canada. Comme tous les exilés, je cherchais à l'horizon lointain et fuyard comme si aux dernières lignes de l'horizon avaient pu surgir tout à coup quelque image de la patrie. Et quand j'avais regardé longtemps regardant descendre les soirs très doux sur la mer très bleue, puis très violette, je voyais alors paraître les petites barques des pêcheurs bretons qui avant la nuit s'en revenaient du grand large avec leurs voiles blanches frangées d'or par le soleil mourant, du lointain horizon, elles avaient l'air comme de nager entre ciel et terre. Vous le voyez: je cherchais la patrie, j'évoquais son image, sa figure bien-aimée, et voici qu'elle m'apparaissait sous les traits charmeurs de formes idéales, aériennes, de grandes ailes blanches qui avaient l'air de monter vers les étoiles. [...]» (A.C.J. *Question nationale — Le parler de chez nous*: 1-2 mss [ca 1909-1915]. FLG, Fiches de référence)

11. Écrit: lavés

12. Wilfrid Lebon et Eugène Warren seront les compagnons de Groulx (*Mes mémoires*, I: 149).

13. Voir lettre n<sup>o</sup> 857, n. 4.

14. Ce journal comptait d'habitude 14 ou 16 pages, mais 36 le samedi.

15. Sur la noyade d'Émile Léger, voir lettre n<sup>o</sup> 851, n. 2.



## À A. Léo Leymarie

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, C[ôtes-]d[u-]N[ord], France  
22 juillet 1908<sup>1</sup>

Monsieur Léo Leymarie

7, rue Mayet

Paris

Cher Monsieur,

Je vous adresse aujourd'hui même un n[umér]o de *La Vérité*<sup>2</sup>, avec une découpe de *L'Action sociale* du 6 juillet qui contient une trop brève appréciation de votre travail sur Champlain<sup>3</sup>. J'y joins le programme politique que développait M. Henri Bourassa, le 25 mai dernier, au Monument National de Montréal<sup>4</sup>. Si vous avez suivi les choses de chez nous, en ces dernières années, je n'ai pas à vous apprendre que M. Bourassa est actuellement l'homme politique le plus en vue de la province de Québec, et peut-être du Canada entier. Son dernier succès aux élections provinciales où il a été élu dans deux comtés et a défait le premier ministre dans sa propre circonscription vous laisse soupçonner l'énorme popularité dont il jouit là-bas. Henri Bourassa n'a que quarante ans; et il a cependant derrière lui une carrière qui suffirait déjà à l'honneur d'une vie. Il représente, comme l'écrivait un jour M. Héroux, «l'alliance devenue rare d'un grand talent et d'un caractère peut-être plus grand encore». C'est actuellement chez nous le type le plus représentatif du Canadien français catholique. C'est l'homme de la jeunesse, le chef tout désigné des phalanges qui lutteront demain pour la défense de nos plus chères traditions sérieusement menacées. C'est à ce titre que l'homme m'intéresse. Vous auriez — je ne fais que vous glisser la chose — le sujet d'un bel article à l'occasion de son passage à Paris. Je viens de lire en effet que Mr Henri Bourassa s'est embarqué pour l'Europe le 9 juillet, en compagnie de M. Gerlier<sup>5</sup>, jeune avocat de Paris, qui est allé représenter la jeunesse catholique de France au Congrès de notre jeunesse. Vous trouverez d'assez intéressants détails sur la carrière parlementaire de M. Bourassa dans *Le Canada, les deux races*, de M. Siegfried<sup>6</sup>.

Je vous engage beaucoup du reste à rencontrer vous-même M. Bourassa; c'est une précieuse connaissance à faire. Vous pourriez peut-être même lui rendre quelque service. Il vient en France et en Belgique, pour refaire sa santé, mais aussi pour étudier les législations sociales et ouvrières.

Et j'ai bien lu votre excellente brochure sur le *Canada Français*. Vous ne manquez pas d'indulgence. Je puis vous rendre le témoignage que vous nous connaissez mieux que superficiellement. Vous avez su reconnaître, par exemple, la vraie nature du patriotisme canadien-français; ce que ne comprennent pas tous vos compatriotes qui ne peuvent entendre que nous n'avons pas nécessairement à choisir, dans nos affections, entre la France et l'Angleterre. C'est une esquisse que vous avez voulu faire, et je regrette que vous n'avez pas tenté davantage. Aussi bien vais-je vous attendre avec hâte aux deux autres volumes qui sont en préparation. Tel qu'il est cependant, j'estime que votre travail nous rend ample justice, et qu'il est de nature à pousser du côté de nos rives des émigrants de bonne qualité. Nous avons besoin de Français qui viennent nous aider à prolonger en Amérique l'effort des aïeux; (c'est un article du programme de M. Bourassa, tel que vous le trouverez dans l'étude que lui a consacrée M. L. Arnould, le printemps dernier, dans *La Revue des Deux Mondes*<sup>7)</sup> pour contrebalancer l'influence néfaste de ceux qui viennent hâter notre absorption et notre effacement en nous enlevant quelques-unes des qualités qui nous ont mérité jusqu'ici la survivance.

Vous me permettrez de vous signaler quelques petites erreurs de détail — puisque votre brochure mérite mieux que de simples félicitations — échappées probablement à la typographie. Ainsi vous parlez à la page 21 de *comités*. C'est *Comtés* sans doute que vous avez voulu écrire. À la page 13 vous dites que nos hommes d'affaires parlent anglais. N'eut-il pas été mieux de préciser et de dire qu'ils parlent anglais, lorsque le besoin l'exige, au magasin par exemple, sauf à ne parler que le français à la famille par exemple, ou encore avec la clientèle française. C'est à mon avis le cas de la grande généralité, s'il se trouve par-ci par-là quelques renégats anglophiles. De même vous distinguez entre Nicolet *Collège*, et St-Hyacinthe, *Séminaire*. Tous deux ne sont-ils pas des *séminaires*? Vous écrivez aussi *S. Gérôme*. Ne serait-ce pas *S. Jérôme*?

Pardonnez-moi ces détails. Je sais quelle précision on cherche en toutes choses en France. Et l'on a écrit tant de choses sur notre compte qu'on est sévère au Canada pour les plus petites erreurs, et alors j'aurais manqué à ce que je vous dois en ne vous signalant pas ces petites choses, les seules du reste que j'aie à relever.

Je me suis acquitté très volontiers de votre message auprès de l'Amiral. On cause quelquefois de vous ici, et je ne vois pas que vous ayez à en souffrir.

Cordialement à vous avec toute la franchise canadienne,

L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (14 cm × 9 cm). Olographe. ANC, MG 30 D 56, vol. 3. Réponse à la lettre de A.L. Leymarie, [Paris, ca 13-21 juillet 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. [S.a.], «L'Oncle Herbertte intime», *La Vérité*, 4 juillet 1908: 404. Il s'agit d'une lettre envoyée par un médecin montréalais, qui avait eu l'occasion de profiter des services, apparemment non sollicités, de Herbertte à Paris, d'où son titre d'*ex-neveu*: «[...] Je suis aussi un de ceux à qui il dit un jour, à l'Alliance Nationale, où De Nevers m'avait amené à un de leurs petits comités: "Les Canadiens, c'est bien simple, il faut les émanciper sans qu'ils s'en aperçoivent. Là-bas, le prêtre mène tout. Les Canadiens qui pourraient faire quelque chose sont obligés de parler tout bas. L'enseignement supérieur est nul." § Il y avait là Maurice Lafargue, le fameux Gérin Lajoie, le *décoré de la Légion d'honneur*, un ou deux Français, De Nevers et moi. J'avais été invité à cette réunion par De Nevers dont j'étais alors le médecin et qui se moquait un peu de l'*oncle* et de ses admirateurs. [...] Ceci me fit comprendre que M. Herbertte était le canal par où il fallait passer pour obtenir quelque chose surtout de la part du gouvernement français. On n'ignore pas ça, au Canada, en certains milieux, où l'on prise les décorations. Je vis une lettre d'un juge littéraire de Montréal sollicitant par l'entremise d'un ami le concours d'Herbertte pour se faire décorer. § Ce bon *papa* Herbertte, par exemple, cesse vite ses amabilités quand il s'est rendu compte qu'il ne peut pas faire un adepte de celui qu'il circonvenait. [...] Vos articles sur ce vieil ennemi de notre race, qui croit trop généralement pouvoir troquer les croyances et les convictions des Canadiens de Paris en échange d'un dîner ou d'un billet de faveur, font grandement plaisir à tous ceux qui comme moi l'ont connu et n'ont pas la bouche fermée par un bout de ruban. Bravo!»

3. [S.a.], «Un article sur Champlain», *L'Action sociale*, 6 juillet 1908: 4. Il s'agit d'un article transcrit de *La Croix* de Paris.

4. Assemblée triomphale de Bourassa, où ce dernier exposa son programme ainsi résumé par Robert Rumilly: «vente aux enchères des pouvoirs d'eau; vente plus honnête et plus avantateuse des limites [concessions] forestières; séparation absolue du domaine forestier et du domaine de colonisation, pour éviter les conflits entre colons et marchands de bois; étude des projets de loi par une commission législative, avant leur discussion à la

Chambre, afin d'éclairer les députés et de polir la rédaction des lois; création d'une chambre syndicale permanente où les patrons et les ouvriers ajusteraient leurs intérêts (la loi fédérale, dite "Loi Lemieux", n'intervenait qu'en période de conflit). En matière d'instruction publique, Bourassa se plaignait des soins excessifs apportés à l'enseignement secondaire et supérieur au détriment de l'enseignement primaire; il croyait prématurée l'ouverture d'une école des hautes études commerciales dans une province dépourvue d'écoles artisanales. § "Il n'y a rien dans tout cela qui puisse inquiéter le moins du monde nos compatriotes anglais..." À l'occasion de la campagne pour la langue française, les timorés reprochaient de plus belle à La Vergne et à Bourassa leurs "appels aux préjugés de race". L'orateur ficha sa péroraison sur ce reproche, selon sa tactique instinctive, qui consistait à reprendre l'objection pour la retourner et s'en glorifier, à cinq ou six reprises, en un crescendo de cinq ou six périodes, hachées d'applaudissements. Écoutez plutôt: § "*Des appels à ma race, j'en ai fait, et j'en fais encore. Ces appels à ma race, je les fais pour que, consciente de sa dignité, elle se redresse fièrement devant les autres, non pas en ennemie, mais pour leur tendre la main. (Appl.)* § "*Je fais appel à ma race pour que, dans cette province, il ne soit plus question de passions populaires, mais de dignité et d'honneur, et pour que nous prouvions à nos provinces-sœurs que si nous sommes restés chez nous, seuls, sans avoir peut-être autant de richesse que les autres, le peu que nous avons nous a suffi pour rester honnêtes, et dignes de ceux qui nous avaient précédés. (Appl.)* § "*Je fais appel à ma race pour qu'elle comprenne que, sur cette terre canadienne, le sol est trop large pour qu'une race marche sur l'autre et pour qu'une race se fusionne avec l'autre. (Appl.)* § "*Je fais appel à ma race pour qu'elle comprenne que nous sommes réunis, catholiques et français, anglais et protestants, non pour nous combattre et nous écraser, mais pour travailler, dans une pensée commune, à grandir notre patrie.*" (Longs appl.)» (Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 144-146)

5. Voir lettre n° 959.

6. Ouvrage fondamental, devenu un classique de l'historiographie québécoise et canadienne, et qui a eu beaucoup de retentissement à l'époque de sa publication. Voir Pierre et Lise Trépanier, «Le Québec, une société dominée? Réactions québécoises au livre d'André Siegfried (1906-1907)», *L'Action nationale*, vol. 68, n° 5 (janvier 1979): 394-405; n° 6 (février 1979): 517-525; n° 7 (mars 1979): 587-601.

7. Louis Arnould, «La politique canadienne d'émigration française», *Revue des Deux Mondes*, 78<sup>e</sup> année, 5<sup>e</sup> période, t. 44, 15 mars 1908: 375-407.

860\*

À Erle G. Bartlett

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 25-26 juillet 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Ottawa, 13 juillet 1908, 8 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., Sault-au-Récollet, 8 août 1908, 8 p. mss: «Je suis entré au

Noviciat le 30 juillet, c'est-à-dire jeudi de la semaine dernière. Mon postulat tire à sa fin et ce soir j'endosserai l'habit du Jésuite. [...] O mon Maître! c'est ici que je veux vous remercier de vos prières [...] J'espère que l'air de la Bretagne vous a rétabli, et que le repos vous aidera aussi à prendre de nouvelles forces pour l'année à Fribourg. [...]» (1, 6, 8 mss)

861\*

## À Louis Gosselin

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 25-28 juillet 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 12 juillet 1908, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Monseigneur se propose de publier ou de faire publier, j'ignore lequel des deux, une étude dans laquelle Émile [Léger] sera présenté comme un modèle de bon prêtre et proposé comme idéal au jeune clergé. [...] Vous seriez, vous, l'homme autorisé à faire cette étude n'est-ce pas? pourquoi ne l'entreprendriez-vous pas. Peut-être aussi que Monseigneur aura songé à vous. Je l'ignore. Il doit me voir ces jours-ci. Ne pourrais-je pas lui faire quelques suggestions? M'autoriseriez-vous à faire des démarches en ce sens? Nous pourrions à nous deux grouper, colliger les documents, et vous, vous écririez en faisant l'historique de l'Action catholique, et de tous vos travaux au Collège. Je crois que nous aurions quelque chose d'intéressant à présenter au public et qui serait de nature à faire du bien, tout en faisant connaître et certainement estimer votre rôle au Collège ces dernières années. Ils sont si nombreux ceux qui ne nous ont pas compris. [...] Vous réfléchirez à ces choses et vous me communiquerez vos idées à ce sujet. Je crois que Mr [Antonio-Adrien] Hébert vous a aussi parlé en ce sens [lettre non retrouvée]. [...] J'ai été nommé pour faire la classe de Belles-Lettres. [...] Le directeur me permet l'achat de livres dont je pourrais avoir besoin. Dites-moi si vous le voulez quels seraient ceux qui me seraient indispensables après ceux du dernier achat et dont vous aviez déterminé je crois, la liste vous-même. Mr [Avila-Pierre] Sabourin me prie aussi de vous demander de dresser une liste de "dramas ou comédies" pour le théâtre du Collège. Vous êtes autorisé, je crois, à les acheter pour la maison, si vous voulez vous en charger. [...]» (2-3, 4 mss)

Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 10 août 1908, 4 p. mss: «J'arrive d'une promenade de dix jours à Montréal. J'ai été heureux de constater qu'au nombre des lettres qui m'étaient survenues durant mon absence, il s'en trouvait une qui me venait de vous. Je me plais à savoir que vous vous trouvez bien chez l'Amiral [...] au milieu de ce grandiose décor, en face de cette mer magnifique [...] Merci de la poésie<sup>a</sup> que vous avez eu la délicatesse de m'adresser. Tout cela m'enchanté et me cause le désir de connaître à mon tour ce coin de l'Arvor. [...] Je comprends vos appréhensions au sujet de votre correspondance adressée à Émile [Léger]. Malheureusement je ne puis rien faire pour vous. [...] Monseigneur s'est emparé de tout aussitôt son arrivée à Valleyfield après la nouvelle de la mort d'Émile [Léger]. Le journal, la correspondance ont été dépouillés, voire même tous les papiers qu'Émile possédait et qui pourraient bien être compromettants un peu pour moi, sinon pour vous. [...] En fait, Monseigneur me témoigne une certaine froideur significative. Il a été content pourtant de l'article publié dans le bulletin. La

biographie projetée<sup>b</sup> sera faite à Montréal par quelqu'un de l'Archevêché. C'est ce que je crois saisir à certains indices. Les lettres qu'Émile m'adressait au Collège m'ont été demandées. Je vous envoie en même temps que cette lettre le *Bulletin paroissial*, livraison du mois d'août [voir lettre n° 851]. [...]» (1, 2, 3 mss)

<sup>a</sup> Il s'agit probablement d'une poésie du Père Delaporte sur Crec'h Bleiz que le vice-amiral aimait à réciter (voir *Mes mémoires*, I: 140).

<sup>b</sup> L'opuscule n'est vraisemblablement jamais paru.

862

## À Philiza (Gabriel) Perras

+

Crec'h Bleiz en Penvénan, C[ôtes-]d[u-]N[ord], France  
[30 juillet 1908]<sup>1</sup>

Monsieur Philiza Perras  
St-Hyacinthe, P. Qué.  
Canada

Mon bien cher Phili,

Vous me permettez bien de vous appeler encore de votre *petit nom* d'autrefois, puisque j'ignore absolument celui que vous aura conféré le baptême dominicain. Vous comprendrez de même pourquoi je ne vous ai pas écrit avant votre départ de Valleyfield, malgré la grande envie que j'en aurais eue, quand je vous aurai dit que votre lettre, ayant passé par le Collège Canadien, ne m'est parvenue ici que le 22 juillet. Je vous arriverai donc au lendemain de votre retraite; vous me lirez avec votre nouveau costume de religieux; car c'est bien ainsi que votre cher souvenir me revient au *memento* de chacune de mes messes. Ne pouvant vous écrire, je me suis dédommagé en pensant longuement à vous, le 26, et en priant de toutes mes forces pour que Dieu accepte et récompense comme il le mérite, le vaillant don que vous lui faites de votre jeunesse et de votre vie. Je prie encore pour que la vie du cloître vous soit clémente, qu'une mauvaise santé ne vienne pas malencontreusement traverser vos rêves de vie dominicaine. Et je vous souhaite le bonheur, le bonheur dans le calme et la paix de l'âme, la paix que souhaitait le Maître à ses disciples, après les avoir préve-

nus qu'à cause de son nom ils seraient en butte à toutes les épreuves et à toutes les persécutions<sup>2</sup>. C'est dire que je ne vous souhaite pas le bonheur, sans souffrances, ce bonheur trop facile et trop vulgaire que rêvent les mondains. Ce serait vous méconnaître, mon Phili, et moi qui sais un peu l'ardente soif de sacrifices qui vous a poussé dans le cloître, je sais que vous n'y êtes entré qu'avec la pleine conscience de ce qu'il vous réserve, et que vous seriez déçu de n'y pas trouver les occasions de dévouement à Jésus-Christ qui seules vous ont attiré. Laissez-vous bien faire par la grâce, aidez-la puisque c'est dans l'ordre, allez jusqu'au bout des volontés divines sur vous, et il n'y aura pas de regrets dans votre vie, ni de regards en arrière.

Vous avez bien prévu, avec la clairvoyance de votre cœur d'ami, tout le coup que devait m'apporter la soudaine et si triste mort de notre cher Émile<sup>3</sup>. Quelle perte vient de faire la jeunesse, l'Alma Mater, et toute cette phalange cécilienne dont il fut le premier chef. Et pour ma part, vous savez quel ami, quel cœur affectueux et dévoué je perds en celui qui m'était resté le plus attaché peut-être de tous mes anciens fils, et dont la noble affection m'était venue en des jours plus ou moins sombres, où il y avait du courage et du mérite à me témoigner quelque attachement. Il est mort, sans que je l'en aie assez remercié, sans que j'aie pu lui dire à quel prix j'estimais sa généreuse affection et son courageux dévouement. Il s'en va, à un moment où nous aurions eu tant besoin de lui, en notre cher Collège où une âme d'apôtre comme la sienne eut fait tant de bien. Vous ne sauriez croire ce que cette mort m'assombrit chaque jour. Ce qui s'écroule pour moi, c'est le rêve que j'avais formé et caressé, de reprendre un jour, le travail d'autrefois, non plus cette fois isolé, mais entouré, secondé de tous ces jeunes prêtres, comme Émile, Louis<sup>4</sup> et quelques autres, qui au surnaturel de leur vie, joignaient un si ardent et si intelligent amour des jeunes. Et de tels rêves, Dieu m'en avait tant fait réussir; j'ai vu depuis 1900, se réaliser tant de ce qu'on appelait alors nos illusions, qu'il me paraissait que cet autre rêve formé lui aussi pour l'avènement dans les âmes juvéniles, du règne du Christ, ne pourrait manquer d'avoir son heureuse éclosion. Tout cela est descendu dans une tombe. Que Dieu soit béni! Notre foi, si nous le voulons, peut nous aider à comprendre, que notre bien-aimé ami n'a fait que s'en aller dans un autre champ de labeur. Il aimait trop nos œuvres de jeunesse, il y a mis trop de ses

prières, de son dévoûment, pour qu'il les oublie là-haut. Il travaillera près de nous, dans la joie et la sérénité du ciel, et par son intercession nos vues obtiendront sans doute d'être plus droites, plus pures, et par cela même nos efforts seront plus féconds.

Des amis<sup>5</sup> veulent que je lui écrive une biographie — je l'écrirai partiellement dans l'histoire de l'A.C., dont une centaine de pages sont à peu près achevées<sup>6</sup>. Dites-moi donc s'il vous plaît, aux mains de qui vous avez laissé les archives et votre correspondance. Et qu'est devenue l'Action catholique? Que peut-on espérer de Pigeon<sup>7</sup>? Pourriez-vous me dire pourquoi il ne m'a jamais ou presque jamais écrit? Pas de lettre de M. Dorais<sup>8</sup>, je ne l'attendais guère du reste: tous les gens ne sont pas libres de la peur de se compromettre!... Je suis quelque peu inquiet au sujet de ma correspondance à Émile. Il y a certaines mains où il ne me plairait que médiocrement de la voir tomber<sup>9</sup>.

Je suis ici pour jusqu'à la mi-octobre, au château, comme vous le savez, de M. l'Amiral de Cuverville. C'est splendide, instructif et édifiant! Aujourd'hui entrée d'Erle<sup>10</sup> au Sault! *Deo gratias!*

Je vous donne, mon bien cher, la plus affectueuse des accolades! Que le Maître vous bénisse et vous garde.

L.A. Groulx, prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. S.d. La date est restituée d'après la mention de Groulx: «Aujourd'hui entrée d'Erle au Sault!» (E.G. Bartlett lui avait communiqué la date de son entrée dans sa lettre du 27 mars 1908, date qu'il confirmera dans sa lettre du 8 août 1908.) Réponse à la lettre de P. Perras, Les Cèdres, 27 [juin] 1908, 2 p. mss.

2. Voir Jean XV, 19-21.

3. P. Perras lui écrivait: «cette nouvelle vous touchera douloureusement, j'en suis sûr, car Émile fut peut-être le plus aimé de vos fils spirituels, outre que sa mort tragique s'est produite de la façon la plus pénible qui se puisse imaginer. [...] je ne doute pas qu'elle soit aussi la plus rude épreuve de vos années d'exil. Vos fils d'ici ont bien pensé à vous, durant ces heures douloureuses; ils ont vivement regretté de savoir si loin le père de la jeune phalange cécilienne dont Émile fut jadis la tête dirigeante.» (27 [juin] 1908: 1 ms.) La mort tragique que mentionne P. Perras est racontée dans [S.a.], «Fin tragique d'un jeune prêtre», *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 30, n° 42 (26 juin 1908): 2. Sur cette mort, voir aussi lettres n°s 851, 853, n. 1, 854\* et 861\*.

4. Louis Gosselin.



5. Louis Gosselin, voir lettre n° 861\*.

6. Sur *Une croisade d'adolescents*, voir lettre n° 792.

7. Arthur Pigeon deviendra président du cercle de l'ACJC au Collège de Valleyfield, le cercle Saint-Thomas d'Aquin, en septembre 1908. Voir Elzéar Lavergne, «Chronique des cercles», *Le Semeur*, vol. 5, n° 6 (janvier 1909): 168. Voir lettres de Arthur Pigeon à Groulx, 21 septembre 1907, 21 septembre et 24 octobre 1908.

8. P. Perras lui avait écrit: «Mr Dorais, qui était devenu un ami intime pour notre cher défunt [Émile Léger], doit vous donner ces jours-ci tous les détails de sa mort et de son testament. Je compte même que sa lettre précédera la mienne. Je vous ferai donc grâce du récit de sa malheureuse noyade.» (27 [juin] 1908: 1 ms.)

Nous n'avons retrouvé aucune lettre de l'abbé Dorais à Groulx et une seule de Groulx à lui, celle du 22 juillet 1912, au sujet du *Nihil obstat* et de l'*Imprimatur* d'*Une croisade d'adolescents* (voir tome III).

Jean-de-la-Croix Dorais (1874-1971). Né à Sainte-Philomène de Mercier, le 24 novembre 1874, de Jean-Marie Dorais et de Sophie d'Amour. Études classiques au Collège de Montréal et théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre par M<sup>re</sup> Émard le 29 juin 1902. Assistant préfet de discipline et professeur d'instruction religieuse au Collège de Valleyfield (1902-1903); vicaire à la cathédrale de Valleyfield (1903-1905); secrétaire de M<sup>re</sup> Émard (1905-1907), chancelier (1907), vicaire général (1916-1930) et protonotaire apostolique (1916), chanoine capitulaire (1920), vicaire général et procureur (1928-1931). Il entre à la Fraternité sacerdotale en 1931; à Rome (1932), puis en France, à la Beuvrière et à Neuilly, où, à la demande du père Eugène Prévost, le fondateur de la Fraternité, il accepte la direction d'une des maisons de cette congrégation. Au cours de la seconde guerre mondiale, fait prisonnier par les Allemands, il est envoyé au camp de concentration de Vauban (1940). Revient au Québec en 1945; repos à Port-Daniel en Gaspésie, puis il s'installe chez le curé de Saint-Clément de Beauharnois qu'il seconde dans la paroisse. Aumônier au Foyer Saint-Joseph de Beauharnois (1947-1957), où il s'installe en 1952, jusqu'à sa mort survenue le 10 décembre 1971. («M<sup>re</sup> Jean-de-la-Croix Dorais, protonotaire apostolique», dans *Témoins d'une Église...: Diocèse de Valleyfield, 1892-1992*: 129-130; Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV; *Le Devoir*, vol. 62, n° 287 (13 décembre 1971): 9)

9. Elle était précisément tombée dans les dernières mains entre lesquelles il aurait voulu la voir se trouver: celles de son évêque. Dans ses lettres, en filigrane, la petite histoire de l'Action catholique, née et vécue quelques années dans les «catacombes» au Collège de Valleyfield, et une ouverture que Groulx était loin de pratiquer avec son évêque (voir *CLG*, I: *passim*). Et, aussi, sa dernière lettre dans laquelle il demandait de ne pas parler de sa chapellenie à Crec'h Bleiz, en ajoutant: «Je ne compte du reste ne donner l'avis à Valleyfield qu'une fois rendu à Crec'h Bleiz.» (lettre n° 842, n. 5), ce qui contrastait évidemment avec ce qu'il dit dans sa lettre du 6 juillet 1908 à son évêque: «J'ai présumé la permission de Votre Grandeur que je n'aurais pas eu le temps de solliciter à l'avance.» (Lettre n° 853, n. 2)

M<sup>re</sup> Émard a été le premier à entrer dans la chambre d'Émile Léger après sa mort et il a pris connaissance de toutes ses archives (voir lettre n° 861\*). Cependant, la correspondance de Groulx a été récupérée relativement rapidement, puisque le 10 août Alice Laberge-Léger lui écrit que son fils aîné lui conserve ses lettres (lettre n° 854\*).

10. Erle G. Bartlett.

863\*

À Charles-Auguste Émond

[Paimpol, 1<sup>er</sup> août 1908]<sup>1</sup>

[...] *Auguste aura reçu la carte d'une Paimpolaise que je lui ai adressée de Paimpol même, il y a huit jours.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 865, à ses parents, 8 août 1908.

864

À A. Léo Leymarie

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, 7 août 1908<sup>1</sup>

Monsieur Léo Leymarie  
Paris

Cher Monsieur,

Je regrette qu'une fatigue persistante qui m'oblige à laisser dormir ma plume et mes livres depuis quelques jours, m'ait empêché de vous répondre aussitôt que vous l'eussiez souhaité. Je ne pourrai de même vous écrire la longue lettre que peut-être vous attendez de moi.

Je vous remercie de tous vos envois de journaux qui me sont des découpures précieuses, comme bien vous devinez. J'ai passé l'entrevue de *La Gazette de France*<sup>2</sup>, à l'Amiral qui m'a dit de ce ton qui veut tant dire dans sa bouche: «C'est bien, c'est parfait.» Par contre, il n'a pas goûté de même façon le très faible article de M. Pierre Baudin<sup>3</sup>, dont il est venu me montrer tout aussitôt le nom dans le *Répertoire maçonnique*<sup>4</sup>. À mon humble avis, l'article Baudin est d'une faiblesse désespérante, et ceux qui nous connaissent de plus près, savent que c'est tout juste le contraire qui est la vérité. Je me contente de vous renvoyer à la préface du dernier volume de M. Halden sur la littérature canadienne-française<sup>5</sup>. J'ai entendu, il y a trois ans, M. le

juge Routhier, de Québec, qui n'est pas précisément un combatif, dénoncer devant un auditoire de jeunes gens: «Les périls de l'heure présente» (1° Le péril français, 2° Le péril américain, 3° Le péril anglais-impérialiste). Et l'honorable juge affirma carrément que le premier était pour nous des trois le plus redoutable<sup>6</sup>. Et que d'autres pièces je pourrais fournir à M. Baudin!

*L'Action Sociale* ne publierait peut-être pas votre entrevue avec M. Bourassa; ses adversaires seraient trop heureux de prendre le journal catholique de Québec en ce qu'ils appelleraient un flagrant délit de propagande nationaliste. Mais je vous engage fort à l'adresser au *Nationaliste* de Montréal<sup>7</sup>.

J'ignore en quels termes le Père Roy de Québec a jugé la partie de votre conférence que vous me signalez. Il se peut que la *violence* des expressions soit de trop. Mais je crois qu'après avoir pris une connaissance plus précise de notre situation, vous ne serez pas éloigné de penser comme le Révérend Père... et comme votre serviteur. J'avais moi-même marqué un gros point d'interrogation à l'alinéa et c'est par oubli que je ne vous en ai rien dit. Je laisse de côté évidemment ce que vous appelez «horreurs religieuses». Il y a là un problème d'histoire et d'apologétique sur lequel les hommes n'ont pas fini d'ergoter et d'épiloguer. Mais en ce qui nous concerne, c'est mon humble avis, que la force de résistance des Canadiens français aux mauvais jours qui ont suivi la Conquête, provient surtout de leur parfaite homogénéité de sang et de foi. Si le fossé qui nous séparait des Anglais et des Américains n'avait été que celui de la langue, s'il ne s'était pas élargi de toute la distance infinie de nos croyances, croyez-moi, on ne parlerait plus le français en Amérique. Ce n'était pas seulement l'amour de leur langue, mais c'était par-dessus tout la sauvegarde de leur foi qui fit se dresser nos paysans, éclairés par leurs prêtres, contre les projets d'éducation anglaise, et plus tard, contre la propagande annexionniste de Franklin<sup>8</sup>. Si vous songez surtout au petit nombre d'émigrés français qui ont fait souche en Amérique (5 000 peut-être, si j'en crois un de nos historiens) au nombre considérable d'huguenots qui auraient pris la route du Nouveau Monde, qui auraient peut-être noyé la petite minorité catholique; si vous vous rappelez maintenant que les protestants français de cette époque étaient essentiellement querelleurs et sectaires, qu'ils n'avaient pas du patriotisme à revendre,

comme le prouvent leurs relations avec l'étranger, vous voyez tout de suite quelles divisions et quelles faiblesses une émigration protestante française eut apportées à la petite colonie canadienne. Dieu nous a préservé de ce malheur, comme il a du reste empêché que la France colonisât le Nouveau Monde de ses déchets sociaux<sup>9</sup>.

Quand comptez-vous publier votre prochain volume? J'espère que ce sera bientôt. Je ne puis pour le moment vous donner que quelques indications rapides. Pour la question de la langue française, il vous sera indispensable de parcourir le *Bulletin du Parler français*, de Québec<sup>10</sup>, que vous suivez régulièrement sans doute. Je vous conseille également le volume du dernier Congrès de notre jeunesse catholique qui va paraître bientôt<sup>11</sup>. Il aura son grand intérêt parce que beaucoup de nos hommes publics y ont pris part parmi ceux qui reflètent le plus franchement l'âme canadienne-française. Il ne faut guère la chercher, comme vous savez, dans nos gazettes politiques, qui font presque toutes une œuvre démoralisatrice, et qui n'ont guère de valeur qu'à être représentatives du mauvais côté de nos mœurs politiques. Je regrette de ne pouvoir envoyer mon aumône à vos protégés. Hélas! Je<sup>12</sup> suis moi-même un pauvre abbé sans le sou envoyé en Europe par deux confrères<sup>13</sup> qui se saignent à blanc, et c'est pour me permettre de prolonger mes études que l'Amiral m'a fait la charité de me prendre chez lui pour les vacances.

À vous  
L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (17 cm × 12 cm). Olographe. ANC, MG 30 D 56, vol. 3. Réponse à la lettre de A.L. Leymarie, [Paris, fin juillet-début août 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. H. de Rauville, «Choses du Canada. Conversation avec M. Bourassa Député de Saint-Jacques de Montréal, promoteur du mouvement nationaliste canadien», *La Gazette de France*, Paris, vol. 277 (30 juillet 1908): 1-2, col. 5-6 et 1. Entrevue reproduite dans *Le Nationaliste*: H. de Rauville, «M. Bourassa en France. Interview à la "Gazette de France"». Un magistral exposé du programme nationaliste», *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 5, n° 25 (16 août 1908): 2, col. 3-5; aussi dans *L'Action sociale*: H. de Rauville, «M. Bourassa en France», *L'Action sociale*, Québec, vol. 1, n° 193 (12 août 1908): 5, col. 1-4. Inc.: «La "Gazette de France" du 31 juillet publie une intéressante conversation que son rédacteur a eue avec M. Henri Bourassa, de passage à Paris. Nous citons les textes». Les sous-titres:

«Ce que dit M. Bourassa — Contre l'impérialiste, pour le nationaliste — Le rôle de la province de Québec dans le Nouveau-Monde — Le Tricentenaire».

Robert Rumilly dit de l'article de *La Gazette de France* qu'il est «d'autant plus important qu'il a été revu et approuvé par Bourassa, avant la publication». L'historien rend compte ainsi de l'événement: «Pendant les fêtes de Québec, Bourassa voyageait en France et en Belgique. [...] Le mouvement nationaliste, dit le député [...] est d'abord une réaction contre l'impérialisme de M. Chamberlain. Mais ce mouvement s'est adjoint un programme de développement de toutes les forces morales et matérielles de la patrie canadienne. Rassurés, pour l'instant, du côté de l'impérialisme, nous travaillons à l'exécution de notre programme économique et social. C'est, en partie, pourquoi je suis entré dans la politique provinciale. Car les gouvernements provinciaux exercent des pouvoirs très étendus. Ils appliquent les lois civiles et municipales, surveillent l'instruction publique, et, dans les vieilles provinces, administrent les domaines de la Couronne: terres, chutes d'eau, mines, forêts. § Le journaliste s'inquiétant de l'antagonisme anglo-canadien, Bourassa le rassure: un des objets principaux du nationalisme est justement d'affaiblir cet antagonisme en développant un patriotisme *canadien* plus intense et plus général. De plus en plus, les Anglo-Canadiens le comprennent... § Entrevue à Paris, Bourassa n'était pas oublié au Canada. Trois petites feuilles, la *Vérité* de Québec, le *Peuple* de Montmagny et la *Nation* de Saint-Jérôme, posèrent sa candidature au commandement de l'opposition provinciale.» Voir Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [réimpression de l'édition originale chez Bernard Valiquette], 214 p.: 162-163.

Il n'est pas sans intérêt de savoir que *La Gazette de France* était un journal parisien qui a paru de 1631 à 1915. Elle a eu une longue carrière comme journal officiel. Après 1815, elle est devenue un quotidien monarchiste et, après 1830, légitimiste. Vers 1900, le tirage de *La Gazette* était modeste (quelque 6 000 exemplaires). On sait que Charles Maurras y collabora de 1890 à 1908, année où *L'Action française* devenait un quotidien, et que c'est pour *La Gazette* qu'il avait entrepris sa célèbre *Enquête sur la monarchie* (1900-1901), étape essentielle dans l'histoire du royalisme français contemporain. Voir Charles Maurras, *Enquête sur la monarchie suivie de Une campagne royaliste au «Figaro» et Si le coup de force est possible*, édition définitive, avec un discours préliminaire et un index des noms cités, préface de Marcel Jullian, Paris, Éditions du Porte-Glaive, 1986, clv-615 p.; Yves Chiron, *La Vie de Maurras*, Paris, Perrin, 1991, 498 p.; Victor Nguyen, *Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique vers 1900* [sur la couverture: *Intelligence et politique à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*], Paris, Fayard, 1991, 958 p.; Eugen Weber, *L'Action française*, traduit de l'anglais par Michel Chrestien, 1985 [1<sup>re</sup> édition, 1962], 665 p.

Enfin, il est bon de rappeler que le séjour de Groulx en Europe coïncide avec la montée de l'Action française. Après les années de préparation (1899-1908), vient, pour reprendre les termes d'Eugen Weber, la «reconnaissance» (1908-1910), en particulier par les royalistes, une partie de la jeunesse et beaucoup de catholiques au point que la lettre de Pie X contre les *sillonistes* (25 août 1910) sera interprétée «de tous côtés [...] comme une victoire pour l'Action française et le parti intégriste» (p. 86).

### 3. Groulx écrit: Beaudin

Pierre (Julien Joseph) Baudin (1863-1917). Né le 21 août 1863 à Nantua (Ain). Décédé le 30 juillet 1917 à Paris. Député de la Seine (1898-1900), puis de l'Ain (1900-1909), sénateur de l'Ain (1909-1917), ministre des Travaux publics (22 juin 1899-4 juin 1902), ministre de la Marine (21 janvier 1913-9 décembre 1913). Membre de la Loge *La Jérusalem Céleste* (ou *La Jérusalem Écossaise*, selon les sources), Orient de Paris, il était le neveu du célèbre député Jean-Baptiste Baudin (1811-1851) initié en 1842 à la Loge *Le*

*Temple des Amis de l'Honneur Français* (loge suspendue en 1846 à la demande du préfet de police) et tué sur les barricades le 2 décembre 1851. (Michel Gaudart de Soulages et Hubert Lamant, *Dictionnaire des Francs-Maçons français*, Paris, Éditions Albatros, 1980, 589 p.: 73; Daniel Ligou, dir., *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 1301 p.: 113.)

4. L'Association antimaçonnique de France venait de publier un *Répertoire maçonnique*, gros volume contenant 30,000 noms de francs-maçons de la France et de ses colonies (*L'Action sociale* le signale: «Un répertoire maçonnique», vol. 1, n° 134 (1<sup>er</sup> juin 1908): 4, col. 1-2). Groulx assistera l'année suivante au premier congrès de l'association, sous la présidence de l'amiral de Cuverville (voir lettre n° 959, n. 3).

5. Charles ab der Halden, *Nouvelles Études de littérature canadienne[-]française*, Paris, F.R. de Rudeval, 1907, xvi-377 p.: i-xiv («À M. Louvigny de Montigny, agent général de la Société des gens de lettres au Canada, Montréal»). Il y est question de la bizarrerie de la loi canadienne sur la protection des droits d'auteur en tant qu'elle s'applique aux livres étrangers; de la conservation de la culture française sur les bords du Saint-Laurent («De cette terre foncièrement italienne où m'amène le hasard paresseux des vacances, je ne puis m'empêcher de reporter ma pensée vers la France d'Amérique, plus française cent fois que la Corse où flotte notre drapeau.»); enfin de l'évolution idéologique divergente des deux Francs et de la position délicate où cette situation regrettable place le critique littéraire («Après un siècle d'isolement et de séparation, nos deux pays se seraient-ils retrouvés pour se perdre une fois encore? Le message de la *Capricieuse* serait-il périmé? Les efforts que nous avons fait de part et d'autre pour maintenir en Amérique notre langue et notre race devraient-ils se terminer par une sorte de divorce moral, de séparation d'âmes? [...] Il est certain que nos rapports ne sont plus ce qu'ils étaient il y a dix ans. [...] Malgré toute notre sympathie et toute notre affection, différentes sont souvent nos manières de voir. [...] Nul plus que l'auteur de ces lignes ne déplore ces divergences d'idées et ce fossé peut-être infranchissable qui se creuse entre nos deux pays. Combien de fois n'a-t-il pas rencontré chez vos auteurs des phrases, des pensées, des convictions, en désaccord complet non pas avec les tendances de nos partis extrêmes, mais avec ce qui est aujourd'hui dans notre pays l'opinion courante!»). D'où ses efforts vers l'objectivité et un certain degré d'appréhension concernant l'accueil qui sera réservé à ce second livre qu'il consacre à la littérature canadienne-française.

6. Voir lettre n° 486, n. 13.

7. *L'Action sociale* la publie même avant *Le Nationaliste* (il est vrai que le premier est un quotidien et le second un hebdomadaire), voir *supra*, n. 2.

8. En avril 1776, Québec étant assiégé, le Congrès américain délégua Benjamin Franklin et le père John Carroll à Montréal, conquis l'année précédente, pour gagner les Canadiens à la cause de la révolution américaine et discuter les termes d'une union. La tentative tourna court et les délégués rentrèrent à Philadelphie. Au cours des négociations qui menèrent au traité de Versailles de 1783, Franklin suggéra à la Grande-Bretagne de céder le Canada aux États-Unis, ce que Londres refusa.

9. Dans son *Manuel d'histoire du Canada* (1905-1906), Groulx aborde la question de la «Pureté de nos origines» (I: [21]-[25] mss) et utilise même cette expression de «déchets sociaux» ([24] ms.).

10. Voir lettre n° 635, n. 2.

11. Voir lettre n° 840, n. 6.

12. Ajoute et rature: **ne**

13. Voir lettre n° 551, n. 3.

## À ses parents

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, 8 août 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Je n'ai pas besoin de vous dire si votre dernière lettre m'a tiré de vives inquiétudes. C'était la première fois que votre silence s'était fait si long, et je me demandais un peu chaque jour ce qui pouvait bien se passer qui vous empêchait d'écrire. Parmi les nouvelles nombreuses que vous m'envoyez, il y en a d'assez mauvaises, j'espère que maintenant tous les malades sont parfaitement sur pied<sup>2</sup>. Vous vous plaignez de sécheresse<sup>3</sup>: c'est un mal qui ne sévit pas qu'au Canada; les Bretons n'ont pas eu de pluie depuis deux mois et ils s'en plaignent amèrement. La plupart d'entre eux se livrant à la culture des légumes, il s'ensuit que la terre est impossible à travailler et que tout sèche et jaunit avant d'arriver à terme. Nous avons vraiment un très beau temps, ciel bleu, avec la brise de la mer qui maintient l'atmosphère à un degré de fraîcheur ni trop chaud ni trop froid, juste ce qu'on peut désirer.

Mon petit train de vie ici n'a guère changé.

L'Amiral est arrivé ici le 14 juillet, après la clôture du Sénat. C'est un petit homme, de ma taille, très droit, cheveux à peu près blancs, avec moustache et impériale. Il est très affable, très causeur. Il a fait bien des fois le tour du monde, comme commandant d'escadres françaises, en sorte que les sujets de conversation ne tarissent pas. Il est, comme sénateur et comme président de je ne sais plus combien de sociétés et d'associations, très au courant de la politique française, de ses grands et de ses petits dessous; il connaît ou a connu tous les hommes de quelque célébrité qui ont passé en France depuis 1850, en sorte que ses causeries sont intéressantes au dernier point. Je n'ai qu'à écouter. Il aime beaucoup le Canada qu'il a visité par deux fois; son dernier voyage eut lieu en 1891. Il a même écrit sur notre pays une brochure très documentée qu'il m'a passée l'autre jour, et où il plaide la cause de l'émigration française bien choisie du côté du Nord-Ouest<sup>4</sup>. Mais cet homme est encore plus admirable par sa foi et sa piété qui est vraiment celle d'un saint. Il communie tous les jours;

bien qu'accablé de besogne et obligé de demeurer à son cabinet de travail à cœur de jour, il trouve néanmoins le temps d'être rendu à la chapelle une demi-heure avant la messe le matin, d'y retourner dans l'après-midi réciter l'office du tiers ordre qu'il n'omet jamais, de dire son rosaire et de faire le soir une demi-heure d'adoration devant le S. Sacrement: un vrai de Sonis<sup>5</sup>, ou un Garcia Moreno<sup>6</sup> pour la piété et pour la foi. Son histoire sera splendide, elle sera l'une des plus belles des catholiques de ces derniers temps<sup>7</sup>.

Auguste aura reçu la carte d'une Paimpolaise que je lui ai adressée de Paimpol<sup>8</sup> même, il y a huit jours. Paimpol qui est à 7 ou 8 lieues d'ici est un petit port de mer pour les bateaux qui vont faire la pêche à la morue en Islande. La petite ville qui compte 3 à 4 000 habitants a ceci de remarquable qu'il n'y a peut-être pas de lieu au monde où l'on compte autant de veuves et d'orphelins. La pêche en Islande est souverainement dangereuse. Il n'y a pas de mois que les Paimpolaises n'apprennent qu'une tempête, une lame a emporté leur père, leur frère, leur époux, leur fiancé. Quelquefois même c'est tout un navire qui se sera perdu corps et biens. L'hôtel où nous avons dîné était tenu par une veuve dont le mari a été emporté par une lame l'année dernière. Il y avait chaque année dans le port de Paimpol une cérémonie magnifique et touchante. Au mois d'avril, quand on avait appareillé pour l'Islande, l'évêque de S. Briec venait avec son clergé bénir les marins et leurs navires pour que Dieu, la Vierge et saint Yves<sup>9</sup> les prissent sous leur protection pendant l'expédition périlleuse. Tout Paimpol se rendait alors au rivage, et pendant qu'on pleurait et qu'on s'embrassait dans un dernier adieu, que les petites corvettes dansaient sous leurs voiles blanches et neuves, les prières de l'Église tombaient sur cette scène grandiose, et c'était un solennel acte de foi. L'impiété maçonnique qui fait ici ses ravages comme ailleurs, a prohibé la cérémonie, et les gâs<sup>10</sup> bretons vont maintenant mourir en Islande comme des renégats. Et c'est toujours l'œuvre des juifs et des francs-maçons. Et c'est ce qu'ils feront au Canada avant 50 ans, si les *habitants* continuent d'encourager bêtement les juifs, comme ils l'ont fait dans le passé.

Vous trouverez ci-contre une liste de livres que je vous serais très reconnaissant de m'expédier. Je serais obligé de les acheter, et cela me reviendrait plus cher. Quand vous irez à Montréal allez au bureau de



l'*American Express*, ou à quelque autre compagnie qui expédie<sup>11</sup> en Europe et demandez leurs prix. Il faudrait mettre ces livres dans une petite boîte bien clouée et l'expédier à Fribourg pour qu'elle arrive vers la fin d'octobre. À l'*American Express*, on vous dira combien cela prendra de temps, et alors vous pourrez facilement fixer la date de<sup>12</sup> l'expédition. Monsieur le Curé<sup>13</sup> pourra peut-être vous dire où vous adresser, ou M. Maréchal<sup>14</sup> peut-être. Faites-leur bien fixer leur prix. Ça ne devrait pas coûter au plus des plus que 15 à 20 francs, pour une petite boîte comme celle-là. Assurez-vous également qu'il n'y a pas de dangers que l'article ne s'égaré. Peut-être y a-t-il un bureau d'expédition en Europe à Valleyfield, je n'en sais rien.

Je suis bien aise d'apprendre que Paul se propose d'aller au Collège. Seulement il ne faut l'envoyer que s'il est résolument décidé à y travailler et à se conduire comme un bon garçon. S'il ne se sent pas le goût de faire des études<sup>15</sup>, ce serait pour lui du temps perdu, et pour vous de l'argent jeté à l'eau. Tout le monde n'est pas appelé à faire des études; il faut consulter les goûts et les aptitudes d'un enfant. Priez le Bon Dieu qu'il vous éclaire dans cette décision. Il y a longtemps que je prie moi-même aux mêmes intentions.

Voici la liste des livres<sup>16</sup> que vous adresserez bien nettement comme suit:

L.A. Groulx  
*Convict Albertinum*  
 Fribourg  
 Suisse  
 Europe

- 1 vol. *Théorie des Belles-Lettres*, par R.P. Longhaye
- 5 vol. *Histoire de la littérature française*, (par le même) 4 grands et un petit vol.
- 3 vol. Auteurs fr[ançais], auteurs latins et grecs de Levrault
- 1 vol. *Principes de littérature*, Verest, 1<sup>ère</sup> édition<sup>17</sup>
- 1 vol. *Histoire de la littérature grecque* de Max Egger
- 1 vol. *Économie sociale* de Ch. Antoine
- 1 vol. *Pensées* de Pascal
- 1 vol. Bossuet, *Oraisons funèbres*

2 vol. Lanson — Composition — et Exercices

Puis mes 3 cahiers d'histoire du Canada<sup>18</sup>.

Et mes articles sur le *Parler Canadien*<sup>19</sup> que vous trouverez dans mon coffre.

Auguste pourra se charger de trouver tous ces volumes. J'ai reçu mes conférences<sup>20</sup>.

Des saluts à tout le monde. J'ai fait connaissance d'un M. Des Jars<sup>21</sup>, ancien Zouave et qui a commandé à Rome aux Zouaves canadiens. C'est un Seigneur qui demeure tout près d'ici et qui est aussi grand causeur. Il m'a invité à aller le voir souvent.

Portez-vous toujours bien, et n'oubliez pas de m'écrire ou de me faire écrire, mais je vous défends de vous lever à 4 heures du matin pour ça. Des respects à P'tit Tom<sup>22</sup>.

Priez pour moi toujours.

Lionel

Si on avait pris quelques-uns des volumes indiqués<sup>23</sup>, il faudrait tâcher de les ravoïr. Écrivez-moi bientôt à ce sujet.

---

1. 6 p. sur 1 in-folio et 1 f. (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 23 juin, 13 et 23 juillet 1908, 6 p. mss.

2. Écrit: sur pieds

3. Salomé P. Pilon lui écrivait: «c'est affreux la chaleur qu'il fait et nous avons été 3 semaines sans pluies le foin et la recolte avait une belle apparence mais faute de pluie tout va manquer les patate sont belles mais si il ne pleu pas ça va revirer comme le reste et le fléau des sauterelles qui à fait son apparition qui va rachever de tout détruire» (23 juin-23 juillet 1908: 2 ms.).

4. Le vice-amiral de Cuverville lui offrira un exemplaire de sa brochure *Le Canada et les intérêts français*. Préface de M<sup>gr</sup> Adélarde Langevin, Paris, Librairie africaine et coloniale Joseph André et C<sup>ie</sup>, 1898, VIII-79 p. BPLG. Sur la page de garde, autographe sur feuillet (7 cm × 10 cm) collé: «À Monsieur l'abbé Groulx, l'aimable aumônier de Crech'h Bleiz, hommage et souvenir de l'auteur, Vice-amiral de Cuverville, Crech'h Bleiz, 18-7<sup>bre</sup> 1908». En retour, Groulx lui a sûrement offert un des trois exemplaires de *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social* qu'il a fait venir (voir lettre n° 857, n. 4). Voir aussi lettre n° 831, n. 4.

5. Louis-Gaston de Sonis (1825-1887) servit en Afrique et en Italie. Il réprima fermement un soulèvement de Marocains en 1869. Pendant la guerre de 1870, Gambetta le rappela en France et le nomma général de division commandant le 17<sup>e</sup> corps à l'armée

de la Loire. Avant la bataille de Loigny où il s'illustra, il fit déployer la bannière du Sacré-Cœur. Au Québec, quelques décennies plus tard, les partisans du drapeau Carillon-Sacré-Cœur aimait rappeler ce fait édifiant au point de vue religieux et patriotique. Voir lettre n° 266, n. 14.

Le fils de De Sonis visitera Montréal en 1909, voir Émile Vaillancourt, «Ce que m'a dit le fils du grand général», *Le Semeur*, vol. 6, n° 6 (janvier 1910): 149-151. «Quel est celui d'entre nous, écrit Vaillancourt, qui, soit au catéchisme, soit à l'école, au collège, n'a pas eu le vertueux et brave général comme modèle à imiter? C'est ainsi que nous devons glorifier le père en glorifiant le fils si digne de lui.»

6. Gabriel Garcia Moreno (1821-1875) instaura en Équateur une sorte de dictature catholique et clérical (1861-1875). Il gouverna d'une poigne de fer et réussit beaucoup des réformes qu'il entreprit: centralisation gouvernementale, réduction de la corruption, pacification, renforcement de l'économie, etc. Il plaça l'éducation sous la direction de l'Église catholique, signa un concordat avec le Vatican en 1863 et consacra officiellement son pays au Sacré-Cœur. De jeunes libéraux l'assassinèrent. Au collège, l'élève Groulx s'est enthousiasmé pour ce héros (voir lettre n° 194, n. 6).

7. Groulx a tenu le même langage à son ami Lebon qui, à son tour, écrit: «M. Groulx a passé de bien belles vacances en Bretagne chez l'amiral de Cuverville. Cet homme est un véritable saint qui, au dire de certains, peut presque soutenir la comparaison avec le Général de Sonis. Il a toujours le nom du Bon Dieu à la bouche, passe en vacances quatre heures par jour devant le S. Sacrement, y fait les prières avec sa famille et ses domestiques. Il est loin d'avoir l'esprit français. C'est un romain de l'école de Veuillot qu'il a bien connu et dont il était un bon ami. Il a une dévotion toute spéciale pour l'archange Saint Michel et tâche de la répandre partout. Ayant fait le tour du monde et étudiant continuellement, il est aisé de comprendre qu'il ait une conversation des plus intéressantes.» (Wilfrid Lebon à G.A. Miville, Fribourg, 7 novembre 1908, 8 p. mss: 6 ms., ACSAP, 152-XCIX.)

8. Deux autres cartes postales de Paimpol aux ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales.

9. «S. Yves est un des grands saints de la Bretagne, son second patron après Ste Anne. Il vécut au XIII<sup>e</sup> siècle. Né au manoir de Kermartin, près de Tréguier, il fit ses études ecclésiastiques à Paris, puis à Orléans, où il fit également son droit. Choisi comme official à Rennes et à Tréguier, il fut ensuite recteur de Trédrez, puis de Louhanec, dans les Côtes-du-Nord. Prédicateur infatigable, d'une austérité extrême pour lui-même, il se fit partout l'avocat des pauvres, des veuves et des orphelins, en même temps que le défenseur des droits de l'Église contre les exactions des agents du roi Philippe le Bel. Il mourut le 19 mai 1303, à Tréguier, qui possède son corps. S. Yves est le patron des avocats.» Fête le 19 mai. Canonisé en 1347. Voir Dom Gaspar Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957, 2611-88 p.: 2538.

10. Selon l'orthographe de Théodore Botrel dans ses chansons.

11. Écrit: expédient

12. Correction de: du

13. L'abbé Joseph-Octave Godin (voir lettre n° 543, n. 8).

14. M. Maréchal, avocat, est leur pensionnaire pour l'été comme il l'avait été l'année précédente (selon Salomé P. Pilon à L.G., 23 juin-23 juillet 1908: 2 ms.).

15. Substitué à: **temps**

16. G. Longhaye, *Théorie des Belles-Lettres. L'âme et les choses dans la parole*, 3<sup>e</sup> éd., revue et augmentée, Paris, Victor Retaux, 1900, 612 p. BPLG (annoté); *Id.*, *Histoire de la*

## Correspondance II

*littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victor Retaux, 1895-1896, 5 t. BPLG (t. I manque); *Id.*, *Histoire de la littérature française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victor Retaux, 1901-1908, 5 t. BPLG (annoté; la 2<sup>e</sup> éd. du t. II est de 1909); Léon Levrault, *Auteurs grecs, latins, français. Études critiques et analyses*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie classique Paul Delaplane, [après 1902], 328 p. BPLG; J. Verest, *Manuel de littérature. Principes, faits généraux, lois*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, Oscar Schepens, 1904, 628 p. BPLG (très annoté); Max Egger, *Histoire de la littérature grecque*, 14<sup>e</sup> éd., Paris, Delaplane, [1891] (l'exemplaire de la BPLG manque); Ch. Antoine, *Cours d'économie sociale*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Guillaumin, 1905, 773 p. BPLG (très annoté); Blaise Pascal, *Œuvres choisies. Pensées et opuscules*, Paris, A. Roger et F. Chernoviz, [s.d.], 384 p. BPLG; Jacques-Bénigne Bossuet, *Oraisons funèbres*, édité par Alfred Rébellion, Paris, Hachette, 1906, 576 p. BPLG (annoté); Gustave Lanson, *Principes de composition et de style. Conseils sur l'art d'écrire*, Paris, Hachette, 1898, 250 p. BPLG.

17. Ajoute et rature: et 2<sup>ème</sup> édition

18. *Histoire du Canada: [manuel]; [suivi de] Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, 18 septembre 1905-1906 [et ajouts ultérieurs]. 3 vol. [140, 142, 146 p.]. 23 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 08 14-16. Sur le manuel, voir lettre n° 875, n. 8.

19. Voir lettre n° 530\*, n. a.

20. Voir lettre n° 857, n. 4.

21. Pierre des Jars de Kéranroué, dont Groulx évoque le souvenir dans *Notre Maître le passé* (voir Annexe III) et *Mes mémoires*: «J'ajoute à ces distractions mes visites à M. Pierre des Jars de Kéranroué, petit seigneur des environs. Ce bon géant, zouave en sa jeunesse, a connu nos zouaves canadiens à Rome; il a même été comme il dit, "instructeur du convoi commandé par Taillefer". On aborde à son manoir de Pancréch par une longue allée de tuyas canadiens plantés là en souvenir de ses anciens compagnons d'armes. Dans *Notre maître, le passé*, j'ai dit l'adieu dramatique que me laissa M. de Kéranroué, avant ma rentrée à Paris. J'ai dit aussi avec quelle émotion j'avais retrouvé, au pays breton, cette page d'histoire canadienne.» (I: 138)

22. Sans doute un Monsieur Denis, ami de Valentine (voir lettre n° 873, n. 2).

23. Sans doute allusion à Antonio-Adrien Hébert, qui a fait des emprunts dans sa bibliothèque (voir lettre n° 739, n. 8).

## À Paul Émond

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
16 août 1908<sup>1</sup>

Monsieur Paul Émond  
Vaudreuil, Qué.  
Canada

Mon cher Paul,

C'est aujourd'hui le 16 août<sup>2</sup>, et il faut bien que je me hâte un peu si je veux que ma lettre t'arrive pour le 1<sup>er</sup> septembre<sup>3</sup>. Je t'écris par un après-midi de dimanche où il fait un temps sombre et demi-pluvieux, un de ces temps où l'on n'aurait qu'à se laisser faire pour mourir d'ennui. C'est te dire que j'aimerais beaucoup mieux t'aller porter moi-même mes souhaits de fête plutôt que de les envoyer par lettre. Les circonstances, la volonté de Dieu ne le veulent pas. Si dans quelques jours tu pars pour le collège et que cela te coûte un peu, tu te souviendras qu'on ne fait pas toujours dans la vie ce qu'on désire, mais qu'il faut faire courageusement ce que le Bon Dieu demande de nous. À l'heure où je t'écris, je ne sais pas encore si les premiers jours de septembre te verront partir pour Valleyfield<sup>4</sup>. Je m'en vais néanmoins te faire mes souhaits comme si tu devais devenir collégien.

N'oublie pas avant de partir de promettre au bon Dieu d'être au Collège bon enfant et bon travailleur. Il vaudrait mieux ne pas commencer ces études, si tu n'étais décidé à y mettre toute ta bonne volonté. Tu te souviendras que ce n'est ni pour ta mère, ni pour ton père, ni pour moi ni pour personne de ta famille que tu pars pour Valleyfield, mais pour toi, pour toi seul, pour devenir en état de gagner plus tard ta vie et de faire dans le monde la petite tâche que le Bon Dieu t'a confiée. Car chacun a sa tâche, et tu as la tienne comme tout le monde, qu'il te faudra remplir fidèlement si tu veux qu'un jour Notre-Seigneur te récompense. Au Collège donc, tu ne songeras pas à t'ennuyer. L'ennui<sup>5</sup>, c'était raisonnable de mon temps quand je parlais pour dix mois et à 54 milles dans le nord. Mais, pour vous autres,

heureux collégiens d'aujourd'hui qui pouvez revenir presque tous les mois embrasser vos mères, et revoir la maison, n'est-ce pas que l'en-nui serait une honte? Et puis, tu seras pieux; tu te choisiras un confes-seur, un bon confesseur dont tu écouteras les conseils; tu communieras aussi souvent qu'il te le permettra pour te garder bon; tu joueras bien avec des camarades recommandables, car au collègue il faut jouer, pour obéir au règlement, pour garder sa santé et pour pouvoir bien tra-vailer. Bien travailler! C'est bien la résolution que tu vas prendre n'est-ce pas? Tu songeras aux sueurs qui se verseront tous les jours dans ta<sup>6</sup> famille pour te donner cette instruction spéciale; tu songeras que si les autres enfants labourent, fauchent et bûchent, tu n'as pas le droit toi de ne penser qu'à t'amuser et qu'à perdre ton temps. Choisis bien tes amis. Et ne t'en laisse pas imposer par les mauvais garne-ments. J'écrirai à M. Gosselin<sup>7</sup>, que tu connais, et je lui demanderai de s'occuper de toi.

Tu diras à chez nous de m'écrire au plus tôt. Dis la même chose à Auguste. Ils doivent avoir reçu maintenant une lettre que je leur ai adressée, il y a quelques jours, en réponse à la leur. Et si tu le peux, il faut que tu t'habitues du reste, écris-moi un bout.

Je suis seul ces jours-ci. Mes gens sont partis pour trois jours. Les jours filent bien, déjà le 15 août<sup>8</sup>. Mais ça ne va pas encore assez vite. Le 1<sup>er</sup> septembre je penserai à toi, à ma messe. Et prie aussi pour ton parrain.

Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

2. Voir *infra*, n. 8: 15 août.

3. Jour de l'anniversaire de Paul.

4. La décision irrévocable s'est prise assez tardivement puisqu'on la communique le 28 août 1908 au directeur du Collège de Valleyfield, l'abbé A.-P. Sabourin: «Je me hâte de hâte [*sic*] de répondre à votre lettre pour vous remercier de la bonne faveur que vous nous accordée. Vous pouvez donc compter sur sa présence pour le jour de la rentrée.

«Merci d'avance pour tout l'intérêt que vous porterez à mon jeune fils.

«Veuillez agréer l'assurance de mes sentiments respectueux.» La lettre signée: «W. Émond», qui ne sait pas écrire, est de la main de Valentine. La «faveur» à laquelle la lettre fait allusion est sans doute une réduction des frais de pension et de scolarité. Contrairement à ses frères Lionel et Charles-Auguste, Paul ne s'inscrit pas au cours classique, mais au cours commercial qu'il terminera en 1912 (voir [S.a.], *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin*

*fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896* [publié à l'occasion du cinquantenaire], [s.l.], [Séminaire de Valleyfield], [1947], 216 p.: 62).

5. Sur l'ennui, voir *Journal* et *CLG*, I: *passim*.

6. Substitué à: **la**

7. Louis Gosselin.

8. Voir *supra*, n. 2: 16 août.

867

### À Paul Émond

Crec'h Bleiz, 16 août 1908<sup>1</sup>

À mon filleul Paul,

*Vive le 1<sup>er</sup> septembre! Bons souhaits de fête.*

Lionel

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Théodore Botrel — Ah! la Mer! ah! la Mer! Ah! la gueuse des gueuses! / Elle en fait-il des malheureux, des malheureuses! / À croire que tant plus on est à l'adorer / Tant plus elle a plaisir à nous faire pleurer! (*Péri en mer*)».

868\*

### À Josaphat Hamelin

[Crec'h Bleiz en Penvénan, av. 26 août 1908]<sup>1</sup>

[...] *J'ai écrit à M. Gosselin de veiller un peu sur toi, de même qu'à Josaphat Hamelin, élève de Rhétorique, un de mes anciens pénitents qui a continué de m'écrire et qui pourra de temps en temps te communiquer quelques-unes de mes nouvelles.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 882, à Paul Émond, 2 octobre 1908. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Buckingham, 10 juillet 1908, 6 p. mss. Lettre aussi attestée par J. Hamelin à

L.G., Collège de Valleyfield, 7 septembre 1908, 6 p. mss: «[...] Des nouveaux, ont me dit qu'il y en a quatre vingt dix. Ce sont tous des petits. Je ne connais pas encore le petit Paul. J'ai bien hâte de le voir. [...] Écrivez-moi encore souvent de ces bonnes lettres qui me font tant de bien.» (6 ms.)

869\*

À Louis Gosselin

[Crec'h Bleiz en Penvénan, septembre 1908]<sup>1</sup>

[...] *J'écrirai à M. Gosselin, que tu connais, et je lui demanderai de s'occuper de toi.* [...]

[...] *J'ai écrit à M. Gosselin de veiller un peu sur toi* [...]

---

1. Le premier extrait est tiré de la lettre n° 866, à Paul Émond, 16 août 1908. Le second, de la lettre n° 882, à Paul Émond, 2 octobre 1908. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 10 août 1908, 4 p. mss. Lettre aussi attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 5 novembre 1908, 2 p. mss: «Vous attendez sans doute de moi — et ce serait bien juste — une longue lettre qui vous dirait une infinité de choses sur tout ce qui vous intéresse ici [...] Écrivez-moi de longues, longues lettres comme la dernière. Merci d'avoir songé à m'envoyer le souvenir de Port-Blanc [sans doute sa photo avec Botrel, voir lettre n° 858, n. 10]. Veuillez donc s.v.p. me donner des détails sur le passage de M<sup>gr</sup> à Crec'h Bleiz [voir lettre n° 886, n. 2].» (1, 2 mss)

870\*

À Henri Fortin

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 1-18 septembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Fraserville, 8 juillet 1908, 3 p. mss. Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 2 octobre 1908, 7 p. mss: «Votre lettre a été reçue avec d'autant plus de plaisir qu'elle était attendue depuis longtemps. Vous me paraissez frais et dispos à vous voir souriant sur la côte bretonne en compagnie du descendant [voir lettre n° 858, n. 10] de fameux guerriers qui seuls osèrent arrêter César dans ses projets d'asservissements. J'avoue franchement qu'il ressemble à ses pères [...] L'Amiral de "Curreville" est un admirable travailleur, dites-vous [...] La



compagnie de Botrel doit être particulièrement intéressante. Le caractère gai, enjoué, que possède le barde breton, me plairait beaucoup. [...] Vous me demandez ce que l'on fait en Rhétorique. [...]» (1, 2 mss)

871\*

### À Ferdinand Massé

[Crec'h Bleiz en Penvénan, ca 6-25 septembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la carte de F. Massé, Pontorson, Calvados, 4 septembre 1908, qui lui écrit: «[...] Je serai à Paris le 8, IX, jusqu'au 6 octobre. J'y rencontrerai peut-être, Héroux, Lortie<sup>a</sup>, le Dr Jobin<sup>b</sup> etc.» Lettre attestée par la carte de F. Massé à L.G., Issy, 27 septembre 1908: «Je reverrai M. Héroux dès le premier octobre. Je m'empresse de lui faire part du contenu de votre petit billet. Je ne doute pas que sur l'invitation de M. l'amiral de Cuverville il n'accepte d'entrer en relations avec le bureau central de l'Association antimaçonnique de France<sup>c</sup>. [...] Je me suis présenté à 7 rue Mayet et votre ami [A. Léo Leymarie] n'y était pas. [...]»

<sup>a</sup> S'agit-il de Joseph-Arthur Lortie (1869-1958), médecin (1895), élu député conservateur à la Chambre des communes dans la circonscription de Soulanges en 1908?

<sup>b</sup> Albert Jobin (1867-1952), médecin (1893). Élu député libéral à l'Assemblée législative, dans la circonscription de Québec-Est en 1904 et défait en 1908. Il participa à la fondation de l'Action sociale à Québec. Professeur de pathologie et de pédiatrie à l'Université Laval de Québec (1916-1952), il était venu se spécialiser à Paris (voir Omer Héroux, «Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 217 (10 septembre 1908): 4, col. 1-2). Voir aussi *Répertoire des parlementaires québécois*: 292.

<sup>c</sup> Omer Héroux dira dans ses «Notes de voyage» qu'il a rencontré l'abbé de Bessones de l'Association antimaçonnique de France, notes écrites le 7 septembre 1908 et publiées dans *L'Action sociale*, vol. 1, n° 225 (19 septembre 1908): 4. Sur Omer Héroux, voir lettre n° 891, n. 8.

Lesneven, 7 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

Albert Groulx  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

L'Amiral m'a amené en pèlerinage à Notre-Dame-du-Folgoët<sup>2</sup> dont tu vois la jolie église. Toute en granit noir. Une belle fête, splendide de foi. Ai déjeuné ce midi, à gauche de l'abbé Gayraud<sup>3</sup>, député du Finistère. Ce soir et demain la fête va continuer. Quand va-t-on m'écrire? Ai bien hâte de savoir si Paul est allé au Collège.

Lionel

Les Pardons en Bretagne ce sont des pèlerinages doublés d'une fête populaire.

Lesneven est à un quart d'heure du Folgoët.

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Le Folgoët — Vue générale — Retour de la Foire du Grand Pardon». Cachet de la poste: Lesneven, 8-09-08. Le texte qui suit la signature, précédé de «Lesneven, 7 sept. 1908», est écrit au recto.

2. Dans *Mes mémoires*, Groulx écrit que le vice-amiral «ne sortait de chez lui que pour aller à la messe et aux vêpres, le dimanche, à l'église paroissiale de Penvénan; et il ne s'absentait de Penvénan que pour un pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray, un autre à Notre-Dame de Folgoët et un dernier, le 16 octobre, au Mont-Saint-Michel.» (I: 141) — Groulx s'est procuré 14 autres cartes du Folgoët et 1 autre de Lesneven pour sa collection. ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales.

3. L'abbé Gayraud fait partie du groupe des abbés démocrates, qui se faisaient conférenciers, journalistes ou même, comme l'abbé Lemire, députés. Leurs relations avec leur évêque étaient souvent tendues. Voici ce que dit un historien de Gayraud: «En 189[6], Lemire était rejoint au Palais-Bourbon par l'abbé Gayraud, démocrate chrétien, élu député de Brest contre un monarchiste. Très actif à la Chambre, estimé pour son éloquence et son sens politique, il s'efforce d'établir de bons rapports entre l'Église et l'État, et représente le Finistère jusqu'à sa mort en 1911.» Voir Paul Christophe, *L'Église dans l'histoire des hommes du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Limoges, Droguet-Ardant, 1983, 632 p.: 441. — Le Palais-Bourbon, c'est-à-dire la Chambre des députés.

La démocratie chrétienne française, «mouvement au départ plus social que politique, défend un syndicalisme séparé, un idéal de démocratie sociale, l'impôt sur le revenu. [...] [En 1894], l'abbé Six va fonder une revue qui devait forcer l'attention et obtenir une large audience, *La Démocratie chrétienne*, utilisant avec crânerie l'expression consacrée en 1893 par un discours du jeune abbé Naudet à Liège. [...] Dans les deux cas [celui de l'abbé Lemire et celui de l'abbé Gayraud], on constate qu'une démocratie catholique et rurale s'est libérée de la tutelle des notables. § Mais surtout on se doit de constater que c'est la France agricole, la chrétienté rurale traditionnelle qui devient le lieu d'élection des démocrates-chrétiens dont l'impact en milieu urbain, en milieu ouvrier, demeure faible, sauf dans le Nord. [L'abbé Lemire] attachera son nom à l'Œuvre des jardins ouvriers, se battra sans relâche pour faire voter l'institution d'un bien de famille insaisissable, l'établissement du salaire familial et la création d'un ministère du Travail. Mais il ne saura pas éviter les excès et les maladresses qui seront exploitées contre lui. § Qu'on ne s'étonne pas du rôle des "abbés démocrates"; si on les attaque avec un tel acharnement, c'est qu'ils bouleversent bien des habitudes et déroutent les bien-pensants au moment même où se développe l'affaire Dreyfus et où se prépare le grand conflit entre les anticléricaux et les catholiques. Alors que les curés de l'époque sont presque tous façonnés par les Veillot, Cassagnac et ne songent qu'à pourfendre républicains francs-maçons et juifs, la levée de ces jeunes séminaristes affichant avec fougue, parfois avec naïveté, quelquefois avec maladresse, leur foi en la démocratie ne peut faire que scandale. [...] C'est en 1896 au congrès de Reims de l'Association catholique de la jeunesse française que le mouvement prend une orientation politique. On décide la création du "Parti démocratique chrétien". [...] Le parti s'affirme "résolument républicain-démocrate" et dresse un programme que l'abbé Naudet résume en quatre points: famille protégée, profession organisée sur la base syndicale, économie réglementée, État qui doit assurer la protection du travail et la justice sociale. [...] La bataille entre les démocrates-chrétiens et les autres catholiques s'engage: elle est inévitable et inégale.» Léon XIII intervient par l'encyclique *Graves de communi* en précisant que, par démocratie chrétienne, il faut entendre non un régime particulier mais l'action sociale des catholiques, et qu'il convient de dissocier cette action de l'opinion politique. Le mouvement politique démocrate-chrétien paraissait condamné «et la deuxième véritable tentative démocrate-chrétienne se soldait comme la première par un échec. Le mouvement de l'[A]venir n'avait duré que quelques mois; celui de 1848 presque un an; celui de 1892, plusieurs années.» Voir François-Georges Dreyfus, *Histoire de la démocratie chrétienne en France. De Chateaubriand à Raymond Barre*, Paris, Albin Michel, 1988, 430 p.: 87-93.

Comment ne pas remarquer qu'au cours de son séjour européen Groulx ne s'intéresse guère à ces expériences pourtant récentes? En tout cas, sa correspondance est presque muette là-dessus. Il faut dire que les démocrates-chrétiens avaient contre eux l'épiscopat, la presse catholique intransigeante et les maurrassiens, ce qui les rangeait dans le camp ennemi.

Brest, 9 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

Valentine Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

L'Amiral m'a conduit ici avant notre retour à Crec'h pour me faire visiter l'Arsenal et le port de guerre. Ai hâte d'arriver à Crec'h. Quelque chose me dit que je m'en vais y trouver 3 à quatre lettres de Vaudreuil, avec une annonce du mariage de la future Madame Denis. Entre les deux<sup>2</sup> ton cœur balance-t-il?

Ai envoyé une carte du Folgoët, hier.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Brest — Le "Formidable" sortant du port de guerre». Cachet de la poste: Brest, 9-09-08.

2. Ti-Tom Denis? (voir lettre n° 865, n. 22) et Télésphore Lalonde (voir lettre n° 847, n. 8).

+

Brest, 9 septembre 1908<sup>1</sup>

À Sa Grandeur  
 Monseigneur Joseph-Médard Énard  
 10, rue de Rome  
 Paris

Monseigneur,

Votre bonne lettre m'est arrivée, il y a deux jours, au moment même de mon départ pour le grand pèlerinage finistérien de Notre-Dame du Folgoët. Je réponds à Votre Grandeur de Brest où M. de Cuverville m'a conduit avant notre retour à Crec'h Bleiz, pour me faire visiter l'Arsenal et le port de guerre.

J'ai appris avec bonheur l'heureuse nouvelle de votre voyage en Europe qui me permettra bientôt, je l'espère, de saluer Votre Grandeur. Et pourquoi ne serait-ce pas à Crec'h Bleiz, si la chose devenait possible, sans que j'aie la moindre intention d'intervertir les rôles. J'ai mission, Monseigneur, de vous offrir la plus cordiale invitation de la part de l'Amiral. Lui ayant communiqué votre lettre, en vue de lui faire connaître la possibilité de mon départ pour Paris quelques semaines un peu plus tôt que je n'avais prévu, voici sa réponse que je vous transcris textuellement: «Vous savez, mon cher abbé, que je comptais sur vous pour jusque vers le 15 octobre, puisque vous n'entrez à Fribourg qu'aux premiers jours de novembre. Je me proposais même de vous demander un service: celui de me représenter le 16 octobre, à la grande fête du Mont St-Michel» (Entre parenthèse[s], Votre Grandeur sait peut-être que l'Amiral est en France le grand propagateur de la dévotion à saint Michel<sup>2</sup>). Et il ajouta: «Si Monseigneur Énard veut inscrire à son programme de voyage un petit tour en Bretagne, et s'il voulait nous faire le très grand honneur de venir se reposer quelques jours à Crec'h Bleiz, dites-lui donc que nous serions très honorés et trop heureux de lui ouvrir notre maison.»

Je n'ajoute rien, Monseigneur, si ce n'est que Crec'h Bleiz, est un des plus beaux coins du monde, et que vous seriez accueilli avec<sup>3</sup> la

cordialité la plus profonde dans la famille la plus chrétienne peut-être de France. L'Amiral est en toutes lettres un autre De Sonis.

Cette invitation toutefois ne me fait pas oublier que c'est à moi d'aller à vous, et quelle que soit votre décision, Votre Grandeur peut être assurée que je l'accueillerai avec le plus entier contentement.

Nous rentrons à Crec'h Bleiz demain.

En N.S. votre fils tout dévoué

L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. ACDV, D 276. Réponse à la lettre de M. Émard, Évêché de Valleyfield, 26 août 1908, 1 p. ms.

2. On l'avait même surnommé l'Amiral Saint-Michel (voir *Mes mémoires*, I: 145).

3. Substitué à: ici

875

À Émile Chartier

+

Crec'[h] Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
12 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Émile Chartier, prêtre  
Séminaire Saint-Hyacinthe  
Canada

Mon cher Émile,

J'ai été grandement réjoui des bonnes nouvelles que vous m'avez écrites au sujet du Congrès de la jeunesse. Il n'en fallait pas moins pour me consoler d'avoir manqué cette inoubliable et reconfortante manifestation. J'attends avec impatience l'apparition du volume qu'on nous a promis<sup>2</sup>; il me tarde de prendre connaissance de certains travaux que les journaux ne m'ont apportés qu'incomplètement.

L'abbé Lamy vient de m'adresser quelques numéros de *L'Opinion publique*, de Worcester, relatant le congrès de l'A.C.J.F.A.<sup>3</sup> Je ne

voudrais pas formuler un jugement d'après ces quelques découpures qui ne me font connaître que le travail d'extérieur et d'apparat. Je souhaite que les réunions intimes aient entendu parler davantage d'organisation et de choses pratiques. Vous êtes allé porter là l'aumône de votre bonne parole, et vous me direz, je le sais, ce qu'il faut augurer de la fondation nouvelle.

Le temps me manquera, j'en ai bien peur, pour vous écrire le travail que vous me proposez sur «*L'expansion rurale*»<sup>4</sup>. Et pourtant, il ne faut point cesser d'éclairer ceux qui volontairement marchent toujours dans les ténèbres, et il faut se hâter d'agir. Certains petits événements, certains propos viennent éveiller parfois de redoutables appréhensions. La disparition du P. Lalande, «*exigée en haut lieu*», — je le tiens d'une lettre qu'on m'a écrite il y a déjà quelque temps<sup>5</sup> — en dit long sur le travail d'énervement que certaines petites politiques, certaines doctrines ont accompli sur l'énergie de quelques hommes. Et il y a du plus grave. Mgr Meffre (Don Paolo Agosto) de retour du Canada, disait le printemps dernier, à Rome, en présence de deux élèves du Collège Canadien, qu'un de nos évêques s'était demandé devant lui si vraiment nous ne ferions pas mieux de nous angliciser tout de suite, puisque fatalement nous ne pouvions aboutir à autre chose<sup>6</sup>. Le propos, au premier abord, paraît assez invraisemblable. Mais ce qui le corrobore étrangement, c'est que Mgr Meffre ajouta, qu'ayant fait part de cette opinion épiscopale à quelques autres évêques, il ne rencontra pas le même sentiment. Et remarquez que nous étions en face d'un homme qui parlait le plus ingénument du monde, ne paraissant pas même soupçonner l'énormité de ce qu'il nous avait fait connaître. Étonnons-nous après cela, si ceux qui ont été considérés jusqu'ici comme les premiers champions de la race, que leur état protège contre certaines ambitions de faveurs ou d'argent, en viennent néanmoins à parler ouvertement de capitulation, étonnons-nous, dis-je, qu'il se trouve des journalistes, des hommes d'affaires, des politiciens en qui paraisse s'affaiblir la fierté nationale! Et quand il se trouve que cet évêque impose sa façon de penser à tout un entourage, qu'il y a là tout près de lui un collège où les mêmes doctrines s'infiltrèrent inévitablement, voyez alors quelle éducation on réserve à toute une génération d'écoliers. Ah! nous avons été bien durs parfois pour la vieille génération; mais s'il fallait la juger en ne tenant compte que d'un tel

document, ce serait à se demander si nous avons vraiment assez désespéré d'elle. Quand je cherche la cause d'un aussi lamentable état d'âme, je n'en trouve pas qu'une seule, j'en trouve plusieurs. Il y en a une toutefois à laquelle on ne me paraît pas assez songer pour l'ordinaire, et je me demande alors si la façon tout à fait défectueuse dont on a enseigné l'histoire canadienne aux élèves de nos collègues, ne nous réserve pas pour l'avenir des déboires encore plus amers. Car enfin, par la grâce des affreux manuels qu'on nous mettait entre les mains, et de l'inertie intellectuelle des professeurs, je me suis trouvé d'une génération à Ste-Thérèse qui a presque gardé rancune à l'histoire du Canada. Et je sais encore des maisons où le vieil enseignement n'a guère varié. Il se pourrait alors que notre éducation du patriotisme ne fût pas ce qu'elle devrait être, que beaucoup de nos jeunes gens s'en alassent<sup>7</sup> de chez nous sans trop savoir de quelle race ils sont. Ah! qui nous donnera un manuel pour l'enseignement secondaire, un manuel pour remplacer ces affreux bouquins si impersonnels, si *a-nationaux*, dirais-je, que l'histoire de notre pays nous apparaissait aussi peu vivante, aussi peu intéressante, que si c'eût été celle des Hindous. J'avais fait soumettre une proposition en ce sens, au dernier congrès des Collèges<sup>8</sup>; elle est restée lettre morte, comme tant d'autres qui méritaient meilleur sort.

Vous vous trouvez déjà en plein travail de commencement d'année. Je songe bien un peu que la prochaine année me retrouvera au milieu de mes chers jeunes gens. Peu d'espoir d'une quatrième année. Mon pauvre collègue est dans une pénurie profonde; on m'écrit que l'année s'est ouverte sans professeur de rhétorique. Hélas! j'ai grand peur de retrouver en ruines l'œuvre que mes anciens «actionnaires» avaient élevée au prix de tant de dévouements. L'esprit qu'ils avaient créé survit à peine. Il y a donc grande chance que je retrouve mon collègue au point où il en était, il y a sept ans avec la perspective d'une direction qui ne fera que continuer le vieux régime en l'aggravant. Nous avons fait, et j'ai fait pour ma part une perte sensible, avec la mort de l'abbé Léger<sup>9</sup>. Ce n'était pas seulement un jeune prêtre de talent, merveilleusement doué pour les œuvres d'éducation; c'était un apôtre, un de ces jeunes hommes dont le grand esprit surnaturel appelle le succès sur tout ce qu'ils entreprennent.

J'aurai passé ici d'assez solitaires vacances, mais dans un coin



grandiose et caractéristique de la terre bretonne: la mer à vue, formant hémicycle au-dessus de la tête des arbres, avec, sur la plage, un désordre de rochers tourmentés, durs et chaotiques. Crec'h Bleiz est sur un mamelon entouré d'une enceinte de forêt, une forêt calme, percée de larges allées ombreuses et d'éclaircies plantées de fleurs. L'Amiral travaille sans désemparer, du matin au soir, et du lundi au dimanche. Nous ne nous voyons qu'à l'heure des repas, et pendant la petite promenade sous le bois après déjeuner. Il est grand causeur, et c'est une corvée assez douce d'écouter cet homme qui personnellement ou par ses alliances a vécu l'histoire des derniers cinquante ans. J'entends des anecdotes inédites sur Veillot et Montalembert, dont il a fréquenté les salons pendant sa jeunesse<sup>10</sup>, j'apprends les dessous de la politique contemporaine qu'il a pu percer comme attaché d'ambassade à Londres, comme ancien chef d'état major-général de la marine sous Loc[k]roy<sup>11</sup>, comme président de l'Association antimaçonnique de France etc. Et je m'édifie dans le spectacle d'une grande vie qui rappellera tout ce que nous savons de la vie religieuse d'un de Sonis ou d'un Garcia Moreno. Cet homme juge tout du point de vue surnaturel. Et c'est ainsi qu'il formulait l'autre jour sur le mouvement intellectuel français le jugement terrible que je m'en vais vous dire, et que ne ratifieraient pas sans hésiter, j'imagine, vos confrères des Carmes: «Moins le Canada enverra de ses jeunes gens étudier en France, me disait-il, mieux il s'en portera; la France est un pays contaminé que les nations qui se respectent doivent mettre en quarantaine<sup>12</sup>.» Qu'en pensez-vous? Ce n'est pas un *francisson* celui-là!

Je vais quelquefois rendre visite à Botrel qui habite un petit bijou de maisonnette à 15 minutes d'ici. Je me permets même de vous envoyer le souvenir d'une de mes visites à «*Ti-Chansonniou*»<sup>13</sup>. Un voyage que j'ai fait dernièrement avec l'Amiral au grand pèlerinage finistérien du Folgoët, m'a permis de voir tous les costumes de Bretagne, et de rencontrer l'abbé Gayraud. Le Finistère est resté le boulevard de la vieille foi bretonne. Il n'en faudrait point dire autant des Côtes-du-Nord qui élisent déjà des francs-maçons, et où les paysans abandonnent rapidement l'église. L'alcool fait ici d'épouvantables ravages. Vous avez peut-être vu que Colbert voulant s'informer de la façon dont buvaient nos sauvages, écrivait à Frontenac: «Boivent-ils autant que nos Bretons?» Ça n'a guère changé depuis le 17<sup>e</sup> siècle. Le clergé

ne semble pas voir. Et le curé d'ici, construisant une école libre, et voulant faire charrier les matériaux par ses gens, n'a trouvé rien de mieux que de les attirer avec du cognac.

Je ne quitterai point Crec'h Bleiz pour rentrer à «*Convict Albertinum, Fribourg*», avant le 20 octobre. Mon évêque, actuellement à Londres, pour le congrès eucharistique, me mande une entrevue. *Perché? Chi lo sa*<sup>14?</sup>

Priez le Maître qu'Il nous envoie des ouvriers. Je n'ai point pour ma part de plus ardent désir que d'aller reprendre la tâche ancienne pour la continuer tant qu'il plaira à Dieu.

Tout vôtre in Xto  
L. A. Groulx, prêtre

Priez pour ma santé qui n'est pas brillante.

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASSH. Réponse à la lettre de É. Chartier, Saint-Hugues, Comté de Bagot, près Saint-Hyacinthe, 10 juillet 1908, 6 p. mss.

2. [S.a.], *Le Congrès de la jeunesse à Québec en 1908. Rapport officiel du Congrès tenu à Québec par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française les 23, 24, 25 et 26 juin 1908, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de M<sup>sr</sup> de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. — Compte rendu de la manifestation des Jeunes, au pied du monument Champlain, le 19 juillet 1908, à l'ouverture des fêtes du troisième centenaire de Québec*, Montréal, Le Semeur, 1909 [page de titre], 1910 [couverture], 459 p. (Préface de Thomas Chapais.) La parution a été reportée plusieurs fois.

3. L'abbé Denys Lamy, de Spencer au Massachusetts, est le fondateur de l'Association catholique de la jeunesse franco-américaine. C'est sans doute lui qui est l'auteur des articles suivants: [S.a.], «Premier congrès de l'A.C.J.F.-A.», *L'Opinion publique*, Worcester, 22 août 1908: 1; [S.a.], «Un appel à l'action. Au congrès de la jeunesse franco-américaine. Superbes discours sur le rôle social des jeunes et nos devoirs civiques aux États-Unis», *ibid.*, 24 août 1908: 1-2; [S.a.], «Le Congrès de l'A.C.J.F.-A. Revue supplémentaire des assises qui se sont closes hier, au collège des Pères Assomptionistes. Dix cercles représentent 500 membres», *ibid.*, 25 août 1908: 4; et [S.a.], «Le Congrès de l'A.C.J.F.-A. Rapport de M. l'abbé Denys Lamy au conseil fédéral», *ibid.*, 26 août 1908: 4. Sur l'A.C.J.F.-A., voir lettre n° 820.

4. Voir lettre n° 951, n. 14.

5. Samuel Bellavance lui avait écrit le 24 juillet 1908: «Quand vous recevrez cette lettre, un nouvel aumônier-directeur de l'A.C.J. sera nommé [...] En haut lieu on a exigé le changement.» (2 ms.)

6. Si c'est M<sup>sr</sup> Émard que l'on désigne ainsi, il faut reconnaître que ce dernier a beaucoup évolué si on en juge d'après une allocution qu'il a faite au pensionnat des Sœurs

grises de la Croix d'Ottawa au cours de la réception en l'honneur de son jubilé d'or sacerdotal. Quels devoirs avons-nous envers la langue française?, s'était-il demandé: «Premièrement, la connaître; deuxièmement, l'aimer; troisièmement, la servir.» Voir Sœur Marie du Rédempteur, *La Femme canadienne-française au point de vue familial, social et religieux*, Montréal, École Sociale Populaire, L'Œuvre des Tracts, n° 121, [1929], 16 p.

7. Substitué à: **iron**

8. Groulx a rédigé un manuel, resté manuscrit, pour accompagner son enseignement de l'histoire du Canada au collège de Valleyfield. «Ce manuel, commencé le 18 septembre 1905, je le termine en l'année scolaire 1906», voir *Mes mémoires*, I: 95-96 et lettre n° 865, n. 18. Groulx espérait peut-être qu'une fois remanié son manuscrit pourrait combler la lacune qu'il déplore. Voir lettre n° 519, n. 10. Ainsi Groulx avait inspiré la proposition en ce sens présentée au congrès de l'enseignement secondaire tenu à Québec en juin 1906. Sur son manuel, voir aussi lettres n° 403, n. 4, 467, n. 2, 516, n. 3 et *CLG*, III.

9. Sur Émile Léger, voir lettres n° 851, n. 2, 853, n. 1, 854\*, 861\*, 862.

10. Dans *Mes mémoires*, il précise: «Tout jeune, il avait entendu Lacordaire; il avait fréquenté les salons de Montalembert, et surtout il avait approché et aimé Louis Veuillot, Veuillot dont il conservait précieusement quelques charmantes et fines lettres et qui venait passer ses vacances, tout près de Crec'h Bleiz, à Tréport. [...] Et c'était plaisir d'entendre le témoin de tout ce passé vous raconter des anecdotes inédites sur la guerre de Crimée, la cour de Londres, les hommes d'État américains, sur la bataille de Mentana, sur les relations de Veuillot et de Montalembert, etc., etc.» (I: 142)

11. Édouard Simon dit Lockroy (1840-1913), journaliste et homme politique, plusieurs fois ministre. Voir le *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, Quillet, 1986, VI: 3896.

12. Cité dans *Mes mémoires*, I: 146-147.

13. Photo n° 32 qu'il a envoyée à plusieurs amis, voir lettres n° 858, n. 10, 869\*, 870\*, 876, n. 6.

14. Pourquoi? Qui le sait?

876

## À Samuel Bellavance

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France

21 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

R. Père S. Bellavance, S.J.

Canterbury

Angleterre

Mon bien cher ami,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai rien écrit; il me semble que c'est presque depuis toujours. Je ne savais vraiment où vous prendre, et j'attendais fermement d'un jour à l'autre un bout de billet qui me

dirait enfin: «Je suis à Paris, quand y passez-vous?» C'est vous dire que votre dernier mot m'apporte quelque chose qui ressemble assez à une grosse déception. Je me faisais une fête de causer de longues heures avec vous sur tant de sujets que nous avons le bonheur d'envisager avec la même tête. Et si ma déception vous étonne, c'est que vous ne savez pas encore quel réconfort j'emportais toujours jadis de nos bouts de conversation au Collège Sainte-Marie.

J'espère que la traversée de l'Atlantique vous aura été plutôt favorable. Je me réjouis de ce bon vent du Bon Dieu qui vous amène en Europe, et si je ne devais du même coup me donner à moi-même de l'encensoir en travers du visage, je vous dirais que votre esprit de travail et vos talents vous prédestinaient à des études supérieures. Prions le ciel plutôt, pour que si la Providence daigne encore nous utiliser, avec ou malgré notre petite science, nous lui apportions toujours le généreux effort de notre tête et de notre cœur. Et ce n'est pas certes que le dévouement soit en train de devenir une monnaie n'ayant plus cours en notre cher pays!

Quels labeurs s'offre[nt] partout à l'activité des prêtres et des catholiques! À ce propos, le départ du Père Hermas<sup>2</sup> m'afflige plus que vous ne pourriez le croire; non pas uniquement parce qu'il prive l'A.C.J.C. du concours d'un homme qui lui a fait faire un pas de géant, mais parce qu'il est révélateur d'un état d'esprit qui nous prépare le plus redoutable avenir. Et s'il n'y avait toute une catégorie, oubliée par Aristote, de choses qui se disent, mais ne s'écrivent pas, je vous écrirais certains propos non moins symptomatiques et autrement plus attristants et où vous verriez peut-être qu'il y a quelque réforme à faire à notre éducation du patriotisme. Il n'y a plus à se le dissimuler: il s'est passé quelque chose chez nous depuis 20 ans qui nous a mis du caoutchouc dans le caractère. Vous<sup>3</sup> souffrirez peut-être, comme j'en ai souffert moi-même, de ce que notre ami l'abbé Chartier appelle le *grossissement à distance*, et qui fait que le spectacle de certaines choses d'Europe, la mise en pratique dans la rue par exemple de certaines théories antisociales, nous donne des appréhensions noires pour l'avenir de chez nous. Il se peut que grossissement il y ait, mais je crois en somme que rien ne vaut, comme un éloignement de quelques années, pour nous donner une conscience aiguë de nos périls.

Je vous suis très reconnaissant des bonnes nouvelles que vous me

transmettez du novice Bartlett. Et il faut que désormais vous priez avec nous, pour que le Bon Dieu nous donne à Valleyfield les ouvriers dont nous avons besoin. Nous avons donné depuis quatre ans, le meilleur de nos fils aux Congrégations religieuses. Et mon pauvre collègue est dans une pénurie profonde de professeurs et... d'*éducateurs*.

Je voulais vous entretenir un peu de Crec'h Bleiz «Vert paradis de la côte Bretonne», comme l'a chanté le P. Delaporte<sup>4</sup>; vous parler un peu de l'Amiral, autre De Sonis<sup>5</sup>, dont j'aurai pu admirer pendant quatre mois de ma vie, le caractère grand et surnaturel... mais je manquerais le courrier... et vous-même. Je suis ici pour jusqu'au 20 octobre probablement. Écrivez-moi, dites-moi ce qu'a été la traversée etc. Je vous donnerai mon adresse en Suisse. Merci de la photographie de vos petits *papistes*. Ci-contre le souvenir d'une visite chez Botrel<sup>6</sup>.

Dans le cœur du Bon Maître  
L'abbé Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Montréal, 24 juillet 1908, 4 p. mss.

2. Hermas Lalande.

3. Répète et rature: **vous**

4. Il a reproduit son poème dans *Mes mémoires*, I: 140.

5. Voir lettre n° 865, n. 5.

6. La photo n° 32 probablement (voir lettre n° 875, n. 13).

## À A. Léo Leymarie

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
23 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

Monsieur Léo Leymarie  
Paris

Cher Monsieur,

Pendant que vous cherchiez les raisons de mon silence, je me demandais si vous aviez bien reçu ma dernière lettre qui date déjà de quelques semaines. Depuis lors, je vous ai adressé deux n[umér]os de *La Vérité* que vous me paraissez n'avoir pas reçus, et qui, coïncidence assez étrange, auront eu le sort de vos journaux qui ne me sont jamais arrivés. Si j'ai retardé quelque peu à vous envoyer *La Vérité* en ces derniers temps, c'est que le journal est demeuré à Rome au Collège Canadien, et qu'en fait, les deux derniers n[umér]os ne font que de m'arriver. Je vous les envoie aujourd'hui même.

Je suis à peu près remis de mes fatigues, et j'ai pu reprendre une partie de ma besogne, depuis tantôt quinze jours. Je ne sais encore à quelle date, je traverserai Paris en route pour Fribourg. Il est assez probable que ce soit vers le 20 octobre. Je ne ferai que passer, mais j'espère que les circonstances me permettront toutefois de répondre à la pressante invitation que vous m'avez déjà faite, et que nous pourrions causer quelque temps du cher pays de là-bas, et de «L'âme canadienne-française».

Vous savez sans doute que M. Omer Héroux est actuellement à Paris, ou que, plus exactement, il est en ce moment à Rome, avec le pèlerinage de la Jeunesse catholique de France, comme représentant de notre Jeunesse catholique canadienne, mais qu'il sera de retour le 1<sup>er</sup> octobre, pour passer tout le mois en France. Je compte bien le rencontrer moi-même lors de mon passage à Paris. M. Héroux loge à l'Hôtel de Bretagne, 10, rue Cassette, je crois.

Je vous suis infiniment reconnaissant de tous ces jolis souvenirs du Canada, dont vous me permettez d'orner la cheminée de ma petite chambre d'expatrié<sup>2</sup>. Il m'est pénible de n'avoir rien à vous offrir en

retour, et d'être obligé d'attendre mon retour au Canada, pour solder mes comptes.

Je transmets toujours fidèlement l'expression de vos hommages à M. l'Amiral de Cuverville qui me prie de vous transmettre l'assurance de sa vieille amitié.

Bien cordialement à vous  
L.A. Groulx, prêtre

---

1. 3 p. sur 1 in-folio (17 cm × 12 cm). Olographe. ANC MG 30 D 56, vol. 3. Réponse aux deux cartes de A.L. Leymarie, Paris, [ca 20 septembre 1908], l'une représentant Jacques Cartier, l'autre «représentant une scène canadienne — reproduction d'une toile de Massicotte que j'ai en ma possession».

2. Voir n. 1.

878\*

### À Charles-Auguste Émond

[Crec'h Bleiz en Penvénan, fin septembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond [Montréal, début septembre 1908], lettre non retrouvée mais attestée par L.G., dans sa lettre n° 882, à Paul Émond, 2 octobre 1908: «[...] une lettre d'Auguste qui m'a écrit quelques jours après ton départ [...]». Lettre attestée par C.-A. Émond à L.G., Montréal, 11 octobre 1908, 4 p. mss: «Je regrette profondément que le manque de nouvelles de la maison soit allé accentuer la dureté de ton exil. [...] Maman m'a dit qu'elle t'avait écrit au moins une fois dans l'espace que tu dis avoir passé sans nouvelles de la famille. Cette lettre aurait donc été perdue, puisque tu dis n'avoir reçu qu'une seule lettre, ce doit être la mienne que tu as reçue. [...] Dans ta dernière lettre tu me demandes de te faire connaître les symptômes de ma maladie [...] Je te reparlerai de la question d'amitié une autre fois. Toutefois je te remercie de tes renseignements. [...] J'ai fait partir ta caisse de livres mardi, le 6 courant. J'ai payé en tout \$4.90. Tu n'auras affaire qu'en Suisse. On m'a dit qu'il n'y avait aucun danger qu'ils se perdent & que le transport devait se faire en 8 ou 9 jours. Je ne puis te donner beaucoup de nouvelles du prochain mariage [celui de Valentine aura lieu le 11 janvier 1910], il n'y a rien de précis encore. [...]» (1, 3 mss)

879\*

À Maxime Marleau

[Crec'h Bleiz en Penvénan, 30 septembre 1908]<sup>1</sup>

[...] *La carte postale adressée à M. Marleau ce matin doit donc être annulée.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 880, à M<sup>re</sup> Médard Émard, 30 septembre 1908.

880

À Médard Émard

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
30 sept[embre] 1908<sup>1</sup>

Mgr Émard  
Évêque de Valleyfield  
Paris

Monseigneur,

J'étais seul à Crec'h Bleiz, depuis dimanche dernier. Voilà pour vous expliquer mon retard. La rentrée du Sénat ayant été devancée de 15 jours, et l'Amiral devant lui-même précipiter sa rentrée à Paris, je n'osais prendre sur moi de vous envoyer une réponse, avant de savoir si quelqu'un se trouvera encore à Crec'h Bleiz la semaine prochaine.

L'Amiral vient d'arriver.

Il vous attend, très honoré de recevoir la visite de Votre Grandeur. Il ne quitte Crec'h Bleiz que le 12 octobre.

Voici le trajet à suivre. L'express de Paris-Brest jusqu'à Plouaret, puis le chemin de fer de Plouaret-Lannion, jusqu'à Lannion, et enfin un autre petit chemin de fer de Lannion à Penvénan. En partant le matin à 9 heures, vous pouvez être ici à 8 1/2 hrs du soir. Il vaudrait peut-être mieux arriver pendant le jour. Envoyez-nous une dépêche précisant le jour et l'heure de votre arrivée, et une voiture ira vous prendre à la gare.



La carte postale adressée à M. Marleau ce matin doit donc être annulée. J'envoie une dépêche pour annoncer ma lettre.

En vous demandant pardon de la précipitation de ce bout d'écriture — je ne veux point manquer le courrier du soir — et en espérant saluer Votre Grandeur dans quelques jours, je demeure

Votre fils affectueusement dévoué en N.S.  
L.A. Groulx

---

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ACDV, D 276. Réponse à la lettre de M. Énard, Paris [fin septembre 1908], 3 p. mss.

881

### À Médard Énard

Penvénan, [30 septembre] 1908<sup>1</sup>

Attendu ici

Lettre en route

Expliquera retard & trajet

Abbé Groulx

---

1. Télégramme en provenance de Penvénan arrivé au bureau central de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1908. ACDV, D 276.

## À Paul Émond

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côtes-du-Nord, France  
2 octobre 1908'

Monsieur Paul Émond  
Collège de Valleyfield  
Canada

Mon cher Paul,

Je suis bien content de te savoir à Valleyfield. Comme j'avais demandé à nos Parents de bien prier le Bon Dieu avant de prendre la décision de t'y envoyer, j'ai raison de croire que tu commences des études voulues par la Providence. Je regrette seulement de ne pas me trouver au Collège en ce moment. J'aurais pu te fortifier contre tes premiers ennuis, te prémunir contre les premiers périls. Souviens-toi bien toujours, mon cher Paul, de la lettre que je t'ai écrite à l'occasion du 1<sup>er</sup> septembre, et que tu as dû recevoir. Le temps est venu pour toi d'être sérieux, et de comprendre qu'on a des devoirs à remplir dans la vie. Ce serait un grand malheur si tu demeurais au Collège sans apporter tous tes efforts à l'étude, sans mettre toute ta bonne volonté à te garder bon enfant et à servir généreusement le Bon Dieu. Quand tu sentiras des tentations de paresse, tu songeras à nos pauvres Parents, à notre père, à notre pauvre mère qui vieillissent tous deux, qui auraient bien mérité de se reposer après la longue et pénible vie de travail qu'ils ont toujours vécue, et qui cependant doivent travailler dur encore pour vous laisser quelque bien, pour te maintenir au Collège et te mettre en mesure plus tard de te faire une carrière et de gagner ta vie. Oui, mon cher Paul, pense aux cheveux qui blanchissent tous les jours dans une besogne jamais finie, et tu as trop bon cœur pour ne pas tirer de ces réflexions de viriles résolutions de travail et de bonne conduite.

Puisque je ne suis pas là pour te guider, tu te souviendras aussi que je t'ai recommandé d'avoir confiance en certains de mes amis qui seront de véritables protecteurs pour toi à cause de moi. Écoute bien

M. Laframboise<sup>2</sup>, le préfet de discipline; et s'il lui arrive parfois de te mettre en garde contre certains de tes compagnons, écoute-le comme si l'avertissement venait de moi-même. J'ai écrit à M. Gosselin<sup>3</sup> de veiller un peu sur toi, de même qu'à Josaphat Hamelin<sup>4</sup>, élève de Rhétorique, un de mes anciens pénitents qui a continué de m'écrire et qui pourra de temps en temps te communiquer quelques-unes de mes nouvelles.

Tu es allé, à Vaudreuil, je suppose, au congé du mois. Comme tu es heureux, auprès de ce qu'on l'était de mon temps, quand on quittait la famille pour dix longs mois! Tu m'écriras chaque fois les nouvelles que tu sauras de notre cher chez nous. J'en suis bien privé depuis que maman n'a plus le temps de m'écrire. Les dernières nouvelles qui me sont parvenues de Vaudreuil, je les dois à une lettre d'Auguste qui m'a écrit quelques jours après ton départ. N'oublie pas, non plus, dans ta prochaine, de me faire connaître tes notes d'étude et de conduite, la place que tu occupes dans les listes du Samedi. Dis-moi encore si tu vas à confesse et si tu communies de temps en temps.

Je partirai dans quinze jours pour Paris et pour Fribourg. Je te remercie de tes bonnes prières; continue de les faire fidèlement. Tu diras à M. Hébert professeur de Rhétorique<sup>5</sup> que Mgr Émard et M. Marleau sont attendus ici le 4 octobre<sup>6</sup>.

Je m'en vais presque avec peine de Crec'h Bleiz, tant la Bretagne est belle depuis quelques jours, avec son beau soleil d'automne.

Tu m'adresseras ta prochaine lettre à:

*L'abbé L.A. Groulx*  
*Convict Albertinum*  
*Fribourg*  
*Suisse*

Écris-moi prochainement et fais-moi parvenir toutes les nouvelles que tu auras. Quand tu iras à Bellerive salue bien tous nos Parents<sup>7</sup>, sans oublier Alice<sup>8</sup>.

Bien à toi, mon cher Paul,  
 Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

## Correspondance II

2. Joseph Laframboise.
3. Louis Gosselin (voir lettre n° 869\*).
4. Voir lettres n°s 868\* et 899\*.
5. Antonio-Adrien Hébert, nommé professeur de Rhétorique après le début des classes (voir lettre n° 875, n. 9).
6. Voir lettre n° 886, n. 2.
7. Les parents de la famille Émond.
8. Il y a une Alice Émond, sa cousine (voir lettre n° 100, n. a) et aussi Alice Mc Kercher, l'enfant d'anciens pensionnaires pour laquelle il s'était pris d'une vive affection (voir lettres n°s 16, n. 10 et 102, n. 11).

883

### À Paul Émond

Crec'h Bleiz, en Penvénan, France, 2 octobre 1908<sup>1</sup>

Paul Émond  
Vaudreuil  
Canada

Je t'envoie la carte d'une petite chapelle à 15 minutes d'ici sur le toit de laquelle je me suis assis moi-même plusieurs fois. Quand tu iras à Vaudreuil tu emporteras cette carte pour la mettre dans la collection de mes cartes d'Europe.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «M. et M<sup>me</sup> Botrel — La sieste à la Chapelle de Port-Blanc — "Vivent ceux de chez nous!" Botrel».

## À Gabriel (Philiza) Perras

+

Crec'h Bleiz, en Penvénan, Côte-du Nord, France  
3 octobre 1908<sup>1</sup>

Frère Gabriel Perras, O.P.  
Couvent de S. Hyacinthe  
Canada

Mon bien cher frère Gabriel,

C'est une bonne et sincère impression<sup>2</sup> de paix et de bonheur qui se dégage de votre dernière lettre; et le petit frère Augustin vient de m'écrire que vous manifestez toujours «une gaieté inaltérable»<sup>3</sup>. J'en remercie le Seigneur, «*hilarem enim datorem diligit Deus*<sup>4</sup>», comme je l'aurais remercié, si au lieu de joies il vous eut envoyé des épreuves, parce que je n'y aurais vu, de la part du Bon Maître, qu'une autre façon de vous témoigner son affection privilégiée, et qu'avec votre cœur et votre foi, vous auriez été bien empêché d'y comprendre autre chose. Erle ne m'écrit pas de moins bonnes nouvelles de son noviciat des Pères Jésuites<sup>5</sup> où il met toute son énergie et toute son obéissance à devenir un saint et vaillant soldat de Jésus. Grâce à Dieu toujours, et soyez bénis, braves enfants, des bonnes consolations que vous m'envoyez et du saint orgueil que j'éprouve plus que jamais à vous appeler mes plus chers fils.

Vous me dites quelque part, dans votre dernière lettre, mon bien cher Gabriel, que je ne saurais rendre de meilleur service à la jeunesse que de pousser dans le cloître «ces jeunes gens qui ont reçu les dons du ciel, qui se sentent au cœur des énergies... que la vie séculière sacerdotale ne développerait qu'imparfaitement». Assurément, l'on ne saurait vous reprocher de n'embrasser pas avec assez de ferveur les intérêts de votre Ordre! Et elle est belle la part, je voulais dire, les *miettes* de vocations que vous nous laissez à nous, pauvres et imparfaits séculiers! Moi qui croyais que l'esprit de l'Église était qu'on pourvût premièrement aux besoins du ministère, tel<sup>6</sup> que nous l'ont légué les traditions des apôtres, et que les Ordres Religieux n'étaient qu'une efflorescence postérieure à la vie sacerdotale séculière, glorieuse

efflorescence si vous voulez, mais enfin qui ne veut pas nécessairement comme terrain d'aussi solides vertus que l'exige la vocation du simple prêtre! Évidemment, mon cher Gabriel, vous n'y allez pas de main morte, et je me demande en tout cela ce que vont devenir les cloîtres eux-mêmes, si vous enlevez aux Collèges et aux Séminaires les Apôtres-séculiers nécessaires pour semer et cultiver ces énergies, ces dons du ciel, sans quoi il n'y aurait pas même de vocation monastique.

Aussi bien, mon cher Enfant<sup>7</sup>, pour mettre un terme à tout ce badi-nage, m'en vais-je vous demander de vous joindre aux prières qu'actuellement je recommande à tous nos amis de Valleyfield en vue du recrutement de nos professeurs. Votre bon cœur ne peut pas ne pas être touché au spectacle de cette jeunesse où il se trouve encore tant d'âmes pleines de promesses, mais — c'est vous qui l'écrivez — «privées de maîtres qui les dirigent avec sûreté et influence». Je vous l'avoue sans plus, l'avenir de notre chère Alma Mater me tient souverainement anxieux. Nous aurions eu besoin, puisqu'au début d'une fondation, de garder avec nous les meilleurs de nos fils. Leur effort n'eut pas été de trop pour asseoir sur d'indéfectibles bases une œuvre toujours oscillante. Or, vous le savez, nos meilleurs fils, nous les avons donnés jusqu'ici en cadeau aux Congrégations religieuses. Et pendant ce temps-là, il y a chez nous des générations entières qui ignoreront tout de la vraie vie, tout de la grandeur chrétienne, parce qu'il n'y a que les apôtres pour faire cette œuvre et que les apôtres nous manquent. Je suis bien étonné qu'à votre jugement, les recrues venues d'Europe<sup>8</sup>, l'an dernier, ne donnent pas meilleure espérance. À l'un<sup>9</sup>, ce n'est pourtant pas la vertu qui fait défaut; peut-être lui faudra-t-il seulement insuffler un peu d'initiative, et attendre que l'expérience lui apporte du savoir-faire dans le maniement des jeunes âmes. Mais dites-moi donc, avec toute votre franchise, ce qu'on peut attendre de l'autre<sup>10</sup>. Est-il vraiment sans zèle et sans influence? Je croyais pouvoir espérer beaucoup.

Quoi qu'il en soit, vous voyez, mon bien cher, ce qu'a notre situation de délicat et de précaire. Il faut beaucoup prier le Maître pour qu'Il envoie des ouvriers et de bons ouvriers travailler dans son champ de Valleyfield. Et c'est dans ce but, que je fais appel à tous nos amis, et à tous mes anciens fils.

J'attends Mgr Énard ici dans quelques jours. Je lui ai transmis une invitation de l'Amiral. Ce sera le moment peut-être d'élucider et de décider bien des choses. Je compte partir vers le 15 pour Paris et Fribourg. J'aurai passé de délicieuses vacances, si toutefois un expatrié peut encore se servir de pareilles épithètes. Ma santé, très ébranlée par le surmenage et le climat de Rome, s'est un peu refaite, mais pas tout à fait cependant. Et c'est pourquoi, je vous demanderai, mon bien cher, en égrenant votre rosaire pendant ce mois d'octobre<sup>11</sup>, pour vos œuvres et les nôtres, de laisser filer quelques grains en faveur de votre ancien maître, resté votre ami pour toujours.

Avec tout mon cœur à vous *in X<sup>to</sup>*  
L.A. Groulx

Adresse en Suisse:  
Convict Albertinum,  
Fribourg, Suisse

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de G. Perras, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 23 août 1908, 4 p. mss.

2. Correction de: **expression**

3. Lettre de Augustin (Aldéric) Leduc, 17 septembre 1908: 4 ms.

4. Dieu aime en effet le don joyeux.

5. Lettre de Erle G. Bartlett, 8 août 1908.

6. Correction de: **telle**

7. Correction de: **enfant**

8. Gabriel (Philiza) Perras lui écrivait: «Franchement, le monde cécilien est loin d'être attrayant à l'heure présente: il y aura là de bons garçons, quelques âmes dignes d'une bonne culture, pleines de promesses mais de maître qui les dirige avec sûreté et influence, je n'en vois point.» (23 août 1908: 4 ms.) — Groulx fait sans doute allusion à Antonio-Adrien Hébert et Louis Mousseau, qui ont réintégré le Collège de Valleyfield en septembre 1907, après trois années d'études en Europe.

9. Sans doute Antonio-Adrien Hébert.

10. Sans doute Louis Mousseau. En tout cas, dans sa lettre suivante, Perras écrira à Groulx: «Si j'en crois les rapports assez détaillés qui me viennent de temps en temps, il semble y avoir un regain de vie, peut-être grâce à l'impulsion donnée par une main nouvelle, car vous savez sans doute que Mr l'Abbé Mousseau dirige les travaux du Cercle de l'ACJ et qu'il y donne des conférences sur la question sociale.» (22 novembre 1908: 3 ms.)

11. Le mois d'octobre est le mois du rosaire.

885

À Sara Émond

Crec'h Bleiz, en Penvénan, 5 oct[obre] 1908<sup>1</sup>

Madame Omer Lalonde  
Vaudreuil  
Canada

Je t'envoie un petit souvenir de Bretagne. Les Calvaires ici tiennent lieu des Croix qu'on plante au Canada au croisement des chemins. Ils ne sont pas tous aussi beaux que celui-ci mais jolis tout de même et toujours en pierre.

Lionel

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Tréguier — Le Calvaire de Protestation exécuté [sic] par Hernot, statuaire». Réponse à la lettre de S. Émond, Vaudreuil, 21 septembre 1908, 4 p. mss. Groulx possède cinq autres cartes de Tréguier dans sa collection. ACRLG, FLG, Documents iconographiques-cartes postales.

886

À Honorius Émond

St-Brieuc, Côtes-du-Nord, France, 8 octobre 1908<sup>1</sup>

Monsieur Honorius Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Mgr Émard est venu à Crec'h Bleiz, invité par l'Amiral<sup>2</sup>, et il m'amène avec lui faire un petit tour de Bretagne et de Normandie. J'ai donc quitté Crec'h Bleiz, ce midi, en route pour Ste-Anne-d'Auray<sup>3</sup>, Quiberon, puis nous remonterons en Normandie au Mont St-Michel où se trouve un pèlerinage célèbre au grand patron de notre chère paroisse de Vaudreuil. Je le prierai un peu pour vous tous. Je compte



me trouver à Paris vers le 18 octobre et quelques jours après à Fribourg. Si vous m'avez adressé quelques lettres à Crec'h soyez en paix elles me seront retournées.

Lionel

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Saint-Brieuc — Basilique de Notre-Dame-d'Espérance». Cachet de la poste: St-Brieuc, 9-10-08.

2. Un extrait d'une lettre de M<sup>re</sup> Médard Énard sur Crec'h Bleiz a paru sous le titre «Nouvelles d'outre-mer», dans *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n° 11 (novembre 1908): 321-323. D'après cette lettre, l'évêque est arrivé à Crec'h Bleiz le mardi 6 octobre, et il en repart le 8 octobre au midi comme Groulx l'indique ici. M<sup>re</sup> Énard écrit: «C'est sur le bord de la Manche le château de l'amiral de Cuverville. Un endroit délicieux. Réception des plus aimables. L'abbé Groulx était là. Nous sommes restés trois jours. Nous avons été profondément édifiés. L'amiral, un intrépide marin dont la carrière fut des plus glorieuses pour lui-même et pour la France, est aujourd'hui sénateur du Finistère. [...] Sa conversation, toujours très élevée et intarissable, vaut un cours d'histoire, de philosophie, de sciences sociales, voire de Théologie. Il a une mémoire prodigieuse, malgré ses 74 ans. Sa piété est celle d'un séminariste modèle. Il a sa chapelle dans le haut d'un antique moulin. On y garde le Saint-Sacrement. L'amiral, et sa femme, dévote comme lui et très distinguée, entendent toutes les messes et communient tous les jours. La prière du soir se fait en commun dans ce petit sanctuaire. L'amiral lui-même dit le chapelet, suivi de multiples invocations pour le Pape, pour l'Église, pour la France, pour le clergé et les congrégations religieuses. Rien n'est plus touchant. Toute la vie familiale est imprégnée de cette vie religieuse. On y est bien. Le château est intéressant par le musée formé par l'amiral. Il y a beaucoup de choses canadiennes. Autour du château, le parc s'étend jusqu'à la mer et est sillonné d'avenues qui forment de très jolies promenades. L'amiral s'est montré heureux de notre visite. Il a invité le curé du bourg voisin à venir dîner avec son premier vicaire. Il nous a fait faire une excursion en voiture à Tréguier où se trouve une cathédrale du XIII<sup>e</sup> siècle des plus intéressantes. C'est la patrie de saint Yves dont le tombeau est dans la cathédrale. Nous y avons prié pour nos avocats dont ce saint est le patron trop peu invoqué. Sur la place de l'église est le fameux monument élevé à la mémoire du non moins fameux Renan. Et tout à côté, le Calvaire érigé par voie de protestation contre l'impie écrivain. Au cours de notre promenade, nous nous sommes arrêtés chez un ancien capitaine des Zouaves pontificaux, qui a eu sous ses ordres bon nombre de Canadiens [voir lettre n° 865, n. 21] dont il garde le meilleur souvenir. Nous avons passé chez lui une heure charmante...» (321-322)

Dans *Mes mémoires*, Groulx raconte les points de vue différents du vice-amiral et de l'évêque sur l'Angleterre qui, aux dires de l'évêque, serait «la nation apostolique de l'avenir». Il ajoute: «Pendant les deux ou trois jours que Mgr Énard passe à Crec'h Bleiz, l'amiral a mis sa voiture, une auto, à notre disposition pour la visite des environs. L'une de nos randonnées nous conduit au monument des martyrs du Quiberon. Et Mgr Énard de s'extasier: "Voilà ce que c'est qu'un peuple qui a une histoire! Nous, nous n'en avons point!" Monseigneur avait pour compagnon, le procureur de son évêché, M. Marleau. Et

M. le procureur de se battre les flancs pour relever l'affirmation de l'évêque: — Mais nous n'avons pas encore atteint notre âge héroïque. — Il y a longtemps que nous l'avons dépassé, tranche l'évêque. § Le propos me paraît une sorte de profanation.» (I: 173-174)

3. M<sup>gr</sup> Émard écrit: «Nous avons passé le dimanche [11] à Ste-Anne d'Auray. Nous avons célébré à tou[r] de rôle à l'autel de Sainte-Anne où nous avons bien prié pour tout notre diocèse et spécialement pour toutes nos mères de famille, dont la mère de Marie est la gardienne, la protectrice, le modèle. [...] C'est loin d'être comparable à Beaupré, sauf pour le pittoresque qu'y mêle la population très pieuse groupée autour de l'église...» («Nouvelles d'outre-mer», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*: 322-323).

887

## À Honorius Émond

Angers, 15 octobre 1908<sup>1</sup>

[M]onsieur Honorius Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

J'ai passé la journée d'hier à visiter la ville d'Angers pendant que Mgr et M. Marleau allaient à quelque distance d'ici visiter la mère de l'Abbesse de nos Clarisses<sup>2</sup> encore vivante. Je pars ce matin pour Tours, Orléans. Serai à Paris demain ou après-demain. Mes meilleurs vœux de fête pour le 2 nov[embre]. Qu'on m'écrive en Suisse. Il y a longtemps que je n'ai eu de nouvelles.

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Angers — La Statue du Roi René et le Château». Cachet de la poste: 15-10-08.

2. «Les Clarisses forment un Ordre contemplatif voué à la prière et à la pénitence. Il fut fondé à Assise, en 1212, par sainte Claire, sous la direction de saint François d'Assise. § Le monastère des *Pauvres Clarisses Colettines de Valleyfield* a été fondé en 1902, par Son Excellence Mgr Émard. Les Religieuses fondatrices dont 2 Françaises et 3 Canadiennes venaient du monastère de Lourdes, en France, et avaient à leur tête la Révérende Mère Marie-Joseph de Jésus, décédée le 8 juillet 1925.» Voir [S.a.], *Le Canada ecclésiastique. Annuaire du Clergé*, 1950, 64<sup>e</sup> année, Montréal, Beauchemin, 1950, 1464 p.: 846. Voir lettre n° 469, n. 6.

1908

888

À Valentine Émond

Tours, 15 octobre 1908<sup>1</sup>

Valentine Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

Je me suis payé un petit tour dans Tours. C'est une ville de la *Touraine*, pas mal tour-née. Je me suis promené dans la cathédrale, à l'intérieur et à l'entour. Mais je ne suis pas monté dans les *tours*. Je suis allé prier pour vous tous au tombeau de St Martin de *Tours*. Et je m'en suis revenu à la gare pour que le train d'Orléans ne me jouât pas un tour dans ... Tours. Ce soir dans la ville de Jeanne d'Arc.

Lionel

---

1. Carte postale (14 cm × 9 cm). Olographe. Légende: «Tours — La Cathédrale». Cachet de la poste: Tours, 15-10-08.

889

À Albert Groulx

Orléans, 16 octobre 1908<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada  
Amérique du Nord

J'arrive de ma course dans la ville d'Orléans. C'est tout plein de souvenirs de Jeanne d'Arc. C'est ici qu'elle battit les Anglais et sauva la France. Je t'envoie la cathédrale où Jeanne vint prier trois fois. Je

suis allé m'agenouiller au maître-autel à l'endroit même où la Pucelle vint prier pour la France.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Orléans — La Cathédrale». Cachet de la poste: Orléans, 16-10-08.

890\*

**Au vicaire de Penvénan**

[Paris, ca 17-18 octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par la carte du vicaire de Penvénan [Penvénan, ca 20 octobre 1908]: «Je ne vous ai point écrit plus tôt, ne sachant au juste la date de votre arrivée à Paris [...] J'en veux au mort à celui qui réclamait une sépulture le jour de votre départ et à la pluie. Tous ces *impedimenta* m'ont privé du bonheur de vous donner une dernière accolade. [...] Je vous ai expédié le livre que vous aviez remis à M<sup>r</sup> Ballouard. [...]»

891

**À Salomé Philomène Pilon**

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse  
25 octobre 1908<sup>1</sup>

Ma bien chère Mère,

Ça été pour moi une jolie surprise de bonheur de trouver une de vos lettres en arrivant ici hier soir. J'avais hâte depuis plusieurs jours de me rendre en Suisse, quelque chose me disant que vous m'aviez écrit, et que j'aurais enfin de vos nouvelles, après deux longs mois de silence.

Des cartes postales que je vous ai adressées d'un peu partout vous auront appris que j'ai quitté Crec'h Bleiz, il y a bientôt trois semaines. La venue de Mgr Énard chez l'Amiral — venue que M. de Cuverville avait provoquée en lui faisant parvenir une invitation — a quelque peu précipité mon départ. Sa Grandeur m'a très aimablement offert de me prendre pour quelques jours comme compagnon de voyage et de me faire visiter une certaine partie de la Bretagne. Je ne pouvais ni ne devais refuser. Et je suis donc parti de chez l'Amiral le 8 [octobre]<sup>2</sup> au lieu du 15 ou du 16. J'ai passé en Bretagne, je vous l'ai déjà écrit, de belles et bonnes vacances. Je me suis reposé, j'ai appris beaucoup de choses dans la société de l'Amiral, et je me suis édifié à le voir vivre chaque jour son incomparable vie de chrétien. Avec Mgr Énard et M. Marleau j'ai fait le pèlerinage de Ste-Anne-d'Auray le grand pèlerinage des Bretons, et d'où nous est venu notre Ste-Anne-de-Beaupré. La basilique n'a pas le somptueux de la basilique canadienne, ce n'en est pas moins pieux ni moins fréquenté. C'est un des rares endroits où les Français vont prier sans respect humain. J'ai bien pensé à vous aux pieds de Ste-Anne, je lui ai demandé de diminuer un peu le fardeau si lourd de votre travail, à vous chère mère qui auriez tant mérité de vous reposer. J'ai prié aussi pour toute la famille, afin qu'on reste fidèle au bon Dieu, et qu'on soit toujours honnête.

De Ste-Anne, nous sommes passés par Nantes, où Mgr a fredonné lui-même «Dans les prisons de Nantes», ce refrain, vous vous en souvenez que j'ai appris le premier sur mon ruine-babines<sup>3</sup> de jadis, de Nantes nous sommes allés à Tours où nous nous sommes séparés, Mgr et son compagnon prenant la direction de Lourdes, et moi celle de Paris. Je ne me suis plus arrêté qu'à Orléans, la ville toute pleine du grand nom et du grand souvenir de Jeanne d'Arc. C'est là que l'humble petite fille de Vaucouleurs, une pauvre gardeuse de moutons, prit un jour la direction des armées françaises et sauva la France en chassant les Anglais. Les Orléanais sont restés fidèles à leur libératrice. Les mauvais Français qui ne respectent rien, respectent au moins celle-là de leur gloire. Chaque année, le 8 mai, anniversaire de l'entrée de Jeanne d'Arc, victorieuse des Anglais sous les murs d'Orléans, il y a grande fête religieuse et civile. La statue de Jeanne est un peu partout à Orléans. Les vitrines des magasins sont pleines de ses cartes postales. Les vitraux de la<sup>4</sup> cathédrale relatent son histoire, et on a fait

tout un musée et très considérable et très intéressant de tout ce qui se rattache à l'héroïne<sup>5</sup>. En somme j'ai passé à Orléans une de mes bonnes journées de voyage, et c'est une des villes que j'aimerai un jour à revoir<sup>6</sup>.

J'arrivais donc à Paris le 17 octobre. J'avais eu jusque là un temps splendide, de la chaleur comme en juillet, quand soudain, vers le 20 il se mit à faire un froid qui m'a donné un joli rhume de poitrine et de cervelle qui a fait le voyage avec moi jusqu'en Suisse. À Paris, j'ai fait cette fois beaucoup de connaissances dans le monde de la jeunesse catholique. J'ai eu le bonheur de rencontrer d'abord à l'Hôtel de Bretagne<sup>7</sup> où j'étais descendu un jeune homme que je désirais connaître depuis longtemps, M. Omer Héroux<sup>8</sup>, journaliste québécois, la meilleure plume peut-être du journalisme de chez nous, un catholique franc comme ils sont bien rares dans notre Canada français. Avec lui, j'ai suivi pendant quatre jours le Congrès de *La Croix* de Paris<sup>9</sup>. En même temps que cela m'a donné l'occasion d'étudier l'organisation des catholiques de France, j'ai eu la bonne fortune d'entendre parler la plupart des grands orateurs catholiques, religieux et laïcs. Ces jours ont été pour moi une vraie fête intellectuelle.

Et me voilà donc à Fribourg! Je suis arrivé hier soir, après toute une grande journée de chemin de fer venant directement de Paris. Je choisirai ma chambre aujourd'hui au Convict, et je prendrai ma pension à quelque cinq minutes d'ici chez un chanoine<sup>10</sup> qui prend quelques pensionnaires au prix de 75 frs par mois. Cette pension ne coûte pas plus cher et vaut mieux que celle du Convict<sup>11</sup>. Nous avons déjà de la neige ici, depuis hier soir. Elle vient tôt, je suis sûr que vous en avez à peine au Canada. Je n'ai pas encore des nouvelles de ma caisse. Je ne m'en inquiète pas parce que je calcule que le voyage lui prendra bien un mois. Mais vous m'écrirez tout de même aussitôt que possible pour me faire savoir par quelle compagnie vous l'avez fait expédier, et gardez bien votre reçu afin qu'on puisse réclamer si elle n'arrivait pas. Si elle m'arrivait ces jours-ci, je vous adresserai une carte postale.

Ma chère mère, je vous fais maintenant mes meilleurs vœux de fête à l'occasion du 12 novembre<sup>12</sup> dont vous serez bien près quand cette lettre vous arrivera. Je demande tout de suite au Bon Dieu, en attendant de le demander encore le matin du 12, de vous bénir, de vous bénir à pleines mains, comme je vous bénis moi-même, moi votre

enfant très cher et si loin. Que le Bon Dieu vous donne force et courage dans votre besogne de chaque jour; qu'il vous accorde aussi beaucoup de confiance beaucoup de résignation afin que vous ne vous inquiétiez pas vainement sur le compte de vos enfants. Et ménagez bien vos forces. Si Valentine s'en va, ne restez pas seule<sup>13</sup>, ce ne serait pas raisonnable. Je vous ai acheté à Ste-Anne un petit souvenir ainsi qu'à Papa, je vous les porterai l'an prochain, j'espère. L'expédition me coûterait trop cher d'ici. Encore une fois bonne et sainte fête. Et je<sup>14</sup> ferme ma lettre. Il est quatre heures, c'est dimanche, je suis seul, mes compagnons<sup>15</sup> sont encore en Angleterre, et il fait un temps sombre qui me mènerait à deux doigts de l'ennui si je n'avais pour me réconforter l'espoir que dans 9 à 10 mois nous nous serons peut-être retrouvés. Saluts à tous.

Lionel

26 octobre

Je viens de recevoir une lettre d'Auguste<sup>16</sup>, et un avis de l'American Express, m'avertissant que ma caisse est partie du Havre, France, il y a deux jours. Je la recevrai donc aujourd'hui ou demain. Mes compagnons arrivent ce soir.

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, [Vaudreuil, début octobre 1908] non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Écrit: **sept.**

3. Québécoisisme pour harmonica ou, encore, pour guimbarde, cette dernière, aussi appelée *bombarde* au Québec, étant un petit instrument métallique dont on joue en le tenant entre les dents.

4. Correction de: sa

5. Le 16 octobre, jour de l'envoi de la carte n° 889, Groulx avait écrit à propos d'Orléans dans ses *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, après huit mois de silence: «Un souvenir, un nom, une réalité historique remplit la ville: celui, celle de Jeanne d'Arc. On ne vient ici que pour elle. La cathédrale est toute pleine de Jeanne: les vitraux, les gradins du maître autel où elle est venue prier trois fois — le monument Dupanloup — la rue (Jeanne d'Arc) qui conduit à la cathédrale — Les places publiques ornées de statues Jeanne d'Arc — Le musée Jeanne d'Arc: le plus délicieux endroit du monde pour un archéologue — Les vitrines pleines de cartes postales de Jeanne. Les gens qui vous parlent de "Notre Jeanne d'Arc" — Le gardien du musée, un brave fonctionnaire qui vante son pays, "une puissance où la vie est large, où personne ne peut être inquiété", parle lui

aussi naïvement de "Notre Jeanne" — et me demande en me quittant: "Faites connaître dans votre pays notre Jeanne d'Arc" — C'est peut-être le seul exemple d'une ville où un souvenir si reculé garde autant de prestige et règne en maître. Ce pourrait être une preuve entre tant d'autres, qu'il y a plus que l'élément naturel dans l'histoire de la libératrice de la France. Peu de sujets ont passionné les artistes à un égal degré — La statue de l'Hôtel de Ville représente Jeanne comme dans l'attitude de la prière les mains jointes sur la garde de son épée qu'elle presse sur sa poitrine — Une leçon à tirer: jeunes gens qui priez pour votre pays, priez vous aussi en pressant une arme, votre plume, l'épée des paladins d'aujourd'hui, pour que vous méritiez d'être choisis par Dieu parmi ceux qui bouteront l'ennemi hors de la Nouvelle-France —» (*Journal*: 845)

6. Il y retournera l'année suivante pour assister au Congrès de la jeunesse catholique française (voir lettre n° 957).

7. Omer Héroux écrit à propos de cet hôtel, situé à 10, rue Cassette dans le sixième arrondissement: «Dans l'hôtel où je suis descendu, nous sommes une douzaine de Canadiens et de Canadiennes et nous formons une grande famille [...] La colonie canadienne ainsi que nous nous appelons» («Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 223 (17 septembre 1908): 4). Groulx y descendra encore l'année suivante (voir lettres nos 957ss).

8. Groulx avait prévu rendre visite à Omer Héroux à la fin de juin 1906 (voir lettre n° 527, n. 11). Dans *Mes mémoires*, il rappelle cette rencontre: «À Paris je rencontre aussi un patriote, Omer Héroux, déjà entrevu aux congrès de notre jeunesse catholique. À la suite d'un grand deuil, la mort de sa première femme, Mlle Tardivel, il est en voyage de repos et de distraction. Ensemble nous parlons beaucoup d'Henri Bourassa qui reste l'étoile montante et qui passionne de plus en plus la jeunesse. Sur le mouvement nationaliste au pays, et en particulier sur le prestigieux Bourassa, M. Héroux m'apporte des nouvelles fraîches, des anecdotes savoureuses, cueillies de première main.» (I: 147-148)

Wilfrid Lebon écrit à son supérieur: «Mr Groulx a passé une semaine avec Omer Héroux à Paris. Ce dernier lui a dit *confidemment* qu'il quitterait *L'Action Sociale* pour tenir la promesse faite depuis longtemps à Bourassa d'être le rédacteur de son futur journal. Il semble douter un peu de la viabilité de *L'Action Sociale* parce que l'œuvre a parti sur un trop grand pied.» (Wilfrid Lebon à G.A. Miville, Fribourg, 7 novembre 1908, 8 p. mss: 5 ms. ACSAP, 152-XCIX)

9. Congrès de la Bonne Presse à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de *La Croix*, du 19 au 22 octobre 1908, présidé par Paul Féron-Vrau, avec à sa droite, le vice-amiral de Cuverville. Voir *La Croix*, Paris, vol. 29, nos 7843-7846 (20-24 octobre 1908).

Dans *Mes mémoires*, Groulx n'y consacre que quelques lignes: «À Paris, l'occasion m'est encore fournie de connaître la France chrétienne. *La Croix* y fête son vingt-cinquième anniversaire. Événement qui me permet de voir et d'entendre quelques-unes des notabilités de l'époque.» (I: 147) Voir aussi lettre n° 898.

Wilfrid Lebon écrit pour sa part: «MM Héroux et Groulx ont été enchantés du Congrès de *La Croix* auquel ils ont assisté. Ils trouvent que ces laïques et ces jeunes gens ont infiniment plus de surnaturel que les nôtres.» (À G.A. Miville, Fribourg, 7 novembre 1908, 8 p. mss: 6 ms. ACSAP, 152-XCIX)

Omer Héroux a fait un compte rendu de ce Congrès de la Bonne Presse: «Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 270 (11 novembre 1908): 4, col. 1-4. Il note en dernier lieu que «Au banquet de clôture du Congrès l'on m'a donc prié de dire quelques mots au nom de mes compatriotes; j'y suis allé de mon cinq ou six phrases et cela a fourni à M. Féron-Vrau l'occasion de saluer "nos frères du Canada, que nous n'oublions point" et de rendre hommage à l'"Action Sociale".» Pour d'autres extraits, voir lettre n° 898.



10. Chanoine de Weck (voir Annexe IV).
11. Sur l'organisation de sa vie à Fribourg, voir Annexe IV.
12. Voir lettre n° 606, n. 16.
13. Seule, c'est-à-dire sans l'aide d'une autre femme, puisque la dernière, Cécile, est encore couventine.
14. Ajoute et rature: **me**
15. Wilfrid Lebon et Eugène Warren.
16. Voir lettre n° 900\*.

892\*

### À Ferdinand-Antoin Vuillermet

[Convict Albertinum, Fribourg, 25ss octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [mai 1908], 4 p. mss, qui lui demande: «[...] Vous me donnerez des nouvelles du Canada, de l'Association [ACJC] qui vient de changer de Président et le pourquoi de cette décapitation... [...]» (3 ms.) Lettre attestée par F.-A. Vuillermet à L.G., Lille [ca novembre 1908], 4 p. mss: «Vraiment je n'attendais plus votre lettre après un si long temps de silence. Il faut que la poste française soit habile pour vous retrouver après tant de pérégrinations. Vous êtes enfin à Fribourg, pour une année seulement. C'est court. Mais je comprends la hâte de rentrer dans votre doux nid sur les bords de la petite mer de Vaudreuil. [...] J'espère que vous viendrez passer quelques jours à Lille en juin prochain. [...] La semaine prochaine a lieu le grand congrès annuel des Catholiques du Nord. Mgr Bruchési y sera. [...] Je n'ai pas reçu *La Vérité* que vous m'indiquez. [...] J'ai prêché 14 retraites depuis septembre et je dois en donner trois encore d'ici les fêtes de Noël. [...] Et un nouveau volume sur le chantier *Les sophismes* que partout on demande déjà. [...] Vous recevrez d'ici peu une nouvelle édition de *La Mission* augmentée, en un format plus portatif et mieux imprimé et où soit dit entre parenthèses vous avez été mis à contribution. [...] J'ai reçu une lettre du P. Bellavance qui m'annonçait son arrivée à Louvain. [...]» (1, 2, 3, 4 mss)

893\*

À Sylvio Corbeil

[Convict Albertinum, Fribourg  
ca 25-28 octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 12 juillet 1908, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 10 novembre 1908, 2 p. mss: «Ce sont de *grosses* consolations que Dieu mêle aux amertumes très amères dont se compose ta vie. [...] Et te voilà dans ce canton de Fribourg [...]» (1 ms.)

894\* À Jules-Marie-Armand Cavalier de Cuverville

[Convict Albertinum, Fribourg  
ca 25-28 octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par J.M.A. C. de Cuverville à L.G., Paris, 31 octobre 1908, 3 p. mss: «Je vous remercie de votre bonne et aimable lettre. Nous avons vivement regretté, Madame de Cuverville et moi de n'avoir pu vous faire nos adieux avant votre départ de Paris [...] Nous sommes heureux que vous ayez rapporté de Crec'h Bleiz un bon souvenir; de notre côté, nous n'oublierons pas l'aimable aumônier qui a bien voulu partager notre solitude et nous rendre le précieux service de pouvoir assister chaque jour à la Sainte Messe. Si votre santé s'est bien trouvée de ce séjour, j'aime à espérer que vous pourrez y revenir. Je fais des vœux pour que vous trouviez à Fribourg tout ce que vous pouvez souhaiter [...]» (1, 2 mss)

895\*

À Erle G. Bartlett

[Convict Albertinum, Fribourg, fin octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de E.G. Bartlett, Sault-au-Récollet, 8 août 1908, 8 p. mss. Lettre attestée par E.G. Bartlett à L.G., 17 décembre 1908, 4 p. mss: «Il faut que je vous arrive

pour le premier de l'an, au moins. Vous avez beau être "Suisse": vous attachez encore sans doute, quelque importance à cette fête-là. [...] Le climat de la petite République a-t-il été propice à votre rétablissement? Vous ne sauriez croire comme j'y pense souvent à cette santé qui vous joue de si mauvais tours. D'autant plus que je suis un peu convaincu, vous connaissant de vieille date, que vous vous montrez optimiste dans vos lettres et ne dites pas toute la vérité de crainte d'inquiéter vos amis. [...] Je n'ai aucune nouvelle de Valleyfield à vous donner. [...] Le portrait [voir lettre n° 858, n. 10] n'a pas fait fausse route. Merci, beaucoup! § Vous m'intriguez bien un peu en me demandant de "*reddere rationem vilicationis*" des archives de l'"Action". Je n'en ai pas du tout: je n'ai que certaines lettres personnelles<sup>a</sup>, (telle que la lettre de M. [Émile] Chartier), et je peux vous les passer n'importe quand "*cum permissu superiorum*". Philiza [Perras] doit savoir où sont les documents officiels. § Priez encore et toujours pour moi [...]» (1, 2, 3, 4 mss)

<sup>a</sup> E.G. Bartlett a aussi communiqué à Groulx les lettres qu'Émile Léger lui avait écrites: 17 lettres (1904-1908). ACRLG, Fonds Erle G. Bartlett, P49/B,2.

896\*

### À Ferdinand Massé

[Convict Albertinum, Fribourg, fin octobre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par la carte de F. Massé, Collège Canadien, Rome, 5 novembre 1908: «Je tiens à vous dire tout d'abord, cher Monsieur, que toute communication venant de vous se lira toujours — en votre chambre par votre ancien voisin — avec une très réelle joie. Quant à votre *Vérité* je regrette d'avoir à vous dire qu'elle est perdue. [...] M. le Supérieur [Georges-Camille Clapin] regrette extrêmement que, ne possédant pas votre adresse — comment pouviez-vous la lui laisser ignorer? — il ait dû jeter au panier les numéros de *La Vérité* qui vous manquent. Consolez-vous en lisant *Le Soleil* de votre ami [Wilfrid Lebon]. Saluts et amitiés aux 2 abbés [Wilfrid Lebon et Eugène Warren].»

897\*

### À Pierre des Jars de Kéranroué

[Convict Albertinum, Fribourg  
fin octobre-début novembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par P. des Jars de Kéranroué à L.G., Morlaix, 10 novembre 1908,

## Correspondance II

3 p. mss: «Votre missive est la première que je reçoive du pays de Gesler et de Guillaume Tell [...] Ce sera pour moi un grand plaisir, doublé d'une grande édification et si la divine Providence vous retient, deux ans encore en Europe et qu'elle vous ménage un nouveau séjour à Crec'h Bleiz, près du grand et saint Amiral de Cuverville, combien grande sera ma joie d'ajouter vos récits de Fribourg à vos récits du Canada et de Rome et à nos causeries des vacances de 1908, à Pencrec'h. J'avais rêvé que M<sup>sr</sup> Énard se fût séparé de vous à Lourdes, où vous eussiez assisté, avec sa grandeur, au cinquantenaire du miracle de l'apparition de la Sainte Vierge et à la répétition continuelle des miracles qui ne cessent depuis, de s'opérer à la grotte. N'eut-ce pas été une bonne préparation à votre entrée chez les Dominicains, les fils privilégiés de Notre Dame du Rosaire? Mais la Providence qui vous prépare à l'apostolat chrétien sous toutes les formes, voulait vous initier aux procédés de propagande de *La Croix* de Paris [voir lettre n° 898, n. 2]. Vous avez retrouvé à son Congrès la compagnie du gendre et continuateur à *La Vérité* de Québec, de M<sup>e</sup> Omer Héroux. Ça été pour vous le Canada catholique militant restitué pour 8 jours. C'eut été complet si [Henri] Bourassa fût venu se joindre à vous [...] Vous pourrez travailler en paix, Monsieur le Docteur, à conquérir un nouveau doctorat et, par surcroît, la langue Deutsch. [...] Ma famille, Monsieur l'abbé, est sensible aux sentiments que vous voulez bien m'exprimer à son sujet et conserve de vous le meilleur souvenir. [...]» (1, 2, 3 mss)

898

À Médard Énard

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse  
1<sup>er</sup> nov[embre] 1908<sup>1</sup>

À Sa Grandeur  
Monseigneur J.M. Énard  
Rome

Monseigneur,

Votre Grandeur aura fait bon voyage, je l'espère, depuis le jour où resté sur le quai de la gare de Tours pour vous saluer une dernière fois, le train est parti, sans que j'aie levé mon chapeau grâce à l'obséquiosité d'un employé de chemin de fer. Je suis reparti le même soir pour Orléans où j'ai passé une délicieuse journée au milieu des grands souvenirs de Jeanne d'Arc. Le lendemain, je me trouvais à Paris pour assister au Congrès de *La Croix*<sup>2</sup> qui a été une superbe *parade* de la France catholique. Il faut avouer qu'on y a fait aussi œuvre pratique. J'ai eu la bonne fortune d'y entendre parler les mieux embouchés des

orateurs de France<sup>3</sup>, depuis les plus jeunes, comme M. Henri Bazire<sup>4</sup>, Henry Reverdy, l'abbé Desgranges<sup>5</sup>, Pierre l'Ermite, jusqu'à Gailhard-Bancel<sup>6</sup>, M. Piou<sup>7</sup>, le Père Janvier<sup>8</sup>.

Je suis à Fribourg, depuis tantôt une semaine. Les cours de l'Université s'ouvraient dès le lendemain de mon arrivée, et depuis lors, je me promène 4 ou 5 fois par jour, ma serviette sous le bras, du Convict aux salles universitaires<sup>9</sup>. Le professeur de<sup>10</sup> littérature française<sup>11</sup>, M. Maurice Masson est la distinction même; il parle admirablement une langue exquise<sup>12</sup>. Je suis encore avec beaucoup d'intérêt le cours du R.P. Montagne, o.p. sur l'histoire de la philosophie<sup>13</sup>, les conférences du P. De Munnynck<sup>14</sup> sur la «Théorie de la connaissance<sup>15</sup>» et la «Psychologie religieuse<sup>16</sup>», et un autre cours d'un M. Van Cauvoelaert sur la «Pédagogie expérimentale<sup>17</sup>».

Je demande au Bon Dieu de m'accorder seulement un peu de santé, et il me semble que j'aurai beaucoup à me louer de mon séjour ici. Je prie Votre Grandeur de vouloir bien bénir ces études nouvelles<sup>18</sup> pour qu'elles ne servent qu'à me rendre moins inutile aux œuvres du Bon Dieu. Je m'acquitte en même temps d'un heureux devoir en vous<sup>19</sup> remerciant à nouveau, Monseigneur, pour l'agréable tour de Bretagne que vous m'avez si généreusement permis de faire.

Je fais des vœux pour le voyage de Votre Grandeur, en L'assurant de mes prières comme de ma reconnaissance filiale,

L.A. Groulx, Prêtre

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ACDV, D 276.

2. Quotidien ultramontain parisien des pères assomptionnistes (Maison de la Bonne Presse), au style direct, simple et volontiers polémique, *La Croix* a eu des tirages élevés (quelque 175 000 exemplaires). En province, 80 ou 90 *Croix* prolongeaient l'action de la première. Cette presse très militante, dans la tradition de Veillot, combattait le monstre tricéphale, selon le mot de M<sup>sr</sup> Baunard: la franc-maçonnerie, le judaïsme et le protestantisme. Elle défendait les petits artisans, les boutiquiers et les paysans contre les grandes entreprises et les usuriers. Des abbés démocrates antisémites y collaboraient, ce qui ne surprend pas si l'on se souvient que le catholicisme social est né du côté des intransigeants, situation qui favorise les recoupements. Sous l'influence de Paul Féron-Vrau, vers 1904-1909, *La Croix* luttait à la fois contre les organes radicaux et les feuilles monarchistes et appuyait l'Action libérale populaire, parti politique conservateur à l'anglaise, réunissant les catholiques qui, à la suite de Jacques Piou, acceptaient de bon cœur le ralliement à la

république préconisé par Léon XIII. Les congrès de *La Croix* sont nés du dynamisme de Féron-Vrau qui, ayant fédéré les journaux catholiques modérés de province, rassemblait les diffuseurs dans le cadre de ces assises. Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*. Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 457 p.: 84-95, 157-158. Groulx ne paraît pas avoir pris parti entre les tendances politiques qui sollicitaient alors l'adhésion des catholiques français, divisés entre ralliés et monarchistes bien qu'en général également conservateurs, sauf les abbés démocrates et leurs partisans. Il se disait sans doute qu'il n'avait pas à choisir entre les droites catholiques; ou encore peut-être une partie de ces nuances lui échappait-elle? Voir aussi lettre n° 891, n. 9.

3. Dans son compte rendu du congrès, Omer Héroux en parle en ces termes: «J'aurai entendu dans ces quelques semaines certains des orateurs les plus connus dans le monde catholique: le R.P. Janvier, M. Piou, Bazi[re], Reverdy, le chanoine Desgranges, Pierre l'Ermite, l'abbé Poulin, de Gailhard Bancel, Bouvattier, M<sup>er</sup> Rumeau, etc. [...] Le P. Janvier est l'orateur dominicain classique, chez qui le fond et la forme rivalisent de force et de sévère élégance. M. Piou donne plutôt l'impression d'un orateur parlementaire distingué que d'un grand tribun populaire; il fait un peu songer à M. Laurier. Bazi[re] qui n'a dit que quelques mots à Paris, mais à qui j'ai entendu prononcer un grand discours à Lourdes est un orateur du type Bourassa. Pierre l'Ermite, l'abbé Poulin sont des causeurs très originaux, très pittoresques, plutôt que de véritables orateurs. Reverdy est élégant, le chanoine Desgranges combatif. Celui-ci du reste est un orateur de réunions publiques très apprécié et qui a maintes fois rencontré les maîtres de l'anticléricalisme. Il a fondé à Limoges une école de conférenciers qui est l'une des institutions les plus curieuses que j'aie encore connues. [...] M. Bouvattier, qui s'est particulièrement occupé des projets Doumergue sur l'enseignement — c'est la question à l'ordre du Jour — parle bien, avec la netteté et la clarté d'un homme qui est habitué à bien écrire. § M. de Gailhard-Bancel, qui est surtout un homme d'action et qui s'est beaucoup intéressé au mouvement syndical, a le ton de l'orateur populaire.» («Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 270 (11 novembre 1908): 4, col. 1-4: 2-3) À propos de Bazire, Omer Héroux écrira encore: «J'ai eu la bonne fortune d'entendre en Europe un certain nombre d'orateurs renommés, je n'en ai point rencontré qui affirme avec un plus magnifique tempérament que Bazire, le principal orateur du Congrès de Lourdes, et je prie mes lecteurs de retenir ce nom qui pourrait bien être, un jour ou l'autre, un drapeau.» («Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 279 (21 novembre 1908): 4, col. 2-4: 2)

4. Avocat, journaliste, «sociologue», ancien dirigeant de l'Action catholique de la jeunesse française, un des chefs de l'Action libérale populaire et adversaire de l'Action française, Henri Bazire mourra en 1919 des suites d'un gazage subi lors de la Première Guerre mondiale. C'est un personnage aussi important que Marc Sangnier. Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*: 92, 133, 161, 167, 168, 247, 248, 257, 401.

5. Prêtre du diocèse de Limoges, favorable au Sillon et adversaire de l'Action française, l'abbé Desgranges collabora aux Semaines sociales. En 1910, il appuiera la grève des ouvriers boulangers de Limoges. Il deviendra député. Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*: 135, 160, 167, 204, 259, 284.

6. Hyacinthe de Gailhard-Bancel, avocat, député de l'Ardèche et membre de l'Action libérale populaire, s'efforçait d'obtenir du parlement une législation vraiment sociale. Il était favorable à la décentralisation et prêta son concours à la Fédération régionaliste

fondée en 1900 par Charles-Brun. Il œuvra aussi au service des syndicats agricoles. Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*: 82, 167, 175, 207, 211.

7. Le député catholique Jacques Piou, chef de l'Action libérale populaire, parti catholique de droite, contribua puissamment au ralliement conseillé par Léon XIII. Il pouvait compter sur la sympathie du cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, dans sa lutte contre l'Action française. Son mouvement entretenait de bonnes relations avec la Ligue patriotique des Françaises de mademoiselle Frossard. Voir Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine, II, 1880-1930*: 86, 94, 135, 155, 238, 274, 302.

8. Né en 1860, le dominicain français Marie-Albert Janvier était un célèbre prédicateur. Il s'est fait remarquer en particulier dans la chaire de Notre-Dame de Paris. Il a combattu vigoureusement le laïcisme.

9. Outre les cours mentionnés plus bas, il suit aussi le cours «*De Logica*» donné en latin par le P. Mauser, O.P. Voir [Notes de cours à l'Université de Fribourg en 1908], [119] p. sur [61] f. (28 cm × 21 cm), 24 p. sur 12 f. FLG 09 17 (Les notes sur chaque cours sont numérotées séparément sur feuillets quadrillés détachés (voir *Catalogue...*: 143-144, n° 200).

10. Ajoute et rature: la

11. Selon [Notes de cours...], Maurice Masson étudie dans son cours de «Littérature», commencé le 27 octobre 1908, La Fontaine (1-4), Bossuet (4-10), Bourdaloue (avec mention de Fléchier, 10-12), «La littérature féminine au XVII<sup>e</sup> siècle» avec Madame de Sévigné (12-14), Madame de Maintenon (14-16), Madame de La Fayette (16), la «Littérature d'observation» avec La Bruyère (16-20), Saint-Simon (20-21), Fénelon (22-31). Aussi «Conférences sur Chateaubriand» débutant le 7 novembre 1908, dans *ibid.*, 8 p. sur 4 f.

12. Groulx parle assez longuement de Pierre-Maurice Masson (1879-1916) dans *Mes mémoires* (I: 152-154). En voici des extraits: «C'est néanmoins à la Faculté des Lettres que je rencontrai celui de mes professeurs que j'ai le plus admiré: Pierre-Maurice Masson. Vrai type d'intellectuel français. Jeune celui-là aussi, et grand, beau, de tenue distinguée, de visage ouvert, clair, de l'esprit plein les yeux. Il sort de l'École normale supérieure de Paris. Il donne ses cours avec la plus élégante facilité, sans se priver d'un mordant de fine ironie, excellemment faite pour retenir l'attention, séduire ses auditeurs. Aussi bien quels cours prenants que les siens! Cours neufs, personnels, affranchis des clichés des maîtres, des manuels, cours menés à la française, et d'un professeur qui s'insurge — dès lors — contre l'histoire ou la critique littéraire à la Lanson, c'est-à-dire à l'allemande: histoire de fiches plus que d'esprit, dira-t-il. [...] À mon professeur de littérature à Fribourg, je me dois de le dire ici: j'ai fait une place à part dans mes souvenirs. Je le range parmi l'un de ces deux ou trois hommes rares qui, au temps de notre jeunesse, dépassant le rôle de professeurs, auront été pour nous de véritables maîtres d'esprit. J'ai pu l'aborder d'assez près. Je m'étais inscrit, cela va de soi, à son séminaire, école de travail pratiquée, à l'Université fribourgeoise, par tous les principaux professeurs. Il me confia un travail plutôt vaste et rude: repêcher à travers les *Recueils poétiques*, le *Jocelyn* et *La chute d'un ange* de Lamartine, l'influence de la philosophie mennaisienne. Je lui remis également, en forme de devoir hebdomadaire, une dissertation sur les "Théories de la Pléiade", dissertation dont je garde la copie corrigée par lui.» Voir aussi lettre n° 903.

13. Notes sur le cours «Histoire de la Philosophie» du P. Montagne, commencé le 30 octobre 1908, dans [Notes de cours...], 11 p. sur 6 f.

## Correspondance II

14. Sur Marc de Munynck, o.p. (1871-1945), Groulx écrit dans *Mes mémoires*: «Chaque semaine, il donnait pour le grand public, moins des cours que des conférences de psychologie religieuse. [...] Il parle sans notes, avec un rare brio. Volontiers agressif, il ne s'épargne pas le malin plaisir de heurter les idées reçues. Il innove, brave les préjugés, marche sur la corde roide, côtoie, non sans quelque volontaire témérité, les abords du modernisme. En 1908-1909, c'est jeu dangereux. Mais quelle vie le professeur y dépense! Et quoi aussi de plus passionnant que de suivre les remous de l'auditoire! Ces conférences hebdomadaires ont pour effet invariable de soulever des controverses, des orages. Il faut entendre, à la sortie, les réflexions amusées des uns, les protestations des autres, voir les haussements d'épaules: laïcs, ecclésiastiques, jeunes et vieux religieux. [...] Curieux de connaître de plus près ce singulier mais vivant esprit, je m'inscris à son séminaire de philosophie. Dès la première réunion, il me colle un travail: préparation d'un résumé critique des "Données immédiates de la conscience de Bergson". Travail ardu qui permet au modeste docteur en philosophie de La Minerve de sonder, en son esprit, un certain vide abyssal.» (I: 151-152)

15. Notes prises lors de ce cours commencé le 28 octobre 1908 dans [*Notes de cours...*], 10 p. sur 5 f.

16. Notes prises lors de ce cours commencé le 29 octobre 1908 dans [*Notes de cours...*], 23 p. sur 12 f.

17. Notes prises lors de ce cours «Psychologie pédagogique» commencé le 29 octobre 1908 dans [*Notes de cours...*], 4 p. sur 2 f.

18. Aux cours et professeurs qu'il mentionne, il faut ajouter un autre cours, celui de Pierre Mandonnet, o.p. (1858-1936), qui, plus tard, se révélera important pour sa carrière d'historien: «Parmi les cours marginaux que j'ai résolu de suivre, il en est un que je me gardais bien de manquer: le cours hebdomadaire du Père Mandonnet, o.p. Les voies de la Providence sont secrètes. Qui m'eût dit qu'en écoutant le célèbre médiéviste, le plus réputé peut-être de son temps, je prenais opportunément un excellent cours de méthodologie historique? Ce sera bien là pourtant, au pied de la chaire du savant dominicain, disséquant avec une magnifique maîtrise, ses textes du Moyen Âge, que le rédacteur improvisé du petit *Cours d'histoire du Canada* pour ses rhétoriciens de Valleyfield, apprendra l'extrême rigueur de la fameuse discipline, et en particulier, l'art de traiter un document. Le Père Mandonnet enseigne, au surplus, avec une saisissante clarté et ce ton paternel, cette bonhomie qui, autour d'un maître, transforment si facilement les étudiants en disciples. Je l'avais déjà entendu aux cours des vacances de 1907 (29 juillet au 8 août). Et il m'avait conquis. Je viens de retrouver mes notes de ces premiers cours. Ce sont bien des problèmes de technique historique qu'avait abordés le professeur: "Rapports de l'érudition et de l'histoire"; "Comment découvrir et traiter un document"; "Y a-t-il une philosophie de l'histoire?". Puis, après ces cours théoriques, quelques applications pratiques: "Comment doit-on comprendre et enseigner l'histoire ecclésiastique?"; "Les derniers travaux sur l'Inquisition". Oui, je relis ces notes et je me dis: La Providence! de quoi ne se mêle-t-elle point!» (I: 151) Ces notes du cours du père Mandonnet, dans *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907 [à l'] Université de Fribourg*: 25-40 mss. FLG 09 09 (voir aussi lettre n° 731). Aucune note de cours du père Mandonnet n'a été retrouvée pour l'année 1908-1909.

19. Substitué à: **rem[erçant]**



899\*

## À Josaphat Hamelin

[Convict Albertinum, Fribourg, novembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 7 septembre 1908, 6 p. mss, qui lui écrit: «[...] Dieu m'a frappé dans ce que j'avais de plus cher. Il nous a enlevé notre sœur bien-aimée. [...] Mon bon Maître, vous priez pour cette chère sœur? [...] Bon Maître, tous vos bons vieux amis de Valleyfield sont anxieux d'apprendre l'année de votre retour. Ce sera, nous l'espérons tous, l'année prochaine. Écrivez-moi encore souvent de ces bonnes lettres qui me font tant de bien.» (4, 5, 6 mss)

Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 1<sup>er</sup> décembre 1908, 8 p. mss: «Votre dernière lettre ne pouvait arriver plus à propos. C'est, sans doute, le bon Dieu qui m'a ménagé cette consolation à l'heure où j'apprenais la mort de ma grand-mère. [...] Votre petit frère Paul doit vous écrire ces jours-ci. C'est un bon citoyen que ce petit Paul. Plein d'activité, toujours en mouvement c'est un vrai petit bout en train qui fait penser à un plus âgé dont on me parlait souvent (*La Fouine*) [surnom de Lionel Groulx]. Du reste c'est un gentil garçon, il m'a tout à fait l'air d'un bien bon enfant. Il est pieux communie assez souvent, ne manque pas ses visites à la chapelle. Il est dissipé quelque peu non pas par malice mais par *nature*. On me dit qu'il travaille assez bien. [...]» (1, 6 mss)

900\*

## À Charles-Auguste Émond

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 2-4 novembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de C.-A. Émond, Montréal, 11 octobre 1908, 4 p. mss. Lettre attestée par S.P. Pilon à L.G., Vaudreuil, 11, 22, 24 novembre 1908, 7 p. mss: «[...] Auguste a reçu ta lettre le 16 nov. je lui a porter quand on a été à la ville [...]» (5 ms.) Lettre aussi attestée par S.P. Pilon à L.G., Vaudreuil, 19 décembre 1908, 4 p. mss: «Il y [a] plus d'un mois que nous avons de tes nouvelles on en a pas reçu depuis que tu as écrits à Auguste pour lui apprendre que tu avais reçu ta boîte de livre [...]» (1 ms.)

901\*

## À Arthur Papineau

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 12ss novembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la carte de A. Papineau, Paris, 8 novembre 1908, qui lui écrit: «Je viens d'apprendre de M. [Omer] Héroux que vous étiez à Paris vers le 20 octobre; j'y suis depuis le 13 et nous ne nous sommes pas rencontrés, j'en suis peiné. Je devais passer l'année avec vous, à Fribourg. Mgr Bruchési est intervenu; il ne jure que par Paris. Je passe l'année ici. [...] Auriez-vous l'obligeance de m'envoyer un annuaire de l'Université de Fribourg, ou encore l'horaire des différents cours qui s'y donnent? Merci.»

902\*

## À Omer Héroux

[Convict Albertinum, Fribourg, 15ss novembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par O. Héroux à L.G., Paris, 1<sup>er</sup> décembre [1908], 2 p. mss: «Je vous fais expédier la brochure de l'Amiral de Cuverville [voir lettre n° 865, n. 4] et la livraison du *Semeur*, et je m'excuse très humblement du retard.

«Nos camarades<sup>a</sup> paraissent enchantés de leur fréquentation à Laënnec. Ils suivent de plus les cours d'enseignement médical complémentaire à l'Institut catholique.

«J'ai vu le directeur du Cercle catholique du Luxembourg. Il y a quelque chose à faire là et peut-être aussi à une réunion de jeunes gens présidée par l'abbé Plazenat, où Georges Goyau dirige les études sociales. J'irai ces jours-ci.

«Partout il y a bonne volonté. Le tout est de se connaître.

«Je continue à courir les réunions publiques et à faire des connaissances. Je suis tombé ces jours derniers en plein milieu d'*Action française*. C'est fort intéressant. Demain, grâce à Gerlier [voir lettre n° 856, n. 4], je vais chez [Albert] de Mun.

«L'important est que cela permet d'emmagasiner des impressions qui seront peut-être utiles plus tard.

«Merci de votre bon souvenir, et j'ose vous demander d'avoir parfois une pensée dans vos prières pour les miens — pour celle qui n'est plus et pour ma petite orpheline<sup>b</sup>.»

<sup>a</sup> Probablement les médecins Joseph-Arthur Lortie et Albert Jobin (voir lettre n° 871\*, n. a et b).

<sup>b</sup> Sa femme Alice Tardivel (1876-1908), fille cadette de Jules-Paul Tardivel, qu'il avait épousé le 29 octobre 1904, est morte le 11 juin 1908, à la suite de complications suivant une grossesse ectopique, en laissant une fillette de deux ans et demi, Lucie.

## À Samuel Bellavance

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse  
1<sup>er</sup> déc[embre] 1908<sup>1</sup>

R. Père S. Bellavance, S.J.

Louvain  
Belgique

Mon bien cher ami,

Il ne faut pas trop m'en vouloir si j'ai pris quelque temps à vous répondre; vous en avez pris un peu à m'arriver, votre dernière carte m'ayant manqué à Crec'h Bleiz, et m'ayant dû poursuivre à travers la Bretagne, la Touraine, Paris et enfin Fribourg. J'étais à peine installé ici qu'on me collait tout de suite une horripilante dissertation sur «Les théories de la Pléiade<sup>2</sup>», et un travail de «séminaire» sur les rapports qui pourraient bien exister entre *La Chute d'un Ange*, *Jocelyn*, et *Les Recueils*<sup>3</sup>. Soit la bagatelle de 4 à 5 volumes à dépouiller pour déraisonner ensuite en une trentaine de pages de papier noirci.

Dieu soit loué et vous remercié de vos bonnes prières! J'aime tant ma vie besogneuse, le séjour, la nature d'ici, qu'arrivé avec une tête encore malade, je vois ma santé se refaire tous les jours — en dépit d'un travail persistant — je fais de la littérature et de la philosophie<sup>4</sup>: affaire de me préparer d'abord au devoir d'état, en prévision d'un rappel à la fin de juin prochain. Je me réserve certaines excursions en d'autres domaines si mon séjour se prolonge encore d'un an. Je suis très perplexe à ce sujet. Je n'ai pas encore les ressources nécessaires, je serais bien aise de demeurer encore, et pourtant ... je me verrais rappeler presque... avec bonheur, tant la patrie et autre chose aussi [ont]<sup>5</sup> gardé d'attraits sur mon cœur. Je m'abandonne à la Bonne Providence et priez-la qu'elle me fasse connaître sa volonté.

Et avez-vous pris parti dans vos études? J'approuve vos projets d'hébreu. Si nous voulons garder la petite part de prestige qui nous reste encore sur nos gens, il nous faudra bien nous tenir au-dessus d'eux, leur faire croire au moins que la science est un article d'exportation, et que les prêtres canadiens la peuvent venir chercher. Je me

demande toutefois — ai-je bien le droit de me permettre de telles questions — pourquoi nos religieux et vos Pères en particulier n'envoient pas quelques-uns des leurs se ferrer sur les questions sociales. Il serait temps ce me semble, puisque les femmes elles-mêmes s'en mêlent déjà chez nous, que le clergé eut ses *spécialistes* non seulement capables d'enseigner la théorie, mais de chercher et de proposer les solutions pratiques de nos difficultés canadiennes, et de diriger surtout nos hommes publics, nos partis politiques, qui, vous allez le voir, vont rapidement se donner une doctrine, un programme social. L'évolution commence et elle s'accroît.

Avez-vous des nouvelles de l'A.C.J.? Mon Dieu! que *Le Semeur* est terne; il me semble que ça ne va pas là-bas. J'aurai à vous écrire dans ma prochaine du *recrutement* des membres, question qui est loin d'être résolue selon moi.

Si vous attrapez quelque chose sur le problème des *convictions religieuses* de nos jeunes gens de collège, je vous remercierai de me le signaler; c'est un problème que je tiens à l'étude.

Bon courage toujours, mon bien cher ami. Prions l'un pour l'autre, et que Dieu nous accorde d'avoir toujours du cœur à son service.

Bien à vous *in Xto*  
L'abbé L.A.G.

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm ¥ 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse aux cartes de S. Bellavance, Stonyhurst College, 24 septembre [1908] et Collège des Jésuites, Louvain, 9 octobre 1908, 3 p. mss.

2. Ronsard, du Bellay et leurs amis entendaient réformer la poésie française grâce à un retour aux sources classiques, mais ils ne surent pas toujours se garder d'un grécisme et d'un latinisme excessifs.

Dans *Mes mémoires*, Groulx rappelle: «Je lui remis également, en forme de devoir hebdomadaire, une dissertation sur les "Théories de la Pléiade", dissertation dont je garde la copie corrigée par lui.» (1: 154). Il s'agit de *Les théories de la Pléiade*, dissertation olographe sur 15 f. (27 cm × 21 cm). S.d. Signature: L.A. Groulx, Prêtre. FLG 09 16 (voir *Catalogue...*:142-143, n° 199). Dans le coin supérieur gauche au recto du premier feuillet, annotation postérieure de Groulx: «Dissertation faite à l'Université de Fribourg (1908) corrigée par Pierre-Maurice Masson.» Annotations et corrections de M. Masson en marge et en interligne. Au verso du premier feuillet, son appréciation générale: «Des connaissances, des lectures et une information en général exactes. — De la personnalité, de l'élan, une certaine chaleur et vigueur combative. — Du goût, de la justesse et un vif intérêt pour les

choses littéraires. — Mais vous avez donné à votre dissertation l'allure d'un réquisitoire. Il faut toujours chercher à "comprendre", avant d'"exécuter": vous avez exposé trop brièvement ce qu'il y avait de durable et d'efficace dans la doctrine et l'idéal de la *Pléiade*. — Mais en équilibrant votre développement, en prenant une allure moins dogmatique et moins tranchante, et cherchant davantage à expliquer plutôt qu'à juger, vous auriez fait une très bonne dissertation. Style presque toujours correct: quelques tournures barbares, quelques néologismes et métaphores malencontreuses, quelques formules banales: dans l'ensemble de la couleur et de la vie. — *Bon début.*» Suit immédiatement ce commentaire, cette note, bien postérieure, de Groulx: «Ces corrections sont de mon brillant professeur de Fribourg, Pierre-Maurice Masson». — *Inc.*: «Œuvre compréhensive et confuse; compréhensive de toutes les idées du temps, beaucoup plus que d'idées neuves; confuse peut-être moins de l'apparente contradiction que de l'imprécision de ses aperçus et de ses doctrines; néanmoins, œuvre d'artistes, portant en germe deux siècles et demi de la fortune littéraire de la France — voilà, ce me semble, comme on pourrait définir, et assez justement, les caractères et l'importance des théories de la *Pléiade*.» Voir aussi lettre n° 898.

3. Toutes œuvres de Lamartine, les deux premières, qui datent de 1836 et 1838, étant une épopée de l'âme, la troisième, qui est de 1839, exprimant les préoccupations humanitaires du poète. Dans *Mes mémoires*, Groulx rappelle: «Il me confia un travail plutôt vaste et rude: repêcher à travers les *Recueils poétiques*, le *Jocelyn* et *La chute d'un ange* de Lamartine, l'influence de la philosophie mennaisienne.» (I: 154) Brouillon de ce travail intitulé «Rapports de *la Chute d'un Ange* avec les *Recueils* et *Jocelyn*», dans [*Notes de cours...*], 8 p. sur 2 f. et 1 in-folio.

4. Pour les détails, voir lettre n° 898.

5. Écrit: a

904\*

À Louis Gosselin

[Convict Albertinum, Fribourg, décembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de L. Gosselin, Collège de Valleyfield, 5 novembre 1908, 2 p. mss, qui lui demande: «[...] Veuillez donc s.v.p. me donner des détails sur le passage de Mgr [Médard Énard] à Crec'h Bleiz.» (2 ms.)

Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 12 janvier 1908, 4 p. mss: «Merci pour la très réconfortante lettre dont votre bon cœur vous a fait trouver inspiration [...] Vous m'avez demandé si Monseigneur avait encore l'intention d'écrire la biographie d'Émile [Léger]. Je crois qu'il ne donnera pas suite à son projet. Il n'en a jamais plus été question depuis. Je crois que vous feriez bien de commencer si vous ne l'avez pas encore fait. [...] J'ai annoncé au directeur le besoin où vous êtes d'argent pour remonter le répertoire du Collège. Il a semblé parfaitement comprendre. Il vous demande de lui envoyer une liste seulement de drames ou comédies qu'il se chargera lui-même de faire venir. Je suis enchanté de tout ce que vous me dites de Fribourg. [...]» (1, 3, 4 mss)

905\*

## À Antonio-Adrien Hébert

[Convict Albertinum, Fribourg, décembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par L. Gosselin à L.G., Collège de Valleyfield, 12 janvier 1909, 4 p. mss: «[...] J'ai vu par la lettre à Mr Hébert que Monseigneur [Médard Énard] vous a presque signifié sa volonté que vous reveniez l'an prochain. [...]» (4 ms.)

906\*

## À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Convict Albertinum, Fribourg, décembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [ca novembre 1908], 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Pourquoi dans la collection que je publie en ce moment chez Lethielleux ne nous donneriez-vous pas un ouvrage sur le sujet [la mission de la jeunesse] qui me plairait davantage. Sinon cette année, du moins l'an prochain. Qu'en dites-vous? Est-ce que vous ne vous laisserez pas tenter. Allons, pour les jeunes des deux mondes un bon mouvement, et vite à la besogne. Votre plume alerte, votre cœur généreux feront le reste. Vous ne tarderez pas je l'espère à me donner de vos nouvelles, sans oublier de me parler de votre santé. [...] À propos de *Sophismes*, n'oubliez pas de me signaler ceux que vous croyez qu'il serait utile de réfuter pour vos jeunes. Développez longuement votre pensée. Je fais en ce moment une enquête auprès des jeunes et auprès de ceux qui s'occupent d'eux. Vous m'aidez dans ma tâche. [...]» (3-4 mss)

Lettre attestée par F.-A. Vuillermet à L.G., Lille [ca mars 1909], 3 p. mss: «Vous étiez grippé [...] Je vous remercie de votre article dans *La Vérité*. Il est très juste, surtout le paragraphe des critiques. Comme elles sont vraies. [...] *Les sophismes de la jeunesse* qui attendent impatiemment de voir le jour, pas avant la fin de l'année cependant. [...] Je m'étonne que vous n'ayez pas reçu la nouvelle édition de *La Mission de la Jeunesse*. Vous avez été un des premiers sur la liste des envois. [...] Omer Héroux est venu me voir à Lille [...] Le Père Bellavance m'a écrit qu'il était à Louvain [...] Quand votre grippe vous aura laissé un peu de liberté et quand vos yeux vous permettront d'écrire sans trop de fatigue, envoyez-moi un long billet, vous le devez à une amitié que vous avez trop délaissée. [...]» (1, 2, 3 mss)

<sup>1</sup> Lionel Montal, «Un livre opportun pour la jeunesse», *La Vérité*, vol. 28, n° 10 (19 septembre 1908): 74-75. Article sur le livre de F.-A. Vuillermet, *Soyez des hommes*.

907\*

## À Pierre des Jars de Kéranroué

[Convict Albertinum, Fribourg, 5 décembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de P. des Jars de Kéranroué, Morlaix, 10 novembre 1908, 3 p. mss, qui lui demande: «[...] Parlez-moi donc, Monsieur l'abbé, de votre université, de vos maîtres, de leurs œuvres. [...] Vous, qui vous intéressez tant aux œuvres de jeunesse, ne voudriez-vous pas me rendre le service de consulter pour moi le corps professoral de votre université qui ne doit pas négliger les œuvres post scolaires, sur la direction à donner désormais aux études de ce cher enfant [son fils Joseph], qui, débouté du baccalauréat, se trouve éliminé de la plupart des carrières officielles. [...]» (1, 3 mss) Lettre attestée par P. des Jars de Kéranroué à L.G., Morlaix, 18 décembre 1908, 4 p. mss: «Depuis votre gracieuse lettre du 5 de ce mois [...]» (1 ms.)

908\*

## À Henri Fortin

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 8-10 décembre 1908]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 2 octobre 1908, 7 p. mss, qui lui écrit: «[...] Pendant cette dernière retraite j'ai pensé à la fameuse question de la vocation. J'en ai parlé avec mon directeur de conscience actuel [...] Il lui semble, pour lui, que je suis appelé dans le monde. [...] Je veux être médecin. [...] Et puis pour aller dans le monde, beaucoup semblent penser qu'il faut être flétri et peu soucieux de ses devoirs religieux. Ce n'est pas la marque je crois d'un chrétien qui partout où il va, doit rester chrétien. Et je crois que ceux-là se trompent. Qu'en pensez-vous, votre prochaine lettre me le dira. En vous faisant connaître les sentiments de mon directeur actuel, je ne veux nullement les mettre en contradiction avec les vôtres. S'il y a quelque chose d'obscur dans ma lettre demandez moi explication je le ferai avec plaisir. [...]» (5, 6, 7 mss)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 17 mars 1909, 8 p. mss: «[...] J'ai retrouvé la lettre que vous m'adressiez vers la mi-décembre; la seule chose c'est que nos deux lettres se sont rencontrées, et que dans ma dernière missive j'ai oublié de vous faire part de celle que j'avais reçue de vous vers le 22 décembre me faisant part de vos souhaits de bonne année, etc.» (8 ms.)

## À ses parents

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse  
15 déc[embre] 1908<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Vous m'avez rarement écrit de lettre que j'aie lue avec plus d'intérêt et de bonheur que la dernière. Et n'avez jamais peur qu'elles ne soient trop longues. Les nouvelles du pays et surtout de la famille n'ennuient jamais à l'étranger. Je suis bien aise de vous voir<sup>2</sup> tous en si bonne santé et de si belle humeur. J'ai presque regretté de ne m'être point trouvé à la fameuse partie de cartes; on jouait si peu souvent en famille de mon temps; nous ne nous permettions guère ce sport qu'à l'époque des grandes fêtes. Et je l'ai toujours regretté, parce que nous perdions, ce me semble, de belles occasions de nous amuser, et de nous rendre la vie de famille encore plus douce et plus agréable. Je vous souhaite de prendre, pendant les prochaines fêtes, quelques-unes de ces bonnes habitudes que vous conserverez un peu toujours. Je crois que si dans nos familles canadiennes on s'appliquait mieux à rendre les longues soirées d'hiver amusantes, il y aurait moins de jeunes filles qui deviendraient jongleuses comme de petites veuves, et surtout moins de jeunes gens qui prendraient le chemin de l'auberge ou du magasin pour y faire, comme ce P'tit Homme, une partie de cartes de \$40.00 piastres<sup>3</sup>.

Je ne sais comment nous allons passer cette année, les fêtes, Noël, et surtout le jour de l'an. L'année dernière, avec la vingtaine que nous étions à Rome, au Collège Canadien nous pouvions encore nous amuser un brin<sup>4</sup>, et nous faire accroire peut-être que la vie après tout n'était pas si ennuyeuse qu'elle le pouvait paraître. Mais ici, à Fribourg, nous ne sommes tout juste que trois Canadiens: un jeune prêtre de Québec, et un autre de Chicoutimi<sup>5</sup>. À trois, nous ne pouvons guère faire un grand sabbat; et du reste, si sabbat il y a, le sabbat ne durera pas longtemps; car dès le 2 janvier nous entrerons en retraite pour jusqu'aux Rois. Vous vous direz donc pendant que là-bas vous festoieriez joyeusement, que vous enfoncerez vos grandes fourchettes dans les «tourquières», et dans le ventre luisant et rebondi des coqs d'Inde,



que vous croquerez à belles dents les «beignes» succulents, et les croûtes savoureuses des «tartes» aux noix longues et au *suif*, vous direz qu'il y a là-bas, à Fribourg, entre les quatre murs de sa chambrette, un pauvre petit exilé, qui se promène les bras croisés, la tête sur la poitrine, en réfléchissant à ses fins dernières. Ce sera dur; mais c'est peut-être le meilleur moyen d'empêcher qu'on ne s'ennuie. Vous<sup>6</sup> essaieriez, je l'espère, de me faire oublier qu'encore une fois, j'aurai manqué le jour de l'an canadien, en m'écrivant une longue lettre où vous me raconterez par le menu détail, tout ce qui se sera passé pendant ces fêtes qui me seraient si douces.

Je me plais assez du reste dans ma petite vie fribourgeoise. Je préfère de beaucoup mon séjour ici à celui de Rome. C'est quelque chose de vivre dans un pays qui nous<sup>7</sup> rappelle tant le nôtre par sa langue, par sa religion, par le caractère de ses habitants, par le respect du prêtre. Ce serait une grosse erreur de croire que tous les Suisses sont des protestants ou des impies, comme on semble le croire au Canada; on a l'habitude, vous le savez, quand on veut dire de quelqu'un que c'est un homme sans religion, on a la coutume de dire: «C'est un Suisse.» Le mot n'est pas juste. Près des 2/5 et demi de la population helvétique sont catholiques et de bons catholiques. Il y a peu de pays au monde où les œuvres chrétiennes d'éducation, les œuvres sociales, ouvrières, agricoles soient aussi développées que dans le petit canton catholique de Fribourg. Le canton ne compte que 120 000 habitants, à peu près la population d'une des moyennes villes du Canada, et néanmoins ce petit pays a su faire des prodiges; et il possède l'une des meilleures universités de l'Europe.

Nous avons depuis quelque[s] jours<sup>8</sup> un temps très doux; la neige du 24 octobre que je vous annonçais dans ma première lettre, est partie depuis longtemps; une autre est revenue depuis lors et plusieurs fois, mais le soleil l'a fondue le jour même de sa tombée, et actuellement les rues sont sèches, et il n'y a que les Alpes, les grandes montagnes qui nous ferment l'horizon de tous côtés, qui aient leurs cimes et leurs flancs couverts de neiges et de glaciers. Rien de beau à voir comme ces grands espaces blancs à côté des campagnes qui sont encore toutes vertes.

Je vous remercie de l'envoi du *Nationaliste*. Je vous prie de me continuer cette faveur. N'oubliez point que les nouvelles canadiennes

sont rares à Fribourg. L'an dernier, nous étions près d'une vingtaine à Rome. Quand nous avons mis en commun les nouvelles que chacun recevait de son côté, nous arrivions à savoir joliment de choses. Cette année, nous ne sommes que trois, et comme l'abondance du travail nous empêche d'écrire bien souvent, nous ne recevons pas beaucoup de lettres.

Dites à Valentine de ne point retarder son mariage uniquement à cause de moi. Et d'abord, ce n'est pas encore une chose *sûre, sûre sûre, sûre comme du vinaigre*, que je m'en irai cette année. C'est à peu près certain, mais enfin on ne sait pas ce qui peut arriver. Et puis, il est possible que je ne sois au Canada qu'à la fin de juillet surtout si je subis des examens. En sorte que, vous le voyez, ce serait un peu longtemps faire attendre des amoureux. Je serais bien heureux de bénir son mariage, mais ce n'est pas une raison pour le retarder tant que cela.

Je vous souhaite donc la meilleure des bonnes années, à toute la famille, à tous ceux qui sont en dehors, à chez Flore, chez Émilie, chez Sara, à Auguste, à Paul. Ils me pardonneront si je ne leur écris pas à tous; j'ai trop de besogne, et il me faut ménager mes sous, si je veux m'en retourner cet été. Vous ferez donc mes commissions auprès d'eux, comme auprès des gens de Ste-Anne<sup>9</sup>. Amusez-vous bien. Je vous bénis tous avec tout le cœur que j'y puis mettre.

Lionel

---

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 11, 22, 24 novembre 1908, 7 p. mss.

2. Ajoute et rature: *si*

3. Voir lettre de Salomé P. Pilon, 11-24 novembre 1908: 7 ms.

4. Voir lettre n° 793.

5. Il entend par là les diocèses de Québec (l'abbé Wilfrid Lebon qui a enseigné 6 ans au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière avant de venir en Europe) et de Chicoutimi (l'abbé Eugène Warren).

6. Ajoute et rature: **espérez**

7. Correction de: *vous*

8. Substitué à: **temps**

9. Les parents Pilon de Sainte-Anne-de-Bellevue.

910

## À Albert Groulx

Fribourg, 15 déc[embre] 1908<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx  
Doyen des célibataires de  
Vaudreuil  
Canada

Est-ce bien à ton tour «*Vieux garçon*»? N'importe ce sujet ne conviendrait à nul autre que toi. Cet ermite habite tout seul des grottes à une lieue de Fribourg. Je suis allé lui faire visite, il paraît heureux. Je te souhaite comme cadeau du jour de l'an, sa vocation, ou une bonne petite femme que tu aimeras et qui te réveillera de ta léthargie.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «L'Ermite de la Madeleine près Fribourg».

911

## À Médard Émard

+

Convict Albertinum, Fribourg, 15 déc[embre] 1908<sup>1</sup>

Sa Grandeur  
Monseigneur J.M. Émard  
Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

J'aurais voulu répondre à votre bonne lettre de Rome, pour vous souhaiter au moins bon voyage! Ne sachant sur quel point précis diriger ma réponse, j'ai dû me contenter de formuler ce vœu au fond de mon cœur, en priant le Bon Dieu de vous accorder une heureuse traversée. Et j'espère qu'elle aura été heureuse, suivie de la grande

joie de vous retrouver au milieu de vos enfants de Valleyfield. J'ai pu voir par les quelques lettres qui me sont arrivées en ces derniers temps, qu'au Collège particulièrement l'on attendait vivement l'arrivée de Votre Grandeur<sup>2</sup>.

Je vous remercie, Monseigneur, de la bénédiction que vous avez bien voulu accorder à mes études. Je continue d'employer mon temps le plus laborieusement et le plus utilement qu'il m'est possible. Ma santé s'est à peu près refaite, et j'en suis bien aise tant il y a de moissons à faire dans la petite ville fribourgeoise. La vie intellectuelle y est intense. Nous avons eu, à l'occasion du jubilé du Pape, une joyeuse fête patronnée par l'État, et comme bien peu de peuples catholiques pourraient en donner. Fribourg, où se sont élaborées, il y a 18 ans, les idées maîtresses qui devinrent l'Encyclique «*Rerum novarum*»<sup>3</sup>, donne aujourd'hui ce spectacle assez rare d'un pays aux 7/8 catholique, gouverné par un parlement presque totalement composé de catholiques, où la gangrène du socialisme est à peine connue, et qui cependant va bravement de l'avant dans tous les genres de réformes, voyant s'épanouir chaque année la plus magnifique floraison d'œuvres sociales<sup>4</sup>, inaugurant sans cesse des initiatives que les étrangers viennent ensuite emprunter.

Cette lettre devant vous arriver à la veille du 1<sup>er</sup> janvier, je lui confie, Monseigneur, mes meilleurs vœux de bonne année, avec l'expression de mon entière affection.

Votre tout dévoué fils en N.S.  
L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ACDV, D 276. Réponse à la lettre de M. Énard, Rome, 28 novembre 1908, 3 p. mss.

2. Langage diplomatique ou lettres perdues? Une seule lettre y fait allusion, celle de Josaphat Hamelin, 1<sup>er</sup> décembre 1908: 5 ms.

3. Opinion confirmée par les historiens. Paul Christophe écrit dans *L'Église dans l'histoire des hommes du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours* (Limoges, Droguet-Ardant, 1983, 632 p.: 424): «Une doctrine sociale catholique s'élabora progressivement à Fribourg et Léon XIII en sanctionnera largement le contenu dans son encyclique.» L'influence que de la sorte a exercée cette petite université de fondation relativement récente mérite d'être relevée. De 1884 à 1891, un groupe de chefs catholiques sociaux de France, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique et de Suisse, qu'on appelait l'Union de Fribourg, avait tenu annuellement des

assises d'une semaine pour étudier les défis posés aux catholiques par l'évolution économique et sociale. La plupart étaient laïcs, mais leurs travaux étaient présidés par M<sup>sr</sup> Gaspar Mermillod (1824-1892), ancien évêque de Genève, exilé par le gouvernement suisse, puis évêque de Fribourg. Le pape allait le nommer cardinal en 1890. Le groupe proposait comme solution le régime corporatif avec une bonne dose d'intervention de l'État, à qui revenait la responsabilité d'encourager le développement des corporations, d'harmoniser leur fonctionnement et de surveiller leur activité. Voir Alec R. Vidler, *A Century of Social Catholicism, 1820-1920*, London, S.P.C.K., 1969 [1<sup>re</sup> parution, 1964], xii-171 p.: 125-126.

4. Argument de nature à impressionner M<sup>sr</sup> Émard, dont on sait qu'il s'intéressait à la question sociale et qu'il était membre de la Société canadienne d'économie sociale de Montréal. L'évêque sera abonné jusqu'à la fin de sa vie à *La Réforme sociale*, organe des leplaysiens de la branche aînée. Voir Pierre Trépanier, «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal, 1888-1911: sa fondation, ses buts et ses activités», *The Canadian Historical Review*, vol. 67, n° 3 (septembre 1986): 343-367. Le 25 décembre 1901, M<sup>sr</sup> Émard publia une lettre pastorale sur la justice, que Jean Hulliger qualifie de «magistrale» et où il rappelait les bases traditionnelles de l'enseignement de l'Église sur la propriété et la richesse, soit l'Écriture et le droit naturel. Voir Jean Hulliger, *L'Enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950*, Montréal, Fides, 1958, 373 p.: 236-237.

912\*

### À Sylvio Corbeil

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 15 décembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de S. Corbeil, Archevêché d'Ottawa, 10 novembre 1908, 2 p. mss. Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 14 janvier [1909], 2 p. mss: «Je remercie Dieu du bonheur que tu goûtes à Fribourg. Puisse-tu y passer deux bonnes années! J'espère que la Providence écartera les empêchements qui sont là à l'heure qu'il est. Tu as raison, tout en remarquant que la culture du français est moins avancée qu'à la Sorbonne, de te réjouir d'être à Fribourg [...]» (1 ms.)

913\*

### À Josaphat Hamelin

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 15 décembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 1<sup>er</sup> décembre 1908, 8 p. mss, qui lui écrit: «[...] Écrivez-moi, bon Maître, le plutôt possible. Votre lettre me fera,

soyez-en certain un bien inconcevable. [...]» (8 ms.) Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Buckingham, 3 janvier 1909, 3 p. mss: «Vous me pardonnerez de ne vous avoir écrit avant aujourd'hui. [...] Oh bon Maître, malgré la monotonie des jours de vacances, que je passe d'heureux moments. Ces moments-là je les passe seul, dans ma chambre, à relire mes vieilles lettres d'antan. Vous ne sauriez croire le plaisir que j'ai à relire ces beaux souvenirs. C'est une toute autre vie que je rappelle à mes souvenirs en revoyant les lettres, d'un bon Maître, qui grâce à Dieu, est toujours resté le même [...] Que de belles choses cachées sous ces plis. J'en apporterai quelques unes pour vous en faire jouir. [...]» (1, 2 mss)

914

À Gabriel (Philiza) Perras

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse  
21 déc[embre] 1908<sup>1</sup>

Frère Gabriel Perras, O.P.  
St-Hyacinthe, P. Qué.

Mon bien cher petit frère Gabriel,

Je me serai sans doute un peu légèrement aventuré dans ma dernière définition des Ordres Religieux. Vous trouverez bon néanmoins que j'ajourne comme vous cette grave discussion qui nous mènerait un peu loin. St Thomas est là tout près de moi: je n'aurais qu'à allonger le bras et à me tirer d'affaire avec un «*distinguo*»; je préfère vous abandonner momentanément la partie, d'autant que pour un pauvre hère de «séculier» comme moi, il n'y a rien d'humiliant à battre en retraite devant un antagoniste qui se nomme tout bonnement «Frère Gabriel», c'est-à-dire «*Fortitudo Dei*». J'aime mieux vous remercier des généreuses prières que vous me promettez pour mes chères œuvres. Je devrais dire «nos chères œuvres», puisque c'est bien toujours le noble cœur de l'ancien Cécilien que j'ai reconnu dans votre lettre. Aidez-moi bien toujours, mon cher Enfant. Dois-je en croire des confidences toutes récentes? On m'assure que le Cercle St-Thomas<sup>2</sup> a pris insensiblement un caractère de légèreté telle, que beaucoup n'y vont plus guère que pour entendre les conférences de l'Abbé Mousseau, conférences du reste intéressantes et fort goûtées<sup>3</sup>. Je ne croyais

pas que mes prédictions de l'année dernière se réaliseraient si tôt et d'une façon si malheureusement complète. On aura beau faire et beau dire: il n'y a que les élites à pouvoir faire vivre des œuvres sérieuses et à exercer sur une communauté une influence bienfaisante et profonde. On a grandement tort un peu partout de ne pas se rendre compte que des aptitudes littéraires, ou, ce qui est pis, que le simple titre de philosophe et de rhétoricien ne sauraient suffire à faire un apôtre. L'Association de la jeunesse, j'en ai bien peur, souffrira douloureusement de ce mode de recrutement qui entrave dans les Cercles de Collège toute formation méthodique et intense et qui ne lui amène en définitive que des cerveaux brûlés et des fruits secs. Au reste, je sais qu'on commence à voir clair en certains milieux, et je connais tel supérieur de Collège qui se propose de fonder sur de tout autres bases son Cercle de jeunesse. L'exemple aura peut-être quelque retentissement. Quoi qu'il en advienne, la question a sa gravité, et pour ma part, je me sens là-dessus un article au bout des doigts que j'enverrais au *Semeur*, si j'en avais le temps, au risque de faire piailler fort ces Messieurs de Valleyfield.

Vous comprendrez qu'avec une pareille situation, ma hâte n'est pas très grande de rentrer au bercail. Je ne sais du reste ce que l'on fera de moi: retournerai-je au Collège? C'est une question. Et même si j'y devais retourner, il me paraît que je ne ferais pas mal de refuser toute direction d'académie. Je n'aurais pas trop d'un an, pour reprendre contact avec mon milieu, saisir le diapason des aspirations écolières, adapter ma petite expérience actuelle à la complexité des réalités existantes. Je m'occupe du reste ici beaucoup de ces questions d'éducation et de pédagogie, mais faisant surtout de la philosophie et de la littérature avec une moyenne de 20 cours par semaine et d'une dissertation par quinzaine. Ma santé va beaucoup mieux. Demandez donc à la Ste Vierge, vous qui vous portez si bien, et qui avez tout le jour pour prier, demandez à la Bonne Mère de me rendre toutes mes forces. Il faudra que quelqu'un de ces jours, je me fasse Dominicain pour recouvrer ma vieille santé — si toutefois l'on daigne accepter chez vous «la miette de vocation» d'un pauvre *séculier*<sup>A</sup> défloré par 7 ans de vie déprimante. Pardonnez-moi ce badinage. Je vous enverrai quelqu'un de ces jours un Programme de notre Université qui vous la fera connaître. Priez pour que je sache que faire de mon année prochaine.

Devrai-je retourner ou demeurer ici? Bonne année! Et à vous, avec toute ma vieille affection dans le Cœur du B[on] Maître.

L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de G. Perras, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 22 novembre 1908, 4 p. mss.

2. Cercle de l'ACJC au Collège de Valleyfield (voir lettre n° 822, n. 3).

3. L'abbé Mousseau était licencié en science politique et économique de l'Université de Louvain. C'est Josaphat Hamelin qui avait écrit à Groulx: «Me voilà, bon Maître, membre du Cercle St Thomas et de l'A.C.J.C. Ayant rempli les conditions ordinaires d'admission me voilà académicien. C'est un honneur que d'appartenir à l'A.C.J.C. mais le mérite est mince que d'être du cercle. Là comme ailleurs il s'est fait un changement presque radical. Le sérieux a fait place à la légèreté. Seules les conférences de Mr. Mousseau, notre directeur, ont un caractère qui convient à une réunion de jeunes gens qui veulent se perfectionner. Il est simple et bien renseigné. Il me plaît beaucoup. Sans lui, je crois que je ne me dérangerais pas pour assister aux séances. Toutefois il y a notre dévoué président Arthur Pigeon qui conserve encore le vieil esprit qui me plaît tant.» (1<sup>er</sup> décembre 1908: 5 ms.)

4. Voir lettre n° 884, n. 6.

## 915\* À Jules-Marie-Armand Cavellier de Cuverville

[Convict Albertinum, Fribourg, 27 décembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J.M.A. C. de Cuverville, Paris, 31 octobre 1908, 3 p. mss. Lettre attestée par J.M.A. C. de Cuverville, Paris, 8 janvier 1909, 3 p. mss: «Merci, Monsieur l'abbé, de votre aimable lettre du 27 décembre et des vœux qu'elle nous apporte pour cette année nouvelle; recevez tous les nôtres et puissiez-vous, comme l'année dernière, venir passer vos vacances avec nous. Je vois que le milieu dans lequel vous vous trouvez à Fribourg vous intéresse [...]» (1 ms.)



916\*

## À Jean-Jules [?] Ballouard

[Convict Albertinum, Fribourg, fin décembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Lettre attestée par la carte de J.-J[?] Ballouard à L.G. [Penvénan, 4 janvier 1909]: «Le Caporal Ballouard, t[ou]j[ou]rs très flatté lorsqu'on lui rappelle ses galons, remercie le cher "Type"<sup>a</sup> de ses vœux de bonne année [...]

<sup>a</sup> Groulx s'est sans doute inspiré d'un passage d'une carte du vicaire de Penvénan: «Le caporal est rentré après avancement en grade. C'est un type maintenant. Il a engueulé ses subordonnés.» (ca 20 octobre 1908)

917\*

## À Augustin (Aldéric) Leduc

[Convict Albertinum, Fribourg, fin décembre 1908]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, Ottawa, 17 septembre 1908, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Cela me fait penser au *Sillon*. Voudrez-vous me dire un mot de sa position actuelle. [...] j'aimerais bien à avoir quelques détails sur cette Université de Fribourg. [...]» (3, 4 mss) Lettre attestée par A. Leduc à L.G., Couvent des Dominicains [Ottawa], 18 avril 1909, 4 p. mss: «[...] Je voulais absolument vous écrire avant le Carême, mais la mort de mon petit frère a retardé ma lettre. [...] J'espère que votre séjour au beau pays de Suisse continue à vous être agréable. Vous faites provision de science que vous apporterez aux jeunes intelligences de l'Alma Mater. [...] Le peu que je sais du fr[ère] Gabriel [Philiza Perras], est très rassurant. Il fera profession comme un brave, au mois d'août prochain. Serez-vous au pays, à cette époque? Je n'oublie pas que vous m'avez demandé de prier à cette intention. [...]» (1, 3, 4 mss)

918\*

**Au vicaire de Penvénan**

[Convict Albertinum, Fribourg, fin décembre 1908]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la carte du vicaire de Penvénan [Penvénan, ca 20 octobre 1908]. Lettre attestée par la carte du vicaire de Penvénan, Penvénan, 6 janvier [1909]: «*Gratias tibi pro votis.* [Je te remercie de tes vœux.] [...]»

1909

## À Cécile Émond

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse, 6 janvier 1909<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond  
Vaudreuil, P. Qué.

Ma chère petite Cécile,

Je t'appelle encore «*ma chère petite*»; il ne faudra pas que tu t'en offenses, s'il est vrai, ainsi qu'on vient de me l'écrire, que te voilà devenue *grosse* et *grande*, comme une grande personne<sup>2</sup>. Ce qui vaut mieux, c'est d'apprendre que tu ne grandis pas moins en science, en sagesse, en vertu, puisque en même temps que tu obtiens les premières places dans les concours du Couvent, tu as mérité de devenir *Enfant de Marie*<sup>3</sup>. De tout cela, je me félicite, et je te félicite, toi surtout. Tu marcheras avec une protection de plus dans la vie, maintenant que la Sainte Vierge est devenue d'une façon encore plus étroite ta protectrice et ta mère. Elle t'accordera aussi, j'en ai la certitude, de faire toujours ton devoir, comme tu le fais maintenant, et mieux encore si possible, afin qu'on soit content de toi dans la famille, et que tu fasses plaisir au Bon Dieu.

Je te remercie des bons souhaits que tu as formés dans ton cœur pour ton petit frère expatrié. Je désire autant que toi ce jour du retour qui nous reverra tous ensemble. Prions Notre-Seigneur de le faire venir bientôt, si ce doit être Sa Volonté. Mais ayons d'autre part assez de courage et assez de foi, pour nous résigner doucement si la Providence du Bon Dieu en décidait autrement.

On aura reçu maintenant la lettre que j'ai écrite à la famille à l'occasion du jour de l'an. C'est le manque de temps qui a été cause que je n'ai pu écrire plus tôt. La besogne ne manque pas, tu peux m'en croire, ma petite Cécile, et prépare-toi à ouvrir de grands yeux pour voir tous les livres nouveaux que je rapporterai d'Europe et que j'aurai annotés presque à chaque page à coups de crayon et de plume<sup>4</sup>. Heureusement que ma santé va beaucoup mieux ici qu'à Rome. La Suisse est comme un petit Canada. Le climat est à peu près le même. Nous avons depuis le 1<sup>er</sup> janvier un froid et de la neige qui me font presque

regretter mon «*casque de poil*». Je ne m'en trouve pas mal tout de même. Il me semble qu'il y a un peu de l'air du pays sur ces hautes montagnes empanachées de neiges éternelles. Et les Suisses sont de bons gens, meilleurs peut-être que les Canadiens. Quand nous allons dans la campagne de Fribourg, les braves cultivateurs qui nous rencontrent, nous saluent en disant pieusement: «*Laudetur Jesus Christus*»: ce qui veut dire: «Loué soit Jésus-Christ!»

Remercie Maman de sa dernière lettre et de ses étrennes<sup>5</sup>. Elles me sont arrivées le 3 janvier, trop tard par conséquent pour que je m'en achète du *néname*. Je les ai fait servir à dire une messe ce matin pour toute la famille. Dis donc à Auguste qu'on a oublié ou perdu le 1<sup>er</sup> de mes articles sur le Parier canadien<sup>6</sup>. J'aimerais bien qu'on pût me le trouver. C'est celui dont j'ai le plus besoin<sup>7</sup>. J'ai déjà reçu deux paquets de journaux, mais pas encore celui qu'on m'annonce dans la dernière lettre. Sois bonne enfant, ma petite Cécile, et ne grandis pas trop vite.

Lionel

Dis à Maman d'envoyer un de mes *bons* portraits à l'abbé Grou<sup>8</sup>. Je me souviens en effet que nous l'avions rencontré à Ste-Thérèse dans une de mes dernières années de collège. Bonne santé à tous et qu'on m'écrive.

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de C. Émond [Vaudreuil, ca 19-20 décembre 1908], non retrouvée, mais attestée par cette lettre. Réponse en même temps à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 19 décembre 1908, 4 p. mss.

2. Sa mère lui écrivait: «Cecile va très bien cette année elle a eu une bonne santé et elle est grosse et grasse et grande elle a été reçu enfant de Marie le 8 Dec. elle était assez contente qu'elle a été 3 ou 4 nuit qu'elle ne dormait pas elles ont eu un concour et elle a été la 1<sup>ère</sup> tu peux timaginer si elle était fière.» (19 décembre 1908: 4 ms.)

3. Le XIX<sup>e</sup> siècle a vu se multiplier ou prendre un nouvel essor les confréries et associations pieuses, en particulier celles qui se plaçaient sous le patronage de la Vierge ou du Sacré-Cœur de Jésus. La dévotion mariale, aussi ancienne que l'Église catholique elle-même, s'était accentuée par réaction au protestantisme et a été puissamment aidée dans son expansion par le phénomène des apparitions et des pèlerinages. Les congrégations d'Enfants de Marie réunissaient dans chaque paroisse les jeunes filles pieuses qui souhaitaient approfondir leur spiritualité, préserver leur vertu, raffermir la foi autour d'elles et

développer leur piété. Elles participaient au chant pour honorer le mois de Marie, fleurissaient les autels, s'adonnaient à des œuvres de charité. Ces associations, dans certains milieux, ont un peu exagéré leur aspect mondain et ont parfois pris l'allure de petits cercles de jeunes filles bien. Une solennité spéciale pouvait marquer le mariage des Enfants de Marie, qui arboraient, en certaines occasions, des signes distinctifs. Les règles des diverses associations mariales des deux sexes ont été écrites par les Jésuites au XVI<sup>e</sup> siècle et c'était par leur intermédiaire que se faisait l'agrégation. Voir L.-J. Dehon, *Manuel social chrétien rédigé par la Commission d'études sociales du diocèse de Soissons sous la présidence de M. le chanoine Dehon et publié avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Soissons*, 5<sup>e</sup> édition remaniée et considérablement augmentée, Paris, Maison de la Bonne Presse, [s.d. (1895?)], xvi-305 p.: 248-253. Dans la langue courante, le titre d'*enfant de Marie* désignait une jeune fille chaste et naïve; il devenait facilement un objet de dérision, surtout quand l'âge mûrissait un peu trop ladite enfant.

4. Voir Bibliographie, section BPLG.

5. Sa mère lui écrivait: «tu trouveras dans cette lettre un mandat poste de 2 piastres que je t'envoie pour fêter le jour de l'an avec les meilleurs souhaits de bonne année» (*Ibid.*: 1 ms.)

6. «Le parler canadien», *Album universel*, Montréal, vol. 22, n° 1147 (17 avril 1906): 1548. Signature: Lionel Montal. L'auteur prend la défense de la langue canadienne, puisque «l'âme canadienne n'est plus l'âme française». Sur la série d'articles, voir lettre n° 530\*.

7. Groulx écrit dans *Mes mémoires*: «mon rêve d'une seconde année à Fribourg se raffermir. Avec l'encouragement de mon professeur, Pierre-Maurice Masson, je songe tout de bon à préparer un doctorat ès lettres. J'ai même commencé à recueillir des documents pour une thèse sur le Parler franco-canadien, sujet assez neuf à l'époque. La Providence en disposera autrement.» (I: 157-158)

8. Écrit: Groulx

Sa mère lui écrivait: «J'ai reçu cette semaine une lettre adressé à Mde Veuve Léon Groulx du Collège St-Laurent d'un Mr J.E. Groulx qui me demande une de tes photographie il fait une petite Histoire de la famille Groulx et il nous enverras une copie. Je ne sais pas si t'en rappelle il dit qu'il nous en a déjà parler a Ste-Thérèse». (19 décembre 1908: 3-4 mss)

J.-Elphège Grou, c.s.c., né à Pointe-Claire le 4 novembre 1868, de Laurent Grou, cultivateur, et d'Adéline Viau. Après des études à Saint-Laurent, il entre chez les Pères de Sainte-Croix en 1891, prononce ses vœux en 1893 et est ordonné prêtre le 29 juillet 1894. Supérieur au Collège de Sorel (1894-1896), vicaire à Saint-Laurent (1896-1907), et depuis professeur au Collège Saint-Laurent (*DBCCF*, II: 280). Il publie effectivement *Les Familles Grou et Cousineau au Canada, 1671-1909, 1690-1909*, Montréal, Arbour & Dupont, 1909, 86 p. Sur la page couverture, dédicace: «Hommages respectueux de l'auteur». Annoté et corrigé par Groulx. BPLG. La photographie de Lionel Groulx ne s'y trouve pas. À la page 86, cette note: «L'auteur des lignes hors texte déclare que la raison de parenté la plus proche a été le seul guide qui l'a inspiré dans le choix des photographures de cet opuscule et des notes qui l'accompagnent.»

920

À Cécile Émond

Fribourg, 6 janvier 1909<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Si Valentine et Bidou<sup>2</sup> te font la grimace sous prétexte que ce n'est pas ton tour à recevoir une carte postale, tu leur diras que je sers d'abord ceux qui m'écrivent, et que Valentine aura son tour aux environs du 16 février, et Bidou un autre tantôt.

L'Université est à une minute du Convict.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Fribourg — Université» [Autour de l'Université, encadrée, les noms et les écus des 22 cantons suisses — le 23<sup>e</sup>, le Jura, a été créé en 1979.]

2. Surnom de Honorius.

921

À Paul Émond

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse, 6 janvier 190[9]<sup>1</sup>

Monsieur Paul Émond  
Collège de Valleyfield  
Canada

Mon bien cher Paul,

Je te remercie beaucoup des vœux que tu as formés pour moi à l'occasion du nouvel an. Je tiens encore plus toutefois à tes prières, et j'ose compter que tu me les continueras tous les jours, afin que le Bon Dieu daigne réaliser une petite part au moins de tes bons et si fraternels souhaits. Quant aux miens on te les aura transmis à Vaudreuil.

J'ai chargé maman, dans ma dernière lettre, de te dire à toi comme aux autres, tout ce qu'elle pourrait trouver de meilleur. Je reçois de temps à autre quelques nouvelles à ton sujet, et je te sais gré de celles-là surtout que tu as bien voulu m'écrire toi-même. J'ignorais que tu eusses déjà perdu de tes congés à cause de ta conduite. Je veux croire qu'il ne s'agit là que d'une dissipation légère plutôt que d'un défaut de travail. Tu voudras aussi bien mettre tous tes efforts à prendre en classe une place de plus en plus élevée. Je te l'ai dit, mon cher Paul, il faut que tu emploies bien ce temps de Collège qui coûte si cher à nos parents et qui passera si vite. Tu devrais de temps en temps te dire au-dedans de toi-même que dans 3 ou 4 ans, tu auras fini peut-être tes études; tu devras partir alors avec ton petit bagage de science et de capacité, te chercher une position et entreprendre de gagner ta vie tout seul. En sauras-tu assez alors pour te tirer d'affaire, pour ne pas demeurer, comme on dit, aux «crochets de la famille»? Songe bien à cela, souvent, songe aussi que tu dois travailler pour faire ton devoir, pour faire plaisir au Bon Dieu, et tu verras comme tu auras plus d'ardeur et plus de courage.

J'aurais bien voulu comme toi aller passer le *temps des fêtes* à Vaudreuil. J'attends de jour en jour une lettre qui m'apprenne comment les vacances se sont passées à la maison. Ici, mon cher Paul, tu peux croire que nous n'avons guère fait la noce. Le jour de l'an aura eu seulement cela de particulier que nous aurons peut-être un peu plus parlé du pays et fredonné tout bas quelques vieux airs canadiens<sup>2</sup>. Le lendemain soir, j'entrais en retraite. Nous en avons fini ce matin, et demain les cours reprennent comme de plus bel pour jusques à Pâques cette fois.

Prie toujours, n'est-ce pas, pour que j'aie bonne santé, et que mon travail ne soit point perdu pour le ciel. Salue pour moi Arthur Pigeon et Josaphat Hamelin qui m'a donné de bonnes nouvelles de toi<sup>3</sup>. Sois toujours un bon écolier travailleur et pieux.

Bien à toi  
Lionel



---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Groulx date erronément: «6 janvier 1908». Réponse à la lettre de P. Émond [Collège de] Valleyfield, 21 décembre 1908, 2 p. mss.

2. Dans *Mes mémoires*, Groulx écrit: «Les jours coulent dans cet enchantement intellectuel. Nous ne songeons même pas à nous ennuyer du pays. Ou s'il arrive parfois que la nostalgie nous poigne au cœur, l'ami Lebon est toujours là. Musicien, chansonnier vivant, il se met au piano et nous chante ou nous joue quelques airs de chez nous et l'ennui s'envole, à moins qu'il ne s'accroisse.» (I: 157)

3. Voir lettre n° 899\*.

922

À Paul Émond

Fribourg, 6 janvier 1909<sup>1</sup>

Paul Émond  
Valleyfield  
Canada

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Fribourg en hiver».

923\*

À Josaphat Hamelin

[Convict Albertinum, Fribourg, Suisse,  
ca 20ss janvier 1909]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Buckingham, 3 janvier 1909, 3 p. mss. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Collège de Valleyfield, 20 février 1909, 4 p. mss: «Enfin me voilà de retour! Il est bien temps, n'est-ce pas? J'ai eu bien souvent le désir de vous écrire mais vous savez [...]» (1 ms.)

1909

924\*

À Honorius Émond

[Convict Albertinum, Fribourg, janvier-février 1909]<sup>1</sup>

[...] *Valentine aura son tour aux environs du 16 février, et Bidou un autre tantôt.* [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 920, à Cécile Émond, 6 janvier 1909.

925

À Valentine Émond

Fribourg, 1<sup>er</sup> fév[rier] 1909<sup>1</sup>

Valentine Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

On vous souhaite mademoiselle une bonne fête, avec un petit *m...*<sup>2</sup> par-dessus le marché. A-t-on pris la résolution de ne plus m'écrire, ou si tout le monde voudrait m'écrire ensemble? Ou bien y aurait-il de mauvaises nouvelles? Pas de lettres depuis le jour de l'an.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Fribourg — *Albertinum convict theologique*». Cachet de la poste: Fribourg, 2-02-09.

2. mari.

## À ses parents

+

Convict Albertinum, Fribourg, 11 fév[rier] 1909<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Enfin, votre lettre vient de me tirer une fois de plus des assez grosses inquiétudes que m'accumulait chaque jour votre long silence. Je me demandais si Flore n'avait pas eu quelque accident, si Bidou, Valentine, Cécile n'avaient pas eu quelque indigestion de tarte au suif, si la coqueluche n'avait pas repris le vieux garçon, etc., etc. Grâce à Dieu, il n'y avait rien de si grave, et pour apprendre en somme d'assez bonnes nouvelles, je trouve à me consoler d'avoir attendu quelque peu.

Ici, le jour de l'an n'a pas été bien gai, mais en somme, avec l'accoutumance que j'en ai déjà depuis trois ans, j'ai trouvé le moyen de passer du matin au soir sans m'arracher les cheveux. Nous nous sommes enfermés à trois dans une chambre<sup>2</sup>, et là, en croquant un peu de chocolat et de sucreries, nous avons parlé du pays, de la famille, des jours de l'an de jadis quand nous aussi avions le bonheur d'être de la fête. Et nous avons bien dit quelque chose aussi de la grande journée du retour qui finira<sup>3</sup> par venir sans doute. Comme cette seconde traversée de l'Atlantique différera de la première. Le mal de mer sera bien vilain, disions-nous, s'il parvient à gâter notre bonheur. Et, ainsi que vous le voyez, il y avait là des pensées assez joyeuses pour mettre un rayon de soleil sous notre brumeux ciel d'exil.

Depuis ce temps-là, nous avons repris la besogne qui ne manque jamais. Heureusement que pour être lourde, elle n'en est pas moins agréable. La température se charge aussi de nous embellir le séjour, et nous venons de passer tout le mois de janvier sans plus de neige qu'en été. Je crois vous avoir dit que les distractions ne manquent pas non plus dans la ville. Il ne se passe de semaine que nous ne puissions aller entendre deux ou trois conférences, dont quelques-unes très intéressantes.

J'ai peut-être oublié de vous dire que nous avons rencontré ici des compatriotes: deux petites Sœurs franciscaines, qui ont été chassées de France avec leur communauté, et qui sont venues se réfugier à Fribourg. C'est l'une d'elles qui est Supérieure du Couvent. Nous

sommes allés leur rendre visite la veille du jour de l'an, et nous avons ensemble assez longuement parlé du Canada.

J'ai toujours bonne espérance, sans en être tout à fait certain cependant, de boucler mes malles pour le Canada, vers la fin de juin. Je vous arriverais en ce cas entre le 10 et le 15 juillet. Si je retourne cette année, j'ai le projet d'aller passer les mois d'avril, de mai et de juin à l'Institut catholique de Paris. Mais chut!... Je ne veux pas qu'on le sache à Valleyfield.

Dites bien à chez mon oncle Paul, et à tous les autres malades<sup>4</sup> que je n'oublie pas de prier pour eux. Des saluts à toute la famille, mes compliments à Flore<sup>5</sup>. Veuillez beaucoup prier pour moi à la fin de février et au commencement de mars<sup>6</sup>. Prenez bien garde de m'oublier.

Bien à vous  
Lionel

J'ai adressé une carte à Valentine l'autre jour.  
L'argent canadien passe partout.

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. L'écriture de Groulx n'a pas sa fermeté habituelle. Il est sans doute alité à ce moment. Réponse à la lettre de S.P. Pilon, Vaudreuil, 24 janvier 1909, 4 p. mss. Cette lettre de sa mère est la seule lettre retrouvée de la famille pour l'année 1909.

2. Ils ont pris l'habitude de se réunir tous trois, Wilfrid Lebon, Eugène Warren et Groulx, aussi pour de petites soirées littéraires. Groulx se rappellera dans *Mes mémoires*: «quelques-unes de nos plus agréables soirées à Fribourg. Un soir que le "petit Canada" est réuni à ma chambre du Convict, je vais cueillir dans la bibliothèque les *Poèmes barbares* de Leconte de Lisle, et, selon toutes les règles, j'entreprends l'explication du poème: *Le Jaguar*. Dès lors je professe qu'au principe de l'art d'écrire, comme de tout art, [...] une technique existe dont il faut se rendre maître. Il faut savoir sa langue, en connaître toutes les ressources, le génie particulier. À cette fin, dès mes années de Valleyfield, j'ai pioché *L'Art des vers* de Dorchain; j'ai étudié *L'Explication française* de Rudler; *Le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains* d'Albalat; j'y joindrai plus tard *L'Art de la prose* de Lanson [...] À Fribourg, je crois donc posséder les éléments de ma technique. Mon explication du *Jaguar* fait fureur dans notre petit cénacle. Pour mes deux compagnons et pour moi-même, ce fut une joie, une révélation que cette analyse ou dissection de ce morceau de littérature pamassienne. [...] Nous prenons tellement goût à cet exercice qui m'est plus qu'à personne profitable, qu'au souvenir de cette première soirée, un mot restera, dans la bouche du confrère Warren. Les soirs où il nous croit libres, il ne demande pas: "Est-ce qu'on fait de l'explication française, ce soir?", mais: "Est-ce qu'on fait du Jaguar?"» (I: 157)

3. Ajoute et rature: **bien**

4. Il y a plusieurs malades dans la famille Pilon, dont la femme de son oncle maternel, Paul Pilon, Adéline Bériault, qui est paralysée depuis quelques mois.

5. Voir lettre n° 930, n. 2.

6. Il sait déjà sans doute qu'il devra se faire opérer (voir lettre n° 927, n. 7).

927

À Émile Chartier

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse,  
16 fév[rier] 1909<sup>1</sup>

Monsieur l'Abbé Émile Chartier, Prêtre  
St-Hyacinthe  
Canada

Mon cher Émile,

On a donc beaucoup de besogne là-bas qu'on n'a plus le temps d'écrire aux vieux amis? À moins que ma dernière lettre de Bretagne aurait fait fausse route ou eut oublié de vous donner mon adresse de Fribourg. La vérité c'est que vous ne paraissez guère chômer, si j'en crois les journaux et *Le Semeur*<sup>2</sup>. Vous avez bien été pour quelque chose sans doute, sinon le factotum, dans la résurrection de votre vieux «*Collégien*». Et j'admire surtout votre *épatant* Cercle Girouard<sup>3</sup>, tout en me demandant, non sans quelque perplexité, comment vous-même et vos jeunes gens pouvez suffire à tant de travaux. Il y a là un secret d'organisation que vous seriez bien bon de me faire connaître pour le jour où j'entreprendrai de souffler sur les cendres de mon ancien Cercle de Valleyfield. Et toujours à propos de Cercle, et sans rien savoir des bases sur lesquelles vous avez organisé le vôtre, ne croyez-vous pas qu'il y a erreur, ou quelque chose d'assez ressemblant, à donner comme base de recrutement aux groupes de notre jeunesse rien d'autre en somme que les aptitudes littéraires? Je vous avoue que le problème m'a toujours fort préoccupé. Et je sais telle maison d'éducation où l'on songe à s'organiser d'une façon prétendument «*moins arbitraire*», et telle autre où l'on s'est abstenu de rien

faire parce qu'on ne voyait pas qu'une Académie pût devenir, sans métamorphose, un Cercle d'apôtres. Ne tiendrions-nous point là la cause principale des désertions si nombreuses dont se plaignent les chefs de l'Association? Si je tiens compte, pour ma part, de l'appoint énorme que fournissent les exemples des aînés dans la formation de la mentalité des plus jeunes, j'ai peur qu'à voir un si grand nombre de ceux-là renier le drapeau avec la vingtième année, ceux-ci ne finissent par se convaincre qu'il y a des idéals qui ne doivent durer que ce que dure une mode et qu'on jette à bas, à la sortie de Collège, comme on fait [de] son<sup>4</sup> uniforme de Collégien.

Je tâche à m'occuper un peu de pédagogie en marge de mes études de philosophie et de littérature. La bibliothèque de classe me paraît bien comme à vous l'instrument de travail indispensable pour l'enseignement des Humanités, et je m'efforce d'amener nos gens de Valleyfield à faire quelque chose en ce sens<sup>5</sup>. Pourriez-vous me faire connaître, en quelques indications brèves, sur quel plan vous avez organisé les bibliothèques de chez vous? Pour la littérature, vous êtes-vous borné au 17<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>? La bibliothèque a-t-elle pour objet de diriger les lectures ou si elle sert encore à l'explication des auteurs? Et pendant l'explication chacun des élèves a-t-il devant soi le texte expliqué?

Je me trouve toujours content de Fribourg qui toutefois ne doit pas valoir Paris. Ma santé s'y était refaite, et j'avais bon espoir de faire abondante ma cueillette, quand la maladie — encore elle! — est venue me signifier, ces tout derniers jours, que j'aurai prochainement à m'accorder un congé. Je ressens des atteintes du mal à peu près classique qui a nom appendicite. La sentence du médecin est catégorique: il me faudra en passer par l'opération. Ce sera pour les environs du 15 mars. On me la prédit bénigne vu que je me trouverai relativement en bonne santé. Quoi qu'il advienne j'espère que la volonté divine me trouvera résigné. Dieu me demandera-t-il de dire si tôt ma *dernière messe*<sup>7</sup>? Elle sera, vous pouvez en être sûr pour la jeunesse toujours, pour le succès de ses œuvres et de son avenir. Je me recommande instamment à vos fraternelles prières et vous prie de me garder le plus absolu secret là-dessus. On ne sait plus bien ce qui se passe dans l'air depuis la télégraphie sans fil et surtout depuis les aéroplanes<sup>8</sup>. Et il y a des raisons, et de très bonnes, pour qu'on ne soupçonne rien ni à Valleyfield, ni surtout dans ma famille.

Croyez bien toujours à mon amitié toujours vieille et toujours jeune et chaude et haute comme les idéals que nous aimons.

Fraternellement à vous dans le Cœur du Christ  
L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASSH.

2. *Le Collégien*, revue étudiante du Séminaire de Saint-Hyacinthe, dont la dernière livraison datait de février 1876, ressuscite en 1909. C'est la nouvelle qu'annonce l'abbé Chartier. Émile Chartier, «Notes et commentaires», *Le Semeur*, vol. 3, n° 8 (mars 1909): 197-198.

3. Cercle de l'ACJC au séminaire de Saint-Hyacinthe, dont l'aumônier-directeur était l'abbé Chartier. Voir Elzéar Lavergne, «Chronique des cercles», *Le Semeur*, vol. 5, n° 6 (janvier 1909): 168-169: «Bien que né tout récemment, le cercle Girouard est d'une constitution vigoureuse, d'une vie exubérante. On s'intéresse à lui et les félicitations lui viennent de partout. Mgr Bégin a pu dire avec raison à quelqu'un du cercle: "Mais vous êtes à Saint-Hyacinthe les vrais chevaliers du patriotisme!" [...] Le cercle Girouard est en voie de devenir le cercle modèle par son ardeur et son esprit méthodique. Mais les encouragements qu'il reçoit de haut ne sont pas pour rien dans ses succès. Nos Seigneurs Bernard et Langevin ont fait entendre à ses membres des paroles de foi et de patriotisme.»

4. Écrit: fait son

5. Voir lettres n<sup>os</sup> 861\* et 904\*.

6. Les collèges classiques honoraient les auteurs grecs, latins et français (essentiellement du Grand Siècle). Le dosage à respecter entre les classiques et les écrivains contemporains, donc ceux du XIX<sup>e</sup> siècle, était débattu aussi bien en France qu'au Canada français. Et quand on débordait l'enseignement littéraire *stricto sensu* pour englober les lectures générales que devait faire le collégien soucieux d'une formation intégrale (catholique et humaniste), la discussion se compliquait. Voici, pour l'enseignement de la littérature française, ce que disait en 1927 l'abbé Georges Courchesne, ami de Groulx: «La préférence doit aller aux classiques du 17<sup>e</sup> siècle, pour leur concision, pour la marche savante de leurs idées, pour l'activité qu'ils imposent à l'esprit. Mais on est d'avis qu'il faut, depuis la sixième à la seconde [des Éléments latins à la classe de Belles-Lettres], faire une large part aux bons écrivains du 19<sup>e</sup> siècle, parce qu'ils compensent en richesse et en éclat ce qui leur manque en correction. Et puis, leur *manière* fait saisir des rapports entre la vie intellectuelle du collège et la vie de notre temps. Il faut donc garder les classiques, mais les faire précéder des auteurs qui parlent le mieux la langue d'aujourd'hui, puis approfondir les classiques en seconde et en rhétorique, et les traiter en classe comme des œuvres vivantes, en les mêlant aux bons extraits des œuvres de notre temps. C'est l'opinion de Lanson, adoptée par Collard.» Voir Georges Courchesne, *Nos humanités*, Nicolet, Procure de l'École normale, 1927, xvi-720 p.: 461. Restait toujours le problème de la définition des bons auteurs et de l'attitude à prendre quand la valeur proprement littéraire était contredite par l'immoralité ou l'amoralité. La solution était la lecture d'extraits plutôt que d'œuvres intégrales. Mais cette littérature artificielle parce que prophylactique développait peu le goût de la lecture. On était alors tenté de se rabattre sur les auteurs de tout repos,

presque invariablement mineurs. En 1896, année où le collégien Groulx finissait la seconde et commençait la rhétorique, Edmond de Nevers portait ce jugement sans appel: «Nos connaissances littéraires sont tout à fait rudimentaires. Nos réminiscences latines seules sont peut-être suffisantes.» Voir Edmond de Nevers, *L'Avenir du peuple canadien-français*, Paris, Henri Jouve, 1896, xlvii-441 p.: 182. Camille Roy, Émile Chartier, Lionel Groulx, d'autres encore de leur génération ont tenté de rénover les études littéraires au collège. Il se posait à eux un problème supplémentaire, celui de la place à réserver aux auteurs canadiens-français. Cette question ne pouvait être évitée dans le contexte du tournant du siècle où le mouvement nationaliste, loin de se limiter à la politique, voulait annexer la littérature et même, d'une certaine façon, la religion. Voir, pour la littérature, *CLG*, I: cxii et 713 (lettre n° 519, n. 7).

7. Dans *Mes mémoires*, il rappelle ces mauvais moments: «Depuis mes vacances de Bretagne, j'ai l'appréhension de bel et bien souffrir d'appendicite. Tout à coup mon mal empire. En toute hâte on me transporte à une clinique du boulevard Péroles, chez le Dr Clément, chirurgien réputé en la région. Mon mal l'inquiète; il diffère l'opération, me croit menacé de je ne sais quoi. Plus tard, il m'avouera qu'il me croyait menacé de tuberculose intestinale. L'épreuve m'atteint durement. Jours d'hôpital qui vont me paraître combien longs! L'hésitation du chirurgien, les visages équivoques de mes amis canadiens au cours de leurs visites, me donnent toutes sortes d'appréhensions. Je pense à une mort possible; je m'y prépare. Quelques jours à peine avant l'entrée à la clinique, nous étions allés faire une promenade au cimetière de la ville de Fribourg. Et je ne sais par quel mouvement intérieur, je n'avais pu m'empêcher de dire, en ce lieu fort mélancolique, butte de sable entourée de cyprès: "Ce ne serait pas gai de venir porter ses os dans cette solitude. Qui viendrait prier sur la tombe du pauvre exilé?"» (I: 158)

Il n'y a pas exagération de sa part lorsqu'il parle de mort possible (voir Annexe V). Et peut-être se rappelle-t-il que l'été précédent un collégien de Valleyfield, affecté du même mal, en était mort. Josaphat Hamelin lui avait écrit: «Aurèle Proulx [...] La mort cruelle l'a enlevée après un mois de maladie seulement. [...] Il allait terminer ses études quand il fut frappé de l'appendicite et le jour où ses confrères bouclaient leurs malles pour la dernière fois au collège, lui partait pour son éternité.» (10 juillet 1908: 5 ms.) Voir aussi lettres n° 935 et 941.

8. La télégraphie sans fil ou radiotélégraphie a été rendue pratique depuis 1896 par les travaux de Branly et de Marconi (prix Nobel 1909). En 1901, ce dernier réussissait à transmettre outre-Atlantique la lettre *S*. L'aviateur français Henri Farman (1874-1958) effectua en 1908 le premier kilomètre aérien en revenant à son point de départ et le premier vol avec passager. Le 25 juillet 1909, Louis Blériot (1872-1936), aviateur et constructeur d'avions, sera le premier à traverser la Manche en avion. — Pour bien comprendre la génération de Groulx, il ne faut jamais perdre de vue la révolution technologique qui a marqué son existence. Conduite au baptême en voiture hippomobile, elle se déplace non seulement en train, mais bientôt en automobile. L'électricité chasse peu à peu la lampe à l'huile. L'homme conquiert les airs et la télégraphie sans fil répand instantanément les nouvelles. Si le fossé entre la ville et la campagne se creuse, les continents se rapprochent. C'est en quelque sorte la première génération du XX<sup>e</sup> siècle.



928\*

## À Arthur Papineau

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 19ss février 1909]<sup>1</sup>

1. Réponse à la carte de A. Papineau, Paris, 16 février 1909, qui lui écrit: «Je viens de mettre la main sur un catalogue qui vous intéressera; on m'a promis de vous l'envoyer. Je quitterai Paris dans les premiers jours d'avril. J'ai l'intention de passer le mois de juin à Fribourg. Y serez-vous encore?» Lettre attestée par la carte de A. Papineau à L.G., Rome, 8 mai 1909: «[...] Est-il bien vrai qu'il vous a pris envie d'être malade? Plus que cela, la rumeur veut que vous quittiez bientôt Fribourg pour le Canada. Je comptais bien vous y rencontrer au commencement de juin. [...]»

929\*

## À Henri Fortin

[Convict Albertinum, Fribourg, ca 22-25 février 1909]<sup>1</sup>

1. Réponse aux lettres de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 15 décembre 1908 et 6 février 1909, 7 p. et 6 p. mss. Dans la dernière, H. Fortin lui demande: «[...] Notre retraite de vocation commencera le 9 mars prochain. Comment vais-je faire cette retraite? Votre prochaine lettre me le dira. C'est à vous que je viens demander le conseil, vous seul êtes capable de me le donner, étant donné que vous me connaissez mieux que tout autre. [...] P.S. Priez, priez beaucoup pour moi, s'il vous plaît? Revenez-vous au Canada l'an prochain? Quand, en tout cas?» (5, 6 mss)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 17 mars 1909, 8 p. mss: «La fidélité de mon souvenir, disiez-vous à votre dernière lettre, vous fait plaisir; je vous assure que c'est réciproque. Si le fils n'a pas oublié son Père, le Père se souvient encore davantage de lui. Je n'ai qu'un mot banal il est vrai — un merci bien sincère — pour vous exprimer ma reconnaissance pour les bons conseils que vous m'avez donné à l'occasion de ma retraite. Elle est terminée de jeudi dernier. [...] mon directeur actuel me dit d'aller dans le monde; je lui ai fait part de mes premiers goûts, je lui [ai] même mis entre les mains quelques unes de vos lettres, je l'ai instruit de tous mes sentiments, de mes aptitudes etc. Je m'en remets suivant votre conseil, à sa décision, du moins pour le moment. [...] Évidemment, si je vous dis ces choses, ce n'est pas pour contrecarrer vos opinions [...] J'ai pensé à vous dans mes prières le 15 mars [...] Je n'ai reçu aucune nouvelle de Valleyfield depuis longtemps [...] J'espère bien vous revoir l'an prochain [...] J'ai retrouvé la lettre que vous m'adressiez vers la mi-décembre; la seule chose c'est que nos deux lettres se sont rencontrées, et que dans ma dernière missive j'ai oublié de vous faire part de celle que j'avais reçue de vous vers le 22 décembre, me faisant part de vos souhaits de bonne année, etc.» (1, 2, 3, 5, 6, 7, 8 mss)

## À Flore Émond

Fribourg, 27 fév[rier] 1909<sup>1</sup>

Madame Joseph Boyer  
 Vaudreuil Station, P. Qué.  
 Canada  
 Amérique du Nord

Bonne fête et mes compliments pour la dernière acquisition<sup>2</sup>. Des saluts à Joe. Des becs à tous tes petits enfants. Et demande donc à Antoinette si des oies ce sont des canards. Je vous souhaite de belles parties de sucre. Des bonjours aux gens de Quinchien<sup>3</sup> et de S. Jérôme<sup>4</sup>.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Wintersport. Bobsleighfahrt.*» — Sport d'hiver. Bobsleigh.». Cachet de la poste: Fribourg, 28-02-09.

2. Son quatrième enfant, Thérèse, après Antoinette, Charles-Auguste et Lucienne (voir lettre n° 621, n. 5). Dans sa dernière lettre, Salomé P. Pilon écrivait: «Flore à acheter une petite fille le 7 Janvier Marie Jeanne Thérèse et j'y ai passer 4 jours [...] Flore est bien elle a eu une maladie heureuse encore cette année il y avait 3 ou 4 minute que sa petite était au monde lorsque le D<sup>r</sup> est arrivé elle n'a pas de misère du tout après les enfants sont fous il l'appelle Malie Jeanne Telèse il ne dise pas Thérèse». (24 janvier 1909: 1, 3 mss)

3. Sara et son mari Omer Lalonde.

4. Émilie et son mari Dalvida Léger, demeurant au rang du Bois-Vert à Vaudreuil, surnommé Saint-Jérôme par Albert (voir lettre n° 847, n. 9).

## À Pierre des Jars de Kéranroué

[Convict Albertinum, Fribourg, début mars 1909]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de P. des Jars de Kéranroué, Morlaix, 18 décembre 1908, 4 p. mss. Lettre attestée par la carte de P. des Jars de Kéranroué à L.G. [Morlaix, 9 mars 1909]: «Je suis profondément peiné de la pénible nouvelle que vous m'apprenez. Votre épreuve,

## Correspondance II

vous la prenez du bon côté [...] On ne succombe plus à l'opération de l'appendicite. Votre douleur consiste surtout à ne pouvoir momentanément poursuivre votre cours de l'année. Votre douleur morale double votre souffrance physique, loin des bords du St-Laurent, loin des cœurs compatissants de votre mère, de vos sœurs. Vous ne vous trompez pas en vous confiant dans mes prières infirmes, mais confiantes dans le Cœur Sacré de Notre Seigneur et notre Maître Jésus. Si vous devez subir la vivisection du bistouri que Dieu vous en fasse sortir promptement, victorieusement et surtout joyeusement.»

932

### À Eugène Warren

[Convict Albertinum, Fribourg, début mars 1909]<sup>1</sup>

Pourriez-vous, cher Monsieur, avec votre rasoir  
Déambuler chez moi, vers quatre heures ce soir;  
En l'espèce, il faudrait que Votre Seigneurie  
Mît de son savon blanc en ma barbe fleurie  
Et tranchât par l'acier l'immonde frondaison  
Qui s'étend en ma face et la couvre à foison  
Et pour merci, *souffrez* que je vous abandonne  
Ce poil qu'aura coupé votre rasoir qui sonne.  
Mon poil s'il ne vaut point le beau poil d'un recteur  
Rien ne le vaut pour faire un froc de sénateur.

---

1. Carte (8 cm × 13 cm). Olographe. Sans signature. Note de Wilfrid Lebon: «M. Groulx pendant sa maladie à M. Warren au commencement de mars 1909.» ACSAP, Fonds Wilfrid-Lebon, 153-VI.

## À William Guillaume Émond

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse, 2 mars 1909<sup>1</sup>

Mon cher père,

Je veux pourtant trouver quelques minutes pour vous écrire un bout de lettre et vous offrir mes souhaits de fête. Je ne sais plus quel nombre d'années vous apportera ce nouveau 21 mars, et je vous avoue que je ne tiens pas beaucoup à le savoir, tant j'aimerais à ne pas voir mes parents vieillir. Que sera-t-elle pour vous cette année nouvelle? Il me semble qu'elle sera heureuse, s'il n'en doit tenir qu'aux prières que j'adresse tous les jours au Bon Dieu pour ma famille. Je voudrais aussi qu'elle fût féconde pour le ciel, qu'elle vous servît à embellir la couronne qui attend dans l'au-delà tous les pères de famille dévoués et travailleurs comme vous l'avez été. Que le Bon Dieu aussi bénisse vos travaux comme il les a bénis jusqu'ici. Vous ne devez pas trouver en effet que les bénédictions du ciel vous ont manqué quand avec notre mère vous vous rappelez ce qu'était le petit ménage d'il y a 28 ans<sup>2</sup> et ce qu'il est devenu depuis. C'est quelque chose après tout, tout en élevant une nombreuse famille, d'avoir pu mettre sous vos pieds assez de biens<sup>3</sup> pour envisager l'avenir avec confiance. C'est la première récompense que le Bon Dieu accorde ici-bas aux sacrifices des pères et des mères de famille. Il faut l'en remercier en tenant ses yeux constamment levés vers l'autre plus précieuse et plus belle qui nous attend après la vie.

Vous serez bien près de songer aux Sucres quand cette lettre vous arrivera. Je vous souhaite de bonnes *coulées*, et de goûter à toutes ces bonnes choses en vous disant qu'il n'y [a] qu'au<sup>4</sup> Canada qu'on les connaisse. Que maman ne se mette pas en frais comme l'an dernier d'envoyer promener quelques morceaux de sucre au Bureau de poste de Montréal. Le trajet jusqu'en Suisse est trop aléatoire et j'ai trop de chances de me faire voler par les douanes. Vous m'en mettez un petit morceau de côté que j'irai croquer au Canada pendant les vacances prochaines.

Je parle toujours de retour au pays. Je ne sais pas si je ne fais pas mal d'en tant parler, puisque je ne suis pas encore assuré de faire mes

malles cette année. J'imagine qu'on va se mettre à m'attendre et qu'ensuite on sera déçu si je n'arrive pas. Il ne faut donc pas trop y compter tant que ce ne sera pas sûr. Et je ne pourrai pas vous donner la dernière nouvelle avant le mois de mai. D'ici là je prie le Bon Dieu de me faire connaître sa volonté. Malgré ma grande envie, je ne veux m'en aller que si le Bon Dieu le veut. J'aurais peur qu'il m'arrive malheur si je faisais autrement.

Le printemps commence à nous arriver ici. Il fait encore clair le soir à 7 heures, et il n'y a presque pas de neige.

Je vous renouvelle mes meilleurs souhaits de fête. Des saluts à maman, à toute la famille. Qu'on m'écrive et qu'on n'oublie pas de prier beaucoup pour moi.

Bien à vous  
Lionel

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe.

2. Il faudrait lire 30 ans, puisque le mariage a eu lieu le 5 février 1879. Il est né un 23 mars.

3. Voir lettre n° 49, n. 3.

4. Écrit: n'y qu'au

934

À William Guillaume Émond

Fribourg, 3 mars 1909<sup>1</sup>

M. W. Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Bonne fête.

Vous pourriez peut-être recommander les *skyes*<sup>2</sup> aux gens de S. Jérôme<sup>3</sup> pour descendre de la petite côte; ça va comme les chars. Ils ont 10 pieds de long, 4 à 5 pouces de large, 2 pouces d'épaisseur, en bois franc. On chausse ça comme une raquette.

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Sans légende [deux skieurs sur les pentes, avec les montagnes en arrière-plan].
2. Skis. On remarquera que le ski est une curiosité pour Groulx, à qui la raquette en revanche est familière.
3. Voir lettre n° 930, n. 4.

935

## À Samuel Bellavance

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse, 3 mars 1909<sup>1</sup>

Mon bien cher ami,

Vous vous étonnez sans doute de mon long retard. Hélas! je vous écris sur le dos, le seul mode de travail que je connaisse depuis tantôt huit semaines. L'épreuve m'attendait encore cette année. J'ai été pris d'une attaque d'appendicite, très bénigne, qui ne m'en a pas moins confiné dans ma chambre et qui me mènera à l'opération. Elle est fixée au 10 mars, mercredi prochain. Je me recommande à vos bonnes prières d'ami. On m'assure que l'opération ne sera pas dangereuse, le chirurgien est un spécialiste distingué. Mais enfin, on ne sait jamais avec ces histoires-là<sup>2</sup>. *N'écrivez rien de cela au Canada*. Ma famille n'en doit rien savoir, et il faut prendre garde aux indiscretions.

Je vous enverrai des nouvelles aussitôt que possible. Merci de vos petits souvenirs<sup>3</sup>. Vous me pardonnerez de n'être pas plus bavard. La fatigue m'est venue depuis quelques jours et je ne me sens plus la tête à étudier ni à écrire.

À bientôt j'espère, *in Xto*  
L.A. Groulx, Prêtre

Je veux vous transcrire quelques bouts de vers que j'ai rimailés en me rongant les ongles<sup>4</sup>.

*Un miracle apocryphe*

Or, Saint Joseph bâillait et Madame Marie  
Mais Monseigneur Jésus auprès d'eux, bruyamment  
Jouait avec Ghidor, un fils de bergerie;  
Et les astres priaient au fond du firmament.

Et Ghidor lui disait: «Monseigneur, je parie  
Qu'en prodiges, ce soir, je vaincrai hautement;  
Dix astres vont filer.» Et lors, sur la prairie  
L'on vit choir de sa main, en nombre exactement

Dix lucioles d'or luisant dans l'herbe noire.  
Monseigneur Jésus rit de cette bonne histoire.  
Puis donnant la réplique au bel ami Ghidor

Il regarda la voûte où tout flambait sans voiles  
Leva son petit doigt, et dix hautes étoiles  
Rayèrent les cieux noirs de longues verges d'or!

---

1. 3 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Louvain, 13 décembre 1908, 4 p. mss.

2. Dans *Mes mémoires* (la suite de la lettre n° 927, n. 7): «On se décide enfin à m'opérer. La veille, un vieux capucin vient me confesser. Il m'exhorte au sacrifice suprême, tout en me laissant porte ouverte sur l'espérance. Mais en même temps, avec sa parfaite candeur franciscaine, le cher vieillard m'administre une excellente et confraternelle leçon d'humilité: "Puis, mon cher ami, me dit-il, si le bon Dieu veut vous garder la vie, vous réserver pour ses œuvres, laissez-le faire. Souvenez-vous qu'il s'est déjà servi d'une mâchoire d'âne pour accomplir de grandes choses." Décidément j'ai la vie trop fortement chevillée au corps. L'opération réussit. Et qui mieux est, l'on ne découvre rien d'inquiétant. Le Dr Clément vient me l'apprendre au cours de l'une de ses visites à ma chambre de malade, alors que, accoudé au pied de mon lit, le bistouri encore à la main, ce médecin d'esprit fort cultivé — il est l'auteur de quelques ouvrages de morale médicale — se plaît à disserter de problèmes de philosophie et de théologie.» (I: 158-159)

3. Des photographies.

4. Bien qu'il laisse entendre que ces vers soient de production récente, il s'agit plutôt d'une autre version d'un poème écrit en octobre 1907, avec deux autres qu'il avait baptisés *Vers ophtalmiques* (voir lettre n° 813). «Miracle apocryphe» est transcrit entre «Les vieux habits» et «Le rêve, la pensée, l'action», dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe* (voir *Journal*: 842-843 et 509).

936

## À Émilia Émond

Fribourg, 27 mars 1909<sup>1</sup>

Madame Dalvida<sup>2</sup> Léger  
 Vaudreuil Station, P. Qué.  
 Canada

Bonne fête aux gens de S. Jérôme. Des saluts à ton mari. Prie pour moi en attendant que tu me voies venir du haut de la petite côte.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Das Wildmannli. L'homme sauvage. Die Sagen der Schweiz [La légende de la Suisse] N° 9 Dép.*» Cachet de la poste: Fribourg, 28-03-08.

2. Écrit: Davilda

937\*

## À Charles-Auguste Émond

[Fribourg, mars-début avril 1909]<sup>1</sup>

[...] *J'ai adressé il y a quelque temps une carte à Auguste [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 939, à ses parents, 18 avril 1909.



938\*

## À Josaphat Hamelin

[Fribourg, mars-avril 1909]<sup>1</sup>

1. Réponse à la lettre de J. Hamelin, Collège de Valleyfield, 20 février 1909, 4 p. mss, qui lui écrit: «[...] Il m'arrive même très souvent, de parler de vous et de me plaindre de votre longue absence. [...] Vous aviez si bien le don de nous remettre à la bonne humeur. Je n'ai plus personne *pour rire de moi*. Vous comprenez n'est-ce pas? [...] Je cherche depuis longtemps si le bon Dieu me veut chez les religieux ou dans le sacerdoce séculier. Vous qui me connaissez que me conseilleriez-vous? J'ai grandement besoin de conseil, je vous l'assure. Mon intention fut toujours de faire un bon petit prêtre séculier. Il y a la malheureuse question des finances qui vient m'embarrasser. Je suis plus pauvre que jamais et en Septembre prochain il me faudra certainement aller ailleurs. Je dois au collège ici, plus que je ne pèse. Dans une récente visite, mon ami, Mr. Ouellette, me conseillait de me donner au diocèse de l'Alberta. Je préférerais terminer mes études par ici avant de m'en aller dans l'Ouest. Dites-moi vous qui jugez si bien, dites-moi ce que vous feriez à ma place? [...]» (1, 2-3 mss)

939

## À ses parents

+

Fribourg, 18 avril 1909<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

Voilà bien quelque temps que je ne vous ai rien écrit, et vous n'avez peut-être pas manqué<sup>2</sup> de vous faire les suppositions les plus terrifiantes. La vérité est beaucoup plus simple; l'occasion m'a quelquefois manqué, mais surtout je voulais pouvoir vous parler de mon retour au Canada, vous donner quelque chose de définitif et vous annoncer la date même de mon arrivée. C'est donc tranché. Si Dieu me prête vie, et si le monde n'est pas d'ici là renversé cul par-dessus tête, je m'embarquerai le 2 juillet prochain, à Liverpool, à bord de l'*Empress of Britain*<sup>3</sup> qui doit se trouver à Québec dans la journée du 9 juillet. Aussitôt débarqué, je prends le tramway de Ste-Anne-de-Beaupré pour aller<sup>4</sup> m'acquitter d'un vœu<sup>5</sup> et je reviens reprendre ensuite l'express de Montréal. En supposant donc qu'il n'y ait point de retard

sur mer, le 10 au soir ou le 11 au matin je me trouverais dans les *Chenaux*. Je pourrai du reste, je l'espère, préciser encore davantage d'ici là. S'il y a 3 ou 4 mariages à faire ce jour-là! qu'on se tienne prêt et nous bâclerons le tout en quelques minutes. Je me recommande énormément à vos prières d'ici là et surtout pendant tout le temps de la traversée. Il n'est pas impossible que je quitte Fribourg dans quelque temps pour aller travailler un peu à Paris. Je partirai probablement vers la fin de mai. Quoi qu'il advienne je vous préviendrai à temps comme de toutes mes allées et venues, et vous pourrez m'adresser encore ici votre prochaine lettre pourvu qu'elle ne soit pas trop en retard.

Le printemps nous est venu brusquement, comme il fait toujours ici du reste. Dès la semaine sainte il a fallu commencer de sortir en soutane et en chapeau de paille. L'herbe est verte un peu partout mais les arbres n'ont pas encore de feuilles. J'espère que vous aurez eu un printemps aussi hâtif et aussi beau.

J'ai reçu une lettre de M. Hébert<sup>6</sup> il y a déjà quelques jours, mais pas plus du reste par sa lettre que par la vôtre je n'ai pu découvrir ce qu'il était allé faire à Vaudreuil. Y aurait-il moyen de savoir?

Nous suivons avec beaucoup d'intérêt les débats de la législature de Québec<sup>7</sup>. Vous direz à Auguste de me retenir un exemplaire de son grand discours si on l'imprime ainsi qu'il en a été question. J'ai adressé il y a quelque temps une carte à Auguste, à S. Jérôme et à Quinchien<sup>8</sup>. J'ai reçu une lettre de Flore<sup>9</sup>. Comment va Paul à Valleyfield?

Vous me répondrez bientôt j'espère. Je m'en vais vivre maintenant avec l'espérance de ce 2 juillet que j'attends depuis trois ans.

Bien à vous  
Lionel

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. Réponse à la lettre de Salomé P. Pilon [Vaudreuil, fin mars 1909], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Correction de: manquer

3. Écrit: Brittain

4. Ajoute et rature: faire un vœ[u]

## Correspondance II

5. «Sur mon lit de malade à Fribourg, inquieté par les allures suspectes du médecin, de mes amis, de mes infirmières, craignant bonnement de n'en pas réchapper, j'ai promis, en cas de guérison, d'aller faire un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré avant de rentrer chez moi.» (*Mes mémoires*, I: 169)

6. Lettre de Antonio-Adrien Hébert [Collège de Valleyfield, fin mars-début avril 1909], non retrouvée.

7. Débats animés par les nationalistes Henri Bourassa et Armand La Vergne ainsi que par leur nouvel allié Jean Prévost, ministre démissionnaire de la Colonisation. La bataille portait sur tous les fronts, les accusations de corruption fusaient. Rumilly affirme que «les Québécois venaient aux séances de la Législative comme à un spectacle de choix» (*Histoire de la Province de Québec, XIII, Henri Bourassa*, Montréal, Fides, 1980 [reproduction de l'édition originale parue chez Bernard Valiquette], 176 p.: 41). Il ajoute: «Principes, intérêts, personnalités, tout fournissait l'occasion d'une lutte pied à pied» (*Ibid.*: 42). Outre la langue française dans les services publics, l'une des principales questions débattues était celle de la colonisation. Prévost présentait ses «cas de colons», c'est-à-dire des exemples de familles de colons ayant eu à se plaindre de leur sort, de leurs relations avec les marchands de bois ou avec le ministère de la Colonisation. Au mois de mai, les choses s'envenimèrent davantage avec l'accusation portée par Prévost contre John Hall Kelly, député provincial de Bonaventure: ce dernier aurait spéculé sur des lots de colonisation. L'enquête tournera court et Kelly deviendra conseiller législatif en 1914. L'effervescence nationaliste conduisit à une alliance entre les nationalistes de Bourassa et de La Vergne, les conservateurs de Mathias Tellier et le transfuge libéral Jean Prévost. À cet assaut, Lomer Gouin et Alexandre Taschereau résistèrent victorieusement. L'emprise du parti libéral sur la politique québécoise se maintiendra facilement jusqu'aux années trente.

8. Lettres n<sup>os</sup> 937\*, 936 et 930.

9. Lettre de Flore Émond [Vaudreuil, fin mars-début avril 1909], non retrouvée.

940

À Cécile Émond

Fribourg, 20 avril 1909<sup>1</sup>

Mademoiselle Cécile Émond  
Vaudreuil  
Canada

Cette carte en réponse à ta lettre. Je t'envoie une nouvelle qui te permettra de vérifier tes calculs au sujet du jour de mon arrivée.

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Fribourg». Réponse à la lettre de C. Émond [Vaudreuil, début avril 1909], non retrouvée, mais attestée par cette carte.

941

## À Samuel Bellavance

+

Clinique Clément, Avenue Pérolles, Fribourg,  
S[uisse], 26 avril [19]09<sup>1</sup>

Mon bien cher ami,

Vous attendiez plus tôt, j'en suis sûr, ces premières lignes de moi. Et j'avais formé le rêve de vous écrire bien avant aujourd'hui et une tout autre lettre que ce que je m'en vais vous griffonner toujours de mon lit. Je n'ai pas encore fini de gravir mon Calvaire. J'avais espéré ressusciter avec Pâques, et le samedi saint j'ai pu en effet sortir pour la première fois de mon lit, mais pour y rentrer le soir même pris d'une *phlébite* et avec la jolie perspective d'un mois, un mois et demi d'une immobilité encore plus complète que la première fois. Je tâche à me persuader, mon bien cher ami, que ces épreuves me serviront un jour. Mais vous ne sauriez croire ce qu'après quatre mois de maladie, de chambre et de lit, après mon année d'études désormais perdue, le départ de mes compagnons qui me laisseront dans quelques jours pour Paris, le retour au pays qui devient problématique pour moi, vous ne sauriez croire comme après tout cela je me sens près du découragement<sup>2</sup>. J'ai déjà crié bien des fois mon *lamma sabbathani*<sup>3</sup>. Pourtant une espérance secrète me dit depuis quelques jours que mon épreuve touche à sa fin. On me permettra de me lever lundi prochain si la maladie d'ici là veut bien suivre sa marche normale. Vous m'aidez de vos prières n'est-ce pas pour que cette fois je ressuscite vraiment. Combien je vous remercie de toutes celles que vous avez faites pour moi en ces derniers temps, de votre messe surtout qui a dû m'être d'un si grand secours.

Vous comprendrez que je ne fais plus guère de projet d'études. J'embarquerai à Liverpool, le 2 juillet pour le Canada, si rien d'ici là n'y vient mettre obstacle. Si mes forces me le permettent j'irai vers la

fin de mai rejoindre mes compagnons à Paris. Je n'ai pas non plus perdu tout espoir d'assister au Congrès de l'A.C.J. à Orléans<sup>4</sup>.

J'aurais beaucoup à vous écrire au sujet de l'expansion rurale de notre A.C.J.<sup>5</sup>, de l'inaptitude actuelle de notre clergé, de ce qu'il serait possible de faire dans les G[rands] Séminaires, etc. Ce sera le sujet de ma première lettre de convalescent. Je ne puis que vous dire combien votre bonne amitié m'a été précieuse et consolante en ces derniers jours.

Dans le S[acré]-C[œur] toujours.

L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Louvain, 5 mars 1909, 4 p. mss.

2. Dans *Mes mémoires*: «Ma convalescence marche rondement. [...] Le Vendredi saint, je me lève pour faire mes premiers pas, me transporter à un divan tout proche. La petite Sœur infirmière [Sœur Marie Bura], attachée à mon service, et qui fait de son mieux pour m'entretenir le moral, lève mon rideau et me fait espérer pour Pâques prochain, une sortie sur le balcon de ma chambre. Déjà, à travers la fenêtre, le printemps fribourgeois prodigue ses feux ensorcelants. Mais, au moment de regagner mon lit, crac! Une douleur aiguë à la jambe droite. On me recouche. La fièvre me ressaisit. Le médecin accourt et déclare une phlébite. Adieu, ma sortie de Pâques, au beau et clair soleil de la Suisse! Adieu mon retour prochain à l'Université! Et c'est quinze jours de fièvre, avec des hauts et des bas, et la jambe immobilisée sur un plan incliné. Pour me distraire, ma dévouée infirmière a beau installer dans ma chambre un gramophone qui me redit les plus beaux airs de folklore cantonal, je garde désespérément une mine de carême. Rien n'y fait, pas même une visite inopinée des Botrel, venus chanter à Fribourg et qui, ayant appris mon séjour à la clinique du boulevard Pérolles, viennent, lui et madame, me porter leurs sympathies. Non, pas même ce bonheur, et pas même le gracieux bouquet de fleurs qu'ils me laissent, bouquet enroulé d'un large ruban tricolore offert la veille au soir à Madame Botrel, rien de tout cela ne m'arrache à mon abatement. Un jour, mes deux amis canadiens, incapables d'attendre plus longtemps, viennent me faire leurs adieux. Je reste seul. La fièvre finit par me quitter. Mais il me faut réchapper ma pauvre jambe devenue aussi roide qu'un tuyau de fer. J'en serai réduit à marcher avec une canne.» (I: 159) Voir aussi lettres n<sup>os</sup> 927, n. 7 et 935, n. 2.

3. Matthieu XXVII, 46. Passion du Sauveur: «Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte: Eli, Eli, lamma sabacthani? C'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?»

4. Groulx est naturellement porté à s'informer des mouvements catholiques de jeunes. Or son séjour coïncide avec une effervescence extraordinaire dans le monde catholique français, où le heurt des idées et des personnalités, la tentation de l'action politique que subit l'action sociale, les difficiles et délicats ajustements entre la Hiérarchie et le laïc, et

les rapports en train de se définir entre la religion et le nationalisme, le conflit avec la laïcité, le jacobinisme, la libre-pensée, la franc-maçonnerie et le judaïsme constituent un spectacle fascinant pour un jeune prêtre canadien-français, à qui ils rappellent ou, dans d'autres cas, préfigurent des évolutions analogues sur les bords du Saint-Laurent. C'est la rencontre violente de la modernité et du catholicisme, le fait essentiel pour un catholique au tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Groulx y puise des leçons qui resteront gravées dans sa mémoire. Avec la révélation que lui procure l'université de Fribourg de ce que doit être le haut enseignement, voilà ce qui pour la suite comptera vraiment dans l'expérience vécue en Europe. En comparaison, l'université romaine et le thomisme sont des déceptions qu'il s'efforce de se cacher, qui percent un peu dans sa correspondance et qui éclatent dans ses mémoires. Sur le congrès d'Orléans, voir lettre n° 957.

5. Voir lettre n° 951.

942

À Wilfrid Lebon

Fribourg, 2 mai 1909<sup>1</sup>

M. l'Abbé Wilfrid Lebon

Hôtel de Bretagne

10, rue Cassette

Paris VI<sup>e</sup>

France

M. l'aumônier de la Clinique Clément a reçu ce matin ta carte, apportée triomphalement par Sœur Bura<sup>2</sup>. Il t'apportera col et plastron. Il doit se mettre en route pour Lourdes mercredi matin pour rentrer à Paris le 9, après être allé rehausser les fêtes d'Orléans si elles ont lieu<sup>3</sup>. Il désire que tu lui écrives immédiatement pour lui faire savoir si elles en vaudront la peine. Ce qu'il y a de plus nouveau à Fribourg, c'est que nous avons de la pluie, de la grêle et de la neige depuis ton départ; c'est que Warren s'est acheté une nouvelle médecine, miraculeuse celle-là, de la *Valériane éthérée*(!), c'est que je me suis levé le lendemain de ton départ et que je marcherai bientôt comme un mioche de deux ans; c'est que j'ai eu une gracieuse visite de M. et Mde Botrel qui m'ont laissé un gentil souvenir<sup>4</sup>, c'est que Reibel pleure toujours ton départ, c'est qu'on entend parler un peu partout de l'éloge que s'en va faisant de toi le tru-cu-lentissime Phénicien, c'est enfin que l'abbé qui a mal au d... est allé à l'Alb[ertinum] pour te voir. À bientôt plus

longuement. Écris quelquefois. Magnan<sup>5</sup> est ici, je ne sais si nous pourrions le rejoindre.

L.A.G.

Botrel chantera le 9 mai à Paris, à l'Athénée S. Germain. Remerciements de la Sœur Bura.

1. Carte (9 cm × 14 cm) écrite recto verso. Olographe. ACSAP, 153-XI.

2. Sœur Marie Bura est l'infirmière dont il a été question dans la lettre n° 941, n. 2. Dans *Mes mémoires*, Groulx explique comment il a écrit son poème «Vision d'hôpital», dont il lui offre une copie: «Pour tromper l'ennui, pendant ces semaines d'hospitalisation, j'ai tenté de lire et d'écrire. Dans une de mes heures d'abattement, c'était encore à l'époque où j'avais la fantaisie de rimer, j'écris quelques vers que je transcris ici. J'avais intitulé la pièce:

*Vision d'hôpital*

Souvent, quand vient la nuit, je rêve à mon bon ange,  
Qui veille au dur chevet où la douleur m'endort.  
À mon oreiller blanc son bras fait une frange,  
Et je sens, sur ma tête, une aile au duvet d'or.  
[...]

Hélas, le petit poème faillit m'attirer un épilogue fâcheux. [...] j'eus pour infirmière une charmante petite Sœur de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours [les Filles de Notre-Dame des Sept Douleurs]. Sans que je m'en aperçusse, la petite religieuse, je le crois bien, s'était éprise de son malade. Elle prit en pitié le petit étudiant qui venait de si loin et qu'elle sentait si isolé. Elle me soigna avec le tact et la tendresse d'une petite maman. Je lui lus mon poème. Elle en voulut une copie, copie qu'elle eut le malheur d'aller montrer à sa Supérieure. Dans mon bon ange, Madame la Supérieure vit-elle un symbole où se cachait mon infirmière? Elle en fit une colère et ordonna à l'imprudente de déchirer sa copie ou de me la remettre... C'était la veille de mon départ.» (I: 159-161) Cela ne s'est pas passé tout à fait comme cela si on en juge d'après la lettre de Sœur Bura qui lui écrit: «C'est à propos du conseil que vous m'avez donné le dernier matin que vous étiez ici; ce que je devais faire pour pouvoir garder mon ange gardien [une image? une statuette?] et ce qui l'accompagnait [le poème] [...] J'ai du après trois semaines, passer tout de même par ce que je redoutais [...] on m'a permis de garder l'ange gardien mais pas le reste [...]» (18 juillet 1909: 5ms.) Ce poème est transcrit dans *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*; à la suite du poème, ces précisions: «Clinique du Dr Clément, Suisse, Fribourg, avril 1909». (*Journal*: 847-848)

3. À l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc, le 18 avril 1909, des fêtes sont prévues à travers toute la France catholique, et plus particulièrement à Orléans. Dans cette ville, les fêtes auront lieu, mais le programme devra être modifié. L'article de *La Croix* de

Paris du 24 avril titré: «Les fêtes du 8 mai à Orléans n'auront pas leur caractère traditionnel!» débute ainsi: «Est-ce la réponse de M. Clemenceau et du Gouvernement anticlérical à la manifestation du commerce d'Orléans contre les francs-maçons?» (vol. 30, n° 8 000: 1, col. 4) Trois jours plus tard, le même journal mentionne que Clemenceau et les conseillers radicaux d'Orléans vont «détruire une coutume quatre fois séculaire. § Une fois par an, toutes les querelles cessaient à Orléans; le 8 mai, il n'y avait plus de partis politiques, mais seulement des Orléanais amis de la Pucelle. Mais M. Clemenceau et ses radicaux font passer avant tout la haine de la religion. [...] Malgré l'intransigeance de Clemenceau, le maire d'Orléans maintient le cortège municipal. Toutes les sociétés restent invitées y compris le clergé orléanais et les évêques [...] Dans la soirée, un grand festival musical sera donné à la salle des fêtes [...]» ([S.a.], «Les fêtes du 8 mai à Orléans», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8 002 (27 avril 1909): 1).

4. Voir lettre n° 941, n. 2.

5. Charles-Joseph Magnan (1865-1942), éducateur, professeur à l'École normale Laval, puis (1911) inspecteur général des écoles catholiques. Fondateur de *L'Enseignement primaire* et auteur d'ouvrages sur l'instruction publique au Québec, où il défend le système confessionnel catholique en vigueur au Canada français, de *Sur les routes de France*, Montréal, 1934, et de *Le Carillon-Sacré-Cœur*, Québec, 1939. De 1894 à 1922, Magnan s'est engagé à fond dans le débat sur l'instruction obligatoire du côté des partisans de la «liberté» scolaire et des droits des pères de famille. On trouvera un résumé de ce débat dans Louis-Philippe Audet, *Histoire de l'enseignement au Québec, II, 1840-1971*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, xii-496 p.: 247-256. Lors de son voyage de 1909 en France, Magnan sera accueilli par Charles ab der Halden chez lui à Saint-Amand, où il était inspecteur de l'enseignement primaire. Ab der Halden est l'auteur des *Études de littérature canadienne*. Voir Armand Yon, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1975, 235 p.: 140.

943

## À Georges Courchesne

+

Convict Albertinum, Fribourg, Suisse, 3 mai 1909<sup>1</sup>

Monsieur l'Abbé Courchesne  
Collège Canadien  
Rome

Monsieur l'Abbé,

Mon ami l'abbé Hébert de Valleyfield m'a fait savoir<sup>2</sup>, il y a déjà quelque temps, votre désir d'aller passer vos vacances comme aumônier à Crec'h Bleiz. Le poste sera libre puisque je compte m'embar-



quer pour le Canada le 2 juillet prochain<sup>3</sup>. Si donc vous n'avez point formé d'autres projets pour le prochain été je me ferai un bonheur, dans ma première lettre, de proposer votre nom à M. l'Amiral de Cuverville.

En vous souhaitant santé et succès, j'ose vous prier M. l'abbé de présenter mes amitiés les meilleures aux confrères de Rome et en particulier à M.M. Boileau, Massé et Bernard<sup>4</sup>.

Cordialement à vous en N.S.

L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 2 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASN, Fonds Georges-Courchesne, F 104.

2. Voir lettre n° 939, n. 6.

3. Voir lettre n° 915\*.

4. Les abbés Aimé Boileau, Ferdinand Massé et Émile Bernard.

## 944\*      À Jules-Marie-Armand Cavelier de Cuverville

[Clinique Clément, Fribourg, ca 6-8 mai 1909]<sup>1</sup>

---

1 Lettre attestée par J.M.A. C. de Cuverville à L.G., Paris, 11 mai 1909, 3 p. mss: «C'est avec le plus profond regret que nous avons appris que votre santé avait été très éprouvée et que vous aviez même subi une opération dangereuse; votre lettre nous rassure puisque vous voilà en pleine convalescence, mais nous sommes désolés que votre séjour en Europe se trouve ainsi abrégé. [...] Un R.P. Jésuite nous avait fait espérer qu'il passerait avec nous à Crec'h Bleiz les vacances prochaines; s'il en était empêché et s'il ne pouvait se faire suppléer par un de ses confrères fatigués et ayant besoin de repos, nous serions heureux de profiter de l'obligeance de M' l'abbé Courchesne. [...]» (1, 3 mss)

## À Wilfrid Lebon

Clinique C[lément], 7 mai 1909, 8 1/2 h. matin<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé W. Lebon  
 Hôtel de Bretagne  
 10, rue Cassette  
 Paris VI<sup>e</sup>  
 France

Mon cher ami,

Je t'écrirai aujourd'hui ou demain une lettre qui t'arrivera dimanche matin. Ça va mieux. Le docteur Clément m'assure que je pourrai partir pour Paris le 20 et sans imprudence. Mes jambes le voudront-elles? *That's the question*. Mais je l'espère fortement et je l'ai demandé à la S[ainte] V[ierge]. Le beau temps est enfin revenu ce matin. Je vais pouvoir me chauffer au soleil tout le jour: ce qui hâtera ma guérison. J'ai fait ma première course dans le parc hier et je dirai peut-être ma messe dimanche le 9. Ta dernière carte est arrivée après le départ de W.<sup>2</sup> Merci de tes journaux. Je t'adresse un paquet d'A.C.<sup>3</sup>

Bien à toi  
 L.A.G.

Donne mon nom au Comité d'organisation<sup>4</sup>. Saluts à M. Magnan<sup>5</sup>, au propriétaire<sup>6</sup>, au docteur arménien et à sa dame.

1. Carte (9 cm × 14 cm) écrite recto verso. Olographe. ACSAP, 153-XIII.

2. Eugène Warren.

3. Probablement des numéros de *L'Action sociale*.

4. Sans doute le Comité d'organisation du Congrès de l'ACJF à Orléans (voir lettre n° 946).

5. Charles-Joseph Magnan.

6. Le propriétaire de l'Hôtel de Bretagne, où Groulx était descendu en octobre 1908 (voir lettre n° 891, n. 7).

+

Fribourg, 7 mai 1909<sup>1</sup>

Mon bien cher ami,

Tu m'as laissé dans mes tiroirs tout un cahier de papier à lettre avec autant d'enveloppes: je ne crois pas mieux faire que de te le renvoyer feuille par feuille. Et je me hâte en prévision de la grève des P.T.T.<sup>2</sup>

Ma carte postale de ce matin te l'aura dit, j'ai fait mes premiers pas sur le balcon de ma chambre, mercredi dernier, le jour du départ de Warren. J'ai pu apercevoir l'amphithéâtre des Alpes, le panorama de Fribourg, un jupon de S. Paul sur le toit d'en face, et le profil de Madame<sup>3</sup> de Burnan<sup>4</sup>... Dieu! que l'univers est grand! Et mon ébahissement va s'accroissant chaque jour maintenant que je puis me promener et presque courir dans les allées du parc. Ça n'empêche pas mes journées d'être ennuyantes comme une visite du sapoverbitantique Rigi. Compte bien que je ne demeurerai pas une minute de trop à Fribourg. Reibel est d'une assiduité désespérante. Le mirlicoquenfieux abbé ne parle de vous qu'avec «un perlement de pleurs dans son grand œil noir», et il est inconsolable comme Calypso. Jussum, Munnyngham ont refait leur apparition, et j'ai la visite bihebdomadaire d'un Père Forest du S[acré-]Cœur qui a passé trois ans à Québec et qui est devenu ces jours-ci confesseur de la Clinique.

Le docteur Clément qui part demain pour Rome m'accorde la permission de partir pour Paris vers le 20 mai. Il ne me reste plus qu'une autre permission à obtenir et ce n'est peut-être pas la moindre: celle de mes jambes. Je ne marche encore qu'avec une canne et je ne crois point pouvoir dire encore ma messe dimanche. Je devrai me contenter d'y assister: ce sera déjà quelque chose. Si le beau temps pouvait se maintenir, les progrès pourraient s'accroître. Je mange déjà à table, je puis rester un quart d'heure debout. C'est *énorme* n'est-ce pas? Enfin, il me semble que je serai à Orléans avec vous autres. Sur ce dis-moi donc: 1° Quelle est la date exacte du Congrès et quel en est le programme<sup>5</sup>?

2° Qu'avez-vous décidé au sujet du départ pour le pays des «Amours», et avez-vous songé à mon billet de Québec à Montréal?

3° Quelle est l'adresse de la mère Hudon<sup>6</sup>?

Embrasse le Gnaiseur<sup>7</sup> pour moi. Et dis-lui que Reibel me fait à son sujet des confidences piquantes. Priez fort ensemble pour que je cesse de boiter et que je m'en aille bientôt me ballader avec vous sur les grands boulevards.

Le P. Bellavance vient de me soumettre un grand et magistral article sur l'A.C.J.C. qu'il publiera dans une revue pédagogique de Louvain<sup>8</sup>. Bien des notules qui feraient hurler au Canada. Je ne vous dis point merci pour vos incomparables services. Ce serait trop court et trop peu. *Merces vestra copiosa est in caelis*<sup>9</sup>.

L.A.G.

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. ACSAP, 153-XII.

2. La France avait connu une vague de grèves et une poussée syndicale dans les années 1904-1907. La pression des grévistes se relâcha quelque peu en 1907-1908, avant de repartir de plus belle. En mars 1909, les postiers déclenchèrent la grève. De tous les côtés se multipliaient les efforts théoriques et pratiques en vue d'assurer la paix sociale. Chez les hommes politiques, il faut signaler les tentatives du controversé Aristide Briand. Avant lui, Alexandre Millerand, député socialiste puis ministre de l'Industrie et du Commerce (1899-1902), avait misé sur le développement du syndicalisme, la régularisation des relations industrielles et l'exemplarité de l'État-patron, en particulier dans les P.T.T. (Postes, Télégraphes et Téléphones). L'esprit du millerandisme sera repris par Albert Thomas, qui, après la Première Guerre mondiale, organisera le Bureau international du Travail, créé par le traité de Versailles (1919). Les catholiques, pour leur part, profondément divisés, sont à la recherche d'une pensée politique et sociale cohérente (Action libérale populaire, Semaines sociales, Action populaire, Sillon, Association catholique de la jeunesse française, Démocratie chrétienne). Du côté protestant, le principe du coopératisme se développe: «En orientant l'École de Nîmes vers une morale du consommateur, en la détournant de la libération du producteur, Charles Gide, soutenu par la majorité des chrétiens-sociaux protestants, a bien lui aussi comme intention de limiter la montée du collectivisme et de renforcer l'harmonie sociale; du moins prend-il avec clarté position contre le capitalisme.» Voir Madeleine Rebérioux, *La République radicale? 1898-1914*, Paris, Seuil, 1975, 253 p.: 140-143. La répression de la grève générale des cheminots en octobre 1910 ébranlera sérieusement le rêve de paix sociale.

Les agents des Postes et Télégraphes firent grève pour manifester leur mécontentement concernant «les nouvelles règles d'avancement et de déplacements pour motifs politiques». Plus globalement, ce qui était en jeu, c'était le statut des fonctionnaires et leur droit d'association. Les manifestations commencèrent le 12 mars et la grève, le 15. Les grévistes furent déferés au Conseil de discipline et le gouvernement mit sur pied un service de remplacement en faisant appel à la troupe. Les grévistes reprirent le service le 24 mars. Pendant les vacances de Pâques l'agitation reprit. Le 11 mai, le Comité de grève ordonna

la cessation du travail. Encore une fois, la troupe fut mise à contribution pour assurer le service postal tant bien que mal. L'opinion publique s'impatiait de plus en plus, d'autant que des actes de sabotage avaient endommagé plusieurs lignes télégraphiques. Le 16 mai, on pouvait constater que la majorité des postiers était retournée au travail. La Confédération générale du travail voulut prêter main forte aux postiers et déclara la grève générale pour le 19 mai. Mais le 21, la grève générale et la grève des postiers prirent fin. Les révocations pour faits de grève furent maintenues. Voir Georges Bonnefous, *Histoire politique de la Troisième République, I, L'avant-guerre (1906-1914)*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 1965, xvi-458 p.: 124-128.

### 3. Écrit: Madame

4. Madame de Burnan est l'épouse d'un malade hospitalisé à la Clinique Clément. Sœur Marie Bura les mentionne dans ses lettres: «M<sup>r</sup> de Burnan à été opéré il y à quinze jours il a beaucoup souffert et n'est pas encore hors de danger; M<sup>me</sup> de Burnan est toujours la même je dirais mieux c'est à dire encore plus exigeante cela se comprend son mari étant si souffrant elle perd patience, mais lui est bien édifiant.» (26 septembre [1909]: 4 ms.; aussi 18 juillet 1909: 6 ms.)

5. Le Congrès de l'Association catholique de la jeunesse française a lieu à Orléans du vendredi 21 au dimanche 23 mai 1909. À l'ouverture du congrès, le président de l'ACJF, Jean Lerolle, «a déterminé le but du Congrès actuel, qui ne sera pas social, mais dans lequel l'association va jeter un coup d'œil sur ce qu'elle a fait pour reviser ses méthodes, si besoin en est. Ainsi, elle se tiendra au courant des nécessités modernes.» Voir les comptes rendus: [S.a.], «Le Congrès de la jeunesse catholique à Orléans», *La Croix*, Paris, 23-24 et 25 mai 1909.

Dans ce congrès, qui réunira de 3 500 à 5 000 membres selon les sources, de 55 départements, il y aura des séances d'études sur les sujets suivants: *Préparation à l'action*: (a) *Les Avant-Gardes*; (b) *Comment former une élite*; les retraites dans l'A.C.J.F. — L'A.C.J.F. dans la paroisse: la vie paroissiale, Les fêtes religieuses, les fêtes professionnelles, la propagande. — L'action sociale de l'A.C.J.F.: (a) *Les journées sociales*; (b) *Les secrétariats sociaux*.

C.-J. Magnan écrira à propos de ce congrès: «Je ne saurais taire ici mon admiration pour mes compagnons de voyage, MM. les abbés LeBon, Groulx et Warren, qui, à Orléans comme à Paris, ont suivi les travaux du congrès avec le désir bien sincère de faire profiter leurs jeunes compatriotes du fruit de leurs observations. L'un d'eux, M. l'abbé LeBon, du collège Ste-Anne, fut invité à parler au Punch-meeting du 21 mai. Il s'en tira admirablement bien; ce qui fit dire à Bazire au grand banquet du 2 [3] présidé par M<sup>er</sup> Touchet: "Ils sont tous orateurs, ces Canadiens." [...] Suivant l'heureuse expression de Gailhard-Bancel, "le congrès d'Orléans fut un acte de foi et une affirmation patriotique".

«Acte de foi dans les intimes réunions de l'église St-Paul, dans le beau pèlerinage à l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Cléry, près Orléans (où se trouvent les tombeaux de Louis XI et celui de Dumois); dans la communion générale du dimanche matin où plus de deux mille jeunes gens reçurent pieusement la Sainte-Hostie des mains de l'évêque d'Orléans [...]

«Acte de patriotisme, par la présence à Orléans des délégués de cinquante-cinq départements, représentation vraiment nationale de la jeunesse catholique de France [...] dans les admirables défilés du dimanche où, drapeau en tête et silencieusement, cinq mille jeunes Français se rendirent du Cirque à la Cathédrale [...] acte de patriotisme éclairé en acclamant le programme de Gerlier: "Indépendance de l'Association vis-à-vis les partis politiques et soumission complète au Pape et aux Évêques: tout pour Dieu et la Patrie."»

Le dimanche midi, au banquet, C.-J. Magnan, placé à côté de M<sup>fr</sup> Touchet, évêque d'Orléans, avait dû répondre au toast porté par Gerlier "Au Canada": «[...] Je confiai aussi, écrit Magnan, à nos amis d'outre-mer, que là-bas, au Canada, les mesures si injustes du gouvernement français contre les congrégations, et surtout l'insulte que ce gouvernement lança à la figure auguste du Souverain Pontife lors de la rupture brutale du Concordat, avait affligé, en même temps qu'indigné l'âme canadienne. Pour ces raisons, on jugeait sévèrement la France, chez nous, et même quelques-uns, effrayés en face du péril, désespéraient de l'avenir de la mère-patrie. Néanmoins, en dépit de l'éloignement, malgré des modifications politiques déjà séculaires, les Canadiens français aimaient toujours profondément la France. [...] Ces réflexions impressionnèrent visiblement l'évêque d'Orléans. J'assurai Sa Grandeur que depuis le voyage de Gerlier au Canada [au congrès de l'ACJC en 1908], on connaissait mieux la France. [...]»

Le soir, à la séance solennelle de clôture, à la grande salle du Cirque, l'évêque d'Orléans, «M<sup>fr</sup> Touchet, avec un accent que je n'oublierai jamais, écrit Magnan, dans un mouvement oratoire vraiment merveilleux, m'apostrophant, s'écria: "Allez dire à vos compatriotes, à vos frères du Canada, qu'ils ne désespèrent pas de la France. Ceux des vôtres qui perdent confiance en l'avenir de la mère-patrie, ne réfléchissent pas." Puis, dans des paroles où vibrerait tout son amour pour la France, M<sup>fr</sup> Touchet repassa en un tableau magistral toutes les époques douloureuses de sa patrie. "Combien de fois, dit-il, la France a-t-elle été sur les bords de l'[a]bîme, et toujours Dieu a suscité l'homme nécessaire pour la relever, la refaire et la conserver."» (C.-J. Magnan, *Au service de mon pays. Discours et conférences. Pédagogie — Instruction publique — Religion — Patriotisme — Souvenirs de voyage. Suivi d'appendices documentaires*. Lettre-préface de Sir Lomer Gouin, Québec, Dussault & Proulx, 1917, IX-535 p.: 465-471.

Groulx fait allusion à cet incident dans *Mes mémoires*, où il écrit également: «À Orléans, je fais provision de tout ce que je vois et entends. Une fois de plus le jeune catholique du vieux pays, vrai confesseur de la foi dans un milieu hostile, m'édifie, m'émeut par son cran, le panache d'héroïsme que, si simplement pourtant, il met dans ses déclarations et ce qui vaut mieux, dans ses actes, dans le témoignage d'une vie quotidienne toujours en ligne droite.» (I: 163-164)

6. Groulx vient sans doute d'apprendre, peut-être par son ami W. Lebon ou d'une autre source (l'abbé Warren? ou un journal canadien?), la mort de M. Joseph Hudon survenue à sa résidence, 209 rue du Champ-de-Mars, le 3 avril 1909, en sa 72<sup>e</sup> année. Groulx avait rencontré les Hudon à l'été de 1907 (voir lettres n<sup>os</sup> 727, n. 5; 734, 737, n. 2, 739, n. 4, 741, 757). Il a sans doute écrit à Madame Hudon mais nous ne possédons aucun indice, si ce n'est peut-être un memento retrouvé dans un livre de sa bibliothèque (M<sup>fr</sup> Albert Farges, *Dieu, l'âme immortelle et la religion naturelle*, Paris, Berche et Tralin, 1911, 271 p.). Au verso du memento, l'éloge du défunt: «On retrouvait en lui le type antique du vrai Canadien, fait de droiture et de noble simplicité, qui tend à disparaître de nos jours. On ne l'a jamais rencontré sur les chemins obliques du monde. Persuadé que la conquête de la destinée est la question par excellence, il s'est surtout préoccupé de ce grand intérêt. Il aimait donc la religion, les cérémonies de l'Église, le chant sacré auquel il a prêté si longtemps sa puissante voix. Comme il cherchait avant tout le règne de Dieu et sa justice, le Ciel l'a béni, il a recueilli le centuple promis au juste sur la terre. Une existence si sage s'est terminée dans la paix. Dans sa personne, la ville de Montréal perd un citoyen honorable, la religion un fervent chrétien et l'église de Notre-Dame un paroissien édifiant et fidèle.»

7. Sans doute Eugène Warren.

8. Voir lettre n° 972.

9. Votre plus riche récompense est dans les cieux.

947

À Albert Groulx

+

Fribourg, Suisse, 11 mai 1909<sup>1</sup>

Mon cher Albert,

Il se trouve que le 24 mai est encore à la veille d'un nouveau retour et que je ne puis pas adresser à ta chère moitié en même temps qu'à toi, mes meilleurs vœux de fête. À moins que parmi les 4 à 5 mariages<sup>2</sup> qu'on m'annonce comme devant avoir lieu dans les premiers jours de mon arrivée, il n'y ait place pour le tien. Et d'abord, toi qui sais tout ou à peu près tout des histoires amoureuses de la maison, dis-moi donc si vraiment il y aura des publications de bans pendant le mois de juillet et quel est donc ce nouveau beau-frère qu'on nous amène, quels sont ses nom et prénoms<sup>3</sup>? On ne me l'a pas encore nommé.

Vous avez dû recevoir depuis quelque temps déjà la date exacte de mon arrivée. Je quitterai Fribourg vers le 20 mai, en route pour Paris où je compte, (après avoir assisté au congrès de la Jeunesse Catholique à Orléans (22-23-24 mai<sup>4</sup>) suivre pendant quelques semaines les cours de l'Institut Catholique. Nous nous mettrons en route pour le départ (je dis: *nous*, car j'ai deux jeunes prêtres canadiens comme compagnons de voyage<sup>5</sup>) vers le 24 ou le 25 juin.

Je serai probablement une couple de jours à Lille où le P. Vuillermet veut absolument que j'aïlle le voir. Après quoi nous traversons en Angleterre, visitons Londres et le 2 juillet à Liverpool, *all aboard for Canada!* Je ne puis prévoir encore à quel jour, et encore moins à quelle heure je ferai mon apparition dans les Chenaux. L'essentiel est de penser qu'il n'y a plus que deux mois.

Encore une fois, bonne fête, et des saluts à tout le monde.

Lionel

Je reçois les journaux. Qu'on m'en envoie jusqu'au dix juin.

Mon adresse à Paris:

Hôtel de Bretagne

10, rue Cassette

Paris VI<sup>e</sup>, France

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 11 cm). Olographe.

2. Écrit: mariages

3. Il ne peut faire allusion qu'au prochain mariage de Valentine, qui n'aura lieu que le 11 janvier 1910, avec Téléphore Lalonde, dont sa mère lui a parlé à quelques reprises, mais toujours sous l'appellation du «petit Damase Lalonde», c'est-à-dire le fils de Damase.

4. Voir lettre n<sup>o</sup> 946, n. 5.

5. Toujours les mêmes, Wilfrid Lebon et Eugène Warren.

948

À Albert Groulx

Fribourg, Suisse, 11 mai [19]09<sup>1</sup>

Monsieur Albert Groulx

Vaudreuil, P. Qué.

Canada

Mon cher Albert,

Bonne fête avec tous les vœux qu'on peut former pour un vieux garçon.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Chillon et la Dent du Midi».



Clinique C[lément, Fribourg], 11 mai 1909<sup>1</sup>

Monsieur l'Abbé W. Lebon  
 Hôtel de Bretagne  
 10, rue Cassette  
 Paris  
 France

Reçu programme<sup>2</sup> et journaux ce midi. Merci. Quand te rends-tu à Orléans pour le jeudi soir ou le vendredi matin? J'ai encore une petite peur de ne pouvoir partir, en dépit des *oui* du docteur assistant. Je n'ai pas encore osé dire ma messe. La dirai probablement après-demain jeudi. Les forces reviennent assez bien, mais la jambe est toujours un peu raide. Je te ferai parvenir une nouvelle certaine dimanche, si toutefois il y a encore moyen de faire entrer une carte postale en France. Warren est-il enfin à Paris? Pas de nouvelles de lui depuis son départ. J'ai dit à Sœur Bura<sup>3</sup> qu'il avait dû être arrêté quelque part. Reibel est toujours assidu. Une *petite question* m'a amené à lui révéler l'autre jour, un peu plus tôt que je ne l'aurais voulu, l'origine non-indienne de W.<sup>4</sup> Il est devenu furieux que ça en a été *tordant*. Le P. Bellavance m'écrit<sup>5</sup> que la jeunesse canad[ienne] n'a pas été invitée au Congrès d'O[rléans], en vertu de l'usage français qui veut que l'inviteur paie les frais de voyage.

Arr[i]vederci<sup>6</sup>  
 L.A.G.

---

1. Carte (9 cm × 14 cm) écrite recto verso. Olographe. Cachet de la poste: Fribourg, 11-05-09. ACSAP, Fonds Wilfrid-Lebon, 153-XIV.

2. Voir lettre n° 946, n. 5.

3. Écrit: Bura**h**

4. Eugène Warren.

5. Lettre du 2 mai 1909.

6. Écrit: Arrevederci

950\*

## À Arthur Papineau

[Fribourg, ca 11ss mai 1909]<sup>1</sup>

1. Réponse à la carte de A. Papineau, Rome, 8 mai 1909, qui lui écrit: «[...] Est-il bien vrai qu'il vous a pris envie d'être malade? Plus que cela, la rumeur veut que vous quittiez bientôt Fribourg pour le Canada. Je comptais bien vous y rencontrer au commencement de juin. Croyez-vous que je puisse avoir une chambre chez les Dominicains pour une quinzaine de jours? J'espère encore vous voir.»

951

## À Samuel Bellavance

+

Clinique Clément, Boulevard Pérolles, F[ribourg],  
S[uisse], [ca 12-17 mai 1909]<sup>1</sup>

Au Révérend P. Samuel Bellavance, S.J.

Louvain

Belgique

Mon bien cher ami,

Je commence ce matin une lettre que je voudrais vous écrire longue, mais sans grand espoir de la finir avant mon départ de Fribourg. Il y a les malles, les caisses à faire, les visites du départ, et comme je n'ai pas encore la solidité du Samson d'avant la coupe des cheveux, force m'est bien d'espacer de périodes de repos mes moindres déplacements. C'est donc entendu: je quitte Fribourg mercredi matin avec l'autorisation du médecin... que je n'ai pas trop sollicitée. Je serai à Paris le soir même prêt à me mettre en route le lendemain pour Orléans. Mes forces ne me sont point complètement revenues et j'ai bien encore une jambe à la Vulcain<sup>2</sup> mais enfin le médecin m'assure que tout danger est passé, que ce n'est plus qu'une question de temps et surtout... et surtout je tenais plus qu'homme du monde, comme disait le vieux Lhomond<sup>3</sup>, à ce Congrès de l'A.C.J. Vous aurez vu peut-être qu'on s'y occupera particulièrement des œuvres rurales, du

rôle à jouer dans la vie paroissiale<sup>4</sup>, et c'est là un sujet qui nous tient assez au cœur à tous deux. Vous m'en causiez encore dans une de vos toutes récentes lettres<sup>5</sup> et vous me demandiez les raisons de l'impopularité de notre A.C.J.C. parmi le clergé paroissial. Je ne sais d'abord, mon bien cher ami, si le mot *impopularité* est bien le mot qu'il faut. Notre A.C.J. croyez-m'en n'est pas impopulaire, elle est simplement ignorée, et quand elle serait mieux connue rien ne serait encore changé. Il n'y a pas à se faire illusion, parmi ces prêtres de paroisse que je crois connaître un peu, dans ma région du moins, je le disais dans une veillée ici même à M. Magnan de l'École Normale de Québec, il n'y en a pas dix pour cent qui soient en état de diriger un Cercle d'études dans une campagne. Par manque d'initiation, d'intellectualisme<sup>6</sup> et parfois de zèle, infiniment peu pourraient attirer et retenir un groupe de jeunes gens. Cela ne veut pas dire, j'espère, qu'il faille renoncer au petit nombre des Cercles dont la fondation est immédiatement possible. Mais nous n'arriverons jamais à des résultats considérables, à cet effort d'ensemble de toute notre jeunesse que nous avons le bonheur de rêver et d'espérer que si un mouvement d'initiation surgit enfin dans nos Grands Séminaires. Après tout, mon cher Père, pour que nos curés et nos vicaires de campagne, et même de ville, pussent prendre à cœur une telle œuvre, il faudrait qu'ils en eussent saisi l'importance vitale, qu'ils eussent pu la situer au point juste de notre vie nationale comme vous l'avez fait si magistralement dans votre récent article<sup>7</sup>, et en apercevoir ainsi je ne dirai pas l'utilité souveraine mais la nécessité absolue. Or, sont-ils vraiment nombreux parmi nos prêtres du ministère ceux qui ont l'esprit assez ouvert aux événements du jour, ceux qui pensent assez pour seulement prendre une conscience exacte de nos périls? Et pour diriger un Cercle de jeunesse, il ne suffit pas, ce me semble, de savoir bien faire un catéchisme de persévérance<sup>8</sup>; il faut encore, sinon connaître les éléments de la question sociale — je parle des cercles ruraux<sup>9</sup> — posséder au moins les données essentielles de certaines questions économiques, être en état de pouvoir donner une éducation politique, avoir des connaissances en agriculture, être assez maître des questions paroissiales: commission scolaire, affaires des municipalités, pour former de bons conseillers et de bons commissaires d'école, etc., etc. Or, ici encore combien qui ont l'esprit assez élevé au-dessus des questions de partis,

qui soient assez pénétrés des traditions et de la mission de leur race pour donner une saine éducation politique? Combien qui auraient le courage de se mettre à l'étude des questions agricoles uniquement pour rendre service? Combien qui sachent avec exactitude les droits civils des prêtres de paroisse en matière scolaire<sup>10</sup>? Combien surtout qui pourraient expliquer à des jeunes gens ce que j'appellerais la *fonction religieuse et nationale* chez nous de la question de la colonisation et de la finance canadienne-française (banques, assurances, mutualités)? Je m'arrête ici, mon cher Père; cela doit suffire pour vous expliquer ce que nous croyons être de l'impopularité ou de l'apathie. Ce pauvre clergé ne connaît pas mieux, et il ne faut pas lui en faire porter trop lourdement la faute. En attendant il y a un travail de lumière, de divulgation à accomplir. Je crois vous l'avoir écrit l'an dernier: j'ai rencontré au Collège Canadien de braves jeunes prêtres, intelligents, qui croyaient le plus fermement du monde que notre A.C.J. n'avait<sup>11</sup> rien à faire dans une paroisse de campagne. Des articles où l'on exposerait avec clarté, précision et détails l'œuvre immense qui se pourrait accomplir auraient peut-être chance de déclencher<sup>12</sup> certains zèles qui n'attendent que d'être éclairés pour agir, et qui sait encore? ... de secouer quelques engourdissements. Et puis, il resterait à mettre un pied ou deux dans les Grands Séminaires. Mais qui osera? Aussi bien avec le programme immense qu'ont à parcourir nos théologiens et le travail écrasant qu'on exige d'eux là où ils sont en même temps professeur, ne vois-je pas qu'on puisse sans danger pour leur formation théologique, leur imposer de nouvelles études. Et je ne crois pas qu'il y soit nécessaire. Pourquoi seulement, ne pas leur donner de temps à autre une lecture spirituelle sur ces œuvres qui s'imposent aujourd'hui à côté du ministère ordinaire et traditionnel, non pas certes, pour restreindre le champ de celui-ci, mais pour le rendre plus fécond et pour en assurer la perpétuité? Pourquoi ne pas inviter de temps à autre, un soir de congé, quelque homme compétent qui viendrait<sup>13</sup> faire devant ces futurs prêtres la monographie d'une œuvre, ou l'étude technique de quelque question? Pourquoi enfin ne pas indiquer à ceux qui ont le temps de se livrer à quelques lectures des volumes qui les éclaireraient? Sans doute avec tout cela, on ne pourrait encore faire un directeur de cercle idéal. Mais l'horizon serait ouvert, le goût de l'action aurait eu chance de naître, on aurait

un programme d'études, on pourrait toujours commencer une fondation, et pour peu que les évêques voulussent ensuite se préoccuper de suivre leurs jeunes prêtres, les encourager, les guider dans leurs études et au besoin travailler avec eux, s'intéresser à leurs œuvres, la partie serait gagnée. Mais... mais comment faire entendre toutes ces vérités à Messieurs les directeurs des Grands Séminaires, ou à nos évêques... c'est ce que je ne sais pas. Peut-être qu'en prêchant la nécessité de l'œuvre dans les campagnes, arrivera-t-on à faire saisir qu'il serait bon de préparer les futurs directeurs de cercles! Vous avouerais-je que la préoccupation de cette idée m'a fait faire le plan d'un roman que... je n'écrirai jamais, dont plusieurs chapitres sont élaborés dans ma tête cependant. Ce serait *La Bonne Semence*<sup>14</sup>, et ce serait l'histoire à peine romanisée, tout à fait vraisemblable, sans meurtre et peut-être sans mariage d'un jeune vicaire de campagne qui *se rappelant les lectures spirituelles du directeur de son G[rand] Séminaire*, entreprend de fonder dans sa<sup>15</sup> paroisse un Cercle de l'A.C.J. et de mettre en action par le moyen d'icelui tout un programme d'action religieuse, sociale, économique. Il aurait à lutter contre le scepticisme de son curé (un bonhomme de vieux prêtre qui finirait par se convertir), contre la bêtise de son député<sup>16</sup>, rédacteur d'une feuille de chou locale, et contre l'apathie des campagnards. Il aurait pour le seconder un jeune médecin récemment arrivé dans la paroisse et qui à l'Université et d'abord au Collège aurait fait partie d'un Cercle d'A.C.J. Mais tout cela, mon bien cher ami, c'est un conte en l'air. Et je me mettrai d'abord, si jamais j'ose écrire un livre, à l'histoire de l'œuvre accomplie à Valleyfield par mes jeunes actionnaires<sup>17</sup>, et au «*Problème des convictions religieuses*<sup>18</sup>»; deux projets sur lesquels je voulais pourtant vous supplier de m'apporter quelque lumière. C'est assez longuement vous ennuyer sans doute. Et je n'ai plus que l'espace à peine suffisant pour vous remercier un peu plus congrûment que sur une carte postale de toutes vos prières, vos messes, et vos affectueuses sympathies. Quand revenez-vous au pays? Je désespère d'aller à Louvain tant ma bourse crie famine.

Je voulais aussi causer de votre article. Hélas! hélas! disons que je me reprendrai si vous n'êtes du coup assommé sans retour.

Mon adresse à Paris: Hôtel de Bretagne, 10, rue Cassette, Paris VI<sup>e</sup>.

Affectueusement à vous en N.S.

L.A. Groulx, Prêtre

1. 8 p. sur 2 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Louvain, 2 mai 1909, 4 p. mss.

2. Séquelles de la phlébite qui avait suivi son appendicectomie. Vulcain, dieu romain du Feu et du Travail des métaux, fut précipité par sa mère, Junon, du haut de l'Olympe et resta boiteux de cette chute.

3. Toute sa vie professeur de sixième, Charles Lhomond (1727-1794) est un grammairien et latiniste français, auteur du célèbre *De viris illustribus urbis Romæ*, dans lequel des générations d'élèves, jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, ont appris au moins en partie les rudiments du latin. Les grammaires française et surtout latine de Lhomond (*Éléments de la grammaire latine à l'usage des collèges*, Québec, Neilson, 1813) ont été en usage dans les collèges québécois au XIX<sup>e</sup> siècle. Voir Claude Galarneau, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.: 170-171, 196. «Grâce à leurs mérites d'exactitude, de simplicité, de clarté, ses grammaires latine et française, son *Épître historiarum sacrarum* (1784, in-12), son *De viris illustribus urbis Romæ* eurent un succès prodigieux et continu» (Frédéric Loliée, avec la collaboration de Charles Gidel, *Dictionnaire-manuel illustré des écrivains et des littérateurs*, Paris, Armand Colin, 1906).

4. Voir lettre n° 946, n. 5.

5. Lettre de Samuel Bellavance à Groulx, Louvain, 5 mars 1909. Le jésuite y déplorait l'impopularité de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française auprès du clergé paroissial.

6. Au sens de goût pour les choses de l'esprit, et non d'excès qui subordonne indûment la vie et l'instinct à l'empire desséchant de l'intelligence. Voir lettre n° 493: «cette malheureuse inertie intellectuelle». Les évêques, fort conscients des lacunes des prêtres séculiers à cet égard, ont voulu en faire des hommes d'étude, non seulement au grand séminaire, mais la vie durant. Ainsi M<sup>sr</sup> Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, un diocèse rural fait de campagnes, de villages et de petites villes, dans son allocution synodale du 30 août 1883, exhortait son clergé: «Rappelons-nous constamment le devoir de l'étude, qui s'impose si fortement au prêtre. Nous ne saurions omettre d'en parler, tant il Nous paraît grave, et tant Nous craignons que Dieu nous demande un jour un compte sévère du peu de soin et de la négligence que Nous aurions apportés à le mettre en honneur et à en presser l'exécution parmi le clergé confié à notre vigilance pastorale. [...] Aimons l'étude, et consacrons-lui volontiers tous les loisirs qui nous restent après l'accomplissement de nos exercices de piété et des travaux du saint ministère.» Le 27 décembre 1884, dans une *circulaire au clergé*, l'évêque insistait: «Cependant, je ne puis me le dissimuler, il y a quelque part absence de zèle et d'amour pour l'étude. On se contente trop facilement du peu que l'on sait, et sous le prétexte qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas devenir des érudits, on ne fait rien ou presque rien en fait d'études sérieuses. C'est une illusion bien dommageable à ceux qui en sont dupes, et aux âmes qui périssent, faute de guides zélés, instruits et expérimentés pour les éclairer et les conduire dans les voies difficiles du salut. Rappelons-nous sans cesse, pour secouer notre inertie et stimuler notre ardeur à l'endroit de ce devoir si pressant, les paroles [...] du prophète Malachie [...] et, à l'exemple du Psalmiste, demandons constamment au Seigneur de nous enseigner toute vertu et toute science [...]» Cité par Rolland Litalien, *Le Prêtre québécois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1970, xviii-219 p.: 161-163. Or quel portrait Jean Hamelin et Nicole Gagnon brossent-ils du prêtre moyen dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle? «En grande partie d'origine rurale, ce clergé a gardé les traits de son milieu;

il est de condition modeste, rustre dans ses manières, sans grande tradition intellectuelle, proche de ses sous tout en ayant un petit côté normand et bon vivant. Au collègue classique, il a acquis le sens de la transcendance et de l'immutabilité du vrai; il ne sait ni douter ni remettre en question. Les grands séminaires où il apprend son métier dispensent une formation morale, qui le rend "énergique et tourné vers l'action concrète", et une formation intellectuelle abstraite, désincarnée, un peu sèche qui le détourne de la réflexion théologique: l'enseignement de la théologie morale, tout entier axé sur la casuistique (art du confesseur), ignore la réflexion éthique (théorie des vertus). [...] En comparaison avec celui du dernier tiers du XIX<sup>e</sup>, ce clergé plus instruit, mieux formé, n'est peut-être pas plus savant ni plus saint, mais il est sûrement plus pieux, plus soumis aux évêques.» Voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois. Le XX<sup>e</sup> siècle, I, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, 504 p.: 134-135. La sévérité de Groulx dans sa critique du clergé canadien-français est sans doute méritée.

7. Le père Bellavance y démontre que l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française était une œuvre doublement importante, du point de vue de la religion et du point de vue de la nation, individuellement et collectivement: «Le jeune homme [...] une fois sorti du collège, son patriotisme et sa fidélité religieuse sont mis à l'épreuve. L'entrée dans une atmosphère toute différente de celle du collège, les relations assez fréquentes avec des hommes d'une autre foi, la crise des passions souvent, surtout les nécessités de "la lutte pour la vie" entendue dans son sens le moins élevé — car les fortunes sont rares, dans un pays où les familles sont presque toujours nombreuses, — tout cela forme un ensemble complexe de difficultés telles que la plupart des jeunes gens sont portés à dire adieu à leurs nobles enthousiasmes, à mettre volontiers leur drapeau en poche et à vivre, comme les autres, de l'idéal le plus bourgeois. [...] Or, il faut le reconnaître, depuis que sont finies les luttes pour la liberté civile et religieuse, la fierté de nos hommes publics [s]'est singulièrement amoindrie, et, conséquence inévitable, les aspirations mêmes de la nation subissaient peu à peu une dépression. De fait, cet idéal bourgeois allait bientôt devenir celui de la grande masse des dirigeants. § La situation des catholiques canadiens-français rend une pareille mentalité particulièrement dangereuse. La constitution du pays leur garantit bien la plénitude de leurs droits comme race et comme corps religieux, mais il leur faut compter avec les tendances toujours actives d'une autre race, la plus entreprenante qui soit, et avec l'esprit essentiellement oppresseur qu'est l'esprit protestant. L'événement a montré que les droits les plus sacrés, que les garanties inscrites dans la constitution étaient lettre morte quand les catholiques canadiens ne savaient pas s'unir pour les défendre. Cantonnés qu'ils étaient dans leurs partis, nos gens, plutôt que de nuire aux politiciens de leur choix et de voir triompher leurs adversaires, adoptèrent la politique des compromis et se montrèrent lents à réclamer l'intégrité de leurs droits religieux et nationaux. Ainsi vit-on successivement l'usage officiel de la langue française effacé de la loi du Manitoba et du Nord-Ouest et l'enseignement religieux restreint dans les écoles du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan. § Le danger n'était pas seulement de voir se restreindre les libertés péniblement conquises par une lutte de plus de cent ans; peu à peu s'affaïssait la fierté d'une race déjà encline, par son tempérament et par son éducation religieuse, à la générosité, générosité facilement excessive quand on a affaire à un émule qui tire tout à lui. § Il y a plus. A force de céder dans l'intérêt de la paix, pour se montrer généreux et conciliant, n'en arriverait-on pas à ériger en dogme pratique la perpétuelle cession dans tous les conflits religieux, toutes les fois du moins que le droit ne peut être maintenu sans lutte? n'en arriverait-on pas à ce libéralisme pratique toujours prêt à accabler de générosité les seuls ennemis de la foi et de la vérité, quitte à déverser le flot de ses

colères sur ceux qui réclament l'intégrité de tous les droits? On sait, par l'expérience qu'en ont faite d'autres nations catholiques, quels fruits amers produit avec le temps cette politique des éternels conciliateurs... § Danger plus grave et plus intime encore. Dans les rangs des Canadiens-Français, dès le milieu du siècle dernier, s'était formé un petit groupe à tendances anti-religieuses, dont quelques membres passèrent même au radicalisme politique. Réprimées par le bon sens du peuple et la vigilance de l'épiscopat, leurs doctrines ne disparurent pas cependant avec eux. Les disciples qu'ils formèrent, plus modérés, se crurent, pour le moins, obligés de désavouer les excès de leurs maîtres: ce furent plutôt des libéraux, au sens européen du mot. Le ferment libéral déposé par eux dans les masses populaires n'a cessé d'agir d'une façon plus ou moins sourde, favorisé par les circonstances énumérées plus haut. De temps en temps une nouvelle poussée trahit son activité. Enfin, comme centre de ce que j'appellerai les forces ennemies, depuis 1896, existe à Montréal une loge maçonnique canadienne-française affiliée au Grand-Orient de France; son nom, "l'Émancipation", dit assez ses tendances et son esprit. § Je me suis laissé entraîner à tracer ce tableau un peu sombre peut-être, pour mieux mettre en lumière le vrai caractère du mouvement inauguré par l'A.C.J.C. § Cet affadissement de la fierté religieuse et nationale, cet abandon partiel de la tradition chère aux lutteurs d'autrefois, ces capitulations et compromis appelaient une réaction. La réaction devait venir de la jeunesse. [...] C'est là, en effet, le but de l'A.C.J.C.: *préparer une élite de lutteurs pour la défense des intérêts de la religion et de la patrie.*» Voir Samuel Bellavance, «Historique de notre association», *Le Semeur*, vol. 6, n° 4 (novembre 1909): 86-92; n° 5 (décembre 1909): 109-115. L'article est daté «Louvain, juin 1909». Inc.: «Sous le titre *Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française*, le R.P. S. Bellavance, S.J., premier aumônier-directeur de l'A.C.J.C. et l'un des principaux organisateurs de notre œuvre à ses débuts, a publié en juillet dernier, dans les *Nouveaux Essais Pédagogiques* de Louvain, Belgique, où il poursuit des études spéciales, une monographie très intéressante de notre Association. Ces pages écrites pour l'étranger contiennent, en des notes très élaborées, des explications qu'il est moins nécessaire de reproduire au Canada. *L'Action sociale* a déjà signalé ce travail à l'attention du public. LE SEMEUR ne croit pouvoir mieux témoigner sa reconnaissance à l'auteur qu'en lui permettant de reprendre contact avec la jeunesse canadienne. Celle-ci lui est d'autant plus chère qu'il s'est dévoué davantage pour elle. En retour, les jeunes lui ont conservé, malgré les années et l'éloignement, une affection d'une fidélité inaltérable. Les membres de l'A.C.J.C. seront, nous n'en doutons point, aussi heureux de lire ces pages que LE SEMEUR est heureux de les reproduire.» — Ce travail du père Bellavance a d'autant plus impressionné Groulx qu'il en partageait l'inspiration, l'intransigeance et le programme. On aura remarqué que les extraits cités n'évoquent guère les problèmes socio-économiques de la nation canadienne-française, qui deviendront néanmoins une des préoccupations centrales de l'A.C.J.C., sans doute sous l'influence d'Henri Bourassa et de la Ligue nationaliste canadienne d'Olivar Asselin. En outre, on observera que la liste des adversaires (Canadiens anglais, protestants, libéraux, francs-maçons) n'inclut pas les Juifs.

8. Le catéchisme est l'instruction religieuse préparatoire à la première communion. Elle se faisait d'ordinaire par demandes et par réponses. «En tant que *livre*, le catéchisme date de l'époque du protestantisme. On en fit alors de nombreuses publications pour répondre aux petits livres où les protestants exprimaient leurs idées nouvelles.» Voir A. Boulenger, *La Doctrine catholique, 1<sup>re</sup> partie, Le Dogme (Symbole des Apôtres)*, Lyon et Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1950 [1<sup>re</sup> édition, 1913], xii-261 p.: 1. Le catéchisme de persévérance s'adresse aux catholiques qui ont fait leur première communion, c'est-à-dire aux adolescents et aux adultes.



9. Le père Bellavance écrivait dans son article des *Nouveaux Essais Pédagogiques* reproduit par *Le Semeur*: «L'Association ne se recrute pas seulement dans les établissements d'éducation. Elle a des groupes dans les autres milieux, ruraux ou urbains. Montréal possède plusieurs cercles mixtes composés d'employés de bureau, de commis, d'ouvriers, voire même d'avocats et de médecins. On voudrait créer un groupe dans chaque paroisse tant à la campagne qu'à la ville; mais ce mouvement d'expansion est à peine ébauché, il semble que peu de prêtres soupçonnent l'avantage qu'il y a de préparer ainsi autour de chaque clocher un petit bataillon de lutteurs pour les bonnes causes.» (Voir *op. cit.*: 92.) — L'expansion rurale de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française était un problème qui préoccupait beaucoup Groulx, comme en fait foi sa lettre à Émile Chartier du 5 juin 1908 (lettre n° 840).

10. Dans son *Manuel de droit civique. Notre constitution et nos institutions* (Québec, Typographie de C. Darveau, 1895, 414 p.: 277), Charles-Joseph Magnan décrivait ainsi les pouvoirs accordés par la loi aux curés: «Le Curé est de droit **visiteur** des écoles de sa paroisse; lui seul a le droit exclusif de faire le *choix des livres* de classe ayant rapport à la **religion** et à la **morale**. § La *conduite* morale et religieuse des élèves est aussi sous le contrôle du Curé: en cette matière, l'instituteur doit suivre l'avis de son pasteur.»

11. Écrit: avaient

12. Écrit: déclancher

13. Écrit: viendraient

14. Groulx aura recours au roman à thèse pour défendre ses idées, le plus célèbre étant *L'Appel de la race*. Le roman dont il parle ici et qu'il pensait intituler *L'Abbé Verteuil ou la Bonne Semence* restera à l'état d'ébauche (6 décembre 1908), dans *Canevas d'études*: [recueil de projets de conférences, d'articles et autres publications], [1908-ca 1915], 179 p. 20 cm × 15 cm: 87-93 mss. ACRLG, FLG 09 14. Il semble avoir songé à reprendre le projet un peu plus tard sous le titre *La Bonne Semence ou Labour d'automne* [ca 1912-1915, peut-être plus tard]. 4 p. 33 cm × 21 cm. FLG 10 24 (*Catalogue...*: 3, 139-141, 166).

Groulx avait aussi fait une ébauche d'un long article qui aurait eu pour titre «L'expansion rurale de l'A.C.J.C.», dans *Canevas d'études*: 76-85 mss, article qu'il comptait publier dans la *Revue ecclésiastique* de Valleyfield, advenant sa résurrection (voir lettre n° 796, n. 4).

15. Substitué à: **une**

16. Le personnage lui était inspiré par Gustave Boyer, député libéral fédéral de Vaudreuil, assez partisan et qui appuiera, malgré l'opposition des nationalistes, le projet de loi sur la marine présenté par Laurier en 1910 (Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIV, Lomer Gouin*, Montréal, Fides, 1980 [reproduction de l'édition originale parue chez Bernard Valiquette], 176 p.: 150). En 1907-1908; Boyer publiait *L'Écho de Vaudreuil*, qui suscitait chez Groulx tantôt l'hilarité, tantôt l'agacement.

17. *Une croisade d'adolescents* (voir lettre n° 792).

18. Voir «Les convictions religieuses du jeune homme», ébauche de «Articles à faire», dans *Canevas d'études*: 18-36 mss. Voir lettre n° 776, n. 5.

+

Convict Albertinum, Fribourg, 13 mai 1909<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé G. Courchesne  
 Collège Canadien  
 Rome

Mon cher abbé,

Monsieur l'Amiral de Cuverville vient de me répondre après quelques jours de retard, et voici dans sa lettre le passage qui vous concerne: «Un R. Père Jésuite nous avait fait espérer qu'il passerait avec nous à Crec'h Bleiz les vacances prochaines; s'il en était empêché et s'il ne pouvait se faire suppléer par un de ses confrères fatigué et ayant besoin de repos, nous serions heureux de profiter de l'obligeance de M. l'abbé Courchesne<sup>2</sup>.»

Je suis désolé, mon cher abbé, de cette réponse aussi peu satisfaisante qu'équivoque et je vois bien dans quelle situation embarrassante elle devra vous placer. Toutefois, il ne faudrait point croire la partie définitivement perdue. Je compte me trouver à Paris vers le 24 mai, au retour du Congrès de la Jeunesse Catholique à Orléans. J'irai aussitôt saluer l'Amiral, et s'il est possible d'amener la conversation sur cette question de chapellenie, je ferai tout mon possible pour la tirer au clair. D'ici là, ce que vous auriez peut-être de mieux à faire ce serait d'arranger une «*combinazione*», avec quelque confrère obligeant qui voudrait bien n'aller chez votre Comtesse italienne que dans le cas où vous n'obtiendriez point Crec'h Bleiz. Et si cette contrariété vous devait arriver, et si cela peut vous consoler, vous songerez, mon cher abbé, que je me trouve dans la mésaventure arrivée à l'ami Antonio, il y a deux ans. Il avait cru lui aussi me promettre sa succession. Et à la dernière heure je fus supplanté par un abbé syrien portant tiare<sup>3</sup>! Au moins, vous le serez par un Jésuite...!

Je vous remercie de vos encouragements qui me sont précieux. Ils ne m'ont rien appris sur votre compte. L'abbé Hébert, et mon compagnon de Fribourg, l'abbé Lebon, vous ont déjà plus que suffisamment

calomnié en ma présence. Nous prierons ensemble, n'est-ce pas, pour que la jeunesse ne soit privée d'aucune parcelle de nos dévouements et pour que Dieu nous inspire ce qu'il y a de meilleur à faire pour elle? Je vous recommande aussi ma pauvre santé, afin qu'elle ne vienne plus traverser les plus légitimes et les plus chers de mes projets d'étude et d'action. Grâce à Dieu, je me remets assez rapidement de mon opération pour appendicite, mais que de chemin il me reste encore à faire. Amitiés aux amis de Rome. Mon adresse à Paris: Hôtel de Bretagne, 10, rue Cassette, Paris VI<sup>e</sup>.

Cordialement à vous en N.S.  
L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 11 cm). Olographe. ASN, Fonds Georges-Courchesne, F104.

2. Lettre du 11 mai 1909: 3 ms. Voir lettre n° 944\*.

3. Voir lettre n° 709, n. 14.

953\*

### À Henri Fortin

[Clinique Clément, Fribourg, ca mi-mai 1909]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, 17 mars 1909, 8 p. mss, qui lui écrit: «[...] Selon lui [son directeur de conscience] je serais plutôt le bras droit du prêtre dans le monde, j'y ferais même plus de bien que dans la soutane. [...] Croyez-vous que parce que j'ai été bon garçon à venir jusqu'ici, je ne doive pas aller dans le monde? [...] Je me rappelle avoir lu quelque part que Garcia Moreno, l'homme à la foi ardente, au caractère viril, le transformateur de l'Équateur en pays catholique, le chrétien sans peur et sans reproche, eut aussi l'idée de se faire prêtre, il porta même la soutane pendant quelque temps. Quel bien n'a-t-il pas fait dans le monde? Je ne veux nullement me comparer à ce grand homme; mais en me modelant sur ses actes je puis arriver à faire quelque bien. [...] Si je persiste dans mes idées, je tâcherai de me trouver une compagne à mon goût, mais ce sera plus tard. Avant cela il faut [...] faire son droit ou sa médecine. Voilà mes impressions, je les soumets à votre jugement; votre prochaine lettre me dira ce que vous en pensez. [...] Répondez s.v.p. au plus tôt.» (3, 4, 5, 6, 7 mss)

Lettre attestée par H. Fortin à L.G., Fraserville, P.Q., 13 juillet 1909, 2 p. mss: «Votre dernière lettre m'a causé une double joie, d'abord celle de recevoir une lettre de vous, secondement d'apprendre que la maladie touchait à sa fin et qu'à chaque jour les forces et la santé revenaient. [...] Ce qui me console davantage c'est que votre charmante missive est toute remplie des souvenirs que vous avez gardé de moi. [...] Vous me remerciez d'avoir pensé à vous [...] J'ai le bonheur de vous annoncer que je suis comme vous le dites si bien un bachelier fraîchement éclos [...]» (1 ms.)

954\*

## À ses parents

[Paris, 20ss mai 1909]<sup>1</sup>

[...] *Je me trouve à Paris depuis le 20 mai, une récente lettre a dû vous l'apprendre [...]*

---

1. Extrait de la lettre n° 957, à ses parents, 1<sup>er</sup> juin 1909.

955

## À Charles-Auguste Émond

Orléans, 24 mai 1909<sup>1</sup>

Mons[ieur] Auguste Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Je retourne ce matin à Paris pour assister ce soir au banquet du comité central de l'A.C.J.F.<sup>2</sup> Aussitôt que vous le pourrez, écrivez donc à Montréal, chez les «*Petites Filles de S. Joseph*<sup>3</sup>» qui demeureraient jadis en arrière de l'Université pour leur demander de me faire une soutane en mérino[s]<sup>4</sup> dans les \$15.00 environ, avec ceinture de \$1.00. Elles ont mes anciennes mesures. Il suffira de leur donner mon nom et adresse, Collège de Val[leyfield]. M. Meloche<sup>5</sup> sait peut-être où elles demeurent.

Lionel

J'aurais besoin de cette soutane aussitôt pour mon arrivée. Je n'en ai plus de propre. Vous irez la chercher ou elles vous l'enverront à Vaudreuil pour les 1<sup>ers</sup> jours de juillet.

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Orléans — Fêtes de Jeanne d'Arc 1909 — La Cérémonie militaire. Défilé de la Compagnie des Drapeaux.» Cachet de la poste: Orléans, 24-05-1909.

2. Voir lettre n° 957, n. 2.

3. Fondée à Montréal en 1857 par le sulpicien Antoine Mercier, cette congrégation a pour but le service spirituel et temporel du clergé, par la prière et divers travaux manuels, comme la confection des habits ecclésiastiques et des ornements sacerdotaux.

4. Mérinos, c'est-à-dire étoffe faite avec la laine de mouton mérinos, très fine.

5. Le vicaire de Vaudreuil, Joseph-D. Meloche.

956\*

À sa famille

[Orléans, ca 24 mai 1909]<sup>1</sup>

[...] deux cartes postales que je vous ai adressées d'Orléans. Je suis revenu d'Orléans le 25 mai [...]

---

1. Extrait de la lettre n° 957, à ses parents, 1<sup>er</sup> juin 1909.

957

À ses parents

+

Hôtel de Bretagne, 10 Cassette, Paris,  
1<sup>er</sup> juin [19]09<sup>1</sup>

Mes bien chers Parents,

J'ai reçu l'autre jour qui me revenait de Fribourg, votre lettre du 10 mai. Elle m'apportait encore quelques mauvaises nouvelles. J'es-

père qu'Albert est maintenant remis et qu'aussi le printemps a repris meilleure façon. À Fribourg, les débuts du mois de mai ont été comme au Canada, simplement affreux: de la pluie, de la neige, de la grêle, et un vent à déraciner les arbres. Je me trouve à Paris depuis le 20 mai, une récente lettre a dû vous l'apprendre, ainsi que deux cartes postales que je vous ai adressées d'Orléans. Je suis revenu d'Orléans le 25 mai<sup>2</sup> pour suivre à Paris les réunions du Conseil fédéral de la jeunesse catholique<sup>3</sup>. Tous ces jeunes gens se sont montrés d'une extrême amabilité. On nous a constamment placés aux postes d'honneur. Nous avons été de tous leurs banquets, sans qu'il nous en ait jamais coûté un sou. J'ai reçu de la main même du président de l'Association l'insigne de la jeunesse catholique de France<sup>4</sup>. Et nous avons encore à répondre à plusieurs invitations à dîner, ou à veiller. Nous en profitons pour nous renseigner sur les choses de France et sur le maniement des œuvres catholiques. Le 8 et le 9 juin grâce à l'obligeance de M. de Cuverville j'assisterai ici à un Congrès antimaçonnique<sup>5</sup>. Dans mes jours libres, je suis quelques cours de littérature à la Sorbonne et à l'Institut catholique.

Nous quitterons Paris probablement vers le 24 ou le 25 [juin], pour Lille où j'irai saluer le P. Vuillermet. De là, je me rendrai à Londres en attendant de me rendre à Liverpool pour prendre le paquebot le 2 juillet. C'est donc une des dernières lettres, sinon la dernière que je vous écris avant mon retour. Vous recevrez de temps à autre quelques cartes postales. Vous pourrez me répondre en adressant à *Liverpool, à bord de l'Empress of Britain, Angleterre*. Je vous recommande de ne faire aucunes dépenses et surtout aucun fla-fla pour mon arrivée. Que tout se passe simplement, le plus simplement du monde, une simple petite fête de famille. Ce sont celles qui valent le mieux. Pas d'invitations ni aux curés ni aux étrangers. Je ne puis rien vous dire touchant le jour et l'heure exacte de mon arrivée. Ça dépendra des retards en mer, de l'heure de mon arrivée à Québec. Je ferai mon possible pour vous adresser un télégramme de Québec. Si quelqu'un avait affaire à Montréal ce jour-là, on pourra se trouver à la gare, à l'arrivée du train de Québec.

Je n'ai pas besoin de vous dire si j'ai hâte de voir arriver ce 10 ou 11 juillet. Après trois ans! il fait bon rentrer chez soi! Priez beaucoup pour moi surtout au cours de la traversée. Veuillez donc me garder les

journaux à partir du 20 juin, au moins *Le Nationaliste*. Et si le journal de Bourassa<sup>6</sup> paraît, dites donc à Auguste de me conserver le 1<sup>er</sup> n[umér]o.

Au revoir à bientôt  
Lionel

Écrivez à Liverpool.

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 11 cm). Olographe. Réponse à la lettre de Salomé P. Pilon [Vaudreuil, 10 mai 1909], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Il faudrait lire le 24 mai, comme il l'écrit correctement sur la carte n° 955.

3. La vie quotidienne de l'Association catholique de la jeunesse française se déroulait à l'échelon local. Ces groupes locaux étaient réunis dans des Unions régionales, que chapeautait le conseil fédéral.

4. Dans *Mes mémoires*, Groulx raconte: «C'est pendant ces assises d'Orléans que Pierre Gerlier, le futur cardinal de Lyon, alors jeune avocat, est porté à la présidence de l'ACJF. Je le rencontre le soir du banquet final. Il s'aperçoit qu'on ne m'a pas décoré de l'insigne de l'Association. D'un geste cordial, le jeune président saisit sa propre croix de Malte à sa boutonnière et l'épingale à la mienne. Je garderai précieusement l'insigne. Lors d'un voyage au Canada du Cardinal de Lyon, je pourrai lui montrer la croix qu'il portait le soir de son élection à la présidence de l'ACJF, et le remercier une fois de plus de ce geste d'amitié.» (I: 164)

«Après le congrès, le Conseil fédéral de l'Association, composé de représentants de tous les groupes de France, se réunit à Paris. Au nombre de 500, les délégués, en dépit des fatigues du Congrès d'Orléans, consacrent deux jours, plusieurs séances chaque jour à des questions se rapportant à la situation actuelle de l'Association, à l'orientation qu'il convient de lui donner, aux moyens à prendre pour perfectionner son organisation. [...] Ce qui nous a surtout frappé, mes compatriotes et moi, — nous avons le bonheur d'être quatre Canadiens français et au Congrès d'Orléans et au Conseil fédéral à Paris: MM. les abbés Groulx, du collège de Valleyfield, LeBon, du collège de Ste-Anne de la Pocatière, et Warren, du séminaire de Chicoutimi — ce qui nous a surtout frappé chez la jeunesse catholique de France, c'est la sincérité et la profondeur des convictions qui les animent; c'est la franche amitié véritablement chrétienne qu'ils ont les uns pour les autres. [...] Jamais nous n'oublierons, mes compatriotes et moi, les émotions ressenties ce soir-là.» (C.-J. Magnan, *Au service de mon pays*: 452-455)

Voir aussi [S.a.], «Association catholique de la Jeunesse française. La Jeunesse catholique tient son Conseil fédéral — Elle élit son président — M. Pierre Gerlier succède à M. Jean Lerolle — Émouvante transmission des pouvoirs», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8026 (26 mai 1909): 1, col. 4-5: «M. Magnan, au nom du Canada, salue M. Gerlier, lui rappelle les belles fêtes de Québec de l'an passé, et chante en un magnifique langage l'attachement persévérant de la nouvelle France pour la mère-patrie et la joie des Canadiens catholiques de retrouver la vraie France, toujours généreuse, toujours idéaliste, toujours chrétienne, dans l'élite de ses fils.»

5. Voir lettre n° 959, n. 3.

6. Le quotidien *Le Devoir* ne verra le jour que le 10 janvier 1910. *Le Nationaliste*, dont la grande époque se termina vers la fin de 1909 avec le départ de Jules Fournier, serait, selon l'expression de Robert Rumilly, «une sorte d'édition hebdomadaire du *Devoir*». De 1922 jusqu'en 1936, *Le Nationaliste*, fusionné au *Devoir*, en deviendra officiellement l'édition du samedi, sous le titre *Le Nationaliste et Le Devoir*. Rumilly explique ainsi la fondation du *Devoir*: «On se rappelle que Bourassa, poussé par des conservateurs à se présenter contre le premier ministre aux élections provinciales de 1908, avait posé pour condition qu'on l'aiderait, ensuite, à fonder un journal quotidien. Les promesses abondèrent. Leur réalisation fut d'autant moins empressée que Bourassa, désireux d'élargir et d'approfondir son action, multiplia les précautions pour assurer l'indépendance du journal, pour le soustraire aux tentatives d'accaparement des deux partis, bref pour en garder lui-même le contrôle. Il fallut dix-huit mois d'efforts.» Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec, XIV, Lomer Gouin*: 114-115.

958

## À Valentine Émond

Paris, 1<sup>er</sup> juin [19]09<sup>1</sup>

Valentine Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Prépare-toi à m'entendre dire bientôt: il est 6 heures, et à venir m'annoncer très révérencieusement, «Monsieur est servi». À moins que tu ne trouves moyen d'aller faire des omelettes ailleurs et pour un autre. Que se passe-t-il? Je n'entends plus parler ni de trousseau; ni de rien?

Lionel

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Société de Saint-Vincent (Orléans) — Le Mystère de la Passion de N.-S. (1909) — La Sainte Cène».



+

Hôtel de Bretagne, 10 Cassette, Paris, [5 juin 1909]<sup>1</sup>

Monsieur l'Abbé Émile Chartier  
Séminaire S. Hyacinthe  
Canada

Mon bien cher Émile,

J'ai appris à mon arrivée à Paris la nouvelle de votre mal d'yeux et de votre éloignement temporaire de Saint-Hyacinthe. Vous dire que je vous envoie mes plus fraternelles sympathies ne serait pas assez. Nous pouvons faire mieux n'est-ce pas, l'un pour l'autre, et je prie Notre-Seigneur, et j'ai prié ce matin dans son église Notre-Dame-des-Victoires pour qu'une longue épreuve vous soit épargnée, pour que vous reveniez bientôt à votre chère jeunesse. Et je m'en vais vous prier, vous maintenant mon très cher ami, de ne pas mesurer la besogne à votre courage et à votre zèle uniquement, de compter un peu avec vos forces. Vous l'avouerez-je, en lisant votre dernière lettre, où me faisant part de tant de travaux, vous me confessiez du même coup un véritable surmenage, je n'ai pu me défendre d'une vive appréhension — appréhension partagée par notre commun ami, M. l'abbé Lebon. Et néanmoins je me sens quelque peu embarrassé quand il me faut vous prêcher la modération dans le zèle. Nos principes en cette matière sont un peu les mêmes et il y a beaucoup de votre faute sans doute. Ne pourrions-nous cependant profiter nous-mêmes des conseils qu'en pareille occurrence nous ne manquerions pas de prodiguer à l'un de nos dirigés? Notre action ne gagnerait-elle pas en profondeur ce qu'elle perdrait en superficie...? Je n'appuie pas davantage, mon bien cher ami. Et si vous êtes tenté de me trouver quelque peu *bourgeois*, c'est peut-être qu'après cinq mois de chambre et de lit et trois ans d'une épreuve qui n'est pas encore finie, je n'ai pas su me servir de la souffrance pour attiser le foyer de mon enthousiasme de jadis. Que m'en restera-t-il après tant de déceptions?

Je n'ai pu quitter ma chambre qu'il y a vingt jours à peine. Mes compagnons m'avaient précédé de quelques jours à Paris, je tenais beaucoup au Congrès d'Orléans; je suis parti de Fribourg appuyé sur une canne pour entreprendre un voyage qui s'est fait grâces à Dieu, le plus heureusement du monde. Les forces me reviennent, je me suis remis à l'étude et je ne désespère point d'arriver au Canada à peu près rétabli. J'emploie mon temps à suivre quelques cours à la Sorbonne, à l'Institut catholique, et à courir les congrès d'action religieux qui se multiplient par ce temps un peu de tous côtés: aujourd'hui, Congrès de la Ligue de l'Évangile<sup>2</sup>; le 8 juin, Congrès antimaçonnique<sup>3</sup>; après-demain Congrès de la Réforme sociale<sup>4</sup>. J'arrive également, — comme vous l'apprendra *La Vie Nouvelle*<sup>5</sup> que je vous ai adressée — du Congrès national de l'A.C.J.F. à Orléans<sup>6</sup> et des réunions de son Conseil fédéral à Paris<sup>7</sup>. S'il y a eu un peu de parlotte, surtout au Congrès, j'ai été vraiment édifié de l'esprit général. On trouve dans ce milieu une orthodoxie, un amour de Rome qui ne se rencontre pas dans le clergé. Les réunions du Conseil fédéral font de la bonne et utile besogne. Nous avons pu frayer en camarades avec les chefs, être admis à toutes les délibérations et non sans profit, ce me semble, pour notre chère œuvre de là-bas. Gerlier<sup>8</sup> nous amènera dans quelques jours à une réunion du Comité Central pour nous mettre sous les yeux le fonctionnement intime de l'Association.

Je ne rapporte pas d'aussi édifiantes impressions de mes quelques apparitions à l'Institut catholique. Invités l'autre jour à une fête de l'Enseignement libre en l'honneur de Jeanne d'Arc, nous nous sommes trouvés à une «*Catho-sur-Scène*», qui a profondément scandalisé notre compatriote Magnan: on y a parodié un cantique à la S. Vierge, le *Dies irae*, et l'on a fini par une prière à Jeanne d'Arc, sur le ton burlesque<sup>9</sup>.

Je m'embarque le 2 juillet, à Liverpool, sur l'*Empress of Britain*. Que deviendrai-je? Pourrai-je reprendre mes anciennes fonctions à Valleyfield? Il faudra voir ce que deviendra ma santé au cours des prochaines vacances. Je n'ai qu'un rêve: me dissimuler le plus possible dans mon petit coin, m'interdire tout ambitieux projet, et faire auprès de quelques âmes le bien que le Bon Dieu voudra. Mes études gâchées et tronquées ne me permettront point, hélas! d'assumer les glorieuses tâches que vous aviez rêvées pour moi. *Fiat voluntas!*

Quand nous reverrons-nous? Je me rends dans ma famille à Vaudreuil. Soignez-vous bien, et faites-moi parvenir de vos nouvelles au Canada.

Union de prières, de souffrances et de cœur

L.A.G., prêtre

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 11 cm). Olographe. ASSH. La date, à la mine de plomb, a été ajoutée par É. Chartier. Elle est exacte puisque Groulx mentionne: «après-demain Congrès de la Réforme sociale», qui s'est effectivement tenu le 7 juin 1909. Réponse à la lettre de É. Chartier, Séminaire de St-Hyacinthe, 11 mars 1909, 4 p. mss.

2. Groulx assiste au 3<sup>e</sup> congrès de la Ligue de l'Évangile, dont le but est de répandre en France la lecture de l'Évangile. Ce congrès s'ouvre le 5 juin au 76, rue des Saints-Pères, sous la présidence de M<sup>gr</sup> Amette, archevêque de Paris. Il «avait été demandé par le Souverain Pontife. Il a été patronné personnellement par 7 cardinaux et 53 archevêques ou évêques; il s'est clôturé dimanche [6] dans la basilique du Sacré-Coeur à Montmartre, par une cérémonie imposante qui rappelait les plus grands jours et où le but de cette assemblée a été vigoureusement mis en lumière par M. l'abbé Garnier.» ([S.a.], «Le Congrès catholique de l'Évangile», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8037 (8 juin 1909): 2, col. 5; aussi [S.a.], «Congrès catholique de l'Évangile», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8036 (6-7 juin 1909): 2, col. 6)

3. Le premier Congrès de l'Association antimaçonnique, sous la présidence du vice-amiral de Cuverville, qui a lieu les 8 et 9 juin «a remporté un plein succès. Les congressistes furent nombreux, les rapports présentés intéressants, les discussions animées.» Le mardi 8, soirée artistique à l'Athénée Saint-Germain, avec au programme une «Réception de maîtres au XVIII<sup>e</sup> siècle», un «Mariage au Grand-Orient, de nos jours», etc. ([S.a.], «Reconstitutions maçonniques», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8037 (8 juin 1909): 2, col. 4; [S.a.], «Premier congrès de l'Association antimaçonnique», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8040 (11 juin 1909): 3, col. 3-4)

L'après-midi du 9 juin, au cours de l'assemblée générale de l'Association, le vice-amiral de Cuverville «a déclaré que l'Association est indépendante de tout parti. Elle fait uniquement œuvre de défense chrétienne. La documentation est son but principal. Son action s'opère par la propagande, la presse, les conférences, les tracts, etc. Il a établi, d'une façon documentaire, la responsabilité de la Maçonnerie en ce qui concerne la Révolution française [...] La Maçonnerie veut détruire l'Église et la France chrétienne. Elle est la maîtresse du Pouvoir. Elle accumule les ruines sociales sur les ruines morales. Il ne faut pas désespérer du salut de la Patrie et de la Religion. Le règne de la Maçonnerie n'aura qu'un temps.» (J.B.V., «Le Congrès antimaçonnique de France», *La Vérité*, Québec, vol. 29, n° 7 (28 août 1909): 50, col. 1-2; voir aussi *Vera Lux*, «Premier Congrès antimaçonnique de France», *La Croix*, Montréal, vol. 7, n° 24 (3 juillet 1909): 4, col. 1; *ibid.*, n° 27 (24 juillet 1909): 4, col. 1-4; *ibid.*, n° 31 (21 août 1909): 2, col. 1-6. Le 9 en soirée, clôture du congrès par un banquet sous la présidence du vice-amiral de Cuverville. Voir aussi lettre n° 864.

4. C'est-à-dire, la réunion annuelle de la Société d'économie sociale, fondée par Frédéric Le Play et dont l'organe était *La Réforme sociale*. Cette société a à son tour fondé

la Société canadienne d'économie sociale de Montréal, dont M<sup>gr</sup> Émard était membre. Le mouvement leplaysien a exercé une grande influence sur la pensée sociale au Canada français. Les Canadiens français le moins intéressés aux problèmes sociaux assistaient à ces réunions lorsqu'ils étaient de passage à Paris. L'habitude en avait été prise dans les années 1870 grâce aux initiatives d'*amis du Canada*: Rameau de Saint-Père et Claudio Jannet. Voir Pierre Trépanier, «Les influences leplaysiennes au Canada français, 1855-1888», *Journal of Canadian Studies — Revue d'études canadiennes*, vol. 22, n° 1 (printemps 1987): 66-83. Voir [S.a.], «Réunions et Congrès. Le Congrès de la Société d'économie sociale», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8 040 (11 juin 1909): 2, col. 3-4.

5. *La Vie nouvelle*, journal hebdomadaire de l'Association catholique de la jeunesse française, parut de 1907 à 1914. *Les Annales de la jeunesse catholique*, autre organe de l'ACJF, était un bimensuel de 1905 à 1911, puis un mensuel jusqu'en 1914.

6. Voir lettre n° 946, n. 5.

7. Voir lettre n° 957, n. 4.

8. Pierre Gerlier venait d'être élu président de l'Association catholique de la jeunesse française (1909-1913), succédant à Jean Lerolle (1904-1909) et Henri Bazire (1899-1904). Groulx évoque son souvenir dans *Mes mémoires*, I: 164. Sous ces trois présidences, l'Association est devenue plus *sociale*. Les congrès nationaux qui eurent lieu de 1903 à 1911, manifestations imposantes, reflétèrent cet intérêt nouveau pour les problèmes sociaux. Voir Charles Molette, *L'Association catholique de la jeunesse française, 1886-1907. Une prise de conscience du laïc catholique*, Paris, Armand Colin, 1968, viii-807 p.: 339.

9. C.-J. Magnan ne parle pas de cette représentation. Par contre, il écrit: «Paris nous réservait une agréable surprise: celle d'une fête de l'Enseignement chrétien, sous le patronage de Jeanne d'Arc, à l'Institut catholique de Paris. [...] Il y eut messe, avec panégyrique de Jeanne d'Arc par M<sup>gr</sup> Debout, banquet et séance récréative. MM. les abbés Groulx, LeBon, Warren et moi fûmes l'objet d'attention spéciale. Le Canada eut encore l'honneur d'un toast par M<sup>gr</sup> Baudrillard: ce toast fut acclamé par les étudiants de Paris et les maîtres de l'enseignement secondaire venus de tous les coins de France. [...] C'est à l'Institut catholique que j'exprimai le vœu qu'il se constituât en France et au Canada des comités permanents franco-canadiens qui auraient pour mission d'entretenir des relations constantes entre les catholiques des deux nations.» (*Au service de mon pays*: 455)

960

## À Paul Émond

Hôtel de Bretagne, 10, Cassette, Paris, 10 juin 1909<sup>1</sup>

Monsieur Paul Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Mon cher Paul,

Bonnes vacances! Mais n'oublie pas en rentrant à la maison celui qui en est absent depuis trois ans et qui ne connaît guère depuis lors

## Correspondance II

cette bonne invention des grandes vacances d'été. Prie un peu le Bon Dieu pour que je vous arrive en bon état vers le 11 juillet.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Paris — Place de l'Étoile — Arc-de-Triomphe». Cachet de la poste: Paris, 11-06-09.

961\*

À Sylvio Corbeil

[Paris, ca 10-24 juin 1909]<sup>1</sup>

---

1 Lettre attestée par S. Corbeil à L.G., Archevêché d'Ottawa, 10 juillet 1909, 1 p. ms.: «[...] La Providence est maternelle pour toi: aussi encore que le commencement des faits dont ton histoire se compose, n'est pas toujours selon ton rêve, il apparaît à la fin que ton sort s'en trouve mieux réglé. Il faut donc interpréter à bien les mécomptes de l'année de Fribourg. J'ai estimé beau mon voyage de Rome, et il me semble que ton voyage d'Europe renferme des souvenirs dont je voudrais avantager le mien. [...]»

962\*

À Ferdinand-Antonin Vuillermet

[Paris, ca 15 juin 1906]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de F.-A. Vuillermet, Lille [ca mars 1909], 3 p. mss, qui lui écrit: «[...] Dans une prochaine lettre je vous entretiendrai d'un grand projet de revue pour la jeunesse [*Revue de la Jeunesse*, voir t. III], qui paraîtra je pense en Octobre prochain. Formation religieuse, morale et apostolique de la Jeunesse. Bi-mensuelle et mondiale. C'est une lourde tâche. J'espère cependant avec la collaboration de tous ceux qui s'intéressent à la jeunesse et vous serai [*sic*] du nombre, pouvoir la mener à bonne fin. Ce projet rencontre beaucoup de sympathie dans tous les milieux, la revue ne devant être inféodée à aucun groupe et ne s'occuper que de formation. Il y aura une partie enseignement:

Dogme, Morale, Apologétique, Histoire. Une partie morale, formation du caractère, de la volonté, de la piété, de la pureté. Études des Vocations et Carrières. Une partie intitulée Hommes et faits. Biographies d'Hommes illustres, monographies d'œuvres, compte rendu du mouvement de la jeunesse dans le monde entier. Et enfin une partie pour l'étude, plans de Conférences, matériaux etc. C'est vaste comme vous le voyez et c'est nécessaire à l'heure actuelle. Je pourrai compter sur une active collaboration de votre part.

«Recevez-vous toujours *Le Semeur*. Il y a une éternité que vous ne me l'avez pas envoyé. C'est un amical rappel à l'ordre.

«Omer Héroux<sup>a</sup> est venu me voir à Lille et ensemble nous avons passé une excellente journée causant à bâtons rompus du Canada, de la France. Que n'étiez-vous là. J'espère bien qu'avant de retourner au pays des grands hivers et des cœurs chauds vous viendrez passer ici non pas quelques heures mais quelques jours. Ne pas le faire serait un crime et l'eau du Saint Laurent ne suffirait pas à en laver la tache. Notez cela sur votre carnet de notes: "Excursion à Lille. Curiosités: Le P. Vuillermet et le reste."

«Le Père Bellavance m'a écrit qu'il était à Louvain, mais sans me donner son adresse, si vous êtes plus heureux, dites moi l'adresse du nid ou gîte ce bon et excellent ami, qui quoique Jésuite, dirait M. Homais est un excellent homme. [...] envoyez-moi un long billet, vous le devez à une amitié que vous avez trop délaissée. [...]» (2, 3 mss)

Lettre attestée par la carte de F.-A. Vuillermet à L.G. [Lille, ca mi-juin 1909]: «Je serai absent de Lille, dimanche et lundi matin [27 et 28 juin]. J'espère que nous pourrons nous rencontrer et causer longuement<sup>b</sup>.»

<sup>a</sup> Omer Héroux a daté de Lille, 14 décembre et de Paris, 15 décembre 1908 son article «Les Facultés catholiques de Lille. Chez le P. Vuillermet. Souvenir du Canada», paru dans *L'Action sociale*, vol. 2, n° 20 (15 janvier 1909): 4, col. 3-5.

<sup>b</sup> L.G. a vu F.-A. Vuillermet le vendredi 25 juin (voir carte n° 964).

963

### À Salomé Philomène Pilon

Paray-le-Monial, 17 juin [1909]<sup>1</sup>

Madame W. Émond  
Vaudreuil, P. Qué.  
Canada

Venu ici avec un pèlerinage de Paris faire ma petite visite au Sacré-Cœur<sup>2</sup>. Je vous parlerai de cela bientôt. Je quitterai Paris<sup>3</sup> vers le 24 juin en route pour Lille et Londres et Liverpool. Priez pour moi. Je pense beaucoup à vous tous ici.

Lionel

## Correspondance II

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «Paray-le-Monial — Chapelle de la Visitation. Châsse de la Bienheureuse Marguerite Marie Alacoque». Cachet de la poste: 17-06-09.

2. Célèbre lieu de pèlerinage au Sacré-Cœur de Jésus. C'est sainte Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial, qui répandit la dévotion au Sacré-Cœur. Elle fut béatifiée en 1864 et canonisée en 1920. Un des caractères du catholicisme au XIX<sup>e</sup> siècle est la résurgence de pèlerinages anciens ou l'apparition de pèlerinages nouveaux ( Lourdes, par exemple). Ce phénomène est profond et complexe. Il répond à des besoins de la piété populaire et, par l'union de la thaumaturgie à la ferveur religieuse, proteste contre le matérialisme et le scientisme du monde moderne. Il correspond aussi à des visées de la Hiérarchie et de l'élite laïque catholique. Le culte du Sacré-Cœur n'est pas sans connotation politique, dans une société où l'État républicain affronte l'Église, à qui il reproche son ultramontanisme et ses tendances contre-révolutionnaires. Le débat québécois sur le drapeau Carillon-Sacré-Cœur est à replacer sur cette toile de fond française. Samuel Bellavance le rappelait dans l'article donné aux *Nouveaux Essais pédagogiques* et reproduit dans *Le Semeur* (op. cit.: 112): «Un autre trait de l'A.C.J.C., c'est son dévouement pour le règne du Cœur de Jésus. Elle est née du mouvement en faveur du drapeau aux armes du Sacré Cœur; elle a compris l'acte de Léon XIII consacrant le vingtième siècle au Sacré Cœur. Dès sa naissance elle s'est dévouée à lui et chaque année, dans la réunion de son conseil fédéral, elle renouvelle cette consécration. Voilà peut-être le plus ferme gage des espérances que fait naître ce groupement de la jeunesse canadienne.»

Groulx s'est joint à un pèlerinage organisé de Paris à Paray-le-Monial pour la fête du Sacré-Cœur. Parti de Paris le 17 juin à 9 h 30 du matin, il est de retour à Paris le 19 vers 4 h 45 de l'après-midi.

3. Dans les derniers jours passés à Paris, Groulx assiste à un «Grand rassemblement de l'Action française à la salle Wagram. En ces années 1909, le mouvement néo-royaliste connaît son plein essor. [...] Ce soir-là, parleront à la salle Wagram, Léon Daudet, mais surtout Jules Lemaître, récent converti à la cause monarchique. Encore cette fois mes amis Lebon et l'abbé Arthur Papineau [...] et moi-même, nous décidons de ne pas manquer l'aubaine. À notre arrivée, les entours de la salle en sont presque déjà à la dangereuse température de l'émeute. Un régiment de gardes à cheval occupe la rue. Les camelots du roi, agitant canne et béret, crient à tue-tête: "Lisez *L'Action française*, le plus grand journal de la France!" À l'intérieur de la salle, une foule dense, émotive, souvent houleuse. Sur l'estrade, on se montre, outre les orateurs annoncés, le président de la Ligue d'Action française, Bernard de Vesins, puis Charles Maurras, Paul Bourget. [...] Les noms de Marc Sangnier et du *Sillon* lancés dans l'air sont abondamment conspués. C'est ce soir-là que Jules Lemaître prononce son allocution restée fameuse: "On nous dit améliorons la République. Est-ce qu'on améliore la peste?" [...] À la fin de la réunion et pour la clore, l'on annonce Léon Daudet. [...] Daudet me laisse, ce soir-là, l'image du plus fougueux tribun que j'aurai entendu dans ma vie. Un véritable phénomène vital en plein déchaînement.» (*Mes mémoires*, I: 165-166)

Londres, 28 juin 1909<sup>1</sup>

Monsieur William Émond  
 Vaudreuil, P. Qué.  
 Canada

Quitté Paris vendredi dernier. Ai passé par Lille voir le père Vuillermet. Arrivé à Londres<sup>2</sup> hier soir dimanche. Nous partirons mercredi ou jeudi pour Liverpool. Que j'ai hâte! Que j'ai hâte! M'avez-vous écrit à Liverpool? Pas de nouvelles de vous depuis longtemps! Partirai avec 4 compagnons dont M. Papineau<sup>3</sup> de S. Thérèse, l'ancien professeur d'Auguste.

Lionel

---

1. Carte postale (9 cm × 14 cm). Olographe. Légende: «*Houses of Parliament, London*». Cachet de la poste: London, 28-06-09.

2. «Londres nous laisse, à ce bref et premier séjour, une impression bien faite pour humilier en nous le sentiment français. Cette correction de tout le personnel des services publics; ces policiers qui vous accueillent [...] ne nous font ressentir que plus vivement, hélas, les polissonneries des fonctionnaires d'Outre-Manche [...] nos promenades à Westminster Abbey, le long du Parlement et de la Tamise, au Trafalgar Square, n'ont pas de quoi nous révéler la moindre lézarde en l'empire. La puissance britannique se dresse toujours devant le voyageur en son imposante majesté. [...] Trois ans auparavant, j'avais éprouvé la même impression à Gibraltar [...]» (*Mes mémoires*, I: 168)

3. Les abbés Joseph-Arthur Papineau, Wilfrid Lebon, Eugène Warren.

[Londres? Liverpool? fin juin 1909]<sup>1</sup>


---

1. Carte attestée par M. Bura à L.G., Fribourg, 18 juillet 1909, 7 p. mss: «[...] D'abord, merci de votre gentille carte; vos nouvelles me font et feront toujours plaisir; je serais



heureuse, si vous me disiez que vous avez fait bon voyage, malgré le temps affreux que vous avez sans doute eu; car d'après les pluies torrentielles que nous avons ici depuis bientôt six semaines, je me figure que sur mer ce doit être une tempête continue. [...] J'ai beaucoup prier pour vous, tout le temps que je vous ai suposés sur mer, je parlais souvent au bon Dieu des trois voyageurs, ce temps me faisait si peur que je ne pouvais m'empêcher de prier pour les voyageurs, comme je le fais du reste tous les soirs mais vous devinez que je nommais les trois canadiens ces jours là et tout particulièrement mon malade, le bon Dieu vous connaît sous ce nom là, mais maintenant je vais changer car le temps est passé de vous appeler ainsi. [...]» (1, 2 mss).

966

À Médard Émard

[*Empress of Britain*], 6 juillet [19]09<sup>1</sup>

Sa Grandeur

Monseigneur Joseph-Médard Émard

Évêque de Valleyfield

Monseigneur,

Mon premier mot en arrivant au Canada doit être pour Votre Grandeur. Parti de Liverpool<sup>2</sup> le 2 juillet, je compte me trouver à Québec vendredi prochain<sup>3</sup>. Et je compte profiter de mes premiers jours pour aller à Valleyfield présenter mes hommages à Votre Grandeur.

Je rentre au pays bien heureux de m'y retrouver après trois ans d'absence. Ma joie serait complète si j'étais plus assuré d'y revenir avec toute ma santé d'autrefois. J'ai été malheureusement très éprouvé en ces derniers temps. J'ai dû même subir une opération pour appendicite. Cette dernière circonstance a eu pour effet de me rendre impossible la préparation d'un examen à Fribourg, et présumant la permission de Votre Grandeur, j'ai cru utilement employer ma convalescence à Paris où j'ai suivi quelques cours à l'Institut catholique et étudié de près l'organisme de certaines œuvres<sup>4</sup>.

Votre Grandeur sait que je suis toujours entièrement à sa disposition et qu'elle peut compter sur tout mon dévouement. Je ne sais ce que ma santé délabrée me permettra de faire, mais avec la grâce de Dieu et votre bénédiction Monseigneur, je suis sûr d'apporter à ma nouvelle tâche, tout mon cœur.

Tout filialement à Vous Monseigneur,  
L.A. Groulx, Prêtre

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Canadian Pacific Railway Atlantic Service — R.M.S.*» et le drapeau de la compagnie.

2. «Enfin nous sommes à Liverpool. Sur le pont de l'*Empress*, je me sens tout à coup une âme neuve. Par je ne sais quel phénomène psychologique, tout ce qui est vieille Europe, vieux monde, m'a quitté. Tout ce lest est tombé à la mer. Je redeviens subitement l'homme d'un jeune monde. [...] Pauvre homme d'esprit facilement nostalgique serai-je toujours, pour qui, au cours de ses voyages et quelque charme qu'il y ait trouvé, le plus beau jour aura été, chaque fois et sans conteste, celui du retour!» (*Mes mémoires*, I: 168-169)

3. Effectivement, l'*Empress of Britain* est entré au port de Québec le vendredi, 9 juillet à 2 h 30 de l'après-midi. Les «Notes maritimes» du journal *Le Soleil* indiquent la progression du paquebot depuis son entrée dans le golfe Saint-Laurent: «Deux paquebots transatlantiques sont signalés ce matin dans le golfe, passant par la route du sud. § L'*Empress of Britain*, parti de Liverpool vendredi dernier, avec passagers, malles [courrier] et cargaison générale, a été signalé à six heures ce matin à 140 milles à l'est de Cap Race. Il y a, autour de lui, une brume épaisse et le vent est variable. L'*Empress of Britain* arrivera ici vendre[di] après-midi.» (vol. 13, n° 156 (7 juillet 1909): 9, col. 5); «L'*Empress of Britain*, capt. Murray, était à 130 milles au sud-est de Heath Point, à 7 heures ce matin. Il sera ici demain midi.» (n° 157 (8 juillet 1909): 9, col. 6); «Ligne du C.P.R. § L'*Empress of Britain*, capt. Murray, est passé à Pointe au Père, ce matin à 2 hrs 45 et sera ici ce midi vers deux heures trente. Dans ce présent voyage, l'*Empress* porte une liste considérable de passagers dans toutes les classes. En première, elle en compte 196, 327 en seconde et en troisième, 912, formant un total de 1,435 passagers. § Le capitaine Murray rapporte que depuis la lat[itude] 46.05 n. long[itude] 52.510, jusqu'à la lat. 46.15 n. long. 54.300, il a passé 12 banquises.» (n° 158 (9 juillet 1909): 8, col. 3); «Deux océaniques arrivent § Deux paquebots transatlantiques sont entrés dans le port, depuis hier après-midi, apportant un fort contingent de passagers dont la plupart sont des immigrants. § L'*Empress of Britain*, du C.P.R., capitaine Murray, est entré dans le port à 2 h 30, avec 1,444 passagers [...]» (n° 159 (10 juillet 1909): 7, col. 6).

4. Voir lettre n° 957.

967

À Gabriel (Philiza) Perras

+

*Empress of Britain*, 8 juillet [19]09<sup>1</sup>En vue des côtes de la Gaspésie<sup>2</sup>

Mon cher petit frère Gabriel,

C'est à vous que va<sup>3</sup> l'un de mes premiers saluts en arrivant au Canada. Vous m'en voulez peut-être de n'avoir pas plus tôt donné signe de vie. Ne soyez pas trop méchant. J'ai lu votre dernière lettre,

dans un lit d'hôpital, alors que j'attendais patiemment l'opération pour la maladie fameuse et de tous les honnêtes gens: l'*appendicite*. Depuis, j'ai eu tant de peine à me remettre, et j'ai dû tellement brusquer mes démarches en vue du retour prochain, que j'ai fait le grand honneur à tous mes correspondants de ne leur point écrire. Je serai à Québec<sup>4</sup> samedi matin au plus tard, à Vaudreuil samedi soir. Vous devinez ce qui se passe dans mon cœur, à la perspective de cette rentrée au cher pays et parmi les miens<sup>5</sup>.

J'en ai eu le sentiment avant-coureur tout à l'heure quand dans les brumes lointaines j'ai cru découvrir les côtes de la Gaspésie. Oh! qu'on est de son pays après trois ans d'absence!

Je reviens avec une santé quelque peu délabrée mais, je crois, en voie de se remettre malgré tout. Le contact repris avec les jeunes va me ressusciter. C'est vous dire que je suis bien toujours le même; la tête a beau vieillir, le cœur a toujours 20 ans, toujours 20 ans pour être avec vous, mes bien chers enfants, pour servir le Bon Dieu avec entraînement et dévouement. Quand serez-vous à Ottawa que j'aille vous presser sur mon cœur avec le petit frère Augustin<sup>6</sup>? Écrivez-moi un mot, et priez pour le convalescent que je suis encore.

Vive la patrie et vive les jeunes!

L'abbé Lionel

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 21 cm). Olographe. En-tête imprimé: «*Canadian Pacific Railway Atlantic Service — R.M.S.*» et le drapeau de la compagnie. Réponse à la lettre de G. Perras, Couvent des Dominicains, Saint-Hyacinthe, 4 février 1909, 4 p. mss.

2. «Quelques jours plus tard, c'est l'entrée dans le fleuve. Sur les deux rives, les fermes, les clochers, les villages blancs ont le plus séduisant des sourires. Dans un coin du pont, trois Canadiens entonnent spontanément l'*O Canada*. Puis ce sera le cap de Québec et le frémissement des émotions suprêmes qui nous viennent battre les tempes.» (*Mes mémoires*, I: 169)

3. Ajoute et rature: **mon**

4. Arrivé au port de Québec le 9, il part immédiatement pour Sainte-Anne-de-Beaupré pour s'acquitter de son vœu (voir lettre n° 939, n. 5). Il en repart le 10.

5. Il arrive effectivement à Vaudreuil samedi soir, le 10: «Le lendemain soir, je descends à la gare de Vaudreuil. À ma grande surprise, je me heurte à mon frère Auguste et à ma sœur Valentine, venus reconduire des parents, précisément au train d'où je descends. [...] Je renonce à décrire ce bonheur tout simple et pourtant si profond, si émouvant, de mon retour en mon petit pays, dans ma famille, après trois ans d'absence. Comment

exprimer le frémissement que j'éprouve lorsque, passé la croix du chemin qui sépare Dorion de Vaudreuil, la baie m'apparaît, et au fond, la maison blanche des Chenaux. Mon frère et ma sœur avec qui je bavarde ne s'aperçoivent pas, qu'à certains moments, les mots me restent dans la gorge. L'on est à la mi-été. Je me sens en parfait accord avec le paysage du soir, la sérénité des champs et de l'eau. Il y a de ces heures rares dans la vie, heures d'euphorie où l'on se demande ce qui peut bien manquer au bonheur éprouvé. Je rentre chez moi, appuyé sur une canne, boitassant légèrement. Il me faut raconter mon aventure de la clinique de Fribourg, aventure que j'ai soigneusement cachée aux miens. Mais je parais si heureux qu'on me plaint à peine. Me mère ne porte pas à terre.» (*Mes mémoires*, I: 169-170)

6. Augustin (Aldéric) Leduc.

968\*

### À Augustin (Aldéric) Leduc

[*Empress of Britain*, ca 8 juillet 1909]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de A. Leduc, Couvent des Dominicains, [Ottawa], 18 avril 1909, 4 p. mss. Lettre attestée par la carte de A. Leduc à L.G., [Ottawa, 17 juillet 1909]: «Je vous remercie d'avoir pensé à moi, dès votre arrivée au pays. Vous ne sauriez croire combien je me réjouis de votre retour. Dès aujourd'hui, je vous souhaite succès auprès de vos futurs élèves. Profitez bien de vos vacances pour vous remettre complètement. Je suis absent du Couvent pour jusqu'au 26.»

969\*

### À Erle G. Bartlett

[Vaudreuil, ca 12-17 juillet 1909]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par la carte de E.G. Bartlett à L.G., Sault-au-Récollet, 18 juillet 1909: «J'ai bien hâte de vous voir. Venez, n'importe quand. Seulement si vous veniez mardi ou jeudi, il vaudrait mieux me prévenir d'avance, car ce sont les jours de promenade. [...]».

970\*

À Joseph-Donat Bourgeois

[Vaudreuil, ca mi-juillet 1909]<sup>1</sup>

---

1. Réponse à la lettre de J. Bourgeois, Séminaire de Nicolet, 6 juillet 1909, 1 p. ms., qui lui écrit: «J'ai appris ces jours derniers la nouvelle de votre très prochain retour au pays. Je m'empresse de venir vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Jouissez bien, & faites jouir votre famille de votre heureux retour; ensuite il sera peut-être permis à vos amis d'aller goûter la même jouissance. Veuillez donc me dire jusqu'à quelle époque vous serez à Vaudreuil: il me sera possible, j'espère, d'aller réveiller auprès de vous des souvenirs du temps jadis. [...]».

971

À Wilfrid Lebon

Vaudreuil, Qué., 22 juillet [19]09<sup>1</sup>

Mon cher ami,

Je te remercie bien de m'aider à me remettre sur la piste de mes bagages. Je n'en ai encore aucunes nouvelles. Rien n'est arrivé à Montréal. Et les gens de l'*Empress* m'ont en plus égaré ma valise de cuir qui contient mes fiches et tous les livres achetés à Paris. Vraiment, je n'ai pas de veine!

Je n'ai encore conféré nulle part. On n'est pas si intellectuel que ça dans ma région. Je travaille à me reposer. Ce sera vacances absolues jusque vers la mi-août. De la chaloupe, un peu de pêche, de chasse aux moineaux, d'interminables flâneries au bord de l'Outaouais, voilà ce qui compose assez invariablement chacune de mes journées. Je ne compte pas me rendre à Valleyfield avant une quinzaine, à moins que mon évêque ne m'écrive qu'il<sup>2</sup> meure de me voir arriver.

Oui, il faut que nous nous sentions les coudes; j'en ai plus besoin que toi, fusses-tu bombardé préfet des études! J'ai rencontré l'abbé Gosselin<sup>3</sup> à Ste-Anne-de-Beaupré, et j'en ai tant et tant appris sur mon pauvre collègue que je m'en vais y rentrer avec les plus grandes appréhensions, sinon avec le plus profond dégoût. J'appelle la retraite pastorale à grands cris: il me faut une conversion ou je tourne casaque.

S'il faut que nous ayons avec tout cela un changement d'évêque<sup>4</sup>, ce sera la fin du monde.

Je n'écris pas plus longuement, tu vois du reste que j'ai encore besoin de repos, pour me rasséréner la tête. Je me dis que Dieu aidant, et le contact repris avec les jeunes me relanceront en avant.

Amen! Amen!

Bien à toi *in Christo*  
L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 3 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. ACSAP, 153-XVIII. Réponse à la lettre de W. Lebon, [Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, ca 15-20 juillet 1909], non retrouvée, mais attestée par cette lettre.

2. Ajoute et rature: **se**

3. Louis Gosselin.

4. Le décès de M<sup>fr</sup> Joseph-Thomas Duhamel (1841-1909), le 5 juin, relança la rumeur de l'accession de M<sup>fr</sup> Énard au siège archiépiscopal d'Ottawa. Mais M<sup>fr</sup> Énard devra patienter jusqu'en 1923. C'est Charles Hugh Gauthier, à moitié canadien-français mais irlandophile, qui fut nommé pour succéder à M<sup>fr</sup> Duhamel. Nomination reçue comme une victoire irlandaise et une humiliation par beaucoup de Canadiens français, qui ne cachèrent pas leurs sentiments. L'intronisation ne se fera qu'en février 1911, dans un climat de tension engendré par les durs propos et même les actions de M<sup>fr</sup> Fallon, évêque de London, contre l'enseignement en français dans les écoles séparées de l'Ontario. (L'abbé Alfred Émery, camarade de Groulx au séminaire de Sainte-Thérèse, sera dans le camp des résistants aux menées de M<sup>fr</sup> Fallon, son évêque, qui lui infligera, écrira Groulx dans *Mes mémoires* (II : 76) «d'inqualifiables représailles».) «Devant l'état des esprits, explique Rumilly, M<sup>fr</sup> Bruchési déclina l'invitation de prononcer le discours de circonstance, en français. M<sup>fr</sup> Gauthier [...] s'adressa carrément à M<sup>fr</sup> Énard — qui s'était cru, un moment, désigné pour le siège. [...] M<sup>fr</sup> Énard prononça un sermon de doctrine, si adroit et si fort que M<sup>fr</sup> Fallon vint à lui, la cérémonie terminée: "Monseigneur, vous avez parlé comme un Père de l'Eglise."» (Robert Rumilly, *Histoire de la Province de Québec*, XIV, Lomer Gouin: 104-105; XVI, *Défaite de Laurier*, Montréal, Bernard Valiquette, [1945], 221 p.: 52) M<sup>fr</sup> Gauthier s'efforcera de se concilier tous ses diocésains, tant francophones qu'anglophones. — Sur Alfred Émery, il faut lire *Mes mémoires*, de Groulx, III: 171-179.

## À Samuel Bellavance

[Les Cèdres, P.Q.], 27 juillet [190]9<sup>1</sup>

Révérend Père Samuel Bellavance, S.J.

Louvain

Belgique

Mon bien cher ami,

Je croyais vous avoir adressé un petit mot d'adieu par carte postale, avant de m'embarquer pour le Canada. Pour sûr, vous ne m'avez pas oublié vous, et c'est une façon bien charmante de vous rappeler à moi que l'arrivée de votre belle étude sur notre Association de jeunesse<sup>2</sup>. Je l'ai relue et je vous félicite et je vous remercie une fois de plus de l'avoir écrite, d'avoir eu la pensée de cette bonne action. Plus que jamais nous avons besoin de faire connaître notre histoire, notre situation en Europe. Je crains bien que l'ignorance profonde où l'on se trouve là-bas en ce qui regarde nos origines, nos aspirations, notre position actuelle dans l'Amérique du Nord ne nous joue un mauvais tour<sup>3</sup> dans l'affaire du siège d'Ottawa. C'est ce que j'entends dire depuis mon arrivée, et les impressions recueillies à Rome, pendant deux années de séjour ne sont point faites pour tempérer ces appréhensions.

Il y aura un autre livre qu'il faudra que vous écriviez ou que vous fassiez écrire, mon bien cher ami. J'y songe depuis assez longtemps, mais jamais peut-être la nécessité ne m'en a été révélée aussi pressante que depuis que j'ai repris contact avec nos prêtres du ministère. Jamais on ne saura que faire de l'A.C.J. et l'on ne pourra travailler dans un cercle d'étude si quelqu'un<sup>4</sup> ne met à la portée de nos gens un *manuel* des principales questions religieuses, nationales, économiques et sociales. Il y faudrait un exposé succinct, substantiel, simple et méthodique. Il pourrait être l'œuvre collective de spécialistes, écrivant chacun sur la question qui lui est propre, familière, pourvu que ces messieurs eussent moins en vue de faire étalage d'érudition que de fournir un bon et valable instrument de travail. À défaut de ce volume, il faudra attendre 20 et 30 [ans] avant<sup>5</sup> que nos prêtres soient en état de faire à leurs jeunes gens un bon exposé de la nécessité nationale, de la colonisation, de nos caisses d'épargne, de nos sociétés d'assurances,

etc., etc. Le volume pourrait être également mis, et avec avantages, entre les mains des jeunes qui voudraient conférencier. Qu'en dites-vous?

Et quand revenez-vous reprendre votre rang au front de la bataille? J'ai à peine bougé depuis mon arrivée. Je ne suis allé encore ni à Valleyfield, ni à Montréal. Les Quarante Heures<sup>6</sup> m'ont amené ici en voiture, et ce n'est qu'une petite interruption dans mes rêves de repos. Je ne vois pas arriver la rentrée des classes sans pressentiment. Et vous priez beaucoup le B[on] Dieu pour que la position ne me soit pas aussi difficile que d'aucuns me le font prévoir. Ajoutez qu'à tout cela se pourrait bien ajouter un changement d'évêque<sup>7</sup>. Le *vox populi* semble aller pour le moment à l'évêque de Valleyfield. Ma santé au reste ne me permettra point de reprendre toute mon ancienne besogne. Et je devrai par tant de *modestie*, tant de *réserve* me faire pardonner mon séjour en Europe, et mes compromettants parchemins! Qui sait si ce train de vie ne me laissera point des loisirs pour songer au roman que... je n'écrirai pas?

Je vais voir bientôt le frère Bartlett<sup>8</sup> qui a fait sa petite tournée par Valleyfield, et dont quelques-uns m'ont un peu parlé.

Vive son pays! et revenez-y bientôt éprouver la joie de renouveler connaissance avec tant de petits riens qui ont l'air de se souvenir et de nous parler.

C'est entendu que nous mettons en commun nos prières et nos sueurs n'est-ce pas, toujours pour l'amour du Christ et pour le salut des jeunes.

Bien à vous  
L.A. Groulx, Prêtre

1. 4 p. sur 2 f. (22 cm × 19 cm). Olographe. En-tête imprimé: «Presbytère des Cèdres, Comté de Soulanges, P.Q.». ASJCF. Réponse à la lettre de S. Bellavance, Louvain, 2 juin 1909, 8 p. mss et à sa carte postale, Louvain, 9 juillet [1909].

2. L'article de Bellavance a paru en juillet 1909, dans les *Nouveaux Essais Pédagogiques*, une revue de Louvain, sous le titre «L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française». La revue de l'ACJC l'a reproduit, voir S. Bellavance, «Historique de notre association», *Le Semeur*, vol. 6, n° 4 (novembre 1909): 86-92; n° 5 (décembre 1909): 109-115. C'est un historique de l'Association depuis la propagande de Joseph Versailles



## Correspondance II

en faveur du drapeau national, mais beaucoup plus encore. L'auteur y décrit la situation intellectuelle de la bourgeoisie canadienne-française, le mouvement des idées, la veulerie des conciliateurs à outrance, le sens et le rôle de l'Association. Par discrétion, il s'abstient de mentionner la part prise dans cette histoire par Groulx et Chartier. Voir aussi lettre n° 951, n. 7.

3. Le rapprochement de ces deux passages est révélateur. Pour Groulx, apparemment, ce serait jouer un mauvais tour aux Canadiens français que de nommer un anglophone ou un anglophile, comme M<sup>fr</sup> Émard, au siège d'Ottawa. On a vu que Rome jouera ce mauvais tour à sa façon en choisissant M<sup>fr</sup> Gauthier, à demi-irlandais.

4. Substitué à: **on**

5. Écrit: 20 et 30 avant

6. «Nom que l'on donne à des prières qui se font pour apaiser la colère de Dieu et implorer sa miséricorde. Elles ont été instituées par Pie IV et Clément VIII. Le saint Sacrement est exposé pendant trois jours de suite, et pendant treize à quatorze heures par jour. Ces prières sont ordinairement accompagnées de sermons, de saluts, etc. On les fait pendant le jubilé, dans les calamités publiques, dans les jours de carnaval, pour implorer le pardon des offenses faites à Dieu pendant ces jours.» Voir J.-B. Glaire, *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue, 1868, 2 vol., 2508 p., II: 1891.

7. Voir lettre n° 971, n. 4.

8. Erle G. Bartlett.

973\*

À Eugène Warren

[Vaudreuil, ca 29 juillet 1909]<sup>1</sup>

---

1. Lettre envoyée à la demande de W. Lebon, Collège de Sainte-Anne[-de-la-Pocatière], 27 juillet 1909, 1 p. ms.: «Par erreur, je t'ai adressé la feuille de Warren au lieu de la tienne. Veux-tu avoir la bonté de la lui envoyer à la Pointe à Pic, Malbaie, Charlevoix. [...]».

974\*

À Josaphat Hamelin

[Vaudreuil, début août 1909]<sup>1</sup>

---

1. Lettre attestée par J. Hamelin à L.G., Buckingham, 16 août 1909, 2 p. mss: «Enfin vous voila de retour sur notre belle terre canadienne et dans quinze jours vous serez au

milieu de vos enfants de Valleyfield. J'aurai le bonheur de me remettre sous vos ordres, car il est décidé que je retourne à Valleyfield. Peu s'en est fallu que je m'en aille dans l'Ouest, mais, voyez-vous, passer encore deux ans sous la sage direction d'un directeur dévoué et si bon, ce n'était pas de trop pour achever la formation d'un caractère qui est loin d'être parfait. J'irai donc le 2 Septembre prochain reprendre la besogne et entreprendre la dernière tâche. [...] J'ai cru un moment que j'irais vous voir pendant les vacances, mais les plans se sont trouvés changés malgré moi et j'ai dû me résigner à attendre le 2 Septembre pour vous *serrer* la main.[...]» (1, 2 mss).

975\*

À Henri Fortin

[Vaudreuil, ca 10-12 août 1909]<sup>1</sup>


---

1. Réponse à la lettre de H. Fortin, Fraserville, P.Q., 13 juillet 1909, 2 p. mss. Carte attestée par H. Fortin à L.G., Fraserville, 17 août 1909, 3 p. mss: «J'ai reçu votre aimable carte postale il y a quelques jours et je me hâte d'y répondre. Je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter votre gentille invitation à présent du moins. Je crois que j'irai vous voir qu'au mois d'octobre. [...] J'espère que vous ne m'oubliez pas dans vos prières, pendant votre retraite. [...]» (1, 2 mss).

976

À Wilfrid Lebon

+

Vaudreuil, Qué., 23 août 1909<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Wilfrid Lebon  
Préfet des Études à  
Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué.

Mon cher ami,

Mes félicitations et mes plus chaudes sympathies. Au moins ne te plaindras[-tu]<sup>2</sup> pas qu'on te marchande la confiance dans ton Collège. Ce n'est pas moi qui arriverai si vite. Arrange-toi pour n'y pas laisser ta santé et ta tête. J'arrive de la retraite diocésaine<sup>3</sup>; on m'a désigné ma

besogne: je demeure au Collège, professeur de Rhéto[rrique] avec le français, le latin et l'histoire du Canada. J'ai refusé les académies et beaucoup de ces autres petites besognes qui n'ont l'air de rien. Pour une fois ma santé va servir merveilleusement ma diplomatie: il me faut à tout prix me faire pardonner mon voyage et mes parchemins d'université. Je compte que toute une année passée dans un coin de ma chambre, à craindre toute apparition en public comme la peste blanche, à ne jamais parler de mon voyage me lavera de ma lourde faute originelle. Mon évêque m'a bien accueilli<sup>4</sup>, du moins apparemment, mais des renseignements venus de bonne source m'assurent qu'on m'a venu venir «*torvis oculis*»<sup>5</sup>, dans un certain clan. On sait ici les difficultés de S. Hyacinthe, on vient d'apprendre que Maurice<sup>6</sup> a été mis à la porte de l'Assomption, et ces graves nouvelles font croire à nos braves gens que nous pourrions bien être aussi redoutables que le cheval de Troie.

Cette année de retraite me rendra service. Elle me donnera le temps d'observer, de rattraper<sup>7</sup> la mentalité campivallensienne, d'étudier, d'organiser des programmes, etc. Et quand il n'y aurait que la petite mortification imposée à la vanité qui souffrira sans doute un peu de cette obscurité forcée, ce serait déjà un profit énorme.

Je te remercie beaucoup de m'avoir remis sur la piste de ma caisse. Elle a quitté New-York, il y a quelques jours. As-tu reçu la tienne? Et combien paies-tu de fret? On me réclame déjà la bagatelle de \$26.00. Pas de nouvelles encore de ma valise de cuir perdu[e] en route de Québec à Vaudreuil, avec mes cartes, mes notes et mes livres de Paris.

Antoine Hébert devient professeur de théologie uniquement. L'abbé Mousseau demeure en philosophie, l'abbé Gosselin<sup>8</sup> en Belles-Lettres, en attendant que le départ de notre évêque pour Ottawa s'en vienne en toute vraisemblance chambarder la maison entière<sup>9</sup>. Que dit-on dans Québec? Ici et dans Montréal, il n'est plus guère question que de Mgr Émard.

Union de prières toujours. Remercie le Bon Dieu qui t'accorde de pouvoir accomplir tant de belles choses en arrivant et garde un peu de ton abondante sympathie pour les moins heureux. As-tu des nouvelles de Massé? de Warren<sup>10</sup>? La rentrée, le 2 sept[embre] à Val[leyfield].

Bien à toi en N.S.

L.A. Groulx

As-tu des nouvelles du P. Bourgeois<sup>11</sup>, des Hudon<sup>12</sup>? Quelle est leur adresse à Montréal?

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. ACSAP, 153-XIX. Réponse à la lettre de W. Lebon, Collège de Sainte-Anne[-de-la-Pocatière], 27 juillet 1909, 1 p. ms.

2. Écrit: plaindras pas

3. Retraite commencée le 15 août, prêchée par le Père Raymond, prier du Convent des Franciscains de Montréal.

4. «Ce jour-là, M<sup>br</sup> Énard, d'excellente humeur [...] répond au plus ardent de mes désirs: je retournerai au Collège; j'y reprendrai ma classe de Rhétorique.» (*Mes mémoires*, I: 174)

5. Œil torve; regard de travers, farouche, menaçant.

6. Voir la biographie de Joseph-Oscar Maurice dans Anastase Forget, *Histoire du Collège de l'Assomption*, Montréal, Imprimerie populaire, 1933, 809 p.: 508-509. Groulx l'égratigne dans ses mémoires (*Mes mémoires*, III: 205-206).

7. Écrit: rattrapper

8. Antonio-Adrien Hébert, Louis Mousseau et Louis Gosselin.

9. Voir lettre n° 971, n. 4.

10. Ferdinand Massé et Eugène Warren.

11. Joseph-Donat Bourgeois.

12. Voir lettre n° 946, n. 6.

## Annexes

## I

### Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> nov[embre] 1906 Collège Canadien, Rome<sup>1</sup>

+

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Trois choses, entre beaucoup d'autres, ont jusqu'ici manqué à ma vie spirituelle: le surnaturel, l'humilité, et la charité envers le prochain.

I<sup>o</sup> Je prends donc comme première résolution de consacrer, encore une fois, ma vie de prêtre à mon Divin Maître, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Je lui consacre particulièrement mon séjour à Rome; je lui offre mes études, tous mes travaux, mes succès si j'en ai, toutes les relations que je pourrai avoir avec les âmes. Je désavoue par avance toute pensée, tout sentiment qui ne serait pas conforme aux présentes résolutions, ou qui serait de nature à ramener à moi-même la moindre parcelle de ma vie.

Pour mieux demeurer toujours dans ces dispositions, je veux, dans une formule sommaire, les renouveler<sup>2</sup> chaque matin à mon réveil, en faisant à Dieu l'offrande [de] ma journée. Je tâcherai de me remettre souvent devant l'esprit que la Providence m'a dirigé ici, non pas tant pour me faire acquérir de la science sacrée, que pour me faire plus prêtre, plus apôtre avant tout, et que mes études comme toutes les influences de mon séjour doivent tendre à ce but, à l'exclusion de tout autre. Je serai attentif à faire servir au même but toutes les visites, des basiliques, des églises, des sanctuaires, toutes les cérémonies dont je serai le témoin, tous les parfums de foi et d'héroïsme qui s'échapperont pour moi du sol sanctifié de la Ville Éternelle.

II<sup>o</sup> Je reprendrai les<sup>3</sup> pratiques d'humilité que j'ai abandonnées ou négligées depuis quelque temps. Je réciterai l'acte d'humilité après chacune des prières qui m'en laisseront le temps. Et quand je ferai ces prières à ma chambre, avant de me mettre au travail par exemple, j'embrasserai toujours le pavé, avec l'intention d'embrasser les pieds d'un pauvre, si la chose m'était possible. Je réciterai encore l'acte d'humilité chaque fois que je me serai surpris dans des sentiments de

complaisance en moi-même. Quand j'irai à confesse, j'aurai soin de m'examiner tout spécialement sur ce point de la vanité et de l'orgueil.

III<sup>o</sup> Je veux aussi m'exercer à plus de bienveillance et de charité envers le prochain. Dans ce but, je tâcherai d'obtenir de mon meilleur ami, qu'il daigne m'avertir chaque fois que je me serai laissé aller à une critique ou à une médisance. Je m'efforcerai de ne plus borner mes relations à quelques âmes de choix, mais à me rendre d'un accès facile pour tous mes confrères. À chacune de mes confessions, je m'examinerai encore sur ce dernier point d'une façon toute particulière.

Et maintenant, ô mon Maître, je dépose à vos pieds ces sentiments et ces résolutions. Je les dépose, le front dans la poussière, avec le souvenir de toutes mes résolutions du passé, si vaines et si tôt violées, mais avec la confiance pourtant que vous voulez encore m'ouvrir vos bras, et croire en dépit de tout, à ma sincérité, et à mon désir de mieux faire.

Bénissez ce que je viens de vous promettre. Demain matin à l'autel, j'emporterai avec moi cette feuille sur ma poitrine. Et quand vous serez là, tout près, dans mon pauvre cœur, vous me donnerez la force qui me manque, la persévérance et l'élan dont j'ai un immense besoin.

L.A. Groulx, Prêtre

3 octobre 1908

Rien à changer mais tout à reprendre ou à continuer.

---

1. 2 p. sur 1 f. (26 cm × 20 cm). Olographe. FLG 08 21.

2. Correction de: renouvelant

3. Correction de: mes

## II

Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> nov[embre] 1907  
Collège Canadien, Rome<sup>1</sup>

+

Ah! si je pouvais ne jamais oublier que je suis *prêtre*! C'est de cet oubli que viennent toutes mes fautes et l'incohérence de ma vie. Je devrais me souvenir toujours que Notre-Seigneur m'a fait prêtre pour que je ne sois qu'à Lui, et qu'en acceptant de n'être qu'à Lui seul, cela est tout simple, j'ai accepté de n'avoir d'autre volonté que la sienne, d'autre vie que celle qui est la vie du prêtre. En conséquence, toute action, toute pensée, tout sentiment, toute étude, toute affection, tout courant d'idées chez moi, toute extériorisation de ma vie, qui ne va pas à la fin pour laquelle Dieu m'a choisi, est vaine, est une perte sèche pour mon éternité, est une trahison de mes devoirs essentiels. Les hommes du monde n'ont pas cet oubli. L'avocat, le médecin, l'homme d'affaires, sont constamment dans leur vocation. Nous, nous ne sommes dans la nôtre qu'à certaines heures du jour, et encore...

Prêtre, je devrais me souvenir encore que j'existe pour perpétuer dans le monde Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est une terrible vérité que celle-là. Et pourtant, c'est la Vérité. Au jour de mon ordination, j'assumai une foule de devoirs qui en définitive se résumaient à celui-là. Et si ma faiblesse s'en effrayait, j'avais pour me relever, la parole de mon Maître qu'après tout ce n'était pas moi qui avais eu la présomption de solliciter un tel fardeau: «*Non vos me elegistis, sed ego vos elegeri*». Perpétuer Notre-Seigneur Jésus-Christ! Cela veut dire que le monde, que les âmes devront voir l'Homme-Dieu, dans ma personne, dans ma conduite, dans ma parole, dans mes écrits, dans toutes les formes enfin de mon activité. Mais pour faire voir mon Maître, il faut d'abord que je l'aie mis en moi, en moi, par la messe, par la prière, par l'oraison, par l'étude de l'Évangile, de la théologie, par la pratique de la mortification... Oui, oui, tout cela, c'est de l'implacable logique. Et qu'en faisons-nous? qu'en ai-je fait?

Je sais que l'action du prêtre vaut sur les âmes, dans la mesure du surnaturel qu'il y a dans son âme, dans la mesure de ce qu'il a pu mettre de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa vie. Je sais tout cela.



## Correspondance II

Ma courte expérience m'a prouvé à moi-même que le peu de bien que j'ai fait à quelques âmes, je l'ai fait aux meilleures heures de ma vie sacerdotale... Pourquoi donc vivé-je comme si, vivre pour Dieu seul, perpétuer Notre-Seigneur Jésus-Christ, acquérir le surnaturel, était la partie accessoire de ma vie? Ai-je ou n'ai-je pas accepté ma vocation, avec ses devoirs, ses exigences primordiales? Oh! l'illogisme, l'incohérence d'une existence de prêtre.

Ma Bonne Mère, tenez-moi toujours les yeux ouverts sur ces grandes vérités.

L.A. Groulx, prêtre

---

1. 2 p. sur 1 f. (27 cm × 20 cm). Olographe. FLG 09 10.

## III

**Le mouvement des Zouaves et le caractère national<sup>1</sup>  
Exorde**

+

*A.M.D.G.*

C'était en<sup>2</sup> 1908, à l'automne, je me trouvais en Bretagne, à Penvénan, Côtes-du-Nord<sup>3</sup>, où j'avais passé mes vacances d'étudiant. Un<sup>4</sup> soir d'octobre, je m'en allai faire ma visite d'adieu à Monsieur le Comte Pierre Des Jars de Kéranroué<sup>5</sup>, vieux seigneur terrien qui habitait en dehors du bourg une petite villa bretonne, bien cachée derrière son<sup>6</sup> rempart de chênes et les talus d'ajoncs.

Elle<sup>7</sup> m'était bien connue — n'y avais-je pas trouvé un ami, et découvert presque un compatriote, M. Pierre des Jars ayant été jadis à Rome, l'officier-instructeur<sup>8</sup> du régiment des Zouaves canadiens commandé par Taillefer. Ce soir-là, je trouvai le vieux Zouave assis sur un banc, au bout de sa superbe avenue de tuyas canadiens, plantés<sup>9</sup> en souvenir et par amour de notre pays; c'est là qu'il<sup>10</sup> promenait souvent ses rêveries de vieux soldat en retraite, péniblement, courbé sur un lourd bâton mais presque aussi grand, malgré ses épaules penchées<sup>12</sup>, que les jeunes arbrisseaux qu'il se plaisait à toiser parfois<sup>13</sup> avec fierté comme s'il eut passé en revue son ancien régiment de zouaves<sup>14</sup>.

Je lui rapportais quelques volumes qu'il m'avait prêtés; il en prit un<sup>15</sup> et me l'offrit: «Acceptez celui-ci, M. l'abbé, les petits cadeaux entretiennent le souvenir.» Il prit sa plume-réservoir et se mit à écrire sur la première page blanche:

Souvenir<sup>16</sup> affectueux de Pierre des Jars ancien instructeur des Zouaves Canadiens, du convoi commandé par Taillefer, au cher abbé Groulx Lionel Adolphe qui a eu la charité de venir pendant les vacances 1908, charmer sa solitude de Pencrec'h, en lui parlant de ses chers camarades de la N[ouvelle-]France dont il ne perdra le souvenir qu'avec la vie terrestre, mais qu'il<sup>17</sup> espère bien retrouver dans la

vie du ciel où la voix de la communion des saints nous dit que nous nous reconnâtrons un jour! Vivent les Zouaves canadiens!

Ici la main du vieillard devint tout à coup fébrile<sup>18</sup>. L'évocation de ses anciens camarades, la vision du passé<sup>19</sup> l'étreignait. Il se leva tout droit debout, avec je<sup>20</sup> ne sais quelle grandeur<sup>21</sup> et quelle solennité tragique puis acclamant chaque nom, l'un après l'autre, il écrivit<sup>22</sup>:

Vive Dujardin! Vive Prince! Vive Prendergast! Vive Trudel!  
Vive Archambault! Vivent *tutti quanti*! Vive le sympathique Fréchette! Vive le beau régiment! Vive de Cazes! Vive Taillefer! Vive la mémoire de mon ami Gustave Drolet!  
*Viva il Papa, Pontefece e re! Evviva!*

M. le comte Pierre des Jars de Kéranroué<sup>23</sup> retomba sur son banc, pleurant à chaudes larmes, enivré<sup>24</sup> d'émotion, l'œil attaché sur<sup>25</sup> quelque vision fantastique, sur un défilé de régiment lointain<sup>26</sup> qui lui arracha ce dernier cri: «*Ah les braves jeunes gens!*»

Mesdames, Messieurs, j'avais suivi toute cette scène, avec quelle émotion, vous le devinez... Oh! Qu'elle<sup>27</sup> m'apparut belle ce soir-là, cette page de l'épopée nationale enluminée<sup>28</sup> des larmes du vieux Zouave. À mesure que l'ancien commandant faisait l'appel nominal, j'avais vu moi aussi défiler le régiment, je l'avais vu passer sur la route<sup>29</sup> glorieuse de l'histoire<sup>30</sup>. Et je compris que ce qui m'avait ému et ce qui avait fait pleurer le vieux comte breton, ce n'était pas seulement l'étreignante mélancolie du souvenir, ni le profillement sur le passé d'un geste chevaleresque et superbe, c'est que nous avions senti palpiter dans l'âme de nos «Zouzous», comme dans les plis de leur drapeau, l'idéal, l'âme même d'une race (française).

---

1. Le texte suivant est un extrait de l'ébauche d'une conférence intitulée «Le mouvement des Zouaves et le caractère national», dont il est l'exorde. Le texte complet constitué de deux plans et de l'ébauche comprend 12 p. sur 8 f. (21 cm x 17 cm). S.d. (ca 1909-1915). L'extrait cité est écrit à la mine de plomb sur les pages numérotées 1-3 par une main étrangère. FLG 02 10 (voir *Catalogue...*:24). Voir aussi *Histoire du Canada [manuel]*, III: [79]-[83] (FLG 08 16); le brouillon de «Conférence — Les Zouaves canadiens», dans *Canevas d'études*: [49]-[54] mss (FLG 09 14); l'article «Nos Zouaves» dans *L'Action française*, vol. 2, n° 3 (mars 1918): 120-128, repris avec quelques variantes dans toutes les

éditions de *Notre maître, le passé*, Première série (voir 1<sup>re</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924, 269 p.: 217-225; 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 1946, 298 p.: 239-248).

2. Débute et rature: Un soir d'octobre **de l'année** — À l'automne **de**
3. Ajoute: à Penvénan, Côtes-du-Nord,
4. Substitué à: **et**
5. Ajoute et rature: **ancien commandant**
6. Substitué à: **un**
7. Débute et rature: **Je m'en allais**
8. Ajoute: officier
9. Rature: **qu'il avait**
10. Substitué à: pays, **et où** il
11. Ajoute: péniblement [...]mais
12. Ajoute: , malgré [...] penchées,
13. Substitué à: **les toisant**
14. Ajoute: de zouaves
15. Il s'agit de Georges Goyau, *Ketteler*, Paris, Librairie Bloud & Cie, 1907. BPLG (exemplaire non retrouvé).
16. Substitué à: **Au** cher abbé
17. Substitué à: **dont**
18. Substitué à: **fiévreuse**
19. Substitué à: **une vive émotion**
20. Substitué à: qu[elle]
21. Substitué à: **passion**
22. Substitué à: **et c'est après avoir** acclamé chaque nom **qu'il** les écrivit **sur la page blanche du livre**
23. Substitué à : **Il**
24. Substitué à: **brisé**
25. Substitué à : **perdu vers je ne**
26. Substitué à: vision lointaine, un défilé de **quelque** régiment fantastique
27. Substitué à: **Comme**
28. Substitué à: **toute trempée**
29. Substitué à: **le front**
30. Ajoute et rature: , **et ce** que j'avais senti palpiter dans l'âme de nos Zouaves, comme dans les plis de leur drapeau — je com[pris]

IV

Lionel Groulx à Georges Courchesne

+

Collège de Valleyfield, [printemps 1910]<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Joseph [-Georges] Courchesne  
Collège Canadien, Rome

Cher Monsieur l'abbé,

Vous souhaitez avoir de moi quelques renseignements sur votre prochain séjour à l'Université de Fribourg. Vous pouvez croire que nul n'est plus heureux d'avoir à vous rendre ce petit service.

Je vous conseille beaucoup de passer par Fribourg si vous allez passer vos vacances quelque part en France ou de ce côté. Vous pourriez alors suivre quelques cours à l'Université qui ne ferme ses portes qu'à la fin de juillet, faire connaissance avec les professeurs, et vous installer.

Voici, du reste, comment nous avons arrangé notre petite vie. Nous avons pris nos chambres au *Convict Albertinum*, au vieux convict, non pas au nouveau. Vous feriez bien de retenir la vôtre immédiatement. Au vieux convict, l'on est parfaitement libre, aucun règlement à suivre, si ce n'est d'entrer à la maison le soir à 9 heures. Et l'on est à cent pas de l'Université. Nous avons pris notre pension chez Mr le Chanoine de Weck; ce chanoine qui est un brave homme, tout chanoine qu'il est, et qui demeure sur la *Grand'Rue*, tient table ouverte à quelques étudiants pour le simple plaisir de se donner de la compagnie. Vous serez très bien chez lui, moyennant 75 à 80 francs par mois; la chambre au convict vous coûtera environ 30 francs, et l'Université assez peu de chose. En somme on s'en tire avec 150 fr[anc]s. Pour plus de liberté, vous pourrez aller dire votre messe à l'église des Cordeliers où vous serez assuré d'avoir toujours un servent et de ne jamais attendre, ce qui ne serait pas la même chose au convict. En vous conformant, mon cher abbé, à tout ce petit train de vie, vous serez l'homme le plus libre du monde, disposant de vos heures et de

vos journées comme vous l'entendrez, sans la taquinerie d'aucune règle ni de supérieur quinquex.

Pour ce qui est des études, vous ferez bien de vous entendre avec M. Maurice Masson, dès les premiers jours, au sujet de vos études littéraires. Il accepte assez volontiers qu'on lui fasse des dissertations, et il les corrige très soigneusement, surtout si l'on suit ses *séminaires*. Ce Monsieur qui est un très chic professeur et ce qui ne gêne rien, est très abordable, vous indiquera la meilleure façon d'employer votre temps. Si vous voulez faire un peu de philosophie, vous pourrez suivre les cours d'histoire et de critériologie du R. P. Montagne, directeur de la *Revue thomiste*, et ceux de psychologie du R. P. de Munnynck. Ce dernier très discuté et discutable, mais intéressant tout de même, est un vrai remueur d'idées et de systèmes.

Si vous deviez revenir l'an prochain au pays, je vous proposerais de quitter Fribourg au printemps, avec les vacances de Pâques, et de vous en venir à Paris. C'est ce que j'ai fait, et je m'en suis bien trouvé. Vous ne ferez guère de classiques latins et grecs, surtout grecs à Fribourg. Il est bon de combiner, et le séjour à Paris vous permettra de fréquenter un peu l'Institut catholique, la Sorbonne, de pénétrer dans le milieu de la jeunesse catholique, de courir les librairies, de faire de la bibliographie, etc., etc. On s'installe dans un hôtel, près de S. Sulpice ou dans quelque bonne pension, et ainsi l'on demeure libre de ses mouvements.

Voilà, cher Monsieur l'abbé, les quelques renseignements que je vous puis fournir. Pardonnez-moi tous ces détails. Je sais qu'en cette matière, la précision n'est pas toujours un défaut. Je vous envie votre année à Fribourg, à Fribourg où j'ai coulé quelques-uns des plus heureux jours de mes années d'Europe.

Bon succès et le bonnet par-dessus le marché.

À vous en N.S.  
L.A. Groulx, Prêtre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (18 cm × 12 cm). Olographe. S.d. ASN, Fonds Georges-Courchesne, F 104.

Wilfrid Lebon à Émile Chartier

Convict Albertinum, Fribourg, 2 avril [19]09<sup>1</sup>

Monsieur l'abbé Ém. Chartier  
Saint-Hyacinthe  
Canada

Monsieur l'abbé,

Enfin, notre pauvre Monsieur Groulx a subi son opération, et il me charge de vous donner de ses nouvelles en attendant qu'il puisse vous écrire lui-même.

Notre cher ami ne se doute pas du tout des craintes que sa maladie nous a données. Dans ces dernières semaines, le médecin appréhendait fort qu'il fût atteint de la tuberculose du péritoine.

Jugez de notre anxiété lorsque à la table même d'opération, au moment où Mr Groulx venait de s'endormir, le docteur nous dit en prenant son bistouri: «Il faut nous attendre à y trouver la tuberculose.»

Moi qui croyais ce danger disparu, je n'y pus tenir et au lieu d'assister à l'opération comme je l'avais d'abord décidé, j'allai à la chapelle prier pour notre cher ami et attendre là l'inquiétante nouvelle.

Dire toutes les pensées funèbres qui m'ont passé par l'esprit en ce moment serait impossible. Je songeais déjà au câblogramme à sa famille, à ses funérailles, à notre triste retour au Canada, etc. etc. Quand on vint me dire que l'opération était finie je montai tout haletant à sa chambre. Vous pouvez facilement juger de ma joie et de mes actions de grâces quand on me répondit: «L'opération a parfaitement réussi. Il n'y a pas chez le malade la moindre trace de tuberculose. L'appendice était tout simplement recourbée [sic].»

Tout de même, la première nuit qui a suivi l'opération s'est passée dans des souffrances atroces, et je crois que ce pauvre Mr Groulx n'en perdra pas de sitôt le souvenir. Mais *Deo gratias!* maintenant tout va bien et nous espérons qu'il pourra dire la messe à Pâques.

Des appréhensions que sa maladie nous a causées, il ne saura rien du tout avant son retour au Canada, car la moindre indisposition pourrait lui donner des inquiétudes mortelles.

Je suis fort heureux, Monsieur l'abbé, de faire aujourd'hui un commencement de connaissance avec vous. Monsieur Groulx m'a si souvent parlé soit à Rome, soit ici à Fribourg, de tout ce que vous faites pour la jeunesse que je désire ardemment voir arriver les jours où nous pourrions causer tous trois des intérêts de nos chers jeunes gens du Canada.

Au revoir, Monsieur l'abbé, et veuillez croire à mes sentiments de respect — je dirai même — d'affection: les amis de nos amis ne sont-ils pas nos amis?

Votre tout dévoué en J.C.  
Wilfrid Lebon, ptre

---

1. 4 p. sur 1 in-folio (21 cm × 13 cm). Olographe. ASSH, Fonds Émile-Chartier, Sec A, Fg 2, Dos 13.



Notices biographiques

(Les notices biographiques sont consacrées aux seuls correspondants de Lionel Groulx, à l'exception des membres de sa famille immédiate (voir Pilon, Groulx et Émond).

À la fin de chaque notice, nous donnons d'abord le nombre total des lettres retrouvées de Lionel Groulx (**en gras**) et de son (sa) correspondant(e) avec les dates extrêmes de leur correspondance. Ensuite, nous indiquons le nombre des lettres retrouvées et attestées de Lionel Groulx (**en gras**) et de celles de son (sa) correspondant(e) avec les dates extrêmes de leur correspondance pour la période de ce deuxième tome, du 23 juin 1906 au 23 août 1909. (L'attestation des lettres demande un énorme travail de dépouillement et c'est pourquoi nous ne pourrions donner que pour chaque tome à la fois le nombre des lettres attestées.) Suit la liste des lettres de Groulx à chaque destinataire pour le présent tome.

Les noms des correspondant(e)s déjà présents dans le tome antérieur sont affectés du signe - et ceux que nous retrouverons dans le(s) tome(s) suivant(s) sont affectés du signe +.)

#### **ALLARD -, Joseph-Charles (1867-1935)**

Né à Châteauguay le 27 avril 1867, fils de Joseph-Alfred Allard et de Marie L'Écuyer. Études théologiques au Séminaire de Montréal; ordonné prêtre par M<sup>sr</sup> Fabre le 19 décembre 1891; auxiliaire au Collège de Montréal (1891-1892); à Valleyfield, secrétaire de l'évêque, directeur des premières classes latines et du Séminaire jusqu'en 1903; vicaire général de 1902 à 1911, et en même temps, curé de la cathédrale de Valleyfield (1906-1911); protonotaire apostolique (1911); curé de la paroisse de Sainte-Martine (1911-1930); à cet endroit, il se dévoue à la promotion d'une École ménagère qui prit naissance en 1919 sous la direction des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; directeur-fondateur de l'École Moyenne d'Agriculture (1933) où une stèle a été érigée en souvenir du fondateur, le 17 septembre 1944. Décédé le 16 septembre 1935 et inhumé dans le cimetière de Sainte-Martine. Chevalier du mérite agricole français.

(Voir: *Mes mémoires*, II: 259. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquante-naire): 13-14, 162-163. *Les Figures de l'histoire de chez nous*: 61-62. *DBCCF*, II: 5. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. *Le Salaberry-de-Valleyfield*, vol. 43, n° 38 (21 septembre 1944): 1. *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 18, n° 26 (26 décembre 1891): 422; vol. 94, n° 39 (25 septembre 1935): 642.)

Correspondance:    2/3                    1900-1907  
                          **0+1\*/2**                1906-1907

(Lettre n° 549\*.)

#### **BALLOUARD, Jean-Jules (?)**

Nous ne savons rien de ce correspondant au prénom incertain, sinon qu'il est Breton, probablement résidant de Penvénan, Côtes-du-Nord, caporal, et fier de son titre. Groulx l'a connu à l'été de 1908 et ils ont échangé des livres.

## Correspondance II

Correspondance: 0+1\*/1 1908-1909

0+1\*/1 1908-1909

(Lettre n° 916\*.)

### BARTLETT -, Erle Gladstone (1886-1945)

Né à Richmond, Québec, le 19 avril 1886, fils de Édouard et de Anna McGovern. Études classiques au Collège de Valleyfield; fait partie du premier groupe d'Action catholique de 1902; entre chez les Jésuites (1908); études en Angleterre, à Rockhampton, à Stonyhurst, à Oxford et à l'Université de Londres; de retour, au Scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal; reçoit le sacerdoce le 29 juin 1922; recteur du Collège Loyola de Montréal (1925-1930); professeur au Collège Saint-Paul, Winnipeg, Man. (1931-1935) et au Séminaire des Jésuites, Toronto (1935-1943); directeur de l'émission radiophonique «*Local Secret Heart Radio Hour*», Toronto (1944-1945). Décédé le 10 janvier 1945 au Séminaire des Jésuites de Toronto.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 83, 107. *Journal*: 966. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquantenaire): 188. *Le Canada ecclésiastique* (1946). *Catalogus Vice-Provinciae Canadae Superioris Societatis Jesu*, 1927. *Le Devoir*, vol. 36, n° 8 (12 janvier 1945): 6.)

Correspondance: 21+39\*/78+1\* 1901-1926

1+18\*/22+1\* 1906-1909

(Lettres n°s 528, 532\*, 541\*, 556\*, 568\*, 575\*, 581\*, 589\*, 627\*, 653\*, 672\*, 680\*, 705\*, 746\*, 786\*, 834\*, 860\*, 895\*, 969\*.)

### BARTLETT, Fabiola Francesca (ca 1882-vit en 1929)

Fille de Édouard Bartlett et de Anna McGovern, sœur de Erle G. Bartlett. Après avoir été enseignante en Ontario, elle fait un an de noviciat dans une communauté religieuse. Après sa sortie de communauté, elle fait carrière dans l'enseignement. En 1929, elle vit à Montréal.

(Renseignements tirés de la correspondance Groulx-Bartlett.)

Correspondance: 0+2\*/7 1906-1929

0+2\*/4 1906-1908

(Lettres n°s 618\*, 669\*.)

### BELLAVANCE -, Samuel (1872-1967)

Né à Saint-Fabien, comté de Rimouski, le 7 septembre 1872, fils de Jean Bellavance et d'Elmire Rioux. Études classiques au Séminaire de Rimouski; entre chez les Jésuites au Sault-au-Récollet le 9 août 1892; ordonné à Montréal le 28 juillet 1907; étudiant en théologie à Montréal, à Louvain, à Paris et en Angleterre (1907-1911); professeur de philosophie au Scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1911-1915); préfet des études (1914-1915); recteur (1915-1921); de nouveau préfet des études et professeur de philosophie (1921-1927); aumônier-fondateur de l'ACJC dont il publie les statuts et le programme d'étude (1904); directeur-fondateur de la

## Notices biographiques

maison de retraites fermées de La Broquerie à Boucherville (1922-1931); directeur spirituel des élèves du Collège Sainte-Marie de Montréal (1927-1931); nouveau voyage d'études à Rome (1931-1932); instructeur du 3<sup>e</sup> An à Chicoutimi et à Mont-Laurier (1932-1948); directeur spirituel des Jésuites (1948-1960); retiré à Saint-Jérôme (1960-1967). Décédé le 2 février 1967 à Saint-Jérôme.

Auteur de *Pour préparer l'avenir* (1914) et de *La formation d'apôtres par l'ACJC* (1915).

(Voir: *Mes mémoires*, I: 106-107. *DBCCF*, VI: 85. *DOLQ*, II: 901-902. *ASJCF*, dossier Samuel Bellavance. *Lettres du Bas-Canada*, vol. 21, n° 2 (juin 1967): 94-96. *L'Écho du Nord*, vol. 31, n° 31 (8 février 1967): 15. *Le Devoir*, vol. 58, n° 23 (4 février 1967): 8.)

Correspondance:           41+3\*/65+1\*           1903-1962  
                                  13+2\*/15+1\*           1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 551, 614, 652, 708, 743, 789\*, 796, 825\*, 845, 876, 903, 935, 941, 951, 972.)

### **BERNARD -†, Henri (1872-1951)**

Né à Chorges, dans les Hautes-Alpes en France, le 1<sup>er</sup> juin 1872, fils de Laurent Bernard et d'Adèle Boyer. Études classiques en France; études théologiques à Saint-Boniface, au Manitoba; ordonné prêtre le 25 mars 1908; rédacteur de la revue *Les Cloches de Saint-Boniface* (1908-1910); retiré à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal (1910-1941); aumônier de l'hôpital Saint-Boniface (1942); en repos à l'hospice Taché, Saint-Boniface (1943-1951). Décédé le 27 juin 1951 à Saint-Boniface.

Auteur de *Quel drapeau choisir?* (1902) et de *La Ligue de l'enseignement — Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal* (1903).

(Voir: *Mes mémoires*, II: 31. *DBCCF*, III, ii: 20. *Le Canada ecclésiastique* (1908ss). *ACAM*, dossier Henri Bernard.)

Correspondance:       1+12\*/16           1904-1932  
                              0+6\*/8           1906-1907

(Lettres n<sup>os</sup> 536\*, 537\*, 540\*, 565\*, 566\*, 622\*.)

### **BILLETTE, Albert (1883-1909)**

Né à Valleyfield, le 23 juillet 1883, fils de Delphis Billette. Études au Collège de Valleyfield. Ordonné prêtre le 27 octobre 1907, par M<sup>gr</sup> Émard. Professeur au Collège de Valleyfield (1907-1909). Décédé à Valleyfield le 24 août 1909. Inhumé dans le caveau de la cathédrale de Valleyfield.

(Voir: *DBCCF*, III: 22. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 8, n° 9 (septembre 1909): 258.)

Correspondance:       0/2           1905-1907  
                              0/1           1907

**BOILEAU -, Georges-Étienne (1880-1952)**

Né à Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, le 20 avril 1880, fils de Godfroy Boileau, notaire, et de Marie Demers. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre le 17 décembre 1904; vicaire à Pointe-Claire (1904), à Sainte-Brigide, Montréal (1905); séjour d'études avec son oncle maternel, le curé Joseph-Marie Demers, à Rome où il obtient sa licence en droit canonique, à l'Apollinaire, puis à Paris (1908-1910); vicaire à Saint-Louis-de-France, Montréal (1910-1922); curé à Saint-Basile-le-Grand (1922-1929); curé-fondateur du Christ-Roi, Montréal (1929-1938); à Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun (1938-1942); curé de Saint-Zotique, Montréal (1942-1951); démissionnaire, 15 août 1951. Décédé le 14 mars 1952; inhumé à Saint-Basile-le-Grand.

(Voir: *DBCCF*, VI: 118-119. Fonds SST, ANQ-M. *La Semaine religieuse de Montréal*, vol. 111, n° 13 (26 mars 1952): 199.)

Correspondance:	0+4*/4	1903-1906
	0/4	1906

**BOURASSA +, Henri (1868-1952)**

Né à Montréal, rue du Champ-de-Mars dans une maison qui existe toujours, le 1<sup>er</sup> septembre 1868, fils de Napoléon Bourassa, écrivain, peintre, sculpteur et architecte, et de Azélie Papineau, fille de Louis-Joseph Papineau. Études presque entièrement sous la tutelle de professeurs privés. En 1887, malade, se retire à Montebello, où il s'intéresse à l'agriculture et à la politique; il en devient maire à l'âge de vingt-et-un ans. Entre en politique active en 1891; élu député libéral indépendant de Labelle à la Chambre des Communes en 1896, réélu en 1900 et en 1904; démissionne en 1907 pour se porter candidat dans la circonscription provinciale de Bellechasse. Défait, il est élu en 1908 à la fois dans les comtés de Saint-Jacques et de Saint-Hyacinthe; la même année, il se rend en Europe en compagnie de Pierre Gerlier. En 1910, il fonde *Le Devoir*, qu'il continuera de diriger jusqu'en 1932. En 1925, fait sa rentrée dans la politique fédérale dans le comté de Labelle; réélu en 1926 et en 1930, il est défait en 1935 et se retire de la vie politique, pour se consacrer à des tournées et à des conférences. Il appuie le Bloc populaire en 1943-1944. Il décède à Outremont le 31 août 1952. Il avait épousé le 25 septembre 1905 Joséphine Papineau, arrière-petite-fille de Denis-Benjamin Papineau, frère de Louis-Joseph Papineau, dont il eut quatre fils et quatre filles.

Auteur de plusieurs ouvrages, articles, discours, conférences, dont le célèbre discours de Notre-Dame au Congrès eucharistique de Montréal en 1910: «Religion, Langue, Nationalité», plaidoyer pour le maintien de la langue française (pour une liste de ses œuvres, voir André Bergevin, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa. Biographie. Index des écrits. Index de la correspondance publique, 1895-1924*, 150 p.).

Groulx avait une grande admiration pour Bourassa depuis son entrée dans la vie publique, mais, plus tard, il s'opposera à lui sur la conception du nationalisme.

(Voir: Robert Rumilly, *Henri Bourassa. La vie publique d'un grand Canadien*, 792 p.; Lionel Groulx en a fait le compte rendu dans *RHAF*, décembre 1953: 449-451.)

## Notices biographiques

François-Albert Angers, dir., *La Pensée de Henri Bourassa*, [Montréal], L'Action nationale, [1954], 244 p. *Le Devoir*, numéro souvenir, 25 octobre 1952. *DOLQ*, II: 176-177.)

Correspondance: 2+1\*/9                    1906-1951  
                           0+1\*/1                    1906

(Lettre n° 553\*.)

### **BOURGEOIS †, Joseph-Donat (1874-1954)**

Né à Saint-Célestin, le 31 août 1874, fils de François Bourgeois, cultivateur, et de Adéline Prince. Études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet (1890-1901). Ordonné prêtre le 26 juillet 1901, par M<sup>sr</sup> Elphège Gravel, évêque de Nicolet. Professeur de Versification à Nicolet (1901-1902), de Philosophie (1902-1906). Études à Rome (1906-1908), D.D.C. (1907) et maître ès arts. Professeur de philosophie spéculative (1911-1921) à Nicolet. Défenseur du Lien et promoteur de la justice (1909-1941). Directeur du Grand Séminaire et professeur de droit canonique (1921-1934). Supérieur du Séminaire de Nicolet et vicaire forain (1922-1928). Chanoine titulaire (1923). Professeur de théologie morale (1931-1934, 1937-1941), de sociologie au Grand Séminaire (1935-1941) et d'apologétique (1941-1943). Prélat domestique (1951). Retiré à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet (1950). Décédé le 9 mai 1954. Inhumé dans le cimetière du Petit Séminaire de Nicolet.

(Voir: Rémi Fafard, *Le Clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1979*, Trois-Rivières, éd. du Bien Public, 1979: 101-102. *Mes mémoires*, I: 123-125, 128. *DBCCF*, II: 79-80.)

Correspondance: 0+1\*/11                    1909-1952  
                           0+1\*/1                    1909

(Lettre n° 970\*.)

### **BOYER †, Joseph (1875-1953), beau-frère de Lionel Groulx**

Né à Vaudreuil le 2 novembre 1875, fils de Moïse Boyer, cultivateur, et de Adéline Lalonde. Épouse Flore Émond le 27 janvier 1903. De leur union naissent huit enfants (voir Flore Émond). Cultivateur dans le rang de Quinchien. Il décède à Vaudreuil le 16 juillet 1953.

(Voir: *RBMS*, APV.)

Correspondance: 1/1                    1907-1966  
                           1/0                    1907

(Lettre n° 760.)

### **BOYER †, Onésime A. (1874-1959)**

Franco-Américain, Onésime Boyer est né en 1874 à Woonsocket, R.I. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; ordonné prêtre (1903); vicaire à Cape Vincent, N.Y. (1903), à Harrisville, N.Y. (1904-1905); à Washington, Apostoler Mission House (1906-1907); études à Rome (1908); curé à Benson Mines, N.Y.

## Correspondance II

(1909-1912) et à Ellenburg, N.Y. (1913-1943); retiré à Villa Pauline, N.J. (Mendham) (1944-1959). Auteur de *She Wears a Crown of Thorns. Marie-Rose Ferron (1902-1936)* (la stigmatisée de Woonsocket, R.I.), livre traduit en plusieurs langues. Décédé le 15 août 1959.

Groulx demeure en étroites relations avec Onésime Boyer jusqu'à la mort de ce dernier. Celui-ci passe des vacances à Vaudreuil et rend visite à son confrère et ami au moins une ou deux fois par année. Il fut l'un de ceux qui ont facilité le voyage d'études de Lionel Groulx en Europe, en lui fournissant des honoraires de messes.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 60, 110; III: 174, 176. *Journal*: 252, 403, 576-578, 679, 792, 970. Fonds SST, ANQ-M. *Official Catholic Directory*, ACAM.)

Correspondance: 6+2\*/141 1899-1959

0+1\*/2 1906

(Lettre n° 529\*.)

### BURA †, Marie (1886-1950)

Née à Neuchâtel le 29 mars 1886 d'un père originaire du Tessin, venu s'établir à Neuchâtel où il devint un entrepreneur renommé. Marie Bura visite les pauvres et les malades à l'hôpital de la Providence et décide de demander son admission comme religieuse hospitalière à l'hôpital Saint-Jacques de Besançon, chez les Filles de Notre-Dame des Sept Douleurs. Après une première vêtue le 29 mars 1905, des problèmes de santé l'obligent à retourner dans sa famille. De retour à l'hôpital Saint-Jacques le 13 novembre 1907, elle est envoyée à la Clinique de Fribourg. Ayant pris le saint habit le 29 juillet 1908, elle fait profession le 21 décembre 1909. Elle quitte ensuite Fribourg pour Neuchâtel, où elle s'occupe des chambres particulières, de la chapelle et de la lingerie. En 1920, rappelée à Besançon à la salle d'opération de l'hôpital Saint-Joseph, elle «s'y dépense sans compter jour et nuit auprès des blessés et cela malgré une santé assez précaire»; bientôt elle prend la direction des chambres particulières et du service d'ophtalmologie. Malade, elle séjourne quelque temps à Humilimont, puis retourne à Neuchâtel où elle s'occupe des enfants de l'orphelinat. Suivent dix années de maladie et de souffrances sur un lit d'hôpital. «Universellement aimée [pour] sa manière douce et forte», elle «continuera son apostolat magnifique de son lit d'hôpital, malgré ses forces déclinantes, en s'occupant de nombreuses œuvres et en se rendant utile à chacun». Elle décède le 30 novembre 1950.

(Voir: «Lettre circulaire de Sœur Bura», rédigée par la supérieure Sœur Luyez, 3 p. et memento. Archives des Filles de Notre-Dame des Sept Douleurs, Religieuses hospitalières de l'hôpital de la Providence à Neuchâtel, Suisse.)

Correspondance: 0+1\*/10 1909-1912

0+1\*/1 1909

(Lettre n° 965\*.)

### CASTONGUAY †, Joseph-Adélarde (1859-1915)

Né à Vaudreuil, le 4 août 1859 de André Castonguay, cultivateur, et de Angélique Émond. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1873-1881).

## Notices biographiques

Ordonné prêtre le 30 mai 1885. Vicaire à Sainte-Cunégonde (1885-1892); vicaire (1892-1895), puis curé (1895-1905) à la cathédrale de Valleyfield; curé des Cèdres (1905-1915). Décédé le 14 septembre 1915, après une longue maladie.

(Voir: E.-J. Auclair, *La Semaine religieuse de Montréal*, 1915: 265-267; Émile Dubois, *Les Annales térésiennes*, 31 octobre 1915. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV.)

Correspondance: 0+1\*/2 1908-1913  
0+1\*/0 1908

(Lettre n° 806\*.)

### CHARETTE --, Isidore-Honorat (Raymond) (1889-1960)

Né à Saint-Stanislas-de-Kostka, le 15 juillet 1887, fils d'Isidore Charette et d'Olivine Brunet. Études primaires anglaises à Desoronto (Ontario); études classiques au Séminaire de Valleyfield; entre chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe, le 3 août 1910 et prend le nom de Raymond; études théologiques (1915-1918); vicaire à Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Hyacinthe (1918-1922); vicaire à Lewiston, Maine (1923-1924); missionnaire prêcheur (1922, 1924-1934); chapelain des Sœurs du Précieux-Sang, puis des Sœurs Grises; chapelain des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, à la Ferme et des Sœurs Dominicaines de Notre-Dame-de-Grâce (1936); assistant-aumônier à la maison mère des Sœurs de la Sainte-Famille, à Collinsville, près de Sherbrooke (1937-1945); retour à Notre-Dame-de-Grâce. Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 23 janvier 1960. Élève et fils spirituel de Lionel Groulx qui prononcera le sermon de sa première messe.

(Voir: Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Hyacinthe-Marie Robillard, o.p., «Notice nécrologique du R.P. Raymond Charette, o.p.»: 2-8.)

Correspondance: 0+4\*/33+1\* 1905-1951  
0+3\*/3+1\* 1906-1909

(Lettres n°s 533\*, 544\*, 564\*.)

### CHARTIER --, Émile (1876-1963)

Né à Sherbrooke, le 18 juin 1876, fils d'Étienne Chartier, avocat, et d'Henriette Blondin. Études à l'École des Frères du Sacré-Cœur de Sherbrooke (1882-1886), études classiques et ecclésiastiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1886-1899); ordonné prêtre le 28 mai 1899 par M<sup>re</sup> Maxime Decelles; professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1899-1903); études à Rome (1903-1905), D.Ph.(1904), D.Th.(1905), à Athènes (1905), à la Sorbonne (licence ès lettres, 1906) et à l'Institut catholique de Paris (1905-1907); de nouveau professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1907-1914); secrétaire général et professeur de littérature à l'Université Laval de Montréal (1914-1920); vice-recteur, doyen de la Faculté des lettres et professeur des littératures grecque, française et franco-canadienne (1920-1944); retiré à Sherbrooke (1944-1963). Décédé le 27 février 1963.

Une très forte amitié liait les deux hommes au début du siècle, lors de la fondation de l'Action catholique. Cette amitié dura jusqu'à la Semaine d'histoire de 1925, au cours de laquelle l'abbé Chartier «fonce sur l'abbé Groulx». (*Mes mémoires*, II: 330-333).



## Correspondance II

(Voir: *Mes mémoires*, I: 104ss; II: 42ss; III: 14ss; IV: 85, 170, 271. *Journal*: 974-975. Thérèse Durnin, *Le Chanoine Émile Chartier: biographie et bibliographie*, École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, juillet 1938. 30 p. ASSH, «Périodiques dans lesquels M<sup>re</sup> Émile Chartier a publié», «Monseigneur Émile Chartier (1876-1959)», curriculum vitae écrit de la main d'É. Chartier. Olivier Maurault, «M. Émile Chartier...», *Brièvetés* (1928). «Mgr Chartier», *Littérature canadienne et étrangère*: 211-212. Édouard Montpetit, «M. l'abbé Émile Chartier», *Le Propagateur*, n° 21 (juin 1912): 1, 18-20. *Précis d'histoire littéraire...*: 287-288.)

Correspondance: 89+2\*/120 1902-1962

14/2\*/11 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 550\*, 587, 613, 629, 662, 674\*, 699, 701, 703, 736, 759, 792, 840, 875, 927, 959.)

### CLÉMENT, Omer (ca 1886-ca1929-1930)

Omer Clément, de Saint-Polycarpe, était sans doute élève de Groulx, dans sa classe de Rhétorique en 1905-1906, puisqu'il était élève de Belles-Lettres et membre de l'Académie Émard, dirigée par Groulx, en 1904-1905. Il a peut-être quitté pendant l'année scolaire, puisque son nom n'est mentionné que dans la liste générale des élèves et n'apparaît pas dans les résultats de fin d'année, ni dans la classe de Rhétorique ni dans aucune autre. Il ne reviendra au Collège de Valleyfield qu'en 1908-1909 en Philosophie I. En 1922, il est gérant de J.-W. Petrie, rue Saint-Jacques, Montréal, et l'était toujours lorsqu'il est décédé en 1929 ou 1930.

(Voir: *Annuaire du Collège de Valleyfield*, 1904-1909. - [S.a.], 25<sup>e</sup> anniversaire du Collège de Valleyfield. 4<sup>e</sup> rapport annuel de l'Association, Valleyfield, 1922: 44. [S.a.], *Association des anciens élèves du Séminaire de Valleyfield*. 11<sup>e</sup> rapport annuel, Valleyfield, mai 1930: 12.)

Correspondance: 0/1\* 1906

0/1\* 1906

### CORBEIL -, Sylvio (1860-1949)

Né à Sainte-Scholastique, le 22 avril 1860, fils d'Édouard Corbeil, instituteur, et d'Olive Routhier, sœur de M<sup>re</sup> Onésime Routhier, vicaire général d'Ottawa et de sir Adolphe-Basile Routhier. Études secondaires et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; étudiant au Collège canadien (Rome) et à Paris (D.Th., D.D.C.); ordonné prêtre le 5 juillet 1884; professeur de rhétorique au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse (1885-1902); vicaire à la cathédrale d'Ottawa (1902-1909); premier principal de l'École normale de Hull (1909-1928); directeur du Grand Séminaire d'Ottawa (1928-1942). Retiré à Sainte-Thérèse jusqu'à sa mort, le 11 mars 1949; inhumé à Sainte-Thérèse.

Collaborateur aux *Annales térésiennes*, Sylvio Corbeil fut aussi l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Foi et patriotisme*, *Pédagogie et Métaphysique* et *La Prosodie française à l'usage de l'amateur des beaux vers*. Il fut le directeur de conscience de Groulx qui le considérait comme son «père spirituel» (voir lettre n° 161, n. 5). Groulx admirait en lui le dynamisme, la pédagogie et le labeur intelligent.

## Notices biographiques

(Voir: *Mes mémoires*, I: 53-56, 63, 68-71. *Journal*: 976. *DBCCF*, III, ii: 42-43. *DOLQ*, I: 119. *Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains*: 39. Fonds SST, ANQ-M. *Les Annales térésiennes*, vol. 31, n° 1 (décembre 1942): 36-38. *Le Devoir*, vol. 40, n° 59 (12 mars 1949): 3.)

Correspondance: 2+44\*/103 1896-1947  
0+15\*/15 1906-1909

(Lettres n°s 583\*, 602\*, 633\*, 679\*, 706\*, 729\*, 738\*, 742\*, 772\*, 795\*, 809\*, 835\*, 893\*, 912\*, 961\*.)

### COURCHESNE †, Georges (1880-1950)

Né à Saint-Thomas de Pierreville, comté d'Yamaska, le 13 septembre 1880, de Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Céline Bazin. Études classiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, où il est ordonné prêtre le 10 juillet 1904, par M<sup>gr</sup> Brunault. Professeur de Rhétorique au Séminaire de Nicolet (1904-1908); études à Rome, doctorat en théologie (1908-1910), à l'Université de Fribourg (1910-1911); professeur au Séminaire de Nicolet (1911-1919); principal de l'École normale de Nicolet et professeur de pédagogie à l'École normale supérieure de Québec (1919-1928); chanoine honoraire de la cathédrale de Nicolet; sacré évêque de Rimouski par le cardinal Rouleau le 24 mai 1928; nommé premier archevêque de Rimouski (1946). Il décède peu de temps après l'incendie du 6 mai 1950 qui ravage le tiers de la ville de Rimouski, le 14 novembre 1950 à l'hôpital Saint-Joseph de Rimouski. Auteur de *Nos humanités* (1927).

(Voir: *Mes mémoires*, IV: 237-246 et *passim*; *DBCCF*, V: 232-233; *Le Progrès du Golfe*, Rimouski, 17 novembre 1950; *DOLQ*, II: 766-767; S.C.H.E.C., *Sessions d'étude*, 1967: 9-17 et 1976: 49-67.)

Correspondance: 39/51 1909-1950  
2/0 1909

(Lettres n°s 943, 952.)

### CUVERVILLE †, Jules-Marie-Armand de Cavelier, comte de (1834-1912)

Né au château de la Porte-d'Ohain-en-Allineuc, près de Quintin (Côtes-du-Nord), le 28 juillet 1834, fils de Louis-Paul-Marie, comte de Cuverville, et de Marie-Rose de Jussac de Kervegan. Il est issu d'une famille de Normandie les de Cavelier remontant à Pierre Cavelier de Maucombe, maître des comptes à Rouen en 1617 et dont une branche portant le nom additionnel de Cuverville se fixe en Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Études au collège de Redon, au lycée de Rennes et dans une École libre à Paris, puis à l'École Navale (1850-1852). Aspirant de marine, participe à la campagne de Crimée, prend part aux opérations du siège de Sébastopol où il est grièvement blessé. Promu enseigne de vaisseau et décoré le 2 décembre 1854, il est fait chevalier de la Légion d'honneur le 14 avril 1855; campagne à la côte occidentale d'Afrique (1855-1857); prix d'honneur de l'École Normale de Tir de Vincennes, promu lieutenant de vaisseau, le 11 juillet 1860; professeur et instructeur de tir sur le *Borda*, chargé d'une mission en Crimée, reçoit ensuite le commandement du cotre *Le*

*Pluvier*, dans la division navale du littoral septentrional de France (1863-1866); aide de camp de l'amiral Méquet, major-général de la marine à Brest (1866-1867); fait partie de la division navale de l'Atlantique du Nord, sur la *Sémiramis* (1868); prend part à la campagne de la Baltique et de la Mer du Nord sur la corvette cuirassée la *Jeanne d'Arc* (1870); premier aide de camp de l'amiral comte de Gueydon, il le suit au gouvernement général de l'Algérie (1871); commande le croiseur *Kléber* et remplit diverses missions sur les côtes de la Tunisie, de la Tripolitaine, du Maroc et d'Espagne (1872-1874); nommé membre de la commission mixte d'artillerie de Gavre, à Lorient, s'y livre à d'importants travaux (1875); commande la station de la Manche et de la Mer du Nord, à bord du *Cuvier* (1876-1877); attaché naval à l'ambassade de Londres (1877-1879), promu capitaine de vaisseau le 8 octobre 1878; chargé par le gouvernement d'aller représenter le Ministère de la Marine aux États-Unis, lors de la célébration des fêtes du Centenaire de York-Town et de l'Indépendance (1881); commande à bord des frégates à voiles la *Résolue* et l'*Alceste*, les écoles de gabiers et de timoniers (1882-1884); nommé membre du Conseil des Travaux de la marine, à Paris (27 mars 1884); chef de division au commandement de la division de l'Atlantique-Sud, il s'oppose aux prétentions du Portugal sur le Dahomey, proteste contre les empiétements de l'Allemagne et de l'Angleterre dans le golfe de Guinée et est promu commandeur de la Légion d'honneur (1885); nommé contre-amiral le 4 février 1886, il prend les fonctions de major de la flotte au port de Brest jusqu'en mars 1890; chargé du commandement en chef de la division navale de l'Atlantique-Nord sur la *Naiade*, il parvient à pacifier le Dahomey (1890) et termine sa campagne par la visite de la Martinique, du golfe du Mexique et du Canada; promu vice-amiral le 8 février 1893, nommé préfet maritime, commandant en chef du premier arrondissement maritime, à Cherbourg; nommé commandant de l'escadre de réserve de la Méditerranée Occidentale et du Levant, le 29 août 1895; nommé commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée, le 12 septembre 1896; fait grand-officier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1897; en 1898, le ministre de la Marine, Lockroy, l'appelle à Paris comme chef d'état-major général de la marine; il fait preuve «dans ce poste élevé, d'un esprit réformateur et d'une énergie constante»; admis au cadre de réserve le 10 juillet 1899, après quarante-neuf ans de service.

Élu sénateur du Finistère le 31 mars 1901, réélu en 1903, il échoua au renouvellement de janvier 1912. Il combat vivement les projets de loi sur les associations et sur la séparation de l'Église et de l'État, s'élève contre la suppression des conseils de guerre et la réduction à deux ans du service militaire, réclame le maintien de la langue bretonne dans l'enseignement primaire et s'intéresse surtout aux questions maritimes.

Auteur de nombreux travaux, dont il a offert quelques-uns dédicacés à Groulx: *Le Canada et les intérêts français* (1898), *La Commission technique des chemins de fer du Tonkin* (1887), *Expérience sur le filage de l'huile faite à bord de la «Naiade» du 6 au 9 novembre 1891* (1893), *Discours prononcé à la distribution des prix le 24 juillet 1900 [à l'École Saint-Charles de Saint-Brieuc]* (1900). Il a collaboré à plusieurs revues et journaux, à *La Revue Maritime et Coloniale*, à *L'Univers*, à *La Croix*, etc.

Président d'honneur de la Ligue Maritime Française, du Comité Brest-Transatlantique; vice-président de la Société de Propagande pour l'achèvement du réseau français des canaux et voies navigables, membre du Conseil Supérieur de la Navigation,

## Notices biographiques

du Comité Militaire d'Aviation de la Ligue Nationale Aérienne. Il est également président de l'Association Antimaçonnique de France et vice-président du Comité Directeur de l'Action Libérale Populaire.

Décédé le 14 mars 1912 des suites d'un accident dans la rue. Il avait épousé Cécile Latimier du Clésieux. De cette union, sont nés Jules-Marie (1865), aussi marin, auquel Groulx fait allusion dans *Mes mémoires*, Armand-Marie (1863-1912), lieutenant de vaisseau attaché naval à Saint-Petersbourg, mort peu avant son père lorsque les Japonais coulèrent son bateau, Léon, le plus jeune fils mort en 1909, et une fille, religieuse oblate de Saint-François qui dirige une maison à Berne, en Suisse en 1908.

(Voir: [S.a.], *L'Œuvre du vice-amiral de Cuverville au Sénat*, Quimper, De Kerangal, libraire-éditeur, 1911, 26 p. *Mes mémoires*, I: 135-147.)

Correspondance: 0+6\*/10 1907-1910  
0+6\*/9 1907-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 829\*, 841\*, 844\*, 894\*, 915\*, 944\*.)

### DELAGE, Théodose-Henri (1885-1961)

Né à Saint-Polycarpe, le 1<sup>er</sup> décembre 1885, de Théodose Delage, marchand, et de Hermine Saint-Denis. Études classiques et théologiques au Collège Sainte-Marie et au Collège de Valleyfield; ordonné prêtre par M<sup>gr</sup> Émard le 27 octobre 1907; professeur au Collège de Valleyfield (1907-1910); vicaire à la cathédrale de Valleyfield (1910-1911), à Saint-Jean-Chrysostôme (1918-1923); professeur au Collège de Valleyfield (1923-1925); curé de Howick (1925-1930), de Ormstown (1930-1952). Retiré à l'hospice de Saint-Vincent-de-Paul à Valleyfield (1952-1960) et à l'hôpital Saint-Charles-Borromée à Montréal (1960-1961). Décédé le 29 juillet 1961 et inhumé à Ormstown. En 1915, il fut membre de la commission provinciale créée par l'épiscopat pour étudier la musique sacrée et le chant grégorien.

(Voir: Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. *DBCCF*, III, ii: 49.)

Correspondance: 0/1 1907  
0/1 1907

### DES JARS DE KÉRANROUÉ, Pierre, comte

Les seuls renseignements que nous ayons de lui nous viennent de Groulx. Le comte des Jars de Kéranroué, descendant de Chateaubriand, est un petit seigneur terrien, qui habite Pencrec'h, non loin de Crec'h Bleiz (Côtes-du-Nord) où Groulx est le chapelain du vice-amiral de Cuverville (voir à ce nom). Groulx s'est lié d'amitié avec lui et ils échangent des livres. «Ce bon géant, zouave en sa jeunesse, a connu nos zouaves canadiens à Rome; il a même été comme il dit, "instructeur du convoi commandé par Taillefer". On aborde à son manoir de Pancréch [Pencrec'h] par une longue allée de tuyas canadiens plantés là en souvenir de ses anciens compagnons d'armes. Dans *Notre maître, le passé* (I), j'ai dit l'adieu dramatique que me laissa M. de Kéranroué, avant ma rentrée à Paris. J'ai dit aussi avec quelle émotion j'avais retrouvé, au pays breton, cette page d'histoire canadienne.»

(Voir: *Mes mémoires*, I: 138, 145. Annexe III.)

## Correspondance II

Correspondance: 0+3\*/3 1908-1909

0+3\*/3 1908-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 897\*, 907\*, 931\*.)

### DESROCHES, Léon (1878-vit en 1922)

Léon Desroches est confrère de Groulx au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse jusqu'en Belles-Lettres, et il terminera son cours classique un an après Groulx, en 1900. Il se destinait à la prêtrise et devait entrer au Grand Séminaire de Montréal, «mais sa santé l'obligerait à prendre un an de repos» (*Les Annales térésiennes*, septembre 1900: 14). On dira de lui: «M. l'abbé Léon Desroches, maître de discipline chez les Petits, partageait nos jeux et gagnait notre sympathie, il était artiste sur patin et champion de sauts en longueur et en hauteur.» Il est probablement retourné à l'état laïc.

(Voir: *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n<sup>o</sup> 1 (juillet 1940): 28).

Correspondance: 0/1 1906

0/1 1906

### DUPUIS, CHARLES-OCTAVE (1878-1940), cousin de Lionel Groulx

Né à Ottawa, le 20 janvier 1878, fils de Adolphe Dupuis et de demoiselle Rossignol. Fonctionnaire-comptable au Ministère de l'agriculture, à Ottawa, durant toute sa vie. Épouse Valéda Groulx, le 26 octobre 1903; enfants: Germaine (1904- ); Lionel (1906-1907); Maurice (1908-1936); Paul (1910-1978). Décédé à Ottawa, le 25 décembre 1940.

(Renseignements fournis par Juliette Lalonde-Rémillard.)

Correspondance: 0+1\*/0 1905-1907

0+1\*/0 1907

### ÉMARD -, Joseph-Médard (1853-1927)

Né à Saint-Constant, comté de Laprairie, le 31 mars 1853, fils de Médard Émard, instituteur, et de Mathilde Beaudin. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse puis au Collège de Montréal (1867-1872); études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1872-1876); ordonné prêtre le 10 juin 1876, par M<sup>sr</sup> Fabre; vicaire à Saint-Enfant-Jésus du Mile-End; étudiant à Rome, D.Th., D.D.C. (1876-1880); vicaire à Saint-Joseph de Montréal (1880-1881); vice-chancelier du diocèse de Montréal (1881-1889); chancelier titulaire (1889-1892); chanoine titulaire du chapitre de la cathédrale (1891); premier évêque de Valleyfield (1892-1922); 3<sup>e</sup> archevêque d'Ottawa (1922-1927). Décédé à Ottawa, le 28 mars 1927.

Évêque des soldats en campagne (1914-1918); membre de la Société royale du Canada (1920); collaborateur à *La Semaine religieuse de Montréal* dès 1883 puis directeur (1889); professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université Laval de Montréal (1887). Auteur de *Souvenirs d'un voyage en Terre sainte* (Montréal, 1884); opuscules, mandements, etc., dans *Œuvres complètes* (Montréal, 1921-1924), 5 vol.

Groulx deviendra, pour quelques mois, secrétaire de M<sup>sr</sup> Émard en 1900 (voir

## Notices biographiques

lettre n° 97\*, *Journal*: 550-553 et *Mes mémoires*, I: 77-78 et *passim* sur M<sup>sr</sup> Énard et les relations entre les deux hommes).

(Voir: *Journal*: 980-981. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquantenaire): 110-111. *Figures canadiennes*: 146-153. A. Nantel, *Pages historiques*: 197-198. *DGC*, I: 593-594. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV.)

Correspondance: 25/14 1899-1915  
14/4 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 547, 597, 625, 641, 778, 797, 816, 853, 874, 880, 881, 898, 911, 966.)

### ÉMERY -, Alfred-David (1873-1932)

Né à Grande-Pointe, Ont., le 22 mai 1873, fils de François Émery et de Rosalie Tétrault. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; études philosophiques et théologiques à Sandwich, Ont. et au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par M<sup>sr</sup> McEvay, à London, Ont.; vicaire à la cathédrale de London (1902-1904); administrateur et curé de Kinkora, Perth, Ont. (1904-1911); à Pain Court, London, Ont. (1911-1928); à Saint-Joachim (1928-1930). Décédé à Chatham, Ont., le 20 janvier 1932.

Toute sa vie, il fut un ardent défenseur des droits des Franco-Ontariens. Un des chefs de file de la résistance, lors de la querelle scolaire franco-ontarienne, il s'opposa farouchement à son évêque, M<sup>sr</sup> Michael F. Fallon, adversaire déclaré des écoles françaises. Entré au Petit Séminaire en même temps que Groulx, en 1891, ce dernier le considérait comme une sorte de «papa de la classe». Il quitte Sainte-Thérèse pendant l'année de Rhétorique en mai 1897 pour aller continuer ses études à Sandwich, Ont. Les deux hommes demeurèrent très liés leur vie durant.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 60-61, 110; II: 75-76; III: 171-179. *Journal*: 981. Lionel Groulx, «L'abbé Alfred Émery», *Le Devoir*, vol. 23, n° 25 (2 février 1932): 1, 8. «Alfred-David Émery, onzième curé de Pain Court», *Album souvenir de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Pain Court, Ont. 1851-1926 — Jubilé de diamant*: 63. Fonds SST, ANQ-M.)

Correspondance: 0+18\*/37+2\* 1895-1928  
0+1\*/0+1\* 1906

(Lettre n° 617\*.)

### ÉMOND-LALONDE \*, Cécile (1895-1974), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil, le 29 mai 1895, baptisée Antoinette-Cécile, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Épouse, le 28 juin 1915, Aldébert Lalonde (1889-1949), marchand aux Cascades, puis aux Cèdres, fils d'Ulric Lalonde et de Florentine Robillard de la paroisse des Cèdres; de ce mariage sont nés deux fils: Germain (1918-1948) et Guy (Jacqueline Ménard). Décédée le 25 octobre 1974 et inhumée aux Cèdres le 28 octobre 1974.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 160-161, photo. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 22+5\*/16+1\* 1902-1963  
7+5\*/3+1\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 591, 593\*, 612, 636\*, 637, 675\*, 692, 766\*, 828\*, 919, 920, 940.)

**ÉMOND -+, Charles-Auguste (1885-1978), demi-frère de Lionel Groulx**

Né à Vaudreuil le 19 avril 1885, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Études au Séminaire de Sainte-Thérèse et au Collège de Valleyfield; notaire en 1911; pratique à Montréal, rue Saint-Jacques. Épouse Alzire Fortin (1884-1956), fille de Landry et de Exilda Lefebvre de Saint-Éphrem d'Upton, à Beauharnois, le 30 septembre 1919; un fils: Pierre (Lucienne Grenier); épouse, en secondes noces, Rolande Hudon, le 5 décembre 1959. Décédé le 28 juillet 1978 et inhumé à Beauharnois le 31 juillet.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 63, 169, 170, 408; III: 60, 203; photos: I: 320-321; II: 128-129. *Journal*: 982. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 1+19\*/47+3\* 1899-1960

1+16\*/7+3\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 599\*, 604\*, 632\*, 657\*, 665\*, 687\*, 716\*, 722\*, 747\*, 777\*, 815\*, 852\*, 863\*, 878\*, 900\*, 937\*, 955.)

**ÉMOND-LÉGER \*, Émilie (1882-1966), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 16 avril 1882, baptisée Ève-Émilie, sœur jumelle de Sara, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Épouse Dalvida Léger (1880-1966), cultivateur de Vaudreuil, fils de Odilon Léger et de Olympe Lauzon, de Quinchien, le 14 janvier 1908. Elle vécut presque toute sa vie à Vaudreuil (rang du Bois-Vert). Onze enfants: Lionel (Bertha Ménard); Lucien, prêtre; Marguerite (Lucien Séguin); Marie-Jeanne (Omer Ménard); Aldébert (Jacqueline Sénécal); Conrad (Antoinette Tessier-Rolande Farmer); Paul-Émile (Monique Vincent); Françoise; Gérard; Maurice (Lise Chartrand); Georges-Étienne (Lucienne Quesnel). Meurt à Saint-Polycarpe, le 30 mars 1966 et est inhumée à Vaudreuil, le 2 avril 1966.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 170; IV: 353. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 9+3\*/5 1900-1909

5+3\*/3 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 595, 683, 724\*, 769, 784\*, 791\*, 814, 936.)

**ÉMOND-BOYER -+, Flore (1881-1916), demi-sœur de Lionel Groulx**

Née à Vaudreuil le 14 mars 1881, baptisée Eugénie-Flore, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Épouse Joseph Boyer (1895-1953), cultivateur de Dorion-Vaudreuil, fils de Moïse et d'Adéline Lalonde, le 27 janvier 1903. De cette union, sont nés 8 enfants: Antoinette (1903-1991; Léo Lascelles); Charles-Auguste (1905-1991); Lucienne (1907- ); Thérèse (1909-1976; Florian Lalonde); Paul-Émile (1910- ); Annette Bonnet-Chevrier); Raymond (1912-1913); Joseph (1914-1982; Cécile Blais); Philippe (1915-1980; Ubaldine Meloche), adopté par sa tante Sara Émond-Lalonde. Décédée le 31 janvier 1916.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 403-405; IV: 100. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 7+2\*/2+3\* 1895-1910

5+2\*/2+3\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 608\*, 621, 684, 764\*, 804, 847, 930.)

## Notices biographiques

### ÉMOND \*, Honorius (Bidou) (1889-1974), demi-frère de Lionel Groulx

Connu sous le nom de «Bidou», né à Vaudreuil le 2 novembre 1889, baptisé Joseph-Eugène-Honorius, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Cultivateur à Vaudreuil, sur la terre paternelle. Épouse, le 1<sup>er</sup> septembre 1917, Élizabeth Rabeau (1895-1976), fille de Benoît Rabeau et de Hedwige Péladeau, de l'Île-Perrot. Décédé à Vaudreuil, le 3 novembre 1974 et inhumé le 6 novembre. De ce mariage sont nés 5 enfants: Jacqueline (Louis-Marie Pilon); Noëlla (D' Dick Hatch); Pierrette; Gabrielle (Donald Curtice); Lucie (David Goodyer).

(Voir: *Mes mémoires*, III: 10, 304-305; IV: 218. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 5+1\*/3 1906-1929

5+1\*/0 1906-1909

(Lettres nos 596, 758, 832, 886, 887, 924\*.)

### ÉMOND, Imelda (1887-1897), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 3 juin 1887, baptisée Alexandrine-Amalda, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Décédée le 17 octobre 1897 à l'âge de dix ans et inhumée le 19 octobre à Vaudreuil. Ont signé le registre: Albert et Lionel Groulx.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 28. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0/0

### ÉMOND, Joséphine (1888-1888), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 30 août 1888, baptisée Marie-Berthe-Joséphine, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Décédée le 10 septembre 1888.

(Voir: *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0/0

### ÉMOND -, Paul (1893-1974), demi-frère de Lionel Groulx

Né à Vaudreuil, le 1<sup>er</sup> septembre 1893, fils de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Cultivateur à Dorion-Vaudreuil. Épouse, le 5 octobre 1918, Alberta (Berthe) Proulx (1895-1985), fille de Joseph Proulx et de Victoria Valade. De ce mariage sont nés: Albert (Jeannine Therrien); Germain (Blanche Loiseau); Germaine (Elphège Dumoulin); Jacques (Marianne Thomas); Benoît; Pauline (Roger Crevier); Denise (Léo-Paul Majeur); Maurice (Denise Bray). Décédé le 31 décembre 1974 à Dorion et inhumé à Vaudreuil, le 2 janvier 1975. Lionel Groulx était le parrain de Paul.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 160-161, photo. *Journal*: 983. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 11+2\*/3 1899-1909

11/2 1906-1909

(Lettres nos 590, 645, 732, 782, 866, 867, 882, 883, 921, 922, 960.)



## Correspondance II

### ÉMOND-LALONDE \*, Sara (1882-1959), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 16 avril 1882, baptisée Athalide-Sara, sœur jumelle d'Émilie, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Épouse le 5 février 1907, Omer Lalonde, cultivateur, fils de Barnabé Lalonde et de Rachel Lalonde, de Quinchien, à Dorion-Vaudreuil. Sans enfant, elle adopte Philippe, le fils de sa sœur Flore, morte quelques jours après la naissance de l'enfant. Décédée le 13 mars 1959 et inhumée à Vaudreuil, le 16 mars.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 170; IV: 91, 92, 353. *Journal*: 984. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 3+4\*/8 1906-1939

2+4\*/3 1906-1908

(Lettres n<sup>os</sup> 592\*, 640\*, 648\*, 765\*, 819, 885.)

### ÉMOND-LALONDE \*, Valentine (1884-1958), demi-sœur de Lionel Groulx

Née à Vaudreuil le 16 février 1884, baptisée Marie-Angéline Valentine, fille de William (Guillaume) Émond et de Salomé Philomène Pilon. Épouse, le 11 janvier 1910, Téléphore Lalonde (1883-1948), fils de Damase et de Azéline Lalonde, de Saint-Eugène, Ont., marchand à Dorion-Vaudreuil, représentant de la C<sup>ie</sup> Singer, et postier rural. De ce mariage sont nés 8 enfants: Germaine; Fernande; Jean (Violette Barbeau); Roger (décédé en bas âge); Juliette (Marcel Rémillard); Blandine (décédée en bas âge); Marthe (Oscar Nolet), Berthe (Frank Stapinsky). Décédée le 6 novembre 1958 et inhumée à Dorion, le 9 novembre 1958.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 169-170, 341; III: 356; IV: 353. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 12/1 1906-1958

9/0 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 616, 696, 726, 771, 801, 873, 888, 925, 958.)

### ÉMOND -, William (Guillaume) (1854-1924), beau-père de Lionel Groulx

Né le 23 mars 1854, à Vaudreuil, fils de Paul Émond et de Marguerite Portelance. Il a 25 ans lorsqu'il épouse Salomé Philomène Pilon-Groulx qui a déjà quatre enfants. En 1879, il achète une autre terre du rang des Chenaux et deviendra propriétaire de trois terres. Décédé le 4 septembre 1924 à l'âge de 70 ans et inhumé à Vaudreuil.

Baptisé Joseph-Guillaume, il répond surtout, pendant la première période de sa vie, au prénom de William, l'équivalent anglais de Guillaume; dans les actes notariés, l'on trouve «William, alias Guillaume» et il signe «William» (1882, 1890, 1900, 1905). Un peu plus tard, il redevient «Guillaume» ou «Guillaume alias William» et signe «Guillaume» (1916, 1918, 1920, 1924).

(Voir: *Mes mémoires*, I: 409-412. *Journal*: 984. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 32/0 1899-1922

24/0 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 585, 609, 620, 660, 667, 702, 712, 715, 719, 728, 748, 751, 752, 753, 754, 812, 823, 830, 848, 849, 851, 933, 934, 964.)

## Notices biographiques

### FORTIER †, Donat (1887-1966)

Né à Saint-Louis-de-Gonzague le 9 décembre 1881, fils de Théodore Fortier et de Julie Thibault. Études au Collège de Valleyfield; ordonné prêtre le 6 janvier 1912; professeur au Collège de Valleyfield (1912-1927); curé de Howick (1930-1933); professeur au Collège Bourget de Rigaud (1934- ); retraité à Rigaud. Décédé le 17 novembre 1966, il est inhumé à Saint-Louis-de-Gonzague. Chanoine honoraire (1922).

(Voir: Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquantenaire): 67, 107.)

Correspondance: 2/2 1907-1964  
1/1 1907

(Lettre n° 663.)

### FORTIN -, Henri (ca 1890-1911)

Né à Rivière-du-Loup, fils de Louis Fortin, propriétaire de l'Hôtel commercial à Rivière-du-Loup. Études classiques au Collège de Valleyfield (1904-1907), puis au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1907-1909); étudiant à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec; il meurt dans un accident, happé, lui et son cheval, par un tramway, sur la Grande-Allée, à Québec, le 2 juin 1911.

(Voir: ACDV, Fonds du Séminaire de Valleyfield, section III, classeur 1, n° 5. ACSAP. *Le Soleil*, Québec, vol. 15, n° 181 (3 juin 1911): 10; vol. 15, n° 182 (5 juin 1911): 1, 10.)

Correspondance: 0+13\*/11 1905-1909  
0+11\*/11 1906-1909

(Lettres n°s 539\*, 740\*, 762\*, 785\*, 810\*, 839\*, 870\*, 908\*, 929\*, 953\*, 975\*.)

### FROSSARD, Marie (ca 1875-1880-vit en 1941)

Cofondatrice de la section de Paris de la Ligue des Femmes Françaises, le nom de Marie Frossard est lié à celui de la Ligue Patriotique des Françaises. La Ligue des Femmes Françaises était née à Lyon à l'automne de 1901 «en vue de grouper les bonnes volontés féminines pour obtenir, par la prière et par l'action, que les élections de Mai 1902 soient favorables à la cause catholique»; la ligue ne voulait pas se rallier à la politique de parti. Le Père Eymieu, leur aumônier, rencontre Marie Frossard à Paris dans l'intention de fonder un comité dans la capitale. La comtesse de Cuverville, épouse du vice-amiral de Cuverville, que Groulx connaîtra à l'été de 1908, avait accepté d'être la présidente générale. Dès les premiers jours, la ligue avait reçu l'approbation du Cardinal Coullié de Lyon et du Cardinal Richard de Paris. Bientôt, le comité de Paris propose des modifications à celui de Lyon, dont la remise des fonds recueillis pour les élections au parti l'Action libérale. Le comité de Lyon refuse les propositions de Paris et la ligue se scinde en deux. À Lyon, la Ligue des Femmes Françaises continue son œuvre. À Paris, le comité s'appelle désormais la Ligue Patriotique des Françaises et on lit dans ses statuts de 1902 qu'elle est «établie pour seconder l'Action libérale Populaire (Jacques Piou, président, Albert de Mun, député,

## Correspondance II

vice-président, Amédée Reille, député, secrétaire) dans son œuvre de revendication de nos libertés et de relèvement de la classe ouvrière».

Alors que l'histoire de la Ligue de Lyon est plus calme, plus silencieuse, car son action est orientée en premier lieu, presque uniquement, vers la prière et la dévotion au Sacré-Cœur, la Ligue de Paris, après la loi de 1903 et la rupture des relations diplomatiques entre la France et la Papauté en 1904, «redoublait ses efforts: conférences, réunions de salons, réunions populaires, tracts, circulaires, tout était mis en œuvre pour émouvoir l'opinion. En deux mois la Ligue recueillait quatre millions de signatures de protestations contre les projets de la loi de séparation de l'Église et de l'État.»

Au premier congrès de la Ligue, tenu à Lourdes en octobre 1906, la présidente générale, la baronne Reille, «au lendemain du vote de la séparation de l'Église et de l'État par le Parlement (11 décembre 1905) pouvait donner à la Ligue une orientation bien définie. Elle la proclama au Congrès en affirmant: "Nos Évêques commanderont et nous obéirons; nous serons les auxiliaires, humbles, dociles, zélées de l'Épiscopat et du Clergé."»

En 1908, la Ligue avait décidé d'aller à Rome «demander les directives du Souverain Pontife [...] une délégation de 200 membres. À notre intention, le Saint-Père célébra le Sacrifice de la Messe et nous fit communier de sa main le 25 mars. § Le 28 mars fut le jour solennel d'audience générale [...] Mlle Frossard, comme Secrétaire générale, [...] expose le programme de la Ligue résumé dans ces trois mots: Action sociale catholique; elle demande à Sa Sainteté au nom des 700 Comités et des 328,000 adhérentes, de bénir leurs modestes efforts et leurs grands espoirs... § Le Saint-Père voulut bien alors prendre la parole: donner "son approbation pleine, entière, illimitée au magnifique programme d'action sociale catholique qui venait de lui être exposé" [...] Le soir même de cette belle journée, le Saint-Père envoyait à la Baronne Reille et à Mlle Frossard la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice* [...]

Le 25 mars 1933, les Ligues de Paris et de Lyon se fondent pour former la Ligue Féminine d'Action Catholique Française (qui deviendra vers 1950 l'Action Catholique Générale Féminine), dont les statuts sont les mêmes que ceux de la Ligue Patriotique des Françaises. Marie Frossard, qui a toujours fait partie du conseil de direction de la ligue soit à titre de secrétaire générale ou de vice-présidente générale, en écrira l'histoire: *Ligue Féminine d'Action Catholique Française. Ses origines. Son histoire* (Rapport présenté par Mademoiselle Frossard, vice-présidente générale au Congrès national de Lourdes sous la présidence de S. E. le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, Congrès de la L.F.A.C.F. (zone libre), 25-27 mars 1941, 24 p.)

Correspondance: 0+3\*/3 1908

0+3\*/3 1908

(Lettres n<sup>os</sup> 790\*, 807\*, 821\*.)

### GÉRIN -, Léon (1863-1951)

Né à Québec le 17 mai 1863, fils d'Antoine Gérin-Lajoie et de Joséphine-Henriette Parent, fille aînée d'Étienne Parent. Études secondaires au Collège d'Ottawa et au Séminaire de Nicolet (1877-1881); études de droit à l'Université Laval de Montréal (1881-1884); admis au barreau en 1884; cours de sciences sociales à Paris (1885-

## Notices biographiques

1886) avec Henri de Tourville et Edmond Demolins; reprend son poste de sténographe-judiciaire à Montréal, continue ses recherches d'études sociales; secrétaire du ministre fédéral de l'agriculture (1892); du ministre de la Milice (1895), du commissaire de l'Agriculture (1896); traducteur des débats à la Chambre des Communes (1903); chef de service (1917); retraité (1936), continue ses recherches en sciences sociales. Membre de la Société royale (1898), président de la section francophone (1900), président général (1933); médaille Lorne-Pierce (1941). Époux d'Adrienne Walker (1904). Décédé à Montréal, le 17 janvier 1951. A publié des études en sciences sociales et collaboré à plusieurs périodiques.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 106. J.-Charles Falardeau, P. Garigue et L. Gérin, *Léon Gérin et l'habitant de Saint-Justin*, Montréal, PUM, 1968: 10-16. *DOLQ*, I: 305-307; II: 1101-1103; III: 97-98. *MDCB*, 293.)

Correspondance: 5/8 1906-1934  
2/2 1906

(Lettres n<sup>os</sup> 554, 582.)

### GOSSELIN -, Louis (1883-1960)

Né à Saint-Michel-de-Bellechasse, le 25 février 1883, fils de Régis Gosselin, menuisier, et d'Agnès Fournier. Études au Séminaire de Valleyfield; ordonné prêtre le 27 octobre 1907, par M<sup>sr</sup> Émard; professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1913); vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague (1914-1919); à Montréal (1920-1960). Décédé le 14 septembre 1960, à l'Hôpital Saint-Charles-Borromée et inhumé dans la crypte de la cathédrale de Valleyfield le 17 septembre.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 83, 107. *Journal*: 987. *DBCCF*, III, ii: 77. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV.)

Correspondance: 0+14\*/23+1\* 1904-1914  
0+12\*/14+1\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 530\*, 535\*, 588\*, 681\*, 698\*, 723\*, 761\*, 787\*, 836\*, 861\*, 869\*, 904\*.)

### GROULX -, Albert (1875-1920), frère de Lionel

Né à Vaudreuil le 23 mai 1875, fils de Léon Groulx et de Salomé Philomène Pilon. Célibataire. Décédé à Vaudreuil le 21 juin 1920 et inhumé le 24 juin.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 16, 18, 28, 33, 330, 405-408; IV: 97, 100; photo: I: 64-65. *Journal*: 987. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 12+7\*/4 1898-1909  
12+2\*/0 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 594\*, 643, 689, 691, 717\*, 737, 756, 826, 827, 872, 889, 910, 947, 948.)

## Correspondance II

### **GROULX, Angéline (1873-1882), sœur de Lionel**

Née à Vaudreuil le 3 août 1873, fille de Léon Groulx et de Salomé Philomène Pilon. Décédée le 15 mai 1882 et inhumée le 16 mai.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 16, 18, 28; IV: 97. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0/0

### **GROULX -, Bertha (1882-1979), cousine de Lionel**

Née à Ottawa, le 27 mai 1882, fille de Stanislas Groulx et de Zéphirine Danis. Célibataire. Décédée le 21 avril 1979, à Ottawa.

(Voir: *RBMS*, APV. Aussi renseignements fournis par Juliette Lalonde-Rémillard.)

Correspondance: 1/3+1\* 1905-1922

0/0+1\* [1907]

### **GROULX, Julien (1876-1882), frère de Lionel**

Né à Vaudreuil le 4 septembre 1876, fils de Léon Groulx et de Salomé Philomène Pilon. Décédé le 8 mai 1882; inhumé le 9 mai 1882.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 16, 18, 28; IV: 97. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0/0

### **GROULX, Léon (1837-1878), père de Lionel**

Né à Sainte-Geneviève, le 19 décembre 1837, fils de Jean-Baptiste Groulx, cultivateur de cette paroisse, et de Henriette Cardinal. Jeune, il se retrouve chez un célibataire de Vaudreuil, Titi (Antoine) Campeau, possesseur d'une terre dans les Chenaux-nord, aussi appelés le Détroit; part pour les chantiers de la Mattawa, ne réapparaissant à Vaudreuil que pour les travaux d'été. Épouse Salomé Philomène Pilon, le 9 janvier 1872; quatre enfants dont Lionel. Décédé le 20 février 1878, au cours d'une épidémie de petite vérole.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 16-18; IV: 95-97. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0/0

### **HAMELIN -, Josaphat (1886-1964)**

Né le 28 octobre 1886, à Buckingham, Québec, fils de François-Xavier Hamelin et de Céline Landry. Études secondaires au Collège de Valleyfield; études théologiques à Ottawa et à Edmonton, Alberta; ordonné prêtre le 14 juin 1914; curé de Wendover (1931-1946); curé d'Embrun (1946-1948); aumônier, Hôpital Buckingham (1948-1950); curé de Notre-Dame-de-la-Salette, Hull (1950-1964). Décédé le 10 octobre 1964.

(Voir: *Diocèse d'Ottawa*, 1932: 5. ACEGH, dossier Josaphat Hamelin.)

Correspondance: 0+19\*/45 1905-1917

0+14\*/15 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 605\*, 611\*, 630\*, 656\*, 690\*, 707\*, 805\*, 838\*, 868\*, 899\*, 913\*, 923\*, 938\*, 974\*.)

## Notices biographiques

### HÉBERT <sup>-†</sup>, Antonio-Adrien (1876-1916)

Né à Sainte-Martine de Châteauguay, le 14 juillet 1876, fils d'Antoine Hébert, marchand, et d'Ursule Gagnier. Études classiques au Collège de Rigaud; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre à Valleyfield, le 11 janvier 1903; professeur au Séminaire de Valleyfield (1903-1904); étudiant au Collège Canadien, Rome (1904), D.Ph. (1905), D.Th. (1907); professeur au Séminaire de Valleyfield (1907-1915); desservant à la paroisse Saint-Antoine-Abbé (1915-1916). Décédé le 31 décembre 1916.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 286-291. *Journal*: 806, 835. *Paroisse Saint-Antoine-Abbé, 125<sup>e</sup> anniversaire*: 20. *Le Canada ecclésiastique* (1907-1919). Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. *Le Devoir*, vol. 8, n° 1 (2 janvier 1917): 5.)

Correspondance:	<b>0+3*/16+2*</b>	1906-1916
	<b>0+2*/1+2*</b>	1907-1909

(Lettres nos 817\*, 905\*.)

### HÉROUX <sup>-†</sup>, Omer (1876-1963)

Né à Saint-Maurice de Champlain le 8 septembre 1876, il fait ses études au Petit Séminaire de Trois-Rivières. C'est le 7 mars 1896 qu'il commence sa très longue carrière de journaliste et collabore, successivement ou parallèlement, aux journaux suivants: *Le Trifluvien*, *Le Journal*, *Monde catholique*, *Pionnier*, *Le Rappel*, correspondant parlementaire à *La Patrie*, secrétaire de la Ligue nationaliste, *Le Nationaliste* (1904), *La Vérité* (1904-1908), *L'Action sociale* (1907-1909). Cofondateur du *Devoir* avec Henri Bourassa, le 10 janvier 1910, il en devient le rédacteur en chef de 1932 à 1957; premier directeur de *L'Action française* (1917-1920), il est remplacé par Lionel Groulx. Épouse le 29 octobre 1904, Alice Tardivel (1876-1923), fille de Jules-Paul Tardivel, fondateur-directeur de *La Vérité*; une fille, Lucie (1905-1922); épouse en secondes noces, le 20 septembre 1910, Bernadette Dufresne (1873-1923); un fils, Jean (1911-); épouse en troisièmes noces, Marie-Louise Rocque (1888-1976). Décédé le 3 mai 1963.

(Voir: *Mes mémoires*, I, II, III, IV. Jean Héroux, *Omer Héroux 1876-1963, vie, carrière, intimité*, 152 p. *Précis d'histoire littéraire...*: 311-312. J. Hamelin et A. Beaulieu, *Les Journaux du Québec...*: 83-84. Lionel Groulx, «Sur la tombe d'Omer Héroux», *Le Devoir*, vol. 54, n° 106 (7 mai 1963): 1. André Laurendeau, «Omer Héroux», *Le Devoir*, vol. 54, n° 105 (6 mai 1963): 4.)

Correspondance:	<b>23+3*/95</b>	1905-1958
	<b>1+1*/1</b>	1908

(Lettres nos 731, 902\*.)

### JASMIN <sup>-†</sup>, Laurent-Arthur (1867-1929)

Né à Saint-Laurent, le 21 juillet 1867, fils d'Augustin Jasmin, cultivateur, et de Malvina Groulx. Études classiques à Sainte-Thérèse; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre le 6 juillet 1890 par M<sup>re</sup> Fabre; étudiant à

## Correspondance II

Rome (1890-1892), D.Th., D.D.C.; professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1892-1903); supérieur (1903-1911); chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal (1910); curé de Sainte-Thérèse (1911-1920); en repos (1920-1922); curé de Saint-Édouard de Montréal (1922-1929). Décédé le 7 juillet 1929.

Groulx conserva une admiration sans borne pour ce professeur dynamique: «Esprit brillant, d'une rare clarté, il savait éveiller nos curiosités, élargir les perspectives de la redoutable discipline [...] quel régal intellectuel c'était pour nous de le voir se lancer en quelque spéculation de métaphysique. Il nous ouvrait des horizons. Il était de ces maîtres qui ne craignaient pas d'appeler l'intelligence du disciple au dépassement continu» (*Mes mémoires*, I: 57). Groulx resta en relations avec son ancien professeur et allait dîner chez lui à l'occasion.

(Voir: *Histoire de Sainte-Thérèse...*: 155-161. É. Dubois, *Souvenirs...*: 287-318. Fonds SST, ANQ-M. ACAM, dossier Arthur Jasmin. *Le Devoir*, vol. 20, n° 156 (8 juillet 1929): 1. *Les Annales térésiennes*, vol. 12, n° 4 (décembre 1915): 121-129; vol. 26, n° 1 (septembre 1929): 7-12.)

Correspondance: 0+3\*/4 1900-1929  
0+1\*/1 1906

(Lettre n° 560\*.)

### LABERGE-LÉGER, Alice (1849-1908)

Alice Laberge et son époux, Étienne Léger (1844-1902), grands-parents du cardinal Paul-Émile Léger, auront douze enfants, six garçons et six filles. La vie d'Alice Laberge sera durement éprouvée par les deuils puisque seules deux filles sont parvenues à l'âge adulte, Rose-Anne (1878-1954), devenue Sœur Grise, et Marie-Louise. Des six fils, l'un mourra en bas âge, un autre à quinze ans et enfin Émile Léger (voir à ce nom) se noie à l'âge de 24 ans le 22 juin 1908. Le fils aîné, Ernest, est le père du cardinal Léger.

D'abord femme de cultivateur, elle suit à Valleyfield son mari qui quitte une terre peu généreuse pour ouvrir une boutique de forgeron, rue Ellice, au coin de la fabrique. «Un bien curieux forgeron, cet Étienne, plus enclin à brasser des affaires politiques qu'à rougir le fer. [...] Plus souvent qu'autrement, les clients se frappaient le nez sur la porte verrouillée de la forge. Aussitôt qu'Étienne avait gagné dix piastres, il fermait boutique. "Faut pas tenter la Providence", répétait-il à sa femme, Alice Laberge, qui essayait d'élever ses [...] enfants avec les maigres gains de son époux.» Pendant que, de complexion malade, elle doit voir à l'éducation des enfants et à la bonne marche de la maison, son époux s'occupe d'affaires publiques. «Il fut l'un des fondateurs de la première mutuelle d'assurance, l'Union Saint-Joseph du Canada, et intercédait auprès du jeune [sous-ministre Mackenzie King, dauphin de Sir Wilfrid Laurier, au nom des ouvriers exploités de la Montreal Cottons de Valleyfield. § Dans sa propre paroisse, il entreprit une grande croisade contre le curé Pelletier, qui caressait le rêve de construire une cathédrale à Valleyfield. Étienne Léger s'opposa farouchement à ce rêve de grandeur. Élu marguillier, il mena une dure lutte au projet et à ses partisans. Le curé en développa une rancune implacable à l'égard de son paroissien.»

Étienne Léger a aussi siégé plusieurs années au conseil de ville; il était président de la commission scolaire et de l'Union Ouvrière au moment de sa mort, survenue le

## Notices biographiques

22 octobre 1902. Alice Laberge lui survivra six ans et ne survivra que cinq mois au décès de son fils Émile, puisqu'elle est décédée à l'hospice de la Providence le 15 novembre 1908.

(Voir: Cardinal Paul-Émile Léger, Papiers personnels, cité dans Micheline Lachance, *Le Prince de l'Église, le cardinal Léger*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1982, 429 p.: 24-25. — *Notice biographique de Sœur Rose Anne Léger-Laberge*, ASGM. — *Le Progrès de Valleyfield*, 24 octobre 1902: 5. — *Le Progrès de Valleyfield*, 19 novembre 1908: 7.)

Correspondance:	<b>0+1*/1</b>	1908
	<b>0+1*/1</b>	1908

(Lettre n° 854\*.)

### **LAFLAMME -, Joseph-Clovis Kemner-, (1849-1910)**

Né à Saint-Anselme, comté de Dochester, le 18 septembre 1849, fils de David Kemner-Laflamme et de Josephette Jamme. Études classiques au Petit Séminaire de Québec (1862-1868); études théologiques au Grand Séminaire; ordonné prêtre le 6 octobre 1872; professeur de minéralogie et de géologie à l'Université Laval (1870-1909); de physique (1875-1893); protonotaire apostolique 1893; recteur de l'Université Laval (1893, 1908-1909); chevalier de la Légion d'honneur (1898); membre fondateur de la Société royale, président en 1891. Décédé le 6 juillet 1910. A publié plusieurs études sur la géologie et la physique (1873-1904).

(Voir: Honorius Provost, *Le Séminaire de Québec, documents et biographies*: 487-488. *DBCCF*, VI: 338. *DGC*: 27-28. *MDCB*: 426.)

Correspondance:	<b>1+1*/1</b>	1905-1906
	<b>0+1*/0</b>	1906

(Lettre n° 557\*.)

### **LAFRAMBOISE -+, Joseph (1875-1953)**

Né le 24 novembre 1875 à Saint-Stanislas-de-Kostka. Études classiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield; ordonné prêtre le 8 mai 1904; vicaire à Sainte-Marthe de Vaudreuil (1904-1905); directeur des élèves au Séminaire de Valleyfield (1905-1924); curé de Saint-Étienne (1924-1931); de Saint-Stanislas (1931-1942); retiré au Séminaire de Valleyfield (1942-1953); directeur des anciens; chanoine (1919). Décédé subitement le 9 décembre 1953; inhumé dans la crypte de la cathédrale le 12 décembre 1953. Il se disait «fils adoptif» de M<sup>sr</sup> Émard; il a été surnommé le «Père Jos».

(Voir: *Mes mémoires*, I: 211. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquante-naire): 78. *DBCCF*, II: 333. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. *Le Devoir*, vol. 44, n° 288 (11 décembre 1953): 5. *La Presse*, vol. 70, n° 48 (10 décembre 1953): 26.)

Correspondance:	<b>3+1*/6</b>	1903-1943
	<b>0+1*/1</b>	1907

(Lettre n° 775\*.)



**LALANDE †, Hermas (1870-1921)**

Né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 23 janvier 1870, fils de Charles Lalande, cultivateur, et de Lucie Rodrigue, frère de deux autres jésuites, Joseph et Louis Lalande. Après des études classiques au Collège Bourget de Rigaud, il entre chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1887. Ordonné le 28 juin 1903. Étudiant au scolasticat à Montréal (1903-1904); professeur au Collège Sainte-Marie (1904-1905); second noviciat en Europe (1905-1906); aumônier-directeur de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (1906-1908); professeur de Philosophie au Collège Sainte-Marie (1908-1910); rédacteur du *Messenger canadien du Sacré-Cœur* (1910-1911); professeur de Philosophie au Collège Sainte-Marie (1911-1916); professeur de logique au scolasticat de l'Immaculée-Conception de Montréal (1916-1921). Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 10 octobre 1921.

Auteur, entre autres, de *L'Instruction obligatoire. Principes et conséquences* (1919) et de *L'Instruction obligatoire n'est pas nécessaire chez nous. Pourquoi?*

(Voir: *DBCCF*, VI: 347-348. *Lettres annuelles*, 1917-1922, ASJCF.)

Correspondance: 1+8\*/11+1\* 1906-1921

1+8\*/8+1\* 1906-1908

(Lettres nos 572\*, 577\*, 626\*, 646\*, 678\*, 773\*, 798\*, 813, 824\*.)

**LALANDE, Joseph (1864-1946)**

Né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 22 septembre 1864, fils de Charles Lalande, cultivateur, et de Lucie Rodrigue, frère de Hermas et Louis Lalande. Après des études classiques au Collège Bourget de Rigaud, il entre chez les Jésuites au Sault-au-Récollet en 1883. Ordonné le 3 juillet 1898. Professeur au Collège Sainte-Marie (1890-1895); études théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception (1895-1899); année de probation à Angers, en France (1899-1900); préfet de discipline au Collège Sainte-Marie (1900-1904); recteur du Collège Sainte-Marie (1904-1910); procureur du Collège Sainte-Marie (1910-1913); supérieur de la Résidence de Québec (1913-1916); procureur de la Province canadienne des Jésuites (1917-1930); s'occupe de la construction du Collège Jean-de-Brébeuf, qui ouvre ses portes en septembre 1928; ministère des retraites dans les communautés (1930-1945). En 1942, délégué par le Saint-Siège pour diriger les Frères de la Charité, privés de la direction de leurs supérieurs généraux par la guerre. Retraité en juillet 1945. Décédé le 1<sup>er</sup> mars 1946.

(Voir: Paul Desjardins, s.j., «Mort du Père Joseph Lalande», *Le Devoir*, 1<sup>er</sup> mars 1946. *Nouvelles*, mars 1946, ASJCF.)

Correspondance: 0+1\*/2 1905-1906

0+1\*/1 1906

(Lettre n° 555\*.)

## Notices biographiques

### LAMY \*, Denis (1877-vit en 1923)

Né à Yamachiche, comté de Saint-Maurice, le 11 décembre 1877, fils de Thomas L. Lamy, cultivateur, et de Marie-Aurélie Lambert. Études classiques à Trois-Rivières et études théologiques à Baltimore, dans le Maryland, ainsi qu'à Saint-Boniface, au Manitoba, où il est ordonné prêtre le 24 décembre 1909 par M<sup>gr</sup> Adélarde Langevin. Directeur-aumônier de l'Association de la jeunesse franco-américaine en 1908. À partir de 1909, directeur de la revue hebdomadaire *Les Cloches de Saint-Boniface*. Vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface (1910-1911); aumônier de l'hospice Taché depuis novembre 1911.

(Voir: *DBCCF*, III, v: 55.)

Correspondance: 1/6 1908-1923  
1/0 1908

(Lettre n° 820.)

### LANGLOIS -, Joseph-Alfred (1876-1966)

Né à Sainte-Claire, comté de Dorchester, le 4 septembre 1876, fils de Napoléon Langlois et de Philomène Plante. Études classiques à Sainte-Thérèse (1890-1898); études théologiques au Grand Séminaire de Québec; ordonné prêtre le 25 mai 1902; professeur de philosophie au Collège de Lévis (1902-1903); de théologie au Grand Séminaire de Québec (1903-1906); études à Rome, D.Ph. (1906-1907); à Louvain (1908); titulaire de la chaire de théologie au Grand Séminaire de Québec (1908-1917); curé-fondateur de la paroisse du Sacré-Cœur de Québec (1917-1921); professeur de théologie et directeur du Grand Séminaire de Québec (1921-1924); évêque auxiliaire de Québec (1924-1926); évêque de Valleyfield (1926-1966); comte romain et assistant au Trône pontifical (1949); démissionnaire (1964). Décédé à l'évêché de Valleyfield, le 22 septembre 1966. Au Petit Séminaire, A. Langlois était pour Groulx «l'ami à qui je pouvais confier mes sentiments et mes pensées les plus intimes» (*Mes mémoires*, I: 61-62 et *passim*). Comme Groulx, Langlois était un étudiant brillant. Membre de la Société Ducharme depuis 1894, il en devint le vice-président pour l'année 1897-1898, l'année même où il présida l'Académie Saint-Charles. Leur amitié dura toute leur vie. Groulx présente ses hommages à l'occasion de ses vingt-cinq ans de sacerdoce, à «un ancien condisciple d'étude et un prêtre qui souvent a donné des ailes à mes rêves». (*L'Action canadienne-française* (mai 1928): 319-320.)

(Voir: *Journal*: 993. *Les Figures de l'histoire de chez nous*: 79-81. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquantenaire): 125. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. ANQ-M, Fonds SST, #89B et #97.)

Correspondance: 15+40\*/152 1898-1966  
0+1\*/1 1906

(Lettre n° 531\*.)

## Correspondance II

### LARIVIÈRE, Fred. C.

Fred. C. Larivière est, en 1906, président de la maison de commerce Amiot, Lecours & Larivière, fondée en septembre 1889, incorporée en janvier 1902, et située au 909-911 boulevard Saint-Laurent à Montréal. Il écrit une lettre à Groulx pour le féliciter à la suite de la parution de *L'Éducation de la volonté en vue du devoir social*. Nous ignorons si Groulx lui a répondu.

Correspondance:	0/1	1906
	0/1	1906

### LAROCQUE -, Léopold (ca 1887-ca1929-1930)

Léopold (Léo) Larocque, de Valleyfield, après avoir terminé ses études classiques au Collège de Valleyfield en 1908, se destinait à la prêtrise, mais il est finalement devenu dentiste et a exercé au 2708, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. Décédé en 1929 ou 1930.

(Voir: [S.a.], *Association des anciens élèves du Séminaire de Valleyfield. 11<sup>e</sup> rapport annuel*, Valleyfield, mai 1930: 12.)

Correspondance:	0+4*/3	1903-1907
	0+2*/3	1906-1907

(Lettres n<sup>os</sup> 534\*, 664\*.)

### LAURENDEAU, François-Xavier (1876-1942)

Né en 1876. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 19 décembre 1903. Vicaire à Stratford, Ont. (1904-1905). Curé de Wawanash (1905-1911), de Saint-Martin de Tours, London (1911-1916), de Ford City (1917-1935). Prélat domestique (1929). Curé et doyen de Notre-Dame, Windsor (1935-1942). Décédé le 18 octobre 1942.

F.-X. Laurendeau fut l'un des trois confrères de classe de Lionel Groulx qui lui rendirent possible son voyage d'études en Europe.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 61. *DBCCF*, II: 358. *Annuaire pontifical catholique*, 1948.)

Correspondance:	0/6	1907-1928
	0/2	1907

### LAUZON \*, Rodrigue (1880-1944)

Né à Sainte-Anne-des-Plaines le 16 avril 1880, fils d'Éphrem Lauzon, cultivateur, et de Emma Coursol. Études classiques (confrère de Groulx pour toute la durée du cours) et théologiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 14 juin 1903. Vicaire à Champlain, N.Y. (1903-1905), à Clayton (1905-1909); curé à North Bangor (1909-1911), à Sheldon Springs, Vermont (1912-1917), de nouveau à North Bangor (1918-1922), à St. Regis Falls, N.Y. (1923-1943), à Fort Covington, N.Y. (1944). Décédé le 25 juin 1944.

## Notices biographiques

(Voir: *The Official Catholic Directory*, 1912-1945. *DBCCF*, V: 57.)

Correspondance:    **0+1\***/5            1904-1928  
                               **0+1\***/1            1906

(Lettre n° 574\*.)

### LEBON \*, Wilfrid (1877-1955)

Né à Lévis le 21 novembre 1877, fils de Israël Lebon, marchand, et de Lévína Fortier. Études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre le 6 janvier 1902 par M<sup>r</sup> Bégin. Professeur de Versification au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1902-1904), de Belles-Lettres (1904-1906). Étudiant à Rome (1906-1907), à l'Université de Fribourg, en Suisse (1907-1909). Professeur de Philosophie et préfet des études au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1909-1924). Séjour à Rome (1924-1925), de retour au Collège, supérieur (1925-1931, 1940-1946). En même temps, professeur de morale sociale à l'École supérieure de philosophie de l'Université Laval de Québec. Chanoine honoraire (1927), prélat domestique (1928). Décédé le 30 mai 1955.

Auteur de *Fêtes et Souvenirs, 12 et 13 juin 1918* et de *l'Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière* en deux volumes (1948-1949); dédicaces à Groulx: «En souvenir de nos beaux jours de Rome et de Fribourg (1906-1909)» et «En souvenir de nos beaux jours d'outre-mer».

(Voir: *Le Devoir*, 2 juin 1955. *DBCCF*, V: 292-293. *Le Canada ecclésiastique*, 1956. *Mes mémoires*, I: 117, *passim*; III: 212, 307, 341; IV: 74, 215. *Journal*: 802, 815, 817, 819, 830-831.)

Correspondance:    **59+3\***/71+1\*    1907-1954  
                               **8+3\***/3+1\*        1907-1909

(Lettres n°s 735\*, 741, 818\*, 833\*, 855, 942, 945, 946, 949, 971, 976.)

### LECLAIRE, Jean-Vincent-Alphonse (1843-1932)

Né à Montréal le 31 juillet 1843, fils de Jean Leclair, marchand, et de Marie-Anne-Agathe Tavernier. Après des études classiques au Collège Sainte-Marie, il se lance en affaires. Membre du conseil de direction de la Banque du Peuple dont il est le directeur général pendant deux ans. En 1893, nommé éditeur et directeur de la *Revue canadienne*, où il écrit plusieurs articles à caractère historique. Décédé à Montréal le 5 mai 1932. Il avait épousé Julie-Sophie Schmidt en mai 1873.

Auteur de *Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique. De Montréal à Cacouna et à Chicoutimi sur le Saguenay* (1906); traduction anglaise: *Historical, Legendary and Topographical Guide along the St. Lawrence, from Montreal to Chicoutimi on the Saguenay and on to Cacouna*.

(Voir: *DOLQ*, II: 991.)

Correspondance:    **0+1\***/1            1906  
                               **0+1\***/1            1906

(Lettre n° 546\*.)

**LEDUC -, Aldéric (Augustin) (1886-1945)**

Né à Beauharnois, le 6 juin 1886, fils de François-Xavier Leduc et de Rose de Lima Bourrier. Études primaires à l'Académie des Clercs de Saint-Viateur de Saint-Louis-de-Gonzague; études classiques au Séminaire de Valleyfield; entre chez les Dominicains; reçoit l'habit le 29 août 1906, sous le nom d'Augustin; études de philosophie et de théologie au Collège d'Ottawa; ordonné prêtre le 2 juillet 1911 par M<sup>re</sup> Stagni, délégué apostolique; sous-maître des novices à Saint-Hyacinthe (1913-1915); professeur d'histoire de l'Église et de droit canonique au couvent des Dominicains, à Ottawa (1915-1929); sous-prieur du couvent d'Ottawa (1916-1919 et 1925-1929); régent des études à Ottawa (1925-1929); doyen de la Faculté de droit canonique à l'Angelicum, Rome (1929-1940) et consultant de trois Congrégations romaines; fait prisonnier, interné au camp de Drancy, près de Paris, puis à Saint-Denis (1940-1943); au couvent des Dominicains de la rue du Faubourg Saint-Honoré, malade, il revient au Canada. Secrétaire général de la Société d'Études religieuses, fondateur, avec Étienne Gilson et le Père Chenu, o.p., de l'Institut d'études médiévales à Toronto, syndic provincial, membre de la Commission des Semaines sociales, membre de la Curie épiscopale d'Ottawa pour les causes matrimoniales, juge dans la cause de béatification de Mère d'Youville. Décédé le 14 septembre 1945; inhumé dans le cimetière du Couvent de Saint-Hyacinthe.

(Voir: *Journal*: 815. A.-M. Plourde, o.p., *Qui sont-ils et d'où viennent-ils?*: 194-195. APOP. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. *Le Devoir*, vol. 36, n° 211 (14 septembre 1945): 1.)

Correspondance: 0+20\*/105 1903-1934  
0+13\*/14 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 545\*, 567\*, 573\*, 578\*, 600\*, 666\*, 686\*, 730\*, 763\*, 788\*, 850\*, 917\*, 968\*.)

**LÉGER -, Émile (1883-1908)**

Né à Valleyfield, le 20 juillet 1883, fils de Étienne Léger et de Alice Laberge. Études classiques au Séminaire de Valleyfield; études théologiques à Valleyfield et au Séminaire de Saint-Sulpice. Ordonné le 27 octobre 1907; secrétaire particulier de M<sup>re</sup> Médard Émard, 1907-1908. Décédé accidentellement le 22 juin 1908, à Port Lewis, près de Saint-Anicet; inhumé dans la crypte de la cathédrale de Valleyfield. Il était d'une famille de 12 enfants: six garçons, six filles. Son père meurt en octobre 1902. Sa mère, Alice Laberge-Léger (voir à ce nom), décède cinq mois après son fils Émile.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 84, 85, 87, 92, 107, 175. *Almanach du peuple illustré*, 1909: 309. Micheline Lachance, *Dans la tempête*, Montréal, 1982: 56, 63. L[ouis] G[osselin], «Feu M. l'abbé Émile Léger», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, 1908: 229-233. *Une Croisade d'adolescents*. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV.)

Correspondance: 53+2\*/50+2\* 1901-1908  
13/14 1906-1908

(Lettres n<sup>os</sup> 527, 538, 598, 610, 628, 650, 670, 685, 694, 767, 783, 803, 842.)

**LEYMARIE †, A. Léo (1876-ca 1946-1947)**

Né à Paris en 1876. Écrivain, journaliste, diplômé en Sciences naturelles de l'Université de Paris. Attaché au département de l'Instruction publique au Pavillon canadien de l'Exposition universelle de Paris en 1900; professeur d'histoire naturelle à Québec et à Montréal (ca 1902-1903). Auteur de nombreux articles sous des pseudonymes: «Parisien de Paris», «Jehan de Paris», «Cir Hanno de Paris». En 1904, il retourne à Paris où il donne plusieurs conférences et écrit plusieurs articles sur le Canada français; il est correspondant de plusieurs journaux canadiens-français et acadiens. Il offre à Groulx un exemplaire de sa conférence *Une ancienne colonie: le Canada français* (1904). Secrétaire adjoint de l'Exposition rétrospective des colonies françaises de l'Amérique du Nord, tenue à Paris d'avril à juin 1929, et responsable du Catalogue de cette exposition. Secrétaire de la revue *Nova Francia*. Interné en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.

(Renseignements fournis par les ANC.)

Correspondance: 6/3+4\* 1908-1922  
5/1+4\* 1908

(Lettres n<sup>os</sup> 856, 857, 859, 864, 877.)

**LOYER -, François, cousin de Lionel Groulx**

Aucun renseignement n'a été trouvé sur lui malgré maintes recherches.

Correspondance: 0+1\*/0+1\* 1905-1907  
0/0+1\* 1907

**MARCOUX, Pierre-Auguste (1868-1948)**

Né à Québec le 1<sup>er</sup> janvier 1868, fils de Jean-Baptiste Marcoux, fonctionnaire, et de Célanire Gosselin (cousin germain de M<sup>sr</sup> Amédée Gosselin). Études à l'École normale Laval (1882-1885) et au Collège de Lévis (1885-1887), où il fait sa théologie (1888-1891). Ordonné prêtre le 24 mai 1891. Vicaire à Saint-Augustin de Portneuf (1891-1893); professeur de Rhétorique (1893-1940), préfet des études classiques (1893-1913) et supérieur au Collège de Lévis (1911-1917). En même temps, aumônier du juvénat des Frères Maristes (1900-1940). Maître ès arts de l'Université Laval (1901). Chanoine honoraire de la cathédrale de Québec (1915). Retraite au Collège de Lévis (1940). Décédé le 1<sup>er</sup> juillet 1948.

(Voir: *La Semaine religieuse de Québec*, 8 juillet 1948. DBCCF, VI: 407.)

Correspondance: 0+1\*/1 1906  
0+1\*/1 1906

(Lettre n<sup>o</sup> 559\*.)

**MARLEAU, Maxime (1864-1927)**

Né à Saint-Clet le 4 mars 1864, fils de Paul Marleau et de Élisabeth Marleau. Ordonné prêtre le 23 février 1890. Professeur au Collège Bourget de Rigaud (1890-1898); vicaire à Sainte-Marthe (1898-1899), à la cathédrale de Valleyfield (1899-1901);

## Correspondance II

procureur de l'évêché de Valleyfield (1901-1916); curé de Sainte-Marthe (1916-1924); procureur diocésain (1923-1926). Chanoine. Décédé à Valleyfield en 1927.

(Voir: *DBCCF*, II: 412. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV.)

Correspondance: 0+1\*/0 1908

0+1\*/0 1908

(Lettre n° 879\*.)

### MASSÉ, Ferdinand (1881-1923)

Né à Saint-André de Kamouraska le 4 octobre 1881, fils de Flavien Massé, cultivateur, et de Hérénie Garneau. Études classiques au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1896-1902) et théologiques au Grand Séminaire de Québec (1902-1906). Ordonné prêtre le 3 juin 1906 par M<sup>sr</sup> Bégin. Vicaire à Saint-Raphaël de Bellechasse (juin 1906-septembre 1907); étudiant en théologie à la Propagande à Rome (1907-1910); aumônier du Couvent Bellevue à Québec (1910-1911); professeur de Syntaxe au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (1911); vicaire à Lévis (1912-1913); corédacteur de *L'Action sociale* de Québec et collaborateur à *La Semaine religieuse de Québec* (1913-1914); aumônier du Couvent de Sillery (1914-1918); curé de Fortierville (1918-1923). Tué accidentellement par une charge de dynamite le 27 août 1923.

(Voir: *DBCCF*, VI: 420.)

Correspondance: 0+2\*/3 1908

0+2\*/3 1908

(Lettres n<sup>os</sup> 871\*, 896\*.)

### MOUSSEAU, Louis-Ubalde (1877-1942)

Né à Saint-Polycarpe le 25 août 1877, fils de Joseph-Octave Mousseau, médecin et député aux Communes (1891), et de Rose Avelina Cadieux. Études classiques au Collège Bourget de Rigaud et études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 18 mars 1900. Secrétaire de M<sup>sr</sup> Émard (1900-1904); étudiant en théologie (D. Th.) à Rome (1904-1906), en sciences sociales (licence) à Louvain, Belgique (1906-1907); professeur au Collège de Valleyfield (1907-1927); principal de l'École normale de Valleyfield (1917-1937). Chanoine titulaire (1921) Retraité à l'évêché de Valleyfield. Décédé le 6 janvier 1942.

(Voir: *Le Devoir*, 8 janvier 1942. — *La Presse*, 8 janvier 1942. — *Mes mémoires*, I: 81.)

Correspondance: 0+1\*/1 1907

0+1\*/1 1907

(Lettre n° 651\*.)

**NANTEL -, Guillaume-Alphonse (1852-1909)**

Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, le 4 novembre 1852, fils de Guillaume Nantel et d'Adélaïde Desjardins. Études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse; de droit, à l'Université Laval de Montréal; avocat en 1875. Exerce sa profession à Montréal avec Joseph-Aldéric Ouimet, puis à Saint-Jérôme, avec son frère, Wilfrid-Bruno, député conservateur à Ottawa de 1908 à 1914. Journaliste, il collabore à *La Minerve* dès 1874; administrateur et rédacteur de l'hebdomadaire *Le Nord* dont il fut également propriétaire à partir de 1881; fonde aussi à Saint-Jérôme *La Campagne* (25 août 1885-23 avril 1887); copropriétaire de *La Presse* en 1887-1888, rédacteur jusqu'en 1892; propriétaire et rédacteur du *Monde*, devenu *Le Monde canadien* (1896-1897); rédacteur politique à *La Presse* (1907-1909); directeur du Montreal Northern Colonization Railway et du chemin de fer du Grand Nord; député de Terrebonne aux Communes (1882); démissionne; député à l'Assemblée législative (1882-1892); commissaire des travaux publics (1891-1896); des terres de la Couronne (1896-1897); des Terres, forêts et pêcheries (1897); vice-président du Club conservateur de Montréal (1896-1900). Épouse Emma Tassé, le 2 juin 1885. Décédé à Montréal, le 3 juin 1909.

Auteur de trois études: *Notre Nord-Ouest provincial* (1880), *La Vallée d'Ottawa* (1887) et *La Métropole de demain* (1901).

(Voir: *Mes mémoires*, I: 194. *Répertoire des parlementaires québécois...*: 421-422. *MDCB*: 611. A. Nantel, *Pages historiques et littéraires...*, Montréal, 1928: 298-303.)

Correspondance: 0+3\*/2+1\* 1906

0+2\*/0+1\* 1906

(Lettres n<sup>os</sup> 542\*, 561\*.)

**NEPVEU -+, Delphis (1868-1946)**

Né à Sainte-Scholastique, le 23 février 1868, fils d'Augustin Nepveu et d'Arthémise Lafrance-Dragon. Études au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; ordonné prêtre à Montréal, le 3 juillet 1892 par M<sup>gr</sup> Fabre; professeur au Séminaire de Sainte-Thérèse (1892-1895); étudiant à Rome (1895-1898), D.Ph., D.Th. (1898); professeur au Séminaire de Valleyfield et préfet des études (1898-1903), professeur de dogme (1903-1904); curé de Saint-Anicet (1904-1923); supérieur du Séminaire de Sainte-Thérèse (1923-1927); curé de la cathédrale de Valleyfield (1927-1941).

Chanoine titulaire (1927), prélat domestique (1935), vicaire général, administrateur, doyen du chapitre (1929). Retiré à Valleyfield (1941). Décédé le 6 mai 1946.

(Voir: *Journal*: 550n, 681n, 755n, 998. *La Voix nationale* (juillet 1946). *Le Salaberry-de-Valleyfield*, vol. 45, n<sup>o</sup> 18 (10 mai 1946): 1, 4. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV.)

Correspondance: 0+2\*/18 1899-1935

0+1\*/1 1906

(Lettre n<sup>o</sup> 576\*.)



**PAPINEAU \*, Joseph-Arthur (1875-1970)**

Né à Saint-Jean, Québec, le 8 février 1875, de Luc Papineau et de Marie Morin. Études classiques et théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse. Ordonné prêtre le 29 juin 1900, par M<sup>re</sup> Bruchési. Directeur des élèves au Séminaire de Sainte-Thérèse (1901-1907). Études à Paris (1908-1909). Préfet des études à Sainte-Thérèse (1909-1911). Supérieur-fondateur du Collège de Saint-Jean (1911-1928), préfet des études (1911-1919, 1922-1928). Chanoine honoraire de la Basilique Saint-Jacques de Montréal (1916), chanoine honoraire de Saint-Jean, Québec (1937). Gouverneur de l'Université de Montréal (1937-1959). Évêque de Joliette (1928-1962). Décédé le 15 février 1970.

(Voir: *La Presse*, vol. 86, n° 172 (17 février 1970): 26. André Chapeau, Louis-Philippe Normand, Lucienne Plante, *Évêques catholiques du Canada*, Ottawa, Centre de recherche en histoire religieuse du Canada, 1980: 32. *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n° 1 (juillet 1940): 27. *Joliette Journal — L'Étoile du Nord*, vol. 23 (18 février 1970): 6.)

Correspondance: 0+3\*/6 1908-1943  
0+3\*/3 1908-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 901\*, 928\*, 950\*.)

**PERRAS -\*, Philiza (Marie-Gabriel) (1886-1968)**

Né à Saint-Isidore-de-Laprairie, le 29 décembre 1886, fils de Toussaint Perras, cultivateur, et de Marie-Pomela Dubuc. Études classiques au Séminaire de Valleyfield; entre chez les Dominicains (1908), sous le nom de Frère Marie-Gabriel (1909); études au couvent d'Ottawa; ordonné prêtre, le 27 juillet 1913, par M<sup>re</sup> H. Gauthier; étudiant à Ottawa (1913-1915); lecteur en théologie (1915-1917); professeur de philosophie à Ottawa (1917-1920); vicaire à Saint-Hyacinthe (1920-1921); à Notre-Dame-de-Grâce (1921-1923); professeur d'Écriture sainte à Ottawa (1923-1924); procureur à Notre-Dame-de-Grâce; professeur d'Écriture sainte à l'Institut pédagogique des Dames de la Congrégation; curé de Notre-Dame-de-Grâce, Montréal (1924-1934); aumônier des Sœurs dominicaines à Amillis, au diocèse de Meaux (1934-1935); postulateur de la cause d'Élizabeth Leseur, à Rome (1935-1937); rappelé au Canada, à Ottawa (1937); propagateur de la croisade du Rosaire Perpétuel (1937-1940); au couvent de Sherbrooke (1942-1947); assistant-aumônier des Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1947); postulateur de la cause de Mère Marie-Léonie, il est nommé membre du tribunal ecclésiastique diocésain, à titre de promoteur de la foi (1948) et, après le procès, promoteur de la cause et de l'Institut; en repos à l'Institut des Sœurs de Saint-Paul de Chartres (1948-1950); de retour chez les Petites Sœurs de la Sainte-Famille (1950-1968). Décédé le 21 juillet 1968.

(Voir: *Journal*: 226n, 690, 715, 753n, 780, 796n, 797n, 799n, 813n, 815, 815n, 817n, 827n, 843n, 846n, 999-1000. *DBCCF*, IV: 325. A.-M. Plourde, *Bulletin d'information et de communication de la Province dominicaine canadienne*, n° 17 (avril 1969), 8 p.)

Correspondance: 34+4\*/53 1903-1967  
13+3\*/18 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 534\*, 552\*, 563, 619, 644, 671, 697, 733\*, 749, 776, 799, 822, 862, 884, 914, 967.)

**PERRAULT -†, Antonio (1880-1955)**

Né à La Malbaie (Charlevoix), le 15 septembre 1880, fils de Stanislas Perrault, avocat et député de Charlevoix aux Communes, et de Louise Brault. Études classiques au Séminaire de Québec (B.A. 1891); études de droit à l'Université Laval de Montréal; avocat en juillet 1906; entre à l'étude Gouin, Lemieux, Murphy et Bérard, dont sir Lomer Gouin, alors premier ministre du Québec et Rodolphe Lemieux, ministre dans le cabinet Laurier; forme une société avec M<sup>e</sup> Maxime Raymond (1919-1930), plus tard député de Beauharnois aux Communes, sous la raison sociale, Perrault et Raymond, et en 1934 constitue l'étude Perrault et Perrault avec son fils Jacques; conseil du roi en 1916; professeur de droit à l'Université Laval de Montréal (1912-1940); secrétaire de la Faculté (1913-1920); membre de la Société royale du Canada (1917-1955); l'un des organisateurs de l'ACJC en 1904; troisième président (1905-1908) et collaborateur au *Semeur*; l'un des directeurs de la Ligue d'Action française (1917-1926) et collaborateur à cette revue; siège au Conseil de l'Instruction publique à partir de 1929; conseiller politique du journal *Le Devoir*; président du Cercle universitaire de Montréal (1921); bâtonnier de Montréal en mai 1944. Œuvre écrite considérable. Il a été l'un des principaux artisans de la *Revue du Barreau* dont il assurait la présidence du comité de direction; a signé plus de 80 articles dans cette revue. Épouse le 11 août 1909, Marguerite Mousseau (1884-1936), fille de Joseph-Alfred Mousseau, premier ministre de la province en 1882 et juge à la Cour supérieure en 1884; un fils, Jacques; trois filles, Odile (D<sup>r</sup> Jean Panet-Raymond) et Ghislaine (André Laurendeau), Francine, décédée adolescente (1918-1932). Décédé à Montréal, le 19 janvier 1955. Ami intime de Lionel Groulx: «jusqu'à la fin il m'était resté fidèle, toujours prêt à se porter à mon secours», dira-t-il dans ses *Mémoires*.

(Voir: *Mes mémoires*, III: 30-35. Paul Dulac [Georges Pelletier], *Silhouettes d'aujourd'hui*, Montréal, Le Devoir, 1927: 42-46. *La Revue du Barreau*, vol. 15, n<sup>o</sup> 1 (janvier 1955): 1-2; vol. 15, n<sup>o</sup> 2 (février 1955): 91-95. Lionel Groulx, «Souvenirs», *Le Devoir*, vol. 46, n<sup>o</sup> 17 (21 janvier 1955): 4. *MDCB*: 659.)

Correspondance: 13+8\*/130 1905-1954  
2+2\*/3 1906-1908

(Lettres n<sup>os</sup> 558\*, 647, 780\*, 794.)

**PHANEUF -†, Jean-Marie-Hughes (1877-1963)**

Né à Rigaud, le 1<sup>er</sup> novembre 1877, fils d'Antoine Phaneuf, notaire, et de Marie-Joseph Adam. Études classiques au Collège de Rigaud; études théologiques au Grand Séminaire de Montréal; ordonné prêtre à Rigaud, par M<sup>gr</sup> Énard le 26 août 1900; professeur au Collège de Valleyfield (1900-1902); vicaire à Sainte-Marthe (1902-1903); professeur à Rigaud (1903-1908); à Central Falls (1908-1914); encore à Rigaud (1914-1918); vicaire à Saint-Louis-de-Gonzague (1918); curé de Howick (1918-1924); premier curé à Dorion (1924-1930); curé à Sainte-Martine (1930-1931); à Vaudreuil (1931-1942); retiré à Valleyfield (1942-1943); aumônier de l'Hôtel-Dieu de Valleyfield (1945-1959); prélat (1956); retiré à l'Hôtel-Dieu (1959); Hospice Saint-Vincent (1963). Décédé le 11 novembre 1963 à l'âge de 86 ans et inhumé dans la crypte à Valleyfield. M<sup>gr</sup> Phaneuf avait deux frères, Louis, prêtre, et Maurice, o.f.m., une sœur, Marie-Jeanne, épouse d'Arthur Gibeault.

## Correspondance II

(Voir: *DBCCF*, II: 474. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV. Adhémar Jeannotte, *Liste des curés et de leurs vicaires...*, APV, ACBR, fonds Jean-Marie-Phaneuf.)

Correspondance: 3+29\*/47+2\* 1900-1953  
0+2\*/3+1\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 580\*, 837\*.)

### PIGEON -, Arthur (1887-1954)

Né à Saint-Polycarpe, comté de Soulanges, le 15 mai 1887, fils d'Arthur Pigeon et d'Henriette Châteaubois. Études classiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield; ordonné prêtre à Saint-Zotique le 5 janvier 1913; professeur au Séminaire de Valleyfield (1913-1926); curé de Hinchinbrooke (1926-1930); de Saint-Zotique (1930-1933); de Huntingdon (1933-1954); chanoine honoraire (1952). Décédé le 5 avril 1954; inhumé à Huntingdon.

(Voir: *DBCCF*, III, iii: 90. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV. Adhémar Jeannotte, *Liste des prêtres...*, APV.)

Correspondance: 0+3\*/11 1905-[1933ss]  
0+1\*/6 1906-1908

(Lettre n<sup>o</sup> 570\*.)

### PILON -, Adolphe (1859-1942), oncle de Lionel Groulx

Né le 26 décembre 1859 à Vaudreuil, fils de Paul Pilon et de Domithilde Portelance, frère de Salomé Philomène. S'établit à Sainte-Anne-de-Bellevue, épouse Marcelline Lalonde (1851-1921); deux enfants: Albertine (Albert Madore) et Cécile (Napoléon Schetagne). Parrain de Lionel Groulx. Décédé le 15 juin 1942. «C'était un vieux compagnon de Saint-Donat, dira Lionel Groulx, celui des frères de ma mère que nous avions le plus connu.»

Voir: *Journal*: 257, 1000. *Petit Journal des Rapailages*: 81 ms. *RBMS*, APV.)

Correspondance: 0+2\*/1 1902-1907  
0+1\*/1 1907

(Lettre n<sup>o</sup> 631\*.)

### PILON-GROULX-ÉMOND -, Salomé Philomène (1849-1943), mère de Lionel Groulx

Née le 11 novembre 1849, fille de Paul Pilon et de Domithilde Portelance. Épouse, en premières noces, le 9 janvier 1872, Léon Groulx, dont elle eut 4 enfants: Angéline, Albert, Julien et Lionel. Son mari meurt le 20 février 1878, ainsi que deux enfants en bas âge, Angéline et Julien, en 1882.

Épouse William (Guillaume) Émond, cultivateur, le 5 février 1879. Douze enfants naissent de ce mariage: Alexandrine (décédée en 1882 à 3 ans), Flore, Émilie et Sara (jumelles), Valentine, Charles-Auguste, Imelda (décédée en 1897 à 10 ans), Joséphine, Honorius, un enfant mort-né, Paul et Cécile.

## Notices biographiques

Ils élevèrent leur nombreuse famille à Vaudreuil sur une terre du rang Les Che-  
naux. Décédée le 13 octobre 1943, elle était amputée des deux jambes depuis seize  
ans.

Son extrait de baptême indique «Marie Philomène Pilon» mais pendant la première  
période de sa vie, elle répond au prénom de Salomé et signe ainsi; les actes notariés  
font mention de «dame Salomé(e) Pilon» ou encore de «dame Philomène alias  
Salomé(e) Pilon». Voir l'acte notarié «Inventaire des biens après la mort de Léon  
Groulx» (janvier 1879, p. 9); son testament (septembre 1890, p. 28); le testament de  
William (Guillaume) Émond (décembre 1920, p. 4); acte notarié après la mort de  
William (Guillaume) Émond (octobre 1924, p. 17); son testament (mars 1929, p. 5).  
Plus tard, elle répondra de nouveau au prénom de Philomène.

(Voir: *Mes mémoires*, I: 16-19, 27-32; III: 9-20, 355; IV: 10, 91-103, 177, 218;  
photos: I: 64-65, 320-321; II: 128-129; III: 64-65. *RMBS*, APV.)

Correspondance: 24+4\*/129+15\* 1896-1938

6/13+15\* 1906-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 606, 607, 739, 757, 891, 963.)

Lettres adressées à ses parents et à sa famille:

62+46\*/0 1894-1924

44+10\*/0 1906-1909

Lettres à ses parents (Lettres n<sup>os</sup> 543, 584, 586, 601, 603\*, 615, 623, 638, 642\*,  
649, 654, 659\*, 661\*, 668, 673, 676, 682, 688, 695, 700\*, 709, 710\*, 711, 713\*,  
714, 718, 720, 725, 727, 734, 744, 750, 768, 770, 781, 793, 800, 811, 831, 858,  
865, 909, 926, 939, 954\*, 957.)

Lettres à sa famille (Lettres n<sup>os</sup> 624, 639, 655, 677, 693, 704\*, 745, 956\*.)

### **PLOUFFE -, Daniel (1882-1946)**

Né à Southbridge, Mass., le 9 novembre 1882, fils de Daniel Plouffe et de Marie  
Lavallée. Études classiques au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse; études médicales  
à l'Université Laval de Montréal; médecin (1910), pratique la médecine générale;  
s'intéresse à la radiologie avec le Dr A.-H. Desloges, à l'Hôtel-Dieu de Montréal;  
spécialiste en psychiatrie (1919) à l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu; directeur de l'Hôpital  
de la prison de Bordeaux (1926-1946); membre de la Société médico-psychologique  
de Paris (1929). Décédé le 6 avril 1946. Époux de Anna Marois; un fils, Rolland; une  
fille, Gilberte (Ménard). Daniel Plouffe et Groulx continueront de se voir jusqu'à la  
mort du premier.

(Voir: *Journal*: 1002. CPMQ.)

Correspondance: 3+3\*/4 1898-1906

0+3\*/4 1906

(Lettres n<sup>os</sup> 569\*, 571\*, 579\*.)



## Notices biographiques

procureur et directeur au Séminaire de Valleyfield (1896-1909), puis supérieur (1909-1916, 1923-1930); curé de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague (1916-1923); curé de Rigaud (1930-1947); chanoine titulaire, vicaire forain, vice-official diocésain, premier censeur et prêtre domestique (1924). Décédé à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 13 mars 1947.

(Voir: *DBCCF*, II: 525. *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin* (cinquantenaire): 137-138. Donat Fortier, *Cahiers*, ACDV.)

Correspondance: 7/1 1902-1924  
2/1 1906-1907

(Lettres n<sup>os</sup> 548, 779.)

### VEUILLOT †, François (1870-1952)

Né à Paris en 1870, fils de Eugène Veillot, neveu de Louis Veillot et frère de Pierre Veillot qu'il remplace à la tête de *L'Univers*, après la mort de ce dernier survenue en 1907. Écrivain et journaliste, membre de l'ACJF dès ses débuts, il publie son premier article dans *L'Univers* en 1891. Membre (1906), puis vice-président de la Corporation des publicistes chrétiens, il est également président du Syndicat des journalistes et membre actif de l'Association des informateurs religieux. Collaborateur de *La Croix* et de nombreuses publications catholiques françaises, et aussi canadiennes, dont *L'Action sociale* de Québec. Comme écrivain, il publie les *Œuvres complètes*, en 40 volumes, de son oncle Louis Veillot, ainsi que plusieurs ouvrages sur Montmartre, sur l'aumônerie militaire, sur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sur sainte Germaine Cousin, sur Notre-Dame-des-Victoires, sur Georges Goyau, sur le cardinal Verdier, etc. Chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. Décédé à Paris le 16 juillet 1952.

(Voir: *La Documentation catholique*, Paris, 5 octobre 1952: 1275-1276.)

Correspondance: 1+1\*/9 1908-1935  
1+1\*/1 1908

(Lettres n<sup>os</sup> 843\*, 846.)

### Vicaire de Penvénan

Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu trouver de renseignements sur lui. À l'été de 1908, il y avait à Penvénan, Côtes-du-Nord, un curé et deux vicaires, relativement jeunes, semble-t-il. Groulx est devenu ami avec ces derniers, mais plus particulièrement, sans doute, avec le premier vicaire. De leurs relations, nous savons seulement qu'ils ont causé longuement, fait plusieurs promenades ensemble et pris régulièrement des bains de mer, en face du château de Crec'h Bleiz. Le premier vicaire accompagnait son curé lors d'un dîner offert par le vice-amiral de Cuverville à l'occasion du passage de M<sup>gr</sup> Médard Énard.

Correspondance: 0+2\*/4 1908-1909  
0+2\*/4 1908-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 890\*, 918\*.)

## Correspondance II

### **VUILLERMET -\*, Ferdinand-Antonin (1875-1927)**

Né à Poligny, dans la Franche-Comté, en France, le 17 septembre 1875, fils de Jean Vuillermet et de Marie Vannet. Études classiques au Petit Séminaire de Vaux; entre chez les Dominicains à Amiens en 1895; fait son service militaire; prononce ses vœux le 29 janvier 1898; ordonné le 29 septembre 1901; étudiant en théologie (1901-1902); assigné au Canada en 1902; missionnaire à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe (1902-1906); directeur de la jeunesse étudiante de l'Université de Lille, France (1906-1914); aumônier du 66<sup>e</sup> bataillon des chasseurs alpins (1914-1918); de nouveau directeur de la jeunesse étudiante de l'Université de Lille (1918-1927); prier du couvent de Lille (1925-1927). Le Père Vuillermet s'est spécialisé, tant par sa parole que par ses écrits, dans l'apostolat auprès des jeunes gens. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'éducation morale et religieuse de la jeunesse, tels *La Mission de la jeunesse contemporaine* (1908) et *Soyez des hommes*. Décédé à Paris le 29 mars 1927, inhumé à Poligny, le 2 avril 1927.

(Voir: Adolphe Thery, *Le Père Vuillermet des Frères prêcheurs*, Paris, 1929, 259 pp. *DBCCF*, V: 223.)

Correspondance:   **0+16\*/20**            [1904]-[1913]  
                           **0+9\*/9**                 1907-1909

(Lettres n<sup>os</sup> 634\*, 658\*, 721\*, 755\*, 774\*, 802\*, 892\*, 906\*, 962\*.)

### **WARREN, Eugène (1881-1942)**

Né à Saint-Étienne de La Malbaie le 9 janvier 1881, fils de Georges Warren, navigateur et charpentier, et de Cédulie Tremblay. Études classiques au Petit Séminaire de Chicoutimi (1897-1903); études théologiques à Chicoutimi (1903-1906); ordonné prêtre le 16 septembre 1906; étudiant à la Propagande à Rome (1906-1908), où il obtient un doctorat en théologie, puis à l'Université de Fribourg en Suisse, en sociologie (1908-1909); vicaire à Saint-Gédéon (octobre-novembre 1909); en repos à Washington, D.C. (novembre 1909-septembre 1911); vicaire à Notre-Dame de Roberval (septembre-octobre 1911); en repos, surtout aux États-unis (novembre 1911-1914); vicaire à Tous-les-Saints d'Hayward, diocèse de San Francisco (1914-1915), à Saint-Joseph d'Alamela (1915-1920), à Saint-André d'Oakland (1920-1922), à Saint-Ambroise de West Berkeley (1922), à Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Redwood City (1923), et à Sainte-Catherine-de-Sienne de Martinez (1924); curé de Saint-Antoine d'Oaskley (1925-1930) et de Sainte-Gertrude de Stockton (1930-1942). Décédé à l'hôpital de Sainte-Gertrude de Stockton, le 31 décembre 1942. Inhumé à Sainte-Gertrude (appartenait au diocèse de San Francisco depuis le 2 décembre 1921).

(Voir: André Simard, *Les Évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*: 171-172.)

Correspondance:   **1+1\*/0**                 1909  
                           **1+1\*/0**                 1909

(Lettres n<sup>os</sup> 932, 973\*.)

Liste chronologique  
de la correspondance



## Liste chronologique de la correspondance

### II (23 juin 1906 – 23 août 1909)

(L'astérisque (\*) indique les lettres attestées)

#### Lettres de Lionel Groulx

#### Lettres à Lionel Groulx

### 1906

#### JUIN

#### JUIN

- 527 2[3] à Émile Léger  
 528 [fin] à Erle G. Bartlett  
 529\* [fin] à Onésime Boyer  
 530\* [fin] à Louis Gosselin  
 531\* [fin] à Alfred Langlois

26 de Onésime Boyer

#### JUILLET

#### JUILLET

- 532\* [début] à Erle G. Bartlett  
 533\* [début] à Honorat (R.) Charette  
 534\* [ca 5] à Philiza (G.) Perras et  
 Léopold Larocque

1<sup>er</sup> de Léopold Larocque

- 535\* [ca 7-11] à Louis Gosselin  
 536\* [10] à Henri Bernard

5 de Alfred Langlois

6 de Louis Gosselin  
 7 de Philiza (G.) Perras

- 537\* [ca 16] à Henri Bernard

10 de Henri Bernard  
 13 de Émile Léger  
 16 de Léopold Larocque  
 16 de Aldéric (A.) Leduc  
 17 de Henri Bernard  
 18 de Henri Bernard  
 19 de Philiza (G.) Perras

- 538 21 à Émile Léger  
 539\* [ca 21] à Henri Fortin  
 540\* [ca 21-23] à Henri Bernard

22 de Émile Chartier  
 23 de Louis Gosselin  
 [24] de Erle G. Bartlett  
 [ca 24-27]\* de Samuel Bellavance  
 25 de Erle G. Bartlett

- 541\* [ca 25-26] à Erle G. Bartlett

[27] de Erle G. Bartlett

- 542\* [ca 29] à G.-Alphonse Nantel  
 543 30 à ses parents

## Correspondance II

AOÛT		AOÛT		
544*	[début]	à Honorat (R.) Charette	1 <sup>er</sup> [début]* [début]*	de Henri Bernard de Honorat (R.) Charette de G.-Alphonse Nantel
545*	[ca 7-8]	à Aldéric (A.) Leduc		
546*	[ca 7-10]	à Alphonse Leclaire	[8]	de Honorat (R.) Charette
547	9	à Médard Énard		
548	9	à Avila-Pierre Sabourin		
549*	[ca 9]	à J.-Charles Allard		
550*	[9ss]	à Émile Chartier		
551	10	à Samuel Bellavance		
552*	[ca 11]	à Philiza (G.) Perras	11 12 13	de Avila-Pierre Sabourin de Alphonse Leclaire de J.-Charles Allard
553*	[14]	à Henri Bourassa		
554	14	à Léon Gérin		
555*	[ca 14]	à Joseph Lalande		
556*	[ca 14-15]	à Erle G. Bartlett		
557*	[ca 14-15]	à J.-Clovis K.-Laflamme		
558*	[ca 14ss]	à Antonio Perrault		
559*	[15]	à Auguste Marcoux	15	de Joseph Lalande
560*	[ca 15-20]	à Laurent-Arthur Jasmin		
561*	[ca 15-20]	à Guillaume-Alphonse Nantel		
562*	[ca 15-20]	à Alphonse-Donat Richard		
563	16	à Philiza (G.) Perras	17	de J.-Clovis K.-Laflamme
564*	[ca 20ss]	à Honorat (R.) Charette	21 23 23 23	de Aldéric (A.) Leduc de Henri Bernard de Léon Gérin de Laurent-Arthur Jasmin
565*	[25]	à Henri Bernard	25 26 27 28 [ca 28-29]	de Erle G. Bartlett de Alphonse-Donat Richard de Henri Bernard de Erle G. Bartlett de Arthur Pigeon
566*	[ca 28-31]	à Henri Bernard	29	de Fred C. Larivière
567*	[29-30]	à Aldéric (A.) Leduc	30 [31] 31 31 31	de Arthur Pigeon de Georges-Étienne Boileau de Augustin (A.) Leduc de Auguste Marcoux de Daniel Plouffe

Liste chronologique de la correspondance

SEPTEMBRE

- 568\* [début] à Erle G. Bartlett  
 569\* [début] à Daniel Plouffe  
 570\* [3] à Arthur Pigeon
- 571\* [ca 11-15] à Daniel Plouffe
- 572\* [ca 20] à Hermas Lalande  
 573\* [ca 20] à Augustin (A.) Leduc
- 574\* [ca 22-23] à Rodrigue Lauzon
- 575\* [ca 25] à Erle G. Bartlett
- 576\* [fin] à J.-Delphis Nepveu  
 577\* [fin-début  
 octobre] à Hermas Lalande

OCTOBRE

- 578\* [début] à Augustin (A.) Leduc  
 579\* [début] à Daniel Plouffe
- 580\* [ca 6] à Jean-Marie Phaneuf  
 581\* [ca 7-8] à Erle G. Bartlett  
 582 9 à Léon Gérin
- 583\* [ca 10-13] à Sylvio Corbeil  
 584 12 à ses parents
- 585 [13] à William G. Émond  
 586 15-22 à ses parents  
 587 16 à Émile Chartier  
 588\* [ca 16-23] à Louis Gosselin  
 589\* [19] à Erle G. Bartlett  
 590 20 à Paul Émond  
 591 20 à Cécile Émond  
 592\* [ca 20-23] à Sara Émond

SEPTEMBRE

- 3 de Henri Bernard  
 4 de Hermas Lalande  
 7 de Philiza (G.) Perras  
 9 de Daniel Plouffe
- 12 de Antonio Perrault  
 15 de Honorat (R.) Charette  
 16 de Émile Léger  
 19 de Erle G. Bartlett
- 21 de Henri Bourassa  
 21 de Hermas Lalande
- 24 de Samuel Bellavance  
 24 de Augustin (A.) Leduc  
 25 de Onésime Boyer  
 25 de Arthur Pigeon  
 26 de Rodrigue Lauzon  
 27 de Erle G. Bartlett  
 27 de Philiza (G.) Perras

OCTOBRE

- [5] de Jean-Marie Phaneuf  
 6 de J.-Delphis Nepveu
- 9 de Hermas Lalande  
 9 de Augustin (A.) Leduc
- 14 de Léon Gérin
- 16 de Salomé Philomène Pilon

## Correspondance II

593*	[ca 20-23]	à Cécile Émond		
594*	[ca 20-23]	à Albert Groulx		
595	22	à Émilia Émond	22	de Josaphat Hamelin
596	22	à Honorius Émond		
597	[22]	à Médard Émard		
598	23	à Émile Léger		
599*	[ca 23]	à Charles-Auguste Émond		
600*	[ca 23ss]	à Augustin (A.) Leduc		
601	24-25	à ses parents		
602*	[26]	à Sylvio Corbeil	26	de Émile Léger
603*	[ca 26-27]	à ses parents		
604*	[ca 28-30]	à Charles-Auguste Émond		
605*	[fin]	à Josaphat Hamelin		

### NOVEMBRE

606	2	à Salomé Philomène Pilon
607	[2]	à Salomé Philomène Pilon
608*	[2]	à Flore Émond
609	11	à William G. Émond

610 14 à Émile Léger

13 de Louis Gosselin

15 de Charles-Auguste Émond  
 [mi-]\* de Alfred Émery  
 16 de Salomé Philomène Pilon  
 16 de Philiza (G.) Perras

611\* [ca 17-20] à Josaphat Hamelin

18 de Josaphat Hamelin

612 21 à Cécile Émond

23 de Émile Léger

613 [26] à Émile Chartier

26 de Flore Émond

614 27 à Samuel Bellavance

27 de Salomé Philomène Pilon

### DÉCEMBRE

615 1<sup>er</sup> à ses parents

1<sup>er</sup> de Léopold Larocque

616 1<sup>er</sup> à Valentine Émond

617\* [ca] à Alfred Émery

618\* [ca 2-10] à Fabiola Bartlett

4 de Erle G. Bartlett

619 5 à Philiza (G.) Perras

7 de Josaphat Hamelin

620 9 à William G. Émond

621 10 à Flore Émond

10 de Erle G. Bartlett

622\* [ca 10] à Henri Bernard

[ca 10-15]\* de Omer Clément

623 13 à ses parents

624 13 à sa famille

625 14 à Médard Émard

## Liste chronologique de la correspondance

626*	14	à Hermas Lalande		
627*	[ca 17-20]	à Erle G. Bartlett	[17]*	de Salomé Philomène Pilon
			18	de Sylvio Corbeil
			22	de Samuel Bellavance
			22	de Philiza (G.) Perras
628	23	à Émile Léger	24	de Cécile Émond
			24	de Léon Desroches
			27	de Fabiola Bartlett
			27	de Émile Léger
629	29	à Émile Chartier	[ca 29]*	de Hermas Lalande
630*	[fin]	à Josaphat Hamelin	31	de Hermas Lalande

## 1907

### JANVIER

631*	[1 <sup>er</sup> ]	à Adolphe Pilon
632*	[début]	à Charles-Auguste Émond
633*	[début]	à Sylvio Corbeil
634*	[début]	à F.-Antonin Vuillermet
635	2	à Adjutor Rivard
636*	[7]	à Cécile Émond
637	7	à Cécile Émond
638	8	à ses parents
639	8	à sa famille
640*	[ca 9-18]	à Sara Émond
641	10	à Médard Émond
642*	[15ss]	à ses parents
643	16	à Albert Groulx
644	16	à Philiza (G.) Perras
645	19	à Paul Émond
646*	[22]	à Hermas Lalande
647	22	à Antonio Perrault
648*	[23]	à Sara Émond
649	25	à ses parents

### JANVIER

[ - février]	de Bertha Groulx
1 <sup>er</sup>	de J.-Charles Allard
1 <sup>er</sup>	de Henri Bernard
1 <sup>er</sup>	de Émile Chartier
[ ]*	de Louis Gosselin
2	de Cécile Émond
4	de Paul Émond
5	de Sara Émond
12	de Augustin (A.) Leduc
13	de Erle G. Bartlett
[mi-]*	de Charles-Auguste Émond

## Correspondance II

			28		de Sylvio Corbeil
650	29	à Émile Léger			de Josaphat Hamelin
651*	[fin]	à Louis Mousseau	[fin]*		de Salomé Philomène Pilon
			[fin]		de F.-Antonin Vuillermet
652	31	à Samuel Bellavance			

### FÉVRIER

653\* [début-mi] à Erle G. Bartlett

			2		de Louis Mousseau
			5		de Antonio Perrault
			7		de Émile Léger
			[ca 10]*		de Charles-Auguste Émond
			12		de Donat Fortier
654	14	à ses parents	14		de Salomé Philomène Pilon
655	14	à sa famille	14		de Fabiola Bartlett
656*	[14]	à Josaphat Hamelin			
657*	[ca mi-]	à Charles-Auguste Émond			
658*	[ca mi- mars]	à F.-Antonin Vuillermet			
659*	[18]	à ses parents			
660	19	à William G. Émond			
661*	[20ss]	à ses parents			
662	24	à Émile Chartier			
663	25	à Donat Fortier			

			[25]*		de Salomé Philomène Pilon
			27		de Josaphat Hamelin
			27		de Adolphe Pilon

664\* [fin] à Léopold Larocque

### MARS

					de François Loyer
665*	[début]	à Charles-Auguste Émond	[début]*		
666*	[début]	à Augustin (A.) Leduc			
667	2	à William G. Émond			
668	2	à ses parents			

			[3]*		de Charles-Auguste Émond
			4		de Philiza (G.) Perras
			6		de Erle G. Bartlett
			7		de Hermas Lalande

					de Salomé Philomène Pilon
669*	[9]	à Fabiola Bartlett			de Charles-Auguste Émond
670	10	à Émile Léger			de Sara Émond

			[10]*		de Émile Léger
			[ca 11]*		
			15		
			15		

671 16 à Philiza (G.) Perras

672\* [ca 18-30] à Erle G. Bartlett

17 de Augustin (A.) Leduc

## Liste chronologique de la correspondance

673	21	à ses parents	18	de Émile Chartier
674*	[ca 22-24]	à Émile Chartier		
675*	[ca 25-31]	à Cécile Émond	24	de Erle G. Bartlett
676	28	à ses parents	27	de Émile Léger
677	28	à sa famille		
			[fin- début avril]*	de Salomé Philomène Pilon

### AVRIL

678*	[ ]	à Hermas Lalande
679*	[début-mi]	à Sylvio Corbeil
680*	[ca 4-7]	à Erle G. Bartlett
681*	[ca 13-15]	à Louis Gosselin
682	16	à ses parents
683	16	à Émilie Émond
684	22	à Flore Émond
685	26	à Émile Léger
686*	[-mai]	à Augustin (A.) Leduc

### MAI

687*	[ ]	à Charles-Auguste Émond
688	4	à ses parents
689	4	à Albert Groulx
690*	[ca 5-8]	à Josaphat Hamelin
691	8	à Albert Groulx
692	[ca 15]	à Cécile Émond

### AVRIL

1 <sup>er</sup>	de Josaphat Hamelin
[ca]	de F. Antonin Vuillermet
2	de Émile Chartier
7	de Flore Émond
10	de Erle G. Bartlett
11	de F.-Xavier Laurendeau
16	de F.-Xavier Laurendeau
20	de Charles-Auguste Émond
20	de Erle G. Bartlett
[ca 20]*	de Charles-Octave Dupuis
[21]*	de Salomé Philomène Pilon
29	de Sylvio Corbeil
30	de Louis Gosselin
2	de Émile Léger
8	de Philiza (G.) Perras
[ca 8-15]*	de Salomé Philomène Pilon
9	de Samuel Bellavance
17	de Fabiola Bartlett
20	de Josaphat Hamelin

## Correspondance II

- 693 22 à sa famille  
 694 26 à Émile Léger  
 695 29 à ses parents  
 696 29 à Valentine Émond  
 697 30 à Philiza (G.) Perras  
 698\* [fin] à Louis Gosselin

### JUIN

- 699 15 à Émile Chartier  
 700\* [ca 15-18] à ses parents  
 701 19 à Émile Chartier  
 702 27 à William G. Émond  
 703 27 à Émile Chartier  
 704\* [fin] à sa famille  
 705\* [fin] à Erle G. Bartlett  
 706\* [fin] à Sylvio Corbeil  
 707\* [fin] à Josaphat Hamelin  
 708 30 à Samuel Bellavance

### JUILLET

- 709 2 à ses parents  
 710\* [5] à ses parents  
 711 6 à ses parents  
 712 6 à William G. Émond  
 713\* [8] à ses parents  
 714 9 à ses parents  
 715 10 à William G. Émond  
 716\* [ca 10-12] à Charles-Auguste Émond  
 717\* [ca 10-12] à Albert Groulx  
 718 13 à ses parents  
 719 13 à William G. Émond  
 720 15 à ses parents  
 721\* [ca 16] à F.-Antonin Vuillermet  
 722\* [ca 18] à Charles-Auguste Émond  
 723\* [ca 18-27] à Louis Gosselin  
 724\* [20] à Émilie Émond  
 725 20-21 à ses parents  
 726 21 à Valentine Émond

### JUIN

- 13 de Salomé Philomène Pilon  
 16 de Émile Chartier  
 20 de Charles-Auguste Émond  
 [21ss] de Cécile Émond  
 22 de Émile Léger  
 27 de Louis Gosselin

### JUILLET

- 1<sup>er</sup> de J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
 1<sup>er</sup> de Augustin (A.) Leduc  
 [ ]\* de Jean-Marie Phaneuf

- 21 de Sylvio Corbeil



## Liste chronologique de la correspondance

- 727 31 à ses parents  
728 31 à William G. Émond

### AOÛT

- 729\* [début] à Sylvio Corbeil  
730\* [début] à Augustin (A.) Leduc

- 731 10 à Omer Héroux  
732 15 à Paul Émond  
733\* [mi-] à Philiza (G.) Perras

- 734 20 à ses parents  
735\* [fin-début  
septembre] à Wilfrid Lebon

### SEPTEMBRE

- 736 5 à Émile Chartier

- 737 10 à Albert Groulx

- 738\* [mi-] à Sylvio Corbeil  
739 16 à Salomé Philomène Pilon

- 740\* [ca 25] à Henri Fortin

- 741 26 à Wilfrid Lebon

### OCTOBRE

- 742\* [ca 1-3] à Sylvio Corbeil  
743 2-[13] à Samuel Bellavance  
744 3 à ses parents  
745 3 à sa famille  
746\* [ca 3-13] à Erle G. Bartlett  
747\* [4ss] à Charles-Auguste Émond  
748 6 à William G. Émond  
749 7 à Philiza (G.) Perras

- 21 de Antonio-Adrien Hébert

### AOÛT

- 4 de Salomé Philomène Pilon  
[ca 7-10] de F. Antonin Vuillermet

- 19 de Erle G. Bartlett  
20 de Wilfrid Lebon

### SEPTEMBRE

- 1<sup>er</sup> de Salomé Philomène Pilon

- 7 de Philiza (G.) Perras  
[8ss] de Charles-Auguste Émond  
9 de Sylvio Corbeil

- 12 de Augustin (A.) Leduc  
14 de Samuel Bellavance

- 21 de Émile Chartier  
21 de Arthur Pigeon  
21 de Louis Gosselin

- [ca 25-27] de Sylvio Corbeil

### OCTOBRE

- 8 de Salomé Philomène Pilon  
9 de Louis Gosselin

## Correspondance II

			10	
750	13	à ses parents	13	de Henri Fortin
751	15	à William G. Émond		de Émile Léger
752	16	à William G. Émond		
753	16	à William G. Émond		
754	17	à William G. Émond		
			18	de T. H. Delage
755*	[ca 20-26]	à F.-Antonin Vuillermet		
756	21	à Albert Groulx	21	de Albert Billette
			21	de Louis Gosselin
757	24	à Salomé Philomène Pilon		
758	24	à Honorius Émond		
759	26	à Émile Chartier		
760	27	à Joseph Boyer		
761*	[fin]	à Louis Gosselin		
762*	[fin- début novembre]	à Henri Fortin		
763*	[fin- début novembre]	à Augustin (A.) Leduc		

### NOVEMBRE

764*	[ ]	à Flore Émond	
765*	[ ]	à Sara Émond	
766*	[début]	à Cécile Émond	
767	2	à Émile Léger	
768	10	à ses parents	
769	10	à Émilie Émond	
770	28	à ses parents	
771	28	à Valentine Émond	
772*	[fin- début décembre]	à Sylvio Corbeil	
773*	[fin- début décembre]	à Hermas Lalande	

### DÉCEMBRE

774*	[début-mi]	à F.-Antonin Vuillermet	
775*	[ca 5-10]	à Joseph Laframboise	
776	8	à Philiza (G.) Perras	
777*	[ca 11-16]	à Charles-Auguste Émond	

### NOVEMBRE

[ ]	de F.-Antonin Vuillermet
[début]*	de Salomé Philomène Pilon
10	de Sylvio Corbeil
12	de Charles-Auguste Émond
18	de Philiza (G.) Perras
30	de Henri Fortin

### DÉCEMBRE

[ ]*	de Salomé Philomène Pilon
[ ]*	de Valentine Émond
7	de Émile Léger
10	de Émile Chartier
12	de Louis Gosselin

## Liste chronologique de la correspondance

			13	de Émilie Émond
778	15	à Médard Émard		
779	15	à Avila-Pierre Sabourin		
780*	[ca 15]	à Antonio Perrault		
			[ca 15-20]	de F.-Antonin Vuillemet
			17	de Erle G. Bartlett
			18	de Hermas Lalande
781	19	à ses parents		
782	19	à Paul Émond		
783	23	à Émile Léger		
			25	de Samuel Bellavance
			26	de Augustin (A.) Leduc
			28	de Philiza (G.) Perras
784*	[fin]	à Émilie Émond		
			31	de Joseph Laframboise

## 1908

### JANVIER

785*	[ca 1-2]	à Henri Fortin		
786*	[ ]	à Erle G. Bartlett		
787*	[ ]	à Louis Gosselin		
788*	[ ]	à Augustin (A.) Leduc		
789*	[début]	à Samuel Bellavance		
790*	[début]	à Marie Frossard		
791*	[3-4]	à Émilie Émond		
792	8	à Émile Chartier		
793	16	à ses parents		
794	[ca 18]	à Antonio Perrault		
795*	[ca 20]	à Sylvio Corbeil		
796	26	à Samuel Bellavance		
797	27	à Médard Émard		

### JANVIER

	1 <sup>er</sup>	de Sylvio Corbeil
	3	de Antonio Perrault
	13	de Erle G. Bartlett
	13	de Marie Frossard
	15	de Josaphat Hamelin
	[17ss]	de Henri Fortin
	19	de Charles-Auguste Émond
	22	de Émile Léger
	[ca 22-25]*	de Salomé Philomène Pilon
	[fin- début février]	de Flore Émond

## Correspondance II

## FÉVRIER

- 798\* [ ] à Hermas Lalande  
 799 2 à Philiza (G.) Perras  
 800 12 à ses parents  
 801 13 à Valentine Émond
- 802\* [ca 17ss] à F.-Antonin Vuillermet  
 803 20 à Émile Léger
- 804 28 à Flore Émond  
 805\* [-mars] à Josaphat Hamelin

## MARS

- 806\* [début] à J.-Adélard Castonguay  
 807\* [début] à Marie Frossard  
 808\* [début] à Wilfrid Lebon  
 809\* [ca 1-12] à Sylvio Corbeil
- 810\* [ca 8-12] à Henri Fortin  
 811 10 à ses parents  
 812 10 à William G. Émond  
 813 [ca 11-28] à Hermas Lalande
- 814 25 à Émilie Émond
- 815\* [fin-  
début avril] à Charles-Auguste Émond

## AVRIL

- 816 3 à Médard Énard  
 817\* [ca 4-8] à Antonio-Adrien Hébert  
 818\* [ca 5ss] à Wilfrid Lebon  
 819 6 à Sara Émond
- 820 7 à Denys Lamy
- 821\* [ca 16-18] à Marie Frossard

## FÉVRIER

- 14 de Émilie Émond  
 16 de Sylvio Corbeil
- [26]\* de Salomé Philomène Pilon

## MARS

- [ca]\* de Denys Lamy
- [4ss] de Médard Énard
- 11 de Hermas Lalande  
 15 de Louis Gosselin  
 16 de Philiza (G.) Perras  
 22 de Émile Chartier
- 27 de Erle G. Bartlett

## AVRIL

- 6-26 de Salomé Philomène Pilon  
 6 de Henri Fortin  
 6 de Josaphat Hamelin  
 7 de Samuel Bellavance  
 9 de Hermas Lalande  
 12 de Sylvio Corbeil  
 13 de Marie Frossard
- 21 de Marie Frossard

Liste chronologique de la correspondance

- 822 25 à Philiza (G.) Perras  
 823 29 à William G. Émond  
 824\* [fin- à Hermas Lalande  
 début mai]

MAI

- 825\* [début-mi] à Samuel Bellavance  
  
 826 9 à Albert Groulx  
 827 [9] à Albert Groulx  
 828\* [ca 9ss] à Cécile Émond  
  
 829\* [ca 11] à J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
  
 830 30 à William G. Émond  
 831 30 à ses parents  
 832 31 à Honorius Émond  
 833\* [fin- à Wilfrid Lebon  
 début juin]

JUIN

- 834\* [1<sup>er</sup>] à Erle G. Bartlett  
  
 835\* [début] à Sylvio Corbeil  
 836\* [début] à Louis Gosselin  
 837\* [début] à Jean-Marie Phaneuf  
 838\* [ca 2-15] à Josaphat Hamelin  
 839\* [ca 3-6] à Henri Fortin  
 840 5 à Émile Chartier  
 841\* [6] à J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
  
 842 9 à Émile Léger  
  
 843\* [ca 10-12] à François Veuillot  
 844\* [ca 12-15] à J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
  
 845 14 à Samuel Bellavance  
  
 846 17 à François Veuillot  
 847 19 à Flore Émond  
 848 22 à William G. Émond

22 de Émile Léger

MAI

- [ ] de F.-Antonin Vuillermet  
  
 8 de J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
  
 9 et 11 de Augustin (A.) Leduc  
  
 15 de J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
 [ca 25ss]\* de Wilfrid Lebon  
  
 [fin- de Charles-Auguste Émond  
 début juin]\*

JUIN

- [ ]\* de Wilfrid Lebon  
 [début]\* de Flore Émond  
  
  
  
  
  
 9 de J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
  
  
  
 15 de François Veuillot

## Correspondance II

			[23-23 juillet]	de Salomé Philomène Pilon
			[24]* 25	de A. Léo Leymarie de Jean-Marie Phaneuf
849	29	à William G. Émond		
850*	[29]	à Augustin (A.) Leduc		
			[fin]*	de Antonio-Adrien Hébert

## JUILLET

851	3	à William G. Émond
852*	[ca 5-10]	à Charles-Auguste Émond
853	6	à Médard Émard
854*	[ca 6-8]	à Alice Laberge-Léger
855	9	à Wilfrid Lebon
856	9	à A. Léo Leymarie

857	12	à A. Léo Leymarie
858	12-13	à ses parents
859	22	à A. Léo Leymarie
860*	[ca 25-26]	à Erle G. Bartlett
861*	[ca 25-28]	à Louis Gosselin
862	[30]	à Philiza (G.) Perras

## AOÛT

863*	[1 <sup>er</sup> ]	à Charles-Auguste Émond
864	7	à A. Léo Leymarie
865	8	à ses parents
866	16	à Paul Émond
867	16	à Paul Émond

868*	[av. 26]	à Josaphat Hamelin
------	----------	--------------------

## JUILLET

8	de Henri Fortin
10	de Émile Chartier
10	de Josaphat Hamelin
[ca 10-11]*	de A. Léo Leymarie
12	de Sylvio Corbeil
12	de Louis Gosselin
13	de Erle G. Bartlett
[ca 13-21]*	de A. Léo Leymarie
24	de Samuel Bellavance
27	de Philiza (G.) Perras
[fin- début août]*	de A. Léo Leymarie

## AOÛT

6	de Fabiola Bartlett
8	de Erle G. Bartlett
10	de Louis Gosselin
11	de Alice Laberge-Léger
[12]	du Vicaire de Penvénan
15	de Philiza (G.) Perras
20	du Vicaire de Penvénan
23	de Gabriel (P.) Perras
26	de Médard Émard
[-sept.]*	de Salomé Philomène Pilon

Liste chronologique de la correspondance

SEPTEMBRE		SEPTEMBRE	
869*	[ ]	à Louis Gosselin	[début]* de Charles-Auguste Émond
870*	[ca 1-18]	à Henri Fortin	4 de Ferdinand Massé
871*	[ca 6-25]	à Ferdinand Massé	7 de Josaphat Hamelin
872	7	à Albert Groulx	
873	9	à Valentine Émond	
874	9	à Médard Émond	
875	12	à Émile Chartier	17 de Augustin (A.) Leduc
			[ca 20] de A. Léo Leymarie
876	21	à Samuel Bellavance	21 de Arthur Pigeon
			21 de Sara Émond
877	23	à A. Léo Leymarie	24 de Samuel Bellavance
			27 de Ferdinand Massé
878*	[fin]	à Charles-Auguste Émond	[fin] de Médard Émond
879*	[30]	à Maxime Marleau	
880	30	à Médard Émond	
881	[30]	à Médard Émond	
OCTOBRE		OCTOBRE	
			[début]* de Salomé Philomène Pilon
882	2	à Paul Émond	2 de Henri Fortin
883	2	à Paul Émond	
884	3	à Gabriel (P.) Perras	
885	5	à Sara Émond	
886	8	à Honorius Émond	9 de Samuel Bellavance
			11 de Charles-Auguste Émond
887	15	à Honorius Émond	
888	15	à Valentine Émond	
889	16	à Albert Groulx	
890*	[ca 17-18]	au Vicaire de Penvénan	20 du Vicaire de Penvénan
			24 de Wilfrid Lebon
			24 de Arthur Pigeon
891	25	à Salomé Philomène Pilon	
892*	[25ss]	à F.-Antonin Vuillermet	
893*	[ca 25-28]	à Sylvio Corbeil	
894*	[ca 25-28]	à J.-M.-Armand Cavelier de Cuverville	
895*	[fin]	à Erle G. Bartlett	
896*	[fin]	à Ferdinand Massé	31 de J.-M.-Armand Cavelier de Cuverville

## Correspondance II

897\* [fin- à Pierre des Jars de Kéranroué  
début novembre]

### NOVEMBRE

898 1<sup>er</sup> à Médard Émard  
899\* [ ] à Josaphat Hamelin  
900\* [ca 2-4] à Charles-Auguste Émond

901\* [ca 12ss] à Arthur Papineau  
902\* [15ss] à Omer Héroux

### DÉCEMBRE

903 1<sup>er</sup> à Samuel Bellavance  
904\* [ ] à Louis Gosselin  
905\* [ ] à Antonio-Adrien Hébert  
906\* [ ] à F.-Antonin Vuillermet  
907\* [5] à Pierre des Jars de Kéranroué  
908\* [ca 8-10] à Henri Fortin  
909 15 à ses parents  
910 15 à Albert Groulx  
911 15 à Médard Émard  
912\* [ca 15] à Sylvio Corbeil  
913\* [ca 15] à Josaphat Hamelin

914 21 à Gabriel (P.) Perras  
915\* 27 à J.-M.-Armand Cavalier  
de Cuverville  
916\* [fin] à Jean-Jules Ballouard  
917\* [fin] à Augustin (A.) Leduc  
918\* [fin] au Vicaire de Penvénan

### NOVEMBRE

[ca] de F.-Antonin Vuillermet  
5 de Louis Gosselin  
5 de Ferdinand Massé  
8 de Arthur Papineau  
10 de Sylvio Corbeil  
10 de Pierre des Jars  
de Kéranroué  
11-24 de Salomé Philomène Pilon  
22 de Gabriel (P.) Perras  
28 de Médard Émard

### DÉCEMBRE

1<sup>er</sup> de Josaphat Hamelin  
1<sup>er</sup> de Omer Héroux  
13 de Samuel Bellavance  
15 de Henri Fortin  
17 de Erle G. Bartlett  
18 de Pierre des Jars  
de Kéranroué  
19 de Salomé Philomène Pilon  
[ca 19-20]\* de Cécile Émond  
21 de Paul Émond



Liste chronologique de la correspondance

1909

JANVIER

919 6 à Cécile Émond  
 920 6 à Cécile Émond  
 921 6 à Paul Émond  
 922 6 à Paul Émond

923\* [ca 20ss] à Josaphat Hamelin

924\* [-février] à Honorius Émond

FÉVRIER

925 1<sup>er</sup> à Valentine Émond

926 11 à ses parents  
 927 16 à Émile Chartier  
 928\* [ca 19ss] à Arthur Papineau

929\* [ca 22-25] à Henri Fortin  
 930 27 à Flore Émond

MARS

931\* [début] à Pierre des Jars  
 de Kéranroué  
 932[début] à Eugène Warren  
 933 2 à William G. Émond  
 934 3 à William G. Émond  
 935 3 à Samuel Bellavance

936 27 à Émilie Émond  
 937\* [-début  
 avril] à Charles-Auguste Émond

JANVIER

3 de Josaphat Hamelin  
 [4] de Jean-Jules Ballouard  
 6 du Vicaire de Penvénan

8 de J.-M.-Armand Cavelier  
 de Cuverville  
 12 de Louis Gosselin  
 14 de Sylvio Corbeil

24 de Salomé Philomène Pilon

FÉVRIER

4 de Gabriel (P.) Perras  
 6 de Henri Fortin

16 de Arthur Papineau

20 de Josaphat Hamelin  
 21 de Honorat (R.) Charette

MARS

[ca] de F.-Antonin Vuillemeret

5 de Samuel Bellavance  
 9 de Pierre des Jars  
 de Kéranroué  
 11 de Émile Chartier  
 17 de Henri Fortin

## Correspondance II

938*	[-avril]	à Josaphat Hamelin	[fin]* [fin-début avril]*	de Salomé Philomène Pilon de Antonio-Adrien Hébert
<b>AVRIL</b>			<b>AVRIL</b>	
939	18	à ses parents	[début]* 18	de Cécile Émond de Augustin (A.) Leduc
940	20	à Cécile Émond		
941	26	à Samuel Bellavance	[fin- début avril]*	de Flore Émond
<b>MAI</b>			<b>MAI</b>	
942	2	à Wilfrid Lebon	[début]* 2	de Wilfrid Lebon de Samuel Bellavance
943	3	à Georges Courchesne		
944*	[ca 6-8]	à J.-M.-Armand Cavelier de Cuverville		
945	7	à Wilfrid Lebon		
946	7	à Wilfrid Lebon	8 [10]*	de Arthur Papineau de Salomé Philomène Pilon
947	11	à Albert Groulx	11	de J.-M. Armand Cavelier de Cuverville
948	11	à Albert Groulx		
949	11	à Wilfrid Lebon		
950*	[ca 11ss]	à Arthur Papineau		
951	[ca 12-17]	à Samuel Bellavance		
952	13	à Georges Courchesne		
953*	[ca mi-]	à Henri Fortin		
954*	[20ss]	à ses parents		
955	24	à Charles-Auguste Émond		
956*	[ca 24]	à sa famille		
<b>JUIN</b>			<b>JUIN</b>	
957	1 <sup>er</sup>	à ses parents		
958	1 <sup>er</sup>	à Valentine Émond	2	de Samuel Bellavance
959	[5]	à Émile Chartier		
960	10	à Paul Émond		
961*	[ca 10-24]	à Sylvio Corbeil		
962*	[ca 15]	à F.-Antonin Vuillermét	[ca-mi]	de F.-Antonin Vuillermét
963	17	à Salomé Philomène Pilon	[ca 20]*	de Samuel Bellavance

## Liste chronologique de la correspondance

- 964 28 à William G. Émond  
 965\* [fin] à Marie Bura

### JUILLET

- 966 6 à Médard Émard  
 967 8 à Gabriel (P.) Perras  
 968\* [ca 8] à Augustin (A.) Leduc

- 969\* [ca 12-17] à Erle G. Bartlett  
 970\* [ca mi-] à J.-Donat Bourgeois

- 971 22 à Wilfrid Lebon  
 972 27 à Samuel Bellavance  
 973\* [ca 29] à Eugène Warren

### AOÛT

- 974\* [début] à Josaphat Hamelin  
 975\* [ca 10-12] à Henri Fortin

- 976 23 à Wilfrid Lebon

### JUILLET

- 4 de Gabriel (P.) Perras  
 6 de J.-Donat Bourgeois

- 9 de Samuel Bellavance  
 10 de Sylvio Corbeil

- 13 de Henri Fortin  
 [ca 15-20]\* de Wilfrid Lebon  
 17 de Augustin (A.) Leduc  
 18 de Erle G. Bartlett

- 27 de Wilfrid Lebon

### AOÛT

- 16 de Josaphat Hamelin  
 17 de Henri Fortin

- 31 de Jean-Marie Phaneuf

## Bibliographie

## PLAN

### I CORRESPONDANCE (1906-1909)

#### A. LETTRES DE GROULX

##### A.1 TEXTE DE BASE

- a. Manuscrits
- b. Imprimés

##### A.2 TEXTES PARALLÈLES

- a. Manuscrits
- b. Imprimés

#### B. LETTRES À GROULX

### II

#### ÉCRITS DE GROULX DE JUIN 1906 À AOÛT 1909

##### A. MANUSCRITS

##### B. IMPRIMÉS

- a. Articles
- b. Brochure

### III

#### ÉCRITS DE GROULX CITÉS ANTÉRIEURS À JUIN 1906 ET POSTÉRIEURS À AOÛT 1909

##### A. MANUSCRITS

##### B. IMPRIMÉS

- a. Articles
- b. Brochures et livres

### IV

#### ŒUVRES, DOCUMENTS ET ÉTUDES CITÉS OU UTILISÉS

##### A. MANUSCRITS

##### B. INSTRUMENTS DE RECHERCHE, DICTIONNAIRES ET AUTRES

##### C. IMPRIMÉS

- a. Bibliothèque personnelle de Lionel Groulx (BPLG)
- b. Ouvrages
- c. Périodiques
- d. Thèses

I

CORRESPONDANCE  
(1906-1909)

A. LETTRES DE GROULX<sup>1</sup>

A.1. TEXTE DE BASE

a. Manuscrits

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 Fonds Lionel-Groulx (FLG)

1.1.1 *Correspondance familiale*

38 lettres à ses parents, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 543, 584, 586, 601, 615, 623, 638, 649, 654, 668, 673, 676, 682, 688, 695, 709, 711, 714, 718, 720, 725, 727, 734, 744, 750, 768, 770, 781, 793, 800, 811, 831, 858, 865, 909, 926, 939, 957). P1/A,3006.

6 lettres à sa famille, 1906-1907 (n<sup>os</sup> 624, 639, 655, 677, 693, 745). P1/A,1277.

6 lettres à sa mère, Salomé Philomène Pilon, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 606, 607, 739, 757, 891, 963). P1/A,3004.

24 lettres à son beau-père, William Guillaume Émond, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 585, 609, 620, 660, 667, 702, 712, 715, 719, 728, 748, 751, 752, 753, 754, 812, 823, 830, 848, 849, 851, 933, 934, 964)). P1/A,1291.

7 lettres à sa demi-sœur, Cécile Émond-Lalonde, 1906, 1907, 1909 (n<sup>os</sup> 591, 612, 637, 692, 919, 920, 940). P1/A,1273.

1 lettre à son demi-frère, Charles-Auguste Émond, 1909 (n<sup>o</sup> 955). P1/A,1274.

5 lettres à sa demi-sœur, Émilie Émond-Léger, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 595, 683, 769, 814, 936). P1/A,1276.

5 lettres à sa demi-sœur, Flore Émond-Boyer, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 621, 684, 804, 847, 930). P1/A,1278.

5 lettres à son demi-frère, Honorius Émond, 1906-1908 (n<sup>os</sup> 596, 758, 832, 886, 887). P1/A,1281.

---

1. Toutes les lettres de Lionel Groulx sont olographes, sauf indication contraire. — Des photocopies de toutes les lettres et document cités et provenant d'autres archives que les ACRLG sont conservés au CRLG.

## Correspondance II

11 lettres à son demi-frère, Paul Émond, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 590, 645, 732, 782, 866, 867, 882, 883, 921, 922, 960). P1/A,1284.

2 lettres à sa demi-sœur, Sara Émond-Lalonde, 1908 (n<sup>os</sup> 819, 885). P1/A,1288.

9 lettres à sa demi-sœur, Valentine Émond-Lalonde, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 616, 696, 726, 771, 801, 873, 888, 925, 958). P1/A,1290.

12 lettres à son frère, Albert Groulx, 1907-1909 (n<sup>os</sup> 643, 689, 691, 737, 756, 826, 827, 872, 889, 910, 947, 948). P1/A,1656.

1 lettre à son beau-frère, Joseph Boyer, 1907 (n<sup>o</sup> 760). P1/A,533.

### 1.1.2 *Correspondance générale*

13 lettres à Philiza Perras, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 563, 619, 644, 671, 697, 749, 776, 799, 822, 862, 884, 914, 967). P1/A,2957.

1 lettre (extrait-brouillon) à Antonio Perrault, [1908] (n<sup>o</sup> 794). P1/A,2960 (autrefois FLG 09 15).

### 1.1.3 [*Académies et Action catholique: notes diverses et brouillons d'articles*], FLG 06 05.

1 lettre (extrait) à Erle G. Bartlett, 1906 (n<sup>o</sup> 528).

### 1.2 Fonds Émile-Léger

13 lettres à Émile Léger, 1906-1908 (n<sup>os</sup> 527, 538, 598, 610, 628, 650, 670, 685, 694, 767, 783, 803, 842). P1/A,2275.

## 2. Archives de la Chancellerie du diocèse de Valleyfield (ACDV)

### 2.1 Dossier Lionel-Groulx, D 276

13 lettres à Médard Énard, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 547, 625, 641, 778, 797, 816, 853, 874, 880, 881, 898, 911, 966).

2 lettres à Avila-Pierre Sabourin, 1906-1907 (n<sup>os</sup> 548, 779).

1 lettre à Donat Fortier, 1907 (n<sup>o</sup> 663).

### 3. Archives de la Société de Jésus pour la province du Canada français (ASJCF)

#### 3.1 Fonds Léon-Gérin, 5446

2 lettres à Léon Gérin, 1906 (n<sup>os</sup> 554, 582).

#### 3.2 Fonds Samuel-Bellavance

## Bibliographie

13 lettres à Samuel Bellavance, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 551, 614, 652, 708, 743, 796, 845, 876, 903, 935, 941, 951, 972).

### 4. Archives de l'Université Laval (AUL)

#### 4.1 Fonds Adjutor-Rivard, 197

1 lettre à Adjutor Rivard, 1907 (n<sup>o</sup> 635).

### 5. Archives du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière (ACSAP)

#### 5.1 Fonds Wilfrid-Lebon, 153

8 lettres à Wilfrid Lebon, 1907, 1909 (n<sup>os</sup> 741, 855, 942, 945, 946, 949, 971, 976).

1 lettre à Eugène Warren, 1909 (n<sup>o</sup> 932).

### 6. Archives du Séminaire de Nicolet (ASN)

#### 6.1 Fonds Georges-Courchesne, F 104

2 lettres à Georges Courchesne, 1909 (n<sup>os</sup> 943, 952).

### 7. Archives du Séminaire de Saint-Hyacinthe (ASSH)

#### 7.1 Fonds Émile-Chartier

14 lettres à Émile Chartier, 1906-1909 (n<sup>os</sup> 587, 613, 629, 662, 699, 701, 703, 736, 759, 792, 840, 875, 927, 959).

### 8. Archives nationales du Canada (ANC)

#### 8.1 Fonds A.-Léo Leymarie, MG 30 D 56, vol. 3

5 lettres à A.-Léo Leymarie, 1908 (n<sup>os</sup> 856, 857, 859, 864, 877).

## b. Imprimés

1 lettre (extrait) à Médard Émard, 1906, dans «Chronique diocésaine», *Le Bulletin Paroissial*, Valleyfield, vol. 5, n<sup>o</sup> 12 (décembre 1906): 354-357 (n<sup>o</sup> 597).

1 lettre à Antonio Perrault, 1907, «Catholique d'abord et par-dessus tout», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n<sup>o</sup> 8 (avril 1907): 227-233 (n<sup>o</sup> 647).

1 lettre (extrait) à Omer Héroux, 1907, dans «Questions pédagogiques», *La Vérité*, Montréal, vol. 27, n<sup>o</sup> 10 (21 septembre 1907): [73]-75 (n<sup>o</sup> 731).

1 lettre (extrait) à Hermas Lalande, 1908, dans *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n<sup>o</sup> 10 (mai 1908): 293 (n<sup>o</sup> 813).



## Correspondance II

1 lettre à Denys Lamy, 1908, «Lettre de Rome à l'A.C.J.F.-A.», *L'Opinion publique*, Worcester, Mass., 21 juillet 1908 (n° 820).

1 lettre à François Veillot, 1908, «À propos des fêtes canadiennes», *L'Univers*, Paris, n° 14624 (22-23 juin 1908): 1-2 (n° 846).

### A.2. TEXTES PARALLÈLES

#### a. Manuscrits

1. Archives du Centre de recherche Lionel-Groulx (ACRLG)

1.1 Fonds Lionel Groulx (FLG)

1.1.1 *Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907*  
[à l'] Université de Fribourg, FLG 09 09.

1 lettre (extrait) à Omer Héroux, 1907: 41-42 (n° 731).

1.1.2 *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, 1906-1911,  
FLG 03 06 (publication posthume dans *Journal*)

1 lettre (extrait) à Médard Émard, 1907: 16-21 mss et 806-811 (n° 641).

#### b. Imprimés

1. *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*

1 lettre (extrait) à Médard Émard, 1908: vol. 7, n° 6 (juin 1908): 168-169.  
Titre: «Une audience du Saint-Père» (n° 816).

2. *La Croix*, Montréal

1 lettre à François Veillot, 1908: vol. 6, n° 14 (9 juillet 1908): 3. Titre: «À propos des fêtes canadiennes». Signature: Lionel Montal, *Canadien français* (n° 846).

3. *La Libre Parole*, Paris

1 lettre à François Veillot, 1908: 28 juin 1908. Titre: «À propos des fêtes canadiennes». Signature: Lionel Montal, *Canadien français* (n° 846).

4. *Le Semeur*, Montréal

1 lettre à Denys Lamy, 1908: vol. 4, n° 11-12 (juin-juillet 1908): 319-322.  
Titre: «Bon courage! En avant!» Signature: L.A. Groulx, prêtre (n° 820).

## Bibliographie

### 5. *La Vérité*, Québec

1 lettre à François Veuillot, 1908: vol. 28, n° 1 (11 juillet 1908): 5. Titre: «L'Oncle dégraisseur». Signature: Lionel Montal, *Canadien français* (n° 846).

## B. LETTRES À GROULX

Pour une liste détaillée des lettres des correspondants à Lionel Groulx, voir la *Liste chronologique de la correspondance (23 juin 1906 – 23 août 1909)*.

Pour un résumé des envois épistolaires entre chaque correspondant et Lionel Groulx, voir les dernières lignes de chacune des *Notices biographiques*; l'on y indique d'abord le nombre total des lettres échangées avec les dates extrêmes de la correspondance, suivis des renseignements équivalents pour la période couverte par le tome II.

## II

### ÉCRITS DE GROULX DE JUIN 1906 À AOÛT 1909

#### A. MANUSCRITS<sup>2</sup>

[*Académies et Action catholique: notes diverses et brouillons d'articles*], [ca 1903-1906], [100] p. 21 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 06 05.  
(Lettres n°s 528, n. 1; 822, n. 3.)

*Action catholique de la jeunesse canadienne-française: Cercle Saint-Charles de Valleyfield: Archives*, vol. II [Lionel Groulx et divers membres], août 1904 – novembre 1905 et octobre 1911 – septembre 1914. 166 p. 24 cm × 20 cm. ACRLG, FLG 05 02. Voir IV, A.  
(Lettre n° 822, n. 3.)

*L'Apôtre des jeunes, Conférences pédagogiques...*, 28 juillet 1904 et 7, 10 février 1910, 6 p. et 47 p. 21 cm × 16 cm. ACBR, Fonds Jean-Marie Phaneuf.  
(Lettres n°s 792, n. 9; 822, n. 3.)

*Après le Collège. Notes [Précédé de pages de cahier d'archives de l'Académie Émard, 1904-1905]* [Lionel Groulx et divers académiciens], décembre 1912 – [ca 1914], 63 p. 21 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 10 31.  
(Lettre n° 822, n. 3.)

---

2. Nous nous sommes limités ici aux manuscrits utilisés plus spécifiquement en regard de la correspondance. Pour une liste plus exhaustive des autres manuscrits que nous avons examinés mais non retenus, voir *Journal*: 1021-1032 et Robert Desaulniers, *Catalogue des manuscrits...*, n°s 187-203. Pour alléger l'index, nous avons fait ci les renvois aux écrits de Groulx.

## Correspondance II

*Art-Notes [suivi de «Une croisade d'adolescents»: ébauche]*, [1903ss], 107 p. 21 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 01 40.  
(Lettres n<sup>os</sup> 663, n. 3; 951, n. 17.)

[*Brouillons d'articles*], [ca 1904-1906], [178] p. 25 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 06 25.  
(Lettre n<sup>o</sup> 822, n. 3.)

*Canevas d'études: [recueil de projets de conférences, d'articles et autres publications]*, [1908-ca 1915], 179 p. 20 cm × 15 cm. ACRLG, FLG 09 14.  
(Lettres n<sup>os</sup> 614, n. 5; 951, n. 14, 18; annexe III.)

*Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907 [à l'] Université de Fribourg*, juillet et août 1907, 149 p. 22 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 09 09.  
(Lettres n<sup>os</sup> 731; 749, n. 7; 898, n. 17.)

«L'éducation de la volonté en vue du devoir social»: conférence donnée à l'Académie Énard, le 22 février 1906, 20 f. 25 cm × 20 cm. ACRLG, FLG 09 01.  
(Lettres n<sup>os</sup> 527, n. 13; 547, n. 3.)

«L'éducation de la volonté en vue du devoir social», *Conférence donnée à l'Académie Énard, 1905-1906*, 25 février 1906, [20] p. dact. 26 cm × 20 cm. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.  
(Lettre n<sup>os</sup> 527, n. 13; 547, n. 3.)

*Histoire du Canada: [manuel]; [suivi de] Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, 18 septembre 1905-1906 [et ajouts ultérieurs]; [*Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*, [s.d.], 3 vol. [140, 142, 146 p.]. 23 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 08 14-16.  
(Lettres n<sup>os</sup> 767, n. 12; 864, n. 9; 865, n. 18; annexe III.)

«L'intellectualisme et les C[anadiens] français», [*Académies et Action catholique: notes diverses et brouillons d'articles*], [ca 1903-1906]: 50. 21 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 06 05.  
(Lettre n<sup>o</sup> 822, n. 3.)

[*Journal*. Cahier I], 16 décembre 1895 – 19 novembre 1896, [2]-176 p. 20 cm × 16 cm. ACRLG, FLG 03 01; [*Journal*. Cahier II], 24 novembre 1896 – 24 septembre 1897, [II]-150 p. 20 cm × 16 cm. ACRLG, FLG 03 02; [*Journal*. Cahier III], 26 septembre 1897 – 10 octobre 1899, [II]-154 p. 20 cm × 16 cm. ACRLG, FLG 03 03; [*Journal*. Cahier IV], 18 avril 1899 – 15 novembre 1900, [I]-144 p. 21 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 03 04; [*Journal-Souvenir*. Cahier V], 22 novembre 1900 – 24 décembre 1904, [III]-221 p., 8 feuillets arrachés non paginés. 21 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 03 05; [*Journal*. Cahier VI]: *Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*, 12 octobre 1906 – ca 25 novembre 1911, 63 p. 26 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 03 06. Édition critique par Giselle Huot et Réjean Bergeron, *Journal 1895-1911*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 tomes.

## Bibliographie

(Lettre n<sup>os</sup> 578\*, n. a; 584; 586; 597; 601; 606, n. 4, 10, 12-14; 610, n. 5; 614, n. 5, 7, 8; 615, n. 11; 628, n. 24; 629, n. 4; 638, n. 4; 641; 647, n. 7; 648\*; 649, n. 2, 8, 9, 11; 650, n. 8, 11, 13; 652, n. 12; 654, n. 12; 662, n. 10; 668, n. 6; 671, n. 9; 676, n. 3, 9, 11; 680, n. a; 682, n. 11; 685, n. 2, 4, 14; 688, n. 7; 694, n. 10, 695, n. 11; 734, n. 5; 744, n. 5; 776, n. 2, 6; 796, n. 12, 13; 813; 891, n. 5; 935, n. 4; 942, n. 2.)

*[La méthode historique. De Amicitia et notes de lecture et de latin]*, [ca 1909, ca 1930], 128 p. [pages de texte] et env. [80] p. blanches entre la p. 125 et la fin du cahier. 23 cm × 19 cm. ACRLG, FLG 09 18.  
(Lettre n<sup>o</sup> 767, n. 12.)

*La Moelle des Lions*, [poème], 24 décembre 1904, [*Journal*. Cahier V]: 218-221. 21 cm × 17 cm. ACRLG, FLG 03 05. — *Journal*: 785-788 et 498-502.  
(Lettre n<sup>o</sup> 578\*, n. a.)

*[Notes de cours à l'Université de Fribourg en 1908]*, 27 octobre 1908 – 7 novembre 1908, [119] p. sur [61] f. 28 cm × 21 cm. ACRLG, FLG 09 17.  
(Lettres n<sup>os</sup> 898; 903, n. 3.)

*[Notes sur la littérature catholique au XIX<sup>e</sup> siècle]*, [ca 1908-1915], [4], [40] p. 28 cm × 21 cm. ACRLG, FLG 09 13.  
(Lettre n<sup>o</sup> 903.)

*Paysage d'hiver et paysage d'âme*, [poème], 1907, 1 f. recto verso. 21 cm × 13 cm. ACRLG, FLG 09 06.  
(Lettre n<sup>o</sup> 578\*, n. a.)

*Paysage d'hiver et paysage d'âme. Le travail*, [poèmes], [ca fév.-mars 1907], 1 f. recto verso. 17 cm × 10 cm. ACRLG, FLG 09 08.  
(Lettre n<sup>o</sup> 578\*, n. a.)

*Pour la fête de Ste-Anne à Sainte-Anne de Tecumseh, Ont.: [sermon prononcé le] 26 juillet 1906*, 23 juillet 1906, 30 f. 21 cm × 14 cm. ACRLG, FLG 09 04.  
(Lettre n<sup>o</sup> 538, n. 28.)

*Retraite du 27 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1907: [réflexions de retraite]*, 1 f. recto verso. 27 cm × 20 cm. ACRLG, FLG 09 10.  
(Annexe II.)

*Le rêve, la pensée, l'action*, [poème], octobre 1907, [*Journal*. Cahier VI]: 55-56. 26 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 03 06. — *Journal*: 843.  
(Lettre n<sup>o</sup> 813.)

*Les théories de la Pléiade: dissertation faite à l'Université de Fribourg*, [Automne] 1908, 15 f., 27 cm × 21 cm. ACRLG, FLG 09 16.  
(Lettre n<sup>o</sup> 903, n. 2.)

## Correspondance II

*Vision d'hôpital*, [poème], avril 1909, [*Journal*. Cahier VI]: 60-61.  
26 cm × 18 cm. ACRLG, FLG 03 06. — *Journal*: 847-848.  
(Lettre n° 942.)

### B. IMPRIMÉS

#### a. Articles

«À propos des fêtes canadiennes», *L'Univers*, Paris, n° 14624 (22-23 juin 1908): 1, col. 6 et 2, col. 1; reproduite de *L'Univers* dans *La Libre Parole*, Paris (28 juin 1908); dans *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 14 (9 juillet 1908): 3, col. 1; dans «L'oncle dégraisseur», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 1 (11 juillet 1908): 5, col. 3-4. Signature: Lionel Montal.  
(Lettre n° 846.)

«Aux Jeunes!», *La Croix*, Montréal, vol. 4, n° 19 (18 août 1906): 5, col. 1-3.  
(Lettre n° 547, n. 4.)

«Une audience du Saint-Père», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n° 6 (juin 1908): 168-169. Signature: [Abbé L.A. Groulx]. Extrait de la lettre à Médard Émard, 3 avril 1908.  
(Lettre n° 816.)

«Bon courage! En avant!», *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n°s 11-12 (juin-juillet 1908): 319-322. Signature: L.A. Groulx, prêtre.  
(Lettre n° 820.)

«Catholique d'abord et par-dessus tout», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 8 (avril 1907): 227-233. Signature: L.A. Groulx, ptre.  
(Lettre n° 647, n. 1.)

«Chronique diocésaine» dans *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 29, n° 13 (29 novembre 1906): 5, col. 1-2.  
(Lettre n° 597.)

«L'éducation de la volonté en vue du devoir social», *La Revue canadienne*, Montréal, vol. 51, n° 2 (août 1906): 58-79. Signature: L.A. Groulx.  
(Lettres n°s 527, n. 13; 536\*; 537\*; 547, n. 3.)

«L'éducation de la volonté en vue du devoir social», conférence donnée à l'Académie Émard, Collège de Valleyfield, le 22 fév. 1906, *La Revue canadienne*, Montréal, vol. 42, n° 2 (août 1906): 58-79. Signature: L.A. Groulx.  
(Lettres n°s 527, n. 13; 536\*; 537\*; 547, n. 3.)

[Extrait d'une lettre de Lionel Groulx à M<sup>sr</sup> Émard, datée du 23 octobre 1906, à bord du *Prinzess Irene*, lors de sa première traversée en Europe], *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 5, n° 12 (décembre 1906): 354-357.  
Signature: [abbé Lionel Groulx].  
(Lettre n° 597.)

## Bibliographie

«Lettre de Rome à l'A.C.J.F.-A., *L'Opinion publique*, Worcester, Mass. (21 juillet 1908). Signature: L.A. Groulx, prêtre.

(Lettre n° 820.)

«Le parler canadien», *Album universel*, Montréal, vol. 22, n° 1147 (17 avril 1906): 1548; vol. 23, n° 1149 (5 mai 1906): 1; n° 1150 (12 mai 1906): 44; n° 1151 (19 mai 1906): 72; n° 1152 (26 mai 1906): 99; n° 1153 (2 juin 1906): 131; n° 1154 (9 juin 1906): 163; n° 1155 (16 juin 1906): 200; n° 1156 (23 juin 1906): 227; n° 1157 (30 juin 1906): 264; n° 1159 (14 juillet 1906): 323; n° 1160 (21 juillet 1906): 360; n° 1161 (28 juillet 1906): 395-396. Signature: Lionel Montal.

(Lettres n°s 527, n. 13; 530\*, n. a.; 535\*; 542\*; 919, n. 6.)

«Le parler canadien. La prose de nos journalistes. (De l'*Album Universel* [16 juin 1906])», *Le Nationaliste*, vol. 3, n° 17 (24 juin 1906): 2. Signature: Lionel Montal.

(Lettre n° 530\*.)

«Questions pédagogiques: Les idées de Forster sur l'éducation morale», *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 12 (5 octobre 1907): 94, col. 1-4; n° 12 (5 octobre 1907): 99, col. 1-4. Sans signature.

(Lettre n° 731.)

«Questions pédagogiques: Le mouvement catéchétique en Allemagne», *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 11 (28 septembre 1907): [81]-82, col. 1-4 et 1. Sans signature.

(Lettre n° 731.)

«Questions pédagogiques», [notes sur une conférence de l'abbé Dévaud], *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 10 (21 septembre 1907): [73]-75, col. 1-4, 1-4 et 1. Sans signature.

(Lettre n° 731.)

«Le travail» [poème], *La Croix*, Montréal, vol. 1, n° 37 (13 décembre 1903): 2. Signature: L.G.

(Lettre n° 578\*.)

«Un livre opportun pour la jeunesse», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 10 (19 septembre 1908): 74-75. Signature: Lionel Montal.

(Lettre n° 906\*.)

### b. Brochure

*L'Éducation de la volonté en vue du devoir social* [conférence donnée à l'Académie Énard, le 22 février 1906, préface d'Antonio Perrault], Montréal, [s. édit.], 1906, 24 p. Signature: L.A. Groulx.

(Lettres n°s 527, n. 13; 547, n. 3; 551, n. 18; 561\*; 802\*, n. b; 808\*, n. 1; 857, n. 4; 865, n. 4.)

III

ÉCRITS DE GROULX CITÉS  
ANTÉRIEURS À JUIN 1906  
ET POSTÉRIEURS À AOÛT 1909

A. MANUSCRITS

A.C.J. *Question nationale — Le parler de chez nous*: 1-2 mss [ca 1909-1915]. FLG, Fiches de référence.

(Lettre n° 858, n. 10.)

*Action catholique de la jeunesse canadienne-française: [Cercle Saint-Charles de Valleyfield]: Archives*, vol. III [Lionel Groulx et divers membres], 10 septembre 1914-janvier 1916. 98 p. 23 cm x 18 cm. ACRLG, FLG 05 03-04.

(Lettre n° 822, n. 3.)

*Après le collège. Notes [Précédé de pages de cahier d'archives de l'Académie Énard, 1904-1905]*. ACRLG, FLG 10 31.

(Lettre n° 822, n. 3.)

*La Bonne Semence ou Labour d'automne*, [ca 1912-1915, peut-être plus tard]. 4 p. 33 cm x 21 cm. FLG 10 24.

(Lettre n° 951, n. 14.)

*Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933. (Notes sur la paroisse: 7; Les Harwood: 8; Les Sœurs de Sainte-Anne: 9)*, 9 f. 25 cm x 20 cm. FLG 22 05.

(Lettre n° 586.)

*Notes sur la famille Groulx. Recueillies de la bouche de ma mère, novembre 1933 (Les Sœurs de Sainte-Anne: 5-6)*, 6 f. dactylographiés. Ajouts olographes. 28 cm x 21 cm. FLG 22 05. Version postérieure à la précédente.

(Lettre n° 586.)

*Petit journal des «Rapaillages»*, (Baie-des-Ormes, Vaudreuil). 1942-1948, 57 p. 33 cm x 20 cm. 3 photos, août 1948. ACRLG.

(Lettre n° 688, n. 7.)

B. IMPRIMÉS

a. Articles

Compte rendu du livre d'André DAGENAIS, *Dieu et chrétienté* dans «Livres et revues», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 9, n° 4 (mars 1956): 588-589.

(Lettre n° 671, n. 3.)

## Bibliographie

- «L'éducation présente», *Revue ecclésiastique de Valleyfield*, vol. 14, n° 8 (15 octobre 1903): 229-237. Signature: L.A. G.  
(Lettre n° 527, n. 13.)
- «L'éducation de la volonté», *Le Semeur*, Montréal, vol. 2, n° 9 (mai 1906): 175-182.  
(Lettres nos 527, n. 13; 547 n. 3; 551, n. 18; 561\*.)
- «L'énergie nationale», *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 37 (24 mars 1906): 292-293.  
(Lettre n° 527, n. 13.)
- «L'enseignement de l'histoire dans nos collèges: Une intéressante lettre de M. l'abbé Groulx [à M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*]», *Le Devoir*, Montréal, vol. 4, n° 251 (27 octobre 1913): 4. Signature: L.A. Groulx.  
(Lettre n° 875, n. 8.)
- «La Moelle des Lions» [poème], *Le Semeur*, Montréal, vol. 7, n° 10 (mai 1911): 266-269. Signature: Lionel Montal. — *Journal*: 785-788, 823-826 et 498-502.  
(Lettre n° 578\*, n. a.)
- «La nécessité de la formation sociale», *Le Semeur*, Montréal, vol. 2, n° 6 (février 1906): 109-114. Signature: L'abbé L.A. Groulx.  
(Lettre n° 527, n. 13.)
- «Nos zouaves», *L'Action française*, vol. 2, n° 3 (mars 1918): 120-128.  
(Annexe III.)
- «Paysage d'hiver et paysage d'âme» (À un jeune homme, assailli par l'esprit de ténèbres) [poème], 1905, dans Sylvio Corbeil, *La Prosodie française à l'usage de l'amateur des beaux vers* [supplément aux *Annales térésiennes*], avril 1943: 16-17. — *Journal*: 761-762, 841 et 489-491.  
(Lettre n° 578\*, n. a.)
- «La préparation au rôle social», *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, vol. 52, n° 161 (7 juin 1905): 1; n° 162 (10 juin 1905): 2; n° 163 (14 juin 1905): 1.  
(Lettres nos 527, n. 13; 743, n. 17.)
- «La préparation au rôle social», *Revue ecclésiastique de Valleyfield*, vol. 17, n° 8 (15 avril 1905): 236-250; n° 9 (1<sup>er</sup> mai 1905): 267-278. Signature: L.A. Groulx, ptre.  
(Lettres nos 743, n. 17; 796, n. 7.)
- «La préparation au rôle social», *Le Semeur*, Montréal, vol. 1, n° 10 (juin 1905): 210-219; vol. 2, n° 3 (novembre 1905): 52-59.  
(Lettres nos 527, n. 13; 743, n. 17.)
- «Le Vatican et l'assassinat d'Humbert», *Le Salaberry de Valleyfield*, vol. 1, n° 41 (16 août 1900): 5. Signature: Léo.  
(Lettre n° 649, n. 13.)



## b. Brochures et livres

*L'Appel de la race*, 1<sup>re</sup> éd. et 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de L'Action française, 1922, 278 p.; 3<sup>e</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 278 p.; 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger Frères, 1943, 251 p. Signature: Alonié de Lestres; 5<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, «Nénuphar», 1956, 1970, 1976, 252 p.; 6<sup>e</sup> éd., Montréal, Fides, «Bibliothèque québécoise», 1980, 199 p.; [Album-Images - Association catholique des voyageurs de commerce], Librairie Beauchemin Limitée, 1935, [24] p. Édition critique par Yves Saint-Denis, Université d'Ottawa, thèse de Ph.D. (lettres françaises), 1991, iv-530-810-60-18 p.  
(Lettre n° 951, n. 14.)

*Dix ans d'Action française*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, iv-273 p.  
(Introd. II, n. 16.)

*Mes mémoires*, I (1878-1920), Montréal, Les Éditions Fides, 1970, 437 p.; II (1920-1928), 1971, 418 p.; III (1926-1939), 1972, 412 p.; IV (1940-1967), 1974, 464 p.

(Lettres n°s 527, n. 5; 538, n. 18; 551, n. 3, 6; 586; 587; 601; 606, n. 7, 10; 628, n. 24; 629, n. 4; 638, n. 4; 647, n. 6; 680, n. a; 682, n. 6, 14; 694, n. 7, 10; 699, n. 2; 709, n. 3; 711, n. 2; 718, n. 5; 743, n. 6; 744, n. 5; 750, n. 8; 757, n. 3; 794, n. 6, 18, 24; 796, n. 7; 797, n. 10; 816, n. 23; 830, n. 2; 848, n. 2; 853, n. 7; 858, n. 3, 12; 861\*; 865, n. 21; 875, n. 8, 10; 876, n. 4; 886, n. 2; 891, n. 8, 9; 898; 903, n. 2, 3; 919, n. 7; 921, n. 2; 926, n. 2; 935, n. 2; 939, n. 5; 941, n. 2; 942, n. 2; 957, n. 4; 959, n. 8; 963, n. 3; 964, n. 2; 966, n. 2; 967, n. 2, 5; 971, n. 4; 976, n. 4, 6.)

*Notre maître, le passé*, Première série, 1<sup>re</sup> éd., Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1924, 269 p.; 4<sup>e</sup> éd., Montréal, Librairie Granger Frères Limitée, 1946, 298 p.  
(Lettre n° 865, n. 21; annexe III.)

*Petite Histoire de Salaberry de Valleyfield*, Montréal, Beauchemin, 1913, 31 p.  
(Introd. II, n. 18.)

*Une croisade d'adolescents*, 1<sup>re</sup> éd., Québec, L'Action sociale, 1912, xvii-265 p.; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938, 257 p.  
(Lettres n°s 634\*, n. a; 663, n. 3; 787\*, n. 2; 792, n. 13; 796, n. 7; 799, n. 8; 851, n. 2; 862, n. 6, 8; 951, n. 17.)

IV

ŒUVRES, DOCUMENTS ET ÉTUDES  
CITÉS OU UTILISÉS

A. MANUSCRITS

*Académie Émard. Constitution*, 16 p. 20 cm × 16 cm. Olographe. FLG 04 21.

*Académie Émard. Ouvrages et Rapports des séances publiques et Critiques des travaux annuels*, 22 novembre 1903 – 7 mai 1915, 392 p. mss. ACDV.

*Action catholique de la jeunesse canadienne-française: Cercle Saint-Charles de Valleyfield: Archives*, vol. I, 1902-1904 et vol. II, 1904-1905 et 1911-1914. ACRLG, FLG 05 01 et 05 02. Voir II, A. Lettres de Erle G. Bartlett à Émile Chartier, Émile Billette à Jean-Marie Phaneuf, Georges-Étienne Boileau au Cercle Saint-Charles, Émile Chartier au «Cercle d'Action catholique», Arthur Lamontagne à Émile Léger, Émile Léger à Arthur Lamontagne, et Stanislas Vermette au Cercle Saint-Charles.

[*Action catholique de la jeunesse canadienne-française*] (Documents divers: fondation, organisation, statuts, congrès, discours, conférences, sermons et correspondances), 1903ss. ANQ-C, Fonds ACJC.

*Annales du Séminaire de Valleyfield*, 1896ss. 33 cm × 20 cm. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

*Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, Montréal, Au secrétariat, 1904, 48 p. ANQ-C, Fonds ACJC.

BARTLETT, Erle G., 23 lettres et 2 cartes postales à Émile Léger (1903-1908). ACRLG, Fonds Émile-Léger.

BARTLETT, Erle G., «L'apostolat laïque», *Le Lauréat*, 1903-1918 et 1924-1925: 89-104. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

BARTLETT, Erle G., «Si j'étais poète breton» [poème récité par Erle G. Bartlett lors de la visite de Théodore Botrel au Collège de Valleyfield], ACRLG, Fonds Émile-Léger, 4 p. mss.

*Le Cécilien* [journal de l'Académie Émard], 1903-1908, 609 p. 33 cm x 20 cm. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

CHARTIER, Émile, *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ou l'AJC. Ses vraies origines (1902-1903)*, Sherbrooke, 23 mai 1960, 58 p. mss. 28 cm × 21 cm. ACRLG.

CHARTIER, Émile, *L'Association catholique de la jeunesse canadienne-française ou l'AJC. Ses vraies origines (1902-1903)*, Sherbrooke, 23 mai

## Correspondance II

1960, 39 p. dactylographiées. Ajouts olographes de L. Groulx sur la première page. 28 cm × 22 cm. 2 f. olographe de L. Groulx, [ca 1963]. 19 cm × 12 cm. ACRLG.

*Conférences de l'Académie Émard, 1905-1906*, [64] p. 26 cm × 20 cm. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield.

CORBEIL, Sylvio, «Le jeune humaniste, Lionel Groulx» et «Le conflit des rêves: prêtre ou avocat», [Lettre à André Laurendeau], [1938], 8 p. et 3 p. sur 6 f. 25 cm × 20 cm. ACRLG, *Spicilège 1939*.

FOURNIER, Jules, 8 lettres et 2 cartes postales à Émile Léger (1903-1907). ACRLG, Fonds Émile-Léger.

HAMELIN, Josaphat, 20 lettres et 2 cartes postales à Émile Léger (1904-1908). ACRLG, Fonds Émile-Léger.

*Le Lauréat* de l'Académie Émard, 1903-1918 et 1924-1925, 381 p. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield, Archives de l'Académie Sainte-Cécile.

LEDUC, Aldéric, 2 lettres et 1 carte postale à Émile Léger (1901-1907). ACRLG, Fonds Émile-Léger.

LÉGER, Émile, 17 lettres à Erle G. Bartlett (1904-1908). ACRLG, Fonds Émile-Léger.

LÉGER, Émile, 9 lettres à Jean-Marie Phaneuf (1901-1908). APMB.

LÉGER, Émile, *Journal*, 1902-1903. 48 p. 21 cm × 17 cm. «Préface. À mon ami très cher, L.G.». ACRLG, Fonds Émile-Léger.

### B. INSTRUMENTS DE RECHERCHE, DICTIONNAIRES ET AUTRES

ALLAIRE, J.-B.-A., *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, Imprimerie de l'École Catholique des Sourds-Muets et autres, 1908-1934, 6 vol.

BEAULIEU, André et Jean Hamelin, *La Presse québécoise des origines à nos jours*, I (1764-1859), Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, xi-268 p.; II (1860-1879), 1975, xv-350 p.; III (1880-1895), 1977, xv-421 p.; IV (1896-1910), 1979, xv-417 p.

BÉLISLE, Louis-Alexandre, *Dictionnaire général de la langue française au Canada*, Québec, Bélisle, 1944-1954, 1390 p.

BESCHERELLE, Aîné, *Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Garnier Frères, [s.d.], 4 t.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (FRANCE), *Catalogue collectif des périodiques du début du XVII<sup>e</sup> siècle à 1939*, Paris, Bibliothèque nationale, 1977-1981, 5 vol.

## Bibliographie

*Le Canada ecclésiastique. Catholic Directory of Canada*, 1<sup>re</sup>-82<sup>e</sup> éd., Montréal, Librairie Beauchemin, 1887-1973/74, 82 vol. [annuel].

DAVID, François et Marie Léveillé, *Répertoire numérique simple de la série «Correspondance» du fonds Lionel-Groulx*, Outremont, Centre de Recherche Lionel-Groulx. (à paraître)

DESAULNIERS, Robert, *Catalogue des manuscrits de Lionel Groulx (1892-1922)*, Montréal, Fondation Lionel-Groulx / Centre de Recherche Lionel-Groulx, 1987, 396 p.

*Dictionnaire encyclopédique Quillet*, Paris, Quillet, 1986, vol. 6.

*Enciclopedia italiana di scienze, lettere ed arti*, Rome, Istituto della enciclopedia italiana, 1951, vol. 24.

*L'Encyclopédie du Canada*, Montréal, Stanké, 1987, 3 vol.

*Encyclopædia Universalis*, Paris, Encyclopædia Universalis France, 1968 (4<sup>e</sup> publication, 1973), t. 11 (*sub voce* modernisme).

GLAIRE, J.-B., *Dictionnaire des sciences ecclésiastiques*, Paris, Poussielgue, 1868, 2 vol., 2508 p.

HAMELÍN, Jean (voir BEAULIEU, André).

JEANNOTTE, Adhémar, *Généalogie des familles de Vaudreuil - Registres de la paroisse de Vaudreuil*, APV.

JEANNOTTE, Adhémar, *Liste des prêtres qui ont servi dans le diocèse de Valleyfield (sur le territoire actuel du diocèse) depuis le début de la colonie*, 191 p. mss, APV.

JOHNSON, J.K., dir., *The Canadian Directory of Parliament, 1867-1967*, Ottawa, Public Archives of Canada, 1968, viii-731 p.

KALLMANN, Helmut, Gilles Potvin, Kenneth Winters, *Encyclopédie de la musique au Canada*, Montréal, Fides, 1983, xxxi-1142 p.

LAMONDE, Yvan, *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980)*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Instruments de travail», 1983, 275 p.

LE JEUNE, Louis, *Dictionnaire général du Canada*, [Ottawa], Université d'Ottawa, [1931], 2 vol.

LEMIRE, Maurice, dir., *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, I (*Des origines à 1900*), Montréal, Fides, 1980, lxvi-927 p.; II (*1900-1939*), 1980, xcvi-1363 p.; III (*1940-1959*), 1982, xcii-1252 p.; IV (*1960-1969*), 1984, lxiii-1123 p.; V (*1970-1975*), 1987, lxxxvii-1133 p.

LE SOUDIER, H., *Bibliographie française. Recueil de catalogues des éditeurs français, accompagné d'une Table alphabétique par noms d'auteurs et d'une Table systématique*, Paris, H. Le Soudier, 1900, 10 vol.

## Correspondance II

LÉVEILLÉ, Marie (voir DAVID, François).

LIGOU, Daniel, dir., *Dictionnaire de la Franc-Maçonnerie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, 1301 p.

LITTRÉ, É., *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1873, 4 vol.

*Lois du Québec*, I Geo. V, 1910, ch. 40, «Loi amendant le Code civil concernant les contrats faits avec les compagnies de services d'utilité publique».

LOLIÉE, Frédéric et Charles Gidel, *Dictionnaire-manuel illustré des écrivains et des littératures*, Paris, Armand Colin, 1906, 918 p.

Lovell, John, *Lovell's Montreal Directory, for 1907-1908...*, Montréal, 1907: 1097.

MOREAU, Pierre et Louis Pichard, *Dictionnaire des lettres françaises. Le dix-neuvième siècle*, t. 2, Paris, Arthème Fayard, 1972.

*Official Catholic Directory*, New York, P.J. Kennedy, 1886- , [annuel].

PLOURDE, Antonin, M., o.p., *Qui sont-ils et d'où viennent-ils? Nécrologe dominicain, 1882-1964*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1965, 413 p.

POTVIN, Gilles (voir KALLMANN, Helmut).

PRÉVOST, M., Roman d'Amat et H. Tribout de Morembert, dir., *Dictionnaire de biographie française*, Paris, Letouzey et Ané, 1956- .

PROVOST, Honorius, *Le Séminaire de Québec. Documents et biographies*, Québec, Extraits de *La Revue de l'Université Laval*, 1964, xiv-542 p.

*Registres des baptêmes, mariages et sépultures*, APV.

ROBERT, Paul, dir., *Dictionnaire universel des noms propres, alphabétique et analogique, illustré en couleurs*, Paris, Société du nouveau Littré, dictionnaire Le Robert, 1980, 4 vol.

SIMARD, André, *Les Évêques et les Prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*, Chicoutimi, Chancellerie de l'Évêché, 1969, 813 p.

SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA, *Glossaire du parler français au Canada*, Québec, L'Action sociale, 1930, 709 p.

*Spicilèges*, ACRLG, FLG.

SOULAGES, Michel Gaudart de et Hubert Lamant, *Dictionnaire des Francs-Maçons français*, Paris, Albatros, 1980, 589 p.

TANGUAY, Cyprien, *Répertoire général du clergé canadien par ordre chronologique, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Québec, C. Darveau Imprimeur-Éditeur, 1868, ii-318-xxix p.

## Bibliographie

- VACANT, A. et E. Mangenot, dir., *Dictionnaire de théologie catholique*, Paris, Librairie Letouzey, 1923-1972, 16 vol.
- VAPEREAU, G., *Dictionnaire universel des contemporains contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie Hachette, 1893, iii-1629 p.
- VEYRON, Michel, *Dictionnaire canadien des noms propres*, [S.l.], Larousse Canada, 1989, 757 p.
- VINET, Bernard, *Pseudonymes québécois*, Québec, Garneau, 1974, 362 p.
- VILLEMURE, Marcien, *Atlas de l'Ontario français*, Montréal, Études vivantes, 1981, iv-67 p.
- WINTERS, Kenneth (voir KALLMANN, Helmuth).

### C. IMPRIMÉS

#### a. Bibliothèque personnelle de Lionel Groulx (BPLG)

- ALBALAT, Antoine, *La Formation du Style par l'assimilation des Auteurs*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1908, viii-308 p. Début de lecture le 8 juillet 1908. Annoté.
- ALBALAT, Antoine, *Le Travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1907, 306 p. Début de lecture le 8 juillet 1908. Annoté.
- ALIBERT, C., p.s.s., «Valeur éducative de la discipline scolastique», Louvain, Institut Supérieur de Philosophie, 1904, 27 p. Tiré à part d'un article publié dans la *Revue Néo-Scholastique* (novembre 1904). Reçu de l'auteur le 13 août 1907. Annoté.
- ANTOINE, Charles, *Cours d'économie sociale*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Guillaumin, 1905, xvi-773 p.
- BAZIN, René, *Le Blé qui lève*, Paris, Calmann-Lévy, 1907, 387 p. Achat le 14 octobre 1907. Annoté. Sur la p. 386: «Lu en chemin de fer de Lourdes à Marseille 15 et 16 octobre 1907».
- BAZIN, René, *Donatienne*, Illustrations de Henri Rudaux, Paris, Calmann-Lévy, s.d., 106 p. Achat le 10 septembre 1908.
- BAZIN, René, *Les Oberlé*, Paris, Calmann Lévy, s.d., 397 p. Début de lecture le 13ss août 1907. Annoté «Peut être mis entre toutes les mains».
- BERTRIN, Georges, *Histoire critique des évènements [sic] de Lourdes. Apparitions & Guérisons*, 15<sup>e</sup> éd., Lourdes et Paris, Bureaux et magasins de la Grotte et Lecoffre, 1907, 574 p. Achat ou début de lecture le 9 octobre 1907. Annoté.

## Correspondance II

- BETHLEEM, Louis, *Romans à lire & Romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1908) avec notes et indications pratiques*, 4<sup>e</sup> éd., Cambrai, Oscar Masson, 1908, xxxii-383 p.
- BLANC, Charles, *Grammaire des Arts, du dessin*, Paris, Jules Renouard, 1867, 720 p. Début de lecture le 16 août 1906.
- BOSSUET, Jacques-Bénigne, *Oraisons funèbres* publiées avec une introduction, des notices, des notes et un index grammatical par Alfred Rébelliau, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1906, xlii-574 p.
- BOURGET, Paul, *L'Émigré*, Paris, Plon, 1907, 405 p. Début de lecture le 15 octobre 1908.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *Cinq lettres sur Ernest Renan*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie académique Perrin, 1904, 102 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *Études critiques sur l'histoire de la littérature française*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1905-1907, 8 vol. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *L'Évolution de la poésie lyrique en France au dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette, 1905, 2 vol. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *L'Évolution des genres dans l'histoire de la littérature*, Paris, Hachette, 1906, 283 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *Histoire de la littérature française classique, 1515-1830*, I, *De Marot à Montaigne, 1515-1595*, Paris, Ch. Delagrave, [1904-1907], 3 vol. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- BRUNETIÈRE, Ferdinand, *Le Roman naturaliste*, 10<sup>e</sup> éd., Paris, Calmann-Lévy, [s.d.], 395 p. Achat le 26ss octobre 1908.
- BUONPENSIERE, Fr. H., *Commentaria in I.P. Summae Theologicae S. Thomae Aquinatis, o.p., A Q. I ad Q. XXIII (De Deo uno)*, Rome, Fridericum Pustet, 1902, xvi-975 p. Début d'étude le 26 janvier 1907. Annoté.
- BUONPENSIERE, Fr. H., *Commentaria in primam partem Sum. Theol. D. Thomas Aquinatis, A Qu. XXVII Ad. Qu. XLI (De Deo trino)*, Rome, [s. édit.], 1905, xvi-910 p.
- CASTELEIN, A., *Droit naturel. Devoir religieux — Droit individuel — Droit social — Droit domestique — Droit civil et politique — Droit international*, Bruxelles, Albert Dewit, 1904, 965 p. Début d'étude le 2 janvier 1908. Annoté.

## Bibliographie

CASTELEIN, A., *Logique. Logique formelle — Critériologie — Méthodologie*, nouv. éd., Bruxelles, Oscar Schepens, 1901, 548-xiv p. Début d'étude le 2 janvier 1908. Annoté.

CASTELEIN, A., *Morale*, nouv. éd., Bruxelles, Albert Dewit, 1904, 453 p. Début d'étude le 2 janvier 1908. Annoté.

CASTELEIN, A., *Psychologie. La Science de l'Âme dans ses rapports avec l'Anatomie, la Physiologie et l'Hypnotisme*, Nouv. éd., Bruxelles, Albert Dewit, 1904, 839 p., planches. Début d'étude le 2 janvier 1908. Annoté.

CAVAGNIS, Félix, *Notions de droit public naturel et ecclésiastique*, traduction française et introduction par l'abbé B. Duballet, Paris et Bruxelles, Société générale de librairie catholique, 1887, xxiv-439 p. Achat ou début d'étude le 7 mars 1907. Annoté.

CUVERVILLE, vice-amiral Jules-Marie-Armand Cavelier de, *Le Canada et les intérêts français*. Préface de M<sup>re</sup> Adélarde Langevin, Paris, Librairie africaine et coloniale Joseph André, 1898, viii-79 p. Reçu de l'auteur le 18 septembre 1908.

DAUDET, Alphonse, *L'Immortel. Mœurs parisiennes*, Illustrations de Paul Thiriat, Paris, Calmann-Lévy, «Nouvelle collection illustrée», [s.d.], 126 p. Achat le 26<sup>ss</sup> octobre 1908.

DELFOUR, L.-Cl., *Catholicisme et romantisme*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1905, 341 p. Achat le 26<sup>ss</sup> octobre 1908.

DUGAS, L., *Le Problème de l'éducation. Essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques*, Paris, Félix Alcan, 1909, iii-344 p. Achat ou début de lecture le 28 mai 1909. Annoté.

EGGER, Max, *Histoire de la littérature grecque*, 14<sup>e</sup> éd., Paris, Delaplane, [1891] (l'exemplaire de la BPLG manque).

FAGUET, Émile, *Propos littéraires*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1902-1905, 3 vol. Achat le 26<sup>ss</sup> octobre 1908.

FERRETTI, Augusto, *Institutiones philosophiae moralis*, Romae, Typis Marii Armani, 1887, 3 vol. Achat le 29 novembre 1906.

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary. Mœurs de province*, Édition définitive suivi des réquisitoire, plaidoirie et jugement du procès intenté à l'auteur, Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1908, 469 p. La *Sacra Indicis Congregatio* accorde à Lionel Groulx le droit de lecture de ce livre alors à l'index le 20 mai 1908. Achat ou début de lecture le 26<sup>ss</sup> octobre 1908. Annoté. Sur la page couverture: INDEX.

GILLET, M. S., *L'Éducation du Caractère*, Paris, Lille, Bruges, Rome, Desclée, De Brouwer, 1908, xii-302 p.



## Correspondance II

- GIRAULD, Victor, *Les Idées morales d'Horace*, Paris, Bloud, 1907, 64 p. Début de lecture en février 1909.
- GOYAU, Georges, *Ketteler*, Paris, Bloud, 1907 (le livre manque).
- GROU, J-Elphège, *Les Familles Grou et Cousineau au Canada, 1671-1909, 1690-1909*, Montréal, Arbour & Dupont, 1909, 86 p. Sur la page couverture, dédicace: «Hommages respectueux de l'auteur». Annoté et corrigé par Groulx.
- GUIBERT, J., *La Bonté. Son prix, ses caractères, ses sources, ses contre-façons*, 9<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1905, 194 p.
- GUIBERT, J., *Le Caractère. Définition, importance, idéal, origine, classification, formation*, 13<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1907, 255 p.
- GUIBERT, J., *La Culture des vocations*, 8<sup>e</sup> mille, Paris, Poussielgue, 1897, 200 p.
- GUIBERT, J., *La Formation de la volonté. Étude psychologique et morale*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Bloud, 1903, 63 p.
- HALDEN, Charles ab der, *Études de littérature canadienne-française précédées d'une introduction: «La langue et la littérature françaises au Canada, la famille française et la Nation canadienne*, Paris, F.R. de Rudeval, 1904, civ-353 p. Achat le 25 janvier 1905. Annoté.
- HALDEN, Charles ab der, *Nouvelles Études de littérature canadienne-française*, Paris, F.R. de Rudeval, coll. «Bibliothèque canadienne», 1907, xiv-379 p. Achat le 25 septembre 1907. Annoté.
- HEREDIA, José-Maria de, *Les Trophées*, Paris, Alphonse Lemerre, [s.d.], 218 p. Début de lecture le 26 septembre 1907. Annoté.
- HUGO, Victor, *Les Contemplations*, Paris, J. Hetzel, [s.d.], 2 vol. Achat le 28 mai 1909.
- KURTH, Godefroid, *L'Église aux tournants de l'histoire*, nouv. éd. rev. et corr., Paris, Victor Retaux, 1905, viii-207 p. Achat ou début de lecture le 19 janvier 1907. Annoté.
- LAMARTINE, Alphonse de, *La Chute d'un ange*, Paris, Hachette, 1907, 405 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Jocelyn*, Paris, Hachette, 1907, 326 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Nouvelles méditations poétiques avec commentaires*, Paris, Hachette, 1906, 376 p. Achat le 26ss octobre 1908.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Premières méditations poétiques avec commentaires*, Paris, Hachette, 1907, 270 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.

## Bibliographie

- LANSON, Gustave, *L'Art de la Prose*, 5<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie des Annales Politiques et Littéraires, [1908], 304 p. Achat ou début de lecture le 27 mai 1909. Annoté.
- LANSON, Gustave, *Principes de composition et de style. Conseils sur l'art d'écrire*, Paris, Hachette, 1898, 250 p.
- LAPPONI, Joseph, *L'Hypnotisme et le Spiritisme. Étude médico-critique*, Paris, Perrin, 1907, iv-290 p. Achat ou début de lecture le 16 février 1907.
- LECHARTIER, Georges, *L'Irréductible Force*, Paris, Plon, 1906, 342 p. Achat ou début de lecture le 24 août 1907. Annoté.
- LE BON, Gustave, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, 14<sup>e</sup> éd., Paris, Félix Alcan, 1919, 200 p.
- LECONTE DE LISLE, Charles-Marie Leconte, dit, *Œuvres*, Paris, Alphonse Lemerre, [s.d.], 2 vol. Achat le 26ss octobre 1908.
- LEVRAULT, Léon, *Auteurs grecs, latins, français. Études critiques et analyses*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Librairie classique Paul Delaplane, [après 1902], 328 p.
- LONGHAYE, G., *Dix-neuvième siècle. Esquisses littéraires et morales, I, Première période (1800-1830)*, Paris, Victor Retaux, 1900, 421 p.
- LONGHAYE, G., *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victor Retaux, 1895-1896, 5 t.
- LONGHAYE, G., *Histoire de la littérature française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Victor Retaux, 1901-1908, 5 t. (annoté; la 2<sup>e</sup> éd. du t. II est de 1909).
- LONGHAYE, G., *Théorie des Belles-Lettres. L'âme et les choses dans la parole*, 3<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris, Victor Retaux, 1900, 612 p.
- LOTI, Pierre, *Pêcheurs d'Islande*, Paris, Calmann-Lévy, 1895, 344 p. Début de lecture le 13ss août 1907. Annoté.
- MANCINI, Hieronymo Maria, *Elementa Philosophiae ad mentem Divi Thomae Aquinatis*, Romae, Typographia Polyglotta, 1898, 3 vol. Achat ou début d'étude le 17 décembre 1906. Annoté.
- MANZONI, Alessandro, *I Promessi sposi*, Milano, Cesare Cioffi, [s.d.], 467 p. Achat ou début de lecture le 26 février 1908.
- MASSON, Maurice, *Alfred de Vigny (Académie française — Prix d'éloquence 1906). Essai accompagné d'une note bibliographique et de lettres inédites*, Paris, Bloud, 1908, 95 p. Achat le 26ss octobre 1908. Annoté.
- MARIA, Michael de, *Philosophia peripatetico-scholastica ex fontibus Aristotelis et S. Thomae Aquinatis expressa et ad adolescentium institutionem accommodata*, Editio tertia, Romae, Philippi Cuggiani, 1904, 3 vol. Achat ou début d'étude le 30 novembre 1906.

## Correspondance II

MERCIER, Désiré, *Cours de Philosophie, II, Ontologie ou Métaphysique générale*, 3<sup>e</sup> éd. rev. et considérablement augm., Louvain et Paris, Institut supérieur de Philosophie et Félix Alcan, 1902, xx-580 p. Début d'étude en novembre-décembre 1906.

MERCIER, Désiré, *Cours de Philosophie, III, La Psychologie*, 6<sup>e</sup> éd., t. 1, Louvain, Paris et Bruxelles, Institut supérieur de Philosophie, Félix Alcan et Oscar Schepens, 1903, 394 p. Début d'étude en novembre-décembre 1906. Annoté.

MERCIER, Désiré, *Cours de philosophie*, Paris, Félix Alcan, 1900-1903.

MONTAIGNE, *Extraits*, Paris, Ch. Poussielgue, 1901, 385 p. Achat le 26<sup>ss</sup> octobre 1908.

MORILLOT, Paul, *La Bruyère*, Paris, Hachette, «Les grands écrivains français», 1904, 208 p. Achat ou début de lecture le 28 décembre 1908. Annoté.

MUN, Albert de, *La Loi des suspects. Lettres adressées à M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil des ministres*, Paris, Plon, 1900, 317 p. Achat ou début de lecture le 20 septembre 1907.

NYS, D., *Cours de Philosophie, VII, Cosmologie ou Étude philosophique du monde inorganique*, Louvain et Paris, Institut supérieur de Philosophie et Félix Alcan, 1903, ii-575 p. Début d'étude en novembre-décembre 1906. Annoté.

PALÉOLOGUE, Maurice, *Rome. Notes d'histoire et d'art*, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Plon-Nourrit, 1904, 351 p. Début de lecture le 9 novembre 1906.

PAQUET, Louis-Adolphe, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologiam D. Thomae. De creatione*, Editio altera aucta, Romae, Fridericus Pustet, 1905, 435 p. Début d'étude le 3 novembre 1907. Annoté.

PAQUET, Louis-Adolphe [Aloisio-Adulpho], *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologiam D. Thomae. De incarnatione Verbi*, Quebeci et Romae, Fratrum Demers et F. Pustet, 1899, 520 p. Début d'étude le 16 décembre 1907. Annoté.

PAQUET, Louis-Adolphe, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologiam D. Thomae. De reparatione post lapsum per gratiam et virtutes*, Editio altera aucta, Romae, Fridericus Pustet, 1906, 461 p. Début d'étude le 23 novembre 1907. Annoté.

PAQUET, Louis-Adolphe, *Disputationes theologicae seu commentaria in Summam theologiam D. Thomae. De sacramentis (secunda pars) necnon De novissimis*, Quebeci, S.-A. Demers, Romae, F. Pustet, 1903, 572 p. Début d'étude le 22 janvier 1908. Annoté.

PASCAL, Blaise, *Œuvres choisies. Pensées et opuscules*, tome unique, Paris, A. Roger et F. Chernoviz, [s.d.], xvi-384 p.

## Bibliographie

- ROGER, Jean, *Guide de Bleser-Roger à Rome*, II, *Partie pratique*, 6<sup>e</sup> éd. considérablement améliorée avec le concours de Horace Marucchi, Louvain et Rome, 1906, 166 p. Achat le 4 février 1907.
- RUDLER, Gustave, *L'Explication française, principes et applications*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1907, 251 p. Début de lecture le 8 juillet 1908. Annoté.
- STERCKX, Engelberti (Cardinal), dir., *Sacrosancti œcumenici Concilii Tridentini sub Paulo III, Julio III et Pio IV celebrati Canones et decreta (secundum textum originalem anni 1564, et editionem quae Romae typis S. Congregationis de Propaganda Fide prodit anno 1845)*, Mechliniae, Van Velsen, [1847], 494 p. Début de lecture, ca 4 novembre 1907.
- SULLY PRUDHOMME, René-François-Armand Prudhomme, dit, *Œuvres. Poésies (1865-1866). Stances & Poèmes*, Paris, Alphonse Lemerre, [s.d.], 322 p. Achat le 26ss octobre 1908.
- TAINÉ, Hippolyte, *La Fontaine et ses fables*, 18<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1907, 351 p. Achat le 26ss octobre 1908.
- TAINÉ, Hippolyte, *Voyage en Italie*, 13<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, 1907, 2 t. Achat le 10 juillet 1907. Annoté.
- TANQUEREY, Ad., *Synopsis theologiae moralis et pastoralis, ad mentem S. Thomae et S. Alphonsi, hodiernis moribus accommodata*, Editio tertia, Romae, Tornaci (Belg.) et Parisiis, Typis Societatis Sancti Joannis Evangelistae, 1906-1907, 3 vol. Début d'étude, ca 4 novembre 1907.
- TARDIVEL, Jules-Paul, *La Situation religieuse aux États-Unis. Illusions et réalité*, Lille et Paris, Desclée, De Brouwer, 1900, VIII-302 p. Achat, ca 4 novembre 1907. Début de lecture le 5ss juillet 1908 [?].
- THOMAS d'Aquin (saint), *Sancti Thomae Aquinatis, doctoris angelici ordinis praedicatorum. Summa theologica, Adjectis brevibus conclusionibus ex editione R.P. Joannis Nicolai, Parmae Typis Petri Fiaccadori, 1852-1854*, 4 vol. Achat en 1907.
- VEREST, J., *Manuel de littérature. Principes, faits généraux, lois*, 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles, Oscar Schepens, 1904, 628 p.
- VUILLERMET, Ferdinand-Antonin, *La Mission de la jeunesse contemporaine. En avant! Vers l'avenir*, Lille, «L'Écho du Rosaire», 1907, 223 p. Début de lecture le 8 février 1907.
- VUILLERMET, Ferdinand-Antonin, *Les Sophismes de la jeunesse*, Paris, P. Lethielleux, 1910, 388 p.
- VUILLERMET, Ferdinand-Antonin, *Soyez des hommes. À la conquête de la Virilité*, Paris, Lethielleux, [1908], 336 p. Fin de lecture le 16 août 1908. Annoté.

## b. Ouvrages

L'A.C.J. — *Convention régionale des groupes québécois tenue le 27 mai 1906, à la salle Loyola*, compte rendu compilé par les organisateurs de la convention, Québec, Imprimerie de la Compagnie de l'Événement, 1906, 62 p. Lettre de Antonio Perrault au président du Cercle Loyola.

ARCHAMBAULT, Jacques et Eugénie Lévesque, *Le Drapeau québécois*, Québec, Éditeur officiel du Québec, 1974, xi-78 p.

ARÈS, Richard, *Notre question nationale*, III, *Positions patriotiques et nationales*, Montréal, L'Action nationale, 1947, 229 p.

ARÈS, Richard, *Le Père Joseph-Papin Archambault, S.J. (1880-1966). Sa vie et ses œuvres*, Montréal, Bellarmin, 1983, 175 p.

ARIÈS, P. et G. DUBY, dir., *Histoire de la vie privée*, IV. *De la Révolution à la Grande Guerre*, volume dirigé par M. PERROT, Paris, Éditions du Seuil, 1987.

ARNOULD, Louis, *Nos amis les Canadiens. Psychologie — Colonisation*, Paris, G. Oudin et Cie, 1913, LIII-364 p.

ARQUILLIÈRE, H.-X., *Histoire de l'Église*, 5<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris, Éditions de l'École, 1963 [1<sup>re</sup> éd., 1941], 512 p.

ASSELIN, Olivar, *L'Œuvre de l'abbé Groulx*, conférence faite à la salle Saint-Sulpice de Montréal, le 15 février 1923 sous les auspices du Cercle d'Action française des Étudiants de l'Université de Montréal, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 96 p.

ASSOCIATION catholique de la jeunesse canadienne-française, *Le Congrès de la jeunesse à Québec en 1908. Rapport officiel du Congrès tenu à Québec par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française les 23, 24, 25 et 26 juin 1908, à l'occasion des fêtes du deuxième centenaire de Mgr de Laval, premier évêque de la Nouvelle-France. Compte rendu de la manifestation des Jeunes, au pied du monument Champlain, le 19 juillet 1908, à l'ouverture des fêtes du troisième centenaire de Québec*, Préface par l'Hon. Thomas Chapais, Montréal, «Le Semeur», 1909 [page de titre], 1910 [couverture], 459p.

AUCLAIR, Élie-J., *Courte notice sur la vie et les œuvres de Louis-Joseph-Amédée Derome, Fondateur de l'Adoration nocturne au Canada*, Montréal, Arbour et Dupont, 1922, 31 p.

AUCLAIR, Élie-J., *Figures canadiennes*, 1<sup>re</sup> série, Montréal, Albert Lévesque, 1933, 201 p.

AUCLAIR, Élie-J., *Histoire de la paroisse de St-Joseph-de-Soulanges ou Les Cèdres (1702-1927)*, Montréal, Imprimerie des Sourds-Muets, 1927, 416 p.

## Bibliographie

- AUDET, Louis-Philippe, *Histoire de l'enseignement au Québec*, II, 1840-1971, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, xii-496 p.
- BAYET, Jean, *Littérature latine*, Paris, Armand Colin, 1965, 541 p.
- BELLAVANCE, Samuel, *Pour préparer l'avenir*, Montréal, Imprimerie du Messenger, 1914, 146 p.
- BELLERIVE, Georges, *Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains. Répertoire analytique*, Montréal, Beauchemin, 1933, 162 p.
- BENOIST, Émile, *Monographies économiques*, Montréal, Le Devoir, (coll. «Les enquêtes du "Devoir"»), 1925, x-272 p.
- BERGER, Carl, *The Sense of Power. Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, 277 p.
- BERGERON, Francis et Philippe Vilgier, *Les Droites dans la rue. Nationaux et nationalistes sous la Troisième République*, Bouère (France), Dominique Martin Morin, 1985, 175 p.
- BERGERON, Réjean (voir HUOT, Giselle).
- BERGEVIN, André, Cameron Nish et Anne Bourassa, *Henri Bourassa. Biographie. Index des écrits. Index de la correspondance publique, 1895-1924*, Montréal, L'Action Nationale, 1966, lxii-150 p.
- BERNARD, Henri, *La Ligue de l'Enseignement — Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*, 1903, x-110 p.; nouv. éd. rev. et augm., Montréal, [s. édit.], 1904, xvi-152 p.
- BONNEFOUS, Georges, *Histoire politique de la Troisième République*, I, *L'avant-guerre (1906-1914)*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France, 1965, xvi-458 p.
- BOULENGER, A., *La Doctrine catholique*, 1<sup>re</sup> partie, *Le Dogme (Symbole des Apôtres)*, Lyon et Paris, Librairie catholique Emmanuel Vitte, 1950 [1<sup>re</sup> édition, 1913], xii-261 p.
- BORNIER, Henri de, *La Fille de Roland*, drame en quatre actes en vers, Paris, Dentu, 1905, 106 p.
- BOUCHARD, Téléphore-Damien, *Mémoires*, Montréal, Beauchemin, 1960, 3 vol., 170 p., 284 p., 254 p.
- BOURASSA, Anne (voir BERGEVIN, André).
- BOURASSA, Henri, *Les Écoles du Nord-Ouest* [discours prononcé le 17 avril 1905 au Monument National], Montréal, Imprimerie du «Nationaliste», 1905, 29 p.
- BOUTHILLIER, Guy et Jean Meynaud, *Le Choc des langues au Québec, 1760-1970*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972, xiv-767 p.

## Correspondance II

- BROWN, Michael, *Jew or Juif? Jews, French Canadians, and Anglo-Canadians, 1759-1914*, Philadelphie, The Jewish Publication Society, 1987, xii-356 p.
- CABANIS, José, *Lacordaire et quelques autres. Politique et religion*, Paris, Gallimard, 1982, 442 p.
- CALVET, J., *Petite histoire de la littérature française*, 22<sup>e</sup> éd., Paris, J. de Gigord, 1958, 266 p.
- CARON, François, *La France des patriotes de 1851 à 1918*, «Histoire de France sous la direction de Jean Favier», V, Paris, Fayard, 1985, 665 p.
- CARON, Jeanne, *Le Sillon et la démocratie chrétienne, 1894-1910*, Paris, Plon, 1967, 798 p.
- CARRIER, Hervé, *Le Sociologue canadien Léon Gérin, 1863-1951. Sa vie, son œuvre, ses méthodes de recherche*, Montréal, Bellarmin, 1960, 153 p.
- CHAPAIS, Thomas, *Cours d'histoire du Canada*, Québec, Librairie Garneau, 1919-1934, 8 vol.
- CHARTIER, Émile, «Au tombeau de Jules Fontaine (Octave Crémazie)», *Pages de combat*, Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1911, 338 p.: 171-194.
- CHARTIER, Roger, dir., *La Correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, [Paris], Librairie Arthème Fayard, 1991, 462 p.
- CHIAPPE, Jean-François, *Une histoire de la France*, Paris, Perrin, 1992, xiv-504 p.
- CHIRON, Yves, *La Vie de Maurras*, Paris, Perrin, 1991, 498 p.
- CHOLVY, Gérard et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, II, 1880-1930, Toulouse, Bibliothèque historique Privat, 1986, 457 p.
- CHOQUETTE, Robert, *Langue et religion. Histoire des conflits anglo-français en Ontario*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1977, 268 p.
- CHOQUETTE, Robert, *L'Ontario français, historique*, Montréal, Études vivantes, 1980, 272 p.
- CHRISTOPHE, Paul, *L'Église dans l'histoire des hommes du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, II, [Limoges], Droguet-Ardant, [1983], 632 p.
- COLLECTIF, *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Publication du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.
- COPPÉE, François, *La Bonne Souffrance*, Paris, Alphonse Lemerre, [s.d.], 266 p.

## Bibliographie

COURCHESNE, Georges, *Nos humanités*, Nicolet, Procure de l'École normale, 1927, xvi-720 p.

DARRAS, J.-E., *Histoire générale de l'Église depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours*, Paris, L. Vivès, 1854 (autres éditions en 1855, 1857, 1861, 1864 et 1869), 4 vol.

DAUDET, Léon, *Au temps de Judas. Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1908*, 5<sup>e</sup> série, Paris, Nouvelle Librairie nationale, 1920, 315 p.

DEHON, L.-J., *Manuel social chrétien rédigé par la Commission d'études sociales du diocèse de Soissons sous la présidence de M. le Chanoine Dehon et publié avec l'approbation de Sa Grandeur Monseigneur l'Évêque de Soissons*, 5<sup>e</sup> édition remaniée et considérablement augmentée, Paris, [s. édit.], [s.d. (1895?)], xvi-305 p.

DREYFUS, François-Georges, *Histoire de la démocratie chrétienne en France. De Chateaubriand à Raymond Barre*, Paris, Albin Michel, 1988, 430 p.

DUBOIS, Émile, *Le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, 1825-1925*, Montréal, «Le Devoir», 1925, 399 p.

DUBOIS, Émile, *Souvenirs térésiens*, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.

DUMONT, Fernand *et al.*, dir., *Idéologies au Canada français, 1850-1900*, Québec, Presses de l'Université Laval, «Histoire et sociologie de la culture», 1, 1971, 327 p.; *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, 5, 1974, 377 p.

DUMOUCHEL, Madeleine, *Pionniers français du Sud-Ouest de l'Ontario*, Toronto, Conseil des Affaires franco-ontariennes, 1979, 29 p.

*Écrire, publier, lire. Les correspondances (problématique et économie d'un «genre littéraire»)*, Actes du colloque international «Les correspondances», Nantes, 4-7 octobre 1982, Publications de l'Université de Nantes, 1983.

*Les Éditions de correspondances*, publications de la Société d'Histoire littéraire de la France, colloque d'avril 1968, Paris, Armand Colin, 1969, 76 p.

*L'Épistolarité à travers les siècles. Geste de communication et/ou d'écriture*, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, colloque sous la direction de M. Bossis et C.A. Porter, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990.

FABRÈGUES, Jean de, *Le Sillon de Marc Sangnier. Un tournant majeur du mouvement social catholique*, Paris, Perrin, 1964, 312 p.

FARGES, Albert, *Dieu, l'âme immortelle et la religion naturelle*, Paris, Berche et Tralin, 1911, 271p.



## Correspondance II

FILTEAU, Cyrille, *Histoire de La Presse*, Montréal, *La Presse*, 1983-1984, 2 vol.

FORGET, Anastase, *Histoire du Collège de l'Assomption*, Montréal, Imprimerie populaire, 1932, 809 p.

FOUCAULT, Albert, *La Société de Saint-Vincent de Paul. Histoire de cent ans*, Paris, Spes, 1933, 416 p.

FOUILLOUX, Étienne, «Courants de pensée, piété, apostolat. II. Le catholicisme», dans *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, sous la direction de Jean-Marie Mayeur et al., XII, *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, sous la responsabilité de Jean-Marie Mayeur, [Paris], Desclée-Fayard, 1990, 1149 p.: 116-239.

FOUILLOUX, Étienne, «Les Églises contestées», dans Jean-Marie Mayeur, dir., *L'Histoire religieuse de la France, 19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècle. Problèmes et méthodes*, Paris, Beauchesne, 1975, 290 p.: 143-183.

FRÉGAULT, Guy, *Lionel Groulx tel qu'en lui-même*, [Montréal], Leméac, 1978, 237 p.

FROSSARD, Marie, *Ligue Féminine d'Action Catholique Française. Ses origines. Son histoire*. Rapport présenté par Mademoiselle Frossard, vice-présidente générale au Congrès national de Lourdes sous la présidence de S. E. le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, Congrès de la L.F.A.C.F. (zone libre), 25-27 mars 1941, 24 p.

GABOURY, Jean-Pierre, *Le Nationalisme de Lionel Groulx. Aspects idéologiques*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, «Cahiers des sciences sociales», 6, 1970, 226 p.

GAGNON, Nicole (voir HAMELIN, Jean).

GAGNON, Serge, *Quebec and Its Historians. The Twentieth Century*, traduit par Jane Brierley, Montréal, Harvest House, 1985, 205 p.

GALARNEAU, Claude, *Les Collèges classiques au Canada français (1620-1970)*, Montréal, Fides, 1978, 287 p.

GIGUÈRE, Georges-Émile, *Lionel Groulx*, Montréal, Bellarmin, 1978, 159 p.

GIRARDET, Raoul, textes choisis et présentés par, *Le Nationalisme français, 1871-1914*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1966, 276 p.

GOSELIN, Paul-Émile, *L'Empire français d'Amérique*, Québec, Ferland, 1963, 144 p.

GOURFINKEL, Nina, *Gorki par lui-même*, Paris, Seuil, 1954, 191 p.

GRANDMAISON, Léonce de, «Les hautes études religieuses», dans le collectif, *La Vie catholique dans la France contemporaine*, Paris, Publica-

## Bibliographie

tion du Comité catholique de propagande française à l'étranger, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.: 243-304.

GRIMARD, Jacques, *L'Ontario français par l'image. Témoignages photographiques*, Montréal, Études vivantes, 1981, x-257 p.

GROULX, Lionel (voir HUOT, Giselle, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier).

GUINDON, Roger, *Coexistence difficile. La dualité linguistique à l'Université d'Ottawa, I, 1848-1898*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1989, 209 p.

HALDEN, Charles ab der, *Études de littérature canadienne-française précédées d'une introduction: La langue et la littérature françaises au Canada, la famille française et la Nation canadienne*, Paris, F. R. de Rudeval, 1904, civ-353 p.

HALDEN, Charles ab der, *Nouvelles Études de littérature canadienne[-] française*, Paris, F.R. de Rudeval, 1907, xvi-377 p.

HAMELIN, Jean, John Huot et Marcel Hamelin, *Aperçu de la politique canadienne au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, publié par la revue *Culture*, 1965, 154 p.

HAMELIN, Jean et Nicole Gagnon, *Histoire du catholicisme québécois. Le XX<sup>e</sup> siècle, I, 1898-1940*, Montréal, Boréal Express, 1984, 507 p.

HAMELIN, Jean et Nive Voisine, dir., *Les Ultramontains canadiens-français. Études d'histoire religieuse présentées en hommage au professeur Philippe Sylvain*, Montréal, Boréal Express, 1985, 347 p.

HARDY, René, *Les Zouaves. Une stratégie du clergé québécois au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Boréal Express, 1980, 312 p.

HERBETTE, Louis, *Des deux côtés de l'eau. La famille française au Canada et aux États-Unis*, Paris, E. Lamy, 1900, 39 p.

HULLIGER, Jean, *L'Enseignement social des évêques canadiens de 1891 à 1950*, Montréal, Fides, 1958, 373 p.

HUOT, Giselle, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, édit., Lionel Groulx, *Correspondance, 1894-1967, I, Le prêtre-éducateur (1894-1906)*, préface de Benoît Lacroix, Montréal, Fides, 1989, cliv-858 p.

HUOT, Giselle et Réjean Bergeron, édit., Lionel Groulx, *Journal 1895-1911*, sous la direction de Benoît Lacroix, Serge Lusignan et Jean-Pierre Wallot; biochronologie, notices biographiques et index thématique par Juliette Lalonde-Rémillard; préface de Benoît Lacroix, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1984, 2 vol., 1108 p.

HUOT, John (voir HAMELIN, Jean).

## Correspondance II

- [HURTEAU, Jac et al.], *Témoins d'une Église... [Diocèse de Valleyfield 1892-1992]*, Valleyfield, Évêché de Valleyfield, 1991, 314 p.
- JEANNOTTE, Adhémar, *Vaudreuil. Notes historiques*, [Vaudreuil], [1964], 119 p.
- JONES, Richard, *L'Idéologie de L'Action catholique (1917-1939)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1974, 359 p.
- KALAORA, Bernard et Antoine Savoye, *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Seyssel (France), Champ Vallon, 1989, 293 p.
- KANT, Emmanuel, «Des mobiles de la raison pure pratique», dans *Critique de la raison pratique*, traduction de François Picavet, Paris, P.U.F., 1960, 192 p.
- KURGAN-VAN HENTENRYK, Ginette (voir LAMONDE, Yvan).
- LACASSE, G., *Soixante-et-quinze ans de vie catholique et française en Ontario. Vicissitudes et transformations d'un diocèse d'origine et de traditions françaises. Conférence au Huitième Congrès de la Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique, tenu à London, Ont., les 8 et 9 octobre 1941*, [s. éd.], 10 p.
- LACHANCE, Micheline, *Le Prince de l'Église. Le cardinal Léger*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1982, 427 p.
- LACROIX, Benoît, *Lionel Groulx*, Montréal, Fides, «Classiques canadiens», 1967, 93 p.
- LAJEUNESSE, Marcel, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1982, 278 p.
- LALANDE, Louis, *Leurs profils et leurs gestes*, Montréal, Le Messager, 1933, 209 p.
- LALONDE-RÉMILLARD, Juliette (voir HUOT, Giselle, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier).
- LAMARCHE, Gustave, *Le Collège sur la colline. Petit historique du Collège Bourget de Rigaud*, Rigaud, L'Écho de Bourget, 1951, 197 p.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Cours familial de littérature*, Paris, chez l'auteur, 1856-1869, 28 vol.
- LAMENNAIS, Félicité-Robert, *Essai sur l'indifférence en matière de religion*, 1817, 1820, 1823, 4 vol.
- LAMONDE, Yvan, *La Philosophie et son enseignement au Québec, 1665-1920*, La Salle, Hurtubise HMH, coll. «Philosophie», 1980, 312 p.

## Bibliographie

- LAMONDE, Yvan, «La trame des relations entre la Belgique et le Québec (1830-1940): la primauté de la question sociale», dans Ginette Kurgan-van Hentenryk, *La Question sociale en Belgique et au Canada, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, Presses de l'Université de Bruxelles, 1988: 173-183.
- LANGÉVIN, M.H., *Le Collège Canadien à Rome. Les premiers vingt-cinq ans*, Montréal, Le Messager, 1913, XIV-106p.
- LAPERRIÈRE, Guy, «Les communautés religieuses masculines de 1836 à 1920», Collectif, *L'Église de Montréal. Aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, Montréal, Fides, 1986: 236-253.
- LAPIERRE, André, *Toponymie française en Ontario*, Montréal, Études vivantes, 1981, iv-120 p.
- LATREILLE, André, E. Delaruelle, Jean-Remy Palanque et René Rémond, *Histoire du catholicisme en France*, III, *La période contemporaine*, Paris, Spes, 1962, 693 p.
- LAURENDEAU, André, *L'Abbé Lionel Groulx*, Montréal, Éditions de l'A[ction] C[anadienne] F[rançaise], coll. «Nos maîtres de l'heure», vol. 1, n° 1, janvier 1939, 66 p.
- LA VERGNE, Louis-Renaud, *Histoire de la famille La Vergne*, compilation de Jules Martel, Montréal, Payette Radio, 1970, xvii-480 p.
- LE BON, Gustave, *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, 10<sup>e</sup> éd., Paris, Félix Alcan, 1911, 186 p.
- LEBON, Wilfrid, *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Charrier et Dugal, 1948-1949, 2 vol.
- LEFEBVRE, Dom Gaspar, *Missel quotidien et vespéral*, Bruges et Paris, Apostolat liturgique et Société liturgique, 1957, 1435-89p.
- LESAGE, Germain, «Un fil d'Ariane: la pensée pastorale des évêques canadiens-français», dans le collectif *Le Laïc dans l'Église canadienne-française de 1830 à nos jours*, Montréal, Fides, 1972, 223 p.: 9-83.
- LÉVESQUE, Eugénie (voir ARCHAMBAULT, Jacques).
- LITALIEN, Rolland, *Le Prêtre québécois à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Fides, 1970, xviii-219 p.
- LINTEAU, Paul-André, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 613 p.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain*, I, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*, nouv. éd. refondue et mise à jour, Montréal, Boréal, 1989, 758 p.
- MAGNAN, C.-J., *Au service de mon pays. Discours et conférences. Pédagogie — Instruction publique — Religion — Patriotisme — Souvenirs de*

## Correspondance II

voyage. *Suivi d'appendices documentaires*, Québec, Dussault & Proulx, 1917, ix-535 p.

MAGNAN, C.-J., *Manuel de droit civique. Notre constitution et nos institutions*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1895, 414 p.

MAUGENOT, E. (voir VACANT, A.).

MAURAUULT, Olivier, *Le Collège de Montréal, 1767-1967*, Montréal, Antonio Dansereau, 1967, 574 p.

MAURAUULT, Olivier, *Confidences*, Montréal, Fides, 1959, 165 p.

MAURRAS, Charles, *Enquête sur la monarchie, suivie de Une campagne royaliste au «Figaro» et Si le coup de force est possible*, Paris, Porte-Glaive, 1986, clv-615 p.

MAYEUR, Jean-Marie, *Les Débuts de la III<sup>e</sup> République, 1871-1898*, «Nouvelle histoire de la France contemporaine», 10, Paris, Seuil, 1973, 252 p.

MAYEUR, Jean-Marie, éd., *La Séparation de l'Église et de l'État (1905)*, Paris, Julliard, 1966, 198 p.

MEYNAUD, Jean (voir BOUTHILLIER, Guy).

MIQUEL, Pierre, *Histoire de la France de Vercingétorix à Charles de Gaulle*, [s.l.], Marabout, [1976], 625 p.

MOLETTE, Charles, *L'Association catholique de la jeunesse, 1886-1907: une prise de conscience du laïc catholique*, Paris, Armand Colin, 1968, viii-807 p.

NEVERS, Edmond de, *L'Avenir du peuple canadien-français*, Paris, Jouve, 1896, xlvii-441 p.

NGUYEN, Victor, *Aux origines de l'Action française. Intelligence et politique vers 1900* [sur la couverture: *Intelligence et politique à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*], Paris, Fayard, 1991, 958 p.

NISH, Cameron (voir BERGEVIN, André).

PAQUET, Louis-Adolphe, *Études et appréciations. Fragments apologétiques*, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire, 1917, viii-360 p.

PERRIN, Roberto, *Rome in Canada. The Vatican and Canadian Affairs in the Late Victorian Age*, Toronto, University of Toronto Press, 1990, 299 p.

PLOURDE, Jules-Antonin, *Le Père Gonthier et les écoles du Manitoba. Sa mission secrète en 1897-1898*, Montréal, Fides, 1979, 130 p.

PONCINS, Léon de, *Christianisme et franc-maçonnerie*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et complétée, Chiré-en-Montreuil, Diffusion de la Pensée française, 1975, 352 p.

## Bibliographie

- POULAT, Émile, *Catholicisme, démocratie et socialisme. Le mouvement catholique et M<sup>sr</sup> Benigni de la naissance du socialisme à la victoire du fascisme*, [s.l.], Casterman, 1977, 562 p.
- PRÉLOT, Marcel, *Histoire des idées politiques*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Dalloz, 1966, 729 p.
- PROST, A., *Histoire de l'enseignement en France, 1800-1967*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, [1968], 523 p.
- PRUD'HOMME, François, *Notre-Dame de Lourdes de Rigaud. Cent ans de dévotion mariale: 1874-1974*, Rigaud, Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, 1974, xi-224 p.
- REBÉRIOUX, Madeleine, *La République radicale? 1898-1914*, «Nouvelle histoire de la France contemporaine», 11, Paris, Seuil, 1975, 253 p.
- RENAUD, Laurier, *La Fondation de l'A.C.J.C. L'histoire d'une jeunesse nationaliste*, Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1972, xii-154 p.
- REID, P., «*La Croix, 1923-1929*», dans F. Dumont et al., dir., *Idéologies au Canada français, 1900-1929*, Québec, Presses de l'Université Laval, «Histoire et sociologie de la culture», 5, 1974, 377 p.
- REYNAUD, Stanislas, *Le Père Didon*, Paris, Perrin, 1904, 391 p.
- ROBIDOUX, Ferdinand, J., *Conventions nationales des Acadiens, Recueils des travaux et délibérations des six premières conventions*, I, Shédiac (Nouveau-Brunswick), *Le Moniteur acadien*, 1907, xxix-281 p.
- ROBIN, Martin, *Shades of Right. Nativist and Fascist Politics in Canada, 1920-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 1992, viii-372 p.
- ROGER, Jean, *Guide de Bleser-Roger à Rome, suivi du Guide pour les pèlerins et les touristes qui n'ont à passer dans Rome que quelques jours*, II, *Partie pratique*, 6<sup>e</sup> éd. considérablement améliorée avec le concours de Horace Marucchi, Louvain et Rome, Charles Fonteyn, Desclée et Lefebvre, Spithöver, 1906, 166 p.
- ROUTHIER, Adolphe Basile, *Conférences et Discours*, Montréal, C.O. Beauchemin, 1899, 434 p.
- ROY, Camille, *Les Fêtes du Troisième centenaire de Québec*, album illustré, édition de luxe, Québec, 1911, 630 p.
- ROY, Camille, *Pour former des hommes nouveaux*, Montréal, Bernard Valiquette, 1941, 206 p.
- RUMILLY, Robert, *Histoire de la Province de Québec*, XI, XII, XIII, XIV, XV, Montréal, Bernard Valiquette, [s.d.], 246 p., 232 p., 213 p., 176 p., 211 p.

## Correspondance II

RUMILLY, Robert, *Histoire de Montréal*, III, Montréal, Fides, 1972 [réimpression en 1981], 524 p.

[S.A.], *Le Canada ecclésiastique. Annuaire du Clergé, 1950*, 64<sup>e</sup> année, Montréal, Beauchemin, 1950, 1464 p.

[S.A.], *Demandes faites par les différents collèges affiliés à l'Université Laval, à l'occasion du prochain Congrès des études qui se tiendra à Québec, au mois de juin, 1906* [brochure], 9 et 4 p. ACDV, Fonds Séminaire de Valleyfield, Sect. IV, s.s. 2, cl. 1, n<sup>o</sup> 7.

[S.A.], *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle avec portraits du clergé, héliogravures et notices historiques de toutes les Églises et presbytères, institutions d'éducation et de charité, sociétés de bienfaisance, œuvres de fabrique et commissions scolaires*, Montréal, Eusèbe Senécal, 1900, xvi-800 p.

[S.A.], *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978. Esquisse historique et ressources documentaires*, Ontario, Ministère de l'Éducation, 1981, iv-160 p.

[S.A.], *Premier congrès de la jeunesse catholique et canadienne-française tenu à Montréal le 25 juin 1903*, Montréal, Bureau du Congrès, 1903, 8 p.

[S.A.], *Le Séminaire Saint-Thomas d'Aquin fondé à Salaberry-de-Valleyfield en 1896* [publié à l'occasion du cinquantenaire], [s.l.], [Séminaire de Valleyfield], [1947], 216 p.

[S.A.], *Société du Parler français au Canada. Plan d'études. Méthode de travail — Méthode d'observation*, Laval, Québec, [s.d.], 24 p.

[S.A.], *Troisième Rapport annuel de l'Association des anciens élèves du Collège de Valleyfield*, [s.l.], [s. édit.], avril 1921.

[S.A.], *Villages et visages de l'Ontario français*, [s.l.], Office de la télécommunication éducative de l'Ontario avec la collaboration des éditions Fides, 1979, vii-142 p.

SAVARD, Pierre, *Le Consulat général de France à Québec et à Montréal de 1859 à 1914*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, 132 p.

SAVARD, Pierre, *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905*, Québec, Presses de l'Université Laval, «Les cahiers de l'Institut d'histoire», 8, 1967, xxxvii-499 p.

SIMARD, Sylvain, *Mythe et reflet de la France. L'image du Canada en France, 1850-1914*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1987, 440 p.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINTE-THÉRÈSE-DE-BLAINVILLE, *Histoire de Sainte-Thérèse (Cahiers historiques)*, Joliette, L'Étoile du Nord, 1940, 359 p.

## Bibliographie

- SORLIN, Pierre, *La Croix et les Juifs, 1880-1899. Contribution à l'histoire de l'antisémitisme contemporain*, Paris, Grasset, 1967, 345 p.
- STERNHELL, Zeev, *Maurice Barrès et le nationalisme français*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1985 (1<sup>re</sup> éd., 1972), 395 p.
- TARDIVEL, J.-P., *Pour la patrie, roman du XX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Cadieux & Derome, 1895, 451 p.
- THÉRIO, Adrien, *Jules Fournier, journaliste de combat*, Montréal, Fides, 1954, 244 p.
- THIBAUT, Pierre, *Savoir et Pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Québec, P.U.L., 1972, xxviii-252 p.
- THONNARD, F.-J., *Précis de philosophie en harmonie avec les sciences modernes*, Paris et Tournai, Société de Saint Jean l'Évangéliste et Desclée, 1950, viii-1791 p.
- TISSIER, Joseph-Marie, «La vie religieuse», dans le collectif *La Vie catholique dans la France contemporaine*, publication du comité catholique de propagande française à l'étranger, Paris, Bloud et Gay, 1918, xvi-529 p.
- TRÉPANIÉ, Pierre (voir HUOT, Giselle, Juliette Lalonde-Remillard et Pierre Trépanier).
- TRÉPANIÉ, Pierre, «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal (1888-1911) et les conditions de la vie intellectuelle au Québec», dans Jean-Rémi Brault, textes colligés par, *Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle. Des gens, des idées, des arts, une ville*, Actes du colloque organisé par la Société historique de Montréal (Automne 1988), Montréal, Leméac, 1990, 270 p.: 85-97.
- TRÉPANIÉ, Pierre, *Siméon Le Sage. Un haut fonctionnaire québécois face aux défis de son temps*, Montréal, Bellarmin, 1979, 187 p.
- VALLIÈRES, Gaetan, *L'Ontario français par les documents*, Montréal, Études vivantes, 1980, xiv-280 p.
- VEUILLOT, Eugène, *Louis Veillot, III, 1855-1869*, Paris, Victor Retaux, 1904, iv-602 p.
- VIDLER, Alec R., *A Century of Social Catholicism, 1820-1920*, London, S.P.C.K., 1969 [1<sup>re</sup> parution, 1964], xii-171 p.
- VIGOD, Bernard L., *Quebec before Duplessis. The Political Career of Louis-Alexandre Taschereau*, Kingston et Montreal, McGill-Queen's University Press, 1986, xi-312 p.
- VILGIER, Philippe (voir BERGERON, Francis).
- VOISINE, Nive (voir HAMELIN, Jean)



## Correspondance II

WADE, Mason, *Les Canadiens français de 1760 à nos jours*, traduit de l'anglais par Adrien Venne avec le concours de Francis Dufau-Labeyrie, 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Montréal, Le Cercle du livre de France, «L'Encyclopédie du Canada français», n<sup>os</sup> 3-4, 1966, 2 vol., 584 et 685 p.

WEBER, Eugen, *L'Action française*, traduit de l'anglais par Michel Chrestien, 1985 [1<sup>re</sup> éd., 1962], 665 p.

WEILL, Georges, *Histoire du catholicisme libéral en France, 1828-1908*, Genève, Slatkine Reprints, 1979 (1<sup>re</sup> éd., Paris, 1909), ix-312 p.

WINOCK, Michel, *Nationalisme, antisémitisme et fascisme en France*, Paris, Seuil, 1990, 444 p.

WULF, Maurice de, *Précis d'histoire de la philosophie*, 8<sup>e</sup> éd., Louvain, Institut supérieur de philosophie, 1938, 156 p.

YON, Armand, *Le Canada français vu de France (1830-1914)*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. «Vie des Lettes québécoises», 15, 1975, 235 p.

### c. Périodiques

ANGERS, Eugène-R., «Compte rendu du Conseil fédéral», *Le Semeur*, vol. 3, n<sup>os</sup> 1-2 (septembre-octobre 1906): 21-27, suivi des rapports des cercles: 27-52.

*Annuaire du Collège de Valleyfield*, n<sup>os</sup> 11-15, 1905-1906 à 1909-1910, Valleyfield, Salaberry de Valleyfield, 1906-1910.

ARNOULD, Louis, «La politique canadienne d'émigration française», *Revue des Deux Mondes*, vol. 78, 5<sup>e</sup> période, t. 44 (15 mars 1908): 375-407.

AUCLAIR, Élie-J., «M. le Supérieur Nantel (1839-1929)», *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 1, n<sup>o</sup> 1 (juillet 1940): 19-22.

AUCLAIR, Élie-J., «Nos directeurs et nos professeurs de 1880 à 1888», *Les Cahiers de Sainte-Thérèse*, vol. 2, n<sup>o</sup> 1 (novembre 1941): 14-15.

BARTLETT, Erle G., «L'apostolat laïque», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n<sup>os</sup> 10-11 (juin-juillet 1907): 289-300.

BÉGIN, Joseph, «Sectaires dans le bien», *La Croix*, Montréal, vol. 5, n<sup>o</sup> 7 (18 mai 1907): 1.

BÉGIN, Joseph, «Un nuage à l'horizon de l'Association catholique de la jeunesse», *La Croix*, vol. 5, n<sup>o</sup> 8 (25 mai 1907): 1.

BÉGIN, T., «Canadiens en voyage», *Le Soleil*, vol. 12, n<sup>o</sup> 75 (28 mars 1908): 1.

BELLAVANCE, Samuel (voir CANADIEN).

## Bibliographie

BELLAVANCE, Samuel, «Armand Dugas», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 5 (janvier 1907): 122-123.

BELLAVANCE, Samuel, «Historique de notre association», *Le Semeur*, vol. 6, n° 4 (novembre 1909): 86-92; n° 5 (décembre 1909): 109-115. L'article est daté «Louvain, juin 1909».

BERGERON, Réjean et Yves Drolet, «Les questions internationales dans les premiers inédits de Lionel Groulx (1895-1909)», *RHAF*, vol. 34, n° 2 (septembre 1980): 245-255.

BRUCHÉSI, Paul, «Aux membres de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française», *Le Semeur*, vol. 3, n° 5 (janvier 1907): 117-118.

CANADIEN [BELLAVANCE, Samuel], «Effondrement», *La Vérité*, Québec (25 avril 1908): 325.

CARBONNEAU, Marcel et Jacinthe MARTEL, dir., «Les leçons du manuscrit: questions de génétique textuelle», *Études françaises*, vol. 28, n° 1 (automne 1992): 188 p.

CHARTIER, Émile, «Action sociale catholique», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 7 (30 décembre 1907): 4, col. 3-5.

CHARTIER, Émile, «Apologetique vivante et apostolat social», *Le Semeur*, vol. 3, n° 4 (décembre 1906): 85-90; n° 5 (janvier 1907): 128-135.

CHARTIER, Émile, «Apostolat par unités» *Le Semeur*, Montréal, vol. 2, n° 3 (novembre 1905): 42-52.

CHARTIER, Émile, «À travers faits et livres — Causerie philologique», *Bulletin du Parler français*, vol. 7, n° 1 (septembre 1908): 7-18; n° 2 (octobre 1908): 49-58.

CHARTIER, Émile, «Au pays de "douce France"», *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 29 (27 janvier 1906): 228-229; vol. 25, n° 32 (17 février 1906): 252; vol. 25, n° 43 (5 mai 1906): 341.

CHARTIER, Émile, «Le blé qui lève», *Revue canadienne*, nouv. série, vol. 1 (mars 1908): 233-244.

CHARTIER, Émile, Compte rendu de *Vers l'action* de M<sup>re</sup> Péchenard, Paris, Bloud, 1907, 331 p., *La Nouvelle-France*, vol. 7, n° 3 (mars 1908): 152-154.

CHARTIER, Émile, «Lourdes et son dernier apologiste», *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 45 (19 mai 1906): 353-354.

CHARTIER, Émile, «La meilleure de nos études critiques», *La Nouvelle-France. Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada français*, vol. 7, n° 6 (juin 1908): 279-286.

## Correspondance II

CHARTIER, Émile, «Notes et commentaires», *Le Semeur*, vol. 3, n° 8 (mars 1909): 197-198.

CHARTIER, Émile, «Notre enseignement secondaire. Formation des professeurs», *La Vérité*, vol. 16, n° 7 (25 août 1906): 52-53.

CHARTIER, Émile, «La propriété de l'expression», *Bulletin du Parler français*, vol. 6, n° 1 (septembre 1907): 7-17.

CHARTIER, Émile, «Pour nos amis les écoliers», *Bulletin du Parler français*, vol. 5, n° 2 (octobre 1906): 52-58; n° 4 (décembre 1906): 139-145.

CHARTIER, Émile, «Une école de jeunes journalistes», *Le Semeur*, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 44-54; n° 4 (novembre 1907): 73-78.

Le Comité central, «À propos du congrès», *Le Semeur*, vol. 4, n°s 11-12 (juin-juillet 1908): 332-333.

Le Comité central, «Notre prochain congrès», *Le Semeur*, vol. 4, n° 9 (avril 1908): 243-247.

CORBEIL, Sylvio, «Quelques gerbes de l'abbé Émile Lambert», *Les Annales térésiennes*, vol. 31, n° 1 (décembre 1942): 25-26.

DIONNE, Madeleine, «Notre chanoine», *L'Action nationale*, vol. 57, n° 10 (juin 1968): 1011-1038.

DROLET, Yves (voir BERGERON, Réjean).

DUBOIS, Émile, «Monseigneur Antonin Nantel et le Séminaire», *Les Annales térésiennes*, vol. 20, n° 3 (novembre 1924): 65-74 et 88-95.

DUTIL, Patrice A., «The Politics of Progressivism in Quebec: The Gouin "Coup" Revisited», *The Canadian Historical Review*, vol. 69, n° 4 (décembre 1988): 441-446.

ÉMARD, Médard, «Nouvelles d'outre-mer», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n° 11 (novembre 1908): 321-323.

FORTIER, Henri, «Formation d'un groupe rural», *Le Semeur*, vol. 6, n° 5 (décembre 1909): 118-125.

FOURNIER, Jules, «Feu Émile Léger», *Le Nationaliste*, (28 juin 1908), reproduit dans L.-A. Groulx, *Une Croisade d'adolescents*, Québec, L'Action sociale, 1912, xvii-264 p.: 20; 2<sup>e</sup> éd., Montréal, Granger, 1938, 257 p.: 36.

FRANC, «En Nouvelle-France», *La Croix*, Paris, vol. 28, n° 7682 (17 décembre 1907): 1, col. 1-2.

FRANC, «Mgr Bégin en Europe. Un article de "La Croix"», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 7 (30 décembre 1907): 1, col. 6-7.

## Bibliographie

GÉRIN, Léon, «La loi naturelle du développement de l'instruction populaire», *La Science sociale*, vol. 12, n° 23 (juin 1897): 441-479; vol. 12, n° 24 (novembre 1897): 356-390; vol. 13, n° 25 (juin 1898): 488-522.

GÉRIN, Léon, «La vulgarisation de la science sociale chez les Canadiens français», *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 2<sup>e</sup> série, t. 11 (1905): 67-87.

GERVAIS, Raphaël [pseudonyme de Dominique-Ceslas Gonthier], «Erreurs et préjugés», *La Nouvelle-France*, vol. 3, n° 2 (février 1904): 49-54; vol. 4, n° 3 (mars 1905): 126-136; n° 5 (mai 1905): 224-233; vol. 6, n° 9 (septembre 1907): 428-443; n° 10 (octobre 1907): 476ss.

GONTHIER, Dominique-Ceslas (voir GERVAIS, Raphaël).

G[OSSELIN], L[ouis], «Feu M. l'abbé Émile Léger», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 7, n° 8 (août 1908): 229-233.

HEAP, Ruby, «La ligue de l'Enseignement (1902-1904): héritage du passé et nouveaux défis», *RHAF*, vol. 36, n° 3 (décembre 1982): 339-373.

HÉBERT, Pierre, dir., «Lionel Groulx, littéraire», *Voix et images*, n° 55 (automne 1993).

HÉROUX, Omer, «L'Association catholique de la jeunesse», *La Vérité*, Québec, vol. 25, n° 47 (2 juin 1906): 370.

HÉROUX, Omer, «Choses de France», *La Vérité*, vol. 26, n° 33 (23 février 1907): 259.

HÉROUX, Omer, «Le Congrès de la jeunesse», *La Vérité*, vol. 27, n° 49 (20 juin 1908): 388.

HÉROUX, Omer, «Les déclarations de M. Langlois», *La Vérité*, vol. 26, n° 30 (2 février 1907): 236.

HÉROUX, Omer, «Les Facultés catholiques de Lille. Chez le P. Vuillermet. Souvenir du Canada», *L'Action sociale*, vol. 2, n° 20 (15 janvier 1909): 4, col. 3-5.

HÉROUX, Omer, «Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 217 (10 septembre 1908): 4, col. 1-2.

HÉROUX, Omer, «Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 270 (11 novembre 1908): 4, col. 1-4.

HÉROUX, Omer, «Notes de voyage», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 279 (21 novembre 1908): 4, col. 2-4.

HÉROUX, Omer, «Pas de légendes», *La Vérité*, vol. 26, n° 31 (9 février 1907): 243.

## Correspondance II

HÉROUX, Omer, «Une brochure à lire», *La Vérité*, Québec, vol. 26, n° 5 (11 août 1906): 37-38, col. 3-4 et 1.

HUOT, Giselle, «Le journal de Lionel Groulx: structure et formes», *RHAF*, vol. 35, n° 3 (décembre 1981): 465-466.

HUOT, Giselle, «Lionel Groulx, épistolier ou auteur épistolaire», *Voix et images*, n° 55 (automne 1993).

HUOT, Giselle, «Lionel Groulx ou le nationaliste des premières heures tel que révélé dans le *Journal*», *RHAF*, vol. 37, n° 1 (juin 1983): 148-154; n° 3 (décembre 1983): 517-523; n° 4 (mars 1984): 675-680; vol. 38, n° 2 (automne 1984): 318-329.

J.B.V., «Le Congrès anti-maçonnique de France», *La Vérité*, Québec, vol. 29, n° 7 (28 août 1909): 59, col. 1-2.

LABRECQUE, Antonin, «Formons bloc!», *Le Semeur*, vol. 4, n° 6 (janvier 1908): 142-145.

LALANDE, Hermas, «Souviens-toi et fais ce que dois. Chant patriotique», *Le Semeur*, vol. 4, n° 11-12 (juin-juillet 1908): 317-318.

LALONDE-RÉMILLARD, Juliette, «La correspondance de Lionel Groulx», *RHAF*, vol. 36, n° 3 (décembre 1982): 474-475.

LALONDE-RÉMILLARD, Juliette, «Lionel Groulx intime», *L'Action nationale*, vol. 57, n° 10 (juin 1968): 857-875.

LAMBERT, Émile, «Noces d'or de M. le Chanoine Antonin Nantel», *Les Annales térésiennes* (novembre 1914) reproduit dans Émile Dubois, *Souvenirs térésiens*, Québec, L'Action sociale, 1927, 433 p.: 259-285.

LAVERGNE, Elzéar, «Chronique des cercles», *Le Semeur*, vol. 5, n° 6 (janvier 1909): 162-171.

LEROLLE, Jean, «Émouvante transmission des pouvoirs», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8026 (26 mai 1909): 1, col. 4-5.

MARIE DU RÉDEMPTEUR, Sœur, *La Femme canadienne-française au point de vue familial, social et religieux*, Montréal, École Sociale Populaire, L'Œuvre des Tracts, n° 121, [1929], 16 p.

MARTEL, Jacinthe (voir CARBONNEAU, Alain.)

NANTEL, Guillaume-Alphonse, «Bibliographie canadienne», *Album universel (Monde illustré)*, Montréal, vol. 23, n° 1173 (20 octobre 1906): 824, col. 1-2.

NANTEL, Guillaume-Alphonse, «Parlons français», *Album Universel (Monde illustré)*, vol. 22, n° 1148 (24 avril 1906): 1575.

## Bibliographie

- OLSCAMP, Marcel, «Un pari institutionnel: l'édition critique au Québec», *Études françaises*, vol. 28, n° 1 (automne 1992): 133-170.
- PATRY, Arthur, «Rapport du Cercle Duhamel d'Ottawa pour l'année 1905-06», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 1-2 (septembre-octobre 1906): 39-42.
- PÉRICARD, Jacques, «Chronique parisienne — À propos de la mission française au Canada», *Le Soleil*, Québec, vol. 12, n° 170 (11 juillet 1908): 13, col. 3.
- PERRAS, Philippe [Philiza], «Pour L'ALBUM UNIVERSEL. Relation de voyage. De Montréal à Détroit sur le "City of Montreal"», *Album universel (Monde illustré)*, Montréal, vol. 23, n° 1167 (8 septembre 1906): 632-633, col. 1-3 et 2.
- PERRAULT, Antonio, «Discours du Président», *Le Semeur*, vol. 3, n° 1-2 (septembre-octobre 1906): 2-12.
- PERRAULT, Antonio, «Pour le Nouvel An», *Le Semeur*, vol. 3, n° 5 (janvier 1907): 119-121.
- PERRAULT, Antonio, «Sectaires dans le bien!», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 9 (mai 1907): 257-265.
- PERRAULT, Antonio, «Un mot aux camarades», *Le Semeur*, Montréal, vol. 1, n° 6 (février 1905): 117-121.
- PERRAULT, Antonio, «Un souhait», *Le Semeur*, Montréal, vol. 2, n° 5 (janvier 1906): 89-95.
- RAUVILLE, H. de [LEYMARIE, A. Léo], «Choses du Canada. Conversation avec M. Bourassa Député de Saint-Jacques de Montréal, promoteur du mouvement nationaliste canadien», *La Gazette de France*, Paris, vol. 277 (30 juillet 1908): 1-2, col. 5-6 et 1.
- RAUVILLE, H. de [LEYMARIE, A. Léo], «M. Bourassa en France. Interview à la "Gazette de France". Un magistral exposé du programme nationaliste», *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 5, n° 25 (16 août 1908): 2, col. 3-5.
- RAUVILLE, H. de [LEYMARIE, A. Léo], «M. Bourassa en France», *L'Action sociale*, Québec, vol. 1, n° 193 (12 août 1908): 5, col. 1-4.
- ROGUES, Nathalie, «L'image de l'Europe dans les écrits de Lionel Groulx (1906-1909). Note de recherche», *RHAF*, vol. 46, n° 2 (automne 1992): 245-254.
- ROY, Camille, «Causerie littéraire», *La Nouvelle-France*, vol. 5, n° 5 (mai 1906): 217-238.
- ROY, Camille, «La nationalisation de la littérature canadienne», *Bulletin du Parler français*, vol. 3, n° 4 (décembre 1904): 116-123; n° 5 (janvier 1905): 133-144.

## Correspondance II

- [S.A.], «Association catholique de la Jeunesse française. La Jeunesse catholique tient son Conseil fédéral — Elle élit son président — M. Pierre Gerlier succède à M. Jean Lerolle — Émouvante transmission des pouvoirs», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8026 (26 mai 1909): 1, col. 4-5.
- [S.A.], «Avis», *Le Semeur*, vol. 2, n° 10 (juin 1906): 216.
- [S.A.] «À l'occasion de son prochain mariage», *La Patrie*, vol. 29, n° 36 (8 avril 1907): 11.
- [S.A.], «Bibliographie», *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 18, n° 52 (11 août 1906): 822.
- [S.A.], «Bienvenue», *La Patrie*, vol. 28, n° 253 (21 décembre 1906): 4.
- [S.A.], «Brochure à lire», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n°s 1-2 (septembre-octobre 1906): 56.
- [S.A.], «Le Canada à Rome» (Dépêche, datée du 25 avril, du correspondant romain de l'*Univers*), *La Semaine religieuse de Québec*, vol. 19, n° 41 (25 mai 1907): 648.
- [S.A.], «Chronique. À propos d'un congrès», *Le Rosaire*, vol. 14 (mai 1908): 156-158.
- [S.A.], «Chronique diocésaine», *Le Bulletin paroissial de Valleyfield*, vol. 5, n° 10 (octobre 1906): 293; n° 12 (décembre 1906): 354-357; vol. 6, n° 4 (avril 1907): 97-98; vol. 6, n° 7 (juillet 1907): 193-195.
- [S.A.], «Congrès catholique de l'Évangile», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8036 (6-7 juin 1909): 2, col. 6.
- [S.A.], «Le Congrès catholique de l'Évangile», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8037 (8 juin 1909): 2, col. 5.
- [S.A.], «Le Congrès de l'A.C.J.F.-A. Revue supplémentaire des assises qui se sont closes hier, au collège des Pères Assomptionistes. Dix cercles représentent 500 membres», *L'Opinion publique*, Worcester (25 août 1908): 4 et 7.
- [S.A.], «Le Congrès de l'A.C.J.F.-A. Rapport de M. l'abbé Denys Lamy au conseil fédéral», *L'Opinion publique*, Worcester (26 août 1908): 4.
- [S.A.], «Le Congrès de la jeunesse catholique à Orléans», *La Croix*, Paris, vol. 30 n°s 8024 et 8025 (23-24 et 25 mai 1909): 2.
- [S.A.], «L'éducation de la volonté en vue du devoir social», *Le Nationaliste*, Montréal, vol. 3, n° 23 (12 août 1906): 2, col. 2.
- [S.A. (Henri Bernard?)], «En franc-maçonnerie. Les projets de la secte», *Le Journal*, vol. 5, n° 296 (5 décembre 1904): 4.

## Bibliographie

- [S.A.], «En passant — La France impie et le Canada Français», *La Vérité*, Québec, vol. 28, n° 3 (25 juillet 1908): 23, col. 4.
- [S.A.], «Épouvantable explosion — Neuf hommes réduits en miettes», *Le Progrès de Valleyfield*, 13 février 1908: 2.
- [S.A.], «Les fêtes du 8 mai à Orléans», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8002 (27 avril 1909): 1.
- [S.A.], «Fin tragique d'un jeune prêtre», *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 30, n° 42 (26 juin 1908): 2.
- [S.A.], «Les francs-maçons canadiens-français», *La Vérité*, Québec, vol. 24, n° 7 (15 décembre 1904): 5-6.
- [S.A.], «Le lendemain de la catastrophe», *La Patrie*, vol. 29, n° 297 (13 février 1908): 1, 14
- [S.A.], «La Ligue Patriotique des Françaises», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 112 (5 mai 1908): 3, col. 1-3.
- [S.A.], «M. François Veuillot», *L'Action sociale*, Québec, vol. 1, n° 74 (20 mars 1908): 4, col. 2.
- [S.A.], «M. H. Bourassa se jette dans l'arène provinciale», *La Patrie*, 9 juillet 1907: 1.
- [S.A.], «[M. l'abbé Émile Chartier...]», *La Croix*, Montréal, vol. 4, n° 35 (6 décembre 1906): 3, col. 4.
- [S.A.], «M. Louis Herbet», *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 49 (20 juin 1908): 388, col. 1-3.
- [S.A.], «M<sup>re</sup> Nantel», *Les Annales térésiennes*, vol. 26, n° 1 (septembre 1929): 12-18.
- [S.A.], «Notes et commentaires», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 7 (mars 1907): 207-209.
- [S.A.], «Notes et commentaires», *Le Semeur*, Montréal, vol. 3, n° 10-11 (juin-juillet 1907): 310-311.
- [S.A.], «Notes et commentaires», *Le Semeur*, Montréal, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 66-69.
- [S.A.], «Notes locales», *Le Progrès de Valleyfield*, vol. 28, n° 39 (7 juin 1906): 5.
- [S.A.], «Notes maritimes», *Le Soleil*, vol. 13, n° 156 (7 juillet 1909): 9, col. 5; n° 157 (8 juillet 1909): 9, col. 6; n° 158 (9 juillet 1909): 8, col. 3; n° 159 (10 juillet 1909): 7, col. 6.



## Correspondance II

- [S.A.], «L'Oncle Herbettes», *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 50 (27 juin 1908): 394, col. 2-4.
- [S.A.], «L'Oncle Herbettes intime», *La Vérité*, Québec, vol. 27, n° 51 (4 juillet 1908): 404, col. 1-2.
- [S.A.], «Pie X et la presse catholique. Le bref du souverain pontife à M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Québec», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 1 (21 décembre 1907): 1.
- [S.A.], «Plusieurs villages dévastés par l'inondation», *La Patrie*, vol. 29, n° 30 (1<sup>er</sup> avril 1907): 1, 9.
- [S.A.], «Premier congrès de l'A.C.J.F.-A.», *L'Opinion publique*, Worcester, 22 août 1908: 1.
- [S.A.], «Premier congrès de l'Association antimaçonnique», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8040 (11 juin 1909): 2, col. 3-4.
- [S.A.], «La Question du drapeau», *La Vérité*, Québec, vol. 22, n° 25 (21 février 1903): 2-3.
- [S.A.], «Reconstitutions maçonniques», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8037 (8 juin 1909): 2, col. 4.
- [S.A.], «Réunions et Congrès. Le Congrès de la Société d'économie sociale», *La Croix*, Paris, vol. 30, n° 8040 (11 juin 1909): 2, col. 3-4.
- [S.A.], «Scènes déplorables en France et en Italie», *La Patrie*, vol. 28, n° 249 (17 décembre 1906): 1, 9.
- [S.A.], «S. G. M<sup>gr</sup> l'Archevêque de Québec», *La Croix*, Montréal, vol. 5, n° 40 (1<sup>er</sup> février 1908): 1, col. 3.
- [S.A.], «Sollicitude épiscopale», *Le Semeur*, vol. 4, n° 3 (octobre 1907): 66. Signature: communiqué.
- [S.A.], «Terrible explosion au Canada. Morts», *La Croix*, Paris, vol. 29, n° 7630 (13 février 1908): 6, col. 4.
- [S.A.], «Un appel à l'action. Au congrès de la jeunesse franco-américaine. Superbes discours sur le rôle social des jeunes et nos devoirs civiques aux États-Unis», *L'Opinion publique*, Worcester (24 août 1908): 1-2.
- [S.A.], «Un article sur Champlain», *L'Action sociale*, Québec (6 juillet 1908): 4. Article reproduit de *La Croix* de Paris.
- [S.A.], «Un répertoire maçonnique», vol. 1, n° 134 (1<sup>er</sup> juin 1908): 4, col. 1-2.
- [S.A.], «Une affreuse catastrophe à la poudrière de Vaudreuil», *La Patrie*, vol. 29, n° 295 (11 février 1908): 14.

## Bibliographie

[S.A.], «Une campagne anti-maçonnique», *La Vérité*, Québec, vol. 24, n° 6 (1<sup>er</sup> décembre 1904): 6.

[S.A.], «Une commotion dans les cercles politiques», *La Patrie* (10 juillet 1907): 1 et 4.

[S.A.], «Une crise religieuse. — Les perturbateurs seront condamnés à trois mois de prison», *La Patrie*, vol. 29, n° 161 (3 septembre 1907): 7, col. 4.

[S.A.], «Une désastreuse inondation à Billings Bridge, Cummings Bridge, Janeville, Clarkston et Rideauville: Douze cents personnes seront peut-être privées de leurs habitations (dépêche spéciale à la "Patrie")», *La Patrie*, Montréal, vol. 29, n° 29 (30 mars 1907): 32.

[S.A.], «Une explosion meurtrière à l'Île Perrot», *L'Action sociale*, vol. 1, n° 42 (12 février 1908): 1.

[S.A.], «Une visite au camp militaire de Rigaud», *La Patrie* (1<sup>er</sup> juillet 1907): 1 et 3.

*Le Semeur. Bulletin de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française*, vol. 1, n° 1 (septembre 1904)-vol. 6, n° 6 (janvier 1910).

SURESNES, Paul [Louis-Hector FILIATRAULT], «Le fanatisme des bons», *La Revue canadienne*, vol. 53, n° 7 (juillet 1907): 7-16.

TARVIDEL, Paul, «Francs-maçons et consuls», *La Vérité*, Québec, vol. 26, n° 31 (9 février 1907): 242.

TRÉPANIÉ, Pierre, «À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'École Sociale Populaire», *L'Action nationale*, vol. 75, n° 5 (janvier 1986): 399-421.

TRÉPANIÉ, Pierre, «*La Défense* (18 janvier 1898-12 janvier 1899)», *L'Action nationale*, vol. 66, n° 10 (juin 1977): 826-847.

TRÉPANIÉ, Pierre, «Les influences leplaysiennes au Canada français, 1855-1888», *Revue d'études canadiennes / Journal of Canadian Studies*, vol. 22, n° 1 (printemps 1987): 66-83.

TRÉPANIÉ, Pierre, «Le Québec à l'école de Le Play», *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, n° 23 (mai 1989): 18-19.

TRÉPANIÉ, Pierre, «Le Québec en Amérique: Edmond de Nevers ou la quête d'une raison d'être», *L'Action nationale*, vol. 69, n° 4 (décembre 1979): 278-292.

TRÉPANIÉ, Pierre et Lise, «Le Québec, une société dominée? Réactions québécoises au livre d'André Siegfried (1906-1907)», *L'Action nationale*, vol. 68, n° 5 (janvier 1979): 394-405; n° 6 (février 1979): 517-525; n° 7 (mars 1979): 587-601.

## Correspondance II

TRÉPANIÉ, Pierre, «Rameau de Saint-Père et Proudhon (1852-1853)», *Les Cahiers des Dix*, n° 45, Québec et Sainte-Foy, Société des Dix et Éditions La Liberté, 1990: 169-191.

TRÉPANIÉ, Pierre, «Richard Arès», *L'Action nationale*, vol. 82, n° 2 (février 1992): 167-198.

TRÉPANIÉ, Pierre, «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal, 1888-1911: sa fondation, ses buts et ses activités», *The Canadian Historical Review*, vol. 67, n° 3 (septembre 1986): 343-367.

TRÉPANIÉ, Pierre, «La Société canadienne d'économie sociale de Montréal (1888-1911): ses membres, ses critiques et sa survie», *Histoire sociale — Social History*, vol. 19, n° 38 (novembre 1986): 299-322.

UN AMI DES JEUNES, «La jeunesse catholique franco-canadienne [sic]», *L'Univers*, Paris, n° 14625 (24 juin 1908): 2, col. 2-3.

UN AMI DES JEUNES, «La jeunesse catholique franco-américaine», *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 16 (30 juillet 1908): 4, col. 4-5.

UN AMI DES JEUNES, «Nouveaux membres d'honneur de l'A.C.J.F.-A.», *La Croix*, Montréal, vol. 6, n° 14 (9 juillet 1908): 3, col. 4.

UN VIEUX DE L'A.C.J.C., «Étrange. Perrault vs Saint-Martin», *La Croix*, vol. 5, n° 6 (11 mai 1907): 4.

VAILLANCOURT, Émile, «Ce que m'a dit le fils du grand général», *Le Semeur*, vol. 6, n° 6 (janvier 1910): 149-151.

VERA LUX, «Premier Congrès antimaçonnique de France», *La Croix*, Montréal, vol. 7, n° 24 (3 juillet 1909): 4, col. 1; n° 27 (24 juillet 1909): 4, col. 1-4; n° 31 (21 août 1909): 2, col. 1-6.

VERSAILLES, Joseph, «Dévions-nous?», *Le Semeur*, vol. 4, n°s 11-12 (juin-juillet 1908): 309-316.

VEUILLOT, François, «Au Canada. L'Action Sociale et l'Œuvre de la Presse. Interview de M<sup>sr</sup> Bégin, Archevêque de Québec», *L'Univers*, Paris, (29 décembre 1907); reproduit dans *L'Action sociale*, vol. 1, n° 15 (11 janvier 1908): 6, col. 4-7.

VEUILLOT, François, «Lettre parisienne», *L'Action sociale*, Québec, vol. 1, n° 184 (1<sup>er</sup> août 1908): 4, col. 3-7.

VUILLERMET, Ferdinand-Antoin, «À travers les revues», *Le Rosaire*, vol. 11, n° 6 (juin 1905): 206-207.

VUILLERMET, Ferdinand-Antoin, «Le Congrès de la jeunesse canadienne-française», *Le Rosaire*, vol. 10, n° 8 (août 1904): 239-240.

## Bibliographie

### d. Thèses

DUPUIS, Jean-Claude, *Nationalisme et catholicisme. L'Action française de Montréal (1917-1928)*, mémoire de M.A. (histoire), 1992, 329 p.

DUTIL, Patrice A., *Une pensée progressiste au Québec: l'œuvre de Godfroy Langlois (1866-1928)*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 1984, ii-201 p.

ROCHETTE, Johanne, *Les Débats sur l'enseignement des sciences dans les collèges classiques au Québec, 1929-1953*, Université de Montréal, mémoire de M.A. (histoire), 1991, vii-375 p.

ROGUES, Nathalie, *La Vision de l'Europe à travers les écrits de Lionel Groulx, 1906-1909*, Université de Lyon III (Jean-Moulin), mémoire de maîtrise (histoire), 1990, xvi-125 p.

SAINT-DENIS, Yves, *L'Appel de la race*, édition critique, Université d'Ottawa, thèse de Ph.D. (lettres françaises), 1991, iv-530-810-60-18 p.

Index

(Les noms des correspondants apparaissent en gras. La liste des lettres à ces derniers se trouve à la fin de chaque notice biographique. Les chiffres arabes en gras indiquent les numéros des lettres. Les renvois (n.) invitent à se reporter aux notes ou aident à repérer approximativement un passage dans le texte des lettres. Les renvois aux écrits de Lionel Groulx apparaissent aussi dans la bibliographie.)

## A

- abbés démocrates: **872**, n. 3. Voir démocratie chrétienne
- Abbé Verteuil ou la Bonne Semence, L', ébauche de roman: **951**, n. 14
- académie, et académiciens: **644**, n. 6
- Académie de France (ou Villa Médicis), fontaine. Voir Rome
- Académie Énard, cercle officieux de l'Action catholique, conférence: **547**, n. 3, **561**, n. 1, **563**, n. 11, **570**, n. 1, **578**, n. a; conseillers: **644**, n. 20, **927**, n. 3; devient cercle Saint-Thomas d'Aquin: **787**, n. 1, **822**, n. 3, **839**, n. 1; directeur: **527**, n. 17; disparition: **538**, n. 3, **839**, n. 1; poésie: **638**, n. 4; programme: **663**, n. 5; renaissance: **644**, n. 6
- Académie Sainte-Cécile, succès: **644**, n. 6; absence de maîtres: **884**, n. 8
- Académie Saint-Charles, fondateur: **629**, n. 4
- Académie Saint-Luc: **667**, n. 1
- Académies et Action catholique, notes diverses et brouillons d'articles: **528**, n. 1
- Achémenides, les: **685**, n. 12
- Açores (Portugal), archipel: **586**, n. 11, 14, 16, 18; description: **590**, **597**, n. 6, **694**, n. 10
- Acte constitutionnel, modifications: **685**, n. 8
- action, l': **629**, n. 3; stimulant: **670**, n. 12; formation: **743**, n. 11, 18
- Action catholique (à Valleyfield): **xxi**, **563**, n. 8s, **570**, n. 1, 2, **652**, n. 10, **656**, n. 1, **671**, n. 2, 11, **796**, n. 7ss, **799**, n. 5ss, **803**, n. 14, **822**, n. 3; archives, testament: **792**, n. 8ss, **799**, n. 8, **862**, n. 5, 9, **895**, n. 1, a; «code» d'action catholique (Jean, XV) **647**, n. 5s; histoire racontée, projet: **787**, n. 2, **792**, n. 8ss, **861**, n. 1, **862**, n. 3, 8s; membres: **527**, n. 18, **538**, n. 9, **628**, n. 25, **644**, n. 17, **663**, n. 3s; naissance et but: **644**, n. 6ss, **663**, n. 3s, **794**, n. 27; œuvre à sauver **563**, n. 8s, **570**, n. 1, 2, **619**, n. 12, **644**, n. 6ss, **652**, n. 10, **822**, n. 3; programme: **663**, n. 5, **671**, n. 2; réorganisée: **644**, n. 6ss; réticences des confrères et des supérieurs: **743**, n. 14
- Action française, l', mouvement (Paris): **xxxix**, **847**, n. 6, **864**, n. 2, **898**, n. 4s, 7, **902**, n. 1; grand rassemblement **963**, n. 3
- Action française, L', revue (Montréal): **xlii**, **xlv**, **xlix**, **606**, n. 8, **699**, n. 2, **743**, n. 14, **963**, n. 3
- Action libérale populaire: **xxxix**, **807**, n. a, **898**, n. 2, 4, 6s, **946**, n. 2
- Action nationale, L': **734**, n. 19
- Action populaire: **946**, n. 2
- Action sociale: **527**, n. 12, **803**, n. 1, **941**, n. 4; mouvement: **685**, n. 8, **736**, n. 9, **759**, n. 4; article Chartier: **792**, n. 5
- Action sociale catholique, L', journal: **755**, n. 1, **759**, n. 4, **783**, n. 22s, **792**, n. 7, **800**, n. 8s, **802**, n. 1, **803**, n. 13ss, **811**, n. 2, **840**, n. 6, **859**, n. 3, **864**, n. 2, 4, 7, **871**, n. b, **891**, n. 9, **945**, n. 3, **951**, n. 7; bénie par le pape: **793**, n. 9; combattue par Lomer Gouin: **685**, n. 8; critiques **845**, n. 8; éloges **842**, n. 16, fondateur **527**, n. 5; Héroux à l'—: **759**, n. 22, **856**, n. 4, **891**, n. 8; opinion de Gonthier: **759**, n. 6; opinion de Suresnes: **759**, n. 5; rôle de M<sup>r</sup> Bégin: **759**, n. 4, 6; succès **803**, n. 14; Veillot, collaborateur: **783**, n. 22, **846**, n. 2
- action sociale catholique: **759**, n. 4, **792**, n. 5
- «actionnaires catholiques»: **663**, n. 4, **671**, n. 11
- ADAM, François-Louis-Tancrede: **670**, n. 13s
- Adriatique, mer: **714**, n. 2
- affaire Galilée: **794**, n. 19
- Afrique: **601**, n. 2
- affaire Dreyfus, scandale politico-judiciaire: **757**, n. 3, **794**, n. 19, **872**, n. 3
- Agen, diocèse d': **744**, n. 3
- «Agir vaut mieux»: **813**, n. 3, 17, **824**, n. 1
- agitation anticléricale et socialiste en France et en Italie: **670**, n. 13; impressions: **638**, n. 8
- Agnus Dei: **757**, n. 8

- Agrippine **628**, n. 24  
 Alacoque, Marguerite-Marie (châsse) **963**, n. 1s  
 Albains (monts). Voir Rome  
 ALBALAT, Antoine: **926**, n. 2  
 Albano (mont, lac). Voir Rome  
 Alberta: **938**, n. 1  
*Album universel (Monde illustré)*, articles de Groulx: **527**, n. 13, **530**, n. a, **535**, n. 1, **547**, n. 4, **561**, n. 1, **759**, n. 18, **919**, n. 6; relation de voyage par Perras: **542**, n. 1, **552**, n. 2  
 ALEXANDRE LE GRAND: **685**, n. 12  
 Algérie: **601**, n. 2  
 ALLARD, Joseph-Charles (M<sup>re</sup>): **xx**, **547**, n. 2, **549**, n. 1, **670**, n. 6, 9, 12, **803**, n. 3  
 Allemagne: **597**, n. 8, **731**, n. 25, 31, 36, **736**, n. 6, **794**, n. 19, **797**, n. 10; méthodes pédagogiques: **731**, n. 1; mouvement catéchétique: **731**, n. 35; et Hermann Schell: **794**, n. 17; haute critique allemande: **794**, n. 19  
 Alliance française (Paris): **856**, n. 2, 5  
 Alliance entre nationalistes et conservateurs: **939**, n. 7  
 Alliance nationale: **859**, n. 2  
 ALLO, E.-B., o.p.: **731**, n. 12  
 Alpes: **720**, n. 3, **750**, n. 8, **909**, n. 8, **946**, n. 3  
 Alverne, refuge de l' (Assise): **711**, n. 2  
 âme canadienne-française: **877**, n. 2  
 American Express: **865**, n. 12, **891**, n. 16  
 Amérique du Nord: **xxviii**, **820**, n. 10, **972**, n. 3, (progrès matériel) **619**, n. 4  
 AMETTE (M<sup>re</sup>, archevêque de Paris): **959**, n. 2  
 Amiens (département de la Somme), cathédrale: **737**, n. 3, **739**, n. 4  
 ancêtres **641**, n. 16  
 ANDRÉ, Louis-Émile: **534**, n. a  
 ANDRIEU (cardinal, archevêque de Bordeaux): **898**, n. 7  
 Angelico: **794**, n. 6  
 ANGELO, Michael (père): **680**, n. a  
 Angers: **587**, n. 70; évêque d'—, conférences collégiales: **587**, n. 70; visite: **887**; carte postale: **887**, n. 1  
 ANGERS, Eugène-R.: **538**, n. 3, **750**, n. 6  
 Anglais. Voir Canadiens anglais  
 Angleterre: **783**, n. 21, **794**, n. 17; correction des fonctionnaires: **964**, n. 2; importation **727**, n. 6; et Newman: **794**, n. 17; et France dans l'affection des Canadiens français: **859**, n. 6; nation apostolique de l'avenir: **886**, n. 2; puissance de l'— : **599**, n. 1, **601**, n. 4. Voir Empire britannique  
 anglicismes: **xxix**, **759**, n. 17s; article de Groulx: **530**, n. 1a, **759**, n. 18; en autant que: **671**, n. 3; change: **676**, n. 8; merle blanc: **743**, n. 15. Voir aussi langue Anglo-Canadiens: **864**, n. 2  
 anglophiles, renégats: **859**, n. 7  
*Annales dominicaines*: **749**, n. 5. Voir *Le Rosaire*  
*Annales de la jeunesse catholique* (organe de l'A.C.J.F.): **959**, n. 5  
*Annales térésiennes*, son fondateur: **629**, n. 4  
 anti-américanisme: *xlix*  
 anticléricalisme: *xvi*, *xlviis*, *xlviis*, **662**, n. 10; et catholiques, aventure malheureuse: **680**, n. a.; en France et à Paris: **734**, n. 5ss, 11s; en Italie et à Rome: **757**, n. 2ss, **770**, n. 5s. Voir agitation anticlérical  
 antijudaïsme: *xlvi*, *xlvi*  
 antisémitisme: *xl*, n. 9, *xlvi*, *xlviis*, (économique) *xlvi*, n. 19, **641**, n. 34, **847**, n. 6. Voir Juifs  
 ANTOINE, Charles: **865**, n. 16  
 apaches: **587**, n. 10, **641**, n. 16, **802**, n. 1  
*Appel de la race, L'*: *li*, n. 25  
 Apennins, chaîne des **606**, n. 4  
 apologétique: **705**, n. 1  
 «Apologétique vivante», article de Chartier: **629**, n. 3  
 apôtre, âme d'— : **670**, n. 11; et Académie: **927**, n. 3. Voir aussi jeunesse  
 apostolat, esprit d'— : **563**, n. 9, **799**, n. 3ss, **822**, n. 4; forme de vie: **663**, n. 3; «laïque» (article de Bartlett): **568**, n. 1, **626**, n. 1, a, (dans le monde) **799**, n. 3s; social, article Chartier: **629**, n. 3  
*Appel de la race, L'*, roman à thèse: **951**, n. 14  
 Appolinaire, l' (université romaine): **685**, n. 5  
 Aqueduc de Claude. Voir Rome  
 Arbelles (ou Arbèles), victoire d': **685**, n. 12  
 ARCHAMBAULT (zouave): annexe III, p. 676  
 ARCHAMBAULT, Joseph-Papin: **845**, n. 13  
 archéologie, études d': **682**, n. 6  
 Archevêché de Québec: **808**, n. 1. Voir Québec  
 Archevêque de Montréal: **647**, n. 3, **783**, n. 13, **759**, n. 4ss. Voir Bruchési, Paul  
 Archevêque de Québec: **783**, n. 13, 19, **792**, n. 5, **816**, n. 10ss. Voir Bégin, Louis-Nazaire  
 Ardèche, l': **898**, n. 2  
 ARÈS, Richard: *xlvi*, n. 20, *l*, **845**, n. 13

- ARNOULD, Louis, politique canadienne d'émigration française: 859, n. 7
- Art de la prose, L'*, de Lanson: 926, n. 2
- Art des vers, L'*, de Dorchain: 926, n. 2
- Art, notions: 610, n. 14, 654, n. 12, 628, n. 10; à Florence: 848, n. 2
- artiste, et idéal de vie: 647, n. 7
- Arvor, pays, appellation celtique de la Bretagne: 845, n. 4, 861, n. 1
- Asie: 685, n. 12
- Asino, L'*: 662, n. 10; caricature le pape: 757, n. 3
- ASSELIN, Olivar: 587, n. 8, 699, n. 5; poursuivi: 734, n. 19; quitte *Le Nationaliste*: 842, n. 15
- Assise: 697, n. 4, 709, n. 1; plaines de l'Ombrie: 711, n. 2s; 714, n. 9, 736, n. 4, 749, n. 7, 848, n. 2
- Assomptionnistes, pères (Maison de la Bonne Presse): 898, n. 2
- Association antimaçonnique de France, Groulx au Congrès: 864, n. 4, 871, n. 1, c, 875, n. 11
- Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.): *xxi, xxvi*, 572, n. 1, 626, n. 1, 662, n. 7, 678, n. 1, 730, n. 1, 736, n. 7ss, 743, n. 9ss, 750, n. 6, 759, n. 10ss, 792, n. 1ss, 8ss, 794, n. 21ss, 799, n. 7, 840, n. 6ss, 845, n. 6ss, 857, n. 4, 903, n. 5; action nationale et action catholique: 743, n. 11ss, 840, n. 8, 796, n. 2; activisme de l'—: 840, n. 8; affiliation: 759, n. 12; âme d'apôtre: 647, n. 5, 743, n. 12, 15, 927, n. 3; article de Bellavance: 796, n. 3, 946, n. 8; assises 736, n. 7; bulletin. Voir *Semur, Le*; but: 796, n. 2, 951, n. 7; campagne en faveur du bilinguisme: 845, n. 6; campagne en faveur du français: 840, n. 8; catholicisme, force sociale ou puissance agissante: 647, n. 4; Cercles: de la Vérendrye (Saint-Boniface), affilié: 759, n. 12, Girouard (Saint-Hyacinthe): 927, n. 3, Pie X, programme: 796, n. 2, Saint-Joseph (Halifax), affilié: 759, n. 12, Saint-Thomas d'Aquin (Valleyfield): 759, n. 12, affilié: 787, n. 1, 862, n. 7, 884, n. 10, 914, n. 2s, éloges: 773, n. 1, vie des: 538, n. 3, 798, n. 1, 840, 7s; chant patriotique: 824, n. 1, a; conférences de Chartier: 792, n. 1; confusion dissipée: 796, n. 2; congrès: 527, n. 11, 535, n. 1, (1907) 759, n. 16, (1908) 839, n. 1, 840, n. 6s, 845, n. 7, 875, n. 1s; consécration au Sacré-Cœur de Jésus: 963, n. 2; conseil fédéral, réunions: 538, n. 3, 708, n. 3, 750, n. 6; convention régionale: 644, n. 16; crise au sein de l'—: 699, n. 2s, 708, n. 3, 734, n. 19, 736, n. 8, 743, n. 9s, 759, n. 4, 792, n. 2s, 794, n. 21 (conciliatorisme): 840, n. 6; débuts: 796, n. 10; définition: 743, n. 12; départ du P. Lalande: 875, n. 5, 876, n. 2, 892, n. 1; expansion rurale de l'—, article de Groulx: 796, n. 4, 840, n. 11, 845, n. 10, 941, n. 5, 951, n. 9, 14; formation religieuse: 647, n. 2, 4, 708, n. 3, 951, n. 18; voir préparation à l'action; histoire nationale: 820, n. 8; histoire de l'—, racontée par Groulx: 796, n. 7ss, 799, n. 7, 895, n. 1, 951, n. 17; historique, par S. Bellavance: 972, n. 2; historique par Laurier Renaud: 736, n. 8; impopulaire auprès du clergé paroissial: 951, n. 5; manifestation contre E. Nathan: 770, n. 6; *Mission de la jeunesse*, livre nécessaire: 662, n. 5; manque d'esprit chrétien: 743, n. 15; monographie du P. Bellavance: 951, n. 7, 9; mort d'Armand Dugas: 652, n. 8; nouvel aumônier-directeur: 875, n. 5; objectifs: 840, n. 8; préparation à l'action: 743, n. 11ss; préparation des directeurs: 951, n. 10s, 13; programme d'avenir: 647, n. 3ss, 743, n. 10ss; publicité par Groulx: 646, n. 1; question du drapeau Carillon Sacré-Cœur: 699, n. 2, 708, n. 3, 734, n. 19, 736, n. 8, 972, n. 2; réaction de la jeunesse aux compromis: 951, n. 7; recrutement en général: 927, n. 3; recrutement à Valleyfield: 822, 914, n. 3; statuts et piété: 647, n. 6; suggestions de lectures: 587, n. 10; véritables fondateurs de l'œuvre: 792, n. 10ss
- Association catholique de la jeunesse française (A.C.J.F.): 859, n. 5; banquet du comité central (à Paris): 955, n. 2; congrès, à Orléans: 891, n. 6, 941, n. 4, 945, n. 4, 946, n. 5, 947, n. 4, 949, n. 5, 952, n. 2, 956, 957, n. 3s, 959, n. 6; 4 Canadiens au congrès: 957, n. 3s; sujets d'étude, c.r.: 946, n. 5; congrès à Québec (1908): 856, n. 4, 859, n. 5; congrès de Reims (1896): 872, n. 3; conseil fédéral: 959, n. 7; différence entre A.C.J.C. et —: 587, n. 10, 743, n. 19s; fondation et but: 743, n. 19; Groulx reçoit insigne: 957, n. 4; pensée politique: 946, n. 2; photo n° 34



Association catholique de la jeunesse franco-américaine (A.C.J.F.-A.): 820, n. 1ss, 875, n. 3; aumônier: 820, n. 1; avenir des Franco-Américains: 820, n. 7ss; premier congrès: 875, n. 3; statuts: 820, n. 4

Association des cordonniers et les ouvriers cordonniers: 527, n. 5

*Asticou*: 690, n. a

Athénée Saint-Germain, Botrel à l': 942, n. 5

Atlantique, océan: 588, n. 1, 644, n. 2

AUCLAIR, Élie-J.: 530, n. 1, a, 759, n. 9

Audience privée: 614, n. 2, 623, n. 5, 628, n. 10ss, 641, n. 34, 644, n. 15, 649, n. 2, 12, 650, n. 1; le plus grand souvenir de ma vie: 649, n. 9, 650, n. 8, 809, n. 1; bréviaire dédicacé: 816, n. 19, 23; pour élèves du Collège canadien: 684, n. 5, 685, n. 2; particulière: 688, n. 8, 816, n. 1, 839, n. 1; émotions: 623, n. 5, 649, n. 11, 650, n. 11, 816, n. 10ss

AUMAIS, Louis-Napoléon: 527, n. 18, 538, n. 9, 563, n. 14

Aureli (sculpteur): 654, n. 12

Automobile, première course: 682, n. 6

Aventin. Voir Rome

## B

Baie de Sorrente. Voir Rome

Bailly, président: 749, n. 10

BALMÈS, Jacques, *L'art d'arriver au vrai*: 794, n. 18

Barbades, importation: 727, n. 6

BARIL, Georges: 750, n. 6

BALLOUARD, Jean-Jules: *xxi*, 890, n. 1, 916, n. 1, a

barrésisme: *xxxix*, *li*. Voir BARRÈS, Maurice  
BARRÈS, Maurice: *xxxix*, *xli*, *li*, 647, n. 4, 734, n. 9

BARTHOLDI, Frédéric Auguste, statue de la liberté: 584, n. 13

BARTLETT, Erle G.: *xxis*, *xxii*, 527, n. 7, 532, n. 1, 538, n. 5, 9, 21, 24, 541, n. 1, 568, n. 1, 572, n. 1, 575, n. 1, 577, n. 1, 581, n. 1, 589, n. 1, 610, n. 1, 614, n. 11, 618, n. 1, 627, n. 1, 628, n. 22, 650, n. 16, 652, n. 9, 653, n. 1, 669, n. 1, 670, n. 16, 672, n. 1, 680, n. 1, 682, n. 10, 685, n. 18, 688, n. 2, 705, n. 1, 708, n. 6, 763, n. 1, 783, n. 25, 786, n. 1, 834, n. 1, 842, n. 12s,

845, n. 14, 850, n. 1, 884, n. 5, 895, n. 1, a, 972, n. 8; plans d'avenir: 551, n. 5, 556, n. 1a; cause de l'inquiétude: 567, n. 1; poème dédié à — : 578, n. a, 638, n. 4; membre de l'Action catholique: 663, n. 4; câblogramme: 793, n. 2, 796, n. 11; histoire de Narcisse Deslauriers: 628, n. 22; novice-jésuite: 746, n. 1, 838, n. 1, 842, n. 13, 845, n. 14, 860, n. 1, 862, n. 1, 10, 876, n. 3, 884, n. 5, 969, n. 1, 972, n. 8; lettre d'É. Léger: 895, n. a; photo n° 10

BARTLETT, Fabiola: *xxis*, 618, n. 1, 652, n. 9, 669, n. 1, 672, n. 1, 682, n. 10

Basilique de S. Maria Maggiore. Voir Rome  
Basilique du Sacré-Cœur, Montmartre: 744, n. 5

BASTIEN, Colbert: 690, n. a

BATTANDIER, Alessandro (M<sup>re</sup>): 783, n. 19

BAUDIN, Pierre, article: 864, n. 3

BAURILLART, Alfred: *xlii*, n. 11

BAUNARD (M<sup>re</sup>) 898, n. 2

BAZIN, René, *Le Blé qui lève*: 794, n. 26, 840, n. 5; appuie l'A.C.J.F.-A.: 820, n. 1

BAZIRE, Henri: 647, n. 6, 898, n. 3s, 946, n. 5; éloge d'O. Héroux: 898, n. 3; président de l'A.C.J.F.: 959, n. 8

BEAUDRY, Henri-Joseph: 662, n. 11; photo: n° 35

Beauharnois: 704, 709, n. 10, 722, n. 1, 727, n. 5, 770, n. 7, 793, n. 5

BEAUPRÉ, V.-Elzéar, succède à Perrault: 840, n. 8

BECK (recteur de l'Université de Fribourg): 731, n. 12

Bedloe's, île (ou de la Liberté): 584, n. 13

BÉGIN, Joseph-Ulric, dénonce Perrault: 699, n. 2, 734, n. 19

BÉGIN, Louis-Nazaire: 527, n. 5, 531, n. 1, 792, n. 4ss, 794, n. 15, 803, n. 13s, 808, n. 1s, 816, n. 10ss, 820, n. 1, 845, n. 12; audience privée 649, n. 12, 808, n. 2, 816, n. 10ss; gagné au projet de *L'Action sociale*: 685, n. 8, 759, n. 4, 6, 792, n. 5; cardinal: 783, n. 19, 800, n. 7, 808, n. 1; fête au Collège canadien: 781, n. 3s; appui à la jeunesse franco-américaine: 820, n. 1; éloge du Cercle Girouard: 927, n. 3

BÉGIN, M. et M<sup>re</sup> Téléphore: 839, n. 1, a  
Belgique: 674, n. 1, 727, n. 6, 820, n. 1, 859, n. 6

BELLAVANCE, Samuel, s.j.: *xxis*, *xxxi*,

## Index

- 551, n. 1, **614**, **652**, n. 1, 3, **699**, n. 2, **708**, n. 1s, **736**, n. 8, **743**, n. 1, 9, **789**, n. 1, **792**, n. 11, **796**, n. 1, **798**, n. 1, **813**, n. 1, **825**, n. 1, **845**, n. 1, **875**, n. 5, **876**, n. 1, **903**, n. 1, **935**, n. 1, **941**, n. 1, **951**, n. 1, 5, 7, 9, **963**, n. 2, **972**, n. 1s; à Louvain: **892**, n. 1, **906**, n. 1; articles: **845**, n. 8, **946**, n. 8, **951**, n. 7, 9, **972**, n. 2; ordination sacerdotale: **743**, n. 1; programme du Cercle Pie X: **708**, n. 2, **796**, n. 2; pseudonyme, Canadien: **845**, n. 8
- Bellechasse, élections: **768**, n. 4, **770**, n. 7, **783**, n. 24
- Bellerive, parenté: à **882**, n. 7
- bénédictin papale: **648**, n. 1, **649**, n. 4s, **654**, n. 7, 22, **668**, n. 2, 7, **688**, n. 8, **689**, **791**, **793**, n. 6, **800**, n. 2
- BENOIT, Ralph-Albert: **652**, n. 8, **708**, n. 7, **792**, n. 11s
- BENOÎT XV, conflits religieux: **699**, n. 2
- BENOÎST, Émile: **727**, n. 6
- BERGSON, Henri: **898**, n. 14
- BÉRIAULT, Adeline (épouse de Paul Pilon): **926**, n. 4
- BERNARD, Émile (compagnon de cabine): **586**, n. 4, **607**, n. 4, **676**, n. 3, **943**, n. 4; aux Catacombes **615**, n. 11; photos n<sup>os</sup> 16, 35
- BERNARD, Alexis-Xyste (M<sup>re</sup>): **736**, n. 9; appui à la jeunesse franco-américaine: **820**, n. 1; appui au Cercle Girouard **927**, n. 3
- BERNARD, Henri (pseudonyme: Joseph Boyer): **xxi**, **536**, n. 1, **537**, n. 1, **540**, n. 1, **547**, n. 3, **565**, n. 1, **566**, n. 1, a, **622**, n. 1, **652**, n. 8, **792**, n. 11, **846**, n. 3
- BERNHARDT, Sarah: **846**, n. 7
- Bernin, colonnade. Voir Rome
- BERT, Paul: **641**, n. 9
- BERTONI (conférencier): **731**, n. 15
- BERTRIN, Georges: **750**, n. 9
- Bessones, de (abbé): **871**, n. c
- Bethléem, crèche: **643**
- BIDOU. Voir ÉMOND, Honorius
- bilinguisme, à l'Université d'Ottawa: **685**, n. 4; dans les services publics **845**, n. 6; loi **845**, n. 6
- BILLETTE, ALBERT: **xxi**
- BILLETTE, Émile: **822**, n. 6
- Billings Bridge, inondation: **682**, n. 3
- BISLETI (M<sup>re</sup>): **650**, n. 11
- BISSONNETTE, Oscar: **527**, n. 18, **822**, n. 6
- BISSONNETTE, René: **527**, n. 18; père Blanc: **822**, n. 6
- BLANC, Charles, *Grammaire des arts*: **563**, n. 10
- BLÉRIOT, Louis (aviateur): **927**, n. 8
- BLONDIN, Esther: **586**, n. 25
- BLOY, Léon: **l**
- BOILEAU, Aimé: **943**, n. 4
- BOILEAU, Georges-Étienne: **xx**, **551**, n. 3
- Bologne: **709**, n. 1, **736**, n. 4, **749**, n. 7; hôtel Saint-Marc: **714**, n. 1, 5; carte postale: **715**, n. 1
- BONALD, Louis de: **644**, n. 2
- BONAPARTE, Napoléon: **714**, n. 6, **734**, n. 9; carte postale: **769**, n. 1
- «Bon courage! En avant!», lettre de Rome à l'A.C.J.F.-A.: **820**, n. 1, 3, 13
- Bonne Semence ou Labour d'automne, La*: **951**, n. 14
- Bordeaux: **744**, n. 1
- Borgo. Voir Rome
- BOSSUET, Jacques-Bénigne: **865**, n. 16; cours: **898**, n. 11
- BOTREL, Théodore: **651**, n. 1, **845**, n. 5, **853**, n. 4, **858**, n. 10, **865**, n. 10, **870**, n. 1, **876**, n. 6, **942**, n. 5; Ti-Chansonniou: **858**, n. 10, **875**, n. 13; carte postale: **867**, n. 1; avec légende: **883**, n. 1; photo: **869**, n. 1; M. et M<sup>me</sup> visitent Groulx à la clinique: **941**, n. 2, **942**, n. 4; photos n<sup>os</sup> (T. Botrel) 32, 33, (M<sup>me</sup> Botrel), 33, (Ti-Chansonniou) 32
- BOURASSA, abbé Jules-Alcibiade: **759**, n. 7
- BOURASSA, Henri: **xxi**, **xxix**, **xlii**, **l**, **750**, n. 6, **859**, n. 4, **898**, n. 3; anecdote de Héroux: **891**, n. 8; arène provinciale: **725**, n. 8s; assemblées: **737**, n. 3, **897**, n. 1; au Monument national: **840**, n. 8; correspondance avec Groulx: **553**, n. 1; débat parlementaire: **939**, n. 7; élections de Bellechasse: **734**, n. 19, défait: **768**, n. 4, **770**, n. 7, **783**, n. 24; éloges: **725**, n. 9, **859**, n. 4s; élu dans Saint-Jacques et dans Saint-Hyacinthe: **734**, n. 19, **831**, n. 7, **845**, n. 7, **847**, n. 5; en Europe: **859**, n. 4; entrevue par Leymarie: **864**, n. 6; fondateur du *Devoir*: **957**, n. 6; incident Nathan: **770**, n. 6; mouvement politique: **734**, n. 19, **736**, n. 9, **737**, n. 3, **759**, n. 20, **794**, n. 21; opinion de Pelletier: **783**, n. 24; problèmes socio-économiques: **951**, n. 7; programme politique: **859**, n. 4
- Bourdaloue (cours): **898**, n. 11
- BOURGOIS, Joseph-Donat, compagnon de voyage: **xxi**, **676**, n. 3, **709**, n. 3, **976**,

## Correspondance II

- n. 11; en Terre Sainte: **741**, n. 6, **750**, n. 6, **970**, n. 1; photo n° 3
- bourgeoisie canadienne-française: **972**, n. 2
- BOURGEOYS**, Marguerite. Voir sainte **MARGUERITE BOURGEOYS**
- BOURGET**, Paul: **963**, n. 3
- BOUVATTIER**, projets Doumergue sur l'enseignement: **898**, n. 3
- BOYER**, Antoinette: *xxix*, **615**, n. 16, **621**, n. 5, **624**, n. 2, **684**, n. 3, **760**, n. 3, **847**, n. 9, **930**, n. 2; photo n° 4
- BOYER**, Charles-Auguste: **621**, n. 5, **684**, n. 3, **760**, n. 3, **930**, n. 2; photo n° 4
- BOYER (D')**, épouse M<sup>lle</sup> Rhéaume: **685**, n. 14
- BOYER**, Gustave (député): **695**, n. 8, **725**, n. 7, **737**, n. 3; publie l'*Écho de Vaudreuil*: **654**, n. 14s, **757**, n. 5, **951**, n. 16; assemblée contradictoire: **734**, n. 19; appuie la loi sur la marine: **951**, n. 16
- BOYER, Joseph**: *xx*, **608**, n. 1, **621**, n. 5, **684**, n. 8, **804**, **847**, n. 7, **930**, n. 2; assemblée de Bourassa: **725**, n. 9, **737**, n. 3; photo n° 3
- BOYER, Joseph** (pseudonyme). Voir **BERNARD**, Henri
- BOYER**, Lucienne: **621**, n. 5, **930**, n. 2
- BOYER, Onésime** (bienfaiteur de Groulx): **529**, n. 1, **551**, n. 3
- BOYER**, Thérèse: **621**, n. 5, **930**, n. 2
- BRANLY**, Édouard: **927**, n. 8
- BRANTS**, Victor: **853**, n. 8
- Brésil, importation: **727**, n. 6
- Brest: **874**, n. 1; carte postale: **873**, n. 1
- Bretagne, vacances en: **670**, n. 18, **682**, n. 15, **694**, n. 12, **701**, n. 3, **702**, **708**, n. 5, **709**, n. 6ss, 14, **736**, n. 3, **831**, n. 4, **840**, n. 4, 14, **845**, n. 5, **847**, n. 2, **851**, **853**, n. 2s, **858**, n. 2ss, **865**, n. 7, **874**, **886**, n. 2; avec son évêque: **891**, n. 2, **898**, n. 1, **903**, n. 1; calvaires: **885**, n. 1; costumes: **875**, n. 13; Côtes-du-Nord: **875**, n. 13; temps: **860**, n. 1, **865**, n. 3, **866**, n. 3, **882**, n. 6; traditionnelle: **842**, n. 7
- Bretons: **891**, n. 2; vie des — : **858**, n. 11; portés sur l'alcool: **875**, n. 13
- BRIAND**, Aristide: **946**, n. 2
- Britannicus* : **628**, n. 24
- BROCA**, Paul: *xl*
- Brooklyn: **584**, n. 12
- BRUCHÉSI**, Paul (M<sup>re</sup>): **647**, n. 3, **654**, n. 15, **685**, n. 10, **699**, n. 2s, **708**, n. 4, **736**, n. 8s, **783**, n. 13, **794**, n. 15, **901**, n. 1, **971**, n. 4; accusé d'antisémitisme: **770**, n. 6; achat de la *Revue canadienne*: **759**, n. 9; appuie la jeunesse franco-américaine: **820**, n. 1; au Congrès de l'A.C.J.F. à Lille: **892**, n. 1; envoie un prêtre étudiant à Paris: **901**, n. 1; esprit conservateur: **797**, n. 9; ingérence dans *L'Action sociale*: **759**, n. 4ss, **792**, n. 6, **800**, n. 8; ingérence dans *Le Semeur*: **759**, n. 10
- BRUN**, Charles: **898**, n. 6
- BRUNEAU (D')**: **767**, n. 2
- BRUNETIÈRE**, Ferdinand: **647**, n. 6, **794**, n. 17
- BRUNO**, Giordano, apostat, manifestation, monument: **662**, n. 10, **757**, n. 3
- Buckingham: **630**, n. 1; grève: **690**, n. 1, a *Bulletin de la Société des Études coloniales et maritimes*: **831**, n. 4
- Bulletin du parler français*: **635**, n. 2; article de Chartier: **759**, n. 14; au Collège canadien: **792**, n. 8, **864**, n. 10
- Bulletin paroissial de Valleyfield*: *xxv*s, **641**, n. 1, **657**, n. a, **665**, n. 1, **797**, n. 7, **816**, n. 1, 10ss, **851**, n. 2, **854**, n. 1, **861**, n. 1, **886**, n. 2s; articles au sujet de l'Académie Sainte-Cécile: **644**, n. 6, **665**, n. 1; «Chronique diocésaine»: **597**, n. 1, **709**, n. 9; départ de Groulx: **584**, n. 3
- Bulletin trimestriel de la Ligue française*: **846**, n. 2
- BUONPENSIERE**, H., attestation: **610**, n. 9; condamne «théologie positive»: **685**, n. 16; éloges de Groulx **794**, n. 6
- BURA, Marie** (sœur, infirmière de Groulx): *xx*s, **935**, n. 2, **941**, n. 2, **942**, n. 2, 5, **946**, n. 4, **949**, n. 3, **965**, n. 1
- BURNAN**, de (M<sup>re</sup>): **946**, n. 4

## C

- CADIEUX-DEROME**: **536**, n. 1, **540**, n. 1a, **565**, n. 1
- Cahiers de notes de littérature*: **739**, n. 8
- Caisses populaires Desjardins, Union régionale: **606**, n. 7
- Calvaire de protestation, Le, de Hernol, statuaire carte postale: **885**, n. 1
- CAMPEAU**, Angélique: **793**, n. 7
- Campidoglio. Voir Rome
- Campo dei Fiori. Voir Rome
- Canada: **620**, n. 1, **621**, n. 3, **628**, n. 6, **629**, n. 3, **638**, n. 14, **641**, n. 13ss, **644**, n. 3, **647**,

## Index

- n. 4, **654**, n. 2, 6, **658**, n. 1, **660**, **662**, n. 2, 7, **667**, **668**, n. 3, **671**, n. 8, **673**, n. 13, **694**, n. 9, **711**, n. 2, 4, **725**, n. 5, **726**, n. 2, **734**, n. 18, **736**, n. 8, **739**, n. 1s, **744**, n. 9, **750**, n. 6, **756**, **770**, n. 5, 8, **781**, n. 2, **796**, n. 7, **799**, n. 7, **803**, n. 14, **811**, n. 2, **815**, **820**, n. 1, **826**, n. 3, **842**, n. 16, **845**, n. 5, **846**, n. 2, **858**, n. 5, **859**, n. 4, 6, 7, **926**, n. 5, **933**, n. 4; Botrel au — : **858**, n. 10; chapelle du — : **641**, n. 16; commissariat à Paris: **734**, n. 18; délégué du — : **684**, n. 5, **685**, n. 2, 4; été (sécheresse en 1908): **865**, n. 3; ignorance du Français: **641**, n. 15; neige: **649**, n. 8, **768**, n. 3; poudreries: **655**, n. 2, **660**, n. 2, **800**, n. 6; prêtres du — : **682**, n. 6; printemps au — : **676**, n. 2, **682**, n. 6ss, **688**, n. 4ss, **695**, n. 2; souvenirs: **649**, n. 8, **877**, n. 2
- Canada français: **662**, n. 6; catholique: *xliv*; famille: *xxviii*; respect du clergé: *xxviii*; société de chrétienté: *xxviii*; périls à venir, **662**, n. 8. Voir Canada; Canadiens français.
- Canada, Le*: **587**, n. 8, **654**, n. 14s, **699**, n. 5, **725**, n. 6, **737**, n. 3, **842**, n. 15, **846**, n. 4
- Canada et les intérêts français, Le*: **831**, n. 4; exemplaire dédicacé: **865**, n. 4
- Canada, les deux races, Le* de Siegfried, classique de l'historiographie: **859**, n. 6
- Canada français, Le*: **662**, n. 6; brochure Leymarie **856**, n. 5, **857**, n. 4
- Canada français, Le* (revue de l'Université Laval): **792**, n. 8
- «Canada, Le petit»: **926**, n. 2
- Canadian Pacific Railway Atlantic Service R.M.S.: **966**, n. 1, **967**, n. 1
- Canadien, Le* (organe du parti conservateur): **638**, n. 15, **662**, n. 8
- Canadien (pseudonyme). Voir BELLAVANCE, Samuel
- Canadiens anglais: *xxviii*, **889**, **891**, n. 4; jugement **543**, n. 6; fossé entre les Canadiens français et — : **864**, n. 7
- Canadiens français: **727**, n. 6; divisés en Ontario: **538**, n. 19, **628**, n. 14; droits égaux: **820**, n. 10; équilibre démographique: **734**, n. 19; et éducation classique **582**, n. 7; — et la presse catholique: **800**, n. 9; force de résistance: **864**, n. 7; histoire, sans: **886**, n. 2; homogénéité de sang et de foi: **864**, n. 7; infériorité économique **734**, n. 19; «injustes et sectaires»: **846**, n. 7; réticents à l'égard de Herbet: **856**, n. 2; opinion de Herbet: **859**, n. 2
- Canadienne, la, cercle de conférences: **587**, n. 10
- Canevas d'études*: **614**, n. 5, **951**, n. 14, 18
- Capitole. Voir Rome
- Capri: **597**, n. 5; Grotta azzurra, carte postale: **639**, n. 1s
- cardinaux, remise du chapeau: **682**, n. 8, **684**, n. 4
- CARROLL, John: **864**, n. 8
- cartes de visite: **642**, n. 1
- cartes postales: **584**, n. 2, 16, **592**, **593**, **594**, **637**, n. 1, **660**, n. 1, **667**, n. 1, **811**, n. 6
- CARTIER, George-Étienne: *xxiv*
- CARTIER, Jacques: **641**, n. 14; carte **877**, n. 1
- Casa del popolo*, la: **816**, n. 21
- Cassagnac: **872**, n. 3
- Cascatelles de Tivoli. Voir Rome
- Castelfidardo: **714**, n. 3
- Castel S. Angelo. Voir Rome
- Castelli, les (villégiature): **676**, n. 11, **694**, n. 10
- Castel Gandolfo. Voir Rome
- CASTONGUAY, Eugène **644**, n. 6
- CASTONGUAY, Joseph-Adélar: *xx*; emprunt à **551**, n. 3, **795**, n. 1, **806**, n. 1
- Catacombes, article du *Rosaire*: **699**, n. 4. Voir aussi Rome
- Catalan, baie de: **601**, n. 4
- Catholic Record*: **543**, n. 5
- catéchisme, le: **951**, n. 8
- catholicisme: **647**, n. 4s; intégral, but ultime: **644**, n. 8, **647**, n. 6s, **650**, n. 5s, **652**, n. 5ss; âme de la nationalité canadienne-française: **647**, n. 4; en France: **647**, n. 4, **891**, n. 2; rapports entre —, maçonnerie et judaïsme: **757**, n. 3
- catholiques canadiens-français: **647**, n. 3; — et irlandais, querelle: **628**, n. 14; et la franc-maçonnerie: **662**, n. 8; sentiment antisémite: **847**, n. 6
- «catholique d'abord et par-dessus tout», article-lettre: **647**, n. 1, **650**, n. 5s
- Catilina: **694**, n. 10
- Catulle, villa de **693**
- CAUVOELAERT, Van (cours) **898**, n. 17
- CAZA, Frédéric: **527**, n. 18, **822**, n. 6
- Cécilien, Le*: **799**, n. 6
- Céciliens, les: **568**, n. 1
- Cèdres, les: **972**, n. 1

## Correspondance II

- Cendres, mercredi des: **654**, n. 6  
 Cène, la, image: **743**, n. 1  
 Cercle Pie X: **708**, n. 2. Voir A.C.J.C.  
 Cercle Saint-Thomas: **914**, n. 2. Voir A.C.J.C.  
 CÉSAR, Jules: **614**, n. 5  
 Césars, les: **671**, n. 6  
 Châlons: **743**, n. 3, **744**, n. 5, **853**, n. 3  
 Chamberlain: **864**, n. 2  
 CHAMPLAIN, Samuel de: **527**, n. 6, **840**, n. 6, **859**, n. 3; article **859**, n. 3  
*Chanson de Roland, La*: **743**, n. 5  
 «Chant d'un petit colon, Le» (poésie): **796**, n. 13  
 Chant grégorien: **610**, n. 23, **628**, n. 20s; cours: **731**, n. 11  
 CHAPAIS, Thomas: **644**, n. 16, **840**, n. 6, **875**, n. 2  
 CHAPUT, épiciier-grossiste: **727**, n. 6  
 CHARETTE, Hilaire: **690**, n. a  
**CHARETTE, Isidore-Honorat (Raymond)**: *xxi*, **527**, n. 18, **530**, n. 1, **533**, n. 1, **538**, n. 9, **544**, n. 1, **563**, n. 14, **564**, n. 1, **799**, n. 9  
 CHARLEMAGNE: **743**, n. 5  
 CHARLOT. Voir BOYER, Charles-Auguste  
**CHARTIER, Émile**: *xxix*, **550**, n. 1, **587**, n. 1, 9, 10, **613**, **628**, n. 25, **699**, n. 1, 4, **736**, n. 1, **759**, n. 1, 9, 13s, **792**, n. 1, 5, 11s, **797**, n. 5, **839**, n. 1, **840**, n. 1, **875**, n. 1, **951**, n. 9, **959**, n. 1; à Paris: **662**, n. 1, n. 4, **674**, n. 1, **701**, n. 1, **816**, n. 5, **895**, n. 1; articles, à la *Revue canadienne*: **759**, n. 9, **840**, n. 5, à *La Nouvelle-France*: **855**, n. 4, à *La Vérité*: **587**, n. 9, 10, à *L'Action sociale*: **792**, n. 5, au *Bulletin du parler français*: **759**, n. 14, au *Semeur*: **759**, n. 13; conscience de nos périls («grossissement à distance»): **876**, n. 3; crise à l'A.C.J.C.: **736**, n. 8s, **743**, n. 10; docteur en philosophie, licencié ès lettres: **613**, n. 3; en Angleterre: **708**, n. 4; et la revue *Collégien*: **927**, n. 2; et la fondation de l'A.C.J.C.: **792**, n. 11s; fonds — : annexe V, p. 681, n. 1; mal d'yeux: **959**, n. 1, 9; retour au Canada: **708**, n. 4; succès: **614**, n. 12, **629**, n. 2  
 CHARTIER, Louis: **741**, n. 5  
 Château Beau-Site. Voir Fribourg  
 Château Saint-Ange. Voir Rome  
 Chateaubriand, François-René de: **898**, n. 11  
 Chatham: **538**, n. 19, **543**, n. 2  
 Chelsea: **568**, n. 1  
 Chenaux, les (à Vaudreuil): *xv*, *xvii*, **xxvii**, **595**, n. 2, **621**, n. 6, **623**, n. 3, **654**, n. 7, **668**, n. 3, **673**, n. 14, **709**, n. 15, **720**, n. 3, **725**, n. 6, 9, **760**, **767**, n. 12, **826**, n. 2, **831**, n. 4; feuille d'arbre des — : **676**, n. 12, **684**, n. 8; nostalgie des — : **682**, n. 15, **684**, n. 2s, 8, **709**, n. 15, **842**, n. 7, **845**, n. 4; retour aux — : **939**, n. 4, **947**, n. 5; sans nouvelles — : **847**, n. 7, **858**, n. 11. Voir aussi Vaudreuil  
 Chine, missionnaires en: **638**, n. 10s, **676**, n. 9; importation: **727**, n. 6  
 CHRIST, le, conception traditionnelle: **641**, n. 29s; carte postale: **667**, n. 1  
 Chutes Niagara: **542**, n. 1. Voir aussi Rome christianisme intérieur, évolution à Lourdes: **743**, n. 3  
 CICÉRON, Marcus Tullius, réflexions sur: **694**, n. 10s  
 Cisterciens. Voir Trappistes  
 citronniers, à Rome: **682**, n. 5  
*City of Montreal* (bateau), relation de voyage, étudiants au travail: **534**, n. 1a; projet: **542**, n. 1; parution: **552**, n. 2  
 CLAPIN, Georges-Camille (directeur du Collège canadien): **587**, n. 6, **606**, n. 9, **685**, n. 5, **741**, n. 4, **759**, n. 5, **783**, n. 20, **896**, n. 1; supprime les chapellenies de vacances: **840**, n. 4, **842**, n. 4; photo n° 35  
 Clarkson (inondation): **682**, n. 3  
 Clarisses: **714**; à Valleyfield: **711**, n. 3, **887**, n. 2; en Europe: **887**, n. 2  
 Clayton, New York: **574**, n. 1  
 CLEMENCEAU, Georges: **846**, n. 8, **942**, n. 3; chef de la gauche radicale: **641**, n. 31  
 CLÉMENT VIII: **972**, n. 6  
 CLÉMENT (dr à Fribourg): **935**, n. 2, **945**, **946**, n. 4; photo n° 24  
 CLÉMENT, J.-B.: **690**, n. a  
**CLÉMENT, Omer**: *xxi*, **644**, n. 18, **650**, n. 18  
 CLEMENTI (abbé, professeur de littérature à Rome), sermon: **597**, n. 1s, 4, 8, **614**, n. 3  
 clergé, comparaison de Paul Bert: **641**, n. 9; critique sévère de Groulx: **803**, n. 11, **841**, n. 11, **845**, n. 9ss, **875**, n. 6, **951**, n. 6ss; critique contre l'épiscopat: **875**, n. 6; français ramené à l'ordre: **685**, n. 16; inaptitude actuelle: **941**, n. 5; jeune et vieux: **699**, n. 5, **875**, n. 6; mouvement social: **845**, n. 12; rôle, d'après les leplaysiens: **582**, n. 6; que-

## Index

- relle au sujet des fêtes de Québec: **842**, n. 16; scission, réforme: **587**, n. 8
- CLAIROUX, Moïse: **797**, n. 7
- Cleveland: **542**, n. 1
- Clinique Clément, Fribourg: *xxii*, **927**, n. 7, **942**, **946**, n. 4, **967**, n. 5; photo n° 24. Voir CLÉMENT, dr
- Cloches de Saint-Boniface, Les*: **565**, n. 1
- CLOUTIER, Émile: **693**, n. 2; à l'Université de Louvain: **853**, n. 10; photo n° 35
- Coaticook: **554**, n. 2
- Code civil, amendé: **845**, n. 6
- Cola di Rienzo. Voir Rome
- COLCLOUGH, Edgar, s.j. (aumônier de l'A.C.J.C.): **736**, n. 8, **813**, n. 1
- Colisée. Voir Rome
- COLLARD: **927**, n. 6
- collège classique, convictions religieuses des collégiens: **903**, n. 5; définition de Gérin: **582**, n. 7; formation professionnelle: **587**, n. 10; impréparation du corps professoral: **803**, n. 5ss, **811**, n. 5; opinion de Groulx: **582**, n. 7, **875**, n. 7; réforme selon Gérin: **582**, n. 5ss
- Collège Canadien, maison d'accueil pour prêtres: *xxi*, **582**, n. 9, **587**, n. 10, **597**, n. 1, **601**, n. 4, **602**, n. 1, **604**, **605**, **607**, **614**, n. 1ss, **621**, n. 1ss, **628**, 1, 5ss, **629**, n. 2, **633**, n. 1, **643**, n. 2, **646**, n. 1, **662**, n. 1ss, **668**, n. 3, **671**, n. 5, **680**, n. a, **682**, n. 6, **695**, n. 3, **709**, n. 5s, **739**, n. 2, **741**, n. 4, **744**, n. 9, **756**, **768**, n. 4, 7, **797**, n. 10, **816**, n. 23, **820**, n. 1, **830**, n. 1, **831**, n. 2, **856**, n. 1, **862**, n. 1, **875**, n. 6, **877**, n. 1; abonnés au *Semeur*: **646**, n. 1, **647**, n. 1; adeptes de Bourassa: **768**, n. 4; article de Groulx: **647**, n. 1; audience, voir ce mot; carnaval: **654**, n. 4; confrères: **586**, n. 3, **610**, n. 1, n. 22, **739**, n. 2, **741**, n. 5, **750**, n. 6, **756**; coût de la vie: **638**, n. 12; départ de Groulx: **853**, n. 4; excursions avec confrères **682**, n. 6, 14, **725**, n. 2, **734**, n. 2; fête en l'honneur de M<sup>re</sup> Bégin: **781**, n. 4; fête patronale: **685**, n. 2, 5; fêtes de Noël, du jour de l'an: **623**, n. 9, **644**, n. 1, **781**, n. 8, **909**, n. 8; interdiction de publier: **614**, n. 10; menu: **638**, n. 12, **668**, n. 11; photographies: **609**, n. 1, **615**, n. 3, 14; retraite: **606**, n. 12, annexe I, p. 671-672, annexe II, p. 673-674; revues canadiennes: **792**, n. 8; photos n°s 17, 18, 35
- Collège. Voir aussi Séminaire
- Collège de l'Assomption: **976**, n. 6
- Collège de Rimouski: **527**, n. 6
- Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière: *xxiv*, *xxix*, **538**, n. 23, **727**, n. 4, **762**, n. 1, **909**, n. 5
- Collège de Valleyfield. Voir Valleyfield, Collège de
- Collège Sainte-Marie: **572**, n. 1, **876**, n. 1; salle de l'Union catholique: **538**, n. 3
- Collégien, Le* (revue): **927**, n. 2
- COLOMB, Christophe: **641**, n. 14
- Colombie: **727**, n. 6
- colonisation, débat parlementaire: **939**, n. 7
- Comité de correction pour le thème latin: **527**, n. 6, **797**, n. 7
- Commissariat canadien: **734**, n. 18
- Compagnie de Jésus. Voir jésuites
- Compagnie de publications commerciales (The Trades Publishing Co.): **566**, n. a
- Compagnie des marchands de Montréal: **552**, n. 2
- Compagnie du Pacifique: **531**, n. 1
- Compagnie du Pont [de Québec]: **811**, n. 4
- concession, définition: **538**, n. 12
- Conférences de Saint-Vincent-de-Paul: **749**, n. 10
- Congrégation d'Enfants de Marie: **919**, n. 3
- Congrégation des Études, décret: **610**, n. 11
- Congrès antimaçonnique: **957**, n. 5; programme: **959**, n. 3
- Congrès des collèges, proposition concernant l'enseignement de l'histoire du Canada: **875**, n. 8
- Congrès de la Ligue de l'Évangile: **959**, n. 2
- Congrès de la Réforme sociale: **959**, n. 1, 4
- Congrès national de l'A.C.J.F. à Orléans: **959**, n. 6; comité central: **959**, n. 7. Voir aussi Orléans
- connaissance, théorie de la (cours): **898**, n. 15
- Conseil de l'Instruction publique: **759**, n. 7
- conservateurs, les, et le *Canadien*: **638**, n. 15
- Consistoire, au Vatican: **682**, n. 7, **684**, n. 4, **781**, n. 5
- Constantin, arc de. Voir Rome
- CONSTANTINE, princesse (fille de l'empereur Constantin): **668**, n. 4
- Convict Albertinum. Voir Fribourg, ville de convictions religieuses des collégiens: **903**, n. 5, **951**, n. 18
- CORBEIL, Sylvio, bienfaiteur de Groulx: *xx*, **538**, n. 21, **551**, n. 3, **583**, n. 1, **602**, n. 1,

## Correspondance II

- 633, n. 1, 729, n. 1, 738, n. 1, 742, n. 1, 772, n. 1, 795, n. 1, 806, n. 1, 809, n. 1, 835, n. 1, 893, n. 1, 912, n. 1, 961, n. 1; conseils: 633, n. 1, 679, n. 1, 772, n. 1; invite Groulx à Sainte-Thérèse: 670, n. 7; jugement: 694, n. 7; vocation: 767, n. 9  
 Cordeliers, Général des: 597, n. 3  
*Correspondance hebdomadaire de la Ligue française*: 846, n. 2  
 Corso. Voir Rome  
 Corvo, île: 586, n. 11  
 COULLIÉ (cardinal archevêque de Lyon): 807, n. a, 820, n. 1  
**COURCHESNE, Georges**: *xxi*; à Crech'Bleiz: 943, 944, n. 1, 952; fonds — :943, n. 1, 952, n. 1; séjour à l'Université de Fribourg: annexe IV, p. 678-679; usage des «classiques»: 927, n. 6  
*Courrier de Valleyfield, Le*: 656, n. a  
*Courrier de Saint-Hyacinthe, Le*: 527, n. 13, 743, n. 17  
*Cours de vacances du 29 juillet au 8 août 1907 à l'Université de Fribourg*. Voir Fribourg  
 COURSOL, Joseph-Edmond: photos n<sup>os</sup> 12, 13  
 COUSINEAU, Herménégilde: 670, n. 5  
 COUSINEAU, Joseph: 638, n. 5  
 COUSINEAU, Philémon: 759, n. 9  
**CREC'H BLEIZ** en Penvénan (Montagne du Loup): *xv*, 709, n. 14, 817, n. 1, 829, n. 1, 831, n. 4, 840, n. 4, 14, 841, n. 1, 842, n. 5, 845, n. 4, 15, 853, n. 3, 869, n. 1, 873, 874, n. 1s, 880, 882, n. 6, 886, n. 2, 891, n. 1, 903, n. 1, 943, n. 2, 952; arrivée: 858, n. 1ss; château, carte postale: 858, n. 4s; chapelle: *xv*, 858, n. 9; impression M<sup>er</sup> Émard: 886, n. 2, 904, n. 1; «Maison du Moustoir»: 858, n. 3; panorama 875, n. 9, 876, n. 4; poésie: 861, n. a; trajet 880; vie à — : 853, n. 3, 858, n. 6ss; photos n<sup>os</sup> (chapelle) 28, 29, 30, 31, (château) 25, 26, 27, 28, 29  
 Crimée, guerre de: 875, n. 10  
*Croisade d'adolescents, Une* (projet de rédaction): 626, n. a, 662, n. 7, 663, n. 3, 783, n. 17, 788, n. 1, 792, n. 13, 794, n. 24, 796, n. 8s, 799, n. 8, 862, n. 6, 951, n. 17; et la question nationale 634, n. a; difficultés 786, n. 1, 787, n. 2; hommage posthume à É. Léger 851, n. 2  
*Croix, La* (Montréal): article «Aux jeunes»: 547, n. 4; imite celle de Paris: 628, n. 15; polémique au sujet de l'A.C.J.C.: 699, n. 2; 820, n. 1; article de Groulx: 846, n. 1, 5s; dénonce Herbet: 857, n. 2  
*Croix, La* (Paris): *xliv*, 647, n. 4, 783, n. 22, 800, n. 3s, 859, n. 3, 942, n. 3; congrès du 25<sup>e</sup> anniversaire: 891, n. 9, 897, n. 1, 898, n. 2s; historique: 898, n. 2; rôle des francs-maçons et des Juifs: 628, n. 15, 847, n. 6  
 CROTEAU, George Robinson: 690, n. a  
 Cummings Bridge, inondation: 682, n. 3  
 Curé, et catéchisme: 538, 17; pouvoirs dans l'enseignement: 951, n. 10  
 CUROTTE, Arthur, démissionnaire: 759, n. 8; cours: 794, n. 6  
**CUVERVILLE, Jules-Marie-Armand Cavalier de**, vice-amiral: *xxv*, *xxxix*, 727, n. 6, 817, n. 1, 840, n. 4, 841, n. 1, 842, n. 4, 845, n. 4, 851, 853, n. 1s, 856, n. 5, 857, n. 3, 862, n. 9, 864, n. 2, 871, n. 1, 877, n. 2, 891, n. 2, 902, n. 1, 943, n. 3, 944, n. 1, 952, 957, n. 5; au Congrès de la Bonne Presse: 891, n. 9; aumônier Groulx: 682, n. 15, 694, n. 12, 701, n. 3, 708, n. 5, 829, n. 1, 865, n. 4; éloges de Groulx: 894, n. 1; invitation à revenir: 915, n. 1; catholique militant: 831, n. 4, 865, n. 7, 891, n. 9; château: 858, n. 4; ses habitants: 853, n. 3; estime de Des Jars de Kéranroué: 897, n. 1; grand travailleur: 870, n. 1, 872, n. 2, 875, n. 10; Hébert, chapelain: 709, n. 8, 14, 829, n. 1, 844, n. 1; impression de M<sup>er</sup> Émard: 886, n. 2; jugement sur la France: 875, n. 12; Madame: 807, n. a, 829, n. 1, 853, n. 3, 858, n. 7, 11, 894, n. 1; portrait moral: 858, n. 11, 865, n. 4ss, 874, n. 3, 876, n. 5, 891, n. 2; président au Congrès anti-maçonnique: 864, n. 4, 959, n. 3; relations France-Canada: 831, n. 4; reçu par l'Alliance française de Montréal: 831, n. 4; séjour reporté: 709, n. 14; vacances de Groulx: 670, n. 18, 829, n. 1, 861, n. 1

## D

- DAGENAIS, André: 671, n. 3  
 Dagoes: 589, n. a  
 DAIGLE, François-Marcel (abbé, du Séminaire de la Propagande): 586, n. 4, 607, n. 3; photo n<sup>o</sup> 16  
 DALLEMAGNE (consul de France, juif et franc-maçon): 662, n. 8

## Index

- danse et valse: **815**, n. 1
- DARIUS III (roi des Perses): **685**, n. 12
- DAUDET, Léon: *xxxixs*, n. 8, **963**, n. 3
- DAUTH, Gaspard (M<sup>re</sup>), directeur de la *Revue canadienne*: **759**, n. 9
- DE CAZES, Charles (zouave): voir annexe III, p. 676
- DEBLESER-ROGER, *Guide à Rome*: **682**, n. 6
- DEBOUT (M<sup>re</sup>): **959**, n. 9
- Défense, La* (Chicoutimi): **734**, n. 19
- DEGAGNÉ, Narcisse, abbé, de Chicoutimi: **649**, n. 2; audience, parle au pape: **650**, n. 11
- DELAGE, Henri: *xx*, **584**, n. 3
- DELAMAIRE (M<sup>re</sup>), appui à la jeunesse franco-américaine: **820**, n. 1
- DELAPORTE, Victor (père): **657**, n. a; poème: **861**, n. a, **876**, n. 4
- délégation apostolique au Canada: rôle de Laurier: **685**, n. 9
- démocratie chrétienne: **872**, n. 3, **946**, n. 2. Voir Parti démocrate-chrétien; abbés démocrates
- Démocratie chrétienne, La*, revue: **872**, n. 3
- DENAULT, Amédée: appuie Bourassa: **734**, n. 19
- DENIS, «Tom»: **865**, n. 22, **873**, n. 2
- «Le dernier des vrais catholiques»: **794**, n. 18
- DESCHAMPS, la vieille (M<sup>me</sup>, marchande à Vaudreuil): **615**, n. 9
- DESGRANGES (chanoine): **898**, n. 3, 5
- DESJARDINS, Joseph-Léonidas, ami de Groulx: **606**, n. 7, **759**, n. 8; retour au Canada: **688**, n. 9; photo n° 35
- DES JARS DE KÉRANROUÉ, Pierre (comte, zouave): **853**, n. 4, **857**, n. 4, **865**, n. 21, **897**, n. 1, **907**, n. 1, **931**, n. 1, annexe III, p. 675-677; dédicace: annexe III, p. 675-676; son fils, Joseph: **907**, n. 1
- DESLAURIERS, Narcisse: **628**, n. 23
- DESLOGES, H.-D. (président du Cercle Pie X): **708**, n. 2
- DESRANLEAU, Philippe (M<sup>re</sup>, premier archevêque de Sherbrooke): **628**, n. 25
- DESROCHERS, Félix: **736**, n. 9
- DESROCHES, Léon: *xx*
- DÉSY, Hector: **741**, n. 5
- Détroit: *xxxviii*, **538**, n. 18, **542**, n. 1, **584**, n. 11; relation de voyage: **552**, n. 2; photo n° 14
- DÉVAUD abbé, conférencier: **731**, n. 19, 29ss
- Devoir, Le*, et les Juifs: **628**, n. 15; fondation: **957**, n. 6; Héroux au —: **759**, n. 22
- dévotion au Sacré-Cœur: **527**, n. 21, **807**, n. a, **919**, n. 3
- dévotion mariale: **919**, n. 3
- dialectologie: **635**, n. 2
- Dictionnaire de la langue française au Canada*: **538**, n. 12
- DIDON, Henri, o.p.: *xli*, **794**, n. 15
- «*Dies iræ*», parodie: **959**, n. 9
- dix-septième siècle littéraire, conférences: **644**, n. 6
- doctrine romaine, culte de la: **794**, n. 15. Voir ultramontanisme; intégralisme
- DOLCI, Carlo: **782**, n. 1, **812**, n. 1, **814**, n. 1s
- Dominicains, pères: **587**, n. 13, **600**, n. 1, **619**, n. 3, **685**, n. 16, **694**, n. 8s, **714**, n. 8, **950**, n. 1; enseignement philosophique: **736**, n. 6, **797**, n. 10; hébergement: **853**, n. 6
- Dominion Express Co. Canadian Pacific Railway: **546**, n. 1
- Alessandro (dom). Voir BATTANDIER (M<sup>re</sup>)
- DORAIS, Jean-de-la-Croix: **862**, n. 8
- DORCHAIN, Auguste: **926**, n. 2
- DORION, Jules, appuie Bourassa: **734**, n. 19; directeur de *L'Action sociale*: **792**, n. 7
- Dorion (près de Vaudreuil): **967**, n. 5
- DOUAIS (M<sup>re</sup>), appui à la jeunesse franco-américaine: **820**, n. 1
- DRAMÈNE, vieille: **704**, n. 1
- drapeau Carillon-Sacré-Cœur, question du: **699**, n. 2, **708**, n. 4, **865**, n. 5, **942**, n. 5, **963**, n. 2
- DREYFUSS, affaire: **628**, n. 15
- droite: *xlii*, (antilibérale) *xlii*, (contre-révolutionnaire) *liii*. Voir libéralisme, révolution
- droits d'auteur: **813**, n. 1s, **864**, n. 5
- DROLET, Gustave (zouave): voir annexe III, p. 676
- DRUMONT, Édouard (fondateur de *La Libre Parole*): **846**, n. 9
- DU BELLAY, Jean: **903**, n. 2
- DUCHIO (père): **650**, n. 3
- DUGAS, Armand: **652**, n. 8, **792**, n. 11
- DUGAS, L.: *liv*
- DUHAMEL, Joseph-Thomas (M<sup>re</sup>): *xxi*; décès: **971**, n. 4
- DUJARDIN (zouave): annexe III, p. 676
- DUPUIS, Charles-Octave (Charlot): *xx*, **688**, n. 2; photo n° 36
- DUPUIS, Germaine: photo n° 3



DUPUIS, Maurice: photo n° 36  
 DUPUIS, Charlot. Voir DUPUIS, Charles-Octave  
 DUROCHER, Joseph-Adolphe: 527, n. 8

## E

Écho de Vaudreuil, L': 654, n. 14, 673, n. 14, 695, n. 8, 725, n. 6, 737, n. 1, 756, n. 3, 757, n. 5

«Écho du Rosaire»: 634, n. a

«École de jeunes journalistes, Une»: 759, n. 13

École des Carmes. Voir Institut catholique

École de conférenciers, à Limoges: 898, n. 3  
 École des sciences sociales de l'Université Laval: 853, n. 8

Écoles du Manitoba, affaires des: 676, n. 10

Écoles du Nord-Ouest, affaire des: 628, n. 14, 800, n. 9, 842, n. 15

École normale Jacques-Cartier, Godin chargé de mission officielle en Europe: 543, n. 8

École normale de Hull: 706, n. 1

École sociale populaire: 527, n. 12, 606, n. 7

École sociologique de Le Play: 527, n. 12

Éducation: *xl*iii, n. 13, *li*ss, 547, n. 3s, 658, n. 1, 671, n. 4; catholique: 644, n. 6ss, 650, n. 5s, 652, n. 5ss, 796, n. 5; de la volonté: 658, n. 1; du sens politique: 796, n. 5; morale, article: 731, n. 1.; sociale, collégiale: 587, n. 10; méthodes, pédagogie expérimentale, articles et conférences: 731, n. 1, 19; pédagogie: *xli*, *xl*iii, n. 13, *liv*. Voir

prêtre-éducateur

Éducation de la volonté de J. Payot: 794, n. 18

Éducation de la volonté en vue du devoir social, L' (brochure): 527, n. 13, 531, 547, n. 3s, 548, 549, n. 1, 550, 551, n. 9, 553, n. 1, 554, n. 3, 555, n. 1, 556, n. 1, 557, n. 1, 558, n. 1, 559, n. 1, 560, n. 1, 561, n. 1, 562, n. 1, 564, n. 1, 572, n. 1, 574, n. 1, 576, n. 1, 587, n. 2, 629, n. 3, 808, n. 1, 857, n. 4; article: 796, n. 8; but ultime: 743, n. 17; diffusion: 565, n. 1, 566, n. 1; éloges: 561, n. 1, 572, n. 1, 574, n. 1, 802, n. b; envoi à Leymarie: 857, n. 4, 858, n. 13; prix: 536, n. 1, 540, n. 1, 547, n. 3, 565, n. 1, 566, n. 1, a; vente: 563, n. 12, 865, n. 4

EGGER, Max: 865, n. 16

Église: 842, n. 10; amiral de Cuverville, et l'—: 831, n. 4; amour de l'—: 644, n. 16,

650, n. 7, 652, n. 3; attitude de la papauté: 676, n. 10; besoins: 662, n. 9, 663, n. 4; conférence: 824, n. 1; conflit: 699, n. 2; discours du Pape: 682, n. 8; doctrine sociale: 527, n. 12, 685, n. 8, 794, n. 20; esprit de l'—: 615, n. 11, 884, n. 6; histoire de l'—, cours: 731, n. 18; le peuple de Rome: 641, n. 30; mission: 641, n. 29s, 644, n. 10, 16; orthodoxie: 794, n. 15, 799, n. 3s; parti libéral, et l'—: 685, n. 9; persécutions: 781, n. 7; pourvoyeuse des affamés: 641, n. 30; relations franco-irlandaises dans l'—: 628, n. 14, 676, n. 10, 685, n. 9; rôle de la franc-maçonnerie: 662, n. 8ss

Église de France, fin du régime concordataire: 623, n. 7; persécutée par la France maçonnique: 857, n. 2; séparation de l'— et de l'État: 650, n. 12

Église du Canada: 628, n. 13, 647, n. 3, 757, n. 4, (âge héroïque et période contemporaine) 886, n. 2; situation mal connue à Rome: 972, n. 3

église des Cordeliers. Voir Fribourg

églises romaines. Voir Rome

Égypte: 750, n. 6

Élection. Voir BOURASSA, Henri

Élevage de poulaillers: 695, n. 3

Éloignement, bienfaits de l'—: 650, n. 6

Émancipation, l', loge maçonnique: 662, n. 8

ÉMARD, Joseph-Médard: *xx*, *xxiv*ss, *xxv*, 547, n. 1, 551, n. 3, 6, 610, n. 1, 641, n. 1, 3, 816, n. 1s, 881, 875, n. 6, 904, n. 1, 966; à Londres: 875, n. 14; conditions de séjour: 811, n. 4, 840, n. 4, 842, n. 3, 845, n. 2; déconseille Paris: 551, n. 6s, 794, n. 15, 926, n. 4; en Europe *xxv*, 767, n. 2, 768, n. 7, 781, n. 2, 874, n. 1, 911, n. 1; visite Angers: 887, la Bretagne avec L. Groulx: 891, n. 2, Lourdes: 891, n. 3; difficultés avec Groulx: 794, n. 15; retarder ordination: 670, n. 7; supplique pour séjour prolongé: 787, n. 1, 803, n. 2ss, 811, n. 4, 815, 816, n. 2s, 826, n. 3; interdit collaboration au *Semeur*: 572, n. 1, 626, 653, n. 1; rumeur de rappel: 905, n. 1; esprit conservateur: 797, n. 9; et l'A.C.J.C.: 734, n. 19, 736, n. 8; à Crech'Bleiz: 874, 880, 882, n. 6, 884, n. 11, 886, n. 2s, 891, n. 1, 904, n. 1; malade: 641, n. 3, 650, n. 11, 654, n. 16, 670, n. 14, 681, n. 1, 767, n. 2; remis: 681, n. 1, 685, n. 14, 778; membre de la Société d'économie

## Index

- sociale de Montréal: 959, n. 4; nommé à Ottawa, 1923: 971, n. 4; «Nouvelles d'outre-mer»: 886, n. 2; permet collaboration au *Bulletin paroissial*: 597, n. 1, 665, n. 1, 861, n. 1; relations de Groulx avec — : xxivss, 625, 966; opinion sur l'Angleterre catholique: 886, n. 2; réticences envers la presse catholique: 743, n. 14, 759, n. 5s; rumeur de nomination à Ottawa: 972, n. 7; fondateur du monastère des Clarisses à Valleyfield: 887, n. 2; jubilé d'or sacerdotal, allocution: 875, n. 6; lettre pastorale sur la justice: 911, n. 4; *La Réforme sociale*: 911, n. 4; question sociale: 911, n. 4; souhaits de Groulx: 778. Voir aussi Action catholique
- ÉMERY (Alfred-David)**, bienfaiteur de Groulx: xxs, 538, n. 11, 543, n. 9, 11, 551, n. 3, 615, n. 6, 617, n. 1; représailles de M<sup>re</sup> Fallon: 971, n. 4; photo n° 12
- ÉMOND, Alice**: 882, n. 8
- ÉMOND, Cécile**: xx, 532, n. 1; (au couvent de Vaudreuil) 586, n. 25, 591, n. 1, 607, n. 5, 615, n. 4, 620, n. 3, 623, n. 4, 636, n. 1, 637, 638, n. 3, 640, 649, n. 18, 654, n. 11, 673, n. 4, 8, 14, 675, n. 1, 676, n. 15, 682, n. 21, 688, n. 7, 692, 695, n. 4, 725, n. 9, 739, n. 7, 828, 891, n. 13, 919, n. 1, 924, n. 1, 926, n. 1, 940, n. 1; carte postale: 766, 782, 793, n. 9, 826, n. 4; enfant de Marie: 919, n. 2s; reçoit *Agnus Dei*: 757, n. 8; photos n°s 2, 15
- ÉMOND, Charles-Auguste**: xviii, xxvi, xxix, 534, n. 1, 535, n. 1, 556, n. 1, 568, n. 1, 584, n. 2, 599, n. 1, 604, n. 1, 615, n. 16, 617, n. 1, 632, n. 1, 636, n. 1, 638, n. 3, 654, n. 19, 657, n. 1, 665, n. 1, 668, n. 2, 673, n. 11, 682, n. 17, 687, n. 1, 688, n. 4, 695, n. 3, 7, 702, 704, n. 1, 709, n. 10, 716, 718, n. 9, 722, n. 1, 725, n. 9, 727, n. 6, 737, n. 3, 739, n. 9, 744, n. 10, 747, n. 1, 770, n. 7, 777, n. 1, 800, n. 2, 811, n. 4, 815, n. 1, 826, n. 3, 847, n. 3, 9, 852, 858, n. 13, 863, 865, n. 20, 866, n. 4, 878, n. 1, 882, n. 4, 891, n. 16, 900, n. 1, 909, n. 9, 919, n. 6, 937, 939, n. 8, 955, 957, n. 6; accueille Groulx à son retour: 967, n. 5; à l'Université: 793, n. 9; critique le notariat: 632, n. 1; jour de l'an: 793, n. 4; photos n°s 2, 5
- ÉMOND, Émilie**: xx, xxix, 595, 649, n. 15, 668, n. 7, 682, n. 18, 683, 724, n. 1, 737, n. 3, 784, n. 1, 811, n. 3, 826, n. 4, 847, n. 9, 909, n. 9, 930, n. 4; bénédiction papale: 791, 793, n. 6, 800, n. 2; carte postale: 595, n. 1, 724, n. 1; mariage et noces: 770, n. 8, 793, n. 5, 800, n. 11; photo: 793, n. 8; photos n°s 2, 6, 9
- ÉMOND, famille**, appui financier: 515, n. 3
- ÉMOND-BOYER, Flore**: xviii, xxvii, 607, n. 5, 608, n. 1, 615, n. 16, 620, n. 3, 621, n. 1s, 5, 623, n. 3, 684, n. 1, 737, n. 3, 739, n. 7, 750, n. 9, 764, 770, n. 2, 781, n. 8, 800, n. 11, 804, n. 1ss, 826, n. 4, 847, n. 1, 909, n. 9, 926, n. 1, 939, n. 9; marraine: 804, n. 3; naissance de Thérèse: 930, n. 2; vœux: 804; photos n°s 2, 3
- ÉMOND, Honorius (Bidou)**: xx; anniversaire: 758, 887; carte postale: 596, n. 1; surnommé Bidou: 682, n. 23, 920, n. 2, 924, 926, n. 1; photo n° 2
- ÉMOND, Paul**: xix, xxvii, 590, 607, n. 5, 615, n. 12, 640, 768, n. 8, 909, n. 9; bon élève: 899, n. 1; conduite à l'école: 645, n. 1s, 4, 648, 649, n. 3, 654, n. 20, 22, 673, n. 8, 11, 682, n. 20, 688, n. 7, 695, n. 10, 725, n. 9, 734, n. 1, 739, n. 7, 793, n. 9; filleul de Groulx: 804, n. 3; inscrit au cours commercial de Valleyfield: 865, n. 15, 866, n. 4, 868, n. 1, 869, n. 1, 872, n. 3, 882, 883, 921, n. 1, 939, n. 9; souhaits de fête: 732, n. 2, 766, n. 1, 866, n. 3, 867; photo n° 2
- ÉMOND, Sara**: xx, xxvii, 640, 654, n. 22, 676, n. 13, 718, n. 9, 737, n. 3, 739, n. 7, 750, n. 9, 765, 770, n. 2, 781, n. 8, 826, n. 4, 847, n. 9, 885, n. 1, 909, n. 9; assemblée de Bourassa: 737, n. 3; bénédiction du pape: 648, n. 1, 649, n. 5, 654, n. 22, 668, n. 7; mariage: 615, n. 13, 645, n. 3, 648, n. 1, 649, n. 4, 7, 650, n. 19, 654, n. 9s, 19, 22, 668, n. 2, 800, n. 11; portrait de noces: 649, n. 7, 734, n. 13, 769, n. 3, 793, n. 7; vœux d'anniversaire: 819, n. 2; photos n°s 2, 6, 8
- ÉMOND, Valentine**: xx, 591, n. 1, 616, 654, n. 19, 668, n. 7, 676, n. 14, 682, n. 22, 696, 724, n. 1, 737, n. 3, 726, 739, n. 5, 793, n. 7, 847, n. 8, 866, n. 4, 891, n. 13, 920, 924; anniversaire 801, 925, 926, n. 1; assemblée de Bourassa: 737, n. 3; amie de Tom Denis: 865, n. 22, 873, n. 2; mariage: 878, n. 1, 909, n. 9, 947, n. 3; retour de

## Correspondance II

- Groulx: 967, n. 5; photos n<sup>os</sup> 2, 7, 15
- ÉMOND, William (Guillaume)** (surnom: père Émond): xviii, xx, xxxviii, xxxii, 532, n. 1, 585, n. 1, 609, 620, 659, n. 1, 667, 737, n. 3, 866, n. 4, assemblée de Bourassa: 737, n. 3; comparé à saint Joseph: 673, n. 7; éloge par Groulx: 933, n. 2; vœux de fête: 811, n. 1, 6, 812, n. 1, 933, n. 1; photo n<sup>o</sup> 2
- Empire britannique, puissance et solidité: 964, n. 2
- Empress of Britain* (navire), retour au Canada: 939, n. 3, 957, n. 5, 959, n. 9, 966, n. 2s; perte de bagages: 971, n. 1
- encycliques: 644, n. 15; condamnent le modernisme: 794, n. 19, 797, n. 10; doctrine sociale catholique: 911, n. 3s; *Gravissimo officii*: 650, n. 12, 652, n. 4; *Pascendi*: 794, n. 19, 797, n. 10; problèmes intellectuels: 794, n. 19; *Rerum Novarum*: 845, n. 13, 911, n. 3; *Une fois encore*: 650, n. 12, 652, n. 4; *Vehementer Nos*: 650, n. 12, 652, n. 4
- «Énergie nationale, L'», projet de publication: 776, n. 5
- Enfants de Marie. Voir congrégation
- ENFANT-JÉSUS (tableau): 637
- «ennuïement». Voir hébreu
- «ennui», l': 866, n. 5. Voir Groulx, Lionel: nostalgie
- Enquête sur la monarchie*: 864, n. 2
- enseignement: 638, n. 4; article 731, n. 1; chrétien: 587, n. 10; congréganiste: 623, n. 7; fête de l'Enseignement libre: 959, n. 9; primaire: 731, n. 1ss; religieux: 652, n. 6ss; revue: 942, n. 5; secondaire: 587, n. 10
- épiciers-grossistes: 727, n. 6
- épiscopat canadien-français: 676, n. 10. Voir évêques
- érables du Québec: 684, n. 6
- Érasme: 845, n. 8
- Érié, lac: 542, n. 1
- Ermite de la Madeleine près Fribourg: 910, n. 1
- Espagne: 641, n. 12, 770, n. 3, 811, n. 3; importation: 727, n. 6
- esprit de parti: 757, n. 5s, 847, n. 5. Voir pensée politique, Parti libéral
- Essai sur l'indifférence en matière de religion*, influence au Canada: 644, n. 2
- Essex, Ontario: xxxviii, influence des Canadiens français: 538, n. 19
- États-Unis: 551, n. 2; importation: 727, n. 6; prêtres des —: 682, n. 6
- ÉTIENNE: 694, n. 2
- étude, l': 629, n. 3
- études littéraires, au collège: 927, n. 6
- Eucharistie: 783, n. 8
- Eudistes: 681, n. 1, a, 803, n. 2, 816, n. 2
- EUDOXIE, impératrice: 623, n. 9
- Europe: xxxviii, li, liii, excursion en —: 682, n. 14, 708, n. 5, 720, 727, 731, n. 1, 732, 750, n. 2, 831, n. 3; idées révolutionnaires: 644, n. 9; situation canadienne ignorée: 972, n. 3. Voir aussi Groulx, voyage en Europe
- Évangéline, L': 607, n. 3
- Évangile, l', doctrine de vie: 647, n. 5, 662, n. 10, 783, n. 8, 820, n. 15; de saint Jean, code de l'Action catholique: 647, n. 5, (chap. XV) 816, n. 9
- Événement, L': 662, n. 8, 800, n. 9
- évêques canadiens-français, pensée pastorale: 794, n. 15
- exégèse, conférence sur l'—: 731, n. 11
- exil, l', lourd à porter: 708, n. 4. Voir «ennui» et Groulx, Lionel, nostalgie
- expansion rurale, l', article: 796, n. 4, 845, n. 10, 875, n. 4
- Explications françaises*, pour la classe de rhétorique: 628, n. 24, 926, n. 2
- expression, propriété de l'—: 759, n. 14
- EYMIEU (père), de Lyon: 807, n. a

## F

- FABRE, Hector (représentant du Canada et du Québec à Paris): 734, n. 18
- Facultés catholiques de Lille, article de Héroux: 962, n. 1, a. Voir université de Lille
- Faial, île: 586, n. 11
- fait en histoire, le: 731, n. 18. Voir histoire
- Fall River, Massachusetts, bénédiction d'église: 641, n. 3
- FALLON, Francis (M<sup>re</sup>), champion irlandais de l'assimilation: 538, n. 19, 685, n. 4, 971, n. 4
- FARMAN, Henri (aviateur): 927, n. 8
- Farnèse, palais. Voir Rome
- fascisme discrédité: 649, n. 13
- Fédération régionaliste (France): 898, n. 6
- femmes et question sociale: 903, n. 5
- FÉRON-VRAU, Paul: 891, n. 9, 898, n. 2

## Index

- FOERSTER, idée sur éducation morale: 731, n. 36
- FERRY, Jules: 641, n. 9
- Feugère (conférencier): 731, n. 13s
- feuille d'oranger, à ses parents: 615, n. 7; à A. Leduc: 666, n. 1; à P. Perras: 671, n. 9; à L. Gosselin: 681, n. 1. Voir orangers
- fierté nationale, la, manque aux Canadiens français: 820, n. 8
- FILIATRAULT, Louis-Hector, p.s.s. (pseudonyme Paul Suresnes): 736, n. 9, 759, n. 5
- FILIATRAULT, T. (aumônier-directeur du Cercle Pie X): 708, n. 2
- Finistère (circonscription): 831, n. 4, 853, n. 3, 872, n. 3, (boulevard de la vieille foi-bretonne) 875, n. 13
- Finlande: 734, n. 9
- Fleurs de la charité, Les*: 565, n. 1
- Fleurs de la poésie canadienne*: 629, n. 4
- Florence: 694, n. 12, 697, n. 4, 842, n. 4, 845, n. 3, 847, n. 2, 848, n. 2; carte postale: 848, n. 1, 858, n. 2; galeries Pitté, Uffizi: 848, n. 2
- Florence et Venise*, de Taine: 642, n. 1
- Florès, île: 586, n. 11
- foi, la: 685, n. 16
- Folgoët, Le, carte postale: 872, n. 1s
- FOREST, Charles, m.s.c. (confesseur de la Clinique Clément): 946, n. 4
- FORTIER, Donat: *xxi, xxii*, 527, n. 18, 644, n. 6, 822, n. 6; «actionnaire catholique»: 663, n. 3; conseils à — : 663, n. 4
- FORTIER, H. (secrétaire du Cercle Pie X): 708, n. 2, 840, n. 11
- FORTIN, Henri: *xxi*, 538, n. 9s, 539, n. 1, 740, n. 1, 762, n. 1, 783, n. 25, 785, n. 1, 808, n. 1, 810, n. 1, 839, n. 1, 870, n. 1, 908, n. 1, 929, n. 1, 953, n. 1, 975, n. 1
- Forum, le. Voir Rome
- FOUINE, la (surnom de Groulx): 899, n. 1
- FOURNIER, Jules: 587, n. 8, 699, n. 5; ami d'Émile Léger: 842, n. 14s; au *Nationaliste*: 957, n. 6; élève de Groulx: 842, n. 14; hommage posthume: 851, n. 2
- Foyer, Le* (revue): 565, n. 1
- «Foyer, Mon», poésie: 796, n. 13
- Fra Angelico, couvent, à Florence: 848, n. 2
- Franç (pseudonyme d'un journaliste de *La Croix de Paris*): 783, n. 22
- Français: 734, n. 11, 891, n. 2; attitude envers le clergé: 734, n. 5ss, 739, n. 6, 856, n. 2; ignorance envers le Canada français: 587, n. 10, 641, n. 15s, 859, n. 7; immigration des bons et des mauvais Français: 859, n. 7; respect pour Napoléon: 734, n. 9
- France: *xvi, xxvii, xxix, liv*, 601, n. 3, 623, n. 7, 641, n. 9, 15, 647, n. 4, 685, n. 16, 708, n. 5, 709, n. 6, 733, n. 1, 734, n. 7, 736, n. 5, 737, n. 4, 771, 793, n. 9, 797, n. 10, 831, n. 4, 856, n. 3ss, 859, n. 5ss, 889, 891, n. 3; avenir de la mère patrie: 946, n. 5; attachement pour la — : 957, n. 4; et l'A.C.J.F. 743, n. 19; catholique: *xlis*, n. 11, 898, n. 2; et la jeunesse franco-américaine: 820, n. 1; foi ardente: 744, n. 3ss; importation de denrées: 727, n. 6; jugement: 875, n. 12; contemporaine, officielle, laïciste et anticléricale: *xli, xlii*, n. 11, 641, n. 31, 662, n. 8; éternelle, du Grand Siècle: *xlvi*, maçonnique: 857, n. 2; basilique de Montmartre élevée par la — : 744, n. 5; mouvement démocratique chrétien: 872, n. 3; *officielle* et *vraie* 846, n. 9; persécution: 685, n. 17; polissonnerie des fonctionnaire: 964, n. 2; pratique religieuse: 739, n. 6, 744, n. 5, 898, n. 2; présence de Herbet, à Québec: 846, n. 2, 5s; Ralliement à la République: *xxxix*; relations commerciales entre la France et le Canada: 734, n. 18; république: *xxvii*; scènes déplorables: 638, n. 8; sentiment d'humiliation: 964, n. 2; séparation de l'Église et de l'État: *xli*; vague de grèves et poussée syndicale: 946, n. 2
- Franciscains, missionnaires: 638, n. 10s, 711, n. 2
- Franco-Américains: 820, n. 1ss
- Francs-maçons, agitation au Canada: 662, n. 8, 770, n. 6, 847, n. 5; causent bouleversement en France: 623, n. 7, 662, n. 8, 847, n. 6, 942, n. 3; congrès antimaçonnique: 959, n. 3; danger au Canada: 845, n. 12; en Italie: 641, n. 30ss, 757, n. 3, 770, n. 5s, 800, n. 5; en Europe: 847, n. 6; et la *Croix de Paris*: 628, n. 15; et M. Herbet: 846, n. 2; influence en Bretagne: 858, n. 11, 875, n. 13; et la pêche au large de l'Islande: 865, n. 10; *Répertoire antimaçonnique*: 864, n. 4
- FRANKLIN, Benjamin, propagande annexionniste: 864, n. 8
- Frascati. Voir Rome
- FRASER, Blair: *xxxix*

## Correspondance II

- fraternité sacerdotale: **783**, n. 19; son directeur: **862**, n. 8
- FRÉCHETTE**, Edmond (zouave). Voir annexe III, p. 676
- Frères des Écoles chrétiennes, théâtre: **654**, n. 5
- Frères enseignants, opinion de Groulx sur les —: **645**, n. 2
- FRIBOURG**, Université de: *liiis*, confrères canadiens: **858**, n. 12, **909**, n. 4; cours de vacances: **727**, n. 2, **728**, **731**, n. 1, 8, 10ss, 18ss, **732**, n. 3, **734**, n. 12, **736**, n. 5, **743**, n. 2, **746**, n. 1, **749**, n. 7, **788**, n. 1, **797**, n. 10, **831**, n. 4, **833**, n. 1, **842**, n. 4, **845**, n. 2, **853**, n. 5, **856**, n. 1, **898**, n. 9ss; études françaises moins avancées qu'à la Sorbonne: **912**, n. 1; fondation: **727**, n. 2, **911**, n. 3; haut enseignement: **840**, n. 2s, **941**, n. 4, (sa valeur) annexe IV, p. 679; influence: **909**, n. 7, **911**, n. 3s; méthodes pédagogiques, cours: **731**, n. 29s, **914**, n. 4; notes de cours, 1908: **898**, n. 9, 11, 13, 15ss, **903**, n. 2ss; portraits-souvenirs: **734**, n. 15; projet d'étude de la littérature: **734**, n. 12, **736**, n. 6, **768**, n. 8, **783**, n. 17, **797**, n. 7, 10, **803**, n. 3ss, **811**, n. 5, **815**, **816**, n. 4, 23, **822**, n. 6, **826**, n. 3; quitte: **939**, n. 2ss, **947**, n. 3, **951**, n. 1, **959**, n. 1; séminaire: **903**, n. 3; troisième année: **551**, n. 3, 7, **853**, n. 7, **860**, n. 1, **893**, n. 1, **901**, n. 1, **904**, n. 1, **966**, n. 4; Union de —: **911**, n. 3; vie d'étudiant: xxv, annexe IV, p. 678-679; vise un D. ès L.: xxviii, **919**, n. 7; photo n° 22
- FRIBOURG**, ville de: xvi, xl, **551**, n. 3, **731**, n. 1, **826**, n. 3, **840**, n. 3, **842**, n. 4, **847**, n. 2, **849**, **853**, n. 6, **865**, n. 11, **877**, n. 1, **882**, n. 6, **884**, n. 11, **886**, n. 3, **917**, n. 1; arrivée à —: **891**, n. 10, **898**, n. 9, **903**, n. 1, 3; carte postale: **728**, n. 1, **849**, n. 1, **858**, n. 4, **910**, n. 1, **922**, n. 1, **925**, n. 1, **930**, n. 1, **934**, n. 1, **936**, n. 1, **940**, n. 1, **949**, n. 1; Château Beau-Site: **734**, n. 12, voir Suisse; Convict Albertinum: **875**, n. 14, **891**, n. 10s, **898**, n. 9, **920**, **942**, n. 5, annexes IV, p. 678, photo n° 23; église des Cordeliers: annexe IV, p. 678; fêtes de Noël: **909**, n. 4, **921**, n. 2, **926**, n. 2; séjour agréable: **909**, n. 7, **911**, n. 2, **926**, n. 3; site remarquable: **797**, n. 10, **840**, n. 3, **858**, n. 12, **946**, n. 3; petites soirées littéraires **926**, n. 2; temps **891**, n. 11, **909**, n. 8, **926**, n. 3, **933**, n. 6, **939**, n. 6, **942**, n. 3, **957**, n. 1; vie à —: **891**, n. 11, annexe IV, p. 678-679; photos n°s 19, 21, 22, 23, 24. Voir Clinique Clément
- FROSSARD**, Marie (de la Ligue patriotique des Françaises): xxis, **790**, n. 1, **807**, n. 1, a, **821**, n. 1, **898**, n. 7

## G

- Galerie Barberini. Voir Rome
- Galerie Borghese. Voir Rome
- Galerie Corsini. Voir Rome
- GAILHARD-BANCEL**, Hyacinthe: **898**, n. 3, 6, **946**, n. 5; photo n° 34
- GAMBETTA**, Léon: **641**, n. 9, **865**, n. 5
- GARIBALDI**, Joseph (patriote italien): **606**, n. 14, **770**, n. 6
- Garibaldiens, détachement de: **662**, n. 10
- GARNEAU**, François-Xavier: **570**, n. 1
- GARNEAU**, J.-P. (libraire): **565**, n. 1
- GARNIER** (abbé): **959**, n. 2
- Gaspésie: **967**, n. 2
- GAUTHIER**, Charles-Hugh (M<sup>st</sup>): victoire irlandaise: **971**, n. 4, **972**, n. 3
- GAYRAUD** (abbé, député de Brest, Finistère): **872**, n. 3
- Gazelle, marque de commerce: **727**, n. 6
- Gazette de France, La*: **864**, n. 2
- gazettes politiques, œuvre néfaste: **864**, n. 11.
- Voir journaux; journalisme
- Général des Cordeliers: **597**, n. 3
- Generoso (mont): **725**, n. 3
- Gênes: **682**, n. 11, **736**, n. 11, **739**, n. 1, **743**, n. 21, **750**, n. 2, **768**, n. 2
- Genazzano. Voir Rome
- genre (terme de scolastique): **662**, n. 6
- Gentilly (banlieue de Paris): **739**, n. 6
- géologie moderne, et enseignement secondaire: **731**, n. 16
- GERBET**, Philippe-Olympe (collaborateur de Lamennais): **644**, n. 2
- GÉRIN**, Léon: xxi, xliis, n. 13, **527**, n. 12, **554**, n. 1s; article: **582**, n. 1ss
- GÉRIN-LAJOIE**, décoré: **859**
- GERLIER**, Pierre, cardinal: **807**, n. a, **859**, n. 5; au Congrès de la jeunesse (1908): **856**, n. 4, **902**, n. 1; (1909) **946**, n. 5; président de l'A.C.J.F.: **957**, n. 4, **959**, n. 8; photo n° 34
- GERMAIN**, Alphonse: **570**, n. 1

## Index

- GERVAIS, Raphaël (pseudonyme de Dominique-Ceslas Gonthier): 759, n. 6. Voir GONTHIER, Dominique-Ceslas
- Gesu. Voir Rome
- Gethsémani: 647, n. 5
- GIDE, André, École de Nîmes contre le capitalisme 946, n. 2
- Gibraltar: xv, 584, n. 17, 586, n. 10, 12, 19, 22, 587, n. 1, 589, n. 1, 590, n. 1, 595, n. 1, 596, n. 1, 597, n. 1, 601, n. 4, 603, 613, n. 1, 606, n. 3, 615, n. 2; carte postale: 598, n. 1, 599, n. 1; description: 601, n. 4, 811, n. 3; impressions: 964, n. 2; visite: 589, n. 1
- GILLET, S., o.p.: *liv*, n. 30
- GIRARD, Joseph: 543, n. 4
- GIRARD (conférencier): 731, n. 16
- GIRENNERIE, M<sup>me</sup> de la: 792, n. 12
- GLORIEUX, Achille (M<sup>re</sup>): 820, n. 1
- GOBINEAU, Joseph-Arthur de: *xl*, *l*, n. 25, 847, n. 6
- GODIN, Joseph-Octave (curé de Vaudreuil): *xx*, 543, n. 8, 654, n. 17, 793, n. 5, 865, n. 13
- GONIN, Marius: 845, n. 13
- GONTHIER, Dominique-Ceslas (pseudonyme: Raphaël Gervais): 759, n. 6, 792, n. 8
- GORKY, Maxime, Alexis Maximovitch Pechkov, dit: 597, n. 2, 5
- GOSSELIN, Joseph-Charles (du Séminaire de la Propagande): 586, n. 4, 607, n. 2, photo n<sup>o</sup> 16
- GOSSELIN, Louis: *xxi*, *xxv*, 527, n. 19, 531, n. a, 535, n. 1, 538, n. 4, 26, 556, n. 1, 563, n. 14, 575, n. 1, 588, n. 1, 615, n. 6, 617, n. 1, 619, n. 11, 644, n. 19, 650, n. 15, 656, n. 1, 657, n. a, 665, n. 1, 670, n. 15, 671, n. 9, 11, 681, n. 1, 685, n. 19, 694, n. 8, 697, n. 2, 5, 698, n. 1, 723, n. 1, 767, n. 6, 15, 783, n. 26, 787, n. 1, 796, n. 2, 799, n. 7, 822, n. 3, 836, n. 1, 842, n. 12, 861, n. 1, 862, n. 4s, 866, n. 7, 868, 869, n. 1, 882, n. 3, 904, n. 1, 905, n. 1, 971, n. 3; auteur du *programme*: 663, n. 5; éloges: 803, n. 13; hommage posthume à É. Léger: 851, n. 2, 854, n. 1; ordonné prêtre: 761, n. 1; professeur de belles-lettres: 861, n. 1, 976, n. 8
- GOTTI (cardinal): 610, n. 8
- GOUIN, Lomer: 682, n. 13, 939, n. 7; banquet au Collège Canadien: 685, n. 2, 5; battu dans Saint-Jacques: 845, n. 7; combat la fondation d'un journal catholique: 685, n. 8; corruption des ministres du cabinet: 734, n. 19; ministère opposé au bilinguisme: 845, n. 6; opposé à *L'Action sociale*: 792, n. 6; en voyage à Rome: 684, n. 5, 685, n. 2
- GOYAU, Georges: 902, n. 1
- Graciosa, île: 586, n. 11
- Grammaire française, latine: 951, n. 3
- GRANDMAISON, Léonce de: 794, n. 19
- Grand-mère de Lionel Groulx: 638, n. 5
- Grand Séminaire de Montréal, rôle de formation: 951, n. 6; vie au —, 527, n. 17, 538, n. 5, 610, n. 1, 628, n. 25, 794, n. 6
- Grande-Bretagne, impérialisme: 734, n. 19
- GRANGER Frères: 540, n. 1a, 565, n. 1, 615, n. 16
- GRATRY, Auguste: 794, n. 15
- Grèce, importations: 727, n. 6; 750, n. 6 grégorien, chant: 610, n. 23
- grève de Buckingham: 690, n. 1, a
- grève des P.T.T. (Postes, Télégraphes et Téléphones): 946, n. 2
- Grotta Ferrata, près de Rome. Voir Rome
- GROU, J.-Elphège: 839, n. 1, 919, n. 8
- GROULX, Albert: *xx*, *xxvii*, 543, n. 10, 643, 649, n. 17, 668, n. 7, 673, n. 11, 676, n. 14, 682, n. 20, 689, 695, n. 4, 704, n. 1, 717, 737, n. 3, 739, n. 7, 9, 757, n. 6, 768, n. 1, 811, n. 6, 828, n. 1, 847, n. 9, 957, n. 1; anniversaire: 691, n. 2, 948; assemblée politique: 737, n. 3; carte postale: 718, n. 6, 826, 827, 910; souhaits de santé: 826, n. 3, 957, n. 1; photo n<sup>o</sup> 2. Voir Vieux Boy.
- GROULX, Bertha: *xx*, 673, n. 6
- GROULX, Lionel, action catholique, voir ce mot; action intellectuelle et doctrine: 743, n. 14; âges: *xxvii*; ambition: 610, n. 11; appui à la jeunesse, voir jeunesse; art (pauvreté de ses connaissances artistiques): 563, n. 10; Association catholique de la jeunesse canadienne-française: *xliv*, (en milieu rural) *liv*, voir ce nom; Association catholique de la jeunesse française: *xli*, voir ce nom;
- articles: *xxi*; Émile Léger: 862, n. 5; *L'Éducation de la volonté...*, voir Éducation; parler canadien, voir ce mot; questions pédagogiques: 731, n. 1; science sociale, voir ce mot; «À propos des fêtes canadiennes»: 846, n. 1;
- besoin de livres.: 865, 11, 16; bibliothèque personnelle: *xxxv*; biographie: *xxxv*;

Bourassa, admiration pour: 725, n. 9; Canada français, voir ce mot; cahiers d'histoire du Canada: 767, n. 12; chronologie: xxxv; collaboration au *Semteur*: 647, n. 1; confrères au Collège Canadien, voir Collège Canadien;

correspondance: xvss, auteur épistolaire: xvss; bienfaits de sa —: xxiii; cachotteries: xix, xxivs; calligraphie: xxvii; caractéristiques: xvss; cartes postales: xviii, xx, xxiv; corpus (brouillons, lettres attestées, lettres retrouvées, tableau): xx, xxvi, xxvss, xxxiis; datation: xviii, xxxii, xxxiv; décompte: xviii; entre les mains de son évêque: xxv; épistolier: xvss; fréquence: xvii, xvii, xvii; héritage: xix; intime: xxii; lecture et relecture: xxiii; mission, but: xvi, xvii, xxvi; officielle: xxvss; particularités linguistiques: xvii; prières: xxii; principes d'édition: xxvss; pseudonymes: xxvii; orthographe: xix; thèmes: xvii, xvii; correspondant(e)s: xvss, catégories: xvii, xvss; connaissances par correspondance: xxi, xxii; contrat: xvii; destinataires multiples: xx, xxvi, xxv; disciples: xvii; européens: xxi; famille: xvii; femmes: xxv; hommes: xxi; lettres non retrouvées: xxi; texte des —: xxii, xxv

cours: 610, n. 11; culture générale: 682, n. 6; docteur en philosophie: lii, liv, 702, 703, 706, n. 1, 708, n. 1, 709, n. 11, 730, n. 1, 794, n. 6; docteur en théologie: lii, liv, 830, 831, n. 2, 834, n. 1, 842, n. 3, 845, n. 2; doctrine romaine, culte de la: 794, n. 15; études: xvss, xviii, 614, n. 1, 621, n. 3, 682, n. 6, 738, n. 1, (philosophie) 794, n. 6, (théologie) 774, n. 1, 794, n. 6; examens de philosophie: 699, n. 1, 709, n. 11, (*passato*) 831, n. 2; examen de théologie: 826, n. 4, (*passato*) 831, n. 2, 835, n. 1, 836, n. 1, 850, n. 1; formation intellectuelle: lii, liv; voir aussi Collège Canadien et Fribourg, université de; enseignement, réflexions: 794, n. 6, 18; enthousiasme pour Garcia Moreno: 865, n. 6; femmes: xxv; franchise: xxv; froideur apparente: 527, n. 14; grand-mère décédée: 638, n. 5;

idéologie: voir antiaméricanisme; anticléricalisme; antijudaïsme; antisémitisme; barrésisme; Canada français; droite; histoire; individualisme; intégralisme; laïcisme; libé-

ralisme; matérialisme; maurrassisme; modernisme; modernité; nationalisme; néothomisme; néo-scolastique; pensée économique et sociale; pensée politique; positivisme; volontarisme; racisme; rationalisme; régime représentatif; scientisme; socialisme; ultramontanisme; ville; violence; vision du monde; voyages; «impatiences»: 551, n. 8; importance des maîtres: 794, n. 16; impressions sur encyclique de Pie X: 650, n. 12s; influences: 641, n. 6; indépendance de caractère et goût de la liberté: xxv, annexe IV, p. 678-679;

jeunesse, amour de la: 528, n. 4s, 551, n. 9, 563, n. 7s, 619, n. 9, 662, n. 6ss; apôtre des jeunes, d'après Lebon: 855, n. 2; espérance en la —: 528, n. 1ss, 663, n. 6, 776, n. 2, 5s, 952, n. 3; fondateur de l'A.C.J.C.: 792, n. 11; position sur la crise de l'A.C.J.C.: 538, n. 3, 699, n. 2, (Chartier) 736, n. 8, 743, n. 14; voir aussi A.C.J.C.; membre d'honneur de l'A.C.J.F.-A.: 820, n. 1; jeunes, mouvements de —: xli; lettre de Rome à l'A.C.J.F.-A.: 820, n. 1; projet de l'*Apôtre des jeunes* (*Une croisade d'adolescents*): 634, n. a, 792, n. 9, 13, 794, n. 24, 796, n. 7ss, 799, n. 7ss, 803, n. 14, 805, n. 1, 862, n. 6; proposition au Congrès des collèges: 875, n. 8; rêves pour la —: 776, n. 2, 803, n. 7; franc-maçonnerie: xlv, xlix; mouvement antimaçonnique: xlv; Juifs et francs-maçons, voir ces mots; France, voir ce mot; manière d'écrire: xvss, 647, n. 6; mort d'Émile Léger: 851, n. 2;

musique, voir harmonica; notion d'écrivain: 772, n. 1; nostalgie: 595, n. 2, 610, n. 1, 614, n. 1, 621, n. 3, 628, n. 4ss, 644, n. 2ss, 649, n. 8, 654, n. 1ss, 668, n. 2ss, 671, n. 8, 673, n. 2s, 10ss, 688, n. 6s, 9, 699, n. 5, 711, n. 1, 4s, 720, n. 3, 725, n. 4ss, 739, n. 1, 750, n. 7, 9, 757, n. 1, 770, n. 4, 8, 776, n. 3, 6, 781, n. 8, 845, n. 2, 5, 850, n. 1, 858, n. 10, 966, n. 2; obéissance ou esprit de soumission: xxv; personnalité: xxv; poésies: xv, xxxi, 638, n. 4, 694, n. 9, 796, n. 13, 813, 1ss;

photographies à bord du *Princess Irene*: xviii, 607, n. 1, 673, n. 8; au Collège Canadien: 659, 660, 695, n. 7, 707, n. 1, 734, n. 16, 801, n. 1; avec Botrel: 858, n. 10, 869,

## Index

n. 1, 870, n. 1, 875, n. 13; de sa famille: 615, n. 14, 673, n. 3, 793, n. 7s; avec famille Hudon: 734, n. 15; avec Iorgnon: 581, n. 1; groupe de confrères du Collège canadien: 654, n. 21, 668, n. 8, 709, n. 10, 734, n. 15;

prêtre-éducateur, voir ce mot; *xxiii*; reçoit croix de Malte de M<sup>re</sup> Gerlier: 957, n. 4; relations avec son évêque, voir Énard; retour, joies du: 699, n. 1, 5, 966, n. 2, 967, n. 2, 5, (commande soutane) 955; rêve avorté: 862, n. 4;

santé (état général): *xix*, 629, n. 3, 638, n. 13, 662, n. 2, 670, n. 17s, 673, n. 1, 694, n. 9, 706, n. 1, 734, n. 16, 783, n. 26, 834, n. 1, 835, n. 1, 845, n. 4, 864, n. 1, 875, n. 14, 884, n. 11; appendicite: *xxii*, 926, n. 1, 6, 927, n. 7, 931, n. 1, 952, n. 3, 967, n. 3, annexe V, p. 680; cancans à Rome: 813, n. 1; crise sérieuse: 840, n. 2, annexe V, p. 680; envisage retour au Canada: 629, n. 3, 662, n. 2, 926, n. 5s, 928, n. 1, 933, n. 4, 939, n. 2s, 940, 941, n. 3, 943, n. 3, 947, n. 5, 959, n. 9, 960; espoir de guérison: 699, n. 5, 903, n. 3, 911, n. 2, 914, n. 4; mort possible: 528, n. 1, 927, n. 7; neurasthénie: 808, n. 1; opéré: 935, n. 2, annexe V, p. 680; plébite: 941, n. 1, 946, n. 3; remis: 951, n. 2, 959, n. 1; ne sait pas mettre à profit la souffrance: 959, n. 1;

(maladie d'yeux): *xxvii*, 530, n. 1, 535, n. 1, 568, n. 1, 569, n. 1, 575, n. 1, 582, n. 4, 587, n. 4, 602, n. 1, 626, n. 1, 627, n. 1, 653, n. 1, 654, n. 21, 658, n. 1, 662, n. 1ss, 670, n. 17, 685, n. 13, 694, n. 9, 699, n. 1, 5, 736, n. 11, 743, n. 3, 759, n. 22, 774, n. 1, 794, n. 7, 809, n. 1, 813, n. 1; dispensé du bréviaire: 587, n. 3; guéri: 628, n. 7, 633, n. 1, 679, n. 1, 680, n. 1, 708, n. 1; inaction forcée: 662, n. 11; mal revenu: 629, n. 3; oculiste de Rome: 610, n. 4, 12, 628, n. 6, 629, n. 2;

satire sur le nez: 695, n. 10; sermon: *xxii*; situation financière: 551, n. 3, 750, n. 6, 795, n. 1, 806, n. 1; son avenir: 803, n. 4, 811, n. 5; surnoms: *xxiv*; taquin: 543, n. 10; traditionaliste: 652, n. 3; ultramontain: 652, n. 3, 794, n. 15; vacances d'été: 670, n. 18, 682, n. 14s, 688, n. 8, 695, n. 3, 697, n. 4, 702, 703, 710, 831, n. 3s, 840, n. 4; de

Pâques 638, n. 5; de la Pentecôte: 693; près de Rome 676, n. 3. Voir Bretagne, Fribourg, Lourdes, Paris, Suisse; Valleyfield, collège et évêché, affection pour élèves: 611, n. 1, 619, n. 9s; bienfaiteur insigne: 551, n. 3; difficultés avec son évêque: 670, n. 7, 855, n. 2; malaise: 862, n. 9; lettre de Rome, publiée: 816, n. 1; opposé à la nomination de l'évêque à Ottawa: 972, n. 3; prolongation de séjour: 783, n. 17, 797, n. 5, 803, n. 1, 829, n. 1; peu d'espoir: 875, n. 8, 903, n. 4; professeur de rhétorique: *xxviii*, *xxxvi*, 563, n. 12, 976, n. 4; retour appréhendé: 776, n. 6, 783, n. 15, 803, n. 2s; retour souhaité des élèves: 538, n. 5, 10; secrétaire de l'évêque: 767, n. 5; surnom au collège: 598, n. 3, 899, n. 1;

vie religieuse, aumônier: 768, n. 6; chapelain, voir Crech/Bleiz; crédulité: 751, n. 3; Église: *xxviii*, *xli*; foi: *liii*; liberté religieuse: *xli*; manquements à la charité et à l'humilité: annexe I, p. 671; mission de l'Église: *liii*; papauté: *xxvii*; le prêtre, le surnaturel et les vertus: annexe I, p. 671-672, et annexe II, p. 673-674; réflexions de retraite, spiritualité: 606, n. 2, annexes I, p. 671-672 et II, p. 673-674; sermon, fête de sainte Anne: 538, n. 28; subordination de l'Église: *xxviii*; voir action catholique, catholicisme, clergé, Église, Lourdes et autres lieux de pèlerinage, Pie X, prêtre, Providence, retraites;

voyages: *xxviii*, *liv*; choc culturel: *xxviii*; pèlerinages: *liii*; dans le Sud-Ouest de l'Ontario: 543, n. 1ss, 551, n. 2. Voir Chatham, Détroit, Kinkora, London, Sainte-Anne de Tecumseh, Saint-Augustin (St. Augustine), Sandwich, Sarnia, Stratford, Windsor; en Europe: 538, n. 11, 615, 621, n. 3, 629, n. 2, 662, n. 8, 682, n. 6, 12, 684, n. 3, 757, n. 1, 4, 797, n. 3, 803, n. 2s; appui financier 538, n. 11, 551, n. 3, 727, n. 6, 729, n. 1; assiste au Consistoire: 781, n. 6; assiste au Grand rassemblement de l'Action française: 963, n. 3; assiste au Congrès de l'A.C.J.F., à Orléans (1909): 946, n. 5, 957, n. 4; assiste au Congrès de la Bonne Presse: 891, n. 9; compagnons: 586, n. 4, 727, n. 4, 750, n. 3-6; coûts: 739, n. 2s; durée de séjour: *xv*, *xvii*,



## Correspondance II

551, n. 3, 6s; émotions: 584, n. 19, 588, n. 1, 708, n. 4s; études philosophiques: 551, n. 6; études théologiques: 551, n. 6, 587, n. 6, 597, n. 5, 606, n. 9; fête de l'Enseignement chrétien: 959, n. 9; finances: *xxi*, 729, n. 1, 750, n. 6, 795, n. 1; journal de bord: 586, n. 1, 4, 10, 601, n. 2, 4; nécessité: 576, n. 1; notes et souvenirs: 584, n. 10s, 14, 19, 961, n. 1; passe en France: 734; pèlerinages, voir Lourdes, Paray-le-Monial; prédication en mer: 586, n. 20, 597, n. 8; préparation: 561, n. 1, 563, n. 10, 572, n. 1, 577, n. 1; projets: 551, n. 6ss, 587, n. 6, 638, n. 5, 14, 641, n. 4, 34; réflexions: 610, 614, n. 4ss, 628, n. 5s, 794, n. 8ss, 903, n. 3. Voir: Açores; Afrique; Algérie; Amiens; Assise; Bologne; Bordeaux; Bretagne; Brooklyn; Espagne; Europe; Florence; Florès (île); France; Fribourg; Genazzano; Gênes; Gibraltar; Gulf Stream; Hoboken; Issy-les-Moulineaux; Italie; Lille; Lorette; Lourdes; Louvain; Lugano; Marseille; Massagno; Méditerranée (mer); Milan; Montmartre; Naples; New York; Nice; Orléans; Padoue; Paris; Pavie; Riese; Rome; Saint-Cloud; Saint-Michel (île); Sardaigne; Suisse; Tarascon; Toulouse; Turin; Venise; Versailles

photos n<sup>os</sup> 1, 2, 10, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 25, 34, 32, 35.

Voir: Collège Canadien; collège classique; Fribourg, université de; éducation; Minerve, la; prêtre; prêtre-éducateur; philosophie; théologie; Valleyfield, Collège de; Vaudreuil

GROULX, Valéda: photo n<sup>o</sup> 36

Guardabassi: 667, n. 1

GUÉRANGER (dom), et l'Ordre de Saint-Benoît: 628, n. 21

GUIBERT, J. (abbé): 587, n. 9; supérieur de l'École des Carmes à Paris: 842, n. 11

GUIRAUD, Jean: 623, n. 7

Gulf Stream: 586, n. 5

## H

HALDEN, Charles ab der: 856, n. 2, 864, n. 5, 942, n. 5

HAMELIN, Adélar (frère de Josaphat): 690, n. a

HAMELIN, Josaphat: XXI, 534, n. a, 538, n. 9, 605, n. 1, 611, n. 1, a, 630, n. 1, 654, n. 2, 656, n. 1, a, 664, n. 1, 685, n. 17, 690, n. 1, a, 697, n. 5, 707, n. 1, 783, n. 25, 805, n. 1, 838, n. 1, 868, n. 1, 882, n. 4, 899, n. 1, 911, n. 2, 913, n. 1, 914, n. 3, 921, n. 3, 923, n. 1, 927, n. 7, 938, n. 1, 974, n. 1

HARKINS (M<sup>re</sup>), à Woonsocket: 641, n. 3  
harmonica: 891, n. 3

Havre, Le (France): 891, n. 16

Haussonville, d', (comte): 820, n. 1

HÉBERT, Albert: 727, n. 6

HÉBERT, Antonio-Adrien: *xxs*, 606, n. 6, 628, n. 7, 641, n. 11, 649, n. 10, 682, n. 11, 688, n. 9, 694, n. 8, 704, n. 1, 817, n. 1, 865, n. 23, 884, n. 8s, 905, n. 1, 939, n. 6; aumônier de l'amiral de Cuverville: 709, n. 14, 853, n. 2; docteur en philosophie et en théologie: 709, n. 8, 9; étude sur É. Léger 861, n. 1; porte-parole de Groulx auprès de sa famille: 709, n. 10; professeur de belles-lettres: 723, n. 1, 734, n. 20, 736, n. 3, 739, n. 8, 844, n. 1; professeur de rhétorique: 882, n. 5; professeur de théologie: 976, n. 8; à Vaudreuil: 739, n. 8, 757, n. 8, 939, n. 6, 943, n. 2; photo n<sup>o</sup> 35

HÉBERT, Charles-P., premier président de Hudon-Hébert & Co. Ltd.: 727, n. 6; son fils Albert: 727, n. 6

HÉBERT, Joseph-Charles-Edmour, éloges de Groulx: 606, n. 7; étudiant à Paris: 688, n. 9; à Rome: 606, n. 7; photo n<sup>o</sup> 35

HÉBERT, Zéphirin: 727, n. 6

hébreu, décret: 610, n. 11; nécessité de l'étude de l'—: 903, n. 5

HERBETTE, Louis: 587, n. 10; au troisième centenaire de Québec: 846, n. 2, 856, n. 2, 4; dénigre les Canadiens français: 846, n. 3; franc-maçon: 846, n. 4; dénoncé par *La Vérité*: 855, n. 3, 856, n. 4; surnommé l'«oncle des Canadiens»: 856, n. 2, 857, n. 2, 859, n. 2

HÉROUX, Omer: *xxi*, 527, n. 11, 547, n. 4, 626, n. 1, 662, n. 8, 731, n. 1, 759, n. 22, 856, n. 4; à Lille: 906, n. 1, 962, n. 1, a; à Paris: 871, n. 1, c, 877, n. 2, 891, n. 7ss, 901, n. 1, 902, n. 1; appuie Bourassa: 734, n. 19, 859, n. 4; confidences à Groulx: 891, n. 8; au Congrès de la jeunesse: 856, n. 4; au Congrès de *La Croix*: 891, n. 9, 897, n. 1, 898, n. 3; éditorialiste à *L'Action so-*

*ciale*: 792, n. 7; sa fille Lucie: 902, n. b; «Notes de voyage»: 871, n. c, 891, n. 7; orateurs du monde catholique: 898, n. 3; rencontre à Paris: 891, n. 7s

histoire: *xliv*, *liv*; ecclésiastique: 731, n. 18; enseignement défectueux et manuels *anatomiques*: 875, n. 7; et érudition: 731, n. 18; fait historique: 731, n. 18; nationale: *xliv*, 820, n. 8, (mal enseignée dans les collèges classiques) 875, n. 7, (peuple sans histoire) 886, n. 2; nationalisme: *xlvi*; et la politique: *xlvi*; profane: *xlvi*; providentialisme: *xliv*, *ls*, n. 25, (rôle de la Providence) 820, n. 7; sacrée: *xlvi*, *xliv*. Voir méthode historique; nationalisme; nation

*Histoire de la littérature française, I, II, III* (notes de cours): 628, n. 24, 739, n. 8

*Histoire du Canada*: [manuel] [suivi de] *Abrégé d'histoire de la littérature canadienne*: 767, n. 12, 865, n. 18

*Histoire d'une conspiration maçonnique à Montréal*: 846, n. 3

Hoboken (port de mer): 584, n. 5, 14

HOMÈRE: 601, n. 3

homme complet, chef d'œuvre de l'—: 647, n. 7

homme d'action: 813, n. 13

HORACE: 693, 702

Hôtel Bristol (Caire): 735, 741, n. 7

Hôtel de Bretagne (Paris): 891, n. 7, 945, n. 6

Hôtel-Dieu de Montréal: 551, n. 6, 619, n. 10

HUDON, Joseph, et sa famille: *xxi*, 976, n. 12; aide financière: 551, n. 3; décédé: 946, n. 6; éloges: 946, n. 6; générosité: 739, n. 3; photographies: 727, n. 5s, 734, n. 15, 737, n. 2, 757, n. 10; quitte Paris: 741, n. 3; photo n° 19

HUDON (M<sup>me</sup>): *xxi*, 946, n. 6; photo n° 19

HUDON-HÉBERT, épiciers-grossistes [E. et V.]: 551, n. 3; Cie (1883): 727, n. 6

HUDON et ORSALI: 727, n. 6

Hudson (Québec): 654, n. 14

Hull: palais de justice 690, n. a; incendie: 811, n. 4

HULST, Maurice Le Sage d'Hauteroche d' (M<sup>er</sup>, recteur de l'Institut catholique de Paris): 587, n. 12, 743, n. 3

Humbert I<sup>er</sup> (roi d'Italie), article de Groulx: 649, n. 13

Huron (circonscription, diocèse de London, Ontario): 538, n. 20

HURTUBISE, Edmond: 538, n. 3

## I

illettrés canadiens-français: 582, n. 3

Immaculée-Conception (paroisse): 708, n. 2, 743, n. 1; (apparition): 744, n. 7

immigration: 734, n. 18; française en Nouvelle-France: 864, n. 8; massive: 734, n. 19

impérialisme: 734, n. 19; contre l'—: 864, n. 2

importateurs de vins, etc.: 727, n. 6

Indiens du Canada: 641, n. 14ss

individualisme: *xxxviii*

inondation (1907): 682, n. 3

Inquisition: 731, n. 18

Institut agricole d'Oka: 638, n. 13

Institut catholique de Paris (ou École des Carmes): 587, n. 10, 12, 662, n. 1, 701, n. 1, 736, n. 1; cours: 926, n. 4, 947, n. 4, 959, n. 9, 966, n. 4, annexe IV, p. 679; fête de l'Enseignement libre: 959, n. 9

«Instruction populaire, L'» (article de Gérin): 554, n. 4, 582, n. 3, 6ss

«intégralisme»: 699, n. 2

intellectuelle, maladie (hypercritique): 685, n. 15

«Internationale, l'» (chant): 662, n. 10

Invalides, les: 734, n. 9

Irlande: 729, n. 1

Irlandais, et Canadiens français: 676, n. 10, 685, n. 4, 972, n. 3

Islande, pêche en: 865, n. 10

Isabey: 769, n. 1

Issy-les-Moulineaux (maison des Sulpiciens): 688, n. 9, 709, n. 6, 727, n. 6, 741, n. 1; séminaire: 732, n. 1, 3, 734, n. 1ss, 736, n. 1, 739, n. 1, 749, n. 8, 797, n. 10; photo n° 20

Italie: *xvi*, *xxxvii*, *xliv*, *liv*, 606, n. 9ss, 733, n. 1; Anglais et Américains respectés: 714, n. 9; coût de la vie: 638, n. 12; coût de la poste: 768, n. 8; francs-maçons: 800, n. 5; et la jeunesse franco-américaine: 820, n. 1; importations: 727, n. 6; mouvement anticlérical: 757, n. 2ss; musée d'art, impressions: 610, 13ss; nature: 619, n. 3, 714, n. 1s; roi d'—, voir Humbert, Victor Emmanuel; scènes déplorables: 638, n. 8; visite du Nord de l'—: 682, n. 10, 15, 711, n. 1ss, 718, n. 1ss, 733, n. 1, 736, n. 4, 11, 749, n. 7

Italiens, carte postale, groupe de trois: 830, n. 1; compagnons de voyage: 597, n. 2, 8; «Dagoes»: 589, n. a; habileté des femmes:

## Correspondance II

676, n. 5ss; jeunes gens de la campagne: 827, n. 1; pauvreté et malpropreté: 619, n. 4, 676, n. 4, 709, n. 11ss, 711, n. 4, 720, n. 3; sans-gêne: 615, n. 11s, (polissons) 728, (voleurs) 811, n. 6; sens artistique: 619, n. 4

### J

«Jaguar, Le» (poème, explication française, soirées littéraires): 926, n. 2

Janeville (Québec): inondation 682, n. 3

Janicule (mont). Voir Rome

JANVIER, Marie-Albert (père): 898, n. 3, 8; prédicateur à Notre-Dame: 898, n. 8

Japon: 676, n. 9; importations: 727, n. 6

Jardins de Salluste. Voir Rome

JARS DE KÉRANROUÉ, Pierre des. Voir DES JARS DE KÉRANROUÉ, Pierre

JANNET, Claudio: 959, n. 4

JASMIN, Henri: 610, n. 22; photo n° 35

JASMIN, Laurent-Arthur: xx, 560, n. 1

JAURÈS, Jean: xl, n. 9

JEAN (évangile): 799, n. 2, 862, n. 2

JEANNE D'ARC. Voir sainte JEANNE D'ARC

JEANNOTTE, Adhémar: 615, n. 9

Jérusalem: 623, n. 9

Jésuites, pères (Compagnie de Jésus): 652, n. 12; et associations mariales: 919, n. 3; crise au sein de l'A.C.J.C.: 699, n. 2s; initiateurs de l'A.C.J.C.: 792, n. 11s

Jeune homme-apôtre, et l'évangile: 647, n. 5  
jeunesse catholique, son apparition aux champs d'honneur: 820, n. 5

jeunesse catholique canadienne: 662, n. 5ss, 699, n. 2, 845, n. 6, 877, n. 2; «convictions religieuses» (projet d'étude): 776, n. 4; et éducation sociale: 587, n. 10, 644, n. 8, 16, 647, n. 2s; levée enthousiaste: 820, n. 1, 6; manque d'orientation: 662, n. 5; mission, d'après Vuillermet: 634, n. 1, a, 906, n. 1; non invitée au Congrès d'Orléans: 949, n. 5; part d'héritage: 528, n. 5; vision de Groulx: 644, n. 8, 647, n. 1. Voir aussi A.C.J.C.

jeunesse catholique de France: 859, n. 5, 877, n. 2; son avenir: 662, n. 5; congrès à Orléans: 947, n. 4, 957, n. 4; convictions: 957, n. 4; et l'enseignement: 641, n. 9; son président: 647, n. 6; voir aussi A.C.J.F.

jeunesse rurale: 796, n. 4; voir A.C.J.C.

JOBIN, Albert: 871, n. 1, b, 902, n. 1, a

JOE. Voir BOYER, Joseph

Josey: 783, n. 5. Voir HAMELIN, Josaphat  
JOUIN (M<sup>gr</sup>, curé de Saint-Augustin, Paris): 757, n. 3

jour de l'an à Vaudreuil: 793, n. 4

jour de noces à Vaudreuil: 793, n. 5

*Journal de Groulx*: xv, xxix, 629, n. 4, 638, n. 4, 641, n. 12, 14s, 19, 22, 28, 30, 647, n. 7, 649, n. 2, 8s, 11, 15, 650, n. 8, 11, 13, 652, n. 12, 654, n. 12, 662, n. 10, 668, n. 6, 671, n. 6, 676, n. 3, 9, 680, n. a, 685, n. 2, 5, 688, n. 7, 694, n. 10, 695, n. 10, 734, n. 9, 744, n. 6, 749, n. 9, 800, n. 5, 813, n. 1, 3ss, 891, n. 5

journaux, et affaires européennes: 638, n. 8s; locaux et quotidiens, ambiguïté: 654, n. 14. Voir gazettes politiques

journalisme, et école nationaliste: 734, n. 19; servile: 845, n. 8. Voir gazettes politiques  
Judée: 641, n. 30

judéo-maçonnerie: 757, n. 3. Voir Juifs

Juifs: 951, n. 7; confusion entre politique et religion: 770, n. 6; et *La Croix* de Paris: 628, n. 15; méfaits à Rome et à Paris: 847, n. 6; opposés à l'Église catholique: 628, n. 15, 770, n. 6; et le peuple romain: 641, n. 34, 757, n. 2s; présence au Canada: 847, n. 5, (menace pour l'avenir) 865, n. 10; républicains: 847, n. 6; et la révolution à Rome: 770, n. 6. Voir hébreu; judéo-maçonnerie

JULIEN, Henri: 527, n. 18, 822, n. 6

Jura: 721, n. 1, 920, n. 1

JUSSUM: 946, n. 4

### K

KANT, Emmanuel: 776, n. 6

*Keneder odler*, journal yiddish: 770, n. 6

Kent, Ontario: xxxviii, 538, n. 19; cultivateurs canadiens-français: 538, n. 19

KELLY, John Hall (député): 939, n. 7

Kinkora, confrère à — : 530, n. 1, 531, n. 1, 534, n. 1, 535, n. 1, 538, n. 11, 28, 540, n. 1, 542, n. 1, 543, n. 1; photos n° 12, 13

KLECKOWSKI, Alfred (consul de France): 662, n. 8

Kodak: 695, n. 7

KURTH, Godefroy: 647, n. 6

## Index

### L

- Labelle, comté de: 737, n. 3
- LABERGE, Elzéar: 527, n. 18, 534, n. a, 822, n. 6
- LABERGE, M<sup>me</sup> (tante d'Émile Léger): 682, n. 12, 685, n. 20
- LABERGE, Xiste: 534, n. a
- LABERGE-LÉGER, Alice (mère d'Émile Léger): XXI, 854, n. 1, 862, n. 9
- LABERTHONNIÈRE, Lucien: 797, n. 10
- LABRIOLLES, Pierre de: 736, n. 5, 797, n. 10
- LA BRUYÈRE, Jean de (cours): 898, n. 11
- LACERTE (vicaire): 803, n. 11
- LACOIN, G.: photo n° 34
- LACORDAIRE, Henri-Dominique: *xlii*, 644, n. 2, 671, n. 9, 749, n. 9, 875, n. 10; influence sur Groulx: 794, n. 15; reliques: 749, n. 9
- LAFARGUE, Maurice: 859, n. 2
- LA FAYETTE, M<sup>me</sup> de, cours: 898, n. 11
- LAFERRIÈRE, Joseph (directeur du *Rosaire*): 699, n. 4; au Collège Canadien: 741, n. 5
- LAFLAMME, Léon-K. (journaliste): 772, n. 1
- LAFLAMME, Joseph-Clovis KEMNER-: *xxi*, 557, n. 1
- LAFLÈCHE, Louis-François (M<sup>sr</sup>): 734, n. 19
- LA FONTAINE, Jean de, cours: 898, n. 11
- LA FONTAINE, LOUIS-HIPPOLYTE: *xxxix*
- LAFRAMBOISE, Joseph: *xx*, 534, n. a, 563, n. 14, 570, n. 1, 619, n. 10; départ: 644, n. 7, 775, n. 1; préfet de discipline: 882, n. 2
- laïcisme: *xxviii*, *xliv*; influences: 641, n. 9; combattu: 898, n. 8
- LALANDE, Hermas, s.j.: *xxi*, *xxvi*, 527, n. 15, 569, n. 1, 577, n. 1, 581, n. 1, 614, n. 10, 626, n. 1, 646, n. 1, 647, n. 1, 4, 678, n. 1, 699, n. 2, 708, n. 3s, 721, n. 1, 743, n. 13, 773, n. 1, 792, n. 3, 813, n. 1, 845, n. 15; chant patriotique: 824, n. 1, a; départ de l'A.C.J.C.: 708, n. 4, 813, n. 1, 875, n. 5, 876, n. 2; directeur de l'A.C.J.C.: 572, n. 1, 647, n. 2, 798, n. 1; au Pays de Galles: 572, n. 1; querelle de l'A.C.J.C.: 708, n. 4, 736, n. 8s, 743, n. 14, 759, n. 5
- LALANDE, Louis, s.j.: 527, n. 15, 772, n. 1
- LALANDE, Joseph, s.j.: *xxi*, 555, n. 1, 572, n. 1
- LALONDE, Aimé: 682, n. 22. Voir Ti-Mé
- LALONDE, Barnabé: 649, n. 4, 654, n. 9s; M. et M<sup>me</sup>: 819, n. 3
- LALONDE, Damase: 847, n. 8, 947, n. 3
- LALONDE, Joséphine: *xxii*
- LALONDE, Marceline: *xx*, 631, n. 1
- LALONDE, Narcisse: 793, n. 5
- LALONDE, Omer: 649, n. 4, 654, n. 9s, 19, 847, n. 9, 930, n. 3; assemblée de Bourassa: 725, n. 9, 737, n. 3; portrait de noces: 734, n. 13, 769, n. 3, 819; photo n° 8
- LALONDE, Osias: 654, n. 19
- LALONDE, Rachel: 649, n. 4
- LALONDE, Téléphore (époux de Valentine Émond): 654, n. 19, 847, n. 8, 873, n. 2, 947, n. 3
- LALONDE, Wilfrid: 654, n. 19
- LALONDE-RÉMILLARD, Juliette: *xxxii*
- LAMARTINE, Alphonse de, influence de la philosophie mennaisienne: 898, n. 12; œuvres de — : 903, n. 3
- LAMBERT, Émile: 628, n. 25
- LAMENNAIS, Félicité-Robert de: *xlii*, 644, n. 2; «l'homme de Lamennais»: 644, n. 2
- Lamentabili sane exitu*, décret du Saint-Office: 794, n. 19
- LAMORICIÈRE, Christophe-Louis-Léon: 606, n. 13, 714, n. 3
- LAMY, Denys: *xxi*, 820, n. 1; fondateur A.C.J.F.-A.: 875, n. 3
- LAMY, Étienne: 820, n. 1
- LANDRY, Louis: 690, n. a
- LANGEN-WENDELS, de (père), conférencier: 731, n. 23
- LANGÉVIN, Adélar (M<sup>sr</sup>), appui au Cercle Girouard: 927, n. 3; appui à la jeunesse franco-américaine: 820, n. 1; préface: 865, n. 4
- LANGLOIS, Godfroy: 654, n. 15, 725, n. 6; la franc-maçonnerie et la réforme de l'enseignement: 662, n. 8, 725, n. 6, 842, n. 15
- LANGLOIS, Joseph-Alfred: *xx*, 527, n. 4, 531, n. a; au Collège Canadien: 633, n. 1, 673, n. 4; départ pour Rome: 538, n. 23, 551, n. 4; études à Louvain: 554, n. 5, 563, n. 6, 606, n. 5, 613, n. 4, 628, n. 9, 736, n. 6, 816, n. 23, 853, n. 9; études à Fribourg?: 736, n. 6; pèlerinage aux Catacombes: 615, n. 11, 623, n. 9; en Terre Sainte: 741, n. 6, 742, n. 1, 750, n. 6; photo n° 35
- LANGLOIS, Pierre: 543, n. 6, 750, n. 4, 770, n. 5
- LANGLOIS, René-Léo: 538, n. 9
- langue allemande: *xviii*, 736, n. 5, 746, n. 1,

- 797, n. 10; conférences en — : 731, n. 25  
langue anglaise: *xxviii*, 620, n. 2, 859, n. 7;  
*Nouveau cours*: 629, n. 4  
langue française: *xxviii*, 734, n. 19, 797, n. 10,  
864, n. 7; campagne dans les services pu-  
blics: 840, n. 8, 845, n. 6, 859, n. 4, 939,  
n. 7; discours de M<sup>re</sup> Émard 875, n. 6  
langue grecque: *xxviii*, 797, n. 7  
langue italienne: *xxviii*  
langue latine: *xxviii*  
langues romanes, cours: 731, n. 15  
Lannion: 880  
LANSON, Gustave: 865, n. 16, 926, n. 2, 927,  
n. 6  
LAPORTE, Pierre-Louis: 690, n. a  
LAPORTE-MARTIN, épiciers-grossistes: 727,  
n. 6  
La Quercia, couvent. Voir Rome  
LARIVIÈRE, FRED. C.: *xxi*  
LAROCQUE, Léopold: *xxi*, 527, n. 18, 534,  
n. a, 538, n. 9, 568, n. 1, 611, n. 1, 644,  
n. 6, 664, n. 1, 690, n. 1, 822, n. 6  
L'Assomption (Sandwich): 538, n. 19  
Latran. Voir Rome  
LAURENDEAU, François-Xavier, bienfai-  
teur de Groulx: *xxs*, 538, n. 20, 551, n. 3;  
photo n° 12  
LAURIER, Wilfrid (sir): 638, n. 9, 654, n. 15,  
783, n. 24, 811, n. 4; affaire des Écoles du  
Nord-Ouest: 800, n. 9, 842, n. 15; compa-  
raison avec Piou: 898, n. 3; contre le bilin-  
guisme: 845, n. 6; et la délégation  
apostolique: 685, n. 9; ministère 725, n. 6;  
opposé à *L'Action sociale*: 792, n. 6  
LAUZON, Marie-Reine: 682, n. 19  
LAUZON, Rodrigue: *XX*; appui financier:  
551, n. 3, 574, n. 1  
LAUZON, cousin de D. Léger, tué: 811, n. 3  
LAVAL, François de Montmorency- (M<sup>re</sup>):  
840, n. 6  
laxisme intellectuel: 587, n. 10  
LA VERGNE, Armand: 662, n. 8, 750, n. 6;  
campagne en faveur du français: 840, n. 8,  
845, n. 6, 859, n. 4; débats parlementaires:  
939, n. 7  
LA VERGNE, Elzéar: 862, n. 7, 927, n. 3  
LA VERGNE, Louis-Renaud: 750, n. 6  
LEACOCK, Mary et sa sœur (de Toronto):  
669, n. 1, 682, n. 10s  
LE BON, Gustave: *xl*, *l*, n. 25  
LEBON, Wilfrid (M<sup>re</sup>): *xxi*, *xxiv*, *xxviii*, 693,  
n. 2, 727, n. 4, 735, n. 1, 840, n. 3, 891, n.  
8, 15, 896, n. 1, 909, n. 5, 932, n. 1, 935, n.  
2, 952, n. 3, 959, n. 1, 9; ami (véritable  
frère): 855, n. 2; aux Catacombes 615, n. 11,  
671, n. 9; compagnon de voyage: 676, n. 3,  
680, n. a, 709, n. 3, 725, n. 2, 792, n. 11,  
808, n. 1, 818, n. 1, 833, n. 1, 847, n. 2,  
858, n. 12, 947, n. 5, 963, n. 3, 964, n. 3,  
971, n. 1, 973, n. 1, 976, n. 1; au congrès  
d'Orléans de l'A.C.J.F.: 891, n. 9, 946, n. 5,  
957, n. 4; départ pour Rome: 538, n. 23;  
éloges de Groulx: 833, n. 1; études à  
Fribourg: 727, n. 4, 736, n. 6, 816, n. 6, 23,  
853, n. 11; fonds — : 741, n. 1, 949, n. 1;  
lettres à É. Chartier: annexe V, p. 680-681;  
musicien: 921, n. 2, 926, n. 2; photo: 734,  
n. 14s; en Terre Sainte: 741, n. 6, 750, n. 6;  
photos n°s 19, 34, 35  
LECLAIRE, Alphonse: *xxi*, 536, n. 1, 537,  
n. 1, 540, n. 1, 546, n. 1, 565, n. 1, 566,  
n. 1, a; *Revue canadienne*: 759, n. 9  
leçon de catéchisme à Saint-Joachim: 641,  
n. 1ss, 10;  
LECONTE DE LISLE, Charles-Marie (*Poè-  
mes barbares*): 926, n. 2  
lectures à conseiller: 927, n. 6  
LEDUC, Aldéric (Augustin), o.p.: *xxi*, 538,  
n. 9, 544, n. 1, 563, n. 5ss, 573, n. 1, 575,  
n. 1, 578, n. 1, 600, n. 1, 650, n. 17, 666,  
n. 1, 671, n. 9, 686, n. 1, 730, n. 1, 746,  
n. 1, 763, n. 1, 783, n. 25, 788, n. 1, 850,  
n. 1, 884, n. 3, 917, n. 1, 967, n. 6, 968,  
n. 1; prend l'habit des Dominicains: 567,  
n. 1; à Vaudreuil: 545, n. 1  
LEDUC, Fernand: 527, n. 18, 563, n. 12, 822,  
n. 6  
LEFEBVRE, Gaspar (dom): 714, n. 2  
LEFEBVRE, William: 663, n. 6  
LÉGER, Dalvida: 682, n. 19, 683, n. 2, 769,  
n. 2, 770, n. 8, 847, n. 9, 930, n. 4, 936,  
n. 2; mariage 793, n. 5; photo 793, n. 8;  
M<sup>me</sup> —, voir ÉMOND, Émilie; photo n° 9  
LÉGER, Émile: 527, n. 18, 530, n. 1, 535,  
n. 1, 538, n. 1, 5, 9ss, 539, n. 1, 556, n. a,  
563, n. 14, 584, n. 3, 589, n. 1, 598, 610,  
n. 1, 11, 18, 23, 611, n. a, 619, n. 9s, 670,  
n. 1s, 19, 682, n. 12, 694, n. 1, 8, 783, n. 1,  
14, 803, n. 1s, 7, 10s, 842, n. 1, 14, 875,  
n. 9; archives: 862, n. 9; argumentation de-  
vant M<sup>re</sup> Bruchési: 685, n. 10; auxiliaire:  
803, n. 11; biographie: 861, n. 1, b; choix de

## Index

- vocation: 767, n. 9; conseils de Groulx: 783, n. 2ss; correspondance: 854, n. 1; éloges: 803, n. 10, 875, n. 9; fonds: 803, n. 1; inquiétudes au sujet de sa correspondance: 861, n. 1; son journal: 783, n. 2, 803, n. 14; membre de l'Action catholique: 663, n. 4; noyade: 850, n. 1, 851, n. 2, 853, n. 1, 854, n. 1, 858, n. 15, 862, n. 3, 8; œuvre du prêtre: 670, n. 11; ordonné prêtre: 685, n. 20, 767, n. 6; prêt à mourir: 650, n. 5; projet de voyage en Europe: 610, n. 1, 670, n. 12, 685, n. 14, 694, n. 1s, 767, n. 2, 12, 768, n. 7, 783, n. 10, 13; récit de sa mort et testament: 862, n. 8, (regrets) 862, n. 3, (épreuve pour Groulx) 862, n. 3; secrétaire de l'évêque: 767, n. 3, 797, n. 1, 842, n. 8, 853, n. 1; sous-diacre: 628, n. 3ss, 641, n. 3, 644, n. 6; à Vaudreuil: 538, n. 25; velléités sulpiciennes: 670, n. 2ss; photo n° 11
- LÉGER, Odilon: 682, n. 19
- LEMAÎTRE, Jules: xxxix, 963, n. 3
- LEMIRE, J. (abbé, député): xl, n. 9, 872, n. 3
- LÉO (pseudonyme de Lionel Groulx): 649, n. 13
- LÉON XIII: 597, n. 4, 614, n. 8, 619, n. 8, 623, n. 6, 628, n. 9, 650, n. 13, 688, n. 8, 794, n. 19, 809, n. 1, 898, n. 2, 7; «continuation du concile du Vatican»: 794, n. 18; encyclique *Rerum Novarum*: 845, n. 13, 911, n. 3; encyclique *Graves de communi*: 872, n. 3; jubilé 641, n. 11s, 14. Voir encycliques
- LEPICIER (père, professeur): 797, n. 10
- LE PLAY, Pierre-Frédéric: xliii; doctrine: 582, n. 6; école sociologique: 527, n. 12, 853, n. 8, 959, n. 4
- L'ERMITE, Pierre: 898, n. 3
- LEROLLE, Jean: 820, n. 1, 946, n. 5; président de l'A.C.J.F.: 957, n. 4, 959, n. 8; photo n° 34
- LESNEVEN, carte postale: 872, n. 1
- LETELLIER, Arthur, prédicateur: 584, n. 8
- LÉVESQUE, Georges-Henri, o.p.: 853, n. 8
- LÉVESQUE, Nérée: 606, n. 8
- LEVRAULT, Léon: 865, n. 16
- LEYMARIE, A.-Léo: xxi, 846, n. 1, 856, n. 1, 857, n. 1, 859, n. 1, 864, n. 1, 871, n. 1, 877, n. 1; brochure: 859, n. 6s; conférence: 856, n. 5
- LHOMOND, Charles: 951, n. 3
- libéralisme: xxxviii; catholique: xlis; combat contre: 743, n. 9, 794, n. 15, 951, n. 7; impiété: xxxviii; jacobinisme: xxxviii; libre pensée: xxxviii; souveraineté populaire: xxxviii, lii. Voir laïcisme; modernité; modernisme; pensée politique
- liberté (philosophie morale), cours: 731, n. 21; notion de —: 628, n. 4
- Liberté, La*, statue, impressions: 584, n. 13. Voir New York
- Libre Parole, La*: 734, n. 19, 792, n. 7, 846, n. 1, 9
- Ligue de l'enseignement à Montréal: 846, n. 2, 856, n. 2
- Ligue de l'enseignement de France (maçonnique): 846, n. 2, 856, n. 2
- Ligue du drapeau: 736, n. 8
- Ligue nationaliste canadienne d'Olivar Asselin: 734, n. 19, 951, n. 7
- Ligue patriotique des Français ou Ligue des femmes françaises: xxii, 790, n. 1, 800, n. 6, 807, n. 1, a, 821, n. 1, 853, n. 3, 898, n. 7; historique: 807, n. a; pèlerinage à Rome: 807, n. 1
- lilas, fleur préférée: 688, n. 7
- Lille: 587, n. 10, 634, n. 1, a, 658, n. 1, 674, n. 1, 699, n. 5, 947, n. 5, 957, n. 5, 963, n. 3, 964; congrès des Catholiques du Nord (de la France): 892, n. 1; projet d'études: 662, n. 4. Voir université de Lille
- linguistique: 527, n. 13
- Linguistique américaine*: 629, n. 4
- LIONNET, Jean: 587, n. 10
- littérature, canadienne-française des États-Unis: 772, n. 1; canadienne-française en France: 587, n. 10; cours à Fribourg: 816, n. 6; écoles de critique contemporaine, conférences: 731, n. 13; étude et enseignement: 797, n. 5ss, 927, n. 6; *liv*
- Liverpool: 708, n. 4, 739, n. 5, 939, n. 3, 941, n. 3, 947, n. 5, 957, n. 5, 959, n. 9, 963, n. 3, 964, 966, n. 2s
- livres, liste 587, n. 9, 865, n. 16, 878, n. 1, 900, n. 1; annotés 919, n. 4; achetés à Paris 971, n. 1, 976, n. 7
- LOCKROY, Édouard SIMON dit, ministre de la marine: 875, n. 11
- loges francs-maçons la Jérusalem Céleste, la Jérusalem Écossaise, le Temple des amis de l'Honneur français: 864, n. 3
- loi de séparation des Églises et de l'État: 623, n. 7

## Correspondance II

- loi fédérale, dite loi Lemieux: **859**, n. 4  
 Loigny, bataille de, bannière du Sacré-Cœur: **865**, n. 5  
 LOISY, Alfred: **587**, n. 9, **794**, n. 19, **797**, n. 10  
 Lombardie, plaine de la —: **720**, n. 3  
 London, Ontario: **538**, n. 11, 18, **543**, n. 2, 5, **551**, n. 3; influence des catholiques canadiens-français: **538**, n. 19  
 Londres, Angleterre: **xxxix**, **685**, n. 8; carte postale: **964**, n. 1; cour de —: **875**, n. 10; visite: **947**, n. 5, **957**, n. 5, **963**, n. 3, **964**, n. 2  
 LONGHAYE, G., s.j.: **739**, n. 8, **865**, n. 16  
 Lorette: **697**, n. 4, **709**, n. 1, **713**, **760**, n. 3; description: **714**, 1ss, **736**, n. 4, **749**, n. 7; Santa Casa ou maison de la Sainte Vierge: **714**, n. 2  
 LORIN, Henri (premier président des Semaines sociales de France): **845**, n. 13  
 LORTIE, Joseph-Arthur: **871**, n. 1, a, **902**, n. 1, a  
 LORTIE, Stanislas-Alfred: **527**, n. 12s, **635**, n. 2, **685**, n. 8  
 LOUIS XI: **946**, n. 5  
 LOUIS XIV: **743**, n. 3, **771**; carte postale: **758**, n. 1  
 Louisianais: **846**, n. 9  
 Lourdes (Hautes-Pyrénées): **543**, n. 6, **734**, n. 20, **736**, n. 11, **738**, n. 1, **740**, n. 1, **743**, n. 3ss, **744**, n. 1ss, **745**, **748**, **749**, n. 13, **750**, n. 1s, 6ss, **751**, **757**, n. 4ss, **760**, **942**, n. 3; article: **796**, n. 12; basilique de —: **743**, n. 6, **745**, n. 1, **746**, n. 1; brancardiers: **744**, n. 3; carte postale: **745**, n. 1, **748**, n. 1, **756**, n. 1, **757**, n. 6, **760**, n. 1; coin de terre mystique: **743**, n. 4, **744**, n. 3s, **750**, n. 6, 8s; crypte: **744**, n. 2; démonstration de foi, miracle: **744**, n. 3s, **750**, n. 8; départ de —: **751**, n. 2; description: **744**, n. 3ss, **796**, n. 12; eau de —: **750**, n. 7, **751**, n. 2, **757**, n. 7, **764**, **765**, **768**, n. 3, **770**, n. 2; Gave, le: **743**, n. 5, **744**, n. 3, **745**, **748**, **749**, n. 13, **750**, n. 8; Gers, le: **743**, n. 6; grotte de l'Apparition: **743**, n. 5, **744**, n. 7, **750**, n. 8; grotte de Massabielle: **743**, n. 4; grotte de Notre-Dame de Lourdes: **744**, n. 7, **745**, **749**, n. 13, **750**, n. 2, 6; livre du Congrès: **807**, n. 1, **821**, n. 1; neuvaine: **739**, n. 1, **741**, n. 2, **743**, n. 3; témoin d'un miracle: **750**, n. 8; Villa Ave Maria: **744**, n. 1, **750**, n. 8  
 Louvain, Université de: *liiii*, **531**, n. 1a, **606**, n. 6, **628**, n. 8, **644**, n. 5, **662**, n. 3, **682**, n. 6, **736**, n. 5, **794**, n. 6, **853**, n. 8, **946**, n. 8, **951**, n. 5, 7; aucun Canadien: **853**, n. 8; projet d'études: **651**, n. 1, **699**, n. 5, **797**, n. 10, **816**, n. 23, **840**, n. 3  
 LOUVIGNY DE MONTIGNY: **864**, n. 5  
 Louvre, tableau de C. Dolci: **814**, n. 2  
 LOWTHER, Gerald (sir, ambassadeur en Turquie): **770**, n. 6  
 LOYER, François: **xx**, **673**, n. 7, **800**, n. 10  
 LUDOVIC, frère de l'Instruction chrétienne: **645**, n. 2  
 Lugano, ville et lac: **694**, n. 12, **718**, n. 1, **723**, n. 1, **725**, n. 3, 5, **726**, n. 1  
 LUTHER, Martin: **641**, n. 12  
 Lyon, **587**, n. 10; assises des Semaines sociales: **845**, n. 13
- ### M
- MacLaren (entreprise): **690**, n. a  
 MacLEAN, Billy: **737**, n. 3  
 MADERNO, Stefano: **612**, n. 1  
 MAGNAN, Charles-Joseph: **942**, n. 5, **945**, n. 5, **946**, n. 5, **951**, n. 10, **957**, n. 4, **959**, n. 9; photo n° 34  
 mains à la mélasse: **615**, n. 9  
 MAINTENON, François d'Aubigné de (marquise), cours: **898**, n. 11  
 Maison d'Auguste. Voir Rome  
 MAISTRE, Joseph de: *xlii*, influence sur Groulx: **641**, n. 6, **644**, n. 2, **794**, n. 15  
 MALHERBE, François de: **670**, n. 10  
 Mamertine, prison. Voir Rome  
 MANDONNET, Pierre, o.p.: **731**, n. 12, 18, **898**, n. 18  
 Manitoba, écoles du — (brochure): **606**, n. 8, **676**, n. 10  
 manuel des questions religieuses, nationales, économiques et sociales: **972**, n. 4  
*Manuel d'histoire du Canada*: **767**, n. 12, **865**, n. 18, **875**, n. 8; pureté de nos origines: **864**, n. 9  
 MARCEAU, Ernest (*Revue canadienne*): **759**, n. 9  
 MARCHIAFAVO (professeur, médecin consultant du pape): **662**, n. 2  
 MARCONI, Guglielmo: **628**, n. 16, **927**, n. 8  
 MARCOUX, Auguste: **xxi**, **559**, n. 1  
 MARCUS TULLIUS: **694**, n. 10

## Index

- mardi gras: **654**, n. 5
- MARÉCHAL (avocat): **865**, n. 14
- MARIE, les trois, carte postale: **667**, n. 1
- MARIE DE L'INCARNATION: **641**, n. 17
- MARIE-MADELEINE, de Masaccio, carte postale: **832**, n. 1
- MARLEAU, Maxime: *xx*, **879**, **880**, **887**; à Crech'bleiz avec son évêque: **882**, n. 6, **886**, n. 2; à Lourdes: **891**, n. 3
- Marseillaise, la: **641**, n. 32, **662**, n. 10
- Marseille: **739**, n. 1, **743**, n. 20s, **750**, n. 2, **751**, n. 2, **752**; carte postale: **753**, n. 1, **757**, n. 7
- martyrs au Colisée: **660**
- MARUCCHI, Horace (professeur d'archéologie): **682**, n. 6
- MASACCIO (peintre italien): **832**, n. 1
- Massagno, pension en Suisse: **695**, n. 3, **703**, **709**, n. 1, 6, **714**, n. 9, **718**, n. 9, **720**, n. 1, **722**, **725**, *1ss*, **726**, **727**, n. 1, **734**, n. 1, **736**, n. 4; villa Crivelli: **709**, n. 6, **725**, n. 3, **727**, n. 6
- MASSÉ, Ferdinand: *xxi*, **741**, n. 5, **871**, n. 1, **896**, n. 1, **943**, n. 4, **976**, n. 10
- MASSICOTTE: **877**, n. 1
- MASSON, Pierre-Maurice: **853**, n. 7, **919**, n. 7; dissertation, commentaires **903**, n. 2; «maître d'esprit»: **898**, n. 11s, annexe IV, p. 679
- matérialisme, enrichissement: **847**, n. 3s
- MAURICE, Joseph-Oscar: **674**, n. 1, **976**, n. 6
- Mauriciens: **846**, n. 9
- MAURRAS, Charles: *xxxix*, *xli*, *xlvi*, n. 22, *li*, **847**, n. 6, **864**, n. 2, **963**, n. 3. Voir maurrassisme
- maurrassisme: *xxxix*, *lis*. Voir MAURRAS, Charles
- MAUSER, o.p., cours *De Logica*: **898**, n. 9
- Mausolée d'Adrien. Voir Rome
- MAZZINI: **770**, n. 6
- McEVAY, Fergus Patrick (M<sup>sr</sup>): **538**, n. 18, **543**, n. 3
- McKercher, Alice: **882**, n. 8
- McKINNON, William: **586**, n. 3; photo n° 35
- Méditerranée (mer): *xxix*, **601**, n. 2ss, **610**, n. 4, **668**, n. 6, **671**, n. 8, **676**, n. 9, **753**, n. 2
- MEFFRE, Paolo Agosto (dom): **875**, n. 6
- MELOCHE, Joseph-D. (vicaire à Vaudreuil): *xx*, **607**, n. 5, **654**, n. 18, **734**, n. 20, **955**, n. 5
- Mémoire irlandais* (1901) et l'Université d'Ottawa: **685**, n. 4
- Mémoires, Mes*: *xvi*, **551**, n. 3, **563**, n. 10, **586**, n. 18, 25, **587**, n. 14, **595**, n. 2, **601**, n. 3, **606**, n. 7s, 10, **628**, n. 25, **629**, n. 4, **638**, n. 4, **647**, n. 6, **680**, n. a, **682**, n. 6, **694**, n. 7, 10, **699**, n. 2, **709**, n. 3, **711**, n. 2, **718**, n. 5, **734**, n. 2, 4s, 7, **750**, n. 8, **757**, n. 3, **794**, n. 6, 18, **797**, n. 10, **831**, n. 2, **848**, n. 2, **858**, n. 3, 12, **865**, n. 21, **875**, n. 8, 10, 12, **876**, n. 4, **886**, n. 2, **891**, n. 8s, **898**, n. 12, 14, **903**, n. 2s, **919**, n. 7, **921**, n. 2, **926**, n. 2, **927**, n. 7, **935**, n. 2, **939**, n. 5, **941**, n. 2, **942**, n. 2, **946**, n. 5, **957**, n. 4, **959**, n. 8, **963**, n. 3, **964**, n. 2, **966**, n. 2, **971**, n. 4, **976**, n. 4, 6; vice-amiral de Cuverville: **831**, n. 4; audience privée: **816**, n. 23; P.-M. Masson: **853**, n. 7; Montmartre: **744**, n. 6; souvenirs sur Lourdes: **743**, n. 6
- MENENIUS AGRIPPA: **641**, n. 39
- Mengs, carte postale: **823**, n. 1
- Mentana, bataille de: **875**, n. 10
- mer: **597**, n. 1, 6, **867**, n. 1. Voir Méditerranée
- MERCIER, Antoine, p.s.s.: **955**, n. 3
- MERCIER, Désiré-Joseph (cardinal belge): **685**, n. 8, **698**, n. a, **794**, n. 6, **797**, n. 10, **820**, n. 1
- MERCIER, Honoré: **734**, n. 19, **783**, n. 24, **794**, n. 20, **840**, n. 8
- mères de famille: **538**, n. 28
- MERMILLOD, Gaspar (M<sup>sr</sup>, évêque de Fribourg): **911**, n. 3
- MERRY DEL VAL, Rafaël, cardinal: **676**, n. 10; reçoit Lomer Gouin: **684**, n. 5
- Mésopotamie, importations: **727**, n. 6
- Messageur canadien, Le* **565**, n. 1; article **743**, n. 7; numéro spécial sur Lourdes: **796**, n. 12
- Messieurs de Saint-Sulpice. Voir Saint-Sulpice
- METELLUS, Cecilius. Voir Rome
- méthode historique, cours: **898**, n. 18. Voir histoire
- MEUNIER, J.-B.-Edmond (M<sup>sr</sup>, grand-vicaire de London, Ontario): **750**, n. 3, **770**, n. 5
- Mexique, importations: **727**, n. 6
- Milan: **697**, n. 4, **709**, n. 1, **714**, n. 9, **718**, n. 1, **736**, n. 4, **749**, n. 7, **845**, n. 3; description: **720**, n. 1ss; cathédrale: **723**, n. 2
- Milano (tunnel): **641**, n. 12
- Mille-Îles (Ontario): **542**, n. 1
- MILLERAND, Alexandre: **946**, n. 2
- Minerve, la (université), élève de la — : **610**, n. 9, **614**, n. 2, **682**, n. 6, **685**, n. 5, 16, **788**, n. 1, **797**, n. 4, **898**, n. 14; déçu de l'enseignement **694**, n. 9



## Correspondance II

- miracle quotidien à Lourdes **743**, n. 3, 5  
 «Miracle apocryphe, Un», poésie: **XV**, **813**, n. 1, **935**, n. 4  
*Mission de la jeunesse contemporaine, La* (Vuillemer): **634**, n. 1, a, **650**, n. 19, **658**, n. 1, **662**, n. 5, **892**, n. 1, **906**, n. 1  
 Mistassini: **638**, n. 13  
 MIVILLE, G.-A.: **xxiv**, **792**, n. 11, **808**, n. 1, **818**, n. 1, **855**, n. 2, **865**, n. 7, **891**, n. 8s; éloges de Groulx par Lebon: **831**, n. 1  
 modernisme, religieux et intellectuel: *li*; **587**, n. 9s, **794**, n. 15, 19; cours: **731**, n. 24; condamné par Pie X: **797**, n. 10. Voir modernité  
 modernité: **xxxviii**, *lii*; anticatholique: *xliv*; danger pour le Canada français: *xliv*; idéologique: **xxxviii**; politique: **xxxviii**; sociale: **xxxviii**; technique: **xxxviii**. Voir modernisme  
 «Moëlle des lions, La», poésie: **578**, n. 1, a; définition: **638**, n. 4  
 MOLIERE: **796**, n. 15; *Malade imaginaire*: **842**, n. 3  
*Monde illustré (Album universel)*. Voir *Album Mont-Saint-Michel*: **874**, n. 2, **886**, n. 3  
 MONTAGNE (père): **898**, n. 13, annexe IV, p. 679  
 montagnes de la Sabine. Voir Rome  
 MONTAL, Lionel, pseudonyme de Lionel Groulx: **530**, n. 1a, **535**, n. 1, **635**, n. 3, **846**, n. 1, 9, **856**, n. 1, **906**, n. a, **919**, n. 6  
 MONTALEMBERT, Charles Forbes, comte de: *xliv*; influence sur Groulx: **641**, n. 6, **794**, n. 15, **875**, n. 10  
 Monte Citorio. Voir Rome  
 Monte di Cavo: **694**, n. 10  
 Montmartre, adoration nocturne, funiculaire et réservoir: **737**, n. 1, 4, **741**, n. 1, **744**, n. 5s; basilique du Sacré-Cœur: **744**, n. 5, **959**, n. 2; visages de —: **744**, n. 5s  
 Montmorency, chutes: **530**, n. 1  
 Montréal: **527**, n. 7, **531**, n. 1, **536**, n. 1, **538**, n. 3, 23, **547**, n. 2, **548**, **552**, n. 2, **554**, n. 3, **563**, n. 13, **569**, n. 1, **571**, n. 1, **623**, n. 9, **628**, n. 1, 9, 14s, **676**, n. 3, **685**, n. 14, **709**, n. 10, **720**, n. 1, **734**, n. 3, **759**, n. 4, 12, **800**, n. 8, **831**, n. 4, **957**, n. 5; diocèse de —: **586**, n. 3  
 Monument national de Montréal: **859**, n. 4  
 MOREAU, Eugène: **606**, n. 8, **688**, n. 9  
 MOREAU, Louis-Zéphirin (M<sup>gr</sup>), rôle du prêtre-éducateur: **951**, n. 6  
 MORENO, Gabriel Garcia: **657**, n. a, **865**, n. 6, **875**, n. 11, **953**, n. 1  
 MORIN, Hector: **741**, n. 5  
 MORIN, Siméon: **534**, n. a  
*Morning Post*, de Londres: **845**, n. 7  
 MOUSSEAU, Louis-Ubalde: **xx**, **606**, n. 6, **651**, n. 1, **662**, n. 3, **688**, n. 9, **709**, n. 9, **822**, n. 3; conférencier: **914**, n. 3; premier diplômé de Louvain: **853**, n. 8, **914**, n. 3; professeur de philosophie: **723**, n. 1, **976**, n. 8; impulsion nouvelle à Valleyfield: **884**, n. 8, 10  
 MUN, Albert de: **743**, n. 19, **807**, n. a, **820**, n. 1, **902**, n. 1  
 MUNNYNCK, Marc de, o.p.: **731**, n. 12, 21, **898**, n. 14, annexe IV, p. 679  
 Munnyngham: **946**, n. 4  
 MURILLO, carte postale: **637**, n. 1  
 MURRAY, capitaine de l'*Empress*: **966**, n. 3  
 musique italienne: **628**, n. 18ss  
 MUSSOLINI, Benito: **649**, n. 13

## N

- Naiade, la* (navire): **831**, n. 4  
 Nancy: **587**, n. 10  
 NANTEL, Antonin: **629**, n. 4, **736**, n. 11, **759**, n. 15, 19; éloges de Groulx: **629**, n. 4  
 NANTEL, Guillaume-Alphonse: **xxs**, **530**, n. 1a, **542**, n. 1, **547**, n. 4, **552**, n. 2, **563**, n. 2, **759**, n. 16s; éloges: **561**, n. 1  
 Nantes: **891**, n. 3  
 Naples: **xv**, **586**, n. 1, **587**, n. 4, **588**, n. 1, **598**, n. 1, 4, **601**, n. 4, **603**, **615**, n. 15, **641**, n. 16, **757**, n. 1; annexé: **714**, n. 3; choc, impression: **606**, n. 3, 10; grotte: **639**, n. 1s; Italiens de —: **720**, n. 3; miséreux de —: **606**, n. 10, **619**, n. 6; musique: **619**, n. 6; visite: **610**, n. 5s, **682**, n. 2  
 NAPOLÉON. Voir BONAPARTE  
 NAQUET, Alfred-Joseph: **847**, n. 6  
 NATHAN, Ernesto: *xliv*, **770**, n. 6  
 nation: *xlvi*. Voir nationalisme  
*Nation, La* (Saint-Jérôme): **864**, n. 2  
 nationalisme: **xxxviii**s, *xliv*, *xlvi*i, *l*; absent des collègues: **875**, n. 7; caractère national: *xliv*, n. 13; culturel: *xliv*, *xlvi*i, *ls*, n. 25; défensif: **820**, n. 11; dimension économique et sociale: *xlvi*ss, n. 13, *xlvi*i, n. 19; doctrine peu originale: *xlvi*i; économique: **951**, n. 10; effervescence: **734**, n. 19; élan de fierté:

## Index

- 820, n. 8s, 840, n. 14; et État: *xlvi*; et progrès matériel: *xlvi*; et territoire: *xlvi*; histoire: *xl*; idéal organisateur: *xlvi*; immigration: *xliv*; importance: 840, n. 13, 845, n. 12; institutions politiques: *xxviii*, *lii*; intégral: *xlvi*; intégrité: *xlvi*; intégrité française: *xlvi*; lien avec la question religieuse: 840, n. 14, 845, n. 12, 951, n. 10; nation: *xlvi*; nation, prééminence et liberté de la personne par rapport à la — : *xlvi*; nation, réalité et valeur subordonnées: *xlvi*; patriotisme: *xxxix*; petit peuple: *xliv*; programme: 864, n. 2; respectueux des minorités: *xlvi*; subordonné à la foi catholique: 820, n. 16; tradition: *xlvi*. Voir alliance entre nationalistes et conservateurs; histoire; nation; racisme
- Nationaliste, Le*: 547, n. 4, 565, n. 1, 587, n. 8, 699, n. 2, 5, 842, n. 15, 851, n. 2, 857, n. 3, 864, n. 7, 909, n. 8, 957, n. 6; accusations: 768, n. 6; appuie Bourassa: 734, n. 19; entrevue de Bourassa: 864, n. 2, 7; et les Juifs: 628, n. 15; historique: 957, n. 6
- NAUDET, abbé: 872, n. 3
- Némi, lac: 676, n. 11
- néo-scholastique: *liii*, 644, n. 5
- néo-thomisme: *lii*
- NEPVEU, Joseph-Delphis: *xx*, 576, n. 1
- NÉRON: 671, n. 8
- NEVERS, Edmond de: 734, n. 19, 859, n. 2, 927, n. 6
- NEVEU, p.s.s.: 610, n. 11
- New York: *xv*, *xxviii*, 563, n. 10, 682, n. 2, 750, n. 9, 574, n. 1; arrivée et visite: 584, n. 2, 5ss; bagages: 976, n. 7; carte postale: 595, n. 1; départ: 531, n. 1, 586, n. 1ss, 587, n. 4, 750, n. 9; impressions: 584, n. 11, 595; Groulx loge chez les pères du Saint-Sacrement: 584, n. 6; statue de la Liberté: 584, n. 13
- Nice: 736, n. 11, 739, n. 1, 743, n. 20s, 750, n. 2, 753; carte postale: 754, n. 1, 757, n. 7
- Noël (fête de): 628, n. 4s, 638, n. 3, 776, n. 7. Voir aussi Rome
- Nomentane. Voir ROME
- Normandie: 886, n. 3
- North American College: 597, n. 5
- «Notes de voyage» (Omer Héroux): 891, n. 9, 898, n. 3
- Notes et souvenirs de mon voyage en Europe*: *xv*, *xxvi*, 578, n. a, 584, n. 10s, 13s, 19, 586, n. 4, 10, 16, 597, n. 2, 8, 601, n. 2, 4, 606, n. 4, 10, 12, 610, n. 5, 614, n. 5, 7, 615, n. 11, 638, n. 4, 641, n. 1, 647, n. 7, 649, n. 2, 8s, 11, 650, n. 8, 11, 13, 652, n. 12, 654, n. 12, 662, n. 10, 671, n. 9, 676, n. 3, 9, 11, 680, n. a, 682, n. 11, 685, n. 2, 5, 16, 694, n. 10, 734, n. 9, 744, n. 6, 796, n. 14, 813, n. 1, 891, n. 5, 935, n. 4, 942, n. 2
- Notes sur l'histoire des littératures étrangères*: 739, n. 8
- Notre-Dame-de-Bellerive: 842, n. 8
- Notre-Dame-de-Cléry, près d'Orléans: 946, n. 5
- Notre-Dame-de-la-Garde, sanctuaire marseillais: 753, n. 1s
- Notre-Dame-de-Lourdes: 743, n. 3, 744, n. 3ss
- Notre-Dame-de-Montréal: 734, n. 8
- NOTRE-DAME DES VICTOIRES, 831, n. 2, 840, n. 1, (église) 959, n. 1
- Notre-Dame-du-Folgoët: 872, n. 1s, 873, 874, n. 1, 875, n. 13
- NOTRE-DAME DU ROSAIRE: 897, n. 1
- Notre maître, le passé*: 865, n. 21
- NOTRE-SEIGNEUR-JÉSUS-CHRIST: annexe II, p. 673-674
- Nouveau Monde (Amérique): 864, n. 8
- Nouveaux essais pédagogiques* (Louvain), article de Bellavance: 951, n. 7, 9, 963, n. 2, 972, n. 2
- Nouvelle-France, article de *La Croix* de Paris: 783, n. 22
- Nouvelle-France, La*, article de Chartier: 855, n. 4; article de R. Gervais: 759, n. 6; but et fusion: 792, n. 8
- Nouvelles études de littérature canadienne-française*, de Halden, contenu: 864, n. 5
- NUNESVAIS (abbé): 565, n. 1

## O

- Oblats de Marie-Immaculée, tension avec l'archevêché: 628, n. 14
- Odeurs de Paris, Les*: 641, n. 6
- Ogdensburg, États-Unis: 551, n. 3
- Oka: 673, n. 9, 770, n. 3
- OLLÉ-LAPRUNE, Léon, *Le Prix de la vie*: 794, n. 18
- Ontario: *xxviii*; français: 538, n. 19, 971, n. 4; lac: 542, n. 1; Sud-Ouest: 543, n. 2, 551, n. 2, 563, n. 3, 584, n. 11
- ophtalmie. Voir Groulx, Lionel (maladie d'yeux)

- Opinion publique, L'*, de Worcester, Massachusetts: 820, n. 1, 11, 16, 875, n. 3
- orangers, à Rome: 615, n. 8, 619, n. 11, 621, n. 4, 628, n. 5, 649, n. 14, 654, n. 7, 671, n. 9, 682, n. 5, 697, n. 5, 842, n. 3. Voir aussi feuille d'—
- orateurs catholiques français, appréciation des: 898, n. 3
- ordo: 527, n. 3
- Ordre social, L'*: 607, n. 3
- ordres religieux: 884, n. 6, 914, n. 1
- Orléans: *xvi*, 739, n. 1, 741, n. 2, 887, 888, 898, n. 2, 956; carte postale, cathédrale: 889, n. 1, Société de Saint-Vincent: 958, n. 1; fêtes: 891, n. 4, 942, n. 3; souvenirs: 891, n. 5
- Ostie, port de Rome. Voir Rome
- OSTIGUY (D<sup>e</sup>): 767, n. 2
- Ottawa: 531, n. 1, 532, n. 1, 538, n. 23, 543, n. 9, 544, n. 1, 551, n. 5, 793, n. 2, 800, n. 10, 822, n. 6; parenté d'—: 538, n. 21, 800, n. 10
- OUELLETTE: 938, n. 1
- OUMET, Joseph-Alphonse: 584, n. 9s
- Outaouais (rivière): 682, n. 3
- OZANAM, Frédéric, tombeau: 749, n. 9s

## P

- Pacifique, Compagnie du —: 531, n. 1
- Padoue: 709, n. 1, 7, 9, 718, n. 1, 720, n. 1, 736, n. 4, 749, n. 7
- Pages historiques et littéraires*: 629, n. 4
- Paimpol: 863; cartes postales: 865, n. 8
- Paimpolaise, la: 842, n. 7, 865, n. 8; carte postale: 863
- Palais de TIBÈRE. Voir Rome
- Palais des papes. Voir Rome
- Palatin. Voir Rome
- Palestine: 770, n. 5
- PALESTRINA, Jean PIERLUIGI dit da: 628, n. 20
- palmyres: 619, n. 11, 621, n. 4, 628, n. 5
- Pancréch, manoir de: 865, n. 21
- papauté: *xxvii*; et l'Église canadienne: 641, n. 14ss, 676, n. 10
- Pape. Voir LÉON XIII, PIE IX, PIE X
- PAPINEAU, Joseph-Arthur: *xxs*; à Paris: 901, n. 1, 928, n. 1, 950, n. 1, 963, n. 3, 964, n. 3
- Pâques: 638, n. 4, 662, n. 11, 673, n. 14, 676, n. 15, 682, n. 2, 5, 822, n. 6, 826, n. 4
- PAQUET, Louis-Adolphe: 531, n. 1; mise au point: 699, n. 2
- Paray-le-Monial, carte postale: 963, n. 1; pèlerinage: 963, n. 2
- pardons en Bretagne, les: 872, n. 3
- PARENT, Aristide-Ozarias: 527, n. 18, 534, n. a, 563, n. 12, 644, n. 20, 822, n. 6
- PARENT, Charles-Antoine: 750, n. 5, 770, n. 5
- PARENT, Edgar: 527, n. 18, 644, n. 6, 822, n. 6
- Parfum de Rome, Le*: 641, n. 6
- Paris: *xv*, *xxv*, 531, n. 1, 551, n. 6s, 601, n. 3, 623, n. 8, 629, n. 4, 641, n. 15, 647, n. 4, 662, n. 1, 4, 699, n. 5, 701, 709, n. 6, 727, n. 6, 732, n. 3, 735, 736, n. 1, 739, n. 1, 4s, 740, n. 1, 744, n. 2, 5, 750, n. 2, 6, 8, 751, n. 2, 757, n. 6, 759, n. 15, 770, n. 5, 783, n. 20, 797, n. 9, 816, n. 5, 842, n. 4; Arc de Triomphe, carte postale: 960, n. 1; Basilique du Sacré-Cœur: 737, n. 1, 4, 741, n. 2s, 744, n. 5; Bois de Boulogne: 739, n. 5; carte postale: 851, n. 1, 858, n. 2, 960, n. 1; climat, temps: 662, n. 4, 734, n. 16, 737, n. 2, 816, n. 5; Crypte des Carmes: 749, n. 9; départ de —: 739, n. 1, 741, n. 2s, 851, 963, n. 3, 964; études à —: 699, n. 5, 732, n. 1, 3, 734, n. 3, 939, n. 6, 941, n. 4, 947, n. 4, (y renonce) 797, n. 9, 840, n. 2, (climat dangereux) 587, n. 10, 797, n. 9; étudiants canadiens: 856, n. 3; Hôtel Manchester: 739, n. 5; Invalides, les: 734, n. 9; Longchamp: 739, n. 5, Notre-Dame-de-Paris: 734, n. 8; reliques de Lacordaire: 749, n. 9; rencontres: 891, n. 7; Saint-Cloud: 739, n. 5; salle Wagram: 963, n. 3; tombeau d'Ozanam: 749, n. 9s; vacances, visites: *xxv*, 682, n. 15, 734, n. 4, 737, n. 2, 749, n. 7, 831, n. 5, 847, n. 3, 849, 874, n. 1, 877, n. 1, 884, n. 5, 11, 886, n. 3, 887, 891, n. 7, 903, n. 1, 945, 946, n. 4, 951, n. 1, 954, 957, n. 3, 5
- parlementarisme, électeurs imbéciles: 831, n. 7. Voir pensée politique
- parler canadien: *xxviii*s, 527, n. 13, (articles): 530, n. 1, 635, n. 3, 865, n. 19, (1<sup>er</sup> article perdu) 919, n. 6; parler franco-canadien, sujet de thèse: 919, n. 7
- PAROCCHI (cardinal): 584, n. 8
- Parole humaine*: 629, n. 4
- Parti démocrate-chrétien, création: 872, n. 3.

## Index

- Voir abbés démocrates; démocratie chrétienne
- Parti libéral: à Vaudreuil: 737, n. 3; «progressisme»: 654, n. 15; son organe: 654, n. 15, 725, n. 6; esprit de parti: 757, n. 5
- PASCAL: 647, n. 7, 847, n. 5, 865, n. 16
- partis politiques et question sociale: 903, n. 5
- patrie, évocation de la —: xviss, 858, n. 10
- Patrie, La*: 565, n. 1, 615, n. 6, 628, n. 14, 638, n. 8, 685, n. 14, 725, n. 6, 734, n. 19, 739, n. 6, 768, n. 5, 770, n. 3, 793, n. 8s, 800, n. 8s, 811, n. 2, 858, n. 14; crise religieuse en Italie: 757, n. 2; écoles séparées: 800, n. ; opinion: 800, n. 8; rôle de J.-I. Tarte: 638, n. 9, 654, n. 15, 725, n. 6; troubles en France: 638, n. 8
- Patriotes: 734, n. 19
- patriotisme, éducation du —: 582, n. 8, 840, n. 14, 859, n. 4, (déficiente) 875, n. 7, 876, n. 3
- PAULET, Irvine: 739, n. 5, 757, n. 9
- Pavie: 709, n. 1
- «Paysage d'hiver» (poésie): 578, n. a, 649, n. 15
- PAYOT, J., *L'Éducation de la volonté*: 794, n. 18
- PÉCHENARD (M<sup>re</sup>): 792, n. 12, 855, n. 4
- pédagogie expérimentale, cours: 731, n. 1, 19, 29ss, 898, n. 17, 927, n. 5
- pèlerinage au Sacré-Cœur de Jésus: 963, n. 2
- PELLETIER, Louis-Philippe: 783, n. 24, 794, n. 20
- Penetanguishene: 556, n. 1, 669, n. 1
- pensée, élévation de la —: 694, n. 11
- pensée économique et sociale: xliiss, n. 13; démagogie: xliii, lii; esprit révolutionnaire: xliv; grève: xxxviii, xliii; idées révolutionnaires: liii; immigration: xliv; industrialisation: xliii, xlvii; paix sociale: xxxviii; paupérisme: xliii, xlvii; prolétariat: xliii; révolution: xliii; révolution économique: xliv; sans originalité: xliv; urbanisation: xliii. Voir modernité; questions économiques, sociale
- pensée politique: xxxviii, xliss, lis; caractère antiraciste: xlvii; éducation: xxxviii, xl, lis, liv; histoire et doctrine: xlvii; nécessité de la doctrine: xxxviii, xlii; Révolution: liii. Voir démocratie chrétienne; esprit de parti; gazettes politiques; laïcisme; libéralisme; modernité; Parti libéral; parlementarisme; régime représentatif; révolution; révolutionnaires
- «pensionnaires», à Vaudreuil: 734, n. 17, 865, n. 14
- Penvénan: 817, n. 1, 858, n. 8, 880, 881, n. 1, annexe III, p. 675; carte postale: 855, n. 1; gare de —: 858, n. 3; vicairie de —: 890, n. 1, 916, n. a, 918, n. 1. Voir aussi Crec'h Bleiz
- PERDRIAU, Henri, sème la zizanie à l'A.C.J.C.: 708, n. 4, 736, n. 8s
- Pères du Saint-Sacrement: 584, n. 1, 6ss
- PÉRIARD, Étienne: 645, n. 2
- PÉRICARD, Jacques: 846, n. 1, 7
- périls français, américain, anglais-impérialiste: 864, n. 5; théories antisociales: 876, n. 3
- PERRAS, Philiza (Gabriel), o.p.: xxi, 527, n. 18, 534, n. 1a, 538, n. 9, 542, n. 1, 544, n. 1, 563, n. 1, 12, 570, n. 1, 611, n. 1, 619, n. 1, 3, 9, 644, n. 1, 6, 650, n. 18, 652, n. 10, 733, n. 1, 776, n. 1, 783, n. 25, 787, n. 1, 799, n. 1, 822, n. 1, 6, 862, n. 1, 3, 884, n. 1, 10, 895, n. 1, 914, n. 1, 967, n. 1; article: 552, n. 2; dominicain: 671, n. 1, 9; 799, n. 1, 917, n. 1; état de santé: 697, n. 1s, 749, n. 2; et Deslauriers, Narcisse: 628, n. 23; membre de l'Action catholique: 663, n. 4; réflexions sur le monde cécilien: 884, n. 8; séance dramatique: 657, n. a
- PERRAULT, Antonio: xxi, xxvi, 538, n. 3, 547, n. 3, 558, n. 1, 565, n. 1, 566, n. 1, 646, n. 1, 647, n. 1, 699, n. 2, 759, n. 10, 780, n. 1, 794, n. 1, 4; article du *Semeur*: 647, n. 4, 721, n. 1; président de l'A.C.J.C.: 647, n. 2, 699, n. 2; querelle au sein de l'A.C.J.C.: 699, n. 2s, 736, n. 8s, 794, n. 21, 840, n. 8; quitte la présidence: 840, n. 8; thèse de l'inaction: 743, n. 9
- PERRIER, Philippe (*Revue canadienne*): 759, n. 9
- PERREYVE, Henri: 749, n. 9
- PERRIN, Léonidas (*Revue canadienne*): 759, n. 9
- Perrot (île): 654, n. 14; catastrophe: 800, n. 4, 811, n. 8s
- Perth, comté de: 538, n. 11
- Petit Journal des «Rapailages»*: 688, n. 7
- Petites filles de Saint-Joseph: 955, n. 3
- Peuple, Le* (Montmagny): 864, n. 2
- PHANEUF, Jean-Marie: xx, 580, n. 1, 638, n. 11, 654, n. 13, 670, n. 13, 736, n. 7, 783, n. 16, 837, n. 1

- PHANEUF, Maurice: 638, n. 11  
 philosophie, cours: 898, n. 13; études: 587, n. 5, 610, n. 10; nécessité et avantages: 644, n. 4s, 679, n. 1, 749, n. 7  
 Pico, île: 586, n. 11  
 PIE IV: 972, n. 6  
 PIE V: 671, n. 9  
 PIE IX: *xlii*, 606, n. 14, 676, n. 11, 699, n. 2, 776, n. 5; chambre: 676, n. 11  
 PIE X: *xlii*, *liii*, 606, n. 11, 615, n. 10, 623, n. 4ss, 670, n. 12-13, 676, n. 10, 682, n. 7ss, 685, n. 16, 688, n. 8, 696, n. 1, 739, n. 2, 757, n. 4, 770, n. 7, 781, n. 5ss, 791, 793, n. 6, 794, n. 6, 797, n. 10, 808, n. 2, 816, n. 10ss, 820, n. 1; appui à *L'Action sociale*: 792, n. 5, 793, n. 9; audience, voir ce mot; bénédiction papale: 654, n. 7, 668, n. 2, 7, 816, n. 19, 23; bref: 759, n. 6; bréviaire dédicacé: 816, n. 19; carte postale: 616, n. 1, 661, 668, n. 9, 694, n. 13, 695, n. 6; chant d'église: 628, n. 21; contre les *sillonistes*: 864, n. 2; doctrine des modernistes: 794, n. 15, 19; éloge: 797, n. 10; encyclique, voir ce mot; enseignement de la scolastique: 864, n. 2; et la presse catholique: 792, n. 5, 800, n. 7, 803, n. 13; image: 684, n. 4, 685, n. 20; impression sur Groulx: 649, n. 2, 9, 11, 652, n. 3, 794, n. 15; intransigeance ou intégralisme: 699, n. 2; jubilé: 670, n. 13, 739, n. 2, 757, n. 4, 800, n. 5, 911, n. 3; jugement d'un abbé italien: 614, n. 3; lieu de naissance: 718, n. 7s, 719, n. 1s; Lourdes, et — : 743, n. 3; organisation de l'Église: 641, n. 30, 644, n. 14s; portrait (de sa famille): 661, 668, n. 9, (de sa sœur) 718, n. 8; portrait physique: 649, n. 11, 650, 11, 684, n. 4, 688, n. 8, 781, n. 7; réformes: 794, n. 6; séparation de l'Église et de l'État: 650, n. 12  
 Piémont: 714, n. 3  
 piété: 629, n. 3, 647, n. 1, 5s  
 PIGEON, Arthur: *xxi*, 538, n. 9, 570, n. 1, 690, n. 1, 697, n. 5, 787, n. 1, 914, n. 3, 921, n. 3; président de l'A.C.J.C. à Valleyfield: 862, n. 7  
 PILON, Adolphe: *xx*, 631, n. 1, 649, n. 14, 673, n. 5  
 PILON, H.: 831, n. 7  
 PILON, Paul: 638, n. 5, 926, n. 4  
 PILON, M<sup>me</sup> Paul, née Domithilde Portelance 638, n. 5  
 PILON, Salomé Philomène: *xviii*, *xx*, *xxix*, *xxxii*, 591, n. 1, 603, n. 1, 606, n. 1, 15ss, 608, n. 1, 615, n. 1s, 623, n. 1, 638, n. 1, 645, n. 4, 649, n. 6, 654, n. 1, 9, 668, n. 1, 10, 670, n. 18-19, 673, n. 1, 676, n. 1, 12, 682, n. 1, 688, n. 1, 695, n. 1, 9, 704, n. 1, 709, n. 1s, 724, n. 1, 725, n. 1, 734, n. 1, 13, 17, 737, n. 3, 739, n. 1, 757, n. 1, 8s, 11, 768, n. 2, 770, n. 1, 793, n. 1, 811, n. 1, 3s, 823, n. 3, 826, n. 2, 831, n. 1, 847, n. 8, 865, n. 1, 3, 14, 891, n. 1, 12s, 900, n. 1, 909, n. 1, 3, 919, n. 1, 926, n. 1, 939, n. 1, 957, n. 1; eau de Lourdes: 750, n. 7; éloges: 673, n. 7, 933, n. 2; envoi de l'argent: 919, n. 5; Groulx l'exhorte au repos: 734, n. 17, 739, n. 1; remontrances de Groulx: 688, n. 9; photo n° 2  
 PIMODAN, Georges (général), zouave: 714, n. 4  
 Pincio. Voir Rome  
 PINEAULT, Lucien: 606, n. 8, 680, n. a, 693, n. 2; photo n° 35  
*Pionnier, Le*, appuie Bourassa: 734, n. 19; et les Juifs: 628, n. 15  
 PIOUS, Jacques: 807, n. a, 898, n. 7; photo n° 34  
 Place Saint-Pierre. Voir Rome  
 Plaines d'Abraham: 527, n. 10, 842, n. 16  
 Plaines de Sainte-Foy: 527, n. 10  
 Plaisance (paroisse): 739, n. 6  
 PLAZENAT, abbé: 902, n. 1  
 Pléiade, théories de la (dissertation): 898, n. 12, 903, n. 2  
 Plouaret: 880  
 PLOUFFE, Daniel: *xx*, 563, n. 7, 569, n. 1, 571, n. 1, 577, n. 1, 579, n. 1  
 PLOUFFE, Émile: 538, n. 9  
 Plymouth, Angleterre: 550, 587, n. 1  
 poésie: 578, n. 1, a, 638, n. 4, 649, n. 15, 796, n. 13s, 798, n. 1, 813, n. 1ss, 13, 932 n. 1, 935, n. 4, 942, n. 2  
 POINTE-AU-PIC, Malbaie: 973, n. 1  
 politique. Voir parti libéral, partis politiques, pensée politique  
 POMPÉE: 614, n. 5  
 Pompéi, visite: 610, n. 5, 614, n. 5, 619, n. 6  
 Pont de Québec: 811, n. 4  
 Pont George-Washington: 584, n. 12  
 Ponta Delgada: 586, n. 14; carte postale: 590, n. 1  
 Port-Blanc: 858, n. 10, 883, n. 1; photo n° 32

## Index

- PORTELANCE**, dit **ROY**, Domithilde: **638**, n. 5. Voir **PILON**, Paul  
**Portugal**: **586**, n. 11, 17  
 positivisme: *xxviii*, *xl*  
 postes de Montréal: **831**, n. 5  
 poudrierie: **620**, n. 3  
**POULIN**, abbé: **898**, n. 3  
*Pour préparer l'avenir* (dix ans de l'A.C.J.C.): **792**, n. 11  
*Précis de géographie élémentaire*: **629**, n. 4  
**PRENDERGAST**, Alfred, zouave: annexe III, p. 676  
 préparation au rôle social: **658**, n. 1, **743**, n. 17s, **796**, n. 8, **802**, n. b. Voir aussi éducation de la volonté  
 Présentation, la (tableau): **641**, n. 17  
*Presse, La*: **565**, n. 1, **770**, n. 6, **811**, n. 4; influence: **800**, n. 8s; (vieille prostituée): **842**, n. 16  
 presse catholique: **783**, n. 22, **792**, n. 5ss, **793**, n. 8s, **800**, n. 8, **842**, n. 16; épiscopat divisé: **759**, n. 4; querelle de l'A.C.J.C.: **708**, n. 4  
 prêtre: **708**, n. 2, **767**, n. 2ss, **783**, n. 3ss; apôtre: **572**, n. 1, **767**, n. 11; appel divin: **610**, n. 20, **767**, n. 2, 11; auto-laïcisation: **783**, n. 4; esprit chrétien à infuser: **743**, n. 15, **842**, n. 11; et amour de l'Église: **652**, n. 3; et le péril doctrinal: **685**, n. 15; exigences: **743**, n. 12, 19, **816**, n. 23, **842**, n. 9ss, **972**, n. 4s; fétichisme à Kinkora: **538**, n. 14; formation: **845**, n. 12s, **972**, n. 4s; français, type du —: **842**, n. 11; grandeur du —: **641**, n. 28, **783**, n. 9, **799**, n. 3s, **842**, n. 9, annexe II, p. 673-674; maison d'accueil, en France: **587**, n. 10; méditation sur la vie du prêtre: annexe I, p. 671-672, et II, p. 673-674; nouvelles formes d'apostolat: **845**, n. 11; prêtre idéal: **783**, n. 4ss; préparation: **538**, n. 5, **951**, n. 6ss, **972**, n. 4s; réflexions de retraite: annexes I et II; rôle social: **845**, n. 12, **972**, n. 4s; rôle, paroisse de campagne: **951**, n. 9ss; séculier: **884**, n. 6, **914**, n. 1, 4; vertu, plus nécessaire que la science: **816**, n. 7; vicaire, satire du —: **783**, n. 16  
 prêtre-éducateur: **796**, n. 3ss, **840**, n. 13; critique du —: **842**, n. 11s; enseignement des sciences: **797**, n. 5, 9; esprit sacerdotal: **650**, n. 5s, **652**, n. 5ss, **662**, n. 11, **670**, n. 11; formation: **797**, n. 5, **803**, n. 5ss, **811**, n. 5, **842**, n. 12; grandeur du —: **641**, n. 29, **662**, n. 11; «laïcisé»: **650**, n. 5; nœud de la question: **582**, n. 6ss, **587**, n. 10; qualités requises: **658**, n. 1, **803**, n. 5ss; vision de la jeunesse: **644**, n. 8  
*Prêtre-éducateur, Le* (revue): **587**, n. 10, **792**, n. 12  
**PRÉVOST**, Eugène: **783**, n. 19  
**PRÉVOST**, Jean, (procès): **734**, n. 19, **768**, n. 6; **939**, n. 7  
**PRIMEAU**, Honoré: **527**, n. 18  
**PRINCE**, J.-E.-C., zouave: annexe III, p. 676  
 printemps: **654**, n. 6s. Voir aussi Rome  
*Prinzess Irene*, navire: **584**, n. 14, **585**, n. 2, **586**, n. 1, **587**, n. 1, **588**, n. 1, **750**, n. 9, **757**, n. 1, **768**, n. 1, **770**, n. 1, **793**, n. 1, **831**, n. 1; carte postale: **591**, n. 1, **596**, n. 1, **607**, n. 1; journal de bord: **586**, n. 1; liberté religieuse: **597**, n. 8; photos n<sup>os</sup> 15, 16  
**PRODECCA**: **757**, n. 3  
 professeur de collège, avenir inquiétant: **803**, n. 4ss; culture générale: **682**, n. 6; formation, article de Chartier: **587**, n. 10  
*Progrès de Valleyfield, Le*: **542**, n. 1, **597**, n. 1, **800**, n. 4, **851**, n. 2  
 La Propagande: **607**, n. 3, **610**, n. 8ss, **797**, n. 10  
*Propagateur, Le*: **565**, n. 1  
 «Propriété de l'expression, La»: **759**, n. 14  
**PROULX**, Aurèle: **927**, n. 7  
 Providence, confiance en la: **551**, n. 3, **685**, n. 13, **688**, n. 9, **697**, n. 2, **699**, n. 5, **708**, n. 5, **709**, n. 7, **739**, n. 2, **767**, n. 3, 11, **768**, n. 2, **783**, n. 3, 13, 17, **803**, n. 8, **816**, n. 7, **820**, n. 7, **831**, n. 2, **840**, n. 1, 4, **842**, n. 7, **847**, n. 3s, **853**, n. 4, **858**, n. 11, **876**, n. 2, **882**, n. 1, **897**, n. 1, **898**, n. 18, **903**, n. 5, **919**, n. 7, **961**, n. 1. Voir histoire, providentialisme  
**PRUNEAU ET KIROUAC**, libraires: **565**, n. 1  
 psychologie religieuse, cours: **898**, n. 16  
**P'TIT TOM**: **865**, n. 22  
**PUBLIUS**: **694**, n. 11  
**PUCE**, chien de la maison: **654**, n. 20  
 Pyrénées: **744**, n. 3, **750**, n. 8, **757**, n. 4

## Q

- Quarante Heures: **972**, n. 6  
 Quatre-Fontaines, rue des. Voir Rome  
 Québec, province: **647**, n. 3, **685**, n. 5, **725**, n. 8, **859**, n. 4, **864**, n. 2  
 Québec, ville: **615**, n. 12, **709**, n. 9, **793**, n. 8,

803, n. 13; archevêché: 803, n. 13; arrivée à — : 939, n. 3, 957, n. 5, 966, n. 3, 967, n. 4; fêtes du troisième centenaire: 734, n. 19, 800, n. 7, 810, n. 1, 840, n. 6, 842, n. 16, 845, n. 8, 846, n. 1, 864, n. 2; monument Laval: 810, n. 1; tour de ville: 527, n. 9, 530, n. 1, 537, n. 1, 739, n. 5  
 québécoisme: *xxix*, 654, n. 3ss, 673, n. 11, 676, n. 4  
 Quercia, la. Voir Rome  
 questions, économique: 796, n. 5, 972, n. 4s; nationale: 634, n. a, 845, n. 12; ouvrière: 690, n. 1, a; pédagogique: 587, n. 10, 731, n. 1, 19, 29ss; scolaire: 734, n. 19; sociale, besoin de spécialistes et d'élites: 651, n. 1, 749, n. 10, 796, n. 5, 853, n. 8, 884, n. 10, 911, n. 3s, 959, n. 4, (chez les clercs) 903, n. 5, 972, n. 4s, (le prêtre et les travailleurs, les humbles) 816, n. 23. Voir pensée économique et sociale  
 Quiberon: 886, n. 3.  
 Quinchien: 649, n. 4, 682, n. 19, 800, n. 11, 811, n. 6, 930, n. 3, 939, n. 8  
 Quirites: 614, n. 5

## R

race: *xxx*, *xliis*, n. 13, *xlviis*, *ls*, n. 25; légende de la race supérieure: 820, n. 11; qualités ethniques: 647, n. 4, 820, n. 7ss. Voir racisme  
 racisme: *xxxixs*, *xlvs*; anthropologie: *xl*; hérédité: *xlvi*, *ls*, n. 25; linguistique: *xl*; nationalisme, au sens de — : *xlviis*; philologie: *xl*; psychologie des peuples: *xlviis*, *ls*, n. 25; refus: *xlvs*; sang: *xlvis*; science des races: *xl*; zoologie: *xlviis*. Voir race  
 RACINE, Jean: 628, n. 24  
 RAMEAU, Jean, raillerie de Chartier: 587, n. 10  
 RAMEAU DE SAINT-PÈRE, Edme: 749, n. 10, 959, n. 4  
 RAPHAËL 677, n. 1; carte postale: 624, n. 1  
 rationalisme: *xxviii*  
 RAUVILLE, H. de: 864, n. 2  
 RAYMOND, père franciscain: 976, n. 3  
 rébellion de 37, et non révolution: 663, n. 5  
 Rédemptoristes: 641, n. 25  
*Réforme sociale*, La: 959, p. 4  
 régime représentatif: *xxviii*s, *lii*; démocratie: *lii*; parlementarisme britannique: *xxxix*;

responsabilité ministérielle: *xxxix*. Voir pensée politique  
 REIBEL (abbé): 942, n. 4, 946, n. 4, 949, n. 4  
 REID, François-Cléophas: 803, n. 12  
 REID, Martin (abbé): 586, n. 3, 685, n. 5, 734, n. 14s; photos n<sup>os</sup> 19, 35  
 REID, Philippe, et *La Croix*: 628, n. 15  
 REILLE, Amédée: 807, n. a; baronne 807, n. a relations, franco-canadiennes: 831, n. 4; franco-québécoises: 856, n. 2  
 RENAN, Ernest: 794, n. 19, 886, n. 2  
 RENAUD-LAVERGNE. Voir LA VERGNE, Louis-Renaud  
 RESPIGHI, Alphonse-Daniel (cardinal): 586, n. 5, 641, n. 22, 28, 30  
 retraites, de vocations: 584, n. 8, 822, n. 6; sacerdotales: 606, n. 2, 12, 756, n. 2, 845, n. 12, 976, n. 3, annexes I, p. 671-672 et II, p. 673-674  
 «Rève, la pensée, l'action, Le», poésie: *xv*, 796, n. 14, 813, n. 1, 3  
 REVERDY, Henry: 898, n. 3  
 Révolution française, et la maçonnerie: 959, n. 3  
 révolution technologique: 927, n. 8  
 révolutionnaires, et peuple romain: 641, n. 29ss, 34; idées: 644, n. 9  
*Revue canadienne*, La: 527, n. 13, 536, n. 1, 537, n. 1, 547, n. 3, 629, n. 3s, 792, n. 8; article de Groulx: 527, n. 13; article de P. Suresnes: 759, n. 5; étude de Chartier: 840, n. 5; historique: 759, n. 9  
*Revue ecclésiastique de Valleyfield*: 527, n. 13, 743, n. 17; supprimée: 796, n. 5  
*Revue de la Jeunesse*: 962, n. 1  
*Revue des Deux Mondes*: 859, n. 7  
*Revue internationale des sociétés secrètes*: 757, n. 3  
*Revue thomiste*: annexe IV, p. 679  
 REYNOLD, Gonzague de: *xl*  
 RHÉAUME, M<sup>lle</sup> (épouse de D<sup>r</sup> Boyer): 685, n. 14  
 RICARD, M<sup>lle</sup> (fille de M<sup>me</sup> Hudon): 734, n. 15, 757, n. 10; photo n<sup>o</sup> 19  
 RICHARD (à Vaudreuil): 725, n. 9  
 RICHARD, Alphonse-Donat: *xxi*, 562, n. 1  
 RICHARD, François-Marie-Benjamin, archevêque de Paris: 623, n. 8, 807, n. a  
*Ricordo di Roma*, album de cartes postales: 811, n. 6, 823, n. 1  
 Rideauville, inondation: 682, n. 3

Riese, lieu de naissance de Pie X: **718**, n. 7, 9, **719**, **736**, n. 4; carte postale: **718**, n. 9  
 RIEL, affaire: **840**, n. 8  
 Rigaud: **654**, n. 14, **725**, n. 7, 9, **734**, n. 19; assemblée de Bourassa: **725**, n. 9, **737**, n. 3  
 RINFRET, Fernand: **654**, n. 15  
 RIVARD, Adjudor: **xxi**, **527**, n. 13  
 ROBERT, Arthur: **853**, n. 8  
 ROBY, Ernest: **652**, n. 8, **792**, n. 11  
 ROBY, Fernand: **565**, n. 1  
 Rocca di Papa: **694**, n. 10  
 ROGER, Jean: **682**, n. 6  
 Rolland, île (près de Vaudreuil): **551**, n. 4, **565**, n. 1, **721**, n. 1, a  
 Rome: *xvs*, *xxvii*, *liii*, **551**, n. 6, **584**, n. 16, **587**, n. 4, **601**, n. 4, **606**, n. 4, 10ss, **612**, n. 1, **613**, **615**, n. 7ss, **620**, n. 1, **621**, n. 4, **622**, **623**, n. 1, 9, **628**, n. 5ss, 17, **632**, **643**, **644**, n. 1, 10ss, **648**, **649**, n. 8s, **650**, n. 7ss, **660**, **661**, **668**, n. 2ss, **670**, n. 12, **673**, n. 6, 11, **682**, n. 14, **685**, n. 10, 13s, 17, **694**, n. 5, 10, 12, **699**, n. 1, 5, **702**, **703**, **704**, **710**, **711**, n. 1, 4, **718**, n. 8, **720**, n. 3, **734**, n. 12, 20, **736**, n. 2, 11, **741**, n. 4, **744**, n. 9, **749**, n. 6, **752**, **754**, **757**, n. 4, 6, **770**, n. 5s, **781**, n. 4, **792**, n. 4, **794**, n. 7ss, **800**, n. 2ss, **804**, n. 1s, **816**, n. 1, 8, 10, **826**, n. 3, **875**, n. 6; antithèse sociale: **641**, n. 30, (manque de sucre) **673**, n. 12, (pauvreté) **615**, n. 12, **619**, n. 4, **641**, n. 29s, (révolution, heurt de la modernité et du catholicisme) *xliv*, *xliv*, (révolutionnaires exploités) **641**, n. 30, **770**, n. 5s;  
 arrivée à — : **597**, n. 1, **601**, n. 4, **606**, n. 4; campagne: **804**, n. 3, (émotions) **614**, n. 5, 8, **671**, n. 6, (souvenirs) **606**, n. 15, **811**, n. 6; carnaval: **654**, n. 5s; cartes postales: **655**, n. 3, **804**, n. 1, **819**, n. 1; cicerone: **770**, n. 5; compagnons de voyage: **586**, n. 8; confrères: **551**, n. 4, **943**, n. 4, voir Collège Canadien; coucher de soleil, **647**, n. 7;  
 études: **530**, n. 1, **531**, n. 1, **551**, n. 6s, **558**, n. 1, **564**, n. 1, **567**, n. 1, **576**, n. 1, **577**, n. 1, **578**, n. 1, a, **580**, n. 1, **584**, n. 3, **587**, n. 5ss, **609**, **611**, n. a, **688**, n. 4, 8, **699**, n. 5, **830**, n. 1; fêtes de Noël: **628**, n. 4ss, **632**, **636**, **638**, n. 3, **644**, n. 1s, **770**, n. 8, **793**, n. 8, (sans messe de minuit) **628**, n. 6, **638**, n. 3; guide: **682**, n. 6; heureux de son séjour: **633**, n. 1, **685**, n. 16; nuits romaines: **694**,

n. 10; panorama: **668**, n. 6; parfum religieux: **610**, n. 15ss, **614**, n. 4ss, **641**, n. 6, **650**, n. 7ss, **794**, n. 7ss, (églises) **610**, n. 16, **614**, n. 4, 7, **671**, n. 8, (pèlerinage de la Jeunesse catholique de France) **877**, n. 2, (cimetière) **606**, n. 12; promenades, description: **614**, n. 4, **653**, n. 1, **668**, n. 4, **671**, n. 5, **682**, n. 10, **831**, n. 3, (quartiers splendides) **615**, n. 12; retour à — : **662**, n. 2, **734**, n. 20, **736**, n. 11, **739**, n. 1, **742**, n. 1, **743**, n. 20, **749**, n. 6, **750**, n. 5, 10, **752**, **753**, **768**, n. 1s;

scènes désastreuses: **757**, n. 2s, **770**, n. 6; temps: **607**, n. 4, **609**, **615**, n. 8, **634**, n. 1, **673**, n. 1, 10s, **756**, (printemps) **649**, n. 14, **654**, n. 6, **660**, **666**, n. 1, **668**, n. 3, **676**, n. 1ss, **688**, n. 4ss, **709**, n. 11, **822**, n. 6, **826**, n. 4, (été: chaleur) **695**, n. 2, **709**, n. 5, 11, (automne) **757**, n. 4, (hiver) **620**, **621**, n. 4, **770**, n. 4, **781**, n. 4, **800**, n. 6, (hiver, neige) **649**, n. 8, **654**, n. 4, (climat débilissant) **682**, n. 14, **685**, n. 14, **709**, n. 5; vacances: **709**, n. 5, **831**, n. 3, **840**, n. 4, 14, **842**, n. 3, **845**, n. 3, **847**, n. 1; vie artistique: **619**, n. 4ss, **628**, n. 17ss, **794**, n. 10, (beautés) **654**, n. 12, (éloquence des ruines) **619**, **671**, n. 7, (monuments) **610**, n. 13ss, **614**, n. 4ss, **619**, n. 4ss, **641**, n. 9, 13, **671**, n. 7; vie et régime de vie: **619**, n. 5, **628**, n. 5ss, **638**, n. 12

Académie de France (ou Villa Médicis), fontaine: **683**, n. 1; Albains, monts: **668**, n. 6, **676**, n. 3; Albano (lac): **675**, **676**, n. 11, (mont Albino) **606**, n. 10, **694**, n. 10; Aqueduc de Claude: **606**, n. 4, **671**, n. 8; Aventin, l': **671**, n. 9; baie de Sorrente: **619**, n. 4, basilique di S. Maria Maggiore: **643**, n. 1; Bernin, colonnade du: **650**, n. 8; Borgo: **641**, n. 31; Campidoglio: **614**, n. 5s; Campo dei Fiori, manifestation anticléricale: **641**, n. 31, **757**, n. 2s; Campo Verano, cimetière: **606**, n. 12, **610**, n. 15, **619**, n. 5, **644**, n. 11; Capitole: **614**, n. 5s, **671**, n. 7, **770**, n. 6; Castel Gandolfo: **676**, n. 11; Castel S. Angelo, voir Château Saint-Ange; Castelli: **676**, n. 3; Catacombes (article): **699**, n. 4, (pèlerinage) **615**, n. 11, **619**, n. 7, **628**, n. 20, **668**, n. 4, (visite) **615**, n. 11, **682**, n. 11; Catacombes de Sainte-Agnès (éboulis): **668**, n. 4s; Catacombes de Saint-Calixte: **682**, n. 11; Catacombes de Saint-Sébastien: **682**, n. 11; Château Saint-Ange:



- 647, n. 7, (carte postale) 620, n. 1, 700; Chutes, carte postale: 703, n. 1; Cola di Rienzo: 641, n. 12; Colisée: 614, n. 5, 615, n. 11, 619, n. 7, 660, 671, n. 7; Constantin, arc de: 615, n. 11; Corso: 680, n. a; église Saint-Alexis: 671, n. 9; église Saint-André-du-Quirinal: 610, n. 17s, 614, n. 8, 619, n. 7, 641, n. 4; église Ara-Coeli: 614, n. 6; église Saint-Calixte: 619, n. 7, (cimetière) 615, n. 11; église Sainte-Cécile: 615, n. 4, 11, 654, n. 11; église Sainte-Cécile-au-Transtévère: 654, n. 12; église Saint-Charles: 680, n. a; église Saint-Ignace: 610, n. 19, 619, n. 7; église Saint-Joachim (chapelle du Canada, art primitif): 641, n. 16, (impressions) 641, n. 12, 14, 16, 19, (leçon de catéchisme) 641, n. 1, 16, 22, 28, 30; église Saint-Laurent-hors-les-Murs: 606, n. 14; église (basilique) Sainte-Marie-Majeure, carte postale: 643, n. 1; église Saint-Paul des Trois-Fontaines (monastère): 673, n. 9; église Saint-Paul-hors-les-Murs: 652, n. 12; église Saint-Pierre: 606, n. 11, 614, n. 7, 615, n. 12, 619, n. 7, 623, n. 9, 628, n. 20, 644, n. 14, 647, n. 7, 650, n. 8, 682, n. 11, (carte postale) 667, 668, n. 6, (coupole): 616, 647, n. 7, 667, 668, n. 6, 671, n. 8, 676, n. 11, (crypte): 682, n. 11, (dôme, photo) 655, n. 2s, (fêtes annulées) 757, n. 4, (temple sublime) 794, n. 8, 14; église Saint-Pierre-aux-Liens: 623, n. 9; église Quo Vadis: 615, n. 11; église Sainte-Sabine: 671, n. 9; église Saint-Sébastien: 614, n. 7; Farnèse, palais: 641, n. 31; Forum: 614, n. 5s, 619, n. 7, 671, n. 7, 694, n. 10; Frascati: 676, n. 9, 684, n. 2; Galerie Barberini: 823, n. 1; Galerie Borghese: 677, n. 1, 812, n. 1; Galerie Corsini: 814, n. 1; Genazzano (image miraculeuse): 709, n. 11ss, (voyage à —) 676, n. 9, 700, 709, n. 11ss; Gesu: 610, n. 19, 619, n. 7; Grotta Ferrata: 676, n. 9, 694, n. 10; Janicule, collines du: 647, n. 7; Jardins de Néron: 671, n. 8; Jardins de Salluste: 647, n. 7; Kostka, Stanislas (tombeau de): 641, n. 4; La Quercia, couvent: 671, n. 9; Latran: 628, n. 20; Maison d'Auguste, terrasses de la: 671, n. 7; Mamertine, prison: 623, n. 9; Mausolée d'Adrien: 701, n. 1; Cecilius Metellus, tombeau de: 671, n. 7, 682, n. 11; Monte Citorio: 757, n. 3; Nomentane, voie: 668, n. 4; Ostie, port de mer: 682, n. 6; Palais de Tibère: 671, n. 7; Palais des papes 668, n. 6, 676, n. 11; Palatin: 615, n. 11, 619, n. 7, (excursion) 671, n. 6; Pincio, jardin, mont (cours): 628, n. 19, 647, n. 7, 655, n. 2, (carte postale) 683, n. 1, 689, n. 1; place Saint-Pierre: 644, n. 14, 650, n. 8; Quercia, la: 671, n. 9; Quatre-Fontaines, rue des, spectacle de misère: 615, n. 12, 673, n. 12; Sabine, montagnes de la: 702; Saint-Antoine de Padoue (couvent): 638, n. 10; Saint-Damase, cour intérieure: 650, n. 8; Scipions, tombeau des: 671, n. 8, 682, n. 11, («songe») 694, n. 11; Thermes de Caracalla: 671, n. 8, 682, n. 11; Tivoli: 693, n. 1, 702, (Cascatelles) 693, n. 1, 703, n. 1; Transtévère: 641, n. 30; Vestales, temple des, carte postale: 691, n. 1; Villa de Catulle: 693; Villa d'Horace: 693, 702; Villa de Varus: 693; Voie Appienne: 615, n. 11, 671, n. 8, 682, n. 11; Voie du Quirinal: 610, n. 17
- Romains: 641, n. 31, 676, n. 3, 688, n. 4, 720, n. 3; carte postale: 827, n. 1; orgueilleux des belles voitures: 682, n. 6
- ROMULUS: 671, n. 6
- RONDOT, Louis-Alphonse, o.p., tiers-ordre à Valleyfield: 694, n. 8
- Rosaire, Le: 565, n. 1, 699, n. 4, 736, n. 10; abonné 749, n. 5; mise au point au sujet de l'A.C.J.C.: 840, n. 7
- RONCARD: 903, n. 2
- rosaire, mois du: 884, n. 11
- ROUGET DE L'ISLE, Claude: 641, n. 32
- rougisme, version modernisée: 654, n. 15
- ROULEAU, Raymond-Marie, o.p. (cardinal): 535, n. 1
- ROULEAU, Thomas-Grégoire (M<sup>re</sup>): 792, n. 4
- ROUSSEAU (D<sup>e</sup>): 767, n. 2
- ROUSSEAU (notaire): 656, n. 1, a
- ROUTHIER, Adolphe-Basile: 864, n. 5
- ROUTHIER (M<sup>re</sup>): 795, n. 1
- ROY, Camille: *xlvi*, 527, n. 13, 685, n. 8, 855, n. 4; et Herbet: 856, n. 2
- ROY, Henri (père): 864, n. 7
- ROY, Joseph-Antoine: 606, n. 8; photo n<sup>o</sup> 35
- ROY, Paul-Eugène (M<sup>re</sup>), conférencier: 824, n. 1; directeur de *L'Action sociale*: 685, n. 8; appui à la jeunesse franco-américaine: 820, n. 1
- royalisme français: 864, n. 2
- RUDLER, Gustave: 926, n. 2

## Index

- RUMEAU (M<sup>re</sup>): 898, n. 3
- RUMILLY, Robert: 662, n. 8, 685, n. 8, 708, n. 4, 737, n. 3, 749, n. 10, 864, n. 2, 939, n. 7, 971, n. 4; action nationale et action catholique: 840, n. 8; assemblée au Monument national: 840, n. 8, 859, n. 4; fondation du *Devoir*: 957, n. 6; Louis Herbet: 856, n. 2
- S**
- Sabine, montagnes. Voir Rome
- SABOURIN, Avila-Pierre (M<sup>re</sup>): xx, 548, 657, n. a, 694, n. 8, 779, 783, n. 14, 822, n. 3, 861, n. 1, 866, n. 4
- SABOURIN, Joseph-Adonias: 606, n. 8, 688, n. 9; photo n° 35
- sacerdoce. Voir prêtre
- Sacré-Cœur, dévotion au — : 527, n. 21, 641, n. 29, 845, n. 15, 963, n. 2; bannière: 865, n. 5; Équateur, consacré au — : 865, n. 6
- Sacré Collège des cardinaux: 682, n. 7, 685, n. 16
- saint AMBROISE: 668, n. 4
- SAINT-ANGE: 671, n. 9
- Saint-Angelo, mont: 606, n. 10
- Saint-Anicet: 527, n. 18
- sainte ANNE: 891, n. 2; fête: 538, n. 28; patronne de la Bretagne: 865, n. 9
- Sainte-Anne d'Auray: 886, n. 3, 891, n. 2; pèlerinage: 872, n. 2; M<sup>re</sup> Émar à — : 886, n. 3
- Sainte-Anne-de-Beaupré: 886, n. 24, 891, n. 2; pèlerinage à — : 939, n. 5, 967, n. 4, 971, n. 3
- Sainte-Anne-de-Bellevue: 631, n. 1; parenté: 800, n. 10, 909, n. 9
- Sainte-Anne-de-Tecumseh: xxii, 541, n. 1, 543, n. 6, 770, n. 5; sermon à — : 538, n. 28
- saint ANTOINE DE PADOUE, couvent: 638, n. 10; tombeau: 718, n. 9
- sainte AGNÈS: 757, n. 8
- saint AUGUSTIN: 666, n. 1, 671, n. 4, 686, n. 1, 730, n. 1
- Saint-Augustin (St. Augustine), London, Ontario: 538, n. 20, 543, n. 1
- sainte BERNADETTE SOUBIROUS: 743, n. 3, 5, 768, n. 6, 796, n. 12; religieuse de la Charité de Nevers: 744, n. 7; portrait: 750, n. 10
- Saint-Boniface, Manitoba: 566, n. 1, 622, n. 1
- Saint-Brieuc, basilique, carte postale: 886, n. 1; évêque de — : 865, n. 9
- Saint-Casimir, église de: 531, n. 1
- sainte CATHERINE DE BOLOGNE: 714, n. 6
- sainte CÉCILE: 619, n. 8, 668, n. 4; carte postale: 612, n. 1;
- chapelle: 615, n. 11, 654, n. 11s; martyre: 654, n. 11s
- Sainte-Claire (lac): 538, n. 19
- sainte CLAIRE D'ASSISE: 711, n. 3, 714, n. 6, 887, n. 2; carte postale: 712, n. 1
- Saint-Cloud: 737, n. 2, 739, n. 5
- saint DAMASE 668, n. 4
- Saint-Damase. Voir Rome
- saint DENIS: 744, n. 5
- saint DOMINIQUE: 666, n. 1, 714, n. 7; oranger planté par — : 671, n. 9; tiers-ordre à Valleyfield: 694, n. 8; tombeau: 714, n. 7
- Saint-Donat (de Montcalm): 606, n. 8
- saint ÉTIENNE: 694, n. 2
- Saint-Eugène, Ontario: 847, n. 8
- Sainte Famille: 714, n. 5
- Sainte-Foy, plaines de: 527, n. 10
- saint FRANÇOIS D'ASSISE: 671, n. 9, 711, n. 2, 887, n. 2
- saint FRANÇOIS DE BORGIA: 610, n. 18
- Saint-Henri (Montréal): 734, n. 3
- saint HYACINTHE: 671, n. 9
- Saint-Hyacinthe: 587, n. 13, 600, n. 1, 676, n. 9, 699, n. 4, 730, n. 1, 776, n. 7
- saint IGNACE DE LOYOLA: 614, n. 9, 619, n. 8; chapelle 652, n. 12
- SAINT-JACQUES, Eugène: 759, n. 9
- Saint-Jacques de Montréal, élections: 847, n. 5
- saint JEAN, apôtre des jeunes: 647, n. 5
- saint JEAN-BAPTISTE, enfant: 692, n. 2; fête de — : 527, n. 15
- saint JEAN BERCHMANS, patron de la jeunesse: 610, n. 18, 614, n. 9, 619, n. 8
- sainte JEANNE D'ARC: xvi, 743, n. 3, 888, 889, 891, n. 5, 898, n. 2, 959, n. 9; béatifiée: 942, n. 3; carte postale: 955, n. 1
- Saint-Jérôme, Québec: 859, n. 7
- Saint-Jérôme (surnom de la Petite Côte de Vaudreuil): 847, n. 9, 930, n. 4, 934, n. 3, 936, 939, n. 8
- Saint-Joachim. Voir Rome, église de —
- Saint-Jorge, île: 586, n. 11
- saint JOSEPH, fête: 685, n. 5
- Sainte-Justine, Québec: 654, n. 14
- saint LAURENT: 606, n. 14

## Correspondance II

- Saint-Laurent, fleuve **682**, n. 2, **783**, n. 13, **966**, n. 3, **967**, n. 2; vallée du — et commerce avec la France: **734**, n. 18
- saint LOUIS: **734**, n. 9
- saint LOUIS DE GONZAGUE: **610**, n. 18, **614**, n. 9, **619**, n. 8
- Saint-Malo (Québec), paroisse de: **527**, n. 15
- saint MARC: **799**, n. 4
- sainte MARGUERITE BOURGEOYS: **641**, n. 17
- sainte MARGUERITE DE CORTONE, carte postale: **819**, n. 1
- sainte MARIA MAGGIORE, carte postale: **643**, n. 1
- Sainte-Marthe (Vaudreuil): **654**, n. 14, **783**, n. 16
- saint MARTIN DE TOURS: **888**
- SAINT-MARTIN opposé à Antonio Perrault: **699**, n. 2
- saint MATHIEU: **799**, n. 4
- Saint-Michel, île: **586**, n. 14, 16, **590**, **597**, n. 6. Voir aussi Mont-Saint-Michel
- saint MICHEL, patron de la paroisse de Vaudreuil: **886**, n. 3; dévotion de l'amiral de Cuverville: **865**, n. 7, **874**, n. 2
- SAINT-ONGE, Émile: **527**, n. 18, **563**, n. 14
- saint PAUL: **623**, n. 9, **673**, n. 9, **711**, n. 2; tombeau **652**, n. 12
- Saint-Paul-des-Trois-Fontaines (San Paolo alle tre fontane), monastère: **673**, n. 9
- Saint-Paul-hors-les-Murs. Voir Rome
- saint PIERRE: **606**, n. 13; chaînes conservées: **623**, n. 9. Voir Rome, église de Saint-Pierre
- saint PIERRE-JULIEN EYMARD (fondateur des pères du Saint-Sacrement): **584**, n. 7
- Saint-Roch (Québec): **734**, n. 19
- Saint-Sacrement, le: **783**, n. 9; procession: **743**, n. 3, **744**, n. 5, **750**, n. 8; salut: **744**, n. 6, **972**, n. 6
- Saint-Siège: **685**, n. 7
- SAINT-SIMON, cours: **898**, n. 11
- saint STANISLAS DE KOSTKA: *xxix*, **619**, n. 8; préféré de Groulx: **610**, n. 18; tombeau: **614**, n. 8, **641**, n. 4
- Saint-Sulpice: **670**, n. 2, 9; solitude de — : **688**, n. 9
- Saint-Sulpice (Montréal), messieurs de, jugement: **670**, n. 11; et l'A.C.J.C. **736**, n. 9
- Sainte-Thérèse, séminaire: **757**, n. 1
- Sainte-Thérèse-de-Blainville: **531**, n. 1
- saint THOMAS D'AQUIN: **628**, n. 9, **734**, n. 19, **749**, n. 8, **776**, n. 1, **842**, n. 3
- saint TIMOTHÉE, tombeau: **652**, n. 12
- sainte VIERGE MARIE, dévotion, apparition: **750**, n. 8s, **760**; carte postale: **782**, n. 1, **812**, n. 1; Lourdes: **743**, n. 3, **796**, n. 12; office: **855**, n. 2
- saint YVES: **865**, n. 9, **886**, n. 2
- Salaberry, Le*, de Valleyfield: **649**, n. 13
- SALLUSTE, jardins de. Voir Rome
- Salvatore, mont: **725**, n. 3
- Sandwich, Ontario: **538**, n. 19
- SANGNIER, Marc: **898**, n. 4, **963**, n. 3
- Santa Lucia, chanson: **606**, n. 10
- Santa Maria, île: **586**, n. 11
- Sao Miguel, île: **586**, n. 11, 14
- Sardaigne: **601**, n. 2, 4
- Sarnia, Ontario: **538**, n. 18
- SATOLLI, cardinal: **685**, n. 16
- Sault-aux-Réccollets: **536**, n. 1, **577**, n. 1, **746**, n. 1, **838**, n. 1, **842**, n. 13, **845**, n. 14, **862**, n. 1, 10
- SAVARD, Pierre: **856**, n. 2
- SBARRETTI, Donat (M<sup>re</sup>): **614**, n. 2, **615**, n. 10, **623**, n. 5, **628**, n. 10ss, **685**, n. 2, 4, **688**, n. 8, **800**, n. 9
- SCHELL, Hermann: **794**, n. 17
- SCHULER, Denis: **597**, n. 3
- science allemande, signification: **794**, n. 19
- Science sociale, La*, article de Gérin: **554**, n. 4, **582**, n. 3
- sciences sociales: **554**, n. 4; article de Groulx: **582**, n. 8; la science sociale: *xliii*, n. 13
- scientisme: *xxxviii*, *xl*
- SCIPION ÉMILIEN: **614**, n. 5, **694**, n. 11
- SCIPION L'AFRICAIN: **614**, n. 5
- SCIPION, tombeau. Voir Rome
- scolastique, enseignement de la — : **685**, n. 16; termes et thèses: **694**, n. 3, **743**, n. 11
- Sedia: **781**, n. 6
- Seine: **744**, n. 5
- Semaine religieuse de Montréal*: **538**, n. 17, **565**, n. 1, **629**, n. 4
- Semaine religieuse de Québec*: **538**, n. 17, 23, **547**, n. 4, **565**, n. 1, **685**, n. 2, **792**, n. 7, **800**, n. 9, **816**, n. 23
- Semaines sociales canadiennes (1920): **845**, n. 13
- Semaines sociales de France: **845**, n. 13, **898**, n. 5, **946**, n. 2
- Semur, Le*: *xxvi*, **527**, n. 13, **538**, n. 3, **547**, n. 3s, **565**, n. 1, **568**, n. 1, **572**, n. 1, **575**, n. 1, **581**, n. 1, **626**, n. a, **629**, n. 3, **644**, n. 17, **646**, n. 1, **647**, n. 1, **708**, n. 2, **743**,

## Index

- n. 17, 750, n. 6, 759, n. 10s, 13, 16, 787, n. 1, 796, n. 3, 5, 798, n. 1, 820, n. 1ss, 839, n. 1, 840, n. 6, 845, n. 13, 901, n. 1, 914, n. 3, 927, n. 2, 972, n. 2; articles: 653, n. 1, 699, n. 2, 721, n. 1, 759, n. 13, 16, 796, n. 5, 865, n. 5; devenu terne: 903, n. 5; mainmise de M<sup>gr</sup> Bruchési 736, n. 9; manifeste: 840, n. 7; poèmes: 813, n. 1, 3, 13, 17; réclamé par Vuillemer: 658, n. 1, 755, n. 1, 962, n. 1; recrutement d'abonnés: 646, n. 1, 666, n. 1; souhaits de Perrault: 647, n. 4; vivant: 614, n. 9s
- Séminaire. Voir aussi Collège
- Séminaire de la Propagande: 586, n. 4, 5, 597, n. 5, 607, n. 3, 610, n. 22, 628, n. 9, 685, n. 5, 797, n. 10; Groulx ne peut s'y inscrire: 610, n. 8, 797, n. 10
- Séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Voir Issy-les-Moulineaux
- Séminaire de Montréal: 538, n. 2, 5, 606, n. 8, 628, n. 10
- Séminaire de Nicolet: 859, n. 7
- Séminaire de Québec: 587, n. 11, 527, n. 1
- Séminaire de Saint-Hyacinthe: 587, n. 13, 959, n. 1, 976, n. 6; cercle Girouard (A.C.): 628, n. 25, 927, n. 2s
- Séminaire de Sainte-Thérèse: xvii, xx, xxvii, 757, n. 1, 759, n. 8; cercle d'action catholique: 628, n. 25; confrères: 551, n. 3; critiques: 582, n. 7, 794, n. 6; dette: 670, n. 5; enseignement de l'histoire du Canada: 875, n. 7
- Séminaire de Valleyfield. Voir Valleyfield, Collège de —
- Séminaire Léon XIII, de l'Institut supérieur de philosophie: 853, n. 8
- sermon: 749, n. 3
- SIEGFRIED, André: 734, n. 19, 859, n. 6
- Sillon, le: xli, 794, n. 15, 898, n. 5, 917, n. 1, 946, n. 2, 963, n. 3
- SIMON dit LOCKROY, Édouard. Voir Lockroy
- Simplon: 652, n. 12
- SINGLETON, Francis, (confrère de Rome), (abbé de Montréal): 586, n. 3, 662, n. 2; photo n° 35
- SIX, abbé, fondateur de *La Démocratie chrétienne*: 872, n. 3
- ski: 934, n. 2
- Smyrne, importations: 727, n. 6
- socialisme: xxxviii, xliiis; 770, n. 5s; chrétien: 629, n. 3; lutte des classes: xxxviii
- Société canadienne d'économie sociale de Montréal: 527, n. 12, 911, n. 4, 959, n. 4
- Société d'économie politique et sociale de Québec: 527, n. 12
- Société d'économie sociale (Paris), congrès: 959, n. 4
- Société de philosophie: 606, n. 8
- Société de Saint-Vincent-de-Paul: 749, n. 10
- Société du Bon Langage et de Déclamation: 543, n. 4
- Société du Parler français au Canada: 527, n. 13, 685, n. 8
- sociologie: 705, n. 1
- Sœurs de la Via Dei Mille, messe dite chez les: 673, n. 13
- Sœurs de Marie-Réparatrice: 768, n. 6
- Sœurs de Sainte-Anne (Vaudreuil): 586, n. 25, 615, n. 12, 757, n. 8; carte postale, couvent: 649, n. 18
- Sœurs franciscaines, compatriotes: 676, n. 9, 848, 926, n. 4
- Sœurs Grises de la Croix (Ottawa): 875, n. 6
- Sohmer (parc), fête civique: 831, n. 4
- soldats de Jésus: 610, n. 19s
- Soleil, Le*: 800, n. 9, 839, n. 1, a, 846, n. 1, 7, 896, n. 1
- Solesmes, abbaye bénédictine: 628, n. 21
- SONIS, Gaston de: 865, n. 5, 7, 874, n. 3, 875, n. 11, 876, n. 5; son fils, à Montréal: 865, n. 5
- Sophismes de la jeunesse, Les* (Vuillemer): 774, n. 1, 802, n. 1, a, 892, n. 1, 906, n. 1
- Sorbonne, cours: 797, n. 10, 959, n. 2, annexe IV, p. 679;
- SORLIN, Pierre: 628, n. 15
- Sorrente, baie de: 606, n. 10, 619, n. 4
- SOUBIROUS, Pierre-Bernard: 750, n. 10
- SOURIAC, A.: photo n° 34
- Soyez des hommes*: 658, n. 1, 721, n. 1, 755, n. 1, 774, n. 1, 802, n. 1, b, 906, n. 1
- Standard Explosive Co.: 800, n. 4
- Statue de la Liberté. Voir Liberté
- Stratford: 537, n. 1, 538, n. 19
- style, dignité: 694, n. 11; travail: 926, n. 2
- sucre, les: 673, n. 11; sucre du pays: 831, n. 5, 933, n. 4
- Suisse: xl, liv, 695, n. 3, 703, 720, n. 3, 723, n. 1, 725, n. 1, 3, 727, 731, 733, n. 1, 749, n. 7, 797, n. 10, 811, n. 5, 815, 826, n. 3, 831, n. 4, 887, 891, n. 7, (un petit Canada) 919, n. 4; climat: 919, n. 4; montagnes: 725, n. 3s; vacances: 682, n. 15, 694, n. 12, 697, n. 4, 703, 845, n. 3, 847, n. 2. Voir Alpes

## Correspondance II

Suisses, bonnes gens: **919**, n. 4; catholiques, respectueux du prêtre: **909**, n. 7, **919**, n. 4; État et peuple catholiques du canton de Fribourg: **911**, n. 3  
 Sedia: **781**, n. 6  
 SULLY-PRUDHOMME, Armand: **794**, n. 16  
 Sulpiciens, les: **709**, n. 6, **734**, n. 2, **781**, n. 8  
 SURESNES, Paul (pseudonyme de Louis-Hector Filiatrault): **736**, n. 9, **759**, n. 5s  
 surmenage, dissertation: **749**, n. 6  
 syndicalisme: **690**, n. 1, a; catholique au Québec, rôle de M<sup>re</sup> Bégin **527**, n. 5; fondation à Montréal: **606**, n. 7; en France: **946**, n. 2

### T

TAILLEFER, Joseph (zouave): **865**, n. 21; annexe III, p. 675-676  
 TAINE, Hippolyte: **642**, n. 1; *Voyage d'Italie*: **718**, n. 5  
 Tarascon, carte postale: **752**, n. 1, **757**, n. 7  
 TARDIVEL, Alice: **902**, n. b  
 TARDIVEL, Paul: **662**, n. 8  
 TARDIVEL, Jules-Paul: *xxxix*, *xli*, **527**, n. 13, **699**, n. 2, **734**, n. 19, **759**, n. 22, **781**, n. 6, **902**, n. b; influence sur Groulx: **794**, n. 15  
 TARTE, Joseph-Israël: **638**, n. 9, **654**, n. 15; ses fils, Joseph et Eugène: **638**, n. 9; son neveu, Perrault: **736**, n. 8  
 TASCHEREAU, Elzéar-Alexandre, cardinal: **527**, n. 5, **797**, n. 9  
 TASCHEREAU, Louis-Alexandre: **734**, n. 19, **939**, n. 7  
 TECUMSEH: **543**, n. 6; influence des Franco-Ontariens: **538**, n. 19; sermon, paroisse Sainte-Anne: **538**, n. 28; photo, église française: **538**, n. 19  
 télégraphie: **927**, n. 8  
 TELLIER, Mathias: **939**, n. 7  
 tempête, tableau: **641**, n. 17  
*Temps, Le*: **641**, n. 9  
 Terceira, île: **586**, n. 11  
 Terre Sainte: **739**, n. 4, **750**, n. 6, **753**  
 thème latin, comité de correction: **527**, n. 6  
 théologie, nécessité: **679**, n. 1; «positive»: **685**, n. 16  
 THÉORET, curé: **803**, n. 11  
 Thermes de Caracalla. Voir Rome  
 THIBAUT, Pierre: **628**, n. 9  
 THIERS: **743**, n. 3  
 THONNARD, F.-J.: **743**, n. 11  
 TIBÈRE, palais: **671**, n. 7  
 Tibre: **606**, n. 14  
 TIBURCE: **654**, n. 11  
 Tiers-Ordre de saint François: **711**, n. 2  
 Tilbury: **750**, n. 5  
 TI-MÉ (Aimé Lalonde): **682**, n. 22, **696**, n. 3, **726**, n. 2  
 TISSIER, Joseph-Marie (M<sup>re</sup>): **641**, n. 9, **743**, n. 3, **744**, n. 5, **853**, n. 3  
 TITUS: **614**, n. 5  
 Tivoli. Voir Rome  
 Toledo: **542**, n. 1  
 Toronto: **542**, n. 1, **682**, n. 10  
 TOUCHET (M<sup>re</sup>): **946**, n. 5  
 Toulouse: **739**, n. 1, **743**, n. 20, **750**, n. 2, **751**, n. 1; carte: **757**, n. 7; pèlerinage à Lourdes: **748**, **749**, n. 13  
 Touraine: **903**, n. 1  
 TOURNADE, Léon: **820**, n. 1  
 Tours: **887**, **888**, **891**, n. 3, **898**, n. 1; carte postale, cathédrale: **888**, n. 1  
 Trafalgar Square: **964**, n. 2  
 TRAJAN: **614**, n. 5  
 Transtévère: **641**, n. 30  
 Trappistes: **638**, n. 13; de Saint-Paul des Trois-Fontaines: **673**, n. 9  
 «Travail, Le», poésie: **578**, n. a, **649**, n. 15  
 TRÉGUIER, cartes postales: **885**, n. 1; cathédrale: **886**, n. 2  
 TREMBLAY, Calixte: **649**, n. 2  
 Tréport, près de Crech'Bleiz: **875**, n. 10  
 TRISSOTIN: **796**, n. 15  
 Trois-Rivières, campagne du français: **840**, n. 8  
 TROTTIER, Philéas: **693**, n. 2  
 TRUDEL, Charles, zouave: annexe III, p. 676  
 trusts et cartels, conférences sur les — : **731**, n. 10, **797**, n. 10  
 TURCOTTE, Octave: **725**, n. 9  
 TURGEON, Adélar: **734**, n. 19, **768**, n. 4, 6  
 Turin: **739**, n. 1  
 TURMANN, Max: **731**, n. 10, **797**, n. 10  
 Turquie: **750**, n. 6  
 Tusculum: **694**, n. 10  
 ultramontanisme: *xli*, *liii*; querelle entre ultramontains et pragmatiques: **792**, n. 6; triomphe chez Groulx de l'— : **794**, n. 15

### U

*Union des Cantons de l'Est, L'*: **750**, n. 6  
*Univers, L'*: *xxvii*, *xliv*, **628**, n. 15, **641**, n. 6, **783**, n. 22, **820**, n. 1, **856**, n. 3; fêtes canadiennes: **846**, n. 1, 7

## Index

Union catholique: 538, n. 3  
 université catholique: 727, n. 2, 749, n. 7  
 Université de Fribourg. Voir Fribourg  
 Université de la Grégorienne: 610, n. 10, 614, n. 2  
 Université de Lille: 743, n. 20  
 Université d'Ottawa, querelle entre catholiques canadiens-français et irlandais: 628, n. 14, 685, n. 4  
 Université Laval, à Montréal: 610, n. 7, 759, n. 8s  
 URBAIN I<sup>er</sup>: 654, n. 11

### V

VACHER DE LAPOUGE, Georges: *xl*, 847, n. 6  
 VALÉRIEN: 654, n. 11  
 Valleyfield, Collège de: *xxs*, *xxiv*, 534, n. a, 538, n. 3, 5, 539, n. 1, 561, n. 1, 564, n. 1, 570, n. 1, 584, n. 3, 606, n. 6, 611, n. 1, a, 619, n. 1, 9, 12, 621, n. 3, 630, n. 1, 638, n. 4, 644, n. 1, 647, n. 5, 650, n. 17, 652, n. 10, 654, n. 3, 656, n. 1, a, 670, n. 7, 9, 671, n. 1, 4, 684, n. 3, 685, n. 17, 686, n. 1, 688, n. 6, 697, n. 5, 699, n. 5, 704, 705, n. 1, 709, n. 9, 723, n. 1, 730, n. 1, 749, n. 1s, 750, n. 5, 776, n. 7, 783, n. 13ss, 792, n. 9, 796, n. 7, 799, n. 1, 5ss, 803, n. 2, 5, 13, 808, n. 1, 822, n. 1ss, 832, 861, n. 1, 927, n. 3, 5, 959, n. 9, 974, n. 1; action catholique: 619, n. 12, 759, n. 12s, 794, n. 27, 822, n. 3, voir A.C.J.C.; *Action sociale*, peu goûtée: 842, n. 16; affiliation à l'A.C.J.C.: 538, n. 3, 5, 759, n. 12; amis: 564, n. 1; appréhende retour: 842, n. 12, 914, n. 4, 971, n. 3, 972, n. 6, 976, n. 3ss; bibliothèque à organiser: 927, n. 6; brochure *L'Éducation...*: 563, 11s; classe de rhétorique: 534, n. a; critiques: 582, n. 7; départ: 584, n. 10; Deslauriers, Narcisse: 628, n. 23; éducation sociale: 587, n. 10, 644, n. 6, 8, 647, n. 2s; enseignement de l'histoire du Canada, manuel: 875, n. 8, voir manuel; enseignement du grec: 797, n. 7; Eudistes au —, 681, n. 1, a, 803, n. 2, 816, n. 2; jeunesse 563, n. 7ss, (et l'A.C.J.C.) 538, n. 3, 619, n. 12, 840, n. 14, (apôtre) 792, n. 9, 794, n. 22ss, (poème dédié à la —) 578, n. a; formation des maîtres: 797, n. 5, 9; pénurie de professeurs et d'éducateurs: 875, n. 8, 876, n. 4, 884, n. 7ss; recrues d'Europe: 884, 8ss; réforme pédagogique: 927, n. 5; révolution intellectuelle: 694, n. 8; salaire: 551, n. 3; théâtre, séance dramatique: 657, n. 1, a, (répertoire) 904, n. 1; Paul, frère de Groulx, au —: 866, n. 4ss  
 Valleyfield, diocèse: 538, n. 5, 625, 641, n. 24, 31, 670, n. 7, 12, 842, n. 16, 966, n. 4, 971, n. 4  
 Valleyfield, ville: *xxviii*, *xl*, 527, n. 18, 544, n. 1, 584, n. 3, 656, n. a, 671, n. 8, 684, n. 3, 704, n. 1  
 VANIER, Napoléon: 769, n. 2  
 Vankleek Hill: 556, n. 1  
 VANUTELLI, Serafino (cardinal): 684, n. 5, 685, n. 2, 5  
 Vatican: 606, n. 11, 614, n. 2, 616, 628, n. 10, 641, n. 30, 644, n. 14, 688, n. 8, 781, n. 6, 792, n. 4, 793, n. 6, 794, n. 8, 803, n. 13, 816, n. 23; beauté et grandeur: 649, n. 12, 650, n. 8ss, 668, n. 6, 676, n. 10; carte postale: 637, n. 1; et «l'assassinat d'Humbert», article de Groulx: 649, n. 13; et la situation du Canada français: 972, n. 3; Gouin au —: 685, n. 8; rappel de l'ambassadeur de France: 623, n. 7; révolution: 770, n. 6; suspension des pèlerinages: 757, n. 2, 4  
 Vaucouleurs, patrie de Jeanne d'Arc: 891, n. 3  
 Vaudreuil: 527, n. 7, 531, n. 1, 532, n. 1, 536, n. 1, 538, n. 22, 545, n. 1, 554, n. 1, 578, n. 1, 584, n. 2, 19, 601, n. 4, 615, n. 9, 14, 620, 621, n. 1, 3, 623, n. 1, 9, 654, n. 14, 668, n. 2s, 7, 671, n. 8, 684, n. 3, 709, n. 10, 711, n. 5, 720, n. 3, 750, n. 6, 760, 767, n. 12, 793, n. 4, 800, 3, 831, n. 6, 873, 882, n. 4; baie de —: 732, n. 3, 734, n. 17, 845, n. 15; baie des Ormes: 858, n. 10; beautés: 551, n. 4; cartes postales, collection: 883; chemin Turcotte: 682, n. 3; cloches: 675, 682, n. 2, 725, n. 5; collisions de trains: 768, n. 2; couvent: 739, n. 5; église: 616; explosion à la poudrière: 800, n. 3s, 811, n. 2s; fêtes, les: 921, n. 2; ouragan 770, n. 3; parti libéral: 725, n. 8s, 737, n. 3; printemps, inondation: 673, n. 13, 682, n. 3, 688, n. 4ss; photo de Botrel: 858, n. 10; rang du Bois-Vert: 682, n. 19, 930, n. 4; régiment de cavalerie: 725, n. 7; retour à —: 957, n. 5-6, 967, n. 5; transport: 699, n. 5; vacances: 682, n. 16, 971, n. 4; vicaire: 607, n. 5. Voir Chenaux, les

## Correspondance II

- Vehementer nos*, encyclique: **650**, n. 12
- Venise, cartes postales: **718**, n. 4, 6; cathédrale de Saint-Marc, description: **718**, n. 4s; grande place: **718**, n. 4s; livres achetés à — : **642**, n. 1; originalité: **718**, n. 2ss; Palais des Doges: **718**, n. 5; vacances à **694**, n. 12, **697**, n. 4, **709**, n. 1, 10, **714**, n. 7, 9, **716**, **717**, **718**, n. 1ss, **736**, n. 4, **749**, n. 7, **848**, n. 2
- VEREST: **865**, n. 17
- Vérité*, La: liv, **565**, n. 1, **566**, n. 1, **570**, n. 1, **615**, n. 6, **628**, n. 15, **662**, n. 8, **734**, n. 19, **759**, n. 22, **792**, n. 7, **800**, n. 9, **845**, n. 8, **855**, n. 1, **856**, n. 4, **857**, n. 3, **859**, n. 2, **864**, n. 2, **877**, n. 1, **892**, n. 1, **896**, n. 1, **897**, n. 1; articles (Chartier): **587**, n. 10, (Groulx) **743**, n. 17s, **846**, n. 1, 4, 9, **906**, n. 1, a, (Foerster) **731**, n. 1, 36, 38, (Héroux) **547**, n. 4, (Langen-Wendels) **731**, n. 1, 23, (sans signature) **731**, n. 1; «Canadien»: **845**, n. 8; cours de vacances: **731**, n. 1; dénonciation de Herbet: **856**, n. 4, **857**, n. 2, **859**, n. 2; opinion de Groulx sur — : **857**, n. 3
- VERON, Lucien: **820**, n. 1
- VERRES: **694**, n. 10
- Vers ophtalmiques*: **813**, n. 1
- VERSAILLES, Joseph: **792**, n. 11, **813**, n. 13, **840**, n. 8, **972**, n. 2
- Versailles, château de, carte postale: **758**, n. 1, **769**, n. 1, **771**, n. 1; traité de — (1783): **864**, n. 8
- VERVILLE, Alphonse: **840**, n. 8
- VESINS, Bernard de: **963**, n. 3
- Vestales. Voir Rome
- Vésuve: **606**, n. 10, **610**, n. 5, **619**, n. 3
- VEUILLOT, François: *xxvii*, **846**, n. 1s, 9; interview de M<sup>re</sup> Bégin: **783**, n. 22; «Un ami des jeunes»: **820**, n. 1, **843**, n. 1
- VEUILLOT, Louis: *xliv*, **628**, n. 17, **794**, n. 15, **865**, n. 7, **872**, n. 3, **875**, n. 10, **898**, n. 2; influence: **641**, n. 6
- Via Dei Mille, sœurs canadiennes: **673**, n. 13
- VICTOR-EMMANUEL I<sup>er</sup>: **649**, n. 13; VICTOR-EMMANUEL II: **649**, n. 13, **770**, n. 5; VICTOR-EMMANUEL III: **649**, n. 13, **770**, n. 5
- Vie nouvelle*, La: **959**, n. 5
- vie publique, jugement, Bourassa: **553**, n. 1
- vie sacerdotale: **694**, n. 2ss
- Vierge de saint Sixte, carte postale: **624**, n. 1
- VIEUX BOY: **688**, n. 9. Voir GROULX, Albert
- «Vieux habits, Les», poésie: *xv*, **796**, n. 14, **813**, n. 1, 18
- vigne symbolique: **647**, n. 5, **816**, n. 9. Voir Évangile de Jean
- Villa de CATULLE, d'HORACE, de VARUS. Voir Rome
- ville: *xxxviii*, *xliv*, *liv*
- VIRGILE: **601**, n. 3, **606**, n. 4
- «Vision d'hôpital», poème: *xvi*, **942**, n. 2
- violence: *xliv*
- vision du monde: *xxxviii*
- vocation, appel divin: **563**, n. 7s; avenir: **619**, n. 2; ecclésiastique: **802**, n. 1, b
- VOGÜË, Eugène-Melchior de: **650**, n. 13
- Voie Appienne, voie du Quirinal. Voir Rome
- Voix d'Évangéline*, La: **607**, n. 3
- volontarisme: *li*, n. 25;
- volonté, formation de la: **527**, n. 13; théorie: **561**, n. 1
- Voyage en Italie*, de Taine: **642**, n. 1
- VUILLERMET, Ferdinand-Antonin: *xxi*, *liv*, n. 32, **554**, n. 5, **563**, n. 6, **565**, n. 1, **587**, n. 13, **634**, n. a, **650**, n. 19, **658**, n. 1, **662**, n. 5, **672**, n. 1, **674**, n. 1, **721**, n. 1, **743**, n. 20, **755**, n. 1, **774**, n. 1, **792**, n. 12, **802**, n. 1, a, b, **892**, n. 1, **906**, n. 1, a, **947**, n. 5, **957**, n. 5, **964**; apprécie Vaudreuil: **551**, n. 4; passe en France: **573**, n. 1; projet de *Revue de la jeunesse*: **962**, n. 1; rencontre Groulx: **962**, n. 1, b. Voir *Mission de la jeunesse contemporaine*
- VULCAIN: **951**, n. 2

## W

- WADDEL, Désiré: **613**, n. 2; photo n<sup>o</sup> 35
- WADE, Mason: *xl*, n. 5, **734**, n. 19
- WAGNER, conférencier: **731**, n. 12
- WALDECK-ROUSSEAU, condamné Assomptionnistes: **628**, n. 15, **757**, n. 3
- WARREN, Eugène: *xxi*, **926**, n. 2, **932**, n. 1, **942**, n. 3, **945**, n. 2, **946**, n. 5s, **947**, n. 5, **949**, n. 4, **959**, n. 9, **964**, n. 3, **973**, n. 1, **976**, n. 10; à l'université de Fribourg: **853**, n. 11, **891**, n. 15, **896**, n. 1, **909**, n. 5, **926**, n. 2; au congrès d'Orléans (1909): **957**, n. 4; poème comique: **932**, n. 1; photos n<sup>os</sup> 34, 35
- WEBER, Eugen: **864**, n. 2
- WECK, chanoine de: **891**, n. 10, annexe IV, p. 678
- Westminster, Abbey: **964**, n. 2

## Index

Windsor: 538, n. 18  
*World, The*: 737, n. 3  
WULF, Maurice de: 644, n. 5

### Y

yankéisme: 584, n. 11  
YOURCENAR, Marguerite: xxx

### Z


ZACCHI, Père: 794, n. 6  
ZAMANSKI, J.: photo n° 34  
ZIGLIARA, Tommaso Mario, manuel indispensable: 628, n. 9  
Zouaves canadiens: 644, n. 12, 676, n. 11, 714, n. 3, 776, n. 5, 820, n. 1, 853, n. 4, 865, n. 21, 886, n. 2; monument: 606, n. 13; mouvement des — et le caractère national, conférence: annexe III, p. 675-677, n. 1



## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	vii
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	ix
<b>INTRODUCTION</b> .....	xiii
I <i>Le correspondant européen (1906-1909)</i> .....	xv
II <i>L'éducation intellectuelle et politique         de Lionel Groulx (1906-1909)</i> .....	xxxvii
<b>ABRÉVIATIONS, SIGLES ET SYMBOLES</b> .....	lv
<b>CHRONOLOGIE</b> .....	lix
<b>CALENDRIER PERMANENT POUR LES XIX<sup>e</sup> ET XX<sup>e</sup> SIÈCLES</b> .....	lxxxiv
<b>CORRESPONDANCE DE LIONEL GROULX</b>	
1906: Lettres n <sup>os</sup> 527 à 630* .....	3
1907: Lettres n <sup>os</sup> 631* à 784* .....	133
1908: Lettres n <sup>os</sup> 785* à 918* .....	387
1909: Lettres n <sup>os</sup> 919 à 976 .....	593
<b>ANNEXES</b> .....	669
<b>NOTICES BIOGRAPHIQUES</b> .....	683
<b>LISTE CHRONOLOGIQUE DE LA CORRESPONDANCE</b> .....	723
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	745
<b>INDEX</b> .....	795



 **IMPRIMÉ AU CANADA**

Prêtre, professeur, orateur et homme de lettres, c'est surtout comme historien et comme leader intellectuel et nationaliste que Lionel Groulx (1878-1967) s'est illustré. Il a exercé une influence que peu de ses compatriotes ont réussi à surpasser ou même à égaler.

Ce deuxième tome de sa correspondance couvre la période de ses études en Europe, où il subit un véritable choc culturel qui marque profondément son éducation politique. Son maître n'est alors ni Barrès, ni Maurras — il faut en finir avec cette légende — mais bien le pape Pie X. Il se heurte à la modernité, à l'anticléricalisme, au laïcisme et à la révolution, expérience douloureuse qu'il vit comme une anticipation de ce qui attend sa patrie.

Curieux de tout, observateur passionné, l'étudiant Lionel Groulx apprend moins de ses professeurs romains que des villes et des musées qu'il visite, des débats qui animent la presse, des congrès auxquels il assiste, des échanges avec ses hôtes et ses camarades.

Cette œuvre à la fois historique et autobiographique constitue une source d'une extraordinaire richesse pour l'histoire des mentalités et des mouvements politiques.



ISBN 2-7621-1645-7

